

Jan Teofil Jasion

‘Abdu’l-Bahá
en France
1911 & 1913



Bahá'í

Jan Teofil Jasion

‘Abdu’l-Bahá
en France
1911 et 1913



Jan Teofil Jasion

‘Abdu’l-Bahá
en France
1911 et 1913

Traduction française, Pierre Spierckel

Du même auteur

Marion Jack, immortal heroine (1985)

Marion Jack, héroïne immortelle (1987, 2013)

Legal Deposit Legislation in Poland and Canada (1988)

The International Guide to Legal Deposit (1991)

The Bahá'í Faith: Universalism in Praxis (1995), (éditeur et contributeur)

Never Be Afraid to Dare: The Story of 'General' Jack (2001)

Táhirih in History: Perspectives on Qurratu'l-Ayn from East and West (2004) (En collaboration avec Sabir Afaqi)

'Abdu'l-Bahá in the West: A Biographical Guide to the People Associated with His Travels (2012)

Le cœur chargé de chaînes (2012)

George Ronald: A Bibliographic History (2013)

'Abdu'l-Bahá en Occident: guide biographique des personnes associées à ses voyages (2015)

A Bábí and Bahá'í Bibliography from Gallica (2014)



Remerciements

Au cours des nombreuses années de l'élaboration de ce projet, de nombreuses personnes et institutions m'ont été d'une aide considérable. Je tiens à leur adresser ici mes sincères remerciements :

Lil Abdo, Payam Afsharian, Amín Egea, Parivash Ahdieh, Necati Alkan, Frédéric Autret, Aicha Benmamar, Ali Benami, Kamran Ekbal, Alain Geudré, Graham Hassal, Shahryar Issakhany, Edward Jasion, Gregory Jasion, Edeltraut Kahl, Jean-Pierre Kahn, Abdelhamid Kherbouche, Anthony Lee, Brendan McNamara, Sheryl Mellor, David Merrick, Moojan Momen, Armindo Pedro, Loïc Royer, Julio Savi, Zoltan Seress, Pierre Spierkel, Robert Stockman, Peter Terry, Jean-Paul Vader, Will van den Hoonaard, Jelle de Vries, Lewis Walker, Robert Weinberg, Farhan Yazdani.

J'adresse également mes remerciements aux institutions suivantes ainsi qu'aux membres de leur personnel :

The Cardiff Public Library
La Bibliothèque Bahá'ie de France
La Bibliothèque Nationale de France
The British Library
The British Library. Newspaper Library
The 'Irfán Colloquia
The University of Wales Library, Cardiff
Der Nationaler Gesitege Rat der Bahá'í in Österreich
The Bahá'í World Centre: Library, Archives
and Research Department
L'Assemblée spirituelle nationale bahá'ie de France
L'Assemblée spirituelle nationale bahá'ie de France. Comité 2011
The National Bahá'í Archives of the United States
Les cafés de Châtenay-Malabry et du Plessis-Robinson.

Et ma reconnaissance particulière va
À ma très patiente épouse
Annie Joëlle.

'Abdu'l-Bahá in France – 1911 & 1913

© Librairie bahá'íe 2016

Éditions bahá'íes France

45, rue Pergolèse

75116 Paris

© librairie bahá'íe 2017

www.librairie-bahaie.fr

diffusion@librairie-bahaie.fr

ISBN 2-914263-20-1

Introduction

La chronique des séjours d'Abbas Effendi, 'Abdu'l-Bahá, en Europe continentale en 1911 et 1913, devrait sans doute commencer par dire qui il était. Pour écrire comme un dictionnaire, il était né en 1844, le fils aîné de Bahá'u'lláh et il dirigea la communauté bahá'íe de 1892 jusqu'à sa mort en 1921. Mais savoir quand et où il est né et décédé, qui était son père, combien de temps il a passé en prison, en exil ou en résidence surveillée, quels livres ou lettres il a écrits, ne suffit pas pour cerner sa personnalité. Il est tout aussi important de connaître l'effet que sa rencontre a produit sur des individus qui en ont été transformés. Pour certains le changement fut radical et pour d'autres à peine perceptible. Qui était-il pour eux ? Un sage oriental, un philosophe, une figure paternelle, un défenseur de la paix et de la réconciliation, un sage conseiller, un distributeur d'aumônes, un saint, un saint homme ? S'il représentait beaucoup de choses pour beaucoup de gens, pour les adeptes de la religion de son père, il était d'abord et avant tout la personification de l'Amour Divin. Parmi les personnes qui s'empresaient pour le voir et pour être auprès de lui, on remarquait les petits enfants d'une part et, d'autre part, ses anciens persécuteurs. Il prit soin de rendre visite aux nobles dans leurs résidences, aux chancelleries, et aux pauvres à leurs soupes populaires. Il prit le temps de parler avec les ambassadeurs des questions de diplomatie et enseigna à la jeunesse désemparée le sens réel de l'amour. Son analyse des situations politiques, militaires, scientifiques et domestiques était si pertinente que cela lui valut le titre de prophète auprès de beaucoup de gens et ses ennemis, déstabilisés de découvrir ce qu'est le vrai pardon qui rend humble sans être humilié. Mary Hanford Ford [1] le décrivit en ces termes :

Abdul Baha est un homme de taille moyenne, d'une silhouette élancée, élégant dans ses gestes, ce qui donne l'impression qu'il est plus grand qu'en réalité. Il a une tête large et fine, un front haut. Ses yeux écartés, d'une taille inhabituelle, ont une ligne blanche autour de l'iris, d'où la lumière semble irradier dans ses moments d'excitation et de bonheur, ce qui éclaire son visage. La couleur de ses yeux change de façon singulière, étant parfois bruns, puis bleus ou gris, mais toujours beaux. Le nez est aquilin, fort et intelligent, la bouche de bonne taille, mais délicate et extrêmement mobile, le menton ovale mais puissant. Son visage est celui d'un idéaliste inspiré, mais un idéaliste avec un vrai sens pratique. Il est à la fois puissant et bienveillant et l'on ressent toujours chez Abdul Baha comme une force électrique, à la fois irrésistible et aimante. Ce n'est pas du magnétisme et cela n'a rien d'hypnotisant. En fait, la rencontre avec Abdul Baha éveille notre volonté et notre intelligence à un degré remarquable. [2]

Comment 'Abdu'l-Bahá se décrivait-il ? Il déclara un jour qu'il était un tisserand expérimenté ou un fabricant de tapis [3] et, en une autre occasion, un philosophe [4]. Cependant, il n'était fier ni d'être un tisserand ni d'être un philosophe. Il tirait sa fierté de son nom, qui signifie serviteur de Bahá :

Mon nom est 'Abdu'l-Bahá. Ma qualité est 'Abdu'l-Bahá. Ma réalité est 'Abdu'l-Bahá. Ma louange est 'Abdu'l-Bahá. L'assujettissement à la Perfection bénie est mon diadème glorieux et resplendissant, et la servitude envers la race humaine tout entière est ma perpétuelle religion... Je n'ai point de nom, de titre, de mention, de louange, autre que 'Abdu'l-Bahá, et je n'en aurai jamais d'autre. Ceci est mon ardent désir. Ceci est mon aspiration la plus profonde. Ceci est ma vie éternelle. Ceci est ma gloire sans fin. [5]

Son père, qui l'a nommé le Centre de l'Alliance vers qui tous les bahá'ís devraient se tourner après sa mort, a écrit ces mots dans une lettre adressée à 'Abdu'l-Bahá :

Béni, doublement béni est le sol que foulent ses pas, l'œil qu'enchantent la beauté de son visage, l'oreille qui a l'honneur d'entendre son appel, le cœur qui goûte à la douceur de son amour, la poitrine qui s'enfle à son souvenir, la plume qui célèbre sa louange, le parchemin qui témoigne de ses écrits. [6]

'Abdu'l-Bahá arriva en France au cours de la période dite de la *Belle Époque*. Les années entre 1871 et 1914 représentent l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire européenne. Peu de pé-

riodes ont connu autant d'artistes et de scientifiques. Les arts et les sciences évoluaient alors à une vitesse et une intensité incomparables [7]. L'art prospérait et son application était particulièrement importante au quotidien dans les meubles, les vêtements, la décoration et l'architecture et même dans l'urbanisme. Ce style, connu sous le nom d'*Art Nouveau* en France et en Belgique, était lié au mouvement *Arts and Crafts* en Angleterre, *Jugendstil* en Allemagne et en Autriche, *Stile Liberty* en Italie et *Modernismo* en Espagne. Ces nouveaux styles adoptèrent les principes du symbolisme de la fin du dix-neuvième siècle, et leur ajoutèrent un accent moral, concrétisant le spirituel par une synthèse organique et complète des composants structuraux et décoratifs des objets destinés aux usages quotidiens. La fonctionnalité et la beauté devinrent inséparables. L'objectif social était de fournir un environnement agréable et édifiant, à un prix abordable, à un large segment de la société, plutôt que de faire plaisir à quelques privilégiés. Une fois populaire, ce nouveau style a souffert d'une sclérose et d'un usage sans discernement. Ayant rapidement perdu de sa fraîcheur, il devint connu sous des noms péjoratifs tels que *style bouche de métro* d'après les célèbres entrées du métro parisien d'Hector Guimard. Dès 1910, le style était démodé [8].

La scène politique en France était dominée par l'instabilité de la Troisième République, ce régime institué après la guerre franco-prussienne et dissout seulement en 1940. 'Abdu'l-Bahá lui-même serait témoin des luttes intestines entre diverses factions parmi les parlementaires. Au cours de la période de deux ans qui couvre les visites de 'Abdu'l-Bahá, d'août 1911 à juin 1913, la France connut deux présidents : Armand Fallières et Raymond Poincaré et quatre Premiers ministres : Joseph Caillaux, Raymond Poincaré, Aristide Briand et Louis Barthou. Les scandales, les guerres coloniales, les troubles sociaux et la crainte de la montée en puissance de l'Allemagne faisaient partie du quotidien. L'affaire Dreyfus [9] était encore fraîche dans l'esprit du peuple et l'antisémitisme rôdait sous la surface. Les visites de 'Abdu'l-Bahá coïncident avec les dernières années d'une époque connue pour son style de vie insouciant, ses réalisations littéraires et artistiques de haut niveau et son profond matérialisme. Cette époque allait bientôt sombrer

dans une agonie de quatre ans et demi de carnage et de deuil amer qui ne ferait que préparer le terrain pour un conflit plus terrible encore une génération plus tard. Le 16 août, 'Abdu'l-Bahá arriva en France pour la première fois par Marseille, après un voyage de cinq jours en partant d'Égypte, il passa près de deux semaines sur les rives du lac Léman, d'abord à Thonon-les-Bains puis à Genève. De la Suisse, il partit à Londres via Paris et revint en France trois semaines plus tard, à Paris, le 3 octobre 1911. Après un séjour d'environ deux mois et demi, il retourna en Égypte via Marseille où il passa une semaine.

En 1912, il entreprit un voyage en Amérique du Nord à bord du *S.S. Cedric*. Le navire partit d'Alexandrie, fit escale à Naples où débarquèrent quelques bahá'ís puis, passant Gibraltar, traversa l'Atlantique jusqu'à New York. Son deuxième voyage en Europe date de décembre 1913, au retour d'un voyage très réussi mais épuisant aux États-Unis et au Canada. Après avoir passé un mois en Angleterre et en Écosse, il visita pendant six mois le continent européen. Il séjourna la France, mais passa avril en Allemagne et dans l'Empire austro-hongrois où il visita les deux capitales, Vienne et Budapest. Au cours de ses séjours à Paris, il rencontra des gens de tous horizons : artistes, écrivains, politiciens, journalistes, philosophes, théologiens, diplomates, enseignants, musiciens, avocats, scientifiques, pauvres et travailleurs sociaux, femmes, enfants, etc.. Parmi les diplomates qu'il rencontra figurent les ambassadeurs de Perse, de Turquie et du Japon. On rencontrait des Américains, Allemands, Anglais, Canadiens, Indiens (hindous et musulmans), des Égyptiens, des Suisses, des Arméniens, des Polonais, des Écosseis, des Costaricains, des Kurdes, des Espagnols, des Suédois, des Sud-Africains, des Irlandais et des Russes, parmi les nationalités de ses publics en France et en Suisse.

Par rapport à ses séjours en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Canada, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, il fit très peu de discours publics en France. La plupart de ses entretiens transcrits sont des conversations avec des individus ou des petits groupes de personnes, baha'ies ou non, tenues dans des appar-

tements privés ou des chambres d'hôtel. Pourtant, la taille de l'auditoire ou la publicité que ces entretiens reçurent sont importantes. Ces entretiens font également partie du corpus de ses discours occidentaux.

Shoghi Effendi déclare :

C'est au cours de ces voyages, marquant une date, et devant des auditoires importants et représentatifs, dépassant parfois mille personnes, que 'Abdu'l-Bahá exposa, dans une éclatante simplicité, avec une autorité et une force persuasives, et pour la première fois de son ministère, ces principes essentiels et distinctifs de la foi de son père, qui constituent, avec les lois et ordonnances révélées dans le *Kitab-i-Aqdas*, les fondements solides de la dernière révélation de Dieu à l'humanité. La recherche indépendante de la vérité, délivrée des entraves de la superstition ou de la tradition, l'unité de la race humaine tout entière, le principe crucial et doctrine fondamentale de la foi; l'unité qui existe à la base de toutes les religions; la condamnation de toutes les formes de préjugés, qu'ils soient religieux, raciaux, sociaux ou nationaux; l'harmonie qui doit régner entre la religion et la science; l'égalité entre l'homme et la femme qui sont les deux ailes permettant à l'oiseau humain de prendre son essor; l'institution de l'éducation obligatoire; l'adoption d'un langage auxiliaire universel; l'abolition de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté; la création d'un tribunal mondial chargé de régler les différends entre les nations; l'élévation du travail au rang d'acte d'adoration lorsqu'il est exécuté dans un esprit de service, la glorification de la justice comme principe dominant dans la société humaine, et de la religion comme rempart protecteur pour tous les peuples et nations; enfin l'établissement d'une paix permanente et universelle, but suprême de l'humanité – tels sont les éléments essentiels de cette constitution divine qu'il fit connaître aux maîtres de l'opinion publique ainsi qu'aux masses populaires, au cours de ces voyages missionnaires. [10]

Le 13 juin 1913 marqua la fin de ses visites en Europe, et son retour en Égypte à bord du S.S. *Himalaya*.

[1] Mary Hanford Ford (1856-1937), bahá'ie américaine, écrivain, critique d'art. Elle est à Paris en 1907, d'où elle partit en pèlerinage en Terre sainte. En 1910 elle est élue membre du bureau du Conseil des femmes bahá'ies de New York.

[2] Mary Hanford Ford, *The Oriental Rose* (New York: Broadway Publishing, 1910), p. 158-159.

- [3] Zia Baghdadi, « 'Abdu'l-Bahá in America », *The Bahá'í Magazine*, (Washington, D.C.) vol. 19, n° 7 (oct. 1928), p. 219.
- [4] 'Abdu'l-Bahá, *The Mysterious Forces of Civilisation*, traduit par Johanna Dawudet retraduit en 1957 par Marzieh Gail sous le titre *The Secret of Divine Civilization*.
- [5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Shoghi Effendi, *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh: Lettres sélectionnées*. (Bruxelles: Maison d'éditions bahá'ies, 1993). Chap. «'Abdu'l-Bahá ».
- [6] Bahá'u'lláh, *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas*. (Bruxelles: Maison d'éditions bahá'ies, 1976), 16.2.
- [7] Joachim Stein, *The European Belle Époque* (Berlin: Joachim Stein, 2005). Document internet.
- [8] San Diego Museum of Art, *Henri de Toulouse-Lautrec* (San Diego, Calif. 1996). Document internet.
- [9] L'affaire Dreyfus commença en 1894 et se termina en 1906. Elle divisa profondément la France qui vit l'antisémitisme organisé prendre de l'ampleur.
- [10] Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*, (Bruxelles: Maison d'éditions bahá'ies, 1976), p. 271.



Les sources

Les deux voyages de 'Abdu'l-Bahá en Occident, en 1911 et en 1912-1913, ont été analysés avec plus ou moins de rigueur. Le premier ouvrage qui essaya d'en donner une description générale est la biographie de Hasan M. Balyuzi [1] qui couvre les soixante-douze ans de sa vie et qui consacre quatorze de ses trente chapitres à ces voyages. Plus récemment Earl Redman en a proposé une histoire facile à lire [2]. La plupart des autres ouvrages comprennent des témoignages de première main. Par ordre chronologique, nous commençons en août 1911 avec *The Diary of Juliet Thompson*, un chapitre intitulé « Avec 'Abdu'l-Bahá à Thonon-les-Bains, Vevey et Genève du 23 juillet au 23 novembre 1911 » [3], dans lequel l'auteure décrit ses relations avec le Maître sur les rives du lac Léman. Ce chapitre a été traduit en français et publié en 1998, sous forme de monographie séparée, richement illustrée de cartes postales contemporaines [4]. Le récit de Juliet Thompson est très personnel, parfois presque poignant. Ce point de vue très personnel sur 'Abdu'l-Bahá est typique des impressions spirituelles et émotionnelles qu'il a laissées sur Juliet Thompson comme sur les nombreux autres chroniqueurs et qui dominent dans presque tous les récits.

Ce qui ne facilite pas la tâche des historiens contemporains qui cherchent à établir les faits, les noms, les lieux et les dates pour décrire ce qui s'est réellement passé et répondre aux questions : quand ? Où ? Avec qui ? En dehors de Thompson, on trouve la brève esquisse par Horace Holley d'un week-end à Thonon-les-Bains [5] et un récit, plus bref encore mais plus informatif, de Lillian Frances Kappes [6] de sa brève rencontre avec 'Abdu'l-Bahá sur les rives du lac Léman. De Genève, il alla directement à Londres, où son séjour de près d'un mois a été relaté dans *'Abdu'l-Bahá à Londres* [7]. Ce livre est complété par des extraits de ses causeries et enrichi d'articles de la presse contemporaine. La chronique de la première visite de 'Abdu'l-Bahá à Paris, d'octobre à décembre 1911, est rapportée dans *Paris Talks* [8], un recueil de quelques-unes de ses causeries en différents endroits de cette ville, recueillies par Lady Sara Louise Blomfield et ses amies. Lady Blomfield décrit les profondes émotions qu'elle a ressenties lors de cette rencontre dans son livre *Le chemin choisi*. [9] Il semble que Hasan Balyuzi dans son livre *'Abdu'l-Bahá: Le Centre de l'alliance de Bahá'u'lláh* et Shoghi Effendi dans *Dieu passe près de nous* [10] se reposent beaucoup sur ce récit lorsqu'ils décrivent la visite de 'Abdu'l-Bahá du point de vue de sa vie personnelle et dans le cadre de l'histoire bahá'ie. Son deuxième séjour en Occident en 1912-1913 commença par son voyage en Amérique du Nord. Il a été plutôt bien relaté, premièrement dans son ensemble dans le journal de Mahmúd Zarqání [11] et les œuvres d'Allan L. Ward [12] et de Robert H. Stockman [13], et d'autre part, localement et personnellement, dans des œuvres telles que *'Abdu'l-Bahá in New York* [14], *Le Agnès Parsons' Diary* [15], *The Diary of Juliet Thompson*, *'Abdu'l-Bahá au Canada* [16], *Les voies de la Liberté* [17], entre autres, comme dans les pages du magazine bahá'í *Star of the West* [18] et dans de courts récits de sa visite publiés dans plusieurs journaux baha'is nord-américains : *Bahá'í News*, *The American Bahá'í*, *World Order*, *Bahá'í Canada*. Aujourd'hui, beaucoup sont publiés sur Internet. Ses causeries en Amérique ont été rassemblées et publiées entre 1922 et 1925 dans *Promulgation of Universal Peace* [20] sous la direction de Howard MacNutt. Son retour en Grande-Bretagne donna naissance à deux récits : *'Abdu'l-Bahá in Edinburgh* [19] et, plus récemment, *The Seven*

Candles of Unity [20]; ces deux livres traitant de son séjour en Écosse. Bien entendu ses voyages ont été largement rapportés dans les journaux locaux et nationaux, ainsi que dans des revues spécialisées traitant de l'espéranto, de la théosophie, de la religion, du Moyen-Orient et du spiritualisme. C'est le journal *The Christian Commonwealth* de Londres qui publia le plus d'articles sur les allocutions de 'Abdu'l-Bahá.

Le voyage de 1913 en France fut rapporté en persan dans le deuxième volume du journal de Mahmúd Zarqání et, dans un bien plus court récit par Isabel Fraser Chamberlain dans *Abdul Baha on Divine Philosophy* [21]. Les articles dans *Star of the West*, sont utiles mais ne couvrent qu'une poignée de ses causeries et de ses activités sur une période de six mois. La récente publication française, richement illustrée, *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris* [22], essaie de rétablir cet équilibre et couvre également sa visite en 1911.

La tournée de Abdu'l-Bahá en Allemagne et en Autriche-Hongrie en avril 1913 est rapportée dans plusieurs publications: *Mein Herz ist bei euch*, de Werner Gollmer [23] décrivant sa visite en Allemagne. Martha L. Root en 1924, Alice Schwarz-Solivo en 1933 et György Lederer en 2004 ont écrit sur sa visite à Budapest. [24]

Des centaines de causeries que le Maître a données en France en 1911 et 1913, cinquante-trois ont été publiées en anglais dans *Paris Talks*, que nous avons déjà mentionné, d'autres ont paru dans *Star of the West* et quelques-unes, essentiellement de 1913, se trouvent dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*. Seul *Paris Talks* a été traduit en français sous le titre *Les causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* (cf. annexe IV).

Deux livres en persan contiennent de nombreuses causeries de 1911, mais seulement quelques-unes de 1913 [25]. Le second volume du journal de Mahmúd Zarqání contient également certaines des causeries de 'Abdu'l-Bahá durant cette période. Malheureusement, seules quelques-unes de ces causeries ont été traduites du persan.

On a consulté récemment le dossier d'Ahmad Sohrab aux Archives nationales bahá'ies des États-Unis. Cette collection de ma-

nuscrits inédits se compose de lettres écrites par le jeune Sohrab, âgé seulement de vingt ans à l'époque, qui accompagna 'Abdu'l-Bahá pendant presque tout son voyage à Paris en 1913. Ces lettres étaient adressées à Harriet Magee.

Harriet Magee, de London en Ontario (Canada), est l'une des premières bahá'íes canadienne et elle vivait, à cette époque-là, à Green Acre, dans le Maine (USA). Les lettres de Sohrab contiennent des traductions et des commentaires sur un grand nombre de conversations de 'Abdu'l-Bahá et de ses discussions informelles de 1913. Quelques-unes de ces causeries ont été publiées en français et en espéranto dans un grand nombre de revues et de journaux.

On constate dans ce rapide survol des sources, qu'il n'existe en France rien de comparable à la richesse du matériel publié et disponible de ses voyages en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne. Et pourtant, l'histoire doit être racontée. Elle sera tissée, à partir des témoins oculaires, des articles de journaux, et des sources d'archives, dans un cadre historique. Certaines de ces informations sont contradictoires, autant que la qualité des témoignages relatés, soit quelques minutes soit des décennies après les événements, est variée. Parfois aussi, les dates présumées de ses visites et de ses causeries ne concordent pas.

Beaucoup des personnes que 'Abdu'l-Bahá a rencontrées restent anonymes et donc sans visage. Même lorsque nous avons des photos de groupe nous n'avons pas tous les noms. Quelques-unes sont nommées, mais c'est tout ce que nous savons d'elles. Les femmes particulièrement échappent à l'historien car, une fois mariées, elles perdent leur identité et endossent celle de leur mari. Les Persans, quant à eux, ont des noms si compliqués que parfois, ils ont été multipliés par trois, la même personne pouvant apparaître dans un récit sous plusieurs parties différentes de son nom complet et son titre! Transposer un nom d'un alphabet à un autre, d'une culture linguistique à une autre, et vice-versa donne des résultats parfois drôles, parfois frustrants. Ainsi, *Cobb* devient *Cat*, *Irwin* se transforme en *Irvine*, et *Blech* est renommé *Bleck*. Malheureusement tous les noms ainsi transformés n'ont pas pu

être corrigés et ils restent tels que le traducteur les a transposés. Il convient de noter que ‘Abdu’l-Bahá parlait non seulement le persan, mais aussi le kurde, l’arabe, le turc et probablement l’azéri. Il n’existe pas de traduction française de ses causeries en turc et très peu de celles en arabe. La visite de ‘Abdu’l-Bahá en France a été l’événement dominant de la vie de la communauté durant cette période, mais nous avons rajouté à ce récit toutes les informations connues des autres activités concernant la foi bahá’ie en France pendant la période 1911-1913.

[1] Balyuzi, H. M., ‘Abdu’l-Bahá, le Centre de l’Alliance de Bahá’u’lláh, Maison d’Éditions Bahá’ies, Bruxelles.

[2] Earl Redman, *‘Abdu’l-Bahá in their Midst* (Oxford: George Ronald, 2011).

[3] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson* (Los Angeles: Kalimát Press, 1983), p. 147-221. On trouve un récit semblable dans, Juliet Thompson, « With Abdu’l-Bahá in Switzerland, » *Star of the West* vol. 2 n° 14 (Nov. 23, 1911), p. 9-13.

[4] Juliet Thompson, *Un Maître persan à Thonon-les-Bains* (Genève: Éditions Nicolas Junod, 1998).

[5] Horace Holley, *A Pilgrimage to Thonon* (Letchworth, Herts.: Garden City Press, 1911), plus tard inclut dans son *Bahaism, the Modern Social Religion* (London: Sidgwick & Jackson, 1913).

[6] Lillian Kappes, « Miss Lillian Kappes Arrives in Persia: Letter received by M. D. D. Babcock, Seattle, Wash., » *Star of the West* vol. 2 n° 18 (7 fév. 1912), p. 2, 12-13. Delos D. Babcock (1858-1921), bahá’í et forgeron, réunit les fonds qui permirent à Kappes de payer son voyage.

[7] *‘Abdul-Bahá à Londres* (Bruxelles: Maison d’Éditions Bahá’ies) 2e édit.

[8] Premier titre: *Talks by Abdul Baha Given in Paris*. (East Sheen, Surrey: The Unity Press, 1912). Précédé par une édition privée: *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas in London and Paris, Autumn 1911* (London, 1911). La première édition française, en 1930, est privée. Son titre: *Entretiens Donnés à Paris 1911-1912* (Monnetier: E. H., 1930). Traduction et édition: Élisabeth Hesse. L’orientaliste française Solange Lemaître (1889-1979), se basa sur *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas* pour écrire *Une Grande Figure de l’Unité: Abdul Baha* (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1952). Dernière édition française: *Causeries d’Abdu’l-Bahá données à Paris en 1911*. 3e éd. (Bruxelles: Maison d’Éditions Bahá’ies, 1987).

[9] Lady Sara Louisa Blomfield, *The Chosen Highway* (London: Bahá’í Publishing Trust, [1940]). Édition française, Blomfield, Sara L. *Le chemin choisi*. Traduction Aïcha Benamar. (Paris: Librairie Bahá’ie, 2011).

[10] Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*. (Bruxelles: Maison d’éditions bahá’ies, 1976).

[11] Mahmúd Zarfání, *Kitáb-i badáyi’ul-áthár*, 2 vols. (Bombay: Elegant Photo-Litho Press, 1914, 1921). Premier tome traduit en anglais sous le titre *Mahmúd’s Diary: The Diary of Mírzá Mahmúd-i-Zarfání Chronicling ‘Abdu’l-Bahá’s Jour-*

ney to America. Traduit par Mohi Sobhani, avec l'aide de Shirley Macias. (Oxford: George Ronald, 1998).

[12] Allan L. Ward, 239 Days, *'Abdu'l-Bahá's Journey in America* (Wilmette, Ill.: Bahá'í Publishing Trust, 1979), basé sur sa thèse de PhD: « An Historical Study of the North American Speaking Tour of 'Abdu'l-Bahá and a Rhetorical Analysis of His Addresses, » (Ohio University, 1960).

[13] Robert H. Stockman, *'Abdu'l-Bahá in America* (Wilmette: Bahá'í Publishing, 2012).

[14] 'Abdu'l-Bahá, *Abdu'l Baha in New York, the City of the Covenant, May-December 1912* (New York: Bahai Assembly, 1922), et Elaine Lacroix-Hopson, *'Abdu'l-Bahá in New York: City of the Covenant* (New York: New Vista Design, 1999).

[15] Agnes Parsons, *'Abdu'l-Bahá in America: Agnes Parsons' Diary, May 11, 1912 – November 11, 1912*, edited by Richard Hollinger (Los Angeles: Kalimát Press, 1996).

[16] *'Abdu'l-Bahá au Canada*, compilation, National Spiritual Assembly of the Bahá'ís of Canada (Toronto: The Assembly, 1962). (Publications Bahá'í Canada, 2012.)

[17] Howard Colby Ives, *Les voies de la liberté*, (Paris: Éd. du Calame, 2000).

[18] *Star of the West*, publié à Chicago par le Bahai News Service, c'est l'organe officiel du « Bahai Temple Unity » et plus tard de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis et du Canada. Premier numéro: 21 mars 1910. De 1910 à 1913 ses rédacteurs furent Albert R. Windust (1874-1956) et Gertrude Buikema (1874-1942). Rejoints par Ahmad Sohrab, pour la section persane le 1^{er} août 1910 (vol. 1 n° 8), et par Zia M. Bagdadi (1882-1937) comme rédacteur-adjoint le 5 juin 1911 (vol. 2 n° 5). Publié tous les dix-neuf jours.

[19] *'Abdu'l-Bahá in Edinburgh*, compiled by the National Spiritual Assembly of the Bahá'ís of the British Isles (London: The Assembly, 1963).

[20] Anjam Khursheed, *The Seven Candles of Unity: The Story of 'Abdu'l-Bahá in Edinburgh* (London: Bahá'í Publishing Trust, 1991).

[21] *Abdul Baha on Divine Philosophy*, compiled by Isabel Fraser Chamberlain (Boston: Tudor Press, 1918).

[22] *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, dirigé par Paul Hakim (Paris: Librairie Bahá'íe, 1998).

[23] Werner Gollmer, *Mein Herz ist bei euch: 'Abdu'l-Bahá in Deutschland* (Hofheim-Langenhain: Bahá'í-Verlag, 1988).

[24] György Lederer, « 'Abdu'l-Bahá in Budapest, » dans *Bahá'ís in the West*, edited by Peter Smith (Los Angeles: Kalimát Press, 2004), p. 108-126; Martha Root, « 'Abdu'l-Bahá's Visit to Budapest, » in *Martha Root: Herald of the Kingdom*, compiled by Kay Zinky (New Delhi: Bahá'í Publishing Trust, 1983), p. 361-370; Alice Schwarz-Solivo, « 'Abdu'l-Bahá in Budapest, » *Sonne der Wahrheit* (Stuttgart) n° 1-5 (März – Juli 1924).

[25] 'Abdu'l-Bahá, *Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Baha dar Europe & Amérique* (S.l.: s.n., 1942); and 'Abdu'l-Bahá, *Majmú'ih Khatábát-i-Hadhrat-i-'Abdu'l-Bahá* (Hofheim: Bahá'í Verlag, 1984)

I

1910-1911

Les hôtes

La communauté bahá'íe parisienne est la plus ancienne communauté bahá'íe d'Europe. Ses débuts remontent au 22 septembre 1898 avec l'arrivée de Phoebe Apperson Hearst (1842-1919) et de son groupe, en route pour rencontrer 'Abdu'l-Bahá en Palestine. [1] On dit souvent que la communauté parisienne était composée essentiellement d'expatriés américains, et seulement de quelques Français. Ce n'est pas tout à fait exact. Dans les années 1898 à 1911, nous voyons que les bahá'ís qui résident à Paris, ou y restent pour une longue période ou même ceux qui sont passés, une ou plusieurs fois, par Paris, viennent de milieux très divers. Il n'y avait aucune administration et aucune archive centrale, les informations proviennent donc de fragments de notes biographiques, de lettres et de photographies de groupe. La plupart de ces documents sont mal datés, et, pour chaque individu, on ne peut être sûr ni des dates de son séjour, ni de sa durée, ni à quel moment il est devenu bahá'í. Les nationalités représentées comprennent des Américains, des Canadiens, des Suédois, des Suisses, des Syriens, des Iraniens, des Égyptiens, des Allemands, des Anglais, des Anglo-Irlandais, peut-être des Sud-Africains ainsi que des Français. Nous ne savons pas exactement qui était à Paris quand le Maître est arrivé en octobre 1911. Cependant, dans les archives de la Bibliothèque bahá'íe de France, on trouve plusieurs listes qui couvrent la période de 1899-1914. Elles comprennent les croyants résidents,

les visiteurs et les personnes associées à la communauté. Aucun critère de sélection n'est donné pour ces catégories. En fait, ces listes sont très arbitraires et plusieurs des personnes citées dans une liste auraient également pu très facilement figurer dans une autre catégorie. Certaines dans la première catégorie ont soit déménagé de Paris, soit se sont dissociées de la communauté d'une manière ou d'une autre, car nous n'avons plus aucune information les concernant. D'autres, dans la troisième catégorie, sont devenues plus tard de fervents croyants, et l'une d'entre elles est même devenue plus tard Main de la cause de Dieu. Certains visiteurs sont restés à Paris de nombreuses années et d'autres seulement quelques mois. Pour ceux qui ont effectué plusieurs voyages à Paris, il est difficile d'identifier leur lieu de résidence pour une année donnée. Avec ces listes, les photos de groupe et d'autres documents d'archives, il semble que les personnes suivantes résidaient en France pendant la période 1899 - 1913 et, à un moment donné, se sont considérées elles-mêmes comme bahá'íes, ou ont été considérées comme telles par les autres :

Les personnes suivantes étaient décédées au moment où 'Abdu'l-Bahá est arrivé : Thomas Breakwell (1902), « le premier bahá'í anglais », Gabriel Sacy (1903), mort en Égypte, Herbert Walton Hopper (1908), mort en Amérique, Helen Ellis Cole (1906), une cousine de May Maxwell, et Georges Lucien Dreyfus (1911), le père d'Hippolyte Dreyfus.

Beaucoup des premiers bahá'ís avaient déjà quitté la France mais 'Abdu'l-Bahá allait rencontrer certains d'entre eux ailleurs, au cours de ses voyages en Occident : Charles Mason Remey (1874-1974), l'architecte de plusieurs temples bahá'ís, Sydney Sprague (1876-1943), professeur de musique, Sarah Farmer (1847-1916), fondatrice de l'école d'été de Green Acre, Sigurd Russell (1885-1946), devenu plus tard professeur d'espagnol, Mary Squires Hopper (1874-1953), Louise Mathew (1866-1956), qui plus tard épousa Louis Gregory, Marjorie Morten (née, 1881), Vanda K. Haack (1875-1927), infirmière, Agnes Alexander (1875-1971), qui a enseigné la Foi à Hawaï et au Japon, Edith MacKay de Bons (1879-1959), « la première bahá'ie suisse » ; M^{me} Marie-Louise MacKay (1847-1928 ?), mère d'Édith de Bons, Lua Moore Getsinger (1871-

1916), M^{me} Jean Stannard (1865-1944), Anton Haddad (1862-1924), commerçant syrien, Florence Vincent Robinson (1874-1937), peintre américain connu, May Bolles Maxwell (1870-1940), « mère de la communauté bahá'íe canadienne », et son mari William Sutherland Maxwell (1874-1952), architecte canadien du Tombeau du Báb, Alice Pike Barney (1857-1931), portraitiste américaine connue et mère de Laura Dreyfus-Barney, Mirzá Abu'l-Fadl Gulpáygání (1844-1914), éminent philosophe bahá'í, Berthalin Allien (1878-1971), Ali-Kuli Khan (1879-1966), diplomate iranien, George Thomas Winterburn (1865-1953) et son épouse Rosa Viola Winterburn (1861-1938), et la cousine de Laura Dreyfus-Barney, Ellen Rionda (née Goin) (1887-1966) qui épousa un riche cubain-américain industriel dans le sucre et fut un mécène et une philanthrope [2]. Nous savons très peu de chose sur ses activités bahá'íe en dehors du fait qu'elle est allée en pèlerinage autour de 1906 et qu'elle avait reçu plusieurs lettres de 'Abdu'l-Bahá. Elle a également servi de modèle pour les peintures et les sculptures de Laura Barney.

D'autres, qui avaient déjà résidé à Paris, ne revinrent en France que pour être en présence du Maître, ne serait-ce qu'un court laps de temps: Juliet Thompson (1877-1956), artiste américaine, Marion Elizabeth Jack (1866-1954), artiste canadienne, Percy Franklin Woodcock (1855-1936), également artiste canadien, Beatrice Irwin (1877-1956), ingénieur, Lady Sara Blomfield (1854-1939), l'hôtesse d'Abdu'l-Bahá à Londres, et ses filles Rose Ellinore Cecilia (1890-1954) et Mary Esther (1888-1950), Alice Mary Buckton (1867-1944), écrivaine, éducatrice et spiritualiste et l'avocat international américain Mountfort Mills. Nous n'avons pas d'informations concernant plusieurs des personnes qui figurent sur les listes des premiers croyants: Henry Remey, Stéphanie Horvais, M^{me} et M^{lle} Bignardi, Bethalein Luxor (ou Lerow), Anna M. Watson, M^{lle} Freeble (ou Preeble), M. Engelman, M. et M^{me} Christophe, M^{me} Machiati, Monsieur Chevalier (c'est peut-être le docteur Georges Chevalier mentionné ci-dessous) [3], M^{lle} Holzbecker, Marie Watson, Dr Sally. Les personnes suivantes, figurant sur des listes ou mentionnées dans d'autres documents étaient à Paris lors du séjour de 'Abdu'l-Bahá: Laura M^{lle} Dreyfus-Barney (1879-1974),

qui a compilé et traduit *Les leçons de Saint Jean d'Acre*, son mari Hippolyte Dreyfus-Barney, le « premier bahá'í français », et plusieurs membres de la famille Dreyfus (voir annexe V), Mary Edith Jackson (1849-1914), Bertha Herbert Holley (1879-1969) et son mari Horace Hotchkiss Holley (1887-1960), poète américain devenu plus tard un administrateur bahá'í éminent, Dr Henry de Farémond, Princesse Ghika (1869-1950), ancienne danseuse, M^{me} Lachenay, qui accompagna Laura Barney en Terre Sainte en 1906, Madame Charlotte MacGregor Todd Monod [4] (1867-1954), épouse de l'artiste français Hector Lucien Monod (1867-1957), Frank Edwin Scott (1862-1929), peintre américain connu pour ses scènes de rues parisiennes et son épouse Josephine (1863-1955), Edith Sanderson (1871-1955), M^{me} Florence George (1859-1950) et sa fille, toutes deux peintres, Georgine d'Ange d'Astre (née 1864), actrice et infirmière durant la guerre, Madeleine Jenny Sacy (1874-1940), la veuve de Gabriel Sacy et ses filles Mercedes Sacy (1895-1988 Baudry), Giselle Sacy Dickenson (1897-1987), Edmée Sacy Huguenin (1898-1959) et Gabrielle Sacy Lagente (1903 -1998).

Nous savons qu'il y avait beaucoup d'autres baha'is résidant à Paris avant et pendant les séjours de 'Abdu'l-Bahá mais leurs noms ne figurent pas sur les listes et on ne les trouve pas non plus dans les photographies de groupe. Certains, mais pas tous apparaissent dans ce récit. Les bahá'ís de France n'étaient pas seulement basés à Paris. Beaucoup d'étudiants iraniens résidaient à Melun, Versailles et Vincennes. Le docteur Muhammad Salih avait fait son stage dans un hôpital attaché à l'Université de Lyon. Victor Ponsonaille (1851-1937) et sa femme d'origine suisse, Fanny Élise (née 1863), vivaient dans la banlieue parisienne du Pré-Saint-Gervais et le docteur Henry de Farémond vivait à Fontainebleau. Un baha'i, Henri Boutaric, habitait Toulouse. Louise Mathew Gregory a enseigné dans une école à Croix (Nord). Odette d'Ange (b. 1889) a vécu à Dinard (Ille-et-Vilaine), Yvonne Meyer May est morte dans la même ville en 1941. M. et M^{me} Edwin Scott avaient une maison d'été à Gréville en Normandie. La famille Dreyfus avait aussi une maison d'été, utilisée pour les activités bahá'ies, située à Vevey, en Suisse, sur les pentes du Mont Pèlerin. Edith Sanderson a égale-

ment passé beaucoup de temps en convalescence à Vevey. Elizabeth Hesse (née Machiels), qui, la première, a traduit en français *Les Causeries d'Abdul'-Baha à Paris*, a vécu plus tard à Monnetier-Mornex (Haute-Savoie). La communauté baha'ie de Paris n'était pas une association bahá'ie organisée. Il n'y avait pas de bulletins d'informations, pas de réunions officielles, pas de bureau, pas de célébration des fêtes des dix-neuf jours. Cependant, les bahá'ís avaient organisé des réunions hebdomadaires au domicile d'Edwin et Josephine Scott (les lundis), au domicile d'Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney (les vendredis) et occasionnellement chez Edith Sanderson. En tant que communauté, ils ont soutenu financièrement et matériellement le projet de l'école du dimanche gérée par les Ponsonaille et, toujours en tant que communauté, ils ont largement contribué aux fonds pour les victimes de la désastreuse inondation de 1910 à Paris et aux fonds pour la construction de la Maison d'adoration bahá'ie en Amérique [5].

Les séjours de 'Abdu'l-Bahá ont démontré que la communauté avait déjà établi d'importants contacts avec de nombreux cercles parisiens et qu'elle était respectée. Parmi ces divers groupes et cercles on compte des pasteurs protestants, des journalistes, des banquiers, des hommes politiques turcs et iraniens, des émigrés russes, des acteurs, des orientalistes, des écrivains, des critiques musicaux, de riches Américains, des peintres, des théosophes, des spiritualistes, des es-pérantistes, des défenseurs de la paix, des suffragettes, etc.

[1] Pour un récit détaillé de cet événement historique, voir : Kathryn Jewett Hogenson, *Lighting the Western Sky: The Hearst Pilgrimage and the Establishment of the Bahá'í Faith in the West* (Oxford: George Ronald, 2010).

[2] Remarquons que les trois dames Barney se sont toutes mariées en 1911. Laura et Hippolyte Dreyfus se marièrent à Paris, de même que sa mère Alice Pike Barney (1857-1931) avec son second mari, l'acteur Christian Dominick Hemmick (1885-1962), le 15 avril et c'est pendant cette année-là aussi que Ellen Goin (1887-1966) épousa Manuel Enrique Ronda (1857-1950).

[3] Georges Chevalier (né à Brest, 1850), médecin, participa à l'organisation des contributions pour le fonds destiné aux victimes des inondations désastreuses de 1910. Il écrivit *Comment je suis devenu Béhai* (Paris: Librairie Fishbacher, 1910), disponible à la librairie bahá'ie.

[4] C'est chez cette dame que Lady Blomfield découvrit la foi bahá'ie. Cf. *Le chemin choisi*, p. 1.

[5] Corinne True, « The Mashrak-el-Azkar », *Baha'i News* (Chicago) vol. 1, n° 1 (9 avril 1910), p. 5.

•

1910 : La première tentative

Le 29 août 1910, accompagné de quelques proches et de serviteurs, 'Abdu'l-Bahá quitta Haïfa pour Port-Saïd, à bord du *Kosseir* [1], navire de 1851 tonneaux appartenant à la compagnie maritime Khedivial Mail. Après un mois passé à Port-Saïd, il monta à bord d'un autre navire dans le but de se rendre en Europe. Cependant, son état de santé après quarante ans d'enfermement dans l'environnement malsain d'Acre l'avait beaucoup affaibli, au point qu'il dût débarquer la première escale, Alexandrie, 156 miles marins plus loin. Il resta en Égypte cette année-là, d'abord à Alexandrie puis au Caire. Le climat était plus agréable pour lui que celui de Haïfa et il put se reposer et rétablir sa santé. Son séjour en Égypte lui permit aussi d'observer de près un grand centre urbain et son élite sophistiquée et partiellement occidentalisée. Les détails concernant son séjour en Égypte peuvent être trouvés dans les pages du *Star of the West*. Une étude par Baharieh Rouhani Ma'ani de la correspondance entre 'Abdu'l-Bahá et sa femme, Munirih Khánum, révèle un élément intéressant de ce voyage interrompu : Dans une lettre, il l'informe de son départ de Port-Saïd pour Marseille. Il lui demande de transmettre un message en son nom au Dr Fallscheer [2], le médecin de la famille. En lisant cette lettre, on comprend qu'un personnage important, dont l'identité n'est pas divulguée, devait le rencontrer à Marseille. Munirih Khánum devait demander au Dr Fallscheer [2] d'écrire à une certaine Miss Astion, ou Easton, immédiatement, pour l'informer que la personne qui voulait voir 'Abdu'l-Bahá à Marseille devrait y aller directement. 'Abdu'l-Bahá dit que de Marseille il pourrait aller soit en Amérique soit en Afrique du Sud. Il insiste donc pour que la personne en question se dépêche de le rejoindre à Marseille où il l'attendra. Qui était cette personne ? Était-ce un Oriental ou un Occidental ? A-t-elle réussi à rejoindre 'Abdu'l-Bahá à Marseille ? Ces questions sont restées sans réponse. Il est clair, 'Abdu'l-Bahá

insiste, que les détails concernant ses projets de visiter l'Occident ne devaient pas être divulgués [3].

[1] D'une communication privée avec Payam Afsharian, le 24 déc. 2010, citant J. S. Hartzler and J. S. Shoemaker, *Among Missions in the Orient and Observations by the Way* (Scottsdale: Mennonite Publishing House, 1912), chap. 17.

[2] Josephine Theresia Fallscheer (1866-1932), une doctoresse suisse vivant à Haïfa et amie de la famille de 'Abdu'l-Bahá.

[3] Baharieh Rouhani Ma'ani, *Leaves of the Twin Divine Trees* (Oxford: George Ronald, 2008), p. 4.



Août 1911

Au cours des visites de 'Abdu'l-Bahá en France, des articles sur lui ou sur sa religion parurent dans de nombreuses revues et journaux, certains publiés dans des endroits éloignés du monde. Bien qu'à première vue, beaucoup de ces articles aient eu peu à voir directement avec ses voyages, ils jouèrent tous leur rôle dans la sensibilisation de leurs lecteurs à l'existence de la Foi. Par exemple, le jour même de son départ pour l'Occident, une prière était publiée dans une grande revue théosophique en Inde [1].

Vendredi 11 août, Alexandrie, Égypte: 'Abdu'l-Bahá et le petit groupe qui l'accompagnait embarquèrent le 11 août 1911 [2] à Alexandrie, à bord de l'*Orénoque* [3], un paquebot français. C'était un petit navire à passagers typique qui appartenait aux Messageries Maritimes [4]. Sous le commandement du Capitaine F. Combin [5], l'*Orénoque* commença son voyage historique vers l'Europe le 7 août depuis le port libanais de Tripoli, puis le même jour, arriva à Beyrouth. Il était à Jaffa le 8, à Port-Saïd le 9 et à Alexandrie le 11. 'Abdu'l-Bahá avait soixante-sept ans quand il commença ce voyage vers l'Europe. Il était accompagné par un certain nombre de croyants pendant ce voyage. Il est probable que son entourage comprenait les Persans Siyyid Asadu'llah-i-Qumí [6] et Mírzá Muhammad-Baqír Khán [7], le serviteur birman Áqá Khusraw [8], et Riyad Salim du Caire. Un des passagers de l'*Orénoque* était

le ministre égyptien de la culture Yacoub Artin Pacha (1842-1919).

[1] « A prayer – Bahaist Commune », *Adyar Bulletin* (Madras) (août 1911), p. 239.

[2] « News items », *Star of the West*, vol. 2 n° 10 (8 sept. 1911), p. 7.

[3] Dans *Dieu passe près de nous*, Shoghi Effendi indique comme navire le *S.S. Corsica*. Malheureusement aucun document n'indique la source de cette information (Lettre de l'auteur au Département du Secrétariat, la Maison universelle de justice, 3 déc. 2010). Aucun des documents maritimes consultés n'indique l'existence d'un navire de ce nom en Méditerranée. *Le Phare d'Alexandrie* du 12 août 1911 donne la liste des passagers partant sur l'*Orénoque* le 11 août, parmi lesquels on trouve « Abbas Effendi ».

[4] Lancé en 1874, l'*Orénoque* était destiné aux lignes sud-américaines, d'où son nom. Mais en 1895 il fut mis en service dans la Méditerranée orientale. Il déplaçait 5 410 tonnes et embarquait jusqu'à 766 passagers. Son moteur à triple expansion pouvait le propulser à une vitesse de 15,4 nœuds, mais il utilisait la vitesse plus économique de 12 nœuds, ce qui explique que la traversée dura cinq jours.

[5] Excellent marin, F. Combin commandait le *Tibre* en 1901 sur la ligne d'Extrême-Orient, le *Nera* en 1909 sur la ligne d'Australie et le *Lotus* en 1913 sur la ligne du Levant.

[6] Siyyid Asadu'llah-i-Qumí (né 1857), était le serviteur et le cuisinier de 'Abdu'l-Bahá pendant ses voyages en Occident.

[7] Mírzá Muhammad-Baqír Khán, éminent bahá'í de Chiraz. Il est l'ancêtre de la famille Dihqán. Son père Hájí Abu'l-Hasan accompagnait le Báb en pèlerinage pendant le voyage en bateau jusqu'à Djeddah.

[8] Áqá Khusraw servit 'Abdu'l-Bahá en 1911 à Thonon-les-Bains, Londres et Paris. Au cours du deuxième voyage en 1912, à l'escale de Naples, il fut débarqué par les autorités pour une prétendue infection oculaire.

Le voyage

Samedi 12 août : La mer était calme et le ciel presque sans nuages. L'*Orénoque* naviguait cap à l'ouest. Pendant les deux premiers jours, au sud de la Crète, on navigua hors de vue des côtes.

Dimanche 13 août : Par mer calme, l'*Orénoque* traversa la Mer Ionienne entre la Grèce et la côte sud-est de l'Italie. La pointe sud de l'Italie se trouvait droit devant, l'entrée dans la mer Adriatique sur tribord.

Lundi 14 août : Dès l'aube, la Sicile était en vue. On embouqua le détroit de Messine, ignorant Charybde et Scylla, ces puissants courants craints des marins de l'Antiquité, avec la pointe de l'Italie sur tribord et la Sicile sur bâbord. Après avoir quitté la Sicile

l'Orénoque contourna les îles Lipari, cap nord-ouest en direction de la Corse. Le Stromboli est clairement visible à l'est. Le volcan avait connu une violente éruption l'année précédente et le panache blanc toujours suspendu au-dessus de son sommet offrait une vue magnifique.

Mardi 15 août : *l'Orénoque* traversa le détroit de Bonifacio qui sépare la Corse de la Sardaigne. C'est de la station du sémaphore du Cap Pertusato, à la pointe sud de la Corse, que partit la nouvelle : *L'Orénoque* était en route pour Marseille.

Mercredi 16 août, Marseille : Après avoir navigué pendant quatre jours et demi et parcouru environ 1 920 km, *l'Orénoque* arriva à Marseille, probablement en début d'après-midi. L'été était exceptionnellement chaud ; la température à Marseille ne descendait pas sous les 21 °C pendant la nuit. Marseille est non seulement le plus grand port de France sur la Méditerranée, c'est aussi la porte d'entrée en France pour l'Afrique du Nord, le Proche-Orient et, depuis l'ouverture du canal de Suez, l'Orient et l'Extrême-Orient. On peut supposer que la vue d'hommes en costumes traditionnels orientaux était habituelle dans ce port cosmopolite. C'est ce jour-là qu'un vieil homme à barbe blanche et fluide, aux cheveux blancs, vêtu d'un long manteau persan, appelé *aba* et portant un fez, descendit de la passerelle du paquebot français. Il était suivi par un petit groupe d'hommes, jeunes et vieux, vêtus de manière similaire. 'Abdu'l-Bahá était arrivé en France, ses premiers pas dans le monde occidental. Hippolyte Dreyfus-Barney l'attendait sur le quai. Pour être avec le Maître, il avait interrompu ses vacances dans la résidence d'été de la famille, Daro's-Salam, au pied du Mont Pèlerin, en Suisse. Hippolyte et son épouse Laura Barney-Dreyfus, s'étaient mariés le 28 avril. Ils resteraient les compagnons de 'Abdu'l-Bahá en France et plus tard le suivraient en Angleterre et dans une partie de ses voyages en Amérique du Nord. Ils avaient déjà rencontré 'Abdu'l-Bahá en Palestine où Laura était restée entre 1904 et 1906, retranscrivant de nombreuses questions posées à 'Abdu'l-Bahá et ses réponses, dont l'ensemble forma un livre qui porte comme titre, dans sa version anglaise : *Some Answered Questions*. Le livre avait été publié simultanément en Grande-Bretagne et aux États-

Unis en 1908 (Londres : Kegan Paul, Trench, Trübner ; Philadelphie : JB Lippincott) tandis qu'Hippolyte en avait fait la traduction française, *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre* (Paris : Ernest Leroux) dans l'année suivante [1]. 'Abdu'l-Bahá passa quelques jours à Marseille. On pense qu'il resta à l'Hôtel du Louvre et de la Paix, au 53 de la Canebière, devenu aujourd'hui le magasin C & A. **Jeudi 17 août** : 'Abdu'l-Bahá a probablement passé son premier jour en France à se reposer et peut-être à faire de courtes promenades. La température de 26 °C lui était agréable. Dreyfus l'accompagnait.

Vendredi 18 août : Nous avons très peu d'informations sur ce que fit 'Abdu'l-Bahá au cours de son deuxième jour à Marseille. Il envoya quelques télégrammes : Wellesley Tudor Pole venait de présenter une conférence sur la foi bahá'ie à l'École d'été Théosophique [2] dans le Derbyshire, en Angleterre, qui avait été très chaleureusement accueillie. On lui avait demandé d'envoyer un télégramme à Abdu'l-Bahá. [3] Le télégramme disait ceci :

École internationale d'été théosophique, réunie en conférence, transmet salutations fraternelles à travers M. Tudor Pole, et nourrit le désir de collaborer avec vous pour compréhension raciale universelle, paix et fraternité. Dunlop [4] (Président) [5]

'Abdu'l-Bahá répondit :

Réponse à l'école théosophique. Vos salutations m'ont rendu très heureux. Espérons pouvoir divin dresser la tente de l'unité pour la sérénité matérielle et spirituelle de l'humanité [6]

Samedi 19 août : De Marseille, 'Abdu'l-Bahá envoya un télégramme à Charles Mason Remey [7], bahá'í américain et architecte, l'invitant à se joindre à lui. Remey retrouva 'Abdu'l-Bahá quelques semaines plus tard à Londres :

Le 19 août je reçus un télégramme de 'Abdu'l-Bahá qui était à Marseille, en France, consistant uniquement en un seul mot : « Viens ». Il fut suivi, un ou deux jours plus tard, d'un autre, envoyé de la Suisse. [8]

Même après l'arrivée de Abdu'l-Bahá en Europe, les échos de la participation des bahá'ís au Premier Congrès Universel des Races continuèrent à résonner dans le monde entier. 'Abdu'l-Bahá avait été invité au Congrès, mais ne pouvait y assister. Cependant, il avait envoyé un document qui a été lu pour l'occasion. Par exem-

ple, un article concernant ce congrès fut publié dans le journal d'Oshkosh, Wisconsin, *The Daily Northwestern*. Il décrivait les expériences d'un bahá'í local, Sydney Robinson Sprague, pendant ses voyages pour la Foi en Inde et en Birmanie [9].

[1] Laura fit aussi partie des traducteurs qui travaillèrent sur le premier volume de *The Tablets of Abdul Baha Abbas* (Chicago: Bahai Publishing Society, 1908).

[2] La Société Théosophique est un mouvement philosophique et religieux qui joua un grand rôle pendant les voyages de 'Abdu'l-Bahá en Occident. Il parla dans leurs centres. Leurs journaux publièrent le texte de ses discours et les commentèrent.

[3] Arthur Cuthbert, « News Items: London, England », *Star of the West* vol. 2 n° 10 (8 sept. 1911), p. 7.

[4] Daniel Nicol Dunlop (1868-1935), théosophe écossais, plus tard dirigeant d'une centrale électrique.

[5] « Theosophical Summer School », *Christian Commonwealth* (23 août 1913), p. 812.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Theosophical Summer School », *Christian Commonwealth* (23 août 1913), p. 812.

[7] Charles Mason Remey (1874-1974) bahá'í américain et architecte. Il rencontra 'Abdu'l-Bahá à Londres en septembre 1911 et en Amérique en 1912. C'est May Bolles Maxwell qui lui fit connaître la Foi en 1899 et il fut plusieurs fois élu membre du « Bahai Temple Unity ». Nommé Main de la Cause en 1951. Il fut expulsé de la communauté bahá'íe par les Mains de la Cause en 1961 pour sa prétention à être le successeur du Gardien, Shoghi Effendi.

[8] Charles M. Remey, « Extracts from a recent letter written by M. Charles Mason Remey », *Star of the West*, vol. 2 n° 12 (16 oct. 1911), p. 9.

[9] « An Oshkosh Man's Experience: It's Related at Meeting Preliminary to World's Races Congress in London », *The Daily Northwestern* (Oshkosh, Wisconsin) (19 août 1911), p. 5. Sydney Robinson Sprague (1876-1943), professeur de musique et époux de la nièce de 'Abdu'l-Bahá Farahangize Khánum (1891-1967).



Dimanche 20 août, Marseille : *Star of the West* a consacré le numéro du 20 août au Congrès Universel des Races. [1] Il contenait les articles suivants : « Ode to the First Universal Races Congress », par Alice Mary Buckton, « The First Universal Races Congress held in London, England, July 26-29, 1911 », par W. Tudor Pole contenant une transcription de la lettre adressée

par Abdu'l-Baha au Président du Congrès [2] depuis Alexandrie, en Égypte, « The Bahai Movement », par W. T. P. [Wellesley Tudor Pole], « Letter from Abdul-Baha to the First Universal Races Congress », et un article sans titre, qui commente le Congrès, par Thornton Chase [3]. Ce numéro contient également une section en langue persane comprenant plusieurs Tablettes de 'Abdu'l-Bahá, un article et une photo sur les activités de Louis Gregory [4], et un article sur les progrès de la Foi en Californie, par le Dr Ameen U. Fareed. [5]

Après avoir séjourné quelques jours à Marseille, 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons se rendirent à Genève. Le voyage en train dura environ douze heures. Le train quitta Marseille à 10 h 45, jusqu'à Arles, où il entra dans la vallée du Rhône. Le château de Tarascon a peut-être rappelé à 'Abdu'l-Bahá la forteresse-prison d'Acre. Après avoir traversé la Durance, le train s'arrêta en gare d'Avignon, ville rendue célèbre par le palais des papes. Tout en suivant le Rhône, le train poursuivit sa route en traversant les vignobles verts et les champs jaunes desséchés autour de Valence. À 18 h 20, ils étaient à Lyon. À 23 h 20, ils étaient à Genève où les voyageurs descendirent sans doute à l'Hôtel de la Paix. Laura Dreyfus Barney se souvenait de la séquence des événements comme suit :

Le voyage du Maître de Marseille à Genève par chemin de fer est clair dans mon esprit car Hippolyte était avec lui. Ils passèrent la nuit dans cette ville et prirent un bateau dans la journée pour Thonon-les-Bains. Pendant son séjour à Thonon je pense qu'il est allé à Ouchy [6] et à Lausanne, mais seulement pour la journée. Je pense qu'il alla directement de Thonon-les-Bains à Paris. [7]

Plus loin dans sa lettre elle mentionne une rencontre avec Zillu's Sultán, soit à Genève soit sur le ferry. Il y eut peut-être deux rencontres puisque les notes de Juliet Thompson et d'Annie Boylan [8] situent cette rencontre à Thonon-les-Bains.

[1] *Star of the West* vol. 2 n° 9 (20 août 1911).

[2] Philip James Stanhope, 1st Baron Weardale (1847-1923). Il rencontra 'Abdu'l-Bahá chez Lady Blomfield le 19 déc. 1912.

[3] Thornton Chase (1847-1912), croyant américain qui fut, en 1894, le premier bahá'í officiel du monde occidental.

[4] Louis George Gregory (1874-1951), bahá'í africain-américain et avocat.

[5] Dr Amínú'lláh Faríd (1882-1953), bahá'í persan et médecin.

[6] Ouchy est une commune et le port de Lausanne sur le lac. C'est ici que fut signé le premier Traité de Lausanne (18 oct. 1912) terminant la guerre italo-turque.

[7] Laura Dreyfus-Barney à Horace Holley, 25 octobre 1943, Archives nationales bahá'ies des USA.

[8] Annie T. Boylan (1869-1933), bahá'ie américaine très active qui servit dans de nombreux corps administratifs bahá'ís.



21 août : Lundi : Genève, Suisse : Dans la matinée, 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons persans, ainsi qu'Hippolyte Dreyfus prirent le ferry [1] pour Thonon-les-Bains. Le voyage en ferry aura permis à 'Abdu'l-Bahá de découvrir le spectaculaire panorama des Alpes, les vertes collines boisées, les petits villages nichés sur leurs pentes et les villes balnéaires le long de la rive du lac. À Thonon-les-Bains, ils furent accueillis par Laura Dreyfus. Le Maître séjourna au Grand Hôtel du Parc à Thonon. Une des premières choses qu'il fit en arrivant fut d'écrire à sa sœur, Bahá'íyyih Khánum [2]:

À Son Altesse, la Plus-Sainte-Feuille, que Bahá'u'lláhu'l-Abhá repose sur toi ! Il est la gloire du Très-Glorieux ! Ô Ma sœur bien-aimée ! Grâce aux bienfaits de la Beauté-bénie – que mon âme soit sacrifiée pour ses restes sacrés – nous avons traversé l'étendue des mers profondes et sommes passés par des ports et des détroits, sous la protection aimante du Plus-Grand-Nom. Nous séjournons actuellement au Grant [*sic*] Hôtel à Thonon, sur la rive du lac suisse, où je pense à toi et je me souviens de toi. La beauté des paysages, la douceur de l'endroit, la pureté de l'eau, le charme de l'horizon, la douceur de la brise, et la luxuriance de la montagne se sont combinés pour produire un spectacle extraordinaire, plus beau que tout ce que l'on peut imaginer. Cependant, 'Abdu'l-Bahá est tellement occupé par le travail et l'écriture qu'il n'a pas le temps de contempler [le paysage]. Mais le climat est agréable. Espérons que par la grâce et les faveurs de la Beauté-ancienne, la servitude au Seuil de Celui qui est le Désiré renforcera ce moucheron aux ailes brisées et qu'il

pourra retrouver de nouvelles ailes. Il prend chaque souffle avec un cet espoir et tout dépend de l'aide de Dieu. Oui! Je le jure par ses Cendres sacrées, la terre poussiéreuse d'Acre est si remplie de spiritualité et de luminosité qu'une petite portion de celle-ci est préférable à mille jardins, parcs, pelouses et prairies de ce pays-ci, car le sol de ce pays-là est lumineux et sa mer profonde aussi haute que le firmament. Sa grâce fait souffler la brise. Son parfum est l'odeur de musc hautement parfumé, son désert est la vallée de confiance, Le Mausolée Sacré est son immensité, où fleurissent fleurs et roses. C'est pourquoi, même sans tenir compte de l'éloignement de cette terre, pour les gens de foi, ici c'est comme une prison, une porte étroite et sombre. Par conséquent, j'attends de toi, lorsque tu visiteras la Cour Sacré, que tu poses ton visage sur cette poussière parfumée, que tu baisses le Seuil sacré et que tu imploreras aide et assistance pour que 'Abdu'l-Bahá puisse reprendre son souffle au service de ce Seuil. Transmets mon amour le plus grand et mon empressement à la Feuille-bénie, ma sœur Furúghíyyih Khánum [3]. Elle est toujours dans mes pensées. Transmets également mes salutations d'*Abha* à sa mère [4]. La pompe à eau pour le jardin du Mausolée a sans aucun doute été installée maintenant. [5]

À peu près en même temps, il écrivit une lettre à sa femme, Munirih Khánum, dont une partie a été traduite :

C'est vraiment un endroit agréable. La douceur du climat, la fraîcheur de l'herbe et des champs, la luxuriance et douceur des collines, ainsi que la beauté des paysages sont vraiment parfaits. Depuis le jour où j'ai quitté l'Iran jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais vu un endroit pareil. Pour le moment, avec un groupe des amis, nous séjournons au Grant [*sic*] Park Hôtel à Thonon. Le temps est très agréable. Jour et nuit, nous pensons à la façon dont nous pouvons rendre quelque petit service, grâce à l'aide et la faveur de la Beauté-bénie, puisse mon esprit être un sacrifice au Seuil de ses cendres. [6]

Il conclut la lettre en transmettant des salutations affectueuses à ses quatre filles: Díyá, Rúhá, Túbá et Munavvar.

[1] Le lac Léman (ou de Genève) est traversé par un grand nombre de ferries dont quatre, qui naviguaient déjà en 1911, sont toujours en activité: *Italie* (construit en 1908), *La Suisse* (en 1910), *Montreux* (en 1904) et *Vevey* (en 1907).
 [2] Bahá'íyyih Khánum (1846-1932) connue sous le titre de la Très-Sainte-Feuille. Elle était responsable des affaires de la communauté bahá'ie en Terre sainte durant l'absence de 'Abdu'l-Bahá.

[3] Furúghíyyih Khánúm (née vers 1873), demi-sœur de ‘Abdu’l-Bahá. Elle épousa Siyyid ‘Alí Afnán (m. 1916).

[4] Gawhar Khánúm (née vers 1847), la troisième femme de Bahá’u’lláh. Ils n’eurent qu’une fille, Furúghíyyih Khánúm.

[5] ‘Abdu’l-Bahá à Bahá’íyyih Khánúm, cité dans Baharieh Rouhani Ma’ani, *Leaves of the Twin Divine Trees*, p. 172-173.

[6] Munirih Khánúm (1847-1938), épousa ‘Abdu’l-Bahá en 1873. Ils eurent de nombreux enfants dont seulement quatre filles atteignirent l’âge adulte : Rúhá Khánúm (née vers 1880), Túbá Khánúm (1880-1959), Díyá’íyyih Khánúm (1895-1951) et Munavvar Khánúm (m. 1971). ‘Abdu’l-Bahá à Munirih Khánúm, cité dans Baharieh Rouhani Ma’ani, *Leaves of the Twin Divine Trees*, p. 344.



Mardi 22 août : C’est de Thonon-les-Bains qu’il envoya un télégramme à Juliet Thompson :

Thompson, 5 Sinclair Road, Londres. Viens ici. Hôtel Parc. (Signé Abdul Baha.) [1]

Thonon-les-Bains est une petite station balnéaire française, sur la rive sud du lac Léman, connue pour ses eaux minérales et son air salubre. Elle est située dans les Alpes, à 195 km au nord de Grenoble, à une altitude de 430 mètres. Les collines boisées environnantes, traversées par plusieurs torrents, offrent des lieux agréables, éloignés de la rive animée du lac et faciles pour des excursions. Juliet Thompson décrit l’hôtel comme suit :

Un immense hôtel de couleur blanche. À L’entrée, deux lauriers roses en fleurs. À l’intérieur, [la salle de réception] de hauts plafonds, des murs blancs, des portes en verre, des tapis de couleur rose, des meubles damassés de couleur rose. Au-delà de la terrasse verte à la balustrade de marbre, s’étend le lac Léman. Derrière l’hôtel, deux montagnes surplombées de nuages. [2] C’était un grand hôtel de deux cents chambres avec ses propres installations d’hydrothérapie. Une brochure [3] décrit longuement les avantages des eaux minérales pour la santé. Il s’était spécialisé dans les maladies arthritiques. D’après une liste des clients de l’hôtel publiée par la Chambre de commerce, il était très fréquenté par des gens venant de Belgique, de Russie, d’Égypte, de Turquie, d’Autriche, d’Angleterre et des États-Unis. On y rencontrait des avocats, des juges, des médecins et plu-

sieurs comtes, leur famille et leurs serviteurs [4]. Le Directeur était Monsieur Saint-André.

Même à l'étranger 'Abdu'l-Bahá n'a jamais cessé d'écrire des lettres; il correspondait avec des croyants et des non-croyants. La quantité de sa correspondance était telle que ses secrétaires avaient du mal à suivre le rythme de travail. Ce fut ce jour-là que la lettre de 'Abdu'l-Bahá fut traduite et probablement postée au secrétaire de la Conférence sur l'arbitrage international du Lac Mohonk, Harry Clinton Phillips (1880-1970). La lettre, sans doute écrite en Égypte puis envoyée aux États-Unis, a été traduite par Ahmad Sohrab, qui vivait à ce moment à Washington. Elle fut ensuite publiée dans *Star of the West* [5]. On ne sait pas ce qui a poussé 'Abdu'l-Bahá à écrire cette lettre. Plus tard, il fut officiellement invité à la conférence, qui avait lieu chaque année au lac Mohonk dans l'État de New York. Il assista à cette conférence, les 14 et 15 mai 1912 et a fait deux discours.

[1] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 157.

[2] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 159.

[3] *Thonon-les-Bains* (Paris: Vaugirard H.L. Motti) (1910)

[4] « Liste des étrangers » Grand Hôtel du Parc, *Thonon Villégiature* (Thonon-les-Bains) (31 août 1911).

[5] 'Abdu'l-Bahá, « Tablets from Abdul Baha », *Star of the West*, vol. 2, n° 15 (12 déc. 1911), p. 4-5.



Mercredi 23 août: À Thonon-les-Bains, la température était de 21 °C. Le reportage sur le vol de Mona Lisa au Musée du Louvre à Paris était la nouvelle sensationnelle dans les journaux du jour. Dans la matinée, 'Abdu'l-Bahá partit en calèche pour une promenade dans les collines avoisinantes. Un des Persans qui l'accompagnait a relaté l'anecdote suivante :

Pour soulager les chevaux dans une pente raide, Abdul Baha était sorti de la voiture et marchait. Ils passèrent à travers un village. Les villageois s'étaient regroupés autour de lui. Ils se découvrirent et l'appelèrent « Père ». Une femme courut chez elle et ramena un peu de pain de campagne et du fromage. « Prenez, mon cher Père, » dit-elle. [1]

Une réunion extraordinaire eut lieu plus tard ce jour-là sur la terrasse du Grand Hôtel du Parc. À sa demande, le prince persan Sultán-Masud Mirzá, Zillu's-Sultán (1850-1918), fut présenté à 'Abdu'l-Bahá par Hippolyte Dreyfus. Sultán-Masud Mirzá était le fils aîné du chah Násiri'd-Din (1831-1896) et depuis 1908 avait été en exil volontaire en Europe. Entre 1862 et 1907, il avait été à plusieurs reprises le gouverneur-général du Fars, d'Arabistan, du Khouzistan et gouverneur du Mazandéran, d'Isfahan, de Yazd, du Luristan et de Kermanshah. Il était considéré alors comme un successeur potentiel au trône, mais l'origine humble de sa mère l'en exclut. Encouragé par son père, il participa à la persécution des bábís. [2] Un de ses actes notoires fut sa ratification de la condamnation à mort de deux marchands bahá'ís respectés, Mirzá Muhammad-Husayn, qui reçut le titre de Mahbúbú'sh-Shuhada (Aimé des Martyrs) et de son frère Mirza Muhammad Hasan, qui reçut le titre de Sultánu'sh-Shuhada (Roi des Martyrs), et qui furent brutalement tués à Isfahan le 17 mars 1879. Bien des années plus tard, Bahá'u'lláh continuait à parler d'eux et à regretter leur perte. 'Abdu'l-Bahá dit à ce sujet :

Le sang de ces deux frères fut versé de telle sorte que ce jour-là, le prêtre chrétien de Julfa [3] en poussa des cris et se lamenta. [4]

Juliet Thompson se souvenait de l'incident tel qu'Hippolyte Dreyfus le lui avait raconté :

Pendant un voyage en Perse, Hippolyte Dreyfus avait rencontré ce prince et lui avait rendu visite dans sa tente alors qu'il – le prince – chassait. Et il le rencontra de nouveau sur la terrasse de l'hôtel. Le Maître était aussi sur la terrasse, il allait et venait à quelques mètres de là quand Hippolyte, qui se tenait à la porte, vit Zillu's Sultán monter les marches. Le prince l'approcha et le salua, puis tournant un regard surpris vers le Maître demanda :

« Qui est-ce seigneur persan ?

– C'est Abdu'l-Bahá, répondit Hippolyte

– Conduisez-moi vers lui, demanda Zillu's Sultán très humblement. »

Hippolyte m'a tout raconté : « Juliet, Si vous aviez vu la brute, marmonner ses misérables excuses ! Mais le Maître l'a pris dans ses bras et dit :

« Toutes ces choses appartiennent au passé. N'y pensez plus. » Puis il invita les deux fils de Zillu's Sultán à passer une journée avec lui. » [5]

Annie Boylan indique que les deux fils de Zillu's Sultán ce jour-là étaient Fírúz Mírzá [6] et Ismá'íl Mírzá [7] qui accompagnaient leur père en Suisse et en France [8].

Boylan indique en outre que :

Le Prince Ismail, avait avoué à Abdul-Baha qu'il avait honte des actions de sa famille en référence aux baha'is, et le prince Faroze Khan, qui resta plusieurs jours, était tout dévoué à Abdul-Baha [9].

Au cours des jours qui suivirent, le prince envoya deux de ses autres fils pour rencontrer 'Abdu'l-Bahá : Bahram Mírzá [10] et Sul-tán-Husayn Mírzá. [11]

Annie Boyland arriva directement de Lausanne où elle séjournait quand elle reçut un télégramme de Laura Dreyfus. Elle eut une discussion avec le Maître au sujet de la construction du Temple bahá'í à Wilmette, près de Chicago. Voici ce qui a été rapporté dans *Star of the West* en 1920 :

Mlle Boylan a dit que pendant son séjour à Thonon (Suisse), l'été dernier [1911], elle a demandé à Abdul-Baha des nouvelles sur les travaux du Mashrekol-Azkar, sentant qu'il était extrêmement nécessaire d'accélérer le travail et de construire le Temple aussi rapidement que possible et, qu'afin d'accomplir la prophétie qui dit que le Seigneur viendrait pour reconstruire le Temple qui avait été démoli, le Maître devait aller lui-même le construire.

Selon Mademoiselle Boylan, 'Abdul-Bahá lui répondit qu'il avait rempli cette prophétie en construisant le Tombeau du Báb. Il dit :

«Le Tombeau du Báb sur le mont Carmel est le premier Mashrekol-Azkar et ce temple est déjà construit. Celui d'Ishkabad est comme un rayon émanant du premier. Celui de Chicago sera un autre rayon. À l'avenir, il y en aura beaucoup partout dans le monde, tous émanant du Mashrekol-Azkar central. [12]

En novembre 1920, alors qu'elle était en pèlerinage, Ella G. Cooper avait montré cette note à Abdu'l-Bahá et lui avait demandé de la corriger. Mirza Azizullah S. Badahur [13] avait traduit la note en persan pour 'Abdu'l-Bahá, puis l'avait retraduite en anglais en tenant compte de ses corrections. Voici la note dûment corrigée :

Mlle Boylan a bien compris que 'Abdul Bahá avait rempli cette prophétie en construisant le Tombeau du Báb. Il dit : La Tombe sacrée de Bahá'u'lláh – que mon âme lui soit sacrifiée ! – et le Tombeau du

Báb sur le mont Carmel, forment le premier Mashrekol-Azkar et ce temple est déjà construit. Celui d'Eshkabad est un rayonnement provenant du premier. Celui de Chicago sera un autre rayonnement. À l'avenir, il y en aura beaucoup partout dans le monde, tous rayonnant du Mashraq'ul Azkar central, c'est-à-dire la Tombe sacrée de Bahá'u'lláh et le Tombeau du Báb. (Signé) Azizullah S. Bahadur. [14] Percy Woodcock [15] était aussi à Lausanne, ce qui signifie qu'il était présent à certaines des réunions tenues à Thonon et peut-être aussi à Genève. Ce jour-là parut dans *The Christian Commonwealth* [16] ce court article :

Nous avons envoyé le télégramme suivant à Abdul Baha, le grand chef des Baha'is, pour l'accueillir à son arrivée en Europe : L'éditeur de *The Christian Commonwealth*, Londres, en son nom et au nom de ses lecteurs, transmet ses salutations cordiales. Nous sommes impatients de collaborer à cet immense travail pour l'unité et la communion de tous les peuples. Acceptez nos pensées et nos prières les plus profondes [17].

[1] Juliet Thompson, « With Abdul Baha in Switzerland », *Star of the West*, vol. 2 n° 14 (23 nov. 1911), p. 9-13.

[2] Les bábís sont les disciples du Báb (Siyyid 'Alí Muhammad Shírází) (20 oct.1819 - 9 juil.1850) fondateur de la religion bábíe. Il proclama être Celui que toutes les Saintes Écritures annonçaient. Il prit le titre de *Báb* signifiant *Porte*. Il rédigea des centaines de lettres et de livres dans lesquels il affirmait son rôle messianique et définissait ses enseignements. Le clergé chiite s'opposa vigoureusement à ses nombreux disciples, et plusieurs milliers d'entre eux furent exécutés par le gouvernement persan. Le Báb lui-même fut martyrisé en 1850 par un peloton d'exécution sur une place de Tabriz.

[3] Julfa est le quartier arménien d'Isfahan.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Shoghi Effendi *Dieu passe près de nous*.

[5] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 172-173.

[6] Fírúz Mírzá, alias Shaik Fírúz ud-din-Mírzá (né 1886, Isfahan), prince persan. Il épousa Shams ul-Mulk Malika Uzma Khanum dont il divorça plus tard avant de rejoindre les rangs du clergé chiite et de l'épouser à nouveau.

[7] Ismá'il Mírzá, Amir-i-Akram, Mutamad ud-Daula (1888-1969), prince persan, élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et de la Royal Military Academy, Sandhurst, Angleterre. Il retourna en Perse en 1916.

[8] Annie T. Boylan to Mrs Corinne True, 5 sept. 1911. Manuscrit, Archives nationales bahá'ies des USA.

[9] Annie T. Boylan to Mrs Corinne True, 5 sept. 1911. Manuscrit, Archives nationales bahá'ies des USA.

[10] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 173.

[11] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 206.

[12] « The Mashrekol-Azkar », *Star of the West*, vol. 11, n° 1 (21 mars 1920), p. 14-15.

[13] Mírzá Aízu'lláh S. Bahadur, bahá'í persan vivant à Haïfa qui fut secrétaire et traducteur pour 'Abdu'l-Bahá et Shoghi Effendi.

[14] Tapuscrit sans titre, Collection Rabb, Archives nationales bahá'ies des USA.

[15] Percy Franklin Woodcock (1855-1937), bahá'í canadien et peintre. Il étudia et exposa à Paris. Sa femme, sa fille et lui rejoignirent 'Abdu'l-Bahá à Naples, à bord du *Cedric*, en route pour l'Amérique du Nord.

[16] « Table Talk », *Christian Commonwealth* (23 août 1911), p. 810.

[17] Le rédacteur-en-chef du *Christian Commonwealth* était Albert Dawson (1866-1930).



Jeudi 24 août : Juliet Thompson et Tamaddun'ul-Mulk [1], un jeune bahá'í persan, arrivèrent de Londres tôt le matin, via Genève. Juliet Thompson fut l'une des premières bahá'ies à traverser l'océan Atlantique pour visiter 'Abdu'l-Bahá en Europe. Elle arriva à Southampton à bord du *Lusitania* le 25 juillet 1911. Bien d'autres bahá'is américains et persans suivront son exemple. Juliet Thompson était peintre portraitiste professionnelle spécialisée dans les pastels. Elle vivait à New York, mais était très active à Washington, D.C. C'est là qu'elle commença sa première éducation artistique à l'école d'art Corcoran et à l'Art Students League. Vers 1899, elle vint à Paris étudier à l'Académie Julian avec Jean Paul Laurens et Benjamin Constant. À Paris [2], elle était active dans la nouvelle communauté bahá'ie avec May Maxwell et Lua Getsinger [3].

Elle étudia également avec Kenneth Miller, probablement à l'École Chase of Art de New York. Elle fit ses premières expositions à Washington dans les années 1920 et 1930, entretenit une amitié chaleureuse et durable avec l'artiste Alice Pike Barney, la mère de Laura Dreyfus-Barney. Mrs Calvin Coolidge, Khalil Gibran, Woodrow Wilson et de nombreux membres du Cabinet firent partie de ses sujets. Les esquisses à la plume de sa visite à Thonon, publiées dans son journal, sont les seules que nous ayons des premières semaines de 'Abdu'l-Bahá en Europe. Elle avait une relation très étroite et intime avec le Maître comme elle l'appelait. Ses pre-

mières rencontres avec lui remontent en 1909, à Acre, lors de son pèlerinage où s'est développé un lien spirituel qui se renforça par sa visite à Thonon puis par les visites qu'il fit à son domicile de New York en 1912. Son journal intime reflète cet amour spirituel. Il contient des fragments et des bribes de conversations au milieu d'observations, de sentiments exprimés et de réflexions personnelles, dont certaines offrent une autre facette de la personnalité du Maître. Ses notes ne sont pas toujours dans l'ordre chronologique et ne sont pas nécessairement organisées par thèmes [4]. Elle ne nota qu'une partie de ses conversations avec 'Abdu'l-Bahá :

« Es-tu heureuse, Juliet, heureuse d'être ici ? Il y a combien de temps que tu étais à Acre ?

– Une éternité ! Il rit.

– Tu as dû attendre longtemps à Londres ? Quand es-tu arrivée ? Cette attente compliquait-elle les choses ?

– Oh non ! Nous sentions votre présence à Londres. Les amis étaient très gentils avec moi. Et ce que j'attendais, c'était vous, mon Seigneur.

– Bien sûr que les amis étaient gentils. Les croyants doivent s'entraider. Je veux que tu sois la première servante de Dieu. Je suis le premier serviteur des croyants. Tu sais à quel point je les sers. Comment va ta mère ? (En anglais) Ta mère ? Elle bien ? Très bien ? [5]

– Elle va toujours bien.

– Est-elle satisfaite de toi ?

– Pas vraiment, je le crains.

– Le jour viendra où elle le sera et elle sera très fière que tu as reçu si généreusement tant de faveurs de Bahá'u'lláh.

– Est-ce que cela arrivera de son vivant, Seigneur ?

– *Inshá'lláh!* » [6]

Le professeur Dickinson Sergent Miller (1868-1963), que Juliet Thompson avait rencontré à New York, était aussi à l'hôtel ce jour-là. Il eut plusieurs conversations privées avec 'Abdu'l-Bahá et partagea plusieurs repas avec lui.

Plus tôt dans la matinée, Juliet avait parlé du professeur Miller à 'Abdu'l-Bahá :

« J'ai toujours voulu lui donner le message.

– Maintenant, c'est moi qui le lui ai donné, dit le Maître en riant.

– Je comprends pourquoi je ne l'avais pas fait. » [8]

La conversation au cours du déjeuner porta sur les œuvres de l'Église chrétienne, la validité des expériences mystiques et les problèmes économiques. À propos de l'Église chrétienne, Juliet rapporte les propos suivant de 'Abdu'l-Bahá :

La religion est une vérité unique que les sectaires ont divisée, mais la lumière peut se trouver partout, et il est bon d'unir les gens, en particulier pour travailler pour l'humanité et d'avoir le cœur pur... Tout ce qui tend à l'unité est bon ; et tout ce qui entraîne la division est néfaste. [9]

Quant aux expériences mystiques, il lui aurait dit :

Assurément les saints et les mystiques eurent des expériences réelles. La preuve d'une expérience est ce qui en résulte. Si le résultat est spirituel, nous savons que l'expérience venait de Dieu. [10]

Sur la question économique, les questions posées par Dickinson Miller et les réponses de 'Abdu'l-Bahá sont très fragmentaires :

M. Miller a très bien posé la question : « Certains pensent que pour apporter un progrès social, on doit d'abord travailler selon des pistes concrètes, et un homme en particulier [Percy Grant] [11] le pense si fort qu'il en fait l'œuvre de sa vie.

– Ces gens, font l'œuvre de la vraie religion, répondit le Maître. Puis Juliet résume la suite de la réponse :

Il a poursuivi en expliquant qu'un nouvel ordre doit naître, mais d'abord une base solide doit être posée et aucune fondation n'est assez solide, sauf la religion qui est l'Amour de Dieu. Une fondation telle que l'Amour de Dieu, dit-il, conduirait inévitablement à l'élaboration d'une grande structure de justice sociale, d'amour individuel et de justice. « Ce sont exactement les réponses qu'aimerait entendre le Dr Grant » déclara le professeur Miller. » [12]

Après le déjeuner, 'Abdu'l-Bahá parla de l'amitié qui devait exister entre Juliet Thompson et Dickinson Miller :

« À partir d'aujourd'hui votre amitié doit se développer. Vous devez devenir comme frère et sœur...

– Je n'oublierai jamais ce jour, répondit Dickinson Miller ».

Juliet raconte que le Maître mit son bras autour de lui, lui donna une bonne tape dans le dos et lui dit au revoir.

« Maintenant, j'ai une mission pour toi Juliet ! Je te le confie. C'est l'occasion pour toi ! » [13]

Dans la soirée, il eut une autre conversation avec Juliet, dont nous avons un extrait :

« Juliet, t'attendais-tu à me rencontrer ainsi, à Thonon ?

– Non, pas du tout ! J'espère qu'à New York nous pourrions tous vous rencontrer de la même manière.

– J'ai noué un pacte avec les amis américains. Je viendrai s'ils respectent ce pacte.

– Les croyants sont bien meilleurs amis qu'ils ne l'étaient.

– Je dois en être sûr ! Baha'u'llah était prisonnier d'une chaîne pas plus longue que d'ici à ce pilier. Soudain très agité, il montra un pilier près de la table. « Il pouvait à peine bouger. Puis il a été exilé à Bagdad, à Andrinople [14], à Constantinople, et à Acre : quatre fois ! Il a supporté toutes ces épreuves pour que l'unité puisse exister parmi vous. Mais si les croyants ne peuvent pas s'unir entre eux, comment peuvent-ils espérer unir le monde ? Le Christ dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel perd sa saveur, comment pourra-elle être salée ?

– Ce n'est pas la faute de Juliet, dit Hippolyte Dreyfus.

– Non, ce n'est pas la faute de Juliet. Si tous les croyants étaient comme Juliet il n'y aurait pas eu de problème.

– Si j'avais fait tout mon devoir, j'aurais peut-être pu en faire plus pour l'unité.

– J'espère que tu deviendras parfaite, *Inshá'lláh*. Avec l'aide de Baha'u'llah tu seras parfaite. Juliet, je veux que lorsque tu retournes en Amérique tu fasses tout ton possible pour établir l'unité.

– Je ferai mon possible pour appliquer toutes les suggestions que vous me donnerez, mon Seigneur. Je travaillerai non seulement pour le bien des croyants mais aussi pour tous ceux qui vous suivraient s'ils pouvaient vous rencontrer.

– Sans ces divisions, la Cause aurait fait de grands progrès en Amérique. [15]

Ce thème de désunion dans la communauté américaine fut souvent répété pendant son premier séjour en France, notamment en réponse au souhait des croyants américains de le voir venir chez eux. « Leur unité sera mon carton d'invitation » disait 'Abdu'l-Bahá d'après une lettre de Juliet à Agnes Parsons, écrite le jour de son retour à New York. [16]

[1] Tamaddun'ul-Mulk, de Chiraz, vécut à Paris pendant plusieurs années. Il accompagna 'Abdu'l-Bahá pendant son séjour de 1911. En 1914, alors qu'il était retourné à Téhéran, 'Abdu'l-Bahá dut l'expulser de la communauté pour cause de corruption.

[2] Juliet Thompson, *Abdul Baha's First Days in America* (East Aurora: The Roycrofters, [1924 ?]), p. 21-22.

[3] Louisa Aurora Moore Getsinger (1871-1916), une des premières bahá'ies d'Amérique. En France, elle fit connaître la Foi à May Ellis Bolles (Maxwell). Elle fut la représentante spéciale de 'Abdu'l-bahá en Inde et en Égypte et fut nommée « Disciple de 'Abdu'l-Bahá ».

[4] Voir aussi sa lettre à Louisa Getsinger du 4 octobre décrivant son voyage à Thonon-les-Bains et ses impressions de 'Abdu'l-Bahá, dans Velda Piff Metelmann, *Lua Getsinger: Herald of the Covenant* (Oxford: George Ronald, 1997), p. 140-142.

[5] Sa mère est Celeste Thompson (née 1847, Virginie); 'Abdu'l-Bahá se rendra chez elle à New York le 12 avril 1912.

[6] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 162-163.

[7] Miller, né à Philadelphie et a étudié à l'Université de Pennsylvanie et à l'Université de Harvard. En 1893, il obtint un doctorat de la Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, en Allemagne. Il était professeur de philosophie à l'Université de Harvard de 1899 à 1904. Une collection de ses essais, *Philosophical Essays and Human Welfare* fut publiée à titre posthume en 1975.

[8] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 160.

[9] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 165.

[10] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 165.

[11] Percy Stickney Grant (1860-1927), pasteur épiscopal américain. Il invita deux fois 'Abdu'l-Bahá à parler dans son église de l'Ascension à New York, le 14 avril et le 2 juin 1912. Des années plus tard, son comportement scandaleux le força à abandonner sa position.

[12] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 166.

[13] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 166-167.

[14] Andrinople est la ville turque d'Édirne.

[15] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 167-168.

[16] Juliet Thompson à Agnes Parsons [16/9/11] Archives nationales bahá'ies des USA.

•

Vendredi 25 août, Thonon-les-Bains; Le Jotty. Dans la matinée, 'Abdu'l-Bahá appela Juliet dans sa chambre. Tamaddunu'l-Mulk traduisit leurs échanges:

« Es-tu heureuse, Juliet ?

– Très heureuse et très sereine. C'est le bonheur du royaume. »

Plus tard dans la matinée, ‘Abdu’l-Bahá interrogea Juliet Thompson sur la situation des bahá’ís au sein du Conseil bahá’í de New York :

« M. Hoar [1] est-il dans le Conseil ? Et M. MacNutt [2] ?

– Je ne sais pas mon Seigneur, je suis partie avant l’élection. »

Juliet expliqua alors que MacNutt avait été exclu de tout. C’était de son propre gré s’il n’avait pas été élu au sein du nouveau Conseil d’administration, estimait-elle car il pensait être un obstacle à l’harmonie.

– J’ai proposé ce changement [3] moi-même, pour qu’il puisse faire partie du Conseil. Puis en riant : À quoi servent tous ces Conseils et comités ? À répandre la Cause de Dieu. C’est la seule chose qui compte. Je ne fais pas partie d’un comité., Tamaddunu’l-Mulk et M. Dreyfus non plus ! [4]

Le lendemain, il poursuivit la discussion sur le thème suivant :

La raison pour laquelle j’ai suggéré la nouvelle élection était de permettre à M. MacNutt de servir à nouveau au sein du Conseil. Mais ne le dis à personne, cela ne ferait que susciter la dissension. Cependant, va dire à M. MacNutt que c’est moi qui te demande de le lui dire. Il ne fait pas partie de ce Conseil, mais quelque chose doit être fait pour qu’il soit élu l’année prochaine. J’ai une très grande affection pour M. MacNutt. [5]

Telle qu’elle est reprise dans le journal de Juliet, la conversation se transforma en une discussion sur la relation entre elle et ‘Abdu’l-Bahá. Voici ce qu’elle note sur ce matin-là à l’hôtel à Thonon-les-Bains :

« Parle-moi, Juliet, dit ‘Abdu’l-Bahá.

– Puis-je m’asseoir par terre ?

– Mais tu seras fatiguée.

– Oh ! non. Elle s’assoit sur le sol à ses pieds. Cela me rappelle Acre. Puis elle poursuivit en persan : *Man Shumá rá khaylí, khaylí dúst dáram.* (Je vous aime énormément). ‘Abdu’l-Bahá s’adressa ensuite à Tamaddunu’l-Mulk.

– Répétez-moi ce qu’il vous a dit, demanda-t-elle à l’interprète.

– Il vous fait beaucoup de compliments. Il dit que vous avez un cœur pur et il l’atteste lui-même. Il est votre témoin. Il atteste que votre cœur est pur. Si c’est lui qui vous le dit, peu importe ce que pensent les gens.

‘Abdu’l-Bahá s’adressa de nouveau à Tamaddunu’l-Mulk qui traduisit : Il dit qu’il vous a invité par pure affection et qu’il n’a pas eu d’autres

motivations. Il vous avait fait la promesse de vous inviter à nouveau et son passage en Europe était la meilleure occasion pour cela car venir en Europe est beaucoup plus simple pour vous que d'aller jusqu'à Acre.

– Suppliez-le de me remplir de son amour, dit alors Juliet à Tamaddunu'l-Mulk, pour que je puisse exprimer ma gratitude pour cette affection en rendant un véritable service en Amérique.

– Il dit que vous êtes déjà pleine d'amour pour lui et vous le servirez quand vous retournerez en Amérique ; que votre attirance et votre dévouement à cette Cause sont en elles-mêmes un service.

– J'ai le sentiment d'avoir échoué dans tout ce que j'entreprends depuis ma dernière rencontre avec lui. J'ai beaucoup appris sur ma propre faiblesse.

– Le Maître dit que votre faiblesse sera transformée en force.

– Tu seras forte – *forte*, dit le Maître en anglais, et ta force sera décuplée à ton retour. [6]

Au cours de la deuxième réunion de ce matin-là, il dit :

L'enfant ne se rend pas compte de l'amour de ses parents, mais il le comprendra quand il atteindra la maturité.

– La créature comprendra-t-elle un jour l'amour du Créateur ?

– Oui. Si ce n'est pas dans ce monde, ce sera dans l'autre, comme un dormeur qui se réveille. [7]

Lors de sa troisième rencontre avec le Maître, elle mentionne son amour pour les membres de la famille de 'Abdu'l-Bahá.

– Ils t'aiment aussi, Juliet, et parlent toujours de toi, en particulier Munavvar [8] te mentionne toujours : Juliet, Juliet.

– Oh, pourrais-je les revoir ?

– Bien sûr, tu les reverras. [9]

Des lettres lui avaient été remises au cours de la matinée. Tamaddunu'l-Mulk lui montra une brochure du Château de Warwick. La comtesse de Warwick [10] avait invité tous les membres du Congrès Universel des Races à passer une journée là-bas. Les bahá'is y étaient invités ainsi que Juliet Thompson et Tamaddunu'l-Mulk. 'A Abdu'l-Bahá répondit :

Qu'ai-je à faire de cette invitation ? Ce serait différent si seulement un vrai croyant y vivait ! Quand je vivais à Bagdad, un pauvre ramasseur d'épines m'invita un jour chez lui. À Bagdad, il fait encore beaucoup plus chaud qu'en Syrie [11] et ce fut une journée très chaude. Mais je marchai pendant 20 kilomètres jusqu'à la cabane du ramasseur d'épines. En guise de repas, sa femme avait fait un

petit gâteau pour moi mais l'avait brûlé et c'était devenu une boule noire et dure. Pourtant c'est la meilleure réception à laquelle j'ai participé. [12]

Bahram Mírzá, le Sardar-i-Masud [13] rencontra Abdu'l-Bahá dans l'après-midi. Juliet le décrit en ces termes :

Une miniature persane. Sa peau aussi lisse que l'ivoire, ses traits droits délicatement ciselés, ses sourcils regroupés autour d'une mince ligne sur son nez. [14] De lui, 'Abdu'l-Bahá dit : Bahram Mírzá bad nist. (Bahram Mírzá n'est pas mauvais). [15]

'Abdu'l-Bahá visita les Gorges du Pont du Diable sur la rivière Dranse au Jotty. Par chance, nous avons le récit de Juliet de cet épisode :

À quinze heures, après le départ du prince Bahram, nous avons fait la meilleure chose qui soit : le Maître, Laura, Hippolyte et moi avons fait une promenade en voiture ! Alors que nous montions dans la voiture à sa suite, le Maître dit en riant : « Juliet, as-tu jamais pensé que Laura et toi vous vous promèneriez en voiture avec moi en Europe ? » [16]

Laura ne pouvait pas descendre les marches trop raides, probablement à cause d'une ancienne blessure équestre, et Juliet lui tint compagnie ; elle ne put voir les grottes naturelles et les cascades spectaculaires que 'Abdu'l-Bahá et Hippolyte Dreyfus contemplèrent. Cependant, elle put décrire le rapport qu'avait 'Abdu'l-Bahá avec les enfants :

Après une promenade, nous nous arrê tâmes dans une auberge de campagne où nous prîmes le thé. Comme le Maître descendait de voiture, une quinzaine de petits paysans, vendeurs de violettes, se précipitèrent autour de lui en demi-cercle, leurs bouquets tendus à bout de bras, les yeux grands ouverts de surprise à le contempler. Ils étaient si serrés autour de lui qu'ils le cachaient de la taille aux pieds. Je n'oublierai jamais le regard affectueux qu'il eut en se penchant vers eux. Tirant une poignée de francs de sa poche, il acheta évidemment toutes les violettes. Alors même qu'il les avait payés généreusement, les enfants tendaient toujours la main !

« Ne les laissez pas faire ! Lui cria Laura.

– Dites-leur, répondit le Maître avec douceur, qu'ils ont eu leur part. »

[...] Nous sommes retournés à l'auberge en passant par les bois et 'Abdu'l-Bahá était devant nous. Dès qu'il réapparut sur la pelouse de

l'auberge les enfants grouillèrent à nouveau autour de lui, leurs mains toujours tendues. Laura leur ordonna sévèrement de partir, car ils insistaient un peu trop. « Il donnerait tout ce qu'il a, » me murmura-t-elle. Mais le Maître venait de découvrir un petit nouveau, un enfant beaucoup plus jeune que les autres, avec un visage très sensible, qui le regardait avec surprise.

« Mais je n'ai encore rien donné à ce petit-là, dit-il. »

Le Maître donna une pièce au « petit » puis nous avons rejoint l'auberge pour boire un thé... Les enfants se précipitèrent de nouveau autour du Maître au moment où nous quittions l'auberge, et Laura essaya de le protéger de leur avidité.

« Mais là, dit notre Seigneur, voici un garçon à qui je n'ai rien donné.

– Vous avez donné à tout le monde, affirma Laura.

– Demande à Hippolyte, ordonna le Maître. Je n'ai rien donné à ce garçon-là, n'est-ce pas Hippolyte ?

– Je ne pense pas. »

Alors le Maître donna une pièce au gamin. [17]

Les Gorges du Pont du Diable sont une merveille de la nature. Au hameau du Jotty, un chemin en pente raide traverse une forêt puis des escaliers et des ponts, parfois suspendus aux parois rocheuses, offrent des vues pittoresques de l'endroit où la rivière Drance a creusé et ciselé une fantastique série de gorges dans les rochers. Sur le chemin du retour à Thonon-les-Bains, ils découvrirent une cascade spectaculaire. Ils s'y arrêtaient et 'Abdu'l-Bahá, assis sur un rocher resta en contemplation, complètement absorbé par ce torrent lumineux. Pendant le trajet, Il faisait de nouvelles découvertes et les montrait à ses amis. Après la chute d'eau, il se tourna vers Juliet :

« Si je viens en Amérique, Juliet, me feras-tu découvrir de telles cascades ?

– Je vous mènerai voir les chutes du Niagara [18] si vous venez en Amérique ! Mais je sais bien, mon Seigneur, que votre venue ne dépend pas de mon invitation.

– C'est l'unité des croyants qui m'invitera en Amérique.

– Louise Stapfer [19] m'a demandé de vous transmettre ses amitiés et vous prie de venir nous unir. Sinon, nous ne serons jamais unis, dit-elle.

– Non, vous devez le faire vous-mêmes. Regarde comme nous

sommes en parfaite harmonie maintenant ! Vous ne vous plaignez pas les uns des autres. Mais si j'allais en Amérique, ils se plaindraient tous les uns des autres et... (Il se mit à rire et fit un geste avec ses mains) je m'envolerais ! » [20]

Indiquant un petit village en hauteur, peut-être du côté suisse du lac, il demanda : Comment les habitants de ce village là-haut peuvent-ils résister à l'hiver ? Il doit faire rudement froid pour eux.

Il dit une fois pendant la promenade : Personne au monde n'aimait plus les arbres, l'eau et la campagne que Bahá'u'lláh. Juliet répondit : « Si seulement, comme les disciples du Christ, nous pouvions vous suivre partout, tout au long de notre vie ! » Le Maître s'illumina, « Nous sommes ensemble maintenant. Profite du moment présent ».

La conversation vint sur les rêves et Juliet partagea avec eux un rêve qu'elle avait fait. 'Abdu'l-Bahá lui dit : « Prends ce rêve au sérieux. » Ils s'arrêtèrent devant les portes d'un château en ruine et sortirent pour le contempler. C'était peut-être le château médiéval des Allingnes, [22], à seulement cinq kilomètres au sud-ouest de Thonon. Puis 'Abdu'l-Bahá revint sur le sujet des rêves :

- « Tu dois écrire ce rêve, Juliet.
- Je l'ai écrit, mon Seigneur.
- Ah, Khaylí Khub ! (Très bien !) »

Hippolyte ne croyait pas aux rêves, et Juliet Thompson raconte :

Il se moqua d'Hippolyte qui ne croyait pas aux rêves et expliqua qu'il existe trois sortes de rêves : Les rêves qui viennent d'un désordre corporel, les rêves symboliques et les rêves prémonitoires. Lorsqu'elle est parfaitement pure, l'âme est capable de recevoir une révélation directe de Dieu, dit-il. Sinon, elle voit des symboles. Puis il nous raconta l'histoire d'un homme, un chrétien, qui lui rendait visite à Acre et qui ne croyait pas du tout aux rêves. « Mais vos propres Écrits sacrés en parlent », lui disait le Maître. Mais l'homme restait sceptique. Cependant, quelques mois plus tard, il revint à Acre, demanda à revoir le Maître et tomba immédiatement à ses pieds en essayant de lui baiser les mains, ce que le Maître n'accepte jamais « Au nom de Bahá'u'lláh, laissez-moi vous baiser les mains ! » implora le chrétien. Il avoua ensuite qu'il croyait maintenant aux rêves. C'est à une expérience douloureuse, dit-il qui lui avait appris que le Maître lui avait dit la vérité. Une nuit, alors qu'il était loin de chez lui, il vit sa petite fille dans un rêve inquiétant. Elle s'approchait de lui, s'asseyait sur ses genoux et se plaignait de maux de

tête. Rapidement, sa maladie s'aggravait et un médecin était appelé à son chevet. Dans son rêve, le père savait que la maladie de sa fille était sans espoir. Il était très angoissé. Puis il la vit mourir. Le lendemain soir, revenant à son domicile, sa fille vint s'asseoir sur ses genoux. « Papa, dit-elle, j'ai mal à la tête ». Puis vinrent sa maladie et sa mort. « Lorsqu'il est éveillé, l'esprit a le pouvoir de penser de manière constructive ou de disperser inutilement ses pouvoirs, de même, lorsque le corps est endormi, il peut soit construire soit faire des rêves vides de sens. » [23] Juliet demanda alors : « Le cerveau peut-il construire autant qu'il le souhaite lorsque le corps est endormi ?

– Non non », répondit 'Abdu'l-Bahá.

En entrant dans Thonon ils passèrent devant un mur de pierre orné d'un grand panneau peint. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda 'Abdu'l-Bahá. Il éclata de rire après l'explication d'Hippolyte et demanda : « Le chocolat est-il donc si important à Thonon ? »

De retour à l'hôtel, Juliet Thompson raconta la soirée :

J'étais assise à ses pieds ce soir-là et, me regardant de ses yeux splendides, il murmura un chant :

Juliet, ma bien-aimée, mon cœur, mon âme !

Mon esprit ! Mon ciel !

Ton cœur est à moi, ton souffle est à moi !

À moi pour toujours, pour toujours !

Tes yeux sont à moi, ton esprit est à moi,

À moi pour toujours

Ton âme est à moi, ton esprit est à moi,

À moi pour toujours, pour toujours,

Ton sang est à moi, ton sang est à moi,

Ton sang est à moi [24]

[1] William H. Hoar (1857-1922), de Nouvelle-Écosse, un des premiers bahá'ís américains. Il alla en pèlerinage avec sa famille à Acre en 1900. Il fut élu la même année membre du New York Baha'i Board of Counsel. En 1909 il fut élu membre du « Baha'i Temple Unity ». Nommé par Shoghi Effendi « disciple de 'Abdu'l-Bahá ». Commerçant en gros, par profession.

[2] Howard Mac Nutt (1858-1926), un des premiers bahá'ís américains. Élu membre du New York Baha'i Board of Counsel. En 1909 il fut élu membre du « Baha'i Temple Unity ». Nommé par Shoghi Effendi « disciple de 'Abdu'l-Bahá ». Dirigeant d'entreprise.

[3] Juliet Thompson précise « passer les membres du conseil de neuf à dix-

neuf ». *The Diary of Juliet Thompson*, p. 169 n.

[4] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 169.

[5] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 184.

[6] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 169-171.

[7] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 171.

[8] Munavvar Khánum, une fille de 'Abdu'l-Bahá.

[9] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 171-172. Juliet les revit tous lors de son pèlerinage en 1926.

[10] Frances Evelyn « Daisy » Greville, Comtesse de Warwick (1861-1938).

[11] La Syrie ottomane de l'époque recouvrait la Syrie et le Liban d'aujourd'hui, Israël et, en partie, la Jordanie et la Turquie.

[12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 171.

[13] (1885-1916), fils de Sultán-Masud Mírzá et H. H. Shahzadi Sharifa us-Sultana, une princesse Qajar. Il avait été nommé au poste de gouverneur de Sultanabad [aujourd'hui Arak] et Irak-i-Ajam avant de partir en exil avec son père en 1908. Il mourut tragiquement le 24 mars 1916 dans un voyage de Folkstone à Dieppe à bord d'un bateau à vapeur français appelé le *Sussex*, quand ce dernier fut frappé par une torpille tirée par un sous-marin allemand UB-29.

[14] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 173.

[15] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 173.

[16] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 173-174.

[17] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 174-176.

[18] Le 10 septembre 1912, 'Abdu'l-Bahá visita le site des chutes du Niagara.

[19] Louise Sophie Stapfer (1870-1952), Américaine née en Suisse épousa John Bosch, (1855-1946) viticulteur lui aussi né en Suisse. Elle participa à la création de l'école d'été bahá'ie de Geyserville en Californie.

[20] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 177.

[21] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 177.

[22] Ancienne résidence de l'évêque de Genève, saint François de Sales (1567-1622). Voir photo dans Juliet Thompson *Un Maître persan à Thonon-les-Bains*, p. 41.

[23] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 178-179.

[24] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 180.



Samedi 26 août, Thonon-les-Bains: En fin de journée, 'Abdu'l-Bahá donna une conférence à l'hôtel pour ceux qui étaient présents. Annie T. Boylan, bahá'ie de New York, qui était restée à Lausanne, y était. Le message suivant, donné à Annie Boylan était destiné aux croyants de New York:

Des centaines de familles se sont sacrifiées pour cette Cause. Il y eut plus de vingt mille martyrs. La poitrine du Báb fut criblée de douzaines de balles. Bahá'u'lláh souffrit en prison pendant des années, et

nous avons souffert toutes ces difficultés et supporté toutes ces épreuves afin que le ciel de l'unité recouvre le monde des hommes, que l'amour et l'unité soient établis jusqu'à ce que tous les pays deviennent comme un seul pays, toutes les religions soient unies, tous les continents soient reliés entre eux et que le parfait amour et la compréhension mutuelle entre les cœurs apparaissent.

Les bahá'ís doivent être à l'origine de l'unité de toutes les nations. Ils doivent faire disparaître discordes et mésententes. Nous devons donc réfléchir sérieusement dès à présent : comment doivent se comporter les bahá'ís, quelles qualités doivent-ils posséder et quelles actions doivent-ils mener ?

Si l'amour et l'harmonie n'existaient pas parmi les bahá'ís comment pourraient-ils les faire naître chez les habitants de la terre ? Un malade peut-il soigner les autres ? Un pauvre peut-il partager la richesse avec les autres ? Donc, la première chose que doivent faire les bahá'ís c'est d'arriver à ressentir dans leur cœur l'amour et l'unité avant de pouvoir les transmettre aux autres. Pouvons-nous concevoir que toutes les souffrances, toutes les épreuves de Bahá'u'lláh et des martyrs aient été en vain ? Ce n'est certainement pas ce que vous voulez. La discorde disparaîtrait si vous agissiez tous en harmonie avec les enseignements de Bahá'u'lláh. Tous les désagréments s'évanouiraient et soyez certains que l'étendard de l'unité serait hissé sur le monde de l'humanité.

Les nations, les peuples, qui comprirent et ressentirent l'amour de Dieu progressèrent et se développèrent ; mais lorsque la discorde s'installa au cœur d'une nation, cette nation fut dispersée.

Je suis certain que vous ne voudriez pas que toutes ces épreuves et difficultés soient vaines. C'est pourquoi j'attends avec impatience d'apprendre que l'amour et l'harmonie trouvent leur place dans le cœur de tous les bahá'ís d'Amérique. Au lieu de perdre leur temps à se critiquer, les bahá'ís doivent se préoccuper de répandre la cause de Dieu et de développer les enseignements de Bahá'u'lláh. S'ils suivent ce conseil, ils trouveront le bonheur et recevront l'aide du souffle de l'Esprit saint et seront les bien-aimés de son cœur. [1]

Abdu'l-Bahá demanda alors à Juliet : « Qu'y a-t-il, Juliet ? N'es-tu pas heureuse ? Sa réponse en persan indiqua qu'elle était malheureuse. « Tu devrais être heureuse de repartir à New York pour me servir. » Après le départ d'Annie Boylan, 'Abdu'l-Bahá entra dans la chambre de Juliet Thompson. Il s'assit près de la fenêtre,

le regard dirigé vers les montagnes. Elle lui fit part de ses angoisses d'avoir ressenti la discorde dans la pièce alors qu'il parlait. Il répondit :

« Je sais et c'est pour cette raison que je te demandais d'être heureuse car tu y retournes pour me servir.

– Oh mon Seigneur, dit-elle, n'est-ce pas Abraham qui supplia le Seigneur de sauver Sodome et Gomorrhe pour sauver cinq hommes justes ? Je voudrais maintenant faire comme Abraham et vous supplier de venir en Amérique juste pour en sauver quelques-uns, parce que certains ne comprendront jamais. » 'Abdu'l-Bahá rit et dit : « Si ce n'était pas un si long voyage : si c'était un voyage court, comme Paris ou Londres, ou Vienne, je l'aurais fait pour toi. Mais je ne viendrai que pour un long séjour. J'irai à Chicago, à Washington, et même en Californie, et je n'ai pas le temps cette année. Mais je viendrai, Inchallah ! quand le moment sera venu. »

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 181-182.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 184.



Dimanche 27 août, Thonon-les-Bains, Vevey : Mirzá Sinore M. Raffie, bahá'í persan était présent à Thonon-les-Bains à cette époque. Juliet Thompson confirma sa présence parmi la suite de 'Abdu'l-Bahá sur le ferry qui traversa le lac pour aller à Vevey. 'Abdu'l-Bahá parlait avec Juliet alors que le ferry naviguait dans la brume matinale :

« Juliet, tu n'avais jamais imaginé que tu serais avec moi sur un bateau.

– J'ai souvent rêvé que je me trouvais sur un bateau avec vous.

– Mais tu n'as jamais pensé que cela se réaliserait ainsi !

– Non, je n'y avais jamais pensé. Je n'aurais jamais pu imaginer cela. »

Il dit ensuite : Les autres passent du monde immortel au royaume mortel, mais les bahá'ís voyagent dans l'Arche de l'Alliance, du monde mortel vers un monde immortel. Les Juifs se tournèrent vers un royaume immortel, mais ils se dispersèrent dès qu'ils se détournèrent vers les choses mortelles. De nouveau, le Christ mena les hommes vers un monde immortel par conséquent, ils en gardèrent les signes. Dieu soit loué, tu es maintenant sur un bateau qui te transporte vers des royaumes immortels. Tes signes deviendront plus clairs jour après jour.

«

Vevey est une autre ville touristique. Elle est située dans le canton de Vaud et rendue célèbre par la maison Nestlé, le fabricant de chocolat fondé en 1867. Daro's-Salam, la maison d'été des Dreyfus se trouve sur le Mont Pèlerin, à la limite de la ville. C'était plutôt un refuge pour l'écrivain qu'une simple maison de vacances. C'est là qu'Hippolyte acheva son travail sur l'une des premières grandes œuvres d'introduction à la foi bahá'íe, *Essai sur le Béhaïsme: son histoire, sa portée sociale* (Paris: Ernest Leroux, 1908). [4] C'est également près de là que Lady Blomfield et ses filles finalisèrent la traduction et l'édition du volume des causeries de 'Abdu'l-Bahá mondialement connu sous le titre des *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*. Ce fut à Vevey aussi, que le révérend Daniel Cooper Hunt (né en 1850) bâtit son église anglaise en 1914. Hunt rencontra 'Abdu'l-Bahá à Londres en 1911, et probablement Dreyfus aussi. Au Park Hôtel Mooser de Vevey (M. Schwenter, propriétaire), le Maître rendit visite à Edith Sanderson et sa mère Margaret V. Sanderson [5]. Une chambre lui avait été réservée et il s'y reposa un moment. Il rencontra également M^{lle} J. C. Hopkins de New York et Miss Norton, amies d'Edith et de M^{me} Naber une amie francophone de M^{me} Sanderson. M^{lle} Hopkins avait réservé sa chambre à l'Hôtel des Trois Couronnes à Vevey. M^{lle} Norton [6] et M^{me} Sanderson posèrent la question de l'immortalité...

Comme tous les Prophètes dans leurs Livres saints, le Christ a enseigné l'immortalité de l'âme. Pendant sa vie, Jésus subit d'innombrables épreuves, ne connut ni joie ni confort et, à la fin, fut crucifié. Sans l'immortalité, une telle vie aurait été vraiment gâchée! Prenez la vie d'Hannibal [7], par exemple. Nul n'était plus heureux que lui car sa vie était faite de plaisirs et de conquêtes. Il triomphait de tout alors que Jésus subit beaucoup d'afflictions. Si ce n'était pour l'immortalité nous pourrions même dire que Jésus n'était pas rationnel. Mais à l'heure de sa crucifixion il savait qu'il quittait cette vie mortelle pour la vie immortelle. Il savait qu'il quittait le monde physique pour monter vers le monde spirituel. Couronné d'épines, il pensait à la couronne du Royaume; suspendu à la croix, il pensait au trône de l'éternité.

Mais revenons aux questions des preuves. Quelles sont les preuves de ceux qui ne croient pas en l'immortalité? En voici une: ils coupent l'existence en deux: l'existence imaginaire et l'existence sensorielle. Ils

disent que puisque le royaume immortel n'est pas accessible aux sens il ne peut y avoir un tel royaume. Voilà leur preuve et c'est sur cette base qu'ils nient !

Mais Jésus et Bahá'u'lláh répondent à ceux qui ne croient pas : Tout homme rationnel peut voir que le monde vient de la non-existence à l'existence. La vie progresse du règne minéral au règne végétal, du végétal à l'animal, et de l'animal à l'humain. S'il n'existait pas un royaume spirituel la vie serait inutile. Christ et tous les prophètes ont appris dans leurs livres saints l'immortalité de l'âme.

Prenons l'exemple d'un arbre, nous l'arrosons et le soignons ; ses branches porteront des feuilles puis des fruits. Si l'on ouvrait le fruit et qu'il était vide, tout cela serait inutile. Ainsi, les gens de bon sens qui étudient l'univers comprennent que la création doit avoir un résultat. Les matérialistes nous disent : « Où est le monde immortel ? Nous ne le voyons pas autour de nous. Nous ne voyons que le monde de la matière. » Et à cela le Prophète répond : « Ceux qui sont en bas ne peuvent voir le niveau supérieur. Nous sommes en bas, nous ne pouvons voir l'étage au-dessus. » Par exemple, le règne minéral ne connaît rien du règne végétal ; le règne végétal ne connaît rien du règne animal. Il n'est pas possible au végétal de connaître l'animal parce qu'il appartient au règne inférieur. L'animal est au niveau supérieur. Si le végétal nie l'existence de l'animal, est-ce la preuve que l'animal n'existe pas ? Non, l'animal existe mais le végétal ne peut imaginer sa réalité. Si le végétal ne peut imaginer l'animal c'est parce qu'il ne peut pas le comprendre.

Venons-en à l'humain. En l'homme est une capacité intellectuelle que ne possède pas l'animal. L'animal ne peut imaginer cette capacité. Un Espagnol [8] découvrit l'Amérique ; un animal ne peut comprendre ça. Cette capacité intellectuelle existe, bien qu'elle ne soit pas comprise par l'animal.

Quant au monde spirituel : Avant de naître l'enfant ne peut comprendre ce monde-ci, il ne peut imaginer un monde au-delà de la matrice. Si nous pouvions dire à un fœtus qu'il existe un autre monde, avec des montagnes, des villages et des villes et tant de choses magnifiques, pourrait-il le comprendre ? Jamais ! C'est pourquoi le Christ dit qu'il faut naître une deuxième fois. Tout comme un enfant, en naissant à ce monde-ci, découvre les conditions qui y règnent, nous devrions naître au monde spirituel pour comprendre ses conditions. Les Prophètes naissent avec la capacité spirituelle de comprendre le monde immortel.

Par exemple, l'enfant à naître pourrait nier l'existence de ce monde-ci

parce qu'il n'en connaît rien et que la meilleure situation pour lui est le sein de sa mère où il trouve la meilleure nourriture qui lui convienne. Il ne peut pas visualiser ce monde-ci. Mais lorsqu'il naîtra il arrivera à comprendre ce monde et à voir à quel point il est beau. Il en est de même avec le monde spirituel. Les gens de ce monde-ci ne peuvent comprendre les conditions du monde immortel mais, lorsqu'ils l'atteignent, ils voient qu'en comparaison, ce monde-ci est comme le monde de la matrice dans lequel l'enfant à naître dit: « je me trouve dans le meilleur des mondes. J'en suis tout à fait satisfait et je ne partirai pas d'ici. [9] »

M^{me} Sanderson posa ensuite la question du divorce. Bahá'u'lláh l'approuve-t-il ?

Bahá'u'lláh dit que rien en ce monde n'est plus absurde que le divorce. Si l'on accepte quelqu'un et qu'on est un bon bahá'í on n'envisagera jamais le divorce. Mais s'il existe un différend entre mari et femme et qu'il soit impossible de recréer l'amour entre eux au point qu'ils ne peuvent plus vivre ensemble, ils devraient alors contacter la maison de justice [10] et, ensemble, en accord parfait, ils devraient lui exposer la situation. Ils devraient ensuite attendre un an, vivant séparés mais non divorcés et, pendant ce temps, leurs amis devraient les conseiller au mieux. Si, au bout d'un an, il n'est toujours pas possible qu'ils se réunissent et que personne ne peut les influencer dans ce sens, cela devient alors un divorce naturel.

Mais entre les vrais bahá'ís on ne connaît pas de divorce. On n'a jamais entendu parler de divorce entre vrais bahá'ís. Le mari et la femme bahá'ís ne devraient jamais laisser les choses arriver à ce stade [11].

Edith Sanderson, qui comprenait le persan, fit la remarque suivante à propos de la traduction :

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point la traduction était mauvaise. Le Maître met un souffle de vie dans chacune de ses paroles et les mots n'ont pas la même résonance quand ils sont traduits. Par ailleurs, la langue persane est si riche et il a une manière d'exprimer une même idée différemment, sous diverses formes poétiques et avec des sens et des nuances subtiles. Il n'en est pas de même dans la traduction. [12] À l'heure du repas, M^{les} Hopkins et Norton se préparèrent à partir. M^{le} Hopkin disait au revoir à Abdu'l-Bahá qui lui dit :

« Je prierai pour vous.

– Je prierai pour vous aussi », répondit-elle.

J'en fus choquée. À table, Mrs Sanderson affirma qu'elle était outrée. Mais le Maître dit : « Non, ne soyez pas comme cela. Cela venait du cœur, c'était donc merveilleux ! »

Je n'oublierai jamais la manière dont il dit « merveilleux ».

Le Maître me demanda de m'asseoir près de lui au déjeuner. Il était à la droite de M^{me} Sanderson qui était assise au bout de la table. Il lui parla avec la gentillesse la plus grande. Très vite elle parla de Lua et me demanda :

« As-tu des nouvelles récentes de Lua, Juliet ? Elle ajouta : je l'aime beaucoup.

– Ma mère aime beaucoup Lua aussi.

– Your mother... Le Maître se tourna vers moi, sa voix contenant toujours cette ineffable tendresse avec laquelle il mentionne toujours ma mère.

– Si seulement ma mère était là, avec la mère d'Edith !

– Je rencontrerai ta mère. » [13]

J'essayais de parler un peu persan avec lui et il m'aida à construire mes phrases. Un jour ou deux avant, il m'avait dit que je devais absolument étudier le Persan. Il m'expliquait : « Tu vois, avec Laura, je peux parler ! » [14]

Plus tard, en passant par la terrasse, Juliet Thompson entendit une discussion de Mesdames Naber et Sanderson sur 'Abdu'l-Bahá :

Madame Naber :

« Il a l'air si bon, si simple.

– Oui, et des yeux de feu ! », dit Mme Sanderson.

À l'hôtel de Vevey, Juliet Thompson rencontra quelques-unes de ses connaissances de New York. Elles déclinèrent son invitation à rencontrer 'Abdu'l-Bahá. C'est un des très rares incidents documentés à ce jour sur ce type de réaction. Notons qu'ils observaient 'Abdu'l-Bahá et sa suite derrière les rideaux de leurs fenêtres d'hôtel. Les gens qu'elle rencontra étaient les théosophes Clement Acton Griscom, J.-R. (1868-1919), président d'une société d'ingénierie et son épouse Geneviève Ludlow Sprigg Griscom (1867-1958), Henry Bedinger Mitchell (1874-1956), un professeur de mathématiques et Ernest Temple Hargrove (1870-1939), fondateur (1898) du groupe séparatiste théosophique, Société Théoso-

phique américaine. Cette société disparut en 1943 quelques années seulement après la mort de son fondateur. Apparemment, ils s'étaient confortablement installés à Vevey pour étudier la théosophie. Juliet les connaissait grâce à son amitié avec le Révérend Percy Grant de l'église de l'Ascension de New York. Ils étaient tous très proches du Rev. Grant, comme le fut Dickinson Miller. En 1912, lorsque 'Abdu'l-Bahá visita New York, il fit un discours à l'église de l'Ascension et participa à de nombreuses rencontres théosophiques, mais nous n'avons aucune trace de sa rencontre avec l'un de ces théosophes-là. Voici quelques informations complémentaires de Juliet Thompson concernant ce groupe :

Il y a environ quatre ans, le Professeur Mitchell, le professeur Miller, et Percy Grant appartenaient à une sorte de club où ils se réunissaient pour discuter de la religion avec d'autres professeurs de l'Université de Columbia. Le professeur Mitchell, dont la mémoire est très précise, a écrit des rapports de ces réunions et les a publiés sous forme de livre [15]. Le livre est extrêmement intéressant. On peut ressentir tout au long des notes l'allusion à une grande nouvelle lumière qui brille sur le monde. [16]

Plus tard dans la journée, 'Abdu'l-Bahá et sa suite retournèrent à Thonon-les-Bains en ferry. Le ferry s'arrêta à Évian-les-Bains, une petite station balnéaire française sur la rive sud du lac, mais 'Abdu'l-Bahá ne débarqua pas. Juliet Thompson eut une conversation avec 'Abdu'l-Bahá à bord du ferry de Vevey entre Évian et Thonon-les-Bains. Tamaddun'ul-Mulk traduisit leur conversation. Juliet Thompson demanda à 'Abdu'l-Bahá s'il était fatigué :

« Je ne suis jamais fatigué. Je me sens très bien. » dit-il dans son adorable anglais. Tout en touchant son bel *aba* de couleur bronze, Juliet dit : « Le manteau que vous portiez quand j'étais à Haïfa, et que vous aviez ensuite offert à Edna [17], était de la même couleur que celui-là ; Edna et moi l'avons partagé. Elle me le prêtait très gentiment ; et moi je le lui rendais, et ainsi de suite. Ce manteau m'était une consolation. La nuit ou tôt le matin, j'y enfouissais mon visage et je priais. Il me semblait alors que j'étais de nouveau à genoux à vos pieds, mon Seigneur. » 'Abdu'l-Bahá sourit en m'écoutant.

« J'aime beaucoup Edna et elle vous aime beaucoup.

– Ah, *Khaylí khúb*.

– Je voudrais vous parler d'une amie que nous avons en commun avec

Edna, c'est une amie très chère, une jeune femme qui est très, très proche de moi, que j'aime de tout mon cœur : M.M. [18] Il lui est difficile de servir la cause à cause de son mari.

– Elle doit servir la cause. Son mari ne devrait pas l'en empêcher. Ni le mari ni la femme ne devraient entraver le travail de l'autre dans le Royaume. Elle ne devrait pas y faire attention, mais servir résolument. Ainsi, elle fera de grands progrès. Elle devrait essayer de partager le message avec son mari.

– Elle vous aime beaucoup. Sa vie a été parsemée de grandes épreuves et de douleurs.

– Bravo ! Tant mieux ! Ses épreuves ne font pas de différence, ce sont des leviers pour son développement. C'est grâce à la douleur que l'âme toujours avance. Plus grande est la difficulté, plus grand sera le progrès de l'âme. Maintenant, nous devons commencer à servir courageusement la Cause. Alors, ton amie fera d'énormes progrès. [19]

En arrivant à Thonon, ils allèrent à l'hôtel. Tôt dans la soirée, avant le dîner, Abdu'l-Bahá appela Juliet et Tamaddunu'l-Mulk dans sa chambre pour une longue conversation avec Juliet. Il commença par demander :

« Alors, as-tu un secret à me confier ?

– J'ai un message pour vous de la part du Dr Grant.

– Ah ! Dis-moi, demanda-t-il avec un sourire.

– Je lui avais dit que son message n'était pas assez bien et que je n'allais pas vous le transmettre.

– Donne-le tel quel.

– Il vous envoie ses salutations et dit qu'il espère que vous viendrez à New York. Il vous accueillera avec plaisir si vous venez. Il estime que le travail que vous faites dans le monde est admirable et puissant.

– Transmets-lui mes salutations. Dis-lui ceci : « Grâce à Juliet qui m'a parlé de vous je ne pense qu'à vous. » Dis-lui que je viendrai à New York plus tard. Y a-t-il autre chose que tu désires me dire, Juliet ?

– Je n'ai aucun désir dans mon cœur, mon Seigneur.

– C'est très bien. Les filles du royaume ne devraient pas avoir de désir.

– Je dois quand même vous faire part de ce qui s'est passé.

– Parle.

– Le Dr Grant était très malheureux et perturbé quand je me suis fiancée avec Mason Remey, alors je l'ai fait venir et je lui ai dit que

j'épousais Mason parce que je voulais être plus libre pour servir la Cause.

– C'est une réponse très sage. Tu as bien fait.

– Mais je lui ai donné une autre raison. Je lui ai dit que la Cause s'était répandue en Orient par le sacrifice et je ressentais que nous pouvions aussi démontrer ce même esprit en Occident, cet esprit de renoncement si puissant que la Cause pourrait commencer à se répandre ici.

– Je sais.

– Je n'étais pas assez courageuse pour boire la coupe du martyr, n'est-ce pas ? Je suis un fiasco comme martyr, dit Juliet en riant d'elle-même.

Abdu'l-Bahá se mit à rire. Juliet continua :

– Je comprends maintenant que cette coupe ne se demande pas. Je vais attendre que Dieu me la donne. Je vais attendre jusqu'à ce qu'il me sente prête à la boire.

– *Insha'llah*. Peut-être que Dieu te fera boire cette coupe d'une autre manière et te donnera la capacité de le faire.

– Je l'espère. »

Juliet continua : « Le dimanche suivant, l'évêque [20] parla du renoncement. Voici son texte. Il dit qu'il venait d'avoir une nouvelle vision de la puissance du renoncement. Il dit que « lorsqu'une âme accomplit une grande chose, elle inspire d'abord les autres à la suivre sur le chemin du sacrifice. » Et à partir de ce moment-là sa vie se transforme. Elle rejette toute prudence et avec le plus grand courage, face à la forte opposition de son église, elle défend la cause des pauvres, du travail contre le capital, non de manière à encourager la haine de classe, mais plutôt à promouvoir la compréhension mutuelle. Du haut de la chaire, elle pourrait dire : « Une nouvelle et forte Lumière éclaire la terre. La terre est enrichie et préparée pour la naissance d'une nouvelle humanité. Et devant cette lumière de démocratie et d'amitié universelle, cette lumière de la divulgation de plus en plus étendue de la Volonté de Dieu par les Lois de Dieu grâce à la Science, que pensez-vous faire avec vos misérables petites croyances ? Alors que l'humanité marche en avant vers la Grande Fraternité, nous constatons le retard de l'Église sur le plan sociologique, s'alliant par la peur avec les classes aristocratiques. Alors que la science est en marche, l'Église est en retard sur le plan intellectuel. Et quelles sont les conséquences tangibles de tout cela ? La mort de l'Église. Quelque

chose de nouveau, quelque chose de vivant arrive. Nous le ressentons dans l'atmosphère. » Un dimanche l'évêque alla même jusqu'à mentionner votre nom, mon Seigneur : « On m'a demandé de prêcher sur l'unité de l'Église, mais je tiens à examiner cette question du point de vue de la désintégration de l'Église. L'Église s'est divisée en fragments. Si elle avait accompli le souhait de Jésus, elle aurait démontré l'exemple de la fraternité dans le monde, alors qu'en dehors d'elle, nous voyons de grands mouvements pour la fraternité de l'homme, comme le mouvement bahá'í, regroupé autour du Maître à Acre. Et même si nous ne sommes pas en accord avec tous ses enseignements, nous devons ressentir de la sympathie, car il ne cherche pas à unir les âmes sur la base de faits contestables, mais sur la base de la sympathie universelle. Supposons que l'Église soit unie, que ferions-nous de nos frères juifs, de nos frères musulmans, ou de nos frères hindous et de nos frères athées ? Ne les considérons-nous en dehors de notre Église ? Non ! Le jour est venu pour la chute de toutes les barrières : sociales, nationales et religieuses

Abdu'l-Bahá répondit : Bien, Très bien. Transmets-lui mes salutations. Dis-lui : Mademoiselle Juliet m'a rapporté ce que vous dites lors de vos prêches. C'est très bien. C'est tout à fait juste.

Au temps de Jésus les Pharisiens allumèrent une lampe en opposition à la lumière de Jésus. Il n'en résulta qu'obscurité. Mais la lampe des enseignements de Jésus devint ensuite comme une flamme, puis comme un soleil qui illumina le monde entier.

Les enseignements qu'ont les gens aujourd'hui ne peuvent se comparer aux enseignements de Bahá'u'lláh et bientôt l'Orient et l'Occident seront enflammés par ces lumières. Au temps de Jésus onze disciples furent illuminés ; voyez ce qu'il advint par la suite ! Le monde entier en fut illuminé. Or, pendant la vie de Bahá'u'lláh un demi-million d'âmes furent illuminés, Cela vous indique ce que sera le résultat dans le futur. Personne ne peut critiquer les enseignements de Bahá'u'lláh. Si l'on arrive à connaître la réalité des enseignements de Bahá'u'lláh il est impossible de les rejeter.

Jusqu'à présent tu construais sur un sol peu résistant. J'espère que maintenant tu te fonderas sur des roches solides qui permettent des fondations éternelles.

Au temps de Jésus des milliers de prêtres bâtirent des fondations qui ne durèrent pas. Mais les fondations bâties par Pierre, avec la grâce de Jésus, sont éternelles, et pourtant Pierre n'était qu'un pê-

cheur. Ainsi, bâtis les mêmes fondations que Pierre afin qu'elles durent éternellement !

Juliet se mit à genoux, baisa le pan de sa robe, et dit :

« Je sais quelle est la voix qui l'appelle.

– Insha'llah, tu feras de lui un croyant.

– Alors, je n'ai pas aimé et souffert en vain ?

– Insha'llah, il deviendra un croyant grâce à toi ».

Dans l'après-midi, le Maître rencontra Lillian Frances Kappes [21], décrite comme une jolie jeune femme, et Elizabeth Harnill Stewart [22], qui venaient d'arriver d'Amérique et étaient en route pour la Perse afin d'enseigner à l'école Tarbiyat. Après le succès de l'école Tarbiyat pour les garçons qui ouvrit ses portes en 1897, l'école Tarbiyat pour les filles fut créée en 1911. [23] Deux Russes les rejoignirent pour le dîner ce soir-là, rapporte Juliet Thompson, sans doute les frères Ahmadov, Shu'u'lláh et Husayn [24] que Lillian Kappes mentionne dans sa lettre publiée dans *The Star of the West*. [25] Pendant le dîner, Juliet Thompson, enregistra une partie de la conversation avec 'Abdu'l-Bahá :

De nombreux oiseaux venant de plusieurs pays viennent de désaltérer auprès des eaux réconfortantes de l'enseignement de Baha'u'llah et étanchent leur soif près de ses sources rafraîchissantes. Lorsque la lampe est allumée les papillons volent autour de la Lumière. Puis-sons-nous être prêtes à brûler nos ailes à la lumière, déclara Lillian Kappes. Bien ! dit Abdul-Baha, je suis très content de votre réponse. [26]

[1] Mírzá Sinore Muzaffar Raffie (né 1877) arriva d'Égypte en Amérique vers 1900. Il fut un membre très actif de la communauté bahá'ie de New York. Il fut membre du bureau du Conseil. Il étudia à l'université de Chicago et à l'université de Colombia. Il créa un cours par correspondance pour apprendre les bases du Persan. Depuis Thonon il alla en Perse par Vienne et la Russie.

[2] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 186.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « With Abdul-Baha in Switzerland : Letter from Miss Juliet Thompson », *Star of the West*, vol 2 n° 14, (23 nov. 1911), p. 9.

[4] Publié en anglais sous le titre *The Universal Religion : Bahaism* (Londres : Cope & Fenwick) en 1909.

[5] Mrs Margaret Beatty Ormsby Sanderson (1839-1913), veuve du Président de la Cour suprême de Californie Silas Woodruff Sanderson (1823-1880) et mère d'Edith Sanderson et de la célèbre chanteuse d'opéra Sibyl Sanderson (1865-1903). Elle s'installa à Paris avec ses deux filles en 1886 et y mourut le 21 octobre 1913.

- [6] Miss Norton était une amie d'Edith Sanderson (1871-1955). Elle visitait Vevey à l'époque.
- [7] Hannibal (247-182 Av. J.C.). Général carthaginois.
- [8] Christophe Colomb (1451-1506), explorateur italien employé par l'Espagne. Le dernier à découvrir l'Amérique.
- [9] 'Abdu'l-Bahá cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 188-190.
- [10] Questions traitées aujourd'hui par les Assemblées spirituelles locales ou nationales.
- [11] 'Abdu'l-Bahá cité dans *The Diary of Juliet Thompson*, p. 188. Traduit par Tamaddun'ul-Mulk et retranscrit par Juliet Thompson.
- [12] 'Abdu'l-Bahá la rencontrera à New York le 12 avril 1912.
- [13] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 191-192.
- [14] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 192.
- [15] Henry Bedinger Mitchell, *Talks on Religion: A Collective Inquiry* (New York: Longmans, Green 1908).
- [16] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 194-195.
- [17] Edna Ballora Belmont (née 1866), infirmière dans la famille de 'Abdu'l-Bahá et plus tard bahá'ie active à New York.
- [18] Marzieh Gail affirme: « Il s'agit soit de May Maxwell soit de Marjorie Morton » [Morten-édit], *The Diary of Juliet Thompson*
- [19] Juliet Thompson, *The Diary of Juliet Thompson*, p. 196-197.
- [20] Charles Sumner Burch (1855-1920), pasteur américain candidat à l'évêché du diocèse épiscopalien de New York. Il rencontra 'Abdu'l-Bahá à l'hôtel Ansonia à New York le 15 avril 1912.
- [21] Lilian Frances Kappes (1879-1920), institutrice à New-Jersey. En 1911 elle partit servir à l'école pour filles Tarbiyát de Téhéran. Elle y resta malgré de grandes difficultés. Par exemple, en 1913, elle et une autre bahá'ie américaine, le Dr Sarah A. Clock furent battues et volées. Elle mourut du typhus en 1920 à Téhéran où elle est enterrée.
- [22] Elisabeth Steward (1867-1926), infirmière et bahá'ie active. En 1910 elle était membre de « Unity Band » une organisation informelle de femmes bahá'ies qui correspondaient avec les assemblées de femmes d'Orient. La même année, elle partit seconder le Dr Moody à l'école Tarbiyát. Elle quitta la Perse en 1924 en mauvaise santé et mourut en 1926 à Philadelphie. L'école Tarbiyát fondée par la doctoresse américaine bahá'ie Susan Isabel Moody (1851-1934) fut parmi les premières écoles pour filles de la Perse.
- [23] Wendi Momen, edit. *A Basic Bahá'í Dictionary* (Oxford: George Ronald, 1989), p. 221-222. Robert H. Stockman, *The Bahá'í Faith in America, vol 2: Early Expansion, 1900-1912* (Oxford: George Ronald, 1995), p. 354, 360-361.
- [24] Il s'agit peut-être de Áqá Husayn Alí Ahmadov d'Achgabad, Turkmenistan. Cité par Moojan Momen, « The Bahá'í Community of Ashkhabad; Its Social Basis and Importance in Bahá'í History », dans Shirin Akiner, édit. *Cultural Change and Community in Central Asia* (London: Kegan Paul, 1991), p. 278-305.
- [25] Lilian Kappes, « Miss Lilian Kappes Arrives in Persia », *Star of the West*, vol. 2 n° 18 (7 fév. 1912), p. 12.

[26] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Juliet Thompson, « With Abdul-Baha in Switzerland: Letter from Miss Juliet Thompson », *Star of the West*, vol 2 n^o 14, (23 nov. 1911), p. 9.



Lundi 28 août, Thonon-les-Bains : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá eut la visite de Sultán-Husayn Mirzá, Jalálu'd-Dawlih [1], le fils aîné de Zillu's-Sultán. Plus tard, 'Abdu'l-Bahá fit au groupe de croyants rassemblés un discours en arabe qui fut publié, le 9 septembre, dans son intégralité, par le principal journal égyptien, *Al-Ahram* avec une brève introduction du rédacteur-en-chef [2]:

Après un bref séjour en Égypte, dont nos correspondants ont largement parlé, Son Excellence 'Abbás Effendi, chef de la foi bahá'ie est parti pour l'Europe, où les journaux parlent beaucoup de lui et où beaucoup de gens, y compris des savants, viennent nombreux lui rendre hommage. Nous avons reçu aujourd'hui le message d'un orientaliste bien connu qui était à Thonon-les-Bains; nous le reproduisons ci-dessous dans son intégralité pour permettre au public oriental de se familiariser avec ce grand chef. 'Abdu'l-Bahá commence souvent ses discours par un événement concret pour aller progressivement vers des concepts plus abstraits et des idées plus complexes. Construits sur une fondation spirituelle basée sur des extraits du texte sacré et des preuves et des lois scientifiques, de manière à convenir à tous les goûts sans soulever d'objections ni permettre un désaccord, ses discours traitent de manière générale l'un des nombreux aspects d'un sujet et laissent les autres aspects pour des occasions futures, permettant ainsi à ses auditeurs une écoute facile sur un sujet précis. Voici ce discours:

Jusqu'à quand dureront cette somnolence et ce sommeil? Jusqu'à quand ce recul? Jusqu'à quand cette ignorance et cet aveuglement? Jusqu'à quand cette négligence et ce malheur? Jusqu'à quand cette oppression et cette injustice? Jusqu'à quand cette haine et cette discorde? Jusqu'à quand cette violence? Jusqu'à quand faudra-t-il s'accrocher aux illusions? Jusqu'à quand la discrimination raciale et sexuelle, nationale, politique et religieuse? Jusqu'à quand la lutte et la polémique? Jusqu'à quand l'affrontement et le combat? Le moment n'est-il pas venu pour le cœur des croyants de s'humilier en entendant le Rappel de Dieu? Dieu a-t-il mis un sceau sur les cœurs, ou le voile de l'injustice aurait-il affecté leur vue? Les gens ne se rendent-ils pas compte des bénédic-

tions divines qui les entourent ? Par son omnipotence Dieu a façonné la création et, par sa miséricorde, il a pourvu chacun. Par sa souveraineté, il les a tous éduqués. « Béni soit celui qui a créé sept cieux superposés, sans que tu voies de failles dans la création du Miséricordieux. Tourne les yeux ! Aperçois-tu quelque brèche ? » [3]

Imitons Dieu, le Majestueux, dans la justice, la droiture, la générosité et la bonté. Unis comme une même famille, abandonnons l'injustice et l'oppression. Mêlons-nous comme l'eau et le vin se mélangent et devenons une seule âme. Nous ne pouvons avoir une vision plus grande que celle de Dieu et, rien de ce que nous imaginerons ne pourra convenir au monde qui soit meilleur que les grâces divines. Vous avez un bel exemple en Dieu, le Glorieux ; n'ignorez pas sa faveur qui est une amitié absolue pour vous.

Ô serviteurs de Dieu, il vous appartient de chasser la discorde et d'établir l'amitié, l'amour, l'équité et la justice. Les siècles passés se sont évaporés et le tapis de la haine et de la discorde est roulé car ce siècle resplendit de lumières éblouissantes, de flots aveuglants de clarté, de résultats évidents et de signes incontestables. La lumière dissipe l'obscurité, la lumière abolit les souffrances, la lumière accueille l'amitié et chasse la discorde. Ainsi l'intelligence devine et l'esprit comprend que les religions divines sont basées sur les vertus humaines de l'affection et de l'amour de tous, sur l'unité et l'accord entre les gens. Dites, ne descendez-vous pas de la même lignée ? N'êtes-vous pas les branches et les feuilles d'un même arbre ? N'êtes-vous pas sous le regard englobant et miséricordieux de Dieu et immergés dans l'océan de sa clémence ? N'êtes-vous pas les serviteurs du même Dieu ? Doubtez-vous que tous les prophètes viennent de Dieu et que toutes les lois soient issues de son Verbe ? Ne croyez-vous pas que Dieu ne les a envoyés que pour instruire et éduquer les êtres humains et les mener progressivement aux succès et à la prospérité ? Il est clair que Dieu a choisi les prophètes et les a envoyés aux hommes par miséricorde pour le monde et non pour se venger des autres. Tous ont appelé les hommes à suivre la voie droite et à tenir la poignée sûre jusqu'à ce qu'ils sauvent de l'abîme de l'ignorance et de l'aveuglement les nations déchues et les portent au sommet de l'intelligence et de la vertu.

Celui qui recherche minutieusement les faits historiques des siècles passés, comprendra que Moïse – que la paix soit sur lui – a sorti les Israélites de l'humiliation et de l'esclavage. Il les a éduqués avec le soutien du Tout-Puissant jusqu'à les faire parvenir au sommet de la puissance et de la gloire. Il prépara la voie pour qu'ils atteignent le

bonheur le plus grand. Dieu leur accorda ses faveurs et, après avoir été méprisés dans le pays il en fit des chefs, héritiers du Livre. Ils devinrent des modèles de jugement sain, et de grands hommes et de grands prophètes se levèrent parmi eux pour leur bonheur et leur bien-être. Voilà une belle preuve que Moïse était un prophète.

Quant au Christ, Verbe de Dieu et Esprit de Dieu, il fut envoyé à un peuple décadent, humilié, courbé devant les Romains. Il insuffla en eux l'esprit de vie, les ressuscita de leur coma et en fit des dirigeants spirituels. Ils conquièrent les Romains, ils soumirent les Grecs et devinrent célèbres dans le monde jusqu'à aujourd'hui. Dieu choisit Muhammad comme Apôtre et l'envoya dans une vallée aride, parmi des tribus hostiles et des peuples en guerre plongés dans l'ignorance la plus complète, sans connaissance aucune, éparpillés dans le désert d'Arabie, habitant au milieu du sable et vivant de lait de chamelle, de raisins et de dattes. Sa mission consista à insuffler la vie dans un corps mort, à allumer une lampe brillante au milieu du noir complet. À la suite de quoi ce vaste désert aride et vide, tout ce territoire, fut illuminé par cette lampe resplendissante.

Les gens s'éveillèrent du profond sommeil de la perversité et furent, ces jours-là, illuminés par la lampe de direction qui élargit leur esprit et rafraîchit leur âme. Les versets de l'unité de leur Seigneur, chantés d'une voix merveilleuse, les enchantèrent. Cette vaste effusion de l'esprit leur apporta le succès et les mena jusqu'au sommet de grandeur, leurs vertus furent célèbres jusqu'en de lointains pays et ils devinrent des lampes éblouissantes.

Voyez ces signes qui dévoilent des secrets et décidez équitablement si cet auguste personnage n'était pas à l'origine de la grandeur de ces gens précédemment insignifiants et s'il n'était pas comme une lampe qui guida des tribus immergées dans les ténèbres des imaginations fantaisistes pour les conduire jusqu'aux sommets de la gloire et de la prospérité, leur permettant ainsi une bonne vie dans ce monde et dans l'autre. Cette force inhabituelle et merveilleuse n'est-elle pas une preuve suffisante qu'il était un prophète excellent ?

Par Dieu, tout homme équitable témoigne avec certitude que ces hommes ont été, pour les gens, des étendards montrant la bonne direction et des bannières flottant sur des tours glorieuses. Cette compagnie distinguée a obtenu perspicacité, compréhension et lumière irradiante, elle était inspirée et projetait la lumière de la révélation sur le monde de l'intellect. Ces étoiles brillantes à l'horizon de la vérité sont unies en harmonie et s'accordent entre elles. Chaque précédé-

seur donna la bonne nouvelle de son successeur et chaque successeur confirma la vérité de son prédécesseur. Pourquoi donc polémiquer et vous quereller ? Alors que ces Manifestations de Lumière, ces Êtres de Miséricorde, ces Compagnons de Dieu vous invitent à suivre leur exemple ? Est-il permis, après ces preuves, de douter et de s'accrocher à des chimères plus fragiles qu'une toile d'araignée ?

Ô peuples, courez, courez vers l'amitié, abandonnez la haine, l'hostilité et les disputes ! Recherchez la vérité des événements du passé. Si vous vous unissez, vous vous rapprocherez du droit chemin mais si vous vous divisez, vous vous en éloignerez et, négligeant la vérité et la raison, vous plongerez dans l'océan de vos caprices et de vos illusions, ce qui est une erreur fatale. Mais si vous vous unissez, vous fréquentez et devenez amis, Dieu vous renforcera en vous accordant paix, concorde, amour et bonne vie, noblesse perpétuelle et bonheur éternel. Et paix sur celui qui suit le droit chemin. [4]

Une version plus courte de ce discours fut publiée dans *Star of the West* [5].

[1] Sultán-Husayn Mirzá, Jalálu'd-Dawlih (1870-1913) Il fut, entre 1879 et 1906, gouverneur ou vice-gouverneur de l'Arabistan (Khúzestán), du Lorestán, de Yazd, du Fárs, de Burújerd et du Kurdistan. Il fut stigmatisé par Bahá'u'lláh pour les assassinats de bahá'ís de Yazd en 1891 et par 'Abdu'l-Bahá pour ceux de 1903. Il suivit son père en exil en 1908. Juliet Thompson note : Des années plus tard j'appris qu'il était né de nouveau : devenu bahá'í, et qu'il servait la Cause en Perse avec un grand zèle. (*The Diary of Juliet Thompson*, p. 206n). Lorsque 'Alí Kuli Khán (1879-1966) et sa femme Florence Breed Khán (1875-1950) étaient à Téhéran en 1906, ils rencontrèrent un autre frère, dont ils ne précisent pas le nom, de Zillu's-Sultán qui était un « bahá'í dévoué ». (Marzieh Gail, *Arches of Years* (Oxford : George Ronald, 1991), p. 13).

[2] Le rédacteur-en-chef de *Al-Ahram* était Dáwúd Barakát (1868-1933), Libanais, écrivain, journaliste et politicien.

[3] le Coran 67 : 3

[4] 'Abdu'l-Bahá cité sur le site internet : <http://www.farstretchingriver.com>. Cette traduction de Mohsen Enayat fut publiée dans *The Christian Commonwealth* (20 sept. 1911).

[5] 'Abdu'l-Bahá, « Table Talk by Abdul Baha at Thonon, Lake Geneva, Switzerland, before Many People of Different Nationalities », *Star of the West*, vol. 5, n° 10 (8 sept. 1914), p. 154. Traducteur inconnu.



Mardi 29 août, Thonon-les-Bains : Horace Holley, sa femme Bertha et leur fille, encore bébé, Hertha, arrivèrent d'Italie dans l'après-midi. Ils passèrent deux jours mémorables. Voici le souvenir que garda Horace de cette visite :

L'Hôtel du Parc se dresse au milieu de pelouses impeccables. Des gens, par petits groupes, se promenaient sous les arbres ou s'asseyaient autour de petites tables en plein air. Un orchestre jouait dans un pavillon voisin. Ma femme aperçut M. Dreyfus, en grande discussion au milieu d'un groupe, et me serra le bras. Je le regardai et il nous reconnut en même temps. Le groupe se dispersait, je vis parmi eux un vieil homme majestueux, vêtu d'une robe de couleur beige, ses cheveux blancs et sa barbe brillants au soleil. Il était bien proportionné. De son attitude et de ses vêtements se dégageait une harmonie évidente que je n'avais jamais vue chez d'autres hommes ni pensé qu'elle pût exister. Sans avoir jamais vu le Maître, je savais que c'était lui. Mon corps entier subit un choc. Mon cœur bondit, mes genoux tremblèrent, un frisson me parcourut de la tête aux pieds... Après un moment qui me sembla très long, cet état se dissipa, je poussai un profond soupir et m'avançai pour accepter l'accueil chaleureux d'Abdul Baha. Au cours de nos deux jours de visite, nous eûmes l'occasion inhabituelle d'interroger le Maître...

Au dîner, j'eus la possibilité d'observer Abdu'l Baha dans sa relation à notre civilisation... Je suivis le groupe de bahais à travers la salle à manger bondée. Abdu'l Bahá, encore plus impressionnant en marchant qu'assis, ouvrait la voie. J'observai les autres invités tandis que nous passions. Je ne remarquai aucune trace de curiosité malsaine ni d'amusement sur aucun des visages ; au contraire, chaque regard se tournait respectueusement vers le Maître, et certains inclinaient la tête.

Nous étions dix-huit dans notre groupe dont quelques Orientaux. Je ne pus m'empêcher de remarquer l'attitude de ces hommes splendides. Un sentiment de bien-être, de joie vive dans les différentes activités de la vie, sans aucun doute de l'effet de leur foi solide, émanait d'eux. À cela ils ajoutaient une grâce et une aisance sociale rares... Notre groupe prit place autour de deux tables voisines. Le dîner fut tout au long joyeux et animé. Abdu'l Bahá répondait aux questions et faisait de fréquentes remarques sur la religion en Occident. Il riait parfois de bon cœur... Soudain une profonde sensation d'émerveillement m'envahit, et je regardai mes amis baha'is avec compassion, car quelques heures avant Abdu'l Baha avait dit qu'en Occident aussi il y aurait des martyrs pour la Cause. Après le

dîner, nous nous réunîmes dans le salon. On parla de la visite proche du Maître à Londres. [4]

[1] Horace Hotchkiss Holley (1887-1960), Américain, écrivain et administrateur bahá'í. Il vécut en Italie et en France où il dirigea la galerie d'art Ashur. Il était ami avec les poètes américains vivant alors à Paris : Ezra Pound (1885-1972) et John Gould Fletcher (1886-1950). Il rentra aux USA en 1914 avec sa famille. En 1919 il divorça et se remaria la même année avec Dorothy Pascale. En 1923, il fut élu membre de l'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis et du Canada et, en 1951, il fut nommé Main de la Cause de Dieu par Shoghi Effendi.

[2] Bertha D. Herbert Holley (1879-1969), bahá'ie américaine et artiste. Elle étudia les arts à Paris.

[3] Herha Holley (1910-1936), née à Florence en Italie elle vécut à New York avec sa mère après le divorce de ses parents.

[4] Horace Holley, *A Pilgrimage to Thonon*, p. 1-6.

•

Mercredi 30 août, Thonon-les-Bains, Genève : 'Abdu'l-Bahá passa la matinée à Thonon. Les Holleys étaient là pour leur dernier jour.

Le lendemain, les baha'is se réunirent à nouveau à l'heure du thé avec d'autres pèlerins venus de différentes parties de l'Europe. À cette occasion, les nouveaux arrivants comme nous reçurent une pierre gravée du nom de Baha'U'lláh. [1]

Après le dîner, 'Abdu'l-Bahá prit le ferry pour Genève. Il séjourna à l'Hôtel de la Paix. D'après Juliet Thompson, le propriétaire, Frédéric Weber, rencontra 'Abdu'l-Bahá le premier jour. [2]

Edith Sanderson, Juliet Thompson et Miss J. C. Hopkins arrivèrent plus tôt dans la journée pour être avec 'Abdu'l-Bahá. En attendant le dîner, il dit, entre autres, à Juliet Thompson :

« Pourrais-tu aller à Londres, Juliet ? M^{lle} Rosenberg [3] t'invite à rester avec elle.

– Mon Seigneur, je voudrais bien y aller, mais j'ai déjà acheté mon billet pour le bateau et je ne peux pas l'échanger, car c'est une ligne indépendante. De plus, pour attraper le bateau, je devrais quitter Genève demain par le premier train. Mais je pourrais rester jusqu'à neuf heures et faire l'échange.

– Non, ce n'est pas nécessaire. C'est juste que M^{lle} Rosenberg m'a écrit. M^{lle} Rosenberg t'aime beaucoup. Tout le monde vous aime, Edith et toi. »

Il demanda ensuite à Miss Hopkins de venir. Après dîner, il appela Juliet, Edith et Tamaddunu'l-Mulk dans sa chambre. Après le départ d'Edith, Juliet lui dit :

« Dr Hakim [4] m'a dit que vous n'étiez pas assez bien servi ce soir ; vous avez à peine mangé. Vous avez faim, j'en suis sûre. Tamaddunu'l-Mulk et moi allons vous chercher quelques fruits.

– Non, non. Non merci. J'ai été très bien servi. Il y avait du poulet et beaucoup d'autres choses. J'étais trop fatigué pour manger, c'est tout... Qu'as-tu à me demander, Juliet ?

– Que je puisse toujours contempler votre visage. Voir votre visage me protégera de la tentation.

– Tu dois toujours le voir. Il ne doit y avoir aucune tentation. Je ne veux pas te contrarier. Je ne veux pas te blesser, Juliet. Mais je dois te dire quelque chose. Ne pense pas que je vais te demander d'épouser M. Remey. Même si tu le souhaites maintenant, je ne le souhaiterais pas. Quant au Dr Grant... [5] Juliet affirme alors que 'Abdu'l-Bahá « analysa le caractère de Percy Grant et sa personnalité, et même l'histoire de notre relation, et j'étais surprise de sa parfaite connaissance de toute l'histoire. »

– Mais, mon Seigneur, n'est-il pas vrai qu'il a d'autres qualités, par exemple, son courage et sa force qui feraient de lui un merveilleux serviteur de la Cause ?

– Ah ! ça, c'est une autre histoire. Là, je pense à ton avenir. Certains hommes sont comme ça. Ils ne veulent pas se marier mais ils aiment que les femmes les aiment et si tu laisses cette histoire continuer, cela peut durer éternellement de cette manière jusqu'à ce qu'à la fin il te quitte. D'ailleurs, entre-temps, vous pourriez connaître des difficultés. [...] Alors, à ton retour à New York, mets fin à tout cela, Juliet. Soit tu te maries avec lui soit vous vous séparez ; tu coupes toute relation avec lui. Comprends bien que je ne souhaite pas que tu te sépares de lui. Je souhaite que tu l'épouses. Mais je voudrais que l'état actuel des choses cesse.

Je te parle ainsi parce que je t'aime beaucoup. Je t'aime profondément, c'est pour cela que je te parle ainsi. Si tu l'épouses, cela sera bon pour la cause, peut-être. Tu pourras peut-être lui donner le message

– ou, peut-être que ce ne sera pas bon. Je ne me soucie pas de cela. Je pense à ton bonheur. »

Elle dit à Tamaddunu'l-Mulk qui traduisait :

« Dites au Maître de me faire part de sa volonté et je la suivrai quelle qu'elle soit, car j'aime suivre sa volonté. J'avais l'intention d'en parler ce

soir. J'avais l'intention de dire que je suis prête maintenant à sortir le Dr Grant de ma vie.

– Non, non. Tu dois comprendre que je ne veux pas vous séparer. Je voudrais que tu l'épouses. À ton retour, ne peux-tu pas lui dire « Nous devons mettre fin à cela d'une manière ou d'une autre. Si tu m'aimes, épouse-moi. Il n'y a aucun obstacle. Sinon, je dois me séparer de toi. » ?

– Oh ! mon Seigneur, comment pourrais-je lui dire cela ? J'aurai honte.

– Alors ta mère ne peut-elle pas le dire pour toi ?

– Elle ne veut même pas lui parler.

– N'as-tu pas un ami qui pourrait lui donner ce message ?

– Non. Et d'ailleurs, mon Seigneur, comment pourrais-je le forcer ?

– Mais tu n'es plus une enfant. Et tu dois penser à ton avenir. Beaucoup d'hommes ont voulu t'épouser.

– Mon Seigneur, je n'ai aucune envie de me marier.

– Mais je voudrais que tu te maries, si ce n'est pas avec le Dr Grant, avec un autre. Sinon, quand tu seras plus âgée tu connaîtras la misère. Tu peux peindre maintenant, tu es jeune, mais tu dois penser à ton avenir, ma fille.

– Mais il me serait très difficile d'épouser un homme que je n'aime pas !

– C'est vrai pour tout le monde.

– Mon Seigneur, je pourrais peut-être m'éloigner de lui, cesser d'aller à son église, refuser ses invitations, refuser de le voir quand il vient.

– Peut-être. Il fit alors un commentaire amusant sur la nature humaine.

– Mais n'y a-t-il personne pour lui transmettre ce message : mariage ou de séparation ?

– Non, mais si vous le souhaitez, mon Seigneur, je le ferai moi-même.

– Je laisse cela entre tes mains, mais fais quelque chose pour qu'il comprenne... Vois combien je t'aime ! C'est pour te dire cela que je suis venu à Genève et je suis resté tard pour t'en parler. » La conversation continua sur le même thème pendant un certain temps. 'Abdu'l-Bahá dit alors « Y a-t-il autre chose que tu souhaites me demander, Juliet ?

– Seulement vous dire encore qu'il me tarde de fixer à jamais votre visage dans mon esprit. Cela me permettra de rester ferme et inébranlable et, ne désirant rien d'autre que vous.

– Quand ton cœur sera parfaitement pur et ton amour pour moi de plus en plus grand, alors tu verras mon visage. Viens frapper à ma porte demain matin, conclut-il.

– Mais je dois partir très tôt. Je dois prendre le train de six heures et demie.

– Viens quand tu es prête. Je serai réveillé. [6]

Il était minuit passé quand il prit congé. Bien des années plus tard, Juliet se souviendrait encore de cette réunion.

Ce jour-là, le *Christian Commonwealth* publia un télégramme que 'Abdu'l-Bahá lui avait envoyé quelques jours auparavant :

(Le) premier télégramme défendant (l') unité de l'humanité reçu (en) Europe (fut) le vôtre. (Il) apporta une grande joie, et je vous remercie. (J)'espère (la) lumière (des) enseignements (de) Baha'u'llah unifiant (les) nations illuminera ces régions, et votre journal sera (la) première étoile brillante. Abdul Baha. [7]

L'article poursuit en disant que le journal « est fier d'être le moyen de communication du grand chef religieux de l'Orient ». Il termine par cette note plutôt intrigante :

En réponse aux demandes de renseignements nous vous informons que nous ne serons pas à même de vous communiquer les coordonnées d'Abdul Baha.

Fidèle à sa parole *The Christian Commonwealth* publia un article sur ses déplacements dans chacun de ses numéros durant son séjour en Grande-Bretagne et même publia deux suppléments spéciaux.

[1] Horace Holley, *A Pilgrimage to Thonon*, p. 6.

[2] *The Diary of Juliet Thompson*, p. 208.

[3] Ethel Jenner Rosenberg (1858-1930), une des premières bahá'íes anglaise (en 1899) et peintre miniaturiste de portraits. Elle invita 'Abdu'l-Bahá chez elle à Kensington, Londres, le 8 septembre 1911.

[4] Il s'agit probablement d'Arastú Khán Hakím (1877-1934) médecin bahá'í de Téhéran.

[5] La relation de Juliet avec Percy Grant, leurs « presque fiançailles », duraient depuis seize ou dix-sept ans. *The Diary of Juliet Thompson*, p. xix.

[6] *The Diary of Juliet Thompson*, p. 211-214. Quelques commentaires ont été supprimés.

[7] Juliet Thompson, « A Glimpse of the Master », *World Order* (Automne 1971), p. 52-53.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Table Talk », *Christian Commonwealth* (30 août 1911), p. 826.



Jeudi 31 août, Genève, Hôtel de la Paix : L'Hôtel de la Paix, situé 11, quai du Mont-Blanc, est un très grand hôtel de prestige sur la rive

du lac Léman. Il offre une vue lointaine sur le mont-Blanc. Comme prévu, Juliet Thompson vint faire ses adieux à ‘Abdu’l-Bahá avant de partir pour Gênes d’où elle prendrait le bateau pour l’Amérique :

Edith me réveilla à l’aube. L’horizon était cramoisi et le lac, dans son écrin de montagnes noires, poli comme un miroir de cristal. J’allais voir le Maître seule. Dans sa prévenance exquise, il avait laissé la porte entrebâillée. En m’agenouillant devant lui, une grande vague de tristesse m’envahit.

« Ne pleure pas », dit sa voix tendre. Je sentis ses doigts délicats et plein de vie essuyer mes larmes. Je ressentis aussi son pouvoir qui arrêta la tourmente de chagrin fou qui s’annonçait.

« Toujours ? demanda-t-il.

– Toujours ! Puis j’ajoutais en persan après quelques secondes, Je serai toujours avec vous. »

Il répondit en anglais et seul le Consolateur pouvait avoir ce ton :

« Avec moi. Toujours. » [1]

Pendant son séjour à Genève, ‘Abdu’l-Bahá, très probablement rendit visite à Zillu’s-Sultán Sultán-Masud Mírzá et ses quatre fils, Sultán-Husayn Mírzá, Bahram Mírzá, Firuz Mírzá et Isma’il Mírzá.

[1] *The Diary of Juliet Thompson*, p. 214-215.



Vendredi 1^{er} septembre, Hôtel de la Paix, Genève : Pendant son séjour en Suisse, ‘Abdu’l-Bahá visita une bahá’ie d’origine polonaise, Maria Giuseppa Forni, née en 1857 en Silésie prussienne, aujourd’hui le village de Baborów, en Pologne. Elle fut l’une des premières bahá’ies suisse et polonaise. Elle vivait dans le petit hameau d’Orselina, près de Locarno, dans le canton sud du Tessin, où elle dirigeait une école privée pour les enfants handicapés. Plus tard, elle déménagea à Crémone, près de Côme, en Italie. Elle mourut à Côme en 1929 [1]. C’est probablement par le biais d’Annie T. Boylan, qui lui avait rendu visite plus tôt dans l’année, [2] qu’elle rencontra ‘Abdu’l-Bahá.

Les enseignements bahá’ís se propageaient alors dans le monde et leurs principes éthiques et moraux étaient reconnus comme une

base efficace pour régler des différends. Ce jour-là, à Winnipeg, au Manitoba, au Canada, un politicien provincial, Frederick John Dixon (1881-1931), écrivit un article sur la réciprocité internationale qui commençait par cette phrase : « Ô peuples du monde, vous êtes les fruits d'un même arbre, et les feuilles d'une même branche ! » Il précisait ensuite que c'était l'enseignement principal du bahaïsme [3].

[1] Note personnelle de Julio Savi qui cite Lebana Colombo, *I Baha'i: una fede universale di origine iraniana e la sua diffusione in Italia*. [dissertation], Università degli studi di Milano, 1997.

[2] Annie T. Boylan, in « News items: Cercelania-Tocarno » [sic], *Star of the West*, vol. 2, n° 10 (8 sept. 1911), p. 7.

[3] F.J. Dixon, « Reciprocity », *The Voice* (Winnipeg) (1er sept. 1911), p. 9.



Dimanche 2 septembre, Hôtel de la Paix, Genève : Genève et son Hôtel de la Paix étaient des lieux très à la mode pour la noblesse de l'Europe. 'Abdu'l-Bahá y rencontra sans doute quelques-uns des clients au cours de son bref séjour. En informant leurs lecteurs sur le séjour de 'Abdu'l-Bahá à l'Hôtel de la Paix, les journaux de Genève [1] ne manquèrent pas de préciser que des membres de la noblesse italienne séjournèrent également dans cet hôtel au même moment. Ils citèrent : « Le prince et la princesse de Paterno de Montado, » (très probablement le noble sicilien Don Pietro Moncada, Principe di Paternò, 1862-1920) et sa femme Donna Catarina Valguarnera dei Principi di Niscemi (1867-1955) ; « Le prince et la princesse de Camporeale », le diplomate italien et sénateur Pietro Paolo Beccadelli e Acton, Principe di Camporeale (1852-1918) et sa femme d'origine américaine la Princesse Florence di Camporeale (née Binney) (1861-1944) ; les « princesses Rouspoli » : la princesse Laura dei Ruspoli (1878-1960), sa sœur la princesse Maria dei Ruspoli (1874-1929) et peut-être leur mère veuve la princesse Egle dei Conti Franceschi (1846-1913). le *Herald* rajouta à la liste deux invités français, du Loir-et-Cher : Adeline, comtesse Bégé et son fils comte Edmond-Sosthènes-Maurice Bégé. Il y eut une vague d'articles de

journaux pendant les visites de 'Abdu'l-Bahá en France et en Suisse, publiés dans d'autres pays à son sujet ou sur divers aspects de la foi bahá'íe.

Ce jour-là le journal londonien, le *Daily Mail* publia un article indiquant notamment que 'Abdu'l-Bahá prévoit de se rendre en Angleterre, et qu'il prévoit également de passer une semaine à Paris :

Bahaïsme

Une nouvelle religion venue de Perse

Visite du « prophète » à Londres

Abdul Baha Abbas, le mystérieux prophète persan de la religion bahaïe, qui compte au moins trois millions d'adeptes, est actuellement en voyage à travers l'Europe en route pour Londres, où il fera un court séjour pour y rencontrer ses disciples anglais. Ses déplacements sont gardés secrets. Même les rares personnes qui le connaissent personnellement à Londres ne savent pas la date de son arrivée. Mais ils auraient tout de même été informés par télégramme que son arrivée est imminente et qu'il resterait au moins une semaine à Londres. Il se déplace maintenant avec une suite de secrétaires persans, d'interprètes, et un serviteur, et il séjournera à Londres dans un appartement, à la manière orientale. Il passera également environ une semaine à Paris. Ce voyage est le premier qu'Abdul Baha fait en Occident. Il est le troisième prophète des bahaïs. Le premier était Mirza Ali Mohammad, connu sous le nom du Bab, né en 1819 à Chiraz, en Perse, qui fonda le grand mouvement religieux bahaï, et fut fusillé à Tabriz, six ans après avoir déclaré sa mission. Le manteau du Bab fut transmis à un noble persan, et second prophète, qui devint connu sous le nom de Baha'u'llah, la Gloire de Dieu. Il passa une grande partie de ses années en exil de la Perse et en prison.

Abdul Baha est le fils de Baha'u'llah. Né en prison à Acre, il assumait la direction de la communauté à la mort de son père en 1892. La religion gagna rapidement en force, si bien qu'un tiers du peuple persan est maintenant converti à la foi bahaïe, et il y a beaucoup croyants en Égypte, en Inde, aux États-Unis, en France et en Angleterre. Au tout début de l'enseignement ses disciples firent face à nombreuses et violentes persécutions de la part de leurs compatriotes perses, et il existe des documents montrant que 20 000 d'entre eux furent massacrés à différentes périodes.

Un espéranto spirituel

On compare la foi bahaïe à un espéranto spirituel. « Il est présent partout dans le monde », déclare le rédacteur en chef du *Christian Commonwealth*, qui reçut un télégramme de félicitations de la part d'Abdul Baha. « La caractéristique du bahaïsme est de démontrer l'unité fondamentale de toutes les religions, et de les faire remonter à une source divine unique. Ils cherchent à unir toutes les croyances et les religions en une seule ». À Londres, Abdul Baha, le chef de la religion, devrait attirer l'attention du public ne serait-ce que par son apparence personnelle. Un converti anglais qui vécut dans sa maison d'Acre le décrit comme étant grand, digne et d'une présence royale. Sa barbe est longue et blanche. Sous son turban, des cheveux de neige encadrent un visage bien dessiné où d'épais sourcils surmontent une paire d'yeux bleu clair. Il s'habille habituellement, d'une robe tunique fluide, en coton gris, et de sandales. Les nouveaux disciples disent qu'en sa présence, il n'est point nécessaire de parler, être assis en face de lui est suffisant, et son éloquence dans les discours est au-delà de toute description. Il parle, cependant, en persan, et sa connaissance de la langue anglaise est limitée à quelques mots [2].

[1] « Çà et là », *La Suisse* (Genève) (4 sept. 1911) p. 3.

[2] « Bahaim: A New Religion from Persia. 'Prophet's Visit to London » *The Daily Mail* (Londres) (2 sept. 1911). Cet article fut reproduit dans de nombreux autres journaux de l'Empire britannique: *Le Poverty Bay Herald* (Gisborne, Nouvelle-Zélande), le 21 oct. 1911, p. 1b. *The Grey River Argus* (Greymouth, Nouvelle-Zélande), 6 nov. 1911, p. 1. *The Daily News* (Perth, Australie occidentale), 11 nov. 1911, p. 4. *The Weekly Sun* (Singapore), 25 nov. 1911, p. 7.



Dimanche 3 septembre, Hôtel de la Paix, Genève : Avant de partir pour Londres, 'Abdu'l-Bahá envoya une lettre à Edith de Bons (née MacKay) (1879-1959) [1]. Elle est considérée comme l'une des premières bahá'ies suisses :

Ô fille du Royaume ! Ta lettre, preuve de ta fermeté, m'a apporté joie et satisfaction. Je vais à Londres et y resterai quelques jours. Tu pourras m'y retrouver si tu y vas. Transmets mes salutations au Dr de Bons. Embrasse ton cher enfant sur les deux joues pour moi. J'ai prié et je continuerai à prier pour que tu reçoives l'aide et la bénédiction divine par la générosité de la Beauté-bénie. Que sur toi repose la gloire d'*Abha*. Aïn, Aïn. [2]

[1] Edith McKaye de Bons (1879-1959), une des premières bahá'ies de Suisse. En 1903, elle épousa Joseph de Bons, dentiste. Ils eurent une fille, Mona (plus tard, M^{me} Mona Haenni de Bons). Ils s'installèrent à Sion en Suisse. Ils résidèrent quelque temps en Égypte où ils retrouvèrent 'Abdu'l-Bahá en 1911.

[2] 'Abdu'l-Bahá à Edith de Bons, 3 septembre 1911. Fac-similé de la lettre reproduit dans Juliet Thompson *Un Maître persan à Thonon-les-Bains*, p. 92. Le nom du traducteur n'est pas indiqué. Les lettres arabes « Aïn, Aïn » sont les initiales du nom de 'Abdu'l-Bahá et sa manière courante de signer.



Lundi 4 septembre, Genève, Londres: Le premier article annonçant le voyage de 'Abdu'l-Bahá en Europe parut à Genève. À la page 3 dans une colonne intitulée « Ça et Là » le journal *La Suisse* publia l'entrefilet suivant :

On signale le passage à l'Hôtel de la Paix, d'un haut personnage persan, Abbas Effendi, chef spirituel de la religion libérale le Bahisme [*sic*], qui englobe plusieurs millions d'adeptes, se répartissant dans toute l'Asie. Abbas Effendi a reçu de nombreuses visites. C'est aussi, paraît-il, un distingué poète, qui possède à merveille plusieurs langues asiatiques. [1]

Il y a peu de documents qui relatent son voyage à Londres [2]. Cependant, on peut reconstituer son voyage ainsi : 'Abdu'l-Bahá et sa suite quittèrent probablement Genève par le train de 5 h 25 pour Paris. Le voyage dura environ 7 heures, ce qui suppose une arrivée à Paris vers 12 h 25 à la gare de Lyon. Ils eurent beau temps, un ciel clair avec seulement quelques nuages, une température de 35 °C et un vent léger. 'Abdu'l-Bahá découvrit Paris pour la première fois depuis son taxi : les rues animées par la circulation de midi, les taxis, les voitures, les autobus, les camions et les voitures à cheval ; le taxi se faufilant et klaxonnant pour se frayer un chemin dans la circulation de la place de la Bastille à la gare du Nord. Là, ils prirent le train de 16 h 00 de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord jusqu'à Boulogne-sur-Mer. La gare du Nord est une grande gare, l'une des plus animées d'Europe. Les Perses ont sans doute été impressionnés par l'immense salle avec ses énormes piliers en fonte, ses nombreuses statues et la foule innombrable. 'Abdu'l-Bahá aura sans doute re-

marqué le respect des horaires ainsi que l'ordre au milieu du chaos apparent. Ils ont sûrement déjeuné avant le départ du train. L'itinéraire passa par Amiens, avec sa cathédrale gothique, la plus grande de France, et Abbeville avec sa gare originale, aujourd'hui classée monument historique. De Boulogne, ils traversèrent la Manche en ferry jusqu'à Folkestone où ils prirent le train pour Londres. Ils arrivèrent probablement à la gare Victoria de Londres à 20 h 45.

[1] Le rédacteur de *La Suisse* était Paul Edmund Pictet (1862-1947), journaliste et politicien suisse.

[2] C'est Wellesley Tudor Pole qui affirme que 'Abdu'l-bahá est arrivé à Londres le 4 septembre dans son article « Abdul-Baha in London », *Star of the West*, vol. 2, n° 11 (27 sept. 1911), p. 3.

•

Mardi 5 septembre, Genève : Les journaux de Genève *Journal ABC* et *La Tribune de Genève* [1] publièrent presque les mêmes informations que *La Suisse*.

[1] Le fondateur et rédacteur-en-chef de *La Tribune de Genève* est l'homme d'affaires et banquier américain James T. Bates (1844-1914).

•

II

Paris, 1911

Paris était le cœur de l'Europe. Arts, sciences, politique, industries en faisaient une ville palpitante. De toute l'Europe et au-delà, les étrangers affluaient. Elle était assurément la capitale artistique du monde, contestant même à Londres le titre de centre financier de l'Europe et du monde colonial. En 1912 sa population s'élevait à 2 888 110 habitants, on y comptait 16 600 automobiles dont 6 600 taxis. Il faut y ajouter 10 100 véhicules hippomobiles, un réseau très dense de bus, de tramways et un excellent réseau de métro : 10 lignes desservant presque toute la ville.

•

Mardi 3 octobre, Londres : les journaux titraient aujourd'hui sur la guerre italo-turque, les Italiens commençant à bombarder et à envahir Tripoli dans ce qui était alors l'Afrique du Nord ottomane. 'Abdu'l-Bahá quitta Londres, après un séjour d'un mois, en prenant le train à la gare Victoria. Le voyage pouvait se faire selon plusieurs routes différentes, mais on peut supposer qu'il choisit le London Brighton and South Coast Railway (LB & SCR) qui partait de la gare Victoria à 10 h 00. La traversée de la Manche se fit entre Newhaven et Dieppe, avec une correspondance pour les Chemins de Fer de l'Ouest. Durée estimée du voyage : 8 h 40, ce qui le fait arriver à la gare Saint-Lazare vers 18 h 40. Le prix du voyage était d'environ 156 € en première classe et 113 € en seconde.

Il faisait 6 °C, le ciel était couvert et le vent léger lorsque 'Abdu'l-

Bahá retrouva les membres de la communauté bahá'ie parisienne venus l'accueillir.

À Paris, Lady Blomfield écrit :

Pendant sa visite à Paris, tout comme ce fut le cas à Londres, de simples faits quotidiens, dans cette atmosphère particulière, prenaient l'allure d'événements spirituels. Je vais m'efforcer de décrire du mieux possible certains de ces épisodes tels que je me les rappelle. Chaque matin, selon son habitude, le Maître exposait les principes de l'enseignement de Bahá'u'lláh à ceux qui se rassemblaient autour de lui, aux gens instruits comme aux illettrés, tous assoiffés de connaissances et respectueux. Ils appartenaient à toutes les nationalités et à toutes les croyances, d'Orient et d'Occident : des théosophes, des agnostiques, des matérialistes, des spiritualistes, des membres de la Science chrétienne, des réformateurs sociaux, des hindous, des soufis, des musulmans, des bouddhistes, des zoroastriens et quantité d'autres. Parmi les auditeurs se trouvaient des travailleurs sociaux, issus de différents milieux et qui s'efforçaient d'alléger les conditions de vie des plus démunis. Ces derniers recevaient une marque de sympathie toute particulière et des bénédictions. [1]

[1] Blomfield, *Le chemin choisi*, p. 211.



Mercredi 4 octobre : Ce fut une journée très désagréable ; la pluie tomba sans discontinuer et l'après-midi fut très froid.

'Abdu'l-Bahá resta probablement pendant deux jours chez Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney, au 15, rue Greuze, avant de déménager au 4, avenue de Camoëns que les Dreyfus avaient préparé pour lui.

Ezra Pound, le poète américain qui avait déjà rencontré 'Abdu'l-Bahá en Angleterre, écrivit le 6 octobre 1911 qu'on pouvait le rencontrer à cette dernière adresse [1]. Pound et les Dreyfus avaient plusieurs amis en commun, dont la poétesse américaine Hilda Doolittle (1868-1961), le dramaturge irlandais George Bernard Shaw (1856-1950) et la romancière et suffragette anglaise May Sinclair (1863-1946).

Le récit de la réunion d'adieu de 'Abdu'l-Bahá à Londres, la veille, parut dans *The Christian Commonwealth* [2].

[1] Ezra Pound to Margaret Cravens, dans *Ezra Pound and Margaret Cravens: A Tragic Friendship 1910-1912*, Omar Pound et Robert Spoo, editors (Durham: Duke University Press, 1988), p. 95-96.

[2] « Farewell to Abdul Baha », *The Christian Commonwealth*, (4 oct. 1911), p. 1.

•

Jeudi 5 octobre : Ce soir-là 'Abdu'l-Bahá fit une causerie [1] au 46, avenue Malakoff (aujourd'hui, avenue Poincaré) chez Edith Sanderson et sa mère Margaret S. Sanderson. Le livre d'Eric Hammond (né en 1852), bahá'í anglais : *The Splendour of God* [2] qui présente 'Abdu'l-Bahá et donne quelques détails sur les enseignements bahá'ís, spirituels et moraux, fut revu par le *Kansas City Star*, dans le Missouri [3]. L'article était repris du *London Daily Chronicle* qui l'avait publié un mois avant. Un journal du Kansas, *The Hutchinson News*, contenait un article sur la situation des femmes en Perse et présentait les enseignements bahá'ís sur la question [4]. *The Christian World* publia un article sur le départ d'Angleterre de 'Abdu'l-Bahá [5]. On ne doit pas sous-estimer l'importance de ces articles, même s'ils furent publiés loin de France. Ils finirent par arriver dans la colonie américaine de Paris et feront prendre conscience aux Américains vivant à Paris et à ceux qui voyageaient en Europe, de l'existence de cette nouvelle religion.

Mountfort Mills [6] et sa femme arrivèrent de New York et s'installèrent à l'Hôtel Majestic, 19, avenue Kléber.

[1] Causerie publiée en persan dans *Majmú'ih Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Bahá*, p. 49.

[2] *The Splendour of God: Being Extracts from the Sacred Writings of the Bahais*, with an introduction by Eric Hammond (New York: E.P. Dutton, 1909). (La Splendeur de Dieu, extraits des écrits sacrés des baha'ís).

[3] « Abbas Effendi a World Prophet », *Kansas City Star* (Kansas City, Missouri) (5 oct; 1911), p. 8. Le propriétaire du journal était William Rockhill Nelson (1841-1915).

[4] « Women's Rights in Orient », *The Hutchinson News* (Hutchinson, Kansas), n° 127 (5 oct. 1911), p. 12.

[5] « Abdul Departs », *The Christian World*, (London) (5 oct. 1911), p. 3.

[6] Mountfort Mills (1874-1949) bahá'í américain, avocat, vécu à Paris et New York.

•

Vendredi 6 octobre: Le premier article sur le séjour de 'Abdu'l-Bahá est paru ce matin. Guy Darès [1] publia dans *Le Figaro* un article intitulé « Abdoul-Baha » [2].

Le temps était toujours aussi désagréable, il faisait 7 °C et il pleuvait. 'Abdu'l-Bahá invita un certain nombre d'étudiants persans, alors à Paris, à venir chez lui. Ashraf Ashraf nous a laissé ce récit :

Vendredi après-midi, le 6 octobre 1911, nous sommes allés nous promener avec quelques étudiants. À notre retour, nous vîmes Mírzá Ghulám-'Alí Daváchí qui nous attendait dans un café près de notre dortoir, à Vincennes. Nous étions très heureux de le voir, surtout lorsqu'il nous apprit la bonne nouvelle que 'Abdu'l-Bahá, qui accorde une grande importance à l'éducation et au progrès des jeunes bahá'ís, lui avait demandé d'aller nous chercher pour nous conduire chez lui. Comment décrire la joie qui nous saisit à cette nouvelle ? Sans perdre de temps nous nous dirigeâmes vers notre but. Le Maître résidait au 4, avenue de Camoëns, au second étage et c'est là que nous quatre, c'est-à-dire Mírzá Habibu'lláh Sahíhí, Mírzá Mahmúd, 'Abdu'lláh Pírzadíh et Ashraf Ashraf, nous fûmes conduits.

Dans l'après-midi du vendredi 6 octobre 1911 nous étions partis avec d'autres étudiants pour une promenade. Au retour nous avons remarqué que Ághá Mírzá Gholám-'Alí Daváchí nous attendait dans un café près de notre résidence d'étudiants à Vincennes. Nous étions ravis de le voir, surtout lorsqu'il nous donna la merveilleuse nouvelle du retour de 'Abdu'l-Bahá à Paris. Il nous apprit que, selon l'ordre et l'autorisation de 'Abdu'l-bahá, il avait la mission de nous trouver et de nous conduire vers le Maître. Est-il besoin de dire qu'en entendant une telle nouvelle nous entrâmes dans un état de bonheur indicible ? Sans plus attendre nous nous dirigeâmes, en compagnie de M. Daváchí vers notre but. 'Abdu'l-Bahá, qui attachait une importance toute particulière à l'éducation et au progrès de la jeunesse bahá'ie, avait désigné Ághá Mírzá Gholám-'Alí Daváchí pour nous trouver et nous conduire en sa présence. Le Maître avait pris résidence au numéro 4 de la rue Camoëns, au deuxième étage, et c'est là que nous, les quatre étudiants, Mírzá Habibu'lláh Sahíhí, Mírzá Mahmúd, 'Abdu'lláh Pírzadí et Ashraf Ashraf, fûmes conduits.

On peut imaginer notre état d'âme lorsque, après une attente si intense, nous accédâmes à la présence de 'Abdu'l-bahá. Le Centre de l'Alliance nous inonda de sa bonté et de sa faveur et parla sur le thème de l'éducation. Il demanda à un ami égyptien présent de lire un reportage paru dans un quotidien français sur le voyage de 'Abdu'l-Bahá et sur l'histoire de la Foi, et Mírzá Azízu'lláh Khán Varqá traduisit. Ensuite fut lu et traduit un article paru dans un autre journal sur le conflit italo-turc. Alors 'Abdu'l-Bahá se leva et, en marchant, parla au sujet de l'Iran et des Iraniens à peu près en ces termes : « Bien que le Soleil se soit levé dans leur pays, ils se sont contentés d'une lampe, alors que d'autres nations se sont laissé illuminer par les rayons du Soleil, et ont mis à profit et en pratique les enseignements de Bahá'u'lláh. C'est pour cette raison que celles-ci sont dans le chemin du progrès et de l'avancement, et ceux-là dans celui du déclin et de la dégradation. » Après ces paroles, 'Abdu'l-Bahá dirigea son attention une fois encore vers nous quatre et nous prodigua ses conseils. Il nous recommanda de nous efforcer de nous efforcer d'être distingués parmi tous, d'étudier de telle manière que les yeux des Iraniens s'illuminent, et nous assura que les jeunes sont la source de l'espoir. [4]

La rue où habitait 'Abdu'l-Bahá est nommée d'après le poète portugais Luis de Camoëns (1525-1580). L'immeuble est neuf, construit en 1910. L'avenue de Camoëns est tranquille. C'est un cul-de-sac qui commence rue Benjamin-Franklin et se termine par une volée de marches jusqu'au boulevard Delessert. Il est à un pâté de maisons des jardins du Trocadéro, sur la rive opposée à la tour Eiffel. Tous les immeubles de l'avenue ont été construits entre 1909 et 1913 et les travaux n'étaient pas tous terminés. Les immeubles, qui ont de sept à huit étages, ont tout le confort moderne comme des ascenseurs, par exemple. L'appartement dans lequel 'Abdu'l-Bahá a vécu et a donné beaucoup de ses causeries a été acheté par l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís de France, en 1996 [5].

Daváchí semble avoir été un pharmacien réputé dans les cercles bahá'ís. Il résidait déjà à Paris au moment du séjour du Maître. Sahíhí est peut-être cet auteur qui écrivit en 1941 un programme et d'autres textes destinés à l'enseignement secondaire en Perse. Ashraf

Ashraf (1893-1991) était le frère de Ghodsieh ou Qudsiyyih Khanum-i-Ashraf (1889-1976), la première femme bahá'ie persane à venir en Occident dans le but d'acquérir un diplôme. Elle étudia à l'institut Lewis de Chicago et à la Colombia University. On n'a pas trouvé d'informations sur les deux autres étudiants. Ces étudiants ont plusieurs fois rendu visite à 'Abdu'l-Bahá en 1911 comme en 1913.

Ce jour-là, le poète américain Ezra Pound qui venait de rencontrer 'Abdu'l-Bahá à Londres, écrivit à son amie Margaret Cravens (1879-1912) qui était à Paris, en l'encourageant à aller rencontrer le Maître. On ne sait pas si cette étudiante musicienne, qui devait finir tragiquement, l'a fait ou non.

[1] Guy Darès avait déjà écrit au moins un autre article sur la foi bahá'ie, « Une religion nouvelle », dans le supplément littéraire du *Figaro* (Paris) (10 avril 1909), p. 2.

[2] Guy Darès, « Abdoul Baha », *Le Figaro* (Paris) n° 279 (6 oct. 1911), p. 4. Le directeur du *Figaro* était à l'époque Gaston Calmette (1858-1914).

[3] Il s'agit sans doute de Muhammad Salih (1884-1943), bahá'í égyptien étudiant la médecine à Paris. Il fut plus tard élu membre de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'is d'Égypte et servit comme président.

[4] Ashraf Ashraf, « Souvenirs du jeune A. Achraf, étudiant bahá'í iranien à Paris » dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, édit. Paul Hakim (Paris; Librairie bahá'ie, 1998), p. 54.

[5] Pour l'histoire de l'achat de cet appartement, pour des photos et des plans, voir *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*.



Samedi 7 octobre : La première page du journal parisien *La Presse* parlait des attaques italiennes sur Tripoli, lancées la veille par terre et par mer. 'Abdu'l-Bahá suivait cette histoire avec intérêt. Lorsqu'une commission fut constituée en 1907 pour enquêter sur les activités de 'Abdu'l-Bahá dans la région Haïfa-Acre, on murmurait que c'était en Tripolitaine que 'Abdu'l-Bahá serait déporté. Cette année-là, la révolution des Jeunes-Turcs le débarrassa de cette commission. Néanmoins, en dépit de la brutalité potentielle de cette punition imméritée, il condamnait l'invasion injustifiée de l'Afrique du Nord ottomane par l'Italie et les pertes humaines des deux côtés.

Le journal *L'Opinion* [1] publia dans ses colonnes un article court mais positif sur l'arrivée à Paris de 'Abdu'l-Bahá. On y mentionnait la possibilité que le baron d'Estournelles de Constant [2] soit associé aux bahá'ís. Si l'on considère sa carrière diplomatique, son poste en Turquie et sa connaissance du turc et de l'arabe, son implication dans les mouvements pour la paix mondiale, y compris la Conférence du lac Mohonk, il est tout à fait possible qu'il ait rencontré 'Abdu'l-Bahá à un moment ou un autre, cette année-là.

À Londres, le journal des suffragettes *The Vote* publia la deuxième partie de sa série « A Woman Apostle in Persia ». Rédigé par une suffragette militante, Charlotte Despard (1844-1939) [3], c'était l'histoire de Qurratu'l-'Ayn, Táhirih (1814-1852), poétesse et bábíe.

[1] « Montesquieu serait content... », *L'Opinion* (Paris) n°40 (7 oct. 1911), p. 452. Rédacteur et essayiste l'écrivain Henri Massis (1886-1970) qui devint plus tard nationaliste.

[2] Paul Henri Benjamin Balluet, baron d'Estournelles de Constant de Rebecque (1852-1924), diplomate français et politicien. Prix Nobel de la paix en 1909. Sénateur de 1904 à 1924. Nous n'avons aucun document concernant ses rapports supposés avec les bahá'ís.

[3] Charlotte Despard, « A Woman Apostle in Persia », *The Vote* (Londres) (7 oct. 1911).



Dimanche 8 octobre : Comme à son habitude, 'Abdu'l-Bahá reçut un grand nombre de visiteurs. Dans la soirée il dîna chez les Dreyfus; Percy Woodcock [1] était parmi les amis présents.

Une semaine après son départ d'Angleterre, la presse américaine commentait toujours son séjour. Un article parut dans le *Baltimore American*, de Baltimore dans le Maryland [2] et un autre à Buffalo (État de New York) dans le *Buffalo Express* [3].

Mardi 10 octobre : *Le Petit Marseillais*, journal de Marseille, publie en première page un très bon article sur la foi bahá'íe par un journaliste connu sous le pseudonyme « Caderoussel » [4]

Mercredi 12 octobre : Le groupe espérantiste de Marseille signale dans *Le Petit Provençal* que l'espéranto est enseigné à l'école Tar-

biyát de Téhéran et que des manuels y ont été envoyés par l'association « Persian-American Educational Society » de Washington, D.C. On y indique que l'intérêt pour l'espéranto s'accroît d'autant plus que le « maître » de la « Révélation bahaïe » aurait ordonné à ses 3 millions de croyants d'étudier cette langue [5].

Jeudi 13 octobre : Les nouvelles de l'arrivée à Paris de 'Abdu'l-Bahá se répandant, de plus en plus de gens d'autres pays voyageaient pour venir le voir. Les Allemands ne faisaient pas exception ; Ce matin, c'est Margarethe Döring [6] d'Allemagne qui vint le rencontrer. Elle resta à Paris jusqu'au 16 octobre.

[1] Percy Woodcock à Roy Wilhem, 10 oct. 1911. Dossiers Ahmad Sohrab, Archives nationales bahá'ies des USA.

[2] « London Bows at the Feet of a New Prophet » *The Baltimore American* du 8 oct. 1911. (Londres s'incline au pied d'un nouveau prophète).

[3] « Abdul Baha the Prophet », *Buffalo Express* (8 oct. 1911), p. 1.

[4] Caderoussel, « Bahaïsme », *Le Petit Marseillais*. Ce journal populaire fut cofondé et dirigé par Toussaint Samat (1837-1916).

[5] « Espéranto », *Le Petit Provençal*, Marseille, n° 12 670 (12 oct. 1911).

[6] Margarethe Döring, bahá'ie allemande de Stuttgart. 'Abdu'l-Bahá dîna chez elle le 6 avril 1913. Elle était la bibliothécaire de la communauté bahá'ie de Stuttgart.



Samedi 14 octobre : Dans la soirée d'une journée qui fut humide, nuageuse et fraîche, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie chez les Dreyfus. C'est la première de ses causeries à être publiée. [1]

Dans la deuxième moitié d'octobre, Mary Handford Ford rendit visite à 'Abdu'l-Bahá. Elle raconte dans *Star of the West* :

Je n'eus pas la chance d'être avec lui à Londres, mais je suis arrivée à Paris peu de temps après lui et j'ai pu le voir tous les matins pendant deux semaines.

Il a loué un appartement dans Paris et c'est une petite et charmante bonne française blonde qui préside aux fonctions domestiques et qui répond à la sonnette.

« C'est ici ma maison, dit Abdul-Baha, et la maison de mes amis ». Chacun y est admis sans question, quelle que soit son appartenance religieuse, sa nationalité ou son accoutrement, aussi pauvre soit-il.

Il y a toujours un groupe de Persans car tous les Persans de Paris semblent camper chez Abdul-Baha mais, en plus des Persans, on y croise des Français, des Allemands, des Anglais, des Hindous et un large échantillon d'Américains d'où émergent toujours les hautes statures de M. Woodcock et de M. Mills.

Bien sûr, Abdu'l-Baha paie toutes ses dépenses à Paris et l'appartement qu'il loue est très commode, il a tout le confort moderne, et comporte un grand salon qui peut accueillir de 75 à 100 personnes. Les personnes intéressées s'y réunissent tous les matins de dix heures à midi, mais on murmure que dès l'aube des chercheurs impatientes sont admis pour des entrevues privées avec Abdul-Baha et naturellement, ceux qui ne veulent pas être vus ici viennent très tôt.

Abdul-Baha ne parle que des langues orientales mais comprend ce qui se dit dans n'importe quelle langue et, à Paris, ses merveilleuses paroles sont traduites par M. Dreyfus dans un français parfait. Le petit groupe rassemblé au 4, avenue de Camoëns ne sait jamais exactement à quelle heure celui qu'ils attendent va apparaître. Parfois il arrive, joyeux, souhaitant le bonjour à tous ou, mieux encore, saluant chacun d'une chaleureuse poignée de main. Parfois, ayant reçu de mauvaises nouvelles de la guerre à Tripoli, il entre avec la tristesse écrite sur son éloquent visage et c'est en de telles occasions qu'il fit les petits discours sur la guerre que je vous ai envoyés. [2]

Il arrive que son discours soit très bref mais sa présence est toujours si stimulante que l'on ne se sent jamais déçu lorsqu'il se lève et quitte la pièce. Abdul-Baha est comme un aimant puissant qui attire les forces les plus nobles des nations et des individus. Il est synthétique, jamais analytique et son pouvoir de synthèse est énorme – il concentre la personnalité de chaque auditeur. Sa présence est si stimulante qu'on ne peut la décrire. Il faut la vivre pour la comprendre. Même si l'on ne comprend ni le français ni le persan, le contact électrique avec Abdul-Baha et ses paroles, si belles et si poétiques, est suffisant pour transformer un matérialisme imperturbable en une possibilité spirituelle.

Par cette présence électrisante, il chasse, comme des toiles d'araignées, toutes ces trivialités de sectes et de désunion et plonge jusqu'aux harmonies divines qui nous unissent à Dieu et à notre prochain. Quiconque écoute Abdul-Baha comprend qu'il ne s'agit pas du fondateur d'un culte sectaire. Il s'agit d'un messager spirituel dont le message touche toute l'humanité. Il est sorti de prison pour rappeler aux hommes les profondes leçons que Dieu nous a données pour nous sortir

du barbarisme et de la cruauté, pour passer de la guerre à la paix, et pour nous rappeler qu'aujourd'hui il nous faut suivre à la lettre ces leçons divines.

Ainsi parle-t-il toujours de paix, toujours de comportement, définissant pour ses propres disciples leur mission toujours très positive et qui peut même sembler étrange à ceux qui auraient gardé quelque tendance sectaire malgré l'inspiration de ce prophète divinement inspiré de l'Unité. « Votre association a pour but d'augmenter l'amitié entre les nations et les races, et la fraternité parmi les hommes. » dit-il un jour en montrant le cercle autour de lui et il nous prie constamment de réaliser à quel point nous sommes privilégiés d'être les premiers à recevoir cette « Brise de Dieu » qui s'est toujours levée à l'orient pour souffler vers l'occident et qui souffle de nouveau depuis l'Orient merveilleux vers l'Occident expectant.

C'est très intéressant de regarder le visage de ceux qui viennent chaque matin écouter Abdul-Baha et d'observer la transformation, graduelle mais évidente, de leur manière de penser, la gentillesse et la lumière débordant les positions les plus rigides pour irradier des visages et des yeux qui précédemment ne voyaient que des difficultés matérielles. Je n'ai pas le temps de raconter les nombreux exemples de transformation auxquels j'ai assisté. Transformation intensifiée, bien sûr, par une entrevue avec Abdul-Baha en personne. Quelquefois les gens ne restent avec lui que trois minutes, quelquefois une demi-heure, car beaucoup attendent de lui parler. Mais la longueur de l'entrevue importe peu et je n'oublierai jamais une chère amie, caissière dans un grand magasin de Paris. Très dévouée, altruiste, voulant toujours faire son possible pour aider les autres, elle eut une entrevue de trois minutes. Lorsqu'elle entra dans la chambre, Abdul-Baha s'avança vers elle les mains tendues. « Ah ! vous êtes enthousiaste ! Vous êtes vivante ! s'exclama-t-il. Je suis si heureux quand vient vers moi une personne vivante et non une morte ! » Puis il lui prit les mains et lui dit les quelques mots dont elle avait besoin pour être inspirée, l'assurant que Dieu la guiderait toujours. Elle ne resta que trois minutes dans sa chambre mais quand elle en sortit son visage avait un air que je n'oublierai jamais. Chaque jour pendant mon séjour à Paris j'allais la voir dans le grand magasin où elle était caissière et cet air était toujours sur son visage. Je suis certaine qu'il ne la quittera jamais.

Je vous envoie les passages remarquables de quelques-uns des discours donnés par Abdul-Baha quand j'étais à Paris. Mes versions ne sont évidemment ni complètes ni parfaites. Mirza Assad'Ullah, toujours

présent, prenait soigneusement en note tout ce que ‘Abdul-Baha disait en persan et cela sera sans nul doute traduit puis distribué plus tard. Mes traductions ne sont que les résultats de notes prises sur le vif et sont forcément incomplètes. Mais certaines paroles furent de grands moments et celles-là, je les ai toujours préservées.

Abdu’l-Baha semble vouloir insister sur deux points, d’abord sur le fait que l’homme s’est libéré des pièges des conditions matérielles en utilisant ses capacités spirituelles ; ensuite, sur le fait que ces capacités devraient être utilisées pour faire le bien, pour installer une civilisation parfaite, pour abolir la cruauté et l’injustice et pour établir l’amour comme règle absolue.

Pour y arriver, il suffit de penser juste, insiste-t-il, et il répète encore et encore, en variant les expressions, ces mots merveilleux : « Lorsqu’ils font la guerre, pensez à la paix ; lorsqu’ils détruisent, pensez construction ; lorsqu’ils sont cruels, pensez tendresse. » [3]

Dans une de ses causeries qu’elle a notée en partie mais sans la dater, le Maître dit :

Il est très possible de s’entraîner à agir noblement à tel point que cette noblesse imprègne et colore tous nos actes. Lorsque ces actes sont habituellement et consciemment nobles, sans penser à s’en vanter, cette noblesse devient alors l’accent de la vie. À un tel degré d’évolution, on n’essaie plus d’être bon car toutes nos actions sont l’expression évidente de notre noblesse [4].

À Londres, *The Vote* publia la troisième partie de « A Woman Apostle in Persia » de Charlotte Despard [5].

[1] Cette causerie fut publiée dans *Majmú’ih Khatábát-i-Hadrat-i-Abdu’l-Bahá* (Hofheim-Langenhain : Bahá’i-Verlag, 1984), p. 52.

[2] Voir le 17 octobre pour l’une de ces causeries.

[3] Mary Handford Ford, « With Abdul-Baha in Paris », *Star of the West*, vol 2 n° 14 (23 nov. 1911), p. 3-4.

[4] ‘Abdu’l-Bahá, dans « Divine Art of Living », compilé par Mary M. Rabb, *Star of the West*, vol 7 n°18 (7 fév. 1917), p. 188.

[5] Charlotte Despard, « A Women Apostle in Persia », *The Vote*, (Londres) (14 oct. 1911), p. 304-305.



Dimanche 15 octobre : Muhammad Qazvíní (1877-1949), écrivain

et érudit persan était présent ce matin à la réunion au 4, avenue de Camoëns [1]. On comptait aussi dans la salle Tamaddun'ul-Mulk, Hippolyte Dreyfus et le Dr Khán-i-Mahallátí [2], parmi d'autres.

Des décennies plus tard, Muhammad Qazvíní publia ses souvenirs de cette réunion :

Je suis arrivé à Paris, depuis Clarens en Suisse, le 6 octobre 1911 et j'ai immédiatement attrapé un rhume si sévère que je suis resté à la maison pendant une semaine. Pendant cette période, je suis resté chez moi, sans contact avec l'extérieur et sans connaître les nouvelles du monde. Un jour, Aqá Siyyid Muhammad, Shaykhu'l-Islám de Gilán, beau-frère du défunt Mírzá Karím Khán-i-Rashtí et son frère, le défunt Sardar Muhiy [le Mu'izzu's-Saltanih] [3], me rendirent visite. Dans le cours de la conversation il demanda : « Savez-vous que Abbas Effendi, le chef des baha'is, est à Paris en ce moment ? » Je répondis, surpris, que je l'ignorais. « Oui, continua-t-il, il est à Paris depuis douze jours. Il habite près du quai de Passy, un des beaux quartiers de Paris. »

J'écrivis immédiatement au docteur Muhammad Khán-i-Mahallátí, un de mes vieux amis de Paris, et connu pour être dévoué à cette voie [la religion bahá'ie], et je lui demandai s'il serait possible pour moi de rencontrer Abbas Effendi. Je voulais savoir s'il était nécessaire de demander l'autorisation, un peu comme à Acre où il fallait demander à un intermédiaire pour contacter le chef et où une rencontre n'était possible qu'après en avoir reçu l'autorisation.

À midi le lendemain, samedi 14 octobre 1911, Muhammad Khán revint et m'informa qu'aucune demande, aucune permission n'étaient nécessaires :

« Tous ceux qui veulent venir le peuvent et ceux qui désirent partir, partent. Au seuil de ce lieu, l'orgueil, la coquetterie, les chambellans et les gardiens n'ont aucune place. »

Nous convînmes qu'il reviendrait le lendemain matin à 9 h 00 et que nous irions ensemble à la résidence de 'Abdu'l-Bahá.

Le lendemain matin (dimanche 15 octobre 1911 – 21 Shavvál 1329 de l'hégire), le docteur Khán vint me retrouver et, prenant le métro, nous allâmes chez 'Abdu'l-Bahá, au 4, avenue de Camoëns. Il réside dans un superbe bâtiment récemment construit et doté du dernier confort : ascenseur, électricité, moquette dans le couloir, téléphone, etc. C'est un grand appartement de six ou sept pièces, peut-être plus, deux salons et de superbes meubles. Une fois entré dans le couloir de l'appar-

tement, je remarquai que des petits groupes de deux ou trois personnes qui parlaient entre elles sans se préoccuper des mouvements des visiteurs. Je me suis dit que c'était une sorte de réunion de *Raw-zih-Khání* [divination] qu'on trouve en Iran, où personne ne fait attention aux autres et où des formalités comme être invité, prévenir de votre venue, présenter sa carte de visite ou demander la permission d'entrer, etc. ne sont pas nécessaires.

Mon ami commença à discuter avec un des groupes qui se tenait dans l'entrée et je le perdis de vue. Pendant six minutes je restai là, ne sachant pas quoi faire. Puis je reconnus quelqu'un que j'avais rencontré lors de mes précédents voyages à Paris, Tamaddunu'l-Mulk, jeune homme de Chiraz et bahá'í dévoué, et je me dirigeais vers lui. Lorsqu'il m'aperçut, il vint vers moi et nous nous serrâmes la main. Lorsque je lui demandai comment rencontrer 'Abdu'l-bahá il me dit : « Il est dans l'autre pièce, si vous voulez, nous pouvons y aller. » Sur ce, il prit une chaise, entra dans le salon voisin et, trente secondes plus tard il revint et m'invita à le suivre.

En entrant dans la pièce, je reconnus immédiatement 'Abdu'l-Bahá, dont j'avais souvent vu la photo dans les journaux et les livres et dont le visage m'était connu. Coiffé d'un simple fez blanc entouré d'un tissu léger, il portait un grand *labbádih* [4] à larges manches. Sa barbe et ses sourcils sont blancs comme neige, il a des yeux brillants et perçants, des traits virils et son profil ressemble à celui de Tolstoï. Il était assis dans un fauteuil au bout de la pièce, le dos tourné à la fenêtre. Dans la pièce – il y avait en fait deux pièces réunies, la plus grande où il était assis et une plus petite – une trentaine de personnes étaient assises, immobiles et silencieuses, des femmes pour la plupart, venues d'Iran, d'Égypte, d'Amérique, d'Angleterre, de France, etc. On n'entendait aucun bruit, surtout pas de la part des Persans qui se tenaient, comme à leur habitude, les bras croisés sur la poitrine, immobiles et droits comme des statues. Tous gardaient les yeux baissés. On pouvait vraiment les prendre pour des statues tant ils étaient tous extrêmement calmes, immobiles avec révérence. J'entrai tranquillement dans la pièce, saluai et m'apprêtai à m'asseoir près de l'entrée quand 'Abdu'l-Bahá se leva et me fit signe en disant : « Approchez-vous, approchez-vous, je vous en prie ! » J'avancai un peu dans la pièce et allai pour m'asseoir une deuxième fois mais il me dit : « Plus près, je vous en prie, venez vous asseoir ici. » Il montrait une chaise à sa droite. Ne voulant pas qu'il reste debout plus longtemps, je pris rapidement le siège qu'il me désignait. Pendant

deux ou trois minutes il continua à m'accueillir, me demanda des nouvelles de ma santé, mais j'ai hélas oublié ses paroles. Il ajouta : « J'ai demandé de vos nouvelles et on m'a dit que vous n'étiez pas à Paris. » J'étais surpris qu'il me connaisse et qu'il ait demandé de mes nouvelles. La pensée me vint que c'était un stratagème pour faire de moi un sympathisant. Je me souvenais que je connaissais M. Dreyfus qui connaissait parfaitement les circonstances de la publication du *Kitab-i-Nuqtatu'l-Káf* [5] puisqu'il avait édité le texte persan et préparé une introduction inspirée de celle du défunt E. G. Browne et de quelques autres de ses écrits. Je pensai qu'aussitôt qu'il avait appris que je demandais audience, il avait dû dire à Abdu'l-Bahá : Celui qui cherche audience est l'éditeur de l'infâme *Nuqtatu'l-Káf* et, lorsqu'il sera là, ne lui parlez pas de ces affaires. Apparemment, Dreyfus ne souhaitait pas être présent à mon arrivée et avait dû sortir par une autre porte. Lorsqu'il entra, il me salua du regard, prétendant arriver à l'instant [6].

'Abdu'l-Bahá se tourna vers lui [Dreyfus] et il était clair qu'il était en train de faire une causerie – 'Abdu'l-Bahá présentant ses exhortations et ses enseignements en persan, pendant que les gens écoutaient attentivement, puis Dreyfus traduisant en français. Mais Dreyfus dit : « J'hésite à continuer à traduire en présence d'un ami plus âgé et si instruit, Mírzá Muhammad. » 'Abdu'l-Bahá se tourna alors vers moi : Nous parlons d'un sujet avec les amis ; après nous parlerons plus longuement vous et moi. Voulez-vous traduire pour eux : « Les enfants d'Israël étaient plongés dans les ténèbres les plus sombres... » Je répliquai que, venant juste d'arriver et ne connaissant pas les détails du sujet, il valait mieux que M. Dreyfus continue à traduire.

Abbas Effendi reprit sa causerie. Il disait une phrase en un persan éloquent et Dreyfus en traduisait le sens en français. La plupart du temps la traduction était très éloignée de l'original et demandait beaucoup d'imagination pour la relier à la phrase d'origine.

Cela dit, le sujet de la causerie depuis que j'étais entré, était que les enfants d'Israël étant plongés dans des abysses ténébreux étaient toujours en guerre entre eux et adoraient une multitude de dieux. Voilà pourquoi Dieu leur envoya Moïse pour les guider et les conduire de l'égarement au chemin de la foi. Après plusieurs siècles, à cause de l'attachement des prêtres d'Israël aux biens matériels, la religion de Moïse déclina et, corrompue, devint une source de profit pour les rabbins. C'est pourquoi Dieu envoya Jésus, l'Esprit de Dieu, qui donna sa vie pour cette mission... et de même, pour le Prophète Mu-

hammad, puis Siyyid ‘Alí Muhammad-i-Báb et Bahá’u’lláh, et maintenant lui, etc.

Bref, en conclusion, ‘Abdu’l-Bahá prit ma main et me conduisit dans la pièce adjacente plus petite où nous échangeâmes sur plusieurs sujets sans rapport avec la religion. Je lui posai plusieurs questions sur les ismaéliens [7] (j’étais alors en train de publier le troisième volume de *Jahán-gushá-yi-Juvayn* [8] qui parle surtout des ismaéliens) et surtout sur ceux qui vivent au Levant. Il me répondit dans le détail et avec précision.

Je lui posais ensuite quelques questions sur les azalís [9]. Il fronça les sourcils et les appela les yahyá’ís et jamais les azalís.

Je demandais ensuite : « On raconte en Iran que, suivant les instructions de Votre Excellence, les restes du Báb ont été déplacés de Téhéran jusqu’au mont Carmel qui surplombe Haïfa et qu’ils y sont enterrés. Est-ce vrai ? » Il me répondit clairement et sans détour : « Oui, à telle date (je ne me souviens plus de la date qu’il cita) j’ai accompli cette tâche. » [10]

Après avoir abordé plusieurs sujets, il me garda à déjeuner. Parmi d’autres plats il y avait une délicieuse soupe aux pois chiches, ingrédient qu’on trouve difficilement à Paris. [11]

Avant mon départ de Paris, j’eus plusieurs fois l’occasion, soit à sa résidence soit chez M. et Mme Dreyfus, de déjeuner ou de dîner avec Abbas Effendi. [12]

Dans l’après-midi il alla voir le projet d’école construit et dirigé par Victor Ponsonaille [13] et sa femme suisse Fanny-Élise, accompagné d’Edwin Scott, Alice R. Beede [14], d’Hippolyte Dreyfus et Tamaddunu’l-Mulk. Le ciel était couvert, le vent léger et, par chance, il ne pleuvait pas. Alice Beede écrivit un article pour *Star of the West*, sur cet événement :

Suivre ‘Abdu’l-Bahá à Paris

Le 15 octobre 1911, après sa causerie matinale donnée dans son appartement au 4, avenue de Camoëns, Abdu’l-Bahá invita tous les présents à le retrouver à 16 h 00 ce dimanche après-midi, au 22, rue Seeden [*sic*] Rollin Pré-Saint-Gervais [15] en dehors des fortifications de Paris, où M. V. Ponsonaille et sa chère femme font un vrai travail baháï. Ce sont de pauvres gens. Il est caissier dans un des grands magasins de Paris. Ayant reçu le Message, il eut le sentiment que son travail pour la Cause devait se faire parmi les enfants pauvres, les vagabonds, les orphelins. Il s’installa ici, avec sa femme, il y

a quelques années et, en se privant de leur repas de midi (qui est très important pour les Français) ils pouvaient aider un peu ces pauvres gosses. Ils trouvèrent une vieille roulotte où ils commencèrent à se réunir pour lire des Tablettes et écouter les paroles de Baha'o'llah. Très vite les enfants vinrent en assez grand nombre, au point que les pasteurs de plusieurs sectes voulurent prendre la direction du projet. M. Ponsonaille ne pensait pas que c'était la meilleure manière d'être utile et il refusa toutes ces offres. Finalement, les pasteurs et les prêtres devinrent si jaloux qu'ils leur reprirent la roulotte. Les amis bahais de Paris proposèrent aux Ponsonaille de construire un endroit pour leur œuvre, mais ils leur dirent que si on leur fournissait les planches et les clous M. Ponsonaille le construirait lui-même, ce qu'il fit. C'est là que nous avons rendez-vous et je peux vous dire qu'après trois mois passés à me promener partout dans Paris, c'est le quartier le plus sale et le plus misérable que j'ai jamais vu.

En sortant du métro sur la rue principale, nous marchâmes jusqu'au bout d'une allée étroite, sans trottoirs. Les portes s'ouvraient sur des salles où des femmes et des soldats buvaient et criaient, tandis que de la literie pendait à de petites fenêtres où l'on apercevait des femmes et des enfants. Nous fûmes très heureux d'apercevoir enfin un visage connu et M. Scott, l'artiste, se dirigea vers une petite porte qui nous conduisit, en passant près de la roulotte abandonnée, jusqu'à une petite cabane de 6 x 8 m. Un bureau de planches grossières se dressait sur une estrade construite à une extrémité de la pièce. Tout ce que je peux dire c'est que mes yeux tombèrent d'abord sur le Plus-Grand-Nom, dans un cadre accroché à l'avant du bureau, puis sur la foule des misérables, pauvres petits gamins réunis là ; puis leurs voix – car ils chantaient – atteignirent mes oreilles, mes yeux se remplirent de larmes et une grosse boule me monta dans la gorge. Les invités, une demi-douzaine, étaient tous, comme moi, très émus. C'est M^{me} Ponsonaille, au visage si énergique, doux et intelligent, qui avait appris aux enfants à chanter et qui, de tout son cœur, les dirigeait, car ils n'avaient pas d'instrument. Le chant terminé, M. Ponsonaille lut une Tablette du Maître, car il l'appelle : le Maître, et on voit qu'ils savent tous qui est « le Maître ». M. Ponsonaille qui a un visage très raffiné, très délicat, celui d'un gentleman au plein sens du terme, parla pendant quelques minutes. Ils chantèrent encore une fois puis ils tournèrent tous la tête vers l'entrée ; il était clair que dans leur cœur l'attente était forte et qu'ils espéraient avec impatience de voir celui qui avait promis de venir leur rendre visite. Les plus vieux n'avaient

pas quinze ans et les plus jeunes étaient des bébés qu'on portait dans les bras - de tous âges et de toutes sortes, habillés de bric et de broc. Soudain, tous firent silence. Ils se levèrent alors qu'Abdu'l-Baha entra rapidement et, remontant l'allée centrale, alla se tenir au fond de la pièce. M. Dreyfus comme interprète, et Tammadon-ul-Molk prirent place à ses côtés. 'Abdu'l-Bahá dit : « Je suis très heureux d'être ici avec vous. Je suis très heureux de vous rencontrer. Je vous aime beaucoup. Je suis allé dans de nombreuses belles maisons, mais pour moi, celle-ci est la plus belle car y règne l'esprit de l'amour de Baha'o'llah. Vous recevez les enseignements de Dieu et vous apprenez à agir et à vivre correctement, et un jour, parce que vous aurez appris la vérité, on dira de vous que vous êtes grands et sages. J'ai rencontré beaucoup de beaux enfants riches mais à mes yeux vous êtes encore plus beaux et je vous aime tous (comme le Christ aimait les enfants). M. et M^{me} Ponsonaille sont vos enseignants spirituels. Ils vous donnent la nourriture et la compréhension divines tandis que vos parents vous donnent la nourriture matérielle et prennent soin de vous. Vous devez aimer ces chers amis. » Se tournant vers M. et M^{me} Ponsonaille, il dit : « C'est une grande chose que, grâce au pouvoir de Bahá'o'llah, vous faites pour l'amour de Dieu en ce grand jour. Votre rang est très élevé. Vos noms seront connus dans tous les siècles. On n'a jamais parlé et on ne s'est jamais souvenu des rois et des reines comme on se souviendra de vous. Vous êtes des ouvriers dans le royaume d'*Abhá*, j'en suis très heureux et je vous aime beaucoup. Puis, levant la tête, les mains levées au ciel comme pour recevoir l'Esprit saint, il psalmodia une prière. Ensuite, il descendit de la petite estrade où il se tenait, pour se mêler aux enfants, caressant une tête ici, prenant une main là, souriant à tous. Il eut du mal à revenir vers la porte. Près de moi j'avais quelques garçons turbulents que j'avais dû calmer avant qu'il n'arrive. Mais depuis qu'il était entré, pas un geste, pas un bruit, et quand il passa près d'eux ils se bousculèrent pour être sûrs qu'il leur prendrait la main.

M. Ponsonaille se tenait dehors et, en sortant, Abdu'l-Baha mit la main dans son manteau, lui donna beaucoup de pièces d'or en lui disant au revoir et se dirigea vers la voiture. Il descendit la rue si vite que notre petit groupe était à trois mètres derrière lui. Quelle vision ! Les gens – et quels gens ! – se bousculaient aux portes et aux fenêtres. Un pauvre homme tenait ouverte la porte de la voiture où Abdul-Baha s'installa, suivi de ses invités, de M. et M^{me} Dreyfus-Barney et

de Tammadon-ul-Molk. La foule se bousculait et s'injuriait mais un policier et M. Scott nous aidèrent à passer.

Ainsi finit ce jour inoubliable qui vit Abdu'l-Baha parmi les enfants pauvres des rues de Paris. Je pensais de nouveau à cette lumière que j'avais vue deux fois le vendredi à Acre et je me demandais s'il leur manquait, s'ils attendaient son retour impatientement, s'ils avaient besoin de son amour et de son aide. Et je pensais comme le monde, après son départ, serait pauvre, comme nous qui avons été nourris du Pain de la vie par sa main [16].

Il retourna visiter cette « école » au cours de son deuxième séjour à Paris, le 2 février 1913.

[1] La causerie est publiée dans *Majmú'ih Khatábát-i-Hadrat-i-Abdu'l-Bahá*, p. 58.

[2] Persan, médecin et bahá'í, installé et marié à Paris.

[3] Sardar Muhiy, aussi appelé Mu'izzu's-Sultán, un des chefs de la révolte anti-royaliste de Rasht, en 1908.

[4] *labbádih* Un manteau d'hiver porté en Perse et dans les pays voisins.

[5] En référence à l'ouvrage de Mírzá Jání, *Kitáb-i-Nuqtatu'l-Káf*, edit. par Edward G. Browne (Leyden : E. J. Brill, 1910), qui suscita de nombreuses polémiques, notamment quant à son authenticité. Voir H. M. Balyuzi, *Edward Granville Browne and the Baha'i Faith* (Oxford : George Ronald, 1970), p. 62-88.

[6] Hyppolite Dreyfus, français, juif converti à la religion bahá'íe. Avocat et excellent orateur, il représentait régulièrement les baha'ís de Paris. Il doit être mort depuis quelques années (note de Qazvíní).

[7] Ismaéliens, membres d'une branche du chiisme qui comporte de nombreuses sectes. On les trouve surtout en Inde, Yémen et Irak.

[8] Titre complet : *Jahán-gushá de 'Alá 'ud-Din 'Atá Malíkr-i-Juvayní* (Leyden : E. J. Brill, 1937).

[9] Les azalis sont les adeptes de Subh-i-Azal (Mírzá Yahyá), le demi-frère de Bahá'u'lláh qui refusa de le reconnaître comme Manifestation.

[10] 'Abdu'l-Bahá déposa le cercueil du Báb dans son tombeau sur le mont Carmel le 21 mars 1909.

[11] Voir annexe II.

[12] Muhammad Qazvíní, cité dans « 'Abdu'l-Bahá Meeting with Two Prominent Persians », introduction et traduction Ahang Rabbani. *World Order*, (Wilmette) vol. 30, n° 1 (Automne 1998), p. 35-46.

[13] Désiré Jacques Victor Ponsonaille (1851, Saint-Tropez – 25 mai 1937, Paris), travaillait aux Galeries Lafayette. Il épousa Fanise Élise Raynaud, née en 1863 à Chateau-d'Oex, en Suisse.

[14] Alice R. Beede (1860-1929), bahá'íe américaine de New York. Éluë en 1910 membre du bureau de la New York City [Bahá'í] Women's Council. Déléguée en

1912 de Montclair, New Jersey, à la quatrième convention annuelle de la « Bahai Temple Unity » de Chicago.

[15] L'adresse correcte était rue Ledru-Rollin, dans le faubourg du Pré-Saint-Gervais, à l'est de Paris, aujourd'hui dans le département de la Seine-Saint-Denis. La rue disparaît lors de la construction d'un ensemble d'immeubles, « Le Babylone », en 1970.

[16] Alice R. Beede, « A Glimpse of Abdu'l-Baha in Paris », *Star of the West*, vol. 2, n° 18 (7 fév. 1912), p.6-7, 12.

•

Lundi 16 octobre : Alors que 'Abdu'l-Bahá, messenger de paix, parlait de fraternité, les journaux étaient pleins de nouvelles de la guerre. *L'Écho de Paris*, affichait en première page des articles sur la guerre italo-turque. Dans les pages intérieures on pouvait lire des nouvelles de la révolution chinoise de 1911 et des batailles entre les Espagnols et les tribus du Rif marocain...

Devant un groupe de bahá'ís anglais, 'Abdu'l-Bahá fit un discours qui prit pour titre « Des devoirs de sympathie et de bonté envers les étrangers » :

Dès qu'un homme se tourne vers Dieu, il voit le soleil resplendir partout. Tous les hommes deviennent ses frères.

Quand vous vous trouvez avec des étrangers, que le souci des conventions ne vous rende pas froid et distant. Ne les considérez pas avec suspicion comme des malfaiteurs, des voleurs ou des rustres. Vous estimez nécessaire d'être prudent, de ne pas courir le risque de lier connaissance avec des personnes peut-être indésirables. Je vous demande de ne pas songer uniquement à vous-mêmes. Soyez bons pour les étrangers, qu'ils soient Turcs, Japonais, Persans, Russes, Chinois ou de toute autre nationalité. Faites en sorte qu'ils se sentent chez eux ; tâchez de savoir où ils logent, cherchez à leur rendre service ; Essayez de leur rendre la vie un peu plus agréable.

Même si, un jour, vos premiers soupçons étaient fondés, continuez de la même manière à leur manifester de la bienveillance ; cette bonté les aidera à devenir meilleurs.

Après tout, pourquoi traiter en étrangers les habitants des autres pays ? Que ceux qui vous rencontrent sachent, sans que vous ayez à le proclamer, qu'en vérité vous êtes un bahá'í.

Mettez en pratique le précepte de Bahá'u'lláh : bonté envers toutes les nations. Ne vous contentez pas des paroles amicales, mais que

votre cœur soit embrasé par une affectueuse bonté envers tous ceux qui peuvent croiser votre chemin.

O vous, peuples d'Occident, soyez bons envers ceux qui viennent des pays orientaux pour séjourner parmi vous. Oubliez votre formalisme quand vous conversez avec eux ; ils n'y sont pas accoutumés. Cette attitude paraît froide et inamicale aux peuples d'Orient. Ayez plutôt une attitude de sympathie.

Montrez-vous pénétrés d'un amour universel. Quand vous rencontrez un Persan ou quelqu'un d'autre étranger, parlez-lui comme à un ami. S'il a l'air seul, tâchez de l'aider, offrez-lui spontanément vos services. S'il est triste, consolez-le ; s'il est pauvre secourez-le ; s'il est opprimé, délivrez-le ; s'il est dans la détresse, réconfortez-le. En agissant ainsi, vous prouverez, non seulement en paroles mais en fait et en vérité, que vous considérez tous les hommes comme vos frères.

À quoi sert-il de convenir que l'amitié universelle est un bien et de parler de la solidarité du genre humain comme d'un grand idéal ? A rien si ces idées ne sont pas transformées en actes.

Le mal persiste dans le monde précisément parce que les gens ne parlent que de leurs idéaux sans s'efforcer de les mettre en pratique.

Si les actes remplaçaient les paroles, la détresse du monde serait bientôt transformée en bien-être.

Un homme qui fait beaucoup de bien sans en parler est sur le chemin de la perfection. Celui qui, ayant fait un peu de bien, l'amplifie dans ses discours, n'a que très peu de mérite.

Si je vous aime, je n'ai pas besoin de vous en parler sans cesse, vous le saurez sans que j'en souffle mot. D'autre part, si je ne vous aime pas, vous le saurez également, et vous ferais-je mille protestations d'amitié que vous ne me croiriez pas.

Les gens font profession de bonté, multipliant les belles paroles afin de paraître plus grands et meilleurs que leurs semblables et d'acquérir une bonne renommée.

Ceux qui font le plus de bien sont ceux qui en parlent le moins. Les enfants de Dieu agissent bien sans s'en vanter, obéissant à ses lois.

J'espère que vous vous garderez toujours de toute tyrannie et oppression, que vous travaillerez sans relâche jusqu'à ce que règne la justice dans tous les pays, que vous conserverez un cœur pur et des mains nettes de toute action injuste. C'est la condition requise pour vous approcher de Dieu et c'est ce que j'attends de vous. [1].

Dans la soirée, il parla chez les Dreyfus [2].

À Chicago, *Star of the West* consacra tout son numéro [3] à la visite de ‘Abdu’l-Bahá en Angleterre. Il contenait les articles suivants : « The Vanishing Veil » par Peggy Scott [4], « Abdul-Baha in London » par Arthur Cuthbert [5], « Abdul-Baha at Bristol, Eng. » par Wellesley Tudor Pole, « Abdul-Baha at Bristol », article repris du *Christian Commonwealth*, « Extracts from a Recent Letter written by Mr. Charles Mason Remey » et « Extract from a Letter from Kent, England » par Dorothy Hodgson. Ces articles donnent des détails sur ses causeries et ses autres activités à Londres et à Bristol. On y apprend qu’il rencontra Olga de Nèvosky [6] à Paris et qu’Hippolyte Dreyfus était aussi en Angleterre pour l’aider. Un entrefilet annonçant l’arrivée de ‘Abdu’l-Bahá à Paris, signé Gaston Revel [7], paru dans *Le Théosophe* [8].

[1] ‘Abdu’l-Bahá, *Causeries d’Abdu’l-Bahá à Paris*, I.1.

[2] Texte publié dans *Majmú’ih Khatábát-i-Hadrat-i-Abdu’l-Bahá*, p. 56.

[3] *Star of the West*, vol. 2, n°12 (16 octobre 1911).

[4] Margaret « Peggy » Scott (1881-1973), journaliste écossaise résidant à Fulham, Londres. (Le Voile s’évanouit).

[5] Arthur Cuthbert, bahá’í britannique vivant à Londres et à Stranraer en Écosse.

[6] Olga de Nèvosky (morte 1932), chanteuse d’opéra hongroise et professeur de chant à Paris après avoir enseigné à Nice. Membre de la communauté bahá’ie depuis 1910 au moins, elle a rencontré ‘Abdu’l-Bahá à Londres en 1911.

[7] Gaston Revel (1880-1939), un des principaux théosophes français. Rédacteur du journal *Le Théosophe*.

[8] G.R. « Le Prophète Abdoul-Baha », *Le Théosophe* (Paris) (16 oct. 1911), p. 2.



Mardi 17 octobre : Le sujet de la causerie de ce matin fut : « Ne pas seulement parler de la volonté de Dieu, mais la mettre en pratique ». Première fois, mais pas la dernière, le Maître y fit référence à la guerre en cours en Afrique du Nord entre Italiens et Turcs [1] :

Je veux vous voir étudier les œuvres de la Beauté-bénie et vivre selon ses enseignements. La base de l’enseignement de Baha’Ullah est la suivante : Aimez toutes les races de la Terre afin que l’unité s’installe entre elles. Intéressez-vous à chacun et trouvez moyen de l’aider afin

que tous puissent voir que votre amour est vraiment universel. Mettez en pratique la volonté de Dieu, ne faites pas qu'en parler ; voilà ce que font les Élus de Dieu. La plupart des gens parlent beaucoup par pure gloriole et pour paraître supérieurs à leurs prochains. Mais si vous faites la volonté de Dieu sans le clironner, alors vous changerez le monde entier. Ceux qui en font le plus sont ceux qui en parlent le moins.

On doit toujours penser à se rapprocher de Dieu. Voyez les Italiens, ils prétendent aimer l'humanité mais ils veulent conquérir Tripoli [2] pour leur propre avantage et non pour le bien de l'humanité. J'espère qu'un jour vous serez capable d'empêcher de telles actions et de permettre à la justice de régner partout. J'espère que vous saurez purifier et attendrir tous les cœurs, rendre les efforts sincères afin que chacun travaille pour le bien de l'humanité. Voilà ma prière et mon désir. [3]

Dans une autre version prise en note par Mary Hanford Ford, on peut lire :

Les Italiens sont des gens généreux, mais ils se sont habitués à n'être généreux qu'en paroles. En agressant les Turcs, ils se rendent coupables d'une conduite tout à fait atroce et inexcusable qu'aucune nation civilisée ne devrait tolérer. Cette conduite n'aurait pas été possible si l'Italie avait vécu selon les principes de la religion qui l'ont guidée pendant tant d'années. Mais dans la conduite de leur politique, ces principes n'ont jamais été qu'un moyen théâtral de colorer leurs paroles ! [4]

Cette guerre préoccupait beaucoup 'Abdu'l-Bahá, comme on le devine en voyant la répétition de ce thème dans ses causeries et par les efforts de ceux qui prenaient en note ses paroles pour transmettre cette préoccupation à leurs lecteurs. Une autre version encore, ou peut-être une causerie sur le même thème, fut publiée en mars 1912 dans *Star of the West* :

Si le monde va mal c'est parce que les gens parlent trop et ne mettent pas leurs idées en pratique. Si l'action remplaçait les paroles, le monde changerait rapidement. Celui qui fait le bien et n'en parle pas est un homme parfait. Celui qui fait peu de bien et en parle beaucoup n'est pas un homme bien. Si je vous aime, vous le savez, inutile de le répéter tout le temps. D'un autre côté, si je ne vous aimais pas, vous le sauriez

aussi et vous ne me croiriez pas si je vous répétais mille fois que je vous aime. Les gens parlent trop parce qu'ils cherchent la gloire et qu'ils veulent faire croire qu'ils sont meilleurs que leurs frères. Ceux qui font le plus de bien en parlent le moins.

Voyez les Italiens. Ils parlent beaucoup d'humanitarisme et de socialisme, mais la manière dont ils agissent avec les Turcs est scandaleuse. Mais pourquoi les en blâmer ? J'espère que vous éviterez toujours la tyrannie et l'oppression, que vous soutiendrez toujours la justice pour tous et que votre cœur restera pur. C'est ce que j'attends de vous. [5]

De nombreux journaux plaçaient la guerre en première page. *La Presse* annonçait : « Nouveaux combats à Tripoli ». Dans l'après-midi, 'Abdu'l-Bahá rencontra quelques étudiants et Ashraf Ashraf donne un bref aperçu de cette rencontre :

Le mardi 17 octobre 1911, dans l'après-midi, nous allâmes à l'Hôtel Passy [6], où résidaient M. Daváchí, Jináb-i-Mírzá Azízu'láh Khán Varqá et Jináb-i-Hakím-Báshí [7]. Là, nous eûmes le privilège de voir deux photos de 'Abdu'l-Bahá prises à Londres, l'une étant un portrait [8] et l'autre une photo de groupe autour du Maître. M. Daváchí avait l'intention de les expédier en Iran. Nous quitâmes l'Hôtel Passy en compagnie de ces amis et nous nous dirigeâmes vers la résidence de 'Abdu'l-Bahá. Avant nous, 'Abdu'l-Bahá avait reçu M. Renard (Français), 'Aghá Mírzá Asadu'lláh Isfahání, 'Aghá Mírzá Baqir Shírází [9], Docteur Muhammad Khán, deux amis d'Istamboul et deux Persans non-bahá'ís. 'Abdu'l-Bahá nous présenta à l'assistance et Jináb-i-Hakím-Báshí demanda à 'Abdu'l-Bahá d'assurer les étudiants de confirmations et de succès. Quelques-uns sollicitèrent la permission de se retirer. 'Abdu'l-Bahá se tourna alors vers nous et nous combla de signes de grâce et de faveur. Il dit : « Les Iraniens qui arrivent en Occident sont souvent attirés par les divertissements et les plaisirs superficiels, sans se préoccuper d'acquérir les perfections. Vous ne devez pas adopter leur exemple. Vous devez vous comporter en accord avec les enseignements de Bahá'u'lláh, afin d'illuminer les yeux des Iraniens. *Inshá'lláh, Inshá'lláh.* » Cette audience dura environ une heure. En présence de 'Abdu'l-Bahá, le thé fut servi dans des tasses iraniennes ; ce fut délicieux. M. Dreyfus arriva et 'Abdu'l-Bahá sortit, suivi par lui. [10]

Apparemment, certains membres de son entourage n'habitaient pas dans l'appartement mais dans un hôtel proche. À cause de la

taille des appartements, cette situation se répéta souvent pendant ses voyages. Le Grand Hôtel de Passy n'était qu'à dix minutes à pied de l'appartement de 'Abdu'l-Bahá, en longeant la rue de Passy, à gauche la rue Benjamin-Franklin puis, première à droite, l'avenue de Camoëns.

[1] Un extrait de cette causerie fut publié dans *Star of the West*, vol. 2 n° 16 (31 déc. 1911), p. 3.

[2] Tripoli, aujourd'hui capitale de la Libye, était alors une ville de la Tripolitaine turque. La bataille commença par un bombardement de la marine italienne, suivi d'un débarquement le 20 octobre. De furieux combats s'ensuivirent jusqu'à la fin du mois. Les journaux contemporains ont exagéré le nombre des victimes estimées aujourd'hui à 3 800 morts du côté italien et 14 000 morts côté turc. Les pertes civiles sont inconnues.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Mornings spent with Abdul Baha Abbas in London – Autumn 1911*, d'après les notes non révisées prises par S.L.B., B.M.P., M.E.B., et R.E.C.B. (voir IIe partie), Bibliothèque bahá'ie de France, Paris.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Paris Notes. Words of Abdul Baha in Paris, brought to the Boston Assembly by Mrs Mary Hanford Ford, 1911 » Dossier Mary Hanford Ford, National bahá'í Archives U.S.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Some Teachings of Abdul Baha Abbas: From Discourses given in London and Paris », *Star of the West*, vol. 2, n° 19 (2 mars 1912), p. 7.

[6] Le Grand Hôtel de Passy, 10 rue de Passy, est aujourd'hui l'Hôtel Passy-Eiffel.

[7] Hakím-Báshí, bahá'í persan et médecin de Qazvín.

[8] Cette photo fut prise dans les studios Lafayette de Londres par le photographe irlandais James Lafayette (1853-1923). Elle fut publiée en frontispice de *Abdu'l-Bahá in London*. La seconde photo est peut-être celle prise chez Wellesley Tudor Pole à Bristol. Elles sont parmi les premières photos prises de 'Abdu'l-Bahá en Occident.

[9] Connu aussi comme Muhammad-Báqir Khán.

[10] Ashraf Ashraf, « Souvenirs du jeune A. Achraf étudiant bahá'í iranien à Paris » dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, édit. Paul Hakim (Paris: Librairie bahá'ie, 1998), p. 54.

•

Mercredi 18 octobre : Les deux plus importantes nouvelles internationales du jour étaient la guerre en Tripolitaine et la révolution en Chine.

Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla de la relation entre pensée et action.

Le texte parut dans *Star of the West*. C'est l'une des rares fois où l'on connaît quelques-unes des questions posées à 'Abdu'l-Bahá. C'est Mary Hanford Ford qui les pose :

Ne faites pas que penser, agissez. L'homme est homme par ses pensées, par son esprit et non par son corps matériel. Dans le domaine matériel l'homme et l'animal sont partenaires. La différence est que l'homme a le pouvoir de la pensée.

On peut diviser les pensées en deux catégories : 1. Le monde de la pensée seule et, 2. Le monde de la pensée exprimée en action. Les philosophes, par exemple, appartiennent à la première car s'ils ont des pensées élevées ils n'ont pas d'actes équivalents. Les enseignants spirituels appartiennent, eux, à la seconde car ils expriment leurs pensées nobles et élevées en actions sitôt après les avoir eues.

Question : Si l'on refuse la cause de Baha'o'llah pendant sa vie, peut-on la connaître après la mort ?

– Oui. On pourra la connaître après la mort, mais par la seule miséricorde de Dieu et non par sa capacité propre.

Question : Pouvons-nous, par l'amour et la foi, faire connaître, à ceux qui sont passés de l'autre côté, la Cause dont ils n'ont pas entendu parler sur cette terre ?

– Oui. La prière sincère a toujours de l'effet et une grande influence dans l'autre monde. Nous ne sommes jamais séparés de ceux qui sont là-bas. La vraie, la profonde influence n'est pas dans ce monde mais dans l'autre.

Question : Quelle est la condition de l'âme avant de s'incarner ?

– Dans un état de potentialité, sans la conscience comme nous la comprenons.

Voyager – Voyager est une bonne chose. Cela ouvre les yeux et élargit notre horizon. En Orient, on voit des lieux déserts là où se trouvaient des villes peuplées. L'histoire montre comment toute nation qui était contre la volonté divine finit par être détruite et comment chaque nation qui écoute la Voix de Dieu prospère.

En voyageant, on découvre des choses étranges, par exemple, les empereurs romains qui régnèrent sur des millions de gens, qui étaient célèbres et puissants, qui maintenant sont morts et dont le pouvoir a disparu. Alors que les chrétiens, qui au début sont une petite bande de onze disciples du Christ qui suivent ses enseignements, sont maintenant très nombreux dans le monde et l'influence du Christ ne mourra jamais [1].

Le texte de sa causerie est publié dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, mais sans les questions ni les réponses :

La réalité de l'homme c'est sa pensée, ce n'est pas son corps.

Force de pensée et force animale sont associées. Bien que l'homme fasse partie du monde animal, il possède un pouvoir de réflexion supérieur à celui de toute autre créature.

Quand les pensées d'un homme sont sans cesse dirigées vers des questions spirituelles, alors il se sanctifie ; si au lieu de s'élever, ses pensées s'abaissent et se concentrent sur les choses de ce monde, il devient de plus en plus matériel et parvient à un état à peine supérieur à celui de l'animal.

On peut diviser les pensées en deux catégories : celles qui appartiennent à la pure spéculation et celles qui se traduisent par des actes. Il est des hommes et des femmes qui tirent gloire de leurs pensées élevées ; toutefois, si celles-ci ne se traduisent jamais en actes, elles sont inutiles, car le pouvoir de la pensée se mesure à ses effets pratiques.

Cependant les idées des philosophes peuvent, en ce qui concerne l'évolution et le progrès, influencer la conduite des hommes, bien qu'ils soient eux-mêmes incapables ou se refusent à manifester leur grand idéal dans leur propre vie. C'est le cas de la plupart des philosophes dont les enseignements dépassent de bien loin la conduite.

C'est là la différence entre les philosophes qui sont des maîtres spirituels et ceux qui ne sont que des philosophes : le maître spirituel est le premier à suivre ce qu'il enseigne ; il transpose en actes son idéal et ses conceptions spirituelles. Ses pensées divines se traduisent visiblement dans le monde. Ses pensées font partie intégrante de lui-même. Il en est inséparable.

Quand on se trouve en présence d'un philosophe qui met en relief l'importance et la grandeur de la Justice et qui, par ailleurs, encourage un monarque avide à pratiquer la tyrannie et l'oppression, on peut en conclure sur-le-champ qu'il appartient à la première classe, car il ne met pas en pratique les vertus célestes correspondant à ses pensées sublimes. Il ne peut en être ainsi des philosophes spirituels dont les actes sont toujours à l'image de leurs hautes et nobles idées. [2]

[1] 'Abdu'l-Bahá, « Discourses of Abdul Baha Given in Paris, France », *Star of the West*, vol. 2 n° 16 (31 déc. 1911), p. 3-4.

[2] *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.2.

Jeudi 19 octobre : Il faisait doux pour la saison : 15 °C et une brise légère. ‘Abdu’l-Bahá parla ce matin de la guérison. Il dit :

Toute guérison vient de Dieu. La maladie a deux sources : matérielle et spirituelle. Si l'affection est corporelle, un remède matériel est nécessaire ; si l'âme est touchée, le remède est alors spirituel.

Tout est dans les mains de Dieu. Aristote [1] étudia spécifiquement le phénomène de la digestion et mourut d'une maladie stomacale. Avicenne [2] était un spécialiste du cœur et mourut d'une attaque cardiaque. Dinradi [3], un spécialiste des poumons mourut de tuberculose pulmonaire. Tout est entre les mains de Dieu.

Les rois ont tout le pouvoir du monde que les hommes leur abandonnent, mais parfois Dieu leur montre leur faiblesse et leur dépendance à son pouvoir en permettant qu'ils aient besoin d'une toute petite chose. Une mouche peut perturber un éléphant, le plus grand et le plus fort des animaux terrestres. Un vers peut perturber un lion. Si l'on étudie la nature on s'aperçoit que tout est captif, tout est dépendant. L'homme, la plus évoluée des créatures, dépend de beaucoup de choses pour vivre. L'air pour commencer : quelques instants sans respirer suffisent à le tuer. Il dépend aussi de l'eau, de la nourriture, des vêtements, de la chaleur et de beaucoup d'autres choses. On voit qu'il est entouré de dangers et de maladies de toutes sortes. Il en est de même de toutes les choses créées, des plantes, des animaux : imaginez tout ce dont ils ont besoin pour vivre ! Tout ce qui existe est faible, pauvre, captif. La liberté de l'homme ne dépend que de son pouvoir spirituel. Tout est prisonnier de la nature. Pensez au soleil, cet énorme globe si puissant autour duquel nous tournons, même lui ne peut sortir de sa course ni atténuer sa luminosité ; ou la mer si vous préférez, elle n'a pas de volonté propre et ne peut échapper à ses limites. Seul l'homme, grâce au pouvoir divin, peut contrôler plus ou moins les lois naturelles. Par nature il est fait pour vivre sur terre et pourtant il navigue sur l'océan. Il est naturel pour lui de rester sur la terre ferme et pourtant il vole. Il ne va pas plus vite que 3 ou 4 km à l'heure mais il fabrique des engins qui le font aller à 90 km/heure et même plus vite. Un homme dans la nature peut parler à un autre distant de trente mètres ; mais il conçoit le téléphone et le télégraphe pour pouvoir parler et envoyer des messages à des distances de plusieurs milliers de kilomètres. C'est alors la nature qui est prisonnière de l'homme.

Comme il est triste de voir cet énorme pouvoir que Dieu a donné à l'homme et toute cette ignorance qui pourtant subsiste.

J'espère que grâce à vous les gens découvriront cette Lumière divine et que le pouvoir de l'Esprit vous conduira au Royaume de Dieu. [4]

Ce jour-là arrivèrent d'Allemagne pour rencontrer 'Abdu'l-Bahá les bahá'ís suivants: Anna Köstlin [5], Julie Stäble [6], Friedrich Schweizer [7] et Annemarie Schweizer [8]. Ils repartiront le 22 octobre.

[1] Aristote (389-322 av. J.C.) philosophe et scientifique grec.

[2] Avicenne (980-1037), philosophe et médecin persan.

[3] Muhammad Ibn Zakariyá, Rázi (865-925), philosophe et médecin persan.

[4] 'Abdu'l-Bahá, causerie sans titre dans *Star of the West*, vol. 2 n° 19 (2 mars 1912), p. 8.

[5] Anna Köstlin (1884-1972), bahá'ie allemande de Stuttgart, impliquée dans la création et la mise en place de programmes pour enfants.

[6] Julie Stäbler (mort 1914) et sa sœur Elise sont des bahá'ies de Stuttgart.

[7] Friedrich R. Schweizer (1884-1946), bahá'í allemand et topographe de Zuffenhausen près de Stuttgart. Secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Allemagne de 1930 à 1935.

[8] Annemarie Schweizer (1884-1957), bahá'ie allemande, femme du précédent.



Vendredi 20 octobre: La nouvelle du jour était l'ouverture à Paris du Congrès des Jurisconsultes catholiques. Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla, probablement dans son appartement du 4, avenue de Camoëns, des relations entre l'Orient et l'Occident:

On m'a posé une question ce matin: Comment se fait-il que dans le passé l'Orient connaissait une civilisation et une culture plus avancées que chez nous et que maintenant les grandes civilisations de la Perse ou de l'Inde sont dépassées par les civilisations de l'Europe et de l'Amérique. ?

Autrefois comme de nos jours, le Soleil spirituel de Vérité a toujours brillé à l'horizon de l'Orient. Abraham parut en Orient. Moïse se leva en Orient pour diriger et instruire le peuple. A l'horizon de l'Orient surgit le Seigneur Christ. Muhammad fut envoyé à une nation orientale. Le Báb se leva dans un pays de l'Est: la Perse. Bahá'u'lláh vécut et enseigna en Orient. Tous les grands instructeurs spirituels ont paru dans le monde oriental.

Mais, bien que le soleil du Christ se soit levé en Orient, son rayon-

nement fut apparent en Occident où la splendeur de sa gloire fut plus nettement perçue. La divine lumière de son enseignement brilla avec une force plus grande dans le monde occidental où elle progressa plus rapidement que dans le pays de sa naissance.

De nos jours, l'Orient a besoin de se développer sur le plan matériel et l'Occident manque de spiritualité. Il serait bon que l'Occident se tourne vers l'Orient pour en recevoir la lumière spirituelle et lui donner, en échange, ses connaissances scientifiques. Il faut que cet échange de dons ait lieu.

L'Est et l'Ouest doivent s'unir pour se donner mutuellement ce qui leur manque. De cette union naîtra une vraie civilisation dans laquelle le spirituel trouvera son expression et sa réalisation sur le plan matériel. Par l'échange mutuel, la plus grande harmonie régnera, tous les peuples seront unis, ils atteindront à un état de haute perfection ; il se formera un lien solide, et ce monde deviendra un brillant miroir où se refléteront les attributs de Dieu.

Nous, peuples de l'Orient et de l'Occident, devons tous lutter jour et nuit, de tout notre cœur et de toute notre âme, pour atteindre ce noble idéal : cimenter l'unité entre toutes les nations de la terre. Alors, tous les cœurs seront rafraîchis, tous les yeux s'ouvriront, le pouvoir le plus merveilleux nous sera donné et le bonheur de l'humanité sera assuré.

Il nous faut prier afin que, par la bonté de Dieu, la Perse puisse recevoir la civilisation matérielle et intellectuelle de l'Occident et lui donner, en retour, par la grâce divine, sa lumière spirituelle.

L'action énergique et dévouée des peuples unis d'Orient et d'Occident aboutira à ce résultat, car la force de l'Esprit saint les aidera.

Il vous faudrait étudier attentivement, un par un, les principes et les enseignements de Bahá'u'lláh jusqu'à ce que votre esprit et votre cœur en soient pénétrés et les comprennent ; alors, vous deviendrez des disciples ardents de la lumière, des soldats de Dieu, sanctifiés et vraiment spirituels, connaissant la véritable civilisation, et vous répandrez celle-ci en Perse, en Europe et dans le monde entier.

Lorsque l'humanité tout entière sera rassemblée sous la tente de l'unité, dans le royaume de gloire, ce sera le paradis qui doit s'établir sur la terre.

Cette causerie fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Baha à Paris* sous le titre : « Nécessité de l'union entre les peuples de l'orient et de l'occident. » [1]

La date de la causerie qui suit est imprécise. Mary Hanford Ford

retranscrit la même, avec quelques différences, en la datant du 29 octobre, [4] Alors que *Star of the West* la publie en la datant du 20 octobre. Une version plus longue et donc plus complète est publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.7, mais elle est datée du 22 octobre.

Les richesses matérielles n'aident pas l'Esprit.

Le soleil fait tout croître. Le soleil spirituel anime l'âme. Tout ce qui existe a besoin des rayons du soleil. Le cœur et l'âme de l'homme ont besoin du Soleil de vérité. Les bénédictions matérielles n'enrichissent pas l'esprit. On connaît des millionnaires qui sont spirituellement très retardés et, dans le monde, certains grands dignitaires sont parfois de mauvaises gens. Alors qu'un homme pauvre, au plus bas de l'échelle sociale, peut être beaucoup avancé spirituellement. Galien [2], est un philosophe grec qui a beaucoup écrit, dit: La religion est le fondement de la civilisation, c'est-à-dire du développement de la morale. La religion chrétienne est à la base de toutes les grandes civilisations élevées par l'Occident. Le christianisme enseigne aux hommes à ne pas craindre la mort, à aimer son prochain comme lui-même, à préférer le bien commun aux intérêts égoïstes, à ne penser qu'à faire du bien à tous. Appliquer ces enseignements, c'est faire descendre sur terre le Royaume de Dieu. S'il avait suivi ces préceptes, l'Homme n'aurait pas besoin d'un nouvel éveil. Comme toute la création a besoin de la lumière du soleil pour être fertile et croître, l'âme de l'homme a besoin d'un soleil spirituel. Dans le but d'animer l'âme des hommes, Dieu fait briller ce Soleil spirituel sur la terre par l'intermédiaire des Prophètes. Si l'homme néglige les lois de Dieu que lui donnent les Prophètes, la conséquence en sera ces guerres et ces maux.

C'est notre devoir de nous entraîner afin que nous puissions guider les hommes vers la lumière du Soleil de vérité. Je prie pour vous afin que vous soyez éveillés par l'Esprit saint. [3]

Ce soir-là, chez les Dreyfus, il fit la causerie suivante:

De nombreuses réunions ont lieu chaque jour à Paris pour discuter des questions de politique, de commerce, d'éducation, d'art, de science et de bien d'autres sujets. Toutes ces réunions sont utiles. Mais, en cette assemblée, notre but consiste à nous tourner vers Dieu, à trouver le meilleur moyen de travailler au bien de l'humanité, d'abolir les pré-

jugés et de déposer, dans le cœur des hommes, le germe de l'amour et de la fraternité universels. Dieu approuve l'objet de notre réunion et nous donne sa bénédiction.

Nous voyons que Dieu a dit, dans l'Ancien Testament: Faisons l'homme à notre propre image. [5] Dans l'Évangile, le Christ a dit: Je suis dans le Père et le Père est en moi. [6] Dans le Coran, Dieu dit: L'homme est mon mystère et je suis le sien. [7] Dans les écrits de Bahá'u'lláh, Dieu dit: Ton cœur est ma demeure; sanctifie-le pour que je descende en lui. Ton esprit est le lieu de ma révélation; purifie-le pour que je me manifeste en lui. [8] Toutes ces paroles sacrées nous montrent que l'homme est fait à l'image de Dieu; néanmoins, l'essence de Dieu est incompréhensible à l'esprit humain, car la compréhension limitée n'offre aucun recours pour saisir le Mystère infini.

Dieu contient tout; il ne peut être contenu. Le contenant est supérieur au contenu. Le tout est plus grand que les parties.

L'homme ne peut comprendre les choses qui dépassent sa capacité d'entendement, de sorte qu'il lui est impossible de saisir la nature de la majesté de Dieu. Notre imagination ne peut se représenter que ce qu'elle est capable de créer.

L'intelligence existe à des degrés divers suivant les règnes de la création. Les minéraux, les végétaux et les animaux sont incapables de comprendre ce qui est au-delà de leur propre création. Le minéral ne peut imaginer le pouvoir de croissance de la plante. L'arbre ne peut comprendre la faculté de locomotion de l'animal ni ce que peut signifier voir, entendre ou sentir.

Tout ceci fait partie de la création physique. L'homme en fait également partie, mais il est impossible à n'importe lequel des règnes inférieurs de comprendre ce qui se passe dans l'esprit d'un être humain. L'animal ne peut se faire une idée de l'intelligence de l'homme; il ne connaît que ce que perçoivent ses sens et ne peut rien se figurer d'abstrait. L'animal ne pourrait apprendre que la terre est ronde, qu'elle tourne autour du soleil, pas plus qu'il ne pourrait construire un télégraphe électrique. Ces choses-là ne sont accessibles qu'à l'homme.

L'homme est l'œuvre la plus noble dans la création, et de toutes les créatures, c'est la plus proche de Dieu.

Tous les règnes supérieurs sont incompréhensibles pour les règnes inférieurs; comment, alors, serait-il possible à l'homme, cette créature, de comprendre le tout-puissant Créateur de tout? Ce que nous imaginons n'est pas la réalité de Dieu; Lui, l'Inconnaissable, l'Incon-

cevable, est bien loin au-delà de la plus haute conception humaine. Toutes les créatures sont tributaires de la bonté divine. La vie même est un don de la faveur divine. Comme la lumière du soleil brille sur le monde entier, ainsi, la grâce du Dieu infini se répand sur toutes les créatures. De même que le soleil fait mûrir les fruits de la terre et donne vie et chaleur à tous les êtres vivants, ainsi le Soleil de Vérité brille sur toutes les âmes, les remplissant du feu de l'amour divin et de la lumière de l'entendement.

La supériorité de l'homme sur le reste du monde créé apparaît encore dans le fait qu'il possède une âme où réside l'esprit divin; les âmes des créatures moins élevées sont d'une essence inférieure. Il n'y a donc aucun doute que, de tous les êtres créés, l'homme est le plus proche de la nature de Dieu et que, par conséquent, il reçoit une part plus grande de la divine bonté.

Le règne minéral possède le pouvoir d'exister. La plante a le pouvoir d'exister et de croître. En plus de l'existence et de la faculté de croître, l'animal peut se mouvoir et faire usage de ses sens. L'espèce humaine possède tous les attributs des règnes inférieurs et bien d'autres encore. L'homme est la synthèse des créations antérieures car il les contient toutes.

À l'homme est dévolu le don spécial de l'intelligence qui lui permet de recevoir une plus grande part de la lumière divine.

L'homme parfait est comme un miroir poli, réfléchissant le Soleil de Vérité et manifestant les attributs de Dieu.

Le Seigneur Christ a dit: "Celui qui m'a vu a vu le Père" — Dieu manifesté dans l'homme. Le soleil ne quitte pas sa place au ciel pour descendre dans le miroir, car monter et descendre, aller et venir n'est pas le propre de l'Infini mais le fait des êtres finis.

Dans la manifestation de Dieu, le miroir parfaitement poli, les qualités divines apparaissent sous une forme que l'homme est capable de saisir. Cela est si simple que tout le monde est capable de le comprendre; et ce que nous sommes capables de comprendre, nous devons forcément l'accepter.

Notre Père ne nous tiendra pas pour responsables de rejeter des dogmes que nous ne pouvons ni croire ni comprendre, car il est toujours infiniment juste envers ses enfants.

Cet exemple est d'ailleurs si logique que tout esprit peut le comprendre aisément s'il veut bien y réfléchir.

Puisse chacun d'entre vous devenir une lampe brillante dont l'amour de Dieu soit la flamme. Puissent vos cœurs s'embraser du rayonne-

ment de l'unité. Puissent vos yeux être illuminés par la splendeur du Soleil de Vérité.

La ville de Paris est fort belle ; il serait impossible de trouver dans le monde actuel une ville plus civilisée et mieux aménagée dans toutes ses réalisations matérielles. Mais la lumière spirituelle ne l'éclaire plus depuis longtemps ; ses progrès spirituels sont bien en-deçà de sa civilisation matérielle.

Il faut un pouvoir souverain pour l'éveiller à la vérité spirituelle, pour faire pénétrer le souffle de vie en son âme endormie. Il faut vous unir tous pour la réveiller et ranimer sa population, avec l'assistance de cette force supérieure.

Quand un mal est bénin, un remède anodin suffit à le guérir ; mais si ce mal devient une terrible maladie, un remède très énergique doit alors être employé par le divin Guérisseur.

Il est des arbres qui fleurissent et donnent des fruits sous un climat tempéré ; d'autres ont besoin des rayons les plus ardents du soleil pour atteindre à une parfaite maturité : Paris est l'un de ces arbres dont le développement exige le grand soleil brûlant du divin pouvoir de Dieu. Je demande à tous et à chacun de vous de suivre exactement la lumière de vérité des enseignements sacrés ; alors, Dieu vous fortifiera par son esprit saint afin que vous soyez capables de surmonter les difficultés et de détruire les préjugés, causes de séparation et de haine entre les peuples.

Que vos cœurs soient remplis du grand amour de Dieu ; puissiez-vous tous ressentir cet amour, car tout homme est un serviteur de Dieu et tous ont droit à une part de la divine bonté.

Par-dessus tout, montrez une bonté et une patience extrêmes à ceux dont les préoccupations sont matérielles et rétrogrades, les attirant de ce fait à l'unité confraternelle par votre rayonnante bonté.

Si vous êtes persévérants dans votre grande tâche, si vous suivez le Soleil sacré de Vérité sans vous en écarter, alors le jour béni de la fraternité universelle poindra sur cette ville magnifique. [9]

Ce vendredi-là, Natalie Barney, sœur de Laura Dreyfus-Barney amena à la réunion un de ses proches amis, l'écrivain, journaliste et critique d'art Remy de Gourmont [10]. Il souffrait d'une maladie de la peau, une sorte de lupus qui marquait son visage et, ne voulant pas être vu par des étrangers, il sortait rarement. S'étant liée d'amitié avec lui, Natalie Barney le sortit de sa demi-retraite en 1910. Son article paru dans *La France* montre que 'Abdu'l-Bahá

sut aller au-delà du visage défiguré pour rencontrer l'homme derrière le masque. Il mentionne sa rencontre avec « le Persan » dans une lettre à Natalie publiée dans ses *Lettres intimes à L'Amazone* [11] et, le jour suivant, un long article de lui parut dans *La France*. De Gourmont comptait parmi ses amis le poète américain Ezra Pound qui avait rencontré 'Abdu'l-Bahá [12] à Londres en septembre 1911 et Guillaume Apollinaire (1880-1918) qui écrivit un article sur la Foi en 1917 :

Le Béhaïsme

Selon son historien H. Dreyfus, le Béhaïsme n'est pas *une religion nouvelle*, mais bien *la religion renouvelée*, le seul terrain d'entente possible entre les religions et la libre-pensée. Ce mouvement a pris naissance de nos jours et présente déjà un développement considérable. Le Béhaïsme est la suite du Babysme et c'est en 1862 que Béha-Oullah annonça la mission de remplacer le maître tué ou plutôt d'être le prophète, le grand prophète que le Bab avait annoncé. Béha-Oullah mourut à Saint-Jean-d'Acre en 1892 ; son fils Abdoul-Béha lui succéda. Aujourd'hui la grande majorité de la Perse est convertie au mouvement et des centres actifs existent dans les grandes villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour la propagation des idées de libéralisme et de communion humaine qui sont la base de la doctrine, qui n'est pas métaphysique et ne connaît ni prêtres, ni dogmes, mais seulement des *prophètes*, qui sont tout simplement des *hommes* qui, par leur passé et leur condition morale, peuvent être voués au mépris des arrogants. Aucun signe autre que l'apparition d'une étoile nouvelle ne désigne donc le prophète. Celui-ci est un protestataire et un novateur, il attire la haine des hommes. Une voix nouvelle vient de l'Asie. Déjà plusieurs pensent en Europe que la parole de Béha-Oullah ne contredit pas notre science moderne et est assimilable pour nous, Européens, qui avons besoin de réconfort. N'est-il pas juste que ce réconfort nous vienne d'Asie comme il est déjà venu ? [13].

[1] Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris, I.4.

[2] Galien, Claudius Galenus (130-201), médecin grec né à Pergame (en Turquie aujourd'hui),

[3] 'Abdu'l-Bahá, dans *Mornings Spent with Abdul Baha in London and Paris*, p. 20-21.

[4] «Notes taken from the words of ABdul Baha while in Paris, France », p. 3. Mary Hanford Ford papers, archives nationales bahá'ís, U.S.A.

[5] Genèse, 1:26.

[6] Jean 14:11.

[7] Dans la dispensation coranique.

[8] Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, I.29.

[9] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.5.

[1] Remy de Gourmont (1858-1915), romancier, journaliste et critique d'art, proche des symbolistes. Il a beaucoup contribué au *Mercure de France*. Ses *Promenades littéraires* (1904-1928) comptent 7 volumes.

[2] Remy de Gourmont, *Lettres intimes à l'Amazone*, 4^e édit. (Paris: Mercure de France, 1927), p. 145-146. L'ouvrage est dédié à Natalie Barney.

[3] Elham Afnan, « Abdu'l-Bahá and Ezra Pound's Circle », *Journal of Bahá'í Studies* (Ottawa) (juin-sept. 1994), p. 8.

[4] Guillaume Apollinaire, « le Béhaïsme », *Mercure de France* (Paris) (16 oct. 1917), p. 767-768.

•

Samedi 21 octobre : *La Presse*, quotidien de Paris, publiait en première page : « Trois villes bombardées et occupées par les Italiens ». Au cours de sa causerie du matin dans son appartement de l'avenue de Camoëns, 'Abdu'l-Bahá fit référence à la bataille de Benghazi [1]. L'audience comportait des Américains, des Français, des Anglais, des Persans, des Allemands et des Italiens. Sa causerie est publiée sous le titre « Des causes lamentables de la guerre et du devoir de tous de lutter pour la paix » :

J'espère que vous êtes tous heureux et en excellente santé. Pour ma part, je ne suis pas heureux mais bien triste. Les nouvelles de la bataille de Bengazi me désolent.

Je suis étonné de la sauvagerie humaine qui existe encore de nos jours. Comment se peut-il que des hommes se battent du matin jusqu'au soir, s'entre-tuant et répandant le sang de leurs semblables ? Et dans quel but ? Pour s'emparer d'une portion de terre ! Même les animaux ont un motif immédiat et plus rationnel lorsqu'ils s'attaquent et se battent.

Quelle terrible chose de voir que les hommes, créatures supérieures, puissent s'abaisser à massacrer leurs semblables ou à les réduire à la misère pour la possession d'un morceau de terre. Les êtres les plus élevés de la création combattent pour s'emparer de la matière sous sa forme la plus basse : la terre.

La terre n'appartient pas à un seul peuple mais à tous.

Cette planète n'est pas la demeure de l'homme mais sa tombe. C'est donc pour leurs tombes que ces hommes s'affrontent. Il n'y a rien de plus horrible en ce monde que la tombe, l'abri du corps de l'homme

en décomposition. Si grand que soit le conquérant, et quel que soit le nombre de pays qu'il réduise en esclavage, il ne peut jamais garder aucune partie de ces terres dévastées si ce n'est cette portion minuscule : sa tombe.

Lorsqu'un agrandissement territorial s'avère nécessaire à l'amélioration des conditions de vie d'un peuple, aux fins de répandre la civilisation (par exemple substituer des lois justes à des coutumes brutales), il devrait assurément être possible d'acquérir d'une manière pacifique ce territoire indispensable.

Mais la guerre est faite pour satisfaire l'ambition des hommes ; pour le profit du gain matériel de quelques-uns, une misère terrible s'abat sur d'innombrables foyers, brisant le cœur de centaines d'hommes et de femmes.

Combien de veuves pleurent leurs maris, que d'histoires de sauvages cruautés ne devons-nous pas entendre ! Combien de petits enfants orphelins pleurent leurs pères disparus ! Combien de femmes versent des larmes sur leurs fils massacrés ! Il n'est rien de si terrible et de si déchirant qu'une explosion de sauvagerie humaine.

Je vous charge tous de concentrer, chacun pour sa part, toutes vos pensées et votre cœur sur l'amour et l'unité. A une pensée de guerre, opposez une plus forte pensée de paix. Une pensée de haine doit être détruite par une puissante pensée d'amour. Les pensées de guerre détruisent toute harmonie, tout bien-être, tout repos et toute satisfaction. Les pensées d'amour créent la fraternité, la paix, l'amitié et le bonheur. Tandis que les soldats du monde tirent leurs épées pour tuer, les soldats de Dieu se serrent la main. Puisse ainsi disparaître toute la barbarie de l'homme par la grâce de Dieu, inspirant les cœurs purs et les âmes sincères.

Ne croyez pas que la paix mondiale soit un idéal impossible à atteindre. Rien n'est impossible à la bienveillance de Dieu. Si, de tout votre cœur, vous souhaitez pratiquer l'amitié envers toutes les races de la terre, votre idée spirituelle et positive se propagera ; cette aspiration deviendra celle des autres et s'intensifiera de plus en plus jusqu'à toucher l'esprit de tous les hommes.

Ne désespérez pas ! Travaillez avec constance ! La sincérité et l'amour vaincront la haine. Que d'événements apparemment impossibles sont en train de se réaliser de nos jours ! Que votre visage se tourne avec persévérance vers la Lumière du monde.

Montrez-vous amical pour tout le monde : "L'amour est le souffle de l'Esprit saint dans le cœur de l'homme. "

Ne vous découragez pas ! Dieu n'abandonne jamais ses enfants qui luttent, travaillent et prient. Que votre cœur soit rempli du désir ardent de voir régner la tranquillité et l'harmonie dans ce monde en guerre. Ainsi vos efforts seront couronnés de succès et, avec la fraternité universelle, le royaume de Dieu s'établira dans la paix et la bonne volonté.

Aujourd'hui, dans cette pièce, les représentants de bien des nations, Français, Américains, Anglais, Allemands, Italiens, tous frères et sœurs, se trouvent réunis dans l'amitié et l'harmonie. Que cette assemblée soit un signe avant-coureur de ce qui se passera dans ce monde, quand tous les enfants de Dieu comprendront qu'ils sont les feuilles d'un même arbre, les fleurs d'un même jardin, les gouttes d'eau d'un seul océan et les fils et filles d'un même Père dont le nom est Amour. [2]

Dans la lointaine Nouvelle-Zélande, le journal local *Poverty Bay Herald*, dont le propriétaire était le journaliste néo-zélandais Alan Ramsay Muir (1844-1914), publia un long article sur les visites de 'Abdu'l-Bahá à Londres et à Paris [3].

Le journal *La France* publia un article de Remy de Gourmont, intitulé : « Les idées du jour » :

Le bahaïsme

Je n'ai jamais vu ce mot écrit et je ne l'ai jamais entendu prononcer que selon la prononciation anglaise, mais je l'ai entendu si souvent que je suis sûr au moins de sa sonorité. C'est le nom d'une religion nouvelle qui a quelques fidèles à Paris et dont le chef, un beau vieillard persan, est en ce moment parmi nous. La Perse est un foyer religieux. Beaucoup de religions, qui eurent leur heure, sont venues de là, dont les fondateurs ou les réformateurs furent Zoroastre [4], Manès [5], Ali [6], le Bâb [7], tant persécuté. Le Bahaïsme prolonge le Bâbisme, mais avec encore moins de rites, de formes, d'extérieur. Il se présente sous l'apparence d'une philosophie très douce et très simple, qui veut réunir les hommes dans la paix et dans l'amour, d'une philosophie à la fois naïve et douce, contre laquelle on cherche en vain des objections. Elle me fut enseignée hier par le Maître, en un langage riche de fleurs orientales, que M. D. [8] transplantait dans le parler français avec une aisance qui m'émerveillait presque autant que le Bahaïsme lui-même. Le patriarche éloquent nous disait les joies primitives que l'on éprouve dans la

cité Bahaïste, joies bien faites pour enchanter les cœurs dociles, l'éternel printemps, la floraison perpétuelle, la permanente éclosion des lis, des violettes et des roses, le sourire des femmes, la gravité heureuse des hommes dans l'air parfumé d'amour. Et il nous parla de la grande Vérité qui domine toutes les vérités passagères et dans laquelle se fondent et se transforment les petites erreurs humaines, comme les querelles disparaissent à l'ombre de la grande Paix. Et on sentait une ferveur au fond de la voix un peu saccadée, rythmée rudement par les sonorités gutturales de la langue persane, mais rythmée doucement aussi par des phases de rire musical. Car le prophète est gai et tout respire en lui la gaïeté d'être un prophète, sur lequel quarante ans de prison n'ont point laissé de traces. Il avait près de lui un bouquet de violettes ; il l'offrit à une de ses visiteuses, la plus rebelle à son enseignement [9] et qui a eu l'audace de lui tenir tête : les violettes de Parme lui servent d'arguments comme son rire cordial, comme ses belles comparaisons poétiques et la simplicité de sa robe persane. On l'entendra, paraît-il, dans une controverse à la Sorbonne, où il aura pour partenaires M. Loyson [10], un abbé et un indépendant, si on en trouve. Il ne faudra pas manquer cette fête. [11]

Cette réunion à la Sorbonne est mentionnée plusieurs fois dans la presse au cours des mois suivants mais on n'en trouve aucune trace. Dans la soirée le Maître parla chez les Scott, devant une audience de deux cents personnes. [12]

À Boston, *The Christian Science Monitor* publia un article sur la visite de 'Abdu'l-Bahá à Londres, signé par son correspondant qui avait obtenu une interview un mois avant [13].

Alice R. Beede quitta la France sur le *S.S. Saint-Louis* en partance de Cherbourg et arriva à New York le 28 du mois.

[1] La bataille de Benghazi commença le 17 octobre, lorsque les troupes d'invasion italiennes débarquèrent sur la côte de Libye. Un bombardement intense força la garnison turque à fuir. Les victimes, côté italien, s'élevèrent à 124, côté turc à 200. Pour les victimes civiles, on indique qu'elles furent nombreuses et que 12 Européens au moins en faisaient partie.

[2] Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris, 1.6. Dans sa traduction anglaise, cette causerie fut reproduite en entier sous le titre « To Combat War » (Combattre la guerre), dans

The Mercury (Hobart, Tasmanie) le 8 août 1914, p.8, quatre jours seulement après la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne. L'article est signé d'un pseudonyme « Spero ».

[3] «Bahaism New religion from Persia 'Prophet's' Visit to London », *Poverty Bay Herald* (Gisborne, N.Z.), vol. 38, n° 12590 (21 oct. 1911), p. 1.

[4] Zoroastre (entre le XVe et le XI^e siècle av. J.-C.) Prophète persan fondateur du zoroastrisme.

[5] Manès, ou Mani (210-276) fondateur du manichéisme, religion gnostique dont les écrits originaux sont perdus. Son enseignement se répandit de manière pacifique de l'Afrique à la Chine. Il influença saint Augustin qui fut un de ses disciples pendant neuf ans avant de devenir chrétien.

[6] Ali (600-661), premier Imam des chiites, et successeur légitime de Mohammed, est le quatrième calife pour les sunnites. Il épousa la fille de Mohammed, Fatima. Assassiné dans la mosquée de al-Kufa, aujourd'hui en Irak.

[7] Siyyid 'Alí-Muhammad Shírází (20 oct. 1819-9 juil. 1850), Prophète persan, fondateur du babisme. Marchand de Chiraz, c'est à 24 ans (23 mai 1844) qu'il proclama être le *Qa'im* (ou *Mahdi*) que les chiites attendaient et prit le titre de Báb (la Porte). Sa religion à laquelle se rallièrent des dizaines de milliers de Persans fut sévèrement réprimée par le clergé chiite et supprimé par le gouvernement. Les bábís furent martyrisés par milliers. En 1850, le Báb fut fusillé à Tabriz.

[8] Probablement Hippolyte Dreyfus, l'interprète.

[9] Probablement Natalie Barney.

[10] Charles Jean Marie Loyson (1827-1912) prêtre français appelé le Père Hyacinthe. En 1869 il était le prédicateur catholique le plus célèbre de France. Il s'opposa à la doctrine de l'infailibilité papale et quitta l'église en 1871. Après avoir épousé Émilie Jane Butterfield en 1872 il fonda en 1878 une Église gallicane (= nationale) à Paris.

[11] Remy de Gourmont, « Les idées du jour : le Béhaïsme », *La France (Paris)* (21 oct. 1911), p. 1.

[12] *Majmú'ih Khatábát-i-Hadrat-i-Abdu'l-Bahá*

[13] « Leader of Bahaism Talks about Ethics », *Christian Science Monitor* (Boston) (21 oct. 1911), p. 6.

•

Dimanche 22 octobre : Paris et le nord-ouest de l'Europe étaient noyés sous des pluies diluviennes et des vents forts. Dans les journaux qu'on lut à 'Abdu'l-Bahá on parle toujours de la guerre en Afrique du Nord. *La Presse*, par exemple, consacre toute sa première page à la bataille de Benghazi et mentionne des affrontements armés sur la frontière turco-bulgare et une insurrection armée en Chine. Dans *Talks by Abdu'l Baha Given in Paris* et dans les éditions sui-

vantes de *Paris Talks* (*Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*) la causerie « Le soleil de vérité » est bien datée de ce jour ; on l'a peut-être confondue avec la causerie du 20 octobre :

C'est une journée splendide ; le soleil brille, radieux, sur la terre, répandant lumière et chaleur sur toutes les créatures. Le Soleil de Vérité brille aussi, éclairant et réchauffant les âmes des hommes.

Le soleil donne la vie aux corps physiques de toutes les créatures terrestres ; sans sa chaleur, leur croissance et leur développement s'arrêteraient, ils dépériraient et mourraient. Il en va de même pour les âmes humaines : les rayons du Soleil de Vérité sont nécessaires à leur développement pour les éduquer et pour les soutenir. Ce que le soleil donne au corps de l'homme, le Soleil de Vérité le donne à son âme.

Un homme peut atteindre à un degré élevé de progrès matériel ; cependant, sans la Lumière de Vérité, son âme serait privée de nourriture et s'étierait. Un autre homme peut être dépourvu de possessions matérielles et se trouver en bas de l'échelle sociale ; mais s'il a reçu la chaleur du Soleil de Vérité son âme s'est développée et sa compréhension spirituelle est éclairée.

Un philosophe grec des premiers temps du christianisme, pénétré de la doctrine chrétienne, quoique non pratiquant, écrivait : " Je suis convaincu que la religion est la base même de la vraie civilisation. " En effet, la civilisation n'a pas de fondement solide si le sens moral, l'intelligence et les aptitudes des hommes ne sont pas dirigés.

Du fait que la religion inculque les principes de moralité, c'est pour cette raison qu'elle est la philosophie la plus vraie et que, sur elle, on peut construire la seule civilisation qui soit durable.

Pour illustrer sa croyance, ce philosophe fait remarquer la très haute moralité des chrétiens de cette époque. L'opinion de ce philosophe est juste, car la civilisation chrétienne était la plus haute et la plus éclairée du monde.

Les enseignements chrétiens étaient illuminés par le divin Soleil de Vérité, aussi préconisaient-ils d'aimer tous les hommes comme des frères et de ne rien craindre, pas même la mort.

Aimer son prochain comme soi-même, oublier ses propres intérêts égoïstes, en s'efforçant d'améliorer le sort de l'humanité, voilà le but principal de la religion du Christ qui était d'amener tous les cœurs plus près de la radieuse vérité de Dieu.

Si les adeptes du Christ avaient continué de vivre selon ces prin-

cipes avec une fidélité constante, il n'aurait pas été nécessaire de renouveler le message chrétien ni de réveiller ses adeptes, car une haute et glorieuse civilisation régnerait maintenant dans le monde, et le royaume de Dieu serait établi sur la terre. Mais au lieu de cela, qu'est-il arrivé ? Les hommes se détournèrent des préceptes divinement éclairés de leur maître et l'hiver s'abattit sur leur cœur.

En effet, de même que le corps humain reçoit la vie des rayons du soleil, ainsi, sans le rayonnement du Soleil de Vérité, les célestes vertus ne peuvent se développer dans l'âme.

Dieu ne laisse pas ses créatures sans aucun réconfort. Quand les ténèbres de l'hiver les enveloppent, de nouveau Il leur envoie ses messagers les prophètes, porteurs d'un autre printemps béni. Le Soleil de Vérité réapparaît à l'horizon du monde, éclairant les yeux de ceux qui sommeillent, et les éveillant dans la gloire de l'aurore nouvelle. Alors, une fois de plus, fleurit l'arbre de l'humanité, produisant le fruit de justice qui guérira les nations.

Parce que l'homme est resté sourd à la voix de la vérité, parce qu'il a fermé les yeux devant la lumière sacrée, négligeant la loi de Dieu, pour cette raison, les ténèbres du désordre et de la guerre, de l'inquiétude et de la misère ont affligé la terre.

Je prie pour que tous, vous vous efforciez d'amener chaque enfant de Dieu dans le rayonnement du Soleil de Vérité, afin que l'obscurité soit dissipée par les rayons pénétrants de sa gloire, et que les rigueurs et les frimas de l'hiver puissent disparaître sous la chaleur bienfaisante de son rayonnement. [1]

'Abdu'l-Bahá invita les étudiants persans à lui rendre visite :

Le dimanche 22 octobre, l'étoile de la félicité brilla pour la troisième fois. 'Abdu'l-Bahá nous fit appeler par M. Daváchí. Cette fois-ci de nombreuses personnes, hommes et femmes, Français, Anglais, Allemands et Américains avaient l'honneur d'être en présence de 'Abdu'l-Bahá, si bien que la salle était comble et nous nous retirâmes plus rapidement. Mais à cette occasion, encore une fois, 'Abdu'l-Bahá nous prodigua ses recommandations en ces termes : « Vous devez faire des études en tant que bahá'ís ; ne pas vous laisser dissiper par les distractions de Paris, être concentrés sur vos études et sur l'acquisition des qualités et des perfections, afin d'illuminer, par la grâce de Dieu, les yeux des Iraniens. Lorsque vous entrerez dans les activités professionnelles, conduisez-vous avec la plus grande loyauté et la plus grande honnêteté. Quelle que soit

votre mission, accomplissez-la de la meilleure manière. Ne sortez jamais du chemin de l'intégrité. Nous prions pour votre réussite. » [2]

[1] *Causeries d'Abdu'l-Baha à Paris*, I.7.

[2] Ashraf Ashraf, « Souvenir du jeune A. Achraf étudiant bahá'í iranien à Paris » dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, Paul Hakim édit. (Paris : Librairie bahá'ie, 1998), p. 54.



Lundi 23 octobre : Aujourd'hui, pour la première fois un avion fut utilisé dans un but militaire : Un aéroplane italien franchit les lignes turques, mauvais présage pour le futur. Comme pour d'autres innovations techniques, l'idée d'utiliser les aéroplanes dans un but militaire était considérée avec beaucoup de scepticisme avant la Grande Guerre. Pourtant, cinq mois plus tard, alors qu'il traversait l'Atlantique à bord du *Cedric*, 'Abdu'l-Bahá préviendra :

Ceux qui fournissent les moyens de transporter les armes, les munitions, les instruments de guerre et de massacre par terre, le feront aussi par les airs. Un jour viendra où les moyens de destructions seront tels que l'on considérera toutes les armes du passé comme des jouets d'enfant [1].

Ce matin, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie qui sera intitulée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* : « La lumière de vérité brille aujourd'hui sur l'Orient et l'Occident » :

Quand un homme a trouvé la joie de vivre en un lieu quelconque, il y revient pour éprouver un plus grand bonheur. Quand un homme a découvert de l'or dans une mine, il y retourne pour en extraire encore davantage. Ceci démontre la force intérieure et l'instinct naturel que Dieu a donnés à l'homme, ainsi que la puissance de la force vitale qu'il possède.

L'Occident a toujours reçu l'illumination spirituelle de l'Orient. La mélodie du royaume est d'abord perçue dans l'Est, mais à l'Ouest elle éclate avec une résonance plus forte, frappant les oreilles attentives. Le Seigneur Christ se leva comme une brillante étoile dans le ciel d'Orient ; mais la lumière de ses enseignements resplendit d'une manière plus vive en Occident où son influence prit racine plus solidement, et où sa cause se répandit plus largement que dans sa terre natale. Les échos du chant du Christ retentirent à travers toutes les

contrées du monde occidental et pénétrèrent les cœurs de ses peuples. Les peuples d'Occident sont fermes, et les fondations sur lesquelles ils construisent sont de roc ; ils sont doués de constance et n'oublient pas aisément. L'Occident ressemble à une plante vigoureuse et robuste ; nourrie par les ondées et réchauffée par le soleil, elle fleurit alors en temps voulu et porte de beaux fruits.

Depuis bien longtemps, le Soleil de Vérité, reflété par le Seigneur Jésus-Christ, ne répand plus ses rayons sur l'Ouest, car la face de Dieu a été voilée par les péchés et l'oubli des hommes.

Mais aujourd'hui — Dieu en soit loué — l'Esprit saint s'adresse encore une fois au monde. De nouveau, les étoiles d'amour, de sagesse et de puissance brillent à l'horizon divin pour donner la joie à tous ceux qui tournent leurs visages vers la lumière de Dieu. Bahá'u'lláh a déchiré les voiles des préjugés et des superstitions qui étouffaient les âmes.

Prions Dieu pour que le souffle de l'Esprit saint rende le repos et l'espoir aux humains, éveillant en eux le désir d'accomplir la volonté de Dieu.

Puissent les âmes et les cœurs se ranimer, ainsi tous recevront la joie d'une naissance nouvelle. Alors l'humanité revêtira un nouvel aspect sous la splendeur de l'amour de Dieu, et ce sera l'aube d'une autre création. Alors la grâce du très Miséricordieux descendra sur toute l'humanité qui commencera une vie nouvelle.

Mon plus ardent désir est de vous voir tous travailler et vous efforcer d'atteindre ce but glorieux. Soyez de fervents et fidèles ouvriers pour édifier la nouvelle civilisation spirituelle. Soyez les élus de Dieu, désireux d'obéir, dans l'allégresse, à la réalisation de ses ultimes desseins. Le succès est vraiment proche car le divin étendard a été levé et le soleil de la justice de Dieu est apparu à l'horizon, visible pour tous. [2].

Un entrefilet publié dans *Gil Blas* mentionne qu'il se pourrait que 'Abdu'l-Bahá parle à la Sorbonne [3].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Mahmúd Zarqání, *Mahmúd's Diary*, p. 27.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.8.

[3] « Information », *Gil Blas* (Paris) (23 oct. 1911), p. 2



Mardi 24 octobre : Les journaux continuaient de parler des conflits armés à Tripoli, en Chine et au Maroc, mais 'Abdu'l-Bahá

parla dans sa causerie de midi sur le thème de l'amour universel, en réponse à un invité indien qui lui dit :

Mon but dans la vie est de transmettre au monde, dans la mesure de mes moyens, le message de Krishna.

‘Abdu’l-Bahá répondit :

Le message de Krishna, c'est celui de l'amour. Tous les prophètes nous ont transmis le message de l'amour. Aucun d'entre eux n'a jamais considéré la guerre et la haine comme des bienfaits. Tous s'accordent à déclarer que l'amour et la bonté sont préférables.

L'amour se manifeste non seulement par des paroles qui, seules, n'ont aucun effet, mais par des actes.

Pour que l'amour puisse manifester son pouvoir, il lui faut un objet, un instrument, un mobile. L'amour peut s'exprimer de bien des manières : amour de la famille, du pays, de la race. IL y a l'enthousiasme pour un parti politique ou encore l'esprit de solidarité dans le service ; tous sont des moyens de manifester le pouvoir de l'amour. Sans eux, il ne serait ni visible, ni perçu, ni ressenti, demeurant à la fois inexprimé et caché. Le pouvoir de l'eau apparaît de différentes façons : elle apaise la soif, elle fait croître le grain, etc. L'une des propriétés du charbon devient visible dans le gaz d'éclairage, tandis que la lumière manifeste un des pouvoirs de l'électricité. S'il n'existait ni gaz ni électricité, les nuits resteraient obscures sur la terre. De même, il est nécessaire d'avoir recours à un canal, une raison, un objet, un mode d'expression pour manifester l'amour. Il nous faut trouver le moyen de répandre l'amour parmi les hommes.

L'amour est illimité, infini et sans borne. Les choses matérielles sont limitées, circonscrites, finies. Il est impossible d'exprimer l'amour infini d'une manière adéquate avec des moyens limités.

L'amour parfait a besoin d'un intermédiaire désintéressé, absolument libre de toute entrave.

L'amour de la famille est limité, les liens du sang ne sont pas les plus forts. Il arrive fréquemment que les membres d'une même famille soient en désaccord et même se haïssent.

L'amour de la patrie a ses limites : l'amour d'un pays, capable d'engendrer la haine des autres pays, n'est pas parfait. De plus, les compatriotes ne sont pas exempts de querelles intestines.

L'amour de la race est limité ; bien que manifestant une certaine union, celle-ci est insuffisante ; l'amour doit être libre de toute restriction. Aimer sa propre race peut signifier haïr toutes les autres, et même entre eux, les gens de même race se détestent souvent.

Les alliances politiques sont fortement entachées par la haine des partis; ce genre d'amour est très borné et incertain.

Le sentiment de solidarité dans le service pour un intérêt commun est également sujet à fluctuation: de fréquentes compétitions s'élèvent, conduisant à la jalousie et, à la longue, la haine prend la place de l'amour.

Il y a quelques années, la Turquie et l'Italie pratiquaient une politique d'entente amicale; maintenant elles sont en guerre. Tous ces liens d'attachement sont imparfaits. Il est évident que ces liens matériels limités sont insuffisants pour exprimer l'amour universel d'une manière convenable.

Que tous soient unis par cette divine puissance d'amour! Que tous s'efforcent de se développer à la lumière du Soleil de Vérité et, reportant cet amour éclairé sur tous les hommes, puissent leurs cœurs s'unir si étroitement qu'ils vivent à jamais dans la splendeur de cet amour sans limite.

N'oubliez pas les paroles que je vous adresse pendant mon court séjour à Paris.

Je vous encourage fortement à ne pas laisser vos cœurs enchaînés par les choses matérielles de ce monde; je vous adjure de ne pas demeurer allongés complaisamment sur le lit de la négligence, prisonniers de la matière, mais bien de vous lever et de vous libérer de ses chaînes.

Le monde animal est esclave de la matière; à l'homme, Dieu a donné la liberté. L'animal ne peut échapper aux lois de la nature, tandis que l'homme peut dominer celle-ci, car il la contient et il peut s'élever au-dessus d'elle.

La puissance de l'Esprit saint, éclairant l'intelligence de l'homme, lui a permis de découvrir les moyens d'infléchir bien des lois naturelles selon sa volonté: il vole à travers les airs, vogue sur la mer et peut même se déplacer sous les eaux. Tout ceci prouve que l'intelligence de l'homme lui a permis de s'affranchir des limitations de la nature et de résoudre bien des mystères.

Jusqu'à un certain point, l'homme a brisé les chaînes de la matière. L'Esprit saint donnera à l'homme des pouvoirs supérieurs à ceux-ci, si seulement ses efforts tendent à la spiritualité et s'il essaie de mettre son cœur à l'unisson de l'amour divin infini.

Quand vous aimez un membre de votre famille ou un compatriote, que ce soit avec une étincelle de l'amour infini. Que ce soit en Dieu et pour Dieu.

Aimez toute personne en qui vous trouvez les attributs de Dieu,

qu'elle soit de votre famille ou non. Versez la lumière d'un amour sans limites sur tous ceux que vous rencontrez, qu'ils soient de votre pays, de votre race, de votre parti politique, ou qu'ils soient de toute autre nation, race ou nuance d'opinion.

Le ciel vous assistera dans votre tâche, tandis que vous rassemblez les peuples épars à l'ombre de la tente suprême de l'unité.

Vous serez les serviteurs de Dieu, résidant près de Lui. Vous serez ses divins assistants dans le service, secourables à tous. Toute l'humanité ! Chaque créature humaine !

N'oubliez jamais ceci ! Ne dites pas : C'est un Italien, ou un Français, ou un Américain, ou un Anglais ; retenez seulement que c'est un fils de Dieu, un serviteur du Très-Haut, un homme. Ce sont tous des hommes. Oubliez les nationalités. Au regard de Dieu, tous les êtres sont égaux.

Ne pensez pas à vos capacités limitées ; l'aide de Dieu vous sera donnée. Oubliez-vous vous-mêmes. Le secours de Dieu viendra sûrement. Lorsque vous ferez appel à la grâce de Dieu, prête à vous fortifier, votre énergie sera décuplée.

Regardez-moi ! Je suis si faible ; cependant la force de venir jusqu'à vous m'a été donnée, à moi pauvre serviteur de Dieu, pour me permettre de vous transmettre ce message. Je ne serai pas longtemps avec vous.

Il ne faut jamais considérer sa propre faiblesse. C'est la force de l'esprit sacré de l'amour qui donne le pouvoir d'enseigner. La pensée de notre propre faiblesse ne pourrait que nous désespérer.

Il nous faut porter l'attention plus haut que toutes les pensées de la terre, nous détacher de toute idée matérielle, et aspirer ardemment aux choses de l'esprit ; nous devons fixer nos yeux sur l'éternelle et généreuse miséricorde du Tout-Puissant qui rendra nos âmes heureuses d'obéir avec joie à son commandement : "Aimez-vous les uns les autres". [1]

Il passa la soirée chez les Dreyfus-Barney.

[1] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.9.



Mercredi 25 octobre : Les articles de journaux concernant 'Abdu'l-Bahá mentionnaient souvent qu'il avait été emprisonné. C'est cette période de sa vie qu'il choisit ce matin comme sujet :

Je vous ai fait attendre un peu ? Eh bien, j'ai attendu de nombreuses

années pour connaître ce jour, des années et des années ! Qu'importe après tout, il n'est pas nécessaire de se voir pour être ensemble, n'est-ce pas ? Nos cœurs sont unis, nos buts sont les mêmes, nos pensées en accord, notre état d'esprit identique.

Hier soir je suis rentré très fatigué. Je suis allé me coucher mais je n'arrivais pas à dormir. J'étais là, éveillé et je pensais : Qu'est-ce que Paris ? Et qui suis-je ? Je n'aurais jamais imaginé, lorsque j'étais un condamné emprisonné à vie, que je serai un jour à Paris ! Même si, lorsqu'on me lisait ma sentence, je n'y croyais pas. Lorsqu'on m'a dit que Abdul Hamid [1] m'avait condamné à la prison à vie, j'ai dit : C'est impossible. Je ne serai pas toujours un prisonnier. Si Abdul Hamid ou moi étions immortels ce serait possible. Mais il est certain qu'un jour je serai libre. Mon esprit est libre même si mon corps est prisonnier. Et voyez le pouvoir de Dieu. Me voilà à Paris. Voyez les faveurs de la grâce divine ! Par la miséricorde de Dieu j'ai pu vous porter le message. J'en suis reconnaissant et vous aussi, devez en être reconnaissants. [2]

Une autre version fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* :

Je regrette beaucoup de vous avoir fait attendre ce matin, mais j'ai tant à faire et en si peu de temps pour la cause de l'amour de Dieu. Vous ne me tiendrez pas rigueur d'avoir attendu un peu pour me voir. J'ai attendu en prison pendant des années et des années, avant de pouvoir venir vers vous.

Au-dessus de tout — que Dieu en soit loué — nos cœurs battent toujours à l'unisson, et dans une même aspiration, ils sont entraînés vers l'amour de Dieu. Par la bonté du royaume, notre cœur, notre esprit, nos souhaits ne sont-ils pas en harmonie ? Nos prières ne sont-elles pas offertes en vue de faire régner l'accord parmi tous les hommes ? Dès lors, ne sommes-nous pas toujours ensemble ?

Hier soir, en rentrant de chez Monsieur Dreyfus, j'étais très fatigué ; cependant je ne dormais pas. Étendu mais éveillé, je réfléchissais et je me disais : "O mon Dieu ! Me voici à Paris. Qu'est-ce que Paris ? Et qui suis-je ? Dans l'obscur prison où je me trouvais, je n'aurais jamais rêvé à la possibilité de venir jusqu'à vous, et pourtant lorsque j'avais entendu la sentence qui me frappait, je n'y avais pas cru.

On m'avait dit qu'Abdu'l-Hamid me condamnait à un emprisonnement perpétuel, mais j'avais pensé : "C'est impossible. Je ne serai pas toujours en prison. Si Abdu'l-Hamid était immortel, une telle condamnation pourrait peut-être s'exécuter. Mais je serai certainement libre un jour. Mon corps peut être retenu en prison pour quelque temps, mais Abdu'l-Hamid n'a nul pouvoir sur mon esprit

— qui doit rester libre — car lui, aucun homme ne peut l'enfermer.
" Libéré par la puissance divine, me voici en ce lieu, parmi les amis de Dieu, et je Lui en suis reconnaissant.

Répondons cette cause divine pour laquelle j'ai souffert la persécution. Quel privilège de nous rencontrer ici, en toute liberté. Quelle joie pour nous de pouvoir, par la volonté de Dieu, travailler ensemble à l'avènement du royaume.

Êtes-vous satisfaits de recevoir un tel visiteur, libéré de son emprisonnement pour vous apporter le glorieux message, et qui n'aurait jamais pu croire à la possibilité d'une telle rencontre ?

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, par son merveilleux pouvoir, me voici à Paris, m'entretenant avec vous, moi qui fus condamné à la prison perpétuelle dans une lointaine ville d'Orient.

Désormais, par le cœur, l'âme et l'esprit, nous serons toujours ensemble, brûlant les étapes, jusqu'à ce que tous les hommes soient rassemblés dans le sanctuaire du royaume, chantant les cantiques de paix. [3]

[1] Abdülhamid (1842-1918), sultan ottoman de 1876 à 1909. Célèbre pour sa féroce répression des révoltes dans les Balkans et les massacres arméniens. Les Jeunes Turcs le forcèrent à rétablir la constitution. Il fut détrôné et exilé en 1909.

[2] 'Abdu'l-Bahá, dans *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas*, p. 26.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.10.



Jeudi 26 octobre : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie dans son appartement sur le plus grand don de Dieu à l'homme. Nous avons ici l'occasion de comparer les notes de différentes personnes qui ont traduit cette causerie. La première version est de Lady Blomfield et de son équipe :

Le don suprême de Dieu à l'humanité, c'est l'intelligence ou faculté de comprendre. C'est par cette faculté que l'homme acquiert la connaissance des différents règnes créés et des divers degrés d'existence, ainsi que d'une grande partie de ce qui est invisible.

Grâce à ce don — il est lui-même la synthèse des règnes inférieurs —, il peut se mettre en rapport avec ces règnes et, par ses connaissances scientifiques, parvenir souvent à prévoir l'avenir.

En vérité, l'intelligence est la plus précieuse des facultés que la bonté divine ait accordées à l'homme. Seul, parmi les êtres créés, il possède ce merveilleux pouvoir.

Tous les règnes précédant celui de l'homme sont liés par les lois rigoureuses de la nature. L'énorme soleil, la multitude des étoiles, les océans et les mers, les montagnes, les rivières, les arbres et les animaux, grands ou petits, sont tous incapables de se soustraire aux lois de la nature. L'homme seul détient la liberté, et par son intelligence et sa compréhension, s'est montré capable de contrôler quelques-unes de ces lois naturelles et de les adapter à ses propres besoins.

Par le pouvoir de son intelligence, il a découvert des moyens qui lui permettent, non seulement de traverser de vastes continents dans des trains rapides et, sur des navires, de parcourir des océans immenses, mais encore comme les poissons, de voyager en submersibles sous l'eau, et à l'instar des oiseaux, de voler dans les airs.

L'homme a réussi à employer l'électricité de plusieurs manières : pour s'éclairer, pour se mouvoir et pour envoyer des messages d'un bout à l'autre de la terre. Par des moyens électriques, il peut même entendre la voix humaine à des lieues et des lieues de distance.

Par ce don d'intelligence et de compréhension, il a également été capable d'utiliser les rayons du soleil pour fixer l'image des êtres et des choses, et même pour saisir la forme des corps célestes éloignés. Nous voyons ainsi comment l'homme a su, de tant de manières, plier les lois de la nature à sa volonté.

Qu'il est triste de constater comment il a usé de ce don divin pour créer des instruments de guerre, pour enfreindre le commandement de Dieu : "Tu ne tueras pas", et pour défier l'ordre du Christ : "Aimez-vous les uns les autres."

Dieu a gratifié l'homme de ce pouvoir afin qu'il puisse s'en servir pour le progrès de la civilisation, pour le bien de l'humanité, et pour développer l'amour, la concorde et la paix. Mais l'homme préfère se servir de ce don pour détruire au lieu de construire, pour commettre des injustices, pour opprimer, pour semer la haine, la discorde, la dévastation, et pour exterminer ses semblables que le Christ lui avait commandé d'aimer comme lui-même.

J'espère que vous vous servirez de votre intelligence pour promouvoir l'unité et la tranquillité dans l'humanité, pour répandre la culture et la civilisation, susciter l'amour tout autour de vous et amener la paix universelle.

Étudiez les sciences pour acquérir de plus en plus de connaissances. Sans aucun doute on peut apprendre jusqu'à la fin de sa vie.

Que votre savoir soit toujours au service des autres, afin que la guerre disparaisse de la surface de cette terre si belle, et que s'établisse un

état de paix et de concorde. Faites tous vos efforts pour que votre idéal élevé puisse se réaliser dans le royaume de Dieu, sur la terre, comme il se réalisera dans le ciel. [1].

La seconde version fut trouvée dans les papiers de Mary Hanford Ford :

Comment allez-vous ? Heureux ? J'espère que votre cœur est heureux. Le plus grand don de Dieu est la connaissance que l'on acquière par la recherche scientifique. Le vrai savoir est le plus grand moyen de progrès. C'est la science qui a permis à l'homme de connaître la composition de tout ce qui existe, la constitution de tout ce qui est éphémère et qui, autrement, serait pratiquement inconnu. C'est pourquoi la science est très précieuse. Par la science nous pouvons connaître quelque chose de toutes les créatures, petites ou grandes. La science est un miroir dans lequel se reflète la réalité des choses. Grâce à la science, on peut comprendre les lois naturelles qui régissent toute la création. L'animal le plus minuscule est soumis à la loi de la nature. Le soleil, aussi énorme qu'il soit, est étudié par les scientifiques, comme les étoiles et les comètes dans leur course. Tout est soumis à cette loi : la végétation, la mer et ce qu'elle contient, les montagnes, les vallées, les forêts, les animaux, les oiseaux les plus rapides, le puissant éléphant, tous sont sujets aux limites imposées par cette loi naturelle.

C'est grâce au don merveilleux que Dieu a donné à l'homme qu'il a découvert que nul ne peut échapper à cette loi, à l'exception de l'homme lui-même. Lui seul peut la contrôler et, par sa connaissance et son pouvoir, lui seul peut s'élever au-dessus de cette loi. Comme l'éléphant, le lion ou le tigre, il vit sur terre et s'y déplace. Mais seul, tout puissant, il triomphe de cette loi qui lui impose de rester à la surface. Il plonge dans la mer grâce aux sous-marins, il navigue sur les océans, il vole dans les airs grâce aux avions, il traverse à grande vitesse de grands continents grâce aux trains, en apprenant de plus en plus à défier cette loi qui limite ses progrès. Aujourd'hui le téléphone et le télégraphe rapprochent d'immenses distances, contrôlant le temps et l'espace. La photographie montre l'aspect des planètes et découvre ce qui était invisible. Il est évident que seul l'homme est capable de contrôler les lois de la nature.

Voyez la grandeur du don que Dieu fit à l'homme qui lui permet si bien de faire progresser la civilisation. Puis pensez au mauvais usage de ce don divin. Au lieu de s'en servir pour promouvoir l'amour, la concorde, l'amitié entre les nations, voyez les armes qu'on donne à

l'esprit de destruction, voyez comme la haine et les massacres se servent des inventions de la science. On fabrique des instruments pour commettre l'injustice, on forge des épées plutôt que des socs de char-rués ! Quelle pitié...

L'homme devrait utiliser son pouvoir pour faire le bien, pour mettre les fruits de la civilisation à la portée de tous les hommes, pour encourager l'harmonie et la bonté, pour créer la concorde entre les hommes. C'est pour cela que Dieu lui fit ce don divin.

J'espère que vous utiliserez votre pouvoir pour être bienveillant, pour vous consacrer de plus en plus à répandre une atmosphère de paix et d'amitié, pour acquérir cette connaissance scientifique qui découvre les merveilles de la vie, pour utiliser ces découvertes dans le but de rapprocher les nations, pour le bien de l'humanité, pas seulement pour servir votre pays mais pour tous les pays, tous les mondes universels. Je prie pour que, par votre intermédiaire, Dieu construise un édifice de paix, d'amour et de concorde ! Pour que vous puissiez créer de l'amour tout autour de vous ! Alors la guerre et la haine cesseront de profaner la face de ce merveilleux monde divin.

Je prie pour qu'en ce monde et dans la Ville éternelle, vos idéaux se réalisent. [2]

Au cours de ces premiers mois à Paris, Mírzá Asadu'lláh-i-Isfahání et Mírzá Muhammad Báqir Khán de Chiraz notèrent en persan quelques-uns des discours du Maître [3].

À 20 h 00, 'Abdu'l-Bahá fut conduit par Hippolyte Dreyfus jusqu'au 59, avenue de la Bourdonnais, au siège de la Société théosophique. Hippolyte lui servit de traducteur. Charles Blech [4] qui présidait, le présenta. Les théosophes probablement présents étaient Gaston Revel, directeur du journal *Le Théosophe*, les deux sœurs de Charles Blech, Zelma et Jenny Aimée, Dominique Albert Courmes, les musiciens Amélie André-Gedalge (1885-1931) et son mari André Gedalge. Il y avait aussi quelques journalistes dont Jean Lefranc.

Le discours de 'Abdu'l-Bahá fut publié dans *Le Théosophe* [5], *Le Lotus bleu* [6] et à peu près au même moment dans les *Annales théosophiques* [7] et dans le *Bulletin théosophique* [8]. La version anglaise fut d'abord publiée dans *Talks by Abdul baha Given in Paris* [9]. On

trouve la version française dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* :

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai entendu parler de la Société théosophique, et je sais qu'elle est constituée par des personnes honorées et respectées. Vous êtes des intellectuels et des penseurs imbus d'idéal spirituel, et c'est un plaisir pour moi d'être parmi vous.

Remercions Dieu qui nous a rassemblés ce soir. J'en retire une grande joie, car je vois que vous êtes des chercheurs de vérité. Vous n'êtes pas enchaînés par les préjugés, et votre plus grand désir est de connaître la vérité.

La vérité peut être comparée au soleil. Le soleil est le corps lumineux qui disperse toutes les ombres. De la même manière, la vérité dissipe les brumes de notre imagination. Ainsi que le soleil donne la vie au corps de l'homme, de même la vérité donne la vie à son âme.

La vérité est un soleil qui surgit en différents points du ciel. Parfois, le soleil s'élève au milieu de l'horizon ; en été, il s'élève plus au nord, en hiver plus au sud, mais c'est toujours le même soleil, quels que soient les différents lieux où il paraît. De même, la vérité est une, bien que ses manifestations puissent être très différentes.

Il est des hommes qui ont des yeux et qui savent voir : ils adorent le soleil à quelque point de l'horizon qu'il paraisse. Et quand il a quitté le ciel d'hiver pour le ciel d'été, ils savent comment le retrouver. D'autres n'adorent que le lieu où il se lève, et quand, dans toute sa gloire, il s'élève d'un autre horizon, ils continuent à contempler celui où il était apparu auparavant. Hélas ! Ces hommes se privent de ses bénédictions.

Ceux qui adorent vraiment le soleil lui-même le reconnaîtront quel que soit son lieu d'apparition, et ils tourneront immédiatement leur visage vers lui.

Nous devons adorer le soleil lui-même et pas simplement l'endroit où il se lève. De la même manière, les hommes au cœur éclairé adorent la vérité quel que soit le pays où ils la rencontrent. Ils ne s'attachent pas à la personnalité, mais ils recherchent et suivent la vérité, et ils sont capables de la reconnaître d'où qu'elle puisse provenir.

C'est cette même vérité qui aide l'humanité à progresser et qui donne la vie à toute créature, car elle est l'arbre de vie.

Dans ses enseignements, Bahá'u'lláh nous explique ce qu'est la vérité, et je désire vous en parler brièvement, car je vois que vous êtes pleins d'entendement.

Premier principe de Bahá'u'lláh : Recherche de la vérité.

L'homme doit se libérer de tout préjugé et de ce qui provient de sa

propre imagination, afin de pouvoir rechercher la vérité sans aucune entrave.

La vérité est la même dans toutes les religions et, par elle, l'unité du monde peut être réalisée. Tous les peuples ont en commun une même croyance fondamentale.

La vérité, qui est une, ne peut être divisée, et les différences qui paraissent exister parmi les nations proviennent seulement de leur attachement aux préjugés. Si seulement les hommes cherchaient la vérité, ils se trouveraient unis.

Second principe de Bahá'u'lláh: Unité du genre humain.

Le Dieu un, tout amour, répand sa grâce et sa faveur divines sur tous les humains. Ceux-ci sont les serviteurs du Très-Haut qui répand sa bonté, sa miséricorde et sa tendre sollicitude sur toutes ses créatures. La gloire de l'humanité est l'héritage de chacune d'elles. Tous les hommes sont les feuilles et les fruits d'un seul et même arbre. Ils ont la même origine: ils sont les branches de l'arbre d'Adam. La même pluie les a tous arrosés, le même soleil ardent les a fait croître et la même brise les a tous rafraîchis.

Les seules différences qui existent et qui les séparent sont celles-ci: Il y a des enfants qui ont besoin d'être guidés, des ignorants à instruire, des malades à soigner et à guérir.

Voilà pourquoi je dis que toute l'humanité est enveloppée par la clémence et la grâce de Dieu. Comme les saintes Écritures nous le disent, tous les êtres sont égaux devant Dieu. Il ne fait aucune différence entre eux.

Troisième principe de Bahá'u'lláh: Religion cause d'amour et d'amitié.

La religion devrait unir tous les cœurs et faire disparaître les guerres et les dissensions de la surface de la terre. Elle devrait faire naître la spiritualité et donner la vie et la lumière à chaque âme.

Si la religion devient une cause d'inimitié, de haine et de division, mieux vaudrait qu'elle n'existât pas. Abandonner une telle religion serait un véritable acte religieux. Car il est clair que le but d'un remède est de guérir; mais si le remède ne fait qu'aggraver le mal, mieux vaut le laisser de côté.

Toute religion qui n'est pas une cause d'amour et d'unité n'est pas une religion.

Tous les saints prophètes furent en quelque sorte comme des médecins pour l'âme. Ils donnèrent des prescriptions pour guérir l'hu-

manité. Aussi, tout remède qui rend malade ne provient-il pas du Médecin éminent et suprême.

Quatrième principe de Bahá'u'lláh : Unité de la religion et de la science.

Nous pouvons comparer la science à une aile et la religion à une autre aile. Pour voler, l'oiseau a besoin de deux ailes ; une seule lui serait inutile.

Toute religion qui contredit la science ou qui lui est opposée n'est que de l'ignorance, car l'ignorance est le contraire de la connaissance.

La religion qui comporte uniquement des rites et des cérémonies routinières n'est pas la vérité.

Efforçons-nous sincèrement d'être des instruments d'union entre la religion et la science. Ali, le gendre de Muhammad, disait : "Ce qui est conforme à la science est également conforme à la religion." Tout ce que l'intelligence de l'homme ne peut comprendre, la religion ne devrait pas l'accepter.

La religion et la science marchent la main dans la main, et toute religion en contradiction avec la science n'est pas la vérité.

Cinquième principe de Bahá'u'lláh : Abolition des préjugés.

Les préjugés de religion, de race ou de secte détruisent les fondations de l'Humanité. Toutes les causes de division du monde, la haine, la guerre et l'effusion de sang sont dues à l'un de ces préjugés.

Le monde entier doit être considéré comme un seul pays, toutes les nations comme une seule nation, tous les hommes comme appartenant à une seule race.

Les notions de religion, de race et de nation ne sont que des divisions instituées par l'homme et ne sont nécessaires que dans sa pensée.

Devant Dieu, il n'y a ni Persan, ni Arabe, ni Français ni Anglais. Dieu est le Dieu de tous, et pour Lui toute la création n'est qu'une. Il faut Lui obéir et s'efforcer de le suivre, en abandonnant tous nos préjugés et en établissant la paix sur la terre.

Sixième principe de Bahá'u'lláh : Égalisation des moyens d'existence.

Tous les êtres humains ont droit à la vie, au repos et à un certain degré de bien-être.

De même qu'un homme riche peut vivre dans son palais, dans le luxe et le plus grand confort, un homme pauvre devrait avoir le nécessaire pour vivre.

Personne ne devrait mourir de faim. Chacun devrait avoir des vê-

tements en suffisance. L'un ne devrait pas vivre au milieu d'un luxe excessif, tandis que l'autre n'a aucun moyen d'existence. Essayons de toutes nos forces de modifier heureusement ces conditions, afin que personne ne puisse être dépourvu de tout.

Septième principe de Bahá'u'lláh: Égalité des hommes devant la loi.

C'est la loi qui doit régir la société et non pas l'individu. Cette terre deviendra alors un lieu resplendissant de beauté où la vraie fraternité régnera.

En pratiquant la solidarité, les hommes auront trouvé la vérité.

Huitième principe de Bahá'u'lláh: Paix universelle.

Un tribunal suprême sera élu par les peuples et les gouvernements de toutes les nations. Ses membres se réuniront dans un esprit d'unité. Tous les conflits seront examinés devant ce tribunal dont la mission sera d'empêcher la guerre.

Neuvième principe de Bahá'u'lláh: Non-ingérence de la religion dans la politique.

La religion se rapporte aux choses de l'esprit, la politique aux affaires du monde. La religion agit dans le domaine de la pensée, tandis que la politique concerne les événements mondiaux.

C'est la tâche du clergé d'éduquer et d'instruire les peuples et de les conseiller utilement, afin qu'ils puissent progresser au point de vue spirituel. Les questions de politique ne le regardent nullement.

Dixième principe de Bahá'u'lláh: Éducation des femmes.

Les femmes ont des droits égaux à ceux des hommes sur la terre. En matière religieuse comme dans la société, leur rôle est de première importance. Tant que les femmes seront empêchées d'exercer leurs plus hautes capacités, les hommes resteront incapables d'atteindre à la haute condition qui pourrait être la leur.

Onzième principe de Bahá'u'lláh: Puissance de l'esprit saint.

Le développement spirituel ne peut avoir lieu que par le souffle de l'Esprit saint. Le monde aura beau progresser et embellir merveilleusement, il ne sera jamais qu'un corps sans vie s'il n'a pas d'âme, car c'est l'âme qui anime le corps. Celui-ci n'a, par lui-même, aucune signification réelle. Sans les bénédictions de l'Esprit saint, le corps matériel serait inerte.

Voici, très brièvement expliqués, quelques-uns des principes de Bahá'u'lláh. En résumé, il convient que nous soyons tous des amoureux de la vérité. Cherchons-la constamment et partout, en prenant garde soigneusement de ne jamais nous attacher aux personnalités. Sachons voir la lumière où elle brille.

Puissions-nous être à même de reconnaître la lumière de la vérité partout où elle se présente. Respirons le parfum qu'exhale la rose entourée de ses épines. Désaltérons-nous à l'eau courante de toute source pure.

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer des Parisiens tels que vous car, loué soit Dieu, vous êtes intelligents, sans préjugés, et vous aspirez à connaître la vérité.

Vous nourrissez en vos cœurs l'amour de l'humanité, et autant que vous le pouvez, vous vous employez à des œuvres de charité, ainsi qu'à réaliser l'unité. C'est principalement ce que Bahá'u'lláh a désiré. C'est pour cette raison que je suis si heureux d'être parmi vous. Et je prie pour vous, afin que vous puissiez recevoir les bénédictions de Dieu et répandre la spiritualité dans ce pays.

Vous avez déjà une merveilleuse civilisation matérielle, vous atteindrez de même à la civilisation spirituelle.

M. Bleck remercia Abdu'l-Bahá et répondit : "Je vous suis très reconnaissant des sentiments aimables que vous venez d'exprimer. J'espère qu'avant longtemps, ces deux mouvements seront répandus sur toute la terre. Alors, l'unité de l'humanité aura planté sa tente autour du monde. "[10]

[1] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.11.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Notes taken from the words of Abdul Baha while in Paris, France : October 26 ». Tapuscrit, dossier Mary Hanford Ford, Archives nationales bahá'ies, USA. (Paroles d'Abdul-Baha prises en notes, à Paris, France : 26 octobre).

[3] *Star of the West*, vol. 2 n°18 (7 fév. 1912) section persane, p. 10.

[4] Charles Blech (1855-1934), industriel français et théosophe. Secrétaire-général de la société théosophique de France en 1908. Ses sœurs, Zelma Blech (1854-1941) et Jenny Aimée Blech (1862-1930) étaient des théosophes très actives comme organisatrices, rédactrices et écrivaines.

[5] 'Abdul-Bahá « Discours d'Abdoul-Baha » *Le Théosophe*, n° 47 (16 nov. 1911), p. 1. Ce numéro comportait aussi un article de Gaston Revel, « Le Béhaïsme », p. 32, illustré d'une photo de Boissons et.

[6] D.-A. Courmes, « Échos du monde théosophique : Réception du chef du mouvement Babiste au siège théosophique de Paris », *Le Lotus bleu : revue théo-*

sophique française, (Paris) n° 9 (27 nov. 1911), p. 320-322.

[7] 'Abdu'l-Bahá, « Discours de Abd-oul-Baha à la Société théosophique » *Annales théosophiques* (Paris) n° 4 (1911), p. 213-220.

[8] Quelques notes brèves sur cette réunion parurent dans le *Bulletin théosophique* (Paris) n° 9 (nov. 1911) et dans le n° 10 (déc. 1911), p. 156.

[9] 'Abdu'l-Bahá, *Talks by Abdul Baha Given in Paris*, p. 117-124.

[10] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II. 40-51.



Vendredi 27 octobre : Si le matin le temps fut beau, ciel bleu et thermomètre à 7 °C, cela ne dura pas et l'après-midi le ciel fut couvert et le vent fort. Après le thé matinal et les entrevues privées, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie sur les relations entre Dieu et l'homme :

Il fait beau aujourd'hui, l'air est pur, le soleil brille. Aucun nuage, aucune brume ne vient ternir son éclat. Ces rayons ardents pénètrent la cité de toutes parts. Puisse le Soleil de Vérité illuminer ainsi l'esprit des hommes.

Le Christ a dit : "Ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel. " [1] Bahá'u'lláh a dit : "Quand le Christ vint pour la première fois, il descendit sur les nuages. "

Le Christ a dit qu'il était venu du ciel — qu'il était né de Dieu — alors qu'il venait du sein de sa mère Marie. Mais quand il déclara qu'il était descendu du ciel, il est clair qu'il ne parlait pas du firmament, mais qu'il faisait allusion au ciel du royaume de Dieu ; et c'est de celui-ci qu'il descendit sur les nuées.

Comme les nuages sont des obstacles au rayonnement du soleil, de même les brumes du monde ont caché aux yeux des hommes la splendeur de la divinité du Christ. Les hommes ont dit : "Il vient de Nazareth, il est le fils de Marie et nous le connaissons, lui et ses frères. Que veut-il dire en affirmant qu'il est venu de Dieu. " [3]

Le corps du Christ fut conçu par Marie de Nazareth, mais son esprit venait de Dieu. Ses capacités humaines étaient limitées, mais la puissance de son esprit était infinie et incommensurable.

Les hommes demandaient : "Pourquoi dit-il qu'il vient de Dieu ?" S'ils avaient compris ce qu'était la réalité du Christ, ils auraient su que son corps était un nuage cachant sa divinité. Le monde ne vit que sa forme humaine et se demanda dès lors comment il pouvait "descendre du ciel".

Bahá'u'lláh a dit : "Ainsi que les nuages cachent le soleil et le ciel à

nos regards, de même l'élément humain du Christ a caché la réalité de sa nature divine aux yeux des hommes. "

J'espère que vous vous tournerez vers le Soleil de Vérité avec un regard lucide, sans voir les choses de la terre, afin que vos cœurs ne soient pas attirés par les plaisirs vains et éphémères du monde.

Que ce soleil vous communique une partie de sa force ! Alors les nuages des préjugés ne voileront pas son éclat à vos yeux, et pour vous, ce sera un soleil sans nuage.

Respirez l'air de pureté. Puissiez-vous, chacun et tous, profiter des divines bontés du royaume céleste. Que pour vous le monde ne soit pas un obstacle vous cachant la vérité, comme le corps humain du Christ a dissimulé sa divinité aux peuples de son époque.

Puisse l'Esprit saint vous donner une vision claire afin que vos cœurs soient illuminés et capables de reconnaître le Soleil de Vérité, brillant à travers tous les nuages physiques, et dont la splendeur inonde l'univers.

Ne laissez pas les questions d'ordre matériel obscurcir la lumière céleste de l'esprit afin que, par la bonté divine, vous puissiez entrer, avec les enfants de Dieu, dans son royaume éternel. Telle est ma prière pour vous tous. [3].

Cette causerie fut aussi prise en note par Mary Hanford Ford [4]. On ne sait pas qui était présent mais on peut supposer qu'en plus de ses compagnons persans, Lady Blomfield et ses filles, Mary Hanford Ford, Percy Woodcock, Mountfort Mills et sa femme Adele et probablement Laura et Hippolyte Dreyfus-Barney étaient présents, de même que Jean Lefranc qui l'indique dans son article [5].

Dans la journée le Maître donna une autre causerie à son appartement, intitulée : « Les bienfaits de Dieu envers les hommes » :

Dieu seul est Tout-Puissant et dirige toutes choses. Pourquoi donc envoie-t-Il des épreuves à ses serviteurs ? Les épreuves de l'homme sont de deux sortes. Elles sont les conséquences de ses actes : si un homme mange trop, sa digestion est mauvaise ; s'il prend du poison, il tombe malade ou il meurt. Si quelqu'un joue de l'argent, il finira par perdre ; s'il boit trop, il perdra l'équilibre. De toutes ces souffrances, l'homme lui-même est responsable. Il est donc clair que certaines infortunes résultent de nos propres actions.

D'autres souffrances atteignent les fidèles de Dieu. Voyez les peines immenses endurées par le Christ et par ses apôtres. Ceux qui souffrent le plus atteignent à la plus haute perfection.

Les hommes qui affirment vouloir souffrir pour l'amour du Christ doivent faire la preuve de leur sincérité. Ceux qui proclament leur aspiration aux grands sacrifices ne peuvent prouver leur bonne foi que par des actes.

Job démontra la constance de son amour à Dieu en restant fidèle aussi bien dans les grandes adversités que dans les périodes prospères de sa vie. Les apôtres du Christ qui supportèrent avec fermeté toutes leurs épreuves et leurs souffrances n'ont-ils pas démontré leur fidélité ? Leur endurance n'est-elle pas la meilleure des preuves ? Ces douleurs appartiennent maintenant au passé.

La vie de Caïphe fut heureuse et confortable tandis que celle de Pierre fut semée d'épreuves et de chagrins. Laquelle des deux est la plus enviable ? Sans aucun doute nous choisirions la condition actuelle de Pierre, car il possède l'immortalité, tandis que Caïphe est voué à la honte éternelle. Les tribulations de Pierre ont témoigné de sa fidélité. Les épreuves sont des bienfaits de Dieu pour lesquelles nous devrions Lui être reconnaissants. Les chagrins et les afflictions ne nous atteignent pas par hasard ; ils nous sont envoyés par la divine miséricorde pour notre propre perfectionnement.

Quand il est heureux, il se peut que l'homme oublie son Dieu. Mais quand vient le chagrin et que les afflictions l'accablent, il se souvient alors de son Père qui est au ciel et qui peut le délivrer de ses humiliations.

Les hommes qui ne souffrent pas n'atteignent pas à la perfection. La plante la plus émondée par le jardinier est celle qui, l'été venu, donnera les plus belles fleurs et les fruits les plus abondants. Le laboureur fend la terre avec sa charrue, et de cette terre surgit une riche et abondante moisson.

Plus un homme est châtié, plus nombreuses seront les vertus spirituelles qu'il manifestera. Un soldat ne deviendra un bon général qu'après avoir pris part aux plus furieuses batailles, et après avoir reçu les plus graves blessures.

La prière des prophètes de Dieu a toujours été et reste encore celle-ci : "O mon Dieu ! J'aspire à donner ma vie dans le chemin qui conduit vers toi. Je désire répandre mon sang pour toi et accomplir le suprême sacrifice. " [6].

Depuis sa résidence de Clifton à Bristol, W. Tudor Pole écrivit dans la journée une lettre à Albert Windust de Chicago. Il lui décrivait rapidement les activités à Londres et à Paris. Concernant Paris, il écrivit :

Je suis revenu de Paris hier. Abdul Baha y reste jusqu'au 4 novembre. Ensuite il descendra sans doute à Nice pour une semaine avant de partir pour l'Égypte.

L'intérêt n'est pas aussi grand à Paris qu'à Londres, cependant de bons articles sont parus dans *Le Matin*, *Le Figaro*, *La Liberté* et *La France*. Il est prévu que le Maître parle, cette semaine ou la prochaine, à l'invitation de la Sorbonne et de l'Académie.

Beaucoup d'écrivains français connus et d'intellectuels sont venus le voir ; il va bien et il est heureux.

J'ai eu le plaisir de rester à Paris chez M. et M^{me} Mountfort Mills [7] et de comparer mes notes avec M. Percy Woodcock et d'autres... [8]

Dans la soirée 'Abdu'l-Bahá fit une causerie chez les Dreyfus-Barney sur les préjugés religieux :

La base de l'enseignement de Bahá'u'lláh est l'Unité du genre humain, et son plus grand désir fut de voir vivre l'amour et la bonne volonté dans les cœurs des hommes.

De même qu'il exhorta les peuples à mettre fin aux luttes et aux discordes, je désire moi aussi vous expliquer la raison principale du malaise qui existe chez les nations.

La cause primordiale est la présentation erronée de la religion par les chefs et les éducateurs religieux. Ils font croire à leurs adeptes que leur propre forme de religion est la seule qui plaise à Dieu, que les fidèles des autres croyances sont condamnés par le Père — qui est tout amour — et qu'ils sont privés de sa clémence et de sa grâce. Il en résulte que la réprobation, le mépris, la discorde et la haine s'élèvent entre les peuples.

Si ces préjugés religieux pouvaient disparaître, la paix et la concorde régneraient bien vite entre les nations.

Un jour, je me trouvais à Tibériade où les juifs possèdent une synagogue. J'habitais dans une maison située juste en face de cet édifice. Là, je vis et j'entendis un rabbin qui s'adressait en ces termes à son auditoire juif : "O juifs ! Vous êtes en vérité le peuple de Dieu. Toute autre race et toute autre religion viennent du diable. Dieu a fait de vous les descendants d'Abraham, et sur vous Il a répandu ses bénédictions.

Il vous a envoyé Moïse, Jacob et Joseph, et tant d'autres grands prophètes. Chacun de ces prophètes est de votre race. C'est pour vous que Dieu a brisé la puissance du pharaon et qu'Il a refoulé les eaux de la mer Rouge. C'est encore pour vous que Dieu a fait pleuvoir la

manne pour vous nourrir, et qu'Il a fait surgir l'eau du rocher pour apaiser votre soif.

Vous êtes vraiment le peuple élu de Dieu, vous êtes au-dessus de toutes les races de la terre. C'est pourquoi toutes les autres races, Il les abhorre et les condamne. En vérité, vous gouvernerez et subjuguerez le monde, et tous les hommes deviendront vos esclaves. Ne vous dégradez pas en fréquentant ceux qui ne sont pas de votre religion et ne faites pas de tels hommes vos amis. " Quand le rabbin eut terminé son éloquent discours, ses auditeurs furent ravis et satisfaits. Il est impossible de vous décrire leur bonheur. Hélas, ce sont ces êtres ainsi égarés qui sont la cause des divisions et des haines sur la terre.

Aujourd'hui il existe encore des millions de gens qui adorent les idoles, et les grandes religions du monde sont en lutte les unes avec les autres. Il y a treize cents ans que les chrétiens et les musulmans sont en désaccord, alors qu'avec un tout petit effort leurs différends et leurs discordes pourraient être surmontés. La paix et l'harmonie pourraient régner entre eux et le monde vivrait tranquillement.

Nous lisons dans le Coran que Muhammad parlait ainsi à ses disciples : " Pourquoi ne croyez-vous pas à Jésus-Christ et aux Évangiles ? Pourquoi ne voulez-vous pas accepter Moïse et les prophètes, car la Bible est certainement le livre de Dieu ?

En vérité, Moïse était un prophète sublime, et Jésus était rempli du Saint-Esprit. Il vint dans le monde par le pouvoir de Dieu. Il naquit du Saint-Esprit et de la Sainte-Vierge Marie.

Marie, sa mère, était une sainte venue du ciel. Elle passait ses jours en prières dans le temple, et la nourriture lui était envoyée d'en Haut. Son père, Zacharie, vint à elle et lui demanda d'où venait cette nourriture. Marie répondit : " Du ciel. " Dieu a sûrement fait de Marie une femme honorée entre toutes. " [9]

Tel est ce que Muhammad enseignait à son peuple au sujet de Jésus et de Moïse. Il leur reprochait leur manque de foi en ces grands éducateurs et leur donnait des leçons de vérité et de tolérance.

Dieu envoya Muhammad pour agir parmi ces peuplades aussi sauvages et incultes que des bêtes féroces. Elles étaient tout à fait dépourvues d'intelligence, de tout sentiment d'amour, de sympathie et de pitié. Les femmes étaient si abaissées et méprisées qu'un homme avait le droit d'enterrer vivante sa propre fille. De plus, il pouvait avoir autant de femmes qu'il voulait pour en faire ses esclaves.

C'est à ce peuple à demi bestial que Muhammad fut envoyé avec son message divin. Il lui apprit à ne pas adorer des idoles mais à révéler

le Christ, Moïse et les prophètes. Sous son influence, ce peuple devint éclairé et civilisé, et il sortit de l'état de dégradation où il se trouvait. N'était-ce pas là une belle entreprise digne de louange, de respect et d'amour ?

Voyez l'Évangile du Christ et admirez-en la splendeur ! Cependant aujourd'hui encore, les hommes n'en saisissent pas la beauté inestimable et interprètent mal ses paroles de sagesse.

Le Christ a interdit la guerre. Quand son disciple, Pierre, voulant défendre son Seigneur, coupa l'oreille du serviteur du grand prêtre, le Christ lui dit : "Remets ton épée dans le fourreau." [10] Cependant, en dépit du commandement formel du Seigneur qu'ils font profession de servir, les hommes continuent à se disputer, à se faire la guerre, à s'entre-tuer, oubliant complètement ses conseils et ses enseignements. N'attribuez donc pas aux maîtres et aux prophètes, les mauvaises actions de leurs disciples.

Si les prêtres, les éducateurs et les peuples mènent une vie en contradiction avec la religion qu'ils professent, est-ce la faute du Christ ou des autres éducateurs ?

On enseigne aux peuples de l'Islam à croire que Jésus venait de Dieu, qu'il était né de l'esprit et qu'il devait être glorifié entre tous les hommes.

Moïse fut un prophète de Dieu, et en son temps, il révéla le livre de Dieu pour le peuple auquel il s'adressait.

Muhammad reconnut la sublime élévation du Christ et la grandeur de Moïse et des prophètes. Si le monde entier voulait seulement reconnaître la grandeur de Muhammad et de tous les éducateurs spirituels, la lutte et la discorde disparaîtraient bientôt de la surface de la terre, et le royaume de Dieu s'établirait parmi les hommes.

Les musulmans qui rendent gloire au Christ n'en sont pas humiliés pour cela. Le Christ fut le prophète des chrétiens. Moïse fut celui des Juifs. Pourquoi les disciples de chaque prophète ne pourraient-ils reconnaître et honorer aussi les autres ?

Si seulement les hommes pouvaient apprendre la leçon de tolérance mutuelle, de compréhension et d'amour fraternel, l'unité du monde serait bientôt un fait accompli.

Bahá'u'lláh a passé sa vie à donner cette leçon d'amour et d'unité. Écartons donc loin de nous tout préjugé, toute intolérance, et de tout notre cœur et de toute notre âme, efforçons-nous d'amener l'entente et l'unité entre chrétiens et musulmans. [11]

C'était sans doute la dernière soirée de Mary Ford avec 'Abdu'l-Bahá en France. Elle partit pour l'Amérique depuis Cherbourg, à bord du *Kronprinzessin Cecilie*, le 1^{er} novembre.

En Californie l'intérêt pour la Foi bahá'íe augmentait comme le rapporte un article de journal concernant une réunion à San Francisco organisée par Lua Getsinger et le Dr Amínú'lláh Faríd. [12]

[1] Matthieu 14.30.

[2] [voir Jean 6.42]

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.12.

[4] 'Abdu'l-Bahá, « Notes taken from the words of Abdul Baha while in Paris, France », tapuscrit, dossier Mary Hanford Ford, Archives nationales bahá'íes U.S.

[5] Jean Lefranc, « le Béhaïsme et son prophète », *Le Temps* (Paris) (3 nov. 1911) p. 4.

[6] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.14.

[7] Mountfort Mills et sa femme Adele Mettant Mills (1870-1929).

[8] W. Tudor Pole à A.R. Windust, 27 oct. 1911, Archives nationales bahá'íes U.S.

[9] Coran, sourate 3.

[10] Jean 18.11

[11] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.13.

[12] « Women Hear of Bahai Philosophy » *San Francisco Call* (San Francisco) (21 oct. 1911), p. 11.



Samedi 28 octobre : 'Abdu'l-Bahá fit sa causerie matinale chez lui sur le thème : Dieu étant le créateur de toute existence il s'ensuit que tous les hommes sont frères. Elle est publiée en français sous le titre « Beauté et harmonie dans la diversité » :

Le Créateur de tout c'est Dieu, l'Unique. De ce même Dieu, toute créature a reçu l'existence. Il est l'unique but vers lequel aspire toute chose dans la nature. Cette conception est implicite dans les paroles du Christ, lorsqu'il dit : "Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. "

L'homme est le résumé de la création et l'Homme parfait est l'expression de la pensée accomplie du Créateur : le Verbe de Dieu. Considérez le monde des créatures : quelle diversité et quelles variétés dans leurs espèces, bien qu'elles aient une même origine. Toutes les différences visibles sont celles des formes extérieures

et des couleurs. Cette diversité dans les types se retrouve partout dans la nature.

Regardez un beau jardin rempli de fleurs, d'arbres et d'arbustes. Chaque fleur a son charme différent, sa beauté particulière, une agréable couleur et un délicieux parfum qui lui sont propres. Il en est de même des arbres si variés dans leur taille, leur croissance, leur feuillage et les divers fruits qu'ils donnent. Cependant toutes ces fleurs, ces arbustes et ces arbres proviennent de la même terre ; le même soleil les inonde de ses rayons et les mêmes nuages leur apportent la pluie. Ainsi en est-il pour l'humanité.

Composée de nombreuses races et de peuples de différentes couleurs — blancs, noirs, jaunes, bruns et rouges -, tous viennent du même Dieu et tous sont ses serviteurs.

Cette diversité parmi les enfants des hommes n'a malheureusement pas le même effet que dans le règne végétal, dans lequel les conditions témoignent de plus d'harmonie. Chez les hommes, il existe une hétérogénéité qui suscite l'animosité, et c'est ce qui provoque les haines et les guerres entre les diverses nations du monde.

Des différences dues simplement à la race les amènent à se massacrer les uns les autres. Hélas ! Faut-il qu'il en soit encore ainsi aujourd'hui. Quant à nous, considérons plutôt la beauté dans la diversité et l'harmonie, et tirons une leçon du monde végétal. Si vous regardez un jardin dont toutes les plantes présentent la même forme, la même couleur et le même parfum, loin de vous sembler beau, il vous paraîtra plutôt triste et monotone.

Le jardin qui réjouit les yeux et le cœur est celui où poussent côte à côte des fleurs de toutes couleurs, de toutes formes et de tous parfums. C'est cet heureux contraste de couleurs qui en fait le charme et la beauté.

Il en est de même pour les arbres. Un verger rempli d'arbres fruitiers est un lieu de délices, de même qu'une plantation d'arbustes de toutes sortes. C'est précisément la diversité et la variété qui en font l'attrait : chaque fleur, chaque arbre, chaque fruit, outre sa beauté particulière, fait ressortir les qualités des autres et souligne la grâce spéciale de chacun et de tous. Il devrait en être ainsi entre les enfants des hommes.

Les différences au sein de la famille humaine devraient être la cause de l'amour et de l'harmonie, de même qu'en musique l'accord parfait résulte de la résonance simultanée d'un grand nombre de notes différentes.

Si vous vous trouvez avec des personnes d'autres races et d'autres couleurs, ne vous méfiez pas d'elles. Ne vous retranchez pas derrière le mur des conventions ; mais au contraire, montrez-vous heureux et témoignez-leur de la bonté. Considérez-les comme des roses de nuances diverses qui croissent dans le beau jardin de l'humanité et réjouissez-vous d'être en leur compagnie.

De même, ne vous détournez pas de ceux qui ont des opinions différentes des vôtres. Tous cherchent la vérité, et bien des chemins y conduisent.

La vérité présente quantité d'aspects mais elle demeure une, pour toujours et à jamais. Ne permettez pas aux divergences d'opinion ou aux différences de pensée de vous séparer de vos semblables ou de causer la discorde, d'introduire la haine et la dissension dans vos cœurs. Recherchez plutôt la vérité avec diligence et faites de tous les hommes vos amis.

Tout édifice est composé de quantités de pierres différentes. Cependant chacune dépend à tel point des autres que, si on la déplaçait, toute la construction en serait endommagée : si une pierre est imparfaite, la structure est défectueuse.

Bahá'u'lláh a tracé le cercle de l'unité ; il a fait un plan pour unir tous les peuples et les rassembler à l'ombre de la tente de l'unité universelle. Ceci est l'œuvre de la bonté divine et nous devons nous efforcer de cœur et d'âme à réaliser cette unité parmi nous. Tandis que nous y travaillons, la force nous sera donnée.

Abandonnez toute pensée égoïste et essayez seulement d'obéir et de vous soumettre à la volonté de Dieu. C'est seulement par ce moyen que nous deviendrons les citoyens du royaume de Dieu et que nous atteindrons à la vie éternelle. [1].

C'est ce jour-là que dans une petite ville du Wisconsin, Stevens Point, parut dans le quotidien local un article qui fut repris plus tard par plusieurs autres journaux américains. L'auteur avait rencontré 'Abdu'l-Bahá en Égypte :

Les vieilles nations s'éveillent

Une nouvelle religion mondiale

La Syrie propose aujourd'hui à toute la Terre
d'adopter une nouvelle croyance appelée Behaïsme
qui compte beaucoup de disciples américains.

Par William T. Ellis [2]

Haïfa, Palestine. – Ayant donné au monde le christianisme, religion acceptée presque universellement, la Palestine est devenue aujourd'hui le centre d'une religion, le béhaïsme, autrefois appelée babisme, dont les disciples et certains auteurs d'Europe et d'Amérique prétendent qu'elle est la religion universelle et ultime. Puisque le fait religieux est fondamental à ma thèse principale dans cette série d'articles: « Les vieilles nations s'éveillent », je me suis tourné vers le chef des bahists [*sic*] et leur « messie », Abdul Baha Abbas.

En arrivant à une grande maison grise je fus surpris d'apprendre qu'Abbas Effendi était en vacances pour sa santé. La maison était pleine de gens comme je pouvais le deviner par les voix féminines empressées qui résonnèrent dans le hall lorsque je pus faire connaître ma présence à la porte sans sonnette. Plusieurs enfants jouaient dans la cour poussiéreuse et c'est sans doute l'un d'eux qui avait prévenu de l'arrivée d'un étranger. C'étaient les petits-enfants d'Abbas Effendi qui a quatre filles mais pas de fils. Toute la famille, ou le groupe de familles, vit dans une maison, à la manière orientale. Une gouvernante anglaise, qui n'est pas béhaïste, vit avec eux pour instruire les enfants.

Un « Messie » dans une station estivale

Le « Messie » behaïste n'a pas de disciples en Syrie à l'exception des pèlerins qui y viennent et dont le nombre est régulé par Abbas Effendi lui-même. Ses voisins n'en disent que du bien, et particulièrement les pauvres à qui il distribue parfois des cadeaux et des centaines de vêtements en se tenant au coin de la rue. C'est grâce aux dons de ses disciples qui seraient plusieurs millions en Perse, qu'il peut distribuer tout cela. Abbas Effendi ne prétend pas être un guérisseur et lui-même a parfois besoin des soins d'un docteur. Il vit d'une manière très simple et refuse obstinément de prendre plus d'une femme, en dépit du fait qu'il n'a pas de fils et que son père, avant lui, la « Perfection-bénie », en avait deux. Ses enseignements permettent la polygamie mais la découragent.

Aussi incongru que ce soit de découvrir qu'un « Messie » est parti se reposer dans une station thermale, j'ai suivi Abbas Effendi jusqu'à Alexandrie, en Égypte, où un tramway m'a conduit jusqu'à une magnifique demeure qu'il a louée pour son séjour. Abbas Effendi qui aime les visiteurs m'a reçu très chaleureusement et j'ai eu une interview très intéressante avec un homme qu'un grand nombre d'Américains et d'Anglais et des millions d'Asiatiques, appellent « Maître »

et qu'ils saluent comme la dernière manifestation et la plus complète de la divinité [3].

Une nouvelle religion et ses martyrs

La preuve par le martyr a été abondamment donnée par le babisme, ou béhaïsme. Le Bab lui-même fut exécuté à Tabriz en 1850 à l'âge de 31 ans, six ans après avoir énoncé ses douces doctrines et s'être appelé « La Porte » de la connaissance, rappelant les prophéties de la Bible et du Coran concernant celui qui doit venir. La terrible persécution par les musulmans qui s'ensuivit fut supportée vaillamment par les disciples du Bab. Les rétractations furent rares et en une seule année on compta jusqu'à 10 000 martyrs.

Deux ans après la mort du Bab, un groupe de dirigeants s'enfuirent vers Bagdad avec, parmi eux, Mirza Husayn Ali que le Bab avait surnommé « Beha Ullah », « La Gloire de Dieu ». Il passa deux ans dans les montagnes, solitaire et méditant. Après quelque temps il annonça à quelques amis proches qu'il était la « Manifestation » dont le Bab était le précurseur. En 1863, les babistes de Bagdad furent exilés à Andrinople. Cinq ans plus tard Beha, qui, malgré quelques rivaux, avait été accepté par la plupart des babistes comme le Messie et qu'on appelait maintenant behaïstes, fut envoyé en prison à Acre, à quelques kilomètres au nord de Haïfa, où il rédigea de nombreux écrits avant d'y mourir en 1892. Lui succéda son fils, Abbas Effendi, que les bahistes [*sic*] appellent « Notre Maître » et « Notre Seigneur ». Il eut, lui aussi, quelques rivaux (les discordes pour la direction sont une tache sur l'histoire du béhaïsme) mais il semble maintenant être accepté par presque tous les membres de la religion et ses « tablettes » ou messages, sont lues régulièrement au cours des réunions des fidèles.

Un personnage pittoresque

L'essence du béhaïsme est cette doctrine que tous les messagers, ou manifestations de Dieu, sont envoyés chaque fois que le message de leur prédécesseur est obscurci. On cite fréquemment comme « Messies » Moïse, Zoroastre, Bouddha, le Christ, Mahomet et les fondateurs de la foi béhaïe. Des manifestations béhaïe, la dernière eut la révélation la plus complète. C'est ce qu'on peut lire dans un ouvrage sur le béhaïsme que les dirigeants béhaïs apprécient. Bien sûr, cette doctrine fait d'Abbas Effendi le plus grand de tous les prophètes et des incarnations de Dieu ; il n'est pas surprenant que j'ai

eu envie de le rencontrer, d'autant plus que tous les articles que j'ai lus sur lui le décrivent comme un individu merveilleux.

Dans une maison élégante et moderne, j'ai trouvé Abbas Effendi m'attendant assis sur un sofa. Son allure serait saisissante dans n'importe quel costume, mais coiffé d'un fez blanc entouré d'un tissu blanc à la mode musulmane, vêtu d'un long manteau gris en mohair comme les pardessus d'automobiles et de deux tuniques blanches, il attirerait le regard où qu'il aille. Il ressemble, d'apparence et de manières au Général Booth de l'Armée du Salut, plus que tout autre homme que je connais. Il a le même nez romain, la même impatience, le même œil d'aigle, la même barbe d'argent, les mêmes cheveux gris ondulés et hirsutes, la même peau transparente.

Lorsqu'il parle, Abbas Effendi ouvre grand ses yeux gris sous ses épais sourcils et regarde droit dans les yeux de son interlocuteur, donnant une impression de réel intérêt et de sincérité. Il est nerveux – il ne fait pas de doute que ses 40 années de prison ont laissé leurs marques sur ses nerfs – et pendant toute l'interview son corps se tortillait et s'agitait, révélant parfois le petit foulard rouge carré sur lequel il est assis. Il repousse parfois son fez vers l'arrière de sa tête, puis le remet sur le côté avant de le descendre élégamment sur le front. Il n'arrêta pas de manipuler dans ses longues mains blanches un collier de perles de nacre, selon l'habitude des messieurs de cette partie du monde. L'un dans l'autre, il ressemble à un vieil homme bienveillant ayant une grande force de caractère.

Il montra ce caractère positif pendant l'interview. C'est un jeune anglais au doux visage, plus apte d'apparence aux discussions ésotériques qu'au terrain de football, qui fut l'interprète, puisqu'Abbas Effendi parle le persan. L'interprétation la plus difficile est celle où l'on traite de sujets abstraits et je compris vite que le jeune homme n'était pas à la hauteur. Mon hôte le comprit aussi et demanda, avec autorité, à ce qu'un autre de ses employés répète ce qu'il avait dit phrase par phrase.

En plus des deux personnes mentionnées, il y avait aussi dans la pièce un pèlerin persan coiffé du turban vert le désignant comme un descendant de Mahomet, un vieil homme au regard vif qui suivait la conversation avec attention, un autre Persan vêtu d'un long manteau noir et d'un turban qui aurait pu servir d'illustration pour une édition d'Omar Khayam mais qui s'endormit pendant la discussion qui dura plus d'une heure. On m'invita cordialement à res-

ter pour partager un repas persan, mais un journaliste doit être prudent et rester libre.

Les béhaïstes en Amérique

Après les plaisantes généralités qui ouvrirent la conversation, je demandais à Abbas Effendi le nombre de ses disciples en Amérique qu'on dit parfois atteindre le million. Lui-même n'utilise pas le terme de disciples mais n'a rien contre son emploi par d'autres. Je n'ai pu obtenir de chiffres même approximatifs car il s'est contenté de me dire qu'il avait beaucoup d'amis en Amérique et que des réunions régulières se tenaient à Washington, Boston et Chicago. C'est avec ces centres qu'il correspond sans doute puisque leurs noms sont revenus souvent.

Quant au nombre de béhaïstes dans le monde, il est resté tout aussi vague, mais tout à fait honnête. Lorsque je lui dis qu'un ami de Perse m'avait affirmé qu'en Perse plus de la moitié des gens étaient béhaïs il m'assura qu'il pensait que ce chiffre était bien trop élevé. Il dit aussi qu'il n'y avait presque pas de béhaïstes en Turquie et qu'on les trouve surtout en Perse, en Inde, en Amérique, en Grande-Bretagne et dans quelques autres pays. Il remarqua : « La qualité importe plus que la quantité ; il vaut mieux avoir cinq diamants que cent galets. » Abbas Effendi a un grand talent pour illustrer ses propos, ce qui devint encore plus apparent lorsque nous nous engageâmes sur le sujet du sens du béhaïsme.

Une religion mondiale

Abbas Effendi affirme : « Toutes les religions sont fondamentalement les mêmes, elles n'ont pas de différences réelles, sinon celle de leur nom. Il était une fois un Turc, un Grec, un Persan et un Arabe qui reçurent une pièce de monnaie en commun. Chacun dit en sa langue ce qu'il voulait acheter avec, et une discussion longue et passionnée s'engagea. Puis vint un vendeur de raisins et soudain ils comprirent que c'était justement ce que tous voulaient, mais chacun se servait d'un nom différent. Il en est de même pour Moïse, Bouddha, Confucius, le Christ, Mahomet étaient tous des prophètes de Dieu. Seuls leurs noms sont différents et chacun devrait accepter l'autre. »

J'insistais sur ce point important et il affirma que tous les chrétiens devraient accepter Mahomet et que les juifs devraient accepter le Christ.

« Vous voulez vraiment dire que toutes les religions sont essentielle-

ment les mêmes et que l'une est aussi bonne que l'autre ? Incluez-vous le paganisme et l'idolâtrie ? »

« Oui, elles étaient toutes bien au début, même le bouddhisme qui s'est détérioré comme toutes les religions. » Je trouvais un peu légère la connaissance que mon hôte avait des anciennes religions qu'on appelle « éthiques » et je n'insistais pas.

Il se plaça en terrain plus connu en disant : « Il y eut plus d'un millier de prophètes inconnus dans le monde. Ils étaient vraiment des prophètes de Dieu mais le monde ne les a jamais reconnus. »

« Pouvez-vous me dire ce que vous entendez par prophète ? Ce mot est utilisé souvent pour parler de n'importe qui portant un message nouveau et utile pour son époque. Mais je suppose que vous ne placez pas les prophètes dont vous parlez dans la même catégorie qu'un écrivain, un enseignant ou un prêcheur d'aujourd'hui ? »

De nouveau le « Prophète » des béhaïstes montra son talent remarquable pour la dérobade. Prenant l'image du miroir, il la développa longuement sans en dévier : Le prophète est l'homme qui reflète le mieux la divinité. J'essayai en vain de lui faire remarquer que le miroir, au fond, ne réfléchit pas la vie, ne transmet pas la vie, ni la chaleur [*sic*], ni la puissance. Je ne suis pas arrivé à ce que l'interprète lui transmette l'idée que cet enseignement est un affaiblissement de celui de Bouddha qui dit que chaque homme fait partie de l'essence divine, ou de celui de Jésus qui affirme donner la vie et qui déclare avec audace : « Moi et le Père nous sommes un », ou encore de celui de Mahomet qui proclame gravement être la voix et le représentant de Dieu. Les interprètes sont très utiles pour éviter les questions gênantes.

De quoi le béhaïsme est-il le nom ?

Le béhaïsme, qui aux yeux d'un occidental à l'esprit pratique semble assez vague, est difficile à définir. Je demandais donc à Abbas Effendi de me donner une définition claire de la doctrine caractéristique du béhaïsme, « quelque chose qui va accrocher le lecteur, qui va saisir l'homme ordinaire. » Ce qu'il fit avec patience et bienveillance.

« Premièrement, le béhaïsme croit que tous les hommes sont frères et qu'ils devraient agir fraternellement.

Deuxièmement, le béhaïsme croit qu'on ne devrait jamais se disputer pour des croyances religieuses. Elles sont toutes égales. On n'a pas besoin de changer sa religion quand on devient béhaïste, qu'on soit musulman, chrétien ou bouddhiste.

Troisièmement, la guerre ne devrait pas exister entre les races ou les pays. C'est la fraternité internationale et la paix internationale qui doivent régner. Incidemment, l'interprète me dit plus tard qu'Abbas est persuadé qu'il va y avoir une grande guerre suivie par une paix mondiale. Il encourage aussi l'adoption d'une seule langue et d'un seul alphabet.

Quatrièmement, le béhaïsme enseigne à ses fidèles d'aimer tout le monde. En Perse il y a des juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindous et des chrétiens qui rencontrent l'amour et la concorde en devenant béhaïstes. Le béhaïsme supprime le fanatisme de toutes les sectes. »

Et je suis persuadé qu'Abbas Effendi pratique cette croyance, car c'est un homme doux et gentil. Cependant, il n'a aucune idée du caractère inexorable de la vérité. L'aphorisme du général Lew Wallace [4] : « Il vaut mieux la loi sans amour que l'amour sans loi » ne lui plairait pas. Quoi qu'il en soit, ses idéaux élevés, qui intègrent les lieux communs du christianisme, sont en accord avec l'esprit du temps et on peut s'attendre à voir le béhaïsme croître et prospérer, particulièrement parmi les personnes sentimentales. Sa prétention à être la dernière religion universelle n'est pas crédible dans la mesure où il manque d'un squelette qui supporterait le scalpel des érudits [5].

Il est évident qu'Ellis n'a pas compris, ou n'a pas voulu comprendre, quelques-uns des principes clairement exprimés concernant le rang spirituel de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá. Il est clair aussi que tout en ayant un grand respect pour 'Abdu'l-Bahá Ellis n'a pas su se débarrasser de tous ses préjugés d'Occidental arrogant.

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.15.

[2] William Thomas Ellis (1873-1950), journaliste américain chrétien qui écrivait pour le journal presbytérien de Chicago *The Continent*.

[3] Les premiers bahá'ís occidentaux avaient des idées confuses sur la nature de 'Abdu'l-Bahá et sur sa position. Certains le voyaient comme le Messie, d'autres comme un prophète, d'autres comme une Manifestation de Dieu ou une incarnation divine... C'est pourquoi il a choisi son titre : 'Abdu'l-Bahá, le serviteur de Bahá'u'lláh.

[4] Lewis « Lew » Wallace (1827-1905), avocat, juriste, diplomate américain. Auteur du roman historique *Ben-Hur*.

[5] *The Stevens Point Journal* (Stevens Point, Wisconsin), 28 oct. 1911, p. 14. Article repris dans l'année par les journaux suivants : *Dakota City Herald* (Dakota City, Nebraska), *Adams Country Free Press* (Corning, Iowa), *Clinton Mirror* (Clinton, Iowa), *Reporter* (Le Grand, Iowa), *Tensas Gazette* (St. Joseph, Louisi-

siane), *The Transcript* (Tooele, Utah), *The Sheboygan Press* (Sheboygan, Wisconsin) et *The Cape County Herald* (Cape Girardeau, Missouri).

•

Dimanche 29 octobre : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá fit une causerie que Lady Blomfield prit en note et publia sans date sous le titre

« Les richesses matérielles n’aident pas l’Esprit » :

Le soleil fait tout pousser. Le Soleil spirituel vivifie l’âme. Tout ce qui existe a besoin des rayons du soleil. Le cœur et l’âme des hommes ont besoin des rayons du Soleil de vérité. L’abondance matérielle n’enrichit pas l’esprit. On peut rencontrer un millionnaire très peu évolué spirituellement et un dignitaire de niveau mondial qui soit un méchant homme. Au contraire, un pauvre homme, au plus bas de l’échelle sociale peut être très avancé sur le plan spirituel. Galien, philosophe grec [1] a beaucoup écrit sur la civilisation. Il dit : « La religion est à la base de la civilisation » c’est-à-dire le développement de la morale. C’est sur la religion chrétienne que toutes les grandes civilisations en Occident se sont élevées. Le christianisme a enseigné aux hommes à ne pas craindre la mort, à aimer son prochain comme soi-même, à négliger son intérêt égoïste pour le bien général, à ne penser qu’à faire du bien pour tous les hommes. Mettre en pratique ces enseignements c’est construire le Royaume de Dieu sur la Terre. Si l’on avait suivi ces principes un réveil ne serait pas nécessaire. Tout comme la création a besoin de la lumière du soleil pour croître et fructifier, de même l’âme de l’homme a besoin du soleil spirituel. Dieu fait en sorte que le soleil spirituel brille par l’intermédiaire des Prophètes pour ranimer l’âme des hommes. Si l’homme néglige les lois de Dieu que lui donnent les Prophètes, les conséquences en sont les guerres et les malheurs qui l’assaillent.

Nous devons faire des efforts afin de pouvoir guider les hommes dans la lumière du Soleil de Vérité. Je prie pour que l’Esprit saint vous dynamise. [2]

Mary Hanford Ford la prit en note aussi avec quelques variantes, la datant du 29 octobre [3]. *Star of the West* la publia mais avec la date du 20 octobre [4]. Une version plus longue et sans doute plus complète se trouve dans *Causeries d’Abdu’l-Bahá à Paris* sous le titre « le soleil de vérité » [5] mais daté du 22 octobre !

‘Abdu’l-Bahá fut invité à dîner chez Madeleine Jenny Sacy (1874-1940), la veuve du bahá’í français Gabriel Sacy (1858-1903). Elle habitait au 29, rue Brézin, dans le 14^e arrondissement. La soirée est décrite comme typiquement française ce qui plut beaucoup à ‘Abdu’l-Bahá. En entrant il remarqua une photo de Gabriel Sacy, la prit, l’embrassa et dit : « Cette maison est comme ma maison ». De ce qu’il dit pendant le repas, nous avons quelques extraits :

Je viens d’un pays lointain et je trouve ici, à Paris, autour de votre table, unité, amour et joie, Persans, Arabes, Turcs et Français, ce qui illustre bien que nous ne sommes qu’une seule espèce et que tous les hommes sont frères. Le Dieu de la Perse est le Dieu de la France, de la Turquie, de l’Italie, etc. Il est seul et unique et nous nous unissons dans notre amour pour lui. Paris est le centre universel de la culture et de la connaissance, des sciences et des arts. Elle doit devenir le centre de la spiritualité. Il existe toutes sortes de fruits ; certains ne mûrissent que dans le froid, d’autres ont besoin d’une chaleur modérée et d’autres du soleil des tropiques. Ainsi en est-il pour Paris. Les plus grands efforts sont nécessaires pour qu’elle fleurisse et porte des fruits.

À la réunion qui suivit le repas furent présents une soixantaine de personnes. ‘Abdu’l-Bahá parla pendant une heure. Mírzá Azízu’lláh Khán-i-Varqá traduisit en français. Il dit en outre :

Ne craignons pas le travail et les difficultés. Cela nous conduit vers les buts les plus nobles. Nous devons résister au monde entier, car le monde veut la guerre. Unissons nos efforts et, avec l’amour divin, nous réussirons. [6]

Madeleine Jenny Sacy et trois de ses filles sont sur la photo du groupe des bahá’ís de Paris prise au début de 1900. [7] ‘Abdu’l-Bahá avait rencontré Gabriel Sacy en Égypte. Un lien très fort les liait. Peu de chose a été écrit sur Sacy mais nous avons le témoignage d’Edward Granville Browne qui l’avait rencontré :

Sacy Gabriel, *Du Règne de Dieu et de l’Agneau connu sous le nom de Babysme*. Se trouve chez l’auteur au Caire. Imprimé au Caire et daté du 12 juin 1902. 35 pages. Cette curieuse petite monographie me fut donnée au Caire par l’auteur quelques jours avant sa mort qui arriva, inattendue et soudaine, le jour du Naw-Rúz persan, le premier jour de l’année bábíe, le 21 mars 1903. C’était un chrétien syriaque, devenu fervent bahá’í, qui avait une faculté remarquable pour interpréter les prophéties de l’Ancien et du Nouveau testaments, particulière-

ment celles du livre de Daniel et l'Apocalypse, dans le but de prouver les affirmations bábíe et bahá'íe. C'est à cela qu'est consacré le présent ouvrage très ingénieux. Je me souviens que c'est lui qui attira mon attention sur le fait que les anciennes versions arabes du Nouveau testament avaient les mots « la gloire de Dieu », traduit par « Bahá'u'lláh » dans le verset 21:23 de l'Apocalypse, la dernière version publiée à Beyrouth en 1882 a été remplacé (à dessein disait-il pour empêcher les hommes de comprendre) par le mot « Majdu'lláh ».

Le jour de sa mort, lui et moi avions déjeuné avec un bahá'í, riche marchand persan du Caire, et tout l'après-midi il avait argumenté avec véhémence en défense de cette religion. Je le quittai vers 19 h 00. Le lendemain après-midi, vers 16 h 00, en retournant à mon hôtel, je trouvai un carton bordé de noir m'invitant à ses funérailles qui avaient déjà eu lieu. Il laisse une veuve de nationalité française et deux petits enfants. [8]

'Abdu'l-Bahá parla aussi ce jour-là chez la sœur d'Hippolyte Dreyfus, Yvonne, son mari Paul Meyer May et leurs deux enfants, Jacques et Valentine [10], qui habitaient près du bois de Boulogne au 21, boulevard Beauséjour.

[1] Galien (129-216), médecin grec de Pergame en Asie mineure.

[2] 'Abdu'l-Bahá dans *Mornings Spent with Abdul Baha in London and Paris*, p. 20-21.

[3] « Notes taken from the words of Abdul Baha while in Paris, France », p. 3. Dossier Mary Hanford Ford, Archives nationales bahá'íes U.S.

[4] 'Abdu'l-Bahá, « Discourses by Abdul Baha given in Paris, France », *Star of the West*, vol. 2 n° 16 (31 déc. 1911), p. 45.

[5] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.7.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité par M^{me} d'Ange d'Astre, « New Notes from Paris », *Star of the West*, vol. 2, n° 14 (23 nov. 1911), p. 15.

[7] Armino Pedro, édit. *Hippolyte Dreyfus, Apôtre d'Abdu'l-Bahá, premier bahá'í français, sa vie, son œuvre* (Paris, Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís de France, 1996).

[8] Edward Granville Browne, *Materials for the Study of the Bábí Religion* (Cambridge: University Press, 1918), p. 185-186.

[9] *Majmu'ih-i Makatib-i Hadrat-i 'Abdu'l-Bahá*

[10] Pour la famille Dreyfus, voir Annexe 5.



Lundi 30 octobre: Ce matin, 'Abdu'l-Bahá démontra que le Christ

avait bien accompli toutes les prophéties concernant le Messie. Lady Blomfield et ses amies ont retranscrit cette causerie en deux versions. On trouve la première dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*:

La Bible contient des prophéties concernant la venue du Christ. Les juifs attendent encore l'arrivée du Messie et prient Dieu nuit et jour de hâter son avènement. Quand vint le Christ, ils l'accusèrent et le firent périr en disant: "Ce n'est pas celui que nous attendons. N'oublions pas qu'à la venue du Christ, des signes et des miracles témoigneront qu'en vérité il est le Christ. Nous connaissons ces signes et ces conditions et ils ne sont pas réalisés.

Le Messie doit venir d'une ville inconnue. Il s'assoira sur le trône de David, il brandira une épée d'acier et gouvernera avec un sceptre de fer. Il accomplira la loi des prophètes, fera la conquête de l'Orient et de l'Occident et glorifiera son peuple élu, les juifs.

Il amènera le règne de la paix dans le monde; alors les animaux eux-mêmes cesseront d'être des ennemis pour l'homme. Car il est dit que le loup et l'agneau se désaltéreront à la même source, que le lion et la chevrete coucheront dans le même pré, le serpent et la souris partageront le même nid, et toutes les créatures de Dieu seront en repos. "

Selon les juifs, Jésus n'a réalisé aucune de ces conditions, car leurs yeux étaient fermés et ils ne pouvaient voir. Jésus venait de Nazareth qui n'était pas une ville inconnue. Il n'avait pas d'épée à la main ni même de bâton. Il n'était pas assis sur le trône de David. C'était un homme pauvre. Il réforma la loi de Moïse et abolit le jour du Sabbat.

Il ne conquit pas le monde du levant au couchant, mais fut lui-même soumis à la loi romaine. Il n'éleva pas le peuple juif mais il enseigna l'égalité et la fraternité, et il blâma les scribes et les pharisiens. Il n'apporta pas le règne de la paix, car pendant sa vie, la justice et la cruauté furent telles qu'il en fut lui-même victime, et qu'il mourut d'une mort ignominieuse sur la croix.

C'est ainsi que parlaient et pensaient les juifs, car ils ne comprenaient ni les Écritures ni les vérités glorieuses qu'elles contenaient. Ils en connaissaient la lettre par cœur, mais de leur esprit vivifiant ils n'en comprenaient pas un mot.

Écoutez-moi et je vous en donnerai la signification. Bien que venant de Nazareth, ville connue, le Christ venait aussi du ciel. Son corps était né de la Vierge Marie mais son esprit venait de Dieu.

L'épée qu'il portait était le glaive de sa parole, avec lequel il sépara le bien du mal, le vrai du faux, le fidèle de l'infidèle et la lumière des ténèbres. Sa parole fut vraiment une épée acérée.

Le trône sur lequel il était assis est le trône éternel d'où il règne à jamais; c'est un trône céleste et non terrestre car les choses de la terre passent mais les choses du ciel restent.

Il interpréta de nouveau et compléta la loi de Moïse et Il accomplit la loi des prophètes.

Sa parole conquiert l'Orient et l'Occident et son royaume est éternel.

Il éleva les juifs qui le reconnurent. C'étaient des hommes et des femmes d'humble origine, mais la rencontre avec Jésus leur conféra la noblesse et la dignité éternelles.

Les animaux qui devaient vivre ensemble représentent les différentes races et sectes qui, après s'être fait la guerre, devaient désormais vivre dans l'amour et la charité, et boire ensemble l'eau de la vie provenant de cette source éternelle: le Christ.

Toutes les prophéties spirituelles concernant la venue du Christ étaient donc bien accomplies, mais les juifs fermèrent les yeux pour ne pas voir et se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre; ainsi la divine réalité du Christ passa au milieu d'eux sans être ni entendue, ni reconnue, ni aimée.

Il est facile de lire les saintes Écritures, mais c'est uniquement avec un cœur pur et un esprit clair qu'on peut comprendre leur véritable signification. Demandons l'aide de Dieu afin d'être capables de comprendre les livres saints.

Prions pour que les yeux voient, pour que les oreilles entendent, et pour les cœurs qui désirent ardemment la paix.

La grâce éternelle de Dieu est incommensurable. De tout temps, Il a choisi certaines âmes sur lesquelles Il a répandu la divine bonté de son cœur, illuminant leur esprit de lumière céleste, leur révélant les mystères sacrés, et présentant à leurs yeux, dans toute sa pureté, le miroir de Vérité. Ce sont les disciples de Dieu, et sa bonté n'a pas de limites.

Vous qui êtes les serviteurs du Très-Haut, vous pouvez aussi être des disciples. Les trésors de Dieu sont infinis. L'esprit qui souffle à travers les saintes Écritures est une nourriture pour tous ceux qui ont faim.

Dieu, qui s'est révélé aux prophètes, donnera sûrement le pain quotidien ainsi qu'une part de ses richesses à tous ceux qui le lui demanderont avec constance. [1].

La seconde est reproduite ci-dessous:

Dans l'Ancien Testament, les prophéties sur la venue du Messie étaient de deux sortes: a/Les signes concernant sa venue et, b/les résultats de sa venue:

a/Il viendra d'un lieu inconnu.

Il portera une épée acérée.
 Il sera assis sur un trône de diamants.
 Il conquerra toute la Terre.
 Il imposera à tous la loi de Moïse.
 Il exaltera les juifs au-dessus des autres peuples.
 b/Durant son règne la justice règnera sur Terre. La justice sera identique pour les hommes et les animaux, à tel point que le loup et l'agneau boiront ensemble, que le rapace partagera le nid de la perdrix, le serpent et la souris habiteront le même trou, le lion et le cerf paîtront le même pré. Ce sont les signes et les conditions de sa venue. Lorsqu'il vint, les juifs et les prêtres refusèrent de la reconnaître parce qu'il ne remplissait pas, à leurs yeux, toutes ces conditions. Ils s'attachaient à la lettre et non à l'esprit :
 Il venait de Nazareth qui n'était pas un lieu inconnu.
 Il ne portait pas d'épée, même pas un bâton.
 Il n'avait aucun royaume, il était pauvre.
 Il n'imposa pas la loi de Moïse à tous les peuples, il réforma la loi.
 Il n'exalta pas les juifs mais les fit égaux aux gentils.
 La justice était si rare dans le monde durant sa vie qu'il fut lui-même crucifié. Pourquoi ? Parce qu'ils ne comprenaient pas.
 Bien que venant de Nazareth, il venait aussi du ciel.
 L'épée acérée était sa langue qui séparait le bien du mal.
 Son royaume est éternel à la différence du règne de la reine Victoria, ou de celui du roi George V, qui disparaîtront. Le sien est éternel.
 Il insista sur la vérité de la loi de Moïse.
 Il donna une dignité éternelle à ceux des juifs qui le reconnurent. Sa mère devint une étoile lumineuse.
 Le sens des rapaces qui vivent avec des oiseaux, des loups avec les agneaux, etc. est que sous son drapeau se réunirent des hommes de toutes les nations, de toutes les sectes, de toutes les croyances, qui avaient été ennemis et qui devinrent des compagnons, des frères : les Romains, les Chaldéens, les Syriens, les Juifs, les Grecs, etc.
 De même que les juifs ne comprennent pas l'Ancien Testament, les chrétiens ne comprennent pas le Nouveau Testament. [2]

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdul Baha à Paris*, I.16.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas in London and Paris*. p. 11-12.



Mardi 31 octobre : Ce dernier jour d'octobre était agréable avec une température supérieure à la moyenne et de légers nuages dans le ciel. Après le petit-déjeuner, ses rendez-vous individuels, et peut-être une marche comme à son habitude, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie sur le thème : « L'esprit saint, puissance intermédiaire entre Dieu et l'homme » [1].

La Réalité divine est inconcevable, invisible, éternelle, immortelle et sans limites. Le monde de la création est borné, mortel, et soumis aux lois de la nature.

Pour cette infinie Réalité, on ne peut parler de montée ni de descente. Elle dépasse l'entendement de l'homme et ne peut être décrite dans les termes qui s'appliquent aux phénomènes physiques du monde créé.

Aussi l'homme a-t-il grandement besoin du seul pouvoir qui lui permette de recevoir l'assistance de la divine Réalité, de l'unique pouvoir qui le mette en contact avec la Source de toute vie. Un intermédiaire est indispensable pour relier deux extrêmes l'un à l'autre. Richesse et pauvreté, abondance et besoin étant opposés, n'auraient aucune relation sans pouvoir de liaison entre eux.

C'est pourquoi on peut dire qu'il faut un médiateur entre Dieu et l'homme. Et celui-ci n'est autre que l'Esprit saint qui met le monde créé en relation avec l'Inconcevable, avec la divine Réalité.

On peut comparer la Réalité divine au soleil et l'Esprit saint aux rayons du soleil. De même que ses rayons répandent lumière et chaleur sur la terre, donnant la vie à toutes les créatures, ainsi les "manifestations" apportent la puissance de l'Esprit saint émané par le Soleil divin de Réalité, et donnent lumière et vie aux âmes des hommes [2].

Vous voyez qu'un intermédiaire est nécessaire entre le soleil et la terre ; le soleil ne descend pas sur terre, et la terre ne monte pas vers le soleil. Leur contact a lieu par les rayons solaires apportant la lumière et la chaleur. L'Esprit saint est la lumière émise par le Soleil de Vérité. Par sa puissance infinie, il vivifie et illumine toute l'humanité inondant toutes les âmes de son divin rayonnement, et transmettant au monde entier les bienfaits de la miséricorde de Dieu.

Sans l'action de la chaleur et de la lumière des rayons solaires, la terre ne profiterait pas du soleil. De même l'Esprit saint est la cause réelle de la vie humaine. Sans lui, l'homme serait privé d'intelligence et serait incapable d'acquérir les connaissances scientifiques auxquelles il doit toute son influence sur le reste de la création.

L'illumination par l'Esprit saint donne à l'homme le pouvoir de la pensée, et lui permet de faire les découvertes par lesquelles il infléchit les lois de la nature selon sa volonté.

Par l'intermédiaire des prophètes de Dieu, c'est l'Esprit saint qui enseigne les vertus spirituelles à l'homme et lui permet d'atteindre à la vie éternelle. Toutes ces bénédictions, l'homme les doit à l'Esprit saint. Nous pouvons donc comprendre que l'Esprit saint est l'intermédiaire entre le Créateur et la création.

La lumière et la chaleur du soleil rendent la terre fertile et donnent la vie à tout ce qui croît. L'Esprit saint vivifie les âmes des hommes. Les deux grands apôtres saint Pierre et saint Jean étaient d'humbles et simples travailleurs, peinant pour gagner leur pain quotidien. Par le pouvoir de l'Esprit saint, leur âme fut illuminée et ils reçurent les bénédictions éternelles du Seigneur Jésus-Christ.

À une date imprécise d'octobre, il parla à Gabrielle Enthoven [3] et fit parvenir, par son intermédiaire, un message aux croyants d'Angleterre :

Salutations à Londres de la part d'Abdul-Baha à Paris, octobre 1911.

Paroles transmises à tous les amis par M^{me} Enthoven et mises par écrit de mémoire.

Abdul-Baha salue tout le monde et demande à chacun de persévérer, d'acquérir force dans ses convictions et courage dans la proclamation de celles-ci.

Il dit tout le plaisir qu'il a ressenti dans l'ambiance d'Angleterre. Il dit que les Anglais étaient déterminés et fermes, ce qu'il aime et admire. Il a ressenti leur honnêteté et leur droiture. Ils sont lents à démarrer une nouvelle idée et ne le font que lorsque réflexion et leur bon sens leur ont dit que l'idée est bonne.

Il a beaucoup aimé la nation anglaise.

Il ajouta que les croyants doivent montrer leur conviction dans leur vie quotidienne, afin que le monde puisse voir la lumière qui brille sur leur visage. Un visage clair et joyeux fait plaisir aux gens qu'on croise. Si un enfant qui rit vous croise alors que vous êtes triste, il cesse de rire sans savoir pourquoi. Plus le jour est sombre et plus on apprécie un rayon de soleil. C'est pourquoi les croyants doivent montrer des visages souriants, resplendissants comme le soleil dans les ténèbres. Que la lumière de la Vérité et de l'Honnêteté émane d'eux afin que tous ceux qui les voient sachent que, dans le travail ou dans le loisir on peut compter sur leur parole et leur faire confiance.

Oubliez votre ego et travaillez pour tous les humains. N'oubliez jamais que vous travaillez pour le monde entier, pas pour une seule ville ou même un seul pays, parce que vous êtes tous frères et, en quelque sorte, parce que chaque pays est le vôtre.

Souvenez-vous surtout des enseignements de Bahá'u'lláh sur la médiosance et le dénigrement des autres. Les histoires qu'on répète sur les autres sont rarement bonnes. Le silence est le plus sûr. Même une parole gentille peut-être néfaste si elle est dite au mauvais moment ou à la mauvaise personne.

Enfin, Abdul-Baha vous envoie ses salutations et ses bénédictions. Il m'a assuré qu'il pense toujours à tous et qu'il prie pour tous.

À un homme qui lui posait une question il répondit :

Au début, toutes les grandes religions étaient pures, mais les prêtres s'emparèrent de l'esprit des gens et le remplirent de dogmes et de croyances superstitieuses, qui peu à peu corrompirent la religion. Je n'enseigne pas une nouvelle religion. Mon seul désir est de montrer, avec la bénédiction de Dieu, la voie vers la grande Lumière.

Puis, prenant l'homme gentiment par l'épaule, comme le ferait un père avec son fils, il continua :

Je ne suis pas un prophète, juste un homme comme vous. [4]

C'est aussi en octobre que M. et Mme Eckstein [5] venant de Stuttgart arrivèrent à Paris pour un court séjour et pour rencontrer le Maître.

La rencontre entre 'Abdu'l-Bahá et le Père Hyacinthe Loyson [6], qui eut lieu fin avril à la Sorbonne, fut rappelée dans un journal au moment du décès du Père Hyacinthe. L'article finissait ainsi :

L'une de ses dernières joies a été la rencontre qu'il eut en octobre 1911 à Paris avec le chef du béhaïsme, Abdul-Béha, et ceux qui ont eu le privilège d'assister à l'entrevue de ces deux vieillards de mentalités si différentes, mais également épris l'un et l'autre de la grande idée de réconciliation universelle, n'oublieront jamais l'impression éprouvée ce jour-là [7]

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdul Baha à Paris*, I, 17.

[2] Les manifestations de Dieu, ou Messagers de Dieu.

[3] Gabrielle Eden Enthoven (1868-1950), bahá'ie anglaise, archiviste de théâtre et connue pour sa collection de souvenirs de théâtre. Elle s'impliqua beaucoup

dans les activités de la Croix Rouge pendant la Première Guerre mondiale.

[4] Gabrielle Eden Enthoven, dans *Abdul Baha in London, Adresses & Notes of Conversation*. American edit. (Chicago: Baha'i Publishing Society, 1921), p. 130-132.

[5] M. A. Eckstein est l'un des premiers bahá'ís d'Allemagne. En 1908 il présidait l'assemblée bahá'ie de Stuttgart.

[6] «Le Père Hyacinthe », *L'Univers israélite* (Paris) n° 26 (8 mars 1912), p.818.

[7] Loetmol, « Le Père Hyacinthe », *L'univers israélite* (Paris), n° 26 (8 mars 1912), p. 818.

•

Novembre 1911

Ahmad Sohrab arriva d'Amérique en novembre. Après un séjour de dix jours, 'Abdu'l-Bahá lui demanda d'aller en Allemagne en compagnie d'autres bahá'ís.

Le numéro de novembre de *La Revue du Monde Musulman*, un numéro spécial consacré au thème des missions chrétiennes en pays d'islam, contenait plusieurs articles traitant de livres et de revues qui faisaient référence à la Foi bahá'ie, chapeautés par le titre : « La conquête du monde musulman » [1].

Mercredi, 1er novembre : Dès le matin 'Abdu'l-Bahá donna une causerie [2] à l'occasion de la Toussaint, cette fête qui célèbre tous les saints, connus ou non. En France la tradition veut que les gens portent des fleurs sur la tombe de leurs défunts: Les deux natures de l'homme ».

C'est aujourd'hui un jour de fête à Paris. On célèbre la fête de "tous les saints". Pourquoi, croyez-vous, a-t-on donné à certaines personnes le titre de "saint" ? Ce mot a une signification littérale précise.

Un saint est celui qui mène une vie de pureté, qui s'est libéré de toutes faiblesses et imperfections humaines.

L'homme possède deux natures: sa nature élevée ou spirituelle et sa nature inférieure ou matérielle. Par l'une, il approche de Dieu, par l'autre il vit uniquement pour le monde.

On peut trouver les caractéristiques de ces deux natures dans l'homme. Par son côté matériel, il se révèle menteur, cruel et injuste, tous ces traits provenant de sa nature inférieure. Les attributs de sa nature divine se manifestent par l'amour, la pitié, la bonté, la vérité, la justice, chacun d'eux et tous étant l'expression de sa nature élevée.

Toutes les bonnes habitudes, toutes les nobles qualités appartiennent à

la nature spirituelle de l'homme, alors que toutes ses imperfections et ses mauvaises actions proviennent de sa nature matérielle. Si la nature divine d'un homme domine sa nature humaine, il devient un saint.

L'homme est à même de faire le bien ou le mal. Si ses tendances vers le bien prédominent et s'il maîtrise ses mauvaises inclinations, alors on peut vraiment dire qu'il est un saint. Si, au contraire, il rejette les principes de Dieu et se livre à ses passions perverses, alors il ne dépasse pas l'état de pure animalité.

Les saints sont des hommes qui ont su s'affranchir du monde matériel et qui ont triomphé du péché. Ils vivent sur la terre mais ne lui appartiennent pas, leur pensée évoluant sans cesse dans le monde spirituel. Leur vie s'écoule dans la sainteté et leurs actions manifestent l'amour, la justice et la piété.

Recevant la lumière divine, ils sont comme des lampes brillantes qui éclairent les lieux obscurs de la terre. Ceux-là sont les saints de Dieu. Les apôtres qui furent les disciples de Jésus-Christ étaient des hommes semblables aux autres. Comme eux, ils étaient attirés vers les choses de la terre et chacun d'eux ne pensait qu'à ses propres intérêts. Leurs connaissances sur la justice étaient réduites, et ils étaient dépourvus des perfections divines. Mais quand ils crurent au Christ et le suivirent, leur ignorance fit place à la connaissance, la cruauté se transforma en justice, le mensonge en vérité et l'obscurité en lumière.

Ils avaient été des hommes de ce monde, ils devinrent des êtres spirituels et divins. D'abord enfants des ténèbres, ils devinrent des fils de Dieu, des saints. Efforcez-vous donc de suivre leurs traces, abandonnant tout ce qui appartient à la terre pour tâcher d'atteindre au royaume spirituel.

Priez Dieu pour qu'Il fortifie en vous les vertus divines, afin que vous puissiez être comme des anges sur la terre, et des phares lumineux qui révéleront les mystères du royaume aux esprits doués d'entendement. Dieu a envoyé ses prophètes aux hommes pour les éduquer, les éclairer et leur expliquer le mystère du pouvoir de l'Esprit saint, leur permettant ainsi de réfléchir la lumière et d'être capables, à leur tour, de guider les autres.

Les livres divins, la Bible, le Coran et les autres Écritures sacrées ont été donnés par Dieu pour nous guider dans les voies de la vertu divine, de l'amour, de la justice et de la paix.

C'est pourquoi je vous dis : tâchez de suivre les prescriptions de ces livres bénis et d'organiser votre vie de telle sorte que, suivant ces exemples, vous deveniez vous-mêmes les saints du Très-Haut. [2].

Le *Christian Commonwealth* [3] publia un article sur ses activités récentes à Paris :

Abdul Baha a passé le mois d'octobre à Paris en attendant son départ pour l'Égypte. C'est dans son calme appartement de l'avenue de Camoëns qu'un grand nombre de Persans se sont réunis autour de lui, attirés de tous les coins du monde pour rencontrer leur maître bien-aimé. Ces réunions dans son appartement sont plus internationales que celles qu'il tenait à Londres et incluent des Hindous, des Parisis, des Persans, des Arabes, des Anglais, des Français, des Allemands et des Américains. Le père Hyacinthe Loyson, célèbre prédicateur et enseignant [4], l'écrivain Remy de Gourmont, les poètes M. et M^{me} Mardrus [5], M. Bonet Maurez [6] de l'Institut et beaucoup d'autres furent comptés au nombre des visiteurs. La presse française a eu des commentaires positifs sur cette visite et plusieurs articles décrivent avec complaisance ces récentes activités londonniennes. Des récits intéressants du mouvement baha'i ont été publiés dans *Le Figaro*, *L'Opinion*, *La France*, et *La Liberté* et l'on dit qu'Abdul Baha sera invité à parler à l'Académie française et à la Sorbonne avant de quitter Paris. Abdul Baha attend de grandes choses venant de Londres et espère qu'un éveil spirituel, qui devient de plus en plus évident, se concentrera dans la métropole britannique. Il se souvient avec plaisir de son séjour en Angleterre et envoie ses salutations aux nombreux amis qu'il s'est faits pendant ce séjour. W. Tudor Pole [7]

C'est la deuxième mention dans la presse d'une réunion de 'Abdul-Bahá à la Sorbonne. Nous n'avons trouvé à ce jour aucune information concernant cette visite proposée à l'Académie française.

[1] « La conquête du Monde Musulman », *Revue du monde musulman* (Paris) vol 16 n° 10 (nov 1911). Dans ce numéro plusieurs revues de livres et d'articles parlaient de la foi bahá'ie, notamment « changements politiques en Perse » présenté à la deuxième conférence des Missions de Lucknow en Inde (janvier 1911) par le missionnaire américain Lewis Fillmore Esselstyn (1863-1918) (p.112); des revues: « Que penser de l'islam ? » (Paris, mission méthodiste française en Kabylie, région d'Alger, par Émile Brès), p. 253, et « Essai sur l'islam » (Madras: S.P.C.K. Dépôt, 1901; « Le culte d'Ali » (Londres, Christian Literature Society for India, 1910), tous deux rédigés par le missionnaire anglican en Inde Edward Sell (1839-1932) p.223-224).

[2] 'Abdu'l-Bahá *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.18.

[3] W. Tudor Pole, « Abdul Baha in Paris », *The Christian Commonwealth*, vol 32, n° 1568 (nov 1, 1911), p. 71.

[4] En dehors de ces réunions certains rapports non confirmés indiquent que 'Abdu'l-Bahá aurait donné une causerie dans son église. Cf. l'article « Famous Teacher Coming », *The Montreal Daily Star* (24 août, 1912).

[5] Joseph-Charles Mardrus (1868-1949), médecin et traducteur français. On lui doit la traduction des *Mille et une nuits* (1904). Sa femme, Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) était journaliste, romancière et poète. Amie de Natalie Barney, elle publia plus de soixante-dix livres, romans, poésie, récits de voyage et histoire.

[6] Gaston Bonet-Maury (1842-1919) « de l'Institut » était professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté de théologie protestante. Il est presque certain qu'il rencontra 'Abdu'l-Bahá de nouveau le 16 février 1913 à l'occasion de la conférence organisée par le professeur Henri Monnier à la Faculté. [édit]

[7] Wellesley Tudor Pole (1884-1968) homme d'affaire et spiritualiste britannique. Officier de l'armée britannique pendant la première Guerre mondiale, il joua un rôle crucial pour la sécurité de 'Abdu'l-Bahá. Il parle de 'Abdu'l-Bahá dans beaucoup de ses ouvrages. Il est à l'origine du concept de « La minute de silence ».



Jeudi, 2 novembre : Le matin, 'Abdu'l-Bahá donna une causerie dans son appartement sur le développement physique et spirituel. Elle fut publiée l'année suivante sous le titre « Progrès matériel et spirituel » :

Comme le temps est beau aujourd'hui, le ciel clair, et le soleil resplendissant ! Le cœur de l'homme en est réjoui. Un temps si beau et si radieux renouvelle la vie et la force de l'homme, et s'il est malade, son cœur éprouve une fois de plus le joyeux espoir de recouvrer la santé. Tous ces dons de la nature concernent le côté physique de l'homme, car seul son corps peut recevoir les bienfaits matériels.

Quand un homme réussit dans ses affaires, son art ou sa profession, il peut dès lors améliorer son bien-être matériel et s'accorder les facilités et le confort dans lesquels il se complaît.

De nos jours, nous voyons partout l'homme s'entourer de luxe et de tout le confort moderne et ne rien refuser à sa nature physique. Mais prenez garde d'oublier la vie de l'âme en vous préoccupant par trop des questions corporelles, car les avantages matériels n'élèvent pas l'esprit d'un homme. La perfection dans ce domaine procure un plaisir physique sans aucune gloire pour l'âme.

Il se peut qu'un homme soit comblé par la fortune, qu'il vive au sein du plus grand confort de la civilisation moderne, et qu'il soit dénué du précieux bienfait de l'Esprit saint.

Il est bon et louable de progresser au point de vue matériel, mais en même temps il ne faut pas négliger le progrès spirituel, bien plus im-

portant, et fermer les yeux à la lumière divine qui brille au milieu de nous.

C'est seulement en nous perfectionnant spirituellement, autant que matériellement, que nous pouvons faire de réels progrès et devenir des êtres parfaits.

C'est dans le but d'apporter cette lumière et cette vie spirituelles au monde que sont venus tous les grands éducateurs. C'est pour que le Soleil de Vérité soit manifesté et qu'il éclaire le cœur des hommes, afin qu'à travers son merveilleux pouvoir, ils atteignent à la lumière éternelle.

Quand vint le Christ, il répandit la lumière de l'Esprit saint tout autour de lui. Ses disciples et tous ceux qui reçurent son illumination devinrent des êtres spirituels et éclairés. C'est pour manifester cette lumière que naquit Bahá'u'lláh et qu'il vint dans le monde.

Il enseigna aux hommes l'éternelle vérité et répandit les rayons de la lumière divine dans tous les pays. Hélas! Voyez comme les hommes ont méconnu cette lumière! Ils poursuivent leur voie dans les ténèbres, la désunion et les querelles. Et les guerres cruelles continuent encore à sévir. Ils se servent des progrès matériels pour satisfaire leurs passions guerrières, et ils fabriquent du matériel de guerre et des engins de destruction pour tuer leurs frères.

Quant à nous, efforçons-nous plutôt d'obtenir les bienfaits spirituels, car c'est la seule voie du progrès réel, le seul qui vienne de Dieu.

Je prie pour que chacun et tous vous puissiez recevoir les grâces de l'Esprit saint. Vous serez ainsi véritablement éclairés. Ainsi vous progresserez toujours plus loin et plus haut, vers le royaume de Dieu. Alors vos cœurs seront prêts à recevoir la bonne nouvelle, vos yeux seront dessillés et vous verrez la Gloire de Dieu. Vos oreilles seront plus sensibles, vous entendrez l'appel du royaume et vos paroles deviendront éloquentes pour inviter les hommes à concevoir la puissance divine et l'amour de Dieu. [1].

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, n° 19.



Vendredi 3 novembre : Dans la matinée, 'Abdu'l-Bahá remarqua que le froid s'installait à Paris. C'était une journée désagréable, un épais brouillard sous un ciel chargé avec une température proche de 0 °C. Il donna une causerie à son appartement sur le

thème de l'évolution de la matière et le développement de l'âme :

Il commence à faire très froid à Paris, si froid que je serai bientôt obligé de partir, mais la chaleur de votre amour me retient encore ici. Si Dieu le veut, j'espère rester encore un peu avec vous.

Le froid et la chaleur du corps ne peuvent affecter l'esprit, car celui-ci est embrasé par le feu de l'amour de Dieu. Quand nous comprenons ceci, nous commençons à concevoir quelque chose de notre vie dans le monde à venir.

Dans sa bonté, Dieu nous a donné ici-bas un avant-goût ainsi que certaines preuves de la différence qui existe entre le corps, l'âme et l'esprit.

Nous voyons que le froid, la chaleur, la souffrance, etc., concernent seulement le corps et n'affectent pas l'esprit. Il est fréquent de voir des hommes pauvres, malades, vêtus misérablement et sans ressources, mais spirituellement forts. Quelle que soit leur souffrance corporelle, leur esprit est libre et en bonne condition. De même, combien de fois ne voyons-nous pas des hommes riches, physiquement forts et en bonne santé, mais dont l'âme est triste à mourir.

Il est tout à fait évident à l'intelligence lucide que l'esprit de l'homme est très différent de son corps physique. L'esprit est inaltérable et indestructible.

Les progrès et le développement de l'âme, sa joie et sa tristesse sont indépendants du corps. Si un ami nous cause du plaisir ou de la peine, si une affection est sincère ou feinte, c'est l'âme qui en est affectée. Si ceux que nous aimons sont loin de nous, c'est l'âme qui souffre, et les peines et les afflictions de l'âme peuvent agir sur le corps.

Donc, lorsque l'esprit est nourri par de saintes vertus, le corps est satisfait ; si l'âme succombe au péché, le corps vit dans les affres du tourment.

Quand nous rencontrons la vérité, la constance, la fidélité et l'amour, nous sommes heureux ; mais si nous sommes aux prises avec le mensonge, l'infidélité et la fausseté, nous sommes malheureux. Toutes ces considérations sont du domaine de l'âme et ne sont pas des maux corporels.

Il est donc évident que l'âme, comme le corps, possède sa propre individualité. Mais si le corps subit une transformation, l'esprit n'en est pas nécessairement atteint. Si vous brisez une glace sur laquelle se reflète le soleil, la glace est cassée mais le soleil brille toujours.

Si la cage qui contient un oiseau est détruite, le petit oiseau reste indemne. Si une lampe est fêlée, la flamme peut continuer à brûler

d'un vif éclat. Le même raisonnement s'applique à l'esprit de l'homme. Bien que la mort détruise son corps, elle n'a aucun pouvoir sur son esprit. Celui-ci est éternel, impérissable, à la fois sans commencement et sans fin.

À partir du moment où l'âme quitte le corps pour atteindre le monde céleste, son évolution est spirituelle et cette évolution-là, c'est l'approche de Dieu.

Quant à l'âme humaine, elle conservera, après la mort, l'état de pureté acquis pendant son évolution dans le corps physique et, après sa séparation du corps, elle restera plongée dans l'océan de la miséricorde de Dieu.

Dans le monde physique, l'évolution consiste à passer d'un degré de perfection dans un autre. Le minéral passe dans le règne végétal avec ses perfections minérales. Le végétal passe dans le monde animal en conservant ses perfections et, de même, dans le règne humain.

Ce monde est plein d'apparentes contradictions. Chacun de ces royaumes (minéral, végétal et animal) possède la vie à un certain degré; quoique, par comparaison avec l'homme, la terre paraisse morte, elle aussi cependant vit, d'une vie qui lui est propre.

En ce monde les choses vivent et meurent, puis revivent sous d'autres formes; mais dans le monde de l'esprit il en est tout autrement. L'âme n'évolue pas graduellement, selon une loi; elle évolue seulement pour s'approcher de Dieu, et par l'effet de sa miséricorde et de sa bonté. C'est mon ardente prière, que nous puissions tous accéder au royaume de Dieu et près de Lui. [1].

Le Temps publia un long article de plus d'une colonne: « Le baháisme et son prophète ». Rédigé par Jean Lefranc [2] il fut longuement cité et commenté dans trois publications en espagnol. Le journal madrilène *Heraldo de Madrid* publia un résumé de l'article le jour suivant [3]. Le poète nicaraguayen Rubén Darío, qui vivait à l'époque à Paris, écrivit un article basé sur celui de Jean Lefranc pour le journal argentin *La Nación* [4]. Une année plus tard, le philologue espagnol et professeur de français, Fernando Araujo, publia un article sur 'Abdu'l-Bahá dans le mensuel espagnol *La España Moderna* en citant abondamment Lefranc [5].

Les étudiants persans rendirent visite à 'Abdu'l-Bahá avant de retourner à leurs études. Ashraf nota:

Le vendredi 3 novembre, avant de quitter Paris pour commencer mes études à Melun [6], Mírzá Habibu'lláh Khán Sahíhí et moi eûmes, pour la dernière fois, l'honneur de rencontrer 'Abdu'l-Bahá. Il nous offrit à chacun une photo dédicacée et répéta ses conseils et ses recommandations quant à nos études. Puis nous partîmes. [7]

En soirée il parla au cours de la réunion chez les Dreyfus [8]. Sa causerie était sur l'évolution de la matière et les progrès de l'âme.

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.20.

[2] Jean Lefranc, « Le Bahaïsme et son prophète », *Le Temps* (Paris) 3 nov. 1911, p. 4, le rédacteur en chef du journal étant Adrien Hébrand (1833-1914).

[3] « El Profeta Baha », *Heraldo de Madrid* (Madrid) 4 nov. 1911, p. 1. Ce journal était dirigé par le politicien et journaliste José y Fernández Rocamora (1874-1936).

[4] Rubén Darío, « Un profeta en París », *La Nación* (Buenos Aires) 30 nov. 1911, p. 7. Cet article fut plus tard inclus dans *Escritos Dispersos de Rubén Darío* (La Plata : Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 1977), p. 258-261. Rubén Darío est considéré comme l'un des principaux écrivains d'Amérique latine.

[5] Fernando Araujo, « La verdadera vida », *La España moderna* (Madrid) año 24, n° 286 (oct 1912) p. 206-207 [« La vraie vie »]. Fernando Araujo (1857-1915) fut professeur de philologie française et de littérature espagnole à Salamanque, Tolède et Madrid. Le journal *La España moderna* était dirigé par José Lázaro Galdiano (1862-1947), journaliste, financier et collectionneur espagnol.

[6] Melun est à 41 km au Sud-Est de Paris.

[7] Ashraf Ashraf, « Souvenir du jeune A. Achraf, étudiant bahá'í iranien à Paris » dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, édit. Paul Hakim (Paris, Librairie bahá'íe, 1998) p. 55.

[8] *Majmú'ih Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Bahá*.



Samedi 4 novembre : Pour sa causerie matinale 'Abdu'l-Bahá parla de la signification spirituelle des réunions bahá'ies de Paris. Il demanda de nouveau aux bahá'ís de regarder au-delà de leur pays :

Dans toute l'Europe, on entend parler aujourd'hui de la fondation de sociétés, d'assemblées et de réunions de toutes sortes. Il y en a qui concernent le commerce, les sciences, la politique, et bien d'autres encore. Ces sortes de réunions ont une utilité matérielle, leur but étant le progrès et le développement du monde de la matière. Mais il est rare qu'un souffle spirituel vienne les animer. Elles pa-

raissent inconscientes à la voix de Dieu et insouciantes en ce qui concerne les questions divines.

Mais cette réunion, à Paris, est vraiment une réunion spirituelle. La brise divine souffle sur vous, la lumière du royaume brille dans tous les cœurs. L'amour de Dieu est une puissance parmi vous et, d'une âme assoiffée, vous recevez le message du bonheur.

D'un commun accord, vous vous êtes tous réunis ici. Dans une attirance mutuelle du cœur et de l'âme, débordant de l'amour divin, vous aspirez et vous travaillez à l'unité du monde. Cette assemblée est véritablement une assemblée spirituelle ! Elle est pareille à un beau jardin parfumé sur lequel le soleil céleste répand ses rayons d'or, et dont la chaleur pénètre et réjouit tout cœur en attente.

L'amour du Christ, qui est au-dessus de toute connaissance, est parmi vous ; l'Esprit saint est votre soutien. De jour en jour, cette assemblée s'agrandira et deviendra de plus en plus forte, jusqu'à ce que son esprit conquière le monde entier.

Efforcez-vous de tout cœur d'être les intermédiaires empressés de la bonté de Dieu. Car je vous le dis : Il vous a choisis pour être ses messagers d'amour dans le monde, pour être les dispensateurs de ses bienfaits spirituels, les propagateurs de l'unité et de la concorde sur la terre. Remerciez Dieu du fond du cœur qu'un tel privilège vous ait été donné. Car ce n'est pas trop de toute une vie consacrée aux louanges de Dieu pour Lui rendre grâce d'une telle faveur.

Portez vos regards au-delà de l'époque actuelle et considérez l'avenir avec les yeux de la foi. Aujourd'hui c'est le temps des semailles, le grain tombe sur le sol ; mais le jour viendra où s'élèvera un arbre splendide aux branches surchargées de fruits.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car ce jour commence à poindre. Tâchez d'en apprécier la puissance car, véritablement, c'est un jour merveilleux.

Dieu vous a comblés d'honneur, et en votre cœur, Il a déposé une radieuse étoile dont, en vérité, la clarté illuminera le monde. [1]

Une lettre de 'Abdu'l-Bahá, écrite à une date inconnue en réponse aux bahá'ís d'Amérique du Nord, fut publiée dans *Star of the West* :

Par Aga Ahmad Sohrab et Jenab M. Remey. À tous les amis d'*Abha* en Amérique :

Que la gloire de Dieu rayonne sur eux !

Ô amis de Baha'o'llah !

J'ai reçu vos lettres que j'ai eu grande joie à lire. Loué soit Dieu, elles sont la preuve de votre foi et de votre confirmation dans le royaume d'*Abha*. Elles témoignent de votre supplication ferme, constante et sérieuse.

Jésus-christ dit que si le Promis se manifeste en Orient, ses signes apparaîtront en Occident. Remerciez Dieu car le grand Soleil s'est levé en Orient, sa lumière brille sur l'Occident et illumine le monde occidental. Vous devez donc, à chaque instant, remercier mille fois d'avoir été, en réalité, si proches alors qu'en apparence vous sembleriez si éloignés.

Un aveugle ne peut voir le soleil même s'il est proche alors que des yeux sains peuvent le voir même éloigné de milliers de kilomètres. Loué soit le Tout-Puissant que les narines de l'Occident lointain soient parfumées de la sainte Fragrance.

Appréciez cette générosité, soyez joyeux et heureux de cette générosité divine infinie. Votre grand amour vous pousse à demander la présence de 'Abdu'l-Bahá en Amérique et j'ai aussi très envie de venir rencontrer les amis et de voir leurs intéressants visages. Mais, pour ce voyage, je n'ai plus de temps. La sagesse me commande de retourner en Orient. C'est donc avec grands regrets et souffrance de cette séparation que je suis obligé de retourner. S'il plaît à Dieu, je ferai un autre voyage l'an prochain afin que je puisse me consacrer à rencontrer les amis face à face, à proclamer le Verbe de Dieu, à répandre le parfum divin et à appeler vers le Royaume de Dieu dans de grandes réunions et assemblées.

Si vous pouviez seulement savoir à quel point l'âme et le cœur de 'Abdu'l-Bahá sont bouleversés et enthousiasmés dans leur désir de vous rencontrer, l'intensité de votre joie serait telle qu'elle s'exprimerait en musique et en chant pour interpréter les mélodies de la Cour céleste, louant Dieu tout-puissant et l'adorant.

Sur vous soit la Gloire d'Abhá !

(Signé) Abdul-Baha Abbas. [2]

Parmi les autres articles qui parurent aussi dans *Star of the West* on trouve : « New Notes » d'Arthur Cuthbert, « Farewell to Abdul Baha », « The work in California » par Helen M. Goodall [3], « Brief synopsis of Dr Fareed's Address at Los Angeles » par F.B. Beckett [4], Jenab Afnan Wakil Dowleh [5] par Sydney Sprague, « Extracts

from recents Letters received from Bombay, India » par N.R. Vakil [6] et une section en persan qui traitait surtout du voyage de 'Abdu'l-Bahá en Angleterre ainsi qu'une « Tablette de Abdul-Baha à Mlle Rosenberg de Londres, lors de son arrivée à Paris ».

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.21.,

[2] 'Abdu'l-Bahá, « Tablets from Abdul-Baha », *Star of the West*, vol 2 n° 13 (4 nov. 1911) p. 3.

[3] Helen Mirell Goodall (1847, Winterport — 1922, San Francisco). Bahá'ie américaine vivant à Oakland, Californie. Une des principales bahá'ies de Californie, elle accueillit chez elle 'Abdu'l-Bahá lorsqu'il visita San Francisco. Élu membre du « Bahai Temple Unity », elle servit sur le conseil national des bahá'is d'Amérique du Nord en 1909.

[4] Frank B. Beckett (né en 1876 en Ohio), bahá'í américain employé de banque. Il fut secrétaire de la communauté de Los Angeles en 1910 et son trésorier en 1913.

[5] Háji Mírzá Muhammad-Taquí (Valílu'd-Dawlih) (1830, Chiraz — 1911, Haïfa). Bahá'í persan connu pour être le principal bâtisseur du Mashriku'l-Adhkár d'Achgabat en Turkménistan.

[6] Narayenrao Ranganath « Vakil » Shethji (1886 Navsari — 1943 Surat, Inde) avocat indien et bahá'í. Il pratiqua à Surat et servit comme président de l'Assemblée spirituelle des bahá'is de l'Inde de 1923 à 1943.



Dimanche 5 novembre : Temps gris et venteux avec une température moyenne de 10 °C, nuageux, pluie intermittente et vent fort. La causerie que donna 'Abdu'l-Bahá ce matin fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, sous le titre : « Les deux sortes de lumières. » :

Aujourd'hui le temps est sombre et triste. En Orient le soleil brille sans relâche. Jamais les étoiles ne sont voilées et il y a très peu de nuages. La lumière apparaît toujours dans l'Est et envoie son rayonnement vers l'Ouest.

Il y a deux sortes de lumières. Celle du soleil est visible et nous permet de discerner les beautés du monde qui nous entoure. Sans elle nous ne pourrions rien voir. Néanmoins, bien que la fonction de cette lumière soit de nous rendre toutes choses visibles, elle ne peut nous donner la faculté de voir ni de comprendre leurs différentes beautés, car cette lumière n'a ni intelligence ni conscience.

C'est la lumière de l'intellect qui nous donne la connaissance et la com-

préhension, et sans elle nos yeux physiques seraient inutiles. Cette lumière de l'intellect est la lumière suprême car elle émane de la lumière divine.

La lumière de l'intelligence nous permet de comprendre et de connaître tout ce qui existe; mais seule la divine lumière peut nous donner la vision des choses invisibles, et nous permettre d'entrevoir des vérités qui ne se révéleront au monde que dans plusieurs milliers d'années.

C'est la lumière divine qui permet aux prophètes de voir à l'avance ce qui se passerait deux mille ans plus tard, et nous assistons aujourd'hui à l'accomplissement de leurs visions. C'est donc cette lumière que nous devons chercher car elle est supérieure à toute autre.

C'est par cette lumière que Moïse fut à même de voir et de comprendre la divine apparition, et d'entendre la céleste voix qui lui parlait depuis le buisson ardent. [1] C'est de cette lumière que Muhammad parle quand il dit: "Allah est la lumière des cieux et de la terre." [2]

Recherchez cette lumière céleste de toutes vos forces, afin de parvenir à comprendre les réalités, à connaître les secrets de Dieu, et afin que les voies cachées vous apparaissent clairement.

On peut comparer cette lumière à un miroir: de même qu'un miroir reflète tout ce qui est devant lui, ainsi cette lumière révèle à la vue de notre esprit tout ce qui existe dans le royaume de Dieu, et elle rend visible la réalité des choses.

Grâce à cette lumière éclatante, toute l'interprétation spirituelle des saintes Écritures s'est trouvée éclairée, les choses cachées de l'univers de Dieu ont été manifestées, et nous avons pu comprendre quels sont les objectifs divins pour l'humanité.

Je prie Dieu pour que, en sa miséricorde, Il illumine vos cœurs et vos âmes de sa glorieuse lumière. Alors chacun de vous brillera comme une radieuse étoile dans les régions obscures du monde. [3].

Le journal de Marseille *Le petit Marseillais* publia un article intitulé « Le Bahaïsme » par Émile Thomas, journaliste respecté de cette ville. [4]

C'est au cours de cette semaine-là que le célèbre homme politique et écrivain Siyyid Hasan Taqizadeh [5] rendit visite à 'Abdu'l-Bahá. Il décrivit deux de ces rencontres mais on peut supposer qu'il y en eut d'autres que, d'un commun accord, on préféra garder discrètes afin de ne causer aucune difficulté pour Hasan Taqizadeh. Nous apprenons dans ces comptes rendus que 'Abdu'l-Bahá

demanda à son entourage de parler de Taqizadeh comme d'un Égyptien afin de masquer son identité :

C'est fin 1911 que j'arrivais à Paris, venant d'Istamboul où j'avais séjourné depuis le début février de cette année-là. C'est à la demande de Hájí Alí-Qulí Khán-i-Sardar As'ad-i-Bakhtiyári [6] que je fis ce voyage et je n'y restai que peu de temps (peut-être une ou deux semaines). Au cours de ce séjour je suis allé à Londres pour quelques jours puis je revins à Paris d'où je partis ensuite pour Istamboul. Cette période coïncida avec le célèbre ultimatum, issu par le gouvernement russe envers le gouvernement iranien pour le renvoi de l'Américain M. Shuster [7], ultimatum qui eut pour résultat l'horrible massacre de Tabriz et la pendaison de Thiqatu'l-Islám en Ashura 1330 a.h. (10 Muharram) qui correspond au 31 décembre 1911 et dont j'entendis parler à mon arrivée à Istamboul.

Pendant mon séjour à Paris, après nous être mis d'accord, j'allais rencontrer Abbas Effendi Abdul-Baha, le chef de la communauté bahá'íe. Je ne me souviens plus de la date exacte mais c'était au moment où les Russes publiaient leur ultimatum à l'Iran [8]. Il [Abdu'l-Bahá] me reçut un matin à sa résidence, un bâtiment élégant (qu'il loue, m'a-t-on dit, 4 000,00 F par mois, soit 160 livres anglaises d'or).

Depuis l'entrée on me conduisit dans un grand salon qui servait apparemment de salle de réception et où il donne ses causeries. De là, j'entrai dans une pièce plus petite qui lui servait de chambre [9] e où il voulut bien me recevoir. Nous parlâmes jusque vers midi.

Cependant, une foule était réunie dans la grande salle en attendant une audience avec lui. Comme le temps passait, M. Dreyfus, un Juif français qui lui est proche, entra dans la pièce et, les mains sur la poitrine, dit : « Les gens attendent ». 'Abdu'l-Bahá ne fit pas attention, répondit « Bien » et continua de converser avec moi.

Je me souviens que dans la conversation je lui posais une question précise : « J'ai entendu dire que vous souhaitez voir s'établir la liberté en Iran. Ne serait-il donc pas convenable que vos disciples, en accord avec votre ordre et lorsque c'est nécessaire, aident et soutiennent ces éléments [non-bahá'ís] qui promeuvent la liberté politique, au cours d'élections par exemple ? Il répondit : « En principe, nous préférons la liberté qui est une des générosités divines et qui plaît à Dieu. Pourtant, ce n'est pas parce que la liberté favoriserait la diffusion et la propagation de notre cause, car c'est l'inverse : notre cause croît mieux dans un environnement répressif. »

Ne me souvenant pas de ses paroles exactes, je note ici le sens de sa réponse.

Quelques jours plus tard, vinrent me voir Mírzá Asadu'lláh (vêtu comme un clerc musulman traditionnel) accompagné de Mírzá Azizu'láh Khán-i-Varqá (qui travaillait à la banque russe de Téhéran). Ces deux compagnons de 'Abdu'l-Bahá m'apportaient un gentil message de leur maître. : « Un de ces soirs, le Maître aimerait que vous vous joigniez à lui pour le dîner. » J'acceptai et m'y rendis au soir convenu. Lorsque Mírzá Asadu'lláh et Azizu'láh Khán étaient venus me voir, ils m'avaient parlé du profond amour de 'Abdu'l-Bahá pour l'Iran et son indépendance, en m'affirmant : « Le Maître se préoccupe constamment de ce que rapportent les journaux car il est inquiet à propos de l'ultimatum russe. » Je suppose qu'ils me parlaient ainsi car ces gens [les bahá'ís] parlent à chacun suivant ses intérêts afin d'attirer son cœur. Ayant remarqué mon amour et mon dévouement pour l'Iran qui consumaient tout mon être, ils insistaient sur cet aspect des intérêts du Maître. (Il est bien sûr possible que 'Abdu'l-Bahá ait été sincèrement intéressé par l'indépendance de l'Iran).

Le soir où j'allais dîner chez 'Abdu'l-Bahá, il pleuvait. Quittant ma résidence vers 20 heures, j'eus du mal à trouver un transport. J'arrivais donc un peu en retard (vers 20 h 15, 20 h 30) et trouvais 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons en train de m'attendre. En plus de Mírzá Azizu'lláh Khán, à cette soirée était présent Tamaddunu'l-Mulk, mais ce qui me surprit surtout fut qu'il n'y avait pas signe d'un dîner ! Nous continuâmes notre conversation pendant quelque temps. J'avais imaginé que le dîner serait servi à 20 heures selon la coutume européenne. J'avais faim, j'étais inquiet. J'attendais toujours et aucune nouvelle du dîner. Je pensais être arrivé trop tard et qu'ils avaient déjà dîné. Nous continuâmes à converser, 'Abdu'l-Bahá, Azizu'láh Khán et moi. Ayant faim, j'avais envie de ne pas abuser et je voulais partir, mais étant d'un caractère réservé, je ne disais rien. Enfin, vers 23 heures, un par un les honorés convives arrivèrent et c'est à presque minuit qu'on nous informa que le dîner était servi. Une grande table était dressée, couverte d'une délicieuse nourriture dont notamment ce plat de riz mélangé à du *ghaymih* [viande hachée] (il s'appelle *Istambulí polo* ou un autre nom).

Après dîner nous retournâmes dans la première pièce pour poursuivre la conversation et déguster du café. Peu après, 'Abdu'l-Bahá commença à montrer des signes de fatigue et un de ses compa-

gnons me murmura qu'il avait coutume de dormir après le dîner. Ce qui montre que 'Abdu'l-Bahá vit selon les coutumes persanes. Lorsque je me levai pour partir, il me demanda « avez-vous une auto ? » Je répondis « Je trouverai un moyen de transport. » Mais il ne le permit pas et, bien qu'il fût ensommeillé, insista pour que j'attende qu'un de ses assistants me trouve un taxi, avec lequel je retournai chez moi.

Ce soir-là la conversation avait été agréable et charmante. On parla peu de religion et il se souvint des premières années de sa vie et de son enfance. Il raconta : « Ma mère nouait une pièce d'argent de deux *qirán* [10] dans un mouchoir et me demandait d'aller acheter à manger. En passant dans les rues du marché de Karbilá'í 'Abbas-'Alí de Téhéran, un jeune garçon cria : « ce gamin est un bábí ! » et tous les enfants des rues se précipitèrent vers moi pour me battre. Effrayé, je m'échappais mais ils me poursuivaient. Je trouvai refuge dans l'entrée d'une maison appartenant au père de Sadru'l-Ulamá (apparemment le père de Sadru'l-Ulamá et d'Áqá Mírzá Musín, le gendre de Siyyid 'Abdu'lláh Bihbahání, célèbre au début du mouvement constitutionnel, ou peut-être leur grand-père). Je restai dans cette sombre entrée jusqu'à ce que les rues soient désertes puis retournai à la maison pour y trouver ma mère inquiète de mon sort. »

Les compagnons d'Abdu'l-Bahá étaient partis pour une promenade, nous laissant en tête à tête. Une servante française vint l'informer, en français, qu'on l'appelait au téléphone. Il me demanda : « Que dit-elle ? »

Je traduisis.

Il dit : « Trouvez Azizu'lláh Khán et dites-lui de prendre l'appel. »

Je traduisis aussi et la bonne répondit qu'il était absent.

Il dit alors « Tamaddun doit aller répondre. »

La bonne répondit qu'il n'était pas là non plus. Finalement, c'est 'Abdu'l-Bahá lui-même qui alla prendre l'appel. C'était une Américaine parlant persan. En revenant, il me dit : « C'était la première fois de ma vie que je parlais au téléphone. » Il me dit aussi que cette servante française avait un fiancé qui lui écrivait régulièrement, mais qu'elle n'avait rien reçu depuis quelques jours et qu'elle pleurait tout le temps ce qui perturbait tout le monde. 'Abdu'l-Bahá l'avait consolé, lui affirmant qu'elle recevrait bientôt une lettre, mais elle n'avait pas encore retrouvé son calme.

'Abdu'l-Bahá était très poli et sage, avec d'excellentes manières. Il donnait à ceux qu'il rencontrait une impression profonde très po-

sitive. Il était très soigné et, observant les coutumes européennes, il était très respecté. Chaque fois qu'il sortait pour marcher dans les rues ou les parcs, il portait une chemise et un *abá* [cape] parfaitement propres. Il attirait l'attention des gens. Il fut aussi très poli et respectueux envers moi pendant notre première rencontre. Alors que je quittai sa chambre et traversai le grand salon (que les autres invités occupaient) en me dirigeant vers la sortie, un de ses compagnons m'informa : « Le Maître nous a demandé de dire aux gens que vous êtes un visiteur égyptien afin que personne n'ait vent de votre visite. »

Plus tard, fin 1912 ou début 1913, il était à Londres et moi aussi. Mais je ne le rencontrai pas. J'appris qu'il était au courant de mes relations avec feu le professeur Edward Browne et comme il était très agacé par la publication du *Kitab-i-Nuqtat'l-Káf* du professeur Browne et de quelques autres de ses écrits, et leur diffusion, il devait être fâché avec moi aussi. Dieu seul le sait.

Il paraît que le soir où j'ai rendu visite à 'Abdu'l-Bahá, il s'était enquis auprès de 'Asadu'lláh Khán : « Que disent les journaux et les médias sur l'Iran ? » [11]

[1] Exode 3:2.

[2] Coran 24 : 35 : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre ». Le Coran, D. Mas-son, édit. Gallimard (Paris) (1967).

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.22.

[4] E. Th. « Le Bahaïsme », *Le petit Marseillais*, (Marseille) (5 nov.1911), p. 1.

[5] Hasan Taqizadeh (1878-1970) fut ministre des finances en 1907. Il fut ensuite exilé en Europe. À Londres, il fut l'un des cofondateurs de Comité de la Perse, avec Edward Granville Browne et d'autres. Ambassadeur iranien au Royaume-Uni en 1941, il publia en 1949 ses souvenirs de sa rencontre de 'Abdul-Bahá dans le journal persan *Yádgár*.

[6] Háji 'Alí-Qulí Khán Sardár-i-As'ad (1857-1918) rencontra 'Abdu'l-Bahá à Paris le 21 mars 1913.

[7] William Morgan Sushter (1877-1960), avocat américain et fonctionnaire, nommé par le parlement persan comme trésorier-général de mai à décembre 911. Son ouvrage, *The Strangling of Persia* [L'étranglement de la Perse], 1912, contient une référence aux bahá'ís brève mais positive. Il fut publié alors que 'Abdu'l-Bahá était en Amérique du Nord.

[8] L'ultimatum russe fut publié le 5 novembre 1911.

[9] Voir annexe II.

[10] Vieille pièce de monnaie persane, d'une valeur d'environ 30 centimes d'euro.

[11] Hasan Taqizadeh, dans « 'Abdu'l-Bahá meeting with Two Prominent Persians » ('Abdu'l-Bahá rencontre deux Persans importants), introduction et traduc-

tion anglaise par Ahang Rabbani, *World Order* (Wilmette) vol. 30 n° 1 (Fall 1998), p. 35-46. Publié en persan dans « Abbas Effendi » par Muhammad Qazvíní, Yádgár n° 6-7 (jan-fév; 1949) et repris dans *Pazhúhishnámih* (été 1997), p. 152-162.

•

Lundi 6 novembre: La causerie de ce matin, donnée dans l'appartement, fut d'abord publiée dans « *Spiritual Aspiration in The West* ». En français elle fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, sous le titre « Aspirations spirituelles de l'Occident » :

Soyez les bienvenus! Des contrées orientales, je suis venu en Occident pour séjourner quelque temps parmi vous. On dit souvent en Orient que les peuples occidentaux sont dépourvus de spiritualité, mais je ne trouve pas qu'il en soit ainsi. Dieu merci, je vois et je sens qu'il existe une grande aspiration spirituelle chez les peuples d'Occident, et que leur perception spirituelle est parfois même plus aiguë que celle de leurs frères de l'Est.

Si l'enseignement donné en Orient avait été consciencieusement répandu en Occident, le monde actuel serait aujourd'hui plus éclairé.

Bien que tous les grands éducateurs spirituels du passé aient paru en Orient, on y trouve encore bien des hommes totalement dépourvus de spiritualité. Eu égard aux choses de l'esprit, ils sont aussi inanimés que des pierres et n'aspirent pas à changer, car ils considèrent seulement l'homme comme une espèce d'animal supérieur, et ils pensent que les questions relatives à Dieu ne le concernent pas.

Mais l'homme devrait nourrir une ambition plus élevée. Il devrait porter ses regards au-dessus de lui-même. Toujours plus avant et plus haut, jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, il puisse atteindre au royaume des cieux.

Encore une fois, il est des hommes qui ne font attention qu'au progrès physique et à l'évolution du monde matériel. Ceux-là préfèrent chercher les ressemblances entre leur propre corps et celui du singe, plutôt que de contempler la glorieuse parenté de leur esprit avec celui de Dieu. C'est une chose vraiment étrange, car c'est seulement au point de vue physique que l'homme ressemble aux créatures inférieures; par son intelligence il en est totalement différent. L'homme est toujours en progrès; le champ de ses connaissances s'étend sans cesse, et son activité intellectuelle se manifeste de bien des manières.

Considérez ce que l'homme a réalisé dans le domaine scientifique, ses nombreuses découvertes ses inventions innombrables et sa profonde

compréhension des lois de la nature. Il en est de même dans le monde des arts, et ce merveilleux développement des facultés humaines est de plus en plus rapide avec le temps.

Si l'on pouvait estimer l'ensemble des découvertes inventions et réalisations matérielles des quinze cents dernières années, on s'apercevrait que le progrès a été plus grand au cours des cent dernières années que pendant les quatorze siècles précédents. Car la rapidité avec laquelle l'homme progresse s'accroît de siècle en siècle.

La faculté de l'intelligence est l'un des dons les plus importants que Dieu ait fait à l'homme. C'est ce pouvoir qui fait de lui une créature supérieure à l'animal. Car tandis que, de siècle en siècle et d'âge en âge, l'intelligence de l'homme grandit et devient plus pénétrante, celle de l'animal ne varie pas.

Les animaux ne sont pas plus intelligents aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a mille ans. Est-il besoin d'une meilleure preuve pour montrer la dissemblance entre l'homme et l'animal ? Celle-ci est certainement aussi claire que le jour. Quant aux perfections spirituelles, l'homme seul les possède, et par droit de naissance, dans toute la création.

L'homme est réellement un être spirituel et ne peut être véritablement heureux que par la vie de l'esprit. Cette perception spirituelle et cet ardent désir, tous les hommes les ressentent, et c'est ma ferme conviction que les peuples occidentaux ont de hautes aspirations spirituelles. C'est ma prière fervente que l'étoile de l'Est inonde le monde occidental de ses brillants rayons et que les peuples de l'Ouest se lèvent avec énergie, ardeur et courage, pour aider leurs frères de l'Est. [1].

Dans la soirée, 'Abdu'l-Bahá parla pour la première fois dans le studio d'Edwin et Josephine Scott, au 17, rue Boissonade. Il s'y tenait, chaque lundi soir, une réunion, mais 'Abdu'l-Bahá ne participa pas à toutes.

Frank Edwin Scott et sa femme étaient des peintres, bahá'ís américains, qui s'étaient installés en France. Lui était connu pour ses scènes de Paris dans une atmosphère de petit matin brumeux. Il se sentait si proche du peintre Jean-François Millet (1814-1875) et de l'école de Barbizon qu'il acheta la villa de Millet en Bretagne. Il reçut plus tard la Légion d'honneur. Le critique d'art Maurice Guillemot (1859-1931) décrit ainsi Edwin Scott et son studio :

Grand et mince, presque militaire d'allure, moustache et cheveux blancs, des yeux brillants derrière un pince-nez, l'homme a la conver-

sation aimable, distingué, réservée, lente et réfléchie. Son studio de la rue Boissonade, très simplement décoré de ses seules peintures, est suivi d'une petite salle de séjour élégante, encombrée de bibelots et de livres. Le studio est calme. Une petite cour fermée sépare la maison de la rue et du brouhaha du boulevard Raspail tout proche... [2]

‘Abdu’l-Bahá parla des buts et des devoirs des assemblées, causerie qui fut publiée sous le titre « Causerie dans un atelier d'artiste » :

Cet atelier est en vérité un foyer bahá'í. Chaque fois qu'une maison ou un lieu de réunion semblable est établi, il contribue puissamment au développement général de la ville et de la contrée où il est situé. Il favorise le progrès de l'instruction et de la science, et il est connu pour sa puissante spiritualité et pour l'atmosphère d'amour qu'il répand chez les habitants.

L'établissement d'un lieu de réunion de ce genre est toujours suivi du plus grand des progrès.

La première assemblée bahá'ie fondée à Téhéran fut bénie de manière remarquable. En un an, elle s'était si rapidement développée que le nombre initial de ses membres s'était multiplié neuf fois. Aujourd'hui, dans la lointaine Perse, il existe un grand nombre d'assemblées de ce genre, où les amis de Dieu se réunissent dans la plénitude de la joie, de l'amour et de l'unité.

Ils enseignent la cause de Dieu, font l'éducation des ignorants et rapprochent les cœurs dans une bienveillance fraternelle. Ce sont eux qui viennent en aide aux pauvres et aux nécessiteux et qui leur donnent leur pain quotidien. Ils aiment les malades et en prennent soin. Ce sont des messagers d'espoir et de consolation pour les affligés et les opprimés. Vous qui êtes à Paris, faites en sorte que vos assemblées puissent ressembler à celles-là et produisent de meilleurs fruits encore.

O amis de Dieu ! Si vous mettez votre confiance dans la parole de Dieu, si vous demeurez fermes, si vous suivez les préceptes de Bahá'u'lláh : soigner les malades, relever les êtres déçus, prendre soin des pauvres et des nécessiteux, abriter les indigents, protéger les opprimés, reconforter les affligés, et si vous aimez l'humanité de tout votre cœur, alors je vous le dis ce lieu de réunion verra avant peu, se lever une moisson merveilleuse.

De jour en jour, chacun des membres de votre groupe progressera, devenant de plus en plus spirituel. Mais vous devez bâtir sur une fondation solide ; il faut que vos buts et vos ambitions soient clairement compris par chaque membre. On peut ainsi les formuler : 1) Montrer

compassion et bienveillance envers tous les humains. 2) Servir l'humanité. 3) S'efforcer de guider et d'éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. 4) Être bon pour chacun et témoigner de l'affection à toute créature vivante.

5) Se montrer humble envers Dieu, rester en union constante avec Lui par la prière, afin de s'approcher chaque jour plus près de Lui.

6) Vous montrer si loyal et si sincère en toutes vos actions, que chaque membre soit connu comme la personnification de l'honnêteté, de l'amour, de la foi, de la bienveillance, de la générosité et du courage.

7) Être détaché de tout ce qui n'est pas Dieu, être attiré par le souffle céleste, être comme une âme divine, afin que le monde sache qu'un bahá'í est un être parfait.

Efforcez-vous d'atteindre cet objectif au cours de vos réunions. Vous serez alors véritablement les amis de Dieu, rassemblés dans la joie. Aidez-vous les uns les autres, soyez comme une seule âme, réalisant ainsi l'unité parfaite.

Je prie Dieu pour que, chaque jour, Il vous fasse progresser en spiritualité, que son amour se manifeste de plus en plus en vous, que vos pensées et vos cœurs soient purifiés, et vos visages tournés vers Lui à tout jamais.

Puissiez-vous approcher, chacun et tous, du seuil de l'unité et entrer dans le royaume. Puisse chacun d'entre vous ressembler à une torche flamboyante, allumée et embrasée par le feu de l'amour de Dieu. [3]

Une partie de cette causerie fut publiée dans *Star of the West* en mars 1912, à partir de notes prises apparemment par quelqu'un d'autre que la première version. On ne sait pas si cette dernière version fut traduite du français, comme toutes les *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, ou directement traduite du persan.

En Nouvelle-Zélande, le journal local de la ville de Greymouth, *The Grey River Argus* publia le même article qui parut aussi dans le *Poverty Bay Herald* le 21 octobre dans un article concernant le voyage prévu de 'Abdu'l-Bahá à Londres et à Paris. [4]

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.23.

[2] Maurice Guillemot, cité dans *The Paintings by Edwin Scott from the Alice Pike Barney Memorial Collection* (Washington, D.C. : Smithsonian Institution, 1970), p. 20.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.24.

[4] « Baháism New Religion from Persia 'Prophet's Visit to London », *The Grey River Argus* (Greymouth, N.Z.) (6 nov. 1911), p. 1. L'éditeur était la Canadienne Florence Romuald McCarthy (1834-1914).

•

Mardi 7 novembre : Dans son appartement, 'Abdu'l-Bahá parla ce matin de Bahá'u'lláh :

Aujourd'hui, je vous parlerai de Bahá'u'lláh. Trois ans après que le Báb eût déclaré sa mission [1], Bahá'u'lláh, accusé par les mullas fanatiques de croire à la nouvelle doctrine, fut arrêté et jeté en prison. Cependant, le lendemain, il fut remis en liberté par l'intervention de plusieurs ministres et autres personnages influents du gouvernement. Plus tard, il fut de nouveau arrêté, et les prêtres le condamnèrent à mort. Le gouverneur, craignant une révolution, hésita à exécuter cette sentence.

Les prêtres se réunirent à la mosquée devant laquelle était fixé le lieu de l'exécution. Les habitants s'amassèrent en foule autour de la mosquée, les charpentiers apportèrent leurs scies et leurs marteaux, les bouchers vinrent avec leurs couteaux, les maçons et les constructeurs portaient leurs pelles sur l'épaule et tous, excités par les mullas frénétiques voulaient à toute force participer à l'honneur de le tuer.

À l'intérieur de la mosquée, les docteurs en religion s'étaient rassemblés. Bahá'u'lláh se tenait devant eux et, avec une grande sagesse, il répondait à toutes leurs questions. Le plus important de ces sages, en particulier, était complètement réduit au silence par Bahá'u'lláh qui réfutait tous ses arguments.

Une discussion s'éleva entre deux de ces prêtres sur la signification de quelques mots contenus dans les écrits du Báb. Accusant celui-ci d'inexactitude, ils défièrent Bahá'u'lláh d'être en mesure de le défendre. Ces prêtres furent tout à fait humiliés car Bahá'u'lláh, devant toute l'assemblée, prouva que le Báb avait absolument raison et que l'accusation était portée par ignorance.

Vaincus, les sages le soumièrent au supplice de la bastonnade [2], et plus furieux encore qu'auparavant, l'amenèrent devant les murs de la mosquée jusqu'au lieu d'exécution où l'attendait une population égaree. Cependant, le gouverneur craignait d'accéder à la demande d'exécution des prêtres. Se rendant compte du danger qui entourait ce noble prisonnier, il envoya quelques hommes pour le sauver.

Ils y parvinrent en faisant une brèche dans le mur de la mosquée et conduisirent Bahá'u'lláh en lieu sûr mais sans le libérer ; le gouverneur, se déchargeant de sa responsabilité, l'envoya à Téhéran. Là, il fut emprisonné dans un cachot souterrain où la lumière du jour ne pénétrait jamais.

Une lourde chaîne fut placée autour de son cou, par laquelle il fut attaché à cinq autres bábís. Ces chaînes furent réunies par de grosses vis et de solides écrous. Les vêtements de Bahá'u'lláh et son fez furent mis en lambeaux. C'est dans ces conditions effroyables qu'il fut maintenu pendant quatre mois.

Durant cette période, aucun de ses amis ne put le voir. Un fonctionnaire de la prison tenta de l'empoisonner, mais en dehors des grandes souffrances qu'il en éprouva, le poison n'eut sur lui aucun effet.

Au bout de quelque temps, le gouvernement le libéra puis l'exila à Bagdad avec sa famille, où il resta pendant onze ans. Au cours de ce séjour, entouré par la haine vigilante de ses ennemis, il fut l'objet de cruelles persécutions. Il supporta tous ces malheurs et ces tourments avec le plus grand courage et la plus grande force d'âme. Souvent, quand il se levait le matin, il ignorait s'il vivrait encore au coucher du soleil.

Pendant ce temps, les prêtres lui rendaient visite chaque jour et le questionnaient sur la religion et la métaphysique.

Finalement le gouvernement turc l'exila à Constantinople. De là, il fut envoyé à Andrinople où il demeura pendant cinq ans. En fin de compte, Bahá'u'lláh fut relégué dans la lointaine prison forteresse d'Akka [Acre]. Il fut enfermé dans la caserne, et soumis à la plus stricte surveillance.

Les mots me manquent pour vous dépeindre les nombreuses épreuves qu'il eut à souffrir et toute la détresse qu'il endura dans cette prison. C'est néanmoins de cette prison que Bahá'u'lláh écrivit à tous les monarques d'Europe, et ses lettres, à l'exception d'une seule furent envoyées par la poste.

L'Épître à Nasirí'd-Din Shah [3] fut confiée à un bahá'í persan, Mirza Badí Khurásání [4], qui entreprit de la délivrer entre les mains du Shah lui-même. Cet homme courageux attendit le Shah qui devait passer aux environs de Téhéran pour se rendre à son palais d'été. Cet intrépide messenger suivit le Shah jusqu'à son palais et attendit, près de l'entrée, sur la route, pendant plusieurs jours.

On le voyait toujours sur cette route, guettant au même endroit, jusqu'au jour où les gens commencèrent à se demander pourquoi il

était là. À la fin, le Shah entendit parler de lui et donna l'ordre à ses serviteurs de lui amener cet homme. "O serviteurs du Shah, déclara-Badí, je suis porteur d'une lettre que Je dois remettre en main propre. " Et s'adressant au Shah, il lui dit : "Je vous apporte une lettre de Bahá'u'lláh. "

Il fut immédiatement saisi et interrogé par ceux qui cherchaient à obtenir des informations qui leur permettraient de poursuivre leurs persécutions contre Bahá'u'lláh. Badí ne prononça pas un seul mot. Ils le torturèrent alors mais sans plus de succès. Au bout de trois jours, ils le tuèrent sans avoir pu le faire parler. Ces hommes cruels le photographièrent pendant qu'il subissait la torture.

Le Shah donna la lettre aux prêtres et leur en demanda l'explication. Quelques jours plus tard, ces prêtres lui dirent que la lettre provenait d'un ennemi politique. Le Shah se mit en colère et dit : "Ceci n'est pas une explication. Je vous paie pour lire mes lettres et y répondre, alors obéissez. "L'esprit et le sens de la tablette adressée à Nasirí'd-Din Shah se résument en ceci : "Maintenant que l'heure a sonné, que la cause de la Gloire de Dieu s'est manifestée, je demande qu'il me soit permis de venir à Téhéran afin de répondre à toutes les questions que les prêtres pourront me poser. Je vous exhorte à vous détacher de la splendeur terrestre de votre empire. Souvenez-vous de tous ces grands rois qui vécurent avant vous, leur gloire a disparu. "

La lettre était rédigée dans un très beau style. Elle contenait d'autres avertissements et annonçait au roi l'établissement futur du royaume de Bahá'u'lláh, en Orient comme en Occident.

Le Shah ne prêta aucune attention à ces avertissements et continua à vivre de la même manière jusqu'à la fin de son existence.

Bien que Bahá'u'lláh fût en prison, l'immense pouvoir de l'Esprit saint était en lui. Personne n'aurait pu se comporter comme lui dans ces conditions.

Malgré toutes les privations qu'il eut à subir, jamais il ne se plaignit. Dans sa dignité majestueuse, il refusa toujours de recevoir le gouverneur ou les personnalités influentes de la ville. Et en dépit d'une surveillance constante et rigoureuse, il allait et venait comme il voulait. Il mourut dans une maison [5] située à environ trois kilomètres de Saint-Jean-d'Acre. [6].

Un article intitulé « Le Bahaïsme fera-t-il la conquête de Paris ? » paru dans le journal illustré *Excelsior* [7], commençait

par l'annonce de la prochaine réunion prévue à l'Alliance Spiritualiste pour le mardi suivant.

À Lismore, Nouvelles-Galles du sud, en Australie, le journal local publia un article sur le discours que tint 'Abdu'l-Bahá au City Temple de Londres. [8]

[1] Le Báb déclara qu'il était le « Promis » le 23 mai 1844.

[2] Cf H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, p. 56.

[3] Épître intitulée « Lawh-i-Saultán », dans *l'Appel du Seigneur des Armées*, Suriy-i-Haykal 186-276.

[4] Badi' (Mírzá Buzurh-i-Khurásání) (vers 1852-1869), Persan bahá'í, porteur d'eau, martyrisé à dix-sept ans.

[5] Le manoir de Bahjí, aujourd'hui lieu saint bahá'í.

[6] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.25,

[7] « Le Bahaïsme fera-t-il la conquête de Paris? », *Excelsior* (Paris) (7 nov. 1911), p. 2. La vie de l'*Excelsior* fut brève. Publié en 1910 et s'arrêta en 1916. Le propriétaire-rédacteur en était Pierre Lafitte (1872-1938).

[8] « Bahaism at the City Temple » *Northern Star* (Lismore, N.S.W.) (7 nov. 1911), p. 7.



Mercredi 8 novembre : La causerie que donna 'Abdu'l-Bahá dans son appartement ce matin portait sur le thème des bonnes idées qui doivent être mises en pratique. Elle fut publiée en anglais dès 1912 :

Partout dans le monde on entend célébrer les belles paroles et admirer les nobles préceptes. Tous les hommes déclarent qu'ils aiment le bien et détestent tout ce qui est mal.

La sincérité est digne d'admiration, tandis que le mensonge est méprisable. La loyauté est une vertu et la trahison une honte pour la nature humaine.

C'est une bonne chose d'apporter la joie au cœur des hommes et c'est mal de leur causer de la peine. Se montrer bon et indulgent est correct, tandis que haïr est une faute.

La justice est une noble qualité et l'injustice une iniquité. C'est un devoir de se montrer compatissant, de ne faire de tort à personne et d'éviter à tout prix la jalousie et la méchanceté.

a sagesse et la lumière font la gloire de l'homme, et non pas l'igno-

rance et l'obscurité. Il est bon de se tourner vers Dieu et il est stupide de l'ignorer.

Il est de notre devoir de guider les hommes dans le but de les élever, non de les induire en erreur ni de provoquer leur chute.

Il existe bien d'autres préceptes semblables à ceux-ci. Mais toutes ces maximes ne sont que de belles paroles et nous en voyons bien peu qui soient mises en pratique. Nous nous apercevons au contraire que les hommes sont emportés par la passion et l'égoïsme, chacun ne songeant qu'à ce qui lui sera profitable, même si cela doit entraîner la ruine de son prochain.

Ils sont tous anxieux de faire fortune et se soucient peu ou pas du tout du bien-être des autres. Ils s'inquiètent de leur propre paix et de leur confort, alors que le sort de leurs semblables ne les trouble pas du tout. Telle est malheureusement la voie suivie par la plupart des hommes.

Mais les bahá'ís ne doivent pas être ainsi ; il leur faut se comporter d'une manière plus noble. Pour eux, les actions doivent dépasser les paroles. Ce n'est pas seulement leurs paroles qui doivent manifester l'indulgence mais leurs actes, confirmant ainsi, en toutes occasions, ce qu'ils proclament. Leur manière d'agir doit démontrer leur loyauté, et leurs actes refléter l'inspiration divine.

Que vos actions proclament hautement au monde que vous êtes vraiment des bahá'ís, car ce sont les actes qui parlent au monde et qui sont la cause du progrès de l'humanité.

Si nous sommes de vrais bahá'ís, point n'est besoin de paroles. Nos actes serviront le monde : ils aideront à répandre la civilisation, à faire progresser la science et fleurir les arts.

Sans actes, rien ne peut être accompli dans le monde matériel, et les paroles à elles seules ne peuvent faire avancer un homme vers le royaume spirituel.

Ce n'est pas seulement avec des paroles du bout des lèvres que les élus de Dieu sont parvenus à la sainteté, c'est par une vie de patience et de service effectif qu'ils ont apporté la lumière dans le monde. Faites donc tous vos efforts pour que, de jour en jour, vos actes deviennent de belles prières.

Tournez-vous vers Dieu et tâchez d'agir toujours selon la droiture et la noblesse. Enrichissez le pauvre, relevez celui qui est déchu, consolez l'affligé, guérissez le malade, rassurez le timide, délivrez l'opprimé, rendez l'espoir au désespéré et donnez asile au malheureux. Telle est la tâche d'un vrai bahá'í et c'est ce qu'on attend de lui.

Si nous nous efforçons d'accomplir tous ces préceptes, nous sommes

de vrais bahá'ís ; si nous les négligeons, nous ne sommes pas des disciples de la lumière et nous n'avons pas le droit de porter ce nom. Dieu, qui lit dans tous les cœurs, sait jusqu'à quel point notre vie est l'accomplissement de nos paroles. [1].

La seconde causerie donnée par 'Abdu'l-Bahá ce jour-là n'a pas été traduite. [2]

Quelques jours avant, un journaliste français, Camille de Sainte-Croix [3] fut présenté à 'Abdu'l-Bahá par Georgine d'Ange d'Astre. Ils s'étaient connus au théâtre où elle avait joué le rôle d'Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare, produit par « Le Théâtre Shakespeare » de Sainte-Croix. Cette interview eut pour résultat un long article présentant la Foi dans *Paris-Journal* [4], à la première page et présentant une photo de 'Abdu'l-Bahá [5].

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.26,

[2] *Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Bahá* (Langenhain : Bahai-Verlag, 1984), p. 131-133.

[3] Camille de Sainte-Croix (1859-1915) écrivain, journaliste, dramaturge français. Il écrivit pour le *Paris-Journal*, le *Figaro*, l'*Écho de Paris* et d'autres titres. Il fut aussi le directeur de la Compagnie française du Théâtre Shakespeare. Pendant cette période il mit en scène des pièces comme *Cymbeline*, le *Marchand de Venise* et *La tempête* ainsi que *Boris Godounov* d'Alexandre Pouchkine, traduit en français par Véra Starkoff (1867-1923).

[4] Camille de Sainte-Croix, « Abdoul Béha du Babisme au Béhaïsme », *Paris-Journal*, (Paris) n° 1129 (8 nov. 1911), republié dans *Le Progrès spirite* (Paris) t. 47 n° 12 (déc. 1911) p. 169-171. Ce journal était édité par le spiritualiste Adolphe Laurent de Faget.

[5] Le *Paris-Journal* était dirigé par Alfred Léon Gérault-Richard (1860-1911).



Jeudi, 9 novembre : Ce matin, au 4, avenue de Camoëns, 'Abdu'l-Bahá traita d'un sujet chrétien : La véritable signification du baptême par le feu et l'eau :

Dans l'Évangile selon saint Jean, le Christ a dit : "Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux." [1] Les prêtres ont interprété ces paroles en disant : "Le baptême est indispensable au salut. "

Dans un autre Évangile, il est dit : "Il vous baptisera du Saint-Esprit et

du feu." [2] Ainsi, l'eau du baptême et le feu ne font qu'un. Par "eau", il ne peut être question d'eau physique, car l'eau s'oppose directement au "feu" et l'un détruit l'autre.

Quand le Christ parle de "l'eau" dans les Évangiles, il veut dire ce qui donne la vie car, sans eau, aucune créature terrestre ne peut vivre; elle est indispensable aux minéraux, aux végétaux, aux animaux et aux hommes.

Les plus récentes découvertes scientifiques nous prouvent que même les minéraux ont une certaine forme de vie, et qu'ils ont également besoin d'eau pour subsister.

L'eau est la cause de la vie, et quand le Christ y fait allusion, il symbolise l'eau qui est la cause de la vie éternelle. Cette eau vivifiante dont il parle est semblable au feu, car elle n'est autre que l'amour de Dieu, et cet amour apporte la vie à nos âmes.

Par le feu de l'amour de Dieu, le voile qui nous sépare des réalités divines est consumé. Nous pouvons alors, en connaissance de cause, nous efforcer d'aller de l'avant, progressant toujours dans la voie de la vertu et de la sainteté, et d'apporter la lumière au monde.

Il n'est rien de plus grand ni de plus précieux que l'amour de Dieu. Cet amour apporte la guérison aux malades, le baume pour les blessés, la joie et la consolation à tous et, par lui seul, l'homme peut atteindre à la vie éternelle.

L'essence de toutes les religions c'est l'amour de Dieu, et cet amour est la base de tous les enseignements sacrés.

Ce fut l'amour de Dieu qui conduisit Abraham, Isaac et Jacob, fortifia Joseph en Égypte et donna le courage et la patience à Moïse.

C'est par l'amour de Dieu que le Christ fut envoyé au monde. Ce modèle d'inspiration mena une vie parfaite de dévotion et de sacrifice personnel, donnant aux hommes le message de vie éternelle.

C'est l'amour de Dieu qui donna à Muhammad le pouvoir d'amener les Arabes d'un état de dégradation animale à une condition d'existence plus élevée.

Ce fut l'amour de Dieu qui soutint le Báb et le mena jusqu'au suprême sacrifice. C'est pour l'amour de Dieu qu'il offrit volontairement sa poitrine à un millier de balles.

Enfin, ce fut l'amour de Dieu qui fit paraître Bahá'u'lláh en Orient et qui, maintenant, fait parvenir la lumière de son enseignement dans le lointain Occident et jusqu'aux pôles.

Aussi, vous pénétrant du pouvoir et de la beauté de l'amour de Dieu, je vous engage tous à sacrifier toutes vos pensées, vos paroles et vos

actions pour apporter à tous les cœurs la connaissance de cet amour. [3]

Le Figaro annonça brièvement la réunion du soir. Il y est écrit que ‘Abdu’l-Bahá exposera les principes du « Pahaïsme » (*sic*) [4].

Dans l’après-midi, ‘Abdu’l-Bahá fut invité à parler à l’Alliance Spiritualiste [5], salle de l’Athénée, 21, rue du Vieux-Colombier. La réunion commença à 13 h 30. *La Petite République* rapporte qu’il y avait quarante personnes dans la salle. [6] Il fut accueilli par Mme Jeanne Beauchamp, présidente-fondatrice de l’Alliance et par Louis Le Leu [7], secrétaire-général, qui ouvrit la séance. Albert Jounet [8] fit le discours de clôture.

Voici le discours d’ouverture de Louis Le Leu :

Mesdames, Messieurs.

Avant de laisser le Maître, ‘Abdu’l-Bahá, présider cette séance, j’aimerais lui exprimer, au nom de notre Présidente et fondatrice, du comité et des membres de l’Alliance Spiritualiste, notre gratitude pour la bienveillance avec laquelle il a accepté notre invitation d’aujourd’hui. Ceux qui sont présents pour vous écouter savent déjà, Maître, par la renommée qui vous a précédé, que vous venez de l’Orient pour donner à l’Occident cette vérité pour laquelle vous avez souffert, après votre illustre père et son précurseur, le Báb.

Je ne veux pas aller sur le terrain où vous allez nous conduire grâce à votre interprète dévoué, M. Dreyfus qui nous a déjà donné un volume d’une grande clarté sur les principes et l’histoire du bahaïsme. La sympathie que vous avez suscitée à Paris, comme pendant votre récent séjour à Londres, vous aura convaincu que le cœur de l’Occident et le cœur de l’Orient battent à l’unisson sous l’influence de la même lumière.

La vérité est une parce que l’humanité est une dans l’unité de la vie universelle et dans l’unicité de Dieu. Cette vérité est la base de la religion universelle et sera le salut du monde quand le monde aura compris cette loi – la loi d’amour qui est la seule loi de paix puisque c’est l’unique loi d’équilibre : la loi de justice.

Vous appellerez à nos esprits desséchés par un excès d’analyse la douce manière par laquelle, dans cette langue symbolique de l’Orient, nos pères les prophètes nous donnèrent les enseignements qui touchèrent nos cœurs au plus profond. Comme eux, vous allez nous montrer que notre bonheur social et individuel dé-

pend entièrement de la loi d'amour à laquelle tout doit être soumis. La pensée spiritualiste est multiple, elle n'est pas unie comme elle devrait l'être, elle est divisée. Et ces hommes même qui prétendent être les gardiens de cette vérité infaillible montrent dans leurs actions, publiques comme privées, qu'ils ont perdu le sens de l'unique loi. La plus grande part de ce matérialisme qui nous submerge vient de leurs erreurs. On juge un arbre à ses fruits. Mais il n'est pas de nuit sans étoiles, sur chaque déluge flotte une arche sûre et de la mort surgit une autre vie. La lumière antique et pure n'est pas éteinte. Elle brille toujours dans l'âme des gens. De tous côtés des foyers existent où son nom est entretenu et notre époque verra la convergence de toutes ces flammes ardentes se dirigeant vers leur demeure éternelle.

J'ai déjà eu le plaisir de vous exposer tout cela au cours des interviews que vous avez eu la gentillesse de m'accorder, et de vous exprimer le désir de l'Alliance Spiritualiste dans son ensemble de voir vos disciples, les bahá'ís de Paris, considérer notre demeure comme la leur, et nous-mêmes comme des frères jumeaux. Je n'oublierai jamais l'exquise sympathie dont vous m'avez personnellement honoré, traduite par ces deux phrases qui seront toujours un lien entre nous : « Ici se trouve la vraie fraternité » dites-vous et à moi en particulier, vous exprimâtes ce sentiment que je vous retourne fidèlement en écho : « Mon cœur et le vôtre, mon esprit et le vôtre, sont un. »

Ainsi, nous nous sommes rencontrés au cœur même de la vérité où il est impossible pour ceux qui connaissent la route de ne pas se retrouver dans la communion magnifique de la lumière et de l'amour. Le temps est proche où l'Orient et l'Occident se comprendront et s'uniront pour inaugurer le temps de l'humanité régénérée. L'humanité gardera toujours le souvenir de ceux qui ont œuvré et souffert dans ce but, en souffrant pour Dieu, et votre nom, Maître, sera béni parmi ceux qui ont accompli cette œuvre. [9]

La version française du discours de 'Abdu'l-Bahá se trouve dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, sous le titre « Causerie à l'alliance spiritualiste » :

Je désire vous exprimer mes remerciements pour votre accueil ainsi que ma joie de vous voir en bonne disposition spirituelle. Je suis heureux d'assister à une réunion comme celle-ci dont les membres se sont rassemblés pour écouter parler d'un message divin.

Si votre œil était clairvoyant, vous pourriez percevoir en ce lieu de grandes vagues de spiritualité. Le pouvoir de l'Esprit saint est ici

sur vous tous. Dieu en soit loué, vos cœurs sont remplis d'une divine ferveur.

Vos âmes sont comme les vagues de la mer spirituelle; bien que chacune d'elle soit indépendante des autres, il n'y a qu'un seul océan, car toutes sont unifiées en Dieu.

Tous les cœurs devraient rayonner dans l'unité, de telle sorte que la lumière de la Source divine puisse jaillir, claire et brillante.

Il ne faut pas prendre en considération chaque vague isolée, mais l'océan tout entier. Il faut s'élever du particulier au général. L'esprit est comme un grand océan et ses vagues sont les âmes des hommes. Dans l'Écriture sainte, il est dit que la nouvelle Jérusalem apparaîtra sur la terre. Or, il est évident que cette cité céleste n'est pas construite avec des pierres matérielles ni de la chaux et du ciment, qu'elle n'est pas édifiée de main d'homme mais qu'elle est éternelle, dans les cieux. Ceci est un symbole prophétique désignant le renouvellement de l'enseignement divin, afin d'éclairer l'esprit des hommes.

Il y a longtemps que ces préceptes sacrés ne dirigent plus la vie humaine. Mais aujourd'hui, la cité sainte, la nouvelle Jérusalem est enfin revenue; elle a reparu au ciel de l'Orient. De l'horizon de la Perse, sa splendeur a surgi telle une lumière, pour éclairer le monde entier.

En ces jours, nous assistons à l'accomplissement de la divine prophétie. Jérusalem avait disparu. La cité sainte était détruite; elle est aujourd'hui reconstruite; elle avait été rasée jusqu'au sol, mais ses murs et ses tourelles ont été restaurés et s'élèvent très haut dans leur nouvelle et glorieuse beauté.

Dans le monde occidental, le développement matériel a triomphé, tandis qu'en Orient, le soleil spirituel a rayonné. Je suis très heureux de voir, à Paris, une assemblée comme celle-ci, où le progrès matériel et le progrès spirituel sont harmonieusement mêlés.

L'homme — l'homme véritable — est une âme et non un corps; bien que, physiquement, l'homme appartienne au règne animal, son âme l'élève au-dessus du reste de la création.

Voyez comme la lumière solaire éclaire le monde physique, de même, la lumière divine projette ses rayons sur le royaume de l'âme. C'est l'âme qui fait de l'homme une entité céleste.

Par le pouvoir de l'Esprit saint, agissant par l'intermédiaire de l'âme, l'homme arrive à connaître la réalité des choses. Toutes les grandes œuvres artistiques et scientifiques prouvent la puissance de cet esprit. Ce même esprit donne la vie éternelle.

Seuls, ceux qui seront baptisés par l'Esprit divin seront capables d'amener tous les peuples dans les liens de l'unité.

C'est par la puissance de l'esprit que le monde oriental de la pensée spirituelle peut se mêler à l'empire occidental de l'action, de manière que le monde matériel devienne spirituel.

Il s'ensuit que tous ceux qui travaillent au dessein suprême sont des soldats dans l'armée de l'esprit. La lumière du monde divin fait la guerre au monde de ténèbres et d'illusions. Les rayons du Soleil de Vérité dissipent les superstitions et les malentendus.

Vous êtes des spiritualistes. A vous qui cherchez la vérité la révélation de Bahá'u'lláh apportera une grande joie. Cet enseignement vient de l'esprit ; il ne renferme aucun principe qui ne procède de l'Esprit divin. L'esprit ne peut être perçu par les sens du corps physique que s'il se manifeste par des œuvres et des signes apparents.

Le corps humain est visible ; l'âme est invisible. C'est pourtant l'âme qui gouverne l'homme et dirige ses facultés.

L'âme possède deux facultés essentielles. Tout comme l'âme perçoit les faits extérieurs par l'entremise des yeux, des oreilles et du cerveau de l'homme, elle transmet ses désirs et ses intentions à ses mains et à ses lèvres, à travers le cerveau ; c'est ainsi qu'elle s'exprime.

L'esprit est l'essence même de la vie dans l'âme.

La seconde faculté de l'âme se manifeste dans le monde de la vision où se trouve l'âme habitée par l'esprit, et où elle agit sans l'aide des organes du corps. Là, dans le royaume de la vision, l'âme voit sans l'aide des yeux physiques, entend sans se servir des oreilles physiques et voyage sans se déplacer physiquement.

Il est donc clair que l'esprit peut agir, dans l'âme de l'homme, à travers le corps physique en utilisant ses sens et qu'il est également capable de vivre et d'agir sans leur aide dans le monde de la vision. Ceci prouve sans aucun doute la supériorité de l'âme humaine sur le corps, la supériorité de l'esprit sur la matière.

Prenons un exemple : Regardez cette lampe, la lumière n'est-elle pas supérieure à son support, la lampe ? Quelle que soit la beauté de la forme de cette lampe, si elle ne donne pas de lumière, son but n'est pas atteint ; elle est sans vie, c'est une chose morte.

La lampe a besoin de la lumière mais la lumière n'a pas besoin de la lampe. L'esprit n'a pas besoin d'un corps mais le corps a besoin de l'esprit, sinon il ne peut pas vivre.

L'âme peut vivre sans corps, mais le corps meurt s'il est privé d'une âme. Si un homme perd la vue, l'ouïe, les mains ou les pieds, du mo-

ment que son âme occupe toujours le corps, cet homme vit et peut manifester les divines vertus. D'autre part, il serait impossible à un corps parfait d'exister sans l'esprit.

La plus haute puissance de l'Esprit saint se trouve chez les manifestations divines de la vérité.

Les préceptes divins ont été apportés à l'humanité par le pouvoir de l'esprit. À travers ce pouvoir, les enfants des hommes sont parvenus à la vie éternelle. À travers ce pouvoir encore, la divine gloire a brillé de l'Est à l'Ouest, et les divines vertus de l'humanité deviendront manifestes.

Il faut consacrer nos plus grands efforts à nous détacher des choses de ce monde; il nous faut tâcher de devenir plus spirituels, plus rayonnants, de suivre les recommandations de l'enseignement divin, de servir la cause de l'unité et de la véritable égalité;

il faut nous montrer miséricordieux et réfléchir l'amour du Très-Haut sur tous les hommes afin que la lumière de l'esprit apparaisse en tous nos actes, jusqu'à ce que, à la fin, toute l'humanité soit unifiée, que la mer démontée se calme, et que les vagues déchaînées disparaissent de la surface de l'océan de la vie, désormais lisse et paisible. Alors, l'humanité verra la nouvelle Jérusalem; elle franchira ses portes et entrera, et elle éprouvera la bonté divine.

Je rends grâce à Dieu de cette après-midi passée avec vous et je vous remercie de votre sympathie spirituelle.

Je prie Dieu d'accroître votre ferveur divine et pour que la puissance de l'unité spirituelle grandisse, afin que les prophéties puissent s'accomplir et qu'en ce grand siècle de la lumière de Dieu, toutes les bonnes nouvelles consignées dans les livres sacrés se réalisent.

Voici l'époque glorieuse dont le Seigneur Jésus-Christ a parlé quand il nous a dit d'adresser à Dieu cette prière: "Que ton règne arrive et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel." J'espère que vous désirez ardemment ce règne et que vous l'attendez vous aussi.

Nous sommes unis dans le même espoir et le même but: Que tous soient comme un seul être et que tous les cœurs soient illuminés par l'amour de Dieu, notre Père divin. Puissent tous nos actes devenir spirituels! Que notre intérêt et nos affections soient fixés sur le royaume de gloire. [10]

La version publiée ne donne pas la fin du discours que 'Abdu'l-Bahá termina par cette invocation:

Je prie Dieu pour que vous puissiez vivre grâce au souffle de l'Esprit saint, que vous soyez unis, que les cœurs soient emplis de l'amour de

Dieu, que vos lèvres prononcent souvent le Nom de Dieu, que vos actions soient spirituelles, que vos sentiments soient ceux des habitants du Royaume, afin que la lumière humaine, qui est à l'image de Dieu, étincelle.

Ô Dieu bon, généreux, miséricordieux ! Éclaire cette assemblée de la lumière de ton amour, ranime ces âmes par le souffle de l'Esprit saint, offre-leur tes lumières célestes et tes grandes générosités, aide-nous, montre-nous ce qu'est la spiritualité, donne-nous l'éclat d'une bonne conduite, accorde aux esprits ta générosité et ta bonté infinies.

Ô Créateur ! nous sommes pauvres, donne-nous une part du trésor du Royaume ; nous sommes humbles, glorifie-nous dans ton Royaume ; nous sommes sans foyer, protège-nous, abrite-nous ; nous sommes des chercheurs, conduis-nous vers tes faveurs infinies, nous sommes muets, donne-nous des lèvres éloquentes ; nous sommes faibles, donne-nous la force du Royaume.

Ô Créateur ! toi qui pardonnes, pardonne nos fautes, accorde-nous tes faveurs, absous nos péchés, enseigne-nous la courtoisie divine. Tu es celui qui donne, tu es celui qui offre, tu es bon [11] !

Le jour suivant plusieurs journaux parlèrent de l'événement et *Star of the West* publia un article sur cette réunion le 23 novembre 1911, signé par Georgine d'Ange d'Astre qui était présente. [12]

Le discours fut aussi publié dans *Baháism, The Religion of Brotherhood* (1912) par Francis Skrine [13] et dans *Talks by Abdul Baha given in Paris*, traduit en français par Hippolyte Dreyfus. On trouve d'importantes différences entre les trois versions anglaises comme avec la française, différences dues sans doute à la variété des sources. Par exemple, dans la version des *Talks*, Bahá'u'lláh est nommé une seule fois, dans la version de Skrine et dans *Star of the West*, son nom apparaît quatre fois et cinq fois dans la version française.

[1] Jean 3:5.

[2] Math. 3:11.

[3] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.27.

[4] « La journée : réunions », *Le Figaro* (Paris) n° 313 (9 nov. 1911) p. 4.

[5] Le spiritualisme est une religion fondée en partie sur les écrits du mystique suédois Emmanuel Swedenborg (1699-1772). C'est un théïsme, affirmant une croyance en un seul Dieu, et dans des esprits qui peuvent être contactés. Sa popularité fut importante au XIX^e siècle et dans le premier quart du XX^e. Il sou-

tenait des causes sociales telles que l'abolition de l'esclavage, le vote des femmes et la paix mondiale.

[6] « Mahomet complète sa doctrine à l'Athénée Saint-Germain par la voix d'Abdoul Baha fils de la « Splendeur de Dieu », *La Petite République* (Paris) (10 nov. 1911). Rédacteur en chef Henri Turot (1865-1920).

[7] Louis Le Leu (né en 1865) était aussi membre de l'Ordre herméneutique de Louqsor et un auteur connu sur le sujet du spiritualisme.

[8] Albert Jounet (1863-1923) était un chrétien ésotériste qui, dès 1890 fut aussi membre de l'Église gnostique sous le nom de Tau Théodore, évêque d'Avignon; en 1889 il fut l'un des fondateurs de la Fraternité de l'Étoile, un ordre martiniste.

[9] Louis Le Leu, dans « Alliance Spiritualiste of Paris, Reception to Abdul-Baha Abbas », *Star of the West*, vol 2 n° 17 (19 jan. 1912), p. 2-3.

[10] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.28.

[11] 'Abu'l-Bahá, « Address by Abdul-Baha in Alliance Spiritualiste of Paris, Reception to Abdul-Baha Abbas », *Star of the West*, vol 2 n° 17 (9 jan. 1912) p. 3-5. Publié en persan dans le numéro suivant de *Star of the West*, p. 11.

[12] M^{me} d'Ange d'Astre, « News Notes from Paris », *Star of the West*, vol. 2, n° 14 (23 nov. 1911), p. 15.

[13] Francis Henry Skrine, *Bahaism, the Religion of Brotherhood and its place in the Evolution of Creeds* (London: Longman Green, 1912), p. 69-72.



Vendredi 10 novembre: Le lendemain de cette réunion, les détails du discours de 'Abdu'l-Bahá à l'Alliance Spiritualiste commencèrent à se répandre dans les journaux. Il fut commenté dans un article du quotidien *Le Figaro* [1] par Émile Berr [2]. Un long article parut dans *La Petite République* de Paris qui comprenait une photo de groupe avec Abdu'l-Bahá.

Cet article non signé nous donne d'intéressantes observations. Il commence par quelques informations sur l'histoire de la Foi et l'épisode du Báb puis fait ce commentaire sur Bahá'u'lláh :

... Le massacre des babis avait écoeuré le monde entier. Le sultan n'osa pas recommencer et envoya Bahá'u'lláh en prison.

Concernant la réunion elle-même et le discours de 'Abdu'l-Bahá, le journaliste rapporte ce qui suit :

Il se tenait dans la salle de l'Athénée Saint-Germain, un lieu quelque peu étranger à la vérité, mais en quel autre lieu de la Babylone moderne l'Esprit aurait-il plus volontiers accepté de descendre parmi nous que dans la rue du Vieux-Colombier ?

Le fils et successeur de la Splendeur de Dieu est un vieil homme chenu et majestueux. Un turban blanc sur le chef, les mains dans les larges poches d'un caftan jaune, il exprima d'une voix nasale, des pensées très nobles et très éclairées qu'un interprète vêtu de noir traduisait une à une avec extase.

Les préceptes de Baha-Abbas sont la beauté même, sans mentionner le charme des images et des paraboles, claires et évocatrices comme le cristal. On peut voir à travers et même à l'intérieur. L'oreille se régale et pour l'âme c'est une vraie douceur. On est conquis par la vision d'une « Jérusalem divine, faite non pas de mortier, de pierres et de bois », une cité toute spirituelle où la paix régnerait entre les hommes. Il est vrai que tous les prophètes prédirent la même chose... Mais une séduction particulière émane d'Abdoul-Baha, une séduction qui enveloppe son audience plutôt qu'elle la conquiert. [3]

Un autre petit article parut dans *La Renaissance contemporaine*, rédigé par l'écrivain français Henri Allorge. [4] Le journal illustré *Excelsior* publia une photo de groupe avec 'Abdu'l-Bahá prise avant la réunion. Il est assis sur une chaise, les autres se tenant debout derrière lui. [5]

Le matin du 10 novembre, 'Abdu'l-Bahá donna une causerie au 4, avenue de Camoëns sur l'un des principes importants de la Foi bahá'íe : la recherche de la vérité. En voici le contenu :

Afin de chercher la vérité on doit fermer les yeux sur toutes les superstitions traditionnelles du passé.

Les juifs ont des superstitions traditionnelles, comme les chrétiens, les zoroastriens, les bouddhistes. Toutes les religions sont limitées par des traditions et des dogmes, toutes considèrent être dans la vérité et toutes les autres dans l'erreur. Les juifs se voient comme les seuls possesseurs de la vérité et condamnent toutes les autres religions. Les chrétiens disent que leur religion est la seule vraie et que les autres sont fausses. Les bouddhistes et les musulmans se limitent de même. Si tous se condamnent les uns les autres, où chercher la vérité ? Toutes se contredisent, toutes ne peuvent avoir raison. Si chacun voit sa religion comme la seule vraie, il lui est impossible de découvrir la vérité chez les autres.

Si un juif se sent lié par les pratiques éternelles de la religion d'Israël, il ne pourra jamais comprendre que la vérité peut exister dans d'autres religions que la sienne. Nous devons donc nous détacher des

formes et des pratiques extérieures de la religion si nous voulons voir la vérité et la réalité des autres. Il nous faut abandonner les préjugés de la tradition.

Si un zoroastrien croit que le soleil est Dieu, comment peut-il être uni avec les autres religions ? Les idolâtres croient en leurs idoles, comment peuvent-ils comprendre l'unité de Dieu ?

Il est donc clair qu'afin de rechercher la vérité nous devons nous détacher des superstitions. Si tous les hommes suivaient ce principe, ils découvriraient la vérité et leur vision serait claire.

Si cinq personnes se rencontrent pour chercher la vérité, elles doivent commencer par mettre de côté leurs convictions particulières et renoncer à leurs préjugés. Pour trouver la vérité il faut renoncer à nos petites idées. S'imaginer être dans le droit chemin et tous les autres dans l'erreur est l'obstacle le plus grand dans la voie de l'unité, et l'unité est nécessaire si nous voulons trouver la vérité.

C'est pourquoi il nous faut renoncer à nos préjugés et nos superstitions personnelles si notre recherche de la vérité est sérieuse. Si nous ne faisons pas clairement la différence entre le dogme, la superstition, les préjugés d'une part et la vérité d'autre part, nous ne réussirons jamais. Quand on cherche quelque chose on le cherche partout et nous devons appliquer ce principe à notre recherche de la vérité.

On doit accepter la science. La lumière est bonne quelle que soit la lampe qui brûle. Une rose est belle dans quelque jardin qu'elle pousse, une étoile brille de la même force quel que soit l'endroit d'où elle se lève.

N'ayez pas de préjugés. On doit aimer le soleil d'où qu'il se lève. Si le Soleil de vérité brille en Jésus, il brilla aussi en Moïse et en Bouddha. Voilà ce que veut dire la recherche de la vérité.

Ce qui veut dire aussi que nous devons repousser ce que nous avons appris et recommencer notre éducation. Nous ne devons nous attacher à aucune religion, à aucune personnalité par crainte de finir lié par les superstitions. Une fois libérés nous pouvons chercher la vérité et atteindre notre but. Nous verrons alors la vérité dans la réalité de toutes les religions, car la vérité est en toutes. La première découverte de notre recherche nous conduira à l'unité de l'humanité. [6]

Dans l'après-midi il parla, au 15, rue Greuze, chez les Barney-Dreyfus, de « l'évolution de l'esprit » :

Ce soir, je vais vous parler de l'évolution et des progrès de l'esprit. Dans la nature, le repos absolu n'existe pas. Tout progresse ou perd du terrain; tout avance ou recule; rien n'est stationnaire. De sa naissance à sa maturité, l'homme progresse physiquement. Puis, à la fleur de l'âge, il commence à décliner; sa force et ses capacités physiques diminuent peu à peu jusqu'à l'heure de sa mort.

De même, une plante se développe à partir de la graine jusqu'à son épanouissement, puis elle dépérit, se flétrit et meurt. Un oiseau s'élève à une certaine hauteur puis, ayant atteint le point culminant de son vol, il commence à redescendre vers la terre.

Il est donc évident que le mouvement est indispensable à l'existence. Tout ce qui est matériel progresse jusqu'à un certain point, puis commence à décliner. Telle est la loi qui gouverne toute la création physique.

Considérons maintenant la question de l'âme.

Nous avons vu que le mouvement est essentiel à la vie; rien de ce qui est vivant n'est dépourvu de mouvement. Toute créature, qu'elle appartienne au règne minéral, végétal ou animal, est forcée d'obéir à la loi du mouvement: monter ou descendre.

Mais pour l'âme humaine, il n'est pas de déclin. Son seul mouvement s'effectue vers la perfection. Le développement et le progrès sont les seuls mouvements de l'âme.

La perfection divine étant infinie, le progrès de l'âme est également infini. Dès la naissance d'un être humain, l'âme progresse, l'intelligence se développe et sa connaissance augmente. À la mort du corps, l'âme continue à vivre.

Les différents degrés qui existent dans les êtres appartenant à la création physique sont soumis à des limites, mais l'âme n'a pas de limites.

La croyance à l'immortalité de l'âme existe dans toutes les religions. On intercède en faveur des morts bien-aimés, on prie pour leur évolution et pour la rémission de leurs péchés. Si l'âme mourait avec le corps, tout ceci n'aurait aucune signification. De plus, si une fois délivrée du corps, il était impossible à l'âme d'évoluer vers la perfection, à quoi serviraient toutes ces pieuses et ardentes prières. Les Écritures sacrées nous disent que "toutes les bonnes actions se retrouvent". Dès lors, si l'âme ne survivait pas, ces paroles n'auraient aucun sens.

Le simple fait de notre intuition spirituelle — certainement pas dispensée en pure perte — nous incite à prier pour le bien-être des dis-

parus que nous aimons ; n'est-ce pas là un témoignage en faveur de la continuité de leur existence ?

Dans le monde de l'esprit, il n'y a pas de retour en arrière. Le monde mortel est fait d'oppositions et de contradictions. Le mouvement étant une loi, tout doit avancer ou reculer. Dans le royaume de l'esprit, le recul est impossible, tout mouvement allant obligatoirement vers un état de perfection.

Le "progrès" est l'expression de l'esprit dans le monde physique. L'intelligence de l'homme, son pouvoir de raisonner, ses connaissances et son acquis scientifique sont des manifestations de l'esprit. Ces facultés, soumises à la loi inéluctable du progrès spirituel, sont forcément immortelles.

Mon espoir est de vous voir progresser tant dans le domaine de l'esprit que dans celui de la matière. Que votre intelligence se développe. Que votre savoir augmente et que votre compréhension soit plus étendue. Vous devez toujours être diligents et ne jamais vous arrêter. Évitez de rester stationnaire, c'est le premier pas vers le déclin et la régression.

Toute la création est périssable ; la matière est composée d'atomes ; quand ces atomes commencent à se séparer, c'est le début de la décomposition qui conduit à ce que nous appelons la mort. Cette combinaison d'atomes qui constituent le corps, ou principe mortel de tout être créé, est temporaire. Quand disparaît la force d'attraction qui maintient ces atomes ensemble, le corps comme tel cesse d'exister.

Pour l'âme, il en va différemment. L'âme n'est pas une combinaison d'éléments ; elle n'est pas composée d'une multitude d'atomes, mais d'une substance unique et indivisible ; c'est pourquoi elle est éternelle. Elle est d'un tout autre rang que les créatures du monde physique : elle est immortelle.

La science a démontré qu'un corps "simple" — "simple" voulant dire "non composé", — est indestructible, éternel. L'âme n'étant pas composée de plusieurs éléments joue le rôle d'un corps simple, et par conséquent, ne peut cesser d'exister. Formée de cette substance une et indivisible, elle ne peut subir ni désintégration ni destruction ; aussi n'y a-t-il aucune raison pour qu'elle meure.

Tout ce qui vit manifeste des signes de son existence ; il s'ensuit que ces signes ne pourraient d'eux-mêmes exister si ce qu'ils manifestent ou ce qu'ils prouvent n'existait pas. Ce qui n'existe pas ne peut, bien entendu, manifester aucun signe.

Les innombrables signes d'existence de l'esprit sont pour toujours devant nos yeux. Les traces de l'esprit de Jésus-Christ, l'influence de son

enseignement divin sont encore présentes aujourd'hui et elles sont éternelles.

On admet que ce qui n'existe pas ne peut se manifester par des signes. Pour pouvoir écrire, un homme doit être en vie, sinon il ne peut pas écrire. L'écriture est en elle-même un signe que l'âme et l'intelligence de l'écrivain existent. Les Écritures sacrées — qui donnent toujours le même enseignement — prouvent la continuité de l'esprit.

Considérez le but de la création : se peut-il que tout ait été créé pour évoluer et se développer pendant d'innombrables siècles, avec cette fin dérisoire en vue : les quelques années d'une vie humaine sur la terre ? Une telle fin est-elle concevable ?

Le minéral évolue jusqu'à son entrée dans la vie végétale. Le végétal progresse jusqu'à ce que, finalement, sa vie passe dans celle de l'animal. L'animal, à son tour, entre dans le cycle de l'homme. Ainsi, il est prouvé que l'homme est la somme de toute la création, la créature supérieure entre toutes, l'aboutissement d'innombrables siècles d'évolution.

L'homme passe tout au plus quatre-vingt-dix ans dans ce monde. Période bien courte en vérité ! Son existence est-elle finie quand il abandonne le corps ? S'il en est ainsi, l'évolution qui a précédé est inutile, et tout est vain. Peut-on croire que la création n'ait pas un but plus élevé que celui-là ?

L'âme est éternelle, immortelle. Les matérialistes disent "Où est-elle ? Qu'est-ce que l'âme ? Nous ne pouvons ni la voir ; ni la toucher." Voici la réponse : quels que soient les progrès du minéral, il ne peut concevoir le monde végétal. Ce défaut de compréhension ne prouve cependant pas la non-existence de ce monde. Quel que soit le degré d'évolution de la plante, elle est incapable de comprendre le monde animal, ignorance qui ne prouve pas l'inexistence de ce monde.

Si bien développé que soit l'animal, il ne peut imaginer l'intelligence de l'homme ni concevoir la nature de son âme. Mais de nouveau, ceci ne prouve pas que l'homme n'ait ni âme ni intelligence. Cela prouve seulement qu'une forme d'existence est incapable de concevoir une forme supérieure à elle-même.

Cette fleur peut n'avoir pas conscience de l'existence d'un être tel que l'homme, mais le fait de son ignorance n'empêche pas le genre humain d'exister. Dans le même ordre d'idée, si les matérialistes ne croient pas à l'existence de l'âme, leur incrédulité ne prouve pas qu'un royaume comme celui de l'esprit n'existe pas. L'intelligence même de l'homme est une preuve de son immortalité.

D'ailleurs l'obscurité prouve la présence de la lumière, car sans lu-

mière il n'y aurait pas d'ombre. La pauvreté prouve l'existence de la richesse, car sans la richesse, comment pourrions-nous mesurer la pauvreté ? L'ignorance témoigne que le savoir existe, car sans savoir, comment y aurait-il de l'ignorance ? C'est pourquoi la notion de mortalité entraîne celle d'immortalité, car s'il n'y avait pas de vie éternelle, il n'y aurait aucun moyen de mesurer la vie de ce monde. Si l'esprit n'était pas immortel, comment les manifestations de Dieu pourraient-elles endurer de si cruelles épreuves ? Pourquoi le Christ a-t-il souffert cette effroyable mort sur la croix ? Pourquoi Muhammad a-t-il supporté les persécutions ? Pourquoi le Báb a-t-il fait le sacrifice suprême ? Et pourquoi Bahá'u'lláh a-t-il passé presque toute sa vie en prison ? Pourquoi toutes ces souffrances, sinon pour prouver la vie éternelle de l'esprit ?

Le Christ a souffert et il accepta toutes ses épreuves à cause de l'immortalité de son esprit.

Si un homme réfléchit, il comprend la signification spirituelle de la loi d'évolution et comment tout progresse du degré inférieur au degré supérieur. Seul un homme sans intelligence pourrait imaginer, après toutes ces considérations, que le grand plan de la création puisse soudain cesser de s'accomplir, et que l'évolution aboutisse à une fin aussi inadéquate.

Les matérialistes qui raisonnent dans ce sens et prétendent que nous sommes incapables de voir le royaume de l'esprit, ou de percevoir les bénédictions de Dieu, sont sûrement comme des animaux dépourvus d'intelligence : ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles mais ils n'entendent pas.

Le fait qu'ils ne voient pas et n'entendent pas ne prouve que leur infériorité. C'est à leur sujet qu'on lit dans le Coran : "Ce sont des hommes sourds et aveugles à l'esprit. " Ils n'utilisent pas ce don suprême de Dieu, le pouvoir de l'intelligence, par lequel ils pourraient voir et entendre avec les yeux et les oreilles de l'esprit, et aussi comprendre avec un cœur divinement éclairé.

L'incapacité pour le cerveau matérialiste à saisir l'idée de la vie éternelle ne démontre nullement que cette vie n'existe pas. La conception de cette autre vie dépend de notre naissance spirituelle.

Je prie Dieu pour que vos facultés et vos aspirations spirituelles puissent s'accroître de jour en jour, et que vous ne permettiez jamais à vos sens de vous voiler les splendeurs de l'illumination céleste. [7]

[1] Émile Berr, « Un prophète », *Le Figaro* (Paris) n° 314 (10 nov 1911) p. 4

- [2] Émile Berr (1855-1923), journaliste français et rédacteur au *Figaro*.
- [3] « Mahomet complète sa doctrine à l'Athénée Saint-Germain par la voix d'Abdoul Baha fils de la « Splendeur de Dieu », *La petite république* (Paris) (10 nov. 1911).
- [4] Henri Allorge (1878-1938), dans sa chronique régulière « Faits et gestes de la quinzaine » dans *La renaissance contemporaine* (Paris) t.5 (1911), p. 1392.
- [5] « Le chef du Bahaïsme fait une conférence », *Excelsior, journal illustré quotidien* (Paris) (10 nov. 1911). Article reproduit avec une photo dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 93.
- [6] 'Abdu'l-Bahá, « The First Principle of the Teachings of Baha'o'llah is: The Search after Truth », dans « Teachings of Baha'o'llah from Discourses Given by Abdul-Baha in London and Paris », *Star of the West*, vol 3 n° 1 (21 mars 1912). D'abord publié dans *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas*, p. 45-46. (Le premier principe de l'enseignement de Baha'o'llah est la recherche de la vérité)
- [7] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.29.



Samedi 11 novembre : 'Abdu'l-Bahá consacra sa matinée à l'exposé d'un des principes fondamentaux de la religion de son père : l'unité du genre humain. Pour une raison inconnue, seules les parties en italiques furent publiées :

Je vous ai parlé hier du premier principe de l'enseignement de Baha'o'llah : la recherche de la vérité. Un homme doit mettre de côté tout ce en quoi il croyait dans le domaine des superstitions traditionnelles et considérer toutes les religions comme égales entre elles. Il ne doit pas en aimer une et s'y tenir en détestant une autre. Il doit rechercher la vérité partout et, si sa recherche est sérieuse, il réussira. Le second principe est l'unité de l'humanité. *Le Dieu un, tout amour, répand sa grâce et sa faveur divines sur tous les humains. Ceux-ci sont les serviteurs du Très-Haut qui répand sa bonté, sa miséricorde et sa tendre sollicitude sur toutes ses créatures. La gloire de l'humanité est l'héritage de chacune d'elles.*

Tous les hommes sont les feuilles et les fruits d'un seul et même arbre. Ils ont la même origine : ils sont les branches de l'arbre d'Adam. La même pluie les a tous arrosés, le même soleil ardent les a fait croître et la même brise les a tous rafraîchis.

Les seules différences qui existent et qui les séparent sont celles-ci : Il y a des enfants qui ont besoin d'être guidés, des ignorants à instruire, des malades à soigner et à guérir.

Réfléchissez : L'unité est la cause de l'existence, l'amour est la cause de la vie et d'autre part, la séparation est cause de mort. Dans le monde de la création, par exemple, tout n'existe que grâce à l'unité. Les élé-

ments qui composent le bois, la pierre, les minéraux tiennent ensemble par la loi d'attraction. Si cette loi cesse de tenir ces éléments ensemble, ils se séparent et l'objet n'existe plus. La loi d'attraction a rassemblé certains éléments qui forment cette fleur, mais si tôt que la loi d'attraction se retire de son centre, la fleur se décompose.

Il en est de même avec l'humanité. La grande loi d'adhésion, d'harmonie et d'unité forme cette merveilleuse création. Lorsque cette loi n'est plus active dans le corps d'un homme, il meurt. Il est ainsi évident que l'attraction, l'unité, l'harmonie et l'amour sont la cause de la vie, alors que la répulsion, la désunion, la discordance et la haine causent la mort.

Nous venons de voir que tout ce qui cause les séparations dans le monde de l'existence est cause de mort. Il en est de même dans le monde de l'esprit.

Tous les serviteurs du Dieu unique doivent être unis par la loi d'attraction. Il faut donc qu'ils évitent la haine, le désaccord et la discorde. Si nous étudions la nature, nous voyons que les animaux les plus doux se réunissent : les moutons, les cerfs, alors que les animaux agressifs vivent en solitaires : les tigres, les lions, les loups. Deux loups peuvent vivre ensemble, mais des milliers de moutons peuvent former un troupeau et vivre en paix. Deux aigles peuvent demeurer dans le même lieu alors que des milliers de colombes peuvent vivre ensemble. L'homme devrait, au minimum, être compté parmi les animaux doux, car lorsqu'il devient féroce, aïe !

J'insiste : Baha'o'llah a proclamé l'unité du monde de l'humanité. Tous les humains forment une seule famille et tous devraient être les uns pour les autres un père, une mère, une sœur, une fille.

J'espère que vous répandrez cet enseignement de Baha'o'llah.

Baha'o'llah a dit que, si possible, on devrait aimer son ennemi et agir avec lui comme s'il était un ami. Et si ce principe était suivi par tous, la plus grande unité, la plus grande compréhension seraient établies dans le cœur des hommes. [1]

Dans l'après-midi, 'Abdu'l-Bahá visita le Salon d'automne au Grand Palais, probablement guidé par Edwin Scott. Cette année, le Salon était consacré aux arts décoratifs et ils purent admirer les œuvres de quelques-uns des meilleurs créateurs de meubles de France. Ces meubles étaient installés in situ, comme dans un salon, une chambre, une salle de musique et, ce qui a dû lui plaire, une chambre d'enfant avec le lit, le placard, les chaises, les jouets, etc.

On pouvait y voir aussi des portes en bronze dont l'une ressemblait à la porte de sa maison à Haïfa, des chandeliers, des papiers peints et des tapis, dont ceux de la manufacture de la Savonnerie à Paris tenaient la première place.

Dans la soirée il fut invité à une réception [2] chez le compositeur d'opéras Herman Bemberg [3], au 161, avenue Victor-Hugo. Il y rencontra l'archéologue, critique d'art et compositeur Eustache de Lorey [4] et l'écrivain Jules Bois [5]. En honneur de 'Abdu'l-Bahá, Bemberg et Lorey chantèrent quelques airs qu'ils avaient composés pour l'opéra *Leilah* [6] dont Jules Bois avait écrit le livret. L'opéra ne devait pas être encore terminé puisqu'il ne fut joué qu'en 1914 [7].

Leilah ne fait aucune référence directe au Báb ou à Táhirih. Néanmoins, on y fait plusieurs fois allusion au mysticisme persan avec notamment un duo entre la rose et le rossignol. L'action se passe à Chiraz. L'œuvre fut sans doute écrite à la suite de la demande de Sarah Bernhard à Catulle Mendès de lui écrire un drame. Guy Darès, dans son article « Abdou'l-Baha » [8] y fait référence. Plus tard, Jules Bois écrivit :

Toute l'Europe fut secouée de pitié et d'indignation. L'évènement [le martyre du Bab] eut lieu le 9 juillet 1850. Parmi les littérateurs de ma génération dans le Paris de 1890, le martyre du Bab était encore un sujet aussi nouveau qu'avaient été les premières nouvelles de sa mort. Nous écrivîmes des poèmes sur lui. Sarah Bernhardt supplia Catulle Mendès de faire une pièce de théâtre sur le thème de cette tragédie historique. Il ne put fournir un manuscrit et l'on me demanda d'écrire un drame intitulé *Son Altesse la Pure* qui parle de l'histoire d'une autre célèbre martyre de la même cause, une femme, Qurratu'l-'Ayn, la Jeanne d'Arc persane qui est à la pointe de l'émancipation de la femme en Orient [9].

Dans le même article Jules Bois décrit sa rencontre avec 'Abdu'l-Bahá :

Au cours d'un voyage en Syrie je m'arrêtai au mont Carmel pour placer des fleurs sur la tombe du Báb, mais je n'eus pas la chance de rencontrer Abdul Baha. En 1912 (*sic*) je fus plus chanceux. Quelques semaines avant la représentation d'un poème dramatique persan à Monte-Carlo,

j'eus le privilège d'une conversation avec Abdul Baha chez mon collaborateur musicien. Grâce à un jeune diplomate qui revenait de Perse et parlait la langue, nous pûmes échanger des idées. Le vieux prophète était plein d'espoir pour le futur. Avec les doctrines de Baha'u'llah, dit-il, le monde allait se métamorphoser en un « jardin de rose, un paradis ». J'avais déjà entendu beaucoup de louanges à la paix universelle et je savais que, souvent, elles n'étaient que signes avant-coureurs de guerre universelle.

« Croyez-vous vraiment, lui demandai-je, que la solution d'un problème aussi grave se trouve dans des instruments aussi éphémères que le Tribunal de La Haye et l'espéranto ?

Abdul Baha leva sur moi ses yeux gris clair qui reflétaient la fatigue poignante de la vie. « Ce monde n'est qu'un domaine et une seule patrie, répondit-il. Ce vingtième siècle est l'aube d'une illumination spirituelle et il est évident que jour après jour sa puissance augmentera. » Je soupçonnai cette âme orientale et complexe de confiance sincère, mais exagérée, en notre civilisation d'apparence si brillante. Je lui rappelai que l'Asie n'avait pas grand-chose à gagner à nos « améliorations » compliquées, alors que nous avions tant à apprendre des lois de l'esprit qu'elle avait découvert intuitivement depuis de nombreux siècles.

Je m'exclamai : « La paix peut-elle exister avant que l'homme soit en paix avec lui-même ? La psychologie peut, en reconstruisant l'individu, guérir les perversions et les déficiences sociales, mais un médicament extérieur, certainement pas. L'homme est depuis toujours malade en son âme. Déchiré entre son être inférieur et son être supérieur, il n'est pas sérieusement décidé à créer le monde harmonieux qu'il ne peut trouver en lui-même. Secrètement, il rêve de conquête et tout ce mécanisme artificiel de concorde est un jouet entre des mains prêtes déjà à saisir le monde. »

Abdu'l Baha hocha majestueusement la tête et, avec une majesté tout orientale, répliqua : « Écoutons la douce voix de la colombe et la mélodie du rossignol ». Puis, fermant les yeux, il ajouta : « Soyez avertis, ô possesseurs d'intelligence. » [9]

Neuf jours plus tard, *Le Figaro* publia ce court article sur la réunion :

La Perse est aujourd'hui dans les journaux pour de tristes raisons ; on l'appelle « la France de l'Orient ». C'est pourquoi les Persans aiment se lier d'amitié avec les Parisiens. Récemment, au cours d'une soirée, l'élite de la colonie persane s'est réunie autour du célèbre penseur Abdul-Baha chez M. H. Bemberg, qui est particulièrement intéressé en ce moment par le pays de Firdausi et de Saadi à cause d'une

nouvelle œuvre lyrique. Dans la conversation la métaphysique s'entremêlait de poésie et de *ghazals* [11], complétés par des extraits d'un conte lyrique encore inédit, *Leïlah*, sur un poème de Jules Bois, musique de H. Bemberg et Eustache Lorey. Pendant son séjour à Téhéran comme attaché à la légation française, Eustache de Lorey étudia sérieusement la musique du pays et réunit une collection d'airs aux sons particuliers. Grâce aux phases musicales des instruments, Abdul Baha, comme un voyant, pouvait contempler les mirages du désert, le déhanché nonchalant des caravanes, les fragrances enivrantes des jardins où se promènent des sultanes. [12].

Un article, illustré d'une photographie de 'Abdu'l-Bahá, écrit par Louis Gregory paru dans le *Washington Bee*, journal afro-américain publié à Washington, D.C. [13]

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.42, pour les parties en italiques. Ce chapitre 42 se termine par : « Voilà pourquoi je dis que toute l'humanité est enveloppée par la clémence et la grâce de Dieu. Comme les saintes Écritures nous le disent, tous les êtres sont égaux devant Dieu. Il ne fait aucune différence entre eux. », phrases qu'on ne trouve pas dans la version anglaise.

[2] *Excelsior* (Paris) (9 nov. – 12 nov. 1911) et *Le Figaro* (Paris) (22 nov. 1911) p. 1

[3] Herman Bemberg (1859-1931) Compositeur alors célèbre, aujourd'hui oublié. Il étudia au Conservatoire de Paris avec César Franck et Jules Massenet. Il est connu pour ses nombreuses compositions de chants et de morceaux pour le piano, ainsi que pour sa cantate *La mort de Jeanne d'Arc* (1886), un opéra-comique *Le baiser de Suzon* (1888), un grand opéra *Élaine* (produit au Covent Garden, à Londres, en 1892). Ses autres opéras incluent *Cléopâtre* et *Salomé* tous deux en 1894. Beaucoup de ses œuvres furent chantées par la célèbre soprano australienne Nellie Melba.

[4] Eustache de Lorey (1875-1938) fut un temps attaché à la légation française de Téhéran. Il publia en 1907, avec Douglas B. W. Sladen *Queer Things about Persia* (London : E. Nash) (*Choses étranges de Perse*) où il fait de nombreuses références aux bábís. Il entreprit avec Pierre Loti un voyage d'aventures dans le Caucase. De retour à Paris il devint un compositeur assez connu. Pierre Loti avait publié *Vers Ispahan* (1904) où l'on trouve une brève référence aux bábís. Il connaissait aussi Francis Henry Skrine, ancien fonctionnaire indien et auteur de *Baháism, The Religion of Brotherhood* (1912) (*Baháisme, religion de la fraternité*).

[5] Henri Antoine Jules Bois (1868-1943) écrivain français, poète, essayiste et journaliste,

[6] *Leïlah, conte lyrique persan* en 2 actes, livret de Jules Bois, musique de H. Bemberg et Eustache de Lorey. (Paris, Office musical, 1914).

[7] Il fut joué pour la première fois au Théâtre de Monte-Carlo, le 12 mars 1914, bien applaudi par une audience connue pour être exigeante. La vedette était

la soprano russe Maria Nikolayevna Kuznetsova (1880-1966), la soprano russe Mally Burjam-Burga (1874-1919) et le baryton franco-algérien Dihn Gilly (1877-1940); mis en scène par le directeur d'opéra roumain Raoul Gunsberg (1860-1950), orchestre dirigé par Léon Jéhin (1853-1928). On trouve un article illustré de J.-N. Gung'l, « Chronique théâtrale : Leïlah », dans *la Tunisie illustrée* (Tunis) n° 83 (1914), p. 8-19.

[8] Guy Darès, « Abdou'l-Baha », *Le Figaro*, n° 279 (6 oct. 1911), p. 4.

[9] Jules Bois, « Babism and Bahaism », *The Forum* (New York) vol. 74 n° 1 (juillet 1925), p. 4. Sarah Bernhard (1844-1923), la célèbre actrice et chanteuse d'opéra demanda à Catulle Mendès (1841-1909), poète et dramaturge, d'écrire une œuvre sur Qurratu'l-Ayn, Táhirih, poétesse et bábíe persane. Mentionné brièvement par Shoghi Effendi dans *Dieu passe près de nous*, p. 53.

[10] Jules Bois, « Babism et Bahaism », p. 8-9.

[11] Un *ghazal* est une forme poétique exprimant la beauté de l'amour en dépit de la souffrance de la séparation.

[12] *Le Figaro*, n° 326 (22 nov. 1911) p. 1

[13] Louis G. Gregory, « Bahai Revelation: in Relation to Christianity and other Religion », *The Washington Bee* (Washington, D.C.) vol. 32 n° 23 (11 nov. 1911) p. 1.



Dimanche 12 novembre : En ce jour pluvieux, 'Abdu'l-Bahá donna au 4, avenue de Camoëns une causerie sur la relation entre la science et la religion. Voici la traduction de sa première publication :

Je vous parlais hier du second principe des enseignements de Bahá'u'lláh, l'unité de l'humanité. Comme je l'ai dit, le premier est la recherche de la vérité, et le troisième est l'acceptation de la relation entre religion et science.

Il n'existe pas de contradiction entre la vraie religion et la science. Quand une religion s'oppose à la science elle devient une simple superstition. Comment peut-on croire ce qui est prouvé impossible par la science ? Croire en dépit de sa raison relève plus de la superstition ignorante que de la foi.

Science et religion ont la même origine. Les principes religieux sont basés sur la science. L'unité de Dieu est logique et peut être comprise par des études scientifiques. Toutes les religions enseignent que nous devons faire le bien, seule voie logique pour que l'humanité progresse. Nous devons être généreux, sincères, fidèles, respectueux des lois ; tout cela est raisonnable. Toutes les lois religieuses sont conformes à la raison et sont logiquement adaptées

aux gens pour lesquels elles sont faites et pour l'époque durant laquelle elles sont pratiquées.

La religion a deux aspects principaux : pratique et spirituel. L'aspect spirituel ne change jamais. Toutes les Manifestations de Dieu, tous les Prophètes, ont enseigné les mêmes vérités et donné la même loi spirituelle. Le Soleil de vérité a envoyé de nombreux rayons pour illuminer l'intelligence humaine mais la lumière est toujours la même. Le code moral enseigné est aussi toujours le même. La vérité ne se divise pas.

L'aspect pratique de la religion traite des formes extérieures et des cérémonies. C'est l'aspect matériel de la loi qui guide les coutumes des gens.

Au temps de Moïse, dix péchés méritaient la peine de mort. Le Christ vint et changea la loi. La vieille loi, œil pour œil et dent pour dent, devint une loi de bonté et de pardon. Dans le temps, la punition pour un vol était la main droite coupée. De nos jours cette loi ne peut plus s'appliquer. Aujourd'hui, celui qui maudit son père peut continuer à vivre alors que dans le passé il était mis à mort.

Nous voyons donc que si la loi spirituelle ne change pas, la loi pratique qui traite des actes commis change selon les nécessités du temps.

L'aspect spirituel et moral de la loi religieuse est la plus importante des deux. Toutes les questions morales contenues dans toutes les religions sont logiquement justes. Une religion contraire à la logique n'est plus une religion mais une simple tradition, c'est certain. Placez donc toute votre conviction dans l'harmonie avec la science. Il ne peut y avoir d'opposition. Religion et science sont les deux ailes qui permettent à l'esprit de l'homme de s'envoler vers les hauteurs. Impossible de voler d'une seule aile !

Toutes les religions sont aujourd'hui tombées dans des pratiques superstitieuses qui sont en désaccord avec, à la fois, les vrais principes des enseignements qu'elles représentent et les découvertes scientifiques d'aujourd'hui. C'est pourquoi les gens pensent que science et religion doivent forcément être en opposition.

Si la religion se conformait à la science une grande force unificatrice et purifiante se répandrait dans le monde et le débarrasserait de toutes les guerres et des différends, de toute division et inharmonie et les hommes s'uniraient dans la puissance de l'amour de Dieu [1].

Dans *Talks by Abdul Baha Given in Paris* [2] et dans les éditions suivantes, y compris les *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, l'éditeur a

remplacé cette causerie par « Le quatrième principe ». Il faut noter que l'ordre et le nombre des « principes » de la Foi bahá'íe donnés par 'Abdu'l-Bahá n'ont rien de canoniques et sont donnés dans un but pratique, adapté à la compréhension de ses auditeurs, quels qu'ils soient et où qu'ils soient.

Paris-Midi publia un article d'Édouard de Vorney intitulé « Le bahaïsme en France ». [3]

[1] 'Abdu'l-Bahá, « The Third Principle », *Star of the West*, vol. 3 n° 1 (21 mars 1912), p. 5. D'abord publié dans *Mornings Spent with Abdul Baha*, p 48-49. Repris dans « Abdul Baha on Harmony of Religion and Science » dans le *Washington Post* (Washington, D.C.) (4 avril, 1915) troisième partie, p. 2.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.44.

[3] Édouard de Vorney, « Le bahaïsme en France », *Paris-Midi* (Paris) (12 nov. 1911).



Lundi 13 novembre : Les journaux du matin parlaient de la guerre italo-turque et mais aussi de la guerre civile en Chine. La causerie, au 4, avenue de Camoëns, fut sur le thème de l'élimination des préjugés. 'Abdu'l-Bahá parla avec force de la nécessité d'éliminer les préjugés qui détruisent l'humanité et conduisent à des massacres et des guerres :

Un autre principe des enseignements de Bahá'u'lláh est qu'il vous faut renoncer à tous les préjugés, qu'ils soient de nations, de races, de politiques ou de nationalité, car tous ils ont rendu le monde malade.

C'est une maladie grave qui peut être la cause de la destruction de l'humanité. Ces tristes guerres que vous voyez dans le monde aujourd'hui sont provoquées par la haine religieuse fanatique d'un peuple envers un autre ou par des préjugés de races ou de couleurs. Aussi longtemps qu'on n'aura pas aboli ces différences l'humanité ne sera jamais en paix. C'est pourquoi Bahá'u'lláh a dit que ces causes de séparation détruisent l'humanité.

Voyez les nations de gens soi-disant religieux. S'ils adoraient réellement Dieu ils obéiraient à sa loi qui leur interdit de s'entre-tuer. Toutes les religions enseignent aux hommes à s'aimer les uns les autres et demandent que chacun voit ses propres fautes avant d'accuser un autre, à ne pas se penser supérieur à son prochain car nul ne sait qui à la fin

sera le mieux jugé. Beaucoup d'hommes commencèrent une vie de sainteté avant de finir dans la plus grande humiliation. Voyez Judas Iscariot, comme il a bien commencé pour, à la fin, échouer tristement. Et souvenez-vous de l'apôtre Paul, un ennemi du Christ qui devint le meilleurs de ses serviteurs. N'oublions donc pas qu'il est mal de juger les autres. La fin d'un homme ne nous est pas connue. Comment peut-on se juger supérieur à n'importe qui ? Il ne faut donc avoir aucun préjugé. Ne jamais dire : « je suis un croyant, c'est un infidèle ; Je suis des élus, il est des rejetés. » On ne connaît jamais le jugement final. Ne jugeons pas mais aidons ceux qui n'ont pas eu la même chance que nous. Instruisons l'ignorant, occupons-nous de l'enfant pour le mener jusqu'à sa majorité. Si vous voyez un homme au plus bas il vous faut le prendre par la main et le remettre à nos côtés. Il nous faut voir ceux qui sont tombés comme des amis et non des ennemis.

Le préjugé de race est pure superstition. Dieu nous a tous créés, hommes d'une même espèce. Au commencement il n'y avait ni limites, ni frontière sur différents pays. Aucune nation ne devrait être différente des autres. Il ne devrait pas y avoir différentes nations, nous sommes tous des hommes, tous descendants d'Adam. Ne voyez pas un homme comme un Anglais, un Français ou un Persan. Cela n'est que pure superstition.

Comment pouvons-nous soutenir une guerre provoquée par la superstition ? Dieu n'a pas fait les hommes pour qu'ils s'exterminent réciproquement.

Aux yeux de Dieu, toutes les races, tribus, sectes, classes sont égales. Il ne voit aucune différence entre elles. La seule différence qui existe entre les hommes aux yeux de Dieu c'est le degré de service rendu. Ceux qui aiment l'humanité, voilà les êtres supérieurs quelles que soient leur race, leur croyance, leur couleur. Certains brillent comme une lampe, d'autres s'élèvent comme des étoiles au ciel de l'humanité. Bref, la seule différence entre les hommes est que certains sont des hommes de la terre et d'autres sont des hommes du ciel. Dieu ne demande pas si l'on vient d'Orient ou d'Occident, du Nord ou du Sud.

Une des grandes causes de division parmi les gens est le préjugé politique. Il est des gens qui aiment semer la discorde. Ils n'aiment que leur pays, jusqu'à la destruction des autres. Ils réunissent des armées qu'ils envoient détruire d'autres nations afin d'acquérir une gloire mondiale, pour avoir la joie d'entendre les gens dire : « Tel pays en a vaincu tel autre et l'a placé sous le joug d'un gouvernement supérieur. » Cette gloire est payée au prix du sang et pourtant ne dure pas. Ceux qui ont

triomphé seront conquis à leur tour et ceux qui furent vaincus seront, en temps voulu, les vainqueurs. Voyez l'histoire passée. Combien de fois la nation française a conquis la nation allemande et pourtant la nation française a été aussi conquise par l'Allemagne. Il en est de même des relations passées entre l'Angleterre et ce pays-ci.

Ces victoires n'étant que temporaires, pourquoi les hommes y attachent-ils tant d'importance et répandent-ils le sang pour cela ?

L'homme devrait être un exemple de la puissance des enseignements divins et être fidèle à la loi. Pourquoi faire tous ses efforts pour détruire et pour séparer ?

J'espère qu'en ce siècle lumineux la Lumière divine éclairera le monde entier et que la générosité divine atteindra chaque humain. La lumière du Soleil de vérité est pour tous. L'humanité sera libérée des chaînes des préjugés et des superstitions.

Il nous faut suivre la politique de Dieu. La politique humaine est faible mais la politique de Dieu, le Créateur de tout, est forte. C'est la meilleure et nous devons suivre son exemple. Il répartit également à tous sa générosité divine. Nous sommes tous ses serviteurs et les serviteurs suivent l'exemple de leur maître.

Je prie pour que le Royaume descende sur terre et que l'ombre disparaisse devant l'éclat du Soleil de vérité. [1]

Une version différente et brève est publiée « Cinquième principe des enseignements de Bahá'u'lláh : abolition des préjugés » dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* [2].

Le journal *Le Siècle* publia l'article d'Édouard de Vorney « Le bahaïsme en France » [3] À Saint-Étienne, le journal local *Le Stéphanois* reprit l'article que le journaliste marseillais Émile Thomas avait écrit sur la Foi et sur 'Abdu'l-Bahá. [4]

[1] 'Abdu'l-Bahá, « The Fourth Principle » dans « The Teachings of Baha'o'llah from the discourses given by Abdul-Baha in London and Paris », *Star of the West*, vol 3, n° 2 (9 avril 1912) p. 3-4.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.45.

[3] Édouard de Vorney, « Le bahaïsme en France », *Le Siècle* (Paris) (13 nov. 1911) p. 1.

[4] E. Th., « Le bahaïsme », *Le Stéphanois* (Saint-Étienne) n° 317 (13 nov. 1911), p. 4.



Mardi 14 novembre : Ce matin 'Abdu'l-Bahá parla dans son ap-

partement de l'égalité des hommes et des femmes. On comprend d'après le contexte de l'une des premières versions de cette cause-rie [1] qu'il s'adressait aux femmes présentes dans l'auditoire :

Dieu a créé toutes les créatures par couple. Que ce soit dans le règne végétal, l'animal ou l'humain, tous sont créés en deux sexes et il y a une égalité absolue entre eux. Dans le monde végétal on trouve des plantes mâles et des plantes femelles. Elles ont les mêmes droits, sans aucune différence. Tous deux se partagent équitablement la beauté de leur espèce.

Dans le monde animal tous sont mâles ou femelles. Ils partagent les mêmes droits et les avantages de leur espèce, sans différence entre eux. Dans tous ces règnes de la nature les sexes ont les mêmes droits ; mais dans le monde humain on trouve une différence.

Cette différence vient de l'éducation. Dans la création divine aucun n'est supérieur à l'autre, il n'y a pas de distinction, pas de différence. Pourquoi les hommes en font-ils ?

Les femmes ont les mêmes capacités que les hommes. Si elles avaient les mêmes avantages en éducation elles auraient le même résultat. En fait, la femme a plus de capacités que l'homme, elle est plus réceptive, plus sensible, plus intuitive. La seule raison de leur retard actuel vient du fait qu'elles n'ont pas bénéficié des mêmes avantages éducatifs que les hommes.

Pour les besoins essentiels de la vie, la femme est supérieure à l'homme, il lui doit son existence.

Si une mère est bien éduquée, ses enfants le seront aussi. Si une mère est sage, ses enfants le seront aussi, si une mère a le sens du religieux, ses enfants l'auront aussi, si une mère est une femme bien, ses enfants seront des gens bien. La génération future dépend des mères d'aujourd'hui. Les femmes n'ont-elles pas une responsabilité vitale ?

À l'évidence, Dieu ne voudrait pas qu'un instrument aussi important que la femme soit moins parfait que ce qu'il peut devenir ! La justice divine exige que les hommes et les femmes aient les mêmes droits, qu'il n'y ait aucune différence entre eux ; aucun sexe n'est supérieur à l'autre aux yeux de Dieu.

Être près de Dieu ne dépend pas du sexe mais de la brillance du cœur. Celui ou celle qui a le plus de foi est le plus proche de Dieu. Les femmes doivent s'efforcer d'atteindre à l'excellence pour être les égales des hommes dans tous les aspects et de faire de tels progrès que les hommes seront forcés de vous accepter comme égales dans tous les domaines. En Europe les femmes ont fait de plus grand progrès qu'en

Orient mais elles ne sont pas encore matériellement aussi avancées que les hommes. J'espère qu'elles pourront progresser rapidement jusqu'à ce que l'humanité soit parfaite.

La générosité divine est pour tous et fait progresser tout le monde. Bientôt les hommes devront reconnaître les femmes comme leurs égales et il deviendra inutile de lutter pour leurs droits.

Lorsque les enfants finissent leur année d'étude, ils passent un examen et le résultat de cet examen permet de juger de leurs connaissances et de leurs capacités. Il en est de même pour les femmes. Que vos actes montrent votre pouvoir, inutile d'en parler.

L'un des principes des enseignements de Baha'o'llah est donc l'égalité des sexes. Les femmes doivent faire les plus grands efforts pour acquérir les vertus humaines et faire naître l'unité de l'humanité.

Elles doivent lutter pour répandre les enseignements de Baha'o'llah parmi les gens afin que la lumière de la générosité divine enveloppe leur âme. [2]

Cette causerie, très abrégée, est publiée sous le titre « Dixième principe de Bahá'u'lláh : Éducation des femmes » dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* [3].

Plus tard, en Angleterre et en Amérique du Nord, 'Abdu'l-Bahá s'adressera à plusieurs réunions de femmes en soulevant les mêmes problèmes. Alors qu'en France il rencontra plusieurs femmes à l'avant-garde du mouvement féministe, telle que Julie Siegfried, présidente du Conseil national des femmes françaises, on n'a pas de témoignage qu'il se soit adressé publiquement à des groupes de femmes. Néanmoins il rencontra plusieurs personnes de Paris impliquées dans l'éducation des filles comme Marylie Markovitch, directrice d'école et dramaturge ou Maurice Wolff qui écrivait sur l'éducation.

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Mornings Spent with Abdul Baha*, p. 52-53.

[2] 'Abdu'l-Bahá, « The Fifth Principle » dans « The Teachings of Baha'o'llah from the discourses given by Abdul-Baha in Londres and Paris », *Star of the West*, vol 3, n° 2 (9 avril 1912) p. 4-5.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II, 50.

Mercredi 15 novembre : Dans son appartement, ce matin, ‘Abdu’l-Bahá parla des moyens d’existence. Il dit :

L’un des plus importants principes des enseignements de Baha’o’llah est l’égalisation des moyens d’existence.

Dans le monde d’aujourd’hui on trouve de nombreux cas où les hommes sont soit trop pauvres soit trop riches. Certains vivent dans des palais pendant que d’autres n’ont nulle part où poser leur tête. Certains font des banquets aux multiples plats pendant que d’autres ont à peine assez de pain pour survivre. Cet état de choses n’est pas bon et il faut y remédier.

Cependant le remède n’est pas d’adopter l’égalité absolue parmi les hommes ; ce serait impossible. On a besoin d’une certaine organisation pour ordonner ce désordre. L’égalité n’est qu’un rêve qui est tout à fait irréalisable. Si l’égalité existait l’ordre du monde serait détruit. Il y a toujours eu dans l’humanité des différences de degré. Depuis leur création, les hommes ont toujours été différents les uns des autres. Quelques-uns sont supérieurement intelligents, d’autres sont plus ordinaires et d’autres encore manquent d’intellect. Comment pourrait-il y avoir égalité entre ceux qui sont intelligents et ceux qui ne le sont pas ? L’humanité est comme une armée. Une armée doit avoir un général, des capitaines et des soldats, chacun avec sa propre mission. Elle ne peut pas être composée seulement de généraux, ou de capitaines, ou de soldats ; il doit y avoir des degrés d’organisation. Lycurgue [1], le souverain philosophe de Sparte, voulut améliorer son pays. Il décida d’égaliser les moyens d’existence des Spartiates et il divisa les habitants en trois catégories. Le premier tiers était composé de sa famille élargie. Il nomma quelques-uns de ces membres gouverneurs et chefs, et leur donna le pouvoir sur les gens. Le deuxième tiers était composé de ceux qui vivaient à la campagne, une classe de propriétaires terriens qui cultivaient la terre et possédaient de grandes fermes et le troisième tiers était celui des ouvriers, des laboureurs et des commerçants. Le premier tiers comptait neuf mille personnes. Supérieurs à leurs compatriotes, ils profitaient d’exemptions qui ne s’appliquaient pas aux classes inférieures. C’étaient les chefs qui géraient le gouvernement et la politique des Spartiates. Ils tenaient entre leurs mains la balance de la paix et de la guerre, bien qu’ils ne fussent pas obligés d’y participer s’ils ne le voulaient pas. Les enfants de ces neuf mille membres allaient à l’école dès l’âge de six ans et on leur enseignait l’usage des armes et l’art de la guerre. Leur éducation militaire ter-

minée, à l'âge de vingt ans ils étaient aptes à participer au gouvernement du pays. Sparte était divisée en neuf mille parts, chacune gouvernée par un membre de la classe supérieure. Le deuxième tiers, la classe des propriétaires terriens, était obligé de verser un dixième de leurs récoltes annuellement au gouvernement et le troisième tiers, de même, était obligé de payer une taxe annuelle au gouvernement. Lycurgue fit jurer aux Spartiates de garder la même forme de gouvernement une fois qu'il aurait quitté le pays et qu'ils ne le changeraient pas jusqu'à son retour. Après leur serment, il quitta le pays et n'y revint jamais. Lycurgue renonça à son poste élevé pour le bien de son pays, pour l'égalisation de la propriété. Après quelque temps, tout fut détruit y compris cette constitution. L'égalité est impossible.

Certains sont trop riches, d'autres sont trop pauvres, certains ont des millions, d'autres n'ont rien. Il faut de toute nécessité contrôler cet état de choses. Il est nécessaire de limiter la richesse ou de limiter la pauvreté. Les deux extrêmes sont mauvais. Il faut trouver une situation moyenne. S'il est justifié pour un capitaliste de posséder une grande fortune, il est tout aussi justifié pour un travailleur d'avoir des moyens d'existence. Laisser la pauvreté atteindre un niveau de famine est une preuve de tyrannie. Les hommes doivent faire en sorte que cela n'arrive jamais. Il faut créer des lois spéciales. Le riche doit donner de son abondance ; s'il a plus que ses besoins il doit penser à ceux qui sont dans le besoin.

Le gouvernement d'un pays doit faire des lois conformes à la loi divine. La loi de Dieu commande qu'il n'existe ni richesse excessive, ni pauvreté extrême [2].

Cette causerie fut publiée en résumé dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.46 et repris plus loin sous une forme légèrement différente au chapitre II.57.

Plus tard dans la journée 'Abdu'l-Bahá, dans une autre causerie, expliqua aux amis comment il voulait qu'ils progressent spirituellement :

Vous êtes tous les bienvenus et je vous aime tous très tendrement. Jour et nuit, j'invoque le ciel pour que vous soyez forts, pour que vous puissiez profiter les uns et les autres des bénédictions de Bahá'u'lláh et entrer dans le royaume de Dieu.

Je prie pour que vous deveniez comme des êtres nouveaux, éclairés par la lumière divine, semblables à de resplendissants flambeaux,

et que la connaissance de l'amour de Dieu puisse se répandre d'un bout à l'autre de l'Europe.

Que cet amour illimité comble vos cœurs et vos esprits de telle sorte que la tristesse ne puisse vous atteindre et que d'un cœur joyeux, vous preniez votre essor, tel un oiseau, vers la splendeur divine.

Que votre cœur soit innocent et pur, semblable à un miroir brillant sur lequel le Soleil de Vérité puisse se refléter dans toute sa gloire.

Que vos yeux s'ouvrent à la contemplation des signes du royaume de Dieu et que vos oreilles soient attentives, afin que vous puissiez entendre et comprendre parfaitement la proclamation céleste qui retentit autour de vous.

Puissiez-vous être aidés et réconfortés, et ainsi fortifiés, vivre en accord avec les enseignements de Bahá'u'lláh.

Je prie pour que chacun et tous vous soyez enflammés d'un amour ardent pour le monde, et que l'éclat de votre lumière et la chaleur de votre affection atteignent le cœur triste et affligé de tous les enfants de Dieu. Puissiez-vous devenir à jamais semblables à d'étincelantes et splendides étoiles dans le royaume de Dieu.

Je vous conseille d'étudier consciencieusement les enseignements de Bahá'u'lláh afin que, avec l'aide de Dieu, vous soyez, en toute vérité, des bahá'ís. [3]

[1] Lycurgue (800 ? -730 ? B.C.) est un législateur mythique de Sparte.

[2] 'Abdu'l-Bahá, « The Six Principle » dans « The Teachings of Baha'o'llah from the discourses given by Abdul-Baha in London and Paris », *Star of the West*, vol 3, n° 2 (9 avril 1912), p. 5-6.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Cause-ries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.30.



Jeudi 16 novembre: Ce jour-là, 'Abdu'l-Bahá donna deux cause-ries. [1] Dans celle du matin, il dit en partie :

Les lois de Dieu ne sont pas des contraintes provenant d'une volonté, d'un pouvoir ou d'un bon plaisir, mais des résolutions dictées par la vérité, la raison et la justice.

Tous les hommes sont égaux devant la loi qui doit régner de façon absolue. L'objet de la punition n'est pas la vengeance mais la prévention du crime.

Les rois doivent gouverner avec sagesse et justice. Les princes, les

pairs et les paysans ont des droits égaux à la justice. Personne ne doit avoir de privilège particulier.

Un juge ne doit pas « respecter la personnalité », mais appliquer la loi avec une stricte impartialité, dans tous les cas qui se présentent. Si quelqu'un commet un crime envers vous, vous n'avez pas le droit de le punir. Mais la loi se doit de le punir afin d'éviter la réédition du même crime par d'autres, car la souffrance de l'individu est de peu d'importance à côté du bien public en général.

Quand la justice parfaite régnera dans tous les pays d'Orient et d'Occident, la terre deviendra une planète de beauté.

La dignité et l'égalité de chaque serviteur de Dieu seront reconnues. Cet idéal, la solidarité de la race humaine et la vraie fraternité, sera réalisé, et la glorieuse lumière du Soleil de Vérité illuminera les âmes de tous les hommes [2].

Sa deuxième causerie, donnée dans la soirée, ne fut pas traduite. Prévoyant le retour en Égypte de 'Abdu'l-Bahá après ses séjours réussis à Londres et à Paris, *The Egyptian Gazette* d'Alexandrie publia deux articles, l'un de Jean E. Stannard [3] et l'autre par le rédacteur-en-chef. [4]

Dans *Le Mercure de France*, Remy de Gourmont, sous le pseudonyme R. de Bury, republia son article du 20 octobre paru dans *La France*, avec la plus grande partie de l'article de Jean Lefranc paru le 3 novembre dans *Le Temps*. Il commence son article par cette phrase intéressante : « M. Remy de Gourmont a découvert une religion nouvelle ». [5]

Le Théosophe publia le texte de la causerie de 'Abdu'l-Bahá du 20 octobre. [6] Le même numéro contient un court article sur le séjour de 'Abdu'l-Bahá à Londres et sa rencontre avec le révérend Reginald John Campbell (1867-1956) et l'archidiacre Albert Basil Orme Wilberforce (1841-1916) [7].

[1] *Majmu'ih Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Bahá*, p. 173-179.,

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.58.

[3] Jean E. Stannard (1865-1944), bahá'ie anglaise qui vécut en Égypte et en Inde. En 1921, au Caire, elle traduisit *Les paroles cachées* de l'arabe à l'anglais. Dans les années vingt elle dirigea le Bureau bahá'í international de Genève.

- [4] J. Stannard, « The Bahai Movement », *The Egyptian Gazette* (Alexandrie) (16 nov. 1911). Repris dans *Star of the West*, vol. 2 n° 15 (12 déc. 1911), p. 8-10.
- [5] R. de Bury, « M. Remy de Gourmont a découvert une religion nouvelle », *Mercur de France* (Paris) t. 96, n° 346 (16 nov. 1911), p. 403-406.
- [6] « Discours d'Abdoul-Baha », *Le Théosophie* n° 47 (16 nov. 1911) p. 1
- [7] « Abdu'l-Baha à Londres », *Le Théosophie*, n° 47 (16 nov. 1911), p. 2.



Vendredi 17 novembre : La causerie de ce matin, au 4, avenue de Camoëns, traita de la religion et la politique :

La conduite de l'homme est inspirée par deux mobiles principaux : "l'espoir de la récompense" et "la crainte du châtiment". Les autorités qui remplissent d'importantes fonctions au sein du gouvernement doivent donc prendre ces deux sentiments en considération. Leur tâche consiste, après s'être consultées, à créer des lois et à en assurer la stricte application.

L'édifice de l'ordre dans le monde est érigé et construit sur les deux piliers de "la récompense et de la rétribution".

Sous un gouvernement despotique, occupé par des hommes dénués de foi en Dieu, dans lequel la crainte de la rétribution spirituelle est absente, l'application des lois est faite d'une manière tyrannique et injuste. Il n'est pas de meilleur moyen d'éviter l'oppression que ces deux sentiments d'espoir et de crainte. Ils ont tous deux des conséquences politiques et spirituelles.

Si les administrateurs de la loi prenaient en considération les conséquences spirituelles de leurs décisions, et s'ils suivaient les directives de la religion, "ils seraient les divins agents sur le plan effectif, les représentants de Dieu pour les habitants de la terre. Pour l'amour de Dieu, ils défendraient les intérêts de ses serviteurs comme ils défendraient les leurs. "

Si un gouverneur se rend compte de sa responsabilité et s'il craint de braver la loi divine, ses jugements seront justes. Si, par-dessus tout, il croit que les conséquences de ses actes le poursuivront au-delà de sa vie terrestre, et qu'il "récoltera ce qu'il aura semé", cet homme fuira certainement l'injustice et la tyrannie.

Au contraire, si un fonctionnaire pense que la responsabilité de ses actes doit prendre fin avec sa vie terrestre, s'il n'a aucune idée sur les faveurs divines ni sur le royaume de félicité, et s'il n'y croit pas, il manquera du stimulant nécessaire pour se conduire avec droiture, ainsi que de l'inspiration voulue pour détruire l'oppression et l'injustice.

Quand un souverain sait que ses jugements seront pesés sur la ba-

lance du divin Juge, et que, si l'examen est satisfaisant, il entrera dans le royaume céleste où la lumière de la bonté divine brillera sur lui, il agira certainement avec équité et justice. Voyez combien il importe que les ministres d'État soient éclairés par la religion.

Le clergé cependant, doit rester en dehors des questions politiques. Dans l'état actuel du monde, les affaires religieuses ne devraient pas être mêlées à la politique, leurs intérêts n'étant pas les mêmes. La religion touche aux questions du cœur, de l'esprit et de la morale. La politique concerne le côté matériel de la vie.

Les instructeurs religieux ne devraient pas empiéter sur le domaine politique. Ils devraient se consacrer à l'éducation spirituelle des peuples, donner sans cesse d'utiles conseils aux hommes, essayant de servir Dieu et l'espèce humaine. Ils devraient tâcher d'éveiller les aspirations spirituelles et s'efforcer d'élargir la compréhension et les connaissances des humains, de perfectionner la morale et de développer l'amour de la justice.

Tout ceci est conforme aux enseignements de Bahá'u'lláh. Dans les Évangiles aussi, il est écrit : "Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. "

En Perse, quelques-uns des ministres d'État sont des hommes religieux, exemplaires, adorant Dieu et craignant de désobéir à ses lois ; ils jugent avec justice et gouvernent le peuple avec équité. D'autres gouverneurs de ce pays n'ont aucune crainte de Dieu ; ils ne se soucient pas de leurs actes, travaillant pour satisfaire leurs propres désirs, ce qui a jeté la Perse dans de graves ennuis et difficultés.

O amis de Dieu, soyez de vivants exemples de justice afin que, par la grâce de Dieu, le monde puisse voir d'après vos actes que vous manifestez les attributs de justice et de pitié.

La justice n'est pas limitée ; c'est une qualité universelle. Son action doit s'étendre à toutes les classes, de la plus élevée à la plus basse.

La justice doit être une chose sacrée. Il faut que les droits de tous les peuples soient pris en considération. Ne souhaitez aux autres que ce que vous désirez pour vous-mêmes. Nous nous en réjouissons sous le soleil de justice qui brille de l'horizon de Dieu.

Tout homme a été placé à un poste d'honneur qu'il ne doit pas désert. L'humble ouvrier qui commet une injustice mérite le même blâme qu'un tyran célèbre. Ainsi, nous avons tous le choix entre la justice et l'injustice.

J'espère que chacun d'entre vous deviendra juste et dirigera ses pensées vers l'unité de l'humanité, que vous ne direz du mal de personne et ne

nuirez pas à votre prochain. J'espère que vous respecterez les droits de chacun, vous souciant plus des intérêts des autres que de vos propres intérêts. Vous deviendrez ainsi des flambeaux de divine justice. Vous agirez conformément aux enseignements de Bahá'u'lláh qui, pendant sa vie, supporta d'innombrables épreuves et persécutions, dans le but de manifester au sein de l'humanité les vertus du monde divin. Vous pourrez ainsi réaliser la suprématie de l'esprit et vous réjouir en la justice de Dieu. Par sa miséricorde, la bonté divine descendra sur vous, et c'est pour cela que je prie. [1].

Dans la soirée, chez les Dreyfus, il donna une autre causerie, sans doute celle-là publiée à cette date :

L'être humain se présente sous trois aspects : le corps, l'âme et l'esprit. Le corps est la partie physique ou animale de l'homme. Au point de vue corporel, l'homme fait partie du règne animal. Le corps de l'homme et celui de l'animal se composent d'éléments maintenus ensemble par la loi de l'attraction. Comme l'animal, l'homme possède des facultés sensorielles ; il ressent la chaleur, le froid, la faim, la soif, etc. À la différence de l'animal, il possède une âme douée de raison : l'intelligence humaine. Cette intelligence est l'intermédiaire entre son corps et son esprit.

Si l'homme accepte que l'esprit, à travers son âme, éclaire son entendement, il peut alors contenir toute la création, car cet homme, étant l'aboutissement de tout ce qui a paru avant lui, est par conséquent supérieur à tous les êtres des évolutions antérieures, et il contient en lui-même le monde inférieur tout entier.

Illuminé par l'esprit, à travers l'âme, la brillante intelligence de l'homme fait de lui la couronne même de la création. Mais si l'homme n'ouvre pas son cœur et sa raison à la bénédiction de l'esprit et s'il tourne son âme vers la matière et vers le côté physique de sa nature, il déchoit de son rang élevé et devient inférieur aux créatures du règne animal.

En ce cas, l'homme est dans une condition misérable ; car si les capacités spirituelles de l'âme, accessible au souffle de l'Esprit divin, ne sont jamais utilisées, elles s'affaiblissent, s'atrophient et deviennent finalement inutilisables ; et pendant ce temps, les capacités matérielles de l'âme, s'exerçant seules, deviennent terriblement puissantes et le malheureux, non dirigé, devient plus sauvage, plus injuste, plus vil, plus cruel et plus malveillant que les animaux intérieurs eux-mêmes.

Toutes ses aspirations et tous ses désirs étant fortifiés par sa nature

inférieure, il devient de plus en plus brutal, jusqu'à ce que son être tout entier ne dépasse pas le niveau des bêtes périssables. Des hommes tels que celui-ci se préparent à mal agir, à nuire et à détruire ; ils sont entièrement dépourvus du divin esprit de compassion, car la nature divine de leur âme a été dominée par son côté matériel.

Si, au contraire, le caractère spirituel de l'âme a été fortifié au point de maîtriser le côté physique de l'homme, celui-ci peut alors s'approcher du divin ; sa nature humaine devient si glorieuse que les vertus de l'Assemblée céleste se manifestent en lui ; il rayonne la grâce de Dieu, stimule le progrès spirituel de l'humanité, car il devient un phare éclairant son chemin.

Vous comprenez comment l'âme est l'intermédiaire entre le corps et l'esprit. De la même manière, cet arbre est l'intermédiaire entre la graine et le fruit. [2]

Quand le fruit de l'arbre paraît et mûrit, nous savons alors que l'arbre est parfait ; si l'arbre ne portait aucun fruit, son développement serait tout simplement inutile et sans objet. Quand une âme porte en elle la vie de l'esprit, elle produit un bon fruit et devient un arbre divin. Je voudrais que vous tâchiez de comprendre cet exemple.

J'espère que l'indicible bonté de Dieu vous rendra si forts, que cette nature divine de votre âme — qui la relie à l'esprit — dominera pour toujours le côté matériel en vous, maîtrisant si complètement vos sens que votre âme s'approchera des perfections du royaume céleste.

Puisse votre visage, constamment tourné vers la lumière divine, devenir si lumineux, que toutes vos pensées, paroles et actions refléteront la splendeur divine prédominant en votre âme afin que, dans les assemblées du monde, votre vie soit un témoignage de perfection.

Certains hommes sont uniquement préoccupés par les choses de ce monde ; leur attention s'attache à tel point aux mœurs et aux traditions qu'ils sont indifférents aux autres domaines de l'existence et à la signification spirituelle de toutes choses.

Ils pensent au développement matériel et rêvent de célébrité terrestre. Leur horizon se borne aux plaisirs sensuels et à un cadre de vie confortable ; leurs plus hautes ambitions sont de remporter des succès eu égard aux conditions et aux circonstances de ce monde.

Ils ne refrènent pas leurs penchants inférieurs ; ils mangent, ils boivent et ils dorment ! Comme les animaux, ils ne pensent qu'à leur bien-être physique. Il est vrai qu'il faut satisfaire à ces nécessités. La vie est un fardeau qu'il nous faut porter sur terre, mais il ne faut pas que le souci

des questions triviales de la vie accapare l'être humain au détriment de ses pensées et de ses aspirations.

Les désirs du cœur devraient tendre à un but plus glorieux et l'activité intellectuelle se porter à des niveaux plus élevés. Les hommes devraient garder dans l'âme la vision de la perfection divine et y préparer une demeure pour l'inépuisable bonté de l'Esprit divin.

Mettez votre ambition dans l'établissement d'une civilisation céleste sur la terre. Je sollicite pour vous la bénédiction suprême afin que l'Esprit divin vous remplisse d'un tel dynamisme que vous deveniez la cause de la vie dans le monde. [3]

Ce jour vit l'ouverture du congrès de trois jours de la Ligue Française Antimaçonnique. Au cours de la deuxième session tenue dans la soirée, le vice-président Antoine Baumann [4] termina son rapport sur les activités des spiritualistes et des théosophes par cette remarque :

« Début novembre, un Persan nommé Abdoul-Baha Abbas, qui prétend avoir fondé la religion universelle, donna, à Paris, une conférence annoncée à grand bruit. Ce sont des Juifs qui présentèrent ce Persan à l'auditoire.

Nous continuons à penser que de telles charlataneries ont pour but de provoquer une folie enthousiaste chez les faibles d'esprits et exploitent des actes qui ne peuvent être confiés qu'à des fanatiques pour assurer leur réalisation. » [5]

Il fut applaudi et chaleureusement remercié par le président, le commandant Cuignet. [6]

Un M. Duhamel de Bourg-en-Bresse affirma qu'une « grande vigilance était nécessaire ». Cette opinion n'était pas isolée comme le montreront les événements de 1913 lors du second passage du Maître à Paris [7]. À ce congrès était présent un jeune avocat, Léon Noël [8], nouvellement élu au conseil d'administration de la Ligue Française antimaçonnique.

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.60. Pour comparer ce texte avec l'original persan et l'analyser, voir : Sen McGlinn, dans *Church and State: A Postmodern Political Theology* (Leiden) McGlinn (2005), p. 224-226 et 404-409. Le texte persan fut publié dans *Khatábát-i-Hadrat-i-'Abdu'l-Bahá* (Langenhain : Bahá'í Verlag, 1984). 182.

[2] un petit oranger posé sur la table, près de lui.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.31.

[4] Antoine Baumann (1860-1925) avocat, philosophe positiviste et écrivain. Il fut aussi vice-président de la Ligue française antimaçonnique. Plus tard il rejoignit les rangs de l'organisation antisémite, antiprotestante et xénophobe, L'Action française.

[5] Antoine Baumann, cité dans « Troisième congrès de la Ligue Française antimaçonnique », *La Revue antimaçonnique* (Paris) n° 2,3,4 (Déc. 1911- jan. fév. 1912) p. 109.

[6] Louis-Benjamin-Colin Cuignet (1857-1936) était un antidreyfusard célèbre et directeur du journal *La Revue antimaçonnique*.

[7] Voir le 10 mars 1913 et le journal *La Bastille* du 24 fév. 1912).

[8] Léon Noël (1888-1987) a occupé de nombreuses positions importantes dans le gouvernement français ; ambassadeur en Pologne de 1935-1939 et président du Conseil constitutionnel (1959-1965). Il soutint Charles de Gaulle pendant la Seconde Guerre mondiale.



Samedi 18 novembre : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla chez lui sur la puissance de l'Esprit saint. Sa causerie fut publiée dans *Star of the West* :

Il est écrit dans les enseignements de Bahá'u'lláh : « Quel que soit le progrès que l'homme fasse, il a toujours besoin de l'Esprit saint, car la puissance de l'homme est limitée alors que celle de la puissance divine est sans limite. »

L'histoire nous montre que les vrais grands hommes, ceux qui ont aidé l'humanité à progresser, ont été inspirés par la force de l'Esprit saint. À l'origine, très souvent, ces hommes étaient insignifiants.

Les Prophètes de Dieu ne sont pas tous sortis d'une haute école de philosophie. C'étaient pour la plupart des gens d'humble origine, ne sachant ni lire ni écrire. La puissance qui les fit s'élever au-dessus des hommes et par laquelle ils devinrent des enseignants de la vérité était la puissance de l'Esprit saint. C'est en vertu de cette puissance qu'ils eurent une grande et profonde influence.

Comparons-les avec les philosophes, hommes de grande érudition et d'intellects supérieurs : Platon [1], Aristote [2], Pline [3] et Socrate [4]. Leur influence sur les humains fut limitée et circonscrite. Avec toute sa science et sa philosophie merveilleuses, Platon n'a jamais ému un homme au point qu'il sacrifie sa vie pour l'enseignement de son maître ; alors que des hommes simples emplis de l'Esprit saint ont influencé l'humanité au point que des milliers seraient volontiers morts pour soutenir leurs enseignements. Les prophètes de Judée et d'Israël :

Jérémie, Ésaïe, étaient des hommes simples, tout comme les apôtres du Christ. Pierre, le chef des apôtres, ne savait pas compter les jours de la semaine. Il divisait le produit de sa pêche en sept parts et, s'étant servi d'une part chaque jour, il arrivait à la dernière et savait que c'était jour de Shabbat. Pensez-y et souvenez-vous de son destin, à quelle gloire il atteint grâce à l'influence de l'Esprit saint. Ainsi, quiconque reçoit cette puissance est capable d'influencer tous ceux avec qui il entre en contact. Sans cet Esprit, le plus grand des philosophes est impuissant, son âme est sans vie, son cœur est mort. Tant que l'Esprit saint ne souffle pas dans son âme, il ne peut rien faire de bon.

Aucune philosophie, aucun système n'a jamais amélioré les manières et les coutumes des gens. La morale des philosophes qui ne sont pas éclairés par l'Esprit saint est une morale inférieure. Un ignorant imprégné de l'Esprit saint est puissant. Celui qui est éduqué par l'Esprit saint peut, à son tour, éduquer les autres dans le même esprit.

Je prie pour que vous puissiez être aidés par l'Esprit saint et que vous en receviez l'éducation.

La vie et la morale d'un homme spirituel peuvent, par elles-mêmes, éduquer les autres. Que vos pensées, vos paroles et vos actes portent la vie autour de vous. Oubliez vos limites, ne pensez qu'au bien-être du royaume d'*Abhá*. Voyez l'influence de Jésus sur ses apôtres puis pensez à leur influence sur les autres. Ces hommes simples étaient aidés par la puissance de l'esprit saint. Alors, puissiez-vous recevoir l'aide divine. Nos capacités sont limitées, mais l'aide du royaume d'*Abhá* est illimitée. La terre n'a pas, par elle-même, les propriétés de la vie, mais le soleil et la pluie la fertilisent. La terre ne doit pas considérer ses pauvres possibilités. De même, puissiez-vous recevoir la vie; que la pluie de la miséricorde divine et le Soleil de Vérité fassent de vous de fructueux jardins dans lesquels d'innombrables fleurs au parfum exquis et aux belles couleurs fleurissent en abondance.

Détournez votre pensée de vos forces, de vous-mêmes et que vos âmes soient prêtes à recevoir avec surabondance la divine puissance de l'Esprit et les bénédictions de la Bonté infinie.

Si vous vous tenez ainsi prêt, vous deviendrez comme une flamme ardente pour l'humanité, comme une étoile de direction, un arbre plein de fruits. Je prie pour que vous receviez les bienfaits de l'Esprit saint. Ceci est mon conseil. » [5]

Le texte fut ensuite publié dans différentes éditions de *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* avec pour titre « Le onzième principe : Puissance de l'Esprit saint :

Dans les enseignements de Bahá'u'lláh, il est écrit : "C'est seulement par la force de l'Esprit saint que l'homme est capable de progresser, car la puissance de l'homme est limitée, alors que la puissance divine est sans bornes. "

L'étude de l'histoire nous porte à conclure que tous les hommes vraiment grands, les bienfaiteurs de la race humaine, ceux qui ont fait aimer le bien et haïr le mal, qui ont suscité un progrès réel, ont été inspirés par la force l'Esprit saint.

Les prophètes de Dieu n'ont pas tous étudié dans les écoles de haute philosophie. Ce furent souvent des êtres d'humble naissance, ignorants en apparence, des inconnus sans aucune importance aux yeux du monde, parfois même ne sachant ni lire ni écrire. Ce qui éleva ces êtres supérieurs au-dessus des autres hommes et leur permit d'enseigner la vérité, ce fut le pouvoir de l'Esprit saint. C'est par la vertu de cette puissante inspiration qu'ils eurent une grande et profonde influence sur l'humanité.

Dépourvue de cet esprit divin, l'influence des philosophes les plus sages fut, par comparaison, de peu d'importance, malgré leurs études approfondies et l'étendue de leur savoir.

Les esprits exceptionnels de Platon, d'Aristote, de Pline et de Socrate, par exemple, n'ont pas assez influencé les hommes pour qu'ils désirent sacrifier leur vie pour leurs doctrines. Tandis que certains de ces hommes simples — les prophètes — ont remué si profondément l'humanité, que des milliers d'êtres ont volontairement subi le martyre pour soutenir leurs paroles, car ces paroles étaient inspirées par l'esprit de Dieu. Les prophètes de Juda et d'Israël : Elisée, Jérémie, Esaïe et Ezéchiel furent des hommes humbles, comme le furent également les apôtres de Jésus-Christ.

Pierre, le chef des apôtres, avait l'habitude de partager le produit de sa pêche en sept parts, une pour chaque jour ; et quand il arrivait à la septième, il savait que c'était le jour du Sabbat. Réfléchissez à ceci ! Et puis considérez la condition et la gloire où il parvint, parce que le Saint-Esprit avait accompli de grandes œuvres à travers lui.

Nous nous rendons compte que l'Esprit saint est la source d'énergie dans la vie humaine. Quiconque obtient cette force est capable d'influencer tous ceux avec lesquels il entre en contact.

Sans cet esprit, les plus grands philosophes sont impuissants, leur âme est sans vie, leur cœur est mort. Si l'Esprit saint ne vibre pas dans leur âme, ils ne peuvent faire œuvre utile.

Aucun système de philosophie n'a jamais été capable de transformer

les mœurs et les coutumes d'un peuple pour les améliorer.

De savants philosophes, privés de la lumière de l'esprit divin, furent souvent des hommes de moralité inférieure, ne manifestant pas dans leurs actes la sincérité de leurs beaux discours.

La différence entre les philosophes spirituels et les autres apparaît dans leurs vies. L'instructeur spirituel prouve sa conviction dans la valeur de sa propre doctrine en vivant lui-même ce qu'il recommande aux autres.

Un homme humble, sans instruction, mais rempli de l'Esprit saint est plus puissant que l'érudit le plus accompli de noble naissance, mais dénué de cette inspiration divine.

Celui qui a été formé par cet esprit divin peut, pendant sa vie, guider les autres vers ce même esprit.

Je prie pour vous afin que vous soyez inspirés par le souffle de l'esprit divin et que, par votre entremise, les autres puissent être éclairés.

La vie et la moralité d'un être spirituel sont par elles-mêmes un mode d'éducation pour ceux qui le connaissent.

Ne pensez pas à vos capacités personnelles qui sont limitées. Attachez-vous seulement à faire prospérer le royaume de gloire.

Considérez l'influence de Jésus-Christ sur ses apôtres, puis songez à l'action de ceux-ci sur le monde. Ces hommes modestes furent capables de répandre les bonnes nouvelles par le pouvoir de l'Esprit saint. Puissiez-vous tous recevoir l'assistance divine! Aucun talent n'est limité quand il est guidé par l'esprit de Dieu.

La terre n'a, par elle-même, aucune vie qui lui soit propre. Si le soleil et la pluie ne viennent pas la fertiliser, elle reste sèche et stérile. Pourtant, la terre n'a pas à se lamenter de ses propres limitations.

Puisse la vie vous être donnée! Puissent la pluie de la grâce divine et la chaleur du Soleil de Vérité rendre vos jardins fertiles afin que fleurissent en abondance d'admirables fleurs d'amour au parfum exquis.

Détournez votre attention de votre propre moi limité et fixez-la sur la splendeur éternelle. Vos âmes recevront alors pleinement la force divine de l'esprit et les bénédictions de la bonté infinie.

Si vous vous préparez ainsi, vous deviendrez une torche enflammée dans le monde, une étoile de direction, un arbre chargé de fruits. Vous changerez toute douleur en joie et toute obscurité en lumière, par le rayonnement du soleil de la grâce et les bienfaits infinis des bonnes nouvelles.

Voici ce qu'on entend par puissance de l'Esprit saint, puissance que je prie Dieu de répandre généreusement sur vous. [6]

[1] Platon (-428 – -348), philosophe grec.

[2] Aristote (- 384 – -322), philosophe grec.

[3] Pline, Gaius Plinius Secundus, dit Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.), érudit romain.

[4] Socrate (-469 – -399) philosophe grec.

[5] 'Abdu'l-Bahá, « The Seventh Principle: The Power of the Holy Spirit », *Star of the West*, vol. 3 n° 2 (9 avril 1912), p. 6-7.

[6] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.62.



Dimanche 19 novembre : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla de la fraternité spirituelle et condamna fermement la guerre alors en cours en Tripolitaine :

Je suis très heureux de voir une telle réunion où sont réunis, hommes et femmes, des gens spirituels. Cette réunion a un but spirituel car nous ne sommes pas ici pour une raison matérielle ; notre seul désir est de répandre l'amour et l'unité, notre seul but est de concrétiser la solidarité de l'espèce humaine, de hâter le jour où toutes les races seront unies, où toutes les nations n'en formeront plus qu'une, où tous les cœurs n'auront plus qu'un seul désir, où tous les humains seront réunis, ensemble à l'abri de la tente de l'unité.

Nos efforts sont sincères et notre cœur est tourné vers Dieu. Notre seul but est de rechercher la vérité et, alors qu'une grande affection réciproque nous réunit ici, nous n'avons pas le désir secret de satisfaire nos intérêts personnels. Soyez convaincus que Dieu, voyant votre sérieux et votre sincérité, vous aidera. Jour après jour votre nombre augmentera. Vous verrez votre influence sur les autres croître de jour en jour. Vous assisterez à la transformation des manières et des coutumes des gens sous l'effet de l'enseignement. Vous serez ceux qui rendent la vue aux aveugles spirituels, l'ouïe aux sourds à l'Esprit et la vie aux morts. De ceux qui sont immergés dans le matérialisme vous ferez des êtres divins et, par votre aide, ceux qui s'attachent au monde, entreront dans le Royaume.

Vous êtes unis à moi par un seul désir. Et vous serez mon soutien dans tout ce que j'entreprendrai.

Voyez : les habitants de la terre sont en guerre les uns contre les autres. Ils répandent leur sang pour posséder la terre. Leur cœur est toujours plus empli de haine et d'envie. On entend parler de nouveaux crimes, de nouvelles guerres. Tous les jours les armements s'accroissent, les

armées aussi et de nouvelles armes sont forgées. Les forces de la haine croissent rapidement. On invente de nouveaux canons, on parle des Martini [1] et des Mauser [2], de bombes, de croiseurs rapides améliorés pour le combat, les torpilles sont efficaces, les avions permettent les observations militaires et l'on parle de lâcher des bombes du ciel pour détruire les villes.

Voyez ce qui se passe à Tripoli. Ils ont bombardé la ville depuis des vaisseaux en mer. Les obus volent depuis la terre, la mer et le ciel. Chaque jour des hommes se lèvent pour se massacrer.

Votre seul but est l'unité et la paix. Votre désir est d'abolir ces guerres, cette haine, cette hostilité. Dieu est satisfait de votre désir. Que votre cœur soit prêt à recevoir les enseignements divins afin qu'à votre tour vous donniez de bons conseils aux hommes.

Par la puissance de l'Esprit saint vous serez capables de transformer ces hommes, qui perdent leur vie à poursuivre le mal, en être divins. Ceux qui travaillent pour le diable, par la puissance de l'esprit saint travailleront pour Dieu. Ils serviront le royaume d'*Abhá* et obéiront à ses lois.

Vous qui êtes sérieux recevrez de l'aide et grâce à cette aide divine vous conquerrerez la terre. Vous n'en êtes qu'au début, vous vous renforcerez jour après jour. [3]

Cette causerie fut publiée sous le titre « Il faut que les baha'is s'efforcent de tout leur cœur d'améliorer la condition de l'humanité », en omettant de citer le nom des armes. [4]

À Washington, D.C., *The Washington Post* publia l'article suivant :

IL VEUT UNIR LES RELIGIONS

Chef bahaï visite Paris

Après 40 ans de prison

Son but : la religion universelle

Paul Pierre Rignaux

par télégramme au *Washington Post*

Paris, le 13 novembre. Abdul Baha Abbas chef de la religion bahaïenne rend visite à M. et Mme Hippolyte Dreyfus (ex-Mademoiselle Laura Barney) et à d'autres coreligionnaires. Il est le fils du martyr Baha Oulah qui exposa les premiers principes du bahaïsme en 1858. Les 40 années qu'il passa dans une prison persane l'on laissé vieux et affaibli.

Grâce à la générosité d'une Américaine, M^{me} James Jackson, ce prophète à la barbe blanche a dorénavant un foyer convenable dans lequel passer ses dernières années. En parlant à un correspondant, Abdul Baha révèle pour la première fois les principes de sa religion.

« Notre but est une religion universelle ce qui veut dire, avant tout, une union entre l'Orient et l'Occident – entre l'islam et le christianisme. Religion universelle égale paix universelle. Toutes les croyances et tous les peuples doivent s'unir. Les rumeurs de guerres et de luttes stériles doivent cesser. Alors, un homme ne se glorifiera plus de ce qu'il aime son pays mais plutôt de ce qu'il aime l'Humanité.

J'aime toute l'humanité car la religion bahaienne est universelle. Les principaux enseignants de l'humanité ont été les Manifestations de Dieu. Elles vinrent quand on en avait le plus besoin.

Moïse vint alors que l'Égypte connaissait une période sombre et il donna aux juifs toute une civilisation. Lorsque l'ignorance commença à la remplacer, alors vint le Christ, la lumière du monde, et les nations s'unirent grâce à son enseignement.

De nouveau les hommes oublièrent et les conseils divins disparurent. Alors vint Baha Allah, mon père. Il déploya la bannière de l'unité de l'Humanité. Nous n'avons besoin ni d'églises ni de temples, même si parfois nous construisons des maisons de prière. Nous n'avons pas de liturgie fixe. Nous avons des maisons de justice composées de neuf membres, distingués par leurs connaissances et leur probité, qui dirigent nos œuvres sociales. Nous n'avons pas de mendiants car la communauté procure du travail à tous les membres valides, et chacun doit avoir une vocation, dans l'art ou le commerce ou autre. Nous insistons sur l'égalité des droits des hommes et des femmes et sur la meilleure éducation possible.

Je préfère m'appeler un serviteur plutôt qu'un prophète de Dieu. Je demande aux hommes de mettre leur foi en pratique et de ne pas l'abandonner. »

Abdul Baha restera à Paris jusqu'à la fin novembre avant de retourner à Acre. Il a deux filles mais aucun fils pour lui succéder. [5]

[1] Probablement le fusil d'infanterie britannique Martini-Enfield, en service de 1895 à 1918.

[2] Marque allemande. Voir ci-dessous la note pour le 21 février 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Mornings Spent with Abdul Baha*, p. 57-59.

[4] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.32.

[5] Paul Pierre Rignaux, « Wants Faiths United », *The Washington Post* (Washington, D.C.) (19 nov. 1911) p. 21. Cet article fut aussi publié dans le *Oakland Tribune* (Oakland, Californie) (19 nov. 1911) p. 3, sous le titre « Gray Persian Prophet Reveals Strange Faith » (Un prophète persan aux cheveux blancs révèle une étrange religion).



Lundi 20 novembre : Il est possible que la causerie de ce matin soit une réponse de 'Abdu'l-Bahá aux attaques contre la Foi faites le vendredi précédent à la réunion de la Ligue française antimaçonnique :

Depuis le début du monde jusqu'à aujourd'hui, chaque « Manifestation » envoyée par Dieu a connu l'opposition des « Puissances des ténèbres ».

Ces sombres puissances ont toujours tenté d'éteindre la lumière ; la tyrannie a toujours cherché à vaincre la justice ; l'ignorance a essayé avec persistance de piétiner la connaissance. C'est depuis les âges les plus anciens, la méthode du monde matériel.

Au temps de Moïse, c'est Pharaon [1] qui décida d'empêcher la Lumière mosaïque de se répandre.

Au temps du Christ, Anne et Caïphe fanatisèrent le peuple juif contre lui et les savants docteurs d'Israël se joignirent à eux pour lui résister. On fit circuler toutes sortes de calomnies sur lui. Scriptes et Pharisiens complotèrent pour faire croire aux gens qu'il était un menteur, un apostat, un blasphémateur. Ils répandirent ces calomnies contre le Christ dans tout le monde oriental et furent la cause de sa condamnation à une mort infamante !

Contre Mohammed aussi les savants docteurs de son temps étaient déterminés à étouffer la lumière de son influence. Ils tentèrent d'empêcher l'expansion de son message au moyen de l'épée.

En dépit de tous leurs efforts le Soleil de vérité brilla à l'horizon. L'armée de lumière gagna la victoire contre les puissances des ténèbres dans le champ de bataille du monde et l'éclat des enseignements divins illumina la terre. Ceux qui acceptèrent les enseignements et œuvrèrent pour la cause de Dieu devinrent les étoiles lumineuses du ciel de l'Humanité. Et, de nos jours, l'histoire se répète.

Ceux qui voudraient faire croire aux hommes que la religion est leur propriété tentent, une fois de plus, de lutter contre le Soleil de vérité. Ils résistent aux commandements de Dieu ; ils inventent des calom-

nies, n'ayant ni arguments ni preuves à opposer ; ils attaquent masqués, craignant d'apparaître à la lumière du jour.

Nos méthodes sont différentes : nous ne les attaquons pas, ni ne les calomnions ; nous ne leur cherchons pas querelle. Nous proposons des preuves et des arguments et nous les invitons à les réfuter. Ils ne peuvent nous répondre et préfèrent écrire tout ce qu'ils peuvent contre le Messager divin, Baha'u'llah.

Que votre cœur ne soit pas troublé par ces écrits diffamatoires ! Obéissez à Baha'u'llah et ne leur répondez pas. Réjouissez-vous, au contraire, car même ces mensonges aident la vérité à se répandre. Devant ces diffamations on se renseigne et ceux qui se renseignent sont conduits à connaître la Foi.

Si on déclare : « Dans la pièce à côté il y a une lampe qui n'éclaire pas », celui qui l'entend peut en être satisfait, mais quelqu'un de plus sage va dans la pièce pour juger par lui-même et voilà qu'il découvre que la lumière brille et il connaît la vérité.

Ou encore on peut dire : « Dans ce verger il y a des arbres aux branches cassées, ils ne portent pas de fruits et leurs feuilles sont jaunes et fanées et dans ce jardin on trouve aussi des buissons sans fleurs et des rosiers desséchés et mourants – Dieu n'est pas dans ce jardin ! » Un homme juste entendant cela ne se contentera pas de ces affirmations sans les vérifier par lui-même. Il entrera dans le jardin et le découvrira bien entretenu, avec des arbres aux branches fortes, chargées de fruits mûrs et sucrés parmi un feuillage luxuriant. Les buissons sont couverts de fleurs aux nombreuses couleurs, les rosiers de roses embaumées et tout est vert et bien entretenu. Lorsque la gloire de ce jardin s'étale sous les yeux de l'homme juste, il loue Dieu car une calomnie indigne l'a conduit dans ce lieu si beau !

Voilà le résultat de la calomnie : aider les gens à découvrir la vérité. Nous savons que tous les mensonges répandus sur le Christ et sur ses apôtres, et tous les livres écrits contre lui, eurent pour résultat que les gens se renseignèrent sur sa doctrine. Puis, en ayant contemplé la beauté et respiré le parfum, ils entrèrent pour toujours dans le jardin céleste, parmi les roses et les fruits.

Ainsi, je vous le dis, répandez la vérité divine de toutes vos forces afin que l'intelligence des hommes en soit éclairée. C'est la meilleure réponse aux calomnies. Je ne veux pas parler de ces gens ni en dire du mal, je veux vous dire que les diffamations n'ont aucune importance.

Aussi épais que soient les nuages qui cachent le soleil, ses rayons fi-

niront par passer ! Rien ne peut empêcher la radiance du soleil de descendre réchauffer et vivifier le jardin divin.

Rien ne peut empêcher la pluie du ciel. Rien ne peut empêcher la Parole de Dieu de s'accomplir

Que les livres et les articles écrits contre la Révélation ne vous perturbent donc pas, soyez rassurés par la certitude que la cause en tirera de la force. On ne jette pas de pierres à un arbre stérile. On n'essaie pas d'étouffer une lampe éteinte !

Regardez dans l'histoire. Les calomnies de Pharaon ont-elles eu de l'effet ? Il accusait Moïse d'être un assassin, disant qu'il avait tué un homme et méritait d'être exécuté ! Il affirma aussi que Moïse et Aaron fomentaient des troubles, qu'ils voulaient détruire la religion égyptienne et devaient donc être mis à mort. Mais ces mots Pharaon les prononça en vain. La lumière de Moïse étincela et l'éclat de la loi de Dieu encercla le monde !

Les Pharisiens disaient du Christ qu'il avait brisé la loi du sabbat, qu'il défiait la loi de Moïse, qu'il menaçait de détruire le Temple et la ville sainte de Jérusalem et qu'il méritait d'être crucifié. Nous savons que ces attaques calomnieuses ne purent empêcher l'expansion de l'Évangile !

Le soleil du Christ brille au firmament et le souffle de l'Esprit saint se fait sentir sur toute la terre !

Et je vous le dis, aucune calomnie n'est capable de s'opposer à la Lumière de Dieu. Elle ne peut qu'être la cause qu'elle soit mieux connue. Qui prendrait la peine de lutter contre une cause sans importance ?

Comme toujours, plus grande est la cause et plus d'ennemis s'élèvent pour tenter de la renverser. Plus brillante est la lampe et plus sombre est l'ombre ! Notre rôle est d'agir selon les enseignements de Baha'u'llah, avec humilité et constance. » [2]

La miniaturiste Ethel Jenner Rosenberg et Edith Sanderson étaient parmi les nombreux bahá'ís qui firent le voyage de Londres à Paris pour rencontrer 'Abdu'l-Bahá.

[1] Traditionnellement, ce pharaon est Ramsès II, troisième pharaon de la dix-neuvième dynastie.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I, 33.



Mardi 21 novembre : ‘Abdu’l-Bahá parla du progrès matériel, du progrès spirituel et de la tragédie de la guerre. Sa causerie est publiée en français sous le titre « Il ne peut exister de vrai bonheur ni de véritable progrès sans spiritualité » :

La férocité et la sauvagerie sont naturelles chez les animaux, mais les hommes devraient faire preuve de sentiments d’amour et d’affection. Dieu a envoyé tous ses prophètes au monde dans un seul et même but : semer dans le cœur des hommes l’amour et la bonne volonté. Et dans ce noble dessein, les prophètes acceptèrent les souffrances et la mort. Tous les livres sacrés furent écrits pour guider et diriger l’humanité dans la voie de l’amour et de l’unité ; et cependant, en dépit de tout cela, nous assistons au lamentable spectacle de la guerre et des effusions de sang.

En tournant les pages de l’histoire ancienne et contemporaine, nous voyons cette malheureuse terre rougie de sang humain. Les hommes s’entre-tuent comme des loups sauvages, oubliant les lois de l’amour et de la tolérance.

A présent, nous sommes dans un âge lumineux, apportant avec le progrès matériel une merveilleuse civilisation.

L’intelligence des hommes s’est développée, l’acuité de leurs perceptions s’est agrandie mais hélas, malgré tout cela, on continue chaque jour à verser le sang.

Pensez à la guerre qui se déroule en ce moment entre les Italiens et les Turcs [1], et réfléchissez un instant à ces peuples infortunés. Combien d’individus ont péri en cette sombre période ? Que de foyers ruinés, de veuves désespérées et d’enfants orphelins ? Et qu’y a-t-il à gagner en compensation de ces angoisses et de ces chagrins ? Seulement un lopin de terre.

Ceci prouve que le progrès matériel seul ne suffit pas à élever l’homme. Au contraire, plus il se concentre sur les avantages matériels, plus sa spiritualité s’affaiblit.

L’avancement dans le domaine matériel n’était pas si rapide autrefois et l’on ne répandait pas le sang des hommes en telle profusion. Les combats anciens se livraient sans canons ni fusils, sans obus ni explosifs, sans torpilleurs, sans cuirassés ni sous-marins. Par suite de la civilisation matérielle, nous possédons maintenant toutes ces inventions, et la guerre est plus meurtrière que jamais.

L’Europe elle-même est devenue comme un immense arsenal plein d’explosifs. Que Dieu les empêche de prendre feu, sinon le monde tout entier sera entraîné.

Je veux vous faire comprendre que le progrès matériel et le progrès spirituel sont deux choses très différentes. Aucun progrès réel ne sera accompli, et la très grande Paix ne s'établira pas dans le monde tant que l'avancement matériel et le développement spirituel ne marcheront pas de concert.

Si les hommes suivaient les préceptes sacrés et les enseignements des prophètes, si la lumière divine éclairait tous les cœurs et que les hommes fussent vraiment religieux, nous verrions bientôt régner la paix sur la terre et le royaume de Dieu s'établir parmi les hommes.

On peut comparer les lois de Dieu à l'âme et le progrès matériel au corps. S'il n'était animé par l'âme, le corps cesserait d'exister.

Ma prière la plus ardente est que la spiritualité puisse croître et se développer sans cesse dans le monde, pour que les mœurs soient éclairées et que s'établissent la paix et la concorde.

La guerre, les rapines et les cruautés qui en découlent sont abominables aux yeux de Dieu et portent en elles-mêmes leur propre châtiement, car le Dieu d'amour est aussi un Dieu de justice, et chaque homme doit inévitablement récolter ce qu'il a semé.

Tâchons de comprendre les commandements du Très-Haut et d'organiser notre vie selon ce qu'Il nous a ordonné. Le véritable bonheur dépend du bien spirituel et il exige un cœur toujours ouvert pour recevoir la bonté divine. Si le cœur se détourne des bénédictions que Dieu offre, quel bonheur peut-il espérer ? S'il ne met pas son espoir et sa confiance en la grâce de Dieu, où trouvera-t-il le repos ?

Ah confiez-vous à Dieu ! Car sa bonté est inépuisable et ses bénédictions sont merveilleuses. Placez votre foi dans le Tout-Puissant, car Il est infailible et sa générosité durera à jamais. Son soleil donne continuellement la lumière.

Les nuées de sa grâce sont gonflées par les flots de sa compassion dont Il inonde le cœur de ceux qui croient en Lui. Sa brise fraîche apporte toujours la guérison aux âmes desséchées des hommes. Est-il sage de se détourner d'un Père aussi aimant qui fait pleuvoir sur nous ses bénédictions, et de rester volontairement les esclaves de la matière ?

Dieu, dans son infinie bonté, nous a élevés à un si grand honneur ! Et Il a fait de nous les maîtres du monde matériel ! En deviendrons-nous les esclaves ? – Certes non, faisons plutôt valoir notre droit de naissance et efforçons-nous de vivre la vie des enfants spirituels de Dieu. Une fois encore, le radieux Soleil de Vérité s'est levé en Orient. Du

lointain horizon de la Perse, son rayonnement se répand de toutes parts, dissipant les nuages opaques de la superstition.

La lumière de l'unité de l'humanité commence à éclairer le monde, et bientôt l'étendard de l'harmonie divine et de la solidarité des nations flottera très haut dans les cieux. Oui, les brises de l'Esprit saint inspireront le monde entier.

O peuples et nations ! Levez-vous, travaillez et soyez heureux ! Rassemblez-vous sous la tente de l'unité du genre humain. [2]

[1] L'Italie envahit les provinces ottomanes de la Tripolitaine, du Fezzan et de la Cyrénaïque (La Lybie d'aujourd'hui) le 3 octobre 1911, après avoir bombardé Tripoli. LA guerre se termina le 18 octobre 1912.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I, 34.



Mercredi 22 novembre : 'Abdu'l-Bahá parla de la joie et de la souffrance, causerie publiée sous ce titre :

En ce monde, nous sommes influencés par deux sentiments : la joie et la peine.

La joie nous donne des ailes. Quand nous sommes heureux, notre énergie est plus grande, notre intelligence plus vive et notre compréhension moins voilée. Nous semblons mieux à même d'affronter la vie et de découvrir un champ d'activité utile.

Mais quand la tristesse nous étreint, notre force nous abandonne, nous devenons faibles, notre compréhension diminue et notre intelligence s'obscurcit. Les réalités de l'existence semblent nous échapper, les yeux de notre esprit ne réussissent pas à découvrir les mystères sacrés, et nous devenons comme des êtres sans vie.

Aucune créature humaine n'est à l'abri de ces deux influences, mais tous les chagrins et toutes les afflictions proviennent du monde de la matière ; le monde spirituel ne dispense que la joie.

Nos souffrances sont dues à des causes matérielles ; toutes les épreuves et tous les soucis proviennent de ce monde d'illusions.

Un marchand pourra, par exemple, faire faillite et tomber dans le découragement, un ouvrier être congédié et réduit à des privations, un fermier faire une mauvaise récolte et se sentir plein d'angoisse. Un homme qui a construit sa maison et la voit anéantie par un incendie, se trouvera aussitôt sans foyer, ruiné et désespéré. Tous ces exemples sont destinés à vous montrer que les épreuves qui nous assaillent à chaque pas, tous nos chagrins, nos peines, nos humiliations

et nos douleurs sont d'origine matérielle, tandis que le monde spirituel n'est jamais cause de tristesse.

L'homme qui dirige ses pensées vers ce royaume connaît une joie sans fin. Les maux physiques ne l'atteignent pas ; ils l'affectent seulement d'une manière superficielle, mais il demeure, au fond de lui-même, dans le calme et la sérénité.

L'humanité fléchit aujourd'hui sous le poids de l'inquiétude, du chagrin et de la douleur. Personne n'y échappe. Le monde est une vallée de larmes ; mais grâce à Dieu, le remède est à notre portée.

Que notre cœur se détourne de la matière pour vivre dans le monde de l'esprit. Seul, ce monde peut nous donner la liberté.

Si nous sommes entourés de difficultés, il nous suffit d'invoquer Dieu et, par sa grâce infinie, nous serons assistés. Si nous sommes dans l'adversité et le chagrin, que notre visage se tourne vers le royaume qui nous apportera la consolation céleste. Sommes-nous souffrants ou malheureux, implorons de Dieu notre guérison et Il nous exaucera.

Quand nos pensées sont remplies par l'amertume de ce monde, tournons notre esprit vers la douceur de la compassion divine, et un calme céleste nous envahira.

Sommes-nous emprisonnés sur cette terre, notre esprit peut s'élever vers les cieux et nous serons vraiment libres.

Quand notre vie touche à sa fin, songeons aux mondes éternels et nous serons dans la plénitude de la joie.

Tout autour de vous, vous découvrez les preuves de l'insuffisance des choses matérielles qui sont transitoires, et qui ne peuvent donner ni la joie, ni le repos, ni la paix, ni la consolation

N'est-ce donc pas une folie de se refuser à chercher ces trésors où ils peuvent être trouvés ? Les portes du royaume spirituel sont ouvertes à tous ; hors de ce royaume, ce n'est que ténèbres absolues.

Vous tous ici présents, vous savez cela ; Dieu en soit loué, car dans tous vos malheurs, vous pouvez trouver la consolation suprême.

Si vos jours sont comptés sur la terre, vous savez que la vie éternelle vous attend. Si les soucis matériels vous enveloppent d'un obscur nuage, le rayonnement spirituel éclaire votre chemin. En vérité, ceux qui sont éclairés par l'esprit du Très-Haut connaissent la consolation suprême.

J'ai vécu moi-même en prison pendant quarante années, alors qu'une seule aurait déjà été impossible à supporter. Personne ne survécut plus d'un an à cet emprisonnement. Mais grâce à Dieu, pendant ces quarante années, je fus suprêmement heureux.

Chaque jour, au réveil, c'était comme l'annonce d'une bonne nouvelle, et chaque nuit je ressentais une joie infinie. Les pensées spirituelles étaient mon réconfort, et recourir à Dieu était mon plus grand bonheur. S'il n'en avait pas été ainsi, croyez-vous que l'aurais pu supporter ces quarante années de prison ?

Ainsi, la spiritualité est le plus grand don de Dieu, et "recourir à Dieu" donne la "vie éternelle". Puissiez-vous, les uns et les autres, progresser chaque jour sur le plan spirituel. Puissiez-vous être fortifiés pour tout ce qui est bon. Puisse la divine consolation vous soutenir de plus en plus et l'Esprit saint vous libérer.

Puisse enfin le pouvoir du divin royaume s'établir et agir parmi vous. Tel est mon plus ardent désir, et je prie Dieu de vous accorder cette faveur. [1].

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.35.



Jeudi 23 novembre : La première page du quotidien parisien *Le petit journal*, traitait de la guerre italo-turque, de la révolution chinoise, du risque d'inondation de la Seine, d'une loi régulant le passage des avions au-dessus de la France et de l'attitude scandaleuse d'un acteur impliqué dans une bagarre.

'Abdu'l-Bahá donna une causerie sur les vertus et la spiritualité, « Vertus et sentiments parfaits chez l'homme » :

Vous devriez être tous très heureux et très reconnaissants envers Dieu du grand privilège qui est le vôtre.

Notre réunion est purement d'ordre spirituel. Dieu soit loué, vos cœurs sont tournés vers Lui, vos âmes attirées vers le royaume, vos aspirations sont spirituelles et vos pensées s'élèvent au-dessus de ce monde de poussière. Vous appartenez au monde de la pureté.

Non satisfaits d'une vie animale, vous ne passez pas uniquement vos jours à manger, boire et dormir. Vous êtes vraiment des hommes ! Vos préoccupations et vos ambitions tendent à acquérir la perfection humaine.

Vous vivez pour faire le bien et le bonheur des autres. Votre plus grand désir est de consoler ceux qui pleurent, de fortifier ceux qui sont faibles, et de rendre l'espoir aux âmes désespérées.

Jour et nuit, vos pensées sont dirigées vers le royaume et vos cœurs sont embrasés par l'amour de Dieu. Vous ignorez ainsi l'opposition, l'antipathie et la haine, car toutes les créatures vivantes vous sont chères, et vous désirez leur bonheur à toutes.

Ce sont là des vertus et des sentiments humains parfaits. Celui qui n'en aurait aucun ferait mieux de disparaître. Si une lampe cesse d'éclairer, il vaut mieux la jeter. Il est préférable de couper un arbre qui ne donne aucun fruit, car il occupe inutilement la terre. Il est vraiment mille fois préférable qu'un homme disparaisse plutôt que de continuer à vivre sans vertu.

Nous avons des yeux pour voir, mais à quoi bon si nous ne nous en servons pas. Nous avons des oreilles pour entendre, mais si nous sommes sourds, à quoi nous servent-elles ? Nous avons une langue pour louer Dieu et proclamer les bonnes nouvelles, mais si nous sommes muets, combien elle est inutile !

Dieu, qui est tout amour, a créé l'homme pour qu'il reflète la divine lumière et pour qu'il illumine le monde par ses paroles, sa vie et ses œuvres. S'il n'a aucune vertu, il n'est pas meilleur qu'un simple animal, et un animal dépourvu d'intelligence est une chose sans valeur.

Le Père céleste a pourvu l'homme du don inestimable de l'intelligence, afin qu'il puisse devenir un flambeau spirituel qui perce les ténèbres de la matérialité, et qui apporte la bonté et la vérité au monde.

Si vous suivez avec ferveur les préceptes de Bahá'u'lláh, vous deviendrez certainement la lumière et l'âme du monde, vous serez un réconfort et un secours pour l'humanité et la source de salut pour tout l'univers.

Efforcez-vous donc de suivre, de tout votre cœur et de toute votre âme, les préceptes de la Perfection bénie ; et soyez certains que si vous réussissez à vivre suivant ses prescriptions, vous atteindrez à la vie éternelle et à la joie infinie du royaume céleste, et l'aide divine viendra vous fortifier chaque jour de votre vie. C'est ma prière très sincère que chacun d'entre vous puisse atteindre à ce bonheur parfait. [1].

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I.36.

Vendredi 24 novembre : Dans sa causerie, ‘Abdu’l-Bahá mentionna un accident de train qui donna lieu à des débats et à une résolution au Sénat [1]. Il compare cette tragédie qui coûta la vie à trente personnes avec les cinq mille morts de Tripoli qui n’avaient rencontré, semble-t-il, que « froide indifférence » [2]. L’accident dont il est question eut lieu le 23 novembre, à Montreuil-Bellay dans l’ouest de la France, lorsqu’un train tomba dans la rivière Thouet depuis un pont endommagé par une crue. Seuls quelques survivants purent s’échapper d’une voiture partiellement submergée. [3]

Cette catastrophe fit la première page de la plupart des journaux. *La Presse* publia même un récit détaillé du débat chahuté qui eut lieu à l’Assemblée nationale. Quelques rares journaux traitèrent aussi de la guerre à Tripoli par un court article noyé au milieu d’autres nouvelles sur la seconde ou la troisième page. Plus tard ce jour-là ‘Abdu’l-Bahá se rendit chez Mlle Gastea où il présenta la causerie suivante :

Tous les prophètes divins sont des Manifestations de la vérité. Moïse déclara la vérité, le Christ répandit la vérité, Mohammed établit la vérité. Tous les élus de Dieu proclament la vérité. Baha’o’llah a déroulé l’étendard de la vérité. Toutes les âmes sanctifiées qui sont descendues dans l’arène de l’existence ont été des lampes de vérité.

La vérité, c’est l’unité de l’humanité. La vérité, c’est l’amour entre les hommes. La vérité, c’est proclamer la justice. La vérité, ce sont les perfections humaines. La vérité, c’est l’égalité entre les peuples de tous les pays. La vérité, c’est l’illumination divine du genre humain. Tous les prophètes de Dieu furent des hérauts de vérité. Tous sont unis et s’accordent sur ce principe. Chaque prophète a prédit la venue d’un successeur et chaque successeur a reconnu la vérité de son prédécesseur. Moïse a prophétisé la venue du Christ. Christ a reconnu Moïse. Le Christ a prédit la venue de Mohammed et Mohammed a accepté Moïse et le Christ. Alors que tous ces prophètes divins étaient unis entre eux, pourquoi devrions-nous être en désaccord ? Nous sommes les disciples de ces saintes âmes. Les prophètes s’aimèrent les uns les autres, nous devrions suivre leur exemple car nous sommes les serviteurs de Dieu et les bontés du Tout-Puissant encerclent chacun de nous. Dieu est en paix avec tous ses enfants, pourquoi devrions-nous nous faire la guerre ? Dieu est bon avec chacun, pourquoi devrions-nous être des oppresseurs ? La fondation de la religion divine est amour, affi-

nité, concorde. Dieu soit loué, ce cycle est le temps de l'illumination ! Les esprits ont fait de grands progrès, les intelligences se sont développées, les moyens de s'unir et d'être d'accord sont en cours de création et la communication entre les races s'établit rapidement. Il est temps pour nous tous d'adopter la règle de la paix et de nous traiter réciproquement avec honnêteté et franchise. Effaçons les préjugés religieux. Rejetons la règle de la suprématie raciale. [4] Les opportunités politiques doivent être oubliées, l'amour pour le monde doit remplacer l'amour pour son pays. Traitons-nous tous avec une gentillesse infinie. Nous sommes tous serviteurs au Seuil divin. Tous, nous recevons les rayons du même Soleil de vérité. Nous devons croire en tous les prophètes, nous devons reconnaître l'autorité divine de tous les livres saints. Lavons notre cœur de tout préjugé. Servons Dieu. Propageons l'idée de l'unité du royaume humain. Soyons la cause de l'apparition des perfections du monde de l'homme.

Ne soyons pas comme des fauves. N'acceptons pas les carnages et les massacres. Considérons le sang humain comme sacré. Ne répandons pas ce sang humain qui est sacré pour un peu de terre dérisoire. Mettons-nous d'accord sur un principe et ce principe c'est l'unité du royaume de l'humanité.

Voyez ce qui se passe en ce moment à Tripoli ! Combien de pères ont perdu leur enfant ! Combien de jeunes enfants sont orphelins ! Combien de mères tendres et affectionnées pleurent la mort de leurs fils ! Combien de femmes se lamentent et portent le deuil pour la mort cruelle de leur époux bien-aimé ! Ce sang sacré de l'humanité est répandu pour gagner un bout de terre ! Même les animaux de proie ne se battent pas pour ça. Chacun est content de sa place. Le loup est satisfait de recevoir sa part de la vie. Le léopard retourne à son antre après avoir eu sa part de nourriture. Le lion s'accroupit dans sa jungle. Aucun n'aura l'idée d'aller en opprimer un autre.

Hélas, trois fois hélas ! Même si un homme sans pitié arrivait à dominer tous les pays, il en voudrait encore. Nous savons que Dieu a donné à l'homme l'intelligence divine mais cet homme est devenu pire qu'un fauve, car les bêtes de proie ne mettent pas les membres de leur propre espèce en pièces ! Aussi féroce que soit un loup, il ne peut pas tuer plus de dix moutons en une nuit. Mais l'homme a le moyen de détruire de centaines de milliers de ses compagnons en un seul jour. Soyons justes : la raison peut-elle accepter cela ? Si un homme tue son frère, c'est un meurtrier ; s'il rougit le champ de bataille du sang de centaines de milliers d'innocents, c'est un grand

conquérant ! Qu'un homme vole dix francs à son voisin, il est coupable de vol ; qu'il pille un grand pays, on parle de lui en histoire comme d'un patriote. S'il détruit une maison par le feu, c'est un incendiaire mais s'il bombarde une ville il est victorieux. Tout ceci montre les maux qui viennent de l'ignorance humaine, la nature assoiffée de sang de l'homme et le manque de foi. Car si l'on croit en la justice divine, on n'acceptera pas de faire souffrir une autre âme, on ne laissera pas couler une goutte de sang. Au contraire on fera des efforts jour et nuit pour rendre une âme heureuse.

Loué soit Dieu, aujourd'hui les signes de l'intelligence sont de plus en plus évidents parmi les gens dans certaines parties du monde. Nous sommes à l'aube du printemps de la Paix suprême. Voici notre espoir : répandre l'unité du royaume de l'homme, détruire les fondations de la haine et de l'animosité entre les gens. Rendre évidente la Paix suprême, afin que les nations s'affilient les unes aux autres et que tous les gouvernements renforcent entre eux les liens d'amour et d'unité. Que la Cour internationale d'arbitrage soit établie et que tous les problèmes et les difficultés qui s'élèvent entre les nations soient réglés par ce tribunal international.

Résoudre ces problèmes internationaux dépend de l'augmentation du nombre des amoureux de la paix pour que ceux qui se dévouent pour accroître l'amitié entre les nations ajoutent leur influence à l'opinion publique qui tourne autour de la paix du monde. Alors, grâce à une forte démonstration des gens pour la paix et la réconciliation, toutes les nations seront forcées d'accepter la doctrine de la paix.

L'amour est lumière. L'amour est source de vie. La haine conduit à la mort. Les sages préfèrent évidemment la vie à la mort, l'unité à la discorde, et ils s'efforceront cœurs et âmes, de dissiper ces sombres nuages pour que brille le Soleil de vérité, pour que ce monde devienne un autre monde, que ce tas de terre soit changé en un délectable paradis, que l'Orient et l'Occident s'embrassent, que le Nord et le Sud se serrent la main en amitié et qu'ainsi le vrai, le divin amour soit dévoilé dans le monde des hommes. Car aimer les hommes c'est aimer Dieu. Être bon envers les hommes c'est servir Dieu. Priez et exercez-vous, cœurs et âmes, pour devenir les outils de la création de l'amour entre les enfants des hommes. Nous espérons que grâce à vos efforts les préjugés religieux, raciaux et politiques disparaîtront et que ce monde fatigué connaîtra la paix et la tranquillité.

Vous avez des enfants et vous savez combien vous les aimez. Ceux qui sont privés de leurs enfants tués au combat sont comme vous. Imaginez

l'agitation mentale d'une mère ou d'un père qui contemple le corps de son enfant trempé de sang! Auront-ils encore envie de vivre? Connaîtront-ils encore le confort et le repos? Ceux qui souffrent de la guerre à Tripoli sont dans l'angoisse et leurs pères et mères sont désespérés.

Dieu nous a créés pour avoir amour et compassion les uns pour les autres et non pour tirer notre épée l'un contre l'autre. Il faut orner les réunions d'amour et de paix et non former des soldats pour l'armée. Nous devons organiser des cours de justice. Dieu nous a donné des yeux pour que nous nous regardions avec les yeux de l'amour de Dieu. Il nous a donné un cœur pour que nous soyons attachés les uns aux autres et non pour faire preuve d'inimitié et de rancœur. Voyez comme Dieu est bon pour l'homme! Il lui a donné la compréhension, l'intelligence et les sentiments afin qu'il exerce ces facultés divines dans la voie de l'amour et non dans le chemin du mal. Supplions Dieu qu'il nous confirme et nous aide à devenir l'incarnation de ces perfections humaines. N'éteignons pas la torche allumée par la Main de majesté, n'empêchons pas la chute de la Pluie de miséricorde, ne coupons pas les arbres verdoyants de Dieu, n'empêchons pas les bénédictions célestes de descendre mais soyons confirmés au point d'être des ornements du royaume de l'humanité, d'illuminer l'Orient et l'Occident, de créer les moyens de l'interdépendance des hommes, de détruire les fondations de la guerre et de causer l'union des cœurs.

Voilà notre espoir! Notre plus grande aspiration! Nous supplions Dieu de nous aider à y arriver. Baha'o'llah s'est levé à l'horizon de la Perse en répandant sur le monde les rayons du plus grand Conseiller. Il invite tout le monde à la Paix suprême, il conseilla chacun et particulièrement Napoléon III [5], Empereur des Français. Pendant cinquante ans il connut une vie de souffrances pour que peu à peu les cœurs soient attirés vers la Paix suprême. Aujourd'hui, grâce à Dieu, sa lumière étend de plus en plus ses bienfaits et avant peu la bannière de la Paix suprême flottera au vent. Nous ferons nuit et jour tous nos efforts par harmoniser le monde des hommes et pour que le Soleil de vérité et les rayons de réalité éclairent l'Orient et l'Occident. [6]

[1] Voir Jacques Sigot, *La catastrophe ferroviaire de Montreuil-Bellay, le 23 novembre 1911* (La Crèche: Geste, 2003).

[2] Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, n° 37.

[3] Voir des photos de la catastrophe du pont de Montreuil-Bellay dans *L'illustration* (Paris) n° 3589) (9 déc. 1911), p. 486.

[4] Le premier document soutenant cette thèse fut publié par l'UNESCO, sous le titre *La question raciale en 1950*. En 1978, l'UNESCO publia la première déclaration dénonçant toute forme de supériorité raciale dans sa *Déclaration sur la race et les préjugés raciaux*.

[5] Napoléon III (1852-1873) reçut deux épîtres de Bahá'u'lláh. Le texte de la seconde se trouve dans *L'Appel du Seigneur des Armées*, Maison d'Éditions bahá'ies (Bruxelles), n° 131.

[6] 'Abdu'l-Bahá, « An address on Truth, Delivered by Abdul-Baha on November 24, 1911, at the home of Mademoiselle Gastea, Paris, France. » *Star of the West*, vol. 2 n° 18 (7 fév. 1912) p. 3-6.



Samedi 25 novembre : 'Abdu'l-Bahá offrit quelques mots d'encouragement à ses disciples en Europe par rapport aux critiques qu'on faisait de leur religion, et il leur demanda de ne pas se décourager devant leur petit nombre. Il les compara de nouveau aux premiers chrétiens. Cette causerie fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*:

Ne vous découragez pas d'être en petit nombre

Quand le Christ apparut, ce fut à Jérusalem qu'il se manifesta. Il invita les hommes à entrer dans le royaume de Dieu et à participer à la vie éternelle, les incitant à acquérir des perfections humaines.

Cette radieuse étoile indiqua la voie lumineuse à l'humanité puis, à la fin, sacrifia sa vie pour elle. Tout au long de sa sainte existence, le Christ endura les persécutions et les souffrances, et malgré cela, l'humanité fut son ennemie.

Les hommes le renièrent, le méprisèrent, le malmenèrent et le maudirent, ne le traitant pas comme un être humain. Et pourtant, en dépit de tout, il fut la personnification de la pitié, de la bonté suprême et de l'amour.

Il aima tous les hommes, mais eux le traitèrent en ennemi et furent incapables de l'apprécier. Ils n'accordèrent aucune valeur à ses paroles et ne furent pas illuminés par la flamme de son amour. Plus tard, ils découvrirent qui il était: il était la lumière divine et sacrée, et ses paroles donnaient la vie éternelle.

Son cœur fut rempli d'amour pour l'humanité tout entière, sa bonté était destinée à tous les êtres. Quand les hommes commencèrent à s'en rendre compte, ils se repentirent, mais il avait été crucifié.

Ce fut seulement bien des années après son ascension qu'ils com-

priront qui il était, car à l'époque, il n'avait que très peu de disciples. Quelques-uns seulement croyaient à ses préceptes et observaient ses lois.

L'ignorant disait: "Qui est cet individu? Il n'a que quelques disciples!" Mais ceux qui savaient disaient: "Il est le soleil qui brillera sur l'Orient et l'Occident, la manifestation qui donnera la vie au monde." Ce que les premiers disciples avaient compris, le monde s'en rendit compte plus tard.

Aussi, vous qui êtes en Europe, ne soyez pas découragés parce que vous êtes peu nombreux ou parce que l'on pense que votre cause est sans importance. S'il ne vient que peu de personnes à vos réunions, ne perdez pas courage.

Et si vous êtes en butte aux contradictions et tournés en ridicule, n'en soyez pas affligés, car les apôtres du Christ eurent le même sort. Ils furent abaissés et persécutés, maudits et maltraités, mais à la fin, ils eurent la victoire et leurs ennemis furent confondus.

Si l'histoire devait se répéter et qu'il en advint de même pour vous, n'en soyez pas attristés mais soyez plein de joie, et remerciez Dieu de vous avoir appelés à souffrir comme ses saints d'autrefois.

Si vous rencontrez de l'opposition, faites preuve de douceur. Si l'on vous contredit, restez fermes dans votre foi. Si quelqu'un vous délaisse et vous fuit, recherchez-le pour lui témoigner votre bienveillance. Ne faites de mal à personne. Priez pour tous.

Tâchez de faire rayonner votre lumière sur le monde et de faire flotter votre étendard bien haut dans les cieux. Le parfum suave de vos vies exemplaires pénétrera partout.

La lumière de vérité allumée dans vos cœurs resplendira jusqu'au lointain horizon. L'indifférence et le mépris du monde n'ont aucune importance alors que votre vie, elle, est de la plus haute importance.

Tous ceux qui cherchent la vérité du royaume céleste luiront comme des étoiles. Ils sont semblables à des arbres fruitiers surchargés de fruits sélectionnés, ou encore à des océans remplis de perles précieuses. Ayez simplement foi en la grâce de Dieu et répandez la vérité divine. [1]

Le Temps [2] publia un avis pour une réunion que 'Abdu'l-Bahá devait tenir dans une église le dimanche.

Les nouvelles des voyages de 'Abdu'l-Bahá allaient si lentement que dans le numéro de ce jour du *Weekly Sun* de Singapour, on le fai-

sait toujours voyager en Europe en préparant sa visite en Angleterre. [3] Ce long article présentait une brève histoire de la Foi et de ses principes

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I, 38.

[2] « Informations diverses », *Le Temps* (Paris) n° 18408 (25 nov. 1911) p. 4.

[3] « Prophet of Bahai Faith to Visit London », *The Weekly Sun* (Singapour) (nov. 25, 1911) p. 7.

•

Dimanche 26 novembre : Albert Flament [1] parle de 'Abdu'l-Bahá dans un article publié par *Le Gaulois*, journal notoirement conservateur. [2]

La colonie américaine de Paris était bien informée de la présence de 'Abdu'l-Bahá. En témoigne un article paru dans *The Columbus Dispatch*, de Columbus dans l'Ohio :

Paris, le 25 novembre. Paris, et particulièrement la colonie américaine, prend un vif intérêt à la visite de Abbas Effendi, le chef reconnu de la secte babiste (sic). La secte fut fondée par son père, Baha Ullah, sur la base des doctrines altruistes de son prédécesseur, le Bab. Parmi les dirigeants des babistes locaux on trouve M^{lle} Laura Barney, de Washington D.C., qui alla en Perse étudier la langue et le babisme qui enseigne la fraternité universelle.

Les babistes ont organisé de nombreuses réunions en honneur d'Abbas Effendi qui, dans quelques semaines, partira pour l'Amérique où ses disciples sont déjà nombreux [3].

À 10 h 15 ce matin, 'Abdu'l-Bahá était invité à parler au Temple du Foyer de l'âme, une église protestante importante fondée par le pasteur Charles Wagner. [4] Le temple, comme la plupart des lieux de culte protestants à Paris, a une très modeste façade, mais l'intérieur est spacieux et très clair, entouré d'une galerie sur trois côtés. Situé au 7 bis, rue Duval (aujourd'hui, rue du Pasteur-Wagner) il fut construit dans le style Art Nouveau de 1900 et inauguré en 1907. Le discours qu'y donna 'Abdu'l-Bahá est publié dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* :

Je suis profondément touché des paroles de sympathie qui m'ont été adressées et j'espère que l'amour sincère et l'affection grandiront de

jour en jour entre nous. Dieu a voulu que l'amour soit une force vitale dans la création, et vous savez tous à quel point je me réjouis de parler de l'amour.

À travers tous les âges, les prophètes de Dieu ont été envoyés sur terre pour servir la cause de la vérité. Moïse apporta la loi de la vérité et après lui, tous les prophètes d'Israël cherchèrent à la répandre.

Quand Jésus vint, il alluma la torche flamboyante de la vérité et il l'éleva bien haut, de manière à illuminer le monde entier. Ses apôtres choisis par lui vinrent ensuite, portant au loin, dans le monde ténébreux, la lumière de l'enseignement de leur Maître; puis, à leur tour, ils disparurent.

Alors parut Muhammad qui, à son époque et selon sa voie, répandit la connaissance de la vérité parmi des peuples sauvages, car telle fut toujours la mission des élus de Dieu.

Aussi, lorsque Bahá'u'lláh, à la fin, parut en Perse, son plus ardent désir fut de rallumer, dans tous les pays, la lumière vacillante de la vérité.

Tous les saints de Dieu se sont appliqués, avec la plus grande ardeur, à répandre la lumière de l'amour et de l'unité à travers le monde, pour que les ténèbres du matérialisme disparaissent et que la lumière de l'esprit illumine tous les enfants des hommes. Alors, la haine, la calomnie et le meurtre ayant disparu, l'amour, l'unité et la paix pourront régner à leur place.

Toutes les manifestations de Dieu sont venues avec le même dessein, et toutes ont cherché à guider les hommes dans les voies de la vertu. Cependant nous, leurs serviteurs, continuons à nous disputer. Pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi ne vivons-nous pas dans l'amour et l'unité? C'est parce que nous avons fermé les yeux aux principes fondamentaux de toutes les religions, c'est-à-dire: que Dieu est Un, qu'Il est notre Père à tous et que nous sommes plongés dans l'océan de sa grâce, abrités et protégés par sa tendre sollicitude.

Le glorieux Soleil de Vérité brille pour tous de la même manière; les eaux de sa miséricorde divine inondent chacun et, à tous ses enfants, il dispense sa faveur divine.

Ce Dieu d'amour désire la paix pour toutes ses créatures. Pourquoi donc passent-elles leur temps à se faire la guerre? Il aime et protège tous ses enfants. Pourquoi eux l'oublient-ils? Il nous accorde à tous sa vigilance paternelle, pourquoi négligeons-nous nos frères?

Lorsque nous comprendrons combien Dieu nous aime et veille sur nous, nous devrons assurément organiser notre vie de manière à mieux Lui ressembler.

Dieu nous a créés tous sans exception. Pourquoi agissons-nous contre ce qu'Il désire, puisque nous sommes tous ses enfants et que nous aimons le même Père ? Ces querelles, ces contestations et ces divisions que nous oyons de toutes parts, proviennent du fait que les hommes s'attachent au rituel et aux pratiques extérieures, tout en oubliant la simple vérité de base.

Ce sont les pratiques extérieures de la religion qui sont tellement différentes et qui provoquent les querelles et l'hostilité, cependant que la réalité demeure toujours la même et qu'elle est une.

La réalité, c'est la vérité, et celle-ci n'a pas de division. Cette vérité réside dans les directives que Dieu nous donne ; elle est amour, elle est miséricorde, elle est la lumière du monde. Ces attributs de la vérité sont aussi des vertus humaines inspirées par l'Esprit saint. Restons donc tous fermement attachés à la vérité et nous serons vraiment libres.

Le jour approche où toutes les religions du monde s'uniront, car dans leur essence, elles sont déjà une. Il n'y a pas de raison de désunion, puisque ce sont les formes extérieures seules qui les séparent.

Parmi les enfants des hommes, quelques âmes souffrent à cause de leur ignorance, hâtons-nous de les instruire. D'autres sont comme des enfants qui ont besoin d'être formés et entourés de sollicitude, jusqu'à croissance complète. D'autres sont malades : à ceux-là il nous faut apporter la guérison divine. Qu'ils soient malades, ignorants ou semblables à des enfants, il faut les aimer, les aider et non pas les détester à cause de leur imperfection.

Le rôle des chefs religieux est d'apporter la guérison spirituelle aux peuples et de faire régner l'harmonie entre les nations. S'ils deviennent la cause de divisions, mieux vaudrait qu'ils n'existent pas.

Un remède est destiné à guérir une maladie ; mais s'il ne fait que l'aggraver, il est préférable de l'abandonner. Si la religion devait n'être qu'une cause de discorde, il vaudrait mieux qu'il n'y en eût pas.

Toutes les manifestations divines que Dieu nous a envoyées ont supporté leurs souffrances et leurs terribles épreuves dans le seul espoir de répandre la vérité, l'unité et la concorde parmi les hommes.

Le Christ a enduré une vie de douleur, de peines et d'afflictions pour apporter au monde l'exemple parfait de l'amour. Et en dépit de cela, nous continuons à agir dans un esprit contraire, les uns envers les autres.

Le principe fondamental que Dieu a fixé comme but pour l'homme c'est l'amour, et Il nous a demandé de nous aimer les uns les autres comme Il nous aime.

Toutes ces querelles et ces discordes qui sévissent partout contribuent seulement à accroître le matérialisme. La plus grande partie du monde a sombré dans le matérialisme et ignore les bienfaits de l'Esprit saint. La véritable notion du spirituel est bien faible. Presque tous les progrès sont uniquement d'ordre matériel.

Les hommes deviennent comme des bêtes qui périssent, car nous savons qu'elles n'ont pas le sens du spirituel. Ils ne se tournent pas vers Dieu, ils n'ont aucune religion.

Ces notions n'appartiennent qu'à l'homme. S'il ne les possède pas, il reste prisonnier de la nature, et il n'est aucunement supérieur à l'animal. Comment l'homme peut-il se contenter de mener simplement une existence animale, quand Dieu a fait de lui une créature si élevée ? Toute la création est assujettie aux lois de la nature mais l'homme s'est montré à même de vaincre ces lois. Le soleil, malgré sa puissance et sa splendeur, dépend des lois de la nature et ne peut modifier sa course, fût-ce de l'épaisseur d'un cheveu. L'immense et formidable océan est impuissant à modifier le flux et le reflux de ses marées.

Rien, sauf l'homme, ne peut résister aux lois de la nature. En effet, Dieu a doué l'homme d'une puissance si merveilleuse qu'il est capable de guider, maîtriser et contrôler la nature.

Selon la loi naturelle, l'homme ne doit se déplacer que sur la terre, mais il fabrique des vaisseaux et il sillonne les airs. Créé pour vivre sur la terre ferme, il navigue sur les mers et même voyage dans les profondeurs marines. Il s'est exercé à contrôler la force de l'électricité ; il en dispose à son gré et parvient à la retenir dans une ampoule. La voix humaine ne peut porter qu'à de faibles distances, mais le pouvoir de l'homme est tel, qu'il a fabriqué des instruments portant sa voix de l'Est à l'Ouest.

Tous ces exemples vous montrent comment l'homme peut commander à la nature et comment, lui arrachant pour ainsi dire son arme, il l'utilise contre elle-même.

Étant donné que l'homme a été créé pour être le maître de la nature, quelle folie de sa part d'en devenir l'esclave ! Quel aveuglement et quelle stupidité d'honorer et d'adorer la nature quand Dieu, dans sa bonté, nous en a fait les maîtres.

La puissance de Dieu est visible pour tous, cependant les hommes ferment les yeux et ne la voient pas. Le Soleil de Vérité brille dans toute sa splendeur ; mais leurs yeux sont hermétiquement clos, ils ne peuvent contempler sa gloire.

C'est mon ardente prière que, par la grâce et la tendre bonté de Dieu, vous soyez tous unis et remplis d'une joie ineffable.

Je vous supplie tous, les uns et les autres, de joindre vos prières aux miennes pour faire cesser les guerres et les massacres, afin que l'amour, l'amitié, la paix et l'unité puissent régner dans le monde.

Nous constatons à quel point le sang a souillé la terre au cours des siècles passés. Mais aujourd'hui, un rayon de lumière plus puissant est apparu. L'intelligence de l'homme est plus ouverte, la spiritualité commence à se développer, et le temps approche où, cela est certain, toutes les religions du monde vivront en paix.

Abandonnons les divergences d'opinion sur les formes extérieures, et unissons-nous pour hâter le développement de la divine cause de l'unité jusqu'à ce que tous les humains, réunis dans l'amour, sachent qu'ils ne sont qu'une seule famille. [5].

Le 5 janvier 112, *Le Christianisme du XXe siècle* [6] publia un long article de Benjamin Couve [7] sur ce discours. Ce journal était l'organe officiel des Églises Réformées Évangéliques de France. Les impressions du réformateur moraliste protestant Bernard Le Gouis [8], qui avait assisté à l'événement, furent largement publiées dans cet article. Beaucoup se souvinrent de cet article et le commentèrent. Ainsi, un certain « P.P. » le mentionne dans un court article publié par *Le foyer protestant* [9] un journal de Nîmes, et des années plus tard un certain « M.B. » le mentionne dans un article publié en 1927 dans le *Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*. [10]

Plus tard dans la journée, 'Abdu'l-Bahá parla avec Gabrielle Enthoven et lui confia un message spécial pour les bahá'ís du Royaume-Uni qui fut publié dans '*Abdu'l-Bahá à Londres* :

Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles !
Les portes du Royaume de Dieu sont ouvertes !
Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles !
Les armées des anges descendent du Paradis !
Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles !
Le Soleil de Vérité se lève !
Bonnes nouvelles ! Bonnes nouvelles !
La nourriture céleste est envoyée de là-haut !

Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 La trompette sonne!
 Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 La bannière de la Plus Grande Paix flotte déployée au loin!
 Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 La lumière de la lampe de l'unicité de l'humanité brille avec éclat!
 Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 Le feu de l'amour de Dieu s'embrase!
 Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 L'Esprit Saint est déversé!
 Bonnes nouvelles! Bonnes nouvelles!
 Car la vie éternelle est ici!

O vous qui dormez, réveillez-vous!
 O vous qui êtes insoucians, apprenez la sagesse!
 O aveugles, recevez la vue!
 O sourds, entendez!
 O muets, parlez!
 O morts, levez-vous!

Soyez heureux!
 Soyez heureux!
 Soyez pleins de joie!

C'est le jour de la proclamation du Bab!
 C'est le festival du précurseur de la Beauté Bénie.
 C'est le jour de l'aube du Matin de Direction! [11]

[1] Albert Flament (1877-1956) Journaliste, critique, romancier et traducteur.

[2] Albert Flament, « Prestige de l'Orient », *Le Gaulois* (Paris) (26 nov. 1 > 911) p. 1. Le rédacteur-en-chef du journal était Arthur Meyze (1844-1924).

[3] « Chief Babist Coming », *The Columbus Dispatch* (Columbus, Ohio) (26 nov. 1911)

[4] Charles Wagner (1852-1918) Pasteur luthérien libéral du Foyer de l'âme, Paris. Il était très actif dans le mouvement cherchant à unir toutes les communautés protestantes réformées.

[5] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, I. 39.

[6] Benjamin Couve, « Le Béhaïsme », *Le Christianisme du XX^e siècle* (Paris), n° 1 (3 jan. 1912) p. 2-3.

[7] Benjamin Couve (1844-1928) Clergyman protestant français et rédacteur-en-chef du *Christianisme du XX^e siècle*.

[8] Bernard Le Gouis, réformateur moraliste protestant et membre important

de la Ligue française pour le relèvement de la moralité publique.

[9] P.P., « Paris, le Foyer de l'âme », *Le Foyer protestant* (Nîmes) n° 24, (16 déc. 1911). Rédacteur-en-chef Georges Fayot (1868-194 ?)

[10] M.B. « Le mouvement baháï » *Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient* (Paris) n° 2 (avril 1927), p. 32.

[11] *Abdu'l-Bahá à Londres*, (Bruxelles), 2.55.

•

Lundi 27 novembre : Comme à son habitude, 'Abdu'l-Bahá fit une causerie en fin de matinée dans son appartement. Dans la soirée il parla chez les Scott. Ces causeries ne furent pas traduites en entier. Le sujet du matin était l'imitation et le fait que le clergé pense que la science est contre la religion. 'Abdu'l-Bahá expliqua le principe de l'harmonie entre science et religion. [1]

Nous avons très peu d'informations sur la correspondance de 'Abdu'l-Bahá. Pourtant, de temps en temps, ses lettres furent publiées. C'est le cas de cette lettre sur la nécessité et l'inévitabilité des relations interraciales :

À M. Remey, sur lui soit Bahá'u'lláh !

Ô toi qui es ferme dans l'Alliance !

La réception de ta lettre nous causa la plus grande joie et nous nous réjouîmes car elle contient la nouvelle que les blancs et les gens de couleur d'Amérique se réunissent dans la plus grande joie et douceur. Réfléchis à la puissance du Verbe de Dieu qui a réuni ceux qui étaient opposés les uns aux autres. Réunir les blancs et les gens de couleur est considéré impossible et improbable, mais le souffle de l'Esprit saint accomplira cet exploit.

L'Amérique doit être très reconnaissante pour cet accomplissement. Car l'inimitié et la haine qui existent entre les races sont très dangereuses et sans aucun doute elles se termineront en massacres si le Verbe de Dieu, le souffle de l'Esprit saint et les enseignements de Bahá'u'lláh ne se répandent pas au milieu d'eux et si l'amour ne remplace pas la haine entre les deux races.

Elles doivent détruire les fondations de l'inimitié et de la rancœur et établir les bases de l'amour et de l'affinité. La puissance de Bahá'u'lláh fera disparaître ce danger d'Amérique.

Si M. X avait été vraiment attiré par le Royaume d'*Abha* toutes ces difficultés n'auraient pas eu lieu. Il doit maintenant devenir un vrai bahá'í pour que l'armée céleste lui vienne en aide et que ces ennuis

disparaissent complètement. Écris-lui pour lui dire de lire les prières et d'implorer le royaume d'*Abha*. Il doit être convaincu que ces difficultés disparaîtront.

Transmets à tous les amis de Dieu une merveilleuse salutation d'*Abha*. Que sur toi repose le Baha-El-Abha!

(Signé) Abdul-Baha-Abbas.

(Lettre transmise par Mírzá 'Ahmad Sohrab, 27 nov. 1911, (Paris, France.) [4].

Un article de Dominique Albert Courmes [5] est publié dans le journal théosophique *Le lotus bleu* avec ce titre : « Réception du chef du mouvement babiste au siège théosophique de Paris » [6] Cet article parle du discours donné par 'Abdu'l-Bahá le 26 octobre.

[1] 'Abdu'l-Bahá, *Khátábát-i-Hadrat-i-'Abdul'-Bahá*, Langenhain : Bahá'í Verlag, 1984, p. 231.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Khátábát-i-Hadrat-i-'Abdul'-Bahá*, Langenhain : Bahá'í Verlag, 1984, p. 227.

[3] 'Abdu'l-Bahá, *Khátábát-i-Hadrat-i-'Abdul'-Bahá*, Langenhain : Bahá'í Verlag, 1984, p. 234.

[4] « Charles Mason Remey », *Star of the West*, vol 11, n° 10 (8 sept. 1920), p. 167, traduit du persan par Ahmad Sohrab.

[5] Dominique Albert Courmes (1843-1914), ancien officier qui servit au Congo, en Indochine et au Mexique. Il devint plus tard rédacteur-en-chef du journal théosophique *Le lotus bleu*.

[6] D.-A. Courmes, « Échos du monde théosophique : Réception du chef du mouvement babiste au siège théosophique de Paris », *Le lotus bleu : revue théosophique française* (Paris) t. 22 n° 9 (27 nov. 1911), p. 320-327. Texte complet en français disponible dans : Jan Jasion *'Abdu'l-Bahá en France*.



Mardi 28 novembre: Le matin 'Abdu'l-Bahá fit une brève causerie sur le sens spirituel des principes de la Foi qu'il avait précédemment énoncés. Elle fut publiée dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*:

Pendant ces réunions où nous nous sommes entretenus les uns avec les autres, vous avez tous appris à connaître les principes de cette révélation et la réalité des faits.

À vous, il a été donné de connaître ces choses, mais quantité de gens

demeurent encore privés de lumière et plongés dans la superstition. Ils ne savent que peu de chose au sujet de cette cause éminente et glorieuse, et la connaissance qu'ils en ont est basée principalement sur des "on dit". Les informations de ces pauvres gens ne sont pas, hélas, basées sur la vérité.

Le fondement de leur croyance n'est pas l'enseignement de Bahá'u'lláh. Assurément, il y a une part de vérité dans ce qu'on leur a dit, mais pour la plupart, leurs informations sont inexactes. Les véritables principes de la cause bénie de Dieu sont les onze lois que je vous ai données, et que je vous ai soigneusement expliquées une par une.

Il faut vous efforcer de vivre et d'agir toujours en conformité absolue avec les enseignements et les lois de Bahá'u'lláh afin qu'en tous vos actes, chacun puisse voir que vous êtes, en paroles et en actions, des disciples de la Perfection bénie.

Faites tous vos efforts pour que cette cause glorieuse puisse envelopper le monde et pour que la spiritualité pénètre le cœur de tous les hommes. Le souffle de l'Esprit saint vous confirmera, et quoique bien des gens se lèveront contre vous, ils n'auront pas la prédominance sur vous.

Quand le Seigneur Christ fut couronné d'épines, il savait que tous les diadèmes du monde étaient à ses pieds. Toutes les couronnes terrestres, si brillantes, si puissantes, si resplendissantes qu'elles fussent, s'inclinèrent en adoration devant la couronne d'épines. C'est en vertu de cette connaissance sûre et certaine qu'il parlait, quand il disait : "Tout pouvoir m'est donné au ciel et sur la terre."

Aujourd'hui, je vous dis : gardez ceci en vos cœurs et en vos esprits. En vérité, votre lumière éclairera le monde entier, et votre spiritualité agira profondément sur les choses. Vous deviendrez véritablement les torches enflammées du globe. Ne craignez rien, ne soyez pas effrayés, car votre lumière traversera les ténèbres les plus épaisses. C'est la promesse de Dieu que je vous donne. Levez-vous et servez la puissance de Dieu! [2]

[1] Matthieu 28.18

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.63.



Mercredi 27 novembre : Les journaux rapportèrent largement le discours du diplomate britannique Sir Edward Grey, suite à la

conclusion réussie des négociations sur le Maroc entre l'Allemagne et la France. Fidèle à son habitude, 'Abdu'l-Bahá fit le matin une causerie qui ne fut publiée qu'en persan. [1]

C'est ce jour-là, ou peut-être le lendemain, que l'incident suivant fut relaté par Lady Blomfield :

Deux jours avant le départ de 'Abdu'l-Bahá, une femme arriva précipitement à la réunion de l'avenue de Camoëns : « Comme je suis si heureuse d'être arrivée à temps ! Je dois vous raconter la raison incroyable pour laquelle je suis venue aussi rapidement d'Amérique. Un jour, ma petite fille m'a surprise en me disant :

– Maman, si le Seigneur Jésus se trouvait dans ce monde maintenant, que ferais-tu ?

– Et bien mon petit ange, j'aurais envie de prendre le premier train pour aller le voir aussi vite que possible.

– Tu sais maman, Il est là !

Brusquement, tandis que ma petite fille parlait ainsi, je me suis sentie saisie d'une grande crainte.

– Mais que veux-tu dire mon trésor ? Comment sais-tu ça, lui dis-je.

– Il me l'a appris lui-même, il est ici, dans ce monde !

Totalement émerveillée, je me suis dit : serait-ce un message sacré qu'on me délivre par la bouche de mon bébé ? Et je me suis mise à prier afin d'être éclairée sur la question.

Le lendemain, mon enfant insista comme si elle ne comprenait plus :

– Maman chérie, pourquoi n'es-tu pas allée voir le Seigneur Jésus ?

Cela fait deux fois qu'il m'a dit qu'il était vraiment ici, en ce monde !

– Mon petit ange, maman ne sait pas où il est, comment veux-tu que je le trouve ?

– Nous verrons maman, nous verrons !

J'étais naturellement perturbée. Dans l'après-midi, tandis que nous nous promenions, ma fille s'arrêta subitement et s'écria :

– Le voilà ! Le voilà !

Elle tremblait et toute excitée elle pointait du doigt une photo de 'Abdu'l-Bahá dans la vitrine d'un marchand de journaux. J'ai acheté le journal, relevé l'adresse, j'ai pris un bateau le soir même, et me voici ! »

Le récit qui précède est écrit tel qu'on me l'a relaté. C'était la deuxième fois que j'apprenais que la photographie du visage de 'Abdu'l-Bahá interpelle avec une force irrésistible celui qui l'observe. Le premier exemple était celui d'un homme extrêmement désespéré

et sur le point de mettre un terme à sa vie, et maintenant le cas de cette petite fille si pure.

[1] *Majmu'ih-i Makatib-i Hadrat-i 'Abdu'l-Bahá*, p. 239-241.

[2] Lady Blomfield, « Some Memories of the Sojourn of 'Abdu'l-Bahá in Paris, October-December, 1911 », *Bahá'í World* (New York) vol. 6, 1934-1936 (1937), p. 657-658, et dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 jan. 1913. Dossier Ahmad Sohrab, Archives nationales bahá'ies, USA.

[3] Voir : Lady Blomfield, *Le chemin choisi*, chap. III.



Jeudi 30 novembre : C'est ce jour-là que 'Abdu'l-Bahá donna l'instruction d'envoyer quatre bahá'ís en Allemagne pour aider avec l'enseignement et la consolidation de la Foi : Lady Blomfield, M^{me} Earl [1], Mírzá Asadu'lláh-i-Isfáhání et Mírzá 'Ahmád Sohrab qui restèrent à Stuttgart jusqu'au 7 décembre.

Le journal du Caire *Al-Ahrám* publia ce jour-là un discours non daté que 'Abdu'l-Bahá avait donné à l'église Saint-Georges de Paris, église anglicane située au 7, rue Auguste-Vacquerie, Paris 16. [2] Au cours du Congrès de l'Humanité qui se tint fin novembre, pendant une session présidée par Julien Louis Hersant, qui avait rencontré 'Abdu'l-Bahá, le juriste Charles-Auguste Blech (1834-1913) présenta un exposé sur « L'islam en Perse d'après Abdul Baha ». Ce texte parut le 17 octobre suivant dans *La France antimaçonnique*, n° 42 sous le titre : « Un nouvel éducateur Abdoul Baha ».

[1] Nous n'avons aucune information sur cette Mrs Earl.

[2] « Our Persian Section » *Star of the West*, vol 5 n° 18 (7 fév. 1915). La description en anglais de l'article indique : « Causerie en arabe donné par Abdul-Baha à Paris », parue dans le journal égyptien *Pyramids*.



Décembre 1911

Pendant ce mois de décembre, plusieurs journaux publièrent des articles sur 'Abdu'l-Bahá, notamment *The British Esperantist* [1] de Londres, *Everybody's Magazine*, de New York [2] et *Pola Esperantisto* [3] de Varsovie.

Vendredi 1^{er} décembre : C'est en soirée, chez les Dreyfus-Barney, que 'Abdu'l-Bahá donna sa dernière causerie à Paris. Le texte complet, « La dernière réunion », est publié dans *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* :

Quand j'arrivai pour la première fois à Paris il y a quelque temps, je regardai autour de moi avec beaucoup d'intérêt, et en mon esprit, je comparai cette superbe ville à un grand jardin. J'en examinai le terrain avec un soin bienveillant et beaucoup d'attention. Je le jugeai très bon et dans des conditions favorables pour y établir de fermes croyances et une foi inébranlable, car une semence de l'amour de Dieu avait été jetée dans ce terrain.

Les nuages de la grâce céleste l'arrosèrent de leurs pluies, le Soleil de Vérité inonda de ses chauds rayons les jeunes semences, et l'on peut voir aujourd'hui, parmi vous, la naissance de la croyance.

Le grain enfoui dans le sol a commencé à lever et vous le verrez grandir de jour en jour. Les bontés du royaume de Bahá'u'lláh produiront en vérité une merveilleuse moisson.

Écoutez ! Je vous apporte de bonnes et heureuses nouvelles. Paris deviendra un jardin de roses. Toutes sortes de magnifiques fleurs pousseront et s'épanouiront dans ce jardin, et la renommée de leur parfum et de leur beauté se répandra dans tous les pays.

Quand je pense au Paris de l'avenir, il me semble le voir baigné dans la lumière de l'Esprit saint. En vérité, nous sommes à l'aube du jour où Paris sera illuminé, où la bonté et la miséricorde de Dieu seront perçues par chaque créature vivante.

Ne laissez pas votre esprit s'attarder sur le présent, mais regardez vers l'avenir avec les yeux de la foi car, en vérité, l'esprit de Dieu travaille parmi vous.

Depuis mon arrivée, il y a quelques semaines, j'ai pu voir grandir la spiritualité. Au début, quelques personnes seulement venaient à moi pour être éclairées ; mais durant mon court séjour ici, le nombre de visiteurs a doublé. Voilà une promesse pour l'avenir.

Quand le Christ fut crucifié et quitta ce monde, il n'avait que onze disciples et très peu de fidèles. Mais comme il servait la cause de la vérité, voyez aujourd'hui le résultat de l'œuvre accomplie pendant sa vie. Il a illuminé le monde et donné la vie à une humanité morte. Après son ascension, sa cause progressa peu à peu, les âmes de ses fidèles devinrent de plus en plus éclairées, et le délicieux parfum de leurs vies saintes s'est répandu partout.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, les mêmes circonstances se reproduisent pour Paris. Bien des âmes se sont tournées vers le royaume de Dieu et sont attirées par l'unité, l'amour et la vérité. Tâchez de travailler si bien, que la grâce et la bonté d'Abhá puissent envelopper tout Paris. Le souffle de l'Esprit saint vous aidera, la lumière céleste du royaume brillera en vos cœurs et, du haut du ciel, les anges bénis de Dieu vous donneront force et assistance.

Remerciez donc Dieu de tout votre cœur d'avoir obtenu ce bienfait suprême. Une grande partie du monde est plongée dans le sommeil, mais vous avez été éveillés. Beaucoup sont aveugles, mais vous, vous voyez.

Vous avez répondu à l'appel du royaume. Gloire à Dieu ! Vous êtes nés de nouveau, vous avez été baptisés par le feu de l'amour de Dieu. Vous avez été plongés dans l'océan de vie et régénérés par l'esprit d'amour. Soyez reconnaissants envers Dieu d'une telle faveur.

Ne doutez jamais de sa bonté ni de sa tendre bienveillance, mais ayez une foi inaltérable dans les bienfaits du royaume.

Soyez unis par l'amour fraternel et prêts à sacrifier votre vie l'un pour l'autre, pas seulement pour ceux qui vous sont chers, mais pour toute l'humanité.

Considérez la race humaine tout entière comme les membres d'une seule famille, tous enfants de Dieu. En agissant ainsi, vous ne trouverez aucune différence entre eux.

On peut comparer l'humanité à un arbre qui possède des branches, des feuilles, des boutons et des fruits. Imaginez tous les êtres comme des fleurs, des feuilles ou des boutons de cet arbre, et essayez d'aider chacun et tous à concevoir et apprécier les bénédictions de Dieu.

Dieu ne néglige personne, Il aime chacun.

La seule différence réelle entre les gens se trouve dans le degré de leur développement. Certains sont imparfaits et doivent être dirigés en vue de se perfectionner. D'autres sont assoupis, il faut les éveiller. Quelques-uns sont négligents et doivent être stimulés. Mais tous, les uns comme les autres, sont les enfants de Dieu. Aimez-les de tout votre cœur. Nul n'est un étranger pour les autres, tous sont des amis.

Ce soir, je viens pour vous faire mes adieux. Mais retenez bien ceci : Bien que nos corps puissent être très loin les uns des autres, nous serons toujours unis en esprit. Je garde chacun de vous en mon cœur. Je n'en oublierai aucun, et j'espère qu'aucun de vous ne m'oubliera.

Moi en Orient et vous en Occident, essayons de tout notre cœur et de toutes nos forces de faire régner l'unité dans le monde, pour que tous

les êtres forment un seul peuple, et que toute la terre soit comme un seul pays, car le Soleil de Vérité brille sur tous de la même manière.

Tous les prophètes de Dieu sont venus pour l'amour de cet objectif grandiose. Voyez comment Abraham s'efforça d'amener le peuple à la foi et à l'amour; comment Moïse essaya d'unir les hommes par de saines lois, comment le Seigneur Christ souffrit jusqu'à la mort pour apporter la lumière de l'amour et de la vérité à un monde enténébré.

Voyez comment Muhammad chercha à établir l'unité et la paix entre les différentes tribus sauvages au milieu desquelles il vivait. Et le dernier de tous, Bahá'u'lláh, a souffert quarante années pour la même cause, dans le seul et noble dessein de répandre l'amour parmi les enfants des hommes. Et c'est pour la paix et l'unité du monde que le Báb sacrifia sa vie.

Aussi, efforcez-vous de suivre l'exemple de ces êtres divins; désaltérez-vous à leur source, et que leur lumière vous illumine.

Soyez comme des symboles de la miséricorde et de l'amour de Dieu, comme des pluies et des nuées de grâce, comme des soleils de vérité pour le monde. Transformez-vous en armée céleste et vous ferez vraiment la conquête de la cité des cœurs.

Soyez reconnaissants envers Dieu que Bahá'u'lláh vous ait donné une fondation ferme et solide. Il n'a pas laissé place à la tristesse pour les cœurs, et les écrits de sa plume sacrée offrent la consolation pour le monde tout entier.

Il possédait les paroles de vérité, et tout ce qui est contraire à son enseignement est faux. Le but essentiel de toute son œuvre fut d'abolir les divisions.

Le testament de Bahá'u'lláh est une pluie de bonté, un soleil de vérité, une eau de vie. C'est l'Esprit saint. Aussi, ouvrez vos cœurs à la pleine puissance de sa beauté, et je prierai pour vous tous, afin que cette joie puisse être la vôtre.

Maintenant je vous dis: "Au revoir". Ceci, je le dis seulement à votre personne visible; je ne le dis pas à votre âme, car nos âmes seront toujours ensemble.

Armez-vous de courage et soyez certains que, jour et nuit, le me tournerai en supplication pour vous vers le royaume d'Abhá, afin que, de jour en jour, vous puissiez devenir meilleurs, que vous soyez plus saints, plus près de Dieu, et de plus en plus illuminés par le rayonnement de son amour. [4].

Avant de quitter Paris, 'Abdu'l-Bahá fit ses adieux aux bahá'ís,

en forme de recommandation :

J'envoie un amical au revoir aux peuples de France et d'Angleterre. Je suis très content d'eux. Je leur conseille de fortifier jour après jour leur lien d'amour et d'amitié dans un seul but : qu'ils deviennent l'incarnation compatissante d'une nation unique, qu'ils croissent jusqu'à devenir une fraternité universelle qui protégera les intérêts et les droits de toutes les nations d'Orient, qu'ils déploient la divine bannière de la justice, qu'ils considèrent et traitent chaque nation comme une famille composée d'enfants de Dieu et qu'ils sachent qu'aux yeux de Dieu tous ont les mêmes droits.

Car nous sommes tous les enfants d'un seul Père. Dieu est en paix avec tous ses enfants, pourquoi devraient-ils commencer à se battre et à faire la guerre entre eux ? Dieu répand sa bonté, pourquoi les habitants de ce monde sont-ils méchants et cruels entre eux ?

« Vous êtes tous les feuilles d'un seul arbre et les fruits d'une seule branche. »

Prenez garde ! Prenez garde de n'offenser aucun cœur ! Prenez garde ! Prenez garde de ne blesser aucune âme ! Prenez garde ! Prenez garde de n'être malveillant envers personne ! Prenez garde ! Prenez garde de ne pas être une cause de désespoir pour quelque créature ! [5]

Ce texte fut aussi publié dans plusieurs journaux américains [6].

La Revue chrétienne, hebdomadaire protestant dirigé par John Viénot, publia un article sur la renaissance spirituelle et les réunions tenues à Rouen, dans lequel la Foi bahá'íe était brièvement mentionnée. [7]

Ce jour-là, le bahá'í américain Thornton Chase écrivit à Wellesley Tudor Pole la lettre suivante qui explique le rang de 'Abdu'l-Bahá et les diverses attitudes des bahá'ís de ce temps-là envers lui :

À M. W. Tudor-Pole (*sic*), le 1^{er} décembre 1911.

M. Windust m'a envoyé une copie de votre lettre du 29 septembre qui s'étonne de l'enthousiasme de certains amis à conférer à Abdul-Baha des attributs qu'il n'a lui-même jamais prétendu avoir.

Votre lettre m'a fait tant plaisir que je ne peux me retenir de vous exprimer mon estime. Comme vous l'avez senti, cette question a causé, et cause toujours, beaucoup de disputes, allant parfois jusqu'à

la rancœur, entre ceux qui, unis dans la joie par cette grande Révélation, devraient se mettre aux services des paroles de Baha'o'llah. Je vous remercie pour votre lettre qui, utilisée avec sagesse, pourra je pense accomplir quelque bien.

Beaucoup de ceux qui se nomment baha'is sont, par nature, enthousiastes et sensibles ; ils recherchent un objet vivant sur lequel déposer leurs espoirs les plus riches. Dans les diverses Tablettes d'Abdul-Baha ils recherchent certaines phrases ou certains mots qu'ils interprètent à leur façon et organisent comme une sorte de texte officiel pourtant contraire aux nombreuses et claires déclarations d'Abdu'l-Baha concernant son rang et sa mission. Comme si ce qu'il souligne n'était pas assez grand, ils veulent le considérer et le présenter comme le Christ, le Verbe incarné, le Sauveur, etc. ce qui contrarie profondément ceux qui pensent que c'est Bahá'o'llah qui remplit ces rôles. En ma présence à Acre en 1907, Abdu'l-Baha affirma : « La Révélation s'est terminée en Baha'o'llah ». Cette tendance est si forte parmi certains « Amis » sérieux et sincères (mais pas toujours sages) qu'il semble parfois que la mission de Bahá'o'llah est obscurcie et presque oubliée par les dévots d'Abdul-Baha qui n'ont d'yeux que pour lui.

Certes, nul homme ne peut être plus honoré et plus aimé qu'Abdu'l-Baha, car il est le « centre de l'Alliance » de l'amour, de la paix et du service aux autres que Dieu vient de faire avec l'homme. Il est la « Plus-Grande branche » issu de « l'Arbre » près duquel toute l'humanité se réunira pour manger de ses fruits et être guéri par ses feuilles. Il est l'interprète choisi de la Loi divine, appointé par Dieu, et il interprète correctement, avec inspiration et certitude, les commandements divins, tant dans la lettre que dans l'esprit, afin que nul ne s'égare dans des interprétations personnelles. Il accomplit la Loi révélée par le Christ éternel par l'intermédiaire de Baha'o'llah et de tous les hommes-Dieu du passé. Il est le prince qui dirige toute l'humanité sur la voie étincelante de la droiture et de la vérité, les précédant et leur montrant comment sera vécu le millénaire à venir, en esprit et en actions. Il brandit les bannières de l'unité et de la paix devant l'armée des peuples qui s'éveillent pour avoir un aperçu de sa beauté. Il est l'expression de l'amour divin, de l'Homme à l'homme, enseignant que l'amour pour tous les hommes doit être la motivation de leur vie et que tous peuvent se réchauffer au feu fraternel de la justice et de la miséricorde.

Et tous ces rangs élevés, chacun suffisant en lui-même pour un Maître des hommes, sont concentrés et glorifiés dans son affirmation totale

de complète servitude envers Dieu et les hommes. Il est le meilleur et le premier des « Serviteurs de Dieu », le serviteur de la Gloire de Dieu parmi les hommes, le serviteur du Plus-Grand Nom, la Splendeur de l'esprit. N'est-ce pas suffisant ? Lui qui, par sa consécration absolue au service de l'homme au nom de Dieu (sans aucune compensation autre que celle que Dieu donne) fait de toute l'humanité son obligée, aujourd'hui et pour les siècles à venir. Cela ne peut-il suffire au plus ardent des amants ?

Certes, « il est le mystère de Dieu », mais ce n'est pas à nous de percer ce mystère aussi longtemps que la volonté divine ne l'aura pas décidé. Et ce que nous en savons nous suffit comme nous pourrons le découvrir si nous essayons de marcher sur ses pas. Il nous appartient de nous identifier à lui complètement et ce n'est que dans la mesure où nous réussirons que nous pourrons le comprendre un tant soit peu. Et sa réalité ne peut se rapprocher de nous que dans la mesure où nous réussirons à devenir des serviteurs de Bahá par l'unicité de notre dessein, notre absence de dissensions et notre union dans le service de la cause de Dieu. [8]

[1] « Esperanto and the Bahais », *The British Esperantist* (Londres) vol. 7 n° 84 (déc. 1911), p. 234.

[2] Ethel Stefana Stevens, « The Light in the Lantern » (la lumière de la lampe), *Everybody's Magazine* (New York) v.25 (déc. 1911), p. 775-786. C'est un article assez long, illustré par un portrait de 'Abdu'l-Bahá dessiné par l'illustrateur célèbre William Oberhardt (1882-1958). L'auteur de l'article, connue aussi sous le nom de Lady Drower (1879-1972) avait déjà rencontré 'Abdu'l-Bahá à Haïfa et le rencontrerait de nouveau à Londres.

[3] « Esperanto en Persujo », *Pola Esperantisto* (Varsovie) 4 jaro. n° 12 (déc.1911), p.201.

[4] 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris*, II.64.

[5] 'Abdu'l-Bahá, « Farewell Words to Europe », *Star of the West* vol. 2 n° 16 (31 déc. 1911), p. 6.

[6] « Abdul Baha's Message to Europe » est inclus dans un article plus important « After Forty Years in Prison, Bahai Leader Plans to Visit Followers in United States » (Après 40 ans de prison, le chef baha'i prévoit de rendre visite à ses disciples aux États-Unis) *The Evening News* (Sault Ste-Marie, Michigan) (5 fév. 1912). On le trouve aussi dans des articles publiés par *The Pittsburg Press* de Pittsburg et le *Daily News* de San Francisco, ainsi que dans un article d'origine inconnu découvert dans la collection de la Bibliothèque bahá'ie de France sous le titre: « Abdul Baha's Peace Mission to Many Lands » (La mission de paix de Abdul Baha dans de nombreux pays) (3 déc. 1911).

[7] Miriam J. Reinhardt, « Le renouveau spirituel à propos des Réunions reli-

gieuses de Rouen », *Revue chrétienne* (Paris) (1^{er} déc. 1911), p. 1039-1044). Miriam J. Reinhardt était une quaker française impliquée dans les mouvements socialistes chrétiens. Proche du Pasteur Charles Wagner elle travailla longtemps pour le journal *Le christianisme social*.

[8] Thornton Chase to Wellesley Tudor Pole, dans Thornton Chase, « Impressions of Abdul-Baha ans His Station » (Opinions sur Abdul-Baha et son rang), *World Order* (Wilmette) vol. 25 n^o 1 (Automne 1993), p. 16-18.

•

Samedi 2 décembre : Le temps était toujours froid et gris lorsque ‘Abdu’l-Bahá arriva à la Gare de Lyon pour monter dans le train, première étape de son voyage de retour en Terre sainte. Plongé dans le brouillard et la bruine, Paris dit adieu au Maître qui partait pour Marseille. [1]

Ce temps froid était plus ou moins compensé par la chaleur et les larmes des croyants et des amis proches qui se pressaient sur le quai pour un dernier adieu et pour entendre quelques paroles encore de leur Maître. Parti à 9 h 15, le train de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée traversa d’abord les banlieues est de la capitale puis, tournant au sud, traversa les villes historiques du cœur de la France : Fontainebleau, Sens, Mâcon, Lyon, Valence, Montélimar, Orange, Avignon, Tarascon et Arles. Il arriva à la gare Saint-Charles de Marseille, après treize heures et demie de voyage, à 22 h 45.

[1] Balyuzi, *‘Abdu’l-Bahá*, p. 167.

•

Dimanche 3 décembre, Marseille : Il faisait froid à Marseille : 1 °C et le séjour de ‘Abdu’l-Bahá y est entouré de mystère, à l’exception de la réunion du 6 décembre.

On a mentionné plus tôt qu’il voulait aller à Nice, comme plusieurs détails semblent le confirmer. Fin janvier 1913 il envoya Ahmad Sohrab, comme son émissaire personnel, y rencontrer des personnalités. Le 12 mars, il affirmait :

Je pourrais très bien aller à Nice où le climat est très modéré et d’où j’ai reçu d’importantes invitations [1].

Un journal d'Indianapolis, Indiana, publia un long article à propos de la visite de 'Abdu'l-Bahá à Londres, illustré d'une grande photo du Maître. Son titre: « L'éloquence d'un prophète persan émeut Londres ». [2].

Les incursions et les intrigues russes en Perse inquiétaient beaucoup de Persans, bahá'ís ou non. Le Chargé d'affaires perse à Washington, Ali Kuli Khan, demanda aux bahá'ís d'envoyer des lettres de protestation contre les agissements russes. En conséquence, Charles Mason Remey demanda par télégramme l'opinion de 'Abdu'l-Bahá.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Magee, 12 mars 1913.

[2] « Persian Prophet Stirs London with His Eloquence », *The Indianapolis Sunday Star* (Indianapolis, Indiana), vol. 9 n° 181 (3 déc. 1911), section magazine, p. 7. Édité et publié par Charles Shaffer (1853-1943).

•

Lundi 4 décembre: 'Abdu'l-Bahá répondit au télégramme de Mason Remey: « Vous demandons de ne pas protester ». [1]

•

Mercredi 6 décembre : 'Abdu'l-Bahá fit un discours à la réunion théosophiste qui se tint, probablement, au 25, boulevard Baille à Marseille. *Le Lotus bleu: revue théosophique française* publia une courte note indiquant qu'il avait parlé au centre théosophique principalement « sur le matérialisme, dans son style clair, simple et juste » [2] habituel. Un autre article, publié par *Le Chrétien* ajouta des compliments très positifs sur la qualité des traducteurs Hippolyte Dreyfus et Henri Leblais: [3]

Le plus grand des bienfaits offerts à l'humanité est la Sagesse divine, et cette sagesse consiste à connaître et analyser tout ce qui existe.

La science qui consiste à rechercher la Vérité n'a pas de raison d'être sans cette Sagesse divine. Or il y a deux sortes de science: celle qui consiste à savoir et celle qui consiste à faire des recherches.

Par exemple nous savons que l'eau existe, mais le jour où nous avons goûté de l'eau, nous l'avons analysée et nous avons compris ce qu'elle était. C'est pour cela qu'on dit que la science complète n'est pas une question d'imagination, mais une question d'expérience.

Ainsi lorsque l'homme sait qu'une chose existe cela ne suffit pas, il faut encore qu'il aille jusqu'au mystère de cette chose, qu'il en connaisse l'essence. Nous savons par exemple que le miel existe, mais tant que nous ne l'avons pas analysé et goûté, nous ne pouvons pas dire que nous le connaissons.

Nous avons dit que la véritable science, la Sagesse divine, consistait à connaître les choses, et c'est pour cela que Dieu a fait de l'homme l'ensemble et la perfection de toutes les existences inférieures. Ainsi dans le monde, nous voyons qu'il y a le règne minéral, le règne végétal, le règne animal; or l'homme a été créé avec les perfections de tous ces règnes qui lui permettent d'arriver à la compréhension de toutes les choses qu'ils contiennent. Par exemple, le monde minéral est la perfection des choses corporelles, dans l'homme il y a un corps matériel. On voit dans le végétal la force de croissance, elle existe également chez l'homme. La perfection du règne animal consiste dans les facultés des sens, qui existent également chez l'homme. Il y a donc dans l'homme une réunion de toutes ces qualités: minérales, végétales et animales. Mais, en plus, cette réunion de qualités est favorisée par un pouvoir spécial: l'Esprit qui rend l'homme supérieur à toutes les autres créatures.

Donc l'homme est l'ensemble, la synthèse de toutes les perfections existantes, et par l'esprit divin il est en même temps possesseur des perfections divines. Toutes les qualités que nous attribuons à Dieu, nous les trouvons dans l'homme: nous disons, par exemple, que Dieu voit, et le signe s'en trouve dans les yeux de l'homme. Si nous n'avions pas d'yeux nous ne pourrions pas comprendre ce qu'est la vision.

Une autre des perfections que nous attribuons à Dieu c'est de dire qu'il entend, puis nous disons qu'il vit, qu'il a une volonté, qu'il est puissant. Ce sont là les perfections divines et toutes ont leur signe dans l'homme. Donc ces perfections sont les bienfaits divins et l'homme est bien l'ensemble des perfections du Créateur et de plus il reçoit encore les bienfaits divins par l'esprit.

C'est ce qui permet à l'homme de dominer tout ce qui existe. Toutes les créatures sont prisonnières de la nature. Par exemple, le soleil, malgré toute sa grandeur, est prisonnier des lois de la nature. La mer avec toute son étendue est prisonnière des lois de la nature.

Il en est ainsi pour tout ce qui existe et rien ne peut s'écarter des lois de la nature, même de l'épaisseur d'un cheveu. Le soleil ne quittera jamais son orbite et la terre ne quittera jamais le chemin qui lui a été tracé, mais l'homme peut commander à la nature.

Les exigences de la nature font que l'homme doit marcher sur la terre, car il ne respire que sur la terre. Mais l'homme sait adapter les lois de la nature. Il construit les aéroplanes et il vole dans le ciel, il vogue sur la mer, il construit même des vaisseaux sous-marins, pourtant cela est en dehors des exigences de la nature humaine.

L'électricité, cette force répandue dans la nature, l'homme sait la capter, la guider et s'en servir dans une lampe pour sa lumière. C'est une force que nul autre être ne peut arriver à contrôler. Cependant, selon les lois de la nature, l'électricité est libre, elle se répand sur tout ce qui existe, et l'homme a su la domestiquer contrairement aux exigences naturelles. Donc il n'est pas l'esclave de la nature ; il est supérieur à tous les autres êtres et cela provient de ce qu'il réunit en lui les perfections de tout ce qui existe et les bienfaits spéciaux de Dieu. Comme il est étrange que les matérialistes ne comprennent pas cela. Ils disent continuellement que tous les êtres sont prisonniers de la nature et qu'aucun être ne peut échapper à ses lois. Ils ne voient pas que l'homme domine la nature et malgré toutes ses inventions merveilleuses ils continuent à le dire prisonnier.

L'homme est sur terre et il fait des découvertes dans le ciel. Il amène au grand jour les choses les plus cachées dans les mystères de la nature. La photographie, la télégraphie sans fil et d'autres inventions existaient en puissance mais étaient inconnues ; l'homme les a découvertes, et cependant les exigences de la nature auraient très bien supporté que ces découvertes fussent restées à jamais ignorées.

L'intelligence de l'homme, qui est un bienfait divin, a forcé la nature à livrer ses secrets et elle a transformé le monde.

Donc, on ne peut pas dire que l'homme soit, au même titre que les autres êtres, prisonnier des lois de la nature.

Bien que les matérialistes voient que la nature est inintelligente et qu'elle n'a pas ce pouvoir de l'homme, ils la révèrent et la considèrent comme Dieu.

Ils disent à titre d'argument, que tout ce qui existe provient de la composition des éléments, et que la non-existence ou la mort vient de la décomposition de ces éléments. Par exemple, disent-ils, une certaine composition d'éléments produit un homme et lorsque ces éléments

se dissocient l'homme meurt. Alors disent-ils, puisque l'existence est en réalité une composition d'éléments et la mort une décomposition ou une dissociation qu'est-il besoin de faire intervenir Dieu ?

Mais leur raisonnement manque de fondation car, d'après ce raisonnement même, la composition des éléments ne peut être due qu'à l'une de ces trois causes :

Ou bien elle est due au simple hasard.

Ou bien elle est due à la nécessité de l'existence des atomes.

Ou bien elle est due à une volonté extérieure et nous arrivons à Dieu.

Il ne peut y avoir de quatrième cause.

Si nous disons qu'elle est due au hasard, c'est qu'il existe un fait sans cause, ce qui n'est pas admissible.

Si nous admettons la deuxième cause ; les atomes se combinant de telle ou telle façon, suivant leur nécessité. S'il existe une nécessité, il ne peut pas y avoir de dissociation ; par exemple la chaleur est une nécessité du feu, l'humidité est une nécessité de l'eau, mais on ne peut pas dissocier la chaleur du feu, ni l'humidité de l'eau. Si donc les combinaisons étaient dues à une nécessité essentielle, il n'y aurait jamais dissociation, car une nécessité d'essence ne se dissocie pas. Donc cette deuxième cause est également erronée.

Il reste alors que cette combinaison des atomes est due à une volonté extérieure et nous voici arrivés à Dieu.

Il est ainsi évident que les choses ont un Créateur et il est clair par ces preuves tirées de la raison que la théorie matérialiste est fausse.

La raison humaine, même sur leur propre terrain peut les convaincre, cela est clair comme le Soleil ; car la raison humaine enveloppe toutes les créatures. L'esprit humain contient tout ce qui existe ce qui lui permet de comprendre toute chose. Universel, il a pourtant ses limites. Voyez tous les grands philosophes du passé qui ont fait des découvertes par ce pouvoir de la raison, leur influence a été très limitée.

Tandis que l'influence de l'Esprit saint est illimitée. Quelles que soient les capacités qu'un homme possède en philosophie, quel que soit le degré de sa raison, il a toujours besoin de l'Esprit divin. Regardez Platon, Pythagore, Euclide, tous ces grands philosophes de l'antiquité grecque, leur influence était très restreinte. Malgré toute leur science, leurs capacités philosophiques, ils ne pouvaient pas arriver à insuffler dans un seul être l'esprit de sacrifice.

Tandis que d'autres êtres, des ignorants, des gens simples, inspirés par l'Esprit divin ont conduit des individus au sacrifice de leur vie.

Regardez un homme comme Pierre, l'apôtre, un simple pêcheur

ignorant, qui ne savait même pas compter : il était obligé de diviser le produit de sa pêche en sept pour connaître le jour de Sabbat. Un tel être, si simple, inspiré par l'Esprit saint, voyez quelle influence il a eue dans le monde.

Je veux dire que quels que soient les progrès qu'un homme a faits en science, quels que soient ses progrès intellectuels, il ne peut jamais se dispenser de se tourner vers l'Esprit saint, quelle que soit sa puissance, il est limité et ne peut arriver à être universel, tandis que les prophètes de Dieu ont mis en mouvement le monde universel, ils ont manifesté une puissance extraordinaire.

Voyez Abraham, fils d'un simple tailleur de pierre, quelle influence il a exercé dans le monde. Moïse était un simple berger, voyez cependant quelle révolution il a amenée dans le monde. Jésus était né d'une famille pauvre et voyez son influence sur les pensées ; il a manifesté un pouvoir très grand ; son influence a envahi le monde entier. Mohammed qui n'était qu'un ignorant a mis en branle le monde des pensées ; il a transformé les Arabes au plus haut point. De même le Bab a eu une influence considérable et voyez combien Beha-Oullah a su transformer les pensées.

Vous voyez donc que l'influence réelle, dans le monde, appartient aux seuls individus qui sont assistés par l'Esprit divin. Ils renouvellent le monde. Ils donnent la vie éternelle. Ils illuminent l'Orient et l'Occident. Leur influence est illimitée. Deux mille ans peuvent passer, elle dure toujours. Tandis qu'un homme qui n'est point secouru par l'Esprit divin, quelle que soit sa puissance, son influence est toujours limitée.

Le monde des pensées spirituelles était comme endormi ; il ne restait, pour ainsi dire, aucune spiritualité dans le monde, c'est alors que Beha-Oullah apparut en Perse, et sa présence seule, sa mission, ont mis toutes les pensées en mouvement. Il a commencé par donner aux Persans des sentiments de spiritualité. Il leur a fait comprendre ce qu'était la Sagesse divine et leurs pensées, leurs paroles, leurs actions furent transformées.

Jusqu'alors en Perse, ils étaient tous prisonniers de leurs dogmes et de leurs rites, et nous voyons que toutes les religions en sont au même point. On a oublié la réalité dans les religions divines, on ne pense plus à obéir à l'esprit, on ne suit plus que la lettre.

Un juif dont le père est juif est juif simplement, par naissance. Si son père avait été chrétien ou bouddhiste il aurait été chrétien ou bouddhiste ou encore zoroastrien. Ainsi sans comprendre ce qu'est

la religion, on ne suit que les rites, on ne fait que suivre les traditions des ancêtres.

Baha'u'llah est venu et a dit : « Ne suivez plus ces pratiques, suivez votre raison » et il a averti les hommes que la religion et la science ne font qu'un et qu'il n'y a pas de raison de les opposer l'une à l'autre. Une religion qui serait contraire à la science et à la raison ne serait pas une religion, elle ne serait qu'une superstition, car la science est la vérité et la religion ne peut être opposée à la science. Si la religion était contraire à la science, elle ne pourrait être que l'erreur.

La religion doit être une cause d'amour et d'union entre les hommes, elle doit unir les cœurs et les âmes. Si la religion était une cause d'inimitié, la non-religion serait préférable à la religion.

La religion doit arriver à unifier le monde humain et non à créer des divisions. Toute religion qui est vraie a immédiatement pour résultat d'unir toutes les sectes. Si une religion n'arrive pas à l'unification, il vaut mieux qu'elle n'existe pas. La religion doit être aussi le moyen de supprimer les superstitions. Autrement elle n'est pas une religion. Elle ne doit obéir qu'à la Vérité.

Et comme Dieu a créé tous les hommes avec une égale affection, qu'Il est en paix avec toute la terre, qu'il est miséricordieux avec tout le monde, nous devons suivre Dieu et ne plus avoir de superstitions. Nous devons aimer tous les êtres sur toute la terre, être miséricordieux avec tous, nous devons abandonner tous nos préjugés de religion, de patrie, de race, de secte, car ces préjugés sont la cause de toutes les divisions qui ont fait répandre le sang. Ce sont ces préjugés qui font que les mères pleurent la mort de leurs enfants, qui rendent tant d'enfants orphelins, qui privent les vieux pères de leurs enfants. Ce sont ces préjugés qui détruisent les royaumes, qui font du monde un enfer. S'il n'y avait pas tous ces préjugés de patrie, de religion, de secte, de politique, l'humanité réconciliée pourrait vivre dans le plus grand bonheur.

Il faut que nous vivions à l'exemple de Dieu et que nous suivions la politique divine. Dieu, pour toutes ses créatures, est lumière ! Pourquoi sommes-nous ténébreux ? Dieu aime tous ses serviteurs ! Pourquoi ne les aimons-nous pas ? Il les protège tous ! Pourquoi agissons-nous différemment ?

Si nous voulons suivre les préceptes de l'Esprit saint, nous serons une cause de vie pour tous. Si nous recevons les bienfaits du Soleil de Vérité, nous serons lumière pour tous. Si nous recevons les bienfaits de leur source réelle, nous serons miséricordieux pour tous.

Ce soir je suis bien heureux d'être parmi vous, et d'avoir eu le plaisir de vous rencontrer. Grâce à Dieu, vos âmes sont brillantes, vos cœurs sont purs, vous comprenez les joyeuses nouvelles de Dieu et vous êtes des chercheurs de la Vérité. Je demande à Dieu qu'il vous aide et vous secoure ; que de ce centre vous deveniez, peu à peu, des rayons qui illuminent le monde, qui répandent la Sagesse divine, laquelle permettra de faire de nouvelles découvertes. Que vous soyez enveloppés par les bienfaits de Dieu et que la France devienne bientôt comme un paradis céleste.

Voilà mon espoir pour vous. [4]

Dreyfus remarqua : « Tous les théosophes applaudirent ces paroles si pleines de vie et de spiritualité. »

Les principaux théosophes de Marseille à l'époque étaient René André, président du groupe, Henri Leblais, secrétaire, M^{me} M.-L. Brandy, trésorière, M^{me} Iché, bibliothécaire, M^{me} Lasne, bibliothécaire, Victor Gugliemi-Ruyer (1857-1928) peintre, sculpteur et vice-président de la branche Apa-Baï, et F. Turcan, trésorier de la branche Apa-Baï.

Le *Christian Commonwealth* publia ce jour-là un message que leur avait envoyé 'Abdu'l-Bahá avant de quitter Paris :

Meilleurs vœux de Noël de la part d'Abdul Baha.

Dans l'obscurité des guerres et des temps troublés, Baha Ullah apparut comme un astre puissant à l'horizon de la Perse et sa lumière éclatante dispersa les préjugés qui causent les luttes, les préjugés de race, de religion et de politique.

Entouré des dangers les plus grands, et même emprisonné, il proclama un message d'amour et d'unité et, durant son long exil il ne cessa jamais d'appeler les humains à réaliser cette grande unité. Loué soit Dieu ! les enseignements de Baha Ullah se sont répandus et son appel à la paix résonne dans la vie des hommes. J'espère que de nombreuses âmes nobles se lèveront pour dissiper l'ignorance et le péché actuels pour que ce monde matériel devienne comme un pur miroir réfléchissant les splendeurs de l'Infini.

N'oublions jamais que nous sommes tous les créatures d'un seul Dieu, que le soleil brille en Orient comme en Occident et que toutes les nations doivent devenir une seule nation. Que tous les hommes sont comme les feuilles d'un seul arbre ou les vagues d'une seule mer. Sym-

bole de cette grande unité, cet Oriental a été reçu à Londres avec beaucoup d'amour et de gentillesse et soyez sûrs que cet amour et cette gentillesse ne seront jamais oubliés. Paris, 1911. [5]

Le même numéro du *Christian Commonwealth* proposait un long article sur l'unité mondiale, dont un paragraphe sur la foi bahá'ie qui se terminait par une citation de 'Abdu'l-Bahá :

Réfléchissez sérieusement au processus d'intégration et de désintégration de l'univers phénoménal... L'unification et l'assemblage constructif sont causes de vie. La désunion des particules apporte perte, faiblesse, dispersion et déliquescence. Aujourd'hui, seule la puissance du Verbe divin peut embrasser la réalité de tout ce qui existe, réunir toutes les intelligences, tous les cœurs et les esprits du monde, à l'ombre de l'Arbre céleste de l'unité. [6]

[1] Charles Mason Remey à de « Dear Bahais Friends », 5 déc. 1911. Dossiers de la Chicago House of Spirituality, Archives nationales bahá'ies des USA.

[2] « Échos du monde théosophique : Réception du chef du mouvement babiste au siège théosophique de Paris », *Le Lotus bleu, revue théosophique française* (Paris) (déc. 1911), p. 385.

[3] « Chez les Théosophes », *Le Chrétien* (Marseille) n° 5 (10 déc. 1911) L'éditeur-administrateur du journal était André Bourrier.

[4] Voir par exemple, *Florilège de textes de Bahá'u'lláh*, nouvelle traduction (Bruxelles, Maison d'Éditions bahá'ies, 2006), n° 87.

[5] « Conférence d'Abdoul Baha au siège théosophique de Marseille. Le 6 déc 1911. Le Matérialisme ». Manuscrit de la Bibliothèque bahá'ie de France.

[6] 'Abdu'l-Bahá, « Christmas Greetings from Abdul Baha », *The Christian Commonwealth* (6 déc. 1911), p. 162.

[540] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « The Universal Movement Towards Unity », *The Christian Commonwealth*, (6 déc. 1911).

•

Jeudi 7 décembre : Le temps était toujours froid. À Marseille le thermomètre ne monta qu'à 16 °C.

Ahmad Sohrab rencontra 'Abdu'l-Bahá avant son départ et enregistra leur brève conversation :

Je quittai 'Abdul Baha à Marseille le 7 décembre. La dernière requête que je lui fis fut de lui demander d'aider et de confirmer tous les bahá'is américains dans l'accomplissement de grands services. Il ré-

pondit : « Les amis américains recevront aide et soutien ». Il resta silencieux un instant puis, relevant la tête, il continua : « Dans cette Cause, tous ceux qui ont des motifs altruistes, dont le cœur est libre de tout intérêt personnel, seront aidés. Ils seront fortifiés par les armées célestes, sois-en certain. [1]

Il est probable que ‘Abdu’l-Bahá et ses compagnons partirent pour l’Égypte à bord du *Portugal* des Messageries Maritimes, commandant Mouret, qui quitta Marseille le 7 décembre, en route pour Beyrouth via Alexandrie et Port-Saïd. À la vitesse de 16,5 nœuds il arriva à Alexandrie en quatre jours.

C’est aussi ce jour-là que Lady Blomfield arriva à Vevey en Suisse, venant de Stuttgart pour retrouver ses filles et pour continuer à travailler sur la collection des causeries de ‘Abdu’l-Bahá, les préparant pour publication. Elles restèrent à l’Hôtel Belvédère.

[1] Mirza Ahmad Sohrab, « To the American Bahais », *Star of the West*, vol. 2 n° 16 (31 déc. 1911) p. 9.

•

Dimanche 9 décembre : À 10 heures du matin le *Portugal* embouqua le détroit de Messine et avec la ville de Messine en Sicile à tribord et la ville de Villa San Giovanni, en Italie, à babord.

•

Mardi 12 décembre : Le *Portugal* arriva au port égyptien d’Alexandrie.

•

Événements non datés

Comme dans toutes biographies de personnalités, on trouve des fragments de faits mal mis en forme, pauvrement documenté et, en apparence, si peu pertinents qu’ils sont en général abandonnés. C’est pourtant sur de tels menus détails qu’une vie se construit.

‘Abdu’l-Bahá visita beaucoup d’endroits mais les documents à ce sujet, quoique sérieux, sont incomplets. Par exemple, on sait qu’il visita Notre-Dame de Paris, mais on ne sait pas quand ni en quelle circonstance.

Charles Mason Remey rapporte une remarque de ‘Abdu’l-Bahá : « À Paris, je suis allé un dimanche à Notre-Dame et je n’y ai trouvé qu’une poignée de croyants entassés dans un coin de cette cathédrale si vaste qu’on dirait une mer. » [1]

‘Abdu’l-Bahá fit deux discours dans des lieux de culte parisiens. Celui du 26 novembre dans le temple du Pasteur Wagner est bien connu. Il parla aussi dans l’église anglicane Saint-George au 7, rue Auguste-Vacquerie, Paris 16, avec le Révérend Frederick Cardew [2] assisté du Révérend J.F. Winter. [3] Ce discours fut publié en arabe par le journal égyptien *Al-Ahrám* n° 10335 (30 nov. 1911) et plus tard publié, toujours en arabe, dans *Star of the West*, vol 5 n° 18 (7 fév. 1915).

On ne sait pas comment le Révérend Cardew connaissait les bahá’ís. C’est peut-être par Lady Blomfield qu’il entendit parler de ‘Abdu’l-Bahá, qui visita aussi la Chambre des députés. Dire qu’il ne fut pas impressionné par la qualité des débats est un euphémisme. Le 2 mai 1912 à Chicago, ‘Abdu’l-Bahá parla de ses impressions d’alors au cours d’un discours qu’il donna à l’hôtel Plaza. Il dit, entre autres :

Dans cette Cause la consultation est d’importance vitale, mais j’entends un échange spirituel et non la simple expression de vues personnelles. J’ai assisté en France à une session de la Chambre des députés, mais l’expérience ne m’a pas impressionné. La procédure parlementaire devrait avoir pour but d’arriver à la lumière de la vérité sur les questions présentées, et non d’offrir un champ de bataille pour s’opposer et exprimer ses idées personnelles. Antagonismes et contradictions sont malheureux et destructeurs de la vérité. Dans la séance parlementaire mentionnée plus haut, les altercations et les arguties étaient fréquentes avec, pour résultat, beaucoup de confusion et d’agitation, au point que deux députés en sont même venus aux mains. Ce n’était pas de la consultation, c’était de la comédie. [4]

Des philosophes étaient présents parmi les nombreux visiteurs

qui venaient le voir. Au cours d'une réunion avec eux il affirma :
Pendant mon séjour, l'an dernier, à Londres et à Paris, j'ai parlé souvent avec des philosophes matérialistes européens. La base de leur conclusion est que l'acquisition de la connaissance des phénomènes se fait selon une règle fixe et invariable, une loi mathématique qui opère au travers des sens [...] en Europe j'ai affirmé aux philosophes matérialistes et aux scientifiques que les sens ne sont pas un critère fiable. [5]

Il avait déjà affirmé :

J'ai voyagé en Europe, et visité Paris et Londres. Paris a une apparence merveilleuse. Les preuves de la civilisation matérielle sont nombreuses mais la civilisation spirituelle y est en retard. J'ai trouvé les habitants de cette ville plongés, noyés, dans la mer du matérialisme. Ils ne parlaient que de choses naturelles et physiques, sans jamais mentionner Dieu. Ce qui m'a grandement étonné. La plupart des érudits, des professeurs et des gens cultivés étaient matérialistes. Je leur ai dit : « Je suis surpris et étonné que des gens si perspicaces et si évidemment doctes soient encore captifs de la nature et ne reconnaissent pas l'évidente réalité. » [6]

Les seuls philosophes dont la rencontre avec 'Abdu'l-Bahá, en Europe en 1911, est notée sont l'Américain Dickinson Sargeant Miller à Thonon-les-Bains et Henri Bergson à Paris. Lady Blomfield décrit l'une des nombreuses rencontres qui eurent lieu avec des responsables religieux :

Des dignitaires de différentes branches de l'église chrétienne venaient, certains désirant ardemment découvrir de nouveaux aspects de la Vérité – la sagesse qui construit, plutôt que la connaissance qui remplit d'orgueil – d'autres bouchant leurs oreilles par crainte d'entendre et de comprendre. Un dernier genre de personnes se présentèrent un après-midi. Ils parlaient d'une manière médisante, tenant des propos intolérants et d'une cruauté extrême, qui condamnaient de manière catégorique tous ceux qui n'acceptaient pas leurs propres dogmes, affichant leur obsession pour la haine des hommes, dissimulée sous les traits de l'amour divin. C'était un déguisement bien léger pour le regard si pénétrant du Maître. Peut-être redoutaient-ils la lumière révélatrice de la Vérité que le Maître cherchait à projeter sur leur discours ecclésiastique, obscur et dépassé ? La nouvelle révélation était trop élevée pour leurs âmes étroites et leurs esprits étriqués.

Cette entrevue attrista le cœur de ‘Abdu’l-Bahá et le laissa épuisé. Plus tard, en reparlant de cette visite, on vit une expression particulière dans son regard, comme si la compassion s’était alliée à un profond sentiment de désaccord, comme s’il nettoyait le temple impur de l’humanité des afflictions étouffantes de l’âme. Puis il prononça ces mots, avec une autorité impressionnante : « Jésus Christ est le Seigneur de la Compassion et ces hommes osent parler en son nom ! Jésus éprouve de la honte envers de tels hommes ! » Il frissonna de froid, redressant soigneusement son ‘abá, d’un geste qui semblait désavouer sévèrement leur point de vue erroné. [7]

Beaucoup d’exemples et de documents montrent que ‘Abdu’l-Bahá aimait les pauvres. Il leur rendit visite dans leurs lieux d’accueil ou dans les soupes populaires dans presque chaque ville importante qu’il visita. Lady Blomfield raconte l’épisode suivant qui se passa, très probablement, en 1911 :

Un dimanche matin dans un quartier parisien très pauvre, un groupe d’hommes et de femmes font beaucoup de bruit. Au premier plan parmi eux se trouve un homme d’une taille de géant, qui brandit dans sa main un gros morceau de pain en criant, gesticulant et dansant. ‘Abdu’l-Bahá revient d’une causerie qu’il a donnée à une congrégation d’indigents, invité par leur pasteur, et il s’avance au milieu de cette foule. L’homme, le pain à la main, aperçoit ‘Abdu’l-Bahá et se calme immédiatement. Puis, agitant son pain de plus belle, il s’écria : « Faites place, faites place, il est mon père, faites place ! » Le Maître se fraye un chemin au milieu de la foule, devenue silencieuse, et qui le salue avec respect. « Merci mes chers amis, merci », dit-il en adressant des sourires à la ronde. [8].

On n’a pas enregistré le nom de la congrégation ni celui du pasteur.

On sait qu’en Terre sainte ‘Abdu’l-Bahá était constamment menacé, mais on sait moins qu’en Europe aussi il reçut des menaces. Lady Blomfield nous révèle quelques détails sur ce sujet :

Un jour je reçus une lettre inquiétante : « Il vaut mieux avertir ‘Abdu’l-Bahá qu’il peut être dangereux pour lui d’aller dans un certain pays où j’ai cru comprendre qu’il avait l’intention de se rendre bientôt. »

Confiante dans l’amitié sincère de l’auteur et sachant qu’il disposait de sources fiables, je ne pouvais pas ignorer cet avertissement. Je fis donc ce qu’il demandait et en parlais au Maître.

À ma grande surprise il sourit et dit étonnamment : « Ma chère fille,

n'as-tu pas encore compris que de toute ma vie je n'ai jamais été hors de danger ? Et que l'idée de quitter ce monde et rejoindre mon Père ne peut que me réjouir ? »

– Ô Maître, nous ne voulons pas que vous nous quittiez de cette manière ! La peur et la tristesse m'avaient bouleversée.

– Ne t'inquiète pas, dit 'Abdu'l-Bahá, ces ennemis n'ont d'autre pouvoir sur ma vie que ce que le ciel leur donne. Si Dieu, mon Bien-Aimé, désire que mon sang soit sacrifié en son chemin, ce jour-là serait un jour glorieux, que je désire sincèrement. »

Ainsi les amis entourant le Maître bien-aimé furent rassurés et leur foi renforcée à tel point que lorsqu'un individu d'allure sinistre s'approcha d'un groupe qui se promenait dans les jardins et leur dit, menaçant : « Vous n'êtes pas assez prévenus ? Non seulement Abdul Baha est en danger, mais vous aussi qui êtes avec lui ! » les amis ne furent pas troublés et l'un d'eux, imperturbable, lui répondit « La Puissance qui protège le Maître protège aussi ses serviteurs. Nous n'avons donc pas peur. »

Honteux, l'homme partit sans dire un mot.

Il est probable que cet « individu d'allure sinistre » était un agent des services secrets britanniques, le MI6. 'Abdu'l-Bahá et son entourage étaient sans doute surveillés aussi par les Renseignements généraux de la police française.

La sœur et le beau-frère d'Hippolyte Dreyfus, Yvonne et Paul Meyer-Mey avaient tous deux embrassé la Foi et Yvonne invitait souvent des membres de sa grande famille à dîner avec des membres de la communauté bahá'íe. L'oncle d'Hippolyte, le banquier Gustave Louis Dreyfus et sa femme Henriette Obermayer Dreyfus étaient avec leurs enfants [9] des amis proches d'Édith et Sibyl Sanderson et de leur mère. Il est donc très probable que 'Abdu'l-Bahá ait rencontré beaucoup de membres de la famille élargie d'Hippolyte et ce, en plusieurs occasions. [10]

'Abdu'l-Bahá rendit aussi visite à d'autres membres de la communauté, notamment lorsqu'ils étaient malades, comme ce fut le cas pour M^{me} Edith Jackson. [11]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Charles Mason Remey, *Bahá'i Reminiscences, Journal*,

Letters and Other Documents (Washington, D.C. : Remey, 1936), vol. 5, p. 64.

[2] Frederick Anstruther Cardew (1874-1942) fut ordonné en 1892 et servit d'abord à Kensington, Londres. De 1897 à 1899 il était à l'église de Tous les Saints (All Saints Church) de Brisban, Australie méridionale. Il passa brièvement dans le Suffolk avant de devenir responsable de l'église Saint-George de Paris. En 1923 il devint le « Doyen rural de France ».

[3] *Batlett's The Anglo-American Paris Directory* (Paris : F.C. Batlett, 1913).

[4] 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace: Talks delivered by 'Abdu'l-Bahá during His Visit to the United States and Canada in 1912*, compiled by Howard MacNutt (Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1982), p. 72.

[5] 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 20-21, extrait d'une causerie à l'hôtel Ansonia, New York City. Transcrite par Howard MacNutt.

[6] 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 16-17. Extrait d'une causerie donnée chez Mounfort Mills (1874-1949) et prise en note par Howard MacNutt.

[7] Lady Blomfield, *Le chemin choisi*, chap. III.

[8] Lady Blomfield, *Le chemin choisi*, chap. III.

[9] Les enfants étaient Félicie Edwine Dreyfus Aboucaya (1865-1947), Emma Léontine Dreyfus (1867-1945), Juliet Élise Dreyfus (1868-1942), Marcelle Inès Régina Dreyfus Goldschmidt (1873-1961) et Carle Dreyfus (1875-1952), conservateur du Louvre.

[10] Voir Jack Winsor Hansen, *The Sybil Sanderson Story; Requiem for a Diva* (Pamilton Plains : Amadeux Press, 2008), p. 49 ; et Yvonne Meyer-Mey, [dinner Diary], Iowa Women's Archives, University of Iowa, Iowa City. Voir l'annexe V pour les autres membres de la famille qui étaient à Paris à cette époque.

[11] Youness Afroukhteh, *Memories of Nine years in Akká* (Oxford : George Ronald, 2003), p. 436.

•

Causeries non datées

Il existe un certain nombre de discours, ou de fragments de discours, que 'Abdu'l-Bahá a sans doute donnés à Paris en 1911 et qui parurent dans diverses publications. On les a inclus ici exactement tels quels :

Le Christ a dit : « Va dans ta chambre, ferme la porte et prie le Père qui est dans les cieux » Pourquoi dit-il cela ? Un homme exprime ses sentiments à un autre homme par la parole, mais il prie Dieu avec le langage du cœur. Dieu est dans le cœur de l'homme, il est partout et pourtant l'homme lève les yeux au ciel et prie comme si Dieu était là-haut, assis sur un trône. C'est une pure superstition ! Pourquoi de-

vrait-il prononcer ces paroles : « Ô Père céleste ? Pourquoi lui serait-il nécessaire de répéter des prières à haute voix ? Une des raisons c'est que lorsque le cœur seul s'exprime l'esprit est plus facilement distrait. Alors que répéter les mots afin que lèvres et cœur agissent ensemble permet à l'esprit de se concentrer. Alors, l'esprit de la prière enveloppe l'homme tout entier et l'acte est plus parfait.

Une autre raison, c'est qu'en entrant physiquement dans sa chambre pour prier, on attire l'attention des autres et ils commencent à se demander : « Pourquoi fait-il ça ? » et cela les encourage à rechercher la vérité.

On pourrait dire : « Je peux prier Dieu quand je veux, lorsque je me sens attiré vers lui ; à la campagne, en ville ou n'importe où. Pourquoi devrais-je aller, un jour particulier à une heure précise, là où d'autres sont réunis pour joindre ma prière à la leur, alors que je ne suis pas forcément dans le bon état d'esprit pour prier ? Cette idée n'est qu'illusion car là où plusieurs sont réunis leur force est plus grande. Des soldats qui combattent seuls, chacun de leur côté, sont moins forts qu'une armée unie. Si tous les combattants de cette guerre spirituelle se réunissaient, alors leurs sentiments spirituels unis les aideraient les uns les autres et leurs prières seraient plus satisfaisantes.

Un instituteur a la sagesse d'envoyer ses élèves jouer dehors, ou faire de la gymnastique pendant une heure, pour qu'ils reposent leur corps et leur esprit afin qu'ils apprennent mieux pendant l'heure de cours. Si l'enseignant prouve que ses élèves progressent, qui pourrait lui reprocher sa méthode ou mettre sa sagesse en question, disant : « il fait perdre du temps aux garçons » ? Et si un père a la sagesse de jouer avec ses enfants qui a le droit de dire que ce n'est pas bon pour eux ? Il les appelle comme une poule appelle ses poussins, il sait qu'ils sont petits et qu'il faut les encourager peu à peu parce qu'ils sont jeunes et tendres.

Au temps de Moïse la loi « œil pour œil, dent pour dent » fut ordonnée. Il est très difficile d'en comprendre la sagesse, mais les gens vivaient alors dans le désert et avaient besoin d'être enseignés. Des gens différents ont besoin d'enseignements différents. Si l'on enseigne tout le monde de la même façon, certains en seront retardés au lieu de progresser. Le Christ a enseigné à ses disciples des choses qu'il leur a interdit de dire aux Pharisiens. Le soldat ne doit pas questionner les ordres du général. S'il est certain que c'est le bon général il doit obéir et appliquer les ordres exactement. Si le général ordonne que tel endroit doit être conquis et tenu, les soldats pourraient dire : « Pourquoi risquer de quitter cette position sûre où nous sommes en sécurité pour aller à ce point qui est le but et la cible de l'en-

nemi ? » Mais le général sait que ce point est important et qu'il doit être gardé à tout prix. Le vrai docteur, le vrai enseignant, le vrai capitaine doivent être obéis.

Si chacun savait ce qui est bon pour sa santé, si chacun pouvait s'enseigner lui-même, si chaque soldat savait d'instinct comment se battre, si chaque passager savait diriger le navire, on n'aurait besoin ni du docteur, ni du maître, ni du général ni du capitaine. Mais comme on ne possède pas cette sagesse on doit d'abord s'assurer qu'ils sont bons puis suivre leurs instructions. Sinon on ne peut pas progresser. [1]

Les prêtres affirment que la science et la religion ne peuvent s'accorder. Souvenez-vous comment le pape a traité l'homme qui découvrit que la terre tourne autour du soleil ! [2] Les prêtres croyaient que les passages dans l'Ancien Testament sur la mer et le ciel impliquaient qu'il existait des terres et des mers au-dessus de la Terre, comme celles de la Terre. Les astronomes découvrirent que le ciel est un espace infini. Moïse comparait la générosité divine à la mer. Baha'o'llah enseigne qu'une religion sans science n'est pas une religion. Ce n'est que par ignorance qu'on accepta l'idée que la science et la religion étaient ennemies. [3]

La causerie suivante probablement donnée à Paris, ressemble à d'autres avec pourtant assez de différences pour être incluse ici. La guerre italo-turque affecta beaucoup 'Abdu'l-Bahá qui en parlait sans doute tous les jours à son entourage. Il la voyait peut-être comme une première étape vers la Grande guerre qu'il savait venir :

J'ai lu ce matin le récit d'une terrible bataille dans la guerre italo-turque. Le sang des malheureux est encore répandu pour la possession de la terre. J'ai déjà dit que la terre n'appartient qu'à Dieu. Voyez comme de nombreuses grandes nations ont possédé des colonies avant de les perdre ! Souvenez-vous des grands empires qui se sont effondrés, celui de Charlemagne, celui de Napoléon ! Les gens ne sont que les locataires du pays où ils vivent et qu'ils appellent le leur. Un jour ils perdront ce qu'ils possèdent – et pourtant, hélas, deux nations se massacrent pour posséder des terres.

Si Dieu a fait l'homme supérieur au reste de la création c'est pour qu'il soit le centre de l'amour et de l'unité, de la paix et de la civilisation, et non pour qu'il ne soit pas mieux que les animaux féroces et égoïstes. Dieu veut que l'homme soit un ange, lumineux, dispensateur de justice et d'équité et non qu'il transgresse les lois. Les hommes devraient

s'aider les uns les autres, agir de concert par amour. Voilà ce que Dieu désire ! Soyez la source de l'unité et de l'amour parmi les humains. Quelle tristesse ! les hommes agissent contre la loi de Dieu. Ils mettent toute leur énergie dans ce qui les dégrade et les rend indignes, ils déshonorent la vocation que leur a donnée la Générosité divine.

Vous qui êtes une assemblée différente, qui avez d'autres buts, un esprit différent, tournez-vous vers Dieu et priez pour le bien-être de l'humanité, pour la paix, pour l'amour et l'amitié. Ayez par-dessus tout le désir suprême d'unité, priez pour que disparaissent les guerres et que la paix règne dans le monde. Priez pour que l'amour remplace la haine, priez pour que l'union remplace la division.

Ça ne se fera pas facilement. De grands obstacles se dressent devant vous, mais vous ne devez pas reculer. Qu'aucune difficulté ne vous décourage. Soyez fidèle au plus noble des buts. Pour réaliser ce grand dessein d'unité vous devrez résister au monde entier car le monde entier ne pense qu'à la guerre. Ils ne rêvent que de conquêtes et de rapines. Votre tâche est très difficile, mais si vous travaillez bien, si vous faites tous vos efforts, si vous vous tournez vers Dieu pour lui demander humblement de créer les instruments de l'Amour, vous recevrez aide et renfort.

Priez pour que Dieu vous aide à atteindre ce but et à lever l'étendard de l'unité. Vous devez être prêts à subir et à supporter toutes sortes de difficultés, au point que parfois vous devrez sacrifier tout ce que vous avez et peut-être votre vie. C'est cette très noble volonté qui vous permettra de supporter ces difficultés et ces épreuves. Le noble but de l'illumination et du calme, de la paix et de la tranquillité pour tous, l'apparition de la générosité et de la splendeur du peuple de Dieu vous motiveront.

J'ai l'espoir que vous serez toujours capables de faire face à ces difficultés, que vous serez dignes de supporter ces souffrances et que chaque jour vous serez plus forts et plus efficaces afin que par la générosité divine vous deveniez supérieurs à toute l'humanité. [4]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Words of Abdul-Baha : from the notes of Mrs L.A.C. Dreyfus-Barney », *Star of the West*, vol. 8 n° 4 (17 mai 1917), p. 46-47.

[2] Référence à la condamnation, par le pape Urbain VIII (1568-1644), de la théorie de l'héliocentrisme proposée par Copernic et défendue par Galilée (1564-1642).

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans *Mornings Spent with Abdul Baha*, p. 11.

[4] 'Abdu'l-Bahá, *Mornings Spent with Abdul Baha*, p. 32-34.

Visites non datées et visiteurs

Beaucoup de gens rencontrèrent ‘Abdu’l-Bahá pendant son séjour à Paris en 1911, sans qu’on ait beaucoup de détails sur les circonstances et les dates. Il est possible qu’à l’époque les gens qui notaient les événements ne les aient pas considérés comme assez importants pour les enregistrer. Voici quelques-uns de ces individus et leur histoire :

Minuji Arakawa et Kiyoko Arakawa.

Le vicomte Arakawa [1], ambassadeur du Japon à Madrid, séjournait à l’Hôtel d’Iéna [2] accompagné de sa femme. [3]. On leur avait parlé de la présence de ‘Abdu’l-Bahá à Paris et sa femme tenait à avoir le privilège de le rencontrer.

« Je suis très triste, dit l’épouse de son Excellence. Je ne pourrais pas sortir ce soir car j’ai un gros rhume et je repars très tôt demain matin en Espagne. Si seulement il m’était possible de le voir ! »

Le Maître, qui venait juste de rentrer après une longue et épuisante journée, en fut informé. « Avertissez cette dame et son époux que puisqu’elle est dans l’incapacité de venir me voir, c’est moi qui irai lui rendre visite ! »

Ainsi, malgré l’heure tardive, bravant le froid et la pluie, le Maître arriva, tout sourire, très courtois, nous apportant la joie à tous, car nous l’attendions dans la salle tapissée de l’Hôtel d’Iéna.

‘Abdu’l-Bahá s’entretint avec l’ambassadeur et son épouse à propos de la situation du Japon, de la place stratégique de ce pays sur le plan international, de l’immense service à rendre à l’humanité, du travail pour l’abolition de la guerre, de la nécessité d’améliorer les conditions de vie des ouvriers, de la nécessité d’éduquer avec équité les garçons et les filles. « L’idéal religieux est la quintessence de tous les modèles pour le bonheur de l’humanité. La religion ne devrait jamais être utilisée comme outil des partis politiques. Les politiques de Dieu sont puissantes, celles des hommes sont faibles. »

Parlant de la religion et de la science, les deux grandes ailes avec lesquelles l’oiseau du genre humain est capable de s’élever, ‘Abdu’l-Bahá dit : « Les découvertes scientifiques ont contribué à la civilisation matérielle. Il existe dans le monde une force extraordinaire qui n’a, heureusement, pas été découverte à ce jour par l’homme. Supplions Dieu, le Bien-Aimé, que cette force ne soit pas découverte par la science avant que la civilisation spirituelle ne domine l’esprit hu-

main. Entre les mains d'une nature matérielle inférieure, cette puissance serait capable de détruire la terre entière. »[4]

Elsa Baker

Elsa Baker (1869-1954), poétesse et médium américaine, membre fondatrice de la « Poetry Society of America » (société de poésie américaine), résida à Londres et à Paris entre 1910 et 1914. On ne connaît pas les détails de sa rencontre avec 'Abdu'l-Bahá. Elle ne publia son poème « Abdul-Baha » dans *Star of the West* qu'en 1927. [5]

Maurice Delafosse

Maurice Delafosse (1870-1926), administrateur colonial français qui venait juste de rentrer d'Afrique. Il vint dire à 'Abdu'l-Bahá :

« Oh ! 'Abdu'l-Bahá, je viens du Congo français [6], où je me suis engagé à soulager les souffrances subies par les autochtones. J'ai travaillé durant seize années dans ce pays.

– De l'obscurité de ma prison, ce fut un grand réconfort pour moi d'apprendre la mission que vous avez accomplie. » [7]

Mary Cobb Dodge

Mary Cobb Dodge (1887-1964) Américaine de Washington D.C., épousa en 1909 Clarence Dodge (1881-1957), promoteur immobilier. C'est Charles Mason Remey qui note que Mary Dodge a rencontré 'Abdu'l-Bahá à Paris [8]

Madame Esmé

Madame Esmé, Française, médium et clairvoyante.

C'est en apercevant 'Abdu'l-Bahá pendant sa visite à Paris en 1911 qu'elle eut son premier contact avec le message bahá'í. À l'époque elle fut surtout intéressée par la belle image qu'elle voyait en lui, la douce musique de la langue persane et les adorables radiations dans lesquelles, d'après sa vision astrale, il se tenait. Et apparemment, ce fut tout. [9]

Camille Flammarion

Camille Flammarion (1842-1925), astronome français et un spiritualiste. [10]

Marion Elizabeth Jack

Marion Elizabeth Jack (1866-1954), peintre canadienne et bahá'íe. Comme beaucoup d'autres bahá'ís, Marion Jack l'accompagna à Paris et assista à beaucoup des réunions publiques où il parla. [11]

Albert Kahn

Banquier français, Albert Kahn était aussi un collectionneur de photos. 'Abdu'l-Bahá fut invité à visiter son musée privé et son jardin à Boulogne-Billancourt, au cours de son séjour de 1911. [12]

Eliza P. Kenworthy

Eliza P. Kenworthy est probablement la première bahá'íe du Yorkshire en Angleterre. [13]

Francis Henry Skrine

Francis Henry Skrine (1847-1933), fonctionnaire indien retraité et orientaliste.

Grâce à l'obligeance de M^{lle} E.S. Stevens (M^{me} E.M. Drower) [14] et de M. Eustache de Lorey, je pus soumettre mon manuscrit à Abdul Baha qui séjournait brièvement à Paris. Après en avoir écouté la traduction de vive voix en persan, il m'autorisa à le publier et m'envoya son portrait à placer en frontispice avec le texte inédit d'un de ses discours... M. de Lorey écrit : « Abdul Baha admire votre œuvre et vous remercie de l'avoir écrite. Il espère que vous continuerez à vous intéresser au bahaïsme et à le propager par votre plume. » J'ajoute que le Professeur a entrepris de réviser plus sérieusement mes opinions au cas où une seconde édition serait nécessaire. [15]

Le cercle des collègues orientalistes de Skrine et de ceux intéressés par le Proche-Orient comprenait non seulement Lady Ethel May Drower mais aussi Sir Denison Ross (1871-1940), Edward Granville Browne et sa femme Alice Caroline Browne, Douglas B.W. Sladen (1856-1947), la journaliste russe Gabrielle Wesselitsky (1876-1930), Eustache de Lorey et, par son intermédiaire, Jules Bois, Herman Bemberg et Pierre Loti, entre autres. Tous montrèrent dans leurs écrits et par leurs actes le respect et la haute estime dans lesquels ils tenaient la foi bahá'íe et ses personnages centraux.

Jean E. Stannard

Jean E. Stannard (1865-1944), bahá'ie anglaise résidant en Égypte. Elle écrivit un article sur 'Abdu'l-Bahá dans *The Egyptian Gazette*, le 16 novembre 1911.

André-Joseph-Auguste Taponier

André Taponier (1869-1930), photographe français. Il fit plusieurs photos d'atelier de 'Abdu'l-Bahá en 1911 et le 11 février 1913.

Lilian Whiting

Lilian Whiting (1859-1942), journaliste américaine qui rencontra 'Abdu'l-Bahá en été 1911 à Londres, en automne de la même année à Paris puis, l'année suivante, à Boston. Ces rencontres lui inspirèrent un article publié dans *Star of the West* en 1926. [16]

Maurice Wolff

Maurice Wolff (1869-1933), écrivain français spécialiste de l'éducation. Il parla de sa rencontre avec 'Abdu'l-Bahá dans *Le Journal*, en 1926. [17]

[1] Minuji Arakawa (1859-1949) fut ambassadeur en Espagne de 1909 à 1913.

[2] L'Hôtel d'Iéna, 28, avenue d'Iéna.

[3] Kiyoko Arakawa, née Ototake Kiyo.

[4] Lady Blomfield, *Le chemin choisi* (London: Bahá'í Publishing Trust, 1975) p. 183-184. Lady Blomfield et ses filles résidaient alors à l'Hôtel d'Iéna, elles aussi.

[5] Esla Baker, « Abdul-Baha », *Star of the West*, vol 17, n° 11 (fév. 1927), p. 352-353).

[6] Aujourd'hui République du Congo, capitale Brazzaville.

[7] Lady Blomfield, *Le chemin choisi*, p. 181.

[8] Mason Remey, *Bahá'í Reminiscences*, vol 26, p. 48.

[9] Florence E. Pinchon, « Above the mist » (Au-dessus de la brume), *Bahá'í Magazine* (Washington D.C.) vol. 20, n° 6 (sept.1929), p. 168.

[10] Brenda Abrar, « 'Abdu'l-Bahá, le héraut d'une foi universelle à Paris », dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 7.

[11] Jan Teofil Jasion, *Never Be Afraid to Dare: The Story of General Jack* (Oxford: George Ronald, 2001), p. 21

[12] Albert Kahn (1860-1940) formé comme banquier il prit aussi des cours du soir avec Henri Bergson. En 1892 il devint l'associé principal de la banque Goudchaux. En 1909, après un voyage au Japon, il commença sa collection de photos, prises dans le monde entier, appelée « Les archives de la planète ». En 1913 il assista à la conférence des Chrétiens Libéraux tenue à Paris.

[13] Moojan Momen, « United Kingdom : History of the Bahá'í Faith », *Bahá'í Library Online*, 1999. (document internet).

[14] Lady Ethel May Drower (1879-1972), anglaise, écrivait des romans sur le Proche-Orient. Son roman *The Mountain of God* (La montagne de Dieu) (1910) parle de 'Abdu'l-Bahá dans un chapitre.

[15] Francis Henry Skrine, *Baháism, the Religion of Brotherhood* (Bahaïsme, la religion de la fraternité), p. 12.

[16] Lilian Whiting, « The Reality of the Divine Leading » (la réalité de la direction spirituelle), *Star of the West*, vol. 16, n° 12 (mars 1926), p. 734-739.

[17] Maurice Wolff, « Enquête sur les Béhaïs », *Le Journal* (Paris) (1^{er} avril 1926), p. 5.



Autres publications de 1911

Liste de quelques publications parues pendant l'année et non mentionnées ci-dessus :

Entre 1910 et 1914, période correspondant aux voyages de 'Abdu'l-Bahá, de très nombreux écrits savants sur les religions bábíe et bahá'íe furent publiés en France. Il y eut aussi beaucoup d'autres publications qui firent d'importantes références à ces religions. Ces publications furent suivies de nombreuses revues et commentaires. On ne sait pas combien de ces articles furent le résultat d'un rapport direct avec 'Abdu'l-Bahá, ni si leur auteur le rencontra jamais. Pourtant ils jouèrent tous un rôle en sensibilisant les lecteurs au moins à l'existence de la foi bahá'íe, à son histoire et à quelques-uns de ses enseignements, ainsi qu'à la religion du Báb qui l'a précédée.

Un des écrivains les plus importants de la période dans ce domaine ne résidait pas en France à l'époque : Louis Alphonse Daniel (A.L.M.) Nicolas (1864-1939), consul de France à Tabriz, un érudit qui se proclamait lui-même bábí. Moojan Momen dit de lui : « Aucun érudit européen n'a autant contribué à notre connaissance de la vie et des enseignements du Báb que Nicolas. Son étude de la vie du Báb et ses traductions de plusieurs des ouvrages bábís les plus importants sont toujours d'actualité. » [1] C'est pendant cette période qu'il publia en français les quatre tomes du Bayán, *Le Béyan persan*. [2] Une autre œuvre importante de Nicolas publiée pendant cette période fut les quatre tomes de son *Essai sur le Chéikhisme* [3]. Le tome I : *Cheikh Ahmed Lahçahi* fut

publié en 1910, comme le tome 3: *Le Chéïkhisme: la doctrine*. Le tome 4, *La science de Dieu*, sortit en 1911 et le tome 2: *Séyyèd Kazem Rehti*, en 1914.

Il écrivit aussi un article sur l'histoire et les documents en rapport avec le martyr du Báb: « Le dossier russo-anglais de Seyyed Ali Mohammed dit Le Bab » qui sortit dans le numéro de mai de *La Revue du monde musulman*. [4]

D'autres ouvrages intéressants furent aussi publiés en 1911 et notamment les minutes du premier congrès universel des races, tenu à Londres en juillet 1911. 'Abdu'l-Bahá ne put y assister mais il leur envoya une lettre qui fut lue au congrès par W. Tudor Pole. Gustav Spiller (1864-1940) édita et publia les minutes du congrès en anglais et en français. [5]

L'écrivain pacifiste Romain Rolland (1866-1944) publia *La Vie de Tolstoï*. [6] C'est le premier des trois livres qu'il écrivit dans lesquels il fait référence à la religion bahá'ie. Il est possible qu'il ait rencontré 'Abdu'l-Bahá puisqu'il encouragea Paul Richard, mari de la future Mère (Mirra Alfass) à écrire ses impressions de sa rencontre avec le Maître. [7]

Le discours sur la foi bahá'ie qu'Hippolyte Dreyfus présenta à Lyon fut publié sous le titre *Le Béhaïsme*. Conférence faite le 23 mai 1908: le babisme. Persécutions et martyrs. Aspirations universalistes. La morale béhaïe. Le Béhaïsme et la Mission laïque française. La préface fut écrite par le maire de Lyon, Édouard Herriot (1872-1957) qui devait être plus tard trois fois Premier ministre.

Henry-Renée d'Allemagne (1863-1950) publia un livre sur son récent voyage en Perse intitulé: *Du Khorassan au pays des Bakhtiariis: Trois mois de voyage en Perse*. [8] dans lequel il mentionne les bábís. Il est présenté comme archiviste et bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris et chef de la mission archéologique française en Perse.

En 1910, Édouard Montet fit une série de six conférences sur l'islam au Collège de France. Elles furent publiées en 1911 sous le titre collectif *De l'état présent et de l'avenir de l'islam*. Une des lectures était

sur les bábís. [9] le rapport annuel du Collège de France de 1911 contient un rapport détaillé de ces conférences. [10]

Le Français Gustave Le Bon (1841-1931), psychologue social et sociologue, fit de brèves références aux bábís dans plusieurs de ses ouvrages, dont l'un, *Les opinions et les croyances : Genèse – évolution*, fut publié à Paris en 1911. C'était aussi une connaissance d'Henri Bergson. Les autres titres dans lesquels il mentionne les bábís sont : *La vie des vérités* (1914) et *Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire* (1931).

Avant le départ de 'Abdu'l-Bahá pour l'Égypte, plusieurs articles parurent dans *La Revue du monde musulman*. Celui de l'Arménien Atrpet (Sargis Mubayeajian) (1860-1937) traite de l'implication ou non des bahá'ís dans la vie politique persane. L'article présente très chaleureusement 'Abdu'l-Bahá mais il exagère la croissance et le développement de la Foi. [11]

Jules Sageret (1861-1944) écrivit un article pour *La Revue du mois* sur les nouvelles religions et mentionne l'intérêt croissant des universitaires pour la religion bábíe en tant que nouveau mouvement religieux. [12]

Le journal antimaçonnique *France d'hier et de demain* publia un article sur la Perse par P. Esma qui fait référence aux bahá'ís. [13] C'est un des nombreux articles pernecieux contre la Foi publiés par la presse antimaçonnique. Ce journal avait comme rédacteur-en-chef Paul Copin-Albancelli, célèbre pour son nationalisme et son goût pour la théorie du complot. Copin-Albancelli était aussi le rédacteur de l'hebdomadaire *La Bastille* qui, en 1910, publia un article du nationaliste militant Louis Dasté (André Baron) dans lequel la foi bahá'íe était décrite comme faisant partie d'un prétendu complot judéo-maçonnique [14] impliquant Hippolyte Dreyfus qui venait d'une famille juive bien connue.

Amélie André-Gedalgé (1885-1931), théosophe et musicienne, fit une référence importante à la Foi et à 'Abdu'l-Bahá dans son article « Causerie sur la littérature mystique musulmane » dans les *Annales théosophiques* n° 3 (1911), p. 129-165.

Quelques jours après le départ de ‘Abdu’l-Bahá, le journaliste espagnol et traducteur Constantino Román Salamero (m. en 1935) publia un article dans le journal madrilène *El Imparcial* sur Charles Wagner qui mentionne la visite de ‘Abdu’l-Bahá à Paris et à Londres. [15]

De nombreuses critiques de revues ou de livres publiés en 1911 ou avant font référence soit à la foi bábíe soit à la foi bahá’íe, ou aux deux. Par exemple, des critiques du livre de Montet *De l’état présent et de l’avenir de l’islam* parurent dans plusieurs journaux favorables et notèrent que Montet affirmaient voir un lien spirituel entre la religion du Christ et la religion bahá’íe, ou celles d’Alfred Loisy dans la *Revue d’histoire et de littérature religieuse* [16] et de Clément Huart dans le *Journal asiatique* [17]. La critique du jésuite belge Henri Lammens parue dans *Études* [18] n’était pas aussi favorable.

Clément Huart (1854-1926) orientaliste français publia une critique de *The Persian Revolution of 1905-1909* d’Edward G. Browne (Cambridge, 1910) dans le *Journal asiatique* tome 17 (jan.-fév. 1911), p. 151-152, dans laquelle on trouve une référence à Bahá’u’lláh.

L’orientaliste suisse Max van Berchem (1863-1921) écrivit une critique sur *Vorlesungen über der Islam* d’Ignác Goldziher [19] dans le *Journal des savants* de juillet 1911, p. 332-334 et y fait référence aux bábís. Une autre longue critique du même ouvrage fut écrite par Henri Lammens dans *Études*. [20]

Une critique par Lucien Bouvat (1872-1942) de *Cheïkh Ahmed Lahçahi* de A.L.M. Nicolas parut dans le numéro d’avril de *La Revue du Monde musulman*. [21]; Henri Lammens en fit la critique dans *Études*. [22] Une autre critique du même livre par Alfred Loisy, parut dans *La Revue d’histoire et de littérature religieuse*. [23]

Le second volume de la *Bibliographie française* pour les années 1905-1909, seconde série, principale source d’information sur les publications françaises et consulté par les libraires et les bibliothécaires fut publié par Henri Le Soudier (1850-1926) en 1911. On y trouve six livres sur les religions bábíe et bahá’íe publiés les années précédentes. Une des entrées se lit ainsi :

Abd-Oul-Béha. *Les leçons de Saint-Jean-d’Acre*, recueillies par Laura Clifford Barney, traduit du persan par Hippolyte Dreyfus, in-8°, 1908. 4 F. (E. Leroux).

Les cinq autres livres listés sont *Les paroles cachées*, traduit par Hippolyte Dreyfus et Mirza Habib-Ullah Chirazi (1905), *Les préceptes du Béhaïsme* par Hippolyte Dreyfus et Mirza Habib-Ullah Chirazi (1906), *Essai sur le Béhaïsme* par Hippolyte Dreyfus (1909), *Seyyed-Ali-Mohammed, dit le Bab* par A.M.L. Nicolas et *Le Béyan arabe* traduit par A.L.M. Nicolas.

En Suède, le journal *Nordisk tidsskrift för vetenskap, konst och industri* publia, milieu 1911, un long article en danois par l'orientaliste danois Arthur Emanuel Christensen (1875-1945), qui résumait l'histoire de la Foi et se terminait par la mention de 'Abdu'l-Bahá. [24]

[1] Moojan Momen, *The Bábí and Bahá'í religions, 1844-1944* (Oxford: George Ronald, 1981), p. 36.

[2] Le Báb, *Le Béyan persan*, 4 vol. (Paris: Librairie Paul Geuthner, 1911-1914). Des articles sur le volume 1 furent écrits par Alfred Firmin Loisy dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse* (Paris) t. 3 (1912), p. 484, et par Édouard Montet dans la *Revue historique* (Paris) t. 14 (sept.-déc. 1913), p. 115. Les volumes 2, 3 et 4 furent traités par Lucien Bouvat dans la *Revue du monde musulman* (Paris) vol. 27 (juin 1914), p. 439-441 et par Clément Huart dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (Paris) n° 27 (3 juil. 1915), p. 4-5.

[3] A.L.M. Nicolas, *Essai sur le Chéikhisme*, 4 vol. (Paris: Librairie Paul Geuthner, 1910-1914).

[4] A.L.M. Nicolas, « Le dossier russo-anglais de Seyyed Ali Mohammed dit Le Bab », *Revue du monde musulman* (Paris) vol. 14, n° 4 (mai 1911), p. 357-363.

[5] « Le mouvement baha'i » dans *Mémoires sur le contact des races communiqués au Premier Congrès universel des races*, tenu à l'Université de Londres du 26 au 29 juillet 1911, publiés par G. Spiller (Londres: P.S. King, 1911). Un court article par le pacifiste hollandais B.P. Van der Voo qui fait référence à 'Abdu'l-Bahá fut publié dans la *Revue d'ethnographie et de sociologie* (Paris) n° 1-2 (jan.-fév. 1912), p. 245-246.

[6] Romain Rolland, *La vie de Tolstoï* (Paris: Hachette, 1911). Les deux autres livres sont *Clerambault* (1920) et *La vie de Vivekenanda et l'Évangile universel* (1930).

[7] Michel Paul Richard, *Without Passport: The Life and Work of Paul Richard* (New York: Peter Lang, 1987), p. XIX.

[8] Henry-René d'Allemagne, *Du Khorassan au pays des Bakhtiari: Trois mois de voyage en Perse* (Paris: Hachette, 1911) p. 26, 27, 37.

[9] Édouard Montet, *de l'état présent et de l'avenir de l'islam* (Paris: Librairie Geuthner, 1911) p. 103-108.

[10] « Conférences de M. Montet sur l'état présent et l'avenir de l'islam », *Annuaire du Collège de France* (Paris) 11e année (1911) p. 130-131.

- [11] Atrpet, « le club de la Fraternité », trad. A.L.M. Nicolas, *Revue du monde musulman* (Paris) vol. 13, n° 1 (jan. 1911), p. 180-184.
- [12] Jules Sageret, « Au balcon : le besoin religieux », *La Revue du mois* (Paris), tome 11, n° 61 (19 jan. 1911), p. 95.
- [13] P. Esma, « Perse d'hier et Perse de demain », *France d'hier et France de demain* (Paris) n° 16 (18 fév. 1911), p. 5-6.
- [14] Louis Dasté, « Le Bahaïsme », *La Bastille* (Paris), t. 9, n° 401 (30 juillet 1910), p. 4.
- [15] R.S. « Carlos Wagner », *El imparcial* (Madrid) n° 16085 (11 déc. 1911), p. 3.
- [16] Alfred Loisy, « Chronique bibliographique », *Revue d'histoire et de littérature religieuse* (Paris) t. 2 (1911), p. 417.
- [17] Cl. Huart, *Journal asiatique* (Paris) t. 18 (juil-août 1911), p. 151-152.
- [18] Henri Lammens, « Bulletin oriental » dans *Études* (Paris) t. 129 (5 déc. 1911) p. 684-686.
- [19] Ignác Goldziher, *Vorlesungen über der Islam* (Heidelberg : C. Winter 1910), (conférences sur l'Islam), Pour Goldziher, voir « 2 mai 1913 » ci-dessous.
- 20] Henri Lammens, « Bulletin oriental » dans *Études* (Paris) t. 129 (5 déc. 1911) p. 680-684.
- [21] Lucien Bouvat, « Essai sur le Cheïkhisme », *Revue du monde musulman*, vol. 14, n° 4 (avril 1911), p. 167-169.
- [22] Henri Lammens, « Bulletin oriental » dans *Études* (Paris) t. 129 (5 déc. 1911) p. 691-693.
- [23] Alfred Loisy, « Chronique bibliographique », *Revue d'histoire et de littérature religieuse* (Paris) t.2 (1911), p. 417-418.
- [24] Arthur Christensen, « En moderne orientalsk religion », *Nordisk tidsskrift för vetenskap, konst och industri* (Stockholm) (1911), p. 343-360.

•

III 1912

Entre les deux séjours.

Importants événements en France en rapport avec la foi bahá'íe

'Abdu'l-Bahá quitta la France le 7 décembre 1911 pour y revenir le 21 janvier 1913. Entre ces deux visites de nombreux événements en rapport avec la Foi bahá'íe se passèrent en France.

Le 25 mars 1912, 'Abdu'l-Bahá embarqua à bord du paquebot de la *White Star*, le *Cedric* qui, d'après une brochure, partait d'Alexandrie pour New York, avec escales à Naples, Gènes, Monaco, Alger, Gibraltar et Madère. Entre Naples et New York il ne s'arrêta qu'à Gibraltar d'où plusieurs passagers purent envoyer des télégrammes vers l'Amérique. Le commandant du *Cedric* en 1912 était Henry Smith.

'Abdu'l-Bahá fit le voyage de retour sur le *Celtic* de la même compagnie, commandant Alexander Elvin S. Hambleton (1862-1928). Il s'arrêta d'abord en Grande-Bretagne où il visita Liverpool, Londres, Oxford, Edinbourg, Bristol et Woking avant de traverser la Manche pour sa deuxième visite historique en France.

Ceux qui l'accompagnaient depuis Alexandrie le suivirent jusqu'en France, à l'exception de quelques-uns que des raisons présumées médicales forcèrent à quitter le navire à Naples. Parmi eux se trouvait son petit-fils, Shoghi Effendi, le futur Gardien de la Foi bahá'íe.

Publications françaises

Un grand nombre de publications écrites en France concernant

la Foi bahá'íe ou le Maître parurent pendant cette période, notamment à Londres et à Chicago où la collection de ses causeries à Paris fut publiée.

'Abdu'l-Bahá. *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas in London and Paris, autumn 1911*, d'après les notes non révisées prises par S.L.B., B.M.P., M.E.B. R.E.C.B. [1] (Londres, 1911) (*Matinées passées avec Abdu'l Baha à Londres et à Paris, en automne 1911*, notes non révisées). [2] Publication personnelle, cette collection de ses causeries fut publiée peu après son départ, fin 1911. Exquisément reproduit et marqué « distribution privée », ce document de 60 pages est probablement de la main de Mary Esther Blomfield. La copie qui se trouve dans la Bibliothèque bahá'íe de France comporte cinq pages supplémentaires de la même main. [2] Cependant, le texte des notes est de Mary Hanford Ford et la plupart furent publiées ensuite dans *Star of the West*.

Talks by Abdul Baha Given in Paris, East Sheen, Surrey: The Unity Press, 1912, (Chicago: Bahai Publishing Society, 1912). C'est à la demande expresse de 'Abdu'l-Bahá à Lady Blomfield que cet ouvrage fut publié. La « Préface » de Lady Blomfield compte pour un tiers de l'édition de 1916 [3]:

On a déjà beaucoup écrit sur la visite de Abdul Baha, Abbas Effendi, en Europe. Pendant son séjour à Paris il fit une courte causerie tous les matins au bénéfice de ceux qui s'entassaient au 4, avenue de Camoëns, pressés d'entendre son enseignement.

Cette audience était faite de nombreuses nationalités et de divers types de pensées, de gens plus ou moins instruits, de membres de diverses sectes, de théosophes et d'agnostiques, de matérialistes et de spiritualistes, etc., etc.

Abdul Baha parlait en persan qui était traduit en français. Ce sont ces « causeries » que mes deux filles, mon amie et moi-même prîmes en note.

Beaucoup d'amis nous demandaient de publier ces notes en anglais mais nous hésitions jusqu'à ce qu'Abdul Baha lui-même nous demande de le faire et ce, bien que nous pensons notre plume « trop faible pour un message si élevé. »

Dans cette modeste présentation en anglais nous avons essayé de gar-

der la qualité de simplicité spontanée que le traducteur sut transmettre si bien en français.

S.L.B., M.E.B., R.E.C.B. et B.M.P.

Mont Pèlerin, Vevey

Janvier 1912.

On trouvera l'historique de la publication des *Causeries à Paris* dans l'annexe 5, ci-dessous.

Des publications ésotériques ou universitaires publièrent d'autres articles sur la Foi ou la mentionnant :

Samuel Honeyman Anderson (1845-1923), missionnaire protestant écossais. Il écrivit un article sur la Foi en se basant en partie sur des articles déjà publiés dans le *Evangelical Christendom* (Londres) (nov/déc. 1911) par le missionnaire persan William A. Shedd (1865-1918). Le sien parut dans le journal évangélique *La pioche et la truelle*. [4]

Georgine d'Ange d'Astre (née en 1864), Française, bahá'ie, actrice et infirmière. Elle publia : « Communication de M^{me} D'ange d'Astre sur le Béhaïsme », *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 7 (juillet 1912).

Karl Baedeker (1801-1859). Célèbre auteur allemand et éditeur des guides de voyage Baedeker. Dans *Palestine et Syrie*, 4^e édit. Paris : Paul Ollendorf, 1912, p. 231, on peut lire : « Cheikh Abbas [...] s'est fixé à Acre où il vit sous la surveillance de la police turque. »

Paul Copin-Albancelli publia « le paganisme en Amérique », *La Bastille* (Paris) n° 423 (24 fév. 1912), un court article critique sur la Foi dans un journal violemment antimaçonnique.

Benjamin Couve, pasteur protestant français et éditeur : « Le Béhaïsme », *Le christianisme au XX^e s.* (Paris) n° 1 (5 jan. 1912), p. 2-3.

Jean Delvové, académicien français. Il fit le compte-rendu du Congrès international sur l'éducation morale de 1912 qui se tint à La Haye : « Le Congrès international d'éducation morale de La Haye (1912) », *Revue de métaphysique et de morale* (Paris) (1912),

p. 878-922. Cet article contient plusieurs remarques faites par des participants, en français et en anglais, et fait référence aux enseignements de ‘Abdu’l-Bahá et à la Foi. Il mentionne que ‘Abdu’l-Bahá envoya une lettre au congrès.

Papus, (Gérard-Anaclet-Vincent Encausse, dit), médecin et un des grands occultistes français, cofondateur du Martinisme. Il est l’auteur de l’article « Une religion d’amour, le Béhaïsme » *L’initiation* (Paris) n° 6 (mars 1912). C’est lui qui envoya, comme ambassadeur des martinistes auprès de ‘Abdu’l-Bahá, Gabriel Sacy qui devint bahá’í et rédigea la monographie *Du règne de Dieu et de l’Agneau connu sous le nom de babisme*. (Le Caire) (1902).

Gardavou, Jean-Baptiste, Canadien. « Tribune pour tous : À propos du nouvel éducateur Abdul Baha », *La France antimaçonnique* (Paris), n° 45 (7 nov. 1912). Un second article parut le 17 octobre. Les deux traitaient du passage de ‘Abdu’l-Bahá à Montréal.

Fernand Gregh (1873-1960), poète français et critique littéraire, proche de Léon Blum et d’Henri Bergson. Il écrivit l’article « Un roman inédit d’Alfred de Vigny », *Revue de Paris* (Paris) vol. 13 (15 juin 1912), p. 673-686. En traitant de *Daphné*, une œuvre non terminée d’Alfred de Vigny, Gregh fait une référence courte mais positive aux religions bábíe et bahá’íe et à leur « messie torturé », p. 684.

M. Habib, juif persan, agent de l’Alliance israélite universelle à Hamadan, en Perse. Il écrivit « Israélites de Perse » dans le *Bulletin de l’Alliance israélite universelle* (Paris) n° 36 (1911), p. 68-70. Publié dans les premiers mois de 1912, il y fait une brève mention de la Foi.

Clément Huart publie une critique sur *Vorlesungen über der Islam* d’Ignác Goldziher dans le *Journal asiatique*, t. 20 (sept. oct. 1912) p. 378, où il fait référence au Báb.

Théodore Joran (né 1858), sociologue français. Il publie « Au pays

des maximes » dans *La Revue du monde ancien et nouveau* (Paris) t. 189, n° 2 (1 et 15 fév. 1912), p. 376-383. Dans cette critique de *L'École du Bonisme*, d'Edmond Thiaudière (1837-1930), Joran fait une brève mais inamicale mention du « pape des baha'is » qui, croit-il, « est toujours dans nos murs ».

Albert Jounet (1863-1923), spiritualiste français, président de l'Alliance spiritualiste. Il écrivit : « La franc-maçonnerie, le spiritualisme et l'initiation » *L'Alliance spiritualiste* (Paris), n° 5 (juin 1912), article qui mentionne la Foi en passant. « La synthèse. Tolérance et Vérité. Harmonie messianique », *L'Alliance spiritualiste* (Paris), n° 6 (mai 1912), article qui mentionne brièvement la Foi.

Alfred Le Chatelier (1855-1929), orientaliste, professeur au Collège de France. Il publie : « Babis et Béhaïs » (critique de *Die Babis-Behâ'î* d'Hermann Roemer, Poastdam : Verlag der Deutschen Orient-Mission, 1911) dans la *Revue du monde musulman* (Paris), vol. 19 (juin 1912), p. 303-304. « L'Islam », *Foi et Vie* (Paris) n° 23 (1 déc. 1912), p. 681-690. Ce cours fut donné le 10 déc. 1912 ; il y affirme que la religion bábíe et la religion bahá'íe sont des religions indépendantes mais que la situation en Perse est telle que les musulmans libéraux n'osent pas les reconnaître. Dans la *Revue du monde musulman*, vol. 19 (juin 1912), p. 292-301, il présente des documents, concernant Siqat al-Islam (1861-1911) de Tabriz sous le titre « Erreurs judiciaires », qui contiennent un nombre important de références au Báb et aux bábís.

Alfred Firmin Loisy (1857-1940), théologien français. Il critiqua le premier volume de *Le Béyan persan*, traduit par A.L.M. Nicolas dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse*. [5] Il y publia aussi une critique sur *La science de Dieu*, d'A.L.M. Nicolas, 4^e volume de son *Essai sur le Cheikhisme*.

Henri Lammens (1862-1937), Belge, jésuite, érudit, il critique *La science de Dieu* dans le journal jésuite *Études*. [6]

A. L. M. Nicolas. Publie « Abdoul-Béha et la situation » dans la *Revue du monde musulman* (1912) p. 261-267.

Gaston Revel (1880-1939), théosophe français. Il publie « Le Béhaïsme », dans *Le Théosophe* (Paris), n° 49 (16 déc. 1911), p. 32. Illustré d'une photo de 'Abdu'l-Bahá.

Siméon Vailhé (1873-1960), écrivain français catholique. Il rédige : Acre (Saint-Jean d'), dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (Paris : Librairie Letouzey, 1912) vol 1, p. 369-375.

Un article anonyme « Une religion d'amour : le Béhaïsme », *Æsculape* (Paris) (jan. 1912), p. xxii-xxiv. Illustré de trois photos : 'Abdu'l-Bahá, la citadelle de Chiraz et un poète persan itinérant.

Publications étrangères

On relève quelques publications étrangères qui traitent des voyages de 'Abdu'l-Bahá en France.

Fernand Araujo (1857-1915), Espagnol, professeur de philologie française et de littérature espagnole. Il écrit : « La verdadera vida » [7], *La España Moderna* (Madrid) vol. 24 n° 286 (oct. 1912), p. 206-207. Déjà cité.

Henry Meunier, journaliste algérien. Il publie « Modernisme musulman », *Les Nouvelles* (Alger) (29 jan., 3, 9, 12 et 17 fév. 1912). Cet article en cinq parties commence par la visite de 'Abdu'l-Bahá à Paris. La cinquième partie s'intitule « Naissance d'une religion mondiale ».

Mary Hanford Ford (1856-1937), Américaine, écrivaine bahá'ie. « Abdul Baha Head of New Religion Coming Here » [9] *The Sun* (New York) (17 mars, 1912) p. 2, est un long article qui décrit le séjour de 'Abdu'l-Bahá à Paris en 1911 :

À Paris, Abdul Baha loua un appartement meublé auquel tout le monde avait accès et de nombreuses et merveilleuses entrevues eurent lieu dans ses murs. Les gens commençaient à arriver vers 9 h

dit-on et ne repartaient que bien après minuit. De temps en temps le voyageur [‘Abdu’l-Bahá] pouvait profiter de quelques moments pour découvrir la beauté de Paris qu’il aimait beaucoup.

Parfois dans l’après-midi il partait brusquement pour une promenade, suivi à distance respectueuse par l’un de ses amis persans qui comprenait que l’étranger avait envie d’être seul mais qui avait peur qu’il se perde ! Ce qui n’arriva jamais car il trouvait son chemin dans les vieilles rues tortueuses de Paris comme s’il y était né. Il marchait vite et revenait après deux heures, le visage brillant et clairement un sentiment de sympathie renouvelé pour ce monde occidental qui l’avait si bien accueilli. Les enfants regardaient surpris ce personnage qui passait rapidement, sa cape orientale brune que ses mouvements rapides entrebâillaient, son turban blanc repoussé haut sur le large front qui domine ses yeux merveilleux. Bien que de taille moyenne, il se tient si droit qu’il donne l’impression d’être plus grand qu’en réalité.

Il était intéressant d’observer son audience parisienne et l’effet qu’il faisait à ses auditeurs. À Londres, des gens célèbres et importants l’avaient tout de suite entouré, lui prenaient tout son temps et le portaient aux nues. À Paris, il n’était pas annoncé aussi bruyamment et les gens ne vinrent le voir que peu à peu. Chaque matin de 10 h 00 à midi ils se réunissaient pour le voir et parfois, entre deux entrevues, il trouvait le temps de rencontrer la foule qui l’attendait. La présence d’Abdul Baha est singulièrement inspirante. Il irradie si énergiquement sa foi en Dieu et sa croyance dans la capacité de l’humanité à faire les choses justes quand il le faut pour rendre le monde meilleur, que malgré soi le pessimisme disparaît devant lui, remplacé par du courage et de la joie de vivre. Beaucoup ne vinrent d’abord que par curiosité, mais ils revinrent encore et encore et, chaque fois, leur visage avait perdu le masque épuisé, accablé, inquiet qu’y pose la vie moderne. Ils oubliaient leur conscience de classe, parlaient des événements du jour avec quiconque se trouvait être alors présent, même si celui-ci portait un manteau râpé ou celui-là un visage noir, et se joignaient à la sympathie vigoureuse de « l’unité » positive que dégageait l’atmosphère.

Cette exaltation qu’il inspire vient évidemment du charme particulier d’Abdul Baha. Tous ceux qui le rencontrent en font l’expérience. Tous quittent l’entrevue avec lui en idéalistes, pleins d’espoir pour le futur, sérieusement décidés de faire leur part pour créer un monde meilleur.

Un jour, il définit rapidement la puissance motrice de son mouvement. Il dit en montrant de la main le groupe qui l'entourait : « Vous êtes une société réunie pour accroître l'amitié parmi les nations et les races et augmenter la fraternité entre les hommes. »

Il continua en montrant l'atrocité de la guerre et de la haine, insistant sur le seul remède pour s'opposer à ces drames : la pensée bienveillante et énergique de chaque individu. « Ainsi, alors que ces hommes créent la mort, vous pensez à la vie, alors qu'ils se rendent coupables de cruauté vous pensez à la tendresse, quand ils pensent destruction vous pensez construction, quand ils créent la guerre vous pensez la paix. »

Il fit une causerie sur l'Esprit saint qui montre à quel point ses enseignements sur Dieu le Glorieux, le Père, sont agréables et bien informés. Elle fut provoquée par un groupe de bouddhistes français et américains, lecteurs de Paul Carus [8] et de l'Open Court. Ils parlaient de l'Esprit saint et de son action, certains doutant de son existence, et demandèrent à Abdul Baha de l'expliquer de son point de vue.

Après une description frappante de la « réalité divine, tout à fait éloignée de l'homme », Cause abstraite et essentielle, il termina par ces mots :

« Ainsi l'Esprit saint touche le cœur de l'homme et l'éveille à la vie éternelle. Comme le soleil pour la terre, il donne à l'homme la chaleur, l'énergie, la perfection. Il lui donne toutes les possibilités. La cause de la vie s'épanouit sous ses yeux, l'éternité s'ouvre à lui et devient sienne, il ne connaît plus la peur car il a la richesse de Dieu et chaque instant est sa propriété inviolable. Les limitations ont disparu, il devient de plus en plus sensible aux enseignements de l'Esprit saint et tout lui appartient.

Sans le soleil la terre n'abriterait que la mort. Elle resterait dans une étreinte glacée pour toujours si ce n'était cette lumière et cette chaleur, intermédiaires entre elle et le soleil, qui éveillent sa masse inerte et transforment en une énergie bourgeonnante et en production toute son épouvantable dureté.

De même, sans l'intermédiaire de l'Esprit saint, l'homme resterait dur, impuissant et incapable de toute réussite. Mais, touché par l'élixir divin, il devient tendre, aimant, sensible et capable de toutes les perfections de la vie. »

Les journaux de Paris couvrirent le séjour de 'Abdu'l-Bahá avec respect et cordialité. Des articles dans *Le Temps*, *Le Figaro*, *le Journal*, *le Matin*, commentèrent avec sympathie sa mission en Occident et rapportèrent fidèlement ses idées. Il parla dans de nombreux lieux pu-

blics et notamment depuis la chaire de Charles Wagner, le célèbre apôtre de la vie simple, et depuis celle du Père Hyacinthe.

Abdul Baha insiste sur le fait qu'en ce jour d'unité l'Orient et l'Occident doivent se réunir. Il est possible qu'une grande guerre nous terrifie avant que cela soit possible, mais cela doit se faire. Comme il l'a si bien exprimé, depuis l'Orient nous arrive la brise de Dieu, ce souffle qui s'exprime à travers tous les prophètes et sans l'inspiration duquel le monde resterait stagnant et l'homme oublierait sa vie spirituelle. L'Occident reçoit ce souffle divin comme il le fit avec les paroles du Christ grâce à qui il créa une puissante et superbe civilisation. L'Orient a besoin de la grande civilisation de l'Occident qui doit raviver toutes les artères de la vie pratique pour renouveler sa vigueur mais l'Occident a maintenant besoin de ce souffle de Dieu qui vient de l'Orient et qui, certainement, touche tous ceux qui approchent Abdul Baha.

Une partie de sa mission consiste à nous rappeler que nous avons oublié d'appliquer les paroles du Christ à notre vie et à nos affaires. Il le dit dans un esprit très pratique. Nous en avons fait une superbe théorie mais Abdul Baha insiste : nous devons les restaurer dans leur intention première sur laquelle construire ce beau monde que voyait le Divin lorsqu'il nous les donna. [9]

Francis Henry Skrine publica : *Bahaism, the Religion of Brotherhood and its Place in the Evolution of Creeds* (Londres : Longmans Green, 1912), p. 69-72, qui contient le discours donné par 'Abdu'l-Bahá le 9 novembre 1911. (*Le bahaïsme, la religion de la fraternité, et sa place dans l'évolution des doctrines religieuses*).

Star of the West. Ce journal consacra ses cinq premiers numéros de 1912 au séjour en France de 'Abdu'l-Bahá en 1911. Ils comprenaient non seulement une transcription de ses discours et causeries, mais aussi des articles décrivant son séjour, écrits par Lilian Kappes et Alice R. Beede.

Réunions bahá'ies

On suppose que les réunions régulières des bahá'is de Paris continuèrent chez les Scott et chez Edith Sanderson ainsi que pour un temps chez les Dreyfus-Barney. On a retrouvé un rapport d'une de ces réunions. Mirra Richard, qui deviendra célèbre sous le nom

de La Mère, assista à une réunion chez M^{lle} Sanderson le 8 avril 1912. Elle partagea avec les présents un extrait d'un de ses livres :

Vous qui êtes las, abattus, meurtris, vous qui tombez, qui vous croyez vaincus peut-être, écoutez la voix d'un ami ; il connaît vos tristesses, il les a partagées, il a souffert, ainsi que vous, des maux de la terre ; il a comme vous traversé des déserts sous le faix du jour, il sait ce que sont la soif et la faim, la solitude et l'abandon, le dénuement du cœur plus cruel que les autres.

Tu es au désert : eh bien, écoute les voix du silence.

Tu marches en pleine nuit. Eh bien, recueille les trésors sans prix de la nuit.

Tu suis la voie des dépouillements ; elle conduit vers la plénitude.

Chaque grain que l'on met en terre en produit mille.

Chaque coup d'aile de la douleur peut être un essor vers la gloire.

Il était beau, certes, le chant de la sphère primordiale bercée au sein de l'immensité ; mais comme elle est plus belle encore et plus triomphale la symphonie des constellations, la musique des sphères, la chorale immense, remplissant les cieux d'un hymne éternel de victoire ! [10]

Un autre événement littéraire fut la rencontre à Paris, en été 1912, de la bahá'ie russo-polonaise, dramaturge et auteur Izabela Arkadevna Grinevskaia (1864-1944) avec le directeur du théâtre de l'Odéon, André Antoine (1858-1943) et le chroniqueur de théâtre et futur Premier ministre Léon Blum (1872-1950) à propos de la mise en scène de sa pièce *Le Bab*. On la trouve annoncée dans le programme temporaire de la saison hivernale [11], mais, pour une raison inconnue, elle ne fut jamais produite à Paris. Léon Blum fut très impressionné par la pièce et un article sur cette réunion fut publié en Russie. [12] M^{me} Grinevskaia, qui avait rencontré 'Abdu'l-Bahá en Égypte en 1910, venait aussi à Paris pour rencontrer une traductrice, Nina Halpérine-Kaminsky (m. 1925/1926) et parler de la traduction de sa pièce en français.

Autres activités des bahá'ís français

Pendant l'absence du Maître, les bahá'ís français ne restèrent pas inactifs. Si une image détaillée de la communauté n'existe pas, on peut relever certains faits :

Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney traversèrent l'Atlantique sur

le *S.S. Kaiserin Auguste Victoria*, de Cherbourg à New York, pour rester quelques mois avec ‘Abdu’l-Bahá.

Marylie Markovitch participa au deuxième congrès international sur l’éducation morale, à La Haye. ‘Abdu’l-Bahá y envoya une lettre qui fut favorablement commentée. Plusieurs bahá’ís participèrent. Elle publia aussi deux petits ouvrages en 1912 : *Vie des femmes du Maroc* et *Le bonheur de Djemchid*, un roman persan traduit avec l’aide de Mirza Djafar.

En mars, Edwin Scott participa à une exposition au Musée royal d’art moderne de Bruxelles intitulée *Libre Esthétique*.

Le docteur Muhammad Sálíh, interne des hôpitaux de l’université de Lyon, publia sa thèse.

Georgine d’Ange d’Astre assista à une réunion de l’Alliance spiritualiste le 2 mai 1912 au cours de laquelle elle présenta longuement « Le Béhaïsme », discours publié dans leur journal. Elle représenta aussi les bahá’ís à leur réunion du 3 octobre.

[1] Traductions de ces initiales : B.M.P. = Beatrice Marion Platt (n. 1878), M.E.B. = Marie Esther Blomfield (plus tard, épouse Hall) (1888-1950), R.E.C.B. = Rose Ellinor Cecilia Blomfield (plus tard, épouse Maule) et S.L.A.B. = Sara Louisa Blomfield.

[2] D’autres copies existent, notamment dans la Bibliothèque Nationale d’Écosse, Édimbourg, les archives de l’Assemblée spirituelle des bahá’ís du Royaume-Uni et dans les Archives internationales à Haïfa.

[3] ‘Abdu’l-Bahá, *Talks by Abdul Baha Given in Paris*, 3rd édit. (London : G. Bell and Sons, 1916), p. 5.

[4] S. H. Anderson, « Béhaïsme », *La pioche et la truelle* (Clamart) année 21. n° 391 (1er mars 1912), p. 1. Le rédacteur du journal était le pasteur baptiste Philémon Vincent (1860-1929).

[5] Alfred Loisy, « Chronique bibliographique », *Revue d’histoire et de littérature religieuses* (Paris) t. 3 (1912), p. 484.

[6] Henri Lammens, dans « Bulletin oriental », *Études*, (Paris) t. 133 (20 oct. 1912), p. 253-257.

[7] Abdul Baha, chef d’une nouvelle religion, arrive ici.

[8] Paul Carus (1852-1919), Germano-américain, étudiant en religion comparée et fondateur de *l’Open Court* (Chicago) dans lequel un certain nombre d’articles sur la Foi parurent.

[9] Mary Hanford Ford, « Abdul Baha, Head of a New religion, Coming Here », *The Sun* (New York) (17 mars 1912), p. 2.

[10] Sujata Nahar, *Mirra occultiste* (Paris : Buchet/Chastel, 2000), p. 232.

[11] « Le babisme à Paris », *Comedia* (Paris) (28 juil. 1912).

[12] Dans la revue *Birzhevy vedomosti* (Saint-Petersbourg), n° 13 991 (6 février 1914), p. 5.

•

IV

1913

Sources

Note sur les lettres d'Ahmad Sohrab

Les lettres qu'Ahmad Sohrab écrivit à son amie Harriet Magee, alors qu'il accompagnait 'Abdu'l-Bahá à Paris, forment un précieux et merveilleux trésor. On y trouve des causeries de 'Abdu'l-Bahá, des anecdotes dites par lui ou par ses compagnons, des bribes de conversations, des descriptions de ses interactions avec toutes sortes de gens ou de situations.

C'est la première fois que les lettres de Sohrab sur son séjour en France sont publiées, il est donc nécessaire de les présenter plus en détail et d'en faire l'analyse puisqu'elles sont fondamentales dans notre connaissance du séjour de 'Abdu'l-Bahá en France en 1913 et nous permettent de comprendre certains aspects des événements du séjour de 1911, dont la documentation est moins riche.

Ahmad Sohrab écrivait chaque jour une lettre à Harriet Magee, décrivant le séjour de 'Abdu'l-Bahá. Ces lettres font de cinq à vingt-trois pages. Au total, pour la période 1913, on en compte plus de 1300 ! Les lettres ont en général deux parties. Dans la première, qui fait entre deux et quatre pages, Ahmad Sohrab donne son opinion sur la nature de la foi bahá'íe, explique comment les bahá'ís doivent se comporter, ce qu'ils devraient faire et penser dans leur vie personnelle pour se conformer aux enseignements bahá'ís. Cette partie des lettres n'aurait sans doute pas été approuvée par 'Abdu'l-Bahá. Parfois Sohrab exagère le rang de 'Abdu'l-Bahá, l'appelant le « Roi des rois », etc. titre ré-

servé à la Manifestation de Dieu. Nous avons omis cette partie des lettres qui ajoute peu à notre compréhension de ‘Abdu’l-Bahá.

La seconde partie de ces lettres quotidiennes concerne les activités de ‘Abdu’l-Bahá, depuis le thé du matin jusqu’à l’heure du coucher. Elle comprend souvent des fragments, parfois très longs, des causeries de ‘Abu’l-Bahá. Parfois ce sont seulement des résumés rédigés par Sohrab et parfois des citations directes ; il est quelques fois difficile de savoir ce qui est quoi. Les citations des paroles du Maître souffrent d’un certain nombre de défauts inhérents à la plupart des notes de pèlerins, notamment :

Les extraits sont hors contexte. On ne sait pas toujours à qui et pourquoi ‘Abdu’l-Bahá dit cela. Ils ne font parfois que continuer une causerie donnée la veille ou la semaine d’avant ; ou ils peuvent venir d’une conversation du matin.

Parfois le Maître adresse toute une causerie, ou une grande part de celle-ci, à un individu en particulier et il est le seul à savoir – l’assistance, peut-être aussi – à qui et pourquoi. La plupart des fragments et beaucoup de causeries n’ont pas leur début ni leur fin.

Lorsque la question qui a motivé une causerie est donnée, elle l’est généralement sous de forme de généralité. Par exemple : « À une question sur la réincarnation... ».

Certains sujets dépassent Sohrab, mais il les a traduits comme s’il les comprenait.

Il y a aussi le problème technique de transcrire un discours verbal et de le traduire. Enfin, problème qui ne concerne pas que Sohrab, mais aussi les autres croyants : ils étaient impressionnés par la présence de ‘Abdu’l-Bahá ou, décrit poétiquement, étaient « intoxiqués par l’amour de Dieu ».

On trouve dans ces lettres des histoires, des anecdotes, racontées par des membres persans de son entourage et seules celles qui ont un rapport avec le séjour en France de ‘Abdu’l-Bahá sont présentées. On a sélectionné sur le même critère les lettres qui contiennent des traductions de tablettes révélées par ‘Abdu’l-Bahá pour diverses personnes.

Il semble qu'en vue de leur publication les lettres originales ont été retravaillées par Sohrab ou par d'autres. Certains extraits furent publiés dans *Star of the West* au cours des années suivantes. Ces lettres retravaillées contiennent beaucoup de ratures et d'interpolations. Nous avons essayé de présenter le texte d'origine, ce qui n'est pas facile en ne travaillant que sur des photocopies sur lesquelles on ne peut différencier les différentes encres utilisées ou tout autre élément physique.

Pourtant, malgré ces difficultés, ces fragments et ces vestiges des paroles et des actions de 'Abdu'l-Bahá sont la traduction spirituelle et sensible de ce qu'au moins un bahá'í a entendu, de ce dont il s'est souvenu et qu'il a entrepris de transmettre et de préserver.

Janvier

'Abdu'l-Bahá arriva d'Amérique en Angleterre à Liverpool, le 13 décembre 1912, à bord du paquebot le *Celtic* de la White Star. Il partit pour Londres le 16 décembre où il resta trois semaines. Le 6 janvier il commença son voyage en Écosse, à Édimbourg avant de retourner à Londres le 10 janvier. Pendant son séjour à Londres, il visita aussi Oxford, Bristol et Woking. Il quitta l'Angleterre le 21 janvier 1913.

Beaucoup de journaux publièrent des informations sur ses mouvements et ses discours, tant en Amérique qu'en Angleterre. Et plusieurs de ses discours et de ses visites furent publiés dans la presse des semaines et même des mois après son départ, alors qu'il était déjà en France. Par exemple, *The British Esperantist* publia en janvier un discours qu'il avait fait à Washington, D.C. le 20 avril 1912, discours dans lequel il parle du besoin d'une langue universelle. [1]

'Abdu'l-Bahá recevait beaucoup de ces articles et s'en servait parfois pour bâtir un autre discours.

Les sociétés missionnaires chrétiennes, particulièrement celles qui travaillaient en Perse, firent des efforts pour publier des articles sur la Foi pendant que 'Abdu'l-Bahá voyageait en Occident. Tel, par exemple, celui du révérend Walter A. Rice (de la Mission chrétienne, travaillant à Ispahan), paru dans le journal

de sa société *The East and the West* et publié en janvier 1913. [2]

•

Paris (du 21 janvier au 1er avril)

Mardi 21 janvier : ‘Abdu’l-Bahá quitta ce matin Londres pour Paris et commença son second séjour dans la capitale française. Il était accompagné d’Ahmad Sohrab, de Mahmúd Zarqání et de Siyyid Asadu’lláh-i-Qumí.

Parmi toutes les traversées possibles, on suppose qu’il utilisa le train de la London Brighton and South Coast Railway (LB & SCR), au départ de la gare Victoria à 10 h 00 du matin pour arriver à Newhaven, petit port du Sussex où il embarqua avec ses compagnons sur un des ferries qui traversent la Manche jusqu’à Dieppe. Là, ils prirent un train de la compagnie des Chemins de fer du Nord et arrivèrent à la gare Saint-Lazare en début de soirée.

Il pleuvait sur Paris ce jour-là et il plut presque tout le temps de son séjour. Le *Herald Tribune* rapporte que :

Hier, Paris ressemblait à une ville de champignons animés, car tout le monde circulait sous des parapluies. Quelle journée ! Idéale pour les escargots, les grenouilles et les jeunes canards [...] mais d’un ennui profond pour tout le monde. D’où peut bien venir toute cette humidité ? [3]

De nombreux bahá’ís et quelques Persans connus l’attendaient avec impatience à la gare. Personne n’a décrit cette première rencontre mais on peut imaginer leur émotion quand ils virent le train pénétrer lentement, très lentement, dans la gare, crachant une grosse fumée blanche et noire, sa vapeur sifflant et ses freins grinçants. Ils attendaient impatiemment un premier signe de lui, leur seigneur spirituel et leur invité d’honneur, descendant du train au milieu d’une foule tourbillonnante d’étrangers. Et voilà qu’il marchait vers eux de sa noble allure, protégé du froid par un pardessus, son visage rayonnant leur souhaitant la bienvenue. De la gare on l’emmena directement chez les

Dreyfus ou un plat persan traditionnel, le *polo* [4] était préparé. Ainsi commença son dernier séjour à Paris et le plus long. Comme la fois précédente, il passa son temps à rencontrer des gens. Isabel Fraser [5] a décrit son programme régulier, quotidien et hebdomadaire :

Chaque matin un groupe se réunissait à son appartement, 30 rue Saint-Didier et il parlait simplement, répondait parfois à des questions et, sur demande, expliquait un point qu'il avait soulevé pendant un discours public. Ainsi, en dépit des nombreuses répétitions, beaucoup de sujets abscons étaient éclaircis durant ces conférences informelles. [...] Parfois Abdul Baha s'asseyait près de la fenêtre dominant Paris, puis sa silhouette majestueuse tout de blanc vêtue arpentait la pièce en discourant.

Tous les vendredis en soirée il parlait à une réunion chez les Dreyfus-Barney, au 15 rue Greuze et tous les lundis après-midi il rencontrait un groupe au studio de M. Scott, l'artiste américain, qui habitait au quartier latin, 17, rue Boissonade. Tout son temps à Paris était pris. Les après-midi et les soirées on le trouvait entouré de savants français et d'amoureux de la vérité qui recherchaient une audience avec ce maître de sagesse. Soudain, il se levait, majestueux, et si quelqu'un voulait le suivre, il le repoussait d'un geste : « je marche seul ! ». Cet homme mystérieux passa beaucoup d'heures à déambuler dans les rues de Paris en dissipant les brumes de l'ignorance. [6]

À Londres, *The Christian Commonwealth* publia les premières nouvelles de sa visite historique à la mosquée Shah Jahan de Woking, en Angleterre. [7]

[1] « A message from Abdul Baha », *The British Esperantist* (Londres) vol. 9, n° 97 (jan. 1913), p. 18-19.

[2] W.A. Rice, « Bahaism from the Christian Standpoint », *The East and the West* (Westminster) (jan. 1913). (Le bahaïsme du point de vue chrétien, dans L'Orient et l'Occident.)

[3] *Herald Tribune* (Paris) (21 jan. 1913).

[4] Pour une description de ce plat, voir annexe 2.

[5] Isabel Fraser Chamberlain (1871-1939), bahá'ie de Californie. Ses nombreux articles sur les voyages de 'Abdu'l-Bahá en Occident furent publiés dans *Star of the West*, *The Christian Commonwealth* et d'autres journaux.

[6] Isabel Fraser Chamberlain, *Abdul Baha on Divine Philosophy* (Boston : Tudor Press, 1916), p. 28.

[7] « In an Oriental Mosque: Abdul Baha's Visit to Woking ». *The Christian Commonwealth* (22 jan. 1913), p. 2.



Mercredi 22 janvier : Au début de son second séjour à Paris 'Abdu'l-Bahá vécut dans un appartement qu'Hippolyte Dreyfus-Barney avait loué pour lui au 30, rue Saint-Didier, dans le 16^e arrondissement. Il était très proche de l'appartement de son premier séjour. Cette résidence privée avait été connue sous le nom de Cecil Hôtel puis d'Hôtel Président. Il s'appelle l'Hôtel Dokhan ; c'est un bâtiment très élégant, dans le style haussmannien, qui se dresse à l'angle des rues Saint-Didier et Lauriston et dont l'adresse est aujourd'hui 117, rue Lauriston. La rue Saint-Didier va de l'avenue Victor-Hugo à l'avenue Kléber. Rien n'a changé dans cette rue mais les voitures ont remplacé les calèches à cheval et si le marché couvert, en ferronnerie Art nouveau, fonctionne toujours, il est plus difficile d'identifier les boutiques où, à l'époque, 'Abdu'l-Bahá se fournissait.

Au matin, Hájí Abu'l-Hasan-i-Ardakaní (Hájí Amín) [1], Mírzá Valí'u'lláh Khán-i-Varqá [2] et son frère aîné Mírzá 'Azízu'lláh Khán-i-Varqá, arrivant juste de Téhéran, rendirent visite à 'Abdu'l-Bahá. Ils lui donnèrent des détails sur les activités des bahá'ís en Perse et notamment sur une réunion récente où les discours donnés par 'Abdu'l-Bahá en Amérique avaient été lus dans leur traduction persane à un auditoire de plus de mille personnes. Sohrab raconte :

Un superbe bouquet de roses rouges et de lilas blancs fut livré avec les sincères salutations de Miss [Edith] Sanderson et de sa mère.

Edith Sanderson vint accompagnée de l'Américain Eric G.A. Julihn. [3] Souvent 'Abdu'l-Bahá choisissait le sujet de sa causerie en fonction des gens qu'il rencontrait et des questions qu'ils posaient. Eric Julihn lui fut présenté comme un bahá'í de San Francisco qui était venu à la Foi grâce à Helen Goodall. [4] 'Abdu'l-Bahá dit alors quelques mots en anglais à son propos :

Madame Goodall, brave dame, bonne lady, très bonne, très gentille, très merveilleuse. Je vous parle en anglais, mais je ne parle pas anglais. [5] Il continua avec l'aide d'un interprète : Nous étions à San Francisco il y a moins d'un mois. [6] C'est un bon État. Il a de très

bons bahá'ís. Les croyants de cette région sont excellents. Ils sont enflammés, ils sont enthousiastes. M^{me} Goodall, M^{me} Cooper [7] et M^{me} Ralston [8] sont très dévouées à la Cause. Elles sont enthousiastes et unies. C'est pourquoi il faut beaucoup d'amour entre les croyants en Dieu. Les amis de Dieu doivent sacrifier leur vie les uns pour les autres. Voilà comment doit être leur amour réciproque. Si tel était le cas, cette Cause aurait déjà eu des résultats, mais s'ils n'atteignent pas ce niveau cette Cause ne produira aucun résultat. Le fruit de cet arbre est l'amour. Le but de l'apparition de toutes les Manifestations de Dieu, des prophètes, de la révélation des saints livres, c'est de créer l'amour entre les cœurs. Baha'o'llah a accepté autant de tourments pour que l'amour naisse entre les cœurs. Vous devez vous aimer beaucoup les uns les autres. C'est par leurs actions que les croyants en Dieu doivent se distinguer du reste du monde et l'une de ces actions c'est l'amour. Les gens doivent être surpris en observant à quel point les amis s'aiment, comment ils sont attirés les uns vers les autres. Ils doivent devenir comme un seul esprit, un seul cœur. L'amour de Dieu est comme une mer et les croyants sont comme les vagues. Et tous sont des vagues de ce grand océan... [9]

Une discussion fut ensuite lancée concernant la fidélité, particulièrement celle des chiens. Quelqu'un mentionna alors qu'il existe à Paris un cimetière pour chiens [10] ce qui donna à 'Abdu'l-Bahá l'occasion de parler des qualités et des conditions de la fidélité :

La fidélité est un bon attribut. Rien n'est mieux que la fidélité, mais la fidélité du chien est naturelle. La vraie fidélité est celle qui est volontaire. La beauté et le parfum d'une rose sont naturels, ce sont des propriétés naturelles inhérentes à la fleur, mais si ces qualités étaient volontaires, tout le monde lui en serait reconnaissant, évidemment. Personne n'est reconnaissant à ce grand soleil qui éclaire tous les phénomènes et est source de vie, parce qu'il est obligé de briller, c'est dans sa nature. La pluie tombe sur terre et fait pousser la végétation mais personne ne la remercie, alors que si quelqu'un vous donne un verre d'eau vous le remerciez. Pourquoi ? Parce que cette personne a une volonté, le libre arbitre de donner ou non. Ainsi, ce libre arbitre que Dieu a créé dans l'homme est l'origine de qualités. Donc, soyez bons les uns envers les autres, réunissez-vous, aidez-vous et soutenez-vous. [11]

À la suite d'une question posée par un invité, le dernier sujet abordé ce matin fut celui de la réincarnation.

Il existe deux manières de croire en la renaissance de l'âme : la réincarnation et la métempsychose.

Dans la première, on croit que l'esprit humain traverse une infinité de naissances et de renaissances dans le monde de l'homme, jusqu'à ce que, raffiné et purifié, il atteigne finalement le niveau du Nirvana. Dans la seconde, on croit qu'en conséquence de ses actes on peut renaître dans les mondes inférieurs, comme un animal, un oiseau, etc. Pour illustrer cela, j'ai envie de vous raconter une histoire.

Il existe en Syrie une communauté, les Bektachis [12], qui croit en la métempsychose. Un jour, à Acre, nous étions réunis dans une cour et un juge était présent. Un de ces Bektachis était parmi nous. Apercevant un âne tout proche il court vers lui et colle sa bouche à l'oreille de l'âne. On aurait dit qu'il lui parlait sérieusement. Ayant terminé ce qu'il avait à dire, il colle son oreille à la bouche de l'animal et, étrangement, l'animal commence à bouger les lèvres ! L'échange terminé l'homme revient vers nous et le juge lui demande : « Que disais-tu à l'âne ? »

– Je lui parlais d'une question très sérieuse.

– C'était quoi ? insiste le juge.

– Oh ! C'est un secret !

– Tu dois nous le dire !

– Impossible ! »

Le juge insiste et insiste et l'homme refuse toujours. Mais, devant la persévérance du juge, il finit par céder :

« Puisque vous insistez, je dois obéir. Je demandais à l'âne ce qu'il était dans sa vie antérieure.

– Oh ! et qu'a-t-il répondu ? demande le juge de plus en plus intéressé.

– Euh... il m'a dit qu'avant, il était juge ! »

Le juge devint si furieux que si l'homme ne s'était pas enfui en courant il aurait pu le tuer.

Mais pour parler sérieusement, c'est un fait scientifique que les éléments qui forment le corps d'un homme sont indestructibles. Ils retourneront dans le monde animal et le monde végétal. L'animal, mangé par l'homme, est transformé de nouveau en une partie du corps humain, selon un cycle sans fin.

C'est un fait établi que l'humain voyage à travers ces différents mondes. L'atome du minéral connaît des changements infinis et à chaque fois il manifeste une qualité particulière. Ayant terminé son voyage dans le minéral il traverse le monde végétal dans lequel il

se manifeste aussi sous différentes variétés de plantes puis, ayant terminé ses expériences dans le monde végétal il arrive dans le monde animal. Nous y observons encore le même processus d'assimilation et de perfectionnement jusqu'à ce qu'il émerge dans le monde humain.

Cela vous montre que chaque atome qui compose votre corps a eu des expériences précédemment dans les mondes inférieurs de la vie et s'est manifesté à travers d'innombrables degrés et formes.

Par exemple, les atomes qui composent cette fleur apparaîtront un jour dans une autre fleur ; de même ils pourront apparaître dans le monde animal avant de retourner à la vie végétale. Ainsi, ils peuvent avoir connu de nombreuses transformations, aujourd'hui une fleur, demain un animal. Bref, ils participent à la formation d'un nombre incalculable de formes et chacune de ces formes est ornée d'une vertu particulière.

En conséquence, c'est une vérité philosophique de dire que « tout est impliqué dans tout ». C'est de la philosophie divine.

Venons-en maintenant à la question du retour dont parlent les saintes Écritures. Par exemple, le Christ parle de Jean-Baptiste en disant qu'il est Élie [13] et lorsqu'on pose la question à Jean-Baptiste, il dit : « Non, je ne suis pas Élie » [14]. Ces deux affirmations semblent contradictoires mais ne le sont pas. En effet, la réalité éclatante, absolue, qui apparaît dans tous les prophètes de Dieu apparaissait aussi dans le Baptiste. C'est-à-dire que les mêmes vertus qui apparaissaient dans le premier apparaissaient aussi dans le second. Autrement dit, c'est l'idée générique et non l'idée spécifique qui apparaît dans ce temple particulier. Exemple : les qualités de couleurs, de parfum et de beauté qui formaient la fleur de l'an dernier se retrouvent dans la fleur de cette année, donc on peut dire que la fleur est revenue. De même, la lumière qui brillait dans cette lampe hier soir est la même qui brille dans la lampe ce soir, même si on a changé de lampe.

Sur ce plan-là, on ne considère pas les limites apparentes mais on se concentre sur l'apparition des qualités identiques de cette réalité éternelle, réalité éternelle qui a toujours brillé à l'orient de vérité et qui brillera toujours à l'horizon des Prophètes de Dieu. [15]

De nombreux Persans étaient parmi les invités de cette semaine et des suivantes, venus de leur pays lointain pour être avec 'Abdu'l-Bahá. Mahmúd Zarkání et Hasan Balyuzi citent : Mírzá Áqá Khán-

i-Qa'im-Maqámí, Mírzá 'Abdu'lláh Báqiroff, Siyyid Ahmad-i-Baqiroff, Mírzá 'Alí Khán Adíb [16] Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání [17], Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání, Áqá Faraju'lláh Khabbaz-i-Kashání et l'écrivain Mírzá Muhammad Khán Qazvíní.

Au début de l'après-midi, plusieurs princes persans vinrent en visite, dont l'Attaché de Perse, Nusrat al-Dawlah, Fírúz Mírzá Fírúz [18], Dúst Muhammad Khán le Mu'ayyiru'l-Mamálik [19] et Mírzá Mihdí Khán-i-Ghaffárí [20]. 'Abdu'l-Bahá leur parla de ses voyages en Amérique du Nord et de ses conférences devant diverses sociétés et églises pacifistes.

Eric Julihn revint pour dire au revoir avant son départ pour l'Amérique. 'Abdu'l-Bahá lui dit :

Maintenant que vous retournez en Amérique, visitez toutes les grandes villes sur votre route, rencontrez les amis de Dieu et fréquentez-les. Dites-leur qu'à présent je n'ai pas le temps d'écrire de lettres. J'espère que tous les amis se lèveront au service de la Cause, qu'ils vivront en accord avec les enseignements de Baha-ollah et le contenu de mes discours afin que ces enseignements ne deviennent pas comme ceux de la Bible, inaccomplis. Tous les amis doivent devenir l'incarnation aimante de ces enseignements, sinon ils ne pourront l'emporter. [21]

Dans l'après-midi, 'Abdu'l-Bahá demanda à Hippolyte Dreyfus qui venait d'arriver de l'accompagner et ils revinrent une demi-heure plus tard. Des promenades avec Dreyfus vers des lieux inconnus sont souvent notées dans les rapports des chroniqueurs. Dans l'après-midi 'Abdu'l-Bahá rendit visite à Margaret Sanderson et à sa fille Edith, ses voisines du 45, avenue Malakoff. Il leur rappela que, lors de son passage à Minneapolis, il avait été invité chez l'autre fille de M^{me} Sanderson, Jane Sanderson Herrick. [22] Plus tard, de retour dans son appartement, il conta plusieurs anecdotes concernant Bahá'u'lláh. Ahmad Sohrab en transcrit deux :

Un jour, Mohamad Ali [23] eut envie de montrer sa supériorité sur le Maître en public. C'était l'époque où la Beauté bénie vivait dans le manoir de Bahaji [24] et le Maître à Acre. Mais Mirza Mohamad

Ali vivait à Bahaji. Abdul Baha rendait visite à Baha-ollah une fois par semaine et, en signe de respect, s'asseyait toujours à l'entrée de la pièce. Mohamad Ali se dit que s'il pouvait, au cours d'une de ces visites, entrer après le Maître qui serait alors assis près de la porte, dans cette pièce où beaucoup de croyants seraient là aussi, debout, il pourrait s'asseoir « au-dessus » du Maître [c'est-à-dire plus près de Bahá'u'lláh] montrant ainsi sa supériorité aux yeux de tous. Il entra un jour que le Maître était déjà assis près de la porte comme d'habitude et ayant obtenu permission de Bahá'u'lláh d'entrer, il vint s'asseoir juste après le Maître, ce que voyant, la Perfection-bénie, d'un geste de la main, lui fit signe d'aller s'asseoir ailleurs.

Une autre fois, une bahá'ie insistait pour baiser la main de 'Abdu'l-Bahá en présence de Baha-ollah et y réussit. Mirza Mohamad Ali et les autres présents le lui reprochèrent disant qu'elle avait commis un grand péché en baisant les mains de quelqu'un en présence de Baha-ollah. En entendant cela, Baha-ollah appela la dame et lui dit devant l'assistance au complet : « Je suis très content de toi parce qu'en ma présence tu as manifesté ta dévotion et ton respect envers le Maître. » [25]

Ce jour-là, *Le Christian Commonwealth* publia l'article suivant :

Déplacements d'Abdul Baha

Abdul Baha Abbas quitta Victoria avec ses compagnons mardi dernier, en route pour Paris. Il retourne en Orient après un séjour qui a duré près de quatre ans. Il fut libéré de la prison d'Acre en 1908 à la suite de la révolte des Jeunes-Turcs, et depuis a voyagé en Europe et en Amérique. Nous croyons savoir qu'il prévoit de passer quelques semaines à Paris, où l'attendent de nombreuses tâches, avant d'aller en Allemagne, où on l'attend avec impatience et où un programme considérable est préparé pour lui. De là le Maître retournera en Orient, chez lui, à Haïfa, au pied du mont Carmel en Syrie. De nombreux descendants des premiers martyrs du mouvement babi se sont installés à Haïfa et naturellement, Abdul Baha est le personnage le plus important aux yeux des enfants de ceux qui suivirent Baha ollah et c'est vers lui qu'ils se tournent à chaque crise de leur vie. On raconte qu'il ira plus tard à Alexandrie mais nous savons que rien n'est encore décidé au-delà de son retour à Haïfa où il prévoit de rester quelque temps. [26]

Le même jour le Clifton Chronicle and Directory publia une transcription du discours qu'il avait donné à Bristol le 15 janvier

[27] et un article sur sa visite à la mosquée Shah Jahan de Woking parut dans le Woking Observer. [28]

[1] Hájí Abu'l-Hasan-i-Ardakaní (Hájí Amín) (1831-1928), bahá'í persan. Il rencontra Bahá'u'lláh à Acre dans les années soixante-dix. En 1880 il fut nommé par Bahá'u'lláh comme un des responsables du Huqúqu'lláh. Vers 1891, il connut la prison pendant quelques années sur les ordres du chah. Il fit partie de l'entourage de 'Abdu'l-Bahá en 1911 en Angleterre et fut élevé, à titre posthume, au rang de Main de la Cause (1928) par Shoghi Effendi qui le plaça parmi les « Apôtres de Bahá'u'lláh ».

[2] Mírzá Valí'u'lláh Khán-i-Varqá (1884-1955), bahá'í persan, traducteur. Il est le fils de Mírzá 'Alí Muhammad-i-Varqá (m. 1896). Il fit ses études au lycée protestant syrien de Beyrouth. Employé comme secrétaire à l'ambassade russe de Téhéran (1909-1912) il devint plus tard Premier secrétaire traducteur à l'ambassade turque de Téhéran (1913). Il accompagna 'Abdu'l-Bahá en 1912-1913. Il fut nommé par Shoghi Effendi responsable du Huqúqu'lláh (1938) et Main de la Cause de Dieu (1951). Il voyagea beaucoup en Afrique, en Suède, en Inde, en Amérique du Sud, en Allemagne, en Égypte et en Turquie.

[3] Eric Gustaf Alexander Julihn (1872-1940), relieur d'origine suédoise. Il devint plus tard vendeur de bijoux et peut-être graveur, employé par le célèbre magasin de joaillerie Shreve, Treat and Eacret de San Francisco.

[4] Helen Mirell Goodall (1847-1922), bahá'ie américaine d'Oakland en Californie qui accueillit chez elle 'Abdu'l-Bahá lors de sa visite à San Francisco. Elle fut élue membre du « Bahai Temple Unity » qui gouvernait alors la communauté bahá'ie d'Amérique du Nord en 1909.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans une lettre d'Ahmad Sohrab à Harriet Magee, du 22 janvier 1913. Ahmad Sohrab papers, Archives nationales bahá'ies des USA. Cette référence sera plus loin notée : Ahmad Sohrab à Harriet Magee.

[6] 'Abdu'l-Bahá était en Californie du 1^{er} au 25 octobre 1912.

[7] Ella Frances Goodall Cooper (1870-1951), fille d'Helen Goodall était l'une des plus actives bahá'is de Californie et résidait à Oakland. Elle fut élue membre du « Bahai Temple Unity » en 1915 et 1916.

[8] Georgia Grayson Ralston (1871-1950), bahá'ie de Californie. En 1920 elle entreprit un voyage en Alaska pour y promouvoir les enseignements bahá'is. Elle résida en Italie en 1920-1921 et en France de 1921 à 1924.

[9] Ahmad Sohrab à Harriet Magee.

[10] Le cimetière pour chiens, Asnière-sur-Seine, fondé en 1899.

[11] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 22 jan. 1913.

[12] Les Bektachis sont membres d'une confrérie soufie fondée au XIII^e siècle. Ils vivaient surtout au nord de la Syrie et en Anatolie, associés avec les janissaires jusqu'en 1826. On les trouve aujourd'hui surtout en Albanie et dans les régions environnantes. Leurs croyances sont assez différentes de celles de l'islam traditionnel, sunnite ou chiite. Ils prônent l'égalité complète des femmes

et des hommes, l'éducation pour tous et le respect des autres religions.

[13] Math. 11:14.

[14] Jean 1:21.

[15] 'Abdu'l-Bahá « The question of Reincarnation », copie manuscrite d'une traduction, dossier Ahmad Sohrab (22 jan. 1913) Archives nationales bahá'ies des USA.

[16] Mírzá 'Alí Khán Adíb, bahá'í persan, fils de la Main de la Cause Mírzá Hasan-i-Adíd (1848-1919).

[17] Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání (1872-1920 Bakou) fut à Bakou le secrétaire de direction du magnat du pétrole Áqá Músá Naqiof. Il accompagna 'Abdu'l-Bahá en 1912-1913 et épousa Fátimih Khánúm Tabrízí. Son fils, Ali Nakhjavani servit comme membre de la Maison universelle de justice.

[18] Nusrat al-Dawlah, Fírúz Mírzá Fírúz, prince persan, petit-fils du chah Muza'ffarí'd-Dín. Il était attaché à l'ambassade de Perse à Paris. Parmi ses nombreux postes on peut noter : Gouverneur de Kerman (1907), Sous-secrétaire à la Justice (1915-1916), Ministre de la Justice (1916-1917, 1918-1919, 1925), gouverneur d'Hamadan et de Kermánsháh (1918), ministre des Affaires étrangères (1919-1921), gouverneur-général du Fars (1923-1924), ministre des Finances (1927-1929). Emprisonné en 1921 et en 1929-1930. Il fut élu député de Kermánsháh dans les quatrième, cinquième et sixième Majlis. Il était alors marié à Shahzada Azud us-Sultán. Il fut assassiné sur ordre du chah.

[19] Dúst Muhammad Khán le Mu'ayyiru'l-Mamálik (1853-1937) est le gendre du chah Násiri'd-Dín; profession : entrepreneur en bâtiment : palais et amphithéâtres.

[20] Ses titres étaient : Vazir-i-Humaáyún et Qa'im-Maqám. Il était fils de Faruck Khán (Amínu'd Dawlih) (m. 1868).

[21] Ahmad Sohrab à Harriet Magee (22 jan 1913);

[22] Jane Sanderson Herrick (1872-1939) rencontra 'Abdu'l-Bahá à Minneapolis Le 19 septembre 1912. Son mari, Roy D. Herrick, bahá'í, était agent immobilier.

[23] Mírzá Muhammad-'Alí (1853-1937) était un demi-frère de 'Abdu'l-Bahá. Par jalousie il finit par rejoindre les ennemis du Maître et de la Foi et, pour cette raison, fut expulsé de la communauté.

[24] Le manoir de Bahjí, aujourd'hui un lieu saint bahá'í à Acre.

[25] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, le 22 janvier 1913.

[26] « Abdul Baha's mouvements » *The Christian Commonwealth* (22 jan. 1913), p. 310.

[27] « Abdul baha, Persian reformer's Message to Clifton », *Clifton Chronicle and Directory* (Bristol) (22 jan. 1913).

[28] « Abdul Baha at the Mosque », *The Woking Observer* (Woking, Angleterre) (22 jan. 1913), p. 1.



Jeudi 23 janvier : Ce matin 'Abdu'l-Bahá se fit lire la presse. Trois

journaux, *le Matin*, *La Presse* et *Le Siècle*, avaient mis en première page le projet de la Turquie de céder Édirne à la Bulgarie. En apprenant cela, il rappela à ses auditeurs la prophétie faite par Bahá'u'lláh dans une Tablette adressée au Premier ministre de Turquie :

Proche est le jour où le Pays du mystère et ses environs seront transformés. Ils échapperont des mains du roi et seront ébranlés ; la voix des lamentations s'élèvera, les preuves des méfaits seront visibles de toute part, la confusion sera partout en raison du sort que les armées de l'oppression ont infligé à ces prisonniers. [1]

'Abdu'l-Bahá faisait souvent mention de ce passage à ces invités turcs.

Dans sa causerie du matin, il fit référence au chef des zoroastriens de Perse, Ardeshirij, qui lui avait rendu visite à Londres. [2]

M^{lle} George, une peintre dont on parle comme de la fille d'un bahá'í [3] apporta deux peintures pour 'Abdu'l-Bahá. Sohrab décrit minutieusement les peintures qui plurent au Maître. Sur ces peintures 'Abdu'l-Bahá dit :

L'artiste a réalisé de très beaux tableaux, car elle a peint sur la toile des personnages allégoriques, chacun portant une lanterne. Certains ont leur lanterne allumée, d'autres non, et d'autres encore éclairent à peine. De cette manière elle a décrit les différentes étapes du développement humain.

La Lampe de direction éclaire brillamment la voie de certains alors que d'autres suivent une voie faiblement éclairée et que certains s'engagent dans le noir complet. Le but de l'artiste est de montrer que cette lumière est une lumière intérieure à l'homme qui illumine sa voie par un processus de réflexion et lui permet ainsi d'acquérir les vertus du monde de l'humanité.

Car une âme est comme une pierre, si on la place dans un feu même pendant mille ans, elle ne s'enflammera pas parce qu'elle n'a pas la capacité d'éclairer.

On voit par exemple que la grâce divine pleut à torrents sur la terre. Si cette pluie tombe sur un sol imbibé d'eau saumâtre rien n'en poussera parce que ce sol manque du pouvoir de produire de la végétation et quelle que soit la quantité de pluie qu'il reçoit il ne produira rien. Par ailleurs, si cette pluie tombe sur une bonne terre sans défaut très vite des fleurs et des jacinthes pousseront. Comprenez qu'en dépit de l'abondance de pluie il est impossible à un arbre sec de faire pous-

ser des feuilles parce qu'il manque de l'énergie vitale et que ses cellules sont mortes. Ainsi, quelle que soit la quantité de grâce divine qu'un homme reçoit, s'il n'a pas la capacité de la recevoir, il ne donne pas de résultat. Et par ailleurs, si grande que soit cette capacité si la grâce divine ne l'aide pas un homme n'est pas capable d'atteindre le sommet de la perfection car, bien que sans défaut, le sol a besoin de la pluie. Certains croient que les vertus de l'humanité peuvent s'acquérir par le seul pouvoir des capacités latentes, mais il est évident que sans la grâce divine aucun fruit ne poussera. Sans le soleil qui brille, les nuages qui pleuvent et le vent qui souffle, le sol sombre ne sera pas changé en un délicieux jardin de roses.

Cela montre que les capacités seules ne sont pas suffisantes. Elles ne seront utiles que secondées par la grâce divine d'une part et, d'autre part, la grâce divine sans les capacités de l'homme ne pourra produire de récolte.

En conséquence, nous devons nous efforcer d'obtenir les capacités pour que la grâce divine puisse avoir de l'effet sur nous et nous enrichisse de ses faveurs inépuisables. Il nous faut faire un effort pour que lorsque nous avons soif nous puissions boire avec plaisir cette eau vivifiante et la savourer. Car si nous sommes devant un océan d'eau douce sans avoir soif, nous n'en profiterons pas. Si nous sommes aveugles nous ne pouvons admirer le glorieux soleil qui éclaire toute la région. Si nous sommes sourds nous n'entendrons pas la symphonie céleste de l'Assemblée suprême. Sans odorat pour les apprécier, à quoi serviraient les effluves des doux parfums qui flottent vers nous. Et comment profiter, sans appétit, d'un banquet royal étalé sous nos yeux ?

Efforçons-nous donc d'obtenir ces capacités illimitées afin de jouir des grâces divines de Bahá'u'lláh qui encerclent le monde. Car sa grâce est mondiale, ses nuages pleuvent et les rayons de son soleil dardent. [4]

Après sa causerie matinale, il se rendit chez Mírzá Áqá Khán-i-Qá'im Maqámí. [5] Puis il alla dîner chez M^{lle} Natalie Barney [6] au 20, rue Jacob. Ils s'étaient déjà rencontrés à Londres, le 19 décembre chez Lady Bloomfield où Natalie arriva avec un bouquet de lys blancs pour 'Abdu'l-Bahá, puis les 27 et 28 décembre.

À son retour, Claire Bernard [7] et Edith Sanderson lui rendirent visite. Il dit à cette dernière :

Quand l'hôte attend l'arrivée d'un invité respectable, il prépare une belle table, il cuisine des plats délicieux et des recettes délicieuses. Alors, dis-moi, qu'as-tu préparé pour ma réception ?

– Je suis certaine, répondit Edith Sanderson, que les meilleures recettes sont les cœurs qui sont prêts et vous attendent.

– Bien dit ! les Parisiens sont submergés par l'océan du matérialisme. Intoxiqués par le vin du désir et des appétits égoïstes. Ils s'imaginent que ces choses matérielles durent toujours. Ils leur font confiance alors qu'elles sont sujettes au changement. Aujourd'hui, les palais des anciens rois sont en ruine. Le pêcheur fait sécher ses filets sur les murs démolis et les hiboux leur nid sur les corniches. J'espère que vous pourrez allumer une lampe si forte à Paris qu'elle deviendra une ville radieuse. On doit poser les fondations d'un palais qui peut résister à l'usure du temps, qui jour après jour se renouvelle et dont les pinacles majestueux atteignent au plus haut du ciel. [8]

Hippolyte Dreyfus arriva ensuite en avouant avoir oublié le sac de thé spécial qui venait d'arriver. 'Abdu'l-Bahá le taquina :

Qu'importe ! Donne-nous de ce thé qui procure une joie qui dure pour l'éternité, parce que le plaisir de ce thé-là ne dure que quelques minutes.

– Il nous faut un samovar spécial pour cette sorte de thé ! répondit Dreyfus.

– Je compte bien, répliqua 'Abdu'l-Bahá, que ce samovar sera Paris. [9]

Plus tard, Dúst Mohammad Khán lui rendit visite au nom de l'ambassadeur, accompagné du secrétaire de la légation persane, probablement Ardachir Khan Nazare-Aga, Premier secrétaire. [10] On parla surtout de l'origine et de la complexité de la situation actuelle en Turquie et en Perse.

C'est pendant cette semaine, sans date plus précise, que le philosophe Henri Bergson [11] vint au rendez-vous qu'il avait demandé. Assistèrent à cette entrevue Mírzá Valí'u'lláh Khán-i-Varqá et Hájí Abu'l-Hassan-i-Ardakání qui rapportèrent l'événement :

Pendant le séjour de 'Abdu'l-Bahá à Paris, le professeur Henri Bergson, considéré comme l'un des plus célèbres philosophes matérialistes du jour, demanda à le rencontrer. De nombreux princes iraniens

étaient aussi à Paris et la plupart eurent l'honneur d'être admis en la sainte présence. L'un d'eux était le prince Nusratu'l-Dawlih, fils aîné de Farmán Farma [12] qui étudiait le droit à Paris. Un jour qu'il était en la présence bénie de 'Abdu'l-Bahá il remarqua avec surprise qu'il avait lu dans un journal qu'un rendez-vous était prévu entre 'Abdu'l-Bahá et le professeur Bergson; il était encore plus surpris d'apprendre que c'était le professeur qui se déplacerait. 'Abdu'l-Bahá lui confirma que c'était vrai et que le professeur devait venir tel ou tel jour. Nusratu'l demanda à 'Abdu'l-Bahá de lui accorder l'honneur d'assister à la réunion et à la conversation, ce que 'Abdu'l-Bahá accepta.

Au jour et à l'heure prévue Bergson vint à la résidence de 'Abdu'l-Bahá, accompagné de plusieurs professeurs qui suivaient son école de pensée et qui étaient considérés comme ses étudiants. Jináb-i-Valí'u'lláh Varqá, qui avait l'honneur d'être au service du Maître, décrit Bergson comme un homme de petite stature qui marchait avec complaisance devant ses étudiants. Il entra et à sa suite tout le monde vint, selon la coutume serrer la main de 'Abdu'l-Bahá avant de prendre un siège.

Les salutations habituelles accomplies et le thé servi, 'Abdu'l-Bahá lança la conversation en disant que les matérialistes et ceux qui croient en Dieu sont d'accord sur un point: la création de tout ce qui existe est le résultat d'une force énorme et indescriptible. La différence entre eux tient au fait que les matérialistes appellent cette force stupéfiante « Nature » et que les croyants appellent cette force créatrice, cette intelligence absolue « Dieu ». Humblement Bergson demanda: « si vous pouviez réconcilier les matérialistes et ceux qui croient en Dieu de cette manière et créer entre eux une vraie compréhension, nous vous en serions très reconnaissants. » 'Abdu'l-Bahá répondit que l'incompréhension pourrait être supprimée à condition que les philosophes considèrent la question avec équité. Bergson dit: « Vous avez la parole » et plaçant sa main derrière l'oreille il ajouta: « Nous sommes tout ouïe pour écouter et étudier la question. » 'Abdu'l-Bahá poursuivit: Pour éclaircir le problème, prenons un exemple. Si quelqu'un va au bord de la mer, prend de l'eau dans la main et la goûte, son sens du goût lui dira qu'elle est salée. Peut-il ensuite prétendre que la mer ne contient pas de sel, même en supposant que seule l'eau qu'il a bue est salée et que le reste n'est que de l'eau douce ?

Bergson réfléchit un instant avant de répondre: « Non ». 'Abdu'l-Bahá dit ensuite que parmi les innombrables créatures qui existent dans le

monde, l'une d'elles est l'homme. Une force existe en l'homme qu'on appelle conscience et intelligence. C'est grâce à cette force que l'homme a réussi à faire toutes ces inventions extraordinaires et à découvrir les forces de la nature. Peut-on prétendre que l'être originel – ou la force créative – qui a créé l'homme est dépourvu d'une telle force ? Bergson réfléchit profondément puis, rompant brusquement le silence en tapant du poing sur la table et en secouant toutes les tasses de thé, il affirma qu'on n'avait jamais résolu un problème si complexe avec des mots si simples. Il se leva et demanda la permission de se retirer et tous ses compagnons, en contraste avec leur attitude à l'arrivée, dire au revoir avec une grande humilité avant de partir.

Par ce simple exemple, 'Abdu'l-Bahá avait donné à choisir à Bergson entre deux voies. Soit il répondait que l'être original créateur de l'homme est la nature qui n'est ni consciente ni éveillée, ce qui est contraire aux règles de la raison puisque par création, l'homme possède ces qualités, soit il prétendait que la nature est intelligente et éveillée, ce qui est tout aussi faux puisque nous savons que c'est l'homme qui, par son intelligence et sa raison découvre les secrets de la nature, alors qu'aucune chose créée ne peut comprendre l'être qui la créa. Ainsi, il était contraint d'admettre cette vérité que le créateur et façonneur de tout ce qui est dans la nature n'est pas dépourvu de conscience ni de sensibilité mais possède au contraire une puissance qui dépasse de loin l'intelligence et la faculté de comprendre des humains.

Après le départ de Bergson et de ses étudiants, le prince Nusratu'l-Dawlih arriva en s'excusant d'un événement imprévisible qui l'avait empêché de participer à la discussion. Il demanda alors comment s'était passée la réunion. 'Abdu'l-Bahá lui répondit que Bergson était venu et que la réponse qu'il avait reçue l'avait convaincu.

Très surpris le prince demande comment avait-il été convaincu et 'Abdu'l-Bahá répéta l'argument qu'il avait donné au philosophe. Nusratu'l-Dawlih répondit qu'à son avis il était possible que seule l'eau bue soit salée et le reste de la mer d'eau douce. 'Abdu'l-Bahá lui répondit : « ô prince, vous savez que Bergson est un célèbre érudit, je lui ai donc donné des preuves (Istidlál) de cette manière et il fut convaincu. À vous je donnerais certainement des preuves d'un autre genre. » [13]

Le 25 janvier Henri Bergson embarquait à Liverpool sur le *Carmania* qui arriverait le 3 février à New York où il commencerait son séjour bien connu aux États-Unis.

Le même jour un journal local anglais, *The Clifton Society* publia un article concernant le discours que le Maître avait donné à Bristol le 15 janvier. [14]

[1] Bahá'u'lláh, « Súriy-i-Ra'ís », *Appel du Seigneur des Armées*, n° 5.

[2] Il s'agit probablement du médecin zoroastrien dont Shoghi Effendi décrit : « les gestes caractéristiques d'un médecin zoroastrien qui, arrivant essoufflé le matin du départ de Londres, venait en hâte souhaiter un bon voyage à 'Abdu'l-Bahá en lui déposant un peu d'huile odoriférante d'abord sur la tête, puis la poitrine et, après avoir touché les mains de tous ceux qui étaient présents, plaça autour de son cou et sur ses épaules une guirlande de boutons de roses et de lis. *Dieu passe près de nous*, chap. 19.

[3] M^{lle} George n'a pas pu être identifiée. Elle est peut-être la fille de Florence « Mother » George (1859-1950) de Londres, une artiste qui étudia avec Edwin Scott.

[4] Causerie donnée par Abdul Baha à Paris, 30 rue Saint-Didier, jeudi 23 janvier. Extrait des notes de Ahmad Sohrab, tapuscrit. Ahmad Sohrab papers, National bahá'í Archives USA.

[5] Mírzá Áqá Khán-i-Qá'im Maqámí, bahá'í persan d'Arak (Sultanabad) et petit-fils de Mírzá Abu'l-Qasim Qá'im-Maqám, Premier ministre du Chah Muhammad.

[6] Natalie, M^{lle} Barney (1876-1972), la sœur de Laura Dreyfus Barney, la fille d'Alice Pike Barney. Célèbre pour ses poèmes écrits en français et pour son style de vie différent. Pendant plus de 50 ans son salon du 20, rue Jacob, fut fréquenté par les gens de lettres les plus célèbres d'Europe et d'Amérique. Des écrivains qui, au cours des années, fréquentèrent son salon, certains firent référence à la foi bahá'ie dans leurs ouvrages. On peut citer : Ezra Pound, Remy de Gourmont, Rainer-Maria Rilke, Sinclair Lewis, la Princesse Martha Bibesco, Ali Kuli Khan, Solomon Reinach, Laura Dreyfus-Barney, Guillaume Apollinaire. Certains de ses invités avaient aussi rencontré 'Abdu'l-Bahá ou avaient fréquenté des bahá'ís, comme l'écrivain Bengali Rabindranath Tagore, le chorégraphe américain Raymond Duncan, l'écrivaine française Lucie Delarue-Mardrus et son mari, orientaliste et traducteur Joseph Charles Mardrus et la suffragette anglaise Emmeline Pankhurst.

[7] Claire Bernard, Anglaise mariée à Alfred Auguste Marie Bernard (1887-1914). Elle adopta deux enfants originaires de l'Inde. Ils étaient très proches de la famille Dreyfus-Barney et des bahá'ís. On ne sait rien de plus sur eux.

[8] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 jan. 1913.

[9] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 jan. 1913.

[10] Ardachir Khan Nazare-Aga, membre d'une grande famille de diplomates persans vivant à Paris. Il obtint en 1904 son diplôme de docteur en médecine de l'université de Paris. Son père, le général Nazare-Aga (1827-1912) était l'ancien ambassadeur de Perse en France.

[11] Henri Louis Bergson (1859-1941) Philosophe et professeur au Collège de France. Prix Nobel de littérature en 1928.

[12] Abu'l-Husain Mírzá Farmán-Farmá (1859-1939), patriarche d'une éminente famille Kadjar.

[13] Valí'ulláh Varqá, « L'entrevue avec Bergson », dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 44-45.

[14] « Clifton Society Talk », *Clifton Society* (Bristol) (23 jan. 1913), p. 8.



Vendredi 24 janvier : Aujourd'hui commencèrent les rendez-vous en privé avec 'Abdu'l-Bahá. Dorénavant, tous les jours, de dix heures à midi, il eut des entrevues en privé avant de donner une brève causerie devant les invités rassemblés.

Ce matin, parmi les nombreux invités, 'Abdu'l-Bahá demanda à une dame venue de Montréal si elle connaissait May Maxwell [1] et les autres bahá'ís de Montréal dont il fit l'éloge.

La première causerie de midi de son deuxième séjour à Paris fut sur la réalité spirituelle. Aux invités rassemblés il dit :

Bienvenue, bienvenue !

Je suis revenu à Paris afin de voir si les graines que j'ai semées l'an dernier avaient poussé. Loué soit Dieu ! je vois qu'elles ont pris racine, ce qui me rend très heureux. J'espère que cette Cause ne restera pas stationnaire mais que jour après jour ces graines s'enracineront de plus en plus dans le sol, que ces prairies deviendront luxuriantes et couvertes de fleurs et que cette image idéale deviendra évidente.

Chaque créature est dotée d'un élément, d'une réalité, alors que l'homme en possède deux. Voyez comme ces êtres sensibles, qu'ils vivent sur terre ou dans les airs n'ont qu'un élément. Par exemple : la terre, les montagnes, les champs et la poussière n'ont qu'un élément, le minéral. Les fleurs et les arbres jouissent de la réalité végétale, l'élément végétal. Les animaux, les quadrupèdes ne possèdent que l'élément animal mais l'homme a un élément physique et un élément spirituel, car l'homme est différent. Sa réalité physique est captive de la nature à égalité avec le règne animal alors que l'homme véritable est supérieur aux animaux. C'est sa réalité spirituelle que le différencie. En effet, on observe facilement qu'il existe en l'homme un pouvoir que les animaux ne possèdent pas. Dans l'animal il n'y a que les capacités animales alors que dans l'homme on voit les capacités animales mais aussi les capacités spirituelles. Alors que sa réalité physique fait

de l'homme un prisonnier de la nature, sa réalité spirituelle la contrôle. C'est pourquoi la réalité spirituelle découvre les qualités des choses. Quand cette réalité spirituelle est éduquée et que se développent ses capacités intellectuelles, l'homme atteint un tel sommet de perfection qu'il peut découvrir les secrets des règnes de la nature, expliquer les mystères de la nature, déployer les finalités cachées des différents règnes, nous montrer les réalisations du passé et nous faire comprendre ce qui arrivera dans le futur.

Il est donc évident qu'en l'homme existe une force sacrée. Méditez sur ce sujet et vous comprendrez à quel point l'homme est physiquement prisonnier des lois naturelles. Le moindre courant d'air, un petit froid le rendent malade, la chaleur l'incommode, une piquûre de moustique peut parfois lui être mortelle. Tout cela concerne sa réalité physique. Mais sa réalité intellectuelle, sa réalité idéale, est victorieuse de tous les phénomènes et ce pouvoir lui permet de conquérir le monde de la nature. Il se joue d'un éléphant, aussi gros soit-il. Il met en cage un lion, aussi courageux soit-il. Un petit Arabe peut conduire mille chameaux dans le désert ; comment ? Pas grâce à sa force physique. Il est évident que si l'homme, petit comme il est, est capable de surmonter ces difficultés, il le fait grâce à son intellect. Il assèche des champs qu'il peut noyer de nouveau. Il découpe les montagnes et descend sous terre faire des découvertes géologiques. Il découvre les réalités de tous les phénomènes. C'est par la puissance de son génie qu'il crée toutes sortes d'industries mais aussi des arts délicats et des œuvres artisanales. Il vit en Europe et découvre l'Amérique. Depuis la Terre, il étudie les étoiles du firmament. En Orient, les nouvelles de l'Occident arrivent en quelques minutes. Cela illustre le fait que bien que physiquement faible, l'homme est intellectuellement et spirituellement puissant. Il ne peut physiquement vaincre une panthère ou un loup mais par sa puissance idéale il domestique tous les animaux. Ce pouvoir sacré de l'homme est l'un des dons divins, c'est un signe de la puissance de Dieu. Voyez quelle puissance a réuni ici, dans cette assemblée, l'Orient et l'Occident. Il est clair que ce n'est pas la puissance matérielle mais la puissance idéale qui nous réunit, cette puissance idéale qui crée les liens entre les cœurs. C'est cette puissance idéale qui nous rend plus courtois les uns envers les autres. C'est cette puissance idéale qui réunit les nations, cette puissance idéale qui transforme des peuples hétérogènes en un tout homogène. C'est cette puissance idéale qui nous ouvre le monde de l'Esprit. C'est cette puissance idéale qui fait que l'homme domine la nature. Corporellement, l'homme n'a pas d'impor-

tance, mais spirituellement il est puissant. Physiquement il est faible et facilement vaincu mais son côté idéal en fait un conquérant. Son côté physique est animal, mais le côté idéal de son essence est humain. L'homme est physiquement agressif, tyrannique, ignorant, dominateur, sanguinaire; spirituellement il est juste, doux, sage, patient et bienveillant. Il est paisible et recherche l'unité. Il donne la vie. Il fait honneur à l'humanité. Il fait progresser le monde des hommes. Bref, ces deux réalités existent en l'homme. Sa réalité physique a besoin d'aide, elle a besoin de nourriture, d'eau, de sommeil, etc. Si elle ne les a pas, elle périt. De même, si la réalité idéale de l'homme ne reçoit pas sa nourriture, elle périra. Les saintes Manifestations de Dieu apparaissent afin de nourrir la réalité idéale de l'homme pour que ses pensées s'envolent, que son intellect s'élargisse, que sa morale spirituelle soit révélée et qu'il fasse des progrès extraordinaires. Son côté physique recevant une alimentation matérielle, on ne peut donc pas dire que la réalité de l'homme n'a pas, elle aussi, besoin de nourriture. La nourriture de la réalité idéale de l'homme ce sont les effusions divines, le souffle de l'Esprit saint et les confirmations célestes.

J'espère que vous recevrez cette nourriture céleste afin de renforcer votre réalité idéale et d'augmenter votre puissance spirituelle; vous serez ainsi régénérés et deviendrez de radieux et lumineux anges du ciel. [2]

Alors qu'il faisait sa promenade de midi, il rencontra un ami qu'il avait vu au cours de son séjour précédent. Ahmad Sohrab décrit la scène à Harriet Magee :

À 13 heures, le Maître fit sa promenade habituelle sous la tour Eiffel qui est à cinq minutes de son adresse [30, rue Saint-Didier]. Le docteur Mohamad Khan et Ahmad Sohrab le suivent. Il donne des détails de la vie de Zoroastre. Le soleil brille, le temps est doux. La Seine coule paisiblement à 15 mètres de là. On voit le pont de Napoléon [3], nous sommes devant le splendide bâtiment du Trocadéro. [4] Des voitures hippomobiles et des automobiles passent. De temps en temps, les gens regardent le Maître d'un air étonné. Et soudain apparaît un paralysé, assis dans ce genre de fauteuil roulant qu'on fait avancer d'une main. C'est un homme jeune, pauvrement vêtu, qui vend des cartes postales et des albums de photos. Le visage du Bien-Aimé s'illumine d'un sourire de plaisir sincère comme s'il retrouvait un vieil ami. Il s'écrit en s'approchant : « Oh ! mais voilà mon vieil ami de l'an passé ! » On voit que l'homme est heureux. Puis notre

Bien-Aimé lui demande en français : « Bonjour Monsieur ! Comment va votre santé aujourd'hui ? » L'homme lui répond avec une politesse française profuse. Le Maître lui donne un peu d'argent, son visage d'éclaire d'un sourire céleste, et il continue son chemin. [5]

Le journal *Gil Blas* publia un article sur 'Abdu'l-Bahá à Londres, l'auteur signant d'un pseudonyme : « Smartset ». [6] Mírzá 'Azíz'ulláh Khán-i-Varqá traduisit pour le Maître les articles des journaux français en persan.

Après le déjeuner, trois Persans importants lui rendirent visite. Puis ce fut le tour de M^{me} d'Ange d'Astre. Il envoya ensuite quelques Persans rendre visite de sa part à l'ambassadeur 'Adu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh. [7] Sohrab signale qu'ils furent très cordialement et chaleureusement reçus par l'ambassadeur et son personnel. En quittant leur résidence, un journaliste persan travaillant pour un des journaux de Téhéran et un ancien chef de la police de la capitale iranienne les accompagnèrent. En leur parlant 'Abdu'l-Bahá mentionna l'histoire de l'Arabie et fit ce commentaire :

Au début du Coran Mohamad dit : « Loué soit Dieu car il est le Seigneur de tous les peuples du monde. » Il n'a pas dit le Seigneur des musulmans ou le Seigneur des chrétiens. Maintenant on a oublié cette idée de base et on s'en tient à certaines imitations. [8]

Concernant les dogmes religieux, 'Abdu'l-Bahá dit :

Aujourd'hui, Baha-ollah a fermé les portes de l'enfer. Il a libéré les cous de ces entraves. Il a ouvert un espace illimité et a donné à l'homme des ailes pour s'y envoler [9].

Dans la soirée il fut invité à parler à une réunion chez les Dreyfus. Hippolyte commença par lire un extrait d'une Tablette de Bahá'u'lláh qu'il venait de traduire. Ensuite 'Abdu'l-Bahá prit la parole :

J'espère qu'il me sera possible de revenir une troisième fois à Paris pour y connaître une joie encore plus grande. Je verrai alors Paris illuminé, Paris devenu le paradis d'*Abha*, Paris d'où l'on entendra l'appel du Royaume, Paris où les étoiles du Royaume étincelleront...

Baha-ollah était un vrai médecin. Il fit le diagnostic de la maladie du monde des hommes et il ordonna un médicament très efficace. Il n'y a pas d'autre soin pour l'humanité que de suivre ce traitement. S'il

prend ce remède, il ne fait pas de doute que le monde de l'humanité deviendra lumineux, que le monde infernal réfléchira les vertus du monde divin et que l'humanité tout entière atteindra à la sérénité et à la paix. [10]

Le *Near East* (Proche-Orient) publia un court article sur les activités de 'Abdu'l-Bahá et sur son départ d'Angleterre. [11] Le journal de la Société des Amis de Westminster, à Londres, publia un article sur la visite du Maître chez eux le 12 janvier. [12] et trois hebdomadaires anglais parlèrent de sa visite du 17 janvier à la mosquée du Shah Jahan de Woking. [13]

[1] May Bolles Maxwell (1870-1940), bahá'ie canadienne. Elle fonda les communautés de Paris et de Montréal où elle accueillit 'Abdu'l-Bahá en 1912. Sa fille, Mary Maxwell, épousa plus tard Shoghi Effendi.

[2] 'Abdu'l-Bahá, « Address of Abdul Baha given on Friday January 24 at Paris – 30 rue Saint-Didier. » Traduite du persan d'après les notes d'Ahmad Sohrab. Ahmad Sohrab papers, National Bahá'í Archives USA.

[3] Le pont d'Iéna, construit sur l'ordre de Napoléon Ier qui joint l'esplanade de la tour Eiffel au Trocadéro.

[4] Le Palais du Trocadéro était une grande salle de concert construite en 1878 dans le style « mauresque » avec quelques éléments byzantins. Les jardins qui l'entouraient étaient très populaires. Il fut démoli en 1937 et remplacé par le Palais de Chaillot. C'est là que fut adoptée, le 10 décembre 1948, la déclaration universelle des Droits de l'homme, commémorée par une plaque ; l'esplanade s'appelle l'Esplanade des droits de l'homme.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[6] Smartset, « Ainsi va parler Zarathoustra », *Gil Blas* (Paris) (24 jan. 1913) p. 4.

[7] 'Adu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh (1869-1955), diplomate qui servit dans différents postes de 1883 à 1951. D'abord comme secrétaire puis conseiller à la légation persane de St-Petersbourg, en 1904 il est ambassadeur à La Haye puis Envoyé spécial, ministre plénipotentiaire, aux Conférences de La Haye de 1899 et 1907. Ministre persan à Paris d'avril 1905 à mars 1926. Membre du Comité international olympique en 1923. La France le propose en 1925 pour le Prix Nobel de la paix pour les services rendus comme membre de la Cour internationale d'arbitrage de La Haye. Conseiller à l'ambassade de Perse de 1946 à 1951. Il est mort à Paris et enterré au Père Lachaise. D'après les archives il a rencontré 'Abdu'l-Bahá à Paris une quinzaine de fois.

[8] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[9] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[10] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[11] « Current Comments », *The Near East* (Londres) (25 jan. 1913), p. 332.

[12] « Abdul Baha at the westminster meeting », *The Friends* (Londres) (24 jan. 1913), p. 61.

[13] « And Never the Twain – How East and West May Meet: Oriental Preacher at Woking » *Woking News and Mail* (Woking), p. 6. « Novel scenes at the Mosque », *Surrey Times and County Express* (Guildford), p. 2. « The True Basis of All Religions: Abdu'l Baha at Woking », *The Surrey Herald and Middlesex News* (Chertsey), p. 5.



Samedi 25 janvier : Aujourd'hui une Américaine vint parler à 'Abdu'l-Bahá des visions et des rêves qu'elle avait eus. Il lui répondit :
Nous sommes à l'époque de la réalité. Si vous vivez selon les enseignements de Baha-ollah, vous comprendrez tout.

Le président de la Société théosophique de Paris vint pour préparer la réunion du 13 février. Puis des membres de la famille d'A.-L.-M. Nicolas, consul français de Tabriz et grand érudit de la foi bábíe, arrivèrent. 'Abdu'l-Bahá leur dit :

Nous nous efforçons d'améliorer la vie morale de la Perse. Car la vie morale est la fondation de tout progrès humain. Chaque fois que vous remarquerez qu'une nation est en train de se régénérer moralement vous pouvez être certains que cette nation progresse. [1]

Sohrab affirme que plusieurs personnalités françaises demandèrent et obtinrent des rendez-vous en privé, mais il n'en identifie aucune, ce qui est très frustrant pour l'historien.

Une femme non identifiée, insistait au cours de son entrevue pour dire que les animaux avaient la même intelligence que l'homme. Nous n'avons qu'un fragment de la réponse, rapporté par Sohrab :

Les animaux ne peuvent discerner les problèmes secrets ; car tout ce dont vous profitez aujourd'hui est le résultat de l'esprit humain et non des pensées animales. L'animal n'a pas les capacités spirituelles et est déconnecté de l'idéalisme du Royaume. Quand un enfant né, il ne connaît rien du lait maternel, mais dès que sa petite bouche rencontre le sein il se met à téter... [1]

Il entra ensuite dans le salon et donna sa causerie de midi :

Dans ce monde de procréation, chaque pouvoir, chaque énergie, a un centre précis. Par exemple, le centre de l'intelligence est le cerveau. Le centre de la vision, l'œil. Le centre de l'ouïe, l'oreille. Le centre du langage, la langue. Pour la force de gravitation, il y a un centre entre le ciel et la terre. Tous les éléments qui composent ce globe gravitent autour de ce centre. Où est le centre de la lumière ? C'est le soleil. Il existe de nombreux objets lumineux, le feu, cette lampe, quelques insectes comme les lucioles, donnent de la lumière, certaines plantes sont phosphorescentes, pourtant le centre de la lumière est le soleil. La lune donne de la lumière, les planètes autour du soleil aussi et pourtant toutes et tous reçoivent leur lumière du soleil [...]

Cependant, les centres des qualités divines sont les Manifestations de Dieu. Comme le soleil est le centre de la lumière, chacun des prophètes de Dieu est le point focal des perfections idéales, le lieu d'où se lèvent les vertus créatives et le point brillant des attributs célestes. Si ce soleil-ci entraîne les corps terrestres, ce soleil-là éduque les vérités spirituelles. Si ce soleil-ci est le centre de la lumière matérielle, ce soleil-là est le centre de la lumière idéale. C'est le soleil de la réalité. C'est donc vers ce soleil spirituel que nous devons tourner nos visages afin d'acquérir des perfections idéales ; le monde de l'humanité en sera ainsi éclairé, nous nous libérerons des vices du monde de la nature et nous serons imprégnés des perfections humaines. L'âme terrestre deviendra alors céleste, les capacités matérielles deviendront divines, on aura la vie éternelle. La réalité de l'homme pourra atteindre le bonheur céleste. Jour après jour l'homme progressera, les esprits se développeront, les âmes se raffineront, le monde moral s'éclaircira, les hommes discernent la réalité des phénomènes et comprendront les mystères de Dieu. Ils seront alors l'Homme parfait, à l'image et à la ressemblance de Dieu. [1]

Malgré la pluie il sortit ensuite faire sa promenade habituelle.

Hájí Abu'l-Hasan-i-Ardakání introduisit deux Persans, personnages importants de la récente révolution. 'Abdu'l-Bahá rencontra beaucoup de dirigeants des diverses factions politiques persanes. Certains étaient en France pour des raisons de santé, d'autres étaient en exil d'autres encore surveillaient l'éducation de leurs enfants ou de membres de leurs familles. Les discussions tournaient autour des récents événements en Perse, de la courte vue

des dirigeants, de leurs erreurs à se jeter dans les bras des puissances étrangères. ‘Abdu’l-Bahá dit :

L’homme a une tendance naturelle à l’oppression. Lorsque deux individus se disputent, ils vont au tribunal et règlent leur différend, mais il n’existe pas de loi ni de tribunal qui pourraient arbitrer les intérêts divergents des nations. Ainsi, lorsqu’elles décident d’usurper leurs droits réciproques, il n’y a personne pour dire : « non ! ». Chaque créature a naturellement tendance à l’emporter sur les autres. Chaque plante essaie d’attirer à elle toute la vertu de croissance de la terre. Chaque animal a tendance à dépasser les autres. C’est une exigence du monde naturel. L’intelligence est de deux sortes, l’intelligence divine et l’intelligence naturelle. L’intelligence divine incite l’homme à être juste, à devenir équitable, elle lui enseigne la commisération et à supporter la souffrance. Elle lui enseigne même à préférer les autres à lui-même. Mais son intelligence naturelle le pousse à être injuste, inique et à mettre en pratique la loi du plus fort. [...] Toutes les portes sont fermées sauf la porte du Royaume d’*Abhá* [...] Nous nous efforçons de renforcer la résistance morale de la Perse, d’augmenter son commerce, de perfectionner son système éducatif et d’améliorer ses réussites scientifiques. Détruire est facile, construire est difficile. Dieu aime ceux qui sont les instruments de la reconstruction d’un pays. L’homme doit vouloir le bien du monde entier. [...] La morale est de deux sortes : la morale civique dont bénéficient les Occidentaux et la morale divine que rendent possible les enseignements et l’amour de Dieu. Un Occidental moyen qui ne vole pas et qui ne commet pas de meurtre n’a rien à craindre de la loi et des punitions civiles. Sans la crainte de ces lois, il pourrait être pire. Mais quelqu’un qui est imprégné de morale divine n’agira contre personne pare qu’il aime Dieu... [...] Si les bahá’ís vivaient toute une année en accord avec les enseignements de Baha-ollah, vous verriez les résultats. [1]

Ce matin-là la princesse Anne-Marie Ghika [5] vint avec une amie. ‘Abdu’l-Bahá lui conseilla :

Soyez toujours heureuse, traitez les problèmes par la dérision, ne donnez jamais d’importance aux difficultés. [6]

Puis ce fut le tour du fils de Abu’l-Hasan Mírzá Hájí Shaykhu’-Ra’ís, étudiant à Paris. [7] Enfin, fatigué de tous ces visiteurs il vint s’asseoir au salon et dit :

J’adore être seul. J’aime être dans un pré, couché au pied d’un arbre,

sous de vertes branches. Mais Dieu en a décidé autrement. Il m'ordonne de parler. Nous ne sommes pas venus ici pour nous taire. Sinon, j'aime le silence. À Andrinople, je partais souvent toute la journée dans la campagne. [8]

La soirée vit la visite de beaucoup de Persans. Il parla avec tous. Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí et Hájí Amín furent invités à partager son dîner.

L'édition française d'un journal de suffragettes [9] fit une référence positive à propos de la conférence donnée devant la Ligue pour la liberté des femmes, à Londres, le 2 janvier 1913, au cours de laquelle il parla de l'égalité entre hommes et femmes. Un autre journal fit encore un article sur sa visite à la mosquée de Woking. [10]

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[5] Princesse Ghika (1869-1950), épouse du prince roumain Gheorghe Ghika (1884-1945), fut célèbre sous le nom de Liane de Pougy, danseuse des Folies-Bergères. En 1910 elle est sur la liste des bahá'ís de Paris établie par Laura Dreyfus-Barney. Elle épouse cette année-là le Prince Georghe Ghika ce qui bouleversa sa vie. La cruauté et l'incroyance du monde les fit s'exiler en Algérie du printemps 1910 à l'hiver 1912. Veuve, elle se réfugia au couvent de Saint-Martin-le-Vinoux, près de Grenoble sous le nom de « Anne-Marie-Madeleine de la Pénitence » et prit soin des handicapés des enfants handicapés.. Elle mourut à Lausanne.

[6] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[7] Peut-être Husamu'd-D'in Mírzá (né vers 1890). Abu'l-Hasan Mírzá, Hájí Shaykhu'r-Ra'ís (1848-1918) est un prince persan, un bahá'í connu et un avocat de réformes libérales.

[8] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 jan. 1913.

[9] « Compte-rendu de la « Women's Freedom League », Jus suffragii : Édition française (Paris), 7e année, n° 4 (25 jan.1913), p. 95. Édité par M^{me} Marie Louise Le Verrier (née 1875).

[10] « Abdul Baha at Woking Mosque », *Surrey Advertiser and County Times* (Guilford) (25 jan. 1913), p. 6.



Dimanche 26 janvier : Le matin, 'Abdu'l-Bahá parla à des Persans de l'époque où les bahá'ís d'Acre étaient menacés par le comité d'enquête ottoman. Pour conclure, il dit :

Nous étions submergés dans une mer tempétueuse d'épreuves et de dif-

ficultés, mais tout semblait extérieurement calme et tranquille. Certains amis ne savaient même pas ce qui se passait. Parce que nous ne montrions aucun signe d'agitation, les habitants d'Acre pensaient que nous n'avions aucun problème. Ils se posaient des questions. Ils avaient tendance à dire : « On entend tellement de rumeurs au sujet du danger que courraient ces bahá'ís et on les voit se comporter avec tant de dignité et de sérénité. Ils sont plus heureux que nous tous ! » Ces jours-là j'étais très heureux et je plantais un verger de nombreux arbres fruitiers différents. Les passants s'exclamaient, surpris : « Regardez ces fous ! Ils sont sous la menace du sabre, de l'exil dans le lieu le plus perdu d'Afrique ou de la noyade en pleine mer et pourtant on les voit jardiner un parc et planter des arbres dans un verger. Ces gens [les bahá'ís] espèrent manger les fruits de ces arbres. » [1]

En dépit du temps exceptionnellement froid et gris beaucoup de visiteurs s'étaient présentés et le vestibule était plein. Deux amies de Sarah Farmer [2] venaient d'arriver. Il demanda de ses nouvelles puis dit :

Quiconque est bon envers M^{lle} Farmer est bon envers moi, et quiconque aime M^{lle} Farmer c'est comme s'il m'aimait moi.

Il dit à quelqu'un d'autre :

Je prie au Seuil du Tout-Puissant pour que tu deviennes tout à fait spirituel, afin que grâce à toi les gens puissent devenir plus détachés, qu'ils se mettent en rapport avec la puissance céleste, que la Bonté et la Puissance de Baha-ollah les entourent. Qu'ils deviennent une création nouvelle ! Qu'ils obtiennent un autre esprit et atteignent au plus haut sommet de l'illumination et de la spiritualité ! [3]

Plus tard, à trois autres personnes qui lui posaient des questions sur l'enseignement :

Travaillez autant dans le domaine spirituel que vous travaillez dans le domaine matériel. Efforcez-vous de faire entrer les gens dans le Royaume de Dieu. Ne leur parler que de l'histoire de la Cause ne donne pas de résultats permanents. Faites-en des bahá'ís. C'est très différent d'entendre parler de la lumière, de voir la lumière et de vivre dans la lumière. Persuadez les gens de vivre dans le royaume de lumière et de ne pas se satisfaire d'en entendre seulement parler. Quand les gens vivront dans le royaume de lumière, leur cœur sera alors illuminé, leur esprit se réjouira des bonnes nouvelles divines,

leur esprit sera un réceptacle pour l'Esprit saint, ils seront régénérés, ils entreront alors dans le royaume d'*Abha* [4].

Ce matin Horace Holley, sa femme et leur fille Hertha, trois ans, arrivèrent de Suisse. Horace Holley écrivait un livre sur les aspects économiques de la foi bahá'íe et il voulait sans doute en parler avec 'Abdu'l-Bahá. Le livre fut publié plus tard en 1913. [5] 'Abdu'l-Bahá fit la fête à la petite fille en la serrant dans ses bras et en lui donnant des bonbons.

À midi, il donna sa causerie quotidienne sur le thème des Manifestations de Dieu. On lui avait posé des questions sur les lois de l'Évangile. Il parla en persan et, pour faciliter la traduction, l'audience fut divisée en deux groupes. Hippolyte Dreyfus traduisit en français et sa femme Laura en anglais.

En début d'après-midi il parla avec le politicien persan Dúst Muhammad Khán et d'autres Persans. Il leur aurait dit :

Si cette Cause était apparue en Amérique il n'y aurait plus aujourd'hui une seule âme qui ne soit bahá'í ou un ami. [6]

Tous les jours, ou presque, pendant son séjour à Paris, 'Abdu'l-Bahá allait se promener. Il changeait de compagnons et de chemins. Ce jour-là il partit avec Mírzá Áqá Khán-i-Qá'im Maqamí, Mírzá Valí'u'lláh Khán-i-Varqá et Ahmad Sohrab. Alors que les deux derniers avaient moins de trente ans, ils se plaignirent que 'Abdu'l-Bahá les avaient complètement épuisés !

De retour à l'appartement 'Abdu'l-Bahá apprit que Mírzá Abu'l-Fadl-i-Gulpáygání [7], qui était au Caire, était en mauvaise santé. Par télégramme il demanda à Áqá Muhammad Taqíy-i-Isfáhání [8] de faire tout son possible pour cet éminent érudit. Puis il remarqua :

J'aime beaucoup Mirza Abul Fazl. Mirza Abul Fazl et Haji Mirza Heydar Ali [9] sont uniques et sans égaux. Ce sont de parfaits bahá'ís. Ils incarnent les principes bahá'ís. On ne les apprécie pas aujourd'hui, mais cela viendra plus tard. [10]

Quand Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney arrivèrent, Sohrab leur dit que 'Abdu'l-Bahá avait répété des histoires drôles que lui avait contées Nouri Bey [11] sur ses expériences à Londres et à Paris des années avant. Le souper fut pris à vingt-trois heures.

Ces jours-là Hájí Abu'l-Hasan-i-Ardakání, le responsable du fond appelé le *Huqúqu'lláh* avait apporté sept cents livres. En plaisantant, 'Abdu'l-Bahá dit « que le Hájí avait apporté sept cents livres mais avait déjà obtenu de lui mille livres pour ceci et cela. » [12]

À Salt Lake City, un journal publia en pleine page un article illustré expliquant comment une femme du monde avait été conseillée par 'Abdu'l-Bahá dans le choix de son époux. [13]

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[2] Sarah Jane Farmer (1847-1916), bahá'ie américaine, fondatrice de « Green Acre » dans l'État du Maine, où se tenaient des réunions interreligieuses et qui devint une école d'été bahá'ie. 'Abdu'l-Bahá la rencontra pendant son passage à Green Acre en 1912.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[4] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[6] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[7] Mírzá Abu'l-Fadl-i-Gulpáygání (1844-1914), célèbre érudit bahá'í.

[8] Áqá Muhammad Taqíy-i-Isfáhání (m. 1946), bahá'í persan installé au Caire. Sa vie fut consacrée à la foi bahá'ie en Égypte et Shoghi Effendi le nomma, à titre posthume, Main de la Cause.

[9] Haydar-'Alí (m. 1920), bahá'í qui connut la prison au Caire et au Soudan, avant de servir les pèlerins à Haïfa.

[10] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 jan. 1913.

[11] C'est probablement Nouri Bey (m. 1908) secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères Ottoman.

[12] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, chap. 20.

[13] « How the Bab Picked the Bridegroom », *The Salt Lake Tribune* (Salt Lake City) (26 jan. 1913), p. 40. (Comment le Báb a choisi le marié).



Lundi 27 janvier : Parmi les visiteurs habituels du matin se trouvaient M. et M^{me} Scott. 'Abdu'l-Bahá leur dit :

Soyez chaque jour plus enflammés que la veille. Faites que Paris devienne radieuse car cette ville est très sombre. Ses habitants sont plongés dans la mer du matérialisme. Ils vivent sur terre, donnez-leur des ailes pour qu'ils s'envolent ! Gardez l'espoir ! Dieu vous accordera un grand pouvoir afin que vous deveniez capables de les délivrer de cette prison. Ils pourront alors entendre le chant du Royaume. Continuez

vos réunions. Soyez aimable avec tous les nouveaux venus. Plus vous serez gentils avec eux et mieux ce sera. Soyez bons avec tout le monde. Quand vous les rencontrez dites-leur à quel point vous êtes contents de les voir ; que ça se voit sur votre visage, dans vos paroles et dans vos actes. Alors, ils seront attirés vers la Cause. [1]

Plus tard dans l'après-midi il parla à son entourage d'Áqá Muhammad Mustafá Baghdádí. [2] Il dit notamment :

Il était très courageux. C'était un baha'i merveilleux. À Bagdad, le gouvernement avait ordonné à tous les policiers de l'arrêter et pourtant, il allait par les rues, se promenait sans que la police n'ose le toucher. [3]

L'ambassadeur de Perse, 'Abdu's-Samad Khán vint rencontrer 'Abdu'l-Bahá. Après son départ, il partit chez les Scott dans la voiture d'Hippolyte Dreyfus. Les autres Persans prirent le métro. Il y avait beaucoup de monde et, comme ça s'était déjà fait, on sépara les anglophones et les francophones, Laura traduisant pour les uns et Hippolyte pour les autres, directement du persan. On a trouvé à Paris une portion de ce discours d'après les notes d'Hippolyte Dreyfus. Abdu'l-Bahá y parle des différentes formes de connaissance. Il commença sa causerie par ces mots :

J'étais très désireux de vous voir. Je remercie Dieu de nous avoir tous réunis. Je me souviens des réunions de l'an dernier où je rencontrai les croyants ; et c'est une grande joie de vous rencontrer de nouveau. J'espère que vous aussi, vous êtes heureux, que vous avez la même joie que moi. Je vous avais quittés pour rentrer en Égypte. Mais j'ai pensé que mon voyage n'était pas parfait et comme je l'avais promis aux amis Américains, je me suis dit que je devais tenir ma promesse. Cela m'était physiquement difficile, mais mon esprit était attiré par les croyants de Dieu et je suis parti pour l'Amérique. Après quinze jours de mer, j'ai débarqué à New York [4] et, d'une côte à l'autre, j'ai visité quelques-unes des villes traversées. Dans certaines je suis allé deux ou trois fois. Puis je suis arrivé à Los Angeles [5] en Californie. Dans toutes ces villes j'ai appelé les gens au royaume de Dieu et j'ai expliqué les enseignements de Bahá'u'lláh.

J'ai pu exposer les principes religieux de Baha'u'llah. J'ai parlé partout : dans les assemblées, les églises, les synagogues, dans les universités, et les clubs de libres-penseurs.

Grâce à Dieu et à Baha'u'llah, je n'ai rencontré nulle part d'objections.

Dans la synagogue où se trouvaient deux mille Israélites, j'ai affirmé le message du Christ; chez les libres-penseurs, j'ai démontré l'existence de Dieu. Chez ces derniers, dans un de mes discours, j'ai dit: Il y a quatre moyens de connaissance. Écoutez avec attention, ceci est très important.

Chez les philosophes contemporains, le moyen, c'est la sensation générale. Chaque moyen est imparfait, sauf le moyen des sens. La vue nous démontre que la lumière existe, tout ce qui tombe sous les sens a une réalité. Toute autre chose n'est qu'imagination. La réalité, c'est la chose perceptible; tout ce qui n'est pas perceptible est sujet au doute. Voilà ce que disent les philosophes contemporains qui se fient au critérium des sens.

Chez les philosophes anciens, c'était la raison, on pesait tout à ce critérium. Ce que la raison n'acceptait pas n'était pas vrai.

Quant au peuple religieux, leur critérium c'était les Textes sacrés: dans la Bible, on trouvait ceci, dans les Évangiles, on trouvait cela. Le Livre saint était le critérium des gens pieux. On ne devait pas se permettre la moindre réflexion. La Parole de Dieu, c'est la Vérité.

Le quatrième critérium fut l'inspiration. Les occultistes disaient: j'ai eu cette révélation. Les platoniciens disaient: cette chose m'a été révélée. Pour eux, tout en dehors de ce moyen, n'était qu'erreur.

Donc, nous avons cité les quatre critères: le premier celui des sens, le deuxième celui de la raison, le troisième celui du Livre sacré et le quatrième, l'inspiration. Il n'y en a pas de cinquième.

Parlons du premier critérium, celui des sens. Voici la philosophie contemporaine: il faut tout voir, sans cela nous ne pouvons rien accepter. Nous entendons dire que Dieu existe, mais nous ne le voyons pas. Donc, Il n'existe pas. L'âme n'existe pas puisque nous ne pouvons pas la voir. Voyons si cette philosophie est exacte ou non.

Les sens prennent un mirage pour de l'eau, c'est une erreur des yeux. L'œil voit le soleil en mouvement, et la terre immobile, alors que c'est le contraire qui a lieu. L'œil de l'homme voit un bateau immobile et le reste semble fuir, mais c'est le contraire.

Il voit des planètes comme des points, quand elles ont des dimensions considérables. Un point lumineux mis en rotation donne l'impression d'un cercle. Il y a bien des choses semblables, donc les sens sont sujets à l'erreur. Comment se fier aux sens?

Le critérium de la raison est aussi imparfait. Les savants qui pensaient ramener tout à la raison n'étaient pas d'accord. [...] [6]

Il finit sa causerie en décrivant le martyr du « Bien-Aimé des martyrs » et du « Roi des Martyrs ».

Le journal *Le Temps* publia un très long article de presque deux colonnes, de Jean Le franc, intitulé « Promenades et visites » avec le sous-titre en gras : « À la Persane ». [7]

Dans la soirée 'Abdu'l-Bahá rendit visite à l'ambassadeur de Perse, 'Abdu's-Samad Khán, à sa résidence du 9 rue de Sontay, Paris 16e.

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 jan. 1913.

[2] Áqá Muhamamd Mustafá Baghdádí (1837-1910), bahá'í très respecté. Au temps de Bahá'u'lláh il aida les pèlerins qui passaient par Beyrouth.

[3] Il arriva à New York le 11 avril 1912.

[4] Il séjourna à Los Angeles du 18 au 21 octobre 1912.

[5] Jean Lefranc, « À la persane », *Le Temps* (Paris) (27 jan. 1913), p. 3.

[6] 'Abdu'l-Bahá, lundi 27 jan. après-midi, chez M. et M^{me} Scott. Tapuscrit, Bibliothèque bahá'ie de France. Seule la première page subsiste.

[7] Jean Lefranc, « À la Persane », *Le Temps* (Paris) (27 jan. 1913), p. 3.



Mardi 28 janvier : Ce matin Ahmad Sohrab lut à 'Abdu'l-Bahá un article écrit par un bahá'í américain du nom de Joseph H. Hannen [1] et publié dans le journal *The Life* [2]; il lui lut aussi une lettre de Mary Haney [3]. 'Abdu'l-Bahá fit beaucoup d'éloges sur les deux :

M. et M^{me} Haney et M. et M^{me} Hannen sont de vraies âmes bénies.

Ce sont de vrais serviteurs et servantes de la Cause. [4]

Quelqu'un suggéra un thème tiré d'un article de *Star of the West* sur le sens de l'expression « Il est Dieu ». 'Abdu'l-Bahá s'engagea donc dans une causerie sur le thème de la Divinité et des Manifestations de Dieu. Ahmad Sohrab indique que la causerie était très longue et il n'en donne qu'une version abrégée :

L'homme ne peut saisir l'essence de Dieu. Il est limité et, par essence, Dieu est illimité. Tous les attributs qui font référence à Dieu, tels que l'Omnipotent, l'Omniscient, le Miséricordieux ne qualifient que des attributs. Ce ne sont que des attributs qui disent qu'il n'y a pas

d'imperfections dans l'essence de Dieu. Sinon, Dieu étant l'Inconnaissable, on ne peut en parler avec aucun nom précis. Même le mot « Dieu » n'est qu'un mot après tout, qui nous fait prendre conscience qu'existe ce quelque chose d'absolu et d'insondable. Tous ces noms, tous ces attributs appartiennent donc aux Manifestations de Dieu. Afin de comprendre un objet nous devons être plus grands que cet objet, puis le nommer, puis le définir clairement. Mais lorsqu'il s'agit de Dieu et de son essence nous ne pourrons jamais rien en savoir. Nous sommes en contact avec ce « quelque chose » de divin et d'ineffable seulement lorsque nous sommes devant la Manifestation. La différence entre les baha'is et certaines religions et sectes du passé est celle-ci : Ils croient qu'il y a Dieu et qu'il y a des créatures. Certains croient que l'essence de Dieu est venue leur parler dans une personnalité humaine ; d'autres croient que l'essence de Dieu est divisée en des myriades de particules ou d'étincelles qui se manifestent constamment dans les corps humains. Les baha'is croient, premièrement, qu'il y a l'essence de Dieu dont la connaissance est impossible à l'homme ; c'est le mystère des mystères, l'essence des essences, la lumière des lumières. Deuxièmement, il y a la Manifestation de Dieu, le miroir limpide, le canal pur, l'homme parfait qui représente pour nous toutes les idées de « Dieu » que nous pouvons élaborer. Elle nous révèle de faibles aperçus de cette très lointaine lumière et nous ouvre les yeux sur la Gloire majestueuse du Royaume éternel. Troisièmement, il y a les créatures qui reçoivent les enseignements et essaient de vivre une vie pure et sainte. [5]

Ensuite, suivant son habitude, 'Abdu'l-Bahá eut quelques entrevues privées. Puis il sortit de sa chambre et donna sa causerie de midi. Il commença par dire :

Certains arbres croissent et se développent très rapidement. D'autres mettent très longtemps avant de porter des feuilles et des fleurs. Il est clair que Paris est un de ces arbres qui ont besoin de beaucoup de temps pour croître. J'espère qu'il donnera beaucoup de fruits. En réalité, Paris est une ville très artistique, avec de très intéressants points de vue, de charmants endroits qui ravissent le regard. On peut affirmer que la civilisation matérielle a planté sa tente à Paris. Mais la tente est si grande qu'il y a en dessous beaucoup de coins sombres. J'espère que de fortes lampes pourront éclairer cette tente pour en dissiper l'obscurité. Vous êtes ces lampes et j'espère que vous pourrez jeter vos rayons partout, que vous pourrez donner la lu-

mière, que vous pourrez libérer ces âmes de l'obscurité du monde de la nature. [...] [6]

Il conclut sa causerie en développant les concepts de civilisation naturelle et de civilisation divine :

Loué soit Dieu, Baha-ollah est apparu. Il a dressé le pavillon de la civilisation divine. Il a ouvert les portes du Royaume de Dieu. Le Soleil de réalité brille de tout son éclat. Les lumières de la grâce divine nous entourent. Il a déployé toute vérité. En conséquence, efforçons-nous de répandre la civilisation divine afin de déployer l'étendard de la connaissance, d'illuminer les esprits et d'éclairer les intellects. Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Si nous restons assoiffés devant cette source salubre, la vie sera sans raison. Si nous n'avons toujours pas conscience des faveurs de ce plus grand des Jours nous n'en recevrons jamais notre part.

Sohrab écrit : Alors, il regarda fixement son audience, sa voix devint autoritaire, ses yeux étincelaient de la lumière du ciel et il s'écria :

Nous devons lancer l'appel du Royaume d'*Abha*. Nous devons fonder les bases de la civilisation divine. Nous devons transformer ce monde en un autre monde. Nous devons illuminer ce sombre globe. Nous devons rendre la vue à ces yeux aveugles. Nous devons rendre l'ouïe à ces oreilles sourdes. Nous devons donner le pouvoir de la parole à ces muets. Alors, de cette terre sombre qui est le monde de la nature, une grande variété de fleurs et de tulipes odorantes pousseront. Levez-vous ! Levez-vous ! La générosité de Dieu est avec nous ! Soyez plein d'espoir, plein d'espoir ! Les rayons du Soleil de réalité brillent sur nous ! Réjouissez-vous ! Réjouissez-vous ! Les nuages de miséricorde nous arrosent ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Les portes des trésors du Royaume sont ouvertes devant nous ! Aujourd'hui, aucune faiblesse n'est permise. Aujourd'hui, le silence est interdit. Aujourd'hui, la tiédeur n'est pas approuvée ! Aujourd'hui, l'immobilité est répréhensible ! [7]

Il alla marcher avec Hájí Abu'l-Hasan-i-Ardakání et le Dr Muhammad Khán ; ils revinrent pour déjeuner. Après le déjeuner il se reposa une heure avant de recevoir d'autres visiteurs : Deux Turques, puis un gentleman et une baronne, ainsi que l'épouse française d'un vieux général turc, Ömer Pacha. [8] 'Abdu'l-Bahá se souvenait très bien de lui et en gardait un bon souvenir. Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí et Hájí Áqá Khalíl [9] vinrent

ensuite. Après leur départ, ‘Abdu’l-Bahá mentionna qu’il avait eu une conversation avec Nouri Bey à propos de l’existence de Dieu.

Il alla dans l’après-midi chez Edith Sanderson avec qui il parla de Paris :

Paris est comme une prairie bien verte et les gens sont comme des moutons qui paissent cette herbe et boivent à un ruisseau limpide. Les philosophes pâturent avec les autres. Ils ne relèvent jamais la tête pour chercher quelque chose de beau, une étoile. Ils sont noyés dans la mer du matérialisme [...] Certains sont comme du bois sec, d’autres sont comme du bois mouillé et d’autres encore sont comme des pierres. [10]

Il alla faire une promenade et acheta quelques fruits. À son retour, Isabel Fraser qui arrivait de Londres lui donna une coupure de presse. Peu après, il sortit de nouveau, accompagné cette fois de Mírzá Mahmúd Zarqání pour revoir l’ambassadeur ‘Abdu’s-Samad Khán Momtaz Momtazsaltaneh.

Dans la soirée, Ahmed Pacha [11], Sâlih Münîr Pacha [12] et leurs femmes arrivèrent chez ‘Abdu’l-Bahá. Ces deux anciens fonctionnaires ottomans vivaient maintenant en France. Sâlih Pacha revenait de Londres où il avait fait partie, en 1912-1913, de la délégation turque qui négociait avec la Ligue balkanique à Londres pour terminer la première guerre des Balkans. Les négociations venaient d’être suspendues à cause des événements d’Istanbul.

Les trois membres de la délégation turque étaient Sâlih Münîr Pacha, le brigadier-général Osman Nizami Pacha, ambassadeur turc en Allemagne et Mustafa Resid Mumtaz Pacha. Une photo prise à Londres les montre tous les trois sur la première page de *La Presse*, de Paris le 30 janvier.

[1] Joseph H. Hannen (1872-1920), bahá’í américain qui fut honoré du titre d’Apôtre de ‘Abdu’l-Bahá. Directeur d’une compagnie pharmaceutique, il fut élu membre du Baha’i temple Unity. Sa femme était Pauline Knobloch Hannen (1877-1939) bahá’ie germano-américaine. ‘Abdu’l-Bahá donna une causerie chez eux à Washington D.C. le 10 nov. 1912.

[2] Joseph Hannen, « Abdul Baha Abbas », *Life* (New York) vol. 61, n° 1576 (9 jan. 1913), p. 85-86.

[3] Mary (Mariam) Ida Parkhurst Haney (1872-1965), bahá'ie américaine qui vécut de 1899 à 1904 à Paris. Elle prit en sténo quelques-uns des discours de 'Abdu'l-Bahá à Washington, D.C. Son mari Charles Freeborn Haney (1860-1919) avocat américain est aussi bahá'í.

[4] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 jan. 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 jan. 1913

[6] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 jan. 1913

[7] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 jan. 1913

[8] Ce pourrait être Ida Saide, veuve du général Ömer Pacha (1806-1971) et née sans doute à Reps en Transylvanie, compositrice de musique, notamment des marches.

[9] Un bahá'í persan.

[10] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 jan. 1913.

[11] Ahmed Pacha est un ancien général ottoman en exil à Paris.

[12] Sâlih Münîr Pacha (1857-1939) est un fonctionnaire ottoman qui, entre 1872 et 1879 occupa plusieurs fonctions gouvernementales. En 1881 il est Ministre du Commerce et des Forêts. En 1888, Ministre des Affaires étrangères. En 1897, Ministre en France.



Mercredi 29 janvier : Ce matin la température était au-dessus de la normale hivernale : + 8 °C, avec une légère brise. 'Abdu'l-Bahá fit cette remarque à Ahmad Sohrab :

Paris est une ville très froide. Peux-tu faire quelque chose pour la réchauffer ? À Londres, je ne me sentais pas très bien, mais j'étais heureux. Ici, ma santé est bonne, mais je suis très malheureux parce que je vois tous ces gens qui pensent à tout sauf à Dieu. Paris est comme une ruche et ses habitants des abeilles. Elles sont occupées à faire du miel, mais ce miel ne consiste qu'en plaisirs et gratification de leurs désirs.

En venant à Paris nous l'avons trouvée très froide. Au cours de ce voyage, je m'attendais à découvrir dans cette ville la torche lumineuse de l'amour de Dieu. Et maintenant que je suis là, je trouve les habitants encore plongés dans les ténèbres du matérialisme. Ils parlent de tout sauf de Dieu. Ils ont toutes sortes de pensées sauf les pensées du Royaume de Dieu. On entend toutes sortes d'appels dans Paris, excepté l'appel du monde de lumière. En pensant à la condition des Parisiens, je les vois comme des vers rampant dans les sombres

strates de la terre où ils s'enfoncent toujours plus chaque jour, sans jamais désirer sortir de l'obscurité de ces étroits labyrinthes de la terre. C'est donc mon espoir que vous, qui habitez ici, fassiez un effort et lanciez un mouvement afin que les habitants de Paris puissent acquérir une nouvelle langue, puissent ressentir une nouvelle ivresse et puissent obtenir une bonne part de l'illumination céleste. [1]

Il dicta ensuite quelques lettres destinées aux bahá'ís de Stuttgart, dans lesquelles il annonça qu'il viendrait en Allemagne tout en leur donnant la permission de venir le voir à Paris. Comme d'habitude, à dix heures, les gens qui avaient un rendez-vous personnel avec lui, commencèrent à arriver. Sohrab décrit quelques-unes de ces entrevues de 'Abdu'l-Bahá qu'il eut si souvent pendant ses voyages :

Je vis une femme qui semblait très triste. Ses yeux allaient de-ci de-là sans but. Elle était assise dans un coin, silencieuse, évitant les contacts. En entrant dans la pièce le Maître la vit et lui fit signe d'approcher. Dès qu'il lui dit : « Bienvenue ! » elle commença à sangloter. Notre Bien-Aimé lui dit en anglais : « Don't cry » (ne pleure pas).

Puis, grâce à l'interprète, il continua :

Libère-toi de tout lien. N'attache ton cœur à rien. Ouvre tes ailes et envole-toi dans l'espace infini de Dieu. Un oiseau dont les ailes sont attachées ne peut pas voler. Que ces ailes soient maintenant libérées de ces entraves rouillées. Libère-toi de tout lien avec ce monde éphémère. Tout ceci n'est qu'apparences fantomatiques défilant devant nos yeux. Fortifie tes ailes afin que tu puisses t'envoler au-dessus de ces conditions, loin de ces modes toujours changeantes, afin d'atteindre le monde de la réalité absolue. Tu y obtiendras un bonheur qui appartient au royaume d'*Abha*, un bonheur aussi éternel qu'est éternel le royaume de Dieu. Sois radieuse ! Sois joyeuse ! Sois sereine ! Sois libre ! Sois libre ! Sois libérée des chagrins ! Une personne attachée à ce monde ne peut progresser. L'amour de Dieu libère l'homme. Comme un sabre, il coupe toutes les chaînes. L'amour de Dieu est le remède à tous les maux, le baume pour toutes les blessures, la libération de toutes les prisons. J'espère que tu pourras atteindre ces mondes parfaits. Lis les tablettes de Bahá'u'lláh. Étudie *Les paroles cachées*. Tu deviendras alors spirituelle, éclairée, parfaite, divine. Alors le soleil glorieux de l'amour de Dieu se lèvera au-dessus de ton cœur, tes yeux découvriront la lumière, ton ouïe entendra la petite voix intérieure et tu contempleras enfin la Gloire du Seigneur.

Un homme entra à ce moment-là. La voix divine s'éleva :

Sois le bienvenu. J'espère que tu es heureux. En te regardant je sens en toi une joie, car sur ton front j'observe les signes de la foi et de la confiance et dans tes yeux je vois les signes de l'intelligence et de la compréhension.

Une bahá'ie anglaise, sincère et sérieuse, entra dans la pièce et aperçut son amie en présence du Maître. Il lui fit signe de venir s'asseoir et, leur faisant face, leur dit :

Vous êtes comme de jeunes pousses. Je vous ai plantées de ma propre main et vous ai arrosées. J'espère que vous pousserez. Puissiez-vous, jour après jour, devenir plus verdoyantes et gracieuses. Que vos feuilles et vos fleurs poussent et que belles et fraîches vous proposiez de l'ombre à ceux qui sont épuisés et fatigués d'errer ; ainsi sous vos branches étendues ils pourront trouver la paix, le calme et la sérénité de l'esprit ! Que votre sympathie bienveillante les libère de ce monde troublé et accablant. Voilà ce que j'espère pour vous. Mon plus grand désir est de vous voir ornées de nombreuses branches afin que vous puissiez jeter beaucoup d'ombre. Sans ces branches ombreuses qui produisent des feuilles, des fleurs et des fruits, un arbre n'attire personne. Voici donc mon conseil : Efforcez-vous jour et nuit de faire de votre vie un arbre verdoyant et constamment couvert de fruits. [2]

Après sa causerie, il partit se promener avec Hippolyte Dreyfus et revint pour le déjeuner. À 15 h 30, Dreyfus revint et lui suggéra d'aller à la tour Eiffel :

- Aimeriez-vous monter en haut de la tour Eiffel pour voir Paris ?
- Je peux voir Paris sans monter sur la tour Eiffel.
- De là-haut vous pourriez insuffler à tout Paris une vie nouvelle.
- C'est ce que je fais d'ici.

Puis il leur conta une anecdote de la vie de Bouddha.

Mírzá Azízu'lláh Khán-i-Varqá lui traduisit les dernières nouvelles concernant les événements de Turquie.

Dans l'après-midi, un autre haut fonctionnaire ottoman voulut rencontrer 'Abdu'l-Bahá. Mustafa Resid Mumtaz Pacha (Rachid Pacha) [3], ancien gouverneur (wáli) de Beyrouth de 1897 à 1903, demanda une entrevue et fut immédiatement introduit dans sa chambre. Balyuzi remarque que lorsqu'il était gouverneur son attitude envers 'Abdu'l-Bahá était hostile et prétentieuse alors qu'ici

il était contrit et révérencieux. Dans la soirée 'Abdu'l-Bahá lui rendit poliment sa visite et à son retour il conta à ses compagnons plusieurs histoires à propos de l'ancien gouverneur et de ses tentatives d'extorsion.

En ces temps-là, Rashíd Páshá voulait obtenir de l'argent de 'Abdu'l-Bahá et avait envoyé son fils à Acre, mais 'Abdu'l-Bahá avait prêté peu d'attention à ses allusions voilées. Puis Rashíd Páshá lui-même vint à Haïfa et bien que 'Abdu'l-Bahá fût emprisonné à l'intérieur des murailles de la cité par décret officiel, le Válí prit des dispositions avec le gouverneur d Acre pour que 'Abdu'l-Bahá le vît à Haïfa. 'Abdu'l-Bahá ignore à nouveau toutes les insinuations et allusions. Il arriva, dit 'Abdu'l-Bahá, que le jour où nous nous rendions à Haïfa, le gouverneur perdit en route une bague de valeur. Dans le voyage de retour, il me parla de cette perte et je l'assurai qu'il ne devrait pas se préoccuper car elle se retrouverait. Lorsque nous atteignîmes Acre, je descendis chez l'orfèvre l'informer qu'on lui apporterait une bague et qu'il devrait me l'apporter. Puis je remontai dans le carrosse et rentrai chez moi avec le gouverneur. Le lendemain matin, l'orfèvre m'apporta cette même bague. Je la portai au gouverneur qui était stupéfait. Il dit à Rashíd Páshá que Abbas Effendi connaissait le système de divination de Mawláná Alí et avait trouvé sa bague perdue. Il fallait donc le laisser tranquille car il déclarait en toute liberté que si le monde entier s'assemblait et essayait de le faire sortir de la prison avant le moment désigné, ils se rendraient compte que c'était une tâche impossible, mais à l'heure de la libération, si tous les monarques du monde se réunissaient, ils échoueraient à s'opposer à sa liberté. Comme Rashíd Páshá avait une confiance totale dans le gouverneur, il modéra son avidité et réfréna son agressivité pour quelque temps. [4]

À cette époque Rachid Pacha était à la tête de la délégation ottomane en discussion à Londres avec les États des Balkans dans le but de mettre fin à la première guerre balkanique. Commencées en décembre 1912, les discussions s'interrompirent le 28 janvier à la suite du coup d'État en Turquie. Rachid Pacha s'arrêta à Paris, en route pour Istamboul où il allait consulter son gouvernement. C'était une époque cruciale pour la Turquie qui se préparait à céder Édirne (Andrinople) à la Ligue balkanique.

Dans l'après-midi Georgine d'Ange d'Astre vint et le Maître lui parla de l'apathie et de l'indifférence des Parisiens pour les vérités spirituelles. Il lui dit :

Quand on a le sommeil léger, le moindre toucher nous réveille. Si l'on dort profondément on doit alors nous secouer. On peut aussi dormir si profondément qu'il faut un bâton pour nous réveiller ! Mais si le bâton ne fait pas d'effet, il faut alors utiliser le bruit d'un canon et, si ça ne marche toujours pas, il faudra prendre de la dynamite ! Bref, les endormis doivent devenir attentifs. Je vous donne la bonne nouvelle que cette indifférence se transformera en un intérêt profond et durable et qu'au centre même de Paris se dressera l'étendard de Baha-ollah. [5]

À Londres, Thomas Kelly Cheyne [6] publia un article dans *The Christian Commonwealth* [7] concernant les enseignements bahá'ís. Dans le même journal un article reprenait les enseignements bahá'ís comme 'Abdu'l-Bahá les avait présentés à la réunion de Clifton, Bristol. [8]

[1] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 jan. 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 jan. 1913.

[3] Mustafa Resid Mumtaz Pacha (1856-1924), gouverneur de la province (vilayet) de Beyrouth qui comprenait la Palestine, d'août 1897 à septembre 1903. Il fut plus tard sénateur et ministre de l'intérieur.

[4] H.M. Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, chap. 20.

[5] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 jan. 1913.

[6] Thomas Kelly Cheyne (1841-1915), spécialiste de la Bible qui enseignait la théologie au Manchester College d'Oxford. Il invita 'Abdu'l-Bahá à lui rendre visite et à parler au College. Il se déclara bahá'í.

[7] T.K. Cheyne « The Union of Religion », *The Christian Commonwealth* (29 jan. 1913) p. 324-325.

[8] « The Eleven principles of Baha'o'llah », *The Christian Commonwealth* (29 jan. 1913) p. 319 (les onze principes de Bahá'u'lláh).



Jeudi 30 janvier : Ce matin, une bahá'íe apporta un bouquet de branches de saule en chatons, ce qu'apprécia beaucoup 'Abdu'l-Bahá qui lui dit :

Oh ! C'est la première fleur du printemps. Nous l'aimons beaucoup. En Perse elle est très parfumée. J'espère que vous serez tous parfumés de la rose de l'amour de Dieu.

Cette dame mentionna alors quelque chose sur sa maison. Il dit :
S'il plaît à Dieu, tu feras de ta maison un machrécol azkar [1] où tu y réuniras des gens pour y louer le nom de Dieu et diffuser le message du Royaume. Ainsi pourras-tu devenir un moyen de répandre le Royaume de Dieu dans cette ville, ou deviendras-tu le jardinier divin qui entretient ces terres avec tant de soin qu'il fait beaucoup de récoltes, année après année. Si l'on se lève pour promouvoir, jour et nuit, le royaume de Dieu, on reçoit de plus en plus de confirmations. On était une lampe, on devient une torche. On était une rivière, on devient une mer, on était une plante on devient un arbre puissant. [2]

Pendant le thé du matin il reçut des nouvelles d'Amérique, auxquelles il répondit :

Dieu soit loué, nous avons pu établir la validité de Mohamad en Amérique. Nous avons brisé beaucoup de fausses idées en ce qui concerne Mohamad. Maintenant, ils connaissent les faits [3].

Accompagné d'Ahmad Sohrab, 'Abdu'l-Bahá se rendit chez les Dreyfus qu'il rencontra sur le pas de leur porte, se préparant à venir à son hôtel ! Ils y retournèrent tous ensemble. Parmi les visiteurs du matin on rencontrait Isabel Fraser Chamberlain qui apporta trois articles de journaux de Woking concernant la visite de 'Abdu'l-Bahá à la mosquée de la ville. [4]

Sa causerie de l'après-midi au 30, rue Saint-Didier fut consacrée à l'âme, à l'intellect et à l'esprit.

Une des dames ici présente m'a demandé de parler de l'intelligence, de l'âme et de l'esprit. Elle voudrait que ces mots lui soient expliqués. La terminologie d'aujourd'hui diffère de celle des anciens philosophes. À une époque récente, certains termes se sont développés qui nous font voir ces sujets sous une lumière différente. Selon quelques anciens philosophes, les mots âme, esprit et Esprit traitaient des principes sous-jacents de la vie exprimant les diverses phases d'une même et absolue réalité. C'étaient les noms différents de l'œuvre d'une même essence. Par exemple, on dit qu'un homme voit, entend et parle ; voir, entendre et parler sont différentes actions d'un même pouvoir qui anime l'homme. Différentes écoles de pensée ont donné différents noms aux diverses opérations de la même essence. Par exemple, en parlant des émotions de la conscience, certains l'appellent l'âme ; parlant de la capacité de découverte de l'homme, ils l'appellent l'intelli-

gence et lorsqu'ils font référence à l'essence animant la création ils l'appellent l'esprit.

Les différences que nous faisons sur ces sujets sont les suivantes : Par âme nous entendons ce pouvoir qui est le moteur du corps physique, lequel est entièrement sous son contrôle et vit suivant ses injonctions. L'âme qui vit dans le monde matériel est sombre car, dans ce monde matériel on rencontre agressions, luttes, cupidité, vices et transgressions. À marcher dans ces sentiers, à rester à ce niveau, l'âme ne connaîtra aucune amélioration, mais si elle bénéficie du monde de l'esprit, ses ténèbres seront changées en lumière, sa tyrannie en justice, son ignorance en sagesse et son agressivité en bienveillance. N'étant plus dans la lutte pour survivre on sera délié de l'égoïsme. On sera libéré du monde matériel pour devenir l'incarnation de la justice, la personification de toutes les vertus. On deviendra une âme sanctifiée, l'instrument de l'illumination de l'humanité, l'honneur du genre humain. On donnera la vie aux enfants des hommes en sorte que toutes les nations atteindront l'état de perfection. À une telle personne on peut appliquer le nom d'« âme sainte ».

L'âme ne peut, par elle-même, démêler ces mystères, mais l'esprit est supérieur à l'âme. Par le pouvoir de l'esprit l'homme peut rechercher la réalité de toute chose. L'esprit découvre à sa vue les secrets de l'existence et le conduit, peu à peu, jusqu'à un rang sublime et divin. Elle libère l'homme des entraves de l'égo et le fait monter jusqu'au ciel pur de la sainteté.

Le troisième pouvoir de l'homme est le pouvoir de l'Esprit. C'est une émanation du Dispensateur divin, une effulgence du Soleil de réalité, un rayon du monde céleste. En résumé, c'est l'essence de l'Esprit de foi dont parle le Christ lorsqu'il dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » [5] L'Esprit est l'axe autour duquel tourne la vie éternelle. Il conduit à une gloire impérissable, il est source d'allégresse pour l'humanité. Le Christ dit aussi que quiconque n'a pas reçu une portion de l'Esprit est comme mort. Et il ajoute : « Laisse les morts enterrer leurs morts ». [6] Ailleurs il dit encore : «... C'est dans l'Esprit saint que vous serez baptisés. » [7] Cet Esprit c'est la vie de l'humanité, la cause de l'illumination éternelle, il motive l'homme à atteindre les vertus et les perfections du monde divin.

Que chacun d'entre vous reçoive l'Esprit, voilà mon espoir. [8]

Après sa causerie il alla, accompagné par Hippolyte Dreyfus, au grand magasin du Louvre, rue de Rivoli, où il acheta plusieurs pa-

rapluies à offrir. À son retour l'attendait, arrivant d'Égypte, Mírzá Mihdí Khán-i-Gaffárí de Rasht. [9] 'Abdu'l-Bahá demanda aussitôt des nouvelles de Mírzá Abu'l-Fadl-i-Gulpáygání le célèbre érudit bahá'í qui vivait alors en Égypte et ces bonnes nouvelles le rendirent heureux.

Un professeur venant de l'Inde eut une longue conversation avec le Maître. Il parla ensuite avec des Persans puis, vers dix-neuf heures, Ahmad Sohrab l'accompagna chez les Dreyfus. À son retour un membre important de la Légation persane l'attendait. Ahmad Sohrab en parle comme d'un « chargé d'affaires » mais, comme il n'y a pas de chargés d'affaires sur les listes diplomatiques, il est probable qu'il s'agit du Conseiller de la Légation, Youssef Khán Nazare-Aga [10]. D'autres bahá'ís l'attendaient aussi et il leur parla de son voyage en Amérique du Nord. Il était vingt-deux heures trente lorsqu'il dîna.

[1] Mashriqu'l-Adhkár (machrécol azcar) est une expression arabe qui signifie « l'endroit où à l'aube on loue Dieu ». Ce peut être n'importe quel lieu consacré à la prière mais on l'applique généralement aux « Maisons d'adoration » ou « temples » bahá'ís.

[2] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 jan. 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 jan. 1913.

[4] La visite eut lieu le 17 janvier 1913. Ces articles font sans doute partie de ceux mentionnés les 22, 24 et 25 janvier 1913.

[5] Jean 3:6.

[6] Luc 9: 60

[7] Math 8:22

[8] 'Abdu'l-Bahá, « Soul, Mind and Spirit: Talk Given by Abdul Baha, january 30, 1913, at 39 rue St Didier, Paris: d'après les notes prises en persan et traduites par Mirza Ahmad Sohrab », *Star of the West*, vol 4, n° 2 (9 avril 1913), p. 37-38. Merci à L. Hénuzet pour son aide dans la traduction de ces termes (NdT).

[9] Rasht est une ville du nord-ouest de l'Iran, proche de la mer Caspienne.

[10] Youssef Khán Nazare-Aga (1870-1942) servait comme Conseiller à la Légation persane. C'est le fils d'un ancien ambassadeur général Nazare-Aga (1827) 1912). Pendant la Première guerre mondiale il servit avec bravoure dans la Légion étrangère. Il était un musicien accompli et un bon compositeur. Il était marié à une Brésilienne, Clothilde D'Oliveira (1877-1953).



Vendredi 31 janvier : Mírzá Mihdí Khán-i-Ghaffarí était présent ce matin. ‘Abdu’l-Bahá l’appela son vieil ami et lui demanda comment allaient les bahá’ís dans l’une des villes de Perse. Apprenant qu’ils allaient bien, qu’ils étaient unis et servaient la Cause, il dit :

Très bien. La promotion de la Cause a ses racines dans la condition spirituelle des amis. Avec la bonne condition spirituelle, les amis de Dieu même peu nombreux peuvent enflammer une ville. [1]

Ce matin aussi arrivèrent de Perse Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjání [2] et Áqá Faraju’lláh Khabbaz-i-Káshání [3]. Ahmad Sohrab mentionne le flot continu des visiteurs matinaux et indique que de plus en plus de Parisiens sont présents, dont Madeleine Sacy.

Aujourd’hui, je vais parler au sujet de l’âme après sa séparation du corps. Que lui arrive-t-il ? C’est un sujet délicat, réfléchissez beaucoup pour bien le comprendre. Il s’agit de ce qui a une place, et de ce qui n’a pas de place.

Le cœur humain est dans l’espace. L’âme n’a pas de place dans l’espace. L’espace est une qualité des choses matérielles, ce qui n’est pas matériel n’appartient pas à l’espace. L’âme est une abstraction et elle n’appartient pas à l’espace. L’intelligence n’est pas dans l’espace, elle a une relation avec le cerveau de l’homme, elle n’est pas dans le cerveau. Faites des recherches dans le cerveau, vous n’y trouverez pas l’intelligence ; l’intelligence réside dans le cerveau, mais pas matériellement, elle en dépend. De même que l’âme apparaît dans le corps, elle n’est pas à l’intérieur du corps. Lorsque l’homme meurt, sa relation avec le corps est supprimée.

On voit le soleil réfléchi dans un miroir ; il a une relation avec le miroir. Le miroir renvoie la lumière, l’éclat du soleil ; mais le soleil n’est pas dans le miroir. Il n’entre pas dans le miroir et il n’en sort pas. Cependant, on le voit dans le miroir. Ainsi, l’âme se montre dans le corps. Elle n’y entre pas, et elle n’en sort pas. Si le miroir est brisé, le soleil n’en meurt pas. De même avec le corps, l’âme n’éprouve aucun changement, pas plus que le soleil. L’âme demeure éternellement dans son lieu propre.

Par exemple, considérez le monde des rêves où toutes les facultés physiques sont au repos. L’âme y subsiste, elle circule, elle voit, elle entend, elle parle, cependant que les facultés du corps sont suspendues. Cela nous fait comprendre que lorsque le corps se décompose, l’âme n’en est pas affectée.

Parlons d’une autre question. Tous les gens ont leurs habitudes pro-

pres. Les uns s'occupent d'agriculture, d'autres d'arts, d'autres du commerce, de la politique, etc. Certains pratiquants ne pensent qu'à leur propre culte. Ils sont attachés aux dogmes, ils croient en une guerre sainte pour conquérir le monde. Les membres de toutes les autres religions sont dans l'erreur, on est obligé de les tourmenter pour leur propre salut.

Les croyances des baha'is sont tout autres. Ils croient qu'il faut être en bons termes avec toutes les autres religions, qu'il faut aimer toute l'humanité et améliorer sa condition. Dieu est Un. Il est le Berger véritable de toute la création. Soyons bons avec tous, afin d'unifier le monde, et de répandre l'affection partout. Soyons prêts à donner vie, fortune, statut et repos pour faire apparaître une nouvelle lumière, et planter, aux pôles du monde, l'unité. Il y a des êtres faibles que nous devons élever, des ignorants que nous devons instruire; il y en a dans l'enfance, nous devons les aider à grandir, d'autres sont malades, nous devons les guérir. Il ne faut pas les mépriser. Il faut être bon avec tous, particulièrement avec les malades et les faibles, et meilleur encore avec les enfants. Il ne faut pas les humilier. Bahá'u'lláh était le Soleil de Vérité. Toute l'humanité sera illuminée sous sa protection. [4.]

À la fin de sa causerie il parla des devoirs et des responsabilités des bahá'ís. Voici la dernière partie de son discours :

Les devoirs, les responsabilités des bahá'ís sont les suivantes : Ils doivent être bons envers toutes les religions. Ils doivent aimer l'humanité de tout leur cœur et de toute leur âme. Ils doivent travailler pour le bien public. Ils doivent savoir que Dieu est un, que le vrai Berger est un et que l'humanité tout entière forme un seul troupeau, ils doivent donc être compatissants envers tous. Ils doivent tout faire pour réconcilier les cœurs. Ils doivent être les instruments du bonheur et du progrès du monde. Ils doivent être toujours prêts à sacrifier leurs possessions, leur repos et leur vie afin que se répande dans l'humanité l'illumination divine, que l'étendard de la paix soit dressé et que la Tente de l'unité du monde des humains soit plantée au cœur de ce globe. [5]

Dans l'après-midi, deux dames russes [6] rencontrèrent 'Abdu'l-Bahá et promirent, à la suite de cette entrevue, de transmettre cette information à tous leurs amis. Il semble que la communauté d'émigrés russes de France ait été bien informée de la foi bahá'íe. Ahmad Sohrab écrit que le 1^{er} février à Nice il rencontra un groupe de dames russes qui discutaient de la dernière pièce d'Isabella Grinevskaïa, *Bekha-Ullah*. [7]

‘Abdu’l-Bahá rencontra un certain nombre d’étudiants persans.

Il leur parla d’agriculture, d’industrie et de commerce et leur dit que l’Iran avait besoin d’une industrie métallurgique parce que l’industrie comme l’agriculture avaient besoin de fonderies. [8]

Le Maître envoya Ahmad Sohrab à Nice pour rendre visite de sa part à d’importants dignitaires. L’un d’eux était Zillu’s-Sultán qui avait déjà rencontré ‘Abdu’l-Bahá à Thonon-les-Bains en 1911. Dans la soirée il tint une réunion chez les Dreyfus-Barney au 15, avenue Greuze.

À Boston, le *Christian Science Monitor* publia une note de son correspondant à Londres sur l’attitude de ‘Abu’l-Bahá envers les femmes, extraite de son discours à l’Essex Hall de Londres. [9] À Londres, une lettre à l’éditeur du journal *The Friend* fut publiée concernant sa visite à la Société des Amis de Westminster, Londres, le 12 janvier. [10]

Enfin, une critique tardive de l’ouvrage de Montet, *De l’état présent et de l’avenir de l’islam* (Paris, Paul Geuthner, 1911) fut publiée dans le numéro de janvier de la *Revue chrétienne*, [11] par Charles Dartigue, professeur d’histoire-géographie à Bordeaux.

[1] ‘Abdu’l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 jan. 1913.

[2] Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjáni (1880-1921), bahá’í persan fut envoyé par ‘Abdu’l-Bahá en voyages d’enseignement à Genève (1913), Stuttgart (1913) et en Angleterre (1914).

[3] Aqá Faraju’lláh Khabbaz-i-Káshání, Persan, boulanger, bahá’í. À Téhéran il tenait avec son frère Mírzá Mihdí Khán deux importantes boulangeries.

[4] ‘Abdu’l-Bahá, « Vendredi matin, 31 janvier, 30 rue Saint-Didier », tapuscrit, Bibliothèque bahá’ie de France.

[5] ‘Abdu’l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 jan. 1913.

[6] Deux bahá’ies russes vivaient alors à Paris: Véra de Blumenthal et Vanda K. Haack (1875-1927). Nous avons aussi le nom de quatre autres Russes, vivant alors à Paris, et qui connaissaient la foi bahá’ie: la dramaturge Véra Starkoff qui, en 1907, écrivit une critique de la pièce *Le Bab* d’I. Grinevskáia, Nina Halpérine-Kaminsky qui traduisit cette pièce du russe en français en 1912, la princesse Praskovia Aleksandrovna Urusova (Ourossoff) (1852-1928) qui rencontra ‘Abdu’l-Bahá en compagnie de son époux le prince Lev Pavlovich Urosov à la mosquée de Woking le 17 janvier 1913 et M^{me} Rifaat Pacha, femme de l’ambassadeur Ottoman en France.

[7] Isabella Grinevskaïa, *Bekha-Ulla* (Blesk Bozhii) St-Peterbourg Tip. I.G. Braude, 1912.

[8] Balyuzi, *Abdu'l-Bahá*, p. 376.

[9] « Abdul Baha loue les femmes », *Christian Science Monitor* (Boston) (31 jan. 1913), p. 9.

[10] « A Westminster Elder », *The Friend* (Londres) (31 jan. 1913), p. 77.

[11] Charles Dartigue, dans *Revue Chrétienne* (Paris) t. 1 (jan 1913), p. 217-218.



Février 1913

Pendant ce mois de février, plusieurs journaux étrangers publièrent des articles sur 'Abdu'l-Bahá et notamment *The British Esperantist*, qui sortit un récit de la réunion qu'il avait tenue à Londres [1] et qui contenait le texte complet de sa causerie à Édimbourg, traduite en espéranto. [2] Sa causerie d'Édimbourg fut aussi traduite en russe et publiée dans la *Zvyeda Volgi* (*Volga Stelo*) [3], un journal espérantiste publié à Saratov en Russie.

Samedi, 1^{er} février: Horace Holley, sa femme Bertha, leur fille Hertha et, pure coïncidence la future femme d'Horace, Doris Pascal [4] étaient présents à la causerie que fit 'Abdu'l-Bahá ce matin-là. Il parla de l'importance des Écrits saints pour lutter contre les superstitions et les préjugés.

Il alla dîner chez les Dreyfus-Barney. Étaient présents: Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání, Mírzá Mehdí Khán [5], l'ambassadeur 'Abdu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh, le premier secrétaire Adarchir Nazare-Aga et Intizámu's-Saltanih.

Dans la soirée il retrouva quelques Persans et quelques Parisiens dont l'un faisait partie d'une communauté religieuse non précisée. Il tenta de les dissuader de croire dans diverses croyances superstitieuses.

Malgré ses journées très occupées, il trouvait parfois le temps d'écrire des lettres, dont une à Lady Blomfield (surnommée *Sí-*

tárih Khanum) qui l'avait accueilli à Londres. Il lui disait, entre autres :

Ô ma fille bien-aimée ! J'ai reçu ta lettre [...] Tu dis que ta maison est vide maintenant : Sache que, où que tu sois ce lieu n'est pas vide mais bien rempli, car je suis avec toi où que tu résides. Cette pièce déborde de sensibilité spirituelle et la lumière du royaume l'éclaire. [...] l'étoile (*Sitárih*) y brille [...] Elle parle et appelle les gens vers le royaume de Dieu. Sans aucun doute sa brillance augmentera jour après jour. [6]

[1] « Abdul Baha on Peace and Esperanto », *The British Esperantist* (Londres) vol. 9, n° 98 (fév. 1913), p. 35-36.

[2] « Parlo de Abdul Baha pri Internacio Lingco », *The British Esperantist*, vol 9, n° 98, p. 35-36.

[3] « Rych ob Mezhdunarodnom lazyk », *Zvyeda Volgi (Volga Stelo)* (Saratov), n° 2, (fév.-mars 1913), p. 28-30. Rédacteur : K.S. Lunakov.

[4] Doris Pascal Holley (1894-1983) bahá'ie irlandaise-américaine. Elle étudia à Paris, de 1912 à 1914, s'installa à Londres puis à New York. Elle épousa Horace Holley en 1919. À Wilmette (de 1948 à 1956) elle servit dans divers comités nationaux. Avec son mari, elle s'installa à Haïfa de 1959 à 1961 et parti ensuite en Suisse où elle resta dix ans avant de s'installer en Irlande, d'abord à Limerick puis à Dun Laoghaire.

[5] Mírzá Mehdí Khán (n. 1870) était le frère de Abu'l-Qásim Khán, Násirul-Mulk, régent de Perse puis Envoyé extraordinaire persan et Ministre plénipotentiaire aux USA en 1914-1918.

[6] 'Abdu'l-Bahá to Lady Blomfield, 1er fév. 1913, cité dans Robert Weinberg, *Lady Blomfield: Her life and Times*. (Oxford : George Ronald, 2012), p. 157.



Dimanche 2 février : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá visita une des plus prestigieuses églises de Paris, la Madeleine, de style néoclassique, située place de la Madeleine et terminée en 1848. [1]

Dans l'après-midi, il retourna visiter l'école fondée par Victor Ponsonaille et sa femme Fanny. Isabel Fraser Chamberlain en rédigea ce témoignage de première main :

Visite de Abdul Baha aux enfants pauvres de Paris.

par Isabel Fraser, le 22 fév. 1913

C'est juste de l'autre côté des fortifications de Paris qu'un petit groupe de baha'is se réunit pour retrouver Abdul Baha, à 16 h 00 l'après-midi du dimanche 2 février, au 2 rue Seeden (*sic*) Rollin [2] au Pré-Saint-

Gervais. Ici, abnégation, patience et amour désintéressé des enfants pauvres permettent de faire un vrai travail bahá'í. Monsieur Ponsonaille et sa chère femme sont des gens pauvres qui ont calculé qu'en économisant leur repas de midi ils auraient les moyens de donner à ceux qui sont plus pauvres qu'eux. Ils cherchèrent la meilleure façon de servir et ressentant que, de la génération actuelle, ils ne pourraient rien obtenir, ils décidèrent de diriger leurs efforts vers la génération suivante.

Chaque dimanche ils réunissent les enfants des pauvres – des très pauvres : orphelins et, pire encore, enfants de criminels – pour leur faire entendre la musique suave de l'amour et de la fraternité par l'entremise des tablettes de Abdul Baha et des Paroles cachées de Baha-u-llah.

M. Ponsonaille est employé comme collecteur dans un des Grands Magasins de Paris. Il s'est installé dans ce quartier et a commencé ce travail auprès des enfants dans une roulotte abandonnée dans une arrière-cour. Le petit groupe d'enfants s'accrut et le clergé de diverses sectes proposa de l'aider. Dans cette proposition des prêtres M. Ponsonaille devina une guerre imminente de leurs différents credo et déclina leur offre. Jalouses, les forces d'opposition se consolidèrent et lui supprimèrent la roulotte.

Les baha'is de Paris s'offrirent à lui bâtir un lieu pour qu'il continue son œuvre, mais M. Ponsonaille leur dit que s'ils lui achetaient les planches et les clous il construirait lui-même une cabane. Voilà en résumé l'histoire de ce lieu et de sa mission. Les découragements, les oppositions plus ou moins actives que ces braves gens ont dû subir constamment ne peuvent être vraiment compris par ceux qui ignorent tout de la vie des bidonvilles, mais un simple coup d'œil à l'environnement peut en donner une idée.

L'endroit est difficile d'accès. Le métro s'arrête à la station Gambetta. Ensuite un tramway nous rapproche, puis on découvre des rues non pavées, puis des allées étroites nous mènent à des bicoques qui ressemblent à des baraques à soldats dans lesquelles vivent toute leur existence des familles entières qui donnent naissance à plus de familles encore. Dans ce quartier sordide, au pied des ruines des vieux remparts de Paris, les gens sont bruyants, frondeurs et déguenillés. Pour ajouter au sentiment de désolation de ce voyage inoubliable, le vent sifflait fort et la pluie tombait à torrents. En demandant constamment notre chemin nous trouvâmes la cabane construite par M. Ponsonaille, tout près de la roulotte abandonnée. La cabane d'environ 6 m sur 9 m était pleine d'enfants en train de chanter. M^{me} Ponsonaille dont le visage est tou-

jours radieux, qui a semble-t-il appris à chanter aux enfants, se tenait à l'autre bout de la pièce, battant la mesure en chantant car ils n'ont pas d'instruments.

Sur une estrade se trouvait un grand sapin de Noël que les enfants avaient voulu laisser pour le montrer à 'Abdu'l-Bahá qu'ils espéraient voir plus tôt dans l'année. Pour célébrer l'événement il y eut une distribution de cadeaux.

Un bahá'í avait donné un vêtement chaud pour chaque enfant et un taxi arriva avec quatre bahá'ís qui apportaient des gâteaux et des oranges.

M. Ponsonaille lut une tablette du Maître et les enfants récitèrent des paroles de Bahá'u'lláh. Au moment où Abdu'l Baha entra dans la pièce et se frayait un chemin en offrant son lumineux sourire aux enfants ceux-ci chantèrent « Jésus de Nazareth est ici » [3]

Il ne dit que quelques mots, préférant passer le temps avec eux individuellement et bénissant les petiotis à qui il rappelait avec insistance, ainsi qu'aux mères venues apporter leurs enfants à bénir, l'importance de l'éducation. « Éduquez, éduquez les enfants au mieux de leurs capacités. Faites sans cesse des efforts, disait-il, pour leur donner une meilleure chance que vous. Je suis heureux d'être ici avec vous aujourd'hui. Vous êtes tous mes enfants et je vous aime beaucoup. Je prierai pour que ces enfants grandissent éclairés par l'éducation et des conseils spirituels; qu'ils vous récompensent et vous montrent à quel point ils apprécient vos efforts en éclairant d'autres. Monsieur et Madame Ponsonaille sont vos enseignants spirituels. Vous devez aimer ces chers amis très fort. Ils vous offrent la nourriture spirituelle qui vous donnera des forces dans la vie éternelle » Aux Ponsonaille il dit: « Vous faites ici un noble travail. Puissiez être de plus en plus forts. Que les bénédictions d'*el Abha* descendent sur vous. Vous serez récompensés et les âges futurs verront le résultat de votre œuvre. M. Ponsonaille dit modestement que la faveur de Dieu était la seule récompense qu'il cherchait. Le Maître bénit l'endroit et accompagné de M. Ponsonaille il sortit sous la pluie. Avant de le quitter, il plaça entre les mains de cet homme bon les bénédictions matérielles de plusieurs centaines de francs. [4]

Cet article fut plus tard publié dans le *Christian Commonwealth*, sans signature [5] et de là traduit en hollandais par M^{me} H. W. Schalkwijk puis publié dans le journal théosophe *Eenheid*. [6]

'Abdu'l-Bahá avait déjà visité cette école le 15 octobre 1911. Très

ému par tous ces enfants, il ne fit pourtant aucun commentaire et, comme le rapporte M. Balyuzi, n'y fit référence qu'en remarquant, après cette visite :

...que de nombreux et splendides bâtiments n'étaient entretenus que pour se distraire pendant que les pauvres étaient abandonnés dans une telle misère. [740]

[1] Rowshan Mavaddat, « 75^e anniversaire du voyage historique de 'Abdu'l-Bahá en France », *Bahá'í France* (Paris), n° 15 (hiver 1988), p. 8.

[2] L'adresse devrait être aujourd'hui : 22, rue Ledru-Rollin, dans la banlieue parisienne du Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis). La rue disparut lorsque l'ensemble d'immeubles « La Babylone » fut construit en 1970.

[3] Isabel Fraser, « The Visit of Abdul Baha to the poor children of Paris » tapuscrit, Sohrab papers (22 fév. 1913).

[4] « Abdul Baha in Paris: A Baha'i Slum Settlement », *The Christian Commonwealth*, (12 fév. 1913), p. 354-355.

[5] « Abdu'l-Baha in Paris: Een Bahai-bijeenkomst in een Hut », *Eenheid ('S Gravenhage)* (22 fév. 1913).

[6] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, p. 376.

•

Lundi 3 février : Ce matin 'Abdu'l-Bahá s'occupa de sa correspondance. Parmi les lettres et les télégrammes qu'il envoya il écrivit à Roy Wilhem concernant la protection de la Foi :

Nous sommes à Paris. Salutations à tous. Vous ne devez absolument pas rencontrer un Persan, n'importe lequel, même mon fils ou ma fille, qui arrive en Amérique sans une nouvelle permission écrite de ma main ou que j'ai signée. Informez toutes les villes.

(Signé: Abbas) [1]

Ce n'est qu'un des nombreux messages qu'il envoya aux bahá'ís américains pour s'opposer aux machinations et aux complots de certains ennemis de la Cause. Pendant son séjour en France, en plus de ces avertissements, il envoya plusieurs émissaires personnels en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et en Amérique, pour informer les bahá'ís de la vraie nature de la Foi et de son rang. Plusieurs personnes vinrent ce matin, dont des Persans de Rasht et de Tabriz. Puis il fit sa causerie matinale sur les juifs qui avaient refusé de reconnaître le Christ.

Il parla avec Mirra Richard [2] qui venait d'arriver, ainsi qu'à d'autres en les encourageant à s'exprimer en public.

Dans l'après-midi, il participa chez les Scott à la réunion hebdomadaire au cours de laquelle Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání psalmodia une prière en persan.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « The Confirmations of the Kingdom of *Abha* Descend uninterruptedly upon Those Souls who are Firm in the Covenant », *Star of the West*, vol. 6 n^o 12 (16 oct. 1915), p. 93-94.

[2] Mirra Richard, mieux connue sous le titre de « La Mère » (1878-1973) est née Blanche Rachel Mirra Alfassa de parents juifs séfarades. Elle étudie aux Beaux-Arts à Paris. En 1897 elle épouse le peintre français Henri François Morisset (1870-1954) dont elle a un fils, André, en 1898. Ils divorcent en 1907. Elle épouse Paul André Richard, avocat, en 1911. Elle s'intéresse au mouvement occulte dès 1905, d'abord en France puis en Algérie (1906-1907). En 1914 ils quittent la France pour l'Inde et rencontrent le mystique indien Sri Aurobindo (1870-1959) à Pondicherry. Après un bref retour en France ils sont au Japon de 1916 à 1920. À cette date, ils reviennent à Pondicherry et Mirra s'impliquera dans l'ashram d'Aurobindo jusqu'à le diriger après sa mort. En 1913, elle a rencontré 'Abdu'l-Bahá au moins treize fois et sans doute plus. Elle était si impliquée dans la communauté que beaucoup pensaient qu'elle était bahá'ie.



Mardi 4 février : 'Abdu'l-Bahá parla ce matin sur la paix et l'unité. Il déjeuna chez lui avec plusieurs invités orientaux dont Ríyád Salím Effendi et Muhammad Sálíh [1] qui, semble-t-il, l'accompagnèrent pendant quelques jours. Après le repas ils allèrent à pied jusque chez M^{lle} Sanderson puis continuèrent jusqu'au bois de Boulogne où 'Abdu'l-Bahá aimait bien marcher. Il y visita les hippodromes d'Auteuil et de Longchamp.

Ce jour-là, un télégramme envoyé par un membre de son entourage, arriva en Amérique informant les bahá'ís que 'Abdu'l-Bahá était bien arrivé à Paris. [2]



Mercredi 5 février : Selon son habitude, 'Abdu'l-Bahá tint plu-

sieurs audiences privées dans la matinée, donna sa causerie de midi, fit une promenade dans l'après-midi, suivie de plusieurs autres audiences privées. Étaient présents beaucoup d'amis d'Angleterre, de France, d'Amérique et d'Europe.

Dans l'après-midi le docteur Muhammad Khán l'accompagna en visite chez des amis orientaux et il eut une longue conversation avec Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqa'mí. Il se sentit fatigué dans l'après-midi et raconta plusieurs histoires courtes.

Ahmad Sohrab revint de Monaco en début de soirée.

Son séjour en Amérique n'était pas encore oublié comme en témoigne l'article parut ce jour-là dans le *Los Angeles Times* sous le titre : « Les dix commandements d'Abdul Baha, nouveau prophète persan » [3].

[1] Muhammad Sálíh (1884-1943), docteur égyptien, bahá'í, vivant en Égypte. Il fit ses études aux universités de Beyrouth, Paris et Lyon. En 1913 il était à Lucerne, en Suisse. Plus tard il fut élu président de l'Assemblée spirituelle nationale d'Égypte et de l'Assemblée spirituelle des bahá'ís d'Alexandrie.

[2] « Our Persian Section », n° 5, *Star of the West*, vol. 3 n° 18 (7 février 1913).

[3] « The Ten Commandments of Abdul Baha, a New Persian Prophet », *Los Angeles Times* (Los Angeles) (5 fév. 1913) Article signé par Harrison Gray Otis (1837-1917).



Jeudi 6 février : Ce matin le temps était très beau, le soleil brillait et il faisait plus de 10 °C. Pendant le thé du matin, 'Abdu'l-Bahá parla des croisades, de la conquête de l'Espagne par les musulmans, qui y créèrent une belle civilisation musulmane qui comptait beaucoup d'universités.

Claire Bernard arriva à 10 h 00 avec ses deux garçons indiens de douze ans qu'elle avait adoptés. Le Maître se retira dans sa chambre pour leur parler. Les garçons lui chantèrent quelques chants indiens et il les encouragea à bien étudier. À Claire Bernard il dit :

Tu prends vraiment bien soin d'eux. Dieu est content de toi. C'est toi qui as allumé ces lampes. J'aime beaucoup ces deux garçons. [1]

Après plusieurs visites privées, il fit sa causerie de midi habituelle

sur le thème de la religion du futur. Ahmad Sohrab note qu'il reçut des copies du *Theosophic Messenger* [2] qui publiait un discours de 'Abdu'l-Bahá donné à Chicago le 14 septembre 1912 lors de la réunion de la Société théosophique.

Hippolyte Dreyfus conduisit 'Abdu'l-Bahá jusqu'à Versailles où ils visitèrent le palais qui l'impressionna ainsi que les jardins. À son retour rue Saint-Didier, vers 18 h 00, un Persan, étudiant en droit, arriva et 'Abdu'l-Bahá parla longuement de politique, de criminologie, du code babylonien d'Hammurabi et des excavations archéologiques qui avaient été entreprises une cinquantaine d'années auparavant.

L'étudiant fut suivi par le professeur Albert Louis Caillet [3], écrivain et bibliographe de sujets ésotériques. Il offrit à 'Abdu'l-Bahá un de ses livres, [4] avec une dédicace que Sohrab traduisit pour Harriet : « En hommage respectueux au grand prophète Abdu'l Baha ». Dans l'œuvre principale de Caillet : *Manuel bibliographique des sciences psychologiques et occultes* (Paris : Lucien Dorbon, 1912) il cite : « Abd-Oul-Béha. *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, recueillies par Laure Clifford Barney, traduit du persan par Hippolyte Dreyfus. Paris : E. Leroux, 1908. » Le livre est en partie décrit comme « révélations d'un grand mystique persan. »

Le grand dirigeant soufi indien, Inayat Khán [5], par ailleurs excellent musicien, était présent à la soirée et, pour le grand plaisir de 'Abdu'l-Bahá, il joua de sa *vînâ*, accompagné au *tabla* [6] par un certain M. Ramakrisna. Le programme était composé de poésies persanes, œuvres de grands poètes soufis. Des années plus tard, Inayat Khán écrivit ses impressions de cette soirée :

Depuis quelque temps déjà des missions orientales travaillaient en Occident et notamment le babisme qui commença en Amérique et se transforma avec le temps en bahaïsme. Le bahaïsme est un rejeton du soufisme ; n'ayant aucun culte particulier, son but est de rapprocher les nations et les disciples des différentes religions. Baha Ullah qui a donné son nom à la secte fut emprisonné en Orient parce qu'il s'était proclamé prophète. Après lui son fils, Abdul Baha, continua sa mission. J'ai eu le plaisir de rencontrer Abdul Baha quand il était

à Paris ; il montra un grand intérêt dans ma musique et nous eûmes une conversation intéressante sur nos expériences en Occident. Pendant cette conversation, il s'exclama : « Il ne devrait pas y avoir de secret, vous devez parler ; soit vous savez soit vous ne savez pas. » Je répondis : « La nature même des choses et des gens est un secret. Chaque chose, chaque être, a un secret qui révèle sa nature et son caractère, et la vie elle-même a un secret et découvrir ce secret c'est le but de la vie. Parler à voix haute n'est pas la preuve qu'on connaît le secret. Toute occasion n'est pas forcément bonne. Toute personne n'est pas qualifiée pour entendre la vérité. » [‘Abdu’l-Bahá répondit] « Vous prêchez aussi la fraternité des nations ? » Je dis : « je ne prêche pas la fraternité mais je sème la graine de Tawhid, l'unité de Dieu, pour que de la plante du soufisme apparaissent les fruits et les fleurs de la fraternité. » [7]

‘Abdu’l-Bahá loua sa musique puis conta trois histoires de musiciens persans. Dans le journal *Bulletin mensuel de la société unitive*, Albert Caillet relate cette rencontre et paraphrase la conversation entre ‘Abdu’l-Bahá et Inayat Khán sur le thème de la musique qui, semble-t-il, conclut la soirée :

La musique est ce grand art qui provoque de profondes émotions dans l'âme parce qu'elle émane directement de l'âme même.

La voix, par exemple, nous la pensons peut-être comme étant matérielle alors qu'elle est le résultat du « son de l'abstrait » (ahada nada). C'est directement de l'âme qu'elle arrive au corps et à la pensée de la personne qui l'exprime par l'intermédiaire de son corps matériel. Comme le dit si bien le Coran : « Tout vient de Dieu et tout retourne à lui. »

La musique des Grecs est très ancienne et les philosophes, accoutumés à enseigner sur les places publiques, aimaient expliquer la science de la musique et, par elle, expliquer la philosophie. La musique est la nourriture de l'âme et, comme l'âme est invisible, sa nourriture doit être invisible.

Bien avant l'islam, la musique était très développée en Perse ; on la considérait comme la plus essentielle des sciences et des arts. À Boukhara, la musique était le sujet principal dans toutes les branches de l'éducation. C'est là qu'Avicenne, le célèbre disciple de Farabi [8] apprit la musique. Pendant la splendeur de la civilisation orientale, la musique passa d'Arabie en Espagne et elle était enseignée à l'université arabe de Cordoue. C'est ce qui explique cette teinte orientale

dans notre musique, qu'on trouve encore de nos jours à un certain point dans la musique espagnole.

À ceci Inayat Khán répondit: « La musique a toujours été pour les soufis le meilleur moyen d'élever l'âme vers la plus haute spiritualité. Parmi les soufis Mawlana Rumi [9] fut le premier à provoquer une perte d'intérêt dans la musique quand il s'est séparé de son *murshid* (maître spirituel), Shams-i-Tabrizi [10]. Cette tendance perdura surtout parmi les soufis appartenant à l'école Chistia. En Arabie, le soufisme prit une forme plus intellectuelle. En Perse il se concentra sur l'amour et la beauté. En Inde il se transforma en un système complet et atteignit un mysticisme très spirituel. Moinuddin Chishti [756] fut le soufi indien le plus brillant et un grand réformateur du monde spirituel indien. Son influence s'étendit sur tout l'Orient. Depuis son époque le soufisme est, spirituellement parlant, l'ordre le plus avancé. » [11]

Après le départ de ses invités 'Abdu'l-Bahá soupa dans sa chambre avant de se retirer.

[1] 'Abdu'l-Bahá cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 fév. 1913.

[2] *Theosophic Messenger* (San Francisco) *Le Messenger théosophe*, vol. 14, n° 3 (déc. 1912), « An Address to the Theosophical Society », p. 153-159.

[3] Albert Louis Caillet (1869-1929), Théosophe, représentant français de l'Ordre soufi d'Inayat Khán, 26, rue Vavin, Paris 6e.

[4] Il s'agit sans doute de *Traitement mental et culture spirituelle, la santé et l'harmonie dans la vie humaine* (Paris: Vigot Frères, 1912).

[5] Inayat Khan (1882-1927), soufi indien initié dans l'ordre soufi Chishti. Il fit une tournée en Europe et en Amérique du Nord en 1910 comme musicien et enseignant du soufisme. Il fonda le mouvement soufi occidental appelé l'Ordre international soufi. Il épousa Ora Ray Baker; ils s'installèrent avec leurs quatre enfants à Suresnes, près de Paris. En 1926 il retourna en Inde où il mourut. Sa fille Noor Inayat Khan (1914-1944) fut agent du SOE (Special Operation Executive) et travailla comme radio pour la résistance française. Capturée elle fut exécutée au camp de concentration de Dachau.

[6] *Vînâ*, instrument à cordes et *tabla*, percussions, sont deux instruments de la musique indienne classique.

[7] On ne sait où Inayat Khan entendit parler pour la première fois de la religion bahá'ie. Il mentionne, dans un passage de son autobiographie qui traite de son séjour à Londres en 1912: « M^{lle} Beatrice Irwin me présenta à des cercles littéraires au cours d'une réception donnée à Monaco par le Club du Port, et notamment à Lord Dunsany qui présidait en cette occasion et qui fut très intéressé par le symbolisme de la poésie soufie. Je rencontrais là de nombreux poètes et écrivains dont Sir Henry Newbolt et M. Smith. » (Inayat Khan, *Bio-*

graphie of Pir-o-Murshid Inayat Khan (Londres: East-West Publications, 1979) part II). Or Beatrice Irwin (1877-1956) était devenue bahá'ie à Paris, semble-t-il au cours d'une réunion avec 'Abdu'l-Bahá lors de son séjour précédent. Il rencontra aussi Lady Blomfield en 1920.

[8] Inayat Khan, *Biographie of Pir-o-Murshid Inayat Khan* (Londres: East-West Publications, 1979).

[9] Avicennes (980-1037), philosophe et médecin persan. Farábí (872-950), érudit musulman; l'un des plus grands scientifiques et philosophes du monde islamique de son temps.

[10] Djalál ad-Dín Rúmí (1207-1273), poète et mystique persan.

[11] Shams-i-Tabrízí (m. 1248), soufi persan, compagnon de Rúmí.

[12] Moinuddin Chishti (1138-1229) soufi persan vivant en Inde.

[13] « Le bahaïsme : Religion de l'unité, de l'amour et de la paix universelle », *Bulletin mensuel de la Société unitive* (Paris) n° 4 (fév. 1913), p. 58-61.



Vendredi 7 février

Ce matin 'Abdu'l-Bahá répondit à quelques lettres dont une spécialement intéressante, en réponse à une lettre d'Harriet Magee qui lui posait quelques questions. Sohrab le rapporte dans sa lettre quotidienne sous la forme d'un dialogue :

Je lui ai lu des parties de votre lettre. Il répond à trois de vos questions :

Quel est le sens exact de la fête des dix-neuf jours, spirituel ou matériel ?

Réponse : Ces dix-neuf jours sont en souvenir des dix-neuf « Lettres du Vivant », qui sont formées du Báb et de dix-huit autres. Le but de la fête est que, tous les dix-neuf jours, les croyants en Dieu se réunissent, s'absorbent dans la mention de « Celui que Dieu rendra manifeste » et qu'on leur rappelle le Testament et l'Alliance. Son sens matériel est que chaque personne ou groupe de personnes, capable se lève pour servir les croyants en Dieu et étale devant leurs yeux la nourriture tant spirituelle que matérielle.

La seconde question concernant les communications spirituelles.

Réponse : C'est une révélation spirituelle, car l'esprit humain révèle les réalités des choses.

Troisième question : « L'amour de Dieu pour Dieu. »

Réponse : C'est la contemplation de la beauté de sa perfection dans la réalité de sa propre identité. Cela va de l'entité de Dieu vers sa propre entité. C'est l'origine de l'amour, la source de l'amour, la base de

l'amour, la quintessence de l'amour, l'amour immémorial et l'amour éternel. D'une seule émanation de cet amour le monde de l'existence est venu à l'être. [1]

Comme d'habitude, beaucoup de gens voulaient avoir une entrevue privée. C'est Laura Barney-Dreyfus ou son mari Hippolyte qui les recevaient et les conduisaient jusqu'à sa chambre.

À midi il fit sa causerie sur le thème de la musique humaine et de la musique divine :

Hier soir un Hindou, professeur de musique, [2] est venu avec son instrument appelé une vîna et joua pour nous des œuvres orientales qu'il accompagna en chantant. Notre voisin du dessus était en train de jouer du piano, mais, dès que le professeur commença à jouer, le piano se tut et lorsque l'Hindou s'arrêta de jouer, nous entendîmes de nouveau le son du piano. Cela peut illustrer une leçon : lorsqu'on écoute un chant merveilleux on doit oublier la musique moins bonne. Lorsqu'un amateur de musique a écouté les notes enchanteresses d'un grand maître il ne peut plus se satisfaire du jeu d'un élève. S'il le faisait ce serait une preuve d'ignorance, un manque de goût artistique et, de plus, il n'en ressentirait aucune élévation spirituelle. Imaginons que le plus grand artiste de Paris est en train de jouer pour nous dans cette pièce, inspirant notre cœur par des chants immortels et charmant notre âme de douces et célestes harmonies. Serait-il possible ensuite que l'un d'entre nous quitte cette pièce et parte dans les rues écouter les notes grossières d'un orgue de barbarie ? Cela indiquerait alors qu'on est incapable d'apprécier les merveilleuses mélodies de ces grands maîtres qu'on vient juste d'entendre.

Beaucoup de mélodies s'entendent dans le monde aujourd'hui. De chaque studio flottent des accords divergents mais beaucoup de ces mélodies ont vieilli et sont couvertes de la mousse du temps. On a entendu ces notes pendant des milliers d'années et elles ont perdu leur charme et leur pureté originale, parce que les chanteurs ont vieilli, ils sont décatis et ont perdu leur voix. Les chants de la vie ont tellement changé au cours du temps qu'on ne peut plus les reconnaître. Bref, ces différentes musiques s'entendent de toutes les directions et il faut avoir une oreille qui sait apprécier pour trouver laquelle est la plus belle et la plus artistique. Trouvons cette mélodie dont les doux accords seront emportés par les anges jusqu'à l'Assemblée céleste. Écoutons une mélodie qui saura émouvoir le monde des

hommes pour qu'ils dansent de joie. Écoutons un accord qui donne la vie à l'homme. Nous obtiendrons alors des résultats universels, nous recevrons alors un nouvel esprit, nous serons alors inspirés. Mais si nous voulons écouter toutes sortes de musiques nous n'obtiendrons que discorde car elles sont jouées par de moins bons artistes. Courons après ces sons distrayants et nous nous perdrons dans un désert de dépossession.

Étudions donc soigneusement un chant supérieur à tous les autres chants, qui développe l'esprit et déploie les potentialités intrinsèques de la vie. Un tel chant produit harmonie et euphorie.

Il est prouvé que chaque fois que ce chant s'élève, le monde des hommes s'anime de nouvelles vibrations et que le royaume de l'existence reçoit un nouveau souffle. La sphère intellectuelle rajeunit, les sciences sont rénovées, le monde moral ressuscite, l'humanité entre dans une nouvelle ère de civilisation et de raffinement. C'est arrivé de nombreuses fois. On en voit les résultats dans l'histoire passée. Ne courons pas après des mélodies non testées, dont les résultats sont incertains car nous risquons d'échouer dans notre quête. Peut-être que cette musique n'a pas d'effets très louables; peut-être que ces mélodies n'ont pas les qualités de douceur qui caractérisent la vraie mélodie. Cherchons donc pour trouver le chant glorieux qu'on a entendu tout au long des âges soutenu d'arrangements envoûtants qui eurent pour effet de transformer des millions d'êtres humains.

Souvent les semailles furent effectuées et beaucoup de récoltes ont été ramassées. Serait-il bon pour nous de négliger cette graine pour en semer une autre qui n'a jamais été semée avant ? Plutôt qu'une récolte nous pourrions ne trouver que ronces et chardons. Serait-il sage d'abandonner un traitement qui a été essayé un millier de fois et qui a toujours guéri les malades pour aller consulter des charlatans ? On ne gagne rien à essayer toutes sortes de médicaments quand on est certain que ce traitement-là est bénéfique. Quand le bon médicament est prescrit et que nous savons que d'autres ont été guéris, pourquoi essayer des médicaments inconnus ?

Il est clair et évident que ce n'est pas par de faibles moyens que le monde de l'Homme peut être rajeuni mais par la puissance de Dieu, que l'humanité peut être fécondée dans son ensemble par des vertus divines, que la surface de la terre ne peut être réchauffée que par les rayons du soleil. Certes il y a des lampes, des torches, les lumières électriques, sans parler des innombrables étoiles et planètes mais,

malgré toutes ces lumières la terre ne peut être éclairée dans son intégralité. Seuls les rayons du soleil peuvent réchauffer et éclairer les divers royaumes. Suivons donc le soleil afin d'en être éclairés.

Un jour, le soleil s'est levé à l'horizon de l'est. C'était un temps où l'hiver avait jeté son manteau sur les prés et les pâturages. La terre était noire, mais sitôt que le soleil s'est levé à l'orient, inondant ces régions de lumière, une douce brise s'est levée, les nuages miséricordieux plurent, l'hiver était fini. C'était le printemps. Prés et pâturages reverdirent, les arbres s'ornèrent de fleurs, les roses multicolores et les jacinthes embaumèrent l'atmosphère. Les arbres portèrent leurs fruits et le monde respirait les parfums des fleurs. La surface de la terre était transformée. Ce monde devint le miroir du royaume et ce globe ici-bas connut les qualités du monde d'en-haut. Ce furent toujours les résultats du lever du Soleil de Réalité.

Serait-ce approprié de tourner le dos au Soleil et de lui préférer la lumière tremblotante d'une chandelle ? Serait-ce adéquat de courir après un petit ruisseau en oubliant la mer immense ? Serait-ce bon pour nous de mépriser les fruits savoureux de ce verger pour aller chercher frénétiquement les fruits sauvages de la forêt ? Ne serait-ce pas insouciance de notre part que de jeter le bon et rapide remède pour ingurgiter un poison ? Ne serait-ce pas folie de renoncer au médecin d'expérience pour aller voir un charlatan ?

Dieu soit loué, le Soleil de réalité est éclatant, il illumine tous les pays de ses rayons bienfaisants, il réchauffe les corps froids et fait pousser les plantes sur terre. Les fleurs du Royaume s'épanouissent à l'est comme à l'ouest, au nord comme au sud. Voyez comme les gens sont négligents qui tournent le dos au Soleil et tentent de s'éclairer avec de pâles lampes. Ayant oublié les vagues du très grand Océan ils cherchent à assouvir leur soif à des ruisseaux à sec. Sourds à l'émouvante musique de l'Assemblée suprême, ils courent, déchaînés et joyeux, vers les notes discordantes d'un orgue de barbarie.

Faites des efforts jour et nuit pour que ces endormis s'éveillent, que ces aveugles voient, que ces morts ressuscitent. Écoutons cette douce musique qui nous vient du Royaume d'*Abha*. » [3]

Le docteur Mahdi Khan de Rasht rencontra 'Abdu'l-Bahá qui, plus tard, avec les Persans, se rendit sous la tour Eiffel pour y être photographiés. Ils étaient une vingtaine environ. Le Maître partit ensuite pour sa promenade solitaire. À son retour, plusieurs Persans qui avaient été importants en leur temps l'attendaient. Au cours

de cette réunion, le poète persan Mírzá Husayn ‘Arif récita un poème d’appréciation de ‘Abdul-Bahá.

À dix-huit heures, quelques Persans vinrent faire leurs adieux avant leur départ pour la Perse : les frères Varqá, Mírzá Azízu’lláh Khán-i-Varqá, Mírzá Valí’u’lláh Khán-i-Varqá et Hájí Abu’l-Hasan-i-Ardakání. En honneur de ce dernier ‘Abdu’l-Bahá révéla la tablette suivante :

Il est le Fort, le Puissant !

Ô toi, Amin de la Perfection bénie !

Tu as couvert une longue distance pour pouvoir m’accompagner et me suivre à Londres et à Paris, et j’en remercie Dieu. Il nous est souvent arrivé, de jour comme de nuit, de parler ensemble, de commémorer l’Ami et de nous souvenir des croyants en Dieu. Nos lèvres constamment louaient les bien-aimés, et ces louanges apportaient à cet Exilé, au-delà des montagnes et des plaines, à ce voyageur au-delà des terres et des mers, fragrance et joie. Dieu soit loué, tous les amis sont comme d’heureuses roses aux cent pétales parfumés dans le jardin de l’amour de Dieu, jacinthes et anémones le long du ruisseau de Réalité. Comme des montagnes inébranlables, comme des bannières victorieuses déployées, ils sont fermes et immuables dans la cause de Dieu.

Ô Amin ! Tu vois que je n’ai ni le temps ni les possibilités pour écrire. Demandes pardon pour moi aux amis de Dieu. Au cours de ce voyage il a été impossible de tenir une correspondance et j’étais dispensé d’écrire. S’il plaît à Dieu, à notre retour en Terre sainte ce lien brisé sera réparé et les choses changeront.

Ô Amin ! Loué soit Dieu qui t’aïda à mentionner la bonne réputation de tous les amis et de toutes les servantes du Miséricordieux. Tout ce que tu as dit était juste et en accord avec les faits. Je le dis sincèrement, les croyants de Perse font preuve d’abnégation dans la voie de Dieu et chacun d’eux brille et scintille comme une lampe brillante. Dans la voie de Dieu ils ont accepté toutes les épreuves, ont reçu joyeusement toutes les souffrances et bu avec reconnaissance la coupe amère. Ici ils furent jetés en prison, là un sabre acéré les menaça de mort. Quelques-uns se hâtèrent vers l’arène du sacrifice en dansant et déployèrent leur bannière sur l’autel de l’Amour. Leurs maisons furent pillées, saccagées et dévastées. Ces âmes sont sans égales dans le monde de l’existence, ces gens sont les serviteurs sincères de la Perfection bénie.

Tu vas maintenant transmettre à tous les amis de Dieu mon immense

espérance. Tu vas les informer qu'est venu le temps de répandre la Cause de Dieu. Qu'ils mesurent comment Abdul Baha, bien qu'infirmes et faible de corps, voyage néanmoins par-dessus les montagnes et les déserts. De jour comme de nuit, il ne se repose jamais, ne recherche pas une seconde de tranquillité. Il parle dans chaque rassemblement et dans chaque réunion il lance ce cri : *Ya Baha-El Abha!* Les amis de Dieu doivent faire des efforts, se disperser dans toutes les directions, s'occuper jour et nuit à guider les gens ; ainsi ce monde deviendra le paradis d'*Abha* et la lumière de la Plus-Grande direction sera allumée dans la lampe la plus transparente. C'est en orient que s'est levé le Soleil de réalité et qu'est planté l'Arbre béni. Que sur toi soit Baha El Abha.

(Signé) Abdul Baha Abbas ; [4]

Alfred Bernard ouvrit, en un français éloquent, la réunion du vendredi soir chez les Dreyfus et 'Abdu'l-Bahá y parla de la vie de Bahá'u'lláh.

À Chicago, *Star of the West* publia un numéro qui contenait quelques-uns des discours de 'Abdu'l-Bahá en Amérique du Nord ainsi que des informations sur ses activités à Londres. Les articles étaient : « Discours d'adieu aux Amis américains », « Causeries données à Dublin, New Hampshire », « Abdul Baha au centre de l'Armée du Salut de Londres » par Isabel Fraser, « Abdul Baha au Cedar Club de Londres », par L. Heron-Oliphant, plus une section en persan [5] qui contenait : 1. Causerie de 'Abdu'l-Bahá « la vie spirituelle et la vie physique », 2. Le message de 'Abdu'l-Bahá à tous les bahá'ís du monde, publié dans *The Christian Commonwealth*. 3. La Cause de Dieu en Amérique. 4. 'Abdu'l-Bahá présente Mirza Wargha [6] aux amis de New York. 5. Lettres de Londres. 6. *Star of the West* veut des nouvelles de Perse. 7. Télégramme de 'Abdu'l-Bahá depuis Paris. 8. Tablette à l'une des servantes en Amérique. 9. Annonce de la publication de *The Brilliant Proof* [7].

[1] 'Abdu'l-Bahá, « Instructions given by Abdul Baha in Paris 30 rue St-Didier, February 7, 1913 », traduites des notes d'Ahmad Sohrab, Ahmad Sohrab Papers, Archives nationales bahá'íes des USA.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[3] « Our Persian Section », *Star of the West*, vol. 3, n° 18 (7 fév. 1913), p. 10.

[4] 'Abdu'l-Bahá, traduit par Ahmad Sohrab, dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[5] « Our persian section », *Star of the West*, vol. 3, n°18 (7 fév. 1913), p.10.

[6] Probablement Mírzá Valí'u'lláh Khán-i-Varqá.

[7] *The Brilliant Proof* (La preuve éclatante) de Mírzá Abu-Fadl-i-Gulpáygání, (Chicago : Bahai News Service, 1912).



Samedi 8 février : Comme à son habitude, 'Abdu'l-Bahá eut des entrevues privées pendant deux heures dans la matinée. Sa causerie de midi fut sur le thème de la nécessité d'un éducateur divin entre Dieu et l'homme.

Dans l'après-midi plusieurs Persans importants vinrent le rencontrer. Il leur parla de la guerre entre la Turquie et les Alliés et leur fit un résumé de l'histoire du Monténégro. [1] À seize heures Hippolyte Dreyfus vint et invita 'Abdu'l-Bahá à faire une promenade en voiture. Mais comme les Persans venaient juste d'arriver il demanda à Ahmad Sohrab et à Mahmúd Zarkání d'y aller à sa place. Ils roulèrent dans le bois de Boulogne, traversèrent la Seine jusqu'à Saint-Cloud et revinrent.

Au dîner, à 22 h 00, étaient présents deux bahá'ís arabes qui faisaient des études à Lausanne. La foi bahá'íe leur avait été enseignée par Mírzá Abu'l-Fadl-i-Gulpáygání.



Dimanche 9 février : Alors qu'il buvait son thé du matin, en compagnie de membres de son entourage, 'Abdu'l-Bahá regarda par la fenêtre et dit :

Quelle pitié de voir l'homme se satisfaire des choses matérielles et ne régler sa vie que sur l'acquisition de plus en plus de richesses ! Il a décidé qu'il était un animal civilisé, au contraire des animaux. Du matin au soir les animaux et les oiseaux prévoient d'accumuler de la nourriture et des graines. De même les gens de cette époque sont complètement submergés dans les affaires matérielles. C'est étrange que ces brouilles les satisfassent. Il est regrettable que l'humanité soit sujette à de telles afflictions et surtout ces pays développés. Ces gens doivent devenir des modèles de morale divine. Ils doivent de-

venir radieux, comme des étoiles brillantes, des personnes lumineuses et des anges du ciel. [2]

Ensuite Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjání chanta d’une voix douce quelques prières de Bahá’u’lláh. Lorsqu’il eut terminé, ‘Abdu’l-Bahá ouvrit les yeux et dit :

C’est une belle journée. Commencée avec le soleil, nous avons regardé dehors et vu avec plaisir le soleil briller de tous ses rayons, chaud et doux, sur le monde. Nous avons regardé dedans et vu le Soleil de réalité, étincelant et radieux. Nous allons commencer la journée avec le lever de deux soleils, illuminant le monde extérieur de la nature et le monde intérieur de l’intellect. [3]

À dix heures les entrevues privées commencèrent. C’était dimanche et il y avait plus de monde, beaucoup venaient avec leurs enfants. Une femme était accompagnée d’une petite fille de deux ans. Sohrab raconte que la petite fille, en entrant dans la pièce courut vers ‘Abdu’l-Bahá, essaya de le serrer dans ses bras et dit très distinctement : « Abdul Baha je t’aime, j’essaierai d’être une bonne baha’ie. » [4] Après la réunion, le Maître cueillit la petite fille dans ses bras et, suivi du père et de la mère, entra dans sa chambre, l’assit sur son lit et lui offrit un précieux chapelet.

À midi il fit une causerie dans le salon de son appartement du 30, rue Saint-Didier sur « Preuve scientifique de l’existence de Dieu », traduite par Ahmad Sohrab [5] :

Aujourd’hui quelqu’un a posé une question sur l’existence de Dieu. Par quelles preuves peut-on établir l’existence de Dieu ?

Les gens sont divisés en deux parties. Il y a ceux que la connaissance des attributs de la divinité satisfait et les autres qui ambitionnent d’établir l’existence de la divinité et d’être au fait des principes fondamentaux de la philosophie divine.

C’est pourquoi aujourd’hui je vous parlerais des preuves qui établissent scientifiquement l’existence de Dieu.

Je ne citerai pas les preuves scripturaires de l’Ancien et du Nouveau Testaments ou du Coran, car vous êtes plus ou moins familiers de ces idées. En conséquence je traiterai du sujet d’un point de vue intellectuel. Comme c’est un sujet abstrus je vous demande la plus grande attention.

Toutes les formes de phénomènes que nous pouvons observer sont le résultat d'une composition. Par exemple, certains atomes s'attirent par la loi de l'affinité sélective existant entre ces différentes particules et il en résulte l'être humain. Un certain nombre d'atomes primordiaux entrent dans la composition d'une plante dont le résultat est une fleur.

En cherchant dans le règne minéral on observe que cette loi de cohésion fonctionne de la même manière, car nous voyons que beaucoup d'atomes entrent dans la composition d'un morceau de pierre qui, après purification, peut devenir un miroir.

Bref, l'existence de la vie dépend de la composition et de la décomposition des phénomènes. Lorsque les particules d'une composition donnée se désintègrent on peut parler de non-existence mais les atomes d'origine retournent à leur état premier et existent toujours. Par exemple, le corps humain étant le résultat de la composition de ces atomes quand ce corps est soumis à la décomposition que nous appelons mort, les particules dont ce corps était composé étant simples et primordiales elles sont indestructibles. Cela prouve que l'existence des phénomènes dépend de leur composition et leur mort de leur décomposition.

C'est un principe scientifique que la science approuve parce que ce n'est pas une question de croyance. Il y a une grande différence entre les théories basées sur une croyance et les faits fondés sur la science. Les croyances sont des prédispositions de la conscience alors que les faits scientifiques sont déduits de la raison et d'une logique implacable. Il est donc logiquement prouvé que l'existence des phénomènes dépend du processus de composition et leur destruction du processus de désintégration.

Maintenant, revenons à notre sujet et aux faits qu'avancent les matérialistes. Ils disent que, puisqu'il est prouvé scientifiquement que la vie des phénomènes dépend du processus de composition et leur destruction de la désintégration, où serait le besoin ou la nécessité d'un créateur, le Seigneur absolu ?

Car nous voyons de nos yeux que ces êtres en nombre infini traversent des myriades de composition, chaque fois apparaissant sous une autre forme qui montre des qualités caractéristiques et précises et l'on se dit que nous sommes indépendants de tout créateur divin.

Voilà l'argument des matérialistes. Ceux qui sont éclairés par la philosophie divine répondent de la manière suivante :

La composition est de trois sortes : accidentelle, involontaire ou vo-

lontaire. On ne peut trouver une quatrième sorte de composition, elle ne peut être que de ces trois sortes.

Si l'on dit que la composition est accidentelle c'est une théorie fausse du point de vue philosophique car alors nous devons croire à un effet sans cause et philosophiquement un effet sans cause est inconcevable. On ne peut pas penser à un effet sans cause or, la composition étant un effet elle doit naturellement avoir une cause. Voyons la deuxième solution, la composition involontaire. Elle implique que chaque élément possède la fonction inhérente de se composer. Prenez par exemple certains éléments attirés les uns vers les autres. Être composé étant leur nécessité inhérente, ils ont le besoin immédiat de faire partie d'une composition.

Ainsi, la qualité inhérente du feu est de brûler ou de chauffer. La chaleur est une propriété originale du feu. L'humidité est la nature inhérente de l'eau. On ne peut concevoir H₂O, la forme chimique de l'eau, sans lui adjoindre la notion d'humidité car c'est sa qualité inhérente, inséparable et indivisible.

Dans la mesure où c'est une nécessité inhérente à ces éléments d'être composés, ils ne devraient pas connaître de décomposition. Comme nous observons que chaque organisme connaît un processus de décomposition nous en déduisons que la composition de ces organismes n'est ni accidentelle ni involontaire. Il ne reste que la troisième sorte de composition, la composition volontaire. Ce qui veut dire que les organismes aux formes infinies sont composés par une volonté supérieure, la volonté éternelle, la volonté du Seigneur vivant et absolu.

Voilà une preuve rationnelle que la volonté du Créateur s'effectue par le processus de la composition.

Réfléchissez-y soigneusement. Quand vous aurez compris les significations de ce sujet vous pourrez le transmettre à d'autres. Plus vous y penserez et plus vous le comprendrez.

Dieu merci, il vous a donné ce pouvoir grâce auquel vous pouvez comprendre ces mystères divins. Réfléchissez profondément, méditez soigneusement, pensez minutieusement et les portes de la connaissance s'ouvriront devant vous. [6]

Il partit ensuite pour sa promenade habituelle en compagnie de Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí et ils parcoururent le Champs de Mars près de la tour Eiffel.

Madeleine Sacy, veuve de Gabriel Sacy et ses quatre filles [7] vinrent rencontrer ‘Abdu’l-Bahá qui parla de nouveau de Sacy, de son éloquence de ses qualités de caractère et de sa visite à Haïfa.

Il sera mieux connu dans le futur. Il a allumé pour vous une lampe qui ne s’éteindra jamais. Il a posé pour vous une fondation qui ne sera jamais détruite dans les siècles des siècles. Il a planté pour vous un arbre aux racines bien plantées, dont les branches montent au ciel et dont les fruits sont partagés par tout le monde en toutes saisons. En fait, M. de Sacy était un homme divin. Il était unique dans toute la Syrie. Il était comme une torche, l’essence de la sainteté. Le regarder dans les yeux suffisait au plus malheureux à se sentir ravi. [8]

Georgine d’Ange d’Astre et le critique de musique français Pierre Lalo [9] arrivèrent peu après, suivis par l’ambassadeur de Perse Abdu’s-Samad Khán, le Mumtázu’s-Saltaneh qui s’entretint en privé avec ‘Abdu’l-Bahá.

Le Maître fit ensuite une longue marche en compagnie d’Ahmad Sohrab. Il s’arrêta devant une vitrine pour lire ce qui était inscrit sur la vitre. Une passante s’arrêta pour l’aider à prononcer les mots. Il lui demanda si elle savait qui il était. Elle répondit « non ». Il lui dit alors quelque chose à propos de Bahá’u’lláh puis il reprit sa marche. La dame dit à Sohrab que bien que n’étant qu’une femme de chambre, « je peux voir que c’est un grand homme, un homme très spirituel ». Ils prirent ensuite une calèche et roulèrent dans les rues éclairées pendant une heure environ.

À leur retour, Ahmad Sohrab lui lut l’article publié dans un numéro récent de *The Path* [10], journal théosophe publié à Londres, suite à une entrevue tenue à Wimbledon, le 3 janvier 1913, avec un groupe de théosophes.

Parmi les lettres qu’il écrivit ce jour-là citons celle adressée à Edward Granville Browne [11] dont Balyuzi nous décrit le contenu :

Il regrettait que leurs rencontres à Londres n’aient pas été plus fréquentes alors qu’ils voulaient parler de métaphysique, y compris de la survie après la mort. ‘Abdu’l-Bahá espérait qu’ils puissent se revoir un jour en Orient. Il décrivit ensuite comment les apôtres du Christ voyageaient et les tactiques qu’utilisaient leurs adver-

saïres pour les discréditer, affirmant que sa situation était similaire à la leur. Puis il parla d'un livre qu'il avait envoyé à Browne, aux bons soins d'Hippolyte Dreyfus, l'éminent bahá'í français. 'Abdu'l-Bahá attira l'attention de Browne sur des livres écrits par d'autres et qu'on pouvait trouver à la Bibliothèque nationale et au British Museum. Sans citer le nom de Mírzá Yahyá, Subh-i-Azal, c'est à ses œuvres qu'il pense. Il dit à Browne qu'il suffit de les parcourir pour trouver la vérité. Il n'est pas besoin d'autre preuve [12].

[1] La première guerre balkanique (oct. 1912-mai 1913) L'empire ottoman se battit contre la Ligue balkanique formée par la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro et la Grèce.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 fév. 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 fév. 1913.

[4] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 fév. 1913.

[5] Sur ce sujet, cf. *Le nouvel athéisme, un point de vue bahá'í*, Ian Kluge, édit. baha'í (Paris 2011).

[6] 'Abdu'l-Bahá, « The will of the Creator is effected through the process of (voluntary composition) » : Scientific proof of the Existence of God, address delivered Sunday, february 9, at 30, rue Saint-Didier, Paris », translated from notes in Persain by Miraz Ahmad Sohrab, *Star of the West*, vol. 6, n° 8 (Aug 1, 1915), p. 62-64. Le texte persan est publié dans *Star of the West*, vol 4 n° 16 (31 déc 1913), section persane, p. 2-3.

[7] Les quatre filles se marièrent plus tard : Mercedes Sacy Baudry (1895-1988), Gisele Sacy Dickinson (1897-1987) qui épousa un dentiste, Dr John B. Dickinson d'Hamilton aux Bermudes. Edmée Sacy Huguenin (1898-1959) et Gabrielle Sacy Lagente (1903-1998).

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 fév. 1913.

[9] Pierre Lalo (1886-1943), critique musical français, fils du célèbre compositeur Édouard Lalo (1823-1892). Il écrivit surtout des critiques d'opéras pour *le Temps*.

[10] 'Abdu'l-Bahá, « The Three Realities », *The Path* (Londres) v.3 n° 8 (fév. 1913) p. 285-290. (« Les trois réalités », *La voie*).

[11] L'original en persan est reproduit dans le livre de H.M. Balyuzi, *Edward Granville Browne and the Bahá'í Faith*, entre les pages 102 et 103. [12] H.M. Balyuzi, *Edward Granville Browne and the Bahá'í Faith*, p. 110-111. Pour une liste des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, voir : Ernest Blochet, *Catalogue des manuscrits persans*, tome IV (Paris : Bibliothèque nationale, 1934), p. 204-210.



Lundi 10 février : Ce matin, après le thé, 'Abdu'l-Bahá partit vers

09 h 30 pour une promenade, accompagné d'Áqá Faraju'lláh, et revint à midi. Sohrab n'indique pas où ils sont allés. À son retour, parmi ceux qui demandaient à être reçus, on note l'actrice américaine Rosina Henley. [1] Voici leur dialogue :

M^{me} Henley : Vous m'avez fait dire par Isabel Fraser que vous désiriez pour moi un haut degré de spiritualité. Pouvez-vous m'expliquer ce que vous voulez dire par là et comment on peut y arriver ?

Le Maître : En n'attachant aucune importance aux choses matérielles. Selon les lois qui nous lient à cette planète, tout le monde est attaché à la gratification de l'ego, à la satisfaction des désirs. Ce que je voudrais c'est que vous soyez libre – que vous deveniez une incarnation de l'esprit – que vous puissiez devenir un ange.

M^{me} Henley : Mais j'ai du mal à me détacher. Je veux me faire un nom dans le monde du théâtre. Comment y arriver ?

Le Maître : Le monde du théâtre ne vous empêcherait pas de devenir ce que j'aimerais. Vous pouvez vous lancer dans un travail édifiant – le genre qui vous extrait du monde des sens pour vous placer dans le monde vertueux plutôt qu'un travail dégradant. Cherchez ce qui incite à la dignité et à la vertu. Le théâtre ne doit pas empêcher votre développement.

M^{me} Henley : Comment puis-je arriver à plus de stabilité ? Je me sens parfois si déprimée, si découragée !

Le Maître : Quand vous vous sentez déprimée, trouvez un endroit secret, lisez une des *Paroles cachées* et du plus profond de votre cœur suppliez Baha-ollah de vous accorder cette joie qui est essentielle pour le futur. Priez très humblement :

« Ô Dieu ! Libère-moi de ces entraves, dispense-moi de ces peines. Purifie et sanctifie-moi. Illumine-moi. Emplis mon cœur de ton amour et attache-moi à toi afin que je devienne captive de ton amour. Puissé-je ne chercher que toi ! Puissé-je ne rechercher que ton amour et marcher toujours dans ta voie ! »

Vous atteindrez alors un état glorieux, vous serez dans une condition que vous ne voudriez échanger pour rien au monde.

M^{me} Henley : Mon plus grand désir est d'avoir une foi plus forte.

Le Maître : Cette prière vous apportera la plus précieuse des perles. » [2]

Après avoir rencontré plusieurs autres individus, il donna sa causerie de midi. Il parla des conditions qui regroupent les hommes ensemble et des conditions qui les séparent. Il conclut sa causerie en disant :

Voilà l'instrument de l'unité du monde des Hommes, ce qui conduit à la propagation de la paix universelle et à l'illumination de l'humanité, ce qui confère la vie éternelle, l'aimant qui attire les confirmations, l'origine de la diffusion des effluves de l'Esprit saint. [3]

Il eut ensuite une entrevue très intéressante avec un journaliste des Pays-Bas très ému par sa causerie. Le Maître lui dit :

J'espère que vous serez la cause de l'illumination de votre pays. Puisiez-vous conférer à votre pays une lumière telle qu'elle ne s'éteindra jamais. Voyez Napoléon, le plus grand des génies militaires. Le résultat de ses conquêtes fut très limité et sa fin de vie malheureuse. Alors que les conquêtes d'une personne qui sert le Royaume de Dieu sont illimitées ; sa domination est éternelle et sa souveraineté perpétuelle. Réfléchissez et vous comprendrez que la souveraineté des rois s'évanouit alors que la souveraineté des apôtres ne cesse jamais. Toute chose est limitée sauf ce qui est à Dieu. Ainsi, si l'on propose à un sage de choisir entre deux choses : être l'empereur du monde entier ou un héraut du royaume de Dieu il n'hésitera pas une seconde pour choisir joyeusement la seconde. [4]

Sohrab indique qu'Isabel Fraser était invitée à déjeuner. À table, 'Abdu'l-Bahá plaça un plat rempli de riz devant elle et dit en anglais : « Tout ça pour toi. Toi tout manger. » Elle rit et dit : « Je dois manger tout ce riz ? C'est trop pour moi ! » « Oui, oui tout ça pour toi » répondit-il d'une voix autoritaire mais avec une étincelle dans l'œil. Puis il lui expliqua comment cuisiner plusieurs plats orientaux. [5]

En début d'après-midi, plusieurs Persans importants arrivèrent. 'Abdu'l-Bahá discuta avec eux des récents événements de Perse. Sohrab ne donne pas leurs noms, sur l'instruction sans doute de 'Abdu'l-Bahá et dans le but de les protéger.

Une lettre lui fut lue de Mírzá Ibrahím Bozorgzadeh qui venait d'arriver à New York. Plusieurs copies d'une brochure écrite par Louis Gregory furent aussi reçues ce jour-là et 'Abdu'l-Bahá en fut très content. [6]

Une réunion chez les Scott se tint à 17 h 00. L'une des bahá'ies présentes fit le premier discours. 'Abdu'l-Bahá parla ensuite des pro-

phéties de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Voici les notes d'Ahmad Sohrab qui décrivent la scène :

En arrivant le Maître demande à l'une des amies de parler, ce qu'elle fait en français avec beaucoup d'éloquence et de flamme. Puis le Maître parle de quelques prophéties de l'Ancien et du Nouveau testaments qui sont accomplies par cette Révélation et il demande à l'assistance de remercier Dieu d'être de ceux qui furent choisis et non de ceux qui furent appelés. Il conclut ses paroles de sagesse et de vie par ces mots : « Dieu soit loué, les portes du Royaume de Dieu sont ouvertes devant vous ». Puis, tout en parlant, il se lève, imité par tous, commence à serrer les mains de chacun, circulant parmi la foule, son céleste sourire éclairant son visage glorieux : « Les rayons du glorieux Soleil de réalité pénètrent votre cœur et l'illuminent. » Arrivé dans un autre coin de la pièce : « Le souffle de l'Esprit saint a influencé votre âme. » Il serre les mains d'un vieil homme et, plaçant une main sur sa barbe, il dit, admiratif : « Quelle superbe barbe vous avez, elle est d'un blanc lumineux ! » Puis il s'élève de nouveau vers les sommets : « Jour et nuit, efforcez-vous de remercier Dieu comme il convient pour ces bienfaits. Car c'est la plus grande des générosités. C'est la lumière du Royaume de Dieu. C'est le signe des Effusions divines. » Il arrive alors devant un enfant, l'embrasse sur les joues, serre la main de la mère et continue : « Je suis très content de vous. Je prierai pour que les confirmations divines descendent sur vous, que l'omnipotence de Dieu soit manifeste, que la lumière de l'astre de vérité brille, que les traces du Tout-Puissant soient apparentes et que le souffle de l'Esprit saint ranime chacun d'entre vous. » À ce moment-là il a béni chacun. [7]

En allant dans une autre pièce il nous conta une histoire qui illustre la haine des adeptes des religions les uns pour les autres. Un jour, trois groupes embarquèrent sur le même vapeur : des musulmans, des chrétiens et des juifs. Au milieu de l'océan s'éleva une tempête, le vent soufflait très fort, les passagers avaient terriblement peur. Les chrétiens commencèrent à blâmer les musulmans et prièrent : « Ô Dieu ! détruit ces musulmans. Ce sont des infidèles qui ont attiré sur nous cette calamité ! Qu'ils soient punis pour être la cause de ces vicissitudes ! » Les musulmans réagirent en interpellant les chrétiens : « Ô Dieu ! détruis ces chrétiens. Ils ne sont pas dignes de ton nom. Fais-les sombrer au fond de l'eau ! » les juifs, blottis dans un coin ne disaient rien. Quelqu'un demanda à leur chef : « Vous n'avez rien à dire ? » Alors le rabbin leva les mains au ciel et pria : « Ô Dieu ! Réponds aux prières des musulmans et des chrétiens. Accomplis leur suppliche. Par ton

nom, nous te demandons de répondre à leurs invocations ! ». [8]
Dans la soirée, Georgine d'Ange d'Astre fut invitée à souper avec quelques Persans dans l'appartement de 'Abdu'l-Bahá. Quelqu'un ayant parlé de chien, le Maître, citant leurs qualités, conta trois histoires à leur sujet.

Une lettre reçue de Lipót Stark et de sa femme Karolina, de Budapest, invitait 'Abdu'l-Bahá à s'y rendre. Parmi les nombreuses associations qui signaient cette invitation on trouvait : la Société pour la Paix hongroise, la Société hongroise Espérantiste (Hungarlando Esperanto-Asocio), l'École orientale, la société des Savants et la société Britannique-Américaine.

Un petit groupe de bahá'ís des Pays-Bas lui avait aussi demandé de venir chez eux. [9]

Ce soir-là, Mírzá Husayn 'Arif, Persan résidant à Paris, était présent. Il conta les aventures qui lui arrivèrent lorsqu'il s'enfuit d'Istamboul pour aller à Tibérius rencontrer 'Abdu'l-Bahá.

Un bref article, paru ce jour-là dans l'édition parisienne du *New York Herald*, disait :

Un mystique persan à Paris

Abdul Baha, le « Prophète de la Paix » a commencé une série de conférences matinales ouvertes au public, au 30, rue Saint-Didier. Ce mystique persan a supporté quarante années dans une prison turque plutôt que de renoncer à sa religion. Baha-u'llah, son père, mourut en prison en 1892 et son fils, libéré lorsque les Jeunes Turcs prirent le pouvoir en 1908, a depuis enseigné sa « religion universelle », dite révélée par Baha'u'llah et qui prétend conduire ses disciples vers la « plus grande paix ». Revenu d'Amérique, où il donna de nombreux sermons, Abdul Baha rentre en Orient. On dit qu'il aurait trois millions de disciples dans plusieurs coins du monde. [10]

[1] Rosina Henley (1890-1978), actrice américaine. Elle joua sur Broadway de 1911 à 1915, dans des films de 1914 à 1919 et entre 1920 et 1922 écrivit des scénarios. Son rôle le plus célèbre est Mercia, une servante chrétienne dans le film *The Way of the Cross* (1909).

[2] « Concerning the state of spirituality. Conversation between the Master and Mrs Henley, 10 fév., 1913 ». Tapuscrit. Ahmad sohrab Papers. Archives nationales bahá'ies, USA.

- [3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 fév. 1913.
 [4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 fév. 1913.
 [5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 fév. 1913.
 [6] Lois G. Gregory, *A Heavenly Vista: The Pilgrimage of Louis G. Gregory* (Washington, D.C.: R.L. Pendleton, 1911).
 [7] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 fév. 1913.
 [8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 fév. 1913.
 [9] Il s'agit sans doute de George et Anna Enzlin de Blaricum, North Holland.
 [10] « Persian Mystic in Paris », *The New York Herald, European Edition* (Paris) (10 fév. 1913).



Mardi 11 février : Après son thé matinal Abdu'l-Bahá demanda à Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání des nouvelles des croyants de Rafsanján. [1] Le rapport encourageant lui fit très plaisir. Une prière fut ensuite psalmodiée, puis il dit :

Notre voie est celle de la supplication et de l'invocation, du détachement de tout sauf de Dieu et de communion avec la Source de toute bénédiction. Aidés ainsi, nous avons réussi, autrement, nous avons échoué. À nos yeux, la fondation établie par la Perfection-bénie est la plus importante. Par rapport aux principes divins, les principes du monde sont des jeux d'enfants. L'esprit doit donner la vie. L'homme reçoit la vie de l'esprit. Tous nos efforts, toutes nos actions naissent de l'esprit. La Perfection-bénie a dressé pour nous une tente sous laquelle toutes les nations et tous les peuples peuvent se réunir dans l'amour et l'accord les plus grands. [2]

Un des visiteurs était le docteur Edwin Karl Fisher [3] qui venait de Stuttgart. Dans la matinée, la causerie du Maître fut prise en français :

Dieu a créé toutes les créatures avec sagesse. Rien n'a été créé sans une raison quelconque, pour chaque créature existe un degré de perfection, et elle doit parvenir à atteindre cette perfection. Par exemple, cette fleur n'a pas été créée en vain, mais pour une raison spéciale. Sa perfection consiste en un ensemble harmonieux de couleur et de parfum. Dans chaque règne de la nature, il y a des degrés ; donc, chacun doit être cultivé afin d'atteindre à la perfection. De même pour l'homme, il y a l'état de perfection et l'état d'imperfection. Les sages veulent que l'homme soit éduqué afin de parvenir au rang de perfection, le rang exalté. Le rang de l'imperfection est le rang de la perdition. Si l'homme reste dans l'état d'imperfection, il

demeure infidèle, s'il se perfectionne, il est sauvé. Comme cette fleur, si elle reste dans l'état d'imperfection, c'est parce qu'elle est dans les ténèbres. Il lui faut de la lumière pour se perfectionner. Les états sont assortis aux différents règnes.

Dans l'homme, il y a un pouvoir différent. Prenez un homme et un animal. Même s'ils sont tous les deux imparfaits, l'homme est tout de même supérieur, soit dans sa perfection soit dans son imperfection. Comparée à celle de l'homme, la perfection d'une fleur est insignifiante. Si l'homme demeure dans l'imperfection, il est la plus infâme des créatures. S'il atteint, par les bienfaits divins, le monde des perfections, il devient un miroir parfait, où la beauté de Dieu se reflète — il a la vie éternelle — il participe aux bienfaits du Soleil de Vérité. C'est pour montrer combien les imperfections et les perfections de l'homme sont considérables.

Le but des Manifestations est d'élever l'homme à ce degré de perfection, de l'illuminer par les lumières du Royaume, de transformer l'ignorance en sagesse, l'injustice en équité, l'erreur en savoir, la cruauté en affection, l'impuissance en progrès. Bref, de faire resplendir dans l'homme toutes les perfections de l'existence. Chez l'homme, la plus grande qualité c'est l'amour. L'amour attire l'homme à Dieu, relie les hommes entre eux, donne la vie éternelle et la joie infinie. Si le vrai amour pénètre le cœur de l'homme, toutes ses capacités seront réalisées; c'est la puissance divine qui le transporte à des hauteurs divines. Il ne fera aucun progrès avant d'être illuminé par l'amour. Efforcez-vous d'augmenter en vous l'amour, l'attrait de vos cœurs, essayez d'avoir plus d'affection pour vos frères, de créer de nouvelles relations. Par-dessus tout, soyez prêts à sacrifier votre vie l'un pour l'autre, préférez le bien-être général au vôtre, créez des relations que rien ne puisse ébranler, formez une assemblée que rien ne puisse dissocier, ayez un esprit qui ne cesse jamais d'acquérir des richesses que rien ne pourra détruire. Si l'amour n'existait pas, que resterait-il? C'est l'amour de Dieu qui rend l'homme supérieur à l'animal. Tous les progrès dans le monde sont réalisés par l'amour. Toute l'excellence des hommes parfaits fut acquise par l'amour. Que les lumières des perfections divines resplendissent sur vous. Voilà la gloire et le progrès de l'homme. Voilà la vie éternelle. [4]

Sohrab mentionne que 'Abdu'l-Bahá voulait acheter à Paris quelques orangers [5] et d'autres arbres fruitiers pour orner la tombe de Bahá'u'lláh, ainsi que des graines de beaucoup de fleurs

différentes, comme il l'avait déjà fait en Amérique. Sohrab indique aussi qu'il voulait acheter un chien de garde pour l'un des mausolées en terre sainte. Mais on ne trouve nulle part d'autre mention soit des plantes soit du chien dans les papiers de Sohrab.

Plusieurs photos de la visite de 'Abdu'l-Bahá, le 17 janvier 1913, à la mosquée Shah Jahan de Woking furent reçues ce jour-là. À midi, Il parla de la perfection. Il dit, en partie :

La plus grande chose que l'homme peut réussir, c'est l'amour. Car c'est par l'amour que l'homme est attiré vers Dieu. C'est l'amour qui fait communiquer le cœur des hommes. C'est l'amour qui procure la vie éternelle. C'est l'amour qui nourrit une joie constante. Si un amour réel naît dans le cœur d'un homme, celui-ci attirera toutes les vertus. L'amour est cette puissance divine qui fait jusqu'au rang céleste. Impossible à l'homme de progresser tant que son cœur n'est pas illuminé par la lumière de l'amour. En conséquence, vous devez jour après jour vous efforcer de faire se lever le soleil de l'amour dans votre cœur ; jour après jour vous devez aimer plus l'humanité ; jour après jour vous devez établir des moyens de communication plus rapides entre les enfants des hommes. [6]

Après sa causerie il alla se promener comme à son habitude et demanda au docteur Muhammad Khán de l'accompagner. À son retour vers 14 h 00 il se reposa un peu en triant un gros paquet de lettres qui venaient d'Orient.

Dans l'après-midi, Dreyfus l'accompagna chez le photographe André Taponier [7] aux studios de Boissonnas et Taponier, 12, rue de la Paix. Taponier voulait photographier 'Abdu'l-Bahá de profil. Déjà en 1911, il avait fait plusieurs photos du Maître. De là, il alla chez Julie Siegfried [8] au 226, Bd Saint-Germain, qui l'avait invité à rencontrer le révérend Charles Wagner et à faire une causerie chez elle. Beaucoup de monde était présent pour l'entendre parler de la foi bahá'íe.

Il rentra à l'appartement vers 19 h 00, pour le quitter presque immédiatement pour aller, en compagnie d'Ahmad Sohrab, chez Margaret Sanderson, la fille d'Edith. Elle était malade depuis

quelque temps et ‘Abdu’l-Bahá lui rendait visite régulièrement. Il parla avec sa fille de la façon de tenir les réunions, disant que lire les Écrits sacrés et parler étaient tous les deux nécessaires.

Il soupa à son retour à l’appartement en parlant d’un des martyrs bahá’ís. Il était 22 h 00 environ lorsqu’il se retira.

[1] Rafsanján est une grande ville du sud-est de la Perse, dans la province de Kermán, célèbre pour ses tapis.

[2] Edwin Karl Fisher (1861-1936) est un Allemand qui émigra aux USA en 1887. Il devint bahá’í à New York où il travaillait comme dentiste. Il retourna à Stuttgart en 1905 pour y enseigner la Foi.

[3] ‘Abdu’l-Bahá, Mardi Matin, 11 fév. 30, rue Saint-Didier. Tapuscrit, Bibliothèque bahá’ie de France.

[5] C’est peut-être l’origine de l’oranger ornemental qui pousse dans la cour intérieure du mausolée de Bahá’u’lláh.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 11 fév. 1913.

[7] André Taponier (1869-1930) est un photographe français qui travaillait pour les studios Boissonnas et Taponier (Paris) fondés en 1901. Ses clients comprenaient les principales familles régnantes d’Europe.

[8] Julie Siegfried (1848-1922) est une féministe française. De 1912 à 1922 elle présida le Conseil national des femmes françaises. Son mari est Jules Siegfried (1837-1922), homme politique.



Mercredi 12 février : Dans la matinée, ‘Abdu’l-Bahá parla avec quelques membres de son entourage.

Je suis entouré d’ennemis. Ils ne me laissent pas un instant de repos.

En Orient comme en Occident ils intriguent et complotent contre la Cause. Je n’en parle pas parce que tout cela est dans la voie de Dieu.

[1]

Il demanda ensuite à Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjání de psalmodier une prière. Cette belle mélodie terminée, il dit :

Comme c’est étrange qu’à Paris on puisse chanter les prières de Baha-ollah. Les Parisiens sont irréfléchis. Ils courent après les plaisirs et les divertissements profanes. La majorité travaille toute la journée, dépense ce qu’elle gagne la nuit soit au théâtre, soit en buvant soit à la satisfaction de passions diverses. Ils ne savent rien de Dieu. L’obscurité

est... autour. Les ténèbres de la religion, les ténèbres de la morale et les ténèbres de l'insouciance empêchent les hommes de voir leurs propres mains. Ce sont trois vagues de ténèbres, l'une derrière l'autre. [2]

Puis il changea brusquement de sujet et conta une histoire de son enfance :

J'étais très jeune et j'assistais à une réunion dans laquelle les gens discutaient d'astronomie selon l'école de Ptolémée; [3] Le conférencier nous dit que la Terre était immobile et que toutes les planètes tournaient autour d'elle. Que la terre et les sept planètes étaient comme les sept couches d'un oignon, l'une par-dessus l'autre. Cela me mit en colère parce que je pensais que j'étais prisonnier d'une de ces couches. Et tous ces mondes serrés les uns sur les autres et leurs poids ! C'était comme si j'étais prisonnier dans les limites de la Terre. En sortant de cette réunion j'étais très triste et pendant plusieurs jours, personne ne put me faire changer. Un jour, je lisais une Tablette de Baha-ollah qui disait que cet « espace est infini ». Cela me rendit très heureux et je compris que je n'étais plus prisonnier des limites du monde. [4]

Les visiteurs commencèrent à arriver vers 10 h 00. Il y avait parmi eux quatre bahá'ís d'Allemagne : Alma Knobloch [5], Anna Köstlin, Anemarie Schweizer de Stuttgart et Gustav Eger [6] d'Esslingen. Lorsqu'il apprit qui ils étaient, il lança joyeusement : *Marhaba, Marhaba, Marabha!* Alma Knobloch lui dit que les amis de Stuttgart voulaient préparer une fête en son honneur. Il répondit :

Chaque fois que quelqu'un est cause de bonne camaraderie parmi les amis, il faut l'encourager. Dieu aime ceux qui sont occupés à servir. [7] Alma lui dit qu'une dame [8], qui avait participé à l'établissement de la Foi à Stuttgart voulait organiser cette fête dans un grand hall.

Ceux qui, d'un cœur pur, d'une intention intègre et par attachement à Baha-ollah se lèvent pour servir la Cause seront aidés par la nuée des anges. Dites donc à cette dame que je suis très heureux de ses objectifs. [9]

Après quelques entrevues privées il fit sa causerie habituelle de midi. Le thème : Comment Bahá'u'lláh répand les enseignements du Christ.

Dans la soirée Hippolyte Dreyfus conduisit le Maître à l'Hôtel moderne, 10, Place de la République, où il fit un discours pendant

le banquet annuel des espérantistes. Étaient présents à cette réunion Carlo Bourlet [10], président du groupe espérantiste de Paris, Vincent Chaussegros [11], le secrétaire. Hippolyte Dreyfus fit la traduction française devant plus de deux cents espérantistes. Parmi les étrangers on comptait : M. et Mme Mabel Mackey de Melbourne, M. Sosnowsky de Pologne et M. de Lerber de Suisse. [12] Finalement le double des invités attendus durent se serrer comme des sardines.

C'est le président Carlo Bourlet qui présenta le Maître :

C'est un grand honneur et un privilège pour les espérantistes de recevoir 'Abdu'l-Baha. Je vous ai déjà lu quelques paragraphes de son merveilleux discours devant la société espérantiste d'Édimbourg. [13] De la manière dont vous avez applaudi Abdul Baha est heureux de savoir que vous comprenez l'espéranto. Nous sommes tous très heureux de savoir que vous avez choisi l'espéranto et demandé aux bahá'ís de l'étudier. Vos disciples sont nombreux en Orient et ils pourraient facilement le répandre. Vous l'avez très bien dit, une langue auxiliaire universelle sera le meilleur moyen pour que les nations communiquent, elle supprimera toutes les incompréhensions qui les séparent aujourd'hui. Nous avons différentes opinions et différentes idées, mais aujourd'hui les idéaux qui travaillent en silence pour l'unité du monde des Hommes sont unis. Nous travaillons tous pour voir l'avènement de ce jour. De la part des espérantistes de Paris, je désire exprimer notre plus profonde gratitude pour votre venue parmi nous malgré votre santé chancelante. [14]

Un témoin rapporte :

Abdul Baha se leva dans un profond silence. Ses remarques furent soulignées par des hourras et des applaudissements pendant qu'il arpenta la dalle de banquet, s'arrêtant souvent pour souligner d'un geste ce qu'il disait. Il parlait en persan. M. Hippolyte Dreyfus-Barney de Paris faisait l'interprète. Ici et là, on remarquait que des espérantistes retraduisaient pour ceux qui ne comprenaient pas le français mais l'espéranto est un exemple parfait de la nécessité d'une langue universelle. [15]

'Abdu'l-Bahá dit :

Dans le monde, il existe deux sortes d'entreprises, les unes sont universelles, les autres particulières. Le résultat des particulières est limité tandis que celui des universelles est illimité.

Aujourd'hui, les problèmes humanitaires qui ont en vue l'intérêt général sont des entreprises universelles et leurs résultats sont rendus universels parce que l'humanité est devenue interdépendante. Les lois internationales d'aujourd'hui sont d'autant plus importantes que la politique internationale tend à rapprocher les nations. C'est un axiome de dire que parmi les entreprises humaines chaque projet universel retient l'attention et que ses résultats et ses bienfaits sont sans limites. On peut donc dire que toute entreprise universelle est divine et que toute entreprise particulière est humaine. La lumière universelle qui vient du soleil éclaire la planète, tandis que les lumières de cette salle viennent de l'invention de l'homme. De même, toutes les entreprises humaines qui essaient de fonder la solidarité entre les nations et d'infuser l'esprit d'universalité dans les cœurs sont comme les rayons divins du Soleil de réalité et le rayon le plus éclatant de ce soleil est l'apparition de la langue internationale auxiliaire. Sa réalisation sera le plus grand mérite de notre époque car c'est un instrument qui évitera des malentendus entre les peuples, cimentera les cœurs ensemble et sera le moyen par lequel chaque individu dans le monde pourra être informé des travaux scientifiques de ses pairs.

La condition de toute connaissance et de tout progrès est l'enseignement et l'acquisition des sciences lesquels à leur tour dépendent du langage. On conçoit donc que le jour où la langue internationale sera universellement acceptée, le savoir et l'instruction deviendront aussi universels.

Vous n'ignorez pas que dans le passé une langue commune parlée par plusieurs nations a souvent créé un esprit de solidarité et d'union. Par exemple, il y a 1300 ans, il existait un grand nombre de nationalités diverses en Orient : il y avait les Coptes en Égypte, les Syriens en Syrie, les Assyriens et les Babyloniens à Bagdad et le long des fleuves de Mésopotamie. Ces gens se détestaient mais, ils se rapprochèrent peu à peu grâce à une protection commune et des intérêts communs, l'arabe devint le moyen de communiquer et ils devinrent une seule nation. Aujourd'hui ils parlent tous arabe et en Syrie, si vous leur posez la question ils vous répondent : « Je suis un Arabe » alors qu'en réalité il est Grec, Juif, etc.

Nous disons que cet homme est un Allemand, l'autre est un Italien, un Français, un Anglais, etc. Ces hommes appartiennent tous à la même race, mais les langues forment une barrière entre eux. La base de travail fondamentale pour créer l'unité et l'harmonie entre les na-

tions est l'enseignement d'une langue universelle. Il y a cinquante ans, Baha'o'llah dit que l'union complète entre les différentes parties du monde resterait un rêve aussi longtemps qu'on n'aura pas créé une langue internationale.

L'incompréhension empêche les gens de s'associer. Et cette incompréhension ne pourra disparaître que par le moyen d'une base commune de communication. Tout homme intelligent en témoigne.

Les peuples de l'Orient ignorent les événements qui se produisent en Occident et les Occidentaux ne peuvent exprimer leur sympathique envers les Orientaux. Leurs pensées sont comme enfermées dans des caisses distinctes : la langue internationale sera la clé qui les ouvrira. Les livres occidentaux seront traduits dans cette langue et les Orientaux en prendront connaissance. De même la culture orientale appartiendra aussi aux Occidentaux. Ainsi pourraient aussi être détruits les malentendus entre les religions différentes. Les préjugés religieux font des ravages entre les peuples. Mais il est impossible de les faire disparaître sans avoir un langage en commun.

Je suis un Oriental et ne sais rien de vos pensées ; de même vous ignorez les miennes. Une langue commune aux uns et aux autres, sera l'instrument le plus puissant pour un progrès universel vers l'union de l'Orient et de l'Occident. Cette langue fera du monde entier une seule patrie et deviendra le plus grand instrument du progrès humain. Elle lèvera l'étendard de l'unité de l'humanité, et fera de la terre une communauté universelle. Elle sera la cause de l'amour entre les enfants de l'homme. Elle créera la bonne entente entre les diverses croyances. Rendons grâce à Dieu que le docteur Zamenhof [16] ait inventé la langue Espéranto. Elle a le potentiel pour être adoptée par tous. Nous devons tous lui être reconnaissants pour ce noble effort car il a bien servi ses semblables. Il a élaboré une langue qui confèrera des bienfaits divins à tous les peuples. Grâce aux efforts infatigables et à l'abnégation de ses adeptes elle promet d'être acceptée universellement. Nous devons donc tous apprendre cette langue et la faire connaître le plus possible, afin qu'elle arrive à être acceptée par tous, reconnue par les gouvernements du monde et admise au programme de toutes les écoles.

J'espère que la langue des futurs congrès et des conférences internationales sera l'espéranto. Ainsi les hommes n'auront à apprendre que deux langues, leur langue natale et la langue auxiliaire internationale. Voyez comme il est difficile aujourd'hui de communiquer entre peuples différents. On peut apprendre cinquante langues et quand même

voyager dans des pays sans se faire comprendre. Personnellement je connais plusieurs des langues orientales, mais aucune langue occidentale. Si cette langue internationale était en vigueur, je l'aurais apprise et vous auriez pu connaître mes pensées sans intermédiaire et j'aurais connu les vôtres: une intimité cordiale aurait existé entre nous.

Envoyez des professeurs en Perse pour l'enseigner aux jeunes gens. J'ai écrit là-bas à quelques Persans afin qu'ils viennent ici l'étudier.

J'espère que cette langue sera promulguée rapidement, alors l'humanité aura la paix éternelle; toutes les nations s'associeront les unes aux autres comme des pères et des mères, des frères et des sœurs, et chaque individu membre du corps politique connaîtra la pensée de tous les autres.

Je vous suis très reconnaissant et vous en remercie d'avoir ces nobles idéaux. Car vous êtes réunis à ce banquet pour promouvoir cette langue. Votre espoir est de rendre un grand service à l'humanité et du fond de mon cœur, je vous en félicite. [17]

Le texte fut publié en entier et en espéranto dans *La Revuo* [18] et un long extrait paru dans *La Movado* [19] avec une photo de 'Abdu'l-Bahá. D'autres journaux commentèrent l'événement comme *The British Esperantist* [20] et l'*Amerika Esperantisto* [21]. Un article sur le sujet parut dans la colonne consacrée à l'espéranto de *The Advertiser* d'Adélaïde en Australie-Méridionale. [22]

La traduction française parut d'abord dans le journal *Paris-Esperanto*. [23]. Un article en deux parties sur la réunion espérantiste, écrit par J.-Camille Chaigneau fut publié par *Le Fraternaliste* en français et en espéranto. [24] Ce journal était consacré à l'étude des phénomènes psychiques. Un long extrait fut publié dans *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, première édition française en 1932. [25]

'Abdu'l-Bahá encouragea les bahá'ís persans à étudier l'espéranto et quelques progrès furent accomplis, [26] mais sa popularité en Perse ne fut pas aussi grande que dans d'autres pays. Le premier livre pour étudiants persans d'espéranto ne fut publié qu'en 1929. [27]

Parmi les nombreux bahá'ís qui vinrent d'Angleterre pour être avec leur Maître on comptait probablement Elisabeth Herrick,

chapelière à Londres et Isabel Fraser Chamberlain, une bahá'ie américaine d'origine écossaise, écrivain de profession.

À Perth, en Australie du sud, un long article paru ce jour-là basé sur les causeries de 'Abdu'l-Bahá en Angleterre. [28]

-
- [1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [3] Ptolémée (90-160 ap. J.-C.), astronome grec qui vécut en Égypte. Son système géocentrique domina la cosmologie jusqu'au XVI^e siècle.
- [4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [5] Alma Knobloch (1863-1943), bahá'ie germano-américaine qui s'installa à Stuttgart dès 1907 puis à Leipzig avant de retourner aux USA en 1920.
- [6] Gustav Eger, bahá'í allemand habitant à Esslingen am Neckar, près de Stuttgart.
- [7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [8] Alma Knobloch l'identifie : « Frau v. B. » Alma Knobloch « Alma's account of her visit with Abdul Baha in Paris, 1913 », dans le dossier Knobloch, Washington, D.C. Bahá'í Archives. Transcription Judy Hannen Moe, jan. 2013.
- [9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [10] Carlo Bourlet (1866-1913), président du groupe espérantiste de Paris, professeur de mathématique et de géométrie.
- [11] Vincent Chaussegros (1861-1932), secrétaire du groupe espérantiste de Paris, fondateur et rédacteur de *Paris-Esperanto*, organe officiel de la fédération espérantiste de la région parisienne.
- [12] « Le dîner du 12 », *Paris-Esperanto* (Paris) n° 66 (mars 1913), p. 1
- [13] Son discours devant les espérantistes d'Édimbourg, le 7 janvier 1913, fut publié en espéranto sous le titre « Parolo de Abdul Baha pri internacia Lingvo », *La Revuo* (Paris) (mars 1913), p. 322-325.
- [14] Carlo Bourlet, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 fév. 1913.
- [15] « Address Delivered in Paris », *Star of the West*, vol. 4, n° 2 (9 avril 1913), p.36.
- [16] Ludwig L. Zamenhof (1859-1917), ophtalmologiste polonais, créateur de l'espéranto. Sa fille Lydia Zamenhof (1904-1942), enseignante et traductrice en espéranto et bahá'ie fut assassinée par les nazis à Treblinka.
- [17] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « Addresses Delivered in Paris. From Persian Notes : translated by Mirza Ahmad Zohrab », *Star of the West*, vol 4, n° 2 (9 avril 1913), p. 36-37.
- [18] « Parolo de Abdu'l Baha en Parizo » *La Revuo* (Paris), n° 81 (avril 1913), Carlo Bourlet fondateur et rédacteur.
- [19] « Abdul Baha kaj Esperanto » *La Movado* (Paris) (mars 1913) Émile Houbart, fondateur et rédacteur.
- [20] A.H., « Abdul Baha and Esperanto », *The British Esperantist* (Londres) vol. 9,

n° 100 (avril 1913), p. 63.

[21] « Abdu'l Baha The guest of Paris Esperantists » *Amerika Esperantisto* (Washington, D.C.) vol. 13, n° 3. (avril 1913), p. 3-4, rédacteur : Kellerman Reed (1877-1968). ('Abdu'l-Bahá invité des Espérantistes de Paris).

[22] Ora Chenery « Esperanto Notes », *The Adviser* (Adelaïde) (14 juin 1913), p. 13.

[23] « Allocution d'Abdul Baha » dans *Paris-Esperanto* (Paris) n° 67 (avril 1913), p. 1.

[24] J.- Camille Chaigneau, « Esperanto Franco — Esperanto-Kroniko », *Fraterniste* (faubourg de Valenciennes) n° 122 (28 mars 1913), p. 4 et n° 123 (4 avril 1913), p. 4. Rédacteur Jean Béziat, guérisseur spirituel.

[25] J.E. Esslemont, *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*, trad. Juliette Rao (Genève : Bureau international bahá'í, 1932) p. 176-177.

[26] Plusieurs journaux espérantistes mentionnent l'enseignement de l'espéranto dans les écoles bahá'ies Tarbiyat de Téhéran, sur la demande de Abdu'l-Bahá.

[27] Bahman Shidanei, *Lisám-i umúm í-yí ispirántú* (Téhéran, 1929).

[28] « The Gospel of Bahaism : The Ten Commandments », *The Western Australian* (Perth) (12 fév. 1913), p. 8.



Jeudi 13 février : Pendant le thé matinal, Abdu'l-Bahá parla à son entourage de Mírzá Yahyá [1] et d'autres événements de la vie de Bahá'u'lláh :

« Alors que Baha'u'llah était à Bagdad, on ne rencontrait pas souvent Mirza Yahya qui avait peur pour sa vie. Il changeait souvent de costume et vivait en reclus. Il était introuvable alors que la Beauté bénie était toujours visible. Baha'u'llah quitta Bagdad et pendant deux ans nul ne sut où il était ; en son absence, la cause mourut. Le cœur des croyants n'avait plus d'enthousiasme, il était mort. À son retour il s'exclama : « Que se passe-t-il ? Ouvrez la porte ! Que tout le monde entre ! Il leur insuffla un nouvel esprit. Il ralluma le feu. Il recevait toutes sortes de gens et chacun était impressionné par ses connaissances et sa sagesse. Jour et nuit Baha-ollah travailla à créer de nouvelles conditions. Alors ces bons à rien sortirent de leurs cachettes. Par Dieu, je déclare que lorsque je me souviens des chaînes qui furent posées sur son cou béni et sur ses chevilles, mes os en tremblent ! Des années plus tard, en exil, il écrivit un poème dont une ligne exprime l'idée que les marques laissées sur son cou par les fers et les entraves étaient toujours visibles sur son cou et sur ses chevilles.

Lorsqu'on le sortit de prison, à Téhéran, le Grand Vizir Mirza Aga Khan [2], qui n'était pas vraiment contre la Cause voulait s'excuser.

La Perfection bénie portait une coiffe de feutre dont le sommet était usé. Les gardiens avaient voulu le changer mais la Perfection bénie avait refusé. Le Grand Vizir demanda humblement pardon et exprima ses regrets :

« Je suis innocent de tous ces malheurs, dit-il. Vous savez que les ennemis ont tout déformé devant sa majesté le Chah, disant que vous aviez construit une forteresse en dehors de Téhéran et réuni 5 000 personnes pour attaquer la ville. Évidemment, en entendant cela le Chah devint furieux et fit selon son plaisir.

– Mais avez-vous envoyé quelqu'un pour se renseigner et savoir si ces rapports étaient vrais ou faux ? demanda Baha-ollah.

– Non, dit le Grand Vizir.

– Cela aurait mieux valu. » [3]

Trois jours après son retour de Souleymanieh [4] Baha-ollah marchait dans les rues du bazar de Bagdad. Le voyant avancer avec tant de majesté et de grandeur, l'un des boutiquiers leva la tête, surpris, et lança à ses amis : « Non mais regardez, v'là-ty pas les baha'is qui reviennent ! ». Baha'u'llah le regarda et dit d'une voix autoritaire : « Qu'as-tu dit ? » Puis se tournant vers le croyant qui le suivait : « Punis son audace ». Le croyant lui donna une claque. Le boutiquier se pensant attaqué, déchira ses vêtements et courut au consulat de Perse [5] en pleurnichant, disant que les baha'is avaient fait ci et ça. Le consul lui répondit : « Tu dois avoir fait quelque chose de mal, sinon Baha-ollah n'aurait pas exigé que tu sois puni. Je dois donc te jeter en prison. En apprenant cela la famille du boutiquier courut voir la Perfection-bénie en le suppliant d'intervenir pour sa libération, ce que Baha-ollah fit volontiers. [6]

'Abdu'l-Bahá raconta une autre histoire concernant Bahá'u'lláh :

Alors que Baha-ollah revenait de son pèlerinage à Karbala [7], le frère du Grand Vizir, Abbas Gholi Khan l'invita, selon la coutume du pays, à rester chez lui les premiers jours de son retour. Baha-ollah accepta l'invitation et s'installa dans le logement qu'on lui avait préparé. C'était à l'époque où la cause babie était sérieusement condamnée alors que le Grand Vizir et son frère étaient au sommet de leur pouvoir. Le lendemain de son arrivée, Baha-ollah était assis dans le grand salon où il recevait les visiteurs. Beaucoup de gens importants étaient là. 'Abdu'l-Bahá était très jeune alors et il regardait les gens aller et venir. Soudain on annonce l'arrivée du frère du Grand Vizir.

Dès qu'il apparaîtrait sur le pas de la porte il est si impressionné par la présence majestueuse de Baha-ollah qu'il s'agenouille devant lui en présence de tous, ce qui surprit tout le monde. [8]

'Abdu'l-Bahá affirma :

La présence de la Perfection bénie était impressionnante. Ceux qui venaient en sa présence s'agenouillaient involontairement. Ils ne pouvaient s'en empêcher. Ils étaient impressionnés par le pouvoir et l'autorité extraordinaire qui émanaient de lui. [9]

À 10 h 00 la porte s'ouvrit pour les entrevues personnelles. Aux quatre Allemands qui étaient arrivés hier, il parla de l'expansion de la foi bahá'ie en Allemagne.

Après sa causerie de midi sur le thème du rôle de l'esprit, il alla déjeuner avec Hippolyte Dreyfus dans un grand hôtel.

Il revint vers 15 h 30 et trouva Claire Bernard et ses deux garçons indiens qui l'attendaient en compagnie de Mme Léré et ses deux enfants. Il eut plusieurs entrevues avec une grande diversité de personnes jusque vers 20 h 00. Hippolyte Dreyfus l'accompagna ensuite jusqu'au quartier général de la Société théosophique de France, située au 59, avenue de la Bourdonnais, près de la tour Eiffel.

La réunion commença à 20 h 30. Ils furent reçus chaleureusement par les théosophes. Le président Charles Blech fit une introduction :

Je suis d'avis que Abdul Baha est l'incarnation parfaite de l'amour universel. Il est le vrai prophète, le prophète idéal de la fraternité et de la paix. Il est l'exemple divin parfait qu'il nous faut suivre. Il a parlé dans de nombreux centres théosophes [10] tant en Amérique qu'en Europe, et tous nous l'aimons et le révérons parce qu'il est, en même temps, si divin et si humain. Le Bab fut le fondateur de ce mouvement. Au début, le mouvement babi voulait être une réforme de l'islam, mais avec la venue de Baha-ollah il perdit ses caractéristiques particulières et il est destiné à devenir le mouvement le plus universel depuis l'aube de l'ère chrétienne. Pour les baha'is, Baha-ollah est la grande manifestation de Dieu pour notre époque. Je vous demande de bien écouter chaque mot de notre éminent et divin invité. Écoutez ses paroles de sagesse et de savoir. Oubliez pour une heure vos pensées et vos idées et laissez votre esprit se remplir des idées d'un esprit divin. Pour finir, il chantera une prière qui ne sera pas traduite, mais la paix et la sérénité céleste que l'on ressent élèvera

votre âme. Je suis très heureux de vous présenter Abdul Baha, le serviteur de Dieu. [11]

Voici la teneur du discours de 'Abdu'l-Bahá tenu à la Société théosophique de Paris, tel que le rapporte *Le Théosophe*:

Lorsque nous jetons un regard sur l'ensemble des êtres, nous voyons la vie se manifester partout. Les savants et les philosophes d'autrefois croyaient le monde minéral dénué de vie. Mais aujourd'hui les preuves scientifiques de sa vie et de sa croissance sont nombreuses et irréfutables. Je veux vous en parler très brièvement

Dans la nature la vie et l'esprit sont partout. Mais lorsque cette Vie universelle se manifeste comme âme de chaque forme, elle apparaît en une suite infinie de degrés différents. Le monde minéral, par exemple, exprime cette vie en des manifestations simples et inconscientes comme celles de l'enfant au sein de sa mère.

Dans le règne végétal la force spirituelle de l'âme est plus grande que dans le minéral. Elle se manifeste encore davantage dans l'animal. Chez l'homme, nous la voyons s'épanouir dans sa force et plus l'existence est tendue par l'effort et la lutte, plus la puissance de l'âme rayonne. Lorsque l'enfant venu au monde grandit, les manifestations de sa vie ne sont-elles pas beaucoup plus complexes qu'à l'état embryonnaire ? La vie de l'homme avant la naissance paraît nulle comparée à celle de son âge viril, et lorsque l'homme atteint la maturité, son âme se manifeste dans sa plus haute expression. Dans le monde humain, l'âme découvre pour la première fois le mystère des réalités. C'est par sa force inhérente qu'elle a découvert toutes les sciences, tous les arts et toutes les industries. Ces secrets de la nature se sont révélés à son regard observateur. Alors, maître des choses de la terre, l'homme peut découvrir et savoir ce qui se passe dans les cieux. Voilà la puissance de l'esprit dans l'être humain.

Mais lorsque l'homme est en état d'union avec Dieu, il participe à la Lumière éternelle. Il devient une des expressions du Soleil de vérité et c'est là l'état suprême. L'âme est encore un miroir pur dans lequel se réfléchit le Soleil de vérité. Elle est éternelle. Elle est sans fin. Elle est un temple de la Vie et sa perfection et sa puissance sont des bienfaits divins. Elle est une splendeur dans les splendeurs infinies. Ceux qui arrivent au plus haut degré de perfection sont de véritables manifestations de Dieu.

Si nous regardons les choses à un autre point de vue nous voyons que tout ce qui existe se compose d'éléments différents, isolés, individuels, qui sont associés et combinés dans les formes des êtres. Chacun

des atomes d'un corps voyage à travers tous les règnes de la nature. Ce n'est pas une spéculation ou un argument de raison mais un fait que la science démontre. Il y a une évolution des atomes. Ceux qui composent notre corps ont passé successivement dans le règne minéral, dans le règne végétal, puis dans l'animal. Ils se transforment ainsi et acquièrent des perfections dans chacune des formes innombrables de ces règnes.

Arrivés au règne humain, ils acquièrent encore d'autres qualités nouvelles. L'évolution de tous ces atomes est donc infinie comme sont les êtres créés.

Chaque règne, chaque état a des qualités spéciales. On peut dire qu'en toute créature se trouvent tous les créatures. Quelle admirable unité est ainsi manifestée !

Chaque créature est un monde dont chaque élément est un microcosme. Quels degrés innombrables se succèdent dans l'infini ! Quelle évolution extraordinaire ! Et surtout, quelle beauté se manifeste en cette évolution vers la suprême perfection ! Chaque être crée est un bienfait divin et les bienfaits divins sont infinis. Il n'est pas de nombre pour les compter.

Voyez ces mondes, cette nature, ces globes immenses ! Plus nos instruments nous révèlent d'étoiles, plus nous [...] comme une poussière de lumière dans les profondeurs de l'espace !

Et cela n'est que le monde matériel. Combien plus éblouissant encore est le monde spirituel ! Comment parler des bienfaits spirituels qui sont infiniment plus immenses que ceux de ce monde matériel, cependant illimités et infinis !

Le monde de l'Esprit est supérieur au monde matériel ; on peut dire que par rapport au divin, le matériel n'existe pas.

Le corps de l'homme est limité, mais son âme est sans limite. Nos sens ont de faibles perceptions partielles tandis que nos visions et nos sensations intérieures s'étendent en des mondes infinis. Nous pouvons par là découvrir ce qui est dans les Cieux et avoir des sensations divines.

Malgré tous ces signes des incommensurables bienfaits de Dieu, certains ignorants veulent lui assigner des bornes. Ils disent que le monde date de dix mille ans. Pouvons-nous savoir si ce qui est sans commencement et sans fin a un million ou dix millions d'années ? Chaque monde est le lieu des resplendissements divins et il n'est pas de limite pour la Vie infinie.

Le plus grand des bienfaits de Dieu est la manifestation des Hommes

divins. Pourquoi vouloir donner une limite au plus grand des bienfaits divins, lorsque tous sont indéfinis ! Si l'atome n'est pas limité dans son évolution, qui osera prétendre limiter la splendeur du Soleil ? Si la goutte d'eau n'a pas de limite, comment limiter l'Océan ? Si le monde matériel s'étend dans un esprit infini, comment limiter le monde spirituel !

Les manifestations des Hommes divins ont toujours existé et existeront toujours.

L'Humanité à certaines époques attendait l'apparition d'Hommes divins. Leurs disciples les annoncèrent. Mais, hélas ! lorsqu'ils se manifestèrent, la plupart des gens restèrent indifférents. Ils attendaient le lever du Soleil de vérité et, lorsque ce Soleil parut à l'horizon, ils s'en détournèrent. Voyez les Israélites qui attendaient le Messie, implorant Dieu nuit et jour de hâter sa venue. Ils étaient sincères dans leurs prières et le Christ parut et ils ne le reconnurent pas. Ils ne virent pas le Soleil de vérités se lever dans Sa splendeur, car leurs yeux étaient fermés par le voile épais de l'égoïsme, du dogme et des superstitions. Ils ne reçurent pas Ses bienfaits. Ils n'entendirent pas Sa proclamation. Le soleil jetait l'éblouissement de Sa lumière sur le monde, mais le monde ne le reconnut pas. Il vint, il y a deux mille ans. Les Israélites l'attendent encore.

Nous devons avoir les yeux ouverts et l'esprit en éveil quand apparaissent les manifestations divines ; nous devons être prêts à en entendre l'appel, lorsque les brises de l'Esprit passent sur nous, afin que nous puissions participer aux bienfaits de leur Parole, de leur Lumière et entendre l'appel de Dieu.

En percevant la lumière divine, nous comunierons avec Son Esprit. Nous serons renouvelés, nous entrerons dans la Vie éternelle et nous renaîtrons en Esprit. Parvenus aux mystères des choses, nous élèverons le grand temple de l'unité humaine dans lequel tous auront leur part de la lumière de vérité. L'Humanité deviendra comme un vaste Océan dont les individus seront les vagues. Lorsque nous regardons la lumière, elle est unique, mais ses rayons en se répandant sur le monde sont tous différents.

Ce siècle est celui de l'Unité humaine, de l'amour d'un langage universelle : c'est le siècle où la Vérité doit apparaître ; c'est le Jour promis !

Les moyens mis à notre disposition pour fonder cette Unité sont une des preuves du secours de Dieu. Une langue universelle se répand partout aujourd'hui. Elle sera un moyen d'unir les hommes. Elle détruira préjugés et les mésintelligences. Chaque individu pourra com-

prendre la pensée de tous les autres. Voilà un des fondements de l'unité humaine. Sachons en apprécier toute la valeur. [12]

Un tapuscrit de la Bibliothèque bahá'íe de France se termine par ce paragraphe :

Je suis très heureux de vous voir ce soir et d'être moi-même présent dans cette estimable assemblée. Je n'oublierai jamais cette réunion et je prierai toujours Dieu en pensant à vous. Afin que vos sentiments spirituels s'accroissent, que votre amour de Dieu, que votre aspiration vers Lui, augmentent toujours. J'espère que cette noble assemblée devienne une des causes de l'illumination de Paris afin que les aveugles ouvrent les yeux, que les sourds entendent, que les muets parlent et qu'ils rendent la vie à tous ces morts pour que Paris devienne un autre Paris et ce monde un autre monde.

Je ne me sens pas très bien, mais parce que je vous aime, j'ai tenu à vous retrouver ce soir.

Supplication :

Ô Dieu, ô Dieu ! Ô mon Seigneur, ô mon Seigneur ! Je te supplie ; en ta présence je t'implore et je t'invoque avec ma conscience, mon âme, mon esprit et mon intelligence de déverser sur ces âmes saintes, réunies en cette assemblée, tes effusions miséricordieuses.

Ô mon Seigneur ! je te supplie de poser sur eux un regard miséricordieux. Je te demande, ô mon Bien-Aimé, de faire pleuvoir la pluie de tes faveurs des nuages de ta miséricorde.

Ô Seigneur, ô Seigneur ! Ce sont tes servantes et tes serviteurs, ne les prive pas des bontés des rayons du Soleil de réalité, ne leur refuse pas une part de l'océan de ta générosité et ne les abandonne pas dans leurs ténèbres personnelles.

Ô seigneur, éclaire leur cœur des lumières de l'unité, réjouis leur esprit par les preuves mystiques de ton savoir, illumine leurs yeux dans la contemplation de tes signes, purifie leur âme par les merveilles de ta majesté, inspire leur conscience par les mots de ton unicité et encercle-les de tes grâces célestes.

Tu es en vérité l'Omnipotent, le Tout-Puissant.

Ô Seigneur, ô Seigneur ! ces âmes se sentent humbles devant ton pouvoir, ces âmes se réjouissent de tes bonnes nouvelles, ces esprits sont attirés par des effluves sacrés.

Ô Seigneur, confirme-nous au service de ton bon plaisir, soutiens-nous lorsque nous t'adorons, fais de nous de dignes serviteurs, le visage tourné vers l'horizon de l'unicité et illuminé par la lumière du Soleil de ta Réalité.

En vérité tu es le Clément, le Généreux et vraiment tu es le plus miséricordieux des miséricordieux. [13]

Un extrait de cette conférence fut publié dans *Star of the West*. [14]

Jacques de Marquette [15], étaient parmi les théosophes présents à cette soirée.

Une traduction française de cette conférence fut publiée dans *Le Théosophe* le 1^{er} mars et un bref article en parle dans le *Lotus bleu: revue théosophique française* du 27 mars. [16]

En 1916, un théosophe non identifié, en écrivant sur la guerre qui faisait rage, rappelait ces propos de ‘Abdu’l-Bahá :

[Les théosophes] entendirent aussi Abdou’l-Baha, le chef du Be-haïsme qui était présent à Paris en 1913, parlait du problème éventuel de l’Europe qui ressemblait à un vaste arsenal. Il craignait qu’un jour une étincelle mette le feu au baril de poudre. Paroles prophétiques prononcées par Abdul Baha pendant sa visite en 1913. [17]

[1] Mírzá Yahyá (1831-1912), demi-frère de Bahá’u’lláh, tenta d’usurper la direction de la Foi en ne reconnaissant pas Bahá’u’lláh comme « Celui-que-Dieu-doit-Manifester ». Malgré son échec ses tentatives eurent pour résultats beaucoup d’angoisse chez les bahá’ís et d’incompréhension chez les autres.

[2] Mírzá Nasru’lláh-Khán-i-Núrí, connu sous le nom de Mírzá Áqá Khán, ‘Itimádu’d-Dawlih (v.1807-1865) fut Premier ministre de Perse de 1851 à 1858.

[3] On trouve un autre récit de cet événement dans Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*.

[4] Souleymanieh est une ville du Kurdistan irakien située dans une région montagneuse.

[5] Mírzá Ibrahím Khán, consul général de Perse à Bagdad de 1846 à 1859.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 fév. 1913. Décrit avec plus de détails dans Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, chap. 22.

[7] Karbala, une des villes saintes de l’islam chiite et lieu de pèlerinage est à 88 km de Bagdad.

[8] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 fév. 1913.

[9] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 fév. 1913.

[10] ‘Abdu’l-Bahá avait jusque-là parlé chez les théosophes de Londres (1911), de Paris (1911), de Marseille (1911), de Washington, D.C. (1912), de Chicago (1912, deux fois), de New York (1912, deux fois), de Boston (1912), de Malden, Massachusetts (1912), de San Francisco (1912), de Liverpool, Angleterre (1912) de Lon-

dres (1913) et d'Édimbourg (1913). Il les rencontrerait ensuite à Budapest et à Vienne en avril.

[11] Charles Blech, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 fév. 1913.

[12] *Le Théosophe* (Paris) n°. 79 (1er mars 1913), p. 2-3. Les versions française et anglaise sont un peu différentes. [NdT]

[13] Tapuscrit de la Bibliothèque bahá'ie de Franc

[14] 'Abdu'l-Bahá, dans « The Bahai Movement and Esperanto », compiled by Jeanne Bolles, *Star of the West*, vol. 11, n° 17 (19 jan. 1921), p. 291.

[15] Jacques de Marquette (1888-1969) Théosophe, végétarien, pacifiste et natu-riste.

[16] « Causerie par Abdoul Baha », *Le Théosophe*, n° 79 (1er mars 1913), p. 2-3 ; D.-A. Courmes, dans *Lotus bleu: Revue théosophique française* (Paris) n° 1 (27 mars 1913), p. 26.

[17] « Paroles prophétiques prononcées par Abdou'l-Baha, le chef du Behaïsme, lors de son séjour à Paris en 1913. » *Bulletin Théosophique* (Paris) 17e année, n° 1 (jan.-mars 1916), p. 41. Rappelons que la guerre était encore considérée comme improbable par les dirigeants européens quinze jours avant le début de la déflagration. [NdT]



Vendredi 14 février : Dans la matinée on lut à 'Abdu'l-Bahá la traduction de la présentation du président de la Société théosophique. Puis il parla de Paris :

Les Parisiens sont de deux sortes. D'abord les disciples d'une soi-disant religion, puis les libres penseurs. Les premiers suivent aveuglément leurs prêtres et les seconds n'aiment pas entendre prononcer le mot religion. Mais tout cela changera. La puissance du Verbe de Dieu influencera les cœurs à tel point qu'il ne restera rien de ces façons de penser. Il y a toujours eu des athées, mais quand la religion de Dieu devient évidente, tout cela est oublié. [1]

Il s'occupa de sa correspondance et envoya, à Agnes Parson [2] et à Charles Mason Remey, un télégramme qui dit notamment :

Je suis un serviteur de Baha. Baha'o'llah est unique, incomparable. Tous doivent se tourner vers Baha'o'llah, voilà la religion de Abdul-Baha. Fermeté dans Alliance veut dire amour et obéissance aux ordres de Abdul-Baha. Partagez avec tous.

(signé) Abbas. [3]

Plus tard dans la matinée, il conta une histoire sur Bahá'u'láh :

La Perfection-bénie était encore un jeune homme dans les premières

années de sa vie. Il devait aller dans le Mazindaran [4] et d'étape en étape il arriva dans la petite ville appelée Yall-Roud. [5] Dans cette ville, un penseur célèbre donnait des conférences et attirait des gens de toute la Perse. Il était donc très renommé. Ce soir-là Baha-ollah lui rendit visite et trouva la pièce pleine d'étudiants et de théologiens dont quatre étaient des disciples de l'école de Mirza Mohamad Taki. [6] Baha-ollah était très jeune et ne portait pas le turban, insigne des érudits, ce qui fait que personne ne lui prêtait attention. Après quelque temps le professeur proposa à l'assemblée d'interpréter une tradition qui dit : « Fatima [7] est la meilleure femme du monde, à l'exception de celle née de Marie. » Chacun proposa son interprétation que le professeur rejeta de la main. Puis, à la surprise générale, Baha-ollah se leva et demanda la permission de donner une interprétation de cette tradition. Tous le regardaient d'un air incrédule. Il expliqua : « La deuxième partie de cette phrase est une négation affirmative. Elle dit « à l'exception de celle née de Marie. » Et comme nous savons que Marie n'eut pas de fille, il est impossible de trouver l'égale de Fatima. Cette tradition confirme qu'elle est incomparable. Quand un écrivain veut dire que telle personne est mieux que tout le monde, il l'exprime selon cette expression littéraire, comme si on disait : Ce roi est le plus grand des rois à l'exception du roi qui descend du ciel. Comme nous savons très bien qu'aucun roi n'est jamais descendu du ciel, cela veut dire que ce roi unique et incomparable. » Alors le professeur dit à ses élèves qu'il espérait mieux d'eux. Il dit que toute la classe devrait avoir honte qu'un jeune homme, le chef couvert du chapeau d'un profane, puisse expliquer avec tant d'éloquence la signification de cette tradition alors qu'après des années d'études ses élèves étaient toujours aussi ignorants. [8]

Ce matin Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney aidèrent à organiser les visites privées. Ils conduisaient les gens, un par un ou deux par deux, selon le cas. Ils servaient sans doute aussi de traducteurs. On connaît le nom d'une des personnes, M. Trac, mais on ne sait pas si ses secrétaires y participaient. Il est probable que, comme Sohrab, ils étaient occupés à transcrire ses discours et à copier ses lettres avant de les envoyer aux croyants, aux quatre coins du monde.

Pour sa causerie de midi le Maître choisit le thème de la person-

nalité, de l'individualisme et du caractère. Ahmad Sohrab la traduit :

Aujourd'hui on m'a posé une question sur la personnalité, d'où elle venait, quels sont ses attributs, son apparence et ses particularités. Il y a deux sortes de personnalités. L'une est la personnalité naturelle ou donnée par Dieu, que les penseurs occidentaux appellent l'individualité. C'est cet aspect intérieur de l'homme qui ne change pas.

La seconde est la personnalité. La personnalité est l'ensemble des vertus et des perfections dont un homme est paré ;

Lorsque l'individualité d'un homme, c'est-à-dire, ses qualités naturelles données par Dieu, se pare de diverses qualités et perfections, nous avons le caractère. Lorsque l'éclat infini de Dieu se révèle dans l'individu, alors les perfections divines qu'on ne trouve pas dans la création, se manifestent en lui.

Par exemple, un homme va manifester la connaissance, c'est-à-dire que la connaissance divine se révèle en lui. Chez un autre apparaît le pouvoir, un troisième est riche, un autre généreux, un autre encore est fidèle et enfin vous avez rencontré quelqu'un qui est bon. Ces attributs sont donnés par Dieu et sont innés en l'homme.

Ce sont les manifestations de l'individualité immuable. Elles sont toutes louables puisque toute d'origine divine. Tous ces attributs sont créés par Dieu et tout le monde les aime car ils illustrent les noms et les attributs divins dont les rayons éclairent l'essence même de ces qualifications.

Quant à la personnalité, résultat des vertus acquises, elle est aussi très bien. Par exemple, ce miroir avait avant la personnalité de la pierre. Par un processus de purification, cette pierre est arrivée à son état actuel de transparence. Son état d'origine était louable, mais ayant atteint ce second état, la personnalité, il est devenu un miroir. Morceau de pierre sombre à l'origine, il est devenu un miroir parfait. On voit que la personnalité, la vertu acquise, est devenue le moyen pour faire apparaître de plus hautes perfections qui sont clairement visibles dans le miroir.

Ce rocher était doté par Dieu d'une individualité particulière. Par l'éducation il a acquis une personnalité. Tous les gens ont une individualité estimable, car tout ce que Dieu crée est basé sur la sagesse divine. Il n'y a pas de défaut dans la création de Dieu. Mais la personnalité n'est pas permanente, c'est une qualité changeante, mouvante qui dans l'homme peut bien ou mal tourner.

Par exemple, quand un homme manifeste des vertus il renforce son

individualité et rend actives ses forces cachées. Mais s'il développe des défauts, la beauté et la simplicité de son individualité seront perdues, ses qualités innées s'étouffent dans l'atmosphère irrespirable de ces imperfections. Il est clair que chaque être humain créé par Dieu est original, c'est-à-dire que ces attributs célestes qui distinguent les individualités l'une de l'autre sont créés par Dieu et placés en l'homme.

Si plus tard sa personnalité acquiert la science, l'homme deviendra sage, s'il entreprend des actes louables, il sera apprécié, s'il s'efforce à étudier les sciences, il deviendra parfait. Si, au contraire, il court après des vices blâmables il sera orné d'attributs adaptés.

Dieu a, par exemple, créé l'homme juste. S'il ne pratique pas la justice, il va à l'encontre des attributs de son individualité : Dieu a créé l'homme clément, mais il devient un tyran ; il a créé l'homme bon envers tous les fils de l'homme et, au contraire, il est inamical et haineux ; il a créé l'homme pour donner la vie et il devient une arme de destruction de la vie.

Ce sont des perversions des caractéristiques de l'individualité qui sont condamnables et détestées de tous.

La personnalité s'obtient par les efforts de l'homme, l'éducation et la formation. Un jardinier expérimenté saura transformer un arbre stérile en un arbre fruitier généreux. Sous la main d'un sculpteur, un morceau de pierre devient une superbe statue. Des palais ruinés sont réparés par des capitaines d'industrie. L'enfant ignorant apprend le secret des phénomènes par l'enseignement d'un professeur avisé. Un jardinier redressera une branche tordue.

Donc, nous avons évidemment deux modes pour l'expression de la vie : l'individualité et la personnalité.

La première est l'œuvre de Dieu et la seconde l'œuvre de l'homme. Certaines personnalités sont lumineuses et d'autres sont ténébreuses. La personnalité de certains est la manifestation de la justice divine alors que d'autres incarnent la tyrannie absolue. La personnalité de certain est justesse alors que chez d'autres elle est erreur. Ce qui était des capacités cachées de ces âmes est mise à jour. Prenez une graine, semez-la et ce qui est caché dans la réalité de cette graine va apparaître et se développer : le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits qui sont des potentialités de la graine.

Un bon maître sait faire sortir, par l'éducation, ce qui est caché dans l'être de ses élèves.

La pluie tombe des nuages, le soleil brille et tout ce qui était caché

dans le sein de la terre pousse. Ainsi, la personnalité de l'homme se développe par l'éducation alors que son individualité, qui est divine et céleste, est digne de louanges dès l'origine.

Dieu a créé le poison et a montré qu'il est nocif pour l'homme. Par ailleurs, il a créé les douceurs que l'homme apprécie. C'est donc dans la nature de l'homme d'être attaqué par le poison et d'apprécier les douceurs. Pourtant, il peut changer sa nature au point de prendre du poison comme des drogues, opium ou arsenic et il s'y habitue à tel point qu'il peut mourir s'il n'en a plus.

L'homme est ainsi capable d'assujettir son individualité au point que le poison qui tue devient un moyen de survivre. Sa nature est si dégradée et son individualité si pervertie qu'il soupirera après le poison si on ne le lui donne pas à temps. La raison du changement dans son individualité ? l'acquisition de mauvaises habitudes.

Par bienveillance, Dieu dote l'homme d'une individualité qui apprécie les douceurs mais par de mauvaises habitudes l'homme change la création de Dieu et transforme l'illumination divine en ténèbres sataniques. Aussi longtemps que l'homme reste captif de la nature, immergé dans l'océan du matérialisme, poursuivant les diktats de l'égo et du désir, il sera vaincu et défait. L'égo passionné lui arrachera les rênes des mains et le transformera en animal. Il tombera si bas qu'il ne sera plus capable de distinguer le bien du mal, l'ombre de la lumière et il ne pourra plus contempler les attributs angéliques.

Cette individualité acquise, résultat de ses mauvaises habitudes, devient alors la note dominante de sa vie.

J'espère que vous serez tous libérés de ces dangers, libérés du monde de la nature et que vous entrerez dans le royaume lumineux devenant divin, radieux, miséricordieux, saint et fermes. [9]

Après cette causerie il alla, avec le dr Muhammad Khan au Musée du Louvre, probablement accompagné aussi d'Hippolyte Dreyfus. Ils y restèrent environ deux heures. Le cousin de M. Dreyfus, Carle Dreyfus [10] était le conservateur du Département des objets d'art. Invité fréquemment chez la sœur d'Hippolyte Dreyfus, Yvonne Meyer May, pour des repas de famille, c'est là sans doute qu'il rencontra 'Abdu'l-Bahá.

À son retour à l'appartement, le Maître y trouva Isabel Fraser qui l'attendait pour lui dire au revoir. Elle partait pour Londres puis

pour Édimbourg en compagnie d'Alice Mary Buckton [11] pour y enseigner la Foi.

Vers 16 h 00 d'importants personnages persans vinrent mais ni Zarqání ni Sohrab ne relevèrent leurs noms. Puis 'Abdu'l-Bahá conta quelques histoires dont Sohrab nota quelques fragments :

J'étais très jeune et je voyageais avec Baha-ollah et ma famille. En arrivant dans la ville de Kermancha [12] nous nous installâmes dans un caravansérail. Un pauvre garçon nous aida à décharger, nous apporta de l'eau, etc. Le soir, nous lui donnâmes une assiette pleine de pilau et de viande. Je le regardai mangé et on voyait qu'il appréciait énormément ce plat. On aurait dit qu'il n'en avait jamais mangé. En parlant avec lui, il me dévoila son rêve d'enfant : « Je n'ai jamais, jamais mangé un dîner aussi royal de toute ma vie, et je crois vraiment – il poussa un gros soupir – que si je pouvais manger un tel dîner trois soirs de suite je deviendrai le roi. Mais... vous partez demain, n'est-ce pas ? [13]

Sohrab rapporte une autre histoire sur la médecine :

Il y avait un homme frappé de dysenterie très grave. Il devint si malade qu'il devait se soulager 40 ou 50 fois par jour et il saignait abondamment à chaque fois. Il vit maintenant à Acre. À l'époque où il était si malade il demanda à un médecin de Beyrouth de venir et le soigner. Pour six jours : aller, retour et soins, le médecin lui demanda 300 livres sterlings.

Le médecin arriva et, après deux jours d'examen, il dit à la famille du patient que ce dernier pouvait manger ce qu'il voulait car il ne lui restait que deux jours à vivre.

En larmes et très agités, les membres de la famille vinrent voir 'Abdu'l-Bahá en lui rapportant que d'après le médecin le patient n'avait plus que deux jours à vivre. Ils pleuraient : « Ô Seigneur, aide-nous ! » Le Maître alla voir le malade qui était vraiment au seuil de la mort. Il lui prescrivit un simple remède ; il dit à la famille : « Allez chercher de la peau de grenades vertes et aigres. Faites-la infuser dans un pot et faites-lui boire la tisane. » Ce qu'ils firent et le malade alla beaucoup mieux. Le médecin, européen, ne connaissait évidemment pas ce remède et fut très surpris d'apprendre que le malade allait mieux. Incrédule, il entra dans la chambre et le vit assis sur son lit. « Qu'avez-vous fait pour aller mieux ? Tous les pronostics vous donnaient pour mort aujourd'hui ! » L'esprit très clair, le malade lui répondit : « J'ai bu de la tisane de peau de grenades amères pas encore mûres ». Profondément surpris, le médecin n'avait jamais entendu

parler d'une telle efficacité. Pour ne pas perdre sa dignité professionnelle, il se leva, prit son chapeau, se redressa et dit : « On ne trouve pas cette sorte de médicament dans notre *Materia Medica*. Que Dieu vous aide ! » [14.]

Il conta une troisième histoire, celle de l'ambassadeur de Perse à Istamboul [15] qui, pendant des années, avait tenté de faire du mal à Bahá'u'lláh et qui, quand il se trouva lui-même en difficulté, vint chercher conseil auprès de la Perfection-bénie.

À 20 h 30, 'Abdu'l-Bahá et son entourage allèrent au 15, rue Greuze, pour la causerie du soir. Hippolyte Dreyfus commença la réunion en lisant un extrait de sa traduction récente de l'Épître au Fils-du-Loup de Bahá'u'lláh. [16] Il fut suivi par Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání qui chanta une prière. Puis Mirra Richard présenta la Foi. Sohrab la décrit comme « une oratrice brillante et inspirée, pleine de flamme et d'enthousiasme. » [17]

Parmi la nombreuse assistance, Sohrab ne cite qu'Alma Knobloch qui avait apporté un article tiré d'un journal allemand. Puis 'Abdu'l-Bahá parla des preuves des Manifestations de Dieu :

Chaque fois qu'une Manifestation de Dieu apparaît dans ce monde, elle donne des preuves de sa réalité. Les prophéties données par les Manifestations précédentes constituent l'une de ces preuves. La deuxième tient dans l'impression merveilleuse qui émane de sa personnalité. La troisième est ses actes. La quatrième enfin, ses enseignements.

La première preuve, basée sur les prophéties des Manifestations précédentes, n'est acceptable que par les croyants. Par exemple, dans Daniel on trouve l'expression : 70 semaines après la destruction du Temple. Selon le calcul prophétique, ces 70 semaines font 490 jours. En accord avec l'idée biblique que chaque jour est une année, nous trouvons 490 ans ce qui est très proche de l'Ascension du Christ. Par cette prophétie nous comprenons que durant cet intervalle de 490 ans Nabuchodonosor vint, détruisit le Temple, emmena de nombreux prisonniers et, vers la fin de cette période, le Christ apparut puis, après la seconde période de son ministère, il mourut. L'évangéliste avance une telle preuve tirée de l'Ancien Testament pour établir la réalité du Christ et nous qui croyons au Christ nous acceptons une telle preuve. En bref, les prophéties tirées des livres des manifestations précédentes satisfont les croyants, notamment quand elles ex-

pliquent dans quelles conditions la Manifestation suivante doit apparaître. Ainsi, l'Ancien Testament dit que le Messie doit descendre du ciel, qu'il doit être comme un roi, etc. et les croyants, voyant l'accomplissement de ces prophéties, reconnaissent le Christ comme Prophète.

La deuxième preuve tient dans les miracles accomplis par les Prophètes. Voyez les miracles que fit Moïse. L'histoire orientale raconte qu'Abraham fut jeté sur un bûcher mais il fut protégé et en sortit indemne. Moïse coupa la mer en deux, changea une branche en serpent, fit descendre la manne du ciel et d'un coup de bâton fit sortir une source du rocher. Cette sorte de preuve convient au croyant. Un bouddhiste ne sera pas convaincu par ces preuves. Elles ne sont convaincantes que pour les juifs orthodoxes qui croient en Moïse. De même, les miracles attribués au Christ ne sont des preuves que pour les chrétiens. Ceci nous montre que ces deux sortes de preuves ne sont pas suffisantes.

Troisième preuve: les actions des Manifestations. Examinons les actes accomplis par les fondateurs de religion, nous sommes confrontés à des faits irréfutables. Par exemple, Moïse fonda une religion seul et sans aide. Personne n'aurait pu accomplir cela. Il apparut en un temps où les Hébreux étaient au comble de la dégradation et de l'ignorance. Il leur fit atteindre les sommets de l'honneur et de la connaissance. Ils étaient opprimés en Égypte, captifs et esclaves. Leurs coutumes étaient si abjectes qu'on les considérait pire que des animaux. Par la puissance de Dieu, Moïse fut capable de porter cette nation ignorante et arriérée jusqu'aux sommets du droit et de la connaissance. C'est une bonne preuve de sa qualité de Prophète car un homme seul ne peut accomplir une œuvre si merveilleuse et universelle: transformer une nation diminuée et humiliée en un exemple de prospérité et de réussite les plus grandes parmi les peuples. Que cette œuvre fut accomplie par la puissance divine, personne d'équitable ne peut le nier. Le Christ aussi était seul, un juif parmi les juifs. Alors que les Israélites étaient sous le joug romain, Christ apparut. Ceux qui crurent en lui atteignirent un sommet de gloire éternelle. Ses enseignements unirent les Chaldéens, les Syriens, les Assyriens, les Grecs, les Romains et les Égyptiens. Il régénéra le monde des Hommes qui passa d'un niveau à un niveau supérieur. C'est grâce à la Puissance divine qu'il put accomplir cela seul. Mohammed apparut parmi les tribus de la péninsule arabique. Les Arabes étaient au degré le plus bas de la barbarie et de la sauvagerie.

Seul et sans aide Mohammed éduqua ces tribus sauvages et leur permit de se hisser au sommet du progrès et du développement. Ce n'est pas la force physique qui peut accomplir une œuvre si grande. Baha Ollah apparut doté d'un pouvoir surnaturel extraordinaire. Alors que l'Orient était plongé dans une mer de ténèbres et de superstitions et que les gens étaient ignorants et pleins de haine, Baha Ollah se leva tel le soleil à l'orient. Il inonda ces régions de sa lumière glorieuse. Les nations orientales se liguèrent contre lui pour éteindre sa lumière mais sans aide extérieure ni influence il résista aux attaques. Il accepta de plein gré chaque épreuve, chaque vicissitude, chaque tribulation jusqu'à ce que sa bannière soit levée et celle des autres abaissées. Enchaîné, il déploya le drapeau de l'unité du monde des Hommes. Emprisonné, il répandit les principes de la paix et de la fraternité universelles. Incarcéré, il écrivit ses célèbres épîtres aux rois et aux dirigeants du monde. Certains de ces souverains furent sévèrement condamnés en justice, la chute d'autres fut prédite, ce qui arriva quelques années plus tard. Parmi eux, Napoléon [18] ne répondit pas à la première épître; Baha Ollah en écrivit une deuxième. Ces lettres furent imprimées et publiées dans un livre intitulé *Surat Ul Hykl* [19] il y a vingt-deux ans à Bombay. Dans la deuxième lettre il disait : « je t'ai écrit une épître, mais tu n'en as pas tenu compte. C'est pourquoi ton empire sera renversé; cette gloire terrestre t'a rendu fier mais je vois l'humiliation se hâter après toi. La fondation de ton royaume sera ébranlée et tu connaîtras une profonde humiliation. » [20] Baha Ollah écrivit ceci depuis sa prison. Il écrivit aussi au sultan de Turquie Abdul Aziz [21] : « Ton pouvoir t'a rendu méprisant, tu comptes trop sur ta souveraineté. Tu as accumulé sur ma tête épreuves et tribulations et persécutions. Sois convaincu que ton pouvoir sera complètement détruit. Constantinople connaîtra le chaos et la gloire te sera arrachée pour tomber entre d'autres mains. » [22] Les événements d'aujourd'hui prouvent assez la validité de ces prophéties. Cette tablette fut imprimée dans le même livre que ci-dessus avant la chute d'Abdul Aziz. Baha Ollah écrivit aussi au chah Nasserredin [23] une épître qui disait : « Être roi t'a empêché de croire en ce mouvement. Tu penses que ta souveraineté est éternelle, mais elle sera bouleversée et Téhéran connaître un important mouvement constitutionnel. Les piliers de la royauté perse seront secoués comme par un tremblement de terre et il y aura beaucoup de troubles et d'agitation. » [24] Depuis quelques années, toutes ces prophéties de Baha Ollah prédites il y a plus de quarante

ans se sont réalisées. C'est irréfutable. En prison, Baha Ollah se comportait avec la majesté et l'indépendance les plus grandes. Tous étaient humbles devant lui. Tous ceux qui venaient en sa présence en ressortaient impressionnés par son autorité et sa puissance spirituelles. Même ses ennemis en témoignent. Certains écrivirent après l'avoir rencontré: « C'est un personnage miraculeux, mais nous ne croyons pas en lui. Nous ne le suivons pas parce qu'il est opposé aux idées de notre religion. »

Bref, les actions et les manières des Manifestations divines sont leurs meilleures preuves. Les preuves du soleil sont ses rayons et sa chaleur, on n'a pas besoin d'autres preuves. La preuve de cette lampe près de nous est son éclat. Cela dit, il y a beaucoup d'autres preuves du rang de Baha Ollah, dont de nombreux miracles, mais n'étant pas de preuves pour ceux qui n'y ont pas assisté, nous n'en parlerons pas. Cela aurait pu être une preuve pour ceux qui vivaient au temps de Baha Ollah, mais pour les gens d'aujourd'hui, ils peuvent les nier ou les accepter par amour.

La quatrième preuve de la réalité des Manifestations divines est leurs enseignements. Les enseignements du Christ, par exemple, suffisaient comme preuve, il n'y a pas de preuves plus grandes que ces enseignements parce qu'ils étaient la lumière de son époque et l'esprit de l'âge. Tout ce qu'il dit en ces jours était en accord avec les besoins du temps. Ses enseignements étaient uniques et incomparables.

Voyez Baha Ollah et ses enseignements. Ils sont l'esprit de ce cycle, la lumière de ce siècle et ils éclairent les coins les plus sombres de l'humanité. Tous ceux qui les entendent reconnaissent qu'ils sont en accord avec l'esprit de cette période. Ceux qui croient en lui comme ceux qui n'y croient pas le reconnaissent.

En Amérique, à Londres, j'ai exposé clairement dans mes discours ces enseignements. Tout le monde les approuvait et tous admettaient que l'humanité est comme un corps et que ces enseignements sont comme l'esprit qui anime ce corps. Personne ne l'a jamais contredit, tous croyaient que ces principes sont le remède de toute maladie, le baume de toute blessure et les outils de la prospérité de toute l'humanité. Si ces principes ne sont pas inculqués, la compréhension entre les nations et la réconciliation ne se feront jamais. Par exemple, le plus grand mal de ce siècle est la guerre. Les enseignements baha'is interdisent la guerre. Ce siècle a surtout besoin d'une paix universelle. Baha Ollah l'a institué. Le besoin le plus ur-

gent pour l'humanité est de déclarer l'unité du monde des Hommes. C'est le premier principe des enseignements baha'is. Ce qui illuminera le monde humain c'est l'amour, l'abandon des dogmes et l'oubli de la haine religieuse et de la haine nationaliste. C'est ce qu'inculque la religion de Baha Ollah. Vous voyez donc que ces enseignements sont les meilleurs témoignages de sa revendication. Le pouvoir qu'il possède suffira à convaincre le monde entier. La preuve du soleil c'est sa lumière et sa chaleur. [25]

À la fin de sa causerie, 'Abdu'l-Bahá chanta une prière en arabe, traduite en anglais par Ahmad Sohrab :

Je te supplie, ô mon Dieu, mon Seigneur, mon espoir et mon plus grand désir ! Tu connais mon humilité, mon repentir, ma pauvreté, mon indigence, mon trouble et mes aspirations. D'un cœur débordant d'amour pour toi, d'un esprit animé par les effluves des grâces de ton unité et d'une âme rassurée par ta glorification et tes louanges, j'en appelle à toi.

Ô Seigneur, ô Seigneur ! En vérité ces âmes sont attirées vers le royaume de ta sainteté, leur cœur est embrasé du feu de ton amour et leur esprit s'élève vers le sommet de ta Miséricorde.

Ô Seigneur, ô seigneur ! Que les lumières du Soleil de réalité éclairent leurs yeux. Que leurs oreilles entendent en toutes circonstances la voix du Royaume d'*Abha*. Fais que nous soyons fermes en ta Cause, soumis devant le trône de ta Majesté, acceptant ta souveraineté, nous levant pour te servir et occupés à t'adorer. En vérité, tu es le Miséricordieux, tu es l'Omnipotent et tu es le plus intelligent, le plus sage. [26]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 fév. 1913.

[2] Agnes Parsons (1864-1934), baha'ie américaine, femme du monde. En 1912 elle accueillit 'Abdu'l-Bahá pendant son séjour à Washington, D.C.

[3] « Cablegram from Abdu'l-Baha », *Star of the West*, vol. 3 n° 19 (2 mars, 1913), p. 8.

[4] le Mazindaran est une province du nord de l'Iran, au bord de la mer Caspienne.

[5] Yálrúd, un village près de Tákur où vivait la sœur de Bahá'u'lláh, Sárih Khánúm avec son mari Mírzá Mahmúd-i-Khálú.

[6] Ce pourrait être Mírzá Muhammad-Taquí, mujtahid de Sári mentionné par Nabíl Zarandí dans *La chronique de Nabíl*, MEB, 1986.

[7] Fatima, fille de Muhammad et épouse de Alí, le premier Imam du chiisme.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 fév. 1913. On trouve

- une autre version de cette anecdote dans Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, chap. 3.
- [9] ‘Abdu’l-Bahá, « Individuality and Personality: Address by Abdul-Baha, february 14, 1913, at 30, rue St. Didier, Paris ». D’après les notes en persan traduites par Ahmad Sohrab. *Star of the West*, vol 4 n° 2 (avril 9, 1913), p. 38-40. Dans ce texte « individualité » pourrait être traduit par « nature » (NdT).
- [10] Carle Dreyfus (1875-1952), Conservateur des objets d’art au Musée du Louvre. Il publia son premier livre sur la collection de moulages en plâtre du musée en 1908. Il conseilla plus tard Laura Barney-Dreyfus pour sa collection d’objets orientaux dont une grande partie est aujourd’hui au Musée du quai Branly, Paris.
- [11] Alice Buckton (1867-1944) bahá’ie et mystique anglaise. Elle rencontra plusieurs fois ‘Abdu’l-Bahá en Angleterre et en Amérique. Connue pour sa pièce de théâtre *Eager Heart: A Christmas Mystery Play* (London: Methuen, 1904) et pour son implication avec le « Chalice Well Trust » de Glastonbury, Somerset.
- [12] Kermánshah, aujourd’hui Bácktarán, ville du sud-ouest d’Iran.
- [13] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 fév. 1913.
- [14] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 fév. 1913. La grenade est utilisée pour ses propriétés thérapeutiques depuis l’Antiquité. Des études récentes confirment son intérêt.
- [15] Cet ambassadeur de Perse auprès de l’Empire ottoman était Hájí Mírzá Husáyn Khán, Mushíru’d-Dawlih (m. 1881).
- [16] Cette traduction de *Lawh-i-Ibn-i-Dhi’b*, de Bahá’u’lláh fut publiée au début de 1913 sous le titre *L’Épître au Fils-du-Loup* (Paris: H. Champion, 1913). En firent l’analyse et la critique: Lucien Bouvat dans *La revue du monde musulman* (Paris) vol. 22 (mars 1913), p. 25-327.; M.G.D. dans *La Revue d’histoire et de littérature* (Paris), n° 41 (11 oct. 1913), p. 281-282; Henri Lammens (1862-1937) dans « Bulletin oriental », *Études* (Paris) t. 137 (20 nov. 1913), p. 537; Adrien Barthélémy (1859-1949) dans *La Revue historique* (Paris) t. 15 (jan.-avril 1914), p. 433-434; Clément Huart (1854-1926) dans *La revue d’histoire et de littérature religieuses* (Paris) t. 69 (1914), p. 267-269 et dans *Le Journal asiatique* (Paris) t. 3 (1914), p. 184-186. On trouve une référence dans la bibliographie annotée, *Revue d’apologétique* (Paris) t. 16, n° 182 (15 avril 1913), p. 155. Dans la presse, les premiers articles sortirent le 1er février 1913 dans *Le Mercure de France* (p. 667) et le 7 février dans *Le Figaro*, p. 5. On ne trouve pas de preuves documentées de la rencontre de ces orientalistes avec ‘Abdu’l-Bahá mais il est probable qu’ils furent parmi les nombreux « visiteurs français éminents » qui lui rendirent visite.
- [17] Voir note 741.
- [18] Napoléon III.
- [19] Bahá’u’lláh, *Súrat al-Haykal* (Bombay) (1890).
- [20] Cette seconde tablette intitulée « Lawh-i-Napulyun II » est publiée en français dans la « Súriy-i-Haykal », n° 131, dans *Appel du Seigneur des Armées*, (MEB).
- [21] Abdulaziz (1830-1876) sultan de l’empire ottoman en 1861.
- [22] Voir la « Súriy-i-Mulúk » dans *Appel du Seigneur des Armées*.
- [23] Le chah Nasseredin Kadjar de Perse (1831-1896) régna à partir de 1848. Assassiné par un disciple d’Al Afghani.
- [24] Publiée sous le titre de « Lawh-i-Sultán » dans *Appel du Seigneur des Armées*.

[25] ‘Abdu’l-Bahá, « Address by Abdul Baha on the Four Proofs of the Manifestations of God. Friday evening, Feb 14th. 1913-2015 Rue de Greuze, Paris. » Barstow Collection, n° 147. Traducteur anonyme.

[26] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 fév. 1913.



Samedi, 15 février : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá demanda à Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjání de partir à Lausanne, en Suisse, pendant un mois, pour y enseigner la foi bahá’ie. Avant son départ il lui dit :

Enseigner la Cause est la chose la plus importante. Quelles que soient les autres questions, nous devons répandre le message du Royaume. C’est ce qui donne la vie et l’élan de gagner une joie et une prospérité éternelles. Regarde-moi. J’ai tout quitté et je voyage dans le monde répandant la bonne nouvelle du Royaume d’Abha. C’est le chemin qu’il faut suivre aujourd’hui parce qu’il est sûr. Il nous faut gagner le bon plaisir de l’amour de l’humanité en étant humble et évanescent. Je t’envoie enseigner et répandre le message. Si Dieu le veut, tu seras confirmé et aidé. Pars avec courage et héroïsme. Ne t’occupe pas de l’opposition des négligents, mais transmets le message. Aujourd’hui, rien ne peut bénéficier à l’homme dans ce monde de l’existence, sauf la promotion de la cause de Dieu. Il y a quelques années, Aga Jamal [1] vint à Acre. Je remarquais qu’il avait quelques pensées différentes des miennes. Il s’imaginait des choses. D’une manière détournée je l’instruisis, demandant : « À combien de personnes as-tu enseigné entre Téhéran et Acre ?

– Aucune. Je n’en ai pas trouvé l’occasion.

– Aga Jamal, dis-je, tu as fait ce long voyage en vain. Tu as traversé beaucoup de villes et n’as enseigné à personne ; Il aurait mieux valu pour toi enseigner, ne serait-ce qu’une âme simple. »

En disant cela, je le regardais dans les yeux et je vis que mon conseil n’avait aucun effet sur lui. En conclusion, l’importance d’un homme est fonction de son dévouement à la cause de Dieu. [2]

‘Abdu’l-Bahá s’intéressait à Lausanne en particulier parce que certains disciples de Mírzá Yahyá créaient, semble-t-il, quelque confusion dans la communauté perse et probablement aussi dans les communautés turque et égyptienne. [3] En effet, La Suisse était la destination préférée des exilés politiques de nombreux

pays, dont la Perse, la Turquie et l'Égypte. On y trouvait aussi un nombre croissant d'étudiants de ces pays-là.

Les quatre bahá'ís de Stuttgart revinrent voir 'Abdu'l-Bahá et, comme d'habitude, lui portèrent des fleurs. Il leur parla encore à propos de la Foi en Allemagne, leur fit des compliments et leur demanda de retourner en Allemagne le prochain lundi.

Pour sa causerie de midi il choisit de parler du détachement. Sohrab le paraphrase :

Que l'homme profite des choses [créées] sans s'y perdre. Renoncer veut dire ne pas s'attacher. Certains sont très malheureux de perdre quelque chose auquel ils étaient attachés. Mais c'est à Dieu seul que nous devons être attachés. Nous devons le remercier de ses bienfaits. Si nous sommes riches, soyons reconnaissants, mais si nous n'avons rien, n'en soyons pas malheureux. Attachons-nous à Dieu. Attachons-nous à ces principes qui nous rendront possible de gagner la vie éternelle. Attachons-nous au Royaume de Dieu afin d'obtenir dans les deux mondes une existence perpétuelle. [4]

Dans l'après-midi, 'Abdu'l-Bahá rendit visite à Resid Mumtaz Pacha et à 16 h 00 l'éminent espérantiste Théophile Cart [5] arriva à l'appartement avec ses étudiants persans de l'École libre des sciences politiques de Paris. Il leur parla de l'éducation et du besoin d'une langue internationale. Nous disposons du rapport que Théophile Cart fit de cette rencontre :

Le 15 février, à 4 heures de l'après-midi, l'un de mes élèves de l'École des Sciences politiques, un Persan, eut la gentillesse de me conduire vers Abdu'l-Baha pour une entrevue personnelle et intime.

Il servit de traducteur, et pendant presque une heure, dans un petit salon gaiement décoré où se trouvaient, à part nous, quelques Persans buvant du thé dans de petits verres, je pus questionner le célèbre mystique au sujet d'affaires diverses et principalement au sujet de l'espéranto.

Ses réponses étaient très longues et assurément éloquentes, malheureusement, à cause de leur longueur même, mon jeune ami, qui par respect ne voulait pas interrompre, devait souvent en écourter la traduction.

Âgé, Abdu'l-Baha était fatigué, mais pendant notre entrevue, il ne le

montra pas. Il parlait toujours avec clarté, à voix haute et avec bonne humeur. Il contait beaucoup d'anecdotes en riant.

« De quelle manière, lui demandais-je, croyez-vous qu'une langue internationale aidera à une paix commune ?

– Dieu merci, les relations internationales sont de plus en plus faciles. Lorsque les hommes se connaîtront mieux les uns les autres, ils se comprendront également de manière plus approfondie. Ils constateront, que sous leurs divers costumes, les hommes sont les mêmes et que nos religions ont de nombreux points communs. Par exemple, les musulmans sont beaucoup plus proches des chrétiens qu'on le croit en général. À cause de la différence des langues, nous voyons principalement la différence des croyances, des coutumes, des aspirations, mais lorsque nous aurons en plus de notre langue maternelle une langue commune, nous verrons également la similitude essentielle entre toutes les langues. En Orient, par exemple, et en Afrique du Nord, la communauté de langue arabe, s'est débarrassée en grande partie de la méfiance d'avant la guerre, qui résultait principalement de la diversité des langues. La même chose arrivera lorsque toutes les nations et toutes les races pourront utiliser la même langue.

– Est-ce que les Orientaux apprendront facilement l'espéranto ?

– Oui. Ils apprennent suffisamment vite l'anglais ou le français, pourquoi donc auraient-ils plus de difficultés avec l'espéranto, qui est beaucoup plus facile ?

– Croyez-vous que les baha'is accepteront d'apprendre cette langue, selon votre conseil ?

– Oui. Cela ne peut-être pour eux la chose principale, naturellement, mais quand ils comprendront l'importance d'une langue commune pour la réalisation de notre idéal, ils obéiront certainement avec joie à mon conseil et ils travailleront pour la propagation de l'espéranto non seulement en Orient, mais également aux États-Unis où nos disciples sont très nombreux.

– Avez-vous déjà rencontré beaucoup d'espérantistes pendant votre voyage ?

– Oui. Ils m'ont accueilli très gentiment à Édimbourg, comme à Paris il y a 2, 3 jours. J'ai maintenant l'intention de voyager en Allemagne, où vraisemblablement, je leur rendrai également visite. Ils me sont très sympathiques.

– Une autre chose : Quelle doit être notre attitude face à des attaques injustes ? Devons-nous garder le silence ou riposter ?

– Nous devons simplement dire la vérité, mais ne jamais attaquer et

surtout ne jamais chercher une vengeance personnelle envers quelqu'un.

– Mais si la société reste indifférente ?

– Nous devons attendre patiemment. À la fin, la vérité, le bonheur, la justice vaincront et la paix triomphera ! »

Après toutes ces paroles, je demandais la permission de me retirer. Abdu'l-Bahá m'écouta, me remercia amicalement pour ma sympathie à l'égard de ses jeunes compatriotes, car, bien que persécutés dans son pays, il l'aime de tout son cœur. [6]

[1] Áqá Jamál-i-Burújirdí, bahá'í persan qui tenta de saper l'autorité de 'Abdu'l-Bahá en Perse. Il fut déclaré « briseur de l'alliance ».

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 fév. 1913.

[3] D'après une conversation privée avec John-Paul Vader le 21 oct. 2009, citant une lettre de 'Abdu'l-Bahá à Lady Blomfield du 29 mars 1912.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 fév. 1913.

[5] *Vocho*, 1927, p. 188-190. Théophile Cart (1851-1931), ardent Espérantiste, président de la société française pour la propagation de l'espéranto, professeur à l'École libre des sciences politiques de Paris de 1893 à 1931 et directeur de *Lingvo Internacia*.

[6] Des extraits de cette conversation furent publiés en espéranto dans : Th. C. « Unu vizito al Abdul Baha », *lingvo internacia* (Paris) t. 18, n° 3 (mars 1913), p. 105-107. Repris plus tard dans Théophile Cart, *Vortoj de Profesoro Th. Cart* (Jaslo, Pologne) : *esperantista*



Dimanche 16 février : Ce matin 'Abdu'l-Bahá accueillit un boulanger de Téhéran, Áqá Faraju'lláh :

Bienvenue Aga Faraj ! Je suis très content de toi. Tu as fidèlement servi Mirza Ali Kuli Khan [1] et sa femme au cours de leur voyage vers Téhéran. En fait, c'est moi que tu servais. Il est impossible de dire à quel point les baha'is de Perse furent gentils envers eux et hospitaliers. [2]

Un peu plus tard, alors qu'il marchait dans la pièce, il regarda par la fenêtre et remarqua de l'autre côté de la rue, la boutique d'un boucher qui exhibait sa marchandise. Il dit :

Cela rend vraiment triste de regarder un étalage si barbare : les moutons, les agneaux, les faisans, les oiseaux tous accrochés la tête en bas... L'homme est encore très sauvage. [3]

Puis, changeant d'humeur, il regarda de nouveau par la fenêtre, mais vers le haut cette fois, il s'exclama :

Vaste est la création de Dieu ! Incroyables ses mécanismes ! Infinie sa domination ! Majestueux son système divin ! Impériale sa sainte Cour ! Si l'on pouvait construire des rails célestes ou inventer une machine à voler permettant d'établir une communication entre les différentes planètes, on ferait de nombreuses et merveilleuses découvertes ! Les habitants de la Terre pourraient s'associer à ceux des autres globes ; Alors ils pourraient ressentir la grandeur et l'infinité de l'univers ! Ils verraient de leurs propres yeux comme prodigieuses et magnifiques sont ces étoiles brillantes. Ils pourraient contempler les merveilles du Tout-Puissant que contient sa création universelle. [4]

Changeant encore d'humeur, selon Sohrab, il raconta...

... l'histoire du juge d'Acre, du prêtre orthodoxe et de Mohamad Ali. [5] Le juge était l'ami du Maître. Il se droguait à l'opium ce qui est très mauvais. Le Maître l'a aidé à s'en sortir et sa famille lui en fut très reconnaissante. Le juge disait : « lorsque vient le temps de ma piquêre et que je ne l'ai pas, je me sens comme mort, faible et impotent. » Il avait été alcoolique avant, disait-il, et lorsqu'il ne buvait pas pendant un ou deux jours, il en ressentait le besoin tout comme il ressentait le besoin d'opium. Finalement, après un combat difficile, il finit par s'en libérer.

Un jour, il vint voir le Maître et lui dit : « Maître, je viens de découvrir que Mohamad Ali vous est hostile et qu'il fait tout ce qu'il peut, en douceur, pour monter les gens contre vous. Aujourd'hui, j'étais chez un prêtre de l'église orthodoxe lorsque Mirza Mohamad Ali arriva. Il s'assit et resta comme ça, la tête penchée pendant une heure. Finalement, le prêtre lui demanda : « Quel est ton problème ?

– Oh ! rien.

– Tu dois bien avoir quelque souci. Raconte-nous.

– Oh ! votre honneur, c'est très difficile pour moi d'expliquer certains tristes moments de ma vie, dit-il d'une voix humble et douce.

– Allez ! dis-nous ce qui te tracasse ! demanda le prêtre avec impatience.

– Vous connaissez Abbas Effendi ?

– Oui.

– Eh bien, voyez-vous, il nous a traités si injustement. Lorsqu'il a pris possession de tout ce qui nous appartenait, nous nous sommes dit, bon, c'est normal, c'est le frère aîné. Nous ne nous sommes pas

plaints. Ensuite, il nous a dit : « Venez et servez-moi. » Mon frère [6] et moi nous nous dîmes, d'accord faisons-le. Puis il nous commanda : « Allez ! faites ceci, faites cela ! » Chaque jour il dénigre notre rang aux yeux des gens et nous souffrons en silence. Mais là, votre honneur, nous n'en pouvons plus. Nous ne pouvons pas le supporter plus longtemps, il nous demande d'écrire sur une feuille de papier qu'il est la réincarnation du Christ. Une confession verbale ne lui suffit pas, il veut que ce soit mis par écrit ! On ne peut pas faire ça, n'est-ce pas votre honneur ?

Le juge dit au Maître : « Maintenant je sais comment votre frère, en insinuant des choses, essaie de vous détruire. Il invente toutes sortes de mensonges pour arriver à son but, pour gagner la sympathie des gens et empoisonner leur esprit contre vous. » [7]

Ce matin, Ahmad Sohrab et Áqá Faraju'lláh, le boulanger de Téhéran, accompagnèrent 'Abdu'l-Bahá pendant sa marche quotidienne. Faraju'lláh se plaignait de la cupidité des marchands et des difficultés qu'elle provoquait pour les pauvres. Puis ils parlèrent des différentes espèces de grain et de leurs qualités : blé, orge, etc., des différents types de pains et des différents trucs que les marchands malhonnêtes utilisent pour tromper les fermiers. Áqá Faraju'lláh et ses frères possédaient plusieurs boulangeries dans Téhéran. Il était connu pour sa générosité. On raconte que pendant les mois d'hiver il aidait beaucoup de familles bahá'íes si discrètement qu'on ne savait d'où venait cette aide.

Lorsque 'Abdu'l-Bahá revint, un grand nombre de visiteurs, dont un groupe d'étudiants persans, l'attendait. Plus tard, Hippolyte Dreyfus l'accompagna au Lumina Studio, 12, avenue de la Grande-Armée, chez le photographe Valentin Vaucamps qui voulait prendre de lui une photo en couleurs naturelles [8].

À son retour, l'attendait Resud Mumtaz Pacha et plus tard, il parla avec un « homme de couleur » francophone du problème racial en Amérique :

En Amérique, le problème racial est très grave. Si on ne le résout pas il y a un risque de guerre. Les gens de couleur ont beaucoup progressé intellectuellement en Amérique. Ils possèdent beaucoup d'écoles, de lycées d'universités et d'églises. J'ai été invité à l'Université Howard. Il y avait des centaines d'étudiants noirs avec ici et là quelques étudiants blancs. Pour une seconde réunion, il y avait plus

de blancs et au cours de la troisième réunion [9] les blancs et les noirs se fréquentaient ce qui me fit très plaisir. Je le dis aux deux groupes et ils devinrent très amicaux. Je leur donnais quelques exemples de variété et d'unité tirés du monde minéral, du monde végétal et du monde animal. Il y avait ce boxeur noir, Jack Johnson [10], qui avait battu dans un combat un boxeur blanc ce qui avait causé beaucoup de ressentiment des blancs envers les noirs. Or nous sommes tous des serviteurs de Dieu. Nous sommes tous ses enfants, que nous soyons blancs ou noirs. Ces séparations basées sur la couleur ne sont que des superstitions, les fantasmes nébuleux d'un esprit encombré de préjugés. Ils ne reposent sur rien. Bref, j'ai parlé longuement avec eux et j'espère que cela produira de bons fruits. [11]

À 16 h 00, Abdu'l-Bahá alla prendre le thé chez Madeleine Sacy et ses enfants. À 20 h 00, il se rendit à la Faculté de théologie protestante de Paris, 83, Boulevard Arago, dans le 14^e, invité par le professeur Henri Monnier. [12] Son discours était en réponse aux diverses questions posées par les pasteurs présents. Les professeurs étaient pour la plupart luthériens. [13] S'il n'existe pas de liste des présents nous avons le nom des professeurs de la faculté en 1913. [14] Adolphe Lods (1867-1948) ancien professeur d'Ancien Testament et d'hébreu, Gaston Bonet-Maury lui aussi ancien professeur et Charles Wagner pasteur libéral bien connu, ont sans doute été aussi invités. Charles Wagner avait déjà rencontré le Maître lors de son séjour précédent. Le cousin de Wilfred Monod, l'artiste Hector Lucien Monod était marié avec l'Américaine Charlotte Monod qui était bahá'ie. Adolphe Lods, marié avec une cousine du mari d'Edith Jackson est un autre lien existant avec les bahá'is. L'interprète de cette réunion était Ahmad Sohrab et c'est probablement Mahmúd Zarqání qui prit les notes en persan.

'Abdu'l-Bahá s'adressa à l'interprète : Demandez comment se portent ces messieurs.

L'évêque [15] répondit : Loué soit Dieu, nous allons bien et nous sommes heureux de l'honneur que vous nous faites de votre visite.

'Abdu'l-Bahá répondit : Je suis aussi très heureux de vous rencontrer.

Pasteur Monnier : Nous sommes très heureux d'accueillir parmi nous quelqu'un qui vient de la part de Dieu avec un message divin.

'Abdu'l-Bahá : Si l'on possède le sens de l'ouïe tout nous parlera des mystères de Dieu et toute la création parlera du message divin.

Pasteur Monnier : Avec votre permission nous voudrions vous poser une question : Nous sommes des étudiants en théologie et des membres du clergé et nous aimerions connaître votre position par rapport au Christ ; qui était-il ?

'Abdu'l-Bahá : Ce que nous croyons du Christ est exactement ce qui est écrit dans le Nouveau Testament, mais pour élucider cette question nous ne parlons pas littéralement ou en nous basant simplement sur une croyance aveugle. Par exemple, il est écrit dans l'Évangile de Jean « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. » C'est pour la majorité des chrétiens un article de foi, mais nous lui donnons une explication basée sur la raison, explication que nul ne peut rejeter.

Cette phrase est pour les chrétiens la base de La Trinité que les philosophes considèrent comme une superstition, affirmant qu'en ce qui concerne l'identité de la divinité La Trinité est impossible. Les chrétiens en retour ne donnent pas d'explication satisfaisante ni d'interprétation acceptable par les philosophes puisqu'ils fondent toute leur exposition de ce sujet sur l'autorité des Saintes Écritures, ce que ces derniers n'acceptent pas. Ils disent : « Est-il possible d'avoir trois en un et un en trois ? »

Voici comment nous expliquons ce sujet : Par le « Verbe » nous entendons que la création, dans ses formes infinies, est comme formée de lettres ; une lettre seule n'a pas de sens, elle n'a pas de signification par elle-même, mais le rang du Christ est celui du verbe qui a un sens en lui-même. Par là nous voulons dire que c'est l'abondance des perfections divines qui s'est manifestée en Jésus. À l'évidence, les âmes ont une évolution partielle qui ne vient pas d'elles-mêmes alors que les perfections du Christ sont universelles, complètes. La réalité du Christ est composée de perfections intégrales et autonomes.

Prenons cette lampe, par exemple : elle éclaire la pièce ; la lune aussi éclaire la nuit de ses rayons d'argent, mais elles ne créent pas leur lumière, elles la reçoivent d'une autre source. Le Christ est comme le soleil, sa lumière vient de lui-même, il ne la reçoit pas d'une autre personne, c'est pourquoi nous lui donnons le titre exhaustif de « Verbe », c'est-à-dire qu'il est l'entière réalité dotée de toutes les perfections. Ce « Verbe » a une priorité d'honneur et non une priorité de temps. Disons par exemple qu'Untel a préséance sur tous. Cette préséance lui vient du rang qu'il tient et de l'honneur qu'il mérite, ce n'est pas une préséance dans le temps car, en réalité, le Verbe n'a ni commencement ni fin. Il symbolise toutes les perfections du Christ – non son

corps physique – et ces perfections viennent de Dieu. C'est comme les rayons du soleil réfléchis dans un miroir parfait. Les perfections du Christ sont la splendeur et la générosité de la divinité. Il est évident que Dieu a toujours possédé ces qualités, il les possède maintenant, elles sont inséparables de lui parce que la divinité n'est pas soumise à la division qui est un signe d'imperfection alors que Dieu est parfait. Il est clair que les perfections de la divinité sont partie intégrante de son essence et qu'à ce rang il y a unité absolue. Voilà brièvement l'exposé du rang du Christ. Nous ne postulons pas trois personnes (ou hypostases) dans l'essence de Dieu en affirmant qu'au commencement était le Verbe, que le Verbe était Dieu et que le verbe était le Christ. Au contraire, nous en expliquons le sens.

Pasteur Monnier : En quoi la cause du Christ et la cause de Bahá'u'lláh se ressemblent-elles ? Quelles relations ont-elles l'une avec l'autre ?

'Abdu'l-Bahá : Le fondement de la religion de Dieu est unique. La même base, établie par le Christ, puis oubliée, a été renouvelée par Bahá'u'lláh. Chaque révélation divine comporte deux parties. La première est essentielle, elle appartient au monde de la morale. On y trouve exposées les significations et les réalités des choses. Elle est l'expression de l'amour de Dieu, de la connaissance de Dieu. Elle est unique dans toutes les religions, constante et immuable. La deuxième partie est inessentielle. Elle concerne la vie pratique, les transactions, les affaires, et change selon les exigences de l'époque de chaque prophète. Les lois morales reflètent sur ce plan les lois divines et deviennent le moyen de transformer les pensées de l'homme en sa réalité. Les lois morales changent à mesure que l'horizon de l'homme s'agrandit. Par exemple, au temps de Moïse, le fondement et l'origine de la religion de Dieu disaient la morale qui ne fut pas changée pendant la dispensation chrétienne. Mais quelques différences s'insinuèrent par le biais des changements de la deuxième partie de la religion. Pendant l'époque mosaïque on coupait la main d'un voleur, pour un larcin même modeste. Il y avait la loi d'œil pour œil, et dent pour dent, ce qui était en accord avec l'esprit du temps. Mais devenues impraticables au temps du Christ, elles furent abrogées. De même, le divorce était devenu si facile et si général qu'il n'y avait plus de loi du mariage stable. C'est pourquoi le Christ l'a interdit.

Selon les besoins de l'époque, Moïse révéla dix méfaits méritant la peine de mort. Ces mesures sévères étaient nécessaires pour protéger la communauté et la sécurité, car les enfants d'Israël vivaient dans les contrées sauvages de Tah (Sinaï) et, sans elles, ils n'auraient pas

pu protéger leurs droits ni vivre en sécurité. Étant devenues inutiles au temps du Christ elles furent abolies. Cette différence entre les parties secondaires des religions n'est pas importante parce qu'elles ne relèvent que des coutumes de la vie. Mais le fondement de la religion est unique et Bahá'u'lláh a renouvelé ce fondement. La cause du Christ était purement spirituelle, il n'a changé que le Sabbat, certaines lois concernant la conduite des gens et la loi du divorce.

Le Christ ne parle que de la connaissance de Dieu, de l'unité de l'humanité, des relations morales entre les cœurs et des capacités spirituelles. Bahá'u'lláh fit naître ces sentiments sous une forme plus achevée et les a déposés dans le cœur des hommes. Ceci est en accord avec les enseignements du Christ parce que c'est la réalité et que la réalité ne change pas. Peut-on dire que l'unité divine est divisible ? Peut-on dire que la connaissance de Dieu, l'unité du genre humain, l'amour universel et la solidarité entre les membres de l'humanité sont sujets à transformation ? Non, par Dieu, j'affirme qu'ils sont immuables car ils sont la réalité.

Pasteur Monnier : Quelle est la relation du Christ et de Bahá'u'lláh avec Dieu ?

'Abdu'l-Bahá : Le Christ a dit : « Le Père est en moi », ce qu'il nous faut comprendre avec des raisonnements logiques et scientifiques car si nous n'accordons pas les principes religieux avec la science et la raison, ils n'inspirent pas au cœur confiance et assurance.

On dit qu'un jour Jean Chrysostome [16] marchait sur la grève en réfléchissant à la question de la Trinité, essayant de la réconcilier avec la raison humaine. Soudain son attention fut attirée par un garçon assis dans le sable et qui mettait de l'eau dans une coupe. S'approchant il lui dit : « Que fais-tu mon enfant ? »

– J'essaie de faire tenir la mer dans cette coupe.

– C'est stupide, tu essaies de faire quelque chose d'impossible, lui répondit Jean.

– Pas plus stupide que toi qui essaies de faire comprendre à l'esprit humain le concept de la Trinité. »

Voyons, en toute indépendance, quelle est la réalité de cette question. Quel sens donner au père et au fils ? Nous disons que cette paternité et cette filiation sont allégoriques et symboliques. La réalité du Messie est comme un miroir dans lequel le soleil de la divinité resplendit. Ce miroir peut dire avec sincérité : « La lumière est en moi » et Jésus disait sincèrement « le Père est en moi ». Cela évite de postuler toute pluralité ou multiplicité. Le soleil qui brille dans le ciel et celui qui

brille dans le miroir ne sont-ils pas le même soleil ? Et pourtant il nous semble voir deux soleils. Examinons la réalité et évitons les imitations. Les juifs attendaient la venue du Messie, se lamentant jour et nuit en disant : « Ô Dieu ! envoie-nous notre libérateur ! » Mais comme ils suivaient la voie des dogmes plutôt que la réalité, lorsque le Messie apparut ils le renièrent. S'ils avaient recherché la réalité ils ne l'auraient pas crucifié mais l'auraient reconnu immédiatement.

Pasteur Monnier : L'unification de la religion est-elle possible ? Si oui, quand, comment et par quel moyen cela se réalisera-t-il ?

'Abdu'l-Bahá : Lorsque les dévots rejeteront leurs dogmes et leurs rituels alors l'unification de la religion sera en vue et la réalité des livres saints sera évidente. Aujourd'hui les incompréhensions sont nombreuses mais le soleil de réalité brillera lorsque ces incompréhensions et ces imitations aveugles seront abandonnées.

À San Francisco, j'ai été invité à parler dans une synagogue. J'ai dit : « Cela fait environ deux mille ans qu'entre vous et les chrétiens il y a des frictions et des oppositions dues aux incompréhensions qui, aujourd'hui, aveuglent les yeux. Vous imaginez que le Christ est l'ennemi de Moïse, le destructeur des lois du Pentateuque, qu'il annule les commandements de la Bible. Or, si l'on regarde la réalité on observe que le Christ est apparu à une époque où, selon vos propres historiens, les lois de la Torah étaient oubliées, le fondement de la religion et de la foi était ébranlé. Nabuchodonosor [17] était venu, avait brûlé le contenu de toute la Bible et emmené en captivité de nombreuses tribus juives. Puis vint Alexandre le Grand [18], puis Titus [19] le général romain qui détruisit le pays, tua les juifs, pillait leurs propriétés et emprisonna leurs enfants.

C'est alors, dans cette triste situation que le Christ apparut. La première chose qu'il dit fut : « La Torah est le livre divin, Moïse est l'homme de Dieu, Aaron, Salomon, Ésaïe, Zacharie, et tous les prophètes d'Israël sont vrais et véridiques. » Il fit connaître l'Ancien Testament dans toutes les régions, alors qu'il n'était pas sorti de Palestine depuis mille cinq cents ans ; mais le Christ l'a fait connaître dans tous les pays. Sans le Christ, le nom de Moïse et son livre n'auraient pas atteint l'Amérique. Pendant mille cinq cents ans, la Torah n'avait été traduite qu'une seule fois et c'est l'approbation du Christ qui fit qu'elle a été traduite en six cents langues. Soyez justes, le Christ était-il un ami ou un ennemi de Moïse ? Vous dites qu'il a abrogé la Torah mais moi je dis qu'il a promulgué la Torah, les dix commandements et toutes les questions qui relèvent de son monde moral. Il n'a changé

qu'une chose : même pour un petit vol on coupait la main du voleur, celui qui aveuglait un autre devait être aveuglé, à celui qui cassait les dents d'un autre, ses dents devaient être cassées. Peut-on aujourd'hui appliquer cette loi archaïque d'œil pour œil et dent pour dent ? C'est la seule chose que le Christ a changée de la religion de Moïse parce qu'elle n'était plus en accord avec son époque. Il ne voulait pas abolir la Torah. Les chrétiens ne croient-ils pas que Moïse est le grand prophète de Dieu, que tous les prophètes d'Israël étaient des messagers de Dieu et que la Torah est le livre de Dieu ? Ces croyances ont-elles nui à leur religion ? Si vous dites sincèrement que le Christ est la parole de Dieu, toute différence cesse. Ces persécutions qui ont duré deux mille ans n'étaient basées que sur le fait que vous ne vouliez pas proclamer ces mots. Mais j'espère vous avoir prouvé que Moïse n'avait pas de meilleur ami que le Christ. »

Aujourd'hui, l'hostilité et la rivalité qui existent entre les religions ne reposent que sur des mots. Les croyants de toutes les religions croient en une réalité dont les bienfaits sont universels, réalité qui est l'intermédiaire entre Dieu et l'homme. Les juifs appellent cette réalité Moïse, les Chrétiens le Christ, les musulmans Mohammad, les Bouddhistes Bouddha et les zoroastriens Zoroastre. Remarquez bien qu'aucun d'eux n'a vu son fondateur, ils n'en connaissent que le nom. S'ils dépassaient ces noms ils comprendraient qu'ils croient tous en une réalité parfaite, intermédiaire [20] entre le Tout-Puissant et les créatures.

Si vous parlez avec un juif au sujet de l'intermédiaire entre Dieu et l'homme sans faire référence à un nom en particulier, il vous répondra : « Oui, c'est juste, mais je dis que le nom de ce médiateur est Moïse ». Si vous exposez cette philosophie divine aux disciples de chaque religion ils seront d'accord avec vous mais s'attacheront au nom de leur prophète et se disputeront à propos d'un simple nom. Pendant plusieurs milliers d'années le monde a connu des guerres et des rumeurs de guerre entre les peuples. Beaucoup de sang innocent a été versé, beaucoup de royaumes et d'empires ont été détruits. N'est-ce pas suffisant ?

Une religion devrait être un moyen de créer l'amitié et l'amour. Elle doit dresser l'étendard de l'harmonie et de la solidarité. Une religion qui pousse à la haine et à l'hostilité est nocive pour le bien-être de la communauté. Dieu a fondé la religion pour qu'elle tisse un lien d'amitié et d'association mutuelle entre les gens. Le Christ n'a pas sacrifié sa vie pour que les gens croient à la doctrine qui dit qu'il est le verbe

de Dieu, il a au contraire donné sa vie afin de conférer la conscience de la vie éternelle au monde des Hommes. C'est pourquoi il a dit : « Jésus, le fils de l'homme, est venu pour que le monde ait la vie ». (Jean 6:51)

Les gens ont oublié cette réalité et la doctrine du père, du fils et du Saint-Esprit lui a été substituée. On a perdu de vue le fondement originel. Le Christ a dit : « si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » Quel rapport y a-t-il entre ce commandement et les événements sanglants qui se déroulent aujourd'hui dans les Balkans ?

Les différences religieuses entre catholiques et protestants ont fait couler un déluge de sang. Quel rapport y a-t-il avec ce que dit le Christ à Pierre : « Remets ton glaive au fourreau » ? Si nous sommes fidèles au fondement des religions de Dieu, les différences s'évanouissent.

Pasteur Monnier : Vote but est-il de fonder une nouvelle religion ?
'Abdu'l-Bahá : Notre but est de dégager les fondements de la religion de Dieu des nuages des dogmes qui empêchent le soleil de réalité de briller. Nous désirons dissiper ce brouillard impénétrable afin que toutes les régions du monde en soient illuminées. Puissent ces sombres nuages ne jamais revenir, puissent les rayons du soleil de réalité baigner tous les pays car ce soleil n'a ni commencement ni fin. 'Abdu'l-Bahá se lève.

Pasteur Monnier : Nous espérons aussi répandre ces idéaux d'unité, de paix et de concorde. Nous souhaitons devenir vos confrères et travailler ensemble dans ce domaine.

'Abdu'l-Bahá : Que cette unité qui s'établit entre nous ne connaisse jamais la séparation.

'Abdu'l-Bahá entra dans la bibliothèque où plusieurs membres du clergé et des professeurs l'entourèrent. L'un d'eux dit : Je tiens à vous exprimer la gratitude la plus profonde de la part de ceux qui sont présents et leur grand plaisir à vous entendre exposer ce qui est en vérité notre but : l'instauration de la paix et de la fraternité universelles.

'Abdu'l-Bahá : Nos buts et nos espoirs sont communs, Dieu soit loué. Mais nous devons travailler à les réaliser.

Un professeur : Le Congrès international des religions va commencer à Paris au mois de juillet [21] Nous espérons que vous pourrez accepter l'invitation à participer au déroulement de ce congrès.

'Abdu'l-Bahá : Il y a deux ans que j'ai quitté Haïfa et je dois y retour-

ner. Après quarante ans d'emprisonnement et deux ans de voyages continuels, je suis épuisé.

Un professeur : Nous vous enverrons une invitation du congrès et nous espérons que vous écrirez un message qui pourra être lu pendant la session.

'Abdu'l-Bahá : Si Dieu le veut. [22]

Le récit de cette rencontre fut publié pour la première fois dans *Star of the West* [23] deux mois après et, trois ans plus tard il parut dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*. Un court article rapporta la rencontre dans *The Christian commonwealth* [24]. En 1997 Seena Fazel le prit comme sujet d'un essai dans *Bahá'í Studies Review* qui incluait une version corrigée et annotée du discours de 'Abdu'l-Bahá par Khazeh Fananapazir.

[1] 'Alí Kúli Khán, bahá'í persan, diplomate, et sa femme Florence Breed Khán (1875-1950) étaient à Téhéran lorsqu'elle tomba malade pendant l'hiver 1906-1907. Ils furent accueillis par la famille de Áqá Faráju'lláh et de son frère Mírzá Mihdí jusqu'à sa guérison.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 fév. 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 fév. 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 fév. 1913.

[5] Mírzá Muhammad-'Alí, demi-frère de 'Abdu'l-Bahá et son plus implacable ennemi.

[6] Ce devait être Badí'u'lláh (1867-1950)

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 fév. 1913.

[8] Vaucamps obtint un brevet (en France en 1895, n° 252.207 et aux USA en 1898, n° 608.934) pour son procédé de photographie couleur. Il déposa aussi un brevet pour l'utilisation d'un papier spécial pour la photo couleur. La photo historique qu'il prit de 'Abdu'l-Bahá est publiée dans *Histoire mondiale de la photographie en couleurs* (Paris: Hachette, 1981) de Roger Ballone et Luc Fellot à la page 86.

[9] Cette réunion s'est tenue à la Bethel Literary and Historical Society, de la Metropolitan Methodist Episcopal Church.

[10] Jack Johnson (1878-1946), boxeur afro-américain dont la victoire contre un boxeur blanc en 1910 fut la cause de nombreuses émeutes sanglantes aux États-Unis.

[11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 fév. 1913.

[12] Henri Monnier (1871-1941), théologien protestant né à Paris. Il étudia d'abord en Allemagne et fut consacré en 1885. En 1897 il était pasteur de l'église réformée de l'Étoile, directeur du séminaire et professeur d'études du Nouveau Testament. En 1933 il fut nommé doyen de la faculté de théologie protestante de Paris.

[13] *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. 5, Les Protestants* (Paris: Beauchesne, 1993), p. 533-534.

[14] Édouard Vaucher (1847-1920), doyen et professeur de théologie pratique, Raoul Allier (1862-1939) professeur de philosophie, Eugène de Faye (1860-1929) professeur d'histoire ecclésiastique, Eugène Ehrhardt (1859-1929) professeur de théologie morale, Maurice Goguel (1880-1955) professeur du Nouveau testament, Jean Monnier (1856-1943) professeur de dogmatique, Wilfrid Monod (1867-1943) professeur de théologie pratique, et John Emmanuel Viénot (1859-1933) professeur d'histoire ecclésiastique.

[15] Il s'agit sans doute du doyen de la faculté qui était alors Édouard Vaucher.

[16] Jean Chrysostome (v.344-407) Père de l'Église, un des saints les plus vénéérés par l'Église orthodoxe.

[17] Nabuchodonosor (6e s. av. J.-C.) a régné sur le plus vaste empire babylonien et a conquis la Judée.

[18] Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine et l'un des plus grands conquérants de l'histoire.

[19] Flavius Sabinus Vespasianus Titus (39-81 av. J.-C.), époux de Bérénice. Devient empereur en 79.

[20] Deutéronome 5:5; Galates 3:19-20; 1 Timothée 2:5.

[21] Le sixième Congrès international du Progrès religieux (Chrétiens progressifs et Libres-Croyants) se tint du 16 au 21 juillet 1913 à Paris. Y participèrent plus de vingt membres du clergé que 'Abdu'l-Bahá avait rencontré en Angleterre, au Canada, aux États-Unis ou en France. Une photo de 'Abdu'l-Bahá fut publiée dans la liste des invités au Congrès, insérée dans le programme. Hippolyte Dreyfus représenta les bahá'ís et fit un discours. Le secrétaire-général du Comité français d'organisation du congrès, John Emmanuel Viénot ainsi que d'autres membres de ce comité devaient certainement assister à la conférence de 'Abdu'l-Bahá.

[22] 'Abdu'l-Bahá, *Du Christ et du christianisme*. Cette traduction non officielle est basée sur le texte de Ahmad Sohrab, traduit en anglais par Seena Fazel, repris et annoté par Khazeh Fananapazir. voir : http://bahai-library.com/fazel_abdulbaha_christ_christianity. Le texte en persan est publié dans *Khitábat* (Hofheim-Langenhain: Bahá'í Verlag, 1984), p. 737-747.

[23] « Abdul Baha Answers Many Questions Asked by the Theologians of Paris », *Star of the West*, v. 4 n°3 (28 avril 1913), p. 51-55, avec une erreur de date, plaçant le discours le 17 février. (Abdul Baha répond aux nombreuses questions posées par des théologiens de Paris)

[24] « Abdul Baha and Universal Religion », *The Christian Commonwealth* (5 mars 1913), p. 414.



Lundi 17 février : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla de la permanence de la religion bahá'íe :

Tous ces gens qui ne travaillent que pour la sauvegarde de leurs intérêts disparaîtront. Ils sont l'écume au sommet de la vague. Mais les apôtres qui s'étaient perdus en Christ existent. Seules les âmes sincères seront approuvées. [1]

Puis il conta l'histoire de Hájí Kárím Khán [2], un clerc qui avait la réputation d'être instruit et sage; il écrivit un livre attaquant la religion du Báb et sa réputation fut réduite à néant.

Intizámu's-Saltaneh [3] lui rendit visite ce matin. Ils parlèrent de la situation politique en Perse. Plus tard dans la matinée il parla de la bonté et de la compassion et Sohrab en nota un extrait :

L'aube lumineuse commence à se lever en Occident et j'espère qu'elle deviendra éblouissante. Puissiez-vous en être si éclairés que vous vénérerez l'unicité du monde des Hommes. Puissiez-vous devenir bons envers toutes les religions et toutes les nations du monde. Que votre plus cher désir soit de guider l'humanité, de faire progresser les gens. Puissiez-vous déployer la bannière de l'amour de Dieu. Que vos paroles de paix atteignent le Royaume d'*Abha*. Que vos clameurs et vos cris fraternels montent jusqu'à l'assemblée suprême. Que chacun de vous devienne une torche brillante, éclairant tous les pays du monde. [4]

Puis il partit en promenade avec Sohrab. Ils dépassèrent tellement la tour Eiffel qu'ils prirent un taxi pour revenir à l'appartement et déjeuner.

À 16 h 00 il se rendit chez Lilian Hayden Hieston [5], une bahá'ie américaine qui habitait au 170, Bd du Montparnasse. Il y parla à une assemblée composée principalement d'Américains.

De là 'Abdu'l-Bahá se rendit à la réunion chez les Scott. Sohrab nous dresse un rapide tableau de la soirée :

Le studio était plein à craquer. Il parla de l'égalité des hommes et des femmes et cita les exemples de Persanes qui étaient restées fermes et immuables dans les pires épreuves. Vers la fin de sa causerie, il dit : Je serai très heureux chaque fois que j'entendrai dire qu'une telle femme a été trouvée parmi vous.

Il s'arrêta et serra les mains, circulant au milieu des gens, souriant ici, approuvant là, puis il reprit :

C'est ça le travail. Tout le reste ne donne pas de résultat. L'humanité doit être illuminée par la lumière du royaume, sinon nos efforts se-

ront stériles. L'homme passe son temps à courir après des ombres. En quittant ce monde, rien, ni ses relations, ni sa famille ni ses amis ne lui seront d'aucun bénéfice. Il les laissera tous derrière lui. Sa richesse, ses possessions, son pouvoir et même sa souveraineté ne lui serviront à rien. Au contraire, elles seront cause de remords et de regrets car il sait qu'il doit les abandonner et partir les mains vides. Mais s'il possède une sensibilité miséricordieuse, s'il est ranimé par l'esprit divin, s'il comprend qu'il a la vie éternelle, alors tout cela lui confèrera une joie qui durera pour l'éternité [6].

Vers 21 h 00 il parla avec Sohrab des confirmations spirituelles :

J'ai quelque chose qui attire les confirmations de Dieu. C'est si merveilleux et extraordinaire que si j'en parlais certains n'y croiraient pas. C'est très personnel, personne n'est au courant et personne n'y attache d'importance.

Par exemple, au début de chaque mois lunaire, lorsque j'aperçois le croissant de la lune, je lève mes mains, paume vers le haut et je répète neuf fois : *Ya Baha el Abha !* et chaque jour du mois je découvre et j'expérimente des confirmations célestes. Et chaque fois qu'à minuit, éveillé, je répète cette formule : Certes, Dieu est le sauveur ! et que je la répète longtemps, longtemps aussi longtemps que j'en ressens le besoin, alors dès le jour suivant, je reçois une confirmation évidente. De même, je ne suis jamais entré dans une réunion où je devais parler sans d'abord me tourner vers la Perfection-bénie et c'est pourquoi mes causeries sont efficaces. Ce sont des mystères du Royaume. Beaucoup de gens font les mêmes choses mais sans résultats.

Plus étrange encore : j'avais fait les préparations nécessaires pour la construction du mausolée du Báb sur le mont Carmel et il restait à acheter un bout de terrain appartenant à un consul étranger, terrain indispensable pour pouvoir commencer la construction car il permettait d'ouvrir un passage direct depuis le pied de la montagne jusqu'à la tombe sacrée. Lorsque les Nakazeens [7] apprirent que j'avais l'intention d'acheter ce terrain ils allèrent voir le propriétaire et lui firent miroiter la possibilité de gagner énormément d'or et d'argent. Ils lui dirent « Abbas Effendi est obligé de vous acheter ce terrain, vous pouvez donc demander le prix que vous voulez, aussi haut soit-il. » Lorsque je commençais à parler de prix avec le propriétaire, il me dit : « cinq francs le mètre carré ». Je répondis : « D'accord. J'accepte sans discuter. Allez préparer les papiers. »

Après plusieurs jours sans nouvelle, je le rencontrais et lui demandais : « Pourquoi avez-vous abandonné cette transaction ? » Il me dit : « Il y a beaucoup de pieds de vigne sur ce terrain. Si vous acceptez de me les acheter quinze francs pièce, je vends. » « D'accord ! », j'acceptais de nouveau mais il disparut pendant encore deux semaines. Le rencontrant pour la troisième fois, je lui demandais : « Pourquoi faites-vous traîner cette petite affaire ? » « Oh ! Dès que vous aurez acheté ce terrain, vous devrez planter une haie de chaque côté. » « Pour vous faire plaisir, je construirai deux hauts murs » répondis-je. « Très bien. Cet arrangement me convient. » Il s'en alla et je ne le revis plus pendant presque un mois. À notre quatrième rencontre je lui demandais la raison de ce retard inutile. Il répliqua : « Eh bien, comme je suis le consul d'une puissance étrangère, je ne peux pas aller au bureau du cadastre pour enregistrer ce transfert. Si vous voulez acheter ce terrain, il faudra vous passer d'enregistrement officiel. » « D'accord », répondis-je. Enfin, après beaucoup de discussions, il fut décidé que nous nous rencontrerions tel jour, dans telle maison, pour régler cette transaction. Au jour dit, j'y étais en compagnie de Sadek Pacha [8], frère d'un des grands vizirs de l'empire ottoman. Nous avons attendu, attendu encore, mais il ne se montra pas. À la fin, le frère du grand vizir prit son parapluie et, sous une forte pluie, il alla chez le consul pour voir ce qui lui arrivait. On lui dit qu'il n'était pas là. Il revint et, après avoir encore attendu une heure, il retourna chez le consul qui ne sortit pas de sa chambre mais lui fit dire qu'il n'était pas là. Lorsqu'il revint, ses vêtements couverts de boue, il était fou furieux. Il jeta son parapluie et s'écria : « Maître, c'est inutile ! Oubliez l'idée d'acheter ce terrain. Cet homme se cache chez lui et ne veut pas nous voir. Je n'ai jamais essayé de rencontrer quelqu'un de cette manière, mais cet homme est vraiment trop égoïste et trop arrogant ! » Vous pouvez imaginer ce que je ressentais devant ce résultat après six mois de tracasseries, d'attente, d'espoir. J'étais bouleversé et malheureux. Je rentrais chez moi sans parler à personne et j'allais directement m'enfermer dans ma chambre, afin de n'être dérangé par personne. On frappa plusieurs fois à ma porte, pour le thé ou pour le souper, mais je ne répondis pas. Il m'est impossible aujourd'hui de décrire comment je me sentais alors. Je priais toute la nuit en répétant : « Certes, Dieu est le sauveur ! » et en répétant cette formule, j'étais profondément ému et mon cœur sautait dans la poitrine. J'ai rarement connu une nuit pareille. Je finis par m'endormir

et je fus réveillé par un coup sourd frappé à ma porte. J'allais ouvrir. C'était l'un des croyants qui me dit : « Le serviteur du consul et le frère de la femme du consul d'Allemagne [9] avec son interprète vous attendent impatiemment depuis ce matin. » Je descendis et le serviteur du consul me dit : « Mon maître a préparé tous les papiers concernant la vente de ce terrain et désire les signer en votre présence. » Le frère de la femme du consul d'Allemagne ajouta : « Mon beau-frère, en apprenant vos difficultés pour acheter ce terrain, a voulu vous rendre service. Il a trouvé un autre terrain à vendre qui libérera la voie vers la Tombe sacrée du Báb. »

Nous sommes d'abord allés chez notre premier ami le consul qui, dès qu'il me vit, signa les papiers et en quelques minutes le titre de propriété de ce terrain m'était légalement transféré. Je dis ensuite à l'autre homme : « Je veux aussi acheter votre terrain. » « Non, dit-il, vous avez ce dont vous avez besoin. Vous ne voulez acheter cet autre terrain que par crainte de nous vexer. Mais nous sommes très contents pour vous comme ça. » J'insistai beaucoup pour acheter cet autre terrain, mais le consul d'Allemagne ne voulut pas en entendre parler. Bref, le lendemain matin nous commençâmes la construction de la route car les matériaux étaient prêts depuis longtemps [10].

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 fév. 1913.

[2] Hájí Kárim Khán Kirmání (1810-1871), religieux chiite et dirigeant shaykhí, un des premiers à critiquer le Báb.

[3] Mír Siyyid Muhammad Intizámu's-Saltanih, noble persan et bahá'í. Petit-fils du chah Fath 'Alí Kadjar. Beau-frère de la Main de la Cause Ibn-i-Asdaq (m. 1928). Il a déjà rencontré 'Abdu'l-Bahá à Paris le 19 fév. 1913.

[4] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 fév. 1913.

[5] Lilian Hayden Hieston (1863-1940), bahá'ie américaine vivant à Paris. Son frère, Edward Everett Hayden (1858-1932) était contre-amiral. M^{me} Hieston vécut à Paris de 1907 à 1914. Elle revint en Europe en 1919 comme membre de la section autrichienne de la Commission interalliée d'indemnisation.

[6] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 fév. 1913.

[7] *Nakazeen*, est un terme utilisé pour parler de ceux qui n'acceptaient pas la nomination, par Bahá'u'lláh, de 'Abdu'l-Bahá à la tête de la communauté bahá'ie.

[8] Sádiq Pasha, ancien fonctionnaire ottoman d'Istamboul, installé à Haïfa dont il fut d'abord l'administrateur (*qa'im maqam*) de 1880 à 1891, puis le gouverneur (*mutasarrif*) de 1891 à 1895.

[9] le vice-consul d'Allemagne à Haïfa était alors Julius Harry Loytved-Hardegg (1874-1917).

[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 fév. 1913. Cet incident se passait en 1909.

•

Mardi 18 février : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá parla de l'efficacité de l'Esprit saint :

Pour que les progrès de l'humanité atteignent les plus hauts sommets, l'homme a besoin des souffles de l'Esprit saint. Seul, on peut éduquer intellectuellement quelques hommes mais les Prophètes de Dieu, qui sont les vrais éducateurs des hommes, éduquent toute l'humanité. La civilisation est fondée sur l'amélioration des conditions morales ; la fondation de la spiritualité est la pureté morale ; la gloire éternelle du monde de l'Homme est le réajustement de la morale. L'homme trouve puissance et force dans le raffinement de la morale. Or il est impossible d'embellir et de raffiner la morale sans le souffle de l'Esprit saint. Donc, quiconque est confirmé par le souffle de l'Esprit saint sera aider pour octroyer à tous une éducation. C'est la différence entre religion et philosophie [1].

Mírzá Ashraf Ashraf arriva avec trois autres étudiants. Ils suivaient des cours dans différentes écoles de Paris. 'Abdu'l-Bahá leur dit :

J'espère que vous allez bien étudier, que vous acquerrez ces sciences qui seront utiles à la Perse lors de votre retour. J'espère que vous allez vous adapter pour devenir les vrais pionniers des arts et des sciences modernes en Perse. Depuis quelques siècles les Persans n'ont fait que détruire et cette glorieuse nation a reculé sur l'échelle de la civilisation, mais j'espère que vous saurez construire. Vous poserez la base solide d'une vraie renaissance. Vous êtes les jeunes plantes du jardin de l'espoir, efforcez-vous de croître, de vous développer et d'orner les arbres de vos vies de fruits délicieux [2].

Après ce petit discours, il sortit accompagné d'Hippolyte Dreyfus et ne revint que vers 16 h 00. Avant que les étudiants ne repartent il leur parla de nouveau :

Je suis très content de vous avoir rencontrés. J'espère que les arbres de votre existence porteront beaucoup de fruits. Quelques-uns parmi les jeunes Persans ne viennent à Paris que pour apprendre les vices de la civilisation. Vous devez être différents. Étudiez de façon à pouvoir redonner vie à la Perse. Participez à la promotion de la Cause de Dieu ! Améliorez les conditions morales de la nation. En-

couragez les gens à la sainteté ! Donnez une impulsion au progrès, à l'agriculture, au commerce et à l'art [3].

Vers 19 h 00 Abdu'l-Bahá alla se promener avec Ahmad Sohrab. Voyant une mère portant son enfant, il remarqua :

Les enfants sont le meilleur des réconforts. Que le père soit triste ou en colère, dès qu'il voit son enfant chéri rire ou parler, il est heureux. Celui qui a eu des enfants a connu une expérience joyeuse impossible à traduire en mots. C'est un état indescriptible, une condition divine pleine de douceur et d'amour. J'ai eu un fils de trois ou quatre ans [4] qui m'était d'un grand réconfort. Souvent, après minuit, alors que j'étais endormi, il quittait son petit lit et rampait lentement vers le mien, mettait ses jolis petits bras autour de mon cou et embrassait mes paupières closes et mon visage. Cette situation, ce bonheur, cette joie absolue : être réveillé par votre enfant bien-aimé qui serre votre cou dans ses petits bras, seul un père peut les connaître [5].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 fév. 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 fév. 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 fév. 1913.

[4] Husayn Effendi, né vers 1880 et mort en enfance.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 fév. 1913.



Mercredi 19 février : 'Abdu'l-Bahá envoya Ahmad Sohrab et Mírzá Mahmúd rendre visite à Dúst Muhammad Khán parce qu'il avait appris qu'il était malade. Ce matin, il raconta plusieurs histoires sur le séjour de Bahá'u'lláh à Bagdad :

Il se trouve qu'à l'époque où les pèlerins du monde entier viennent à Bagdad visiter les Tombeaux sacrés des musulmans, Bahá'u'lláh partit pour Samareh [1], ville proche et très fréquentée par les pèlerins de toutes nationalités. Les Arabes leur louent les pièces de leurs maisons à des prix exorbitants. Un de ces Arabes qui connaissait bien Baha-o'llah loua une chambre à un noble Persan pour la somme de trente dollars les quinze jours. Tous les matins, ce Persan invitait l'Arabe à venir boire le thé. Il l'invitait aussi au déjeuner et au dîner parce qu'il cuisinait différents plats persans au riz, au poulet, etc. À la fin des deux semaines, le Persan donna la somme convenue à l'Arabe qui demanda un supplément. Comme, parlant peu le persan,

il ne pouvait se faire comprendre, l'Arabe alla voir Baha-o-llah et lui expliqua que pendant quinze jours cet homme lui avait causé beaucoup de problèmes: « Tous les matins il me demandait de boire du thé, à midi je devais manger du poulet, le soir du pilau... Et maintenant il ne veut me donner que trente dollars! » Baha-o-llah rit de bon cœur... [2]

‘Abdu’l-Bahá ne termina pas l’histoire. Il en raconta une autre à propos d’un bahá’í appelé Mírzá Javád [3]:

Ce monsieur était un littéraire très érudit, mais il avait des habitudes bizarres, fantastiques, et un caractère que même les anges ne pourraient supporter. Nous étions à Bagdad et ce Mirza Javad nous accompagnait. Il avait un tempérament mélancolique, inconsolable et il se mettait très vite en colère. Impossible de passer une journée avec lui sans se quereller. Très amer, il était d’un tempérament incroyable. J’ai passé huit ans avec lui en toute amitié.

Malgré ses connaissances il avait d’étranges croyances. Par exemple, il croyait fermement que lorsqu’il serait très vieux il rajeunirait d’un coup et deviendrait un jeune homme « beau comme Joseph » [4], parce qu’il croyait que le Báb ayant divisé l’année en 19 mois, quelque chose dans le futur arriverait à la lune qui, au lieu de se lever 28 fois en un mois, ne se lèverait plus que 19 fois! Lorsqu’il se mettait en colère, il était affligé de contorsions faciales qui étaient vraiment grotesques. Par exemple, sa barbe se tordait, une moitié de sa moustache pointait vers le haut et l’autre vers le bas et ses yeux étaient injectés de sang. Un jour il revint chez lui très en colère, pestant et se maudissant. Blanc de rage il tremblait tant qu’il n’arrivait pas à entrer la clé dans la serrure. Je finis par venir l’aider et lui demandais quel était son problème. Il ne put me répondre pendant un certain temps, mais finalement il m’expliqua la cause de sa colère. Il venait seulement de se souvenir de quelqu’un qui l’avait insulté plus de six mois avant!

Il se vantait souvent d’être un bon cuisinier. Nous lui demandâmes un jour de nous préparer un plat. Il acheta de la viande, beaucoup de graisse et des haricots. Il chauffa d’abord la graisse, puis fit frire la viande et ajouta enfin les haricots. Quand il nous servit on s’aperçut que, par négligence, il avait laissé son plat trop cuire et les haricots étaient durs comme la pierre. Apparemment, pendant la cuisson, quelqu’un était venu le voir et avait commencé à discuter au sujet du changement futur de la rotation de la lune en traitant sa théorie de fantaisiste. Naturellement, il s’était mis en colère et avait oublié son plat.

Nous avons commencé le repas et je n'ai rien dit, j'ai continué à manger en le félicitant. Cela l'encourageait et il était tout sourire. Mais lorsqu'il commença à manger il fronça les sourcils. Il ne pouvait pas mâcher. Il me regarda, surpris et se leva: « Je ne peux pas manger ça, dit-il.

– Oh! vois comme la viande est tendre et goûteuse! lui ai-je répondu. » Les amis essayaient toujours d'argumenter et de discuter avec lui, mais lorsqu'il venait me soumettre ses théories sur la lune et le rajeunissement, je souriais en disant: « Très bien, très bien. Si Dieu le veut, ta vie sera renouvelée. » [5]

'Abdu'l-Bahá eut une entrevue privée avec l'ambassadeur de Perse, 'Abdu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh. Puis, pour sa causerie quotidienne de midi, il parla de religion et de philosophie. Sohrab nous en rapporte un extrait:

Les vrais instructeurs, les vrais Éducateurs, sont les prophètes de Dieu qui forment la morale des gens, qui transforment les ignorants en sages, qui donnent aux aveugles la vue, aux sourds l'ouïe, aux muets la parole. Ils changent les pusillanimes en magnanimes, les oiseaux de la terre en rossignols du ciel, les âmes animales en âmes divines. L'imparfait devient perfection et les captifs de la nature sont libérés de leurs liens. Nous devons lutter jour et nuit pour que ces arbres du temple de l'humanité deviennent féconds, ces lampes éteintes soient allumées, ce désert épineux évolue en une roseraie, pour que cette forêt vierge se change en verger, ce monde ténébreux s'illumine, ces terreurs infernales se métamorphosent en splendeurs divines et que, de satanique, la réalité devienne miséricordieuse. Voilà mon espoir. [6]

Après la réunion, il rendit visite à Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí accompagné du Dr Muhammad Khán. Vers 15 h 30 trois Persans arrivèrent à l'appartement: Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im Maqámí, le fils d'un bahá'í persan très connu, Abu'l-Hassan Mírzá Hájí Shaykhu'r-Ra'ís (1848-1918) et Intizamú's-Saltanih. Il profita de la présence d'étudiants parmi ses auditeurs pour parler en détail du système d'éducation développé à Sparte par Lyncurgue (700-630 av. J.-C.). La version que nous en donne Sohrab [7] ressemble beaucoup à la causerie du 15 novembre 1911, mais semble plus longue. Pour illustrer le fait que la formation physique comme l'instruction scientifique sont nécessaires, 'Abdu'l-Bahá raconte une autre histoire que Sohrab rapporte à Harriet:

J'étais un jour invité à une garden-party en dehors de la forteresse d'Acre. Il y avait environ soixante-dix invités, le gouverneur, les juges, des fonctionnaires importants et même des membres du gouvernement. Nous étions dans ce jardin, discutant et échangeant des politesses entre les invités. Dans l'après-midi, je saluai tout le monde et commençai à marcher vers Acre. Au bord du chemin coulait un ruisseau à très fort courant. Soudain, j'entendis un homme crier à l'aide et je découvris qu'un dromadaire essayait en vain de sortir du courant et que son maître ne pouvait pas l'aider. Voyant cette situation, je retournai vers le jardin et demandai à tous ces amis présents de venir tirer l'animal hors de l'eau. On apporta des cordes qu'on attachait aux pieds, à la queue et au cou du dromadaire, mais en vain, ils n'avaient pas la force suffisante pour y arriver..

C'est alors que le Maître remarqua quelques villageois arabes. Ils n'étaient que trois, mais notre Bien-aimé leur demanda de l'aide et rapidement le dromadaire fut sorti d'affaire. Ce qui montre que soixante-dix personnes qui semblaient bien éduquées, des fonctionnaires de l'État, ne pouvaient se comparer à la force de quelques fermiers. Alors que le système de Lycurgue développait également le corps et l'esprit [8].

À 19 h 00 il se rendit chez les Dreyfus-Barney. Au cours de la discussion il expliqua certains passages des Écrits de Bahá'u'lláh. Puis il retourna à l'appartement pour dîner. L'y attendaient plusieurs Persans importants.

[1] Sámarrá, en Irak, est située à 125 km au nord de Bagdad.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 fév. 1913.

[3] Il s'agit peut-être de Mírzá Javád-i-Khurásaní mentionné dans Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, p. 150.

[4] Dans la Bible, Joseph fils de Jacob devient vice-roi d'Égypte, malgré la tentative de séduction de la femme de Potiphar. Il pardonne à ses frères qui l'ont vendu pour s'en débarrasser. Considéré comme un prophète dans le Coran, il symbolise le caractère miséricordieux et la beauté physique.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 fév. 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 fév. 1913.

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 fév. 1913.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 fév. 1913.

Jeudi 20 février : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá reedit à son entourage qu’il sentait que Paris était profondément enfoui dans le matérialisme et à quel point les gens étaient loin de la spiritualité. Sohrab nous propose un extrait de sa causerie :

Le peuple de Paris est insensible à toute émotion spirituelle... Les habitants de cette ville sont absorbés dans un tourbillon de plaisirs et de satisfaction personnelle. Je regarde Paris et il me semble voir un cadavre sur lequel s’agitent des milliers de vers. Ces vers vont et viennent dans ce cadavre putréfié, buvant son sang et mangeant sa chair. Ils ne font rien d’autre... [1]

Puis il leur parla du sommeil, mais l’extrait que nous en avons ne semble pas rapporter correctement ce qu’il disait :

Parce que je n’ai pas mangé hier soir je n’ai pas dormi. Je me suis relevé et j’ai écrit plusieurs lettres urgentes jusqu’à cinq heures du matin. Puis je me suis recouché pendant une heure jusqu’au lever du soleil. Dormir avant le lever du soleil me semble toujours tonifiant et très reposant. Le sommeil est la nourriture du corps. On ne se repose pas en mangeant et en buvant mais en dormant. Réfléchissez bien : quelle importance peut avoir une vie passée à dormir ? Le sommeil n’est-il pas semblable à la mort ? Donc, une vie dont le reste est comme la mort n’a pas d’importance. [2]

À propos de son voyage en Amérique du Nord, il dit à Sohrab :

L’importance de ce voyage en Amérique n’est pas encore connue. Bientôt ses mérites rempliront les livres et les brochures du monde, on ne parlera que de ça. Vous voyez cette République française, avec toutes ses richesses et son importance ? Elle ne durera pas toujours, mais l’efficacité et la signification de ce voyage-ci sont illimitées. Vous devez apprécier ces effusions divines à leur juste valeur. Par exemple, tu ne peux pas à présent comprendre vraiment la raison et l’importance de ton voyage et de ta mission à Nice. Elles deviendront évidentes dans le futur. Si tu pouvais mesurer la valeur et la profondeur de ces merveilleux événements qui apparaissent dans la Cause, tu écrirais chaque mot que je dis avec une plume de diamant sur une page en or. [3]

Horace Holley, sa femme Bertha et leur fille Hertha étaient présents ce matin et quand la petite fille courut vers ‘Abdu’l-Bahá il la prit dans ses bras avec beaucoup de tendresse et leur parla de son fils Husayn qui mourut très jeune [4]. Plus tard il fit parvenir

un pot de muguet à Nosrat al-Dawlat Fírúz Mírzá Fírúz qui était très malade.

Après ses entrevues privées, il fit sa causerie de midi qui était la suite de sa conversation du matin sur la condition spirituelle de Paris. Ahmad Sohrab nous le décrit en train de parler :

Maintenant il marche, puis il ferme les yeux. Il se tient devant cette fenêtre ou cette autre. D'un geste de la main, il illustre son propos. Parfois il enlève son turban puis le place sur les sourcils. Il vous regarde les yeux mi-clos. Puis il sourit. Il lève les mains ouvertes vers le ciel et parle d'une voix autoritaire, de commandement avant de faire gentiment une demande, sa voix vibrant de la musique du ciel. [5]

Seuls quelques extraits de sa causerie furent écrits :

L'Europe est vraiment très belle, de toute beauté. La civilisation matérielle a beaucoup progressé. C'est un corps splendide mais il est regrettable qu'il ne soit pas animé par l'Esprit. Quel dommage qu'il ne soit pas illuminé par le ciel ! C'est un miroir parfaitement clair, mais hélas, trois fois hélas ! les rayons du Soleil de réalité ne s'y reflètent pas. C'est un arbre verdoyant mais qui ne produit pas de fruits, dommage ! C'est une fleur délicate et gracieuse mais, quelle pitié, elle est sans parfum. Elle semble très progressive mais spirituellement elle est immobile. Allez ! Tous ensemble ! Concentrez vos forces spirituelles. Levez-vous avec ferveur et enthousiasme. Faites un effort unifié. Qu'une nouvelle attirance prenne possession de votre cœur. Qu'un nouvel esprit souffle sur vos têtes afin que les armées du Feu de l'amour de Dieu qui brûle au plus profond de vous s'embrasent et provoquent une conflagration spirituelle dans toute l'Europe. Vous ne devez pas vous reposer, ni jour ni nuit, aussi longtemps que vous n'aurez pas insufflé dans ce corps un nouvel esprit, et tant que cette lampe ne sera pas allumée [6].

Il partit ensuite pour sa promenade habituelle jusqu'à la tour Eiffel, avec Ahmad Sohrab cette fois. À son retour l'attendait Georgine d'Ange d'Astre qui voulait lui parler de la conférence à l'Alliance spiritualiste prévue pour le lendemain.

En début d'après-midi, en compagnie d'Hippolyte Dreyfus et des Persans, il fut invité au thé chez M^{me} et M^{lle} George. Plus tard, de retour rue Saint-Didier, le Dr Muhammad Khán lui lut la traduction du poème écrit en espéranto : « Espero » [7] écrit par le

Dr Zamenhof, ainsi que la traduction d'une lettre dans laquelle Zamenhof donnait ses raisons pour avoir inventé la langue internationale espéranto. Mais on ne sait pas s'il s'agissait d'une lettre personnelle ou d'un article de journal. Puis arriva Mary Emily Scaramucci [8] accompagnée d'une Française ; elles avaient beaucoup de questions sur cette nouvelle Révélation.

La Cause de Baha-o-llah est la même que la Cause du Christ. Par exemple, cette pièce est maintenant éclairée. Quelqu'un entre, éteint la lumière par inadvertance, et nous voici plongés dans l'obscurité. Puis une autre personne entre et, entendant des voix, allume et la pièce est de nouveau éclairée. On changera sans doute quelques meubles, mais la pièce est la même et la lumière est la même [9].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.

[4] Hasan Balyuzi, *Abdu'l-Bahá*, p. 378.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.

[7] « Espero » est l'hymne du mouvement espérantiste. Voir annexe I.

[8] Mary Emily Scaramucci (m. 1939), une des premières bahá'ies d'Angleterre. Elle alla en pèlerinage en Terre sainte en 1907 et rencontra de nouveau 'Abdu'l-Bahá à Londres en 1911. Elle est l'auteur de la brochure *Bahai Revelation*, de 1911.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 fév. 1913.



Vendredi 21 février : Le soleil brillait dans un ciel bleu, mais il faisait froid : – 5 °C. Pendant le thé matinal, 'Abdu'l-Bahá fit la leçon à l'un des croyants :

Orgueil et arrogance sont les pires des défauts. Même si l'on en vient à posséder le monde entier on ne doit pas devenir arrogant. L'humilité est l'étoile la plus brillante de la couronne d'un homme. Nous sommes tous créés de la même substance, pourquoi nous préférer aux autres ? Nous sommes tous des humains, les enfants d'un même Père, les brebis d'un même Berger, les membres d'une seule famille, les oiseaux d'un seul verger, les fleurs d'une même roseraie, les vagues d'une seule mer, les rayons du même soleil, les étoiles d'un seul ciel et les serviteurs du Dieu unique. Soyons humbles devant les signes de Dieu et traitons-nous en frères [1].

Le journal *Le Matin* annonçait dans un court article la réunion de l'après-midi.

Après le thé il rendit visite, en compagnie de Sohrab, à Nosrat al-Dawlat Fírúz Mírzá Fírúz qui venait de quitter l'hôpital après une grave opération. Le jeune prince fut très ému par la visite de 'Abdu'l-Bahá et pour son intérêt sincère concernant sa santé. Ils parlèrent de la situation désastreuse en Turquie comme en Perse et du fait que ces revers funestes étaient causés par le manque, depuis quelques générations, de fonctionnaires dynamiques et par une mauvaise administration du gouvernement. Il conta l'histoire suivante pour illustrer son propos :

Mirza Taki Khan [2] était l'homme d'État le plus capable et le plus avisé que la Perse ait connu depuis longtemps. Il a commis la plus grande faute de sa vie en ordonnant le martyre du Báb et des amis, mais nous nous souvenons toujours des capacités même de nos pires ennemis et ne négligeons jamais la justice, c'est pourquoi nous reconnaissons les services que cet homme capable a rendus à la société. Après le martyre du Báb, il reconnut lui-même avoir fait deux erreurs dans sa vie : La mort du Báb et la nomination pour gouverner l'une des provinces de Perse d'un mauvais prince qui dépensa tous les impôts gouvernementaux. Ce Premier ministre était en résumé excellent dans l'arrangement et l'organisation. En deux brèves années il organisa pour le gouvernement cent régiments en une armée bien disciplinée. Il réorganisa tous les ministères et établit leur fondation sur des bases solides. Sans être jamais allé en Europe il en appliqua de nombreuses très bonnes réformes. L'une des questions les plus complexes de l'époque, et même d'aujourd'hui, était la distribution régulière des salaires des fonctionnaires. Souvent les arriérés étaient si énormes que les ministres des finances les réduisaient d'un tiers ou d'un quart ce qui provoquait beaucoup d'insatisfaction et de plaintes de la part des employés de l'État. En effet, lorsqu'ils ne recevaient pas leur salaire à temps, ils empruntaient la somme que le gouvernement leur devait mais cette soudaine réduction amenait leurs créanciers devant leur porte ! Ce Premier ministre réorganisa les finances du pays de manière à ce que le premier de chaque mois chaque employé reçoive un petit paquet à son nom avec la totalité de son salaire. Ce qui fut considéré comme un miracle. Mais les autres ministres, craignant son pouvoir et qu'il les contrôle aussi, empoisonnèrent l'esprit du chah en insinuant que cet homme était ambitieux et, peu à peu,

lui firent croire qu'il voulait usurper le trône. Convaincu par ces calomnies le chah le fit tuer de la plus atroce manière [3].

Avant de quitter le prince, 'Abdu'l-Bahá lui dit :

Je prierai pour que tous vos espoirs et vos désirs s'accomplissent. Je suis sûr que vous retournerez en Perse et que vous serez à l'origine de la régénération de ce pays. On dit que Dieu répond toujours aux prières d'un cœur brisé et comme j'ai eu le cœur brisé je suis certain qu'il répondra aux prières vibrantes dites en votre nom [4].

Sur le chemin du retour il dit :

Tous les ennemis de la Cause sont devenus ses amis. Par la puissance de l'amour de Dieu, je les aime tous. Tous les princes, les hommes d'État et les dirigeants de Perse sont maintenant des amis de la Cause alors que leurs pères et leurs grands-pères en étaient les plus grands ennemis [5].

Lorsqu'il fut dans sa chambre, Laura et Hippolyte Dreyfus-Barney commencèrent à y conduire les gens qui avaient demandé une entrevue personnelle avec lui.

Sa causerie de midi fut une sévère mise en cause de l'ascétisme et d'un certain mysticisme qui affirme que pour atteindre Dieu il faut se mortifier par une discipline sévère, ou pratiquer des jeûnes prolongés, plutôt que de profiter de tous les bienfaits que Dieu, dans sa miséricorde, a préparé pour nous. Il dit notamment :

Vous devez donc vous efforcer d'atteindre Dieu par le Feu de son amour, la Porte de la connaissance, une morale pure, de bonnes actions et une conscience éveillée. C'est la voie de tous les Prophètes de Dieu [6].

À 14 h 30, après le déjeuner, Hippolyte Dreyfus l'accompagna à l'Alliance Spiritualiste, dans la salle de l'Association chrétienne pour jeunes hommes (YMCA) au 14, rue de Trévise, dans le 9^e arrondissement. L'introduction et la conclusion furent faites par Albert Jounet, président administrateur, suivi par des discours de Jeanne Beauchamp, présidente fondatrice de l'Alliance spiritualiste et de l'écrivain spiritualiste Louis Le Leu. 'Abdu'l-Bahá fit un fougueux discours sur la stupidité de la guerre et sur la nécessité de la paix qui ne s'atteindra que par la reconnaissance de l'unité

du genre humain. Dans sa condamnation de la guerre et des instruments de guerre il fustigea le nom de trois inventeurs et fabricants d'armes, ceux qu'on appelait les « marchands de mort ». Voici les discours des dirigeants de l'Alliance spiritualiste et d'abord celui de la présidente fondatrice Jeanne Beauchamp :

L'Alliance spiritualiste est heureuse de recevoir de nouveau Abdoul Baha, le dirigeant du mouvement behaï qui a déjà parlé à ses membres et à ses amis il y a un an. À nouveau, nous sommes heureux de l'écouter d'un esprit religieux.

Vous, qui êtes des cœurs nobles et généreux, qui êtes prêts à travailler pour le bonheur du genre humain, à enseigner l'harmonie, à penser, à raisonner, voyez de quoi il a besoin...

Il s'agit d'un idéal qui va l'élever au-dessus de ce plan physique. L'humanité doit se rendre digne de sa haute destinée ! Je demande aux grands penseurs de notre temps de constater que notre siècle a plus d'intelligence que de cœur et je les supplie d'en trouver la raison.

Pour ma part, je crois que la raison en est le manque d'idéal. La foi simple de nos pères n'est plus suffisante pour nous et le cœur, n'y trouvant plus la nourriture nécessaire, s'atrophie.

Au contraire, grâce aux merveilleuses découvertes de la science, l'intelligence trouve partout une abondance de nourriture variée et peut ainsi se développer, aux dépens du cœur qui ne peut plus percevoir les secrets de sa destinée.

Ô siècle ! si tu désires accomplir ta mission, tu dois faire en sorte que le cœur vibre avec l'intelligence et pour cela tu dois travailler sans cesse à donner au monde une religion scientifique.

Les philosophes ont eu de tout temps pour mission d'éclairer les nations et de les conduire vers les conceptions les plus élevées de l'esprit humain. De nos jours, c'est un immense désir de comprendre les lois transcendantes de la nature qui a uni les penseurs modernes en une fraternité mondiale. Saluons ces nobles efforts qui nous permettent d'espérer que lorsque les principes qui gouvernent toute chose lui seront connus le législateur les acceptera et les appliquera à tous.

Nous devons nous aimer les uns les autres. Deux forces contraires sont en lutte : l'amour et la haine. L'amour donne au monde la paix et l'harmonie, la haine donne la guerre : la guerre entre classes, la guerre entre peuples, la guerre entre races.

Par leur amour du genre humain les spiritualistes consolident les forces de l'amour divin et réussiront à vaincre la haine.

À cette réunion, Abdoul Baha représente la force spirituelle de

l'Orient. Tous les spiritualistes d'Occident espèrent que cet esprit spirituel universel pourra inspirer cette loi d'amour qui, seule, peut unir l'Orient et l'Occident [7].

Louis le Leu, secrétaire général de l'Alliance spiritualiste fit le discours suivant :

Mesdames, Messieurs.

En novembre 1911, lors de son premier séjour à Paris, le Maître Abdoul Baha accepta l'invitation de l'Alliance spiritualiste et nous gardons un bon souvenir de cette belle réunion.

Après une année de travail efficace et couronné de succès aux États-Unis et dans de nombreuses grandes villes d'Europe, vous avez accepté d'être avec nous de nouveau, en vous souvenant de notre première réunion fraternelle.

Nous vous en remercions sincèrement car, comme vous le savez, l'Alliance spiritualiste poursuit un idéal qui, en respectant toutes les formes de pensées et toutes les conventions, cherche à réunir, par l'étude et la connaissance rationnelle des choses, les rayons éparpillés de la vérité à leur centre naturel.

Votre doctrine qui contient les plus hautes vertus humaines et divines vous donne une place d'honneur parmi nous.

Après tout, ne sommes-nous pas les enfants d'un même père qui est aux cieux et ne désirons-nous pas tous voir la gloire de sa lumière dans notre cœur et notre esprit ? Car le progrès de l'humanité dépend du développement de sa conscience qui lui permet de comprendre la souveraineté de la Vérité divine. Et aujourd'hui, comme par le passé, qui pourrait ouvrir les yeux spirituels des hommes, sinon vous, le serviteur de la Lumière ?

Les gens seront peut-être surpris de voir avec quel courage, quelle conviction, nous parlons de la paix universelle alors que parmi les nations on n'entend parler que de guerre universelle et d'accroissement des armements.

Mais, même si demain le monde entier est livré à la folie de l'holocauste militaire et que le sang des innocents est répandu comme de l'eau, notre devoir impératif est d'appeler les hommes à retrouver la raison en leur rappelant qu'ils sont tous frères et que la guerre est œuvre d'iniquité.

Tout en pleurant sur les innombrables ruines nous devons toujours formuler le vœu du futur et de l'espoir qu'il contient, et le proclamer. Nous devons encore et encore proclamer à l'humanité qu'au-dessus

des conflits et de l'esprit des ténèbres qui les excitent, au-dessus des divisions de race, de secte et d'égoïsme, plane une compassion suprême dont la seule œuvre est la fin de leur erreur.

Nous devons conduire les hommes jusqu'au point de vue d'où ils pourront contempler l'aube de la fraternité qui apporte avec elle la consolation de leurs chagrins et la guérison de leurs maux.

Nous sommes certains qu'avant longtemps le soleil de la conscience cosmique universelle de l'humanité se lèvera. Alors l'humanité désillusionnée demandera à sa dernière idole de rendre compte des larmes de la guerre, de son sang et de son âme. Alors sur les ruines éparpillées de son dernier temple de folie elle construira en son cœur l'autel suprême de la sagesse.

Il est aussi possible que ce jour soit encore loin parce que ce sera le jour où l'esprit de l'amour éternel, qui est l'esprit de l'éternel futur, régnera partout. Mais nous désirons faire partie de ceux qui œuvrent à la liberté future de l'humanité. C'est pourquoi nous proclamons l'unité de la Lumière, l'unité de l'Amour, l'unité de la Vie.

Abdoul Baha, comme nous, vous œuvrez pour la réalisation de ce sublime ouvrage et, comme nous, vous savez que si la Lumière vient d'orient il est aussi écrit que l'âme de l'occident sera le trône de cette Lumière.

Votre présence parmi nous est un vivant symbole de ce grand effort des élites de toutes les races pour l'accomplissement de cette radieuse promesse de la Splendeur de Dieu [8].

'Abdu'l-Bahá se leva et, faisant face au public, il commença son discours :

En regardant autour de nous, nous pouvons observer que tout ce qui sert à établir l'union et l'amitié, donne la vie. De même, tout ce qui cause hostilité et discorde, amène la mort. C'est l'amour et l'unité qui ont fait naître tous les mouvements philanthropiques ; c'est l'hostilité et la guerre qui ont produit la ruine et la dévastation.

Nous devons donc essayer constamment de découvrir tout ce qui peut développer chez les hommes l'union et l'amitié. Bien des choses y participent. La première, les liens de familles ; la deuxième, le patriotisme ; la troisième la loyauté ethnique et la quatrième, la politique. Bien qu'utiles dans leurs sphères, ces unions ne sont cependant pas assez puissantes pour amener l'union de toute l'humanité. N'entendons-nous pas souvent parler des dissensions entre les membres d'une même famille, entre les

citoyens d'un même pays, ou les individus de différentes villes ? La puissance spirituelle est la seule force capable d'établir dans le monde une paix permanente. Car l'esprit domine le corps. Si un esprit émancipait les gens, il ne fait aucun doute que l'union et l'harmonie régneraient dans le monde.

L'histoire nous enseigne qu'à chaque époque correspondent diverses causes qui unirent les gens, cependant le lien le plus indissoluble fut la vraie religion. Elle a été le plus puissant et le plus grand lien entre les cœurs. Elle a su unir des nations en désaccord et rétablir l'harmonie entre des tribus en guerre. Rien n'est plus puissant sur cette terre que la puissance de la religion. Souvenez-vous qu'à l'époque du Christ il y avait de nombreuses nations avides de verser le sang des autres, déclarant régulièrement la guerre au-delà de leurs frontières ; je pense aux Romains, aux Égyptiens, aux Assyriens, aux Chaldéens. L'union entre ces peuples et ces tribus était impossible, et pourtant lorsque la religion devint un pouvoir actif parmi eux, elle balaya toutes les barrières et ces nations qui de tout temps étaient ennemies, se réunirent.

Par religion je n'entends pas ces superstitions dogmatiques et théologiques d'aujourd'hui. Par religion j'entends le monde des qualités célestes. Lorsque l'aspect moral de l'humanité sera réajusté, la plus grande union pourra devenir une réalité. Mais sans ce réajustement moral il est impossible d'établir l'harmonie et la concorde, car il est certain que la guerre, les conflits, les désaccords et les querelles ne sont que le résultat visible de la détérioration de la morale et de la corruption du caractère. Le jour où la moralité de monde sera ornée de vertus louables, ce sera la fin de la guerre.

On remarque que chez les tribus et les nations de l'Arabie et de l'Afrique centrale, vivant à l'état sauvage, où la conscience morale n'existe pas, la guerre est constante. En Occident, où la morale est plus élevée, la guerre est temporaire et moins impitoyable. Il existe plusieurs réformes parmi les nations civilisées, telles que les soins aux blessés, la protection des civils non-combattants et le respect des lois internationales, [9] choses inconnues chez les peuples sauvages. Nous avons besoin aujourd'hui d'instiller dans les nations un pouvoir puissant, le principe de l'unité du monde. Il doit être proclamé, compris et mis en pratique, afin que toutes les nations, toutes les religions, se souviennent de cette vérité trop longtemps oubliée : nous descendons tous de l'humanité originelle et que nous sommes tous habitants d'un même pays. Ne respirons-nous pas le même air ? Le

même soleil ne brille-t-il pas pour tous ? Ne sommes-nous pas les brebis d'un même troupeau dont Dieu est le berger universel ? Et n'est-il pas miséricordieux pour tous ?

Bannissons les fantasmes sur l'Orient et l'Occident, le nord et le sud, l'Européen et l'Américain, les Anglais et les Allemands, les Français et les Persans.

Songeons que dans l'univers infini, notre planète est une des plus petites ; beaucoup d'autres, extrêmement plus grandes, tournent là-bas dans les espaces sans limite et cependant, à nos yeux, à elle paraît immense. Mais regardons-la avec des yeux spirituels, et nous verrons qu'elle est minuscule. Cette petite planète ne vaut pas la peine d'être divisée. N'est-elle pas la même patrie, la même demeure pour tous et ses habitants ne sont-ils pas une même race ? Dans la création il n'y a aucune différence entre les gens.

Serions-nous myopes au point de diviser une chambre entre orient et occident ? C'est à l'image des divisions géographiques de la planète. C'est notre ignorance qui nous fait diviser notre patrie commune, diviser les membres de cette famille en différentes races, diviser aussi la religion en différentes sectes. C'est sur la base de ces divisions hypothétiques que nous nous faisons la guerre, que nous nous égorgeons et que nos pays sont ravagés. N'est-ce pas là ignorance impardonnable ? N'est-ce pas là le summum de l'injustice ? Si nous étions justes et observions sans préjugé ces faits, il nous serait facile de comprendre qu'il n'existe aucune différence fondamentale. Depuis 6 000 ans la guerre existe entre les nations et chaque époque a connu de grandes calamités.

Si nous avions eu une vision de la fraternité humaine, nous aurions pu les éviter. Voyez comme l'idéal des hommes a rétrogradé : ils se vantent de fraticides. Si un homme tue un de ses semblables, il est traité d'assassin, arrêté et jugé. Mais qu'au cours d'une bataille il tue 100 000 hommes, il est acclamé comme un conquérant. Pourtant, cela fait plutôt penser à un loup sanguinaire qui se vanterait d'avoir tué au hasard 100 000 brebis en une nuit. Si on vole 1 franc on est traité de voleur, mais si on s'empare d'un pays entier après l'avoir mis au pillage, on est acclamé en héros. Quelle ignorance !

D'un point de vue physiologique les hommes diffèrent des carnivores. Leurs dents ne sont pas, comme celles du lion, faites pour déchiqueter de la viande. Le corps humain est fait pour l'amour et la fraternité et il est clair que l'avenir de l'humanité dépend de la mise en pratique de ces attributs alors que la guerre et les conflits la

conduisent à sa perte. La sauvagerie et le goût du sang, longtemps pratiqués par l'homme, font maintenant partie de lui-même, et les attributs divins qui contribuent à l'établissement des traités et des lois internationales ne sont pas suffisamment développés pour arrêter la marée montante de la guerre.

Il faut une force surhumaine pour lever parmi les nations l'étendard de l'amitié éternelle et cette force ne peut venir que de l'abnégation d'un être au service de tous.

Ce fut en Orient, alors plongé dans la sombre nuit d'une ignorance abyssale, que Baha'o'llah apparut, semblable à un soleil glorieux. Parmi les dissensions et les rivalités des divers peuples orientaux il proclama courageusement la doctrine de l'unité de l'humanité. Beaucoup ayant le courage de leur conviction, se réunirent autour de sa bannière.

Pour promouvoir la paix universelle et la confédération des nations, ils étaient prêts à tous moments à sacrifier leur vie et leur fortune. Baha'o'llah fut emprisonné, exilé, incarcéré pendant cinquante ans. Enchaîné, il éleva la voix et appela les gens sous la tente de l'unité. Plus de 20 000 d'entre eux se hâtèrent vers le champ du sacrifice et, des chants de joie aux lèvres, furent massacrés par les bourreaux.

Les gouvernements orientaux étaient déterminés à exterminer cette cause. Ils se réunirent et dirent : « Nous devons déraciner cet arbre, détruire les fondations de ce palais de paix universelle que ces gens veulent construire. Nous voulons continuer à conquérir d'autres pays, soumettre d'autres nations, étendre notre domaine et défendre nos frontières. Seul le militarisme peut y arriver. Baha'o'llah veut empêcher la guerre ; c'est pourquoi nous devons le détruire, lui et ses partisans, afin que leur idéal ne puisse s'enraciner et porter des fruits. » Cela montre que pour ceux qui vivent dans la loi divine, le chemin s'appelle abnégation ; ils l'ont prouvé par leurs actions qui ne sont ni visionnaires ni utopiques. C'est avec force et détermination qu'ils se sont levés pour servir leurs frères humains. Par leur pouvoir prodigieux ils ont établi entre diverses nations, diverses religions, la plus grande amitié. Ils y travaillent jour et nuit.

Tous ceux qui, en Orient, ont accepté les enseignements de Baha'o'llah et qui appartenaient à différentes sectes, religions et nations, sont liés par la puissance de l'affinité et de l'amour. Dans leurs assemblées vous trouvez des musulmans, des bouddhistes, des juifs, des chrétiens, des zoroastriens, se réunissant dans un tel esprit d'amour et de fraternité qu'on ne pourrait les distinguer les uns des

autres. C'est comme si, ayant été des forces opposées, ils étaient maintenant soudés en une conscience unique.

Ces âmes ont atteint le plus haut sommet de l'abnégation. À l'occasion, ils donneront tout ce qu'ils possèdent afin de déployer la bannière de la solidarité du genre humain sur les régions de l'Orient et de l'Occident. Ainsi, toutes les différences seront effacées, et d'un bout à l'autre de la terre, tous les gens pourront entonner à l'unisson le chant de la vie et de la paix qui, porté par les ailes de lumière jusqu'au trône du Père, se mêlera à la symphonie des anges, fusionnant le ciel et la terre par les belles mélodies de la musique de l'unité. Que tous sachent que la fondation des religions de Dieu est une et la même. Les différences qu'on y voit viennent de notre ignorance. Si les paroles diffèrent, le but est le même.

Voyez comme l'homme est féroce. Les animaux domestiques vivent ensemble en harmonie. Réunissez des brebis de France, de Perse et d'Amérique, on n'entendra jamais une brebis dire : je suis une brebis Persane ! Moi une brebis américaine... Vivons ensemble, au moins comme vivent ces animaux. Est-il convenable d'être plus sauvages qu'eux ? Réunissez des colombes venues de tous les continents et vous les entendrez roucouler ensemble !

L'homme ne peut-il en faire autant ? L'intelligence est le plus précieux don de l'humanité. Ce don divin devrait pouvoir nous conduire dans le sentier de l'amour, au lieu de l'employer, comme nous le faisons, à fabriquer des canons Krupp, des fusils Mauser et des mitrailleuses Maxim [10]. Dieu nous a donné l'intelligence, non pour fabriquer des engins de destruction mais pour diffuser la Lumière, créer l'amour entre les cœurs, établir un lien entre les âmes et réunir les peuples de l'Orient et de l'Occident.

Tout effort important doit inclure les autres. Et quoi de plus important que l'intelligence humaine ? Cette faculté doit s'exercer pour la cause de l'union des hommes car nous sommes les enfants d'un seul Père. Une puissance spirituelle éthérée exerce sans cesse son influence sur le cœur et l'esprit de l'homme. Pourquoi abandonner cette puissance divine qui nous lie ensemble et nous accrocher aux traditions barbares qui nous tiennent séparés ?

Le monde est semblable à un grand verger dont les arbres sont les hommes. Le même soleil les vivifie, la même pluie les arrose. Nous devons décorer ce verger. Le monde des hommes est aussi semblable à un jardin de roses et les races, les langues et les gens si divers sont comme différentes fleurs. La diversité d'une roseraie ajoute au

charme et à la beauté du lieu car la variété renforce l'unité. Que ne regardons-nous l'humanité comme nous admirons les roses !

Si la guerre et les conflits ne cessent pas définitivement, si l'ensemble de l'humanité n'est pas uni en esprit et en fait, si les diverses races refusent de s'associer, comment pouvons-nous espérer la réalisation de ce rêve, de ce millénium dont il est dit : « La terre sera transformée en un Paradis extraordinaire et les enfants des hommes vivront dans le plus grand bonheur » ? Si les membres d'une même famille s'accordent, ils sont heureux ; si les habitants d'une ville obéissent aux lois qui la gouvernent toute leur communauté progresse ; si les peuples d'un grand continent deviennent comme un esprit dans différents corps, ils connaissent de merveilleux progrès et si le monde entier s'unissait en une grande communauté, la prière, « Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel » serait réalisée car tous auraient le royaume de Dieu en eux.

Quelle joie sublime ! Quel progrès divin ! Quel idéal céleste ! Quel progrès merveilleux ! Je demande à chacun de vous de travailler dans ce but important et de vous en tenir fermement aux instruments de l'harmonie, afin d'assécher définitivement cette soif de sang, afin que l'horizon du monde s'éclaire des rayons de l'humanité divine et que l'Orient et l'Occident s'illuminent de la Lumière de leur Seigneur. J'espère que ce siècle, qui est un siècle brillant, sera une époque de miséricorde qui unira l'humanité et que l'étendard glorieux de la solidarité et de l'union des races, flottera sur Paris. Car Paris, qui est la ville la plus avancée dans la science moderne, est le centre de la civilisation. Elle est semblable à une lampe dont la lumière doit éclairer l'unité du monde. J'espère que cette lumière brillera et que semblable à une étoile lumineuse elle répandra ses rayons dans toutes les régions. Travaillons tous, et par tous les moyens, à cette noble et grande cause, et que le monde enfin illuminé s'unisse, de l'Orient à l'Occident, dans la même gloire de Dieu ! [11]

Albert Jounet prit ensuite la parole et parla longuement sur le thème de la base spirituelle de la paix. Le discours de 'Abdu'l-Bahá fut d'abord publié, quelques mois plus tard, avec les introductions et la conclusion des Jeanne Beauchamp, Louis Le Leu et Albert Jounet dans le journal *L'Alliance spiritualiste* [12].

Après cette réunion Ahmad Sohrab accompagna 'Abdu'l-Bahá en voiture jusque chez Dúst Muhammad Khán qui était malade de-

puis quelques jours. À son retour à l'appartement l'attendait Hüsnü Bey [13] le consul général ottoman et quelques étudiants persans. Il leur parla de l'abandon des préjugés.

À 21 h 00 il assista à la réunion chez les Dreyfus mais il était trop fatigué pour parler. Il chanta pourtant une prière pour l'enseignement et le service aux autres.

En Australie, deux articles parurent dans la presse concernant les activités de 'Abdu'l-Bahá à Londres. *The Register* d'Adélaïde fit un bref rapport sur son discours à l'Essex Hall [14] et *The Western Mail* de Perth publia le même article déjà paru dans *The Western Australian* du 12 février [15].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 fév. 1913.

[2] Mírzá Taqí Khán, l'Amír Nizám (1807-1852) Premier ministre de 1848 à nov. 1851.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 fév. 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 fév. 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 fév. 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 fév. 1913.

[7] Jeanne Beauchamp, sans titre. Papiers Ahmad Sohrab, Archives nationales bahá'ies, USA.

[8] Louis Le Leu, « Introductory remarks of M. Louis Le Leu, secretary of the Alliance Spiritualiste, Paris, 21 fév. 1913. » Papiers Ahmad Sohrab, Archives nationales bahá'ies, USA.

[9] Ici 'Abdu'l-Bahá pense sans doute aux deux premières conventions de Genève, de 1864 et 1906.

[10] Krupp est une famille allemande de fabricants d'armes célèbre pour son artillerie lourde, dirigée de 1909 à 1941 par Gustav Krupp von Bohlen und Halbach (1870-1950). Mauser est un fabricant d'armes allemand spécialisé dans les fusils. Le premier fusil Mauser fut fabriqué en 1867 par Paul von Mauser (1838-1914), directeur de la société. Sir Hiram Stevens Maxim (1840-1916) inventa en 1881, le Maxim gun, la première mitrailleuse automatique portative. 'Abdu'l-Bahá avait rencontré son frère, Hudson Maxim (1863-1927), inventeur de la poudre sans fumée, à New York le 13 avril 1912.

[11] Discours reconstitué sur la base des deux versions connues, l'une en anglais, l'autre en français qui présentent quelques différences. Notons que la version française parle des armes sans mentionner le nom de leurs fabricants. (NdT)

[12] « Réception d'Abdoul Baha Abbas: chef du béhaïsme » *L'Alliance spirituelle* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 99-115.

[13] Hüsnü Bey (Husni Bey) diplomate ottoman qui avait été consul de Turquie à Corfou en 1909 avant de venir à Paris.

[14] *The Register* (Adelaïde, Australie-Méridionale) (21 fév. 1913), p. 8.

[15] « The Gospel of Baháism », *The Western Mail* (Perth) (21 fév. 1913), p. 24.

•

Samedi 22 février : L'histoire que 'Abdu'l-Bahá conta pendant le thé matinal se passait au temps du séjour de Bahá'u'lláh à Bagdad et concernait un certain bahá'í kurde, Mulla 'Alí-Mardán :

À l'époque où Baha-ollah vivait dans les montagnes de Souleymanieh [1], un jeune Kurde, loqueteux, analphabète, habitant dans la vallée vint le voir. L'accueil de la Perfection-bénie fut chaleureux et le jeune berger aima de plus en plus Baha-ollah. Son nom : Mollah Ali Mardan. [2] Malgré son titre de Mollah, il ne savait ni lire ni écrire. Il ne connaissait pas le sens du mot « foi » mais il adorait Baha-ollah de tout son être. Il abandonnait tous les jours son troupeau pour venir jusqu'à la grotte où Baha-ollah demeurait pour l'écouter parler. Mais vint le temps pour Baha-ollah de retourner à Bagdad à la demande pressante des amis qui retrouvèrent joie de vivre et espoir.

Peu après le départ de Baha-ollah, le père de Mulla Ali Mardan lui dit : « je te vois déprimé et morose. Si tu veux retrouver le « saint homme », tu peux y aller. » Fou de joie le jeune quitta son foyer à l'instant.

En arrivant à Bagdad, il vint directement retrouver Baha-ollah. Il avait un aspect pittoresque avec son bonnet de feutre et ses habits en laine de chameau grossière. C'était un homme simple et il mélangeait au persan des mots kurdes ce qui donnait un résultat amusant. Baha-ollah lui ouvrit les bras avec aménité. L'inspecteur des douanes était un fidèle disciple de la Perfection-bénie qui lui demanda de venir le voir. À son arrivée, Baha-ollah lui montra Mulla Ali Mardan et lui dit : « Voici un de mes amis, je souhaite que vous lui donniez un poste aux douanes. »

L'inspecteur accepta respectueusement et « l'ami » de Baha-ollah trouva un bon travail bien rémunéré. Peu à peu, il progressa et tous ses collègues l'aimaient bien parce qu'il était toujours prêt à rendre service et à apprendre. Un jour il vint voir Baha-ollah et lui dit : « Mon père, ma mère et toute ma famille sont très pauvres et je dois les aider. » La Perfection-bénie lui répondit d'avoir confiance : « Dieu t'aidera et tu deviendras très prospère. »

Le jour suivant l'inspecteur augmenta son salaire et lui signa un contrat stipulant qu'il lui donnerait 3 % de tous les bénéfices qu'il fe-

rait. La première année, Mulla Ali Mardan gagna 8 000 dollars. Il fit partir une caravane de soixante-dix mules chargées de vêtements, d'outils, de riz, de sucre candi, de thé, de café, etc. pour sa famille. Puis il devint un partenaire de l'inspecteur, et plus tard, ce dernier, vieillissant, chercha quelqu'un de capable pour le remplacer lorsqu'il prendrait sa retraite. « L'ami » de Baha-ollah remplissait toutes les conditions et à la surprise des Bagdadiens Mulla Ali Mardan devint un jour officiellement inspecteur des douanes. Tout le monde se demandait : « Qui est ce Kurde illettré qui n'arrête pas de monter ? » Il dirigea le service des douanes avec beaucoup de compétence et introduisit beaucoup de réformes dans l'administration. Plus tard, il acheta une maison, l'agrandit et invita sa famille à le rejoindre.

Un riche marchand de Bagdad cherchait alors à marier sa fille mais aucun des nombreux prétendants ne convenait. Un jour Mulla Ali Mardan vint voir Baha-ollah et lui dit tout de go : « Je veux épouser la fille de ce marchand ». Personne ne pensait que ce fut possible mais, à la surprise générale, le marchand l'accepta comme gendre. La cérémonie fut préparée en grande pompe. Le futur marié dépensa des milliers de dollars en organisant plusieurs fêtes pour les pauvres de la ville. Le mariage fut l'un des grands événements de l'année à Bagdad. Quelque temps plus tard il eut un enfant et il devint très célèbre dans toute la région. Il rendit service au gouvernement dans une affaire avec un Juif et reçut en récompense une médaille et un titre. Beaucoup de gens, sachant qu'il était baha'i, prétendaient être baha'is pour bénéficier de réductions sur les droits de douane ou même en être dispensé. Baha-ollah entendant des rumeurs à ce propos lui demanda si elles étaient vraies. Il répondit : « Ils mentionnent votre nom, le nom de la Perfection-bénie, et je ne voudrais pas qu'ils soient déçus. Mais je sais qu'ils ne disent pas la vérité. » Il venait souvent en présence de Baha-ollah et lui disait : « Ô mon Seigneur, grâce à ta miséricorde et à ta générosité je suis devenu un roi ! Sans ton soutien et ta protection je serais toujours dans les montagnes à garder mon troupeau, mais aujourd'hui je suis un roi : un roi parce que j'ai acquis cette fortune et un plus grand roi encore parce que j'ai ton amour. Avec cet amour je suis plus grand que tous les rois du monde ! » [3]

À la demande de Mehtar Khosrobeman, un Indien de Pune [4], 'Abdu'l-Bahá se rendit, avec le Dr Muhammad Khán, dans un stu-

dio pour enregistrer un message destiné aux bahá'ís orientaux de Turquie et de Perse. Il paraît que deux disques furent enregistrés [5] Le studio était sans doute celui de Pathé frères, au 98, rue de Richelieu, Paris 2e. Cette société innovante produisait des enregistrements et des tourne-disques.

À son retour à l'appartement il basa son exposé sur le verset de l'Évangile (Jean 16:12): « J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant. » Il fit ensuite une promenade, accompagné du Dr Muhammad Khán et fut de retour à 14 h 00. Un groupe d'étudiants persans l'attendait.

Vers 18 h 00 il sortit de nouveau avec l'intention d'aller encore marcher, mais l'un des voisins de l'immeuble l'invita à venir rencontrer un groupe de marchands de café du Costa Rica. [6] Ces pieux catholiques retournaient à New York après avoir été en pèlerinage en Terre sainte. Ils demandèrent à 'Abdu'l-Bahá de leur présenter sa religion. Après avoir écouté son explication et un court historique, ils déclarèrent leur surprise et leur indignation à apprendre qu'à cause de ces enseignements il avait souffert la prison. Il leur donna quelques bagues serties de pierres semi-précieuses en souvenir.

En revenant de sa promenade il expliqua aux Persans les bienfaits de l'éducation et de l'étude de ces sciences qui sont utiles à la société.

Le Journal, de Paris publia un article intéressant sur la réunion à l'Alliance spiritualiste [7].

[1] Souleymanieh, dans une région montagneuse, est la deuxième ville du Kurdistan d'Irak.

[2] On sait peu de chose de ce bahá'í kurde. Mullá 'Alí-Mardán. Il est né à Kirkuk. Shoghi Effendi en parle, en passant, dans *Dieu passe près de nous*, p. 123 et Balyuzi, dans *Dans la gloire du Père* y fait brièvement référence, p. 148 et p. 165.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 22 fév. 1913.

[4] Pune, ou Poona, deuxième ville de l'État du Maharashtra, sur la côte ouest de l'Inde.

[5] Rowshan Mavaddat, « Chroniques journalières » dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 52.

[6] Il s'agit sans doute de Alejo Aguilar (n. 1880) et de Ricardo Montealégré (N 1873), deux marchands de café de San José, Costa Rica.

[7] F. H., « Le Persan pacifiste: Le chef du bahaïsme, Abdoul Baha Abbas,



Dimanche 23 février : Vers huit heures du matin ‘Abdu’l-Bahá se rendit chez Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney. Ils dormaient encore mais se levèrent rapidement ! ‘Abdu’l-Bahá parla avec Hippolyte de l’organisation du dîner prévu le mardi suivant auquel était invité un Persan de haut rang venant d’Azerbaïdjan.

À midi, il parla de l’agnosticisme. Il termina ainsi son sujet :

Je souhaite que vos capacités intellectuelles progressent, que votre connaissance spirituelle croisse en conséquence, et que le cercle de vos pensées s’élargisse afin que vous puissiez découvrir les mondes divins qui sont infinis. De même qu’on trouve des phénomènes infinis quant à leurs formes et leurs espèces, les mondes de Dieu sont infinis. Chaque jour découvrez un nouveau mystère, chaque jour renouvelez la vie, chaque jour dévoilez une nouvelle réalité et vous pénétrerez dans tous les royaumes de Dieu. [1]

Il sortit en compagnie du Dr Muhammad Khán. Lorsqu’il revint, deux jeunes Persans, Mírzá Mahmúd Morshedzádiḥ et ‘Ísá Sadiq [2], étudiants à l’École Normale d’instituteurs de Versailles, l’attendaient. Puis vinrent Madeleine Sacy, sa mère Marie-Éléonore Coppin et ses quatre filles qui étaient élèves d’une école catholique. La plus âgée des filles, Mercedes, dix-huit ans, eut une conversation animée avec lui sur le christianisme et les croyances catholiques. Ahmad indique que ‘Abdu’l-Bahá termina la conversation par ces mots :

Nous prenons le Christ et la Bible, nous vous laissons le Pape et tous les prêtres. Nous suivons le Christ et non les prêtres. Nous donnons plus d’importance à ce que dit le Christ qu’à ce que disent le Pape et les cardinaux. Nous sommes des disciples du Christ. Nous l’aimons et sommes prêts à sacrifier nos vies pour lui [3].

Une fois encore nous n’avons malheureusement ni la question ni le début de sa réponse.

Georgine d’Ange d’Astre vint à l’appartement, suivie de Resid Mumtaz Pacha et de Sâlih Münîr Pacha. Ce dernier montra une

grande révérence envers ‘Abdu’l-Bahá et lui baisa les mains. ‘Abdu’l-Bahá leur parla quelque temps en turc.

Plus tard Nusrat al-Dawlah vint, accompagné selon Sohrab de son « jeune frère ». Le seul de ses frères vivant à Paris à l’époque était Son Altesse le Prince Muhammad ‘Alí Mírzá Farmánfarmáiyán qui étudiait l’économie. [4] Nusrat-Al-Dawlah et ‘Abdu’l-Bahá semblent avoir été assez proches car ils se sont rencontrés beaucoup plus souvent que ne le signalent les chroniques.

‘Abdu’l-Bahá lui dit, entre autres :

Le sultan Abdul Hamid nous a emprisonnés pendant quarante ans. Si j’avais été libre pendant cette période, cette Cause aurait été bien répandue en Europe et en Amérique, ce qui les aurait fait bien progresser.

Un jour, Abdul Hamid s’inquiéta du rapport de ses espions qui affirmaient que Abbas Effendi entretenait une grande correspondance avec l’Amérique. Alors, je réunis 250 lettres qui venaient d’arriver et les postais à son secrétaire particulier afin qu’il les fasse traduire et les lui montre. Après les avoir lues soigneusement, le sultan demanda à son secrétaire s’il n’y avait rien d’autre dans ses lettres qui pourrait accuser Abbas Effendi. Le secrétaire répondit : « Non, il n’y a rien d’autre. » « Ces lettres sont vraiment étranges. Je ne sais pas quoi faire de lui. Le chah peut tuer tous les baha’is de Perse et je peux aussi tuer tous ceux qui vivent dans mon pays. Mais que faire avec ces Américains ? Impossible de m’en débarrasser. Je ne sais pas quoi faire. » Le secrétaire répondit : « J’ai confirmé à votre majesté que ces gens n’interfèrent pas avec la politique. Il vaut mieux les laisser tranquilles. Si un tort quelconque devait arriver à Abbas Effendi maintenant, ses disciples en Amérique créeraient tant de complications pour vous qu’il serait difficile de vous en sortir. » [5]

Les invités partis, ‘Abdu’l-Bahá sortit se promener avec le Dr Muhammad Khán et revint une heure plus tard. Il était près de 23 h 00 lorsqu’il se retira pour la nuit.

Le journal parisien *La Liberté* publia un long article sur ‘Abdu’l-Bahá [6] qui mentionne qu’il rencontra le pacifiste français Julien Louis Hersant [7] et l’écrivain Albin Valabrègue [8].

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 fév. 1913.

[2] 'Ísá Sadiq écrivit plus tard plusieurs ouvrages sur l'éducation et la littérature persane et notamment : *Modern Persia and her Educationnal System* (1931).

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 fév. 1913.

[4] Muhammad 'Alí Mírzá Farmánfarmáiyán (1891-1983) économiste et homme politique persan. Fils du maréchal Shahzada 'Abdu'l Husayn Mírzá Farmán Farmá (1859-1939) et de 'Izzat'ud Daula, il fit des études à Beyrouth et à Paris où il étudia l'économie au prestigieux lycée Janson de Sailly et à l'université. À son retour en Perse au début de la grande Guerre, il occupa plusieurs postes administratifs à Tabriz. Il fut élu au parlement de 1917 à 1947. En 1946 il fut nommé ministre du travail et de la propagande.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 fév. 1913.

[6] Chateauneuf, « Abdoul-Baha-Abbas : chef du Bahaïsme, prêche à Paris la fraternité universelle », *La Liberté* (Paris) (23 fév. 1913), p. 1-2.

[7] Jean Julien Louis Hersant (n. 1852 à Paris), théosophe français, pacifiste, écrivain et peintre. Nommé pour le prix Nobel de 1904 pour son livre *Temple de la Paix* (1869). Trésorier du Congrès permanent de l'humanité, une société prônant la paix internationale. En 1913, il fut candidat à la Présidence de la République.

[8] Albin Valabrègue (1853-1937), écrivain dramaturge prolifique et spiritualiste.



Lundi 24 février : *Le Matin*, de Paris, avertissait en première page du danger d'une guerre en Europe. Et le thème de la causerie de 'Abdu'l-Bahá était : « paroles et actions » :

Dans la religion baha'ie [pour insister sur l'importance de ce qu'il allait dire, il se leva de sa chaise près de la fenêtre et fit les cent pas] ce sont les actes qui sont importants. Acceptation et reconnaissance ne sont pas synonymes de foi. La foi implique les actes et les actes montrent la foi. Un baha'i est accepté si ces actes le confirment. Croire et reconnaître le rang de Baha-ollah ne le place pas parmi les gens du royaume d'*Abha*. Afin d'être reconnu comme baha'i il doit vivre selon les enseignements de Baha-ollah. Il doit devenir un centre d'émotions miséricordieuses. De lui doivent émaner les rayons du soleil de la perfection. Il doit être bon avec tous les habitants de la terre. Il doit participer au bien-être général. Il doit considérer ses ennemis comme ses amis. Il doit rendre justice pour injustice. Il doit s'occuper de tous, riches et pauvres, érudits et ignorants, importants ou inconnus, aristocrates et démocrates, employeurs et employés, ceux qui vivent dans des palais et ceux qui subsistent dans de pauvres habitations sombres et froides, ceux qui sont bien nourris et ceux qui n'ont pas de pain, comme s'ils étaient de sa propre famille. Il doit savoir et croire que la Terre tout entière est sa patrie. Il doit avoir de

la sympathie pour tout le monde. Il doit réconforter et sympathiser avec ceux qui sont tristes et porter le rire et la joie radieuse au cœur de tous les enfants des hommes. Pour les malades il doit être infirmier. Pour l'oppressé, il doit être un abri. Dans la mesure de ses moyens, il doit aider les pauvres de sa communauté et en prendre soin. Il doit partager avec ceux qui sont dépourvus. Il doit être un baume guérisseur pour chaque blessé et un souffle d'esprit à chaque mort. En résumé, il doit démontrer son amour de tous les gens par tous les moyens aimants possibles. Comme la lumière apparaît dans une lampe allumée, ces œuvres doivent apparaître dans une personne qui se dit baha'ie. Sinon, on ne devient pas baha'i en reconnaissant simplement le rang de Baha-ollah... Ce sont les qualités d'un baha'i. Si ces lumières émanent d'une personne, c'est une baha'ie. Si ces lumières n'émanent pas d'elle, elle n'est baha'ie que de nom.

Quand nous disons le mot « Homme », nous imaginons tout de suite dans notre esprit certains attributs dont « l'homme » est doté. Quand nous disons « étoile », nous pensons à un corps céleste brillant. Quand nous disons « arbre », il doit porter des fruits. Quand nous disons « perfection », nous recherchons ses manifestations. Sinon, c'est un mot sans signification, sans aucun sens [1]

La plupart des présents étaient des Persans, dont Mírzá 'Azízu'lláh Khán-i-Varqá. Georgine d'Ange d'Astre était aussi présente.

Il écrivit et corrigea beaucoup de tablettes dont l'une destinée à Harriet Magee et une autre à M^{me} Clarence Moore. [2]

Ahmad Sohrab rapporte que Mírzá Mehdi Khán, le frère d'Abu'l-Qásim Khán, Násiru'l-Mulk, le régent de Perse rendit visite au Maître.

Au cours de la soirée chez les Scott 'Abdu'l-Bahá demanda à Mirra Richard et à Claire Bernard de parler, la première en français et la seconde en anglais. 'Abdu'l-Bahá les encourageait beaucoup à parler au cours des réunions publiques. Après leurs introductions, il parla de l'héroïsme des premiers martyrs.

De retour à l'appartement, on l'entendit dire à un petit groupe :

Quand on veut construire une maison à l'emplacement de l'ancienne, on doit détruire la première. On doit préparer les plans, puis réunir

briques, pierres et ciment... puis commencer la démolition. Il est vrai que les religions aujourd'hui ressemblent à des maisons délabrées. La religion de Baha-ollah prépare lentement et sûrement les matériaux avec lesquels sera construit le Temple de l'humanité. Quels sont ces matériaux ? C'est la foi en Dieu, l'amour de Dieu, la connaissance de Dieu, la confiance en Dieu. Elle utilisera aussi pour ce nouveau Temple tous les bons matériaux existant dans les anciens bâtiments. Ce sera le glorieux palais de Dieu dans lequel tous ses enfants résideront pour toujours en paix, dans la joie et dans l'amour [3].

Dans une lettre écrite ce jour-là, Ahmad Sohrab rapporte deux histoires dites par 'Abdu'l-Bahá durant ces quelques jours :

Les habitants de l'une des provinces de Perse voulaient se débarrasser de la charge onéreuse de la conscription militaire que le ministère de la guerre leur avait imposée par la loi. L'un d'eux dit : Je vais faire quelque chose pour exempter toute la province. Bien sûr, tout le monde était content. À Téhéran, il y a une place militaire ornée en son centre d'un grand canon. Cet homme vint garer un corbillard juste à côté du canon et commença à pleurer, à gémir et à se lamenter. Aux passants qui lui demandaient : « Qu'y a-t-il ? » Il répondait : « C'est un de mes amis qui est tombé mort ici. C'était un homme pauvre, merci de contribuer pour la cérémonie d'enterrement. » Tous lui donnaient quelque chose. N'oubliez pas que le corbillard était vide. À midi le ministre de la guerre sortit de son bureau et, voyant la foule, s'approcha pour voir ce qui se passait. Quand l'homme vit le ministre de la guerre il augmenta ses pleurs et ses lamentations. « Que se passe-t-il ? demanda le ministre.

– Monsieur le ministre, cet homme qui vient de la province de _____ est tombé mort, ici même. C'était un étranger parmi nous et j'essaie de réunir un peu d'argent de ces nobles citoyens pour les frais de ses funérailles.

– Comment se fait-il qu'il soit mort ici ?

– C'est une triste histoire, Monsieur le ministre. Elle montre la mollesse du caractère des habitants de cette province. Ce pauvre homme passait par là par hasard alors que les canonnières s'entraînaient. Au premier coup de canon, il trembla de la tête aux pieds. Au second coup de canon, il tomba sur le sol et, en entendant le troisième, il mourut. »

Le ministre donna cinq francs à l'homme et s'en alla. Le lendemain,

une loi fut publiée exemptant la province de _____ de la conscription [4].

La deuxième histoire :

Trois personnes partirent ensemble en voyage. L'une venait de la province de Tabriz, l'autre de la province d'Ispahan et la troisième de la province de Kashan. En chemin, elles discutaient des probabilités d'être attaquées par des malandrins. L'homme de Tabriz dit : Si nous sommes attaqués, par des voleurs, je sors mon épée et j'en tue le plus possible. L'homme d'Ispahan dit : Moi, je ferai un numéro d'esbroufe. Si tu en tues quatre je brandirai mon sabre en criant que je vais en tuer dix ! L'homme de Kashan dit : Moi, j'ouvrirai mes coffres, dresserai la table et je mangerai.

Il arriva qu'ils furent attaqués. Le Tabrizi en tua quatre, l'Ispahani commença ses rodomontades et le Kashani se mit à table. Voyant cela, les voleurs discutèrent entre eux. Le premier a tué quatre de nos hommes et le second sera plus terrible puisqu'il promet de nous tuer tous. Pensez alors à ce que fera la troisième, qui mange tranquillement, quand il aura fini son repas. C'est sans doute un terrible adversaire ! Le mieux à faire est de nous enfuir ! [5]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 fév. 1913.

[2] Marie B. Moore (n. 1878), Américaine, bahá'ie. Son mari Clarence S. Moore faisait partie de la communauté bahá'ie de Paris vers 1905. Il avait rencontré 'Abdu'l-Bahá à l'hôtel Ansonia de New York en 1912. C'est lui qui encouragea Howard Colby à rencontrer le Maître.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 fév. 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 fév. 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 fév. 1913.



Mardi 25 février : C'est une histoire à propos du Báb que raconta 'Abdu'l-Bahá ce matin.

Lorsque le Bab [...] arriva à Ispahan, Manutcher Khan [1] qui, de chrétien était devenu musulman, était gouverneur de la ville. Il avait été attiré par la Cause dès le début, mais il se passa quelque chose qui en fit un croyant. Le Bab était présent à une réunion avec le gouverneur lorsqu'on annonça l'arrivée du fils du chef des oulémas de la ville. Reconnaisant le Bab, celui-ci voulut prouver à tous la supériorité

rité de son savoir en posant une question. Il dit : « Le Coran ordonne plusieurs choses. S'adresse-t-il à ceux qui sont présents ou à ceux qui sont absents ? S'il s'adresse à ceux qui sont présents ce dont il parle ne nous concerne pas et nous n'en sommes pas responsables. S'il s'adresse à ceux qui ne sont pas encore nés, nous n'y étions pas. Comment Dieu peut-il s'adresser à des absents ? Est-ce juste ? Il ne va pas nous punir pour non-obéissance. Comment pouvez-vous résoudre cette contradiction ? » Le Bab répondit simplement : « En présence de Dieu il n'y a ni passé, ni présent ni futur. Il n'y a qu'un présent éternel. » Le mollah, déconcerté par cette simple réponse ne sut que dire : « Ce n'est pas ce qu'enseigne mon père. » Et le gouverneur, voyant qu'il allait se lancer dans les invectives, dit : « Il suffit ! ». Et c'est là qu'il commença à croire [2].

'Abdu'l-Bahá termina par l'histoire des relations entre le Báb et ce gouverneur.

Il y avait beaucoup de monde ce matin qui attendait une entrevue privée avec le Maître. Sa causerie de midi était sur le sujet de l'attachement et de la joie. Il invita à déjeuner Dorothy Hodgson [3], Anglaise et bahá'ie de Londres, puis il sortit avec Hippolyte Dreyfus et ne revint qu'à seize heures. Peu après, Dúst Muhammad Khán le Mu'ayyiru'l-Mamálik vint dire au revoir car il repartait en Perse le lendemain. Ce jour-là 'Abdu'l-Bahá écrivit la lettre suivante à un croyant britannique inconnu :

Aux bons soins de M^{me} Isabel Fraser

À...

Il est Dieu !

Ô mon bien-aimé ! Ne sois pas triste. Ne laisse pas tes pensées se disperser. Dans les épreuves on doit être patient, on doit être ferme, on doit être inébranlable. C'est par la force du cœur que tu résisteras à ces événements. Sois certain que ces épreuves sont éphémères et temporaires. Elles s'évanouiront comme des ombres fugaces, donc place ta confiance en Dieu qui est l'Éternel, l'Infini. Sois résigné et satisfait, afin que ton cœur et ton âme connaissent la paix et la sérénité. Que ton cœur soit si grand qu'il ne puisse jamais se serrer. Sois enflammé par la divine bonne Nouvelle et tu tiendras dans ton poing le calice du bonheur éternel et découvriras l'étoile brillante de la félicité et du repos perpétuel. Que ton cœur soit heureux.

(Signé) Abdul Baha Abbas [4]

[1] Manúchihr Khán, Mu'tamidu'd-Dawlih (m. 1846) homme politique persan. En 1838 il est nommé gouverneur de la province d'Ispahan. Il a la réputation d'être l'un des chefs provinciaux les plus capables de cette époque.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 25 fév. 1913.

[3] Dorothy Mary Hodgson (1884-1949) Anglaise, bahá'ie, elle devint très proche de Mirra Richard. En 1916 elle accompagna les Richard en Inde et au Japon. Peu après elle devint une disciple de « la Mère », Mirra Richard, et s'installa, sous le nom de « Datta », à Pondicherry où elle mourut.

[4] 'Abdu'l-Bahá, à un croyant inconnu, 25 février 1913. Tapuscrit Dwight Barlow Collection, n° 15. Traduction Ahmad Sohrab.



Mercredi 26 février : Temps couvert, température : 3° à 9 °C.

Aujourd'hui 'Abdu'l-Bahá ne se sentait pas bien. Il avait un gros rhume et pouvait à peine parler. Dans l'après-midi beaucoup de Turcs et de Persans passèrent le voir. Edith Sanderson aussi à qui il parla de l'enseignement de la Foi à Paris. Le président de l'Alliance Spiritualiste, Albert Jounet, vint, accompagné de Georgine d'Ange d'Astre et ils eurent une longue discussion avec le Maître. Voici les notes d'Ahmad Sohrab :

Sa voix était basse, fragile et pourtant pleine de force. Il dit en lui souriant : « Vous devez semer les graines de l'amour. Ils détruisent, vous construisez. Ils prennent la vie, vous donnez la vie. Le temps est venu de travailler, et répandre la loi de l'amour est la plus grande des tâches ! Faites des efforts pour que la tendre loi de l'amour pénètre le cœur de tous les hommes. Ils pensent à la guerre et ils font la guerre. Vous mettez en pratique la paix et la conciliation.

– Il y a beaucoup de défenseurs de l'amour universel. Mais certains journaux, subventionnés par des fabricants de canons et de poudre écrivent tout le temps sur la guerre et la gloire des conquêtes, dit le président de l'Alliance spiritualiste.

– Qu'importe ! En ce siècle, Dieu veut qu'on favorise l'amour entre les humains. Ne nous préoccupons pas des combinaisons mesquines des militaristes. Ces choses passeront et la volonté divine finira par s'imposer. Ceux qui servent la cause de l'amour sont soutenus. Que rien ne vous décourage. Criez le mot paix, avancez toujours. Ne voyez-vous pas la lumière ?

– Les gens éduqués et cultivés, en France, veulent la paix et l'amour.

– Vouloir une chose et travailler pour l'obtenir sont deux choses dif-

férentes. Il y a le membre de l'armée qui reste chez lui, mange, dort, profite de la vie et parle de la guerre. Et il y a le soldat qui est sur le champ de bataille, qui se bat contre l'ennemi et gagne des lauriers. Les baha'is sont l'armée qui est toujours au cœur du combat. Une fois à l'aile droite, une fois à l'aile gauche, une fois au centre, ils ne se reposent jamais. Le champ de bataille est rougi du sang de plus de 20 000 vies et des généraux entraînent de nouvelles recrues dans le monde entier.

– Il y a toujours, dans la masse des citoyens de chaque nation, ceux qui ont pour but la paix internationale, mais jusqu'à présent leur nombre a toujours été minoritaire.

– La paix universelle ne peut s'établir par la pensée. Par la pensée on ne peut pas faire que les gens s'aiment et ce but ne peut être atteint ni par la recherche scientifique ni pas la sagacité politique. Il ne peut être atteint que par la puissance de l'Esprit divin. Impossible d'arriver à ce but autrement. Frappez au visage un pacifiste occidental et non seulement il se fâchera mais vous risquez de recevoir un coup de couteau ou un coup de revolver.

– Selon les anciennes lois médiévales, lorsque deux nobles s'insultaient ils se battaient en duel, mais aujourd'hui la loi l'interdit !

– L'empereur de Russie [1] fut le premier monarque occidental à faire connaître sa célèbre déclaration d'Arbitrage universel qui eut pour résultat l'organisation de la première conférence de La Haye ; [2] Organisateur de ce congrès il y invita toutes les nations. Mais une fois le congrès terminé il fut la première personne à déclarer la guerre. C'est pourquoi une solide fondation de la Paix universelle est impossible sans l'aide de l'Esprit saint. La pensée ne domine pas les hommes, mais l'ego souvent les dirige. La pensée tire d'un côté mais les actions vont dans l'autre sens. Un homme peut penser que la justice est une bonne chose, mais son ego lui murmure à l'oreille et il commet des injustices. La science ne peut gouverner les hommes car nous voyons souvent un individu agir à l'opposé de ce qu'il sait. Un docteur, par exemple. Il sait que telle nourriture n'est pas bonne pour lui et pourtant il en mange. Ainsi, seul l'Esprit peut gouverner le corps. L'homme est captif entre les mains de l'Esprit. Par son seul pouvoir l'homme ne peut établir la paix universelle et cela aussi longtemps que l'Esprit divin n'a pas pris possession complète du monde des hommes. Alors qu'on organisait le congrès de La Haye, on me demanda mon opinion à son égard, quels résultats bénéfiques pourraient en sortir ? Je répondis que les membres de cette conférence

étaient comme des patrons de bars qui organisent une réunion au cours de laquelle ils discutent du mal provoqué par l'alcool, condamnent l'intoxication, soutiennent la tempérance et, au cours de la dernière session, votent d'éloquents résolutions. Mais sitôt finie la réunion ils retournent directement ouvrir leurs bars et font fructifier leurs affaires. Et nous avons vu qu'aussitôt que ces dignes représentants rentrèrent chez eux avec leurs résolutions, leur gouvernement les relégua à l'arrière-plan et continua à dépenser toujours plus comme s'il n'y avait pas eu de congrès de La Haye du tout.

– Comme c'est vrai ! Nous n'avons pas de chance en France. Ceux qui aiment la paix, la fraternité, la camaraderie, sont soit socialistes, soit libres-penseurs, soit agnostiques. Ils ont abandonné Dieu et la religion mais ils sont philanthropes, réformateurs sociaux et ils pensent que la régénération du monde sera possible en suivant leurs idées. Par ailleurs, ceux qui sont religieux ont des idées archaïques, et sans rapport avec l'esprit du temps. Et donc, les soi-disant religieux pensent au Dieu des batailles et ceux qui sont sans religion essaient de susciter la fraternité et l'unité mais en sont incapables parce qu'ils manquent de ce feu religieux, de cet enthousiasme, de cette dynamique, de cette énergie qu'on trouve dans la Révélation baha'ie.

– Celui qui pense à Dieu ne pense jamais à la guerre. Ces religions sont des contrefaçons. Les gens marchent dans les pas de leurs ancêtres. D'un autre côté, celui qui ne s'approche pas de Dieu ne sera jamais un vrai pacifiste ; il peut l'affirmer mais à l'occasion il sera le premier à jeter le gant ! Les francs-maçons croient en la fraternité. Lorsque les Allemands assiégèrent Paris [3] on trouvait des francs-maçons des deux côtés qui avaient pour principe la paix et la fraternité, mais comment agirent-ils ? Un matin, les Français hissèrent le drapeau franc-maçon et les Allemands tirèrent des coups de canon dessus [4].

Tout au long de la rencontre, le Dr Muhammad Khan, assis au bord du lit, massait les pieds de 'Abdu'l-Bahá.

Le *Christian Commonwealth* publia un bref article qui faisait la liste des invitations et des rendez-vous de 'Abdu'l-Bahá :

Abdul Baha à Paris.

Pendant son séjour à Paris Abdul Baha a tenu des conférences matinales à son appartement ; il a aussi parlé devant plusieurs assemblées intéressantes dont la Société théosophique, l'Alliance spirituelle et la

Société espérantiste. Cette dernière a organisé un banquet à l'hôtel moderne et Abdul Baha fut présenté aux invités par M. Bourlet, président du groupe espérantiste de Paris. Abdul Baha affirme qu'une des raisons des différences existant en Europe est la diversité des langues et qu'une langue commune créera un intérêt partagé entre les différentes nations. Des délégués du groupe baha'i de Stuttgart ont rendu visite à Abdul Baha à Paris et l'ont invité chez eux. Il a accepté l'invitation et quittera la capitale française pour Stuttgart à la fin de la semaine. Il retardera probablement son retour chez lui afin de pouvoir rencontrer la société de la paix de Budapest et peut-être que la Hollande, où existe aussi un groupe baha'i, fera partie de son itinéraire [5].

[1] le tsar Nicolas II (1868-1918).

[2] La première *Conférence internationale de la paix* organisée à La Haye date de 1899. Elle a fait considérablement avancer la cause du droit international humanitaire, de la protection des civils, a interdit certaines armes dont les munitions à balles explosives et crée une cour permanente d'arbitrage.

[3] Paris fut assiégé par les Allemands du 19 septembre 1870 au 28 janvier 1971.

[4] 'Abdu'l-Bahá et Albert Jounet, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 fév. 1913.

[5] « Abdul Baha in Paris », *The Christian Commonwealth* (26 fév. 1913), p. 394.



Jeudi 27 février : Étant malade, 'Abdu'l-Bahá reçut ses invités en restant couché. Il se leva néanmoins pour aller chez l'ambassadeur de Perse, 'Abdu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh. À son retour, Edith Sanderson l'attendait, suivie par Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney puis de la femme d'Ömer Pacha, accompagnée de deux dames. Il était trop malade pour aller voir la fête du carnaval, mais il envoya Ahmad Sohrab et Mahmúd Zarqání en profiter.

Il dicta une lettre à David Graham Pole [1] d'Édimbourg pour le remercier des numéros du magazine *Theosophy in Scotland*, reçus récemment, et pour le consoler du décès d'un membre de la société théosophique :

À l'honoré D. Graham Pole, sur lui soit Baha-o-llah El Abha,
Il est Dieu!
Très cher ami.

J'ai bien reçu ta lettre. Tu y signales que cette dame éclairée s'est envolée vers le royaume du Miséricordieux. Quel dommage que cette lumière qui brillait dans ta société se soit éteinte, mais elle étincelle maintenant dans la lampe du Royaume. Elle a reçu la lumière éternelle, ne sois donc plus triste !

J'ai bien reçu les magazines que tu m'as envoyés et je te suis très reconnaissant pour ce service. Je prierai pour toi et supplierai la Confirmation divine afin qu'en Écosse tu puisses dresser l'étendard de l'unité du monde de l'humanité grâce à l'aide de Baha-o-llah et que tu deviennes un promoteur des enseignements divins qui sont l'esprit de cet âge ! Puisses-tu toujours voir Baha-o-llah comme celui qui t'aide et te soutient.

Transmets mes salutations nostalgiques à tous les amis.

Que sur toi soit Baha El Abha !

(Signé) Abdul Baha Abbas

traduite par Ahmad Sohrab, à Paris, le 27 février 1913 [2].

[1] David Graham Pole (1877-1952) Écossais, avocat et homme politique. Secrétaire de la société théosophie d'Écosse et, de 1929 à 1931, membre du Parlement.

[2] 'Abdu'l-Bahá, *Tablet 27 Feb., 1913 to Graham Pole (Secretary General Theosophical Society)*, édité par David Merrick, dans *Bahá'í Library Online* (document internet).



Vendredi 28 février : Après quatre jours, la santé de 'Abdu'l-Bahá commença à s'améliorer. Les amis de Paris lui envoyaient des fleurs et ce jour-là, Hippolyte et Laura vinrent avec un gros bouquet d'azalées roses et jaunes.

'Abdu'l-Bahá envoya un télégramme à Haïfa pour dire à sa fille Rúhá Khánum [1] de venir à Paris pour un traitement médical et qu'elle se fasse accompagner par Sakíneh Sultan, une servante de la maison de 'Abdu'l-Bahá qui servait aussi souvent d'infirmière. Pour une raison inconnue, Sakíneh Sultan ne put venir à Paris.

Il demanda que les articles publiés dans le journal *Theosophy in Scotland* soient traduits en persan.

De temps en temps Ahmad Sohrab relate quelques anecdotes sur le séjour à Paris de 'Abdu'l-Bahá et de ceux qui l'accompagnent. Ce jour-là, il relata l'incident suivant :

Juste avant midi, le Maître se sentit mieux et, après avoir rencontré

plusieurs personnes dans sa chambre, il se leva et vint s'asseoir près de la fenêtre du salon. Tous les Persans étaient réunis en sa présence. Malicieusement, le docteur Mohammad Khan annonça très solennellement une merveilleuse découverte poétique. Le Maître se tourna vivement vers Aga Faraj et lui demanda de lire ses poèmes. Il commença par refuser et, pour l'encourager, le Bien-aimé récita quelques vers ridicules écrits par quelque compatriote de Kashan [2]. Il se leva finalement pour réciter le produit de son inspiration. Il commença avec grande assurance, le Maître souriait et l'encourageait, mais devant un mot qu'il ne pouvait pas lire, il dut demander l'aide de ses secrétaires. Ce qui fit rire tout le monde et le Maître qui dit : « Bravo ! On ne pourra plus dire que Kashan n'a pas produit un célèbre poète. Tu as deux bons secrétaires pour écrire tes pensées alors que Mohammad n'en avait qu'un. » [3].

Dans l'après-midi, l'un des grands hommes politiques persans et dirigeant de la révolution persane, Muhammad-Valí Khán-i-Tunukábuní, Nasru's-Saltanih, le Sipahdár-i-A'zam [4] passa une heure avec 'Abdu'l-Bahá. Il avait rencontré A.-L.-M. Nicolas en Perse et connaissait bien les enseignements du Báb.

D'après les notes de Ahmad Sohrab, 'Abdu'l-Bahá raconta ce jour-là quelques histoires à ses visiteurs :

Un jeune homme qui venait d'être diplômé demanda un poste d'enseignement dans un village éloigné de toute civilisation. Lorsqu'il arriva au village, les anciens se réunirent pour décider de quelle manière ils pourraient vraiment savoir que cet homme avait bien les qualités nécessaires. L'un d'eux dit finalement : « Je sais comment faire. » Ils allèrent tous rendre visite au jeune homme. L'ancien qui devait l'éprouver lui demanda d'écrire sur un papier le mot « vache ». Ce que fit le jeune homme. L'ancien regarda le mot et dit : « Ce n'est pas du tout comme ça que ça s'écrit ! Je vais te montrer. » Et il dessina une vache. Puis il retrouva ses amis et leur dit : « Regardez ! Je vous laisse juges. J'ai demandé à ce débutant d'écrire le mot « vache » et voilà ce qu'il a fait. Alors, pour lui montrer son ignorance et lui prouver qu'il est un escroc, je l'ai écrit moi-même. Maintenant, décidez : lequel est la vache ? » Le verdict fut facile à prendre et très clair. Le pauvre jeune homme n'eut pas le poste [5].

Cette autre histoire date de la période de Bagdad :

Plusieurs baha'is vivaient à l'étroit dans une seule pièce. Comme leur confort leur était indifférent et que leur cœur était plein d'une joie paradisiaque, à leur retour du travail ils passaient la nuit à chanter, psalmodier des prières à tel point que leurs voisins qui jouissaient de tout le confort les enviaient. Un jour, un Persan qui prétendait être baha'i arriva à Bagdad et, ne restant que quelques jours, ne voulait pas louer une chambre. Il rejoignit donc nos amis dans la petite pièce déjà bien encombrée. Ils l'accueillirent avec plaisir, comme un frère, s'attendant à ce qu'il partage leur joie immense. Mais non, il commença à critiquer, à faire des remarques sur le peu de place de cette pièce et sur sa modeste apparence. L'un des hommes, un modeste Kashani, composa un petit poème à son intention. Amusant, il allait droit au but :

« Ô, honorable invité !

Dieu nous a donné un immense palais :

Vois son dôme élevé !

D'où te vient cette âme irritée ? » [6]

Par l'histoire suivante, apparemment très connue chez les soufis, 'Abdu'l-Bahá veut illustrer le caractère irréel de la tradition soufie qui prétend maîtriser le temps et l'espace :

Un jour d'été très chaud, un soufi de Bagdad descendit jusqu'à l'Euphrate, sa cruche à la main, prendre de l'eau pour sa femme et ses enfants. Arrivé sur la rive, l'envie lui vint de se baigner un peu. Il se déshabilla et entra dans le fleuve et plongea. Mais lorsqu'il ressortit la tête il découvrit qu'il était dans le Nil ! Sortant de l'eau il emprunta quelques habits à des villageois tout proches et se rendit au Caire. Il y vécut quinze ans, se maria et eut sept enfants.

Un jour qu'il allait se baigner au Nil avec des amis, l'un d'eux le poussa dans le courant. Il lutta pour garder la tête hors de l'eau et, lorsqu'il fut hors de danger, il vit qu'il se trouvait dans l'Euphrate, et il retrouva ses habits et de sa cruche comme il les avait laissés quinze ans auparavant. Tranquillement, il se revêtit, remplit sa cruche et rentra chez lui où sa femme le reçut sans surprise ni commentaires. [7]

'Abdu'l-Bahá ajoutait sa propre fin à cette fable :

Un an plus tard sa femme égyptienne et ses enfants arrivèrent, ayant voyagé sans encombre depuis Le Caire jusqu'à Bagdad et furent heureux de retrouver leur mari et père. [8]

À cette époque-là beaucoup de gens dans le monde avaient envie

de lancer par eux-mêmes, ou pour aider par des amis, différents projets pour promouvoir les mêmes idéaux que ‘Abdu’l-Bahá : la paix mondiale, l’éducation pour tous, une langue universelle, etc. Un de ces projets fut la publication d’un journal en espéranto et en russe, intitulé *Universala Unuigo*. En lançant ce projet, Nikola Sheierman [9] mentionne les trois individus qui l’ont inspiré : Sri Ramakrishna, Léon Tolstoï et ‘Abdu’l-Bahá. Il fut annoncé pour la première fois en février à Paris dans le *Bulletin mensuel de la Société unitive*. [10] Le premier numéro, sortit le 20 août 1913 dans la ville de Liubotin, aujourd’hui en Ukraine, publiait un long article sur la foi bahá’ie. [11] On sait que ce journal, très largement distribué, fut accueilli avec enthousiasme par les espérantistes de Chine [12].

[1] Rúhá Khánúm (n. 1880) est la fille aînée de ‘Abdu’l-Bahá. Elle épousa Mírzá Jalál (Sháhíd) et en eut cinq enfants.

[2] Kashan est une ville du centre de la Perse, au sud de Téhéran.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 fév. 1913.

[4] Muhammad-Valí Khán-i-Tunukábuní, Nasru’s-Saltanih, le Sipahdár-i-A’zam (1884-1926) chef des forces nationalistes, il dirigea la marche sur Téhéran pour forcer le Chah Muhammad-‘Alí à abdiquer et fut nommé Ministre de la guerre. En 1909, il fut élu membre du gouvernement par intérim appelé le Directoire. Plus tard, il fut Premier ministre pendant trois courtes périodes, en 1909-1910, en 1911 et en 1916-1917. Il fut aussi gouverneur de Tabriz en 1912.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 fév. 1913.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 fév. 1913.

[7] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 fév. 1913.

[8] S’écrit aussi Sejerma ou Scheuermann.

[966] Nikola Cheiermann, « Adresse de l’Union universelle », *Bulletin mensuel de la Société Unitive* (Paris), n° 4 (février 1913), p. 53-54.

[9] N. A. Sheierman, « Nova Religio Movado Behaismo aŭ Babismo » *Universala Unuigo* (Liubotin) vol. 1 (1913), p. 1-11.

[10] Edward S. Krebs, *Shifu: Soul of Chinese Anarchism* (Lahman, Md. : Rowman and Littlefield, 1998), p. 113. (*Shifu, l’âme de l’anarchie chinoise*).

[11] N.A. Sheiermann, « Adresse de l’Union Universelle », *Bulletin Mensuel de la Société Unitive* (Paris), n° 4 (fév. 1913), p. 53-54.

[12] Edward S. Krebs, *Shifu: Soul of Chinese Anarchism* (Lahman, Md. : Rowman and Littlefield, 1998), p.113.

Mars 1913

Pendant le mois de mars plusieurs mensuels espérantistes internationaux publièrent des articles sur 'Abdu'l-Bahá, notamment son discours aux espérantistes d'Édimbourg :

Pola Esperantisto [1], *La Revuo* [2], *Casopis Ceskych Esperantista* [3], *Itala Esperantisto* [4], *La Verda Stendardo* [5], et *Germana Esperantisto* [6]. Certains de ces articles étaient très longs et comportaient le texte entier de son discours. D'autres ne faisaient que signaler l'événement. *Itala Esperantisto* publia aussi une note courte mais très bien informée [7] sur un article publié par le *Domenica del Corriere*, important journal italien, concernant le fait que 'Abdu'l-Bahá encourageait l'enseignement de l'espéranto en Orient.

[1] Abdul Baha, « Parolo de Abdul Baha pri internacia lingvo », *Pola Esperantisto* (Varsovie), n° 3 (mars 1913), p. 59-60. Le rédacteur était Léon Zamenhof (1875-1934), frère de Ludwik et oncle de Lidia Zamenhof.

[2] Abdul Baha, « Parolo de Abdul Baha pri internacia lingvo », *La Revuo* (Paris), n° 80 (mars 1913), p. 322-325.

[3] « El Skotlando », *Casopis Ceskych Esperantista = Bohema Revuo Esperantista*, (Prague), vol. 7, n° 3 (1913), p. 48. (« D'Écosse »). Le rédacteur était le diplomate tchèque Eduard Kühnl (1884 Prague — 1966 New York).

[4] « Movimento Esperantista internazionale: Inghilterra », *Itala Esperantisto* (Genève), n° 3 (mars 1913), p. 5.

[5] *La Verda Stendardo* (Budapest), vol. 7 (mars 1913), p. 35-36. György Lederer, « Abdul-Baha in Budapest », p. 123, n° 12.

[6] « Grossbritannien », (*Germana Esperantisto* Berlin), n° 3A (mars 1913), p. 43. Rédacteur Friedrich Wilhelm Ellersiek (1880-1959).

[7] « I Giornali Italiani e l'Esperanto », *Itala Esperantisto* (Genève), n° 3 (mars 1913), p. 7. Rédacteur: le métallurgiste et espérantiste italien Alfredo Stromboli (1875-1949).



Samedi 1er mars: 'Abdu'l-Bahá allait beaucoup mieux. Il reçut des visiteurs toute la matinée. Harry Judson Crowe [1], industriel du bois de Terre-Neuve, arriva ce matin. Il avait découvert la foi bahá'ie dans *The Christian Commonwealth*, avait traversé l'Atlantique jusqu'à Londres pour se renseigner, y avait rencontré Lady Blomfield qui l'avait dirigé sur Paris.

Vers midi le Maître sortit de sa chambre à la rencontre des gens

réunis dans le salon pour écouter sa causerie. Mais il leur avoua que, bien que se sentant mieux, il était encore trop faible pour parler. Néanmoins, toujours aussi dévoué, il leur dit quelques mots :

Je me sens mieux aujourd'hui, c'est pourquoi je suis venu vous rencontrer, mais je suis trop faible pour parler. Cette maladie va passer et je tiens à vous dire ceci : je désire vous voir tous très souvent. On a d'abord décidé que vous pouviez venir avant midi et peut-être que certains n'ont pas le temps de venir à cette heure-là. Venez donc n'importe quand, matin, midi, après-midi, fin d'après-midi, soirée, n'importe quand. Je vais prier pour vous. Partout où je suis passé, un grand mouvement spirituel a commencé, la lumière des enseignements de Baha-o-llah a brillé et la trompette du Royaume a résonné. Mais à Paris, on ne le voit pas encore. [2]

Il salua chacun personnellement avant de retourner dans sa chambre.

Dans l'après-midi, il vint passer une heure avec les Persans et à 19 h 00, il vint dans le salon où il donna une brève causerie :

Pour l'instant à Paris nous sommes heureux de mentionner le nom du seul Vrai. Nous sommes sous la protection de la Perfection-bénie. Pendant la vie du Christ, croire en lui n'avait pas d'importance et les gens ridiculisaient les apôtres. Ils disaient : « Cet homme est venu et tout ce qu'il a su faire c'est égarer un pêcheur et un collecteur d'impôts. » Ils riaient et se moquaient de lui. Mais maintenant ils comprennent l'importance de ces jours. Il nous est impossible aujourd'hui de comprendre la grandeur du jour que nous vivons, comme de réaliser que Baha-o-llah nous protège de ses ailes étendues. Dans le futur, nous voudrions revivre une minute de ces jours-ci et ce sera impossible... Bref, soyez attentifs, soyez conscients ! Consacrez-vous à la mention de Dieu. Vous êtes sous la protection de la Perfection-bénie. Vous avez pris part, en partie, à son Royaume. Aujourd'hui les yeux sont tous aveugles ! Les oreilles toutes sourdes ! Les langues toutes paralysées. Loué soit Dieu, vous êtes à l'ombre de sa bannière. Vous êtes fermes dans l'Alliance. Remerciez Dieu des milliers de fois à chaque instant parce que vous recevez de tels dons. Vous devez vous préparer à recevoir toujours plus de ces grâces célestes. [3]

Puis il retourna dans sa chambre et appela Áqá Faraju'lláh pour qu'il lui lise ces derniers poèmes.

Ce jour-là, le journal protestant *Évangile et liberté* publia un article concernant son voyage en France. L'auteur, Gilbert Paul Vergera, [4] était un pasteur français :

Un prophète.

Depuis plusieurs semaines Abdu'l-Baha est à Paris. Il y est venu avant d'aller en Allemagne et après avoir parcouru l'Angleterre et l'Amérique. C'est la seconde fois qu'il vient chez nous, en 1911 il y passa quelques semaines, il fut reçu au Foyer de l'âme par M. Ch. Wagner.

Comment un mouvement favorisé d'une telle épreuve n'aurait-il pas pris un irrésistible essor ? Et c'est bien ce qui se produisit. À Téhéran, presque dans le palais du Schah de Perse, dans la maison d'un vizir, grandissait un jeune homme qui devait un jour être le prophète annoncé par le Bab ; c'était Baha'u'llah (la splendeur de Dieu). En 1851, en pleine persécution, il commença à se compromettre avec les sectateurs du Bab. Immédiatement emprisonné, il perdit tous les avantages de sa naissance et tous ses biens. Après quelques mois de réclusion il fut chassé de son pays et exilé à Bagdad. Il y passa douze ans. Les deux dernières années s'écoulèrent dans l'isolement le plus complet. Enfin en 1863 il se déclara le prophète annoncé par le Bab. Il ne tarda à être de nouveau emprisonné par le gouvernement turc, ainsi que sa famille et ses disciples. De Bagdad, ils furent transportés d'abord à Andrinople, puis à Acre, en Syrie (pas loin de Nazareth !), dans une colonie pénitentiaire.

On avait espéré que le climat pestilentiel et les mauvaises conditions hygiéniques auraient raison de lui. Il vécut cependant jusqu'en 1892. Et comme il n'y a pas de cachots ni de chaînes pour l'Esprit, ses disciples se multipliaient au-dehors à la lecture des messages qu'il envoyait. Avant de mourir Baha'u'llah désigna son fils aîné, Abdu'l-Baha, pour son successeur. Et c'est celui qui est aujourd'hui parmi nous. Né à Téhéran en 1844, Abdu'l-Baha a passé presque toute sa vie en prison avec son père. Il était enfermé depuis l'âge de neuf ans quand en 1908 la nouvelle constitution turque le rendit libre. Maintenant Abdu'l-Baha est un vieillard. Il use ce qui lui reste de force au service de la cause pour laquelle il a subi toute une vie de réclusion. Il s'est constitué le missionnaire, le saint Paul du mouvement. Cette sereine et vénérable figure fait une impression profonde sur tous ceux qui l'approchent. Au milieu de notre banalité, il porte avec dignité et noblesse l'ample robe des Perses, coiffé d'un turban blanc sa belle tête est toute de lumière avec ses longs cheveux et sa

barbe que l'hiver a touchés. J'ai devant les yeux en écrivant ces lignes une belle photographie de lui par Boissonnas. Il a les yeux et la bouche de Tolstoï, les yeux sont un peu tristes mais doux et profonds, la bouche large dit la clémence de son cœur.

Avec une foi convaincante, il court le monde pour faire connaître le message de son père. Il s'adresse à toutes les classes et à toutes les religions, il parle dans les salons et dans les faubourgs, dans les temples, les synagogues, les mosquées, les universités.

Voici maintenant résumé dans ses points principaux ce qui fait le fond de tous ses discours.

La haine divise et tue, seul l'amour unit, engendre la vie et la conserve; les hommes doivent donc s'aimer. Ils le doivent car ils font tous partie de la même famille « tous les hommes sont les brebis du troupeau de Dieu. Le seul berger c'est Dieu ».

Les hommes doivent abandonner les préjugés de race, de nation, de religion, car la même planète est également leur terre natale.

L'égalité doit régner entre l'homme et la femme. L'humanité pour s'envoler vers le ciel a, comme l'oiseau, besoin de deux ailes, l'homme est une aile, la femme est l'autre.

Mais l'enseignement suprême de Baha'u'llah, celui sur lequel son fils Abdu'l-Baha met sans cesse l'accent c'est qu'il faut que la guerre disparaisse. Il y a 50 ans Baha'u'llah écrivit à tous les souverains d'Europe pour les inviter à constituer un Tribunal arbitral, et il reçut des réponses de plusieurs d'entre eux. Il aurait donc été là le véritable initiateur. Abdu'l-Baha a la foi que notre siècle verra s'ouvrir ce qu'il appelle le « Parlement de l'Homme ». Cette fraternité humaine est voulue par Dieu, la preuve en est dans l'unité foncière de toutes les grandes religions. C'est là le point essentiel de son message. Tandis que les religions s'efforcent par leurs systèmes dogmatiques et leur enseignement de se distinguer nettement entre elles, le Bahaisme au contraire cherche dans ce qu'elles ont de semblable à créer un terrain de conciliation où l'unité se réaliserait dans la diversité. Le bahaisme qui, comme les Quakers n'a pas d'Église organisée, pas de prêtres, pas d'offices, ne cherche pas à faire des prosélytes, mais il invite tous ceux qui sont en sympathie avec son enseignement tout en restant dans leurs églises particulières à s'efforcer de mettre l'accent sur la vie morale, le perfectionnement du caractère humain, la connaissance de Dieu, la recherche des vérités essentielles. Car c'est là l'élément éternel de toutes les religions et leur inspiration centrale commune.

Ce message est intéressant parce qu'il correspond aux aspirations

et aux intuitions les plus profondes de notre époque, si nous assistons actuellement à un réveil du nationalisme, ce n'est qu'une contre-vague qui n'entravera pas le sûr mouvement de la marée, exprimé par les hommes les meilleurs dans toutes les patries, vers un sens de plus en plus vif de notre « solidarité planétaire ». Des preuves de cet internationalisme croissant abondent dans chaque domaine, elles ne manquent pas dans le religieux, ne citerait-on que le Congrès mondial des religions tenu à Chicago en 1899 et qui a montré que dans leurs aspirations morales toutes les grandes religions s'accordent. Se rejoindront-elles un jour ? Pourquoi s'en interdire l'espérance ? Soyons pénétrés de l'Esprit qui permet de deviner dans quel sens va le monde et d'entendre les soupirs de la nature en travail d'enfantement de l'avenir.

En tout cas, nous pouvons, sans hésiter, comme chrétiens, tendre à Abdu'l-Baha la main d'association car tout son message rend un son étrangement chrétien. En outre, cela n'implique pas pour nous la moindre renonciation à ce qui fait notre foi chrétienne, nous ne cesserons pas pour cela de voir en Jésus le don suprême de Dieu et la plus riche de ses révélations. Au contraire, le message Bahaïste nous intéresse et nous émeut parce qu'il nous paraît tout pénétré de l'esprit libre et vivant de notre Maître qui parle toutes les langues et frappe à toutes les portes.

Nous croyons, en Occident, avoir monopolisé son esprit et voici que, soufflant où il veut, il nous revient d'Orient animant cet homme si simple, si sincère, si pénétré d'amour que c'en est un émerveillement pour nos yeux et un rafraîchissement pour nos âmes desséchées par l'excès même de notre civilisation et l'âpreté de nos luttes de classes. En tout cas, on ne peut pas nier que cet instant d'appel à l'amour et à la concorde ne vienne au bon moment. Il retentit, si providentiellement dans l'ouragan du nationalisme imbécile et chauviniste exaspéré qui passe sur l'Europe qu'il ne peut venir que de Dieu. [5]

Ce même jour, le magazine *Le Théosophe* publia le discours de 'Abdu'l-Bahá du 13 février dernier. [6].

[1] Harry Judson Crowe (1868-1928), industriel du bois canadien et un philanthrope, vivant à Terre-Neuve. Il y développa l'industrie de la pâte à papier et du papier. Il est connu pour avoir organisé une couverture médicale pour la petite enfance et les jeunes dans les villages forestiers. Il s'intéressait aux sujets spirituels et à la vie après la mort.

[2] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er mars 1913.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er mars 1913.

[4] Gilbert Paul Vergera (1883-1965) et sa femme Marcelle sont honorés par le centre Yad Vashem comme « Justes parmi les nations ». Pendant la Deuxième guerre mondiale ils ont sauvé plus de soixante enfants juifs.

[5] P. Vergera, « Un prophète », *Évangile et liberté* (Paris) n° 9 (1er mars 1913), p. 67-68. Ce journal fut fondé par Louis Pierre Jean Lafon (1856-1943), rédacteur et pasteur.

[6] « Causerie par Abdoul Baha », *Le Théosophe*, n° 79 (1er mars 1913), p. 2-3.



Dimanche 2 mars : Ce matin, ‘Abdu’l-Bahá demanda à Faraju’lláh de réciter quelques-uns de ses poèmes. Il semble qu’ils étaient sans rythme et sans rimes mais très sincères.

Harry Judson Crowe arriva un peu plus tard dans la matinée. Sohrab rapporte ainsi ce que lui dit ‘Abdu’l-Bahá :

Le sujet était l’importance de l’esprit. Le corps physique est accidentel et la qualité inhérente de toute composition accidentelle est la décomposition. Par exemple, la qualité inhérente à cette maison fait qu’un jour elle sera détruite. Elle ne peut rester debout pour toujours. L’attribut inhérent à ce corps exige son retour ultime de chaque élément à son origine, après désintégration. Ce corps naturel physique ne deviendra jamais permanent, que ce soit par le pouvoir de la prière ou de l’esprit. Mais l’esprit, étant une entité abstraite, n’étant pas composé d’éléments, vit pour toujours. Il n’est sujet ni au changement ni à la transmutation.

Le corps est une cage, l’esprit un rossignol. Une fois la porte de la cage ouverte, une fois brisées les entraves de cette prison, le rossignol s’envolera vers la roseraie éternelle pour se percher sur les branches de l’arbre de la Vie. Là, il chantera doucement des mélodies de liberté et de paix. Une fois sorti de sa cage le rossignol n’y jettera même pas un regard. Qu’à un oiseau libre à faire d’une cage détruite, même dorée ? Avez-vous envie de garder le rossignol de votre esprit confiné pour toujours dans cette étroite cage qu’est votre corps ? Dans le cœur de ce rossignol sont cachées des centaines de milliers de chants qui réjouissent le cœur. Une fois sorti de sa cage, il s’envolera vers l’horizon de gloire éternelle et y joindra sa voix au chœur céleste qui chante, chante toujours sans jamais penser au retour. [1]

‘Abdu’l-Bahá s’enquit de la santé de la mère d’Edith Sanderson. Puis Wilhem Herrigel [2] et sa femme Marie [3] arrivèrent. Ils

étaient à Paris depuis la veille, venant d'Allemagne, accompagnés par Anna Köstlin et Annemarie Schweizer. Marie Herrigel fut consternée en découvrant que 'Abdu'l-Bahá n'allait pas bien, mais il lui dit :

Le corps de l'homme est agressé par des accidents fortuits. Le Christ dit : « Pensez à votre esprit. Que votre esprit soit fort et sain, le corps n'a pas d'importance. » Il est clair qu'après deux ans et demi à voyager, le corps, affaibli, est facilement agressé par des maladies. [4]

Puis, après avoir reçu des Herrigel un bouquet de fleurs, il dit :

J'aime beaucoup les croyants d'Allemagne. Ils réjouissent mon cœur. Je ne suis pas encore venu à Stuttgart, mais dans mon cœur je ressens la sensibilité des amis de là-bas. Car ils sont des croyants fermes et assurés. Ils sont fidèles à l'Alliance. Dieu les confirmera. Je vous l'ai déjà dit l'an dernier et cette année je le répète, cette Cause sera largement répandue en Allemagne. Après mon retour en Orient, il y aura un grand éveil. Lorsque le Báb déclara sa Cause, il dit souvent à ses disciples : « Attendez l'an neuf après ma déclaration ». Après son martyre, tous les babis, découragés, se cachaient. Lorsque vint l'année neuf, alors qu'on ne parlait même plus du Bab et que personne ne croyait que la cause pouvait être régénérée, soudain Baha-ollah se leva et tout l'horizon s'éclaira. Eh bien, je vous dis de même, attendez neuf ans et vous constaterez de vos propres yeux l'expansion de la Cause en Allemagne. [5]

C'est Alfred Bernard qui présenta la réunion de midi. 'Abdu'l-Bahá dit en partie :

Vous êtes les bienvenus. Je voulais vraiment vous rencontrer aujourd'hui. À mon arrivée à Paris, j'ai ressenti le froid après quelques jours et j'ai su que j'allais tomber malade. Depuis quarante ans je me suis habitué au climat doux de la Syrie. Dans ces régions l'air est toujours salubre.

Je suis néanmoins resté ici parce que je vous aime beaucoup. Je me suis dit : « Je dois rester même si je tombe malade. » Et aujourd'hui je me sens très faible. Mais ça n'a vraiment aucune importance aussi longtemps que je trouve à Paris des âmes aimantes comme vous. Mon corps est malade mais mon cœur est heureux car j'espère que cette ville deviendra lumineuse, qu'elle sera animée par le souffle de l'Esprit saint et touchée par la bonne nouvelle.

C'est la mer du matérialisme qui a pris le dessus dans cette ville et

les gens y sont plongés. J'espère que ces poissons sortiront la tête de l'eau et pourront découvrir qu'il y a d'innombrables aspects merveilleux dans la création, en plus de la profondeur de la mer.

Les habitants de Paris sont comme des poissons nageant sous la surface, ils ne savent rien de tout ce qui existe au-dessus de la mer. J'espère que bien qu'étant des poissons de mer ils puissent être transformés en oiseaux qui s'envoleront dans l'immensité de cette atmosphère. Alors, depuis leur hauteur ils pourront découvrir les innombrables cortèges de la création infinie, ils découvriront le ciel bleu piqueté d'étoiles scintillantes, les rivières d'eau douce, les jardins aux fleurs odorantes, les arbres couverts de fleurs et de fruits, les oiseaux aux chants de lumière, l'humanité progressant toujours, chaque atome de l'existence vibrant de vie et de force et le merveilleux théâtre de l'univers de Dieu sur la scène duquel chaque individu joue son rôle.

Si avec application et concentration vous faites beaucoup d'efforts, ces gens s'éveilleront, leurs yeux s'ouvriront, leurs oreilles entendront et ils pourront alors entendre la douce et béatifique musique qui vient de l'Assemblée céleste. De toute éternité les notes et les mélodies de cette divine musique ont retenti et elles seront jouées pour toute l'éternité, ravissant par leurs milliers d'accompagnements les cœurs purs. Je forme le vœu que vous soyez les instruments qui transformeront cette forêt vierge en un verger fécond, ces broussailles épineuses en une roseraie.

Que Paris tout entier devienne l'université divine où l'on enseigne et apprend les sciences célestes et les arts divins.

Par sciences célestes, j'entends la philosophie divine et les enseignements spirituels. Par chants et parfums de la roseraie, j'entends les mystères du royaume de Dieu, les secrets des degrés d'existence et les résultats de la vie humaine.

Ce monde infini n'est pas créé par l'apparition fortuite d'atomes, il est créé par Dieu. L'arbre qui est là doit donner un fruit bien particulier. Est-il possible que cette création infinie se termine dans le règne minéral ? Que le règne minéral se termine dans le règne végétal, le règne végétal dans le règne animal et le règne animal dans le règne humain ? Et l'homme pendant sa vie subit toutes sortes de vicissitudes et d'ennuis, chacun vivant une nouvelle épreuve : un jour il est pauvre, un jour il est malade, un autre jour il est aimé, le jour suivant il est humilié, un jour encore il est heureux et le lendemain la tristesse le saisit. Serait-ce possible que ce soit tout ?

Une personne dotée de la moindre intelligence ne peut que penser autrement. Il ne fait pas de doute que cet univers contient de nombreux mondes dont nous ne savons rien. Cette fleur, par exemple, n'a aucun contact avec notre monde; cette pierre ne sait pas que le monde humain existe. Si elle pouvait parler, cette dernière dirait: « il n'existe pas d'autre monde que le mien » et le rang de l'homme étant au-dessus du leur, ni la fleur ni la pierre ne peuvent le comprendre.

Aucun degré ne peut comprendre les qualités du degré suivant.

Lorsque nous sommes plongés dans la mer du matérialisme, nous pensons que le seul monde qui existe est le monde de la nature. Un enfant dans le sein de sa mère dirait qu'il n'y a rien au-delà du monde sombre et étroit dans lequel il grandit. Mais une fois qu'il est né, il peut découvrir les merveilles de la création de Dieu.

De même, lorsque nous naissons du monde de Mère nature dans le monde divin, nous sommes dotés d'yeux pour voir et d'oreilles pour entendre.

J'espère que vous serez les instruments qui libéreront les Parisiens du monde de la nature. Aujourd'hui, toutes les nations du monde sont immergées dans l'océan du matérialisme. En ce moment même, des tribus vivent au centre de l'Afrique et parce qu'elles ne sont pas du tout civilisées, elles ne connaissent ni le monde de l'intellect ni le monde de l'âme. Si vous leur parlez des merveilles du monde de l'esprit, ils vous regarderont bizarrement parce qu'ils sont plongés dans le monde de la nature.

Le matérialisme d'aujourd'hui, tant vanté par les agnostiques et les athées, n'est pas quelque chose de si admirable. On n'a pas besoin de cette sorte de philosophie pour être matérialiste. Les animaux sont plongés dans la mer du matérialisme. Ils ne savent rien de l'esprit, ne savent rien de Dieu, sont déconnectés du royaume de Dieu. Ce n'est donc pas une position enviable à laquelle l'humanité doit aspirer, ce n'est pas un système de philosophie dont on doit se glorifier.

Inutile d'aller à l'école pour étudier cette philosophie. J'espère que vous ferez tous les efforts pour que ces gens soient libérés de l'adoration de la nature et qu'ils deviennent spirituels, éclairés, célestes et angéliques. [6]

Après la réunion, 'Abdu'l-Bahá appela Alfred Bernard et lui dit en l'embrassant:

Mon fils, mon cher fils! Je prierai pour toi afin que jour après jour

tu sois plus inspiré, jour après jour tu sois plus déterminé et jour après jour tu sois plus enflammé. [7]

Georgine d'Ange d'Astre qui était là fut priée de rester pour le déjeuner et faire quelques traductions anglais-français. Dans l'après-midi plusieurs nobles persans vinrent voir 'Abdu'l-Bahá et malgré sa gorge fragile il parla longuement avec eux.

À 19 h 00 on lui lut les journaux. La plupart parlaient des Puissances européennes qui réarmaient, surtout leurs marines et qui augmentaient la taille de leurs armées par la conscription. La guerre dans les Balkans faisait aussi partie des nouvelles.

Siyid Asadu'lláh-i-Qúmi arriva et raconta au Maître comment il était devenu bahá'í, ce qu'il apprécia beaucoup.

Le *Chicago Daily Tribune* [8] publia dans ses pages sociales un article signé « Française » (sic) sur le séjour de 'Abdu'l-Bahá à Paris:

Le bahaïsme conquiert Paris

Paris, ou au moins une petite partie sélectionnée, est de nouveau la proie du bahaïsme. En effet, Abdul Baha, le « prophète de paix » vient d'y arriver et a donné sa première conférence dans son appartement de la rue Saint-Didier.

Mademoiselle Natalie Barney et sa sœur Alice, aujourd'hui épouse Dreyfus, revenant il y a quelques années d'un voyage en Perse, surprisent leurs élégants amis en leur annonçant qu'elles avaient embrassé une nouvelle religion. Depuis elles consacrent leur vie à rassembler des convertis. En effet, elles créèrent un petit groupe de bahaïstes qui embrassèrent la religion du mysticisme avec tout l'enthousiasme des convertis. Sans vraiment devenir importante, cette association a perduré et l'an dernier, un élan énorme lui fut donné par l'arrivée à Paris du même Abdul Baha.

Mme Dreyfus, Alice Barney, loua un appartement où le prophète et trois ou quatre de ses disciples s'installèrent. Les réunions avaient lieu tous les matins. L'après-midi le prophète était invité dans de nombreuses maisons chics pour prêcher son évangile. Le bahaïsme devint une mode et, ne pas au moins le comprendre, c'était se désigner soi-même comme démodé.

On prévoit que cette année le succès du prophète sera encore plus grand. Il revient d'Amérique où l'on dit que des gens de toutes

sortes et de toutes conditions l'ont beaucoup apprécié. L'appartement qu'on a loué pour lui est plus grand et plus luxueux que celui de la dernière fois et ses rendez-vous pour des conférences privées sont nombreux et importants.

En plus d'être « un prophète de paix » Abdul est aussi un homme d'affaires avisé. En dépit de son âge (il a la soixantaine), et de quarante ans passés dans les prisons turques, il paraît fort et merveilleusement robuste. Ses yeux, remarquables, ne sont pas ceux d'un fanatique religieux ; on dirait qu'ils voient l'intérieur des gens et des choses, qu'ils en prennent la mesure et les évaluent.

Il est de ces rares personnes qui ne possèdent rien et qui pourtant vivent bien et à l'aise ; quand l'argent est nécessaire, il est toujours disponible. Il donnera des conférences ici pendant un mois après quoi Abdul rejoindra Londres où l'attendent d'autres convertis. [9]

L'article confond Natalie Barney avec sa sœur Laura et Laura Dreyfus-Barney avec sa mère Alice Barney. Sinon, il donne une image intéressante, quoique superficielle, du séjour de 'Abdul-Bahá vu par un membre de la colonie américaine à Paris.

Un numéro de *Star of the West*, [10], publié aussi à Chicago, contenait : « Abdul-Baha Abbas », photographié par A. C. Killius [11] ; « Avec Abdul-Baha à Londres » par Ahmad Sohrab ; « Un télégramme d'Abdul-Baha » ; « De l'enseignement », anonyme ; « Nécrologie » avec des articles sur « Charles Everett Sprague » par Honoré J. Jaxon [12] et Edna McKinney [13], « Thornton Chase » par Husein A. Afnan [14], et « Leslie Armstrong » par Henry F. Armstrong. [15]. La section persane contenait : Une causerie de 'Abdu'l-Bahá sur « L'apparition de la sainte Manifestation » donnée chez Mme Parsons le 31 juillet 1912, un poème par Nayeib Riza Kuli Ibn Wakil Gamboani, des lettres de Paris par Ahmad Sohrab, des remerciements de *Star of the West* à ses abonnés, un poème de louanges pour 'Abdu'l-Bahá. [16]

Edwin Scott assistait à l'ouverture d'une exposition des œuvres du peintre français Raymond Woog (1875-1949).

Pendant le séjour de 'Abdu'l-Bahá à Paris, M. Scott et les autres

peintres bahá'ís de Paris participèrent activement aux activités de la scène artistique française.

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[2] Wilhem Herrigel (1865-1932) bahá'í actif de Stuttgart. Il a rejoint la communauté vers 1909 et rencontre 'Abdu'l-Bahá à Londres en 1911, à Paris en 1913 et chez lui à Stuttgart en 1913. Il a traduit en allemand les causeries que 'Abdu'l-Bahá donna à Paris en 1911, parues en 1914 sous le titre: *Evangelium der Liebe und des Friedens für unsere Zeit* (Stuttgart: Bahai-Vereinigung, 1914). (L'Évangile d'amour et de paix pour notre temps). La traduction en polonais parut l'année suivante en Silésie sous le titre: *Ewangelia pokoju i miłości dla czasów naszych* (Łąki: Związek Śląskich Spirytystów, 1915). Il est l'un des fondateurs de la maison d'édition bahá'ie allemande. En 1930, des différents personnels et beaucoup d'incompréhension le firent se retirer de la communauté bahá'ie d'Allemagne.

[3] On sait peu de chose de Marie Herrigel, si ce n'est qu'elle soutint son mari lorsqu'il se sépara de la communauté bahá'ie.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, « dimanche matin, 2 mars, 30 rue Saint-Didier », « Sunday morning, March 2nd. – rue St-Didier », traduction d'Ahmad Sohrab, copie carbone dans la bibliothèque bahá'ie de France.

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[8] Ce grand journal américain était dirigé par deux cousins, Joseph Medill Patterson (1879-1946) et Robert Rutherford McCormick (1880-1955).

[9] Française, « Bahaism seizes Paris », *Chicago Daily Tribune* (Chicago) (mars 1913), p. H 11.

[10] *Star of the West*, vol. 3, n° 19 (2 mars 1913).

[11] Albert C. Killius (1877-1961), Bahá'í américain et photographe professionnel.

[12] Honoré Joseph Jaxon (1861-1952) bahá'í canadien vivant à Chicago.

[13] Edna McKinney Thibbetts (1874-1930) Américaine, docteur, bahá'ie.

[14] probablement Husayn Afnan (m. 1952), un neveu de 'Abdu'l-Bahá.

[15] Henry F. Armstrong (n. 1868) architecte canadien et bahá'ie. Leslie Armstrong (1904-1913) est son fils.

[16] « Our Persian section », *Star of the West*, vol 3 n° 19 (2 mars 1913), p. 7.



Lundi 3 mars : Ce matin 'Abdu'l-Bahá conta d'une voix faible un incident de la nuit :

Quelque chose de curieux s'est passé cette nuit. Bien après minuit je me suis relevé et j'allais appeler Sayad Assadollah lorsque soudain je l'entendis dire : « Balé Agha ». [1] J'ai trouvé étrange qu'il me réponde avant même que je l'appelle, et j'ai attendu qu'il vienne.

Comme il ne venait pas, j'allais l'appeler de nouveau lorsque j'entendis : « Balé Agha ». Je me dis que cette fois, il allait certainement venir. Mais toujours aucun signe de Sayad Assadollah. Je trouvais cela amusant et j'ai commencé à rire. J'ai essayé encore deux fois de l'appeler mais à chaque fois je l'entendais avant que j'aie pu ouvrir la bouche. Finalement, il n'est jamais venu. Je pense qu'il rêvait et qu'il répondait « Balé Agha » dans un état de rêve. [2]

Tous les Persans et surtout Siyyid Asadu'lláh trouvèrent l'histoire très amusante. Le Maître parla ensuite de la vie de Bahá'u'lláh et de la persécution dont souffrirent les premiers croyants :

Un homme très important m'a écrit de Londres. Il me dit : « Bien que mahométan, je veux servir la cause bahaïe. Je dis que je suis mahométan non pas parce que j'en suis fier mais parce que je veux vous montrer que je suis honnête et sans arrière-pensée. En effet, aujourd'hui le monde entier méprise les mahométans et honore les bahaïs. » J'ai œuvré sans cesse, jour et nuit, jusqu'à ce que la Cause atteigne ce niveau de gloire ! Tous nos ennemis sont devenus humbles. Tous les dirigeants de Perse reconnaissent la grandeur de Baha-ollah. Ils ont compris que cette Cause est aujourd'hui la gloire de la Perse, ils en sont fiers et satisfaits. Quel contraste avec les incidents du passé ! Alors que nous naviguions entre Constantinople et Smyrne [3], le consul de Perse et son serviteur étaient aussi à bord du vapeur. Pendant tout le voyage, chaque fois que ce serviteur nous voyait, il nous montrait du doigt avec mépris et disait aux autres passagers : « Ces gens sont la honte de la Perse, ils nous ont humiliés devant toutes les nations ! » En arrivant à Smyrne, nous avons traversé le bazar et tout le monde nous appelait « les juifs de Perse ». Ils disaient : « Comme les juifs, ils ont été dispersés sur la surface de la terre à cause de leurs hérésies et de leur méchanceté. » [4]

Harry Judson Crowe arriva et 'Abdu'l-Bahá révéla pour lui la prière suivante :

Il est Dieu !

Ô toi, Dieu bon !

Nous ne sommes que tes humbles serviteurs, accueille-nous néanmoins chaleureusement dans ton Royaume éternel. Nous sommes pauvres, enrichis-nous de ton trésor céleste. Nous sommes ignorants, informe-nous de tes mystères. Nous sommes morts, revivifie-nous par le souffle

de l'Esprit saint. Nous sommes éteints, enflamme-nous du feu de ton amour. Ô Dieu, ne considère pas nos capacités mais traite-nous plutôt selon ta générosité infinie. Souffre qu'une goutte devienne un océan, qu'une graine devienne toute une moisson. Tu es en vérité Celui qui donne, le Généreux, le Tout-Puissant.

Abdul-Baha Abbas [5]

Wilhem et Marie Herrigel passèrent voir 'Abdu'l-Bahá ce matin. Il leur dit de retourner à Stuttgart où il viendrait bientôt leur rendre visite. Dans la soirée Áqá Faraju'lláh récita l'un de ses poèmes. 'Abdu'l-Bahá était trop fatigué pour participer à la réunion chez les Scott.

Un article très intéressant sur le thème de la Révélation divine et contenant une quantité d'informations sur la Foi fut publié par le *Ashburton Guardian* de Nouvelle-Zélande. [6]

[1] « Bale Áqá : oui maître ».

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[3] Smyrne, ou Izmir, est un port turc sur la côte de la mer Égée, au sud d'Istanbul.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mars 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá « A Prayer for M. Crowe of Newfoundland », The Bahá'ís of St-John's (site internet), nouvelle traduction provisoire, Research Department avril 2000.

[6] « A New Gospel », *Ashburton Guardian* (Ashburton), vol. 33 n° 8501 (3 mars 1913). Propriétaire et rédacteur, l'Écossais Robert Bell (1863-1937).



Mardi 4 mars : Dans le but de protéger les bahá'ís des gens sans scrupule, 'Abdu'l-Bahá envoya le télégramme suivant à un croyant américain :

Quiconque prétend qu'Abdul Baha lui a donné une Tablette ou envoyé un télégramme doit le prouver (en le montrant). N'acceptez aucune affirmation orale sans preuve. Il faut avoir une preuve valide et irréfutable, signée de ma signature personnelle et non de la signature sur un télégramme qui ne peut être authentifiée.

(Signé) Abdul Baha Abbas. [1]

Sur le même sujet, il envoya à un autre croyant une tablette qui dit :
La fermeté dans l'Alliance c'est l'obéissance, afin que nul ne dise : c'est mon opinion. On doit obéir à ce qui sort de la plume et de la bouche de l'Alliance. Je suis Abdul Baha. Je suis l'esclave de Bahá'o'llah, au service de ceux qui croient en lui. Voilà ma couronne.
(Paroles de Abdul Baha : extrait d'une Tablette, traduit le 4 mars 1913). [2]

Les journaux titrèrent sur l'élection du président Woodrow Wilson. Sohrab écrit :

En Amérique, le Maître fit souvent l'éloge des grandes qualités du nouveau président. Il pensait qu'il piloterait le navire de l'État avec sagesse à travers les tempêtes et les ouragans nationaux. Il nous assura que son gouvernement serait progressiste et sage. [3]

Pendant le thé du matin, 'Abdu'l-Bahá dit :

Plus nous remercions Baha'o'llah pour les dons généreux dont il nous comble, plus ces dons augmenteront. Au début de la Cause, lorsque Baha-o'llah voulait mettre quelqu'un à l'épreuve, il lui disait quelque chose d'opposé à ce que celui-ci pensait.

Nous étions dans la plaine de Badasht [4] et il y avait cet homme très religieux qui priait pendant des heures. Afin d'abandonner cette coutume de prière excessive Baha-o'llah demanda à Korratoul-Aïn [5] de lui en faire le reproche. Alors que l'homme était plongé dans sa prière, Korratoul-Aïn s'approcha et, avec véhémence, lui dit : nous sommes au temps de l'action. Lève-toi et fais quelque chose. Ce n'est pas, maintenant, le moment de prier ! L'homme était si surpris de cette soudaine attaque qu'il en tremblait et qu'il s'assit en pleurant. Puis il quitta l'endroit sans un mot mais il revint le lendemain, le visage rayonnant. Il était prêt à l'action. Ces jours-là, les épreuves étaient si grandes que sur trois cent cinquante croyants seule une poignée restait, même si plus tard ils revinrent tous. [6]

Wilhem et Marie Herrigel vinrent faire leurs adieux et le Maître leur dit :

Je vous aime beaucoup. Si une flamme du feu de mon amour est allumée dans votre cœur, il s'éclairera, ou mieux, tous les cœurs s'enflammeront. Les croyants allemands doivent devenir le fondement de la Cause baha'ie dans ce pays. Si la base est solide la maison tiendra, sinon elle s'écroulera. [7]

Venant de Rasht, Siyyid Ahmad-i-Báqiroff arriva, en même temps que des visiteurs anglais. Dans sa causerie de midi, ‘Abdu’l-Bahá dit, entre autres :

Vous êtes les bienvenus. J’ai été malade ces derniers jours, mais je suis toujours content de vous voir. Je prie pour que les faveurs de Dieu vous illuminent des rayons de son amour, vous acceptent dans son Royaume et vous favorisent à son Seuil. Car les grâces de Dieu sont illimitées et ce monde-ci est très sombre. C’est le monde matériel qui domine et les idéaux de la vie sont oubliés. Il n’y a pas d’illumination divine. Le monde matériel relève du monde animal et non du monde humain. Le monde humain est spirituel et si ces potentialités spirituelles ne se réalisent pas il descend en dessous du monde animal. C’est pourquoi je désire pour vous cet état spirituel, ce progrès idéal et votre entrée dans le royaume d’*Abha*. Puissiez-vous monter jusqu’à ce monde d’où vous verrez toute la création d’en haut ! Puissiez-vous contempler cette lumière qui est éternelle ! Puissiez-vous être aidés par cette puissance sans fin. Puissiez-vous obtenir cette vie qui est éternelle [8]

Dans l’après-midi Hippolyte Dreyfus l’emmena faire un tour en voiture puis, n’étant pas encore rétabli, il se retira très tôt.

[1] ‘Abdu’l-Bahá, *Star on the West*, vol. 6 n° 12 (16 oct. 1915), p. 94-95.

[2] ‘Abdu’l-Bahá, *Star of the West*, vol. 8 n° 17 (19 jan. 1918), p. 227.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mars 1913.

[4] Badasht, hameau de Perse où eut lieu une conférence historique en juin-juillet 1848.

[5] Qurratu’l-Ayn, appelée aussi Tahirih (1819-1848), (se prononce Tahéré). Importante activiste bábíe et grande poétesse.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mars 1913.

[7] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mars 1913.

[8] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mars 1913.



Mercredi 5 mars : La guerre des Balkans dominait aujourd’hui les nouvelles avec la prise de Janina (Ioánnina, aujourd’hui), en Grèce, par l’armée grecque.

Après le thé du matin et avant l’arrivée des visiteurs, ‘Abdu’l-Bahá envoya Ahmad Sohrab rendre visite de sa part à diverses per-

sonnes. Parmi les visiteurs du matin on trouvait Dorothy Hodgson, Alma Knobloch et un groupe d'amis allemands. Il demanda à Alma de retourner à Stuttgart avec le docteur Karl Fischer pour enseigner la Foi.

Pendant sa brève causerie de midi 'Abdu'l-Bahá dit :

Soyez les bienvenus. Je suis toujours heureux de vous rencontrer. Malheureusement le climat de Paris ne me convient pas et c'est la cause de cette maladie qui a affaibli ma constitution. C'est pourquoi je ne peux pas parler longtemps, mais ma langue spirituelle vous parle, mon cœur communie avec vous et mon esprit échange avec vous. Je n'ai pas besoin de mes lèvres pour vous expliquer les mystères du Royaume. Celui qui a une bonne oreille entendra ma voix. Jour et nuit je crie : *Ya Baha El-Abha !* Et j'appelle les hommes au Royaume d'*Abha*. Les cœurs qui savent comprennent, les âmes qui se tournent vers Dieu voient les lumières du royaume de Baha-o-llah. Mais si l'on n'est pas attentif, tout ce qu'on peut dire ne sert à rien. C'est comme jouer du violon pour un sourd. Dieu soit loué, vos oreilles sont attentives et votre cœur éclairé se tourne vers le Royaume d'*Abha*. J'espère donc que vous entendrez toujours ma voix et comprendrez ma célébration de Baha-o-llah. Dans ce monde de l'existence, ma seule œuvre est de lancer le nom de Baha-o-llah, de proclamer le royaume de Baha-o-llah et d'expliquer les mystères du livre de Baha-o-llah. Alors j'espère que les douces mélodies de cette musique auront sur votre cœur un effet durable [1].

À 15 h 00, Claire Bernard, Mirra Richard et Edith Sanderson arrivèrent.

Ils leur dit qu'il était déjà resté trop longtemps à Paris. Il y avait planté tous les jours les graines de la parole de Dieu et il espérait qu'ils irrigueraient cette ferme divine. Ils devaient avoir des réunions ouvertes à tous et y étudier soigneusement les écrits de Baha-o-llah. Dans les œuvres de Baha-o-llah on trouve la solution à tous les problèmes. Par exemple, *Les paroles cachées* contiennent des principes moraux et des avis spirituels ; *Les sept vallées* permettent le progrès mystique de l'esprit en se déployant progressivement ; le livre de l'*Aqdas* concerne l'application des lois civiles et le gouvernement ; les *Tarazat* et les *Tajalliyát*, etc. proposent des ordonnances divines pour le progrès social et économique des nations. [2] Il y a aussi des Tablettes sur la philosophie, etc. etc. Toute personne plus

ou moins intéressée dans une école de pensée ou une autre trouvera les principes de cette école longuement développés dans la révélation bahá'íe. En conséquence, le Maître exprima l'espoir qu'après son départ de Paris ils se lèveront pour servir encore plus avec un grand enthousiasme spirituel. [3]

Hippolyte Dreyfus emmena 'Abdu'l-Bahá, accompagné d'Ahmad Sohrab, faire un tour en voiture dans le bois de Boulogne. Au début de la soirée, il s'arrêta à l'ambassade de Perse où il avait rendez-vous avec Abu'l-Qásim Khán, Násiru'l-Mulk [4], le régent de la Perse. La réunion dura une heure et demie. Malheureusement, Sohrab ne copia pas dans ses lettres les notes qu'il avait prises pendant la réunion. Le régent était à Paris en visite officielle et avait des rendez-vous prévus avec le président Raymond Poincaré et le ministre des Affaires étrangères, Stéphen Pichon. Il visita ensuite St-Pétersbourg, Londres et Oxford. 'Abdu'l-Bahá demanda à Siyyid Ahmad-i-Baqiroff des nouvelles des amis de Rasht.

The Christian Commonwealth publia un article, court mais intéressant, sur la rencontre entre 'Abdu'l-Bahá et le professeur Monnier :

Abdul Baha et une religion universelle

Pendant son séjour à Paris Abdul Baha rendit visite au Séminaire théologique du pasteur Monnier où il s'adressa à une audience composée principalement de professeurs, de pasteurs et d'étudiants en théologie. Ils lui posèrent notamment une question sur l'unification des religions : « Est-elle possible et par quels moyens sera-t-elle réalisée ? » 'Abdu'l-Bahá répondit que l'inimitié et la rivalité qui existent entre les religions sont une question de mots. Les disciples de toutes les religions croient en une réalité aux bienfaits universels, réalité qui est un intermédiaire entre Dieu et l'homme. Les juifs appellent cette réalité Moïse, les chrétiens, le Christ, les musulmans Mohammed, les bouddhistes, le Bouddha. Lorsque les dévots de toutes les religions regarderont, au-delà du nom de leur fondateur qu'ils n'ont jamais vu, la réalité unique qu'il représente, le jour de l'unification sera en vue et la réalité de tous les Livres saints sera révélée.

Abdul Baha ne peut pas accepter l'invitation du Congrès international des religions de s'adresser à la conférence qui doit se tenir à Paris en juillet, mais il enverra un texte à lire. [5].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 5 mars 1913.

[2] Toutes ces œuvres sont disponibles en français. *Les paroles cachées en persan* et *Les sept vallées* furent publiées ensemble en 1905. Le Kitáb-i-Aqdas fut traduit au début du XXe siècle et probablement disponible en circulation privée. *Les Ornaments (Tárázát)* et les *Révélations (Tajallíyát)* furent publiés ensemble en 1906. Toutes ces traductions sont d'Hippolyte Dreyfus et Habib-Ullah Chirazi. Pour les détails, voir *Bibliographie des ouvrages de langue française mentionnant les religions bábíe ou bahá'íe (1844-1944)*, 2e édit. rév. (Paris: Librairie bahá'íe, 1996), p. 2-5.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 5 mars 1913.

[4] Abu'l-Qásim Khán, Násiru'l-Mulk (m. 1927), homme politique persan, éduqué à l'université d'Oxford. Nommé ministre des finances en 1898, Premier ministre en 1907 et 1909 et régent de Perse, du 23 sept. 1910 au 21 juil. 1914 pendant le règne d'Ahmad Shah (1898-1930)

[5] « Abdul Baha and a universal religion », *The Christian Commonwealth* (5 mars 1913), p. 414.



Jeudi 6 mars : Toujours fatigué, ce matin 'Abdu'l-Bahá ne fit pas de causerie, mais il révéla une tablette particulière pour Áqá Faraju'lláh, le poète :

À l'honoré Aga Faraj, sur lui soit Baha-o-llah El Abha !

Il est le Vrai !

Comme le vent il traversa les déserts et comme l'oiseau il vola au-dessus des montagnes et franchit les mers, jusqu'à ce qu'il arrive à Paris, l'honoré Aga Faraj. Il y devint le compagnon et l'ami intime de Abdul Baha. Ô Dieu ! Protège cette âme rare de l'influence néfaste de ceux qui errent et fais qu'il trouve abri et asile à l'ombre de l'arbre sacré. Comme le font les oiseaux reconnaissants, que ses lèvres entonnent de douces mélodies afin que jour et nuit il passe son temps à te glorifier et à te louer.

(Signé) Abdul Baha Abbas. [1]

M. et Mme Wilkins, parents d'Agnes Parsons [2] rencontrèrent 'Abdu'l-Bahá qui leur parla de l'attitude anticléricale du gouvernement français et des mesures prises pour laïciser la nation. Il aurait conclu par ces mots :

... en ce cas, le futur de la République est en danger. Elle ne peut tenir sur une fondation athée. En Amérique les gens sont religieux, ils sont intéressés, ils cherchent, ils ont l'esprit ouvert, ils louent Dieu. On y trouve beaucoup de gens spirituels. [3]

Sipahdár-i-A'zam vint voir 'Abdu'l-Bahá vers 18 h 00 et passa environ une heure avec lui.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mars 1913.

[2] Ces Wilkins mentionnés par Sohrab sont probablement John Franklin Wilkins (1872-1941) et sa femme Julia Crittenden Harris Wilkins (1875-1957). Il se décrit comme un capitaliste. Ils habitaient dans une grande maison au 1700 Massachusetts Avenue, NW, Washington D.C.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mars 1913.



Vendredi 7 mars: Après ses entrevues privées habituelles du matin, il sortit à midi de sa chambre et donna une causerie:

Bienvenue! Je prie pour vous constamment et demande pour chacun de vous les divines confirmations afin que les yeux de votre esprit s'ouvrent et soient capables de voir ces choses que les autres ne voient pas, de sentir ces potentialités que les autres ne ressentent pas, afin que vous soyez renforcés par les puissances invisibles, afin que vous soyez conscients des mondes de Dieu parce que les mondes divins sont innombrables. Toute personne privée des grâces des mondes de Dieu restera démunie. Elle sera comme un enfant qui ne possède pas, objectivement, les rayonnements de l'intellect, comme une pierre, privée des facultés humaines. Quelle piètre condition que celle de cette personne ignorante des bénédictions des mondes de Dieu. C'est pourquoi je demande à Dieu et le supplie d'ouvrir les yeux de votre regard spirituel afin que vous puissiez contempler les effulgences des mondes divins, que vous soyez informés des mystères du Royaume, que vous arriviez au plus haut degré de la perfection, que vous ayez part à l'océan des générosités de Baha-o-llah qui s'agite et encercle l'Orient et l'Occident.

Hélas, mille fois hélas, les yeux sont aveugles, les oreilles sourdes et les intellects faibles, ils sont donc privés de ces inépuisables bénédictions célestes. Ce rang élevé, c'est à vous que je le destine, c'est pourquoi je vous conseille de vous tourner vers le royaume d'*Abha*, de penser à Dieu et de vous intéresser aux mystères du Royaume. [1]

Il allait sortir, pour marcher en compagnie d'Hippolyte Dreyfus, mais deux Indiens accompagnés d'un jeune Américain arrivèrent. Il leur dit :

Je suis très heureux de vous rencontrer. Cela me plaît de voir l'Orient et l'Occident main dans la main. Efforcez-vous jour et nuit d'effacer ces préjugés politiques, religieux ou nationaux afin que tout le monde puisse vivre harmonieusement sous la protection de la tente du Tout-Puissant. Y a-t-il quelque chose de meilleur que cela ? Y a-t-il une faveur plus grande ? J'espère que grâce à vos efforts ce but sera atteint. Les générosités divines sont abondantes et ses faveurs sont infinies, mais on ne peut les obtenir qu'en comprenant que le monde de l'humanité est un. Les portes du royaume sont ouvertes. Les cohortes de l'Assemblée suprême descendent et renforcent tous ceux qui se lèvent pour servir. Avant longtemps toutes les régions seront éclairées par la lumière divine. Voici un âge nouveau, une époque nouvelle. [2]

Dans l'après-midi, plusieurs dignitaires persans vinrent à l'appartement. D'après Sohrab, le discours que leur fit 'Abdu'l-Bahá était parsemé d'histoires drôles. Vers 17 h 00 il commanda une voiture et invita Hájí Áqá Khalíl, Siyyid Ahmad-i-Baqíroff, le Dr Muhammad Khán et Ahmad Sohrab à l'accompagner en promenade au bois de Boulogne. Ils passèrent près du champ de course de Longchamp, puis s'arrêtèrent au pied de la Grande cascade artificielle d'où ils partirent se promener à pied. Ensuite, ils rejoignirent la résidence de Hájí Áqá Khalíl, au 8, rue des Pavillons, située dans le 20^e arrondissement, de l'autre côté de Paris. Áqá Khalíl prépara du thé pour 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons dans sa modeste chambre au quatrième étage.

Toujours fatigué, 'Abdu'l-Bahá n'alla pas à la réunion chez les Dreyfus. C'est très tard ce soir-là que Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání revint de Lausanne.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mars 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mars 1913.



Samedi 8 mars : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá lut quelques lettres de Helen Goodall, Ella Cooper et d’autres croyants de Californie. Concernant une dame de San Francisco il remarqua :

Je vous le dis, c’est une vraie baha’ie. Voyez comme inconsciemment les âmes saintes et détachées expriment leur sincérité et leur loyauté dans chaque mot qu’elles disent ou écrivent... Pendant mon séjour en Amérique je me suis efforcé jour et nuit de préparer un petit nombre d’âmes saintes et détachées pour qu’elles prennent en charge la Cause après mon départ. Quelques-unes ont répondu à cet appel et se sont levées pour servir et enseigner. Comme ce sont des gens efficaces, ils ont progressé malgré mon absence. Au milieu de la nuit je prie régulièrement pour eux et demande à Dieu de faire descendre sur eux sa bénédiction. Puissent-ils réussir dans leur noble entreprise ! [1]

Ce jour-là il parla de la différence entre le soufisme et la religion bahá’ie. Il dit notamment :

J’ai déjà expliqué les aspects philosophiques de ce sujet, c’est-à-dire que dans le soufisme il n’y a que deux rangs : Dieu et ses créatures. Les créatures ne sont pas considérées comme des émanations de Dieu, elles font partie de l’essence de Dieu. En d’autres termes, malgré quelques variations ici ou là, la philosophie soufie se base sur le panthéisme. Ils comparent Dieu à un immense océan dont la procession infinie des créatures serait les vagues. Dans chaque vague on trouve les attributs potentiels de l’océan. Les individus, membres de l’humanité, seraient donc des vagues individuelles, temporairement séparées de l’océan. Mais elles font partie de l’océan et partagent avec cet océan infini tous les attributs.

Alors que dans la philosophie bahaïe il y a trois rangs : le rang de la Divinité, le rang de la Volonté et le rang des créatures. La procession de l’ensemble des phénomènes vient de la Volonté du Tout-Puissant. Ces phénomènes ne font pas partie de l’essence de Dieu, mais sont une création de sa Volonté... Mais ce n’est pas par une interprétation philosophique de tel ou tel sujet que les âmes sont attirées vers le royaume d’*Abha*. La philosophie fait se flétrir l’esprit alors que nous devons vivifier les âmes en proclamant avec audace la bonne nouvelle du Royaume. Ainsi les âmes se réjouiront en respirant une brise fraîche émanant du Paradis de la joie. Nous devons enivrer les gens avec le vin de l’amour de Dieu. Nous devons dire : « Ô vous ! Savez-vous en quel jour radieux vous vivez ? Comprenez-vous en quel âge

incomparable vous êtes ? Éveillez-vous ! Éveillez-vous ! Ce siècle est celui du Seigneur glorieux ! Soyez conscients ! Soyez conscients ! Nous sommes au temps du Roi des rois ! Levez-vous ! Levez-vous ! Voici le don de la Lumière des lumières ! Bougez-vous ! Bougez-vous ! C'est le souverain de tous les âges ! Soyez lumineux ! Soyez lumineux ! Les lumières du Soleil de réalité nous éclairent ! Dormeurs, pourquoi dormez-vous ? Négligents, pourquoi êtes-vous insouciant ? Nous sommes au temps où les prophéties de tous les livres saints sont accomplies. Le désir des nations est venu ! Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Venez, hâtez-vous et groupez-vous autour de cette bannière ! Entonnez les chants de triomphe ! Élevez de riches et mélodieuses voix vers l'Assemblée suprême ! Tous les prophètes du passé ont attendu ce jour ! Et ce jour est à vous ! Les portes des possibilités sont ouvertes devant vous ! Que la bonne nouvelle d'*Abha* vous éveille ! Sortez de votre torpeur ! Servez votre Dieu ! Répandez partout son glorieux message. Que ses merveilleuses révélations vous inspirent ! Que toutes les nations du monde entendent votre voix ! Que la joie du Royaume vous envahisse ! Écoutez la voix du berger. Il appelle son troupeau à revenir vers lui. Il est tendre ! Il est aimant ! Il est miséricordieux ! Il est compatissant » [2]

Ce jour-là Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání raconta son séjour à Lausanne. Puis, 'Abdu'l-Bahá partit pour sa promenade quotidienne. En sortant du 30, rue Saint-Didier, il tourna à droite dans l'avenue de Malakoff jusqu'à l'appartement d'Edith Sanderson où il prit des nouvelles de la mère de celle-ci qui était toujours malade. Pendant la conversation il lui dit :

Partout où nous sommes allés les gens furent attirés par la Cause et nous avions chaud. Mais à Paris il n'y a pas grand intérêt et c'est pourquoi nous avons froid. [3]

Puis il continua à descendre l'avenue de Malakoff jusqu'aux jardins du Trocadéro. Il venait souvent marcher dans ces jardins et sur l'esplanade en dessous. De là, il descendait jusqu'à la Seine, la traversait sur le pont d'Iéna et marchait aux alentours de la tour Eiffel. Mais ce jour-là il ne traversa pas le fleuve. Il alla s'asseoir sur un banc et regarda les enfants jouer. Il fit la remarque que les enfants étaient très propres, qu'en Orient les mères ne les gardaient pas aussi propres ce qui expliquait sans doute certaines maladies.

Construit en 1878 dans le style « mauresque » ou néo-byzantin le Palais du Trocadéro fut détruit et remplacé pour l'exposition universelle de 1937 par l'actuel Palais de Chaillot dans lequel l'Assemblée générale des Nations unies adopta, le 10 décembre 1948, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Cet événement est commémoré par une plaque et par l'Esplanade des Droits de l'Homme.

Vers la fin de l'après-midi 'Abdu'l-Bahá fit une causerie et parla de sa maladie. Il dit d'une voix fatiguée :

Il y a une grande sagesse dans ma maladie qui deviendra évidente un jour. J'ai voyagé partout pendant deux ans et demi sans jamais être malade à ce point... Je suis sous le contrôle de Dieu, ce ne sont pas les exigences de la nature qui me gouvernent. Ce n'est pas la nature qui m'a conquis mais moi qui ai conquis la nature il y a longtemps. Je domine la nature. Je suis sous le contrôle de Dieu. Si quelque chose m'arrive c'est que ce quelque chose est en accord avec la sagesse du Tout-Puissant. Il en est ainsi depuis que je suis né. À l'âge de sept ans, à Téhéran, j'ai attrapé la tuberculose. Les médecins avaient abandonné tout espoir. Et la sagesse en devint évidente plus tard parce que si je n'avais pas été malade, j'aurais été à Nour, dans le Mazindaran, au lieu d'être à Téhéran quand la Perfection-bénie fut emprisonnée. Étant présent à ce moment-là je pus ensuite l'accompagner en exil à Bagdad. Aussitôt que les médecins eurent décidé que je ne pouvais plus être soigné je commençai à aller mieux. Un docteur anglais présent à Téhéran [4] avait décidé que mon cas était désespéré et ma guérison soudaine surprit tous les médecins. Ils ne pouvaient pas croire que j'allais tout à fait bien. Ainsi, tous les événements de ma vie sont entre les mains de Dieu. Ils sont tous basés sur la sagesse divine. Je suis toujours sous le contrôle de la volonté de Dieu. [5]

Après sa causerie de midi, il sortit avec Hippolyte Dreyfus et ne revint que pour le déjeuner. Plus tard, il rendit visite à Sâlih Münir Pacha et sa femme, au 26, rue de la Trémoille dans le 8^e arrondissement. Il y resta deux heures. Ahmad Sohrab nous dit que la femme du Pacha était souvent venue voir 'Abdu'l-Bahá.

Ce jour-là un journal de Nouvelle-Zélande publia un article sur son séjour à Londres [6].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Robert Weinberg, *Lady Blomfield: Her Life and Times*. (Oxford: George Ronald, 2012), p. 122.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mars 1913.

[4] Il s'agit du docteur (Sir) Joseph Dickson qui servit à la légation britannique de 1848 à 1887. En 1881 il fut nommé membre du Conseil sanitaire de Perse. C'est dans la version française qu'on trouve le nom du docteur Dickson.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mars 1913.

[6] « A Prophet of Peace » *Evening Post* (Wellington, N.Z.) vol. 85, n° 57 (8 mars 1913), p. 12. (Un Prophète de paix).



Dimanche 9 mars: Beaucoup de gens vinrent voir 'Abdu'l-Bahá en ce dimanche matin. Sohrab mentionne deux Persans bahá'ís de Hamadán, arrivés la nuit dernière, une Persane vivant à Paris depuis trois mois, mais aussi des Syriens, des Américains, des Anglais, des Français, des Arabes et des Indiens.

Au cours de sa causerie méridienne 'Abdu'l-Bahá offrit une prière pour Paris:

... Je ne vous rencontre pas autant que j'aimerais le faire, mais je pense à vous constamment. Au milieu de la nuit, je supplie et prie pour chacun de vous. Au pied du trône du Tout-Puissant je demande instamment:

Ô Dieu! Paris est une lampe à la transparence parfaite mais elle a besoin d'être allumée. C'est un corps de la plus grande beauté qui a besoin de l'esprit. Ô Dieu, allume cette lampe, donne vie à ce corps. Quel dommage que Paris soit privé de tes effusions éternelles! Quel dommage qu'une grande ville comme celle-ci ne puisse recevoir les splendeurs du soleil de ta miséricorde. Ô Dieu! Éveille ces âmes, qu'elles soient conscientes. Parfume leurs narines de la douce fragrance de ta roseraie spirituelle. Éclaire leurs yeux des rais de lumières qui émanent du soleil central de ta majesté, afin que leur cœur devienne des miroirs purifiés réfléchissant les rayons du soleil de réalité. Ô Dieu, nous sommes faibles et tu es le Puissant! Nous sommes pauvres mais tu es l'Indépendant et le Très-Haut! Nous sommes incompétents mais ta générosité est infinie et intarissable. Ne t'arrête pas à nos actes, traite-nous avec miséricorde et indulgence. En recevant tes effusions l'ignorant deviendra sage, le mort sera ressuscité,

le sourd entendra et l'aveugle verra. Mais sans tes dons généreux celui qui voit sera aveugle, sans la lumière de ta direction le sage deviendra ignorant. Ô Dieu! Nous sommes tous malades et tu es le bon Médecin! Guéris nos souffrances spirituelles! Conduis-nous sur la voie de ton Royaume! Soulage-nous des vices du monde de la nature et orne nos êtres des vertus de ton Royaume. Ô Dieu! Tu es le Compatissant. Ô Dieu! Tu es celui qui pardonne, l'Indulgent. Ô Dieu! Tu es le Généreux, celui qui donne! Voilà ma prière au milieu de la nuit et je te demande constamment de m'accorder tes confirmations et ton aide divines. [1]

Parmi les visiteurs on comptait aujourd'hui Hájí Áqá Khalíl de Rasht ainsi que le professeur Edward Granville Browne [2] et sa femme Alice Caroline. [3] Browne resta près de trois heures dans la chambre de 'Abdu'l-Bahá. Browne remercia pour les livres contenant quelques tablettes de Bahá'u'lláh qui lui avaient été envoyées. On ne connaît pas la teneur de la conversation mais on sait que Browne en sortit très content. Balyuzi indique que Browne reçut une brochure contenant un discours de 'Abdu'l-Bahá sur la survie de l'âme. [4] Sa femme sortit en compagnie de Laura Dreyfus-Barney.

'Abdu'l-Bahá rencontra aussi un certain nombre d'étudiants persans juifs, les encouragea à étudier les sciences et à avoir une bonne moralité et un bon caractère.

Il dicta un article destiné au journal *Asiatic Quarterly Review* qui fut publié en avril. [5]. Quand Georgine d'Ange d'Astre arriva, elle raconta l'expérience qu'elle avait vécue en parlant devant l'Alliance spiritualiste l'année d'avant [6]. Elle signala que, parlant de la foi bahá'ie, elle se fit huer lorsqu'elle cita les paroles de Bahá'u'lláh qui dit qu'aimer son pays est moins glorieux qu'aimer l'humanité. Elle dit que le patriotisme universel ne les intéressait pas. Ils voulaient aimer leur pays plus que le reste du monde. 'Abdu'l-Bahá répondit:

On soulève régulièrement ces objections devant la vérité, mais la vérité avancera jusqu'à sa victoire finale. Lorsqu'on nous exila de Téhéran à Bagdad, on n'y trouvait aucun baha'is et maintenant, voyez les nombreux baha'is qui vivent dans ces deux villes. Lorsque le sultan Mohamad, le vainqueur de Constantinople [7], assiégeait la ville et que son armée la bombardait sans cesse, l'un des géné-

raux romain ou grec entra dans un cloître et vit un moine occupé à écrire. Que fais-tu ? lui demanda-t-il. J'écris un livre apologétique contre la religion de Mohamad, lui répondit le moine. Sors d'ici, espèce d'idiot ! cria le général furieux en le poussant hors du cloître. Il était temps d'écrire un livre contre sa religion lorsque la bannière de Mohamad ne flottait que sur l'Arabie. Mais maintenant que le bruit de ses canons assourdit nos oreilles et qu'ils tirent sur nos murailles et nos fortifications, à quoi pourrait servir ton livre ?

Aujourd'hui, la Cause a progressé suffisamment, ses principes sont trop répandus pour que quelqu'un puisse les contester [8].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mars 1913.

[2] Edward Granville Browne (1862-1926). Éminent orientaliste passionné par la Perse. Il eut l'honneur de rencontrer Bahá'u'lláh en Terre sainte.

[3] Alice Caroline Browne, née Blackburne Daniell (1879-1925) épousa Browne en 1906. Elle est l'un des membres fondateurs de la « Persia Society » en 1911.

[4] H.M. Balyuzi, *Edward Granville Browne and the Bahá'í Faith*, p. 110, n. 3.

[5] 'Abdu'l-Bahá, « Sur l'importance de la civilisation divine », traduit du persan en anglais par Ahmad Sohrab, *Asiatic Quarterly Review* (Londres) ; vol. 1 n° 2 (avril 1913), p. 224-237.

[6] Voir « Communication de Mme d'Ange d'Astre sur le Béhaïsme », *L'Alliance Spiritualiste* (Paris) n° 7 (juillet 1912).

[7] Sultan Mehmet II (1432-1481).

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mars 1913.



Lundi 10 mars : Siyyid Ahmad-i-Baqíroff était présent ce matin et 'Abdu'l-Bahá parla avec lui des bahá'ís de Rasht :

La condition des baha'ís de Rasht est bonne et les croyants se sont levés pour enseigner les âmes, n'est-ce pas ? De Rasht nous recevons de bonnes nouvelles ces jours-ci. Aujourd'hui, quiconque se lève pour enseigner la Cause et servir les croyants reçoit les confirmations divines. Sinon, il perd son temps. Lorsque j'ai quitté Haïfa il y a deux ans et demi, j'étais si faible que je ne pouvais pas marcher plus de 20 mètres. Je souffrais de trois maladies différentes mais, loué soit Dieu, nous avons reçu ses confirmations au fur et à mesure que nous avançons. Mais à Paris je ne ressens pas d'enthousiasme extraordinaire. Paris fait penser à un animal paresseux. Inutile de le battre il ne se lèvera pas ; même si vous lui piquez la patte avec une aiguille il ne

bougerait pas ! Mais Dieu le fera bouger, un jour ou l'autre. Il ne peut en être autrement. [1]

Il commença sa causerie de midi en disant :

Aujourd'hui je me sens un peu mieux. Ces derniers jours je n'ai pas vraiment parlé avec vous, sauf brièvement et avec difficulté. Mais aujourd'hui je me sens mieux et j'ai envie de parler avec vous. Je souhaite vous éveiller de votre profond sommeil. [2]

Savez-vous en quel Jour nous vivons ? Comprenez-vous en quelle dispensation vous vivez ? N'avez-vous pas lu dans les saintes Écritures qu'à la consommation des siècles se lèvera un *Jour* qui est le soleil de tous les Jours passés ? En ce Jour le Seigneur des Armées est descendu du ciel sur les nuages de gloire ! C'est en ce Jour que tous les habitants du monde entreront sous la tente du Verbe de Dieu. Le vrai souverain de ce Jour est le Tout-Puissant. En ce Jour l'Orient et l'Occident s'embrasseront comme deux amants, en ce Jour guerres et disputes seront oubliées. En ce Jour nations et gouvernements scelleront des liens éternels d'amitié et de réconciliation. Ce siècle est l'accomplissement du Siècle promis. Ce jour est l'aube du début de l'ébauche des visions glorieuses des sages et des prophètes du passé. Voici l'aurore ! Avant longtemps le Soleil radieux va se lever et trôner au méridien de sa majesté. Alors, vous serez témoins des effets du soleil. Alors vous contemplez à quel point l'éclairage céleste est puissant. Alors vous comprendrez que ce sont bien les effusions infinies de Dieu ! Alors, vous verrez que ce monde est devenu un autre monde. Alors, vous vous apercevrez que les enseignements de Dieu sont universellement répandus.

Soyez persuadés que ces ténèbres seront dissipées, que ces nuages impénétrables qui assombrissent l'horizon seront dispersés et que le Soleil de réalité apparaîtra dans toute sa splendeur. Ses rayons feront fondre les icebergs de la haine et des différences qui ont transformé l'océan animé de l'humanité en une immensité gelée. Les défauts du monde de la nature seront transformés en attributs louables et les lumières des perfections du royaume divin brilleront.

Les principes de Bahá'u'lláh, comme l'esprit, pénétreront le corps du monde et l'amour de Dieu, comme une artère battra au cœur de tous les continents.

L'Orient sera éclairé, l'Occident parfumé et les enfants des hommes entreront sous la tente mondiale de l'unité du genre humain.

Aujourd'hui, le reste du monde est endormi. Vous êtes éveillés,

Dieu soit loué! Ils ne savent pas, mais Dieu soit loué! vous, vous connaissez les mystères de Dieu. Remerciez Dieu d'être les premiers dans cette arène. J'espère que vous deviendrez chacun un pilier du palais de l'unité du monde des Hommes. Que chacun de vous soit une étoile brillant dans ce ciel, éclairant ainsi la voie pour ceux qui recherchent le but de la perfection humaine. [3]

Il alla ensuite se promener et n'assista pas à la réunion chez les Scott. Il demanda à Mirra Richard de présenter la causerie. Bien plus tard, elle se souvint de cette réunion :

Il était le fils du fameux Baha Oullah qui avait été mis en prison parce qu'il avait répandu des idées plus progressives et plus larges que celles des soufis, et les musulmans orthodoxes lui en voulaient. Après sa mort, son fils, le seul héritier, était décidé à prêcher les idées religieuses de son père, et c'est dans ce but qu'il allait dans beaucoup de pays du monde. Sa nature était excellente. Autant était-il simple, autant son aspiration était grande. Je l'aimais beaucoup...

Sa sincérité et ses aspirations vers le Divin étaient simples et très spontanées. Un jour, quand je suis allé le voir, il devait faire une conférence à ses disciples. Mais il était malade, et il ne pouvait se lever. Donc, peut-être qu'il fallait remettre cette séance. Quand je me suis approchée de lui, il m'a dit : « Allez à ma place faire aujourd'hui la conférence. » J'étais étonnée, si peu préparée à entendre pareille requête ; Je lui ai dit : « Je ne suis pas membre de votre secte, et je ne connais rien à son sujet. Comment donc pourrais-je leur parler de quelque chose ? » Mais il insista en disant : « Ça ne fait rien. Dites n'importe quoi, ce sera très bien. Allez parler... Concentrez-vous au salon et parlez ensuite. » Enfin, il me persuada de le faire... [4]

Des références à la Foi continuaient à paraître dans toutes sortes de journaux. *L'Écho sioniste* cita un article du journal *Univers israélite* concernant un discours donné au musée Guimet par Théodore Reinach dans lequel à propos d'un détail de l'histoire juive il avait fait référence aux bábís. [5]

Ces idéaux spirituels que promulguait 'Abdu'l-Bahá n'étaient pas reçus positivement partout. Marc Lenoble [6] rapporte que ce jour-là, Flavien Brenier [7] fit un discours à l'institut anti-maçonique de Paris intitulé « La franc-maçonnerie et la révo-

lution persane » qui se concentrait sur les rapports et les similarités prétendument existant entre les religions bábíe et bahá'íe et la franc-maçonnerie. [8] dans l'article, on ne fait référence à 'Abdu'l-Bahá que dans une phrase : « Les fils de Bahá'u'llah, libérés par les Jeunes Turcs, voyagent en Europe et en Amérique. »

Les retombées du voyage de 'Abdu'l-Bahá en Amérique continuaient. Ce jour-là à Boston, le professeur George Fleming Moore (1848-1930) donna un discours sur la Foi à la King's Chapel [9].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mars 1913.

[2] « Causerie d'Abdul Baha sur la bonne nouvelle du Royaume », lundi matin, 10 mars, 30, rue Saint-Didier. Trad. du persan par Ahmad Sohrab. Copie carbone de la Bibliothèque bahá'íe de France. Cette introduction ne fait pas partie du texte publié.

[3] 'Abdu'l-Bahá « The Glad-Tidings of the Kingdom », *Star of the West*, vol. 4, n° 6 (24 juin 1913), p. 98 tard. du persan par A. Sohrab.

[4] La Mère (Mirra Alfassa), *Paroles d'autrefois*, (Pondichéry ; Ashram Sri Aurobindo), 3e édit. 2008, p. 115.

[5] Hatzofin, « M. Th. Reinach et le judaïsme », *L'Écho sioniste* (Paris) n° 3 (10 mars 1913), p. 63-64. Rédacteur-en-chef Baruch Hagani. Théodore Reinach (1860-1928) est un scientifique et un homme politique français. Professeur de numismatique au Collège de France et rédacteur de plusieurs journaux érudits. Son *religions et sociétés* (Paris : F. Lacan, 1905) contient un article sur la religion bahá'íe signé Hippolyte Dreyfus.

[6] Marc Lenoble, avocat catholique de Rouen. Membre du Conseil central de l'Institut antimaçonnique.

[7] Fluvian Brenier (n. 3 mars 1881) prêtre catholique français et secrétaire-général de la Ligue Française anti-maçonnique. Il est connu pour son ouvrage antisémite *Les juifs et le Talmud* (1913)

[8] Marc Lenoble, « Institut antimaçonnique de Paris » (1913), *La Revue anti-maçonnique* (Paris) n° 6 (avril 1913), p. 299-302.

[9] Professeur G.F. Moore, « Modern Movements, including Babism and Behaism » annoncé dans *The Harvard rimson* (Boston) (8 mars 1913).



Mardi 11 mars : D'après Sohrab, 'Abdu'l-Bahá préparait son départ pour l'Égypte. Quelques jours avant, il avait envoyé un télégramme à sa fille Rúhá Khánum.

Dans la matinée, ‘Abdu’l-Bahá parla avec quelques bahá’ís persans récemment arrivés. Puis, avec son entourage, il écouta Áqá Faraj’ulláh lire quelques poèmes. Sa causerie méridienne eut pour sujet l’éducation matérielle et l’éducation spirituelle.

En fin d’après-midi il se rendit avec le docteur Muhammad Khán chez l’ambassadeur de Perse, ‘Abdus-Samad Khán. Il retourna à sa résidence vers 21 h 00.



Mardi 12 mars : Comme d’habitude de nombreux visiteurs se pressaient ce matin-là chez ‘Abdu’l-Bahá, dont M. et Mme Wilkins, des parents d’Agnes Parsons de Washington, D.C. Ils posèrent des questions sur l’immortalité de l’âme et la rédemption. ‘Abdu’l-Bahá parla des tensions existant entre le gouvernement et l’Église et les tendances antireligieuses qui en résultaient dans le gouvernement. Il parla aussi brièvement des préjugés et des dogmes qui existent traditionnellement dans toutes les religions. Parmi sa correspondance du jour il reçut la lettre d’un croyant américain qui l’invitait à faire un second voyage en Amérique. Un extrait de sa réponse dit :

Concernant le second voyage d’Abdul Baha en Amérique, si les croyants sont enthousiastes et engagés à un point extraordinaire, il se peut que ce but soit atteint. Capacités et aptitudes sont des aimants. [1]

Un extrait d’une autre tablette écrite ce jour-là à Mlle Marie P. Wilson [2] fut aussi publié :

Ta maison devint ma demeure et mon foyer. Les nombreux jours passés dans cette maison furent agréables et joyeux.

De cette maison s’éleva le cri : *Ya Baha El-Abha* et de là nous répandîmes la religion de Dieu. En réalité, cette maison est ma maison, en conséquence, on doit toujours y célébrer la mention de Dieu. [3]

En compagnie d’Ahmad Sohrab et de Mírzá Husayn ‘Arif qui vivaient à Paris depuis quinze ans, ‘Abdu’l-Bahá alla se promener du côté d’Auteuil. Ils marchèrent le long des anciennes fortifications. À son retour, deux artistes américains l’attendaient, mais aucun

de ses secrétaires n'a enregistré leurs noms. Puis il passa chez Resid Mumtaz Pacha qui n'habitait pas loin. En rentrant, on parla de son voyage à Stuttgart. Il dit :

Il faut que je sois un peu plus solide. Je n'ai pas l'habitude de me plaindre, mais ma maladie d'il y a quelques jours était très sérieuse. Une nuit, alors que je me levai pour tourner le bouton électrique. J'étais si faible que je suis tombé et me suis évanoui. Je suis resté inconscient pendant longtemps. En m'éveillant, j'étais couvert de transpiration glacée. J'ai eu beaucoup de mal à retourner au lit. Même sous la couverture je tremblais de froid. C'est dans de telles conditions que je suis resté à Paris, en espérant que le feu de l'amour de Dieu s'allume dans les cœurs. Sinon, je n'ai rien à faire ici. Après 20 ou 30 jours, je pourrais facilement aller à Nice où le climat est plus doux et d'où j'ai reçu de nombreuses invitations. Mais je vis pour la Cause et non pour ma santé. Si je me dis, là, tout de suite, qu'on a besoin de moi à St-Petersbourg ou en Sibérie, je pars sur le champ, sans attendre. Malade ou non, rien ne m'arrêtera, ces considérations ne me concernent pas. [4]

À 21 h 00, 'Abdu'l-Bahá, ses compagnons et quelques autres Persans furent invités par Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney au restaurant « Le Petit Durand », 27, avenue Victor-Hugo, au coin de la rue du Dôme. Ils étaient dix-huit en tout. Malheureusement, le flash du photographe ne fonctionna pas et la photo prévue ne put être prise. Vers 22 h 30 ils étaient de retour à l'appartement. Aujourd'hui, ce restaurant est remplacé par une boutique de vêtements espagnols.

Le *Christian Commonwealth* publia un commentaire concernant un article paru dans un journal chrétien français :

Abdul Baha part en Allemagne

De Paris, Abdul Baha se rendra en Allemagne. Le numéro du premier mars d'*Évangile et liberté* a publié un article intéressant accueillant chaleureusement le message d'Abdul Baha parce qu'il « correspond aux aspirations et aux intuitions les plus profondes de notre époque. » L'auteur y affirme que la nouvelle vague de nationalisme qui balaie la France aujourd'hui n'est qu'une péripétie qui ne ralentira pas le flot de la marée de la fraternité internationale. Le Bahaïsme est typique de ce nouveau mouvement mondial. Il ne demande à per-

sonne de renoncer à sa foi mais son message est imprégné de l'esprit libre et vivifiant de Jésus [5].

[1] « paroles d'Abdul Baha aux bahá'ís concernant leur participation à l'Exposition internationale Panama-Pacifique d San Francisco. » *Star of the West*, vol 5 n° 17 (19 jan. 1915), p. 265.

[2] Marie P. Wilson (1841-1929), bahá'íe américaine. Abdu'l-Bahá séjourna chez elle à Malden, Massachusetts pendant dix jours en août 1912.

[3] Abdul Baha cité dans « The House of Abdul Baha at Malden, Mass. », *Baha'i News* (West Englewood) n° 49 (mars 1931), p. 4.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mars 1913.

[5] « Abdul Baha going to Germany », *The Christian Commonwealth* (12 mars 1913) p. 429.



Jeudi 13 mars : 'Abdu'l-Bahá alla ce matin marcher dans le parc près de la tour Eiffel. Plus tard dans la matinée, trois médecins vinrent l'examiner. Hippolyte Dreyfus était présent. Tout ce qu'on sait c'est qu'ils prescrivirent quelques médicaments. Le Maître discuta ensuite avec Áqá Faraju'lláh des différentes sortes de pain qu'on trouve en Perse et de l'histoire de la boulange.

À 16 h 00 il fut conduit à l'hôtel Astoria au 131, avenue des Champs-Élysées, à l'angle de la rue de Presbourg, près de l'Arc de Triomphe, pour y rencontrer Mírzá Mehdi Khán, futur ambassadeur de la Perse aux États-Unis. Autour d'une tasse de thé, la réunion dura plus d'une heure. La discussion couvrit plusieurs sujets, d'après Sohrab, y compris « Les différences frappantes entre les civilisations orientale et occidentale et les manières courantes dans chaque pays. » On parla aussi du « statut des étudiants persans à Paris ».

Les fils de Perse doivent apprendre en Europe les sciences, les arts, les techniques, la médecine et non comment danser, comment marcher avec une canne, comment porter un faux col ou comment garder son pli de pantalon impeccable. [1]

Le coût de la vie en Amérique fut aussi discuté.

À 17 h 00, 'Abdu'l-Bahá fit un tour en voiture de deux heures dans le bois de Boulogne et, la nuit tombant, toutes les avenues étaient illuminées.

Ce jour-là, Muhammad Sálíh, un bahá'í égyptien qui suivait le

Maître depuis quelques semaines, partit pour Lyon où il poursuivait ses études, avant de continuer vers Lausanne.

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 mars 1913.



Vendredi 14 mars : Pendant le thé du matin, ‘Abdu’l-Bahá souleva la question de la prière et du travail :

Une religion sans prière n’est pas une religion, mais dans ce mouvement le travail et la prière doivent aller main dans la main. L’un doit aider l’autre. Il est possible que certains citent ce passage en disant qu’on n’a pas besoin de prier mais de travailler tout le temps. Ces gens sont de ceux qui ne prient jamais dans leur vie. On leur demande :

« Comment se fait-il que vous ne priez jamais ? »

– Parce que la loi de la prière est annulée dans le Coran, répondent-ils.

– Oh ! Je n’en ai pas entendu parler !

– Bien sûr ! N’avez-vous pas lu dans le Coran ce passage où Dieu dit « N’approchez pas de la prière » ?

– Certes, mais pourquoi ne finissez-vous pas le verset en citant la fin de la phrase où Dieu dit : « pendant que vous êtes ivre » ? [1]

– Ah ! bon, d’accord, mais je ne peux pas me souvenir de tout ce qu’il y a dans le Coran !

– Le problème, c’est que vous ne vous souvenez que de ce qui vous arrange et oubliez le reste. » [2]

Puis on passa au sujet de l’authenticité de la Bible :

Il est clair que les cinq livres généralement attribués à Moïse ont été écrits par Ezra le grand-prêtre. Seuls les Tablettes et les Commandements sont de Moïse. Le contenu de ces livres confirme cette affirmation puisque de nombreux événements rapportés se sont passés longtemps après Moïse. Aujourd’hui en Europe il y a une école de philosophes qui nie l’authenticité de la Bible et même l’existence de Jésus-Christ [...] disant que c’est un Christ idéal inventé par les apôtres, et qu’en écrivant les Évangiles ils ont volé les idées des philosophes en les attribuant à leur Christ idéal. Ce ne sont que des affirmations qu’ils ne peuvent prouver. [3]

Après ses rendez-vous individuels du matin ‘Abdu’l-Bahá donna sa causerie de midi sur le sujet de l’importance de l’Alliance. Plus

tard, avec Hippolyte, il alla retrouver Laura Dreyfus-Barney. À son retour, Edith Sanderson le supplia d'accepter qu'elle et sa mère accueillent Rúhá Khánum et son mari lorsqu'ils seraient là, ce qu'il accepta avec beaucoup de réticence. Ce jour-là, Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí et Áqá Faraju'lláh partirent pour la Perse.

'Abdu'l-Bahá n'alla pas à la réunion chez les Dreyfus et pendant la soirée il conta plusieurs anecdotes :

Il y avait un bahá'í persan à Acre qui était un très bon croyant. Un Arabe, qui était très attiré par la Cause devint son ami. Leur amitié devint si forte qu'ils se sentaient comme des frères. Ils s'aimaient beaucoup et on les voyait toujours ensemble. Ils s'aidaient l'un l'autre et étaient prêts à sacrifier leur vie l'un pour l'autre si nécessaire.

Le Persan tomba victime d'une grosse fièvre intermittente. Son ami arabe, très malheureux, venait le voir tous les jours. Un jour, il entra dans la chambre en tenant un grand pot d'eau froide dans ses bras. On le conduisit dans la chambre du patient. Il s'assit près du lit, posa son pot d'eau froide et s'enquit de la santé du malade.

« Comment te sens-tu ? »

– Oh ! je ne me sens pas bien du tout ! »

L'Arabe avança la main pour toucher le malade qui l'arrêta :

« S'il te plaît, ne me touche pas, je tremble de froid ! »

– Je ne vais pas te toucher. »

Et prenant un air très sérieux, l'Arabe se dressa dignement, souleva son pot d'eau glacée et le renversa sur le malade. Ahuri, choqué, le malade bondit hors du lit comme un animal sauvage. L'Arabe s'enfuit en courant. Le malade lui courut après, finit par le rattraper, le jeta à terre et commença à le battre.

L'Arabe cria : « Mon frère ! pourquoi me bats-tu ? Ne t'ai-je pas soigné ? »

– Soigné ? Tu n'as pas honte ? Et tu te dis mon frère ! »

Le bruit et l'agitation attirèrent beaucoup de monde. On les sépara. Le malade trempé, frissonnait de froid, jurait et battait le pauvre Arabe ! Une scène de vaudeville ! Finalement on les sépara, on donna des vêtements secs au patient qui, aussi étrange que cela peut paraître, n'eut plus jamais de fièvre. L'Arabe et lui devinrent encore plus étroitement amis et frères ! » [4]

Une autre histoire :

Je me souviens que pendant mon enfance, j'avais alors six ou sept

ans, nous avions un serviteur noir appelé Mubarak [5] Il était très grand et très fort. Nous étions en voyage et Mubarak nous accompagnait. À l'une des étapes, il tomba frappé par la fièvre. En l'Orient, l'habitude pour quelqu'un de fiévreux est de s'asseoir au soleil. Mubarak qui avait un manteau de fourrure le met sur ses épaules et s'assoit en plein soleil. Sa fièvre était si forte qu'il tremblait comme une feuille d'arbre. Nous étions plusieurs enfants qui, cachés, regardions Mubarak s'installer en plein soleil. Il tremblait si fort que même sa fourrure en était agitée. Tranquillement, un par un, les enfants commencèrent à s'approcher et à s'asseoir sur ses genoux. Quand vint mon tour, il eut un accès de fièvre si fort que j'en tombai par terre. Il décida de prendre quelques pilules de quinine qui n'eurent aucun effet. Finalement il dit aux enfants: « Venez tôt demain matin et je vous montrerai comment je me soigne. » Le lendemain nous étions tous là quand Mubarak vint s'asseoir en plein soleil, tremblant comme la veille, mais portant un grand panier de prunes avec lui. Il commença à manger les prunes et il tremblait de plus en plus, mais après ce traitement il se sentit mieux et n'eut plus jamais d'attaques de fièvre [6].

[1] Coran, 4:43.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 mars 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 mars 1913.

[5] Nous n'avons pas plus d'informations sur ce Mubarak. C'était peut-être un des serviteurs du grand-père de 'Abdu'l-Bahá qui n'était pas encore parti. Cf 'Abdu'l-Bahá, « The Sterling Faithfulness of Esfandayar, Story told by 'Abu'l-Bahá From the Diary of Mirza Ahmad Sohrab, October 5, 1913 », *Star of the West*, vol. 9, n° 3 (28 avril 1918), p. 38-39.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 mars 1913.



Samedi 15 mars : Ce matin 'Abdu'l-Bahá parla de la Foi à ses compagnons :

Bientôt la Cause de Dieu secouera les piliers du monde avec grand bruit. Elle embrassera l'Orient et l'Occident. Sa tente impériale sera dressée au sommet de l'existence. Son invincible armée conquerra la ville des cœurs! Son diadème royal sera posé sur le front de l'humanité! Son trône sera établi parmi les enfants des hommes! Son sceptre céleste entraînera nations et empires! Et son influence sera

ressentie par les gens de tous les climats. Que les cœurs faibles se réjouissent ! Que les découragés reprennent espoir ! [1]

Il parla d'Áqá Farajulláh et de sa poésie. Lorsque pendant ses entrevues personnelles du matin deux dames lui demandèrent des nouvelles de sa santé, il répondit :

Dieu soit loué, ma santé spirituelle est très bonne. À mes yeux la santé physique n'a aucune importance ; Tant que vous serez attirées par le souffle de l'Esprit saint, je serai toujours en bonne santé et toujours avec vous. Cette union est une bonne union qui ne sera pas suivie par une séparation. Efforcez-vous de toujours vivre en accord avec le souffle divin. [2]

À une question sur la Bible, il répondit :

Il existe trois Bibles anciennes : Premièrement la Bible juive, deuxièmement la Bible du Sanhédrin qui fut traduite en grec par soixantedix rabbins parmi les plus sages [au temps] d'Alexandrie, troisièmement la Bible samaritaine. Ces trois Bibles diffèrent grandement dans les détails historiques. Par exemple, on lit dans une Bible que l'âge d'un patriarche était de cent vingt ans, dans l'autre il a quatre-vingts ans et dans la troisième, soixante. Il est très difficile de dire laquelle des trois Bibles est correcte, car chaque faction prétend que sa Bible est la seule qui fait autorité et qu'on ne peut se fier aux deux autres. En conséquence, tous les faits historiques de la Bible, dépendent des historiens mais les commandements et le Décalogue, dépendent de Moïse ! [3]

À deux autres invités il dit :

Le Soleil de Vérité s'est levé à l'horizon oriental et illumine l'Occident. C'est le début de la Cause en Europe. Nous en sommes à l'aube. Avant peu le soleil atteindra son zénith et vous verrez alors comme l'Europe est illuminée. [4]

À midi il parla sur le thème du « Bien et du mieux », puis il sortit seul, jusqu'au déjeuner auquel il avait invité Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney. Il partit ensuite chez le politicien Sardár-i-Mansur (Sepahdar-i-Rasht) [5] avec qui il eut une longue conversation.

Il en revint très fatigué vers 17 h 00. Peu après Hippolyte et Laura arrivèrent et il les accueillit dans sa chambre en compagnie de Siyyid Ahmad-i-Baqíroff. Au lieu de leur parler de sujets sérieux, il leur raconta une anecdote après l'autre et les fit beaucoup rire. Dans la soirée, deux bahá'ís Juifs de Hamadán

qui étaient à Paris pour quelques jours vinrent lui rendre visite.

Le journal théosophique hollandais *Eenheid* publia un bref article sur les discours de ‘Abdu’l-Bahá à l’Alliance spiritualiste et aux espérantistes à l’Hôtel Moderne [6].

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mars 1913.

[2] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mars 1913.

[3] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mars 1913.

[4] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mars 1913.

[5] Sardár-i-Mansur (Sepahdar-i-Rasht) (v.1866-1947), homme politique persan qui eut plusieurs postes dont celui de ministre de l’Intérieur en 1916 et de Premier ministre de Perse en 1920-1921.

[6] « Abdul Baha in Parijs », *Eenheid* (’s Gravenhage) (15 mars 1913).



Dimanche 16 mars : De nombreux Persans et Arméniens rendirent visite à ‘Abdu’l-Bahá ce matin.

À midi il parla de la situation en Turquie, de la guerre des Balkans en cours et de la situation interne agitée de la Perse. Dans l’audience se trouvaient une mère et son enfant. Sohrab raconte :

Il aperçoit la mère et sa petite fille dont j’ai déjà parlées dans une précédente lettre. D’un geste de sa main bénie, il leur fait signe en disant : « venez, venez ici ! » La petite fille court vers lui en disant à sa mère de venir aussi. Elle s’assoit à côté du Maître, sa fille sur les genoux. Tout le monde s’en amuse et rit. Le visage du Maître se plisse d’un sourire céleste. Il demande qu’on apporte des fruits et Sayad Assadollah apporte une orange. Le Maître commence à parler en anglais avec la petite fille.

« Je t’aime beaucoup. Est-ce que tu m’aimes beaucoup ? » La petite fille attend pensant qu’une autre question va suivre, puis au milieu d’un éclat de rire général, répond malicieusement : « Non !

– Bravo ! s’écrie le Maître. Est-ce que tu aimes ta maman ?

– Non ! répond-elle.

– Quoi ? Tu n’aimes pas ta maman ? Est-ce que tu aimes ton papa ?

– Non !

– Alors, est-ce que tu aimes Dieu ?

La réponse immédiate sonne clair et nette :

– Oui ! »

L'assemblée fut très étonnée par cette démonstration et beaucoup de gens pensèrent plus tard que le Maître avait voulu nous donner une grande leçon en nous faisant comprendre qu'on ne doit pas regarder la personnalité mais qu'on doit aimer l'esprit... [1]

À midi il parla sur le thème de l'existence et du mouvement. Il demanda ensuite à Ahmad Sohrab de rendre visite au docteur Khán qui était malade. Le docteur se déplaça à son tour et peu après Sardár-i-Mansur arriva accompagné d'un marchand arménien anonyme. 'Abdu'l-Bahá leur parla de son voyage en Amérique et notamment de son discours à la synagogue de San Francisco [2] et de la consécration d'une église catholique de Denver qu'il décrivit comme une renaissance religieuse. [3]

Georgine d'Ange d'Astre arriva accompagnée de William McKendry Gwin Jr, chanteur classique et professeur de musique. [4] Puis arrivèrent l'ambassadeur de Perse qui resta près d'une heure, suivi d'une bahá'ie anglaise, Dorothy Hodgson.

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 mars 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá fit un discours au Temple Emmanuel le 12 octobre 1912.

[3] Référence à la consécration de la cathédrale de l'Immaculée Conception, le 27 octobre 1912, à laquelle assistèrent 20 000 personnes.

[4] William McKendry Jr (1880 San Francisco – 1966 Paris) arriva à Paris en 1902. Pendant la Première Guerre mondiale, il fut travailleur humanitaire dans les hôpitaux en France et en Grèce. En 1920 il était directeur général du Fond américain pour les blessés français. Lorsqu'il revint aux États-Unis il visita la communauté bahá'ie d'Oakland en Californie.



Lundi 17 mars : Ce matin, 'Abdu'l-Bahá était trop malade pour se lever mais il reçut néanmoins des gens dans sa chambre. Sa causerie méridienne fut très brève. Il demanda à tous de venir dans sa chambre car il était trop fatigué pour se lever. Il dit :

Ma santé générale est bonne... Ce sont mes nerfs qui sont faibles. Je n'ai pas de problème physique particulier, mais j'ai passé quarante ans en prison. L'incarcération sévère, le mauvais air, le climat très humide, les conditions générales très hostiles, la détention et

l'anxiété inquiétante, ont affaibli mon système nerveux. À notre arrivée à Acre, les autorités nous ont enfermés dans la caserne. Il y avait une pièce, très humide, l'endroit où l'on lavait le corps des défunts, la morgue, dont le sol était en pierre recouvert d'une fine natte. Cette pièce me fut allouée et c'est là, sur cette natte, que je dormis pendant plus de deux ans. C'est pourquoi à mon âge mon système nerveux réagit. Les nerfs ne peuvent supporter toute cette souffrance. Il est plus ou moins facile pour le corps de reprendre des forces, mais pas quand les nerfs sont affaiblis. Il est très difficile de les revigorer. Et maintenant je souffre d'une dépression nerveuse. Mon corps dans l'ensemble va bien. Mais les maladies nerveuses ont un grand impact sur la constitution humaine et la freinent dans toutes ses activités. On ne voit plus, on ne mange plus, on ne marche plus. Mais grâce à Dieu, malgré toutes ces difficultés, les bénédictions du royaume d'*Abha* ne cessent de descendre. La providence de Baha-o-llah est omniprésente, son soleil brille de tous ses rayons et mon cœur déborde de joie. Mon corps est faible mais mon cœur est heureux de la douceur indicible de la Présence divine.

Je veux vous dire ceci : j'espère que vous ne vous sentirez jamais vaincus. Plus vous serez entourés de tribulations et d'épreuves plus vous devrez vous sentir fermes et solides. Comprendre pourquoi les armées de la persécution nous attaquent et nous font souffrir nous fait grandir. Je fais le vœu que dans la cause de Baha-o-llah chacun de vous devienne comme une montagne solide et inébranlable et que vous résistiez chaque fois qu'une calamité ou que l'adversité vous attaque.

[1]

Intizamu's-Saltanih vint dans la matinée pour une entrevue privée. Au cours de la conversation le Maître lui conta une histoire de Bahá'u'lláh, du temps où il était jeune homme, pour illustrer la confusion dans laquelle se trouvait le gouvernement persan :

Un certain Mirza Faslollah cherchait à avoir un poste dans un ministère. Il demanda à la Perfection-bénie d'user de son influence auprès du secrétaire d'un des ministères pour qu'il soit embauché comme employé de bureau. C'était un homme bon et capable et ce fut fait. Le lendemain l'homme prit son poste comme employé de bureau dans un des nombreux ministères. Or il se trouva que le chef de bureau se nommait aussi Mirza Faslollah. C'était un vieil homme qui mourut peu de temps après. Avec audace, le premier, sans rien dire à personne, prit de sa propre initiative la place de

chef de bureau et, ayant le même nom, signa tous les documents qui étaient ensuite soumis au chah pour être approuvés. Ne voyant pas de changement, le Chah signa les papiers. Pendant de nombreuses années l'homme occupa ce poste important et peu connaissaient ce changement d'identité. [2]

‘Abdu’l-Bahá était trop malade pour participer à la réunion chez les Scott. Mirra Richard fit un discours en français et Claire Bernard parla en anglais.

Dans la soirée, Mírzá Husayn ‘Arif vint discuter des préparatifs pour la fête du Naw-Rúz. Il voulait garder le secret et faire une surprise à ‘Abdu’l-Bahá, mais il parla si fort avec les autres Persans que ‘Abdu’l-Bahá entendit tout :

Il n’y a plus de secret, j’ai entendu tout ce que vous avez dit. Un jour à Acre, j’étais présent au tribunal. Le juge était sourd et n’entendait pas tout ce qui se disait. On l’accusait depuis longtemps d’accepter des pots-de-vin des coupables et de prononcer un jugement en leur faveur. Ce jour-là, les bureaux du tribunal étaient divisés : les uns soutenaient l’intégrité du juge et les autres l’accusaient d’être un gredin corrompu.

Finalement, ses accusateurs décident de prouver ce qu’ils disaient. Ils choisissent un accusé et lui disent d’aller promettre à l’oreille du juge qu’il lui donnera une livre anglaise s’il décide en sa faveur. Ce que fait l’homme, mais comme le juge est sourd il est obligé de parler si fort que tout le monde l’entend. Le juge accepte sa proposition et lui donne sa blague à tabac pour qu’il y mette l’argent pendant qu’il remplit sa pipe. Le juge interrompt la séance en attendant. Aux yeux de tous, l’accusé remplit sa pipe et rend au juge sa blague. Le juge palpa la bourse en cuir et, ne sentant pas l’argent, fronce les sourcils et fait signe à l’accusé. Il lui dit à l’oreille assez fort pour que plusieurs personnes proches l’entendent : « Je ne trouve pas l’argent dans ma blague ».

– Ça c’est bizarre, je viens de l’y mettre !

– Dis donc, voyou, tu veux me tromper ! Tu es Juif, je n’aurais pas dû te faire confiance !

– À Dieu ne plaise, monsieur le juge. Faites-moi voir votre blague à tabac, je vous assure que j’y ai mis l’argent. »

Le juge lui jette sa blague et le Juif, n’y met pas une livre mais une pièce de cinq centimes avant de la lui rendre. Le juge tâte la bourse,

y sent la pièce, et tout souriant, dans la confusion générale, il condamne l'autre partie. Mais lorsqu'en sortant il découvre la pièce de cinq centimes et qu'il comprend aussi que sa réputation est ruinée, il entre dans une rage folle, fait arrêter le Juif et le fait battre. [3]

Sohrab précise qu'en disant cette histoire le Maître s'animait de plus en plus, se servant de ses mains et de ses expressions pour mieux la raconter.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mars 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mars 1913.



Mardi 18 mars : On servit du thé pour 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons dès 5 heures du matin. En regardant par la fenêtre, il aperçut quelques religieuses passant sur le trottoir. Cela le conduisit à faire les remarques suivantes :

Dans cette Cause nous n'avons pas de couvents ni de religieuses, mais je vous le dis, certaines de ces religieuses sont vraiment de vraies servantes de l'humanité. Elles ont tout abandonné pour le Christ et consacrent leur temps et leur énergie à éduquer les gens. Il existe plusieurs ordres différents chez elles. Quelques-unes se retirent dans leur monastère et n'en sortent jamais. Cela, je ne peux l'approuver. Elles ne récoltent rien de leur vie. Elles entrent vivantes au monastère et en sortent mortes. Elles passent toute leur vie dans une cellule sombre, ne parlent à personne, ne faisant que prier et s'infligeant de sévères châtiments. Certaines ne peuvent supporter cette vie et meurent peu après leur entrée. D'un certain point de vue, on peut dire que c'est le summum du détachement, mais c'est une sorte de détachement qui, non seulement est dommageable à la société mais ne produit aucun résultat.

L'autre sorte de religieuses est totalement dévouée. Elles ont construit une école sur le mont Carmel [1] et bien qu'elles soient très pauvres elles prennent le plus grand soin des étudiantes et sont de très bonnes enseignantes. On trouve chez elles des religieuses qui sont de vraies croyantes, humbles, évanescentes et convaincues. Elles sont complètement détachées. Dans la religion du Christ, la spiritualité, le détachement et le désintéressement sont infinis et on les trouve dans le christianisme à un plus haut degré que dans d'autres religions. Un

jour que je marchais au pied du mont Carmel je remarquai une religieuse qui montait vers le sommet de la montagne, humble, passionnée, enflammée, en chantant des hymnes de louanges et de glorification. Son état spirituel m'influença car elle pleurait et chantait d'une manière si douce, remerciant Dieu pour le privilège de faire un pèlerinage sur sa montagne. Je restai immobile et la regardai jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue.

Une autre fois, une des filles les plus accomplies d'une famille aristocratique française vint à Haïfa pour entrer au monastère. Elle était belle et attirante et beaucoup vinrent lui détailler les règles difficiles et rudes du monastère. Mais rien ne put affaiblir sa résolution. Elle était prête à se soumettre à la plus dure des disciplines. Un jour, revêtue de ses plus beaux atours, elle entra dans l'église qui était pleine de gens, dont plusieurs musulmans, venus des villes environnantes pour assister à la cérémonie. Tous les yeux étaient fixés sur son visage. Elle s'approcha lentement de l'autel et s'agenouilla devant le crucifix. Au milieu des chants liturgiques et de la fumée d'encens, on lui coupa ses longs cheveux blonds, puis elle fut entraînée derrière l'autel. Quand elle en ressortit, elle était vêtue d'une longue tunique noire en tissu grossier. La transformation était si grande que l'assistance en fut choquée à tel point que des femmes et des hommes éclatèrent en sanglots. Puis on la plaça dans un corbillard comme si elle était morte et, entourée de chants tristes et mornes, elle quitta l'église et le monde ensoleillé pour le monastère et un monde de tristesse et de mort. [2]

Après avoir parlé des religieuses il parla de Mírzá Abu'l-Fadl-i-Gulpáygání :

C'est une âme bénie. Il sacrifie sa vie à la cause de Baha-o-llah. Il ne pense jamais à son propre confort ni à sa vie. C'est un vrai moine, l'incarnation de la sincérité. [3]

Il demanda à Mírzá 'Alí Khán Adíb de partir à Marseille y accueillir Mírzá Jalál [4] et sa femme et de les accompagner jusqu'à Paris. Après ses entrevues personnelles, Il sortit de sa chambre et fit sa causerie de midi. Vers la fin, il dit :

Je souhaite que la sainte réalité déposée en vous par la main de Dieu puisse vaincre la réalité physique, afin qu'à chaque instant vous obteniez un nouvel esprit, une nouvelle inspiration, un nouveau pouvoir et un nouvel honneur. [5]

À la fin de sa causerie il s'entretint avec un jeune Turc qui venait de Lausanne pour le voir. Leur conversation fut animée et gaie. Puis il sortit en compagnie du docteur Muhammad Khán et de Siyyid Ahmad-i-Baqíroff pour visiter les nouveaux appartements à l'hôtel familial Martha-Pension de la rue Lauriston. Il en fut très satisfait et décida de déménager le lendemain. Hippolyte et Laura Dreyfus-Barney avaient proposé de l'héberger avec l'un de ses secrétaires, mais il refusa gracieusement parce qu'il voulait que tous restent ensemble.

Un incident amusant se passa lors de leur retour à l'appartement. En arrivant à sa chambre il chercha sa clé dans sa poche. Ne la trouvant pas il appela le docteur Muhammad Khán: « Docteur, venez chercher la clé de cette porte dans mes poches. » Le docteur fouilla dans les poches de 'Abdu'l-Bahá et parmi un tas de pièces d'argent et de bonbons, il trouva la clé. En entrant dans le grand salon, il y trouva quelques Persans. Il leur parla de Paris:

Paris ressemble à une écurie vaste et propre où des millions de chevaux sont bien nourris, bien entretenus et bien entraînés. Mais on ne s'attend pas à y trouver spiritualité, connaissance de Dieu ou amour de Dieu, n'est-ce pas? Si on les trouvait ce serait un miracle!
[6]

À Alfred et Claire Bernard, et à Edith Sanderson qui arrivèrent plus tard, il dit:

Vous avez voyagé en Inde et vous connaissez ses habitants. Il est temps maintenant d'aller en Perse pour y voir de vos propres yeux à quel point les baha'is sont enflammés et passionnés. Ils sont comme des torches. Vous oublierez tout en entrant en contact avec les baha'is de Perse. Laissez-moi vous conter une histoire pour illustrer cela. Lorsque le gouvernement persan emprisonna Baha-o'llah et confisqua toutes nos propriétés, ma mère, ma jeune sœur et moi-même n'avions plus d'endroit où vivre. Pour se protéger des persécutions constantes des gens, ma mère loua une humble maison dans un autre quartier de la ville où les gens ne la reconnaîtraient pas. Elle sortait nous chercher du pain et du fromage, c'est tout ce qu'elle pouvait acheter. Nous vivions malgré tout dans un constant danger d'être attaqués car il suffisait qu'on sache que vous étiez un baha'i pour que votre vie soit en danger. Une nuit on frappa à la porte. Je descendis

et demandai : « Qui est là ? » « Mirza Mohamad de Tabriz ». J'ouvris la porte et il entra. Il commença par psalmodier une des prières de Baha-o-llah, puis il dansa et chanta en disant : « Demain je serai martyrisé dans la voie de la Perfection-bénie. Je suis le plus heureux des hommes ! » Il dansa et chanta ainsi jusqu'au matin, nous ne pouvions le calmer. Puis, le soleil levé, il sortit dans la rue et les ennemis le prirent et le tuèrent. Alors qu'il était menacé par le sabre, les gens furent sidérés de l'entendre élever la voix et de chanter des poèmes de Baha-o-llah et c'est dans cet état joyeux qu'il rencontra la mort. Voilà ce qu'est l'état exalté de la joie et de l'attraction divine. La joie consiste dans l'amour de Dieu.

Emprisonné dans les casernes d'Acre, j'étais très heureux. Lorsqu'ils pillèrent toutes nos possessions à Téhéran, j'étais très heureux. Je me souviens du temps où, enfant, j'avais très faim. Je le dis à ma mère. Il ne lui restait qu'un peu de farine dans toute la maison. Elle prit un peu de farine, en fit de la pâte avec un peu d'eau et me le donna à manger parce qu'elle n'avait rien d'autre. En toutes circonstances j'étais heureux. Il arrive souvent qu'un homme très riche soit détaché et qu'un pauvre soit attaché à quelque petite chose. Il y avait ces deux hommes : l'un, riche, n'était pas croyant et l'autre, pauvre, l'était. Le premier invita le second à dîner puis ils allèrent se promener. En chemin ils parlèrent de la Terre sainte et de son intérêt historique. Le pauvre dit au riche qu'il pensait que ce serait merveilleux s'ils pouvaient voyager pour aller voir tous ces endroits. « Très bien, je suis prêt ». Ils marchèrent et marchèrent encore jusqu'au coucher du soleil. Le pauvre demanda à son ami : « Mais où allez-vous ?

– Quoi, vous avez oublié ? Nous allons en Terre sainte.

– Certainement pas comme ça !

– Mais si, allons-y à pied !

– Mais c'est impossible !

– Pourquoi ?

– Parce que c'est trop loin. Si vous voulez vraiment y aller, attendez un peu. Je vais chercher mon âne et je reviens.

– Votre âne !... Moi qui ai tant de chevaux, je n'y ai même pas pensé ! C'est étrange que vous, qui êtes un croyant, ayez le cœur attaché à votre âne ! » [7]

Après le départ des Bernard il se retira dans sa chambre pour la nuit.

Ahmad Sohrab indique qu'il avait reçu un journal de Finlande

contenant un long article sur la foi bahá'íe illustré d'une photo du Maître.

[1] Il s'agit de la prestigieuse école des religieuses de Nazareth.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mars 1913.

[4] Mírzá Jalál, surnommé Shahíd (né v. 1879), époux de Rúhá Khánum, gendre de 'Abdu'l-Bahá. Il fut plus tard exclu de la communauté pour avoir provoqué une grave désunion dans la famille.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mars 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mars 1913.

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mars 1913.



Mercredi 19 mars : On passa la matinée à faire les bagages car on devait libérer le 30, rue Saint-Didier. À midi, 'Abdu'l-Bahá fit sa dernière causerie à cette adresse sur le sujet : le macrocosme et le microcosme. Pendant le déjeuner il conta cette anecdote :

Un jour un bektachi [1] passait devant la porte d'une école de théologie. Il vit le concierge qui battait un chien pour le chasser :

« Pourquoi frappes-tu cet idiot de chien ?

– Parce qu'il est entré ici et a rendu l'endroit impur !

– Mais qu'il est bête, ce chien ! Regarde, moi qui suis un homme intelligent, je n'entre jamais dans une école de théologie ! » [2]

Hippolyte, Laura et plusieurs Persans vinrent dans l'après-midi pour aider au déménagement. Ils s'installèrent vers 17 h 00 à l'Hôtel Martha-Pension, aujourd'hui le Waldorf Trocadéro, au 97, rue Lauriston qui est une des rues qui conduisent à l'Arc de triomphe de l'Étoile. C'était alors un petit hôtel, construit en 1891, qui se qualifiait d'*hôtel familial*. Au troisième étage, 'Abdu'l-Bahá avait la chambre 17, Mahmúd Zarqaání et Ahmad Sohrab la chambre 18 et Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí, la chambre 20. Ils prirent pension à l'hôtel sauf pour les repas de 'Abdu'l-Bahá qui seraient cuisinés chez les Dreyfus et apportés ici.

À 22 h 00, la fille du Maître, Rúhá Khánum et son mari arrivèrent. Après un an de séparation, les retrouvailles furent chaleureuses, comme on peut l'imaginer. Le couple était habillé à

l'européenne, à l'exception d'un foulard pour elle. Au cours du dîner ils parlèrent de leur voyage depuis Port-Saïd et indiquèrent que le temps fut beau sauf un jour. Ridváníyyih Khánum [3] les accompagnait comme servante, ainsi que le neveu de 'Abdu'l-Bahá, Mírzá Husayn Afnán [4].

[1] Les bektachis sont membres d'un ordre soufi fondé au XIII^e siècle. Majoritaires en Syrie du nord et en Anatolie jusqu'en 1826, aujourd'hui ils sont concentrés en Anatolie. Très différents des sunnis et des chiïtes, ils sont pour l'égalité hommes-femmes, l'éducation pour tous, l'étude des sciences et le respect des autres religions.

[2] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mars 1913.

[3] Ridváníyyih Khánum, bahá'ie persane, servait dans la maison de 'Abdu'l-Bahá à Acre. Fille de Hájí Siyyid Javád et femme de Mírzá Husayn Hájí le frère d'Ahmad Yazdi, elle fut sans doute choisie parce qu'elle parlait le français.

[4] Mírzá Husayn Afnán (m. 1952) était un petit-fils de Bahá'u'lláh et un cousin de Rúhá Khánum.



Jeudi 20 mars : Ce matin 'Abdu'l-Bahá se rendit chez Edith Sanderson et sa fille. Il y resta toute la matinée avant d'aller déjeuner chez les Dreyfus. Dans l'après-midi il alla retrouver sa fille et resta une heure avec elle. Elle souffrait d'une grave affection de la gorge et plusieurs spécialistes devaient l'ausculter dans les jours à venir.

En son absence, Mírzá Husayn 'Arif passa pour lire aux Persans son poème sur Naw-Rúz qu'il avait préparé pour le lendemain.

Dans l'après-midi, Mírzá Jalál arriva pour la première fois à la nouvelle adresse et y rencontra Ahmad Sohrab qui le décrit comme ayant une attitude digne, calme, sûr de lui. Il était vêtu d'habits européens mais portait un chapeau persan noir. Grand, bien bâti, rasé de près, avec de grands yeux, il avait trente-quatre ans.

À l'occasion du Naw-Rúz, l'ambassadeur envoya un gros bouquet de fleurs à 'Abdu'l-Bahá qui, vers 18 h 00 retourna chez Edith Sanderson et ne revint que vers 21 h 00. Sohrab signale qu'il ne mangea qu'un peu de bouillon de poule pour souper, qu'il prit un bain et se retira pour la nuit.

À Qadian, en Inde, le journal Ahmadiyyah, *Badr*, publia un ar-

ticle sur la visite de ‘Abdu’l-Bahá à la mosquée Shah Jahan de Woking en Angleterre, le 17 janvier [1].

[1] Khwaja Kamal-ud-Din, « Opening of the Woking Mosque », *Badr* (Quadian, Inde) (20 mars 1913), p. 9-11. (Ouverture de la mosquée de Woking).



Vendredi 21 mars, Naw-rúz : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá dicta un certain nombre de tablettes pour des croyants, parmi lesquels une Mary C. Haybittle en Afrique du Sud et le docteur Zia Bagdadi en Amérique [1]. Dans sa tablette à Bagdadi il écrit :

Nous n’oublions certainement pas les services de ton glorieux père ni tes efforts et tes activités dans la cause du Seigneur généreux...

Matin et soir, jour et nuit, je prie pour que tu sois confirmé et que tu réussisses. Transmets mes salutations à tous les amis et les servantes du Miséricordieux qui sont fermes dans l’Alliance, qui évitent les hypocrites, qui ont cessé les disputes et dont l’amour répand son parfum dans toutes les régions [2].

Dans l’une de ses lettres il demanda des nouvelles de la santé de Louisa Getsinger de Chicago. Il envoya aussi une tablette à la famille Báqiroff [3] à Téhéran.

À 9 h 00 il quitta l’hôtel et se rendit chez Edith Sanderson où il retrouva Rúhá Khánum et Mírzá Jalál. Puis il revint à l’hôtel où il eut de nombreuses entrevues, notamment avec Sardár-i-As’ad, Hájí ‘Alí-Qulí Khán [4] qui vint lui présenter ses respects à l’occasion de la fête. Beaucoup d’étudiants persans vinrent aussi à cette occasion, dont Ashraf Ashraf, ‘Ísá Sádiq et Mírzá Mahmúd Morshedzádi.

Il déjeuna en compagnie des Dreyfus avant de retourner chez les Sanderson où un médecin avait déjà examiné Rúhá Khánum. Il revint à l’hôtel vers 17 h 00.

‘Abdu’l-Bahá y célébra la fête du Naw-Rúz, le nouvel an persan. Balyuzi rapporte :

Il avait plusieurs invités à déjeuner ce jour-là. Beaucoup de notabilités orientales qui vinrent en visite à Naw-Ruz furent très surprises de se trouver ensemble en sa présence.. [5]

Plus tard dans l'après-midi 'Abdu'l-Bahá, accompagné d'Hippolyte Dreyfus, se rendit à la légation persane au 64, rue de Malakoff, pour la célébration du Naw-rúz. Il y fit un discours éloquent. Ashraf Ashraf raconte :

Dans la seconde quinzaine du mois de mars 1913, nous reçûmes une lettre d'invitation de l'Ambassade d'Iran pour le jour de Naw-Rúz. Le vendredi 21 mars, Mirza Habibu'llah Khan Sahíhí et moi-même partîmes à Paris et nous nous dirigeâmes vers la rue Saint-Didier où résidait le docteur Muhammad Khán. Le concierge nous conduisit vers un hôtel situé au 97 de la rue Loriston [*sic*]. Nous rencontrâmes, au restaurant de l'hôtel, Ághá Mírzá Ahmad Sohráb et Ághá Mírzá Ahmad Bágherov qui prenaient un café. Entre-temps, 'Abdul-Bahá était descendu de l'étage et avait pris place dans une salle privée ornée d'une table centrale sur laquelle étaient arrangées des spécialités du nouvel an., comme les noix orientales et diverses confiseries et sucreries, iraniennes et occidentales. C'est dans cette salle que nous eûmes l'honneur de nous trouver en présence de 'Abdu'l-Bahá. Ághá Mírzá Ahmad Bágherov était assis en face d'Abdul Baha. Le Maître nous souhaita la bonne année et nous autorisa à prendre place. De ses propres mains il nous offrit des sucreries et nous dit : « Les Iraniens mangent, les Occidentaux goûtent seulement. Vous êtes Iraniens, vous devez manger. » Nous obéîmes sans hésitation. Entre-temps Ághá Mírzá Mahmúd Zarqání et Docteur [*sic*] Muhammad Khán entrèrent. Après quelques instants Abdul Baha sortit de la salle, en donnant la charge de l'hospitalité à Jénabé Zarqání. Arrivèrent ensuite Mírzá Jalál, Ághá Mírzá 'Alí Adíb, le fils de Jenábi Adíb) et Ághá Mírzá Asadu'lláh.

Nous nous levâmes comme nous devions nous rendre à l'ambassade mais près de la porte de l'hôtel nous rencontrâmes Mírzá Husayn Qazvíní (non-bahá'í), qui venait présenter ses hommages à Abdul Baha et nous informa que la réception de l'Ambassade aurait lieu seulement dans l'après-midi. Nous ne demandions pas mieux et rejoignîmes encore une fois les amis. Arrivèrent aussi Mírzá Mahmúd Morshedzádi et 'Íísá Sadiq qui étaient étudiants à Versailles à l'École de pédagogie. À ce moment le Maître revint et nous tous le suivîmes dans la salle de réception. 'Abdu'l-Bahá s'informa de la santé de tous les nouveaux venus et leur souhaita une bonne année. Puis il parla de la fête de Naw-Rúz et Ághá Mírzá Ahmad Sohráb traduisait comme il y avait, dans l'assistance, quelques amis anglais et français et aussi un jeune homme distingué non-bahá'í qui avait entendu le

nom de ‘Abdu’l-Bahá, avait lu dans les journaux la nouvelle de son arrivée à Paris et avait demandé la permission de se présenter. Tous, bahá’ís et non-bahá’ís posaient les yeux sur ‘Abdu’l-Bahá et entendaient ses paroles avec délectation. Pau avant midi, les Occidentaux demandèrent la permission de se retirer. ‘Abdu’l-Bahá entra dans la salle à manger. Quatre d’entre nous s’apprêtaient à prendre congé, lorsque ‘Abdu’l-Bahá nous invita à rester. Nous étions neuf personnes autour de la table : ‘Abdu’l-Bahá, Entezámu’s-Saltanih, Docteur [sic] Muhammad Khán, Achráf, Issá Sádiq, Mírzá Husayn Qazvíní, Mírzá Mahmúd Morshedzadih [sic], Agha [sic] Mírzá Jalál et Ághá Mírzá Habíbu’lláh Khán Sahíhí.

‘Abdu’l-Bahá parla au sujet de la nourriture iranienne et occidentale et aussi sur le thème des traditions et usages des deux cultures. Après le déjeuner, Ághá Mírzá Ahmad Sohráb présenta à ‘Abdu’l-Bahá deux bouquets de fleurs offerts à l’occasion de Naw-Rúz par une amie anglaise qui avait été présente le matin. ‘Abdu’l-Bahá accepta, puis se retira pour se reposer.

L’après-midi, nous nous rendîmes à l’ambassade de l’Iran. Les bahá’ís iraniens, qu’ils fussent de passage ou résidents à Paris, avaient l’obligation, d’après les instructions de ‘Abdu’l-Bahá, de se présenter à l’ambassade. Tous arrivèrent graduellement. Les étudiants restèrent plus longtemps que les autres, afin de présenter leurs problèmes au ministre plénipotentiaire Momtázu’z-Saltanih. C’est à ce moment que ‘Abdu’l-Bahá, accompagné de M. Dreyfus, entra dans la grande salle de l’ambassade. Le ministre invita tous les étudiants à se présenter à ‘Abdu’l-Bahá. Nous prîmes place tout autour de la grande salle – nous étions environ trente personnes. ‘Abdu’l-Bahá étendit sa sollicitude et sa bonté à tous, les félicita pour la nouvelle année et les loua pour leurs efforts dans la voie de l’acquisition des sciences et des connaissances. Il parla en détail au sujet des antécédents historiques des cultures arabe et européenne et affirma que cette dernière devait beaucoup à la première. Il décrivit la transmission des sciences et des connaissances des Arabes aux Européens par l’intermédiaire des Espagnols. Il ajouta : Vous devez, vous aussi, apprendre des Européens et acquérir les qualités et les connaissances qu’ils ont, afin de les offrir tels des présents à l’Iran. Je prierai pour vous pour que vous réussissiez. L’assistance tout entière écoutait en silence dans la plus grande concentration et le plus grand respect. Après la fin des explications de ‘Abdu’l-Bahá, le ministre l’invita dans une autre salle pour le thé. Après un quart d’heure, le Maître revint et nous eûmes l’hon-

neur de le revoir encore une fois avant son départ avec M. Dreyfus. Mais avant de partir, M. Dreyfus annonça aux étudiants bahá'ís que le soir même une réunion aurait lieu chez lui. C'est ainsi qu'après avoir dîné au restaurant nous nous présentâmes chez M. Dreyfus. L'assistance était nombreuse – bahá'ís iraniens et occidentaux. 'Abdu'l-Bahá donnait des explications au sujet de Naw-Rúz. Il parcourut l'histoire de la création de cette fête, depuis les époques anciennes jusqu'à l'ère de Bahá'u'lláh, et décrivit les traditions et les coutumes des Iraniens – se vêtir d'habits neuf, manger et boire des douceurs, se réjouir. Pour terminer, il compara la fête de Naw-Rúz avec la révélation divine et l'inauguration d'une nouvelle époque. Il rappela la coutume des rois anciens, qui consistait à projeter et à fonder, en un tel jour béni, des institutions de bienfaisance, de poser les bases d'assemblées pour la paix, afin qu'il reste un souvenir de la fête, et que l'on puisse dire, à l'avenir, telle œuvre est le résultat de la fête de Naw-Rúz de telle année. 'Abdu'l-Bahá parla en persan et M. Dreyfus traduisait. Lorsque le Maître termina son discours, il serra la main de chaque personne présente et quitta la salle. [6]

Des documents d'époque [7] montrent que le personnel diplomatique de la légation persane et du consulat comportait les personnes suivantes :

- Abdu's-Samad Khán, le Mumtázu's-Saltaneh, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.
- Youssef Khan Nazare-Aga, [8], conseiller.
- Ardachir Khan Nazare-Aga, premier secrétaire.
- Émir Khan de Baharlou [9], troisième secrétaire.
- Hasan Ali Khan, secrétaire.
- Nicolas Sursock, attaché.
- Prince Fírúz Mírzá Fírúz, Nosrat al-Dawlat, attaché.
- Henri Allard, chancelier.

Au consulat général situé au 2, avenue Vélasquez :

- Hermann Back de Surany, consul général.
- Louis Hohl [10], chancelier.
- Dr G. Kendirdjy, secrétaire.

Le Naw-Ruz étant une fête nationale pour les Persans, on peut supposer que tous les membres du personnel diplomatique, accompagnés de leurs femmes, étaient présents à la légation à cette occasion.

Dans la soirée, il parla à la réunion chez les Dreyfus-Barney, avec Hippolyte comme interprète. :

Je suis très heureux de vous voir à l'occasion du Nau-Rooz, un jour que les Persans considèrent comme sacré. Ce jour est consacré depuis des temps immémoriaux parce que c'est un symbole. C'est le moment où le soleil est à midi sur l'équateur et où le jour et la nuit sont égaux. Jusque-là, le pôle Nord était dans l'obscurité et aujourd'hui le soleil apparaît à son horizon et les deux hémisphères sont également éclairés. Ce jour sacré est appelé équinoxe et l'équinoxe est le symbole de la Manifestation de Dieu. Le Soleil de vérité se lève, éclatant, à l'horizon de la miséricorde divine. On consacre ce jour à cette célébration. C'est le début du printemps. En apparaissant à l'équinoxe, le soleil fait bouger tout ce qui vit. Le monde minéral bouge, les plantes commencent à germer, le désert se transforme en prairie, les arbres bourgeonnent et tout ce qui vit réagit, y compris les animaux et les hommes.

L'apparition du soleil à l'équinoxe est le symbole de la vie. C'est aussi le symbole des Manifestations de Dieu car le lever du soleil dans le ciel de la générosité divine constitue le signe de la vie du monde. La réalité humaine commence à vivre, nos pensées sont transformées, notre intelligence est ravivée. Le Soleil de vérité confère la vie éternelle comme le soleil d'équinoxe provoque la vie.

Le jour où les Manifestations de Dieu apparaissent sur terre doit être un jour sacré où l'on doit commémorer Dieu par des prières et des louanges. Chez les anciens Perses, ce jour était le jour saint de l'année et on fondait ce jour-là des hôpitaux et des institutions de charité. On faisait des collectes pour les pauvres et on faisait tous les efforts pour que ce jour ne passe pas sans qu'on y laisse quelques traces divines. Et ces traces historiques on les voit dans toute la Perse car nombreuses sont les bonnes œuvres accomplies ce jour-là. [...]

Je passe le jour de l'an nouveau à Paris et j'en attends de grands résultats. J'espère que votre cœur sera toujours sous l'influence parfaite qui apporte joie et bonheur et qui allumera les lumières du royaume dans cette ville. Que les brises de l'Esprit saint soufflent sur vous, fassent progresser votre intelligence, et rendent joyeuse votre âme en Dieu. Vous deviendrez ainsi des êtres réels et éternels, brillant dans le Royaume divin. [11]

Revenant d'Angleterre, Isabel Fraser Chamberlain fut chaleureusement accueillie par 'Abdu'l-Bahá.

À Chicago, le numéro du Naw-Rúz de *Star of the West* [12] fut publié. En feuilletant son contenu on peut comprendre l'impact qu'eurent sur la communauté bahá'ie américaine, les voyages de 'Abdu'l-Bahá en Occident :

« Message d'Abdul-Baha aux baha'is du monde », « Abdul-Baha à Clifton, Angleterre », par Isabel Fraser. « Discours de Abdul-Baha [à New York] ». « Brève histoire du mouvement baha'i », par Thornton Chase. « Le nouveau nom : Baha'o'llah », par les rédacteurs. « Law-el-Akdas : La sainte Tablette » par Baha'o'llah. « Enseignez la Cause : Transmettez le message ! Éveillez les âmes », par Abdul-Baha. « Le Mashrak-el-Azkar en Amérique : nouvelles » par le comité exécutif du « Baha'i Temple Unity ». « Miettes de la table d'Abdul-Baha » par Howard MacNutt. Liste des prix des publications de la Révélation baha'ie.

La section persane comprenait :

1/ Tablette d'Abdul-Baha à *Star of the West*. 2/Vœux de Naw-Rúz. 3/À propos de la quatrième année de *Star of the West*. 4/Causerie d'Abdul-Baha, « le Promis de toutes les nations et de toutes les religions. ». 5/Fin de la biographie de Janabe Badie [13], le Martyr. 6/Causerie d'Abdul-Baha, « Pourquoi les gens ne voient pas la Manifestations de Dieu ». 7/Bonnes nouvelles de Paris.

[1] Zia Mabsut Baghdadi (1882-1937) Bahá'í irakien, médecin en Amérique il fut élu membre de la « Bahai Temple Unity » en 1912, 1918 et 1921. Il servit sur plusieurs comités nationaux et dans l'équipe rédactionnelle de *Star of the West*. Pour son père, voir le 18 mai 1913.

[2] Extrait du *Report of the Bahai Committee of Investigation, 1917-1918* (Washington, D.C. 1918), p. 22.

[3] Les membres de cette famille de Rasht aidèrent 'Abdu'l-Bahá pendant ses voyages en Occident. «... cinq frères Báqiroff devinrent intéressés et rendirent de grands services à la religion de Bahá'u'lláh (Leurs descendants continuent leur œuvre) notamment Siyyid Nasru'lláh qui vivait à Téhéran et qui paya la plus grande partie des frais de voyage de 'Abdu'l-Bahá en Europe et en Amérique du Nord. Siyyid Ahmad, fils de l'un de ces frères, voyagea en Europe, assista 'Abdu'l-Bahá à Paris et à Stuttgart, Budapest et Vienne (1913). Les descendants de ces cinq frères ont choisi comme nom de famille Sádát-i-Khámsi que leur a accordé Bahá'u'lláh. » Extrait de Balyuzi *Eminent Baha'is in the Time of Bahá'u'lláh* (Oxford : George Ronald, 1985), p. 64.

[4] Sardár-i-As'ad, Hájí 'Alí-Qulí Khán (1857-1918), homme politique persan. En 1908 il fut nommé ministre de l'Intérieur et en 1909 il fut membre du gouvernement par intérim.

[5] Balyuzi, *Abdu'l-Bahá*, chap. 20.

[6] Ashraf Ashraf, « Souvenirs du jeune A. Ashraf étudiant iranien à Paris », D'après la traduction dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 55-56.

[7] *Annuaire du commerce Didot Botin* (Paris) 1911-1913.

[8] Ardachir Khan Nazare-Aga fut nommé premier secrétaire de la légation en 1900. Il obtint son diplôme de médecin de la Faculté de Paris en 1904. Marié (1896) avec Wanda Françoise Balbina Galezowska (1874-1906). Élu vice-président de la chambre de commerce franco-iranienne en 1945.

[9] On sait peu de chose de lui. Il fut membre de la délégation persane à la conférence de La Haye de 1907 et aux funérailles du roi Édouard VII à Londres en 1910.

[10] Hermann Back de Surany (1848-1925) est né dans une famille de marchands Juifs de Hongrie. Impliqué dans les entreprises commerciales Orosdi-Back au Caire et à Istamboul principalement. Marié à Mathilde Orosdi (m. 1916).

[11] Louis Hohl, chancelier du consulat persan de Paris, 1911-1913. Membre du conseil d'administration de l'Établissement Orosdi-Back.

[12] Publié sous le titre « The Feast of Naurooz: March Twenty first... », *Star of the West* vol 5 n° 1 (21 mars 1914), p. 4-5.

[13] *Star of the West* vol 4 n° 1 (21 mars 1913).



Samedi 22 mars : Après le thé matinal 'Abdu'l-Bahá se rendit chez Edith Sanderson pour y retrouver sa fille Rúhá Khánum. C'est une période pendant laquelle il passa beaucoup de temps chez Mme Sanderson.

Dans la matinée, Carlo Bourlet, secrétaire de la Ligue espérantiste vint dire au Maître que la veille il avait donné une conférence en espéranto à la Sorbonne sur la religion bahá'ie.

'Abdu'l-Bahá alla déjeuner chez Hippolyte Dreyfus et ne revint que vers 14 h 00. L'attendaient Dorothy Hodgson et Isabel Fraser qui lui dit qu'à son retour en Angleterre elle irait à Édimbourg avec Alice Buckton pour y enseigner la Foi.

Plus tard, il alla en taxi avec Ahmad Sohrab chez Munir Pacha et sa femme. Madame Lachenay, [1] plusieurs Turcs et un journaliste étaient aussi présents. 'Abdu'l-Bahá y fit un exposé sur les aspects essentiels et non essentiels de la religion. Il parla en turc et Munir Pacha traduisit en français. Mehmet Serif Pacha, [2] général ottoman et éditeur vivant en exil à Paris, les rejoignit. Le Maître et lui parlèrent en turc et personne ne prit de note.

Après une courte sieste il reçut trois Persans très importants qui sont restés anonymes à la demande, sans doute, de ‘Abdu’l-Bahá lui-même.

Puis Luftu’lláh Hakím [3] arriva de Londres apportant plein de nouvelles des bahá’ís londoniens. Il cita précisément les noms de Lady Blomfield, Mme Mary Thornburgh Cropper, Marion « Général » Jack et Ethel Rosenberg.

[1] On sait peu de chose sur cette dame. Elle devint bahá’íe à Paris vers 1900 et accompagna Laura et Hippolyte Dreyfus-Barney dans au moins un de leurs voyages au Proche-Orient en 1906.

[2] Mehmet Serif Pacha (1865-1951), général turc. Saint-cyrien, il fut attaché militaire ottoman à Berlin et Paris. Ambassadeur ottoman à Stockholm de 1898-1908. Après la révolution des Jeunes-Turcs il vécut en exil à Paris. Rédacteur de *Le Mecherouttieté* (Paris) et président de la délégation kurde à la Conférence de la paix, Paris 1919.

[3] Luftu’lláh Hakim (1888 Perse — 1968 Haïfa), bahá’í persan, physiothérapie vivant en Angleterre. En Angleterre, il résidait aux 13, Wood Lane, Sheperd’s Bush, Londres W. Élu membre de la Maison universelle de justice en 1963.



Dimanche 23 mars : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá écrivit une tablette à Mírzá Ibrahím Khán, Ibtiháju’l-Mulk, bahá’í connu de Rasht qui mourut en martyr en 1921. Ses deux fils, Ghulám-Husayn Ibtiháj et Abu’l-Hasan Ibtiháj, étaient à Paris et ‘Abdu’l-Bahá demanda à ce qu’ils aillent à Beyrouth étudier au collège protestant.

Pendant son séjour à Paris ‘Abdu’l-Bahá eut des contacts avec les représentants des parties impliquées dans la révolution constitutionnelle de Perse :

Dans ce domaine, l’attitude de ‘Abdu’l-Bahá fut constante. Alors qu’il était à Paris (le 24 mars 1913), ‘Abdu’l-Bahá envoya deux bahá’ís [1], avec des copies du *Kitab-i-Aqdas* et du *Kitab-i-Mubín* [2], rencontrer deux dignitaires iraniens résidant à Paris, pour leur montrer les versets précis révélés par Bahá’u’lláh sur le futur de l’Iran et d’autres pays, et leur aurait donné les instructions suivantes :

« Récitez-leur les versets exacts et apprenez-leur que quarante ans avant cette révolution la Plume-suprême a ouvertement prédit que cela arriverait. Ces prédictions ont été imprimées à Bombay il y a

vingt-trois ans et sont maintenant disséminées dans tous les pays. Si les passages concernant les Ottomans sont très durs, les passages qui s'adressent à l'Iran parlent d'une période de calme et de sécurité après d'importants bouleversements. Il est clair que tout ce qui est arrivé jusqu'à aujourd'hui est arrivé selon ce qui fut révélé par la Plume-suprême. À tel point que lorsque les ennemis tentèrent de propager leur plan égoïste, à Téhéran et à Chiraz, ils attaquèrent les bahá'ís depuis les chaires des mosquées et récitèrent des passages du *Kitáb-i-Aqdas* en affirmant que cette Révolution (constitutionnelle) et ces événements actuels sont prédits dans ce livre et que ces troubles et ces soulèvements sont causés par les bahá'ís pour que ces prédictions s'accomplissent. Pourtant, depuis le début de cette Révolution, le Centre de l'Alliance ['Abdu'l-Bahá] dit clairement aux bahá'ís qu'aussi longtemps que le gouvernement et le peuple ne seront pas unis, comme le lait et le miel, le salut et la réussite sont impossibles, l'Iran sera ruiné et cela conduira à une intervention des puissances étrangères. C'est pourquoi, ô bahá'ís, efforcez-vous de créer une unité complète entre le gouvernement et le peuple, de guérir la blessure qui les sépare et, en cas d'échec, retirez-vous simplement. Prenez garde! Prenez garde! Pas une goutte de sang iranien ne doit couler de votre fait! » [3]

Lutфу'lláh Hakím arriva et reçut un message à transmettre aux croyants de Londres. Puis ce fut la visite de Stanwood Cobb [4], éducateur américain et bahá'í qui voyageait en Europe dans le cadre d'un voyage organisé par une école privée américaine. Nous avons quelques notes sur la conversation qu'il eut avec 'Abdu'l-Bahá:

« Je voyage en Europe avec une école itinérante.

– Les emmenez-vous parfois visiter les mondes du Royaume ?

– J'ai parlé du Mouvement au professeur Sargent et j'ai lu aux étudiants *Les Causeries à Paris*. Ils ont tous très envie de rencontrer le Maître. Le professeur Sargent a écrit un poème pour Abdul Baha. (Le poème fut lu).

– Excellent! Vraiment très bon. C'est le genre de personne que je recherche continuellement. Si Dieu le veut, grâce à tes efforts il deviendra un être spirituel, divin et éclairé.

– Je prie pour lui tous les soirs. C'est une personne remarquable, une sorte de génie. Mais il ne croit pas à la religion. Il a beaucoup de problèmes et a besoin d'une aide spirituelle. Il aime profondément les êtres humains.

– Si Dieu le veut, la fenêtre de son cœur s'ouvrira et le soleil de l'espoir brillera sur lui. L'espoir est possible si l'on se tourne vers Dieu. Tous les bienfaits du monde sont disponibles pour l'homme, mais sans espoir on ne peut en profiter. Quand on est entouré de difficultés et de problèmes, la seule chose qui peut nous permettre de nous en sortir est l'espoir en des jours meilleurs.

– En Allemagne, j'ai parlé avec une femme qui est directrice d'un collège de filles. Elle combine capacités intellectuelles et spirituelles. Je lui ai parlé de la Cause et lui ai donné le livre *Causeries à Paris*. Elle l'a lu le soir même à ses élèves et, lorsque je les revis, elles me dirent qu'elles l'avaient bien apprécié. Parmi elles, il y avait une fille qui avait entendu parler de la Cause en Amérique par Mlle Louise Stopfer [5], une amie de Mme Maxwell.

– J'espère que, si Dieu le veut, elle deviendra, grâce à tes efforts, complètement informée de la Cause. J'espère qu'elle deviendra spirituelle et obtiendra des dons célestes, qu'elle fera des progrès spirituels et sera le moyen d'éclairer ces filles.

Je suis content de voir que ta respiration est bonne. Tous ceux à qui tu parles de la Cause seront impressionnés et accepteront la Révélation et ce, parce que tu ne cherches que le bon plaisir du Seigneur. Tu ne sers pas la Cause pour la gloire mais pour être proche de Dieu. Je te souhaite de devenir l'incarnation de l'esprit et la lumière personnifiée. Sois assuré que tu seras confirmé et assisté. Je te donne la bonne nouvelle que tu seras inspiré, que ton cœur sera éclairé et tes pensées étendues. Je te répète cette bonne nouvelle. Efforce-toi toujours de devenir une pure lumière et un rayon sanctifié. » [6]

Beaucoup d'années plus tard, Cobb se souvint de cette rencontre :

Je rencontrai 'Abdu'l-Bahá à Paris en 1913. Il s'enquit de mon travail d'éducateur avec les enfants et me demanda, son regard pénétrant fixé sur moi, « Enseignez-vous aux enfants les sujets spirituels ? » Hélas, j'ai dû répondre « Non, il n'y a pas de place pour ces sujets-là dans le programme. » [7]

Mírzá Jalál et Fu'ád Effendi arrivèrent et 'Abdu'l-Bahá partit avec eux chez Edith Sanderson. Puis arriva Beatrice Irwin [8], une Américaine qui avait découvert la foi bahá'ie à Paris et qui devint une ingénieure en éclairage.

À 15 h 00, 'Abdu'l-Bahá rendit visite à Ahmed Pacha mais ce dernier était absent. Il continua donc en taxi jusqu'au bois de Bou-

logne, se promena dans le parc, dans ses prairies, autour de ses lacs, de ses chutes d'eau et au milieu de la foule de promeneurs. Une averse soudaine éparpilla les promeneurs.

À son retour, plusieurs personnes l'attendaient et, réagissant à une conversation, il raconta cette histoire :

Il était une fois un roi qui possédait un hibou qu'il plaça dans une cage dorée suspendue dans le parc royal au milieu d'une débauche de fleurs et de grands arbres. Le roi remarqua qu'au milieu de ce parc merveilleux le hibou n'était pas heureux et se lamentait : « Ô mon pays ! Ô mon pays ! » Finalement, il ordonna qu'on libère le hibou et, suivi de ses courtisans, il en suivit le vol. Après de longues heures de vol, le hibou se posa sur le mur délabré d'un château désert et en ruine et se mit à hululer : « Ô ! comme je suis heureux ! J'ai enfin retrouvé mon pays bien-aimé, ma demeure de repos, le paradis de mes plaisirs ! Mon paradis espéré ! » [9]

Dans une discussion il parla des pigeons postaux utilisés au Moyen-Orient puis, changeant de sujet, il parla de la paix et de la guerre :

L'ignorance et les préjugés affectent les nations de la terre et elles se combattent avec des armes mortelles au lieu de s'aimer. Dieu a créé l'homme pour aimer. La volonté de Dieu s'exprime par l'amour mais l'homme s'oppose à cette volonté et s'adresse à Dieu avec outrecuidance : « Dieu, tu ne connais pas les résultats de la guerre. La guerre conduit à la victoire, à la gloire, à la conquête, à la prospérité. La guerre est la voie de l'honneur. Nous aimons la guerre mais tu nous dis que la guerre est mauvaise. On ne peut croire à ta parole. » Ainsi l'humanité est immergée dans une mer d'ignorance et d'aveuglement. Lorsque j'étais à Acre, j'étais toujours capable de rétablir la paix entre les chrétiens, les juifs et les musulmans, mais aussitôt qu'un prêtre orthodoxe, un mollah ou un rabbin venait diriger une de ces diverses sectes, le feu de la haine s'allumait entre elles immédiatement. Parce qu'en maudissant les autres religions, en traitant leurs disciples d'infidèles et de païens, chacun pensait augmenter son prestige auprès de son peuple. Ces préjugés devinrent si forts que les gens se sont massacrés il n'y a pas longtemps à Zeitoun. [10] Comme c'est étrange ! Les dirigeants doivent enseigner à leurs disciples l'amour et la fraternité ; ils doivent les exhorter à l'unité et à la compréhension. C'est dans cette direction qu'ils doivent faire les plus grands efforts. Ils doivent parler aux gens : « Ô peuple ! Pour-

quoi cette lutte ? Pourquoi cette haine ? En vérité, votre Dieu est un seul Dieu et vous êtes tous ses brebis ! Il est le bon berger. Cessons ces dissensions. Oublions cette animosité. Renonçons à la guerre ! Adoptons la paix ! » Aujourd'hui, les nations augmentent tous les jours leurs armes de guerre et sont devenues des « militaires déments ». Voilà ce qu'elles pensent. Attendons de voir laquelle des pensées en sortira vainqueur [11].

Un Persan, présent dans la pièce, s'était présenté comme tailleur. Abdu'l-Bahá lui dit :

Il y a des gens qui ne pensent qu'à leurs vêtements. Ils n'étudient, ne travaillent, ne vivent, ne marchent, ne mangent que pour être bien habillés. En gros, leur vie c'est d'avoir de beaux habits, de belle qualité, bien coupés, à la mode. Pour eux, le début et la fin de la création s'écrit en un seul mot : la mode. Ils croient que Dieu les a créés pour être à la mode. À Acre, il y avait un juge qui passait deux heures tous les matins à sa toilette. Debout devant son miroir il arrangeait avec soin sa veste, son manteau, se brossait les cheveux et à chaque fois vérifiait le résultat dans son miroir.

[Pendant ces dernières remarques, le Maître mimait le comportement du juge à sa toilette et tout le monde était plié de rire.]

Un matin, sans connaître ses habitudes, je lui rends visite. Son serviteur m'informe qu'il sera prêt dans quelques minutes. J'attends dix, vingt minutes, une demi-heure, une heure. Finalement, j'appelle le serviteur et lui demande ce qu'il se passe. Il rit et me répond : « Le juge est à sa toilette ». Je lui dis : « Je ne peux plus attendre, dites-lui de venir immédiatement. » Lorsque le juge vint je lui reprochai son retard et lui dis : « La prochaine fois que je viendrai vous voir le matin, vous mettez votre paletot, vous venez me voir et vous irez faire votre toilette après ! » C'est ce qu'il fit par la suite [12].

Une autre histoire racontée par 'Abdu'l-Bahá :

Mohamad Bey était un Kurde, petit, gros avec une longue barbe. Il avait rencontré Baha-ollah quand il vivait dans la montagne de Souleimaniye et était devenu un de ses ardents disciples. Lorsque Baha-ollah revint à Bagdad après deux ans d'absence, Mohamad Bey y arriva aussi, amenant quarante-six ânesses pour le gouverneur Omar Pasha. [13] Il était vêtu d'une longue et ample robe et d'un grand turban sur la tête. Vous voyez le tableau : petit, gros, longue barbe noire, longue robe orientale et grand turban !... Quelques jours après son

arrivée, il vint voir la Perfection-bénie, mais il avait complètement changé de costume ; vêtu à l'européenne, il était extraordinaire. Pendant qu'il parlait avec Baha-ollah, j'attendais dehors, devant la porte. Soudain, je vis un Kurde arrivant vers la maison en courant. Il arrêta tous les passants en leur demandant : « Pardon monsieur, la maison de Darvish Mohamad ? (c'est le nom sous lequel Baha-ollah était connu dans la région) Je donnerais ma vie pour pouvoir le regarder dans les yeux ! » Ils le dirigèrent vers moi. Il me posa sa question avec tant de passion, tant d'amour, tant d'impatience, que, le prenant par la main, je l'amenais immédiatement dans la pièce où Baha-ollah parlait avec Mohamad Bey. L'amour le faisait trembler de la tête aux pieds, ses yeux brûlaient de passion. En découvrant Baha-ollah il pleurait de joie avec tant d'intensité que nous nous mîmes tous à pleurer aussi. C'était le serviteur de Mohamad Bey qui avait cet amour extraordinaire pour la Perfection-bénie. Baha-ollah se leva et le fit asseoir près de son maître. Je ne l'oublierai jamais, assis là, ces yeux brillants comme des lampes fixées sur Baha-ollah. [14]

Ce soir-là 'Abdu'l-Bahá dîna légèrement de pain et de jus de grenade.

[1] Mírzá Mahmúd Zarqání et Áqá Sayyid Ahmad [Milani].

[2] Une des tablettes de Bahá'u'lláh qui contient des passages qui s'adressent aux dirigeants de différents pays.

[3] Kavian S. Milani, « Baha'i discourses on the Constitutional Revolution » dans Dominic Parviz Brookshaw and Seena B. Fazel, eds. *The Baha'is of Iran : Social-Historical Studies* (Loondon : Routledge, 2008), p. 149-150. citant Mírzá Mahmúd Zarqání, *Kitab-i-Badayi'u'l-Athar* (Hofheim-Langenhain : Baha'i-Verlag, 1987), p. 197.

[4] Stanwood Cobb (1881-1982) Américain, bahá'í, éducateur ? Enté 1097 et 1910 il enseigna l'histoire et le latin au Robert College d'Istamboul. En 1910 il est diplômé de l'université théologique d'Harvard. En 1912-1913 il travaillait à l'école itinérante pour garçons Sargent. Entre 1914 et 1945 il dirigea le département d'anglais du St John College, Annapolis, Maryland. Il épousa Ida Nayan Whitland en 1919, année où il fonda et dirigea l'école du Chevy Chase Country et l'association pour une éducation progressiste qu'il présida de 1927 à 1930. En 1922 il était membre du comité national bahá'í pour l'éducation des enfants. Il était aussi l'un des rédacteurs du *Baha'i Magazine*.

[5] Louise Sophie Stapfer Bosch (1870-1952). Voir note le 26 août 1911.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mars 1913.

[7] Stanwood Cobb, éditorial sans titre, *The Bahá'í Magazine*, vol 24, n° 4 (juil. 1933), p. 101.

[8] Beatrice Irwin (16 juil. 1877 en Inde – 20 mars 1956 USA), baha'ie américaine d'origine irlandaise, ingénieure spécialisée dans l'éclairage. Elle étudia au Cheltenham College et à Oxford. Elle rencontra 'Abdu'l-Bahá pour la première fois à Londres.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mars 1913.

[10] Référence probable à la révolte arménienne autour de Zeitoun en Turquie centrale en 1895-1896.

[11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mars 1913.

[12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mars 1913.

[13] 'Umar Lüfti Paşa (1806-1871), gouverneur de Bagdad entre 1858 et 1860.

[14] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mars 1913.



Lundi 24 mars : Ce matin 'Abdu'l-Bahá, en parlant de Firdousi (935-1020) le grand poète persan, cita beaucoup de vers tirés de son célèbre poème épique, le *Sháhnámih* (*Livre des rois*). [1]

Puis Isabel Fraser et Dorothy Hodgson arrivèrent avec des fleurs. Très content d'elles, 'Abdu'l-Bahá leur dit :

Vous vous aimez comme des sœurs. Être sœurs baha'ies, c'est très précieux, ce n'est pas comme être sœurs physiquement. Des sœurs physiques l'oublient ou souvent se haïssent ; ou elles n'ont que peu d'affection l'une pour l'autre. Mais vous êtes des sœurs pour l'éternité parce que votre lien est spirituel, baha'i et divin. L'excellence de ce lien deviendra de plus en plus claire et évidente dans les mondes de Dieu. Les jumelles dans le sein de leur mère ne se connaissent pas. Mais quand elles viennent dans ce monde et grandissent, elles se reconnaissent et comprennent qu'elles ont un père et une mère qui sont importants et à quel point ils se sont sacrifiés pour elles. Ainsi, lorsque vous vous envolerez dans le royaume de la lumière, vous comprendrez à quel point je suis votre père. [2]

Isabel Fraser dit en riant : « J'espère ne pas avoir à attendre jusque-là ! ». 'Abdu'l-Bahá lui répondit :

Ici nous comprenons les choses en fonction de notre environnement et de notre adaptation. Ce monde n'est pas vraiment capable de concevoir la vérité. Avant de naître, des jumelles peuvent même s'embrasser sans pour autant être conscientes qu'elles ont un père et une mère, alors qu'en naissant dans ce monde-ci elles en auront profondément conscience. [3]

Mme Marylie Markovitch [4] vint parler longuement avec Abdu'l-Bahá à propos d'une conférence sur les principes de la Foi qu'elle devait donner le 20 mai à la Société Théosophique. Puis il partit chez Edith Sanderson et y resta assez tard.

Trop fatigué, 'Abdu'l-Bahá n'assista pas à la réunion chez les Scott où Stanwood Cobb fit un exposé en anglais et Alfred Bernard en français.

[1] Le plus célèbre des poèmes épiques iranien, il fut écrit vers l'an mil en pur persan et participa à la renaissance de la langue persane trop dominée par l'arabe. *Le Livre des Rois*, traduction Jules Mohl et Barbier de Meynard, 1878, Imprimerie Nationale (Paris), sur le site Gallica.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 24 mars 1913.

[4] Marylie Markovitch, pseudonyme d'Amélie de Néry (m. mars 1926), écrivain et auteur dramatique. Professeur de français au lycée de Montélimar (Drôme).



Mardi 25 mars : Abdu'l-Bahá commença son travail de la journée en écrivant à Roy C. Wilhelm, bahá'í américain bien connu, une tablette dont voici un extrait :

Transmettez mes salutations les plus chaleureuses à tous les croyants de toutes les villes d'Amérique et prévenez-les de ma part que tout croyant persan qui viendrait en Amérique sans en avoir la permission écrite et signée de ma propre main, – homme ou femme, même très connu, même apprécié pour son caractère, même mon fils ou ma fille, vous ne devez lui prêter aucune attention. Quiconque parle avec lui est un briseur de l'Alliance. Ce sujet est très important. Vous devez agir avec la plus grande prudence. Certains loups déguisés en agneaux prétendent être des bergers. Alors, à tout croyant persan qui arrive en Amérique, même si c'est un membre de ma famille : mon gendre ou même ma fille, vous devez d'abord lui demander la lettre qui lui donne permission de revenir en Amérique. S'il vous montre une telle lettre, vérifiez soigneusement que c'est bien mon écriture et ma signature et qu'elles ne sont pas imitées. Ensuite vous m'envoyez un télégramme et lorsque vous recevrez la confirmation que tout est parfait, alors vous pourrez le rencontrer. Sinon, ne le fréquentez pas. Informez tous les croyants et les servantes du Miséri-

cordieux en Amérique du contenu de cette lettre. (Signé) Abdul Baha Abbas. [1]

Arrivèrent des lettres de bahá'ís américains dont trois furent considérées comme importantes par le Maître: Juanita Storch [2], « Mother Beecher » (Ellen Beecher) [3] et Juliet Thompson. Pendant sa causerie du matin il s'adressa à un groupe de Persans et critiqua les partis politiques de Perse. Ahmad Sohrab écrit:

Il leur parla du manque de capacités administratives des gouverneurs et des ministres persans et leur décrit comment, ces dernières années, au lieu de consacrer leur temps et leur énergie à l'amélioration des conditions de leur pays ils ont perdu un temps précieux à la formation de partis politiques imités de l'étranger. C'est quoi ça? Le parti démocrate. Et ça? Le parti conservateur, ou le parti libéral, le parti royaliste, le parti constitutionnel, le parti républicain, etc. qui ne sont que des mots sans substance. Au lieu d'unir les gens sur des principes généraux ils les ont divisés plus que jamais et n'ont fait qu'aggraver la confusion. Ils sont incapables de se mettre d'accord et plutôt que de lutter contre l'ennemi ils luttent entre eux et ont affaibli leur fibre morale au point où ils en sont aujourd'hui: une condition déplorable. [4]

Siyid Ahmad-i-Báqiroff et Ahmad Sohrab accompagnèrent 'Abdu'l-Bahá en voiture jusqu'à l'Hôtel d'Albe, sur l'avenue des Champs-Élysées où résidait Sipahdár-i-A'zam qui revenait à l'instant de Nice. Ahmad Sohrab traduisit en persan les trois lettres reçues d'Amérique qui impressionnèrent tellement Sipahdár-i-A'zam qu'il eut envie de leur raconter l'histoire du martyr du jeune bahá'í nommé Badi' (1852- juil. 1869). 'Abdu'l-Bahá s'assit pour l'écouter. Badi' était un jeune bahá'í de dix-sept ans qui s'était porté volontaire pour porter au chah de Perse une tablette de Bahá'u'lláh. Auparavant, pendant l'exil des bahá'ís à Bagdad puis, à Mossoul, il avait travaillé comme porteur d'eau pour la communauté:

Hier, je rendais visite à Sardar Mansour [5] et j'aperçus chez lui une copie du texte publié de l'Épître de Baha-ollah au chah Nasseredin. [6] J'informais les présents que j'avais été témoin de la mort de Badi' et je leur racontai toute l'histoire comme je la connaissais. Puis j'emmenai l'Épître avec moi pour la lire. Par ailleurs, j'ai écrit de ma main cette histoire à la fin d'un livre pour M. Dreyfus. [7]

À cette époque-là j'étais colonel dans l'armée et mon père n'avait pas encore reçu son titre. Le chah avait planté sa tente à plusieurs kilomètres de Téhéran et mon père et moi-même étions chargés de faire le tour des villages avoisinants et de préparer l'intendance. Nous étions à cheval, en train de nous préparer à partir lorsque nous entendîmes un grand bruit, un grand tumulte, et vîmes des serviteurs consternés qui couraient dans tous les sens. Mon père demanda quelle était la cause de tout ce bruit. Un militaire expliqua que, quelques minutes avant, Sa Majesté impériale était en calèche lorsqu'un jeune homme agita vers lui une banderole. Le chah demanda à ses gardes du corps d'aller voir ce qu'il voulait. Il leur dit qu'il devait voir le chah en personne. « J'ai un message à lui délivrer en main propre. » Ils commencèrent par le fouiller par crainte qu'il attaque le chah avec une arme et essayèrent de lui faire dire le contenu du message, mais il répéta : « Non, je dois voir le chah et lui donner le message. » Le chah ne voyant pas revenir les gardes envoya d'autres serviteurs pour les ramener. « Pourquoi traînez-vous » demanda le chah impérieusement. Ils répondirent : « Cet homme désire délivrer un message personnellement à Votre Majesté. Nous avons essayé de le prendre mais il ne veut le donner qu'à vous. » « Amenez-le alors » Badi' fut amené auprès du chah. « Que veux-tu jeune homme ? » « J'ai un *firman* [8] pour vous de la part de mon seigneur. » Il sortit la tablette de Baha-ollah et la remit entre les mains du chah. Les gardes du corps entourèrent Badi' et le chah, furieux, ordonna à Kazem Khan [9] de forcer le jeune homme à donner le nom de ses complices.

Le militaire n'avait pas fini de nous donner ces détails lorsque nous vîmes un groupe de soldats portant un jeune homme pieds et poings liés. Ils se moquaient de lui, disant « c'est l'homme qui a apporté un *firman* pour le chah. Imagine : quelle témérité, quelle audace de dire à voix haute au Roi des rois qu'on a un *firman* pour lui et non une pétition » Entendant cela, je n'attachais plus d'importance à l'incident et avec mon père nous continuâmes notre travail. En revenant trois jours plus tard nous étions si occupés que nous oubliâmes de demander des nouvelles du messenger baha'i et, après huit jours on nous apprit qu'il avait été tué. Un matin mon père me dit : « Allons voir Kazem Khan. » Il nous accueillit alors que nous approchions de sa tente et nous parlâmes des différents événements de la Cour. Puis mon père demanda : « Qu'est-il arrivé à ce jeune baha'i qui avait apporté une lettre de Baha-ollah pour le chah ? On a entendu dire qu'il

avait été tué. Comme vous l'aviez en charge, racontez-nous. » Kazem Khan répondit : « C'était une des choses les plus merveilleuses que j'ai jamais vue, un événement vraiment merveilleux, presque un miracle, une histoire extraordinaire. Vous vous souvenez du jour où il fut arrêté brandissant le « *firman* de la part de son seigneur » au chah. Sa Majesté m'a donné l'ordre d'obtenir de lui le nom de ses complices. Je l'ai fait porter dans ma tente, pieds et poings liés et là, je lui demandai : « Tu es un beau jeune homme, dis-moi qui sont tes amis et je te libère. » Il répondit : « Cher Monsieur, je n'ai pas d'amis, je ne connais personne, je n'ai même pas vu le révélateur du *firman*. Je ne connais pas son contenu. On m'a donné ce *firman* à livrer aux mains du chah. Je n'ai vu personne sur mon chemin ou à Téhéran. Et je suis très heureux d'avoir rempli ma mission. Je n'ai rien d'autre à dire. » « Mais tu es fou, jeune homme Tu ne sais pas que c'est un ordre même de Sa Majesté ! Si tu ne révéles pas le nom de tes amis et de tes complices à Téhéran, nous serons forcés de te torturer et de te faire subir de douloureux traitements » Il répondit : « J'ai dit ce que je sais. Quoi que vous me fassiez subir, ce sera l'essence du bonheur. Plus sévère sera la torture plus grande sera ma gratitude envers vous. Je suis prêt. » J'étais furieux mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer le calme imperturbable de ce jeune homme. J'ordonnais aux valets d'apporter l'instrument pour la bastonnade et, plaçant ses pieds dedans, ils commencèrent à le frapper sur la plante des pieds avec des branches fraîchement coupées. Plus ils frappaient plus étonnants étaient son calme et son assurance. Pas un cri et pas de supplications pour cesser. Merveille des merveilles, il riait, il chantait. Comment était-ce possible ? C'était comme si cette punition n'avait pas d'effet sur lui. Les *farrashes* étaient fatigués maintenant. La fortitude, la patience de ce jeune homme me stupéfiaient. Ses pieds et ses orteils étaient ensanglantés. Je bondis de mon siège et saisissant plusieurs branches ensemble, je continuais à le battre comme possédé par le démon. Grand Dieu ! Il continuait à rire. Son visage était plissé de rire. Il chantait des chants de louange et de glorification. Il chantait : Ô mon Dieu ! Ô mon Dieu ! Je te remercie de ta grande générosité. Je te loue pour cette immense faveur ! » À mon tour maintenant d'être fatigué. Je ne pouvais plus continuer. Je sortis en courant de la tente et, consterné, je me présentai devant le shah : « Majesté Il n'y a pas moyen. La bastonnade l'a presque tué mais il ne révèle rien. Au contraire, il chante ! » Le chah répondit : « Continuez ! Il doit divulguer le nom de ses complices, sinon il sera mis à mort. » Je retournai

à la tente, ordonnai aux valets de préparer un grand feu dans les braseros, plusieurs barres de fer et des briques. On passa les briques et les barres de fer dans le charbon brûlant jusqu'à ce qu'elles fussent rouges. Puis je m'adressai à Badi' : « Si tu ne révéles pas le nom de tes amis je brûlerai tout ton corps avec ces briques et ces fers. De plus, tu dois avouer que tu as porté une pétition au chah et non un *firman*. » Je pensai que tous ces préparatifs allaient le terrifier et qu'il avouerait sans difficulté. Mais il me surprit en disant : « C'est un *firman* que j'ai apporté au chah et non une pétition. J'ai attendu ce jour toute ma vie. Torturez-moi tant que vous voulez, mais sachez que cette torture est pour moi le plus grand des cadeaux de Dieu. Monsieur, je suis prêt. » Nous avons donc commencé à le marquer sur la poitrine, les mains, les pieds, sans résultat ; il ne montrait aucun signe de douleur, ne semblait même pas perturbé. Son visage restait impassible, son cœur était solide. Ô Dieu miséricordieux ! N'y a-t-il rien dans ce monde qui puisse faire souffrir ce jeune homme ? La tente était remplie de fumée et d'odeur de chair brûlée. Je ne supportais plus ni la vue ni l'odeur. Je sortis un moment pour respirer l'air frais. Puis, dans un accès de fureur aveugle, je rentrai dans la tente, me saisis d'une pique rougeoyante et le marquais devant, derrière, je le transperçais là, et là... Mais rien. Il était complètement insensible à la douleur, il ne sentait pas la torture. Mieux, lorsque les bourreaux étaient fatigués, il leur prenait les fers brûlants et se les appliquait lui-même sur le corps et, au milieu de ces souffrances atroces, il riait, il semblait vraiment heureux et chantait des prières en arabe. Nous étions abasourdis. Ce jeune homme semblait invincible, une sorte de Rustam [10] À ce moment le chah, passant près de la tente, me fit appeler : « Kazem Khán, le jeune homme a-t-il avoué ? » « Non, nous lui avons fait subir toutes sortes de tortures, sans résultat. Il ne consent même pas à dire qu'il a porté une pétition à Votre Majesté. Il répète toujours : j'ai porté un *firman* de la part de mon Seigneur. » Le chah répondit : « Il doit donner le nom de ses amis ou mourir. » Je retournai dans la tente et demandai aux valets d'apporter un rondin sur lequel je demandai au jeune homme de poser la tête, ce qu'il fit sans hésiter. Je donnai une grosse massue à l'un des valets et lui dis de la lever au-dessus de sa tête puis je m'adressai à Badi' : « Jeune homme, tu ne veux pas donner le nom de tes amis, très bien. Mais au moins reconnais que c'est une pétition que tu as portée à Sa Majesté et non un *firman* et tu seras libéré. » « Libre ! s'écria-t-il exaspéré, ne me parlez pas de liberté, je suis libre ! Je suis

l'homme le plus libre du monde ! J'ai soupiré après ce jour, après ce matin, toute ma vie et maintenant que la coupe de la félicité divine est prête, ne serait-ce pas injuste que je la laisse passer sans la boire ? Pour la dernière fois, ce n'est pas une pétition que j'ai apportée mais un *firman* de la part de mon seigneur » Je fis alors signe au *farrash* qui tenait la massue de faire son travail et en deux coups sa tête se fendit et la vie quitta son corps. Un rapport de ces événements fut donné au chah qui m'ordonna d'enterrer les restes de Badi en secret, ce que je fis sur le champs. »

Voilà l'histoire du martyr de Badi'telle que l'a racontée Kazem Khan à mon père et à moi, huit jours après l'événement. Et ce qui est le plus étrange c'est que Kazem Khan et toute sa famille furent complètement détruits par la suite et qu'il n'en reste aucune trace en Perse. [11]

Après avoir bu le thé avec lui, 'Abdu'l-Bahá lui dit : « Sois certain que Dieu te confirmera et t'aidera dans tes œuvres et, pour te le prouver, je t'embrasse sur les deux joues. » Et Sardar-i-A'zam lui baisa les mains.

Le Maître et ses compagnons partirent ensuite en taxi jusqu'au bois de Boulogne et il marcha autour du lac inférieur. Siyyid Ahmad remarquant que cela ferait du bien à 'Abdu'l-Bahá de venir tous les jours respirer le bon air du parc, ce dernier remarqua :

Ce sont les brises de Baha-ollah qui nous font du bien. Si elles viennent de la direction de la Miséricorde nous sommes heureux, sinon non.

Sur le chemin du retour il s'arrêta chez Edith Sanderson pour voir sa fille, puis chez les Dreyfus. En rentrant à l'hôtel il eut une entrevue avec Fu'ád Effendi. À 17 h 00 arrivèrent Stanwood Cobb et Porter Sargent [12] avec quelques-uns de leurs étudiants. Des années plus tard Stanwood Cobb se souvenait de cette entrevue :

Lorsque l'occasion rêvée d'une entrevue avec 'Abdu'l-Bahá se présenta, j'avais de grands espoirs. Je pensais que là, dans cette rencontre intime avec le Maître, Sargent serait obligé de reconnaître l'existence de l'esprit. La puissance spirituelle de 'Abdu'l-Bahá allait enfin percer sa carapace de scepticisme.

À notre sortie de l'hôtel, après une demi-heure d'entretien avec 'Abdu'l-Bahá, je lui demandais avec impatience : « Alors, que pensez-vous de lui ? »

Je n'oublierai jamais à quel point je fus désappointé par sa réponse :
« C'est un vieil homme charmant, gentil et très fatigué. » [13]

Le désappointement de Cobb en dit sans doute plus sur sa compréhension de ce qui est spirituel que sur celle de Sargent. Les deux hommes continuèrent leurs carrières professionnelles sur des voies séparées mais parallèles car tous deux avaient le même but : améliorer les systèmes éducatifs, un thème rencontré fréquemment dans les causeries de 'Abdu'l-Bahá.

Dans la soirée le Maître retourna chez Edith Sanderson.

Son discours donné dans le Essex Hall de Londres suscita encore de l'intérêt en Australie où un article tiré du *London Daily News* du 3 janvier fut publié dans la petite ville de Warrangul, Victoria [14].

[1] Roy C. Wilhem (1875-1951), bahá'í américain, importateur de café. Il a beaucoup servi dans des corps administratifs bahá'ís. Il accueillit 'Abdu'l-Bahá dans la maison de ses parents en 1912 ; Nommé par Shoghi Effendi Main de la Cause à titre posthume.

[2] 'Abdu'l-Bahá cité dans « The Confirmation of the Kingdom of *Abha* Shall descend uninterruptedly upon Those Souls who are Firm in the Covenant. » *Star of the West*, vol. 6 n° 12 (16 oct. 1915), p. 94 (« Les confirmations du royaume d'Abhá descendront sans interruption sur les âmes qui seront fermes dans l'Alliance »).

[3] Juanita Maria Storch (1895-1987), jeune bahá'ie d'Oakland en Californie où elle rencontra 'Abdu'l-Bahá en octobre 1912. Peintre, elle avait étudié l'art à l'École des Arts de Berkeley. Elle épousa Ahmad Sohrab en 1920. Ils divorcèrent en 1922. Elle fut active dans le « Camp Fire Girls », mouvement de jeunesse américain, pendant soixante-dix ans. Elle fut aussi membre de l'assemblée bahá'ie de Santa Rosa.

[4] Ellen V. Beecher, plus connue sous le nom de « Mother Beecher » (1840-1933), bahá'ie américaine, travailleuse sociale et rédactrice. Elle rencontra 'Abdu'l-Bahá à New York en 1912. Sa petite-fille, Dorothy Baker (1898-1954) fut Main de la Cause.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 25 mars 1913.

[6] Sardár-i-Mansur (Sepahdar-i-Rashtí) (v. 1866- v.1947).

[7] il s'agit de la Lawh-i-Sultán (Tablette au roi) destinée au chah régnant Nasseredin (1831-1896). On en trouve la traduction française dans *Appel du Seigneur des Armées*.

[8] On trouve un autre rapport, assez proche, sur cet événement dans Balyuzi, *Dans la gloire du Père*, chap. 33.

[1121] un *firman* (firmane) est un décret royal dans certains pays musulmans comme la Turquie et la Perse.

[9] Kázim Khán-i-Turk était le *Farrash-Bashi* du chah. Un *farrash* est un servi-

teur, un valet, un domestique. Le *Farrash-Bashi* en est le chef. On raconte que dix-huit mois après cet événement, Kázim Khán devint fou; le chah le fit enchaîner et il mourut peu après.

[10] Rustam est un héros légendaire de l'ancienne Perse.

[11] Muhammad-Valí Khán-i-Tunukábuní, Nasru's-Saltanih (Sipahdar-i-A'zam), cité par Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 25 mars 1913.

[12] Porter Edward Sargent (1872-1951), éducateur américain connu pour sa publication annuelle *The Handbook of Private Schools* (*Le Guide des écoles publiques*) qui est toujours publié. Il critiquait le système éducatif américain qui ne préparait pas les élèves à « rechercher la vérité ».

[13] Stanwood Cobb, « Memories of 'Abdu'l-Bahá, 1908, 1910, 1912, 1913 », *In His Presence: Visits to 'Abdu'l-Bahá* (Los Angeles: Kalimát Press, 1989), p. 56.

[14] « Flying heavenward: Men and Birds'Wings », *West Gippsland Gazette* (Warragul, Victoria) (25 mars, 1913), p. 6.

•

Mercredi 26 mars: Les journaux parlaient de la guerre dans les Balkans et de la prise d'Andrinople (aujourd'hui Édirne, en Turquie) par les forces Bulgares et Serbes.

Ahmad Sohrab décrit le soin avec lequel 'Abdu'l-Bahá préparait sa correspondance :

Si personne ne nous dérange, le Bien-aimé me dicte ses Tablettes destinées à différentes parties du monde pendant une heure et plus, démontrant à chaque instant sa clairvoyance, sa sagesse, sa connaissance et sa prescience. Ensuite, il relit ce que j'ai écrit et corrige des fautes ou ajoute quelques notes ici ou là de sa main bénie. Il les donne ensuite à Mirza Mahmúd qui les recopie. Quand elles sont prêtes, il me les passe, je les traduis en anglais et les donne au Maître prêtes à être envoyées. Le Bien-Aimé les relit encore une fois, et s'il manque un mot, soit il le rajoute lui-même, soit il demande à Mirza Mahmúd de le faire, et les traductions sont aussi corrigées. Il appose ensuite son sceau (avec sa chevalière) en haut à droite de la Tablette et signe en bas à gauche en persan et en anglais. Il scelle lui-même l'enveloppe qui sera envoyée par moi ou un autre Persan. Les Tablettes destinées à l'Orient sont directement rapportées au Maître par Mirza Mahmúd et suivent le même processus (sans passer par l'étape signature en anglais, bien sûr) puis le Bien-Aimé les donne à Siyyid Asad-ollah qui les envoie à leur destination respective [1].

À 8 h 30, un groupe de jeunes Français eut une longue entrevue avec

‘Abdu’l-Bahá au cours de laquelle ils parlèrent philosophie et religion. ‘Abdu’l-Bahá invita le docteur Ahmad Khan à déjeuner puis il se rendit chez Edith Sanderson accompagné de Fu’ad Effendi. Il revint tard et mangea des œufs comme souper. Les Dreyfus arrivèrent ensuite ils eurent une longue conversation avec ‘Abdu’l-Bahá au sujet des écrits de Mírzá Yahyá Subh-i-Azal. On ne connaît pas la raison de cette conversation mais elle est peut-être due au dépôt quelques années plus tôt de manuscrits de Mírzá Yahyá à la Bibliothèque nationale [2].

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mars 1913.

[2] Un certain nombre d'ouvrages azalis furent déposés à la Bibliothèque nationale de France entre 1907 et 1908. Cf. Ernest Blochet, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*. Tome IV (Paris; Ernest Leroux, 1934), p. 204-210. En 1909 Hippolyte Dreyfus y déposa deux manuscrits recopiés des œuvres de Bahá’u’lláh, probablement sur les instructions de ‘Abdu’l-Bahá.



Jeudi 27 mars : Ce matin on lut à ‘Abdu’l-Bahá les journaux qui rapportaient la prise finale d’Andrinople par les armées bulgares. On y décrivait aussi en détail les dégâts causés par les tempêtes, les tornades et les inondations dans l’Ohio et l’Indiana. Ému ‘Abdu’l-Bahá récita quelques prières pour les victimes de ces désastres. Une série sans précédent de tempêtes avait provoqué en une semaine de graves inondations dans l’Ohio, tuant 467 personnes et détruisant 20 000 maisons. Les tornades au Nebraska et en Indiana avaient coûté la vie à 200 personnes de plus. ‘Abdu’l-Bahá avait voyagé dans ces régions en 1912 et avait notamment visité Cincinnati (Ohio) et Omaha (Nebraska), deux villes au centre de la catastrophe. Quant à la chute d’Andrinople ‘Abdu’l-Bahá dit :

Il y a cinquante ans que Baha-ollah prophétisa : « Andrinople échappera aux mains du sultan » [1] et aujourd’hui cette prophétie se réalise. C’est une des plus grandes preuves de la Perfection-bénie que toutes les prophéties qu’il a faites concernant des événements futurs se sont réalisées. Et pourtant les gens dorment et ne comprennent pas les merveilles de cette Révélation [2].

Plus tard, il reprit sur ce thème :

Il est évident que c'est en négligeant Dieu qu'une nation descend ce chemin : l'absence de bonne administration provoque la défaite de ce peuple. Si les Turcs avaient veillé avec vigilance sur leurs intérêts un millier d'années auraient pu passer sans qu'ils perdent un seul de leurs domaines. Mais ils étaient endormis et perdaient leur temps à la poursuite des plaisirs, plongés dans l'océan des passions et de l'ego. Ils avaient oublié de protéger les droits de leur patrie [3].

Josephine Scott arriva accompagnée d'une Américaine et de son fils âgé de sept ans. 'Abdu'l-Bahá prit le garçon dans ses bras et l'embrassa plusieurs fois. Il prit sur le manteau de la cheminée deux oranges qu'il lui donna puis se pencha et remplit les poches du garçon avec des amandes. Heureuse, sa mère en avait les larmes aux yeux. Il lui dit qu'elle devrait donner à son fils une bonne éducation et lui parler de Dieu. Puis il alla chez Edith Sanderson voir sa fille Rúhá qui attendait d'être opérée de la gorge.

[1] Pour le texte complet voir la note du 23 janvier ci-dessus.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 mars 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 mars 1913.



Vendredi 28 mars : Les journaux du matin apportaient toujours plus de nouvelles des cyclones et des inondations en Amérique. On devine l'étendue des dégâts en lisant les titres :

24 mars : Nombreux morts dans tempêtes : Cyclones destructeurs balaient les États de l'Ouest.

25 mars : 239 morts, 700 blessés par des tornades à Omaha et d'autres villes de la région.

26 mars : Des eaux en furie causent des centaines de noyés, des centaines de milliers sans foyer.

27 mars : Inondations, incendies, famines, l'horreur s'étend sur des villes en souffrance.

28 mars : La liste des décès diminue : le travail des secours progresse.

29 mars : Les eaux abandonnent leurs morts. Les secours se tournent vers les vivants.

30 mars : Dans l'Ohio, on nourrit les affamés, on soigne les malades.

‘Abdu’l-Bahá demanda à Máhmud Zarqání de psalmodier une prière révélée par Bahá’u’lláh en pensant à toutes ces victimes. Puis il dit :

Ces désastres cataclysmiques sont difficiles à supporter mais ils contiennent une grande sagesse qui apparaîtra plus tard. Tous les événements matériels sont reliés à des forces spirituelles invisibles. Les phénomènes infinis de la création sont interdépendants comme les maillons d’une chaîne. Lorsque certains maillons rouillent des forces invisibles les brisent et ils sont remplacés par des maillons neufs et meilleurs. Par ailleurs, certains événements colossaux qui naissent dans le monde des Hommes sont dus à la nature du temps. Par exemple, l’hiver implique le froid, la neige, la tempête, la grêle, la pluie, etc. Un hiver où ces choses ne seraient pas possibles ne serait pas appelé hiver. Mais les oiseaux et les animaux qui vivent pendant six mois ou un an, qui n’ont qu’une brève durée de vie, ne peuvent comprendre la sagesse de l’hiver. Ils se plaignent, se lamentent, sont mécontents. Ils clament : « Pourquoi cet hiver ? cet horrible gel ? cette grêle et cette tempête ? Pourquoi le climat n’est-il pas toujours agréable ? Pourquoi le printemps n’est-il pas éternel ? Pourquoi le Créateur est-il injuste envers nous ? Pourquoi cette souffrance ? Qu’avons-nous fait pour qu’une telle catastrophe nous soit infligée ? Mais ceux qui vivent plusieurs années, qui ont beaucoup d’expérience, qui ont traversé beaucoup d’hivers très froid comprennent qu’ils doivent supporter cet hiver froid pour que vienne le printemps. Un oiseau qui ne vit que trois mois ne sait pas que le printemps existe. Seul l’homme sait qu’après un hiver très dur le printemps verra fleurir les milliers de fleurs de toutes les couleurs. Après la force de la tempête, la brise légère soufflera. Après l’ouragan et la tempête, le calme et la quiétude régneront. Après leur silence hivernal les oiseaux lanceront leurs joyeux chants printaniers. Aujourd’hui on ne comprend pas ma raison de ce désastre américain parce qu’on est absorbé dans les souffrances et les difficultés immédiates qui en résultent. Mais quand les eaux se seront retirées et que les gens ne seront plus abattus ils comprendront qu’après cette destruction vient la construction, après la souffrance vient la bénédiction, après la mort vient la vie, après les ténèbres vient la lumière, après la perte vient le gain, après cette dévastation on reconstruira, après ce chaos viendra la prospérité, après cet échec viendra le succès et après la guerre des éléments viendra une paix glorieuse et une civilisation plus grande. » [1]

En effet, après l'inondation l'Ohio lança l'un des premiers systèmes de districts de contrôle des inondations des États Unis et après les dégâts causés par la tornade à Omaha on développa de nouvelles techniques pour construire des bâtiments qui résisteraient aux tornades.

Parmi les visiteurs de ce matin, on note M. E.W. Moore [2], cousin du docteur Susan I. Moody [3] qui depuis cinq ans réussissait dans le commerce à Budapest. 'Abdu'l-Bahá lui dit :

Ces enseignements ont pour but l'unification de l'espèce humaine et la libération de l'homme des superstitions. J'espère que tu sauras éclairer cette ville de Budapest. Je vois dans ton visage la lumière de la réalité et c'est le signe de la pureté de ton cœur. Aujourd'hui le monde des hommes est très sombre. La guerre détruit les fondations de l'humanité et les fausses idées de patriotisme qu'enseignent les dirigeants des nations font plus de mal au corps politique que tout le reste. Tu dois faire tous tes efforts pour éradiquer cette haine du cœur des gens.

J'aime beaucoup le docteur Moody. C'est une croyante sincère, convaincue et fidèle. Elle est très heureuse à Téhéran parmi les amis de Dieu et elle sert les gens et la Cause de tout son cœur. [4]

Une autre bahá'ie américaine arriva, Lilian Hayden Hieston. Elle s'inquiétait de ses affaires en Amérique et demanda à 'Abdu'l-bahá de prier pour elle. Ce matin-là beaucoup de visiteurs dont nous ne connaissons pas les noms rencontrèrent le Maître. Puis il parla de son long séjour à Paris :

Nous sommes bloqués ici. Si nous le pouvions nous ne resterions pas un jour de plus mais beaucoup d'événements retardent toujours notre départ. Mon esprit n'est pas à l'aise ici. Il y a tout le confort matériel, mais un esprit agité est bien pire qu'un corps sans confort. Si, en passant dans une ville, les habitants exhalent les fragrances du Miséricordieux, on peut y rester quelque temps, même si c'est une toute petite ville. [5]

Vers 11 h 00 il se rendit chez Edith Sanderson pour les derniers préparatifs du transfert de sa fille à la Maison de Santé, probablement celle du docteur Blanche au 17, rue Berton. Rúhá y entra dans la soirée.

Puis il revint à son hôtel pour déjeuner en compagnie de Dorothy

Hodgson, d'Isabel Fraser et de Georgine d'Ange d'Astre. Après le déjeuner un célèbre poète français arriva à qui 'Abdu'l-bahá dit :

On doit se consacrer à une cause dont le résultat est perpétuel. Si nous consacrons nos talents à la cause de Dieu le résultat en sera infini, mais si nous le gâchons sur des choses matérielles, ce sera comme dessiner sur l'eau. Par exemple, si nous écrivons un livre, il peut perpétuer notre nom pendant mille ou deux mille ans, puis il sera oublié. Mais si nous respirons une fois dans le chemin de Dieu, cela sera immortalisé dans les siècles des siècles. Si on écrit un poème ou un livre sur la cause de Dieu il portera des fruits pour toujours. On doit donc consacrer ses talents à ce qui servira la cause de Dieu. En conséquence, applique ton imagination poétique à la cause de Dieu. Toutes les entreprises que tu observes ne sont que ruines à l'exception des services rendus au royaume d'*Abha*. Chaque édifice que tu élaboreras sera détruit un jour sauf le palais de la cause de Dieu. Le palais qu'a bâti le Christ est indestructible comme les manoirs de ses apôtres. Je veux que tu établisses de même les fondations d'un tel palais qui supportera l'usure du temps. Je suis certain que Dieu te confirmera et t'aidera.

[6]

À Beatrice Irwin qui arriva plus tard il dit :

Le premier jour où je t'ai vue j'ai remarqué sur ton visage les signes de l'amour de Dieu et je l'ai prié de ta part en lui demandant de t'aider et de te confirmer afin que tu deviennes à Paris un arbre couvert de fruits que tout le monde aimera, que tu deviennes une fleur odoriférante que toutes les narines inhaleront, que tu acquières un cœur éclairé et un esprit réjoui par les bonnes nouvelles de Dieu et que tu te lèves pour servir la Cause de Dieu avec le pouvoir de la sainteté.

[7]

Au groupe de Persans importants qui suivit, 'Abdu'l-Bahá parla de la chute d'Andrinople prophétisée par Bahá'u'lláh.

Stanwood Cobb revint avec un ami turc. 'Abdu'l-Bahá leur parla des bektachis en insistant sur deux de leurs particularités : ils n'ont pas de préjugés religieux et sont amis avec tout le monde sans préoccupation de race ou de religion. Cobb demanda si un jour il y aurait un clergé bahá'í. 'Abdu'l-Bahá répondit :

Non. Dans ce mouvement il n'y aura jamais de ministres du culte

payés, pas de clergé nommé, pas d'évêques, pas de cardinaux, pas de pape, pas de cérémonies. Un clergé, en supposant qu'il est ordonné pour un certain ministère, peut penser qu'il en sait plus sur Dieu que le plus humble de sa congrégation, alors que c'est l'inverse. Une position sacerdotale ou théologique rend le clergé hautain et fier. Mais dans la Cause il y a quelque chose : Certains peuvent être plus grands que d'autres non par nominations mais par la pureté de leur cœur, leurs actes altruistes, leurs sacrifices héroïques et leur connaissance de Dieu. Ces âmes éclairées sont comme de tendres pères ou des enseignants qui guident et enseignent les moins heureux. Ce sont les grands frères de la communauté. Ils ne s'arrogent aucun titre, aucune position. Vous les reconnaîtrez par leur humilité, leur sincérité, leurs œuvres, leur détachement, leur connaissance, leur spiritualité et leur attirance. [8]

Quelqu'un d'autre posa une question sur le mariage, s'il connaîtrait des changements. 'Abdu'l-Bahá répondit :

Il existe deux sortes de relations entre un homme et une femme, l'une réelle et l'autre irréaliste. La relation réelle est basée sur un amour spirituel et une amitié qui ne changent jamais. La relation irréaliste se dissipera. L'amour entre un homme et une femme doit toujours rester sacré et saint. Le mariage est nécessaire, c'est un commandement de Dieu. C'est la loi qui permet à l'humanité de continuer, mais la vie familiale doit... élever l'âme afin que les enfants y respirent une pure atmosphère de sainteté et que l'amour de leurs parents soit pour eux le plus grand exemple [9].

Puis quelqu'un posa une question sur le divorce.

Quand il existe une incompatibilité de tempérament et une antipathie totale entre l'homme et la femme, le divorce est alors permis. Car vivre ensemble dans de telles conditions étouffantes c'est pire que l'enfer [10].

Quelqu'un demanda si l'aviation avait un futur :

L'aviation fera de grands progrès dans un futur proche et les gens pourront aller facilement d'une ville à l'autre sans danger. Les avions seront aussi populaires que les voitures. Aujourd'hui, toute personne aisée a sa voiture, un jour elle aura un avion. Même si à présent tout n'est pas parfait, avant peu tout le monde pourra voyager par les airs [11].

Dans la soirée, il rendit visite à Ahmed Paşa en compagnie du doc-

teur Muhammad Khán et, soit à l'aller, soit au retour, il passa voir sa fille à l'hôpital.

-
- [1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[2] Edward William Moore (né 18 nov. 1873, Chicago), bahá'í américain; ingénieur. Il rencontrera de nouveau 'Abdu'l-Bahá à Budapest où il vivait avec sa femme Elcy N. Boyd et ses deux fils depuis 1908. Le 28 octobre 1913 il assista à la première réunion bahá'ie de Budapest.
[3] Susan I. Moore (1851-1934), bahá'ie américaine qui fonda l'école Tarbiyát pour filles, à Téhéran et qui y consacra toute sa vie. À Thonon-les-Bains le Maître rencontra ses deux collègues Lillian Kappes et Elizabeth Steward.
[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913. Cette première rencontre eut lieu à Paris en 1911.
[8] Cette prophétie est citée le 23 janvier. Voir ci-dessus.
[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.
[11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 28 mars 1913.



Samedi 29 mars: Ce matin 'Abdu'l-Bahá écrivit une tablette à la bahá'ie américaine Harriet M. Cline [1]:

À la servante de Dieu, Mme Harriet Cline de Los Angeles, Californie. Sur elle soit Baha'o'llah el-Abha!

Il est Dieu.

Ô Bien-aimée servante de Dieu!

Ta lettre est bien arrivée. Elle indique que tu passes tes jours dans le Commonwealth de la Perfection bénie, que tu es solide et ferme dans l'Alliance et le Testament et que tu tiens fermement la « Corde solide ».

Aujourd'hui, la fermeté dans l'Alliance est le moyen de promouvoir le Verbe de Dieu et d'influencer le monde de l'homme. Toute explication qui n'est pas en accord avec l'Alliance n'aura aucun effet. En conséquence, tout héraut de l'Alliance est confirmé.

Cela a été vérifié des milliers de fois. Tout individu qui viole, le moins du monde, l'Alliance et le Testament, est immédiatement coupé du tronc. Même ici-bas dans ce monde matériel il sera rongé par le remords et le regret. En conséquence, dans la mesure de vos

moyens, appelez les gens vers l'Alliance et rendez les âmes solides et fermes.

Sur toi soit Baha'o'llah el-Abha !

(Signé) Abdul-Baha Abbas. [2]

Un des invités matinaux demanda des nouvelles de sa santé. Le Maître répondit :

Je suis sous la garde et la protection de Dieu. Il s'occupe de moi. Il me protège de tout danger. Quelques fois il vient et me caresse. Il m'embrasse et me tape dans le dos. Il me parle à minuit et vient m'embrasser au réveil. En ville, en mer, dans les montagnes et dans les vallées, il est partout mon compagnon intime. Dans la solitude il me conseille. Si je suis triste il me réconforte. Quand je suis seul, il me parle. Il ne m'a jamais oublié et ne m'oubliera jamais. Il est mon fidèle ami et son amitié me soutient. Son amour m'inspire, sa tendresse me protège et son affection plane comme une blanche colombe autour de moi. [3]

Isabel Fraser lui demanda s'il arrive que la Manifestation de Dieu soit triste. Il répondit :

Oui ! Mais cette tristesse ne vient pas d'elle. Elle désire éclairer une âme et celle-ci préfère les ténèbres. Voilà ce qui rend triste la Manifestation. Elle désire transformer l'ignorance des gens en connaissance, leur erreur en conseil, leur hypocrisie en sincérité, leur infidélité en fidélité, mais les gens préfèrent leurs défauts à ces qualités alors, devant l'insouciance et la négligence de ces âmes endormies, la Manifestation de Dieu est triste et malheureuse [4].

La même dame lui demanda si son retour en Amérique était envisageable :

Si mon voyage donne beaucoup de résultats, si la moisson est abondante après les premières semailles, alors, si Dieu le veut, je reviendrai [5].

Madeleine Sacy arriva avec trois de ses filles et, comme d'habitude, il fut très chaleureux avec elles et donna une pièce d'or à chacune. Puis quatre dames arrivèrent de Londres et furent aussi chaleureusement accueillies ; c'étaient toutes des connaissances de Lady Blomfield :

Vous êtes donc des amies de Lady Blomfield. Elle vous a exposé ces

enseignements. J'aime beaucoup Lady Blomfield car tous ses efforts ont pour but de répandre les bonnes nouvelles du Royaume. Elle ne pense qu'au Royaume de Dieu et elle en sera récompensée. Je vous souhaite d'être informées des mystères de l'amour de Dieu et j'espère que vous acquerez ces capacités célestes [6].

Une dame demanda comment se rapprocher de Dieu. Il répondit : Toute âme qui pénètre dans le royaume de Baha-ollah jouira d'une communion éternelle avec Dieu. Et j'espère que chacune de vous entrera dans ce Royaume ! J'espère que vous aurez soif de l'eau de la réalité. Que vous serez assoiffées du pain du Royaume. C'est dans une telle occasion que le Christ dit : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. » [7] Il parlait des effusions infinies de Dieu, des vertus du monde divin, des perfections du monde de l'humanité et des modèles du royaume céleste. Jour et nuit, rapprochez-vous de Dieu, plongez dans l'océan de ces lumières iridescentes, imprégnez-vous de ces vertus louables. C'est ce que l'être humain peut faire de mieux. C'est le fruit de l'existence. C'est la perle brillante de la conscience cosmique. C'est l'étoile éclatante de la destinée spirituelle [8].

Il dit à une autre personne :

Vous dites que vous êtes d'Angleterre ? En fait, nous sommes tous d'une même nation : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Perse, l'Amérique ne forment qu'une seule nation. Tout au plus peut-on dire : il arrive souvent que les habitants d'un pays donné soient plus réceptifs à la vérité que d'autres. Il y a eu beaucoup d'intérêt pour notre message depuis notre arrivée en France, mais pas autant qu'en Angleterre et en Amérique. À Londres, beaucoup de gens étaient intéressés et on organisa de grandes réunions. Les Anglais sont sincères, ils aiment la vérité et recherchent avec détermination la réalité. Ils avaient soif de connaissance. Ils sont allés aux quatre coins du monde pour éclairer des problèmes déroutants. C'est une nation déterminée et persévérante. Ils sont d'entrepreneurs chercheurs de la réalité. Dans un futur proche il y aura beaucoup d'intérêt pour la Cause en France. Ils s'apercevront qu'il y a beaucoup de bahá'ís ailleurs et vous suivront.

Je suis très heureux de vous avoir rencontrés. Je prierai pour que les puissances célestes descendent sur vous et pour que chacune d'entre vous se place sous la direction de Dieu [9].

Il prit ensuite son déjeuner dans la salle à manger. Les plats avaient

été spécialement cuisinés pour lui chez l'un des pachas turcs vivant à Paris et apportés à l'hôtel.

Dans l'après-midi, Isabel Fraser organisa une sortie pour tout le monde. Elle loua un car de tourisme de Cook & Fils, avec un guide, et ils firent le tour de beaucoup de musées et d'églises de Paris. Ensuite 'Abdu'l-Bahá fit sa sieste de l'après-midi puis se rendit à la Maison de santé où sa fille récupérait après son opération de la gorge. Le journal théosophique hollandais *Eenheid* publia un bref article sur le discours que 'Abdu'l-Bahá avait donné le 16 février à la Faculté de théologie protestante de Paris [10].

En Australie, un pasteur chrétien écrivant sous le pseudonyme « Clericus » publia un article dans un journal de Melbourne, *The Argus*. Sans être négatif, l'article était plutôt superficiel et bourré d'erreurs. Il mentionne le succès de la visite de 'Abdu'l-Bahá à Édimbourg [11].

[1] Harriet M. Cline (1879-1942), bahá'ie de Glendale, Californie qui rencontra plusieurs fois 'Abdu'l-Bahá en Amérique en 1912.

[2] Cette lettre fut traduite par Ahmad Sohrab et publiée sous le titre « The Strong Rope » (la Corde solide), in *Star of the West*, vol. 4, n° 5 (5 juin 1913), p. 88.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[7] Jean 4:11.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mars 1913.

[10] « Abdul Baha en Een Universeele Godsdiens » ('s Gravenhage) (29 mars 1913) (Abdul Baha et une religion universelle).

[11] Clericus, « A New Religion » *The Argus* (Melbourne) (29 mars 1913), p. 8. Repris une semaine plus tard le 8 avril dans le *The Northern Miner* dans la ville minière de Charters Tower, Queensland.



Dimanche 30 mars: Mírzá Yuhanna Dáwud [1] arriva de Londres. Il eut une longue conversation avec 'Abdu'l-Bahá qui, comme à son habitude, demanda des nouvelles de la santé des bahá'ís de Londres. Concernant la rapidité d'expansion de la foi bahá'ie dans la capitale anglaise, il dit :

Les plaisirs du monde de l'humanité se trouvent dans les effusions spirituelles et non dans le luxe matériel. J'étais très heureux là-bas car les gens étaient réceptifs et recherchaient la réalité. [2]

Ce dimanche matin vit un certain nombre de visiteurs inhabituels. Un de ces visiteurs que Ahmad Sohrab ne nomme pas mais qu'il décrit comme « un Français plein de capacités qui a réussi dans la vie » fut accueilli chaleureusement par 'Abdu'l-Bahá :

Je pensais à toi. Tu es le bienvenu. Sois heureux car tu as entendu l'appel du royaume d'*Abha*. C'est un grand privilège ! On ne connaît pas son importance aujourd'hui, mais elle sera flagrante dans le futur. Les apôtres du Christ atteignirent le plus haut rang de la vie et pourtant ils furent dénigrés, dédaignés pendant leur vie parce qu'ils suivaient l'humble Nazaréen et qu'on les considérait comme méprisables et ignorants. Mais aujourd'hui l'éclat de leur rang illumine le monde de connaissance et de sagesse. Chaque apôtre brille comme une étoile à l'horizon de la Gloire éternelle. Aujourd'hui la grandeur du rang qu'ils atteignirent pendant leur vie est devenue évidente. De la même façon, nul ne peut adéquatement exprimer la grandeur du rang des amis de Dieu en cette Dispensation. Les glorieuses possibilités de ce rang seront évidentes dans le futur. J'espère qu'à Paris tu pourras allumer comme un cierge et éveiller les gens par l'appel de Dieu afin qu'ils deviennent bahá'ís et pratiquent les enseignements de Baha-ollah. Je suis très heureux de te voir parce que la lumière de l'amour de Baha-ollah éclate sur ton visage. Je vais te donner une bague avec le nom de la Perfection-bénie gravée dessus. Je t'aime beaucoup ; à quel point, cela deviendra clair dans le futur. J'attends de toi cette bonne nouvelle : que ton cœur soit si brillant qu'il attire et guide beaucoup d'âmes à Paris. [3]

À deux autres visiteurs bahá'ís il dit :

Imprégnez-vous de ces enseignements. Il est bon d'être informé en sciences, en art ou en littérature ; il en est de même pour le royaume de Dieu. Le résultat des sciences matérielles a des limites. Elles n'éduquent que le côté physique de l'homme. C'est pourquoi le Christ a dit : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » [4] Alors que les résultats de la science divine, en suivant les conseils de Dieu, sont illimités et éduquent l'homme réel... Mon esprit communique avec le vôtre. Il supprime temps et espace. Il est en Perse des croyants avec qui je parle en esprit alors que je ne les vois jamais [5].

À une bahá'ie anglaise qui entrait, il dit :

Ah ! Vous êtes là ? Soyez la bienvenue ! Comment allez-vous ? Comment vont les amis de Londres ? Les avez-vous vus ? Sont-ils joyeux ? Répandent-ils la bonne nouvelle du Royaume ? Leurs lèvres sont-elles occupées à prier Dieu ? Sont-ils plein de zèle ? Réconfortent-ils les malheureux ? Relèvent-ils les déçus ? Sont-ils bons avec les gens du monde entier ? Servent-ils la cause de la paix universelle et de la bonne volonté entre les nations ? Compatissent-ils avec les malheureux ? Sont-ils des étoiles au ciel de Baha ? Sont-ils les vagues du très grand océan ? Éclairent-ils la voie aux voyageurs ? Sont-ils les torches brillantes de la Réalité ?

À votre retour, dites-leur ma nostalgie de Londres, saluez-les et rappelez-leur que je les aime ces amis de Dieu car ce sont de fidèles baha'is. Ils sont fermes dans l'Alliance et de sincères serviteurs de Baha-ollah. Ils appellent les gens au royaume de Dieu. Je suis très content d'eux. Qu'ils ne se reposent ni le jour ni la nuit. Qu'ils s'efforcent d'éclairer le cœur des enfants des hommes. Qu'ils éveillent les âmes. Ce n'est pas le moment de se reposer ! Chacun d'eux doit en ce jour devenir un crieur du royaume d'*Abha*, un héraut des bonnes nouvelles du Concours céleste. Chacun d'eux doit être attiré et enflammé. Si Dieu le veut, ses confirmations descendront constamment sur eux. Je ne les oublierai jamais et je prierai pour eux toujours [6].

L'ancien Premier ministre Muhammad-Valí Khán, Nasru's-Saltanih lui rendit de nouveau visite. Il lui parla de la situation en Perse et, à propos de la récente chute d'Andrinople, lui rappela les prophéties de Bahá'u'lláh. Sohrab signale cette remarque de 'Abdu'l-Bahá :

Il y a cinquante ans un journaliste écrivit un article dans lequel il se moquait de la Cause en disant : « Ce dieu en Acre a prédit la chute d'Andrinople alors que les forts de cette ville sont imprenables ! » Eh bien, qu'il vienne maintenant voir comment cette prophétie est accomplie ! [7]

Il passa voir sa fille à la Maison de santé du docteur Blanche, en compagnie de Fu'ad Effendi, du docteur Muhammad Khán-i-Mahallátí et de Mírzá Jálál.

Une des lettres qu'il écrivit ce jour-là était destinée à Lady Blomfield. Elle disait en partie :

Présentez mes respects à Lady Nicholson [8] et dites-lui de ma

part: Ce siècle est le siècle de Dieu et le soleil de Vérité se lève.
Faites votre possible pour en obtenir votre part de lumière.

La même lettre contenait aussi un message destiné à la baronne Drüchman qui prévoyait de contacter des membres de sa famille pour les encourager à aller rencontrer ‘Abdu’l-Bahá lors de sa visite prévue à Stuttgart :

La fontaine de la vie éternelle est jaillissante. Si vous en buviez ne serait-ce qu’une gorgée, vous verriez ce monde devenu un autre monde et vous vous apercevriez que l’Orient comme l’Occident sont illuminés par les rayons du soleil de Vérité [9].

[1] Yuhanna Dáwud (1885-1969), bahá’í persan vivant à Londres. En 1910 il traduisit en anglais le texte de ‘Abdu’l-Bahá: *Mysterious Forces of Civilization*. ‘Abdu’l-Bahá assista à son mariage en 1911 avec Regina Núr Mahal Khánúm. Il devint un célèbre collectionneur d’art islamique.

[2] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[3] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[4] Math. 4:19 et Marc 1:17.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[7] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mars 1913.

[8] Lady Evelyn Luise Olivier Nicholson (1866-1927), femme de l’architecte Sir Charles Archibald Nicholson (1867-1949) spécialisé dans la construction d’églises.

[9] ‘Abdu’l-Bahá à Lady Blomfield, cité dans Weinberg, *Lady Blomfield*, p. 158-159.



Lundi 31 mars: Ce matin une des bahá’ies anglaises venues à Paris pour être avec ‘Abdu’l-Bahá lui affirma que toutes les prières qu’il avait dites pour elle avaient été exaucées. Elle déclara qu’elle avait décidé qu’à son retour à Londres elle organiserait des réunions hebdomadaires chez elle. ‘Abdu’l-Bahá la félicita et lui dit :

Si l’on prie d’un cœur contrit et qu’on supplie l’aide et l’assistance de Baha-ollah, on sera aidé même si l’on n’est pas baha’i. Il suffit d’être sincère et franc dans ses prières. [1]

Abdu’l-Bahá accorda une entrevue à Beatrice Irwin qui lui lut un poème qu’elle avait écrit intitulé « The Mount ». ‘Abdu’l-Bahá lui

donna le surnom de *Mehreban* [2], la douce ou l'aimante et écrivit une courte prière dans son livre de signatures :

Ô toi, Dieu, le Mehreban

Accepte que ta Mehreban devienne le crieur du ciel ! Accorde-lui spiritualité et fragrance, éloquence et pédagogie, afin qu'elle guide les âmes et manifeste tes faveurs !

(Signé) Abdul Baha Abbas. [2]

L'interview ne fut pas publiée avant le mois de novembre dans un article sur la foi bahá'ie dans *The Occult Review* : [3]

Le mouvement baha'i

On pourrait longuement écrire sur Abdul Baha, le chef actuel de la Cause, tant est riche sa personnalité. La récente entrevue qu'il m'a accordée à Paris m'a marquée d'une impression profonde. Il était assis dans une petite pièce parfumée d'hyacinthes. Son turban blanc, son large caftan vert ondulant, ses gestes spontanés et surtout sa voix claire et résonnante, faisait naître dans mon esprit des images de fraîcheur printanière et d'impétueux torrents de montagne. Il parle de la valeur spirituelle des choses pratiques et du message que l'Occident envoie à l'Orient. Il insiste sur la nécessité de mettre les avantages de notre éducation à la portée de tous les Orientaux, dans l'esprit le plus ouvert, sans aucun préjugé de caste ou de croyance.

« La civilisation n'est pas immobile » dit Abdul Baha. Il me montra par des comparaisons historiques, comment la marée du progrès intellectuel et spirituel tourne et comment, dans ce processus, l'important, le point essentiel, est la notion d'échange. Qu'importe qu'il fasse jour ou nuit, ce qui compte c'est que le jour et la nuit se suivent et fusionnent. L'Occident devrait se glorifier de son message pratique aux Orientaux, et l'Orient être fier de sa réceptivité et de sa gratitude pour ce message. Il serait bon que l'Occident imite cette humilité et cette foi, comme l'Orient devrait imiter l'énergie intellectuelle de l'Occident. Voilà bien un exemple des préceptes pratiques de cet universalisme dont Abdul Baha est le représentant et, malgré la délicate imagerie de son discours en persan, interprété pour nous par Ahmad Sohrab, sa pensée s'exprimait avec une force et une précision toutes scientifiques. Ici, point d'abstraction, point de visions exaltées, il n'y avait que la vitalité alerte et joyeuse de quelqu'un désireux de partager sa joie et ses connaissances avec ses congénères.

Pendant ses voyages, 'Abdul Baha n'a pas seulement exprimé un point de vue social, religieux ou éthique dans des réunions publiques di-

verses, mais ses appartements privés ont été tous les jours ouverts à tous les chercheurs à qui il a répondu personnellement avec un dévouement sans faille. Mon premier rendez-vous était prévu à 9 h 30 et déjà les autres étaient là avant moi, attendant leur tour ! À mon second rendez-vous, au crépuscule, l'antichambre était toujours pleine de visages impatients.

Je profitais de l'occasion pour demander l'opinion d'Abdul Baha sur le développement psychique qui est si important dans les philosophies hindoue et soufie. Sa réponse fut prudente, mais dans l'ensemble il n'est pas favorable aux expériences mystiques qui pour être valables nécessitent d'être profondes or, il lui semblait que les conditions pratiques de la vie occidentale n'offraient ni le temps ni la patience nécessaires à de telles recherches. Là encore, c'était la note pratique qui dominait dans le discours de cet Oriental visionnaire qui insista sur le fait que, dans la conjoncture actuelle, le développement spirituel de tous est plus nécessaire qu'une culture psychique individuelle, et que ceux qui pouvaient comprendre et répandre les enseignements baha'is prépareraient la voie à des conditions dont le résultat sera le développement psychique universel vers lequel l'humanité se dirige [4].

Des amis de Yuhanna Dáwud arrivèrent. Henri Moser [5], voyageur suisse et collectionneur d'art était présent avec sa femme [6] et eut une entrevue avec 'Abdu'l-Bahá vers 10 h 00. Moser était très intéressé par la Foi et en avait parlé lorsqu'il était à Stuttgart. Leur conversation avec 'Abdu'l-Bahá couvrit de nombreux sujets et Moser affirma qu'il voulait traduire tout cela et le publier dans une brochure [7].

Après cette entrevue 'Abdu'l-Bahá se rendit chez Edith Sanderson et sa mère qui voulaient recevoir sa fille à sa sortie de l'hôpital. Il avait d'abord prévu de louer un appartement pour elle mais, devant l'insistance sincère d'Edith et de sa mère d'accueillir Rúhá Khánum, il accepta.

Dans l'après-midi deux notables persans vinrent rencontrer 'Abdu'l-Bahá. L'un d'eux était Samsámu's Saltana, Najaf-Quli Khán. Le Maître leur parla de son voyage en Amérique, des paysages et surtout des montagnes élevées du Colorado. À la demande d'un des invités il leur parla du discours qu'il avait donné à la synagogue de San Francisco.

Plus tard il alla voir Rúhá Khánum à l'hôpital. Dans la soirée, l'ancien général Ahmed Paşa vint le rencontrer.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 31 mars 1913.

[2] *Mehreban* = bon.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 31 mars 1913.

[4] Beatrice Irwin, « The Baha'i Movement », *The Occult Review* (Londres), vol. 18 (nov. 1913), p. 280-286. Publié par Ralph Shirley (1865-1946) ce journal avait déjà publié une interview de 'Abdu'l-Bahá l'année précédente.

[5] [Georg Heinrich] Henri Moser (1844-1923) est un horloger suisse, voyageur et collectionneur. Il voyagea en Asie centrale, notamment à Boukhara et Ashkabad. Sa riche collection d'armes d'objets orientaux peut se voir au musée de Berne.

[6] Sophia Margaritha Schloch Moser (1862-1929).

[7] « Talk by Abdul-Baha to M. and Mrs Moser in Paris », *Star of the West*, vol. 5, n° 13 (4 nov. 1914), section persane, p. 1.



Avril 1913

Mardi 1er avril : À Isabel Fraser et Dorothy Hodgson qui vinrent le voir tôt ce matin, 'Abdu'l-Bahá dit :

Nous partons aujourd'hui pour Stuttgart où nous répandrons la cause de Dieu. Nous sommes impatients de lancer l'appel du royaume de Dieu à Stuttgart et de le crier de toutes nos forces. Les amis doivent eux aussi voyager. Si possible, tous ceux qui le peuvent doivent aller partout, dix jours ici, quinze jours là. Et partout, ils doivent, comme moi, annoncer haut et fort le Royaume... Je suis toujours avec vous. Où que vous soyez, mon cœur est avec vous. Soyez-en certaine. Diffusez, diffusez la bonne nouvelle du Royaume d'*Abha*. Ouvrez vos ailes, volez dans le ciel des enseignements divins. Ne restez pas silencieuses. C'est le jour de la parole, vous devez travailler et travailler encore.

Lorsque j'aurai quitté Paris vous partirez aussi pour Londres où vous passerez votre temps à appeler les gens au Royaume. Où que vous alliez, enseignez la Cause et parlez du Royaume. Ne perdez pas votre temps à discuter d'autre chose. Consacrez votre vie à la Cause. J'espère que vous deviendrez célestes, divines, spirituelles, engagées et enflammées. [1]

Laura et Hippolyte Dreyfus et de nombreux Persans vinrent faire

leurs adieux. Ils quittèrent l'hôtel à 8 h 15, direction la gare de l'Est. Les Dreyfus prirent 'Abdu'l-Bahá dans leur voiture, les autres suivirent en taxi. Parmi les nombreuses personnes qui l'attendaient à la gare pour lui dire au revoir, il y avait une dame et sa petite fille. Lorsqu'il la vit, il lui dit avec un grand sourire :

Mon amie est venue elle aussi me dire au revoir. Ça me fait très plaisir. [2]

Et c'est par la fenêtre ouverte de son compartiment que, les bras pleins de fleurs, 'Abdu'l-Bahá dit ses derniers mots :

Je ne vous oublierai jamais. Vous serez toujours dans ma mémoire. Je vous quitte ici mais vous êtes mes souvenirs. Que Dieu vous aide et vous confirme ! Mon dernier conseil : levez-vous et répandez la Cause, enseignez les âmes ! [3]

Agitant mains et mouchoirs, les amis virent le train quitter la gare pour l'Allemagne à 9 h 00. 'Abdu'l-Bahá était accompagné de Siyyid Ahmad-i-Báqiroff, Mirza Ahmad Sohrab, Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí et Mahmúd Zarqání. Mírzá Jálál resta à Paris à l'Hôtel Martha-Pension.

Voyager au printemps était un vrai régal pour 'Abdu'l-Bahá qui n'oubliait pas la ville prison désolée d'Acre et l'environnement hostile dans lequel Bahá'u'lláh et lui avaient été emprisonnés.

Pendant le voyage, Sohrab lui lut les dernières nouvelles dominées par le décès de John Pierpont Morgan [4], riche industriel et financier. Lorsqu'on lui dit que la Bourse de New York s'était arrêtée cinq minutes pour rendre hommage à Morgan, 'Abdu'l-Bahá s'exclama : « Seulement cinq minutes ! »

Puis il demanda aux membres de son entourage de quitter leurs vêtements orientaux et de s'habiller à l'européenne en abandonnant aussi leur couvre-chef oriental. [5]

Le train arriva à Stuttgart à 20 h 00. Aujourd'hui, ce voyage qui prit onze heures se fait en trois heures et demie. Des chambres leur étaient réservées à l'Hôtel Marquardt et ce n'est qu'une fois installé que 'Abdu'l-Bahá demanda à Sohrab de téléphoner aux bahá'ís de Stuttgart.

1^{er} au 30 avril, Stuttgart, Budapest et Vienne :

Les séjours de 'Abdu'l-Bahá dans ces villes sont traités dans les titres suivants :

- Werner Gollmer, *Mein Herz ist bei Euch: 'Abdu'l-Bahá in Deutschland* (Hofheim-Langenhain : Bahá'í-Verlag, 1988).

- György Lederer, « 'Abdu'l-Bahá in Budapest », dans *Bahá'ís in the West*, édité par Peter Smith (Los Angeles : Kalimát Press, 2004), p. 108-126.

- Martha Root, « Abdul-Baha's Visit to Budapest », dans *Martha Root, Herald of the Kingdom*, compilé par Kay Zinki (New-Delhi : Bahá'í Publishing Trust, 1983), p.361-370.

- Alice Schwarz-Solivo, *'Abdu'l-Bahá in Budapest*, Sonne der Wahrheit (Stuttgart), n° 1-5 (mars-juil 1924).

- Alex A. Käfer, *Lasst euren Blick weltumfassend sein : Die Geschichte der österreichischen Bahá'í-Gemeinde* (Berlin : Horizonte Verlag, 2005), chap. « 'Abdu'l-Bahá in Wien, 1913 ».

Seules ses réunions avec les espérantistes de Vienne, les 23 et 25 avril, furent rapportées en France et seulement en espéranto. [6]

•

Paris, avril 1913

On ne sait rien des activités des bahá'ís de Paris pendant l'absence de 'Abdu'l-Bahá. On peut supposer que les réunions régulières continuèrent, chez les Scott le vendredi et chez les Dreyfus le lundi. Edwin Scott participa à l'exposition annuelle de la Société des Beaux-Arts qui ouvrit à la mi-avril. Ses scènes de Paris furent remarquées par les critiques. [7]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er avril 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er avril 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er avril 1913.

[4] John Pierpont Morgan (1837-1913), un des industriels américains les plus riches. Il mourut à Rome le 31 mars 1913. À New York, 'Abdu'l-Bahá avait été invité à visiter sa bibliothèque privée le 18 novembre 1912.

[5] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, p. 379.

[6] « Pri Abdul Baha » *La Movado* (Paris), n° 43 (août 1913), p. 92. (À propos de 'Abdu'l-Bahá).

[7] « Société nationale des Beaux-Arts », *Le supplément* (Paris) (15 avril 1913), p. 3.



Paris, mai 1913

Pendant le mois de mai, des nouvelles parurent dans le journal théosophique espérantiste *Espero Teozofia* sous la forme d'extrait d'une lettre d'un espérantiste hongrois, Elemér Szikszay, décrivant favorablement un discours de 'Abdu'l-Bahá à Budapest. [1]

Un jour du mois de mai, sans plus de précision, Ahmad Sohrab nous rapporte ces paroles de 'Abdu'l-Bahá :

Heureux qui est charitable : il héritera de la vie éternelle.

Heureux qui ne voit pas les fautes des autres : il jouira de la béatitude divine.

Heureux qui s'associe avec autrui en exhalant joie et fragrances divines : il obéit au commandement de Baha'o'llah.

Heureux qui aime toute l'humanité : il tient compte de l'avis de Baha'o'llah.

Heureux qui est bon envers ses ennemis : il marche dans les pas du Christ.

Heureux qui proclame la doctrine de la fraternité spirituelle : il sera un enfant de lumière.

Heureux le cœur tendre et compatissant : il ne jettera de pierres à personne.

Heureux qui ne dit du mal de personne : il a gagné le bon plaisir de son Seigneur.

Heureux qui ne découvre pas les péchés des autres : il sera préféré au seuil du Tout-Puissant.

Heureux qui pardonne : il gagnera les grâces spirituelles de Dieu.

Heureux qui ne diffuse que les douces fragrances des fleurs de l'amitié et de l'association : il obtiendra une bonne part des bienfaits de Dieu.

Heureux qui enseigne l'union et la concorde : il brillera comme une étoile au firmament.

Heureux qui met l'amitié et la coopération en pratique : il sera entouré des bénédictions célestes.

Heureux qui reconforte l'opprimé : il sera un ami de Dieu. [2]

[1] Elemér Szikszay, in « Diversajoj » (Divers), *Espero Teozofia* (Paris) n° 2 (mai 1913), p. 8. Ce journal était l'organe principal de la Ligue théosophique espérantiste.

[2] 'Abdul-Baha « The Truly Blessed : Words of Abdul Baha from the Diary of Mirza Ahmad Sohrab to Miss Harriet Magee, May 1913 », *Star of the West*, vol 7, n° 5 (5 juin 1916), p. 38-39.



Jeudi 1^{er} mai : C'est ce matin que 'Abdu'l-Bahá quitta l'Hôtel Marquardt de Stuttgart pour retourner à Paris. Le train quitta la gare à 10 h 53 devant un très grand groupe de bahá'ís allemands. Sohrab estime qu'environ deux cents amis lui souhaitèrent un bon voyage à l'hôtel et autant vinrent le voir partir à la gare.

Dans le train, il rencontra un certain H.E. Warneke [1], un Américain, marchand de porcelaine et de statuettes de bronze. 'Abdu'l-Bahá lui parla de l'Amérique :

Les Américains [...] ne sont pas satisfaits de l'état présent de leur civilisation. C'est vrai qu'ils ont construit, avec des moyens gigantesques et leur énergie, leur propre civilisation qui est, à beaucoup d'égards, supérieure à la civilisation européenne. Regardez la plupart des Français. Ils sont satisfaits d'eux-mêmes. Ils pensent avoir atteint l'apogée de la civilisation et qu'ils n'ont plus rien à faire. Mais les Américains sont différents. Certes, ils sont fiers de leur civilisation, et à bon droit puisqu'ils ont fait fleurir le désert comme une roseraie, mais ils n'en sont pas satisfaits, ils cherchent de nouvelles solutions à de vieux ou de nouveaux problèmes. Ils ont soif d'une eau salubre, ils ont faim du pain de la vie, ils recherchent la réalité de tout. Leur cœur est ouvert, leur esprit réceptif et, dans les discussions, ils ne sont jamais péremptoirs. Ils croient qu'il reste de la place au sommet et ils avancent et ils montent. Ils ne regardent jamais en arrière ni en bas. Ils disent : ce que nous avons accompli dans le passé est peut-être bien, mais nous allons faire mieux puis nous ferons le meilleur. Or il n'y a jamais de fin à la recherche du meilleur, car chaque meilleur est toujours suivi d'un autre meilleur qui est mieux que l'ancien meilleur.

Si l'on observe soigneusement, on découvre que la prospérité écono-

mique d'une communauté ou d'une nation ne perdure que grâce à la réciprocité et à la coopération. On ne peut trouver, dans le monde entier, un seul homme, aussi variés que soient ses accomplissements, qui se suffise à lui-même. Tout ce qu'il peut faire, c'est de contribuer pour un millième au bien-être de la nation. Il étudie pendant dix ou vingt ans, puis il est capable de collaborer avec des milliers d'autres de ses semblables pour les rendre plus heureux. Il leur fournit une partie de leurs besoins et, en retour, ils répondent à tous ses besoins. Voyons maintenant l'exemple de la ruche. L'abeille est un membre indépendant et autosuffisant de la communauté des abeilles. Elle est en elle-même l'origine de la demande et de la fourniture. Elle apporte le miel sucré et ne demande rien en retour. De même la petite fourmi est individualiste ; elle peut vivre sans l'aide des autres. De leur point de vue, l'abeille et la fourmi doivent être très heureuses et profiter des privilèges de la grandeur, parce qu'elles satisfont à leurs propres besoins. Mais là ne se trouve pas la gloire de l'homme. L'homme ne devient homme que par des vertus spirituelles, par ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité, par la supériorité intellectuelle, par la connaissance de Dieu et l'illumination du cœur. S'il est imprégné de ces qualités, il est un homme, sinon, il est moins qu'un animal. [2]

Il y avait aussi dans le train des parsis (zoroastriens de Bombay), deux femmes et un jeune homme. 'Abdu'l-Bahá les invita dans son compartiment et leur parla de la Perse :

La Perse va progresser rapidement... Elle sera couronnée de nouveau de sa gloire et, comme le Phoenix, elle jaillira des cendres de la honte et de l'humiliation. Vous retournerez dans votre pays bien-aimé et toutes les nations du monde vous respecteront. Vous serez honorés et aimés par tous. Vous avez erré pendant mille trois cents ans dans le monde, il est grand temps pour vous de retourner et d'aider à la reconstruction de votre pays. [3]

Sohrab dit que 'Abdu'l-Bahá leur montra des photos des bahá'ís de Stuttgart et leur expliqua que tous ces gens, y compris les bahá'ís d'Amérique, étant devenus bahá'ís, croient en Zoroastre.

Le train arriva à 21 h 15 à la gare de l'Est à Paris. Pour accueillir le Maître, étaient présents Paul et Mirra Richard, Alice R. Beede, Maud Lillienthal [4], Edwin et Josephine Scott, Bertha Holley, Edith Sanderson, Mírzá Jálál et quelques autres.

Il s'installa à l'Hôtel Baltimore [5], au 88 bis avenue Kléber, au coin de la rue Léo-Delibes. Ahmad Sohrab indique qu'il occupa les suites 35 et 37. M. Guiterrez était le propriétaire et le directeur de l'hôtel. Ce jour-là, le journal espérantiste de Bavière *Bavara esperantisto* publia une description et des extraits du discours que 'Abdu'l-bahá fit à Stuttgart le 5 avril. [6]

[1] On ne connaît de M. H.E. Warneke que son adresse: 9 East 37 Street à New York.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er mai 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er mai 1913.

[4] Maud Lillienthal (ou Lilienthal) (1865-1931), bahá'ie américaine de Yonkers, New York, N.Y. Son père était le riche manufacturier de tabac Christian H. Lilienthal. Elle épousa le célèbre joueur de cithare Carl Behr (1853-1942).

[5] Pour une raison inconnue, Zargání affirme dans le volume 2 de son *Kitab-i-badáyí'ul-áthár* qu'il s'agit de l'Hôtel California. Dans sa biographie de 'Abdu'l-Bahá, Hasan Balyuzi répète l'erreur en précisant: « Hôtel California, rue Colbert, près de la Bibliothèque nationale » (p. 391). Or il n'y a pas d'Hôtel California à Paris à cette époque et aucun hôtel rue Colbert.

[6] « Stuttgart » *Bavara Esperantisto* (Augsburg), n° 8 (1er mai 1913). Rédacteur: Josef Schmalzl (n. 1883).



Vendredi 2 mai: Ce matin Laura et Hippolyte Dreyfus apportèrent un gros paquet de lettres venant d'Amérique. C'est leur adresse que 'Abdu'l-Bahá utilisait pour son courrier. L'une des lettres venait de Harriet Inglis et contenait des nouvelles de la convention nationale qui devait se tenir à New York. Le Maître fut content d'apprendre que quelques sessions se tiendraient à l'Université Columbia et au temple maçonnique, deux endroits où lui-même avait parlé en 1912.

Nous avons réconcilié toutes les communautés et toutes les sectes parce que nous ne sommes en guerre avec aucune et en paix avec toutes. [1]

'Abdu'l-Bahá donna à Hippolyte Dreyfus des détails sur son voyage en Allemagne:

La forme la plus haute et la plus parfaite de la civilisation naturelle a effectivement planté sa tente en Europe et les gens profitent des

fruits de la culture et de la science. Les Allemands sont un peuple très civilisé. Ils sont sérieux et sincères, industriels et énergiques. [2]

Il parla ensuite de Budapest et en particulier des professeurs Ármin Vámbéry [3] et Ignaz Goldziher. [4]

Alice Beede, arrivée récemment de New York apporta des fleurs de la part de Maud Lillienthal. Elle parla des activités de New York et particulièrement des réunions chez Grace Krug [5], Juliet Thompson et Carrie Kinney. [6]

Edwin Scott arriva à l'hôtel et eut une conversation avec 'Abdu'l-Bahá qui lui dit :

Je reviens à Paris pour vous voir. Les croyants de Stuttgart sont des âmes bénies. Ils feront des progrès extraordinaires. Je suis très content d'eux. Aujourd'hui la Cause se répand dans le monde entier. Les critiques sévères deviennent des admirateurs enthousiastes. Les railleurs d'hier sont les laudateurs de la Cause aujourd'hui. Ceux qui par le passé montaient en haut des chaires pour condamner les baha'is maintenant les portent aux nues. Ceux qui étaient contre sont pour. C'est par les confirmations de Dieu que le monde baha'i connaît ces changements. J'espère que nous en sommes tous conscients et que nous serons fermes dans la Cause. [7]

On montra une copie du supplément hebdomadaire du *Petit Journal* du 4 mai à 'Abdu'l-Bahá. La couverture était illustrée d'un dessin fantaisiste de 'Abdu'l-Bahá prêchant dans une mosquée. La légende disait : « Le nouveau prophète de l'islam : Abdul Baha prêchant l'apaisement et la fraternité dans une mosquée de Constantinople. » Notons que 'Abdu'l-Bahá n'a jamais prêché dans une mosquée. De plus 'Abdu'l-Bahá est représenté ici comme un vieil homme à barbe blanche. Or, la photo de son passeport lorsqu'il quitta Istamboul avec son Père montre un jeune homme de 24 ans à la barbe bien noire. L'article accompagnant le dessin [8] était publié en page 2 et comprenait un long commentaire de Pierre Abdon Boisson. [9]

À 16 h 00, Alice Beede revint avec Mme Lillienthal. Sohrab nous donne un extrait de leur conversation avec 'Abdu'l-Bahá. Il leur dit :

...Aujourd'hui chaque baha'i doit enseigner la Cause et répandre la bonne nouvelle du Royaume. Un baha'i doit rester ferme devant le monde entier et le vaincre. Quand une âme entre sous la protection de Baha-ollah sa réceptivité augmente jour après jour. C'est comme un arbre qui reçoit la lumière du soleil, il croît jour après jour. Pensez au temps du Christ. Ceux qui devinrent des croyants étaient soit des pêcheurs, soit des collecteurs d'impôts, soit des paysannes. Mais en recevant une éducation divine jour après jour ils progressèrent et reçurent une part des brises de l'Esprit saint. Lorsque nous sommes entourés des confirmations du Royaume, Dieu nous accorde aussi la réceptivité. On obtiendra alors une conscience spirituelle et béatifique. [10]

Puis il parla de l'enseignement :

Il y a deux manières d'enseigner la Cause. Par les mots et par les actes. Trouver les deux dans une seule personne, c'est lumière sur lumière. [11]

Maud Lillienthal avoua que dans une cathédrale elle avait allumé des cierges en mémoire du Maître. Il rit et dit :

Dieu t'a mis entre les mains un cierge dont la lumière est éternelle et inextinguible. Ce cierge est le cierge des conseils divins, cette lumière est la lumière de l'amour de Dieu. Sois heureuse ! Sois sans peur ! Sois joyeuse ! Que rien ne t'inquiète ! Que ta lumière brille ! Enseigne la Cause ! Que rien ne t'arrête ! Élève ta voix ! Bouscule les cœurs ! Déploie la bannière du Royaume ! Ce n'est pas le jour de se taire ! Ce n'est pas le moment d'être paresseux ! Sors les gens de leur profond sommeil ! Bouleverse les insoucients ! Et donne la vie à ceux qui sont morts ! [12]

Parce que sa santé était mauvaise 'Abdu'l-Bahá n'assista pas à la réunion hebdomadaire chez les Dreyfus. Il récupérait lentement d'une maladie contractée à Vienne.

Sohrab rapporte qu'on parla à cette réunion de diverses publications à venir. Horace Holley annonça que son livre *Bahaism, the Modern Social Religion* serait bientôt publié en même temps en Amérique et en Grande-Bretagne. Beatrice Irwin indiqua que deux de ses articles avaient été acceptés par des magazines londoniens [13] et seraient bientôt publiés et Mme Moro [14] signala qu'elle écrivait une brochure sur la Cause adaptée au tempérament français.

- [1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [3] Ármin Vámbéry (1832-1913) est un philologue, géographe, voyageur. Il voyagea entre 1862 et 1864 en Asie centrale, à Boukhara et à Samarcande, déguisé en derviche. Il fut professeur de langues orientales jusqu'en 1905. Après sa réunion avec 'Abdu'l-Bahá il déclara sa croyance à la nouvelle Révélation.
- [4] Ignaz Goldziher (1850-1921) célèbre orientaliste hongrois, un des pères de l'orientalisme scientifique européen, spécialiste de l'islam. Son livre, *Vorlesungen über der Islam, (Discours sur l'islam)* parle assez longuement de la foi bahá'íe ce qui est remarqué dans la plupart des critiques du livre, y compris les revues critiques françaises.
- [5] Grace Krug (1871-1939), femme d'un chirurgien gynécologue de New York, Florian Krug (n.1858). Ils avaient rencontré 'Abdu'l-Bahá à New York en 1912 et ils seraient présents à Haïfa lors de la mort du Maître en 1921.
- [6] Carrie Kinney (1878-1959), Américaine, bahá'íe dès 1893. Avec son mari, Edward Beadle Kinney (1863-1950), ils accueillirent des réunions avec 'Abdu'l-Bahá chez eux, à New York en 1912.
- [7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [8] « L'explication de nos graveurs; le Nouveau prophète de l'islam: Abdul Baha prêchant l'apaisement et la fraternité dans une mosquée de Constantinople. » *Le Petit Journal, Supplément illustré* (Paris), n° 1172 (4 mai 1913) couverture, p. 138. Rédacteur en chef G. Lasseur.
- [9] Pierre Abdon Boisson, écrivain franco-turc, spécialiste des affaires turques et Secrétaire général du Comité Franco Orient. Son livre le plus célèbre est *Mosquée des roses* (1933).
- [10] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 mai 1913.
- [13] Beatrice Irwin, « The Bahai movement », *The Occult Review* (Londres), vol 18 (déc 1913), p. 280-286 and « The Gift of the Indian Princess » (le cadeau de la princesse indienne), *The Poetry Review* (Londres) vol. 5, n° 2 (juil-déc. 1914).
- [14] On n'a pas d'information sur cette Mme Moro. Son nom était peut-être Moreau, ou Mareau...

•

Samedi 3 mai : Dans la première guerre des Balkans, la nouvelle du jour était que le Monténégro abandonnait Scutari (Shköder aujourd'hui) aux Albanais.

Comme à son habitude dans la matinée, 'Abdu'l-Bahá reçut des individus en privé puis il lut sa correspondance venant d'Orient. Il dicta ensuite des lettres pour l'Amérique. Son volume de correspondance était tel que ses secrétaires avaient du mal à le suivre.

Sohrab indique que ce jour-là il traduisait encore des lettres écrites à Vienne d'où ils étaient repartis neuf jours avant.

Aux Persans qui vinrent lui souhaiter la bienvenue pour son retour à Paris il dit :

Le patriotisme n'a jamais été un moyen de progrès en Asie. L'amour du pays n'a jamais uni les Orientaux. C'est la religion qui leur a toujours permis de connaître progrès et développement merveilleux. Il en est de même aujourd'hui. Il leur faut trouver une nouvelle puissance de religion par laquelle ils pourront développer leurs capacités latentes. [1]

Ici encore, nous n'avons qu'un fragment d'un exposé fascinant et, tout aussi important, nous n'avons pas la question qui a suscité cette réponse.

Maud Lillienthal, Alice Deede et Dr Muhammad Khán, qui avaient été invités à déjeuner la veille par 'Abdu'l-Bahá, vinrent rejoindre les compagnons du Maître. Pendant le repas il parla de la vie du Christ, de ses souffrances et de ses épreuves. Maud Lillienthal indiqua qu'elle avait lu dans des journaux américains que 'Abdu'l-Bahá était le seul enseignant oriental qui avait visité les États-Unis sans accepter un centime mais au contraire avait dépensé beaucoup d'argent pour aider les pauvres dans le besoin. Il répondit :

Dieu soit loué, nous avons été aidés à suivre le commandement du Christ qui a dit à ses disciples : « en quittant une ville, secouez même la poussière de vos chaussures » c'est-à-dire que vous avez reçu les enseignements gratuitement, donnez-les gratuitement. [2]

En parlant de ses discours en Amérique, 'Abdu'l-Bahá dit :

Personne ne peut être en désaccord avec le contenu des discours délivrés en Amérique. C'est pourquoi ils étaient tous attirés par la Cause. Nous avons parlé de la sensibilité des plantes et dans quelle mesure elles ont un certain degré de « sentiment » selon leur environnement. Et dans chaque règne de la création, on trouve différents degrés de sensibilité. Il arrive souvent qu'un mot transforme un homme, mais il se peut que tous les dispositifs des lois pénales échouent à transformer la vie morale d'un autre. L'un peut être très sensible et réagir rapidement aux avis et aux exhortations et l'autre peut avoir besoin des mesures les plus dures.

Le cas fut illustré par un Premier ministre de Perse qui avait dans son service un homme très intelligent et passionné. Un jour il le réprimanda pour une chose qu'il avait faite involontairement. L'homme en fut malade pendant des jours.

Plus tard, un autre Premier ministre fut nommé. La police lui signala les méfaits d'un criminel endurci qui rendait pénible la vie des habitants d'un quartier de la ville. « Amenez-moi ce criminel, je sais comment le punir. » Lorsque le criminel fut devant lui, voulant imiter son prédécesseur, le ministre commença par lui faire des reproches, par le menacer et par lui montrer gentiment qu'il faisait mal. Puis, espérant que cette leçon de morale suffirait, il le laissa partir.

Quelques jours après on vint l'informer que le bandit commettait des crimes encore pires ! Perplexe, il ne savait quoi faire puisque sa leçon de morale avait échoué. Il alla voir l'ancien Premier ministre et lui expliqua la situation.

« Dites à la police de me l'amener, je sais comment le punir, moi », lui dit l'ancien ministre. Dès que l'homme arriva, le ministre ordonna aux farrashes d'apporter les fers pour la bastonnade. On lui souleva les pieds, et avec des baguettes fraîchement coupées, il fut sévèrement battu. Puis il fut jeté en prison et durement traité pendant quelque temps. Il sortit de prison et n'osa plus jamais commettre de crime. « Il fallait toucher cet homme, non par la persuasion mais par la plante des pieds ! » remarqua l'ancien ministre à son collègue. [3]

En rapportant cette conversation Sohrab indique que « Le Bien-aimé continua de parler sur ce sujet. Il était plein d'humour. » Mais le reste de la causerie n'ayant pas été conservé, il est difficile de connaître dans quel contexte 'Abdu'l-Bahá parlait et le sens complet de cette histoire.

D'autres visiteurs arrivèrent à 17 h 00 et 'Abdu'l-Bahá leur parla de son récent voyage :

Au cours de ce voyage beaucoup d'âmes furent enflammées du feu de l'amour de Dieu et devinrent très attirées par la Cause. J'espère que vous aussi vous pourrez devenir les outils de la transformation de l'indifférence et de la superficialité de Paris. Dans ces villes nous avons rencontré beaucoup de sectes et de religions, chacune accrochée à ses dogmes et à ses superstitions. Chacun recherchait une vérité en accord avec ses propres pensées et se contentait de protéger ses notions aussi fantastiques qu'elles puissent être. Nous avons parlé avec beaucoup de ces gens. Nous leur avons présenté des preuves irréfutables et des évi-

dences concernant certains principes divins. Nous avons demandé aux théosophes : « Depuis combien de temps croyez-vous en ce système de pensée ? Quels sont les résultats des activités de votre société ? » Ils me répondirent : « Nous avons nos croyances propres, nos doctrines secrètes, nos théories. Nous nous réunissons chaque semaine, discutons de ces sujets et initiations des chercheurs. » Les spiritualistes répondirent : « Nous avons des séances de matérialisation, nous communiquons avec les esprits et nous renforçons les liens entre le visible et l'invisible. » Bref, nous avons trouvé que la majorité de ces gens suivent aveuglément ce que d'autres leur enseignent et qu'ils sont noyés dans l'océan des dogmes aveugles. Nous leur avons dit : Il existe, dans l'existence, un centre pour toute grande entreprise. Vous devez rechercher ce centre et, une fois trouvé, il vous rendra indépendant de tout sauf de Dieu. Par exemple : le système solaire a un centre qui illumine le monde entier. Il existe beaucoup de corps lumineux mais ils n'éclairent qu'un petit endroit. Les étoiles aussi sont des lumières, mais elles sont secondaires alors que le soleil éclaire toute la terre et sa lumière est sans limite. De la même façon, beaucoup d'affaires dans ce monde qui bénéficient à la société humaine n'ont pas de résultats universels. Ces intérêts différents ont besoin d'un centre commun autour duquel graviter. Ce grand centre universel aujourd'hui est la Loi de Dieu et la Connaissance de Dieu. Il vous faut maintenant rejeter vos idées et vous tourner vers ce Centre. Toutes vos idées contradictoires seront alors réconciliées et vous obtiendrez une assurance parfaite. La lumière de cette lampe, ou de ces étoiles, ne vous suffit pas. Mais la lumière du soleil vous rendra indépendant. Les câbles qui conduisent l'énergie électrique, les lampes qui adoucissent la lumière seront un jour brisés mais la luminance du soleil est éternelle, ses effusions sont perpétuelles et sa chaleur est éternelle. [4]

Sohrab indique :

Alors il leva les mains, riant et dynamique, désirant voir de grands services rendus à la Cause, la voix vibrante de vie, il s'exclama : Enflammez-vous ! Enflammez-vous ! Soyez une torche ! Soyez une torche ! Ne restez pas silencieux ! Ne restez pas silencieux ! Brillez ! Brillez ! Si chacun de vous ne devient pas une torche brillante, la Cause ne se répandra pas, les enseignements ne seront pas promulgués, l'influence du Verbe ne sera pas ressentie, les âmes ne seront pas attirées, les cœurs ne seront pas émus. Sans ailes vous ne pourrez pas voler, vous ne pourrez pas vous élever vers le ciel. Prenez les

torches de l'amour de Dieu en vos mains! Que vos ailes poussent! J'attends de vous de grandes choses et je vous supplie de devenir les lampes brillantes de la direction divine. [5]

'Abdu'l-Bahá continua :

Il y a une heure, j'ai fait un tour tranquille, en voiture, dans les rues et les boulevards de cette ville. J'ai eu beau regarder avec insistance le visage des gens je n'y ai pas vu la moindre trace de spiritualité. Ils sont noyés dans l'océan de la nature. Pas un seul visage éclairé en vue! Ils sont tous plongés dans l'océan du matérialisme. Je les voyais un peu comme des fourmis ou des abeilles, s'évertuant à réunir les moyens d'une vie de confort. Les fourmis et les abeilles sont prêtes à travailler dès leur naissance alors que ces gens ont étudié de nombreuses années pour leurs différentes vocations. Un architecte doit étudier longtemps avant de pouvoir s'installer, alors qu'une abeille est un architecte parfait sans avoir étudié! Ainsi, ce sommet d'indépendance économique et de bonheur que l'homme s'efforce d'atteindre a déjà été gravi sans efforts par l'abeille et la fourmi. Pensez à la perfection des alvéoles que l'abeille construit avec une précision stupéfiante! Elle tire sa nourriture des fleurs et son indépendance est si complète que non seulement elle n'a besoin de personne mais qu'elle aide les autres en leur donnant des quantités de miel. Alors que l'homme doit beaucoup étudier, pendant de longues années, travaillant jour et nuit pour être capable de construire une maison ou dresser une table qui sera peut-être aussi parfaite dans sa composition que l'alvéole de l'abeille ou aussi délicieuse que le miel, mais ce n'est pas sûr. Ainsi l'ambition de l'homme est de descendre au niveau des abeilles et des fourmis.

L'abeille vole de buisson en buisson, insouciant et désinvolte, respirant le parfum des fleurs et ne pensant pas à demain. Si telle était la perfection du bonheur et des qualités humaines, alors les abeilles et les fourmis seraient les plus heureuses et les plus vertueuses! Mais le bonheur de l'homme et la prospérité éternelle des gens résident dans la connaissance de Dieu, l'amour de Dieu, les vertus humaines et les perfections les plus hautes. Si l'homme acquiert ces vertus il devient supérieur aux animaux; sinon il leur est inférieur.

Un jour, à Acre, j'étais assis dans une véranda et mon attention fut attirée par une araignée qui construisait sa toile dans le jardin. J'étais émerveillé par la dextérité avec laquelle elle faisait des triangles parfaits et beaucoup d'autres figures géométriques, toutes égales les unes

aux autres, et j'étais étonné de voir comme elle tirait tant de lignes parfaitement parallèles. L'ensemble était si géométrique et si parfait qu'il aurait sans doute fallu plusieurs jours à un architecte pour réaliser le même travail avec tous ses instruments. Alors je pensais : « Que cette araignée est civilisée et cultivée ! Tous les géomètres devraient s'en inspirer. »

La civilisation est un bienfait ! La perfection est une bonne chose en tout domaine, matériel comme spirituel. Mais cette civilisation matérielle ne doit pas nous priver des bénédictions de la civilisation spirituelles. Ne nous laissons pas noyer dans l'océan du matérialisme au point qu'il n'existe plus aucune chance de salut et que nous soyons privés de toutes les bontés et les faveurs du Royaume.

Dieu a déposé en chaque homme un pouvoir sacré qui explore le monde phénoménal, transcende les lois naturelles et domine les forces physiques. C'est ce qui distingue l'homme de l'animal. N'est-ce pas regrettable que l'homme gâche cette opportunité d'utiliser ce pouvoir convenablement et qu'il s'enfonce de plus en plus profondément dans le sol, comme un vers ? J'espère que grâce à vous les gens s'éveilleront, qu'ils seront attirés vers le Royaume, que leurs capacités deviendront spirituelles, que la morale en sera éclairée, les perfections humaines révélées et que les attributs divins deviendront évidents. Je prierai pour vous. [6]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 mai 1913.

•

Dimanche 4 mai : Ce matin, la visiteuse matinale était une Sud-Africaine, Ethel Fraser. [1] Née en Amérique, elle avait connu la Foi grâce à deux bahá'ies californiennes bien connues : Helen Goodall et sa fille Ella Goodall Cooper. 'Abdu'l-Bahá en fit beaucoup d'éloges. Il demanda des nouvelles de Johannesburg et voulut savoir s'il y avait des bahá'is là-bas. Ethel Fraser n'était pas la première Sud-Africaine rencontrée par 'Abdu'l-Bahá [2]. Il lui dit :

Je prierai Dieu pour que vous receviez un grand pouvoir par lequel vous enseignerez de nombreuses âmes et convaincrez beaucoup de gens de la validité de cette vérité. Soyez certaine que Baha-ollah vous aidera et vous confirmera dans votre foi.

Si les gens qui se rencontrent sont attirés par des émotions physiques, les rencontres des baha'is se font sur la base de capacités spirituelles. L'attraction des baha'is les uns vers les autres est divine et spirituelle. En entendant votre nom ce matin j'ai senti comme un doux parfum et maintenant que je découvre votre visage je vois que vous êtes très réceptive. Certains sont comme du fer, durs, froids et sombres. D'autres sont comme la mèche et l'huile. Dès qu'ils sont en contact avec le feu ils s'illuminent. Vous recevrez le souffle de l'Esprit saint et vous serez aidée dans l'enseignement de la Cause. [3]

Quand Maud Lillienthal et Alice Beede arrivèrent, elles demandèrent la permission d'aller en Égypte quand 'Abdu'l-Bahá y serait et cela leur fut accordé. Puis Paul Richard arriva avec quelques Français. Le Maître leur dit :

Bienvenue ! Nous sommes revenus à Paris pour voir ce que les croyants y avaient fait et si les fragrances du royaume d'Abha s'étaient répandues. Pendant tout le mois dernier nous avons voyagé en Allemagne, en Hongrie et en Autriche et dans chacun de ces pays nous avons trouvé des âmes prêtes à entendre l'appel du Royaume. Nous avons tenu de grandes réunions et fait de nombreux discours. Informées, un certain nombre d'âmes se sont tournées vers le royaume d'Abha et, pendant les quelques jours où nous sommes restés là-bas elles firent d'extraordinaires progrès. [4]

Puis, à ceux qui étaient présents, il dit :

Nous sommes venus à Paris pour semer des graines. Pourrez-vous vous charger de les arroser ? Lorsque le divin paysan laboure et sème les graines dans le sol, il y met tout son cœur. Jour et nuit, il surveille son champ pour voir les graines germer. Puis il s'en occupe, les arrose, jusqu'à ce qu'elles croissent et mûrissent. Ses labours d'il y a quelques mois sont enfin couronnés par une riche moisson. Mais s'il voit le champ nu, les graines qui ne poussent pas et tout son dur travail perdu, il se sent triste et découragé.

Tout le monde est paysan. Mais chacun dans son domaine. Certains sont des paysans de commerce, d'autres des paysans d'industrie, d'au-

tres encore des paysans de politique, mais leurs champs ne font que verdoyer et ne donnent pas de fruits. Cependant, il existe une agriculture céleste dont les fruits sont éternels. Voyez la ferme du Christ qui tous les ans donne de plus en plus de fruits depuis 2 000 ans. Le Christ lui-même était paysan car il a dit : Je sème des graines. Certaines tombent là et sont perdues, d'autres tombent sur du rocher, poussent pendant un jour ou deux puis dépérissent et d'autres enfin tombent dans de la bonne terre. Elles poussent, se développent et donnent beaucoup de moissons. C'est dans la pure terre du cœur qu'il nous faut planter des graines. Baha-ollah nous a donné des graines merveilleuses. Elles croîtront en dépit des vents contraires et des ouragans. Il est notre cultivateur céleste et nous enseigne comment pratiquer l'agriculture spirituelle. [5]

À un bahá'í français qui avait fait quelques discours au cours des réunions, il dit :

Vous êtes attiré par le Royaume d'*Abha* et vous vous exprimez avec les mots de Dieu : je suis content de vous. Vous êtes devenu un soldat actif qui est au cœur du combat et qui gagne des victoires pour le Roi des rois. Le Commandant suprême regarde toujours la ligne de front avec sollicitude et pense à la protection de sa courageuse armée. Mais tant que les réservistes, qui restent à l'arrière dans les casernes, n'entrent pas dans l'action, ils ne reçoivent pas autant d'attention de sa part. [6]

Horace et Bertha Holley et leur petite fille Hertha arrivèrent. Mme Holley posa une question sur la guérison et 'Abdu'l-Bahá répondit :

Pour guérir, médecine et prières sont toutes deux nécessaires. Dieu a créé les propriétés utiles des herbes et des plantes. À chaque objet Dieu a affecté un effet. Par exemple, l'effet du feu est de brûler. Entrer dans un feu en répétant : « je ne brûle pas, je ne brûle pas », serait ridicule. On serait brûlé de toute façon. Un disciple de cette école vint me dire un jour : « La douleur n'existe pas. La douleur est un fantasme du cerveau. » Je répondis : « Très bien. Je vais prendre un bâton et vous taper sur le dos de toutes mes forces. Nous verrons ainsi si une chose comme la douleur existe ou non. » Il ne se soumit pas à l'expérience.

Une dame, très convaincue et très péremptoire, entama une longue discussion avec moi sur ce sujet. Finalement, perdant patience, je lui dis : « J'observe qu'un de vos yeux louche un peu. Alors dites et re-

dites : mon œil ne louche pas, mon œil ne louche pas, et nous verrons si cette négation répétée vous guérira de ce problème réel. »

Je ne veux pas dire par cela que la prière n'a pas d'effet. Pour certaines maladies nerveuses et spirituelles la prière est très efficace et procure une guérison divine. La maladie n'est qu'une perturbation de l'équilibre entre les différents organes et fonctions du corps ; la guérison c'est le rétablissement de cet équilibre. Quand la proportion entre les divers éléments qui entrent dans la composition d'une saine constitution est perturbée on tombe malade. Par exemple, supposons que, pour que le corps humain vive normalement, il ait besoin de 2 000 g de saccharine (*sic*) [7] et de 2000 g de gélatine. Lorsque ces quantités sont perturbées le corps est attaqué par la maladie. Un traitement qui redonnera les quantités normales de ces éléments conduira à la guérison. Autre exemple, la soif est une sorte de maladie. Lorsque votre constitution perd de son humidité elle demande de l'eau. Il ne servira à rien de prétendre qu'on n'a pas soif. Et lorsque vous avez faim, toutes les pensées et les démonstrations du monde ne pourront vous satisfaire et vous préférerez avoir un poulet rôti, un bifteck ou une succulente tarte à la groseille. En résumé, il existe des maladies physiques et des maladies spirituelles. Les premières doivent être traitées par la médecine, les secondes par la prière. [8]

Quelques personnes arrivèrent qui interrompirent 'Abdu'l-Bahá. Il poursuivit :

Nous venons de parler de guérison. Mais après tout le corps physique n'est pas important. Ce monde matériel n'est pas important et ses contingences ne devraient pas nous affecter. En comparaison avec le monde spirituel, le monde naturel est non-existant. Nous parlons de vertus surnaturelles et de guérison céleste. Le corps humain est sujet à la décomposition, quoique nous fassions pour le protéger. L'important c'est l'esprit qui est éternel. Il faut y penser. Il arrive souvent que le corps soit malade et l'esprit sain ou, au contraire, que le corps soit en pleine santé et l'esprit malade. Je vous souhaite d'avoir les deux en bonne santé. Tournez-vous vers Dieu et il répondra à vos prières. [9]

Il dit à quelqu'un :

Aujourd'hui, les effusions du royaume d'*Abha* sont comme les vagues d'une mer infinie. Il vous suffit d'avoir le potentiel. Les âmes doivent devenir comme des poissons pour nager dans cette grande mer. [10]

À un autre il indiqua :

Aujourd'hui, ceux qui se lèvent pour répandre les nouvelles du royaume d'*Abha* sont confirmés. Voir des âmes enflammées me rend toujours heureux. Je suis réjoui de sentir les saintes fragrances de la roseraie divine. [11]

Maud Lillienthal dit à 'Abdu'l-Bahá qu'en visitant plusieurs églises on lui avait montré des reliques de la vraie Croix. 'Abdu'l-Bahá rappela la légende de la soi-disant découverte de la vraie Croix à Jérusalem par sainte Héléne (v. 250- v. 330), la mère de Constantin le Grand, et remarqua qu'aucun bois ne pourrait durer sous terre aussi longtemps. À l'un des visiteurs de l'après-midi, il dit :

Lorsque je ressens l'amour et l'unité entre les amis ma santé s'améliore et je recouvre mes forces. J'ai entendu dire que vous parlez dans les réunions et que vous lisez des prières. Lisez toujours les supplications, tournez-vous toujours vers Dieu. Soyez toujours animé par les parfums divins et vous profiterez d'une joie éternelle. Cette béatitude éternelle donne au cœur humain envie de chanter, de danser et d'être heureux même sous le sabre du bourreau.

Un jour, un enseignant baha'i arriva dans la ville de Kashan. [12] Où qu'il aille il enseignait cette Révélation. Un jour il fut invité à une grande réunion. À peine assis, il commença à enseigner la Cause. Les gens protestèrent et les invités allèrent se plaindre, demandant à leur hôte de le faire taire.

C'était l'hiver et, comme c'est la coutume en Orient, un brasero rempli de charbons ardents était au milieu de la salle. Le baha'i dit à tous : « Je ne peux pas me taire. Je ne peux pas rester silencieux. Je voudrais rester tranquille mais une force invisible me pousse à parler. Je ne suis plus maître de moi. Je suis inconscient. Je ne suis plus moi-même. J'oublie tout!...

– Si tu es inconscient, mets ta main dans le feu ! lui dit alors un des ennemis. »

Tout en leur parlant il étendit sa main et la plaça dans le brasero. Sa main brûlait et il enseignait la cause. Il riait, il était heureux. Quelqu'un lui dit : « par le ciel, ça suffit ! Sors ta main du feu !

– Non, répondit-il, qu'elle brûle, ça me plaît. Ce jour est un jour de joie. Laissez-moi continuer à vous parler de Baha-ollah, de sa vie et de ses enseignements ! »

Alors quelqu'un se leva et retira de force sa main qui était très brûlée. Cet homme, ce baha'i – était si plongé dans l'océan des capacités spirituelles qu'il ne sentait plus sa main et ne souffrait pas. Je souhaite

que tous les croyants de Dieu puissent atteindre ce rang si élevé et soient submergés à tel point dans l'océan des émotions surhumaines qu'ils oublieront le monde et eux-mêmes; ils en deviendront éloquents et recevront l'aide du royaume d'*Abha*. [13]

Dans la soirée, il dîna dans la salle à manger de l'hôtel avec ses trois compagnons.

[1] Ethel Fraser, californienne, connut la Foi par Ella Cooper à San Francisco. Elle épousa un Anglais, Henry P. Fraser de Johannesburg et s'y installa.

[2] En 1912 à New York, 'Abdu'l-Bahá avait rencontré l'artiste coloriste William Frank Fraetas (né 1872) et sa femme Mary Josephine Fraetas (n. 1876) de Mui-zenberg, une banlieue du Cap.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[7] Ici « saccharine » veut sans doute dire « sucre » et « gélatine », « protéine ».

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

[12] Kashan est une ville de la Perse centrale à 150 km de Qom.

[13] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 4 mai 1913.

•

Lundi 5 mai : Les journaux rapportent que, dans la guerre des Balkans, les forces serbes ont évacué Durazzo (aujourd'hui Durrës, Albanie). Ce matin le temps est gris et pluvieux et la température trop basse pour la saison : 7 °C.

'Abdu'l-Bahá relata plusieurs histoires de la période d'Édirne en insistant sur les rigueurs de l'hiver :

Quand nous fûmes exilés de Bagdad [...] un baha'i du nom de Mirza Ahmad Kashani [1] accompagna Baha-ollah jusqu'à Constantinople puis Andrinople. Une nuit nous fûmes invités à une fête. Les invités étaient divisés par groupes de deux et pour le dîner chaque groupe reçut un plat de riz et un poulet. Il se trouva que mon compagnon était Mirza Ahmad. Il m'encouragea à aller demander une aile à une

table, un morceau de blanc à une autre, une cuisse à une troisième, etc. Ce que je fis en pensant qu'ensuite il partagerait tout ça avec les autres croyants. Au lieu de cela, il mangea tout, ce qui amusa tout le monde. Il mangea aussi ma part. (Se tournant vers Ahmad Sohrab en riant) Il avait le même nom que toi !

Je l'avais surnommé « le géomètre » parce qu'il aimait avoir les choses avant tout le monde et pour cela il élaborait beaucoup de plans amusants calculés pour faire rire tout le monde. En entrant dans une pièce il repérait l'endroit où le narguilé serait apporté en premier. Quand un croyant préparait le thé il s'en approchait nerveusement et lui disait : « J'ai une affaire importante qui m'appelle, je dois y aller. Je ne peux pas attendre. Sers-moi une tasse de thé, s'il te plaît. » Et il faisait tout ce cirque ça parce qu'il pensait que tout l'arôme du thé était dans la première tasse !

Un jour il me demanda : « Pourquoi m'appelles-tu géomètre ? Je ne connais même pas la première règle de géométrie. » Je lui dis que j'allais lui répondre par une histoire.

Il était une fois un riche marchand qui traversait un marché d'esclaves. Le bruit et l'animation attirent son attention et il se joint à la foule. On lance les enchères pour un esclave qui, parmi ses talents, a celui d'être comptable. Le marchand se dit : J'ai un comptable au bureau qui me coûte 100 dollars par mois. Si j'achète cet esclave pour quelques centaines d'euros je l'aurai pour la vie et j'économiserai beaucoup. Il achète l'esclave et l'amène chez lui, tout heureux d'avoir fait une bonne affaire. Il s'assoit et l'esclave se tient debout près de la porte. Le marchand lui dit d'aller lui chercher un verre d'eau. L'esclave se met à gesticuler (ici le Maître joignit le geste à la parole) sans bouger de place pour autant.

« Quoi, lui dit le marchand, tu oses me désobéir ?

– Pas du tout, répond l'esclave, je comptais simplement sur mes doigts : Premièrement, je dois aller chercher de l'eau, deuxièmement revenir, troisièmement attendre ici pendant que vous buvez, quatrièmement repartir avec le verre vide et cinquièmement revenir à ma place. Si vous allez chercher l'eau vous-même, vous gagnerez du temps !

– C'est donc ainsi que tu es comptable ? comprend le marchand, vert de rage.

– Oui, répond l'esclave d'une voix soumise. »

Le premier hiver [2] que nous avons passé à Andrinople fut très froid et Mirza Kashani, n'étant pas habitué à ce climat, en souffrit beaucoup. En fait nous souffrîmes tous beaucoup. Nous avons vécu toute

notre vie dans un climat modéré, les rigueurs du climat d'Andrinople étaient insupportables. Il faisait si froid que l'eau gelait dans les pots et dans les vases en cuivre qui se brisaient. Un matin, voulant ouvrir la porte, mes doigts se collèrent à la barre de fer et j'y laissai des bouts de peau. La maison où vivaient les femmes était un peu loin et, chaque fois que je leur rendais visite, je couvrais ma tête et mon visage avec mon aba, ne gardant qu'un petit trou pour un œil afin de trouver mon chemin. Malgré cela, le froid était si sévère, le vent si mordant que j'avais l'impression qu'une épée, un poignard ou une flèche me transperçait l'œil. La maison comptait plusieurs pièces, mais douze d'entre nous avaient décidé de rester dans la même chambre pour nous tenir chaud. Nous n'avions pas d'habit d'hiver et celui qui possédait un léger pardessus avait bien de la chance. Dans cette chambre nous avions un petit poêle qui allumé nous tenait chaud. Il était chauffé à blanc. On disposait à côté deux ou trois bouteilles d'eau pour boire. Lorsqu'après minuit on se levait pour boire, le poêle était éteint et l'eau était gelée. Il fallait démarrer le feu, faire fondre la glace pour boire un verre d'eau. Dans la région, cet hiver-là, un troupeau entier de moutons, avec son berger, furent gelés à mort. Les habitants disaient n'avoir jamais vu un tel hiver de toute leur vie. Bref, c'est grâce à l'aide de Baha-ollah que nous avons survécu. Au printemps le pays devint verdoyant et les cœurs se réjouirent. [3]

Plus tard dans la journée Alice Beede et d'autres croyants passèrent à l'hôtel. Dans l'après-midi 'Abdu'l-Bahá se rendit à l'hôpital voir sa fille Rúhâ Khánúm. Il n'assista pas à la réunion chez les Scott. Mirra Richard y fit une causerie en français et Ahmad Sohrab aussi parla sur instructions du Maître.

Dans la soirée, il parla à un groupe d'étudiants persans. Il leur demanda combien il y avait de bahá'ís persans à Paris, mais nous n'avons pas la réponse. Ensuite il leur dit :

Une vie d'homme est très précieuse, elle doit être consacrée à une précieuse cause. C'est très bien d'étudier les sciences du commerce, de l'agriculture, de la médecine, mais consacrer tout votre temps à cela n'est pas bon. Il serait bon que les croyants persans se lèvent pour enseigner la cause de Dieu à Paris. Qu'ils essaient au moins de l'enseigner aux autres Persans. Un croyant de Dieu ne doit pas rester silencieux. Il ne doit pas rester tranquille dans son coin. Il ne doit pas être muet. Il ne doit pas rester avachi. Il ne doit pas être tiède. Il doit

incarner la vie, le mouvement, l'esprit. Certes, un homme doit travailler, s'engager dans une occupation pour ne pas être un poids pour la communauté, mais son ambition ne doit pas s'arrêter à cela. Son but doit être de s'élever jour après jour sur l'échelle des vertus humaines et divines. Aujourd'hui doit être mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui.

Si la vie d'un baha'i ne comprend pas cela, il est alors certain que c'est un perdant et que c'est déplorable. « Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

– J'ai mangé, j'ai marché, j'ai dormi, je me suis habillé...

– Et que feras-tu demain ?

– La même chose. »

Comme les pensées des gens qui se satisfont de ces penchants animaux doivent être méprisables et viles. On doit rendre à Dieu un service plus digne que cela. On doit planter un arbre qui produira des fruits. On doit poser des fondations qui ne bougeront pas pendant des siècles. On doit trouver de grandes satisfactions à servir Dieu. Ne croyez pas un moment qu'on puisse obtenir bonheur, joie, sérénité et confiance en dehors de Dieu. Si notre cœur n'est pas attiré par Dieu, aussi permanente que puisse sembler la structure de notre bonheur matériel, elle s'écroulera. Tout au plus pourra-t-on vivre quelques jours, boire quelques verres, fumer quelques cigares, danser quelques pas, visiter quelques amis et puis quoi – le rideau tombera, les voix se tairont les ténèbres s'étendront, l'oubli et le silence éternel étendront leurs ailes effrayantes. [4]

L'organe officiel de l'Universala-Esperanto Asocio, *Esperanto*, publia, sous la plume de Paul Gottfried Christaller (1860-1950), un bref article sur le discours donné par 'Abdu'l-bahá chez les espérantistes de Stuttgart. [5]

[1] Hájí Mírzá Ahmad-i-Káshaní, bahá'í de la première heure, accompagna Bahá'u'lláh dans ses exils à Bagdad, Istamboul et Andrinople. Son comportement détestable et ses contacts répétés avec les briseurs de l'Alliance forcèrent Bahá'u'lláh à l'expulser et à le renvoyer à Bagdad où il fut assassiné vers 1867. Il était le destinataire de la Tablette de Bahá'u'lláh intitulée *Lawh-i-Ahmad-i-Fársí*.

[2] L'hiver 1863-1864.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 5 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 5 mai 1913.

[5] « Paroladoj » (Discours), *Esperanto* (Genève), n° 144 (5 mai 1913), p. 121. Rédacteur : L'espérantiste suisse Hector Hodler (1887-1920).



Mardi 6 mai : ‘Abdu’l-Bahá tenait beaucoup à être informé du contenu des journaux et ses secrétaires lui lurent ce matin les journaux français, le *New York Herald* et des journaux égyptiens. Après avoir lu les articles sur les événements au Moyen-Orient, il remarqua :

Ces tristes événements [...] qui se passent en Orient sont le résultat de l’inconséquence, inconséquence qui est la pire des calamités pour l’espèce humaine. Lorsque la Constitution fut établie en Turquie, les gens manifestèrent leur joie et leur satisfaction de milliers de façons. Ils décorèrent les rues et les bazars avec des drapeaux et des guirlandes. Ils pensaient que les mots « liberté, égalité, fraternité » allaient comme par magie corriger immédiatement toutes les erreurs accumulées du régime précédent. Après nous avoir libérés, le gouverneur d’Acre me demanda mon opinion quant au succès du gouvernement constitutionnel turc. Je lui répondis qu’en ce qui nous concernait nous étions reconnaissants aux Jeunes Turcs de nous avoir donné notre liberté mais leur futur était lourd de dangers et d’instabilité. Il est bon pour le développement d’un pays d’avoir plusieurs partis politiques qui se surveillent et s’opposent à leurs excès réciproques. Mais si ces partis deviennent égoïstes et hostiles les uns envers les autres, ils détruiront le bonheur du peuple. Les organisations politiques doivent s’engager, devant Dieu, à travailler pour le progrès général de leur pays indépendamment de la ligne du parti ou de leur allégeance à tel ou tel parti. Une personne doit devenir membre d’un parti politique afin d’être un citoyen plus utile à son pays. En résumé, les partis politiques en Turquie et en Perse ont lamentablement échoué parce qu’étant fondamentalement antagonistes, ils participèrent largement à la chute de leur pays. [1]

Ahmad Sohrab suggéra à ‘Abdu’l-Bahá d’aller visiter Fontainebleau. La remarque du Maître montre son dédain pour un tel faste :

Dans ce monde les gens pensent à construire des palais, mais les croyants de Dieu pensent à construire le Palais de la vie éternelle. Un palais ne durera que quelque temps, l’autre est pour l’éternité. Dieu a construit pour vous un palais indestructible et éclairé par les gloires de Baha-ollah... Mon cher fils, ce palais céleste en vaut la peine. Ce palais est le palais des enseignements de Dieu ; ce palais est la religion de Dieu ; ce palais est l’amour de Dieu ; ce palais est la paix universelle ; ce palais est l’unité du genre humain. Nous posons les

fondations d'un palais qui, avant longtemps, verra ses tours grimper jusqu'au ciel. [2]

Abdu'l-Bahá parla ensuite de l'œuvre accomplie par la Société d'éducation américano-persane [3], qu'il appréciait beaucoup, surtout lorsqu'il s'agissait de l'école Tarbiyát de Téhéran. Cette école proposait des bourses aux étudiants et plusieurs bahá'ís de France contribuaient au fonds, notamment Laura Dreyfus-Barney, Odette M. D'Astre [4] et Mme A.F. Chéron. [5] Il existait, semble-t-il, une controverse dans la communauté bahá'íe américaine concernant cette société. Le Maître dit à Sohrab :

Comme c'est étrange... les gens ne se préoccupent pas des nombreuses tablettes que j'ai écrites sur le sujet et préfèrent suivre leurs impressions. Demande à M. Hannen [1229] de rendre publique mes textes très clairs concernant la Société et son futur. Est-ce que je change d'avis d'un jour à l'autre ? Peut-être que ceux qui n'ont pas envie d'aider la Société, se l'imaginent. Si quelqu'un possède une Tablette prouvant que je ne suis pas en faveur des progrès de la Société, qu'il la produise. Sinon, qui peut se préoccuper de ces rumeurs ? J'ai souvent précisé en Amérique que seules mes Tablettes font autorité et rien d'autre. Dans mon dernier discours en Californie et dans mes conversations avec les amis je les ai encouragés... à aider la société. Aujourd'hui, la chose la plus importante du monde est la coopération entre l'Orient et l'Occident. Est-ce envisageable que je sois contre ce grand principe ? *L'Orient Occident Unit* a entrepris de mettre en pratique cette merveilleuse idée et elle a besoin de l'aide de tous les amis. [6]

Puis il dicta une lettre sur ce sujet, destinée à l'un des croyants américains, dont Sohrab cite un paragraphe :

Tu as posé la question des contributions à l'éducation des enfants de l'école Tarbiat. Les deux principes fondamentaux de la religion de Dieu sont la coopération et l'aide mutuelle. L'Orient doit aider l'Occident et l'Occident doit aider l'Orient. À qui cite une affirmation de ma part, demande-lui confirmation, soit écrite de ma main soit portant ma signature. S'il possède cette confirmation, parfait. Sinon, n'attache aucune importance aux traditions. Ne perds jamais ce critère de vue. [7]

Il dicta aussi d'autres lettres à des bahá'ís allemands parmi lesquels Wilhelm Herrigel, Albert Schwarz [8], Anna Köstlin et Alma Knochbloch :

Je vous assure que les croyants de Stuttgart méritent tout mon

amour ! Ce sont des âmes bienheureuses, des êtres célestes ! Leur visage est lumineux et leur cœur pur ! [9]

Il prit ensuite le temps de marcher pendant une demi-heure le long du côté ensoleillé de l'avenue Kléber. Il remarqua :

Le soleil, c'est comme l'âtre de Dieu : Il réchauffe le monde entier et tous les gens. [10]

En arrivant à l'appartement en compagnie d'Alice Beede, Isabel Fraser demanda des nouvelles de sa santé. Il répondit :

La santé physique n'a pas d'importance pour moi. La vraie santé est spirituelle et éternelle. L'esprit de l'homme doit se renforcer. Ce corps doit se décomposer ; aussi solide que soient ses fondations ce bâtiment sera détruit. Pensez à J.P. Morgan qui voyagea partout pour recouvrer sa santé, sans résultat. L'important c'est l'esprit de l'homme, effulgence venant de Dieu, effusion éternelle du Tout-Puissant. Il faut penser à la santé de l'esprit plus qu'à celle du corps. Le verre n'a aucune importance, pensez à la lumière qui illumine le verre ! La lumière de l'esprit illumine le monde de l'existence et le libère des griffes du matérialisme. L'oreille n'entend que jusqu'à une certaine distance et l'œil de même est limité. Mais l'esprit voit l'Orient et l'Occident. Depuis l'Occident il peut organiser des affaires importantes en Orient. Depuis la terre, il étudie les astres du ciel. Il découvre les mystères de la nature, il descend sous terre et ramène au jour des secrets géologiques. Ce sont quelques-unes des découvertes que fait l'esprit sur cette planète. Mais les merveilles de ses découvertes spirituelles sont infinies ! Par elles, l'homme sombre devient radieux, plongé dans l'océan des épreuves il reste sec et au milieu d'un feu ronflant il reste froid. Voilà ce qui est important. [11]

Dans l'après-midi il alla marcher avec le Dr Muhammad Khán. Plus tard, Mme D'ange d'Astre lui rendit visite. Vers 16 h 00, il partit avec Ahmad Sohrab pour une promenade en voiture dans les rues et les avenues commerçantes. Il remarqua :

Je ne suis pas heureux à Paris. Je ne sais pas si c'est dû à son atmosphère déprimante ou à l'indifférence des gens pour les questions spirituelles. Mon cœur se serre en voyant cette foule et ces bâtiments. Je me demande comment ils font pour vivre dans ce genre d'ambiance toute leur vie et être heureux en passant leur temps à chasser,

à courir, à inventer de nouveaux jeux et de nouvelles distractions. [12]
Comme la voiture longeait le Seine, il dit :

J'ai fait un rêve cette nuit. Dans ce rêve je voyais la Perfection-bénie qui se tenait devant une grande assemblée dont je faisais partie. Il parlait dans une langue nouvelle que tous pouvaient comprendre. Ce n'était ni de l'Arabe, ni du Persan, ni du Turc, mais une langue nouvelle. Je pensais avec joie que ce devait être cette langue universelle dont il avait parlé cinquante ans plus tôt. Puis je me demandais si les saintes tablettes avaient été traduites dans cette langue, mais comme la Perfection-bénie parlait, je n'osais pas demander à mon voisin. Soudain on entendit une voix à l'extérieur et la Perfection-bénie me demanda d'aller voir qui c'était. En sortant je trouvais un homme grand, le visage rayonnant, la barbe blanche et de longs cheveux blancs tombant sur ses épaules. Sa voix était douce et il semblait être très agréable. Il parlait aussi ce nouveau langage et je lui demandai d'où il venait. Il me répondit : « De Jabalga et de Jaborsa... » [13] En l'entendant dire : « Je viens de Jabalga et de jaborsa » je pensais en moi-même : « Et maintenant, qu'allons-nous répondre aux Musulmans ? » je lui demandai : « Dans quel coin du monde ces deux villes sont-elles situées ? » Il sourit et dit : « Elles ne sont pas sur terre, elles sont au ciel. » Cette réponse me fit plaisir et je m'exclamai : « Vous êtes un être céleste ! Allons voir Baha-ollah ! » Et pendant qu'il engageait, dans cette nouvelle langue, une discussion merveilleuse et divine avec la Perfection-bénie, je me sentis si plein de joie que je me réveillai. Et depuis je me sens tout joyeux. [14]

Dans la soirée Edith Sanderson vint accompagnée de Ridváníyyih Khánum. On parla de Rúhá Khánum dont la santé s'améliorait mais qui devait rester encore à l'hôpital.

À un moment de cette journée bien remplie, 'Abdu'l-Bahá prit le temps d'envoyer une tablette aux bahá'ís de Stuttgart et d'Esslingen. [15]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.

[3] La Société d'éducation américano-persane fut fondée en 1910 à Washington, D.C. par Ahmad Sohrab. En 1911 elle changea de nom officiellement et devint « l'Association de l'unité Orient-Occident », mais son nom initial continuait à être utilisé.

- [4] Odette d'Astre (n. 1889, France) est la fille de Georgine d'Ange d'Astre.
 [1228] *Star of the West* publia plusieurs articles sur cette association entre 1910 et 1913.
- [5] Joseph H. Hannen (1875-1920), bahá'í américain et avocat. Il fut aussi le secrétaire de la Société d'éducation américano-persane.
- [6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [8] Albert Schwarz (14 déc. 1871-13 jan. 1931), bahá'í allemand, nommé « disciple de 'Abdu'l-Bahá ». Il fut diplomate : consul commercial en Norvège et propriétaire d'un hôtel et d'un spa à Bad Mergentheim. Il épousa Alice Schwarz-Solivo (1875-1965).
- [9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [10], cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [13] Jábulqá et Jábursá : « La croyance populaire dit que l'Imam caché se manifeste encore occasionnellement aux pieux croyants, parfois lorsqu'ils sont éveillés, mais plus souvent par des rêves et des visions... La croyance populaire dit que l'Imam caché réside dans les lointaines villes de Jabulqá et de Jabursá et on raconte que dans l'ancien temps des pèlerins ont décrit leur voyage jusqu'à ces villes. » Moojan Momen, *An Introduction to Shi'i islam* (New Haven : Yale University Press, 1985), p. 165.
- [14] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 6 mai 1913.
- [15] Publié dans *Bahá'i-Brief* (Hofheim-Langenhain) (12 avril 1963), p. 304, sous le titre *Mein Herz ist bei euch* (Mon cœur est avec vous).



Mercredi 7 mai : Dans sa lettre quotidienne à Harriet Magee, Sohrab fait une description des événements matinaux et de l'atmosphère qui règne à Paris :

Aujourd'hui, le roi d'Espagne [1] est en visite officielle dans la France républicaine. Les principaux boulevards et les avenues sont décorés des drapeaux mélangés des deux nations. Il sera l'invité du gouvernement pendant trois jours et séjournera au Palais du Ministère des Affaires étrangères avant de retourner à Madrid. De nombreux spectacles prévus pour sa distraction sont annoncés dans tous les journaux, sa photo est dans toutes les mains et la description des festivités sur toutes les lèvres. Il existe un certain nombre de Français qui n'aime pas qu'on reçoive ainsi les rois et ils expriment clairement leur aversion : « Nous prétendons être une république, clament-ils haut et fort, nous n'avons rien à faire d'une vieille monarchie bran-

lante de la pire espèce. » Mais personne ne les écoute et le défilé continue joyeusement. Le Ministère de l'intérieur a pris les plus grandes précautions pour parer à toute éventualité et beaucoup d'anarchistes insensés et de socialistes radicaux ont été arrêtés. [2] On attaque la personnalité du monarque invité dans des discours farouches et venimeux, mais si l'on regarde le ton général de la presse on est impressionné par les commentaires justes et équilibrés qui annoncent dans le futur des relations plus étroites et des sentiments plus chaleureux entre les deux nations.

Aujourd'hui, le temps est au beau et le soleil brille dans un ciel bleu. L'air est à peine agité par un souffle de brise qui nous montre ce qu'est un jour de mai idéal à Paris. À 9 h 00, comme il en a pris l'habitude depuis quelques jours, le Maître me demande de l'accompagner dans sa promenade. Je bondis de ma chaise et je suis prêt en cinq minutes. En remontant l'avenue Kléber en direction de l'Arc de Triomphe nous entendons soudain un air de musique martiale. Sortant d'une des rues de traverse, un régiment avance en musique, au pas cadencé, vers les Champs-Élysées. Le Bien-aimé s'arrête sur le trottoir pour les regarder passer et en passant les soldats le regardent tous...

Nous continuons vers l'Arc de Triomphe. La grande place est noire de soldats et d'artillerie. Un cordon de soldats empêche toute personne d'entrer sur la place. Nous marchons vers les Champs-Élysées. Des soldats français sont alignés tout au long de l'immense avenue et, derrière eux, les spectateurs noircissent les trottoirs par centaines de milliers. On a du mal à se déplacer. Nous trouvons enfin un endroit d'où nous pourrions voir passer le roi. Le président Poincaré [3], accompagné des membres du gouvernement et de généraux, accueille le Roi à la station du bois de Boulogne à 10 h 10 et l'accompagne jusqu'au palais qui l'attend. De notre place nous pouvons voir l'extrémité de milliers de fusils, des casques brillants et des cuirasses éblouissantes sous les rayons du soleil. [4] C'est un spectacle inoubliable. En regardant cette armée apparemment victorieuse, le Maître dit : « Le sage voit que cette armée sera vaincue par une autre armée sans canons ni fusils, équipée d'armes très différentes. Un jour viendra où tous ces régiments seront battus par l'armée à jamais victorieuse du royaume d'*Abha* qui connaîtra le glorieux triomphe de la Paix et de la Fraternité. À notre arrivée à Bagdad, voyant les grandes manœuvres de l'armée turque, Baha-ollah dit : Mon armée connaîtra les victoires éternelles. Celles-là connaîtront la déroute et la défaite. »

Le Bien-aimé examine longuement et avec intérêt les pièces d'artillerie. Soudain tous les yeux se lèvent et découvrent une grosse montgolfière qui flotte dans l'air calme. Elle se tient juste au-dessus des Champs-Élysées. C'est très beau à voir. Puis quelqu'un remarque en plaisantant que toutes les précautions de la police seraient annulées si une bombe était lâchée du ballon au bon moment.

À propos des armes à feu, le Maître dit : « Lorsque j'étais jeune, on allumait dix bougies et à grande distance j'arrivais à les éteindre toutes sans en manquer une seule. » [5]

Puis le roi arrive. Sur ordre, les soldats se mettent au garde-à-vous. [6] Un escadron de la Garde républicaine à cheval précède la voiture officielle où le roi et le président sont assis côte à côte. Le peuple les acclame bruyamment et le roi sourit et remercie avec élégance. [7]

En retournant à l'hôtel, le Maître et Sohrab rencontrent un enterrement qui attend que se termine la parade officielle. Sohrab note :

Quel contraste entre la vie et la mort ! Le corbillard était couvert de magnifiques couronnes et guirlandes de fleurs. Comme d'habitude, relevant le bon côté des contrastes, le Maître remarque : « C'est une belle coutume de recouvrir le corbillard de bouquets de fleurs de toutes sortes. C'est très beau. » [8]

À l'hôtel, 'Abdu'l-Bahá rencontra des amis de May Maxwell et Percy Woodcock de Montréal. Après avoir loué les qualités des deux bahá'ís canadiens, 'Abdu'l-Bahá dit : Certaines personnes sont comme les cheminées de verre des lampes à pétrole. Ils sont purs et transparents mais de l'extérieur une lumière doit y être allumée pour qu'elles s'éclairent. Certaines autres sont allumées mais n'éclairent rien. D'autres encore sont éclairées et illuminent les autres. Celles-là sont des âmes bénies. Celles-là ont les faveurs du royaume d'*Abha*. En nous associant à ces vrais éducateurs qui instruisent toute l'humanité et la guident sur le chemin de la réalité jour après jour, nos yeux sont plus lumineux, nos oreilles plus fines et nos cœurs parfumés des fragrances divines. [9]

À une jeune fille écossaise [10] qui étudiait la peinture à Paris il dit : Baha-ollah a ordonné l'étude des arts et des métiers artisanaux et il a voulu qu'en entreprenant l'étude de ces arts, nous nous perfectionnions jusqu'à maîtriser toutes leurs techniques et moyens d'expression. Mais l'étude de l'art ne doit pas empêcher l'épanouissement des

belles fleurs de notre vie spirituelle. L'une doit être le complément de l'autre. Un art sans la subtile musique de l'esprit n'est entendu que par la petite voix intérieure, il est privé de l'inspiration spirituelle des hautes sphères, il lui manque les vagues et les vibrations infinies du surhumain, il est dépourvu des tendres messages des anémones, des jacinthes et des roses du jardin spirituel ce n'est pas un art mais un artifice. Ainsi, vous devez faire des efforts pour maîtriser ces deux branches de l'Art. À l'École des Beaux-Arts spirituels, les prophètes de Dieu sont les Professeurs qui enseignent aux hommes comment peindre sur la toile de leur vie les images idéales et les vertus du monde des Hommes. De temps en temps, on expose leurs chefs-d'œuvre dans la merveilleuse galerie du sacrifice – sur le mont de la Transfiguration divine. Ce n'est que là que vous pouvez admirer ces expositions dramatiques réalistes. C'est une galerie merveilleuse. Le directeur de cette galerie est aujourd'hui Baha-ollah et jusqu'à ce jour plus de 2 000 portraits ont été peints. Aimerez-vous voir ces portraits tragiques, spectaculaires mais réalistes ? [11]

Puis, sans prévenir, il changea de sujet :

Lorsque Baha-ollah apparut en Perse, la vie morale du peuple était au plus bas, les gens vivaient comme des bêtes. On ne voyait trace ni d'amour, ni de sincérité, ni de camaraderie. Mais grâce à ses enseignements, les parfums de Dieu se diffusèrent, les gens devinrent si policés qu'un enfant de douze ans, sous le fil de l'épée, criait *Ya Baha El-Abha* ! Vous devez vous efforcer de devenir plus parfait, jour après jour. Le Báb a dit qu'une personne doit examiner ses actes tous les soirs pour évaluer ce qu'elle a accompli. Si elle a fait quelque chose de digne et noble, elle a accru ses potentialités spirituelles et elle doit en être reconnaissante à Dieu. Sinon, qu'elle se repente et tâche de faire mieux le lendemain. [12]

Edwin Scott et sa femme furent chaleureusement accueillis par 'Abdu'l-Bahá qui leur dit :

Vous êtes les fleurs de Paris et vous causez ma joie. Les habitants de cette ville ne pensent qu'au travail, à la richesse ou courent après les plaisirs du monde, sauf les quelques baha'is qui pensent à Dieu. C'est dans une forêt impénétrable que nous avons trouvé quelques arbres fruitiers. C'est pourquoi nous vous aimons beaucoup. Quand nous fûmes exilés de Téhéran à Bagdad, même après un mois de voyage on ne trouvait pas de baha'is et à notre arrivée à Bagdad ils n'étaient que trois. Nous en fûmes quand même très contents... J'espérais pouvoir

venir l'autre jour à votre réunion mais je ne me sentais pas bien. Ces réunions progresseront dans le futur. Ne regardez pas le présent. Au temps du Christ, la plus grande réunion fut la Cène. Ils n'étaient que douze et elle eut lieu dans une humble demeure, sans table, ni chaises, ni tapis. Ils s'assirent sur une simple planche de bois et parlèrent des bonnes nouvelles du Royaume. Voyez aujourd'hui le résultat de ce souper. La table du Christ s'étend de l'Orient à l'Occident et de nombreuses nations, de nombreuses langues différentes, sont assises autour. [13]

Il dit à Isabel Fraser qui venait d'arriver :

Quand tu retourneras à Johannesburg tu devras devenir comme une lettre vivante et éloquente. Car il existe deux sortes de lettre, les vivantes et les mortes. Je veux que tu deviennes une lettre vivante, détachée, éloquente. Une lettre qui donne la vie éternelle, une lettre qui confère la joie, une lettre qui illumine les cœurs, une lettre qui répand le message du royaume d'*Abha*, une lettre qui a des significations spirituelles, une lettre qui incarne des actes et non des mots, une lettre qui crie et non qui reste silencieuse, bref une lettre de réalité et de lumière, une lettre tirée du Livre de la vie. Transmets de ma part à tous les amis les merveilleuses salutations *Abha*. Sois pour eux une lettre de moi, éloquente, vivante et spirituelle. [14]

Dans l'après-midi Arnold Willian Rosenthal [15], correspondant à l'étranger du *Pittsburg Spectator* arriva. Il devait partir quelques jours après pour New York sur le *S.S. Martha Washington*. Il eut une longue conversation avec 'Abdu'l-bahá et en partant promit d'écrire un grand article pour son journal.

Après son départ, 'Abdu'l-Bahá et Ahmad Sohrab firent en voiture un grand tour de deux heures au bois de Boulogne, puis aux Champs-Élysées, aux Jardins des Tuileries et sur les quais de la Seine. Le maître raconta une histoire sur Ahmed al-Jezzar (1720-1804) le gouverneur ottoman d'Acre qui résista à Napoléon Ier pendant l'invasion de la Palestine.

De retour à l'hôtel, il parla de l'histoire de la fondation de la dynastie Qadjar qui régnait alors sur la Perse. [16]

[1] Alfonso XIII (1886-1941), roi d'Espagne jusqu'à la proclamation d'une ré-

publique en 1931. Il monta sur le trône en 1902 et mourut en exil à Rome. Son petit-fils, Juan Carlos Ier est l'actuel roi d'Espagne.

[2] Précautions justifiées: En 1906 une bombe jetée sur la procession au cours du mariage du roi Alfonso XIII tua plusieurs badauds et couvrit sa femme de sang.

[3] Raymond Poincaré (1860-1934), Président de la République française de 1913 à 1920. Il fut aussi plusieurs fois Premier ministre.

[4] c'étaient les soldats du 1er régiment de cuirassiers.

[5] 'Abdu'l-Bahá avait une connaissance plus que théorique des armes à feu. En 1875, par exemple, il traita du progrès du fusil Martini-Henry comparé aux anciennes armes. Voir 'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine*, 6, 10. (Bruxelles, Maison d'Éditions bahá'ies) (1973).

[6] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[7] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[9] Il s'agit peut-être de Miss Watson, déjà rencontrée à Edimbourg le 9 janvier 1911.

[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[11] Pour avoir une idée de la décadence morale de la civilisation persane de l'époque, lire de A. de Gobineau *Les nouvelles asiatiques* ou de James Morier *Les aventures de Hadji Baba d'Ispahan*. NdE.

[12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[13] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[14] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 mai 1913.

[15] Né en 1894 à Philadelphie, on ne sait rien sur Rosenthal ou sur son article.

[16] La dynastie Qadjar régna sur la Perse de 1794 à 1925, fondée par Agha Muhammad Khan Qájár.

•

Jeudi 8 mai : Mírzá Jálál et Ridváníyyih Khánum vinrent saluer 'Abdu'l-Bahá avant de partir pour la Terre sainte. Ils étaient accompagnés par Edith Sanderson chez qui Ridváníyyih Khánum logeait pendant son séjour à Paris. 'Abdu'l-Bahá remercia chaleureusement Edith pour ce service et lui dit :

Lorsqu'elle arrivera à la maison elle ne parlera que de vous et de votre hospitalité. Il y a deux sortes d'amour, l'amour divin qui dure éternellement et l'amour né de relations, qui est vite oublié. L'amour divin est une fondation éternelle qui ne connaît pas la ruine. Et ce qui existe entre vous deux, sœur de l'Orient et sœur de l'Occident, c'est l'amour divin. [1]

Mírzá Jálál avait prévu de revenir au bout de trois semaines pour raccompagner sa femme en Terre sainte.

Ethel Fraser vint dire au revoir à 9 h 30. Elle partait pour Londres où elle devait rester jusqu'à la fin de l'année avant de repartir pour Johannesburg. 'Abdu'l-Bahá lui dit :

Transmets de ma part les merveilleuses salutations *Abha* aux croyants de Londres. Annonce-leur que le soutien de l'Esprit sain est constant. Transmets-leur les nouvelles suprêmes de la Manifestation de Baha-ollah qui descendent de son Royaume et qui accordent la santé aux malades, la joie à ceux qui sont tristes, l'euphorie aux découragés, l'espoir aux désespérés et la vie à ceux qui sont morts. Dieu soit loué, le Soleil de réalité brille sur toutes les régions, les effusions divines encerclent le monde, les portes du Royaume sont ouvertes. L'appel de *Ya Baha El-Abha* est lancé en Orient comme en Occident. C'est le début du commencement de l'aube en Occident. J'espère que l'Orient et l'Occident seront submergés par l'océan de ces lumières célestes. Je suis très content des croyants de Londres parce qu'ils ont entendu l'appel divin de Baha-ollah. Leurs réunions sont chaleureuses et j'espère qu'eux aussi seront de plus en plus chaleureux et parfaits, que jour après jour ils se rapprocheront de Dieu, que jour après jour ils deviendront plus spirituels, que jour après jour, ils seront de plus et plus aidés et confirmés.

Je prierai aussi pour toi et pour que tu reçoives les confirmations depuis le seuil de Baha-ollah. Sois ferme ! Si Dieu le veut, tu deviendras le moyen de donner la vie à ceux qui sont morts. C'est la chose la plus importante aujourd'hui. Je prierai pour que tu sois aidée par les cohortes des anges du ciel. Sois ferme ! Sois ferme ! Mon cœur est avec toi. Mon esprit est avec toi ! Mon âme est avec toi et je ne t'oublierai jamais ! [2]

Elle lui demanda de prier pour son père âgé qui vivait à Oakland en Californie. À cette demande, il répondit :

Je prierai pour que Dieu l'immerge dans l'océan de ses bénédictions et pour que jour après jour il soit attiré plus près de la Source de toute vie. Quand le fruit est bon, on aime l'arbre. Tu es sa fille et le fruit de l'arbre de sa vie. Par amour pour lui tu en as parlé et nous avons prié pour lui. [3]

Il lui parla de l'enseignement de la Foi en Afrique du Sud. À de nouveaux arrivants il parla de sa visite à San Francisco et de sa rencontre avec le poète japonais Takeshi Kanno (1877-1938) et sa femme américaine, l'artiste Gertrude Faruharson Boyle Kanno (1876-1937).

Puis il conta sa rencontre à Acre avec le fils de Mírzá 'Alí Muham-

mad-i-Varqá, Rúhullah qui, à douze ans, fut martyrisé avec son père en 1896 [4]:

Lorsqu'il était à Acre, avec son père, je lui demandai un jour: « Dis-moi Rouhollah, quel est le plus grand désir de ta vie ?

– Je veux être un martyr dans le chemin de Dieu ! répondit-il immédiatement.

– Pourquoi crois-tu dans la religion de Baha-ollah, lui demandai-je ensuite.

– Parce que j'ai fait moi-même mes recherches, répondit-il. Je ne suis pas bahá'í parce que mon père l'est, mais parce que je l'ai étudiée soigneusement. » [5]

Puis il ajouta :

On ne doit jamais être satisfait. On doit toujours avoir soif. Il n'y a rien de pire en ce monde que de n'avoir plus soif. On doit boire à toutes les fontaines. Bahá-ollah dit: « Votre soif doit être si grande que même si vous buviez les sept mers du monde vous seriez toujours assoiffé et desséchés. » [6]

À un ami qui venait d'entrer dans la pièce, le Maître dit :

Dieu t'a doté d'un grand talent. Tu dois te servir de ce talent pour la cause du Royaume. Si tu le consacrais à toute autre cause que celle de la promotion des vertus de l'humanité, les résultats en seraient futiles. Si tu l'appliques à la propagation des enseignements divins et que tu te sacrifies dans le chemin de Dieu tu deviendras comme un cierge étincelant. Souviens-toi que Pierre et d'autres apôtres étaient des gens simples, sans instruction, mais comme ils consacraient tous leurs talents dans la voie du Christ, ils brillèrent à l'horizon de l'éternité. Les résultats du dévouement de leur vie à la cause du Christ se voient toujours. Cette Marie-Madeleine au nom de laquelle ils ont construit une belle église dans Paris [7] n'était qu'une fille de la campagne. Mais elle a consacré son simple talent à la cause du Christ et elle est devenue célèbre dans la suite des siècles. Efforce-toi donc de consacrer ton talent à la Cause de Dieu. [8]

Puis il changea de sujet et parla de l'esprit des réunions bahá'íes :

Les réunions des amis sont comme une délicieuse roseraie dans laquelle on trouve des fleurs aux couleurs variées qui s'embellissent réciproquement. Lorsque les forces intellectuelles de l'esprit se rejoignent, il est évident que le résultat en sera d'autant plus grand. Ainsi l'esprit des hommes se renforce et se fortifie mutuellement. Si

on ne reçoit pas d'aide spirituelle des autres, l'esprit s'affaiblit. Les croyants de Dieu doivent renforcer leur esprit les uns les autres, sacrifier leur vie dans la voie les uns des autres, que par leur aide mutuelle on atteigne la plus grande unité. Les brebis d'un troupeau doivent rester rassemblées et ne rien laisser passer qui provoque leur désunion. [9]

La présence d'un musicien donna à 'Abdu'l-Bahá l'occasion de parler de la musique :

En Perse la musique est un art très ancien. Les anciens Perses aimaient beaucoup la musique et leurs artistes contribuaient à son développement. C'est en conquérant la Perse, après la révélation de Mohamad que les Arabes apprirent des Persans les notes et les mesures et les rapportèrent à Bagdad, siège du califat arabe de l'époque. La musique persane a des harmonies riches et variées, nommées d'après des villes car chacune d'elle a une manière de chanter différente et leurs artistes apprenaient leurs harmonies particulières. La musique persane fut très en vogue à Bagdad et sa renommée s'étendit partout. Depuis Bagdad, les Arabes la portèrent en Andalousie où ils avaient des universités. C'est là que beaucoup d'étudiants européens étudièrent l'école de musique persane et s'en servirent de base pour de futures compositions plus originales. Ainsi, la musique persane a contribué à la musique européenne bien que cela se sache peu.

Au-delà de ces considérations historiques, le mot « musique » est persan. Il vient de « musik » qui vient lui-même du mot « musighar » (*sic*) qui est un oiseau légendaire au doux chant. Le bec de cet oiseau est ainsi fait qu'il a plusieurs trous et, en respirant, des sons variés en sortent, créant une agréable combinaison de sons.

Le premier musicien de Perse fut Barbad [10] qui vécut il y a environ 2 000 ans. Il fut le premier à transposer ces sons agréables dans la voix humaine. Il divisa la musique en douze mesures, donnant à chacune un nom. Il devint célèbre à son époque pour les grands services qu'il rendit au monde de la musique. Le second génie musical de Perse fut Faraby [11] qui vécut il y a 1 000 ans et inventa les notes de musique. Les Européens prétendaient être à l'origine des notes mais le Livre de Faraby [12] fut trouvé dans une bibliothèque arabe en Espagne ce qui réduisit cette prétention à néant. Faraby enseignait la musique à ses élèves avec les mains. Par exemple, la main droite était pour l'harmonie et la main gauche pour la mesure. Lorsqu'un élève venait prendre une leçon, Faraby s'asseyait sur une chaise, bougeait

sa main droite et sa main gauche et les élèves suivaient les mouvements.

J'aimerais vous dire l'histoire de Barbad et de son combat pour être reconnu par le roi. Il inventa les douze mesures de musique alors qu'il n'était qu'un pauvre barde et que personne ne le connaissait. Il essaya par tous les moyens d'entrer à la cour et de jouer pour le roi, sans succès. Les musiciens de la cour lui bloquaient la voie car ils craignaient son talent. Il réussit finalement à leur échapper en allant, bien après minuit, se cacher sous un buisson du parc impérial. Puis il sortit peu à peu de sa cachette et s'approcha du palais où dormait le roi. Remarquant un grand arbre près de l'appartement royal, il grimpa jusqu'en haut. Il avait apporté l'instrument qu'il avait inventé, bien sûr ! L'aube approchant, il commença à jouer doucement, ajoutant peu à peu à la richesse et au volume de sa voix jusqu'à ce qu'elle emplisse tout le parc. Le roi sortit de son sommeil, le cœur ravi par cette belle musique. Il sortit de ses appartements suivi par des courtisans eux aussi éveillés et commença à chercher l'artiste. Finalement ils arrivèrent au pied de l'arbre au sommet duquel Barbad emplissait l'espace de sa musique éthérée. Le roi et ses courtisans pensaient que c'était un ange descendu du ciel. Ils lui demandèrent : « Es-tu humain ou divin ?

– Je suis Barbad, répondit-il.

– Allons, descend. Pourquoi grimpes-tu en haut des arbres pour chanter ? lui demanda le roi.

– Parce que vos musiciens de cour, par jalousie, ne me laisse pas avoir audience auprès de mon roi. Alors, déterminé à chanter pour vous, je n'ai pas trouvé d'autre moyen que de suivre ce plan. »

Très content de Barbad, le roi le garda ensuite près de lui. [13]

Lorsqu'Hippolyte Dreyfus arriva, 'Abdu'l-Bahá discuta avec lui de la visite du roi d'Espagne Alphonse XIII à Paris. Durant la conversation il dit :

Je pense toujours à soulager les autres de leur fardeau et m'efforce de ne pas placer le mien sur les épaules des autres. C'est la Perfection-bénie qui m'a appris ça. C'est par les œuvres que nous devons prouver cela et non par de simples mots. [14]

Lorsqu'Ahmed Paşa arriva, il eut une entrevue de plus d'une heure avec 'Abdu'l-Bahá. Son père admirait beaucoup Bahá'u'lláh qu'il avait connu à Édirne. Le Maître lui donna une photo de lui et une

copie du numéro d'avril de la revue *Asiatic Quarterly Review*. Il partit ensuite marcher avec le Dr Muhammad Khán et rendit visite à Edith Sanderson et à M. Dreyfus.

Ahmed Paşa, qui était voisin, avait préparé deux bouteilles de lait fermenté pour 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons, qu'il fit livrer à l'hôtel. C'est 'Abdu'l-Bahá en personne qui apporta les bouteilles à la table pour dîner.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[4] Pour l'histoire complète du père et du fils, voir H.M. Balyuzi, *Eminent Bahá'ís in the Time of Bahá'u'lláh*, p. 75-97.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[7] 'Abdu'l-Bahá visita l'église de la Madeleine au moins une fois; Voir le 2 fév. ci-dessus.

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[10] Barbad (585- v.628) musicien le plus célèbre de l'empire Sassanide (7e siècle).

[11] Fárábí (872-950) Persan de génie, philosophe, musicien et scientifique.

[12] Probablement le Kitab al-Músíqá al-Kabír

[13] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.

[14] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 mai 1913.



Vendredi 9 mai : En sortant de sa chambre ce matin, 'Abdu'l-Bahá dit :

Tout le monde dort, c'est tragique ! Baha-ollah a choisi pour eux une destinée glorieuse et ils la négligent et ne s'en soucient pas. Ils doivent se tourner vers le royaume d'*Abha* au lieu de s'endormir sur la couche de la négligence. Le Soleil de réalité est au sommet de sa puissance et de sa majesté mais ils préfèrent les pièces sombres et les chandelles. Les baha'ís, dans le monde entier, doivent les éveiller au son de la trompette de la parole divine. Le temps est à l'action ! Il faut nous lever avec énergie et enthousiasme pour ranimer les âmes. [1]

Parmi les visiteurs du matin, Alice Beede accompagnait une amie française. 'Abdu'l-Bahá lui expliqua comment parler aux

athées et comment parler aux gens religieux. Lorsque Maud Lilienthal arriva elle lui parla d'un oiseau qui chantait à sa fenêtre. Il lui dit :

Mes oiseaux mélodieux sont vos cœurs, car ils chantent les mélodies du Royaume. Ce qui me rend très heureux. Le gazouillis des oiseaux suffit à certaines personnes, mais nous avons aiguisé notre ouïe pour écouter les chants des oiseaux du paradis. Les notes de cette musique-là sont riches et éternelles. J'aime entendre le « chant du cœur » qui se déverse du royaume d'*Abha*, émouvant le cœur des hommes d'émotions pures et profondes. N'avez-vous jamais pensé que les chants célestes sortis des douces lèvres du Christ firent écho chez des millions d'hommes et de femmes à travers les âges et se sont enrichis de milliers d'accompagnements ? C'était une mélodie vraie ; les autres n'étaient qu'imitations. C'est ce genre de mélodie que nous devons chanter dont les effets sont durables. Les chants des oiseaux résultent des vibrations de l'air. Elles atteignent le tympan et sont oubliées quelques minutes après. On peut trouver ennuyeux d'entendre constamment des chants d'oiseaux. C'est arrivé lorsque j'étais à Montclair dans le New Jersey. [2] Il y avait tellement d'oiseaux que les gens ne savaient plus quoi faire. Ils se plaignirent auprès des autorités locales parce que la nuit ces chants perturbaient leur sommeil. Mais vous devez maintenant penser à la mélodie du Royaume, c'est-à-dire, à l'appel de Dieu.

Il existe pour l'homme un rang à partir duquel, s'il y accède, il s'apercevra que tous les phénomènes de la création lui parlent. Il verra que tout lui parle. Par exemple, le soleil s'adressera à lui dans un langage éloquent : « Ô fils de l'homme ! Vois comme la lumière est bonne ! Je suis un astre composé d'éléments minéraux qui n'ont aucune importance par eux-mêmes. Mais comme je suis un astre lumineux, j'éduque le monde entier. Je développe tous les minéraux qui sont dans les entrailles de la terre, je fais pousser cette luxuriante végétation. C'est grâce à moi que la vie continue dans le règne animal et chez les humains. Et je rends ces services parce que je suis un corps lumineux. Ainsi, ô homme, efforce-toi de devenir lumineux comme moi, devenant ainsi le moyen de faire l'éducation de toute l'humanité et de son élévation. » [3]

À une question sur sa santé, il répondit :

Je suis toujours heureux et je vais toujours bien. Je ne suis jamais malade. Le corps humain résulte de la composition d'éléments et ces élé-

ments sont constamment en guerre les uns contre les autres. Ils se livrent une guerre si acharnée qu'au final les deux côtés connaissent défaite et désintégration. Mais l'esprit de l'homme vient du monde de Dieu. Et dans le monde de Dieu, la lutte n'existe pas. C'est un monde simple et d'unité absolue, sans guerre, sans disputes. Y règnent la paix absolue et la fraternisation pure. [4]

Puis 'Abdu'l-Bahá partit marcher pendant deux heures en compagnie de Mírzá Husayn 'Arif. Après le déjeuner, Hippolyte Dreyfus l'accompagna pour rendre visite à Rúhá Khánum, toujours à l'hôpital. À son retour, M. Lee [5] et Dorothy Hogson l'attendaient. Il leur expliqua comment répandre la Foi à Paris :

Chacun doit d'abord s'enseigner lui-même. Il doit être détaché, attiré, enflammé. Il doit vivre la vie. Alors ses paroles auront de l'effet. Chaque fois que vous rencontrez une âme assoiffée, donnez-lui à boire une coupe de cette eau salubre. Cette Cause nous a beaucoup coûté ; on ne nous a pas fait de cadeau. C'est une perle de grand prix. Les croyants de Dieu ont accepté cette Cause en se sacrifiant, ils ont donné leur vie pour elle. Ils ont accepté joyeusement les chaînes et les fers afin de promouvoir ces enseignements. [6]

Le soir il n'assista pas à la réunion chez les Dreyfus au cours de laquelle Horace Holley lut des portions de son livre et Hippolyte lut une lettre de Ridváníyyih Khánum qu'elle avait rédigée avant son départ.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá séjourna à Montclair, New Jersey du 20 au 28 juin 1912.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mai 1913.

[5] Probablement un bahá'í anglais.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 mai 1913.



Samedi 10 mai : Dans sa correspondance matinale, 'Abdu'l-Bahá reçut une lettre de Los Angeles. Ayant pris connaissance de son contenu, il dit :

Voyez le pouvoir de l'Alliance. Où est Acre et où est Los Angeles ?

Pourtant, le pouvoir de l'alliance de Baha-ollah a réuni ces deux lieux éloignés. Dans le sud de la Californie les gens ont l'esprit religieux, la Cause y fera des progrès, beaucoup de gens seront attirés et la parole de Dieu y sera promue. C'est afin de préserver l'unité de la Cause et de prêcher la religion de Dieu que Baha-ollah a établi cette Alliance et ce testament. Sans le pouvoir de l'Alliance, vous verriez que les croyants seraient dispersés et que la Cause aurait complètement disparu. Lorsque je parle de l'Alliance, j'entends le pouvoir et l'autorité que Baha-ollah m'a donnée. À ce niveau, il ne s'agit plus de père et de fils. Baha-ollah n'a pas désigné Abdul Baha comme centre de son Alliance parce qu'il est son fils, mais parce qu'il est le canal le plus pur et le mieux préparé sur terre pour porter cette charge. Les croyants doivent comprendre que le pouvoir de l'Alliance est pour la protection de la Cause de Dieu, la promotion de la religion de Dieu et la fraternisation de l'Orient et de l'Occident. [1]

Parmi les lettres qu'il écrivit ce matin, on remarque celle-ci :

À la servante de Dieu, Mme Mary Morrison, Denver, Colorado. [2], sur elle soit Baha'u'llah El-Abha !

Ô toi qui es tournée vers le royaume de Dieu !

Ta lettre est bien arrivée. Tu poses la question de la contribution à l'éducation des enfants de l'école Tarbiat [3]. La coopération et l'aide réciproque sont à la base de la religion de Dieu. L'Orient doit aider l'Occident et l'Occident doit aider l'Orient. À celui qui me cite, demande-lui de te montrer son autorisation, soit de mon écriture, soit portant ma signature. S'il possède cette autorisation, très bien. Sinon, n'attache aucune importance aux traditions. N'oublie jamais ce critère.

Transmets mes meilleurs souvenirs aux croyants et aux servantes du Miséricordieux. Je ne les oublie pas et je demande pour eux la confirmation divine, afin que la puissance spirituelle du royaume d'*Abha* puisse encercler les âmes, ranimer les cœurs, les libérer de l'ego et du désir et leur permette d'atteindre les plus hauts sommets de la fidélité.

C'est alors que brillera le soleil de l'Alliance, inondant l'Orient et l'Occident de lumières glorieuses. Il n'est pas possible d'écrire plus longuement.

Que sur toi soit Baha-ollah El Abha.

(Signé) Abdu'l Baha Abbas
Paris, le 10 mai 1913 [4].

Lorsque Paul Richard arriva il fut conduit dans la chambre de 'Abdu'l-Bahá avec qui il eut une conversation privée sur la condition spirituelle et intellectuelle de la femme persane. Ahmad Sohrab nous résume l'entrevue en y ajoutant son expression personnelle des concepts mentionnés :

Il parla de la liberté idéale des femmes baha'ies persanes, de la manière dont elles sont éduquées et des idéaux nouveaux qui se répandent parmi elles. Leur cœur et leur conscience sont libres, leurs intuitions merveilleusement développées. Elles ont reçu une éducation morale et éthique. Baha-ollah a libéré les femmes orientales des chaînes de la servitude et de la captivité. Elles sont égales aux hommes. L'homme et la femme sont partenaires, compagnons de vie, et non maître et esclave. Il ne faut évidemment pas perdre de vue le progrès d'une loi fondamentale, à savoir : la libération intellectuelle totale et l'égalité sociale et civile de la femme dans les pays orientaux doivent s'accomplir par une évolution normale, intelligente et non par une révolution anormale et désordonnée. Les hommes coopèrent avec leurs sœurs dans l'ouverture d'écoles pour les filles et dans l'introduction de cours de science dans leurs programmes. Tout cela prendra du temps, une vigilance constante et une activité soutenue. Les baha'is font tout ce qu'ils peuvent pour encourager ces idéaux élevés et les responsables de l'école Tarbiat de Téhéran ont ouvert une école pour filles avec une enseignante américaine. La femme orientale a un brillant futur, mais comme elle est maintenant dans une période de transition, elle essaie d'abandonner les vieux habits archaïques pour revêtir les vêtements nouveaux et modernes de pensées spirituelles et intellectuelles. Elle fait des efforts. Elle se réjouit d'avance. Elle recherche la lumière nouvelle. Vaillamment, elle progresse ; à chaque étape elle retire du chemin quelque obstacle nouveau et inattendu et prépare ainsi la voie à ses sœurs à naître. L'ignorance est une nuit d'encre, les préjugés sont des vents tempétueux, les gnomes de l'analphabétisme sont inquiétants, les mollahs fanatiques déferlent, les attaques surprises sont des cauchemars qui grondent, la puissance des ténèbres est partout pendant que le fanatisme oriental les regarde dans les yeux. Mais notre « nouvelle femme orientale », comme sa « nouvelle sœur occidentale » a vu la lumière et son destin d'étoile. Avec un courage sans faille et une énergie indomptable, elle est résolue à atteindre sa glorieuse destination et aucun pouvoir sur terre ne peut l'empêcher de remplir sa mission exaltée : son émancipation idéale et pratique. Il est clair que dans un

futur immédiat la femme jouera un grand rôle dans le progrès de la civilisation. Le monde des femmes est très agité. Les graines de ces nouveaux idéaux qu'on a semés dans le sol de leur cœur commencent à germer et vont bientôt croître, se développer et donner des fruits succulents. Nous sommes à une période très intéressante du développement de la femme. Alors qu'elle réussit dans le monde artistique et prend sa place dans le travail actif, les vieilles fondations chancelent, la vieille terre s'efface et apparaît un ciel nouveau. Que les étoiles de ce nouveau ciel croissent jour après jour en nombre et en brillance. [5]

Il leur parla ensuite des soufis. Ahmad Sohrab écrit :

Le maître s'étendit longuement, en détail et d'une manière claire et logique, sur les différences entre le système de pensée soufi et la Révélation baha'ie. Il cita les aphorismes des dirigeants soufis qui affirment que l'idée soufie de Dieu est panthéiste, l'essence suprême et unique s'individualisant dans la succession des phénomènes. L'un d'eux dit : « Les créatures sont comme un morceau de glace, mais Dieu, l'essence de Dieu, est l'eau. Lorsque la glace fond – lorsque nous quittons cette enveloppe charnelle – elle redevient de l'eau ». Un autre poète soufi explique : « La mer – Dieu – existe depuis toujours et est éternelle, mais les créatures et les contingences en sont les vagues, les rafales. » Attar [6], autre poète soufi, développe cette idée de panthéisme dans un long et merveilleux poème allégorique intitulé La conférence des oiseaux [7]. Il y est dit que la Huppe, un oiseau merveilleux, vint voir les autres oiseaux et leur dit : « Partons tous ensemble en pèlerinage vers la montagne de Gaff où, sur un pic élevé, habite le roi des oiseaux, le Simorgh ». (Ce Simorgh est un oiseau mythique et fabuleux de la littérature persane ancienne dont le nom veut dire « trente oiseaux »). La Huppe envoie des messagers dans le monde entier pour annoncer le prochain départ des oiseaux pour la montagne de Gaff. Des millions d'oiseaux rejoignent la caravane qui est bientôt prête à entreprendre son long voyage. Elle traverse de nombreux déserts, de nombreuses vallées arides, vole au-dessus de hautes montagnes. Pendant des jours les oiseaux n'avaient ni à boire ni à manger. Beaucoup moururent en chemin. Les rayons ardents du soleil brûlèrent les ailes et les plumes de milliers d'entre eux qui tombèrent au sol, leurs cadavres dessinant dans le désert le chemin parcouru. Finalement, seuls trente oiseaux arrivèrent à la montagne Gaff. Ayant atteint le sommet ils ne trouvèrent aucun

Simorgh mais comprirent en se comptant que le Simorgh, c'était eux. [8]

Il est clair que les soufis croient qu'il existe deux rangs : Dieu et les créatures. Ils illustrent ce panthéisme par l'image de la mer et des vagues. C'est la base de la philosophie soufie qui traverse, sous divers aspects, toutes les structures supérieures de leur idéalisme. Ils voient tous les phénomènes comme étant des morceaux, des parts, de Dieu, mais avec une influence moindre. Par exemple, ils disent que la vague est limitée mais l'océan est, en comparaison, sans limite ; néanmoins, la vague fait partie de l'océan. Ce qui les conduit naturellement à cette déclaration absurde que l'Éternel devient l'accidentel et le Puisant devient le faible. Ils affirment que la réalité de la divinité descend dans le monde et apparaît et réapparaît en des formes infinies. Mais les baha'is disent qu'il y a Dieu, les créatures et le lien entre les deux. Ils affirment que la Réalité de la Divinité est absolument indépendante. Si elle tombait dans le cercle de la nécessité elle ne serait plus Dieu. La Divinité est absolue perfection, les créatures sont pures imperfections. En conséquence il faut des canaux entre les deux et ces canaux sont les saintes Manifestations. [9]

Plusieurs bahá'is arrivèrent en portant des fleurs. 'Abdu'l-Bahá leur dit :

Je suis très heureux de vous rencontrer. J'aime ces âmes attirées et enflammées. Lorsque vous êtes dans cet état, je sens mon cœur attiré par vous. Il vous faut devenir comme des fleurs de feu, comme des torches brûlantes. Vous devez enseigner la vérité. Plus vous serez enflammés, plus vous brillerez du feu de l'amour de Dieu, plus vous serez détachés et sanctifiés, et plus ma charge sera légère. Je n'ai planté qu'une graine à Paris. Vous devez l'irriguer jusqu'à ce qu'elle donne une moisson abondante. Vous devez être de bons fermiers, spirituels et scientifiques. [10]

Hippolyte Dreyfus arriva et 'Abdu'l-Bahá l'accompagna chez sa mère, Léa Marie Sophie Dreyfus [11] qui était très malade. Elle habitait au 2, avenue Hoche, pas loin de l'Arc de Triomphe. À son retour il rendit visite, en compagnie d'Ahmad Sohrab, à Reşid Mumtaz Paşa. Ils parlèrent longuement de la situation troublée de la Turquie et 'Abdu'l-Bahá lui parla de son expérience de voyage en Californie et des rencontres avec les bahá'is de là-bas.

Ce jour-là, le journal espérantiste suisse *Svisa Espero Espera* publia un article sur le discours d'Abdu'l-Bahá à Stuttgart illustré de longs extraits du discours. [12]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mai 1913.

[2] Mary B. Morrison (née oct. 1843, Massachusetts), couturière, veuve, membre active de la communauté bahá'ie de Denver, Colorado.

[3] l'école Tarbiyát, en Perse.

[4] 'Abdu'l-Bahá à Mary Morrison, 10 mai 1913. Tapuscrit n° 459 dans la Collection Barstow. Traducteur en anglais inconnu.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mai 1913.

[6] Faríd al-Dín Attár (1145-1221), poète soufi et mystique persan.

[7] Faríd od-dín 'Attar *Le Cantique des oiseaux*, trad. Leili Anvar, édit. Diane de Selliers, 2015.

[8] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mai 1913.

[9] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mai 1913.

[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 10 mai 1913.

[11] Son nom complet est Léa Marie Sophie Inès Cardozo Dreyfus. Née à Bordeaux le 14 novembre 1848 dans une famille juive séfaraite venant du Portugal. En 1872 elle épousa Georges Arthur Lucien Dreyfus (1840-1911). Ils eurent deux enfants, Hippolyte Isidore (1873-1928) et Yvonne Mayer-May (1874-1941). Le couple devint bahá'í dans les années 1900. Elle mourut à Paris le 2 octobre 1913.

[12] « Stuttgart », *Svisa Espero* (Fischenthal) n° 5 (10 mai 1913). Le rédacteur suisse était Théophile Renard.



Dimanche 11 mai : Comme à leur habitude, les membres de l'entourage de 'Abdu'l-bahá s'éveillèrent vers 4 h 30, 5 h 00. La journée commença pour le Maître par les habituels rendez-vous privés.

Il s'occupa aussi de sa correspondance et un extrait d'une de ses lettres, à Miss Marie P. Wilson, fut publié :

Les jours que j'ai passés chez toi, occupé à appeler les gens vers le royaume de Dieu furent des jours de joie et de spiritualité infinies. Ils ne s'effaceront jamais de la tablette de la mémoire. Prends soin de ta maison car la lumière de l'amour de Dieu y fut allumée et les parfums du royaume d'Abhá y parfumèrent les narines.

Tu es obligée de la louer et il n'y a aucun mal à ça. [1]

Dans l'après-midi, plusieurs Persans importants rendirent visite à 'Abdu'l-Bahá et, comme d'habitude, Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí pré-

para le thé. La discussion sur la Perse et la Turquie dura jusqu'à 17 h 00. Puis le Maître envoya quelques Persans de son entourage participer à la réunion chez les Scott et il partit faire une promenade. Lorsqu'ils revinrent il passa chez Edith Sanderson et s'enquit des nouvelles de sa mère. Il félicita Edith pour la qualité de son persan :

J'espère que tu continueras à étudier le persan jusqu'à être capable d'écrire des lettres et de composer des poèmes. Alors je t'enverrai en Perse. Ce sera merveilleux. Tu as le sens de la composition et du style. Apprends par cœur les poèmes de Baha-ollah. Tous les vieux baha'is savent que je n'ai jamais pris une seule leçon d'arabe. Personne ne veut le croire mais il y a encore quelques croyants qui peuvent en témoigner. Pourtant, mon arabe écrit est considéré comme excellent dans tout l'Orient et je vais te dire comment j'en suis venu à connaître l'arabe. Lorsque j'étais très très jeune, j'ai trouvé dans notre maison de Téhéran un gros livre qui contenait beaucoup de prières révélées par le Báb et recopiées par Baha-ollah. J'avais un tel désir que je lisais ce livre constamment. Je me relevais la nuit, allumais une bougie et lisais et relisais ce livre sans en rien comprendre ! Mais l'effet de ces prières était si important qu'il m'arrivait de pleurer en lisant. Et un jour j'ai remarqué que je comprenais ce que je lisais sans que personne ne m'ait donné de leçon. [2]

Il retourna ensuite à son hôtel où il rencontra encore d'autres Persans.

Pendant ce temps, Ahmad Sohrab prit un tramway jusqu'à la gare de l'Est pour y accueillir Fanny Knobloch [3] qui arrivait de Stuttgart. Sohrab l'accompagna jusqu'à l'Hôtel International, au 60, avenue d'Iéna où séjournaient déjà Alice Beede et Maud Lillienthal.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans « The House of Abdu'l Baha at Malden, Mass. », *Bahá'í News* (West Englewood), n° 49 (mars 1931), p. 4.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 11 mai 1913.

[3] Fanny Almine Knobloch (1859-1949), bahá'ie germano-américaine. Elle avait déjà rencontré 'Abdu'l-Bahá à Dublin, à New Hampshire et Stuttgart. En 1923 elle partit comme pionnière en Afrique du Sud.

Lundi 12 mai : Ce matin, lorsqu'au cours de la conversation le nom de Mme Jean E. Stannard fut mentionné, 'Abdu'l-Bahá dit :

Elle a consacré sa vie à servir le monde des Hommes. C'est son unique préoccupation. Elle s'y consacre complètement. Lorsque je vivais à Alexandrie je pouvais la voir presque tous les jours accomplir son travail très sincèrement. [1]

Au cours de la réunion, il parla des croyants en Allemagne et en montra quelques photos. À une Écossaise qui était présente il dit :

Nous avons beaucoup d'amis en Écosse, des amis très dévoués et notamment Mme Whyte. [2] Je suis très satisfait de ma visite dans ce pays. Le climat écossais est très revigorant. Édimbourg est une très belle ville et ses habitants sont profondément religieux et progressistes. Ils sont solides et ont un caractère bien trempé. Ils ont soif d'eau spirituelle. Sans être dogmatiques ils sont profondément sincères dans leur religion. Ce qui est très bien. Ils ont un profond sens d'idéaux spirituels. Ils m'ont posé beaucoup de questions pendant mon séjour. Au cours de grandes réunions organisées nous avons fait de nombreux discours. Les habitants d'Édimbourg sont intelligents et ont l'esprit critique. Ils réfléchissent. Ils n'acceptent rien aveuglément. Toutes leurs questions étaient posées dignement et dans le but de comprendre. Une réunion fut organisée spécialement pour des étudiants orientaux venant de Chine, du Japon, de Perse, d'Inde, de Turquie, de Syrie, d'Arabie, etc. C'était une merveilleuse démonstration de l'union de l'Occident et de l'Orient. C'étaient des jeunes gens forts et résolus.

Une autre réunion fut organisée par les espérantistes et une autre encore par les théosophes. Toutes les deux furent merveilleuses. M. Page [3] le secrétaire de l'association espérantiste et M. Graham Pole, le secrétaire général de la société théosophique sont très intelligents et bienveillants, très gentils et hospitaliers. Bref, j'ai rencontré beaucoup de gens à Édimbourg que je n'oublierai jamais.

Certaines âmes n'arrivent jamais à étancher leur soif alors que d'autres se suffisent d'une goutte. Plus grand est le vase, plus grande est sa capacité à recueillir de l'eau ; quand le vase est petit il contient peu. Lorsque le Christ parut, les juifs dirent : « Nos vases sont assez pleins. Nous n'avons pas besoin de la fontaine du Christ. Nous fûmes bénis par de nombreux prophètes au cours de l'histoire juive. Ces prophètes étaient les échansons divins. Nous avons bu l'eau pure de leurs mains. Pourquoi courir après cette nouvelle fontaine ? Mais les âmes vraiment bénies et glorieuses burent abondamment à la fontaine du

Christ. Et pourtant elles avaient soif, et pourtant elles étaient en recherche. Baha-ollah dit dans une de ses Tablettes: « Même si vous buviez toutes les mers du globe, vos lèvres doivent rester sèches, elles doivent être sèches comme du parchemin car vous aurez toujours soif. » Vous devez toujours avoir soif de l'eau de la réalité et des significations. Plus le cercle de vos informations s'étend et plus vous devez agrandir votre recherche. C'est ainsi que l'homme devient parfait, mais celui dont quelques gouttes seulement suffisent à remplir la coupe ne deviendra jamais parfait. » [3]

Il parla ensuite des paraboles:

Toutes ces images montrent qu'il faut acquérir des capacités. Il nous faut labourer la terre de notre cœur afin que les graines divines puissent y germer. [4]

Puis il conta l'histoire suivante:

Dans la littérature orientale on trouve une histoire sur le Christ dont ne parlent pas les quatre Évangiles. On raconte qu'un jour un groupe de gens virent le Christ s'enfuir en grande hâte. Ils lui demandèrent pourquoi il partait si vite. Il ne répondit pas mais continua à courir. Finalement ils le rattrapèrent et lui demandèrent: « Pourquoi cette hâte? T'enfuis-tu devant un lion féroce ou une panthère, un léopard, un loup ou un ours? Il n'y a aucune de ces bêtes dans le coin et on ne comprend pas pourquoi tu t'enfuis si vite. » Le Christ répondit: « Je m'enfuis devant un idiot. » Cette déclaration les surprit. « N'es-tu pas le Christ? Souffle sur cet homme avec la puissance de l'Esprit saint et il sera libéré de sa stupidité. » Le Christ répondit: « Du même souffle de l'Esprit saint j'ai soufflé sur l'ignorant et il est devenu sage, sur le sourd et il a entendu, sur l'aveugle et il a vu, sur le muet et il a parlé, sur le malade et il fut guéri, et sur le mort et il est ressuscité. Mais j'ai soufflé du même souffle de l'Esprit saint plus de mille fois sur cet idiot sans résultat. C'est pourquoi je m'éloigne de lui en courant. » [5]

En répondant à une question concernant le miracle des pains qui nourrit une multitude, il dit:

Le Christ a dit: « Je suis le pain qui descend du ciel ». Et plus loin, « quiconque mange de ce pain trouvera une vie nouvelle. » La nourriture céleste est faite de vertus divines et des qualités dignes d'éloges du monde de l'humanité. Il dit, en d'autres mots: Je suis le don infini. Celui qui prendra une bonne part de moi ne mourra jamais. Il est évident que le Christ était un pur canal pour la diffusion des bontés

de Dieu à l'humanité. C'est lui qui répandit ces effusions. D'un pêcheur il fit le grand Pierre. On peut encore mieux comprendre la symbolique de ces enseignements quand on se souvient de cette autre phrase du Christ : Le Père est en moi et je suis en vous. Il est pourtant clair que le corps du Christ n'était pas dans les apôtres. Ils recevaient de lui les effusions divines. Le soleil brille dans le miroir, on y voit son disque, sa chaleur, sa lumière. Et ce reflet du soleil dans le miroir peut légitimement dire : « Je suis le soleil ». Autrement dit, le Soleil de Réalité et toutes ses caractéristiques sont réfléchis dans le pur miroir du Christ. On voit, se tenant devant le Christ, les miroirs dressés de ses disciples. Ainsi, par rayonnement, le reflet du Soleil de réalité qui brille dans le miroir du Christ se réfléchit dans les miroirs des apôtres. Avec cette explication claire on peut comprendre le sens de ce verset : Le Père est en moi et je suis en vous. En résumé, la nourriture spirituelle est faite des perfections divines. Les cinq pains sont les cinq étapes du développement intérieur. La première étape est le développement intellectuel. La deuxième étape est l'illumination spirituelle, la troisième étape est les expériences du prophète, la quatrième étape est le baptême de l'Esprit saint, la cinquième étape est les effusions divines. Ces cinq pains nourrirent la multitude qui en fut « satisfaite », mais les douze apôtres étaient les douze paniers « remplis » de nourriture céleste – c'est-à-dire que leur cœur devint le réceptacle des cinq étapes de la nourriture spirituelle alors que la multitude n'en reçut qu'une ou deux. Aux yeux du Christ, ce pain matériel n'avait aucune importance, l'important était de dresser la Table céleste devant tous les habitants de la terre. Ce pain matériel nous nourrit jour après jour mais la nourriture céleste nous donne la vie éternelle, vous devez donc toujours vous efforcer de manger de ce pain divin afin d'obtenir la vie éternelle. Ne courez pas après une goutte d'eau mais recherchez la mer immense. Laissez s'éteindre l'étincelle et tirez de la lumière du soleil dont les rayons et la chaleur sont éternels. [6]

Quelqu'un posa une question sur le miracle du vin et 'Abdu'l-Bahá lui donna une explication qui ne fut pas notée.

Dans l'après-midi Reşid Mumtaz Paşa et plusieurs bahá'ís français vinrent et 'Abdu'l-Bahá leur parla de l'éveil spirituel du peuple français.

Vers 17 h 00 Mírzá Fadl'u'lláh [7] et sa femme française le rencontrèrent et il leur dit :

Bienvenus ! Soyez les bienvenus ! Je suis très heureux de votre ma-

riage puisque c'est un mariage entre l'Orient et l'Occident. Plus il y aura de mariages entre Européens, Américains et Persans, mieux le monde se portera ! J'aime voir augmenter le nombre des mariages entre ces trois parties du monde. Lorsqu'en Perse deux tribus se disputent depuis longtemps, elles se marient entre elles pour faire cesser la lutte. Ce qui a en réalité un merveilleux effet. En Perse, beaucoup de tribus nomades vivent toute l'année sous leurs tentes, dans la nature. Entre deux tribus la haine et les combats durent depuis des années. Elles se battent, elles se volent les unes les autres et il y a de nombreux morts des deux côtés. Lorsqu'une influence extérieure et désintéressée essaie de réconcilier les deux parties, elle utilise toujours la même vieille règle. Le fils du chef d'une tribu marie la fille du chef de l'autre tribu et immédiatement, l'inimitié se transforme en amitié et la haine en amour. Cela s'est vérifié régulièrement et ne faillit jamais. C'est d'une grande efficacité. Maintenant que les Persans et les Américains, les Européens et les Persans, des Persans et des Européens commencent à se donner des filles et des fils, j'espère que le lien d'affection et d'unité entre l'Orient et l'Occident sera renforcé et que la communion spirituelle les rapprochera encore plus. Que ce mariage inonde les régions inexplorées du cœur des rayons de l'amour de Dieu ! Que de tels heureux événements hâtent le jour où l'humanité deviendra consciente ! Chaque mouvement qui augmente l'amour et l'affection entre les enfants des hommes et un mouvement divin et tout ce qui crée aliénation et mauvais sentiments est d'origine diabolique. Car en réalité la famille humaine est une seule famille, ce sont les ignorants qui l'ont divisée en Français, Allemands, Autrichiens, Italiens, Arabes, Persans, etc. Qu'il sera agréable de voir un Français épouser une Anglaise, un Anglais épouser une Allemande et réciproquement ! Ce sera le moyen de créer une unité plus grande, des accords plus durables et la concorde. Dieu a créé tous les phénomènes par paire, mâle et femelle. Le mariage est donc une institution divine et naturelle. Il n'y a pas de vœu de célibat dans la Cause. Je suis très heureux de votre union et j'espère que vous vivrez ensemble dans la plus grande gentillesse le restant de vos jours. Je vous souhaite d'être toujours heureux et de connaître toujours confort et joie ! Que Dieu vous accorde sa bénédiction et ses bienfaits. Vous serez toujours à l'ombre du Tout-Puissant ! Vous serez toujours entourés de sa protection et de sa sauvegarde. [8]

‘Abdu’l-Bahá se rendit ensuite avec plusieurs membres de son entourage chez l’ambassadeur de Perse ‘Abdu’s-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh. La conversation concerna plusieurs sujets. Le groupe retourna à l’hôtel à pied en se promenant tranquillement le long des avenues du quartier, ‘Abdu’l-Bahá donnant régulièrement des leçons sur des sujets spirituels. Dans la soirée, le Maître assista à une réunion organisée par Mirra Richard chez elle, au 9, rue Val-de-Grâce. [9]

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mai 1913.

[2] Jane Elizabeth Whyte (1856-1944), bahá’ie écossaise. Elle accueillit ‘Abdu’l-Bahá pendant son séjour à Édimbourg.

[3] William Main Page (n. 1869), avocat écossais et espérantiste. De 1906 à 1914, il fut secrétaire de la société espérantiste d’Édimbourg. Il fut très actif dans le mouvement espérantiste au niveau national et international.

[4] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mai 1913.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mai 1913.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mai 1913.

[7] C’est le frère du Docteur Youness Afroukhteh (m. 1948) l’auteur de *Memories of Nine years in ‘Akká* (Oxford. George Ronald, 2003). Il prit le nom de Ziollah Fazlollah (n. 1882, Téhéran). Sa femme Augustine Fazlollah (n. 1881, Bordeaux) le suivit aux États-Unis en 1916. Ils s’installèrent dans le Queens, New York puis à Highland Park (Michigan) avec leurs enfants. Ils étaient tous les deux employés dans l’industrie automobile, lui comme mécanicien et elle comme couturière.

[8] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 12 mai 1913.

[9] Zarqání, *Kitab-i-Badáyü’u’l-Athár*.

•

Mardi 13 mai : Le matin ‘Abdu’l-Bahá reçut ses habituels invités. À Hippolyte Dreyfus il parla des sacrifices des disciples du Christ dans l’expansion de ses enseignements.

En réponse à une lettre reçue, il dit :

Dans la Cause de Dieu il n’y a ni doctrine secrète, ni société, club ou groupe secrets. Je veux que vous soyez bien conscients de l’importance de ce fait. Il n’y a, dans cette Cause, aucune doctrine mystique secrète. Si l’on organisait des réunions secrètes, elles feraient plus de tort à la Cause que de bien. Même si les intentions des organisateurs de telles sociétés secrètes sont pures, ce n’est pas bon.

La porte de la Cause est grande ouverte. Nul ne doit penser à former une société secrète dans la Cause. Ce serait nuisible au mouvement. [1]

Dans l'après-midi 'Abdu'l-Bahá parla avec une visiteuse anglaise de son voyage à Londres, à Liverpool, Clifton (Bristol) et Édimbourg. Puis il eut une conversation d'une heure avec 'Abdu's-Samad Khán Momtaz Momtazosaltaneh, l'ambassadeur de Perse. À 18h30, 'Abdu'l-Bahá alla chez les Sanderson pour les remercier d'avoir accueilli Rúhá Khánum et Ridváníyyih Khánum. En sortant de chez les Sanderson il alla marcher pendant une heure, en compagnie d'Ahmad Sohrab, jusqu'à l'Hôtel Baltimore.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 mai 1913.

•

Mercredi 14 mai : Le numéro de mai du journal espérantiste *La Revuo* arriva. Il contenait une section sur la foi bahá'ie qui comprenait un résumé en espéranto du discours donné par 'Abdu'l-Bahá à la société espérantiste de Paris, un article sur la foi bahá'ie et une lettre de Tabriz écrite par Vaghinak Sarkisjan, un espérantiste persan. Une note de l'éditeur, Carlo Bourlet, précisait qu'Hippolyte Dreyfus avait traduit le texte persan en français qui avait été traduit en espéranto par J.-Camille Chaigneau. [1]

Ahmad Sohrab lut à 'Abdu'l-Bahá une lettre de Juliette Thompson. Il précise que 'Abdu'l-Bahá révéla une Tablette pour elle. Dans sa lettre elle indique qu'elle a perdu les notes sténographiques prises de la causerie que 'Abdu'l-Bahá donna chez elle. Dans sa réponse Sohrab affirme qu'il existe deux transcriptions de cette causerie, l'une dans son carnet de notes et l'autre dans les notes de Mahmúd Zarqání. [2]

Comme chaque matin, la porte du Maître était ouverte aux nombreux visiteurs. Mlle Chevalier, une bahá'ie française [3] rencontra 'Abdu'l-Bahá. Il semble évident qu'ils s'étaient déjà rencontrés et qu'il connaissait son histoire puisqu'il lui dit :

Ce que j'admire en toi c'est ta fermeté dans la Cause. Beaucoup de choses auraient pu te décourager mais tu as traversé les pires tempêtes. J'aime les gens solides quelle que soit la cause, matérielle ou spirituelle. Bravo ! Bravo ! Tu es restée à ton poste comme un soldat. Certains sont des girouettes et se tournent dans le sens du vent d'où

qu'il vienne. Ceux qui sont actifs et restent actifs dans la Cause obtiendront la couronne de gloire éternelle! Que rien ne te décourage! Concentre-toi sur le royaume d'*Abha*. Parle de la Cause, lève la voix dans les assemblées et les réunions. Essaie, et tu seras étonnée du résultat. Tu verras les confirmations du Royaume d'*Abha* t'entourer. Tu n'as jamais parlé avant? Qu'importe! Ouvre tes lèvres pour louer et glorifier ton Seigneur! Je prierai pour que tu deviennes une fille céleste, un ange radieux, un héraut du Royaume et une étoile étincelante à l'horizon d'*Abha*. [4]

À un autre bahá'í français, il dit :

Le monde matériel est plein de vices et les gens d'ici sont trop occupés à courir après les choses matérielles. Ils pensent trop à l'argent et aux babioles et autres colifichets qu'on peut acheter avec. Les heures précieuses des jours et des nuits sont perdues à penser en termes de francs, à ce qu'on doit manger aujourd'hui, à comment acheter cette belle robe demain? Quand pourra-t-on aller au bal et danser? À quelle heure aller assister à la dernière pièce de théâtre à la mode?... Si ces gens sont vraiment aussi prisonniers des sens, ils sont moins que des bêtes. Dieu a distingué l'homme par ses capacités intellectuelles et spirituelles. Il lui a conféré les forces invisibles de la conception et de l'idéation, afin qu'il devienne céleste, juste, intelligent et qu'il soit attiré par le royaume de Dieu! Tu dois faire comprendre aux gens ces principes idéaux afin qu'ils deviennent conscients et éveillés. Dis-leur: Vous avez essayé le monde matériel et ses plaisirs vous ont séduits; maintenant, accompagnez-nous pour un moment dans le monde spirituel. Si l'expérience vous plaît, continuez le voyage avec nous. Sinon, vous pouvez facilement revenir à vos anciennes manières. Envolons-nous ensemble dans le royaume de lumière! Si vous trouvez la lumière trop forte, vous serez toujours libres de retourner dans vos sombres cellules. Que pensez-vous de ce plan? N'est-ce pas un bon marché? Voilà ce qu'il faut dire aux matérialistes. Mais à ceux qui ont une religion, voilà ce que tu dois dire: Pendant combien de temps resterez-vous plongés dans ce profond sommeil? Ô frères! Pendant combien de temps resterez-vous satisfaits de dogmes et de traditions? Le Soleil de la rectitude brille, réveillez-vous! Le matin de l'Éternité s'est levé: secouez de vos corps cette léthargie spirituelle! Les portails du royaume céleste sont grand ouverts: entrez-y! Le Trésor divin est redécouvert: enrichissez-vous! Les grâces miséricordieuses abondent tout autour de vous: profitez de l'occasion! Éveillez-vous! Éveillez-vous! Ce jour est jour d'éveil et non de som-

meil! Ce siècle est le siècle des actes et non des paroles! Cet âge est un âge productif et non stérile! Cet âge est un âge d'effervescence et non d'extinction! Voici venu le temps de l'enthousiasme contagieux et non de la tiédeur! Ceignez vos reins pour l'effort! Associez-vous! Aimez-vous les uns les autres! Bannissez, Bannissez ce cauchemar des différends et des ressentiments! Votre Dieu vous a créé par amour, levez-vous, levez-vous! Car l'Astre glorieux s'est levé et porte sur ses ailes le remède! Soyez comme des balles de feu! Soyez comme des torches qui guident! Chaque jour aimez plus! Chaque heure ayez plus d'affection! Vous êtes les enfants de Dieu et il vous a doté des capacités de progresser indéfiniment. [5]

Dans l'après-midi, Mírzá Áqá Khán-i-Qa'im-Maqámí et Intizamú-Saltanih arrivèrent. Le temps était couvert avec une légère pluie et une température de 13 °C mais le Maître décida de partir avec eux en voiture au bois de Boulogne, accompagné de Sohrab. Ils traversèrent le bois, longèrent les deux lacs couverts de barques de promenade, roulèrent sous des voûtes d'arbres luxuriants, le long de prés verdoyants et de parterres de fleurs exubérantes de variétés et de couleurs.

Puis, ils allèrent marcher. Les noms de certaines rues ont changé, la description de Sohrab est incomplète, mais il semble que ce jour-là 'Abdu'l-Bahá et ses compagnons descendirent, en sortant de l'hôtel, la courte rue Léo-Delibes jusqu'à la rue Lauriston, tournèrent dans l'avenue Malakoff (aujourd'hui, avenue Raymond-Poincaré) jusqu'à la grande avenue du bois de Boulogne (aujourd'hui, avenue Foch) et, en arpentant cette artère très chic, arrivèrent Place de l'Étoile (aujourd'hui Place Charles-de-Gaulle) puis, en tournant à gauche, descendirent l'avenue Kléber jusqu'à l'Hôtel Baltimore.

Paul et Mirra Richard arrivèrent à 20 h 00 et discutèrent jusqu'à 23 h 00 avec 'Abdu'l-Bahá de l'existence de Dieu, de philosophie divine, de soufisme et de panthéisme.

[1] J.-Camille Chaigneau est un écrivain français, espérantiste et spiritualiste.

[2] « Bahaia Penso », *La Revue* (Paris), n° 82 (mai 1913), p. 503-505.

[3] Ahmad Sohrab à Juliet Thompson, 15 mai 1913. Ahmad Sohrab papers.

[4] Il s'agit sans doute de Faith Chevallier (1851-1935), bahá'ie franco-américaine. Connue pour son œuvre humanitaire dans les prisons de Californie. Elle rencontra

‘Abdu’l-Bahá à la Fête de l’unité du 16 oct. 1912 à Oakland, Californie.
[5] ‘Abdu’l-Bahá cité par Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 mai 1913.



Jeudi 15 mai : Beaucoup de gens vinrent à l’hôtel ce matin, dont Maud Lillienthal et Alice Beede. ‘Abdu’l-Bahá parla de la qualité des réunions bahá’ies et de la vie communautaire en Perse. Il dit qu’il espérait que la même chose se fasse en Amérique.

À une autre personne il dit :

Dieu a créé l’homme pour qu’il puisse progresser constamment. Il ne doit jamais s’arrêter dans cette voie. Dans cet état, il réussira, il obtiendra la joie éternelle, il ne sera jamais malheureux ou diminué. Il sera toujours jeune et alerte. [1]

À une mère il dit :

Comment vont tes enfants ? Vont-ils bien ? Leur donnes-tu une éducation idéale ? Les enfants d’aujourd’hui sont les citoyens de demain. Les mères d’aujourd’hui inculquent tant d’idées matérielles à l’esprit de leurs enfants. Pour les encourager, elles leur disent : « Sois bon à l’école et tu deviendras général ! » Elles ne les incitent pas à acquérir des vertus spirituelles. Elles ne leur disent pas : « Étudie pour devenir un homme juste et sincère et que tu puisses servir fidèlement le monde des Hommes. » Il est possible pour une mère d’éduquer son enfant de telle sorte qu’il devienne le chef entre les chefs ou de le laisser grandir dans un environnement déprimant qui en fera le pire des criminels ! Vous tous ici présents vous êtes mes enfants. Je veux vous éduquer pour que vous deveniez lumineux, célestes et divins ; je veux vous voir faire des progrès jour après jour ; je veux que votre caractère et votre conduite s’améliorent, que votre perception spirituelle s’affine et que votre esprit devienne plus radieux. Que chacun de vous devienne une lampe lumineuse, dardant ses rayons de sagesse dans tous les coins sombres et toutes les crevasses. Songez à la condition des gens ! Du matin au soir ils courent de-ci de-là, ils travaillent et travaillent encore, suant et s’agitant. Ils mesurent toutes leurs pensées et tous leurs idéaux à l’aune de l’argent. Celui qui a cent francs fait tous ses efforts pour en avoir mille ; celui qui en a mille travaille comme un castor pour en avoir deux mille. L’homme à dix mille francs a les yeux fixés sur le million et le millionnaire dans sa grande avidité désire devenir milliardaire. Ils sont tous noyés dans la mer de la soif insatiable pour l’or. « Je veux prendre tout ce que je peux aux

autres », voilà le slogan universel. Et tout cela pour quelle fin ? Il laisse toute sa richesse accumulée et s'en va les mains vides. Mais si un tel homme avait été imprégné de caractéristiques spirituelles il serait devenu la lumière du monde et un guide des nations. Tout ce qu'on voit peut changer.

Où est passée la génération si ambitieuse du passé ? Où est le grand Napoléon avec sa victoire d'Austerlitz et sa retraite de Russie ? Où sont les phalanges invincibles de sa garde impériale ? Où sont les générations des rois français, tous ces Louis ? Où sont les enfants d'Orléans, les descendants des Philippes ? Partis, tous ! Ils sont descendus dans le désert de l'oubli, dans la vallée de l'ombre de la mort ! [2]

En parlant du futur de la Foi à Paris, 'Abdu'l-Bahá affirma :

Un grand enthousiasme remplacera l'indifférence actuelle. L'appel du Plus-Glorieux sera lancé de chaque bâtiment et la bannière de *Ya Baha El Abha* [3] sera déployée sur le toit de toutes les maisons, sois-en certain. [4]

À quelques Français il dit :

Efforcez-vous d'enseigner jour et nuit. Ne vous reposez jamais. Organisez des réunions. Faites des discours dans ces réunions. Parlez avec aisance et éloquence. Proclamez : « Ô Français ! Allez-vous rester longtemps endormis sur la couche de la facilité ? Allez-vous préférer longtemps l'incroyance à la croyance ? Allez-vous rester longtemps indifférent ? Ne vous précipitez pas dans les crocs des loups. Le vrai Berger vous aime et désire vous rassembler en un seul troupeau. Ne vous enfuyez pas loin de lui. L'astre céleste luit. Le Soleil de la réalité est au méridien. La pluie des dons tombe à verse. Êtes-vous toujours endormis ? Voyez la souveraineté éternelle que fondèrent ceux qui s'abritèrent à l'ombre du seul vrai Dieu ! Combien de reines sont venues dans ce monde dont, après quelques années, le nom et la célébrité ont été complètement oubliés ? Alors que la royauté de Marie-Madeleine est éternelle au royaume du Christ. » [5]

'Abdu'l-Bahá était invité à déjeuner chez les Dreyfus à 13 h 00. Hippolyte vint le chercher en voiture. Vers 17 h 00, malgré un temps gris et légèrement pluvieux, il fit une longue marche dans l'avenue Kléber et l'avenue Victor-Hugo avec Ahmad Sohrab, avant de rentrer à l'hôtel où il mangea légèrement, but un peu, prit un verre de lait et se retira dans sa chambre.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mai 1913. Ici

‘Abdu’l-Bahá fait allusion aux différentes dynasties et aux rois de l’histoire de France.

[3] *Yá Bahá ul-Abhá* : une invocation traduite par : « Ô toi le glorieux des plus glorieux ».

[4] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mai 1913.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 mai 1913.



Vendredi, 16 mai : Ce matin ‘Abdu’l-Bahá reçut ses invités en privé et ne donna pas son habituelle causerie de midi. Beatrice Irwin lui posa beaucoup de questions sur le Coran. Après avoir reçu des explications elle demanda quel pouvait être son rôle dans la Foi. Il répondit :

Répands la bonne nouvelle. Enseigne la Cause. Consacre autant de temps que tu peux à la promotion de la parole de Dieu. Je prierai pour que tu brûles comme une torche du feu de l’amour de Dieu. Enseigne la Cause. C’est la tâche la plus importante et la plus utile d’aujourd’hui. [1]

Dorothy Hodgson vint dans l’après-midi et parla à ‘Abdu’l-Bahá d’une lettre intéressante, écrite par une femme et parue dans le *Christian Commonwealth*. Elle écrivait qu’elle avait un garçon et une fille et, n’étant pas assez riche, elle n’avait d’argent que pour que son fils aille à l’université. Mais ayant lu l’enseignement de ‘Abdu’l-Bahá sur l’importance de l’éducation des filles, elle ne savait plus quoi faire. Le Maître rit beaucoup en apprenant la situation et dit à Mlle Hodgson d’écrire à cette dame :

Éduque ta fille parce que plus tard elle sera mère et pourra éduquer tes petits-enfants. L’éduquer elle, c’est comme en éduquer beaucoup. Les mères sont les vraies éducatrices de l’espèce humaine. L’importance de ce fait n’est pas encore pleinement comprise. C’est le soleil de toutes les questions de notre époque. [2]

Hippolyte Dreyfus vint chercher ‘Abdu’l-Bahá et le conduisit chez Edith Sanderson pour y voir Rúhá Khánum. Il revint vers 19 h 00. Ahmad Sohrab rapporte ce que ‘Abdu’l-Bahá dit :

Dans cette Cause les comploteurs n’arriveront à rien. Nous devons avant tout être honnêtes avec notre conscience et ne rien dissimuler. Nous ne devons parler contre les autres ni en public ni en privé. Nous

ne devons pas diminuer la valeur des services rendus par les autres sous prétexte qu'ils n'ont pas notre chance. Nous devons être humbles. Nous devons éviter l'esprit de critique destructrice. Avant d'affirmer quelque chose, vérifions bien que c'est vrai ou que c'est faux. Nous ne devons pas attrister le cœur des gens. Nous devons parler aux autres avec gentillesse et esprit fraternel. Nous ne devons pas médire. Nous devons parler les uns des autres avec considération et avec une courtoisie infinie. Nous devons incarner la plus extrême politesse. Nous ne devons être grossiers avec personne. Nous devons juger les gens sur leurs qualités spirituelles. Que personne ne dise du mal intentionnellement ou non contre son frère ou sa sœur. Nous devons surveiller notre langue. Cette Cause est très grande et le cercle de notre patience est très vaste. Que chacun écrive sur la tablette de son cœur cette phrase : « Surveille ta langue ».

Laissez-moi vous raconter une histoire qui vous montrera mieux que tout que nous devons toujours regarder au-delà des apparences et que si nous devons juger une personne ce doit être sur sa valeur spirituelle. Après la déclaration du Báb, le disciple qui lui succéda s'appelait le Bab-el-Bab [3] Les croyants de Dieu lui rendaient hommage et respect les plus grands. Alors qu'il était dans le fort de Tabarassi [4] entouré de milliers d'ennemis, Khuddus [5], un autre enseignant, était en compagnie des 360 bábís assiégés. Personne n'accordait d'importance à Khuddus, il était un frère parmi les autres. On ne le traitait pas avec déférence, il se mêlait aux amis et lorsque le Bab-el-Bab s'asseyait, il se tenait toujours devant lui respectueusement. Un jour pourtant, tout le monde remarqua un grand changement. Les amis trouvèrent Khuddus assis dans une pièce et le Bab-el-Bab debout devant lui mais loin, près de la porte. Tout le monde était très surpris. S'adressant aux croyants, le Bab-el-Bab dit à voix basse : « Je n'avais pas compris quel était le rang de Khuddus. Mais ce soir j'ai compris que je suis moins que la poussière de ses pieds. » À partir de ce jour, il fut comme un serviteur pour Khuddus et plus tard, ce dernier ayant eu une dent fracturée par une cartouche de fusil, Bab-el-Bab le supplia de le laisser sortir du fort et de sacrifier sa vie dans son chemin. Ce qu'il fit. [6]

À la réunion du soir chez les Dreyfus, Mlle Hart [7], une bahá'ie américaine, donna des nouvelles de la convention bahá'ie qui s'était tenue à New York. Elle dit avoir rencontré Grace Krug, Carrie Kinney, Juliet Thompson et Harriet Magee, parmi d'autres.

Elle avait apporté plusieurs coupures de presse concernant la convention dont certaines furent lues à ‘Abdu’l-Bahá.

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 mai 1913.

[2] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 mai 1913.

[3] Bábu’l-Báb est le titre de Mullá Husayn-i-Bushrú’í (m. 1849) la première Lettre-du-Vivant.

[4] cf. le siège de Fort Tabarsi (oct. 1848-mai 1850) un des épisodes les plus célèbres de l’histoire bábíe.

[5] Quddus est le titre de Hájí Mullá Muhammad-‘Alí-i-Barfurúshí (m. 1849), la dix-huitième Lettre-du-Vivant.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 mai 1913.

[7] On ne sait rien de cette bahá’íe américaine.



Samedi 17 mai : Ce matin, ‘Abdu’l-Bahá parla avec l’un des Persans présents :

Sois patient. Ignore les défauts des autres. Ne t’occupe pas de ceux qui te critiquent. Que ton cœur soit comme la mer. Que rien ne perturbe la paix de ta conscience. Prends exemple sur moi dans ta conduite et dans tes relations. Regarde-moi ! Si quelqu’un commet un millier de péchés je le reçois comme s’il était l’innocence même ! Je ferme les yeux sur ses manquements. Je lui parle avec tant d’amour et d’affection qu’il s’imagine souvent que je ne connais pas ses défauts et qu’il en devient plus insouciant. Par exemple, si un homme qui m’a trahi me rend visite, je le reçois avec autant de chaleur et d’affection que s’il était mon ami le plus sincère et le plus fidèle. Je suis souvent témoin d’une personne qui détruit les fondations de ma maison avec pioches et pelles. Je me tiens là et le regarde en souriant plutôt que de le réprimander. Alors il s’énerve et, furieux, me demande : « Pourquoi ne viens-tu pas m’aider dans ce travail de destruction ? » Mince alors ! Tu es en train de détruire ma maison et moi je ne te dis rien ! Ainsi, tu dois faire tout ton possible pour n’attrister personne. Je veux que tu marches dans mes pas. Sois en paix avec tout le monde. Ne vois pas les péchés des autres. Traite chacun de manière à le rendre heureux. [1]

À un autre Persan, il dit :

Deux maux causent la perte d’un homme : l’ego et la passion. Fais tous tes efforts pour te libérer de ces deux monstres. [2]

Il parla ensuite d'un homme qui se disait bahá'í mais qui avait détourné une grosse somme d'argent :

S'il m'avait tué je lui aurais volontiers pardonné et j'aurais été plus content de lui que de ce qu'il a fait. Parce que me tuer n'aurait pas souillé la réputation de la Cause alors qu'en s'appropriant l'argent d'un autre il a déshonoré la Cause et l'a discréditée. [3]

En entrant dans le salon il salua ses visiteurs matinaux. On lui demanda s'il était permis de tuer des animaux :

Si on peut s'en abstenir, il vaut mieux ne pas manger de viande. Mais à ce moment de l'évolution humaine il est impossible de demander aux gens de ne plus manger de viande. D'autre part, d'un point de vue biologique, on mange tout le temps des animaux : l'air même que nous respirons est plein d'animaux. L'eau que nous buvons est remplie d'animaux. La différence c'est que ceux-là se voient dans un microscope, ceux-ci se voient à l'œil nu. [4]

Quelqu'un d'autre demanda : « Devons-nous nous associer à ceux qui ont de mauvaises habitudes ? »

Il y a plusieurs niveaux de mauvaises habitudes. Certains ont leur vie morale figée et sont plongés dans une mer d'immoralité. On peut les rencontrer en public, mais il est inutile d'établir avec eux des liens étroits. Si on n'a pas un caractère assez fort pour résister aux tentations on peut lentement glisser sur ces pentes dangereuses. L'immoralité est contagieuse comme la lèpre. Certains sont désagréables, sont menteurs ou racontent des histoires. Ceux-là, nous ne devons pas les éviter. Nous devons patiemment leur apprendre et leur montrer par l'exemple, en paroles et en actions, l'intérêt de la vérité et de l'exactitude. Et nous devons prier chaque nuit pour ne pas être infecté par ces microbes sociaux empoisonnés. D'autres encore sont inconscients, ils s'approchent par insouciance de précipices et un mot d'avertissement les amènera à comprendre le danger de leur situation et à se reculer. On doit s'associer avec ces gens-là et essayer de les éveiller et de leur apprendre de meilleures règles de vie. [5]

On lui posa d'autres questions du même genre et il y répondit avec délicatesse. Puis Sohrab raconte : Il tourna son beau et souriant visage vers les amis et dit :

Bouh ! Assez parlé des mauvaises gens ! Parlons maintenant des gens bien, de ceux qui ont d'aimables dispositions, de ceux qui sont lumineux de nature. Parlons d'eux. Ils sont moraux, on peut leur faire confiance, ils sont fidèles, ils sont droits, ils sont vrais, ils sont solides et fermes. Ils sont spirituels, divins et célestes. [6]

Un bahá'í demanda : « Êtes-vous le seul à avoir toutes les qualités et à les pratiquer ? » 'Abdu'l-Bahá le regarda d'un air de reproche, remarque Sohrab. Puis il dit :

Beaucoup de baha'is, dans le monde entier, pratiquent ces qualités. Aujourd'hui, en Perse, certains baha'is sont l'essence de l'existence. Ils brillent comme des étoiles. Dieu a créé l'homme afin qu'il pratique ces attributs divins et orne son temple des faveurs intellectuelles et matérielles. [7]

Le temps était agréable aujourd'hui avec une température au-dessus de 19 °C et 'Abdu'l-Bahá en profita pour marcher, en compagnie d'Ahmad Sohrab, jusqu'à la Place de l'Étoile où ils montèrent dans un tramway qui les mena par l'avenue de Friedland et le boulevard Haussmann jusque devant le magasin du Printemps. Après avoir marché sur quelques mètres ils rencontrèrent Mme Lucy A. Moore [8] de Green Acre. Elle était très heureuse de rencontrer 'Abdu'l-Bahá de cette surprenante manière. Il demanda des nouvelles de son mari, le docteur Fillmore Moore et en parla affectueusement. Il les avait tous les deux rencontrés à Green Acre le 21 août 1912.

Je l'aime beaucoup et ne l'oublierai jamais. Lorsque vous lui écrirez, n'oubliez pas de lui transmettre mes amitiés les plus chaleureuses. [9]

Pour rentrer à l'hôtel, 'Abdu'l-Bahá et Ahmad Sohrab prirent un taxi. Un télégramme de Mírzá Jálál était arrivé affirmant qu'ils étaient bien arrivés à Haïfa, Ridváníyyih Khánum et lui. Vers 17 h 00, il sortit de nouveau avec Sohrab. Ils descendirent à pied l'avenue Victor-Hugo et achetèrent une demi-douzaine de cartes postales pour les pachas égyptiens et syriens. Ils achetèrent dans une boutique une grande quantité d'excellent thé. Au retour, 'Abdu'l-Bahá s'arrêta et s'assit sur un banc. Il commença à pleuvoir et il dit :

Si on y pense, les dons de Dieu sont innombrables ! Par exemple, cette goutte de pluie est un don du ciel qui nous apporte un message de vie. Cette brise rafraîchissante est un cadeau divin. La vue est un tel cadeau ! Et la voix ! Et l'ouïe ! On pense rarement à la signification de ces cadeaux matériels et si l'on y pense, on n'y pense pas assez. [10]

Sur le chemin du retour ils passèrent devant l'appartement d'Edith

Sanderson et s'arrêtèrent pour parler avec sa bonne qui était dehors. Il s'enquit d'abord de la santé de Mme Sanderson, puis il lui demanda :

Est-ce vous qui avez rapporté mon manteau à l'hôtel l'autre jour ? Elle répondit « oui » et il lui donna quelques francs avant de continuer. En passant devant le 30, rue Saint-Didier, il s'arrêta pour parler au concierge. Dans la soirée il invita Alice Beede et Maud Lillienthal et elles passèrent la soirée avec lui.

À Chicago, un nouveau numéro de *Star of the West* sortit ce jour-là [1] 'Abdu'l-Bahá le recevrait dans une dizaine de jours.

-
- [1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[8] Lucy A. Moore (n. 1857 en Virginie), femme du docteur Filmore Moore (1856-1928). Médecin américain et éducateur qui dirigea pendant de nombreuses années un camp de santé à Green Acre. Il pratiqua la médecine en Caroline du Sud et dans le Connecticut. Il fut aussi membre du bureau de la Green Acre Fellowship.
[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913. Mahmúd Zarqání raconte que le docteur et Mme Moore étaient plutôt opposés à la Cause de Dieu au début. « Mais la présence du Maître les transforma totalement et c'est avec une grande humilité qu'ils s'engagèrent au service de la vérité. »
[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.
[11] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 17 mai 1913.



Dimanche 18 mai : Une carte postale arriva ce matin envoyée par Zia Baghdadi. 'Abdu'l-Bahá parla de son père avec admiration :

Le docteur Baghdadi est ferme et fidèle dans la Cause de Dieu. Il est très dévoué au service du Royaume. Je suis très content de lui. Son père lui-même [1] était une âme aussi merveilleuse que rare, fidèle à l'Alliance jusqu'au dernier souffle. Loué soit Dieu ! Il a laissé derrière lui trois fils dont chacun est un serviteur de la Cause. [2]

Il parla ensuite de William H. Hoar [3], bahá'í américain de New York dont le nom était sans doute cité sur la carte :

M. Hoar est un baha'i sincère, droit et fidèle. Je l'ai mis à épreuve et ne l'ai pas pris en défaut. J'ai une manière de tester les gens qui révèle toujours leur personnalité profonde. M. Hoar est un homme juste, honnête et droit. [4]

Une lettre de Lipót Stark [5] et de sa femme Lipótné, arriva de Budapest. Ils étaient de ceux qui avaient invité 'Abdu'l-Bahá en Hongrie. Sohrab en cite un extrait :

La Révélation qu'en votre bonté vous nous avez communiquée contient des bénédictions bienvenues pour nos âmes qui sont affaibles d'Amour et de Spiritualité. Elle nous encourage aussi fortement à offrir nos humbles personnes comme canaux pour transmettre l'amour de Dieu. Nous vous prions d'accepter nos remerciements les plus sincères pour ces dons célestes. Il ne nous revient pas de vous remercier d'être venu dans notre ville, car ce n'est pas nous, mais des forces cachées incomparablement plus puissantes qui ont permis cet événement historique. Mais peut-être avons-nous le droit de nous réjouir d'avoir été jugés dignes d'être choisis comme porte-parole de quelques âmes en recherche. La conscience de notre vocation donnera de l'éloquence à nos paroles et de la facilité à notre plume. Nous prions ardemment pour recevoir l'aide de Bahá El Abha. [6]

Vers 10 h 00 deux Parisiens arrivèrent et demandèrent à 'Abdu'l-Bahá des nouvelles de sa santé :

Ma santé est bonne mais je ne vais plus rester ici longtemps. J'ai beaucoup voyagé et j'ai envie d'un peu de calme, d'un lieu tranquille, loin du bruit et de l'agitation des hommes. Cela fait deux ans et demi que je voyage sur les terres et les mers, sans repos ni tranquillité.

Ils lui posèrent des questions sur les persécutions qu'il avait subies :

Je ne m'occupe pas de ces choses. Nous aimons les gens quoi qu'ils fassent. On nous demande d'aimer tout le monde, de prier pour tout le monde et de demander l'aide céleste pour tous. Nous supplions Dieu pour qu'il les éclaire tous et insuffle dans leur cœur des inspirations divines. L'esprit de cette Cause c'est l'amour, l'essence de cette Cause c'est l'amour, le but de cette Cause, c'est l'amour. C'est la vie de notre temps, c'est le moyen de la solidarité de l'espèce humaine et la fondation de l'unité du monde de l'humanité.

Ils dirent leur émerveillement que de telles idées viennent de Perse.

Ces lumières se sont toujours levées à l'est. Les saintes et divines Manifestations, les philosophes et les penseurs sont nés en Orient. Il y a quelque chose d'intangible, d'ineffable, dans l'atmosphère orientale qui augmente les sensibilités spirituelles. Par ailleurs, les pensées matérielles prédominent en Occident. En Orient la vie est très simple, agréable, alors qu'en Occident elle se complexifie en une spirale sans fin. Dans les pays orientaux les cœurs sont calmes et tranquilles mais ici les hommes ont l'esprit occupé à résoudre des problèmes de civilisation. Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il vive une vie comme celle des animaux. Le Tout-Puissant lui a destiné la vie éternelle de l'existence spirituelle, les perfections du monde divin et les vertus du royaume céleste. [7]

Mme Fillmore arriva ensuite et 'Abdu'l-Bahá parla de l'importance des relations :

Dans cette vie, mon but principal est de voir les cœurs reliés idéalement ensemble. Il existe deux sortes de relations. La relation matérielle qui n'est pas importante. Le moindre incident la perturbe alors que la relation idéale est permanente. On ne compte plus les traités irrécusables signés entre divers gouvernements qui, dès que leurs intérêts entrent en conflit considèrent ces traités comme négligeables. De même des gens qui ont vécu ensemble pendant longtemps mais sans avoir de relations spirituelles se séparent pour la plus petite raison. Alors que les habitants du Royaume, jouissant de relations spirituelles, ne sont jamais séparés. Leur relation est éternelle. Ce ne sont pas des relations comme celles existant dans ces bouquets de fleurs qui, dès qu'elles sont fanées, sont séparées, c'est une relation comme celle qui existe entre les Pléiades. Elles forment un ensemble depuis des âges et des âges. J'espère établir une telle relation entre les gens d'Orient et d'Occident, une relation cordiale et chaleureuse.

Mme Moore demanda « Comment développer la volonté et la faire progresser sans cesse ? » :

La volonté existe dans l'homme comme dans l'animal. L'animal n'a qu'une volonté physique qui agit dans le cadre de ses activités alors que l'homme possède deux sortes de volontés, la volonté physique qui est limitée et la volonté spirituelle qui transcende les obstacles humains. La volonté spirituelle est susceptible de faire des progrès si immenses que l'homme en oubliera son confort, supportera en souriant toutes les difficultés et sacrifiera sa vie pour le bien public.

Efforcez-vous d'acquérir cette volonté-là. Dieu a déposé dans le cerveau de l'homme une graine de volonté si merveilleuse qu'une fois qu'elle est pleinement développée elle n'est plus jamais satisfaite. Elle stimulera celui qui la possède pour qu'il aille toujours plus haut, toujours plus loin. Il voudra toujours étudier plus pour acquérir plus de connaissance, avoir plus de succès. Il ne peut plus étancher sa soif. C'est un signe des signes de Dieu. L'oiseau peut s'envoler vers le ciel, mais il y a une limite qu'il ne peut dépasser. Une fois atteinte cette limite, il ne peut que redescendre. Mais l'envol de la volonté humaine n'a pas de limite. Plus il monte haut dans l'immensité de l'espace et plus il peut développer sa volonté.

Comment développer notre volonté ? Par l'insatisfaction divine qui nous pousse à toujours vouloir des idéaux de vie meilleurs et plus nobles. Nous ne devons jamais cesser notre recherche, ni freiner nos ambitions spirituelles. Par la volonté physique on peut marcher dix kilomètres au lieu de deux, mais ensuite on est complètement épuisé. Ou si l'on rencontre quelqu'un que l'on n'aime pas trop, après dix minutes ou une demi-heure de conversation on se frotte les yeux et on essaie de lutter contre l'ennui et le sommeil ! Mais si l'on aime cette personne, on peut parler avec elle pendant des heures et on n'aime pas devoir s'en séparer. Donc, tout comme l'influence de la volonté spirituelle s'exerce sans limite, de même l'étendue de notre recherche et de notre « insatisfaction divine » doit être illimitée. C'est cette volonté spirituelle en action qui fait la différence entre l'animal et l'homme. Les progrès scientifiques, les inventions, les entreprises colossales et les immenses réussites sont dus à l'exercice de la volonté appliquée dans la bonne direction. C'est pourquoi le Christ a dit : « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » [8] car la volonté du Père s'appliquant, tous nos espoirs et nos désirs s'accomplissent.

Il est écrit dans la Bible : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » [9] Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le Centre universel des attributs parfaits est la Réalité divine. La volonté première – Dieu – voulut créer l'homme et en faire un « centre universel particulier » de ses propres attributs infinis. Par exemple, un des attributs de Dieu est la Connaissance et il a déposé dans le temple de l'homme un signe de sa connaissance. Un autre attribut de Dieu est la vie. Il a conféré à l'homme une trace de cet attribut. Un de ses attributs est la puissance. Il a créé l'homme puissant. Il est Celui qui voit tout et il a doté l'homme de vision. Un autre de ses attributs est la volonté et il a créé en l'homme un symbole de ce pou-

voir universel. En résumé, tout comme ces attributs sont infinis dans la réalité de la divinité, l'homme doit s'efforcer d'incarner les signes de ces attributs infinis. L'un des attributs de Dieu est l'amour. L'homme doit s'efforcer de devenir la personnification de l'amour et il en est de même pour tous les autres attributs divins qui doivent se manifester pleinement en lui pour qu'il devienne le représentant parfait des attributs de Dieu. Efforcez-vous d'augmenter votre volonté dans des directions philanthropiques. Rien ne produit de résultat durable en dehors des buts humanitaires. Toutes les dynasties du monde furent créées par l'exercice déterminé de la volonté mais comme elles ne furent pas fondées par des gens désintéressés elles s'écroulèrent. Alors que des âmes bénies qui se levèrent pour servir la cause de Dieu, sans autre volonté que la volonté divine, sont éternelles et perpétuelles. La volonté de Dieu devint leur volonté, les traces de Dieu devinrent leurs traces, les pensées de Dieu devinrent leurs pensées. Méditez sur ces explications et les portes des beaucoup de significations s'ouvriront devant vous.

Pourquoi tant d'agitations dans le monde ? Pourquoi tant de massacres et de discordes ? Tant de tyrannie et d'oppression ? Parce que les gens ne vivent pas selon la volonté de Dieu. S'ils vivaient selon sa volonté il ne fait aucun doute que le monde serait lumineux et que ces difficultés disparaîtraient. Rien n'est plus fécond dans l'existence que la coopération des volontés humaines. Si deux hommes unissent leurs volontés leur action aura plus d'effet et plus de portée. De même, si la volonté des nations se coordonnait les unes avec les autres, cette coordination et cette unification internationales permettraient le bonheur de l'humanité.

Pourquoi en ce moment connaissons-nous la sécurité et la tranquillité à Paris ? Parce que la majorité des Français se sont coordonnés pour établir un système de gouvernement républicain qui, avec leur consentement, exerce un contrôle sur eux. Mais sitôt que l'équilibre des volontés de la majorité est perturbé, l'ordre public disparaît. C'est le résultat de la coordination des volontés dans le domaine politique, mais vous pouvez imaginer les résultats extraordinaires qu'on obtiendrait si on coordonnait les volontés dans tous les domaines. Les saintes Manifestations de Dieu viennent pour enseigner aux hommes comment développer leur volonté afin que les âmes s'unissent et mettent en pratique ces principes qui conduiront le monde des Hommes à la prospérité. [10]

Il demanda à Mme Moore des nouvelles de Green Acre [11] et à quelle date commencera la saison. Puis il dit :

Green Acre est un endroit délicieux. J'ai apprécié ma visite dans ce lieu charmant. Si jamais je retourne en Amérique je retournerai aussi à Green Acre. C'est un lieu idéal pour disséminer des idéaux élevés. À Green Acre vous devez concentrer vos pensées sur ce point très important : la recherche de la réalité. Vous devez y consacrer toutes vos pensées afin d'arriver à unir toutes les opinions et leurs expressions. Green Acre a besoin maintenant d'un homme avec de grandes capacités d'organisation. Il doit rassembler toutes les forces et les idéaux éparpillés et les souder en une force active et dynamique. Ce doit être un homme extraordinaire, un esprit réconciliateur, aimant le monde entier, il doit lever l'étendard de la paix et de la réconciliation et protéger les nouveaux venus contre les théories confuses et les pensées rigides. Green Acre a besoin d'un supérieur, d'un commandant merveilleux, d'un général qui disperse les forces des ténèbres et des traditions. Sans général une armée ne peut gagner de victoires. Il serait bon que chaque année le cercle des activités de Green Acre soit assez étendu pour que des dirigeants de chaque religion et de chaque courant de pensée puissent se réunir dans l'amitié et l'amour parfait. Le but de ceux qui font les principaux discours ou qui participent aux discussions ne doit être que la recherche de la réalité et non la présentation de dogmes et d'antiques théories inutiles. Ils ne doivent jamais se disputer. Le but principal des conférences de Green Acre doit être la promotion de la paix universelle, la recherche de la réalité, de la fraternité, de la tolérance et de la sympathie pour toute l'humanité, l'amélioration d'une meilleure compréhension entre les nations, l'expansion de la culture spirituelle, l'élimination des dogmes et des choses superficielles, l'illumination des cœurs par la lumière de Vérité, l'aide mutuelle et la coopération, le service aux autres, l'étude des principes fondamentaux de toutes les religions et leur coopération possible. Green Acre doit gagner la palme de la victoire. Les gestionnaires ne doivent pas rater ces possibilités ; Ils doivent oublier leurs goûts et leurs dégoûts et travailler pour le bénéfice de la Cause.

Les ambitions personnelles doivent être jetées au vent et toute la volonté disponible doit s'exercer pour atteindre ces buts universels. Si vous élaborez un tel programme général et universel et que vous m'y invitez, je reviendrai à Green Acre. Vous devez poser une fondation

telle que l'influence de la confédération des religions et des sectes puisse se répandre, depuis Green Acre jusque dans le monde entier. Green Acre doit devenir dans les temps futurs le porte-drapeau de l'unité du monde des Hommes. Je prierai pour l'accomplissement de cette vérité. [12]

Le Maître eut ensuite une longue conversation avec Maud Lillienthal. Balyuzi rapporte quelques événements de l'après-midi :

Dans l'après-midi, quelques notables iraniens invitèrent 'Abdu'l-Bahá à faire une promenade en voiture. Ils allèrent jusqu'au champ de course de Longchamp. Mais 'Abdu'l-Bahá revint bientôt. Il préférerait marcher et partit avec le Dr Muhammad Khan, un des baha'is iraniens, pour une longue marche. [13]

Ce jour-là, l'un des plus importants de la saison de printemps, plusieurs courses célèbres furent courues, notamment la *Poule d'essai des pouliches*, la *Poule d'essai des poulains* et le *Prix Rainbow*.

'Abdu'l-Bahá s'intéressa aussi à un avion militaire qui survola le champ de course. Dans sa lettre, Sohrab fait référence aux robes à la mode et aux chapeaux qui paraient.

Vers 21 h 00 Paul et Mirra Richard arrivèrent et le Maître discuta jusqu'à minuit de soufisme et d'autres sujets spirituels. Des années plus tard, devenue La Mère, Mirra Richard dirait de lui :

Mais Abdoul Baha ne se contente pas de donner cet enseignement, il le vit et là réside tout son pouvoir de persuasion. Qui n'a vu Abdoul Baha, en effet, sans sentir en sa présence cette bonté parfaite, cette douce sérénité, cette paix qui se dégagent de son être ? [14]

[1] Dr Muhammad Bashir (1891-1936), baha'i égyptien, diplômé du Valparaiso College en Indiana. 'Abdu'l-Bahá l'a rencontré chez Mme True à Chicago le 3 sept. 1912.

[2] Áqá Muhammad Mustafá Baghdadí. Voir *Mémorial des fidèles* (Maison d'Éditions Fada'il, Niger). Disponible à la Librairie baha'ie, Paris.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mai 1913.

[4] William H. Hoar (1857-1925), baha'i depuis 1897. Commerçant. Membre du « Baha'i Unity Temple » en 1909 et 1910. Sa famille accueillit 'Abdu'l-Bahá à Fanwood, New Jersey le 31 mai 1912. Nommé disciple de 'Abdu'l-Bahá par Shoghi Effendi.

[5] Lipót Stark (1866-1932) Ingénieur électricien hongrois. A travaillé en Amérique du Sud, en Turquie et en Hongrie. Sa femme était une activiste pacifiste.

[6] Lipót et Karolina Stark, cités dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mai 1913.

- [7] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mai 1913.
 [8] Luc 22:42, voir aussi : Marc 14:36, Math. 26 : 42.
 [9] Genèse 1:26
 [10] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mai 1913.
 [11] Green Acre, dans l’État du Maine, fondé par Sarah Jane Farmer en 1894, devint une école d’été bahá’ie en 1929. ‘Abdu’l-Bahá l’a visité en août 1912.
 [12] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 18 mai 1913.
 [13] Balyuzi, *‘Abdu’l-Bahá*, p. 393-394.
 [14] La Mère, *Paroles d’autrefois* (Pondichéry, Sri Aurobindo Ashram), 3e édit. 2008, p. 117.



Lundi 19 mai : Pendant la période matinale des visites, Mlle Hart fit un rapport à ‘Abdu’l-Bahá sur la convention nationale des bahá’is américains. Il répondit :

Loué soit Dieu, l’appel divin est lancé dans de nombreuses villes américaines qui ont entendu la bonne nouvelle du Royaume. Dans le futur cela sera très bien et l’Amérique en sera illuminée. [1]

Mlle Hart était encore là quand une Mme Noël [2] arriva. Elle expliqua que sa compréhension de la religion était intellectuelle pas spirituelle.

Plus votre foi en Baha-ollah croîtra et plus votre cœur sera éclairé parce que l’esprit humain est renforcé et fortifié par les paroles et l’amour de Baha-ollah. Tout comme le corps reçoit sa force par la nourriture, l’esprit a besoin de nourriture spirituelle. Et quelle est la nourriture de l’esprit ? C’est l’amour de Dieu et la connaissance de Dieu, c’est-à-dire de ses attributs. Travaillez à vous orner de ces vertus célestes, soyez attirée par le royaume d’*Abha* et levez-vous pour servir joyeusement vos semblables. Dans la mesure où notre but est sincère nous serons confirmés. Si notre objet altruiste, soyons certains que nous obtiendrons tout ce que notre cœur désire. Je prierai pour vous... Ma prière est parfois universelle et parfois particulière. Je prierai spécialement pour vous. [3]

Sohrab mentionne qu’elle était si heureuse qu’elle en sanglotait. Elle dit :

J’ai souvent des aperçus de la vérité mais je suis parfois dans les ténèbres.

– Vous devez vous efforcer d’entrer dans un état spirituel et vous ins-

taller dans le Royaume. Une fois là, vous serez éternellement baigné dans un océan de lumière. Il n'y aura plus ni tristesse ni chagrin. [4]

Elle posa des questions sur la renonciation :

Arrive-t-on à la renonciation après avoir reconnu Dieu et ses Causes ou doit-on d'abord renoncer à nos désirs avant d'arriver à cette condition spirituelle ?

– Il faut d'abord se rendre réceptif, alors la bonté de Dieu descend sur nous. Le miroir doit d'abord être nettoyé pour que le soleil puisse s'y refléter dans toute sa gloire. Préparez d'abord votre appartement avant d'y inviter vos amis. Nous devons, en effet, nous détacher et nous libérer pour ensuite bénéficier des générosités divines. Le renoncement, ou le détachement, n'implique pas de supprimer nos sentiments les plus nobles, d'éviter les activités de la vie et de négliger les responsabilités que Dieu a posées sur nos épaules. Ils impliquent de surmonter les sombres puissances de la nature, de se libérer des incitations de l'ego... [5]

Dans la matinée il parla du visage :

Le visage est le miroir du cœur. Si vous êtes perspicace, dès que vous regardez le visage des gens vous devinez ce qui agite leur cœur. Je marchais l'autre jour sur les avenues et je n'ai pas trouvé un seul visage qui reflétait les idéaux spirituels du cœur. Ce qui est très différent en Amérique. Des idées fortes, philanthropiques et de lumineux idéaux humanitaires sont mis en action et on en trouve le reflet dans les visages parce qu'ils viennent du cœur. Une femme me dit qu'elle travaillait jour et nuit pour faire abolir la peine de mort, une autre que son but était d'obtenir la même loi de divorce dans tous les États, une troisième se consacrait à améliorer les conditions de vie des criminels emprisonnés, une autre encore cherchait à promulguer un nouveau système éducatif, etc. etc. Et j'ai découvert ces nobles idéaux dans toutes les classes de la société américaine. Des influences civilisatrices et raffinées sont à l'œuvre. Chacun pense en termes de progrès, de marche en avant. Dans le sens le plus strict il n'y a pas de mouvement réactionnaire en Amérique. Ce qu'on y appelle réactionnaire est appelé dans d'autres parties du monde progressisme radical. [6]

À propos de l'abondant courrier qu'il recevait, il dit :

Je lis toutes les lettres mais je n'ai pas le temps de répondre à toutes, c'est impossible. Certains amis pensent qu'ils sont les seuls

à m'écrire et se demandent pourquoi ils ne reçoivent pas de réponse mais c'est qu'il est humainement impossible de répondre à toutes ces lettres. [7]

Laura Dreyfus arriva avec un gros bouquet de roses rouges. De nombreux visiteurs venaient avec des fleurs et le salon était rempli de fleurs de toutes sortes.

Horace Holley était présent ce matin. 'Abdu'l-Bahá lui demanda des nouvelles de son prochain livre. Il apprit qu'il devait être imprimé dans environ un mois. Il dit :

Au temps du Christ rien ne fut écrit à son sujet. Maintenant nous avons quatre évangiles dont deux furent rédigés soixante ans après lui. Alors qu'aujourd'hui il y a toujours plus de livres écrits sur la Cause prouvant son autorité et sa grandeur. [8] Aujourd'hui, les livres les plus utiles sont ceux qui démontrent la validité de la Cause par des preuves logiques, des démonstrations intellectuelles et des arguments spirituels. [9]

À une question d'Horace Holley, il répondit :

Les vertus humaines apparaissent dans le miroir de l'esprit. Comme les lois intellectuelles font comprendre les mystères du monde phénoménal, les lois spirituelles développent les principes idéaux de l'humanité. Comme dans la nature il y a « la survivance du plus apte », dans le monde de l'esprit on trouve les perfections du royaume divin. Dans une communauté, l'ordre et la paix prévalent grâce à une loi forte, de même le monde des Hommes existe grâce à l'acquisition des vertus spirituelles et divines. La lutte pour la vie permet la croissance et le développement des espèces et la loi spirituelle permet le développement et le progrès de l'esprit. [10]

À une autre question il répondit :

La plus grande prison est le monde matériel. La prison c'est l'antithèse de la liberté. Ici, l'homme est prisonnier de la nourriture, du sommeil, du confort et de milliers d'autres prisons semblables. Prisonnier de toutes ces choses, le corps physique de l'homme ne peut s'en libérer. Par ailleurs, il est aussi prisonnier de sa cupidité, sa rapacité, son despotisme, son animosité envers les autres, son avidité, sa jalousie, etc. Et de ces choses-là il peut se libérer. Il est capable d'affranchir son cœur de l'amour du monde. Il peut se libérer de la colère, de la cupidité, de l'ego, de la passion et de tous les vices du monde matériel. Comment peut-il y arriver ? C'est par l'influence de la loi divine qu'il peut rendre ce service à lui-même et aux autres.

Cette loi divine empêche l'homme de tomber dans ces sombres écueils, ces précipices béants et le libère des entraves de l'ego. Alors qu'il était sombre, il devient lumineux. Il était limité, il n'a plus de limites. Il était desséché, il devient enflammé. Il était aveugle, sourd et muet, il voit, il entend et il reçoit le don de la parole. Il était mort, il ressuscite ! Voilà la vraie liberté ! [11]

On posa la question du bonheur spirituel. Il répondit :

On peut atteindre le bonheur spirituel par trois voies. La première est la voie des épreuves, des périls et des difficultés. On a le pied déchiré par les écharde et les chardons, on connaît beaucoup de douleurs et de tourments mais on finit par arriver à destination. La deuxième voie est plaisante, on y avance en sûreté mais avec lenteur. Pas à pas on s'approche peu à peu du but. Cela peut prendre plusieurs années mais le voyageur persévérant, déterminé et joyeux avance toujours. La troisième voie est celle de la foi. D'un seul pas on se retrouve dans le Royaume. La transformation s'effectue en un clin d'œil. En un instant il passe du monde la négation au monde de l'affirmation. Nous l'avons vu de nos propres yeux. Un homme qui était la réunion de tous les vices devint un baha'i et changea complètement en moins d'une seconde. Il devint un autre homme. Il était entré dans un nouveau monde de lumière. [12]

En réponse à d'autres questions, il parla en détail de la non-existence du temps et de l'espace. Quant à l'importance des affaires quotidiennes, il dit :

Nous considérons différentes choses comme d'extrême importance, selon nos différents niveaux de développement, alors qu'en réalité leur importance est relative. Par exemple, enfants nous considérons les jeux comme extrêmement importants mais maintenant que nous sommes adultes des choses plus importantes nous préoccupent. Pour certains un mal de dents est très important alors que pour d'autres offrir sa vie n'a aucune importance. Les martyrs dans cette Cause donnèrent joyeusement leur vie sans aucune hésitation, mais si on a une écharde dans la main on court voir le docteur, anxieux et inquiet. Une petite fille prendra le deuil de sa poupée cassée et se lamentera comme si c'était un enfant vivant, mais en grandissant il se peut qu'elle casse elle-même sa poupée. [13]

Quelqu'un s'enquit des sentiments que ressentent les martyrs.

Souffrent-ils lorsqu'on les torture ? 'Abdu'l-Bahá répondit :

Dans une de ses Tablettes, Baha-ollah dit : Ainsi, pour ton bien, j'expliquerai certains mystères lumineux et brillants qui feront que tu seras attiré vers le rang le plus haut à tel point que tu oublieras totalement le monde et tout ce qu'il contient. Tu ne ressentiras alors que la Présence du Tout-Puissant. Si tu atteins ce niveau tu seras au niveau de l'abstraction et tu ne verras rien d'autre que Dieu. Une fois que tu vivras à ce niveau, même si les ennemis te démembrèrent tu ne sentiras ni douleur ni souffrance. C'est le rang de soumission. C'est comme si l'homme était immergé dans la mer, il ne sait rien de la condition extérieure de la vie. [14]

Après avoir parlé pendant quelque temps encore, 'Abdu'l-Bahá partit marcher un long moment tout seul.

Dans l'après-midi plusieurs Persans lui rendirent visite et il leur raconta des histoires amusantes sur la vie à Acre. Je l'ai rarement vu s'amuser autant. Il parla pendant de nombreuses heures, il rit et fit rire les autres en disant des histoires drôles et humoristiques. [15]

Vers 20 h 00 on loua une voiture et 'Abdu'l-Bahá, accompagné par Ahmad Sohrab, alla faire un tour au bois de Boulogne et le long de l'avenue des Champs-Élysées. À leur retour, il se plongea dans sa correspondance et reprit en détail le rapport sur la convention que les bahá'ís avaient tenue récemment à New York. En parlant de ses voyages en Occident, il dit :

Beaucoup de gens se lèveront dans le futur pour promouvoir la Cause de Dieu. Servir ainsi a toujours été mon vœu le plus cher, lancer *Ya Baha EL-Abha* dans toutes les réunions et attirer les gens vers le royaume de la Perfection-bénie. Loué soit Dieu, j'ai accompli mon devoir. [16]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[2] Nous n'avons pas d'information sur Mme Noël.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[8] Une rapide enquête à la Library of Congress montre que 32 titres furent publiés avant 1914. Pour la même période, la British Library indique 43 titres et on trouve

23 titres en français (cf. Linard, *Bibliographie des ouvrages en langue française*).

[9] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[10] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[11] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[12] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[13] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[14] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[5] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.

[16] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 19 mai 1913.



Mardi 20 mai : En réponse à l’invitation de ‘Abdu’l-Bahá, Maude M. Holbach [1] arriva. En 1912, elle avait écrit un livre sur la Palestine dans lequel elle disait ceci de ‘Abdu’l-Bahá :

Il est d’accord avec nos penseurs, nos philosophes et nos étudiants de la nature humaine les plus avancés, quant à l’importance de forger le caractère. Il dit : « Nous devons donc être actifs, il faut se lever et agir. Nos actes construisent notre caractère et notre tâche est de construire notre caractère. C’est le but de la vie dans ce monde... Si l’hérédité ne nous a pas donné les qualités de caractère nécessaires pour avoir une haute moralité et pour progresser spirituellement, il nous faut travailler à construire en nous une nouvelle structure adaptée à ce but. Chacun doit se regarder et regarder en lui pour trouver ses erreurs et ses faiblesses. » [2]

Elle venait discuter avec le Maître de la possibilité d’un voyage en Terre sainte avec son mari, pour réunir des informations destinées à un futur article qui parlerait de ‘Abdu’l-Bahá, sa vie et ses enseignements. [3]

Elle fut suivie de Fanny Knobloch. Il lui demanda des nouvelles des amis d’Allemagne et de leurs réunions. Puis on lui présenta deux petits paquets, l’un de Mlle Stäbler [4] et l’autre de Mlle Digel [5] qu’il accepta avec plaisir en disant :

Très bien ! [6] Ta sœur [7] a beaucoup servi la Cause. C’est pourquoi je lui ai écrit pour qu’elle voyage dans toutes les villes d’Allemagne et qu’elle appelle les gens vers le Royaume d’*Abha* ! Elle doit être certaine que Baha-ollah l’aidera. Tu es sa partenaire dans la promotion de la Cause. Tu dois louer Dieu d’être trois sœurs si spirituelles [8] servant chacune la Cause jour et nuit. [9]

Fanny demanda : Dans quelle ville préférez-vous qu'elle aille enseigner en quittant Stuttgart ?

Abdul Baha répondit : Nous n'avons pas de préférence. Nous la laissons juger elle-même. Dès qu'une occasion d'enseigner la Cause bénie se présentera, c'est là qu'elle ira. [10]

Alma, Mlle Döring, Mme Schweiser [11], M. Schwab, Mlle Stäbler et d'autres [12] présentèrent à 'Abdu'l-Bahá les salutations des croyants allemands.

Concernant les « écoles du dimanche » bahá'ies :

Abdul-Baha écouta très attentivement tout ce qui se disait concernant les « écoles du dimanche », répétant : Khéli Khoob, Khéli Khoob ! (très bien) Il est indispensable de réactiver les « écoles du dimanche ». Puis il ajouta : Pourquoi les parents ne s'intéressent-ils pas à « l'école du dimanche » qui est si importante ? Il est essentiel de soutenir les « écoles du dimanche », premièrement parce que les enfants y apprennent les paroles de Baha'o'llah. Deuxièmement, parce qu'on y apprend la vraie morale baha'ie. Troisièmement, parce que les enfants y sont confirmés dans les préceptes et les vérités de la cause baha'ie et quatrièmement parce que « l'école du dimanche » est de grande valeur. C'est une très bonne chose et ils doivent y assister avec enthousiasme, dans la joie et le plaisir. [13]

Il ajouta :

Faites en sorte que le cercle des « écoles du dimanche » pour les enfants croisse de plus en plus et non se contracte. [14]

D'après ses notes, Fanny Knobloch eut avec 'Abdu'l-Bahá la conversation suivante :

À propos de Mme de Lagnal et des soins qu'elle m'a prodigués avec tant de bonté, 'Abdu'l-Bahá dit : Bien ! C'est très bien. Mme de Lagnal [15] est une excellente baha'ie. Je l'aime beaucoup. C'est une très très bonne personne.

Je lui parlais ensuite de Pauline et de Joseph [16] et de leurs efforts pour vivre selon les instructions qu'il avait données dans son allocution d'adieu sur le *Celtic* [17] et qui, se faisant, mécontentaient certains amis. 'Abdu'l-Bahá hocha plusieurs fois la tête en signe d'approbation et répondit : J'espère qu'ils pourront continuer à mettre en application ces instructions maintenant et pour toujours.

Question : Quels sont les enseignements baha'is concernant le déplacement du corps des personnes décédées ? Par exemple, une famille

peut résider dans une ville et les membres de la famille avoir été enterrés ailleurs.

Réponse : Concernant le déplacement des cadavres, les enseignements baha'is disent qu'un corps ne doit pas être déplacé de plus de trois miles. Ce n'est pas important d'avoir les restes des divers membres d'une famille au même endroit, parce que le corps n'est pas important. Combien de grandes villes sont bâties sur d'anciens cimetières dont il ne reste aucune trace après une centaine d'années ! [18]

Puis Abdu'l-Baha parla du Christ et dit :

De son vivant ils placèrent une couronne d'épines sur sa tête, mais aujourd'hui, sur les statues et dans les peintures on lui place une couronne d'or. Il aurait mieux valu lui rendre ces hommages de son vivant ! [19]

On en trouve une version plus complète dans les notes de Fanny Knobloch :

Quand le Christ apparut en Palestine il était entouré de tribus et de communautés juives. Les juifs se moquaient de lui et le railaient et répandaient des calomnies à son propos. C'est pourquoi le Christ vécut la plupart du temps solitaire dans le désert palestinien en sorte que peu de gens le connaissaient. Mais les juifs se mirent d'accord avec Judas Iscariot qui, contre une certaine somme d'argent promit de le leur désigner – trahissant son maître en l'embrassant – pour que les juifs le connaissent. Parce que le Christ était toujours persécuté. Alors ils s'en emparèrent et lui firent subir toutes sortes d'outrages. Ils le couronnèrent d'épines. Ils se moquèrent de lui dans les rues, lui crachèrent dessus, plaisantèrent à son sujet, disant : Que la paix soit sur lui, le roi des juifs qui a dit, d'une part, que Jérusalem serait détruite et rebâtie en trois jours. Les juifs maltrahaient ainsi aveuglément le Christ en Palestine pendant que les philosophes et les sages de la Grèce prospéraient et cherchaient la vérité sur Dieu. Mais les juifs étaient arrogants. Ils disaient : Nous n'avons pas besoin de cela. Cet homme qui prétend être le Messie dit le contraire des enseignements de nos prophètes. Nous avons étudié son message et nous le rejetons. Nul besoin de philosophes et de sages d'autres pays, nous savons tout ce qui vaut la peine d'être su. Ils bâtaient leurs arguments sur du sable mouvant. Et plus tard il fut évident qu'ils en avaient tous besoin. En bref, en considérant tous les enseignements de cette époque, il est évident qu'ils avaient besoin du Christ. C'est ainsi que nous en sommes venus à glorifier le Christ.

Souvenez-vous que le Christ et sa Cause semblaient si futiles, si dérisoires, que parmi les dirigeants de l'époque pas un seul ne les pensait dignes de considération et de réflexion, et que lorsqu'il fut crucifié on refusa de l'enterrer dans un cimetière. Ils dirent : on ne peut accepter que cet apostat soit enterré dans notre cimetière ; comme vous le savez, Judas Iscariot avait reçu un peu d'argent pour trahir son Seigneur mais, réalisant ensuite l'horreur de son acte, il rendit l'argent et c'est cette somme qui permit d'acheter un terrain à quelque distance de la ville où Jésus [20] fut enterré. Ce terrain a pour nom le Champ du Potier.

On s'est toujours moqué des saintes Manifestations, on les a ridiculisées et elles ne furent jamais reconnues pendant leur vie. Vous verrez en lisant votre Bible que toutes les Manifestations de Dieu ont beaucoup souffert. Quelques-unes furent martyrisées, d'autres exilées ou emprisonnées ou bannies. Quelle étrange nature que la nature humaine ! Après avoir tué le corps de ces saintes personnes elle élève des temples en leur honneur ! Combien de millions de statues et d'images du Christ crucifié trouve-t-on maintenant dans les églises et les maisons ! Lorsque les Manifestations divines vivent au milieu d'eux, ils les maltraitent et après leur départ ils les vénèrent et les adorent. Dieu soit loué, remerciez-le car vous avez reconnu sa Manifestation. Vous devriez en être très heureuse. [21]

Puis il changea complètement de sujet :

Certaines personnes sont comme des enfants. Le moindre événement leur procure de la joie et la plus petite brouille attriste leur cœur. Donnez un franc à un enfant, par exemple, et il sera très heureux ; s'il le perd, il sera catastrophé. Donnez une poupée à une petite fille, elle sera folle de joie ; si une de ses amies la lui vole, elle plonge dans le plus grand désespoir. Ainsi, un tout petit incident donne du bonheur à certains et le moindre événement en attriste d'autres. Le matin ils bouillent d'exubérance et de joie et dans la soirée ils sont tombés au plus bas du découragement et du pur désappointement. C'est un signe de faiblesse de leur caractère et un manque de fermeté de leur foi. Alors qu'une âme bien dirigée, imprégnée d'une acceptation radieuse, qui connaît les mystères sensibles du monde divin, est toujours pareille à elle-même, et n'est jamais perturbée par les événements toujours fluctuants de la vie. Elle est toujours inspirée parce que son cœur est branché sur la Source de tout ; sa joie est éternelle parce qu'elle vient de Dieu ; elle se réjouit constamment car elle

s'appuie sur le roc éternel de la connaissance de Dieu; son attitude n'est jamais prise en défaut parce qu'elle vient des vertus de l'humanité. Cette joie est immuable et permanente. Ce bonheur est éternel. Lorsqu'une personne a soif de l'eau de la connaissance de Dieu, elle est toujours joyeuse. Si une âme s'implique dans des actions humanitaires, sa joie est pérenne. Ainsi, la joie qui vient de Dieu est une lumière qui n'est pas suivie d'obscurité; une gloire que la honte n'atteint jamais. Nous devons en conséquence rechercher avec diligence le bonheur éternel et non le contentement temporaire. [22]

À Edith Sanderson, qui était aussi présente, il dit: « Le ciel de Paris est souvent nuageux. » Et Sohrab note qu'un poète persan, présent dans la pièce, répondit: « Un ciel ne peut avoir deux soleils. » Puis 'Abdu'l-Bahá partit marcher avec Intizamú's-Saltanih. À leur retour, il l'invita à rester pour le déjeuner. Le plat principal, un riz pilaf, avait été préparé par Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí.

Dans l'après-midi le Maître alla se promener au bois de Boulogne en compagnie du Dr Muhammad Khán. En marchant il chantait des poèmes bahá'ís et psalmodiait des prières de Bahá'u'lláh. Il se rendit ensuite chez les Dreyfus à l'heure du thé et rentra à l'hôtel vers 20 h 00.

[1] Augusta Maude Margaret Holbach (1869-1934), Anglaise, écrivaine et voyageuse, elle est l'auteur de plusieurs livres de voyages en Dalmatie et en Palestine, illustrés par des photos de son mari Otto Holbach (n. 1861). Elle avait rencontré 'Abdu'l-Bahá à New York en 1912.

[2] Maude M. Holbach, *Bible Ways in Bible Lands: An Impression of Palestine* (London: Kegan Paul, Trench, Trübner, 1912).p.7.

[3] Maude M. Holbach, « The Bahai Movement, with Some Recollections of Meetings with Abdul Baha », *The Nineteen Century Review* (London) v.77 (fév.1915), p. 425-466.

[3] Il s'agit soit de Julie Stäbler soit de sa sœur Elise, toutes deux bahá'ies de Stuttgart.

[4] Mina Digel, bahá'ie de Stuttgart.

[5] «Fanny's account written in a blue composition book in the Wahsington D.C. Fanny Knobloch papers, Washington D.C. Archives ». Transcription par Judy Hannen Moe, 2013.

[6] Alma S. Knobloch (1864-1943).

[7] La troisième sœur est Pauline Knobloch Hannen (1877-1939).

[8] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 mai 1913.

[9] Fanny Knobloch Papers

- [10] Annemarie Schweizer.
- [11] Fanny Knobloch papers.
- [12] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Pauline A. Hannen « Bahai Methods of Education : A Compilation of the Words of Baha’o’llah and Abdul-Baha to assist Parents and teachers in the Education of Children », *Star of the West*, vol. 9 n° 8 (1er août 1918), p. 94-95. (Compilation des paroles de Bahá’u’lláh et de ‘Abdu’l-Bahá pour aider parents et enseignants dans l’éducation des enfants).
- [13] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 mai 1913.
- [14] Josephine Conklin Cowles DeLagnel (1846-1931), bahá’ie américaine qui rencontra ‘Abdu’l-Bahá à Washington D.C. en avril 1912.
- [15] Pauline et Joseph Hannen.
- [16] « 5 December 1912 », in ‘Abdu’l-Bahá *Promulgation of Universal Peace*, p. 468-470.
- [17] Fanny Knobloch papers.
- [18] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 mai 1913.
- [19] voir Mathieu 27 : 3-8.
- [20] Fanny Knobloch papers.
- [21] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 mai 1913.
- [22] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 20 mai 1913.



Mercredi 21 mai : Fanny Knobloch était présente ce matin et ‘Abdu’l-Bahá lui parla chaleureusement et l’encouragea à propager la foi bahá’ie en Amérique :

Maintenant que tu retournes en Amérique, apporte aux amis de Dieu les bonnes nouvelles du royaume d’*Abha*. Gratifie-les de gaieté. Enivre-les du vin de la félicité. Agite-les par les brises de la joie. Fais-les bouger au cri de *Ya Baha El-Abha!* [1]

Un poète persan anonyme rendit visite à ‘Abdu’l-Bahá et parla en termes exaltés de son admiration pour la foi bahá’ie. Les notes sur ces rencontres avec des écrivains ou des dignitaires anonymes sont très courantes dans tous les témoignages des témoins oculaires, mais il est difficile de comprendre pourquoi certaines personnes sont nommées et d’autres non.

La discussion vint sur les persécutions subies par les bahá’is et notamment sur un article paru dans un journal persan publié en Égypte. ‘Abdu’l-Bahá dit qu’après avoir pris connaissance de l’article, il envoya au rédacteur le message suivant :

Je t’aurais volontiers envoyé un cadeau pour avoir écrit un tel livre contre le mouvement baha’i si je ne craignais que tu penses que j’ai peur. Tu me fais penser à une fourmi qui grimpe le long d’un grand

et solide peuplier et qui, ayant atteint le sommet, essaie de le secouer pour le déraciner. Le peuplier se rit de la fourmi et dit : « Ne sais-tu pas que j'ai connu de nombreuses tempêtes, des ouragans, des orages et des nuits de tourmente ? Et toi, petite fourmi, tu me secoues et veux me déraciner ! Quelle idée ridicule ! » et le peuplier de rire encore. [2]

On raconta aussi une autre histoire, celle d'un bahá'í questionné par un grand ennemi de la Foi : « Pourquoi as-tu accepté cette Foi ? – À cause de ton opposition ! » [3]

Maud Holbach arriva plus tard dans la matinée. Elle discuta avec 'Abdu'l-Bahá à propos de son projet de voyage à Haïfa en octobre.

Un autre bahá'í, entendant 'Abdu'l-Bahá parler, se découvrit humblement devant lui et demanda :

Comment puis-je cesser de voir les fautes des autres ? Comment ne plus m'occuper de leurs erreurs ?

Réponse : Je vais te dire. Chaque fois que tu remarques une faute chez quelqu'un, pense à toi : quelles sont mes imperfections ? Et essaie de les supprimer. Fais cela chaque fois que les paroles ou les actes des autres te perturbent. Ainsi tu grandiras et deviendras plus parfait. Tu vaincras ton ego, tu n'auras même plus le temps de penser aux fautes des autres. L'homme est aveugle et pourtant il voit loin. C'est surprenant ; Depuis Paris nous voyons les fautes que commettent les croyants d'Amérique ou de Stuttgart mais nous sommes tellement aveugles que nous ne voyons pas (touchant son nez) le nez au milieu de notre visage. Bien qu'aveugles nous voyons loin jusqu'en Amérique et en Allemagne!... Vous devez porter les bonnes nouvelles du Royaume partout où vous irez, vous devez rendre les gens heureux, vous devez les rendre plus actifs – bougez-les!... [4]

'Abdu'l-Bahá était invité à déjeuner chez les Dreyfus et Hippolyte vint le chercher en voiture. Il rendit ensuite visite à Rúhá Khánum. De l'hôpital il alla au studio d'enregistrement de la Société Pathé Frères, 98, rue de Richelieu, où Ahmad Sohrab indique qu'il fit quatre enregistrements de prières psalmodiées. [5]

Son voyage fut rapporté en détail dans le numéro du jour de *The Christian Commonwealth* :

Abdul Baha en Allemagne

Notre correspondant de Stuttgart nous donne, avec son approbation, des nouvelles de la récente visite d'Abdul Baha chez les baha'is du Vaterland. Partout où il passe, la sainteté et la simplicité qui émanent de la personnalité de ce grand meneur d'hommes produisent une forte impression et élèvent les hommes plus près de Dieu. Notre correspondant écrit : « La mémoire de ces heures divines restera dans l'âme des amis pour l'éternité. »

Accompagné de son interprète, Mirza Ahmad, et d'autres membres de sa suite, Abdu'l Baha arriva à Stuttgart le mardi 1^{er} avril et commença une semaine de réunions publiques et privées. Mercredi, chez M. Herrigel il parla à un grand nombre d'amis. Jeudi, il s'adressa à une large audience au musée Burger. Il y avait deux fois plus de gens que de places. Croyants et amis étaient venus de loin. Vendredi, il rencontra un groupe d'enfants avec leurs parents à Esslingen et accepta volontiers, de chaque enfant, un bouquet de fleurs qu'il échangea contre une boîte de chocolats. À la fin, il fit signe aux enfants qui se pressèrent autour de lui et il psalmodia une prière pour eux et leurs parents. Samedi, en reconnaissance de ses efforts infatigables pour la paix, la religion et la langue internationales, il fut chaleureusement accueilli au Club de l'espéranto, comme un pionnier de l'âge nouveau. Le 8 avril, Abdul Baha et sa suite partirent pour Budapest. Ils restèrent à Vienne pendant une semaine et revinrent à Stuttgart, en route pour Paris, le 24 avril. À une soirée d'unité, on servit du thé et Abdul Baha dit au revoir aux baha'is de Stuttgart. À sa « courtoise manière tout orientale », il laissa derrière lui une « atmosphère céleste ». Le 1^{er} mai, il était de retour à Paris. [6]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 mai 1913.

[2] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 mai 1913. Il s'agit probablement de *Ta'rikh al-Babiyya aw miftah bab al-abwa*, de Muhammad Mahdi Khán Za'im al-Dawla (m. 1914/15). Publié au Caire en 1903.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 21 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Mary M. Rabb, compilation « Divine Art of Living », *Star of the West*, vol 8 n° 11 (27 sept. 1917), p. 138.

[5] Ces enregistrements sont aujourd'hui dans les archives du Centre mondial bahá'í, Haïfa.

[6] « Abdul Baha en Allemagne », *The Christian Commonwealth* (21 mai, 1913). p. 593.



Jeudi 22 mai : Encore un jour gris, nuageux ; température moyenne : 14 °C. Le matin, à l'Hôtel Baltimore, 'Abdu'l-Bahá écrivit de nombreuses lettres dont l'une, adressée à Roy C. Wilhem de New York, concernait la récente convention :

Loué soit Dieu, les croyants de New York ont été confirmés dans l'accomplissement d'un grand service et ont tenu dans cette ville la Convention consultative sur l'érection du Mashrak-el-Azkar. Ils firent tous leurs efforts pour que cette convention soit inaugurée de la manière la plus parfaite. Ils accueillirent avec amour et gentillesse les délégués venus des autres États. Ils invitèrent et entretenirent les délégués chez eux et dressèrent avec une affection parfaite la table de l'hospitalité. Tout le monde était joyeux et reconnaissant. Cet événement ornera une page importante de l'histoire baha'ie. Abdul Baha est content de chacun. Il supplie et implore le royaume de Baha'o'llah, demandant que les amis reçoivent des confirmations inépuisables. [1]

Ahmad Sohrab indique que 'Abdu'l-Bahá rendit visite à S... S..., au 4, avenue de Camoëns, qui habite dans l'appartement occupé par le Maître en 1911. Ce noble persan avait une telle admiration pour 'Abdu'l-bahá qu'il avait loué spécifiquement cet appartement-là pendant son séjour à Paris. [2] La rencontre est décrite par Hasan Balyuzi :

Le gentleman était très touché et il se courba pour embrasser sa main. Il conta à 'Abdu'l-Bahá une anecdote. À Londres, il était assis près d'une dame qui portait une bague toute simple, bon marché, ornée d'une cornaline. La curiosité le poussa à lui demander pourquoi. Elle lui répondit : « Vous êtes Persan ; vous devriez savoir que c'est le nom de Bahá'u'lláh qui est inscrit sur cette pierre. » Honteux de son ignorance et, en même temps, heureux de découvrir l'influence de la Perse dans la haute société londonienne, il sentit que son hostilité envers la religion de Bahá'u'lláh avait disparu, sur le champ. [3]

Il dit à 'Abdu'l-Bahá :

Je fus très heureux et très fier de savoir qu'un Persan était venu en Occident, qu'il fait la gloire de la Perse et qu'il a des idées si élevées et exaltées qui agitent le monde occidental. [4]

Puis il voulut connaître les progrès de la Foi en Amérique. 'Abdu'l-Bahá lui répondit notamment :

Un grand nombre de gens aiment cette Cause et sympathisent avec

ses principes et aiment les voir se répandre. Une autre catégorie de gens pense que Baha-ollah est un grand personnage qu'ils placent avec les penseurs spirituels d'aujourd'hui. Ils vont jusqu'à dire que ses enseignements sont bons pour l'Orient et qu'ils peuvent nous aider, en Occident, à résoudre quelques-uns de nos problèmes. Enfin, une troisième catégorie croit que Baha-ollah est la Manifestation de la volonté de Dieu, le Promis de toutes les nations et ils s'efforcent de répandre ses enseignements par la parole et par les actes. Ceux-là sont appelés baha'is. [5]

Quelqu'un posa une question sur la lumière. Quel est le sens de la lumière mentionnée dans les Livres saints ? Est-ce une lumière physique ? 'Abdu'l-Bahá répondit :

Il y a trois sortes de lumières. La lumière du soleil n'a qu'une fonction, celle de rendre les choses visibles. Cette lumière n'est pas importante. Elle ne résulte que de vibrations éthérées. La seconde lumière est la lumière de l'œil qui a deux fonctions. Elle rend visibles les phénomènes et elle permet de les voir. La troisième lumière est celle de l'intellect. Elle a trois fonctions. Elle rend visibles les phénomènes, permet de les voir et de les comprendre. La lumière dont parlent les livres saints est donc la lumière de l'intellect. [6]

Il fit ensuite un court exposé sur l'histoire de la Foi au bénéfice des présents. Mais la plus grande partie de la matinée avait été prise par cette réunion et ce n'est que vers 11 h 00 que 'Abdu'l-Bahá retourna à l'hôtel où beaucoup de monde l'attendait.

Parmi les visiteurs on notait Fanny Knobloch et Gottlieb Pfund [7] qu'il rencontra individuellement. Puis il prit un peu de repos. À 15 h 00 il accueillit plusieurs Persans qui restèrent environ une heure. Plus tard dans l'après-midi, Hippolyte Dreyfus l'emmena rencontrer Mary Edith Jackson [8] qui revenait de Nice.

Puis Albert Dawson [9], le rédacteur de *The Christian Commonwealth* arriva. Son journal avait publié de nombreux articles assez longs sur le séjour de 'Abdu'l-Bahá en Grande-Bretagne, dont certains illustrés. Un prince persan vint parler des récents problèmes rencontrés par les baha'is de Perse. Il eut une longue conversation avec 'Abdu'l-Bahá. Sohrab ne l'identifie que par ses initiales : N.S.

[1] Abdu'l-Baha Abbas, « Portion of a Tablet to M. Roy C. Wilhem, de New York

City. » in *Star of the West*, vol. 4 n° 10 (8 sept. 1913), p. 177.

[2] Il s'agit sans doute du chef Bakhtyari et ancien Premier ministre Najaf Quli Khan, Samsamu's Sultana (1852-1930). Il fut Premier ministre brièvement deux fois, du 26 juillet 1911 au 23 novembre 1912 et de mai à août 1918.

[3] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, p. 394.

[4] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 22 mai 1913.

[5] *'Abdu'l-Bahá*, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 22 mai 1913.

[6] *'Abdu'l-Bahá*, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 22 mai 1913.

[7] Gottlieb Pfund, bahá'í de Fellbach, Baden-Würtemberg. Il avait rencontré *'Abdu'l-Bahá* à Stuttgart en avril 1913.

[8] Mary Edith Jackson (1849-1914), bahá'ie américaine vivant à Paris. Elle était la veuve du bibliothécaire James Jackson (1843-1895), un huguenot français. On sait peu de chose sur elle, sinon qu'elle venait d'une riche famille de la région de Boston. Le *New York Times* du 4 juin 1911 rapporte qu'Edith Jackson a fait don à *'Abdu'l-Bahá* d'une maison à Haïfa. D'après les notes réunies de différentes sources, il semble que ce bâtiment ait été spécialement construit pour *'Abdu'l-Bahá* et avec son accord. Edith Jackson s'assura du financement de la part de *'Abdu'l-Bahá* et, vers 1907, Laura Barney supervisa la construction. Située au 7, rehov Ha-Parsim, c'est aujourd'hui un lieu saint bahá'í classé. Mme Jackson est enterrée dans le cimetière britannique de Nice.

[9] Albert Dawson (1866-1930), principal propriétaire et rédacteur de *The Christian Commonwealth*, 1901-1919, un hebdomadaire libéral chrétien publié à Londres.



Vendredi 23 mai : Cette date est l'anniversaire de la déclaration du Báb en 1844. C'est aussi l'anniversaire de *'Abdu'l-Bahá* et ce matin Maud M. Holbach, Fanny A. Knobloch and Gottlieb Pfund lui apportèrent des fleurs. Dans la matinée, Maud Lillienthal, Alice R. Beede et beaucoup d'autres vinrent avec des roses, des plantes en pots, des fruits et des douceurs. Les bahá'ís ne pouvaient s'empêcher d'honorer *'Abdu'l-Bahá* en ce jour, en dépit de ses exhortations leur rappelant que si le jour était spécial c'était pour la déclaration du Báb et qu'ils ne devaient pas célébrer son anniversaire en même temps. Fanny Knobloch a écrit ses souvenirs de la réunion avec *'Abdu'l-Bahá* :

Vendredi : Mme Holbach, M. Pfund et Mlle K. furent appelés en la présence bénie de *'Abdu'l-Bahá* qui, après les salutations habituelles se tourna vers M. Pfund : « Quand partez-vous ? Allez-vous à Londres ? » Mlle K. expliqua que Mme Holbach lui avait gentiment donné la permission de laisser M. P. faire avec elle le voyage à Lon-

dres. Départ prévu lundi à 22 h 00. 'Abdu'l-Bahá répondit : « C'est très bien. Puis, à M. Pfund : Vous recevrez assistance et confirmations. » Après une petite pause 'Abdu'l-Bahá continua : « Au cours de mon premier séjour à Londres, un boulanger m'apporta plusieurs fois des pains de couleur rougeâtre que j'appréciais beaucoup. Il me dit qu'il avait inventé cette méthode de cuire le pain. Le boulanger expliqua ensuite qu'il recouvrait d'eau les grains de blé jusqu'à ce qu'ils commencent à germer. Ces grains étaient ensuite utilisés pour faire la farine avec laquelle ce pain rougeâtre était fait.

Au cours de ma dernière visite on ne revit pas ce boulanger. (À M. Pfund) J'espère que lorsque vous serez adulte vous pourrez devenir un bon boulanger, apprendre à faire ce pain de couleur rougeâtre et peut-être que vous pourrez aller en Perse »...

'Abdu'l-Bahá parla une fois du fait que la gentillesse et l'amour des parents se retrouvent chez leurs enfants. Je lui dis en souriant que j'avais toujours affirmé que si je devais entrer au Paradis, ce serait dû à la bonté de mes chers parents, de mes frères et de mes sœurs. A.B. répondit en souriant largement : « Bien, bien, excellent ! Tes deux parents étaient bons, ils étaient tous des gens biens. Bien, très bien ! » Je lui parlais ensuite de notre chère mère et du rêve que j'avais fait que notre père, un saint homme, venait la voir et lui demandait de prier pour lui. De nouveau 'Abdu'l-Bahá s'exclama : « Bien ! Très bien ! » [1]

'Abdu'l-Bahá révéla plusieurs Tablettes pour les bahá'ís d'Amérique. Il reçut un article du *New York Herald*, qui lui fit très plaisir. C'était un discours du Secrétaire d'État des États unis William Jennings Bryan [2] qui concernait la paix et l'amitié mondiales. Bryan y parlait d'un vaisseau de guerre allégorique :

Son compas, c'est le cœur. Ses obus portent la bonne volonté ; ses missiles sont lancés par la poudre sans fumée de l'amour ; son capitaine, est le Prince de la Paix. Je veux que vous fêtiez avec moi le cuirassé Amitié. Aucune cible ne résistera aux projectiles que l'Amitié enverra à l'étranger. [3]

Commentaires de 'Abdu'l-Bahá :

L'esprit de notre temps exige l'établissement de la paix universelle. Aucune puissance sur terre ne peut s'y opposer. Dieu veut que la paix règne en ce temps et cela sera. Que les avocats qui œuvrent pour la paix travaillent avec encore plus de zèle et de courage car le Seigneur des Armées est leur soutien. En ce siècle radieux, en cette époque

miséricordieuse, les oreilles sont ouvertes, les cœurs sont éveillés, les yeux voient, les consciences s'agitent. Le temps des étrangers est terminé, voilà le siècle de l'amitié. Les heures sombres ont disparu et le soleil de l'unité se lève. Voici venu le moment d'être éclairé des rayons du soleil de la solidarité de l'espèce humaine. Il n'est plus temps de tuer, il est temps de donner la vie. Voici l'heure du sacrifice de soi pour le bien commun de l'humanité. Lorsque j'étais très jeune, je me souviens qu'un jour où j'étais assis avec des amis, un Kurde qui n'aimait pas les Persans nous rejoignit et commença à vanter son courage et sa valeur. En s'échauffant, il prétendit avoir tué cette année-là treize Persans ! Voyez comme les gens ne réfléchissent pas et sont inconscients de ce que sont les vertus spirituelles du monde des Hommes. [4]

Parlant de la santé d'Ahmad Sohrab, 'Abdu'l-bahá fut conduit à conter une histoire de l'exil de sa famille :

C'est par leur opposé qu'on connaît les choses. On apprécie plus le savoir quand on voit l'influence abrutissante de l'ignorance ; la vue et l'ouïe quand pense à la vie des aveugles et des sourds. Une rivière rapide ne saura jamais ce que veut dire avoir soif.

Pendant notre voyage entre Bagdad et Constantinople, un jour nous avons eu envie de partir en avant de la famille, de planter la tente et de tout préparer avant que Baha-o-llah et le reste du groupe arrivent. Tous les trente-trois à cheval, nous étions à plusieurs kilomètres en avant et le soleil, haut dans le ciel, nous écrasait de ses rayons aveuglants. C'est alors que nous nous sommes aperçus que dans notre hâte nous avions oublié de prendre de l'eau. Autour de nous on ne voyait qu'un désert de sable chaud qui devenait plus chaud d'heure en heure. Questionné s'il y avait une source dans le coin, notre guide répondit non. Il nous fallait faire environ 25 km avant d'arriver à la prochaine étape pour y trouver de l'eau. « Que faire ? Nos lèvres sont sèches comme du parchemin. Certains d'entre nous sont sur le point de s'évanouir... » J'ai dit au groupe : « En avant les amis ! Éperonnez vos chevaux ! » Nous avons galopé pendant plusieurs kilomètres et allions succomber à cette horrible chaleur lorsque là-bas, à l'horizon, nous avons remarqué plusieurs tentes noires. À mes yeux ces tentes de nomades étaient plus belles qu'un palais royal ! En arrivant à ces tentes nous étions à moitié morts. Personne. J'ai crié : « De l'eau ! » Une vieille dame est sortie d'une tente en secouant la tête pour dire qu'elle n'avait pas d'eau. Je

lui demandai : « Avez-vous du daug [5] ? » Elle répondit par l'affirmatif. Elle nous conduisit jusqu'à un tripode de bois auquel était suspendue une outre en peau de mouton noire pleine de daug. Elle l'ouvrit et nous donna à chacun une coupe à boire. C'était glacé. Dans cette région et en cette saison un vent souffle, chaud comme le feu. Il dessèche le visage, les lèvres et fait peler la peau. Il assèche la terre à un point incroyable mais lorsqu'il caresse une jarre d'eau ou une outre en peau de daug il les rafraîchit comme de la glace. On appelle ce vent le Sam [6] ou Levant. Bref, nous avons bu ce draug avant de nous écrouler, épuisés, certains à l'ombre des tentes mais d'autres en plein soleil. On ne pouvait pas entrer dans les tentes parce que ces gens y vivent avec leur bétail. En nous éveillant, reposés, nous avons pu continuer notre voyage. L'expérience nous apprend des leçons que l'on n'est pas près d'oublier. [7]

À midi, il dit une histoire sur Bahá'u'lláh :

Un jour, à Bagdad, Baha-ollah marchait au bord de l'Euphrate [8]. Un savant de cette ville qui ne l'avait jamais vu le croisa et fut très impressionné par son attitude majestueuse et son visage divin. Il s'approcha avec déférence et humilité et lui demanda :

« De quel pays venez-vous, Monsieur ?

– Je viens du pays de Baha.

– Où ce pays est-il situé ? demanda l'homme, surpris.

– Vers l'est.

– Quelle température ?

– Toujours modérée.

– Quelle sorte de pays est-ce ? demanda l'homme visiblement curieux.

– C'est un pays merveilleux. Ses habitants sont comme des anges. Il ne connaît qu'une saison : le printemps. Ses arbres sont toujours verts, ses fruits délicieux, ses fleurs de toutes les couleurs ne se fanent jamais, ses roses toujours parfumées, ses prairies toujours verdoyantes, ses étoiles toujours brillantes, sa lune toujours pleine, ses habitants toujours jeunes, ses jardins toujours fleuris, ses oiseaux chantent toujours mélodieusement, son vin procure une joie intense, sa beauté et ses bienfaits sont sans limite...

– Mais, Monsieur ! le coupa l'homme, étonné, je n'ai jamais entendu parler d'un tel pays. Il n'est pas sur les vieilles cartes.

– Eh bien, vous pourriez le trouver sur une autre carte, lui répondit Baha-ollah.

- Mais comment peut-on y aller ?
- Le guide vers ce pays est Un. Si vous le suivez vous entrerez dans ce pays, répondit la Perfection-bénie avant de continuer son chemin. » [9]

Puis il parla de l'importance d'enseigner les orphelins :

Que les parents éduquent leurs enfants, tout le monde le fait, il n'y a aucun mérite à ça. Mais éduquer les enfants des autres est une voie privilégiée et méritoire. Lorsque ces enfants grandissent ils sont toujours reconnaissants envers leurs parents adoptifs. [10]

Ce qui le conduisit à reparler de l'abnégation :

Le seul vrai plaisir qu'on trouve dans le monde des Hommes consiste en ce que chaque individu pense au bien-être des autres et sacrifie son propre repos pour le repos de son semblable. Ce n'est qu'alors qu'on peut vraiment être heureux. J'espère que vous y arriverez tous. Vous serez alors de vrais baha'is.

Du temps de Mohamad, son gendre, Ali, sa femme et ses deux fils jeûnaient. [11] Selon la loi musulmane, une personne qui jeûne ne doit ni manger ni boire du lever au coucher du soleil. Pour briser leur jeûne après le coucher du soleil, Ali avait préparé quatre petits pains, rien d'autre. Le soleil allait se coucher lorsque plusieurs pauvres frappèrent à la porte et demandèrent l'aumône. Ali leur donna les quatre petits pains et ils continuèrent à jeûner tous les quatre le jour suivant sans avoir rien mangé. Quatre petits pains furent encore préparés et encore donnés à de pauvres orphelins qui passèrent au bon moment. Le soleil se leva le troisième jour et ils continuèrent leur jeûne sans rien manger. Ils avaient pour la troisième fois préparé du pain lorsque des étrangers passèrent et les quatre petits pains leur furent donnés. Lorsque Mohamad apprit l'abnégation de son gendre, de sa fille et de ses deux petits-fils, il leur envoya de la nourriture pour eux et leur demanda de la manger. Ainsi l'homme doit savoir se sacrifier dans certaines limites ; s'il ne cherche que son intérêt il est comme un animal. Efforcez-vous d'aider les enfants des hommes, matériellement et spirituellement, de les guider et de les éclairer. [12]

Le Maître alla déjeuner au Martha-Pension. Paul et Mirra Richard arrivèrent à 15 h 00 et 'Abdu'l-Bahá leur conta trois histoires concernant le Christ. Puis Hippolyte Dreyfus le conduisit à l'Ex-

position de Printemps de la Société nationale d'Horticulture de France [13] qui se tenait sur le Cours-La Reine derrière le Grand Palais. Elle fut ouverte en grande pompe par le ministre de l'agriculture Étienne Clémentel (1864-1934). Cette exposition de plein air était consacrée cette année-là aux arbres fruitiers et à l'outillage de jardin. Dans les serres on pouvait admirer des orchidées, des œillets mignardise, des pélargoniums (géraniums), etc. 'Abdu'l-Bahá s'est sans doute délecté à marcher au milieu de ces centaines de fleurs, dont les pois de senteurs mauves et roses, les rhododendrons rouge foncé et les hortensias rose saumon qui étaient les vedettes de l'exposition de cette année.

Il revint à 18 h 00 et ressortit peu après avec le Dr Muhamad Khán pour rendre visite à quelques Persans importants et quelques pachas turcs.

Dans la soirée ils furent tous invités chez les Dreyfus. 'Abdu'l-Bahá était présent et parla de la vie du Báb. À sa demande, Beatrice Irwin lut quelques *Paroles cachées*:

La soirée commença par une *monajotte* psalmodiée par Mirza Mohamet et M. Dreyfus expliqua que c'était la prière chantée ce jour-là en Perse.

Puis M. Dreyfus parla du profond mystère de ces deux événements tombant le même jour et de la grande joie d'avoir, à une telle date, Abdul Baha vivant parmi nous, tranquille et sans grande activité apparente, mais irradiant une force spirituelle qui renforçait le monde entier.

Abdu'l Baha, qui se reposait dans une pièce voisine, fit demander à Mme Bernard de parler un peu. Elle dit: « La plus grande preuve du rang du Maître est la perception intime qu'il a des besoins et des capacités de tous ceux qui le rencontrent. Ce qui distingue ses enseignements de ceux du passé est ceci: Les enseignants du passé disaient « Allez dans le monde et enseignez aux hommes à être frères » alors que cette révélation ordonne: « Allez et soyez un frère pour chaque homme. » Et ce soir, nous avons avec nous un maître qui a vécu ce principe. »

Abdul Baha entra et tout le monde se leva. Il dit [13]:

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la déclaration du Báb. C'est aujourd'hui qu'il a déclaré cette cause à Shiraz en Perse. Le Bab apparaît et cela ressemble à l'aube qui porte la promesse du soleil. L'aube du Bab promet que le soleil de vérité se lèvera qui enveloppera toute la terre.

Il dit: « Ô mon glorieux Seigneur, je me sacrifie pour toi. Mon seul

désir est d'être martyrisé pour l'amour de toi. Cela me suffit. » Ce désir se réalisera puisque sur sa tête fut placée la glorieuse couronne du martyr dont les bijoux illuminent le monde.

Prisonnier à Shiraz puis à Isfahan, il fut ensuite enfermé dans la forteresse de Makow pour être finalement exécuté sur une place publique de Tabriz. Ce martyr suprême éleva sa bannière encore plus haut et augmenta la puissance de la manifestation divine sur la terre car la réalité, réfléchie, est la même depuis le début. Le Christ était le Verbe de Dieu depuis le commencement, de même que Mohammed dit « J'étais un prophète avant l'existence d'Adam » et que Baha'o'llah affirme « je t'aime depuis le commencement qui n'a pas de commencement. »

Le soleil est toujours le soleil. Si pendant une période il cessait de donner sa lumière on ne l'appellerait plus le soleil car ses caractéristiques sont de donner lumière et chaleur. Les grands Êtres sont glorieux depuis toujours, leur réalité est lumineuse depuis le commencement, cette réalité qui fait apparaître les qualités de Dieu, mais le jour de leur manifestation est le jour où ils se font connaître au monde.

Dans ses Écrits, le Báb prédit l'avènement de Baha'o'llah. Il déclara à ses disciples: « Vous connaîtrez le bien-être parfait en rencontrant Dieu. L'horizon sera lumineux, les brises de l'esprit infini souffleront et on entendra la proclamation divine. »

Lorsque quelques années plus tard, Baha'o'llah déclara être la « gloire de Dieu », les disciples du Bab, à l'exception de quelques-uns, crurent en lui. Il brillait comme le soleil. On avait reconnu son pouvoir avant sa proclamation et le jour de sa déclaration tous le comprirent et furent étonnés de sa sagesse. [14]

Voyez comment, en quelques années, bien qu'exilé et emprisonné, il énonça sa mission. Deux rois planifiaient sa mort mais son pouvoir croissait de jour en jour! Dans les ténèbres des cachots, il brillait comme une étoile. Plus on tuait de ses disciples et plus le nombre en augmentait. Pour chaque homme tué, cent se levaient. Nul n'entrait en sa présence sans être frappé par sa puissance. Les érudits qui l'approchaient étaient étonnés de ses connaissances alors qu'il n'avait fréquenté aucune école ni aucun professeur. Ses amis et sa famille peuvent tous en témoigner, et pourtant ses enseignements sont l'âme de notre époque.

La lumière du soleil émane de lui et ne tire pas sa lumière d'autres sources. Les enseignants divins ont cette lumière innée. Ils ont la connaissance et la compréhension de toutes les choses de l'univers.

Le reste du monde est éclairé par eux et c'est par eux que les arts et les sciences revivent en chaque âge.

Abraham et Moïse, de même que Jésus, ne fréquentèrent aucune école et aucun maître. Mohammed ne reçut jamais de leçon, le Bab et Bahá'o'lláh n'eurent pas de professeurs. Lisez les ouvrages écrits par Baha'o'lalh – les philosophes et les savants orientaux témoignent de son éloquence et de ses connaissances. C'est, en Orient, une des preuves de sa divinité. On dit là-bas: « Si quelqu'un peut écrire une lettre comme les siennes, alors on pourra nier la divinité de Baha'o'llah. » Mais personne ne s'y est encore essayé.

Comment peut-on être mortel et être un messager divin? Comment une lampe, qu'on doit allumer, peut-elle être éternelle? L'enseignant divin ne vient pas pour acquérir la connaissance, car cet arbre de vie est un arbre fruitier de naissance et non par greffage. Vous voyez que l'arbre sacré étend son ombre sur le monde entier! Voilà la mission de Baha'o'llah car, à l'ombre de cet arbre, toutes les questions sont résolues.

Je vous félicite en ce jour sacré, anniversaire de la déclaration du Bab, le jour où pour la première fois le nom de Baha'o'llah fut proclamé sur terre, où pour la première fois l'aube se leva à l'horizon. Puissiez-vous tous être une cause de joie; puissiez-vous tous devenir la cause de renouvellement du feu de l'amour de Dieu dans tous les cœurs [15].

[1] Papiers Fanny Knobloch.

[2] William Jennings Bryan (1860-1925), homme politique américain, orateur et avocat. Il rencontra 'Abdu'l-Bahá à Acre en 1906. En 1912, 'Abdu'l-Bahá passa brièvement chez lui, à Lincoln, Nebraska. Il était absent, mais le Maître rencontra sa femme Mary Elizabeth Baird Bryan (1867-1930) et leur fille.

[3] William Jennings Bryan, cité dans « M. W. J. Bryan Joyfully Builds Warship of Love », *The New York Herald* (Paris), 23 mai 1913, p. 2, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[5] *Dug* (en turc) ou *doogh* (en persan): un yaourt très liquide.

[6] *Sam* ou *Samiel*, un vent chaud destructeur qui souffle parfois en Turquie, dans le désert. Proche du *simoun* d'Arabie et du *Kamsin* de Syrie.

[7] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[8] Erreur du traducteur ou du scribe. Il s'agit du Tigre.

[9] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[10] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[11] Fatima et leurs fils Hassan et Husayn.

[12] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 23 mai 1913.

[13] *The New York Herald* (Paris) (23 mai 1913), p. 1.

[14] Isabel Fraser Chamberlain, in *Abdul Baha on Divine Philosophy*, p. 47

[15] *Abdul Baha on Divine Philosophy*. p. 47-50.

•

Samedi 24 mai : ‘Abdu’l-Bahá reçut des lettres et des rapports des bahá’ís de Londres. L’un de ces rapports mentionnait l’activité d’Alice Buckton, Isabel Fraser et Marion Jack qui donnèrent de nombreuses conférences à Édimbourg et y organisèrent une réunion hebdomadaire. Elles prévoyaient d’aller ensuite à Liverpool et à Manchester.

Fanny Knobloch et un certain nombre de bahá’ís américains arrivèrent à l’hôtel et demandèrent si les activités pacifistes de William Jennings Bryan et de Woodrow Wilson donneraient des résultats.

Bien sûr ! Ces deux hommes sont sincères et honnêtes dans leurs desseins et dans leurs projets. Je prie Dieu qu’ils réussissent. Ils servent la paix universelle et l’unité de l’humanité. L’Amérique a la capacité de devenir le porte-drapeau de la paix internationale. Géographiquement, c’est un vaste continent loin des yeux jaloux de voisins envieux. Politiquement, c’est une démocratie qui se tient éloignée des complications politiques européennes. L’Amérique est donc la nation la plus libre et la plus prête à se lever pour servir l’humanité, lancer de nouveaux plans philanthropiques et encourager l’établissement de la paix dans le monde entier. Je prie toujours pour que la bannière de l’unité internationale et de la solidarité de l’espèce humaine se lève en Amérique... Je suis très content de l’Amérique. Je prie constamment pour que les confirmations de Baha-ollah entourent l’Amérique. [1]

Il prit son déjeuner à l’Hôtel Martha-Pension où Hippolyte Dreyfus et Mírzá Áqá Khán-i-Qa’im-Maqámí vinrent et parlèrent avec lui pendant une heure. Dans l’après-midi il se rendit à pied chez Sâlih Münir Paşa qui habitait au 26, rue de la Trémoille. Sâlih Münir Paşa était absent et ‘Abdu’l-Bahá se reposa dans la loge du concierge. Comme d’habitude il distribua aux enfants des douceurs et des fruits secs. Après une heure environ, il rentra en voiture par l’avenue de l’Alma (aujourd’hui avenue George V) et la

cascade du bois de Boulogne où, écrit Sohrab, il resta « profondément plongé dans ses pensées. »

Il dut y rester assez longtemps puisqu'il rentra à l'hôtel après 20 h 00. Dans la soirée trois Persans importants vinrent et 'Abdu'l-Bahá leur parla de Muhammad, de la validité de son titre de prophète et de la légitimité de l'islam. Il était près de minuit lorsqu'ils repartirent.

Les artistes de la communauté bahá'ie de Paris ne cessèrent pas leurs activités pendant son séjour. Au 211, boulevard Raspail, à la galerie d'art moderne « Ashur », Bertha Holley tenait une exposition des peintures et des gravures de Jerome S. Blum (1884-1956), un peintre de Chicago.

[1] *Abdul Baha on Divine Philosophy*, p. 47-50.

•

Dimanche 25 mai : Les journaux ne parlaient que des manifestations organisées par les socialistes et les syndicats contre l'extension du service militaire de deux à trois ans. L'une des plus importantes de ces manifestations se tint au Pré-Saint-Gervais. Dans la matinée 'Abdu'l-Bahá partit à pied, avec Ahmad Sohrab, rendre visite à un prince persan qui était malade. En chemin, ils s'arrêtèrent dans deux petits squares et, dans l'un d'eux, 'Abdu'l-Bahá s'assit dans l'herbe et se reposa contre un arbre. Il resta environ une heure avec le prince et le conseilla sur différents sujets. De retour à l'hôtel, la foule habituelle l'attendait. Il parla avec Horace et Bertha Holley de la maison d'adoration bahá'ie qui devait être construite près de Chicago. Avec un autre ami, il parla du chant :

Quand tu chantes, mets-toi dans un état de supplication et de prière. Chante comme si tu priais. Que ton chant ait un effet spirituel, qui dure et dure longtemps. [1]

Fanny Knobloch se souvient de cette conversation :

À Mlle K. : « Comment allez-vous ? Vous sentez-vous mieux ?

– Oui, mieux, beaucoup mieux.

– Bien ! Grâce à l'amour de Bahá'u'lláh nous sommes toujours en repos et même si le corps est indisposé, l'âme reste forte. Pendant

notre séjour à Budapest, notre corps était faible mais notre âme se réjouissait; si nous avions pu y rester plus longtemps beaucoup d'âmes auraient été conduites vers Dieu car beaucoup de gens étaient prêts à recevoir.

Je suis très content des croyants de Stuttgart, ils sont très bien. Je suis aussi très content des croyants d'Angleterre et des croyants d'Amérique. Je prierai toujours pour les croyants d'Amérique, d'Angleterre et de Stuttgart afin que Dieu les fortifie toujours. » [2]

À midi, il parla brièvement à ceux qui étaient présents:

Depuis deux jours à Paris il fait beau et le soleil brille. Je voudrais que le climat idéal de Paris devienne clair, que le Soleil de réalité brille, qu'une grande spiritualité advienne, que les cœurs soient émus, les discours spirituels mis en pratique, que l'astre qui s'est levé en Orient se lève à l'horizon de l'Occident et inonde ces régions de ses rayons qui éclairent les cœurs. Voilà mon désir. [3]

Vers 16 h 00 il partit en voiture avec Hippolyte Dreyfus à une réunion chez Paul et Mirra Richard, au 9, Val de Grâce, dans une petite maison située au cœur d'un ensemble d'immeubles, avec un grand jardin en façade et proche du célèbre hôpital militaire du Val-de-Grâce, remarquable par son église baroque. Il y parla du service à l'humanité, puis repartit après l'heure du thé. Comme il arriva très tard à l'hôtel, il est probable qu'il dîna chez les Dreyfus.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 25 mai 1913.

[2] Fanny Knobloch Papers.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 25 mai 1913.



Lundi 26 mai : 'Abdu'l-Bahá passa la matinée à répondre aux télégrammes et aux lettres reçus pour son anniversaire.

À 7 h 30 Fanny Knobloch vint faire ses adieux au Maître. Elle partait pour Stuttgart, chez sa sœur, pendant quelques semaines avant de retourner en Amérique. Elle lui dit :

Je suis heureuse, Abdul Baha. Je quitte votre présence avec la détermination d'enseigner et de répandre toujours plus le message du royaume d'*Abha*.

Il lui répondit, en partie : J'espère que tu quitteras Paris comme un messager du divin Joseph. Où que tu ailles, apportes les excellentes bonnes nouvelles. Parfume les narines de la fragrance du vêtement du divin Joseph. Salue pour moi tous les croyants de Dieu. Réjouis leur esprit des bonnes nouvelles célestes. Je ne les oublie jamais et je prie pour que chacun soit particulièrement confirmé. Transmets mes meilleures salutations *Abha* à chaque ami et particulièrement à ta sœur, Mlle A. Knobloch et Mme Hannen et à ses deux chers fils. [1]. Les services rendus par M. Hannen m'ont rendu très heureux. Il est comme mon fils. Je prie Baha-o-llah pour qu'il soit entouré de bénédictions et de confirmations spirituelles... Je ne t'oublierai jamais. J'espère que tu seras toujours un héraut de la cause de Dieu. [2]

Fanny Knobloch indique simplement qu'il lui dit :

Salue-les tous pour moi et particulièrement Mlle Alma Knobloch, Pauline, Mme Hannen [3] et M. Joseph Hannen. [4]

Une chanteuse connue entra. Il lui dit :

Faites-vous des progrès dans votre art ? Le plus beau chant est un chant céleste et j'espère que vous pourrez le chanter. En quittant l'Amérique sur le vapeur Celtic, il y avait plusieurs musiciens et chanteurs. Ils jouaient et chantaient jour et nuit. Lorsqu'ils s'arrêtaient de jouer, les gens applaudissaient et c'était fini. C'était ça le résultat. Mais vous devez chanter une mélodie qui saura émouvoir le cœur de l'Assemblée céleste et dont les effets seront éternels. Les notes et les mélodies physiques n'ont qu'une influence limitée. Les conditions du monde sont physiques et leur importance dépend de l'importance qu'on accorde à la vie physique. C'est pourquoi j'espère que vous rencontrerez le succès spirituel qui est éternel. Efforcez-vous de vous rapprocher de Dieu. [5]

Ayant obtenu l'adresse d'Ahmad Paşa il s'y rendit seul. À son retour il dit :

J'ai parlé avec Ahmad Paşa aujourd'hui. J'espère que Dieu rendra mon intervention efficace. [6]

Dans l'après-midi un coup de téléphone de l'Hôtel Martha-Pension l'informa que les chambres demandées étaient disponibles. Il prépara le retour à la pension pour le lendemain. Ahmad Sohrab proposa d'échanger sa chambre contre celle du Maître, mais il répondit :

Jamais. Je ne veux pas diminuer ton confort d'un iota. Par Dieu, j'af-

firme que si ce n'était pas pour le bien de la Cause, je servirais les amis jour et nuit. On ne doit jamais se sentir supérieur à quelqu'un d'autre. Ce sentiment de supériorité détruit toute trace d'amitié et d'amour. Souviens-toi toute ta vie de cet avis que je te donne : Chaque fois que tu vois qu'une personne se sent, dans la mesure d'un atome, supérieure à une autre, ou qu'elle se préfère à son frère ou à sa sœur, perds tout espoir pour elle. Elle est privée des générosités et des miséricordes de Dieu. [7]

Il partit ensuite se promener rue Saint-Didier et avenue Victor-Hugo. Il acheta dans une boutique un marteau et d'autres outils. Dans une autre il regarda les cannes et les parapluies. Puis il alla au bois de Boulogne en voiture. Sohrab note qu'il y avait des milliers de gens dans le Bois ce jour-là, se promenant, conduisant des voitures, étendus sur l'herbe ou naviguant sur les lacs. 'Abdu'l-Bahá remarqua :

Si tous ces gens, au lieu de perdre leur temps sans résultat, se réunissaient en groupes pour lire Les paroles cachées, chanter des louanges à Dieu et des prières, ce serait magnifique ! Ce parc serait alors transformé en un paradis de spiritualité et de sainteté, alors que là il ne fait qu'entretenir des qualités du monde des Hommes qui ne sont pas estimables. [8]

Il partit ensuite chez les Scott. Mirra Richard traduisit pour les francophones. Après la lecture par Beatrice Irwin d'un extrait des *Sept vallées*, il parla sur le thème : « Comment monter du plus bas degré de l'existence jusqu'au plus haut sommet de la perfection. » Après la réunion il dit à Edwin Scott :

Votre studio est un endroit radieux. C'est le lieu de réunion des amis de Dieu. Il aura une grande importance dans le futur. [9]

Dès son retour à l'hôtel 'Abdu'l-Bahá repartit chez Edith Sanderson dont la mère était très malade. De là, il se rendit chez Sâlih Münîr Paşa et parla avec lui, sa femme et quelques invités jusqu'à 23 h 00.

Pendant ce temps Ahmed Paşa et un autre Persan avaient préparé le dîner pour lui et l'avaient envoyé à l'hôtel. À son retour à l'hôtel 'Abdu'l-Bahá invita ses compagnons à dîner avec lui.

[1] Les deux fils sont Carl Anthony Hannen (1895-1972) et Paul Thabet Hannen (1900-1967).

[2] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.

[3] Il s’agit peut-être de la mère de Joseph Hannen, Mary Virginia Alexander Hannen (née vers 1848 en Virginie).

[4] Fanny Knobloch Papers.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.

[6] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.

[7] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.

[8] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.

[9] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 26 mai 1913.



Mardi 27 mai : ‘Abdu’l-Bahá commença la journée en préparant les bagages en vue du déménagement à l’Hôtel Martha-Pension, au 97 rue Lauriston, à quelques mètres de l’Hôtel Baltimore mais dans une rue plus calme. Il remplit lui-même ses quatre sacoches de papiers et de documents. Il ne laissait à personne le soin de s’en occuper.

Il se sentait plus à l’aise à l’Hôtel Martha-Pension. Le propriétaire et le personnel étaient très gentils et lui montraient un grand respect. Il avait la chambre 12, au premier étage.

Il reçut plusieurs visiteurs avant son départ du Baltimore. Dorothy Hodgson, qui partait en Bretagne avec son père, vint faire ses adieux. Il lui dit :

Tu es pour moi une fille très chère. Je t’aime beaucoup. Je te suis très attaché. Je ne t’oublierai jamais. Où que tu ailles, enseigne la Cause, informe les gens des réalités de cette Manifestation. Plus tu répan-dras cette bonne nouvelle, plus tu seras spirituelle. Enseigner la cause de Dieu est comme le doux chant d’un artiste qui apprécie plus le chant en lui-même que l’audience, qui peut être indifférente, parce qu’il a étudié pendant longtemps et connaît très bien les difficultés et les souffrances d’une vie d’apprentissage. [1]

Maud Alice Cruttwell [2] et Edith Sanderson arrivèrent. Maud Cruttwell était très émue de cette rencontre avec ‘Abdu’l-Bahá. Il lui dit :

Dieu soit loué, le regard généreux de Baha-ollah t’environne et tu as

découvert le Royaume. Les portes du royaume de Dieu sont ouvertes devant toi. Heureuse es-tu d'y être entrée. J'espère que tu deviendras une des élues. Sois toujours ferme et déterminée. Fermeté et constance sont deux grands attributs de Dieu. Revêts-toi de ces habits spirituels. Aussi longtemps que l'arbre n'a pas bien pris racine, il ne produira pas de fruits savoureux. Si les fondations ne sont pas bien solides, le bâtiment ne tiendra pas longtemps. [3]

Elle s'agenouilla devant lui et il dit la prière suivante :

Ô Tout-Puissant ! Oriente cette voyageuse vers la voie de tes recommandations. Souffre que cette assoiffée atteigne la source de tes dons. Accorde à cette indigente une demeure dans le voisinage de ta miséricorde infinie. Laisse cette affamée s'asseoir à la table céleste de ta nourriture divine. Ô Dieu ! Que ta Providence la protège attentivement ! Plonge-la dans la mer lumineuse de tes lumières splendides ! Fais-lui don des ailes de l'inspiration afin qu'elle puisse s'envoler vers la réalité des idéaux exaltés et de l'amour universel ! Protège-la et garde-la de tout mal. Tu es, en vérité, le Généreux, le Compatissant et le Miséricordieux. [4]

Puis, Maud Lillienthal, Alice Beede et les Dreyfus arrivèrent, suivis d'Ahmed Paşa et ils allèrent tous ensemble dans une boutique proche de l'hôtel où ils parlèrent longuement en turc. À 16 h 00 on déménagea jusqu'à l'Hôtel Martha-Pension. Plus tard, 'Abdu'l-Bahá alla voir Rúhâ Khánun puis il partit pour une longue promenade.

À 21 h 00 Paul et Mirra Richard arrivèrent et le Maître leur parla de l'indifférence des intellectuels français envers la religion, des croyances soufies sur Dieu et la création, du spiritisme, et de la croyance populaire aux fantômes et aux djinns des Orientaux. Ils ne partirent qu'à minuit.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 mai 1913.

[2] Maud Alice Wilson Cruttwell (1860-1939), peintre et historienne d'art britannique, spécialiste des peintres italiens de la Renaissance.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 27 mai 1913.

Mercredi 28 mai : Comme à son habitude, Hippolyte Dreyfus apporta le courrier du matin. Une dame russe, qui n'est pas nommée, apporta cinq billets pour un concert de musique indienne vendredi soir prochain. 'Abdu'l-Bahá remercia pour le cadeau et dit que s'il ne pouvait pas y aller il enverrait ses secrétaires.

Laura Dreyfus, qui avait été malade ces derniers jours, fut chaleureusement accueillie. Elle fut suivie par un Turc, non nommé, Il parla jusqu'à midi avec 'Abdu'l-Bahá qui partit ensuite pour sa promenade. Ahmad Sohrab rapporte qu'un Turc, Halim Bey, arriva vers 16 h 00. Il est possible qu'il s'agisse de Samipaşazade Halim Bey [1].

La femme de Sâlih Münîr Paşa arriva à l'hôtel, accompagnée de plusieurs dames. 'Abdu'l-Bahá expliquait les qualités spirituelles de l'homme lorsqu'un autre dignitaire turc arriva. C'était l'ambassadeur ottoman à Madrid, Samipaşazade Sezaî. [2] Son père avait connu 'Abdu'l-Bahá. Il ne put rester longtemps.

Dans la soirée le Maître sortit accompagné du Dr Muhammad Khán et d'un Persan nouvellement arrivé et ne revint que vers 21 h 00.

[1] Samipaşazade Halim Bey fut ministre ottoman de la justice en 1912, 1915 et 1918.

[2] Samipaşazade Sezaî (1866-1936), ambassadeur ottoman en Espagne de 1909 à 1914. C'était aussi un écrivain apprécié.



Jeudi 29 mai : 'Abdu'l-Bahá commença la matinée en restant dans sa chambre à écrire des lettres et à dicter des télégrammes. Isabel Fraser et Madeleine Sacy, accompagnée de trois de ses filles, furent parmi ses visiteuses du matin, suivies par quatre amis de Lady Blomfield arrivant de Londres.

'Abdu'l-Bahá put ensuite se reposer pendant que les Persans qui l'entouraient et Mlle Hodgson, invités par Mlle Fraser, visitaient Paris dans un autocar pour touristes de la compagnie Cook.

Inayat Khán et plusieurs bahá'ís vinrent à l'hôtel et la conversation roula sur la langue persane et le sens spirituel du Coran. Inayat Khán posa ensuite une question sur le nirvana, la libération ou le salut de l'âme. 'Abdu'l-Bahá répondit :

Atteindre le nirvana signifie atteindre à la perfection. Ce qui est pos-

sible grâce aux effusions divines qui, lorsqu'elles sont accordées, permettent à l'homme d'atteindre le sommet de la perfection. Une graine atteint le nirvana lorsqu'elle germe, pousse, forme un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et finalement des fruits délicieux. Le fruit est le nirvana de l'arbre qui mûrit grâce aux soins du jardinier. L'homme atteint à la perfection grâce à l'éducation de l'instructeur divin. Son injustice est changée en justice, son avidité en confiance, sa dureté de cœur en pitié et en charité bref, il sera orné de toutes les caractéristiques divines. Plus il en acquiert et plus son esprit se rapprochera de la perfection et cela, selon notre terminologie. Pour les chrétiens, il sera proche du salut et pour les hindous il atteindra le nirvana. Dans chaque cas le but est le même, seule l'interprétation diffère. [1]

À midi, 'Abdu'l-Bahá, Ahmad Sohrab et Mahmúd Zarqání furent invités à déjeuner à la résidence de Sardar-i-Mansúr (Sepahdar-i-Rashtí). Au cours de cette réception officielle, le Maître conta plusieurs histoires du temps de l'incarcération de Bahá'u'lláh et de la vie d'exil à Acre, puis il partagea plusieurs histoires drôles sur les mollahs et leur forme particulière d'éducation.

Il n'était pas loin de 16 h 00 lorsqu'ils partirent. À 17 h 00 le Maître alla chez Mme Jackson avec le Dr Muhammad Khán puis il rendit visite à Edith Sanderson. Plus tard il alla voir sa fille à l'hôpital et rentra à l'hôtel très fatigué.

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 29 mai 1913.



Vendredi 30 mai : À Londres fut signé le traité qui terminait la première guerre des Balkans.

Parmi les visiteurs du matin quelqu'un demanda de l'argent à 'Abdu'l-Bahá. Il répondit :

Ne sois pas dépensier, jamais. Pas de dépenses inconsidérées. Une personne extravagante finit toujours mal et connaît le manque et le malheur. Dépense toujours moins que ce que tu gagnes. N'emprunte pas d'argent pour ce qui n'est pas nécessaire. Je dépense beaucoup et pour beaucoup de raisons, mais jamais sans y réfléchir. Lorsque je

donne de l'argent pour ceci ou pour cela ou aux enfants, on en saura le résultat plus tard. Lorsque j'étais jeune, à Bagdad, je portais un tarbouche [1] pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il perde sa couleur rouge et devienne blanc et très vieux d'apparence. J'ai porté mon gaba persan [2] pendant cinq ans, sans jamais penser qu'on peut trouver des vêtements neufs dans ce monde.

Je n'ai jamais pensé à emprunter de l'argent pour acheter des vêtements. J'étais très content de ce que j'avais. Même aujourd'hui, si je n'avais pas assez d'argent pour me payer cette chambre je serais très heureux de dormir dans un cachot et si je ne pouvais trouver de cellule, j'irais dans le pays de Dieu où je dormirais tranquillement sans même penser qu'une chambre puisse exister. [3]

Il parla ensuite de gloutonnerie et de trop manger :

On doit manger avec modération. L'homme n'est pas créé pour manger. Il ne doit pas se laisser aller à trop manger, car c'est une cause de nombreuses maladies. Quittez toujours la table avant d'être repu. Il faut vraiment être tombé au plus bas pour ne se satisfaire que de manger, boire et dormir.

On doit trouver du plaisir à développer son intellect, son intelligence, les vertus humaines et les qualités divines. L'homme a deux aspects, le spirituel et l'animal. Son côté animal est entretenu par la nourriture et la boisson, comme les autres animaux, mais sa vie spirituelle est nourrie des perfections idéales, de foi, d'assurance, de connaissance de Dieu et d'amour de Dieu. Il faut plus se préoccuper du second aspect que du premier. [4]

En fin de matinée Hippolyte Dreyfus vint aider comme interprète pour de nombreux visiteurs. Puis, comme à son habitude, 'Abdu'l-Bahá partit faire une longue marche.

Dans l'après-midi Ahmad Sohrab et Mahmúd Zarqání allèrent à l'Hôtel Continental assister au concert de musique indienne. Plus de deux cents personnes étaient présentes dont plusieurs bahá'ís.

Dans l'après-midi le consul Albert Schwarz et sa femme Alice Schwarz-Solivo [5] vinrent pour rencontrer 'Abdu'l-Bahá. Il leur demanda de revenir à 18 h 00. Comme ils logeaient à l'Hôtel Baltimore tout proche, ils revinrent en même temps que Sohrab et Zarqání de retour du concert. 'Abdu'l-Bahá leur dit :

Je suis très content de vous revoir à Paris. Mon cœur témoigne de la sincérité des baha'is de Stuttgart. Les jours passés là-bas et votre hospitalité sont inoubliables. Les croyants étant unis et en accord, la Cause progressera rapidement. Je n'oublie pas vos enfants. Vous avez une fille excellente. Elle est éveillée et enflammée. Elle deviendra une grande enseignante de cette Cause. Certaines âmes sont flétries et ne s'intéressent pas, n'arrivent pas à se réchauffer, d'autres reçoivent immédiatement le feu de l'amour de Dieu. Pendant notre séjour à Stuttgart votre fille a fait d'extraordinaires progrès spirituels. [6]

M. Lee arriva et 'Abdu'l-Bahá lui parla des qualités spirituelles de son amie Dorothy Hodgson.

Il parla encore au cours de la soirée chez les Dreyfus, puis le consul Schwarz décrivit en français la communauté de Stuttgart.

[1] Bonnet rouge cylindrique en usage en Turquie et en Égypte.

[2] ou *qabá*. Tunique portée sous un *abá* qui est une longue cape portée comme pardessus.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mai 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mai 1913.

[5] Alice Scharz-Solivo (1875-1964), baha'ie allemande. Fondatrice du journal *Sonne der Wahrheit*, elle fut aussi membre de l'assemblée spirituelle des baha'is de Stuttgart.

[6] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 30 mai 1913.



Samedi 31 mai : Après une longue conversation animée avec Ahmad Sohrab, le Maître envoya celui-ci porter un bouquet de roses pour le consul et Alice Schwarz qui restaient à l'Hôtel Baltimore. À son retour 'Abdu'l-Bahá lui dit :

Le Consul et Mme Schwarz sont des baha'is très sincères, des âmes saintes. Cette sorte d'amour est bonne parce qu'elle vient de l'amour de Dieu. [1]

Beaucoup de nationalités étaient présentes à la réunion du matin ; on y voyait des Français, des Américains, des Allemands, des Anglais et des Persans. Son Altesse le prince Muhammad Ali Bey d'Égypte [2] fit une visite, accompagné de deux autres Égyptiens importants. 'Abdu'l-Bahá, qui avait déjà rencontré le prince à New York, conduisit ses invités dans sa chambre où ils eurent une longue conversation.

Lorsque le consul Schwarz et sa femme arrivèrent en compagnie de plusieurs croyants, ‘Abdu’l-Bahá les présenta aux autres en disant :

Voici les roses aux cent pétales du jardin de Stuttgart. J’espère que vous deviendrez tous des roses au doux parfum du jardin d’*Abha*, roses qui ne se fanent jamais. [3]

Puis il parla des qualités spirituelles des bahá’ís allemands. Plus tard, Henri Boutaric [4], le premier bahá’í de Toulouse arriva. ‘Abdu’l-Bahá lui dit :

À ton retour, efforce-toi de promouvoir la Cause dans ton milieu. Illumine les âmes. Établis dans cette ville le centre des lumières de Dieu. Tu recevras les confirmations de Dieu. [5]

Dans l’après-midi ‘Abdu’l-Bahá passa à l’Hôtel Baltimore voir les Schwraz qu’il quitta après une demi-heure. Puis il se rendit chez plusieurs personnes qui toutes étaient absentes. Dans la soirée il parla du soufisme avec Paul et Mirra Richard et Beatrice Irwin.

Ce jour-là à Shanghai, dans le *North-China Herald*, le révérend Tasuku Harada cita le principe suivant de ‘Abdu’l-Bahá :

Les bahá’ís ne doivent ni contrarier ni critiquer ceux qui n’ont pas les mêmes croyances que les leurs. Ils doivent se mêler librement avec tous et montrer leur foi par l’amour et le service rendu aux autres. [6]

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 31 mai 1913.

[2] Lieutenant-Général Prince Muhammad Ali Bey (1875-1955), frère du Khédive d’Égypte et à la tête du conseil de régence de 1936 à 1937. Il était très ami avec ‘Abdu’l-Bahá comme en témoigne Zarqání dans *Mahmúd’s Diary*, p. 177-178 et son interview par la journaliste américaine Matha Root (1872-1939) publié sous le titre « Un grand prince parle d’Abdul Baha » dans *Star of the West*, vol. 20, n° 10 (janvier 1930). Ses souvenirs de ces rencontres se trouvent dans Muhammad Ali, *Rihlat sumúw al-amir Muhammad ‘Alí Búshá shaqíq al-janáb al-‘alí al-kidwí il’a al-jíha al shamáliyyah al-Ameriká* (Le Caire : al-Mataba’ah al-Amíriyyah, 1913).

[3] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 31 mai 1913.

[4] Henri Boutaric était un représentant de commerce de Toulouse où il mourut le 20 juillet 1924.

[5] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 31 mai 1913.

[6] Gilbert Reid, « Inetrnational Institute : Director’s Semi-annual Report », *The North-China Herald* (Shanghai) (31 mai 1913), p. 632, concernant l’œuvre de l’institut international de Chine, cite le Révérend Tasuku Harada (1863-1940).



Juin 1913

Dimanche 1er juin : D'après le *New York Herald*, le temps à Paris, ce jour-là, n'était pas de saison :

De tous les jours épouvantables jamais inventés [...] le premier jour du flamboyant mois de juin fut certainement le pire. La pluie tombait en rideaux aveuglants sans interruptions, il faisait froid comme en enfer, un jour plus triste qu'un enterrement de fossoyeur [...] Avec ses rues sans vie, Paris était aussi chaleureuse que le Père Lachaise ! [1]

Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání revint de Perse, via Istamboul et Acre, accompagné par un bahá'í de Agra en Inde, Hismatu'llah Qurayshi. [2] Ils parlèrent avec 'Abdu'l-bahá de Muhammad-Ridá Shírázi (1888-1925), un bahá'í connu vivant en Inde, des croyants de Bombay, de Rabgoon et de Calcutta et on l'informa qu'on préparait sa visite dans ce pays. 'Abdu'l-Bahá répondit :

Je l'ai lu dans un journal anglais pendant mon séjour à Londres. Voyez l'effet extraordinaire qu'a le pouvoir d'enseigner la Cause ! J'ai l'intention de faire un voyage en Inde. J'aimerais beaucoup y aller si la destinée divine accepte mes projets. [3]

Mírzá Jalál était aussi de retour et partagea les nouvelles de Haïfa et d'Égypte, disant que plus de cinquante pèlerins attendaient le retour de 'Abdu'l-Bahá à Haïfa. Mírzá 'Alí-Akbar parla des expériences qu'il avait vécues en rencontrant les bahá'ís dans toutes les villes qu'il avait visitées depuis son départ d'Amérique. Il avait parcouru plus de 30 000 km, ce qui n'était pas une petite affaire en ce temps-là. La liste des villes qu'il a visitées, telle que rapportée par Ahmad Sohrab, est impressionnante : Paris, Vienne, Odessa, Batumi et Tbilisi en Géorgie, Gäncä et Bakou en Azerbaïdjan, Achkabad, Mary et Tejen en Turkménistan, Samarcande en Ouzbekistan ; puis au retour, Achkabad, Bakou, Tbilisi et Yerevan et Naxçivan en Arménie, Jolfá, Marand et Tabriz en Perse. 'Abdu'l-Bahá fut très heureux d'entendre tous ces noms et dit :

Lorsque nos ennemis nous exilèrent de Téhéran, ils dansaient de joie à la pensée que cette Cause allait s'éteindre. De Téhéran à Bagdad il n'y avait qu'un ou deux baha'is. Le dirigeant de la Perse proclamait joyeusement qu'il avait déraciné l'arbre de cette Cause. Et maintenant voyez comme dans tous ces lieux il y a beaucoup de baha'is. [4]

Une visiteuse française posa au Maître beaucoup de questions sur le retour du Christ et les attentes des théosophes et fut satisfaite des réponses exhaustives qu'elle reçut.

Vers 15 h 00, 'Abdu'l-Bahá se rendit chez le prince Muhammad-Ali Bey, à l'Hôtel Impérial, 4, rue Christophe-Colomb. Ils parlèrent en arabe sur de nombreux sujets dont le discours qu'il avait donné le 31 décembre 1912 au Manchester College d'Oxford.

Depuis l'Hôtel Impérial il alla en taxi au 15, rue de Naples rencontrer Samipaşazade Sezaî, l'ambassadeur ottoman en Espagne, qui était à Paris. 'Abdu'l-Bahá avait rencontré son père au temps où Bahá'u'lláh était exilé à Istamboul. Ils conversèrent en turc sur la situation dans l'empire ottoman.

Un éditeur persan vint dans la soirée parler en privé avec 'Abdu'l-Bahá. Puis 'Abdu'l-Bahá répondit aux questions que lui posèrent le consul et Mme Schwarz sur la manière de conduire une réunion. Dans la soirée, il envoya Ahmad Sohrab chez le Sardár-i-Mansur, puis il dîna en compagnie de Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání, Ahmad Sohrab et Mírzá Jalál.

[1] Le Père Lachaise est le plus grand cimetière de Paris.

[2] Hishmatu'llah Qurayshi devint un enseignant bien connu de la foi bahá'ie en Inde. Il fut membre de l'Assemblée spirituelle nationale de l'Inde de 1927 à 1935. Il travailla à une traduction en ourdou du livre de John Esslemont *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er juin 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 1er juin 1913.



Lundi 2 juin : Un homme politique persan, Háji Khursraw Khán, Sardár-i-Zafar, [1] vint ce jour-là, accompagné de trois autres Persans. Il est probable qu'il s'agisse du Persan dont parle Hasan Balyuzi :

Un Persan qui n'avait pas rencontré 'Abdu'l-Bahá jusque-là, vint le 2 juin et fut frappé de stupeur de voir là autant de ses compatriotes éminents. Il n'y avait pas besoin, dit-il, d'une meilleure preuve des pouvoirs de 'Abdu'l-Bahá. Beaucoup de ces hommes notables avaient été un jour des opposants acharnés de la foi de Bahá'u'lláh, l'attaquant elle et ses adeptes partout et chaque fois qu'ils le pouvaient ; et maintenant dans

la capitale française, ils rendaient hommage au chef de cette Foi. [2]

Sultán-Mas'úd Mírzá, Zillú's Sultán, arriva à son tour. Lady Blomfield a décrit cette réunion, ou une autre, entre ce prince et 'Abdu'l-Bahá à Paris. Il avait déjà rencontré le Maître à Thonon-les-Bains :

Un jour, un homme d'origine perse et hautement diplômé vint voir 'Abdu'l-Bahá : « J'ai été exilé de mon pays. Je vous supplie d'intercéder en ma faveur afin qu'on me laisse y retourner.

– On vous laissera y retourner.

– L'un des amis bahá'ís a racheté quelques-unes de mes terres. Je désire récupérer ces propriétés.

– On vous les restituera sans que vous ne déboursiez quoi que ce soit.

– Qui est ce jeune homme qui se tient derrière vous ? Pouvez-vous me le présenter ?

– C'est Mírzá Jalal, le fils de l'un des frères martyrs d'Ispahan.

– Je n'ai pas participé à ce crime.

– Je connais le rôle que vous avez eu dans cet événement, tout comme je connais vos motivations. » [3]

Dans l'après-midi il alla voir un certain nombre de gens. Il s'arrêta d'abord chez Mubassiru'l-Mulk Asadu'llah Khán, frère du Sardár-i-Mansur. Puis Laura Dreyfus-Barney le conduisit en voiture voir la mère d'Hippolyte qui était très malade. Ahmad Sohrab décrit la scène :

Le Maître entra dans la pièce et fut très attentionné avec elle. Elle était couchée et très faible. Elle aimait le Maître. Chaque fois que le nom du Bien-Aimé était prononcé ses yeux se remplissaient de larmes. Il lut une courte prière très belle et l'embrassa tendrement sur le front. [4]

De là, ils allèrent boire une tasse de café chez les Dreyfus puis continuèrent jusque chez Mme Jackson, elle aussi très malade et soignée par sa sœur, Mme White [5], sa nièce [6] et une autre dame. Sohrab écrit :

Elle était assise dans un fauteuil. Sa sœur, sa nièce et une autre dame la soignaient et répondaient à tous ses besoins. Le Maître lui parla magnifiquement des merveilles de l'autre vie et lui dit qu'il espérait qu'ils se reverraient dans cet autre monde, ce monde de lumière où il n'existe pas de séparation. Elle avait les yeux plein de larmes. Le

Maître se leva, embrassa son front une fois, deux fois, trois fois...
« Je ne vous oublierai jamais et je prierai pour vous » furent ses paroles d'adieu et il quitta la pièce, pour la dernière fois sans doute. [7]

De la résidence de Mme Jackson il se dirigea vers le 60, avenue d'Iéna, à l'Hôtel International, où Maud Lillienthal l'avait invité à une réception et un dîner. Les autres invités étaient : le consul et Madame Schwarz, Monsieur et Madame Dreyfus-Barney, Mírzá Jalál, Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání, Mírzá Mahmúd Zarqání, Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí et Ahmad Sohrab. Le café fut servi dans le salon. La discussion porta sur la réincarnation. Après environ une heure, 'Abdu'l-Bahá remercia Maud Lillienthal et rentra à pied jusqu'à son hôtel, suivi de son entourage.

Dans la soirée il se rendit chez les Scott à leur soirée hebdomadaire :

Le jour de mon départ approche et je souhaite vous dire au revoir. Je suis resté à Paris plus longtemps que dans n'importe quelle autre ville. Dans chacune des villes où j'ai proclamé le royaume d'*Abha* le cri du Royaume fut entendu fort et clair, le feu de l'amour de Dieu s'attisa et la lumière du soleil de Vérité brilla fortement. Le pays fut éveillé et s'émut et le commandement de Dieu fut donné dans toutes les assemblées.

En arrivant à Paris j'avais le grand espoir qu'ici la flamme de la cause de Dieu brûlerait plus fort et que la lumière de Réalité brillerait plus vive, que les signes du royaume de Dieu seraient mieux connus et que les brises de Dieu se répandraient plus vite.

C'était la raison de mon plus long séjour à Paris. J'espère qu'après mon départ, confirmation et enthousiasme secoueront les piliers de Paris et que le feu de l'amour de Dieu brûlera avec beaucoup d'ardeur.

L'autre sujet dont il faut que je vous parle est celui-ci :

À chaque époque une puissance particulière fait bouger les gens. Et le pouvoir qui fait bouger le monde aujourd'hui est le pouvoir de l'Alliance. Si vous voulez voir cette ville bouger et s'extasier, s'illuminer et demeurer dans l'éclat de la lumière du Royaume, appelez Paris à l'Alliance. Soyez fermes, soyez enthousiastes dans l'Alliance et vous verrez que Paris deviendra une autre ville. Une âme nouvelle l'animera, elle aura une vie nouvelle, le feu de l'amour du Bien y brûlera d'une autre flamme et les gens en seront bouleversés et en ressentiront une extase différente. [8]

[1] Hájí Khursraw Khán, Sardár-i-Zafar (n. 1858), homme politique persan et chef bakhtiyari. Gouverneur d'Ispahan de février à décembre 1912.

[2] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, chap. 20.

[3] lady Blomfield, *Le chemin choisi*, chap. III.

[4] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 juin 1913.

[5] Mme Joseph White avait organisé un banquet pour 'Abdu'l-Bahá le 24 mai 1912 chez elle à Brookline, Massachusetts.

[6] Mme Maurice Borel.

[7] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 2 juin 1913.

[8] Traduit à partir de la traduction anglaise de Hishmatu'llah Qurayshi, du 11 mai 1914. Manuscrit original. La traduction est à la Bibliothèque bahá'ie de France.

•

Mardi 3 juin : Le premier visiteur de ce matin fut un membre de la société théosophique « l'Ordre de l'étoile d'Orient ». [1] Madame d'Ange d'Astre vint informer 'Abdu'l-Bahá de son voyage prochain à Istamboul comme infirmière, puis les Dreyfus et les Schwarz arrivèrent.

Vers 14 h 00, Mírzá Jalál accompagna 'Abdu'l-Bahá voir sa fille Rúhá. Ils revinrent vers 16 h 00.

À 17 h 00 Sardár-i-Mansur et son frère Mubassiru'l-Mulk Asaduláh Khán arrivèrent à l'hôtel. 'Abdu'l-Bahá partit avec eux en voiture jusqu'à l'Hôtel Impérial, 4, rue Christophe-Colomb, où ils rencontrèrent le prince Muhammad Ali Bey. 'Abdu'l-Bahá présenta les hommes politiques persans au prince égyptien puis, après quelque temps, retourna à son hôtel.

Après s'être reposé pendant une heure, il reçut le consul et Madame Schwarz qui allaient prendre le train pour rentrer à Stuttgart. Il leur dit :

Transmettez mes meilleures salutations *Abha* à tous les croyants de Dieu en particulier et dites-leur : Le Christ affirma que les gens viendraient du monde entier, des plus lointains pays, pour entrer dans le Royaume mais que les fils du Royaume en sortiraient. Combien d'habitants dans la Perse d'aujourd'hui sont privés des bienfaits de Baha-ollah alors que vous, qui êtes de ces lieux éloignés de la terre, vous êtes entrés dans le royaume de la Perfection-bénie. Vous devez donc rendre grâce au seigneur de l'humanité parce que vous connaissez cet état de grande joie et de bonheur et parce que Dieu, dans sa mi-

séricorde, vous a choisis et vous a fait entrer dans son royaume divin. La valeur de ce don n'est pas comprise à présent ; elle le sera dans le futur. Le rang spirituel des apôtres qui entrèrent dans le royaume du Christ n'était pas connu à l'époque. Lorsque Marie-Madeleine embrassa la cause du Christ, elle n'avait aucune importance, personne ne mentionna même son nom. En apparence, ils n'avaient aucune importance mais on comprit plus tard quel grand privilège c'était d'entrer dans le royaume du Christ. De même, vous êtes entrés dans le royaume de Baha-ollah, cependant, en ce jour, votre rang n'est pas compris. Mais il le sera complètement dans le futur. Les graines enfouies dans le sol n'attirent pas l'attention du promeneur, mais quand les graines poussent et produisent des gerbes bien lourdes au cours de nombreuses récoltes, alors tout devient évident. J'espère recevoir de bonnes nouvelles de vous, de ces bonnes nouvelles qui réjouissent le cœur des amis en Orient, afin qu'ils parlent de vos bons services dans leurs réunions. Puissiez-vous vous rapprocher de Dieu jour après jour ! Puissiez-vous devenir plus lumineux jour après jour ! Que votre nombre augmente jour après jour ! Que votre amour et votre affection augmentent jour après jour ! Ce rang suprême, ce rang ultime, dépend aujourd'hui de la fermeté dans l'Alliance de Dieu ! C'est pourquoi je vous exhorte à être ferme dans l'Alliance divine. Je pense toujours à vous. Je n'oublierais jamais votre intérêt, votre flamme et votre sincérité dans la Cause. Vos visages sont dans mon cœur. Je me souviendrai de vous toujours et je prierai au seuil de Baha-ollah pour qu'il vous aide et vous confirme. [2]

Il leur fit remarquer que Marie-Madeleine avait été ferme et solide dans sa foi en Jésus et que c'est elle qui fit que les apôtres, tremblant, retrouvèrent leur foi. Il ajouta :

C'est pourquoi je l'aime beaucoup.

Les Dreyfus, qui étaient présents, lui parlèrent d'une pièce sur elle qui se jouait à Paris et lui proposèrent d'aller la voir, ce qu'il accepta volontiers. À 22 h 45, ils prirent 'Abdu'l-Bahá à son hôtel et l'emmenèrent en voiture au théâtre.

Marie-Madeleine était présentée au prestigieux Théâtre du Châtelet. La première avait eu lieu le 28 mai. Cette pièce de Maurice Maeterlinck (1862-1949) était jouée par deux artistes parisiens célèbres, Georgette Leblanc (1875-1941) et Denis d'Inès (1885-1968), pour les rôles principaux. Les autres acteurs, appréciés par la critique,

étaient Roger Karl (1882-1984) et Roger Monteaux (1879-1974). [3] La musique, jouée par l'orchestre Colonne dirigé par Philipe Moreau consistait en extraits connus de Jean-Sébastien Bach. [4] En présentant l'auteur pour le prix Nobel de littérature en 1911, Carl David af Wirsén de l'Académie suédoise, disait :

Marie-Madeleine (1909) représente la transformation de l'âme d'une pécheresse repentante et sa victoire sur une tentation d'autant plus forte qu'elle touchait précisément l'aspect le plus noble de sa nature et la poussait à sauver le Messie en se sacrifiant elle-même et cette nouvelle vie morale qu'il avait lui-même créée en elle, c'est-à-dire en sacrifiant l'œuvre vitale du Messie. [5]

‘Abdu’l-Bahá rentra à l’hôtel vers minuit.

[1] « l'Ordre de l'Étoile d'Orient » fut créé par les dirigeants de la société théosophique à Adyar, en Inde, de 1911 à 1927. Son but était de préparer la voie à « l'Enseignant mondial » que les théosophes reconnurent en Jiddu Krishnamurti (1895-1986). Gaston Revel était le secrétaire-trésorier de la branche française installée au 81, rue Dareau à Paris.

[2] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 3 juin 1913.

[3] Voir la critique d'Edmond Stoullig dans *le Monde artiste* (Paris), n° 22 (31 mai 1913), p. 341-342.

[4] C'est la quatrième pièce de théâtre vue par ‘Abdu’l-Bahá pendant ses voyages en Occident. Les trois autres étaient : *Eager Heart (Cœur qui désire)* d'Alice Bruckton à Londres, une production amateur de Joseph Lindon Smith (1863-1950) à Dublin et *The terrible Meek (Le doux terrible)*, de Charles Rann Kennedy (1871-1950) à New York.,

[5] D'après *Nobel lectures, Litterature 1901-1967*, editor Horst-Frenz (Amsterdam : Elsevier, 1969).



Mercredi 4 juin : ‘Abdu’l-Bahá se rendit en compagnie de Mírzá Jalál chez Reşid Mumtaz Paşa.

À 15 h 00 il alla chez le prince Muhammad Ali Bey, frère du Khédive d'Égypte, accompagné d'Ahmad Sohrab. Il y rencontra un naturaliste syrien. Au bout d'une demi-heure il partit chez Sardár-i-Mansur. Après deux heures de discussion, Sardár-i-Mansur ordonna à son chauffeur personnel de ramener ‘Abul-Bahá et

Ahmad Sohrab à leur hôtel. Le Maître s'y reposa une heure puis alla chez les Dreyfus, mais ils étaient absents. Sur le chemin du retour il acheta des cerises qu'il distribua à des gamins du quartier.

Dans la soirée, Paul et Mirra Richard vinrent parler longuement avec lui, le Dr Muhammad Khán traduisant.

•

Jeudi 5 juin : Mme Pauline Hannen envoya à 'Abdu'l-Bahá un compte-rendu intéressant de la convention nationale bahá'ie de New York. Il demanda qu'on traduise en persan les 13 pages de ce rapport pour le distribuer à Sardár-i-Mansur, Sardár-i-Zafar et aux assemblées bahá'í en Orient.

C'est ce jour-là que *Star of the West* publia un article sur cette convention., écrit par Joseph H. Hannen.

'Abdu'l-Bahá consacra la plus grande partie de la journée à rencontrer d'importants personnages turcs et persans. Il utilisa les taxis pour cela. Il avait demandé à Ahmad Sohrab d'écrire le nom et l'adresse d'un certain nombre de ces gens sur des cartes séparées. Il appelait alors un taxi et montrait au chauffeur la carte portant l'adresse désirée, ce qui lui permettait d'aller seul d'un lieu à un autre.

Dans la soirée il fut invité avec son entourage habituel, plus le Dr Muhammad Khán-i-Mahallatí, Mírzá Jalál et Hishmatu'llah Quraysh, à dîner chez les Dreyfus.

•

Vendredi 6 juin : Beaucoup de visiteurs rencontrèrent 'Abdu'l-Bahá ce matin. La plupart étaient Américains, Parisiens et Turcs. Mme Moro demanda comment évaluer la matière et l'esprit. Ahmed Paşa vint inviter 'Abdu'l-Bahá chez lui pour une soirée. Le Maître demanda aux amis persans d'assister à la réunion du soir chez les Dreyfus.

Dans la soirée il alla, avec des hommes politiques turcs importants, à une réunion organisée par Ahmed Paşa. C'était probablement en préparation du congrès Arabo-Syrien prévu à Paris du 18 au 23 juin. Plusieurs délégués du Liban et de Syrie étaient partis de chez eux pour Paris dès le 30 mai.

L'Empire ottoman ne participait pas à ces discussions mais il y avait un observateur officiel et il est peu probable qu'il soit resté inactif. Des réunions impromptues étaient organisées à Paris entre les différents participants, officiels ou non, principalement entre les exilés politiques de différentes périodes, des membres des gouvernements qui étaient à Paris, des membres de diverses minorités : Arméniens, Arabes, Kurdes, Syriens, Albanais, Égyptiens, Druzes... et l'ambassade ottomane était un lieu de rencontres idéal pour certains. La guerre turco-italienne et les deux guerres des Balkans marquaient le début de la désintégration de l'Empire ottoman. Les frictions avec la Perse pour des questions de frontières étaient nombreuses.

Les opinions réfléchies de 'Abdu'l-Bahá sur une variété de sujets affectant l'Empire chancelant étaient appréciées. La quantité de réunions qu'il eut avec des officiels ottomans en témoigne. Le nombre de réunions connues avec des personnages politiques dépasse la trentaine, rien qu'à Paris en seulement cinq mois. On connaît peu de noms des dignitaires qui le rencontrèrent et c'est sans doute à sa demande qu'ils ne furent pas écrits. Des rencontres en tête-à-tête, ou avec un compagnon de confiance, avec des hommes politiques persans, turcs ou égyptiens, n'étaient pas rares, sans oublier les rencontres tenues à Thonon-les-Bains, à Budapest, à Vienne, à Londres, sur les navires traversant l'Atlantique et, peut-être même, à Marseille, Lausanne et Genève.

•

Samedi 7 juin : De nombreuses lettres arrivèrent ce matin de New York, Los Angeles et San Francisco. Un télégramme de Haïfa indiqua que cinquante pèlerins attendaient 'Abdu'l-Bahá qui répondit qu'il serait de retour à Port-Saïd dans deux semaines.

‘Abdu’l-Bahá conta l’histoire de son serviteur birman, Áqá Khusraw qui l’accompagnait pendant son premier séjour à Paris en 1911 :

Khosrow est un homme très sincère. Durant notre premier voyage il servit très volontiers tous les amis persans. Il lavait et raccommodait leurs vêtements, cirait leurs chaussures. Il disait en riant : « À mon retour en Palestine les gens me demanderont : tu es allé à Paris ? Qu’as-tu vu ? Comment est Paris ? Et je répondrai : Paris est une cuisine, une petite cuisine étroite. » Parce qu’il passait le plus clair de son temps dans la cuisine et n’avait pas l’occasion de sortir ou de faire le touriste. Tout le monde l’aimait et je suis désolé de l’avoir perdu à Naples. [1]

Edwin Scott était dans le groupe des visiteurs de ce matin. Le Maître lui dit :

Rien dans ce monde éphémère ne me donne plus de joie que de rencontrer les amis de Dieu. Chaque fois que j’en rencontre, sans le vouloir, je me sens heureux. J’aime vous voir très souvent. Je ne vous oublierai jamais parce que votre visage reflète votre cœur. Il est très pur, très clair et transparent. J’espère qu’un jour vous viendrez en Terre sainte et que nous nous y reverrons. J’espère qu’à Paris vous deviendrez très connu pour votre personnalité et votre vie bahá’ie, à tel point que tout le monde en sera étonné. [2]

À un autre bahá’í il parla de Jeanne d’Arc et de son courage inébranlable :

Les voix qu’elle entendait depuis son enfance n’étaient pas des voix extérieures, physiques. C’étaient des révélations spirituelles dans son cœur. Il est très étrange que les papes l’aient d’abord frappée d’anathème puis excommuniée : mais maintenant ils l’ont canonisée et en ont fait une sainte. Ils dirent d’abord qu’elle était privée des faveurs de Dieu et que le diable vivait en elle et maintenant, ils disent qu’elle intercède pour leurs péchés devant le trône du Tout-Puissant. Quelles que soient les circonstances, le fait que les papes changent d’opinion prouve à l’évidence que leur jugement est faillible. [3]

À midi, sa causerie porta sur le pouvoir qu’ont individuellement les bahá’ís d’enseigner leur religion :

Il est clair qu’aujourd’hui la promotion de la Parole divine dépend

de l'enseignement des âmes et de leur éveil. Baha-ollah nous a donné un pouvoir céleste pour accomplir cette grande action. C'est par ce pouvoir que les bahá'ís attirent les gens de toutes races et de toutes nations vers le royaume d'Abha ! C'est leur seul instrument. Il y a quatre-vingt-dix ans que les missionnaires occidentaux sont arrivés à Orumieh. [4] Ils y ont construit des écoles, des hôpitaux et autres institutions charitables afin de convertir les gens à leur prétendu christianisme mais, depuis tout ce temps ils n'ont pas su attirer une seule âme. Tout cela parce qu'ils ont la machine mais pas l'esprit.

À Tibérias, les missionnaires ont construit un hôpital et une pharmacie modernes. Le docteur y travaille depuis trente-deux ans. Tous les ans, des milliers de juifs entrent à l'hôpital et en sortent guéris, mais pas un seul n'est devenu vraiment chrétien. Le docteur me disait : « Je n'arrive pas à comprendre la raison du succès des baha'ís dans la propagation de leurs enseignements, alors qu'ils n'ont aucun moyen. Ils réussissent à faire de ces juifs des baha'ís alors qu'avec tous ces hôpitaux, ces écoles, ces œuvres de bienfaisance, nous n'arrivons à rien. Pourquoi ?

– Réfléchissez un instant à ce fait singulier, lui dis-je. Les juifs qui devinrent chrétiens, à l'âge apostolique et après, ne furent pas attirés vers la doctrine chrétienne par des écoles ou des hôpitaux, car cela n'existait pas. Au contraire, ils étaient battus, persécutés et tués et, en dépit de cela, ils acceptèrent le Christ. Pourquoi ? Parce que ces premiers enseignants possédaient le pouvoir céleste. C'est avec ce pouvoir qu'ils eurent l'honneur de porter l'Évangile dans des pays lointains. Aujourd'hui, les baha'ís enseignent les gens grâce à ce pouvoir céleste. Ils sont baptisés de la puissance de l'Esprit saint, ont oublié leur ego et s'envolent dans le royaume de sainteté. Le capital le plus efficace d'un enseignant baha'i c'est le pouvoir divin. C'est par lui seul qu'il peut conquérir la cité des cœurs. [5]

Il dit à quelqu'un d'autre :

Notre but est la civilisation universelle de l'humanité. Nous voulons voir toutes les nations marchant amicalement sur la grand-route du progrès. La voie est très large et elles ne se gêneront pas. Ce globe n'est qu'une seule patrie. Comme il est triste de voir aujourd'hui que chaque nation s'efforce de faire avancer ses intérêts particuliers à l'exclusion des autres, alors que notre slogan est : « La perfection de toute l'humanité dans tous les degrés de la civilisation sans limite ni restriction ! » [6]

Dans l'après-midi 'Abdu'l-Bahá fit une promenade en voiture en compagnie de Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání, le Dr Muhammad Khán et Ahmad Sohrab. Ils s'arrêtèrent pour admirer un grand parterre de fleurs puis allèrent jusqu'à la cascade artificielle et 'Abdu'l-Bahá suivit le passage qui permet de passer derrière la chute d'eau. Ils traversèrent ensuite la rue pour aller boire un thé au *Pavillon Cascade*, aujourd'hui appelé *La Grande Cascade*, un des restaurants les plus connus de Paris. Située à l'entrée du Bois, c'est une construction remarquable, en acier et verre, qui date de l'exposition universelle de 1900.

À 15 h 00, 'Abdu'l-Bahá était de retour à l'hôtel et recevait dans sa chambre le prince persan Sultán-Husayn Mírzá, Jalálu'd-Dawlih [7] quand furent annoncés le général ottoman Ahmet Izzet Paşa et son fils. Quelques minutes plus tard la femme de Sâlih Münîr Paşa et son frère arrivèrent. Elle avait apporté plusieurs copies du journal *La Vie* qui contenait un article sur la Foi. Sohrab indique que 'Abdu'l-Bahá lui fit beaucoup de compliments et lui assura qu'elle ferait beaucoup de bien.

Dans la soirée il fut invité à dîner par l'homme politique persan Sardár-i-Mansur (Sepahdar-i-Rashtí), au 42 avenue de La Bourdonnais. Il était accompagné de Mírzá Jalál, Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání et Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí. On parla surtout du Christ et de la propagation de l'Évangile par ses onze disciples.

L'article très positif sur 'Abdu'l-Bahá et sa quête de la paix, paru dans le journal *La Vie* du jour, était écrit par Pierre Deloncle [8] qui devait avoir rencontré le Maître plusieurs fois. Le titre de l'article était : « Un apôtre de la Paix : Abdul-Baha-Abbas Effendi ». [9]

[1] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 juin 1913. Áqá Khusraw fut séparé des autres bahá'ís et quitta le navire à Naples à cause d'une infection des yeux.

[2] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 juin 1913.

[3] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 juin 1913.

[4] Orumíyeh est une ville du nord-est de l'Iran, dans la province d'Azerbaïdjan. Connue pour être le lieu de naissance de Zoroastre.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 7 juin 1913.

[6] C'est sa troisième rencontre connue avec 'Abdu'l-bahá. La première eut lieu à Thonon-les-Bains (voir ci-dessus) et la seconde à Londres.

[7] Ahmet Izzet Paşa (Furğaç) (1864-1937), diplômé de l'Army Staff School en

1887. Il servit en Palestine et en Syrie dans les années quatre-vingt-dix du XIX^e siècle. Il prit part aux guerres grecques et des Balkans et aux luttes contre les rébellions au Yémen. Commandant du front du Caucase en 1916, il fut nommé grand vizir le 14 octobre 1918 pendant seulement un mois. Il fut nommé ministre des Affaires étrangères pendant les premières années de la République turque.

[8] Pierre Deloncle (1866-1955), Français, archiviste et érudit.

[9] Pierre Deloncle, « Un apôtre de la Paix : Abdul-Baha-Abbas Effendi », *La Vie* (Paris) 2^e année, n° 23 (7 juin 1913).



Dimanche 8 juin : Quatre croyants arrivèrent d'Angleterre ce matin : Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání arriva de Londres avec Luftu'lláh Hakím ; plus tard, venant aussi de Londres, Ida A.M. Benjamin [1] arriva accompagnée d'une dame que Sohrab appelle Mme Heriot [2].

'Abu'l-Bahá leur dit :

Loué soit Dieu ! La Lumière de direction brille, le matin de générosité s'est levé, la Providence divine est partout. Vos yeux sont ouverts, vos cœurs unis, vos esprits sont familiers les uns des autres et ont contemplé le lever du Soleil d'Éternité. Bien que très éloignés du soleil, les yeux peuvent néanmoins voir sa majesté et sa gloire. Cette capacité est nécessaire. La proximité spirituelle ne dépend ni de l'espace ni du temps. J'espère que nous serons tous réunis dans le monde divin, dans ce monde saint et radieux, sanctifié de tous les environnements. Nous étions ensemble dans tous les règnes : minéral, végétal, animal et maintenant humain. Mais ce règne humain est étroit et sombre. J'espère que nous nous rencontrerons dans ce royaume infini et lumineux. [3]

On lui posa une question sur Paris :

J'aime les croyants de Paris mais je n'aime pas les murs ni les maisons. Les murs ne protègent pas de l'ego. On doit devenir l'incarnation de l'amour divin. C'est la plus grande des forteresses. Dieu soit loué, notre relation est purement spirituelle. Voyez comme l'amour de Dieu nous a unis. Nous nous fréquentons dans l'unité et dans l'amour les plus grands. Physiquement je quitte Paris, mais mon esprit restera toujours avec vous. Après moi, organisez des réunions, parlez dans les assemblées. Soyez toujours plein de joie et de quiétude, afin de devenir jour après jour plus spirituels, plus radieux, plus céleste.

Votre devoir est de servir l'humanité par tous les moyens, voilà ce que j'espère pour vous. [4]

Le thème de sa causerie de midi fut la nécessité de prendre soin des orphelins et des gens dans le besoin. Après la causerie, il partit pour sa promenade habituelle.

À 16 h 00, Sâlih Münîr Paşa vint parler longuement de la foi bahá'íe avec 'Abdu'l-Bahá. En fin d'après-midi, Mmes Benjamin et Heriot vinrent poser des questions sur la manière de conduire leurs réunions hebdomadaires. Il leur répondit :

Dieu soit loué, les lumières de Baha-ollah vous ont, vous ! Je suis très content de vous parce que vous vous êtes levées fidèlement pour diffuser les bonnes nouvelles du Royaume de Dieu. Vous serez aidées et, avec l'aide de Baha-ollah, vous lèverez la bannière de la bonne volonté parmi toutes les nations. J'ai beaucoup d'amour pour vous, je ne vous oublierai jamais. J'ai des preuves que vous êtes sincères et que vous vous tournez vers le Royaume d'*Abha*. Faites tous vos efforts pour servir la Cause, pour créer l'amour dans les cœurs et promouvoir la parole de Dieu. Vous êtes des membres très actifs de la Cause et j'en remercie Dieu. Augmentez vos activités dans la voie du bien. Vous devez vous élever, joyeuses, vers le ciel de réalité. Tous les prophètes, toutes les âmes saintes, ont soupiré après ce jour et vous, vous y êtes sans effort de votre part. Appéciez-le donc. [5]

Deux autres Persans arrivèrent encore de Londres. Ils n'avaient jamais rencontré 'Abdu'l-Bahá. Ils furent captivés par le récit qu'il fit de sa tournée américaine et de ses conférences à San Francisco.

[1] Ida A. M. Benjamin (1858-1952), bahá'íe américaine vivant à Londres, retourna en 1914 résider en Californie.

[2] On n'a trouvé aucune information complémentaire sur cette bahá'íe anglaise de Londres.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 juin 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 juin 1913.

[5] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 8 juin 1913.



Lundi 9 juin : Parmi les lettres que ‘Abdu’l-Bahá écrivit ce matin, l’une fut adressée aux bahá’ís d’Allemagne :

Aux bien-aimés de Dieu et aux servantes du Miséricordieux de Stuttgart et d’Esslingen en Allemagne :

Que sur eux soit Baha’o’llah-El-Abha !

Il est Dieu !

Chers fils et filles d’Abdul Baha.

Le cœur se réjouit chaque fois que le souvenir des jours passés en votre compagnie, comme votre associé et votre intime, vient à l’esprit. Quels jours bénis ! Quelles nuits heureuses ! Elles ne seront jamais oubliées.

Chaque matin je pense à vous et chaque soir j’élève une supplique vers le royaume d’*Abha* en implorant pour vous assistance et confirmation. J’espère qu’à Stuttgart la Bannière des Signes se déploiera, que le feu de l’amour de Dieu enverra de telles flammes que tout en sera illuminé et que chacune de ces âmes saintes deviendra une lampe diffusant dans tous les azimuts la lumière de direction.

J’envoie dans ces régions les honorables Mirza Ali Akbar [1] et Mirza Loftollah, afin qu’ils s’associent avec les amis, leur transmettent les attentes du cœur d’Abdul Baha, leur expliquent la puissance du pouvoir de l’Alliance et l’importance du Centre du Testament. Ces deux personnes sont exceptionnelles.

Les croyants connaîtront sans aucun doute joie et bonheur à les rencontrer. Sachez ceci : aujourd’hui ce qui importe le plus c’est l’obéissance au Centre de l’Alliance de Dieu. La puissance de l’Alliance agitera ces régions et l’esprit de l’Alliance ressuscitera.

C’est pourquoi tous les croyants, dans toutes les réunions, doivent mentionner l’Alliance et entonner le chant de l’Alliance.

Que Baha-El-Abha soit sur vous.

(signé) Abdul-Baha Abbas [2]

Rien n’indique le pourquoi d’une telle exhortation qui rappelle la raison pour laquelle il envoya des bahá’ís en Allemagne à la fin de son séjour en Europe en 1911.

Les Dreyfus arrivèrent. Une lettre d’Edith Magee Inglis [3] fut reçue. Le Maître dit à ceux qui étaient présents :

J’aime tous les membres de la famille de Mme Magee. C’est une famille bénie. Quiconque entre dans leur appartement en ressort joyeux et heureux. Mme Inglis est une des baha’ies d’Amérique que j’aime et que j’admire. Vraiment, elle est comme ma fille. Elle incarne la no-

blesse et la grandeur, elle est très convaincue et enflammée. Son mari est un excellent homme, très déterminé et très résolu. J'ai été très heureux de le rencontrer. C'est vraiment un homme. Mme Magee a une autre fille qui nous envoie souvent des nouvelles de la Cause et nous informe de ce qui se passe en Amérique. Par ailleurs, elle distribue les nouvelles parmi les différentes assemblées. Elle est très active, c'est une fille très pure. Elle aime beaucoup la Cause. J'étais une fois à une réunion où l'on demanda à Mme Inglis de jouer, ce qu'elle fit avec la dignité et le raffinement les plus grands. Tout le monde l'applaudit, mais c'est Ahmad qui l'applaudit le plus. [4]

Tout le monde rit et 'Abdu'l-Bahá le premier.

Plus tard il se rendit chez Ahmet Izzet Paşa [5] puis, seul, chez Sâlih Münîr Paşa. Sur le retour, il s'arrêta chez Edith Sanderson et sa mère.

Vers 21 h 30 Paul et Mirra Richard vinrent à l'hôtel. Des années plus tard, Mirra Richard publia le discours qu'elle fit à cette occasion :

Le départ d'Abdoul Baha

Lundi dernier, Abdoul Baha nous a fait ses adieux ; d'ici bien peu de jours il aura quitté Paris, et je connais bien des cœurs qui sentiront un grand vide et seront attristés.

Pourtant seul le corps nous quitte, et qu'est-ce que le corps si ce n'est justement ce par quoi les hommes se ressemblent le plus entre eux, qu'ils soient grands ou petits, sages ou ignorants, terrestres ou divins ? Oui, vous pouvez être assurés que seul son corps nous quitte, sa pensée restera avec nous fidèlement, et son affection invariable nous enveloppera, et son influence spirituelle sera toujours la même, tout à fait la même, qu'il soit près ou loin de nous matériellement, peu importe, car les forces divines échappent totalement aux lois du monde matériel : elles sont omniprésentes, à l'œuvre toujours pour satisfaire toute réceptivité, toute aspiration sincère.

Si donc il peut être doux pour notre être extérieur de voir son apparence physique ou d'entendre sa voix, de se trouver en sa présence, nous devons bien nous dire que, dans la mesure même où cela nous paraît indispensable, c'est une preuve que nous sommes peu conscients encore de la vie intérieure, de la vie véritable.

Sans atteindre aux profondeurs merveilleuses de la vie divine, dont de très rares individus seulement sont constamment conscients, dans le domaine de la pensée déjà nous échappons aux lois du temps et de

l'espace. Penser à quelqu'un c'est être près de lui ; et en quelque lieu que se trouvent deux êtres, même si des milliers de kilomètres les séparent physiquement, s'ils pensent l'un à l'autre ils sont ensemble très réellement. Si l'on arrive à concentrer suffisamment sa pensée et à se concentrer suffisamment dans sa pensée, on peut devenir intégralement conscient de ce à quoi l'on pense, si c'est un homme, le voir ou l'entendre parfois, en tout cas connaître sa pensée.

Ainsi la séparation n'existe plus, elle est une apparence illusoire. Et en France, en Amérique, en Perse, ou en Chine, nous sommes toujours proches de celui que nous aimons et à qui nous pensons. Mais ce fait est d'autant plus réel dans un cas comme celui qui nous occupe, quand on veut se mettre en rapport avec une pensée spécialement active et consciente, une pensée qui revêt et manifeste un amour infini, une Pensée qui enveloppe la terre entière de sa tendre et paternelle sollicitude ne demandant qu'à venir en aide à ceux qui se confient à elle.

Faites l'expérience de cette communion mentale, et vous verrez qu'il n'est pas de place pour la tristesse. Chaque matin en vous levant, avant de commencer votre journée, saluez avec amour, admiration et reconnaissance, cette grande famille, ces sauveurs de l'humanité, qui, toujours les mêmes, sont venus, viennent et viendront jusqu'à la fin des temps, comme des guides et des instructeurs, comme d'humbles et merveilleux serviteurs de leurs frères, afin de les aider à gravir la pente abrupte de la perfection. Concentrez sur eux ainsi au réveil votre pensée pleine de confiance et de gratitude et vous en éprouverez bientôt les effets salutaires. Vous sentirez leur présence répondre à votre appel, vous serez entourés, pénétrés de leur lumière et de leur amour. Alors l'effort quotidien pour comprendre un peu mieux, pour aimer un peu plus, pour servir davantage, sera, à la fois, plus fructueux et plus aisé. L'aide que vous donnerez aux autres deviendra plus efficace et votre cœur se remplira d'une joie inébranlable. (9 juin 1913) [6]

[1] Mírzá 'Alí-Akbar-i-Rafsanjání.

[2] 'Abdu'l-Bahá, « Tablet from Abdul-Baha », in « Budget of Letters from German Baha'is », *Star of the West*, vol. 4, n°9 (20 août 1913), p. 158. Traduite en anglais par Ahmad Sohrab.

[3] Edith Magee Inglis (1880-1971), une des premières bahá'ís du Canada avec sa mère, Esther Annie Magee et sa sœur, Harriet Magee (1883-1915). Née à Chicago, elle grandit à London (Ontario), étudia la musique à New York et à Montclair (New Jersey). En 1932, elle fut membre du comité des propriétés de Green Acre. En 1910,

elle épousa le journaliste William Otto Inglis (1872-1949). ‘Abdu’l-Bahá avait rencontré sa famille à New York et à Green Acre.

[4] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 9 juin 1913.

[5] Il est très probable que cet officier turc de haut rang rencontra ‘Abdu’l-Bahá plus souvent que les notes de ses secrétaires ne l’indiquent. On n’a trouvé aucune information sur la teneur de ses réunions. Néanmoins, nous avons ce témoignage d’un érudit turc : « Ahmet Izzet Paşa était opposé à l’entrée de la Turquie dans la Guerre mondiale et c’est pourquoi il n’eut aucune responsabilité pendant les premières années du conflit. » Altay Atlı, ed. *Turkey in the First World War*. (document internet).

[6] La Mère, *Paroles d’autrefois*, Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry. Édit. 2008 (PDF), p. 123-124.



Mardi 10 juin : 15 °C, un ciel clair et une brise légère : le temps était beau à Paris. Ce jour-là, la visite de l’explorateur polaire l’amiral Robert Peary, de sa femme Josephine et de leurs enfants, faisait la une des journaux.

Dans la matinée, ‘Abdu’l-Bahá demanda à Mírzá ‘Alí-Akbar-i-Rafsanjání et à Luftu’lláh Hakím de partir pour Stuttgart afin d’y enseigner la Foi et d’aider les bahá’ís, d’y rester une semaine puis de continuer jusqu’à Londres. [1]

Onze heures sonnaient et déjà de nombreux visiteurs Persans, Turcs, Américains et Français attendaient.

Vers 16 h 00, il rendit visite à sa fille Rúhá Khánum et, à son retour, plusieurs amis juifs l’attendaient. Il leur parla de la venue du Seigneur des Seigneurs aux derniers jours.

Il se rendit chez plusieurs dignitaires ottomans arrivés à Paris pour une conférence. L’un d’eux était peut-être Ismaïl Kemal Bey (1844-1919), homme politique ottoman d’Albanie, qui était gouverneur de Beyrouth en 1892. Il participa à la lutte de l’Albanie pour l’indépendance et fut son premier Premier ministre de 1912 à 1914. Il était arrivé à Paris le 23 mai et résidait à l’Hôtel Élysée Palace.

À un moment de la journée ‘Abdu’l-Bahá demanda à son entourage de commencer à faire les valises pour leur voyage de retour en Terre sainte.

Dans la soirée, Alfred et Claire Bernard vinrent le retrouver et le Maître leur parla de la vie de saint Pierre.

Le journal *Le Radical* du parti radical et radical-socialiste publia un article court mais très positif sur ‘Abdu’l-Bahá. [2]

[1] Pour le détail de leurs activités, voir Wilhem Herrigel, « Budget of Letters from German Baha’is », dans *Star of the West*, vol. 4, n° 9 (20 août 1913), p. 158.

[2] Cléon, « Un nouveau prophète : Abdul Baha », *Le Radical* (Paris) (10 juin 1913), p. 4.



Mercredi 11 juin : ‘Abdu’l-Bahá reçut ce matin une lettre d’Ida M. Benjamin, bahá’ie de San Francisco qui avait déménagé à Londres. Sa lettre contenait un poème. Puis beaucoup de croyants arrivèrent qui voulaient voir ‘Abdu’l-Bahá avant son départ pour l’Égypte. Ahmad Sohrab rapporte quelques extraits de ses conversations et de ses remarques. À un groupe il dit :

Levez-vous pour répandre le Message, d’un cœur pur et d’un esprit déterminé, et parlez à chacun selon ses capacités. Expliquez les sujets divins du point de vue des gens. Si leur cœur est pur et qu’ils en ont la capacité, sans aucun doute les sensibilités spirituelles auront une influence énorme.

À un autre groupe :

J’espère que mon cœur sera toujours en union avec le vôtre et que les mêmes sensibilités qui existent dans mon cœur répondront aux vôtres. Qu’entre votre cœur et le mien existe une véritable route ! J’en suis venu à vous aimer énormément et cet amour sera éternel. Vous êtes une nouvelle flore plantée dans le royaume d’*Abha* et vous devez être toujours rafraîchis par les brises de la Providence, arrosés par les pluies de la direction divine et entretenus par les rayons du Soleil de réalité. Tournez-vous toujours vers le royaume d’*Abha*. Soyez emplis de Baha-ollah.

Une des croyantes lui demanda de préciser l’image des quatre piliers ou des autres degrés du progrès de l’âme, image qu’elle avait trouvée dans un Écrit bahá’í. ‘Abdu’l-Bahá répondit :

Baha-ollah dit : « Lorsque l’âme voyage à travers de nombreuses vallées, elle atteint la cité de l’Amour. On y trouve quatre piliers. Quand je trouverai une oreille attentive, j’expliquerai ce que sont ces quatre piliers. » Or, pendant la vie de Baha-ollah, personne ne posa de question sur ce sujet. Mais puisque vous me la posez, je vais l’élucider pour vous. Le premier rang est le rang de la Divinité. Le deuxième

rang est celui du Prophète ou Manifestation. Le troisième rang est celui de la sanctification et le quatrième celui de la servitude.

« Nous devons travailler très dur pour atteindre le rang de la servitude, dit-elle.

– Il est évident que le rang de la servitude est très élevé.

– C’est la couronne brillante de la Gloire éternelle, répliqua-t-elle vivement. »

À un autre groupe, il dit :

J’ai été parmi vous pendant quelques mois. Dieu seul sait à quel point je vous aime. Cet amour bat en mon cœur comme une artère de vie. Pendant mon séjour, je vous ai exposé les préceptes divins. J’ai allumé la lumière de l’amour de Dieu. Efforcez-vous, jour et nuit, de faire que son lustre et sa brillance augmentent, afin que la lumière de Dieu illumine ces régions, que le royaume de Dieu soit établi et que la Gloire d’*Abha* soit révélée. Ne prenez pas un moment de repos. Faites un noble effort pour guider les âmes, redonnez vie à ceux qui sont morts, rendez attentifs les insoucians, éveillez ces âmes qui dorment, enflammez les hommes et les femmes ternes avec le feu dévorant de l’amour de Dieu et enivrez les âmes avec les coupes du vin de la connaissance. Je vous laisse ici et je pars pour l’Égypte, mais j’espère recevoir de bonnes nouvelles de vous et apprendre que vos réunions resplendissent de la lumière de la foi et de la confiance. [1]

Malgré le nombre de visiteurs et ses nombreuses entrevues, il trouva le temps de rendre visite à un certain nombre de nobles persans et turcs. Dans la soirée, l’appartement était plein de gens de toutes nationalités et de toutes les classes sociales. Un de ces groupes était formé des représentants officiels de la Société théosophique de Paris.

Ce jour-là, *The Christian Commonwealth* publia un court article sur les activités de ‘Abdu’l-Bahá à Paris :

Abdul Baha à Paris

Le comité regrette qu’Abdu’l Baha ne puisse assister au congrès. [2] Il revint ici vers la mi-mai après avoir tenu des réunions réussies à Budapest, Vienne, Stuttgart et d’autres lieux. À Stuttgart on compte aujourd’hui plus de 2000 bahaïstes. Le 23 mai, fut le soixante-neuvième anniversaire du Maître et de la proclamation du Bab en 1844. L’occasion fut célébrée par d’émouvants discours

d'Abdul Baha qu'il tint chez M. et Mme Dreyfus, rue Gruze. M. Dreyfus qui, comme sa femme, est un spécialiste accompli de la Perse, traduisait en français et Mme Bernard, une Anglaise, résumait en quelques mots pour les nombreux visiteurs anglais et américains présents. Une autre réunion se tint le lundi 26, chez M. Edwin Scott, le célèbre artiste américain dont les peintures de Paris furent, comme d'habitude, remarquées au Salon de la Société Nationale de cette année. Abdul Baha garde un excellent souvenir de sa réunion de Londres. Il pense que tout le monde devrait s'abonner au *Christian Commonwealth*. Après une courte halte ici, il a continué vers l'Égypte pour y rejoindre sa famille avant d'aller faire une tournée en Terre sainte où le mouvement bahaïste a beaucoup d'adhérents. C.H.H. [3]

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 11 juin 1913.

[2] Le sixième Congrès international des Chrétiens libéraux et autres libéraux religieux, qui se tiendrait à Paris du 16 au 22 juillet 1913.

[3] C.H. « Abdul Baha à Paris », *Christian Commonwealth*, (11 juin 1913), p. 634.



Marseille, du 12 au 17 juin : 'Abdu'l-Bahá commença la matinée par faire ses bagages et ranger ses documents. À 7 h 30 un bus emporta les Persans et leurs bagages jusqu'à la gare de Lyon. 'Abdu'l-Bahá y fut conduit en voiture par Hippolyte et Laura Dreyfus. Plus de cinquante personnes étaient présentes à la gare pour le voir partir. Il serra les mains et dit quelques mots à chacun. Avant son départ il avait commandé des roses à livrer à Mme Sanderson et à Mme Jackson. Le train quitta Paris à 9 h 15 et arriva à Marseille à 22 h 45, un voyage de treize heures et demie qui prend aujourd'hui trois heures. Pour s'occuper dans le train 'Abdu'l-Bahá dicta des lettres et lu des journaux arabes. Il discuta aussi avec plusieurs passagers ; Sohrab n'a transcrit ni leur nom ni les sujets des discussions mais note que l'un est Français et qu'un autre parle turc. Arrivé à Marseille il s'installa à l'Hôtel Terminus, gare Saint-Charles, chambre 26. Il n'était accompagné que d'Ahmad Sohrab. Les autres Persans ayant quitté Paris par un autre train.

C'est au cours de ses derniers jours à Paris, mais la date exacte n'est

pas connue, que le Maître fut interviewé par Samuel Selwyn Chamberlain; [1] L'interview fut publiée dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*:

Extraits d'une interview
donnée au rédacteur-en-chef
du London Budget, M. S. S. Chamberlain
*Car l'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident
Et toujours (et non jamais) les deux se rencontreront.*
(avec nos excuses à M. Kipling)

Abbas Effendi (Abdul Baha, Serviteur-de-Dieu comme il préfère qu'on l'appelle), fils du prophète persan Baha'o'llah, réside en ce moment à Paris, au 30 rue Saint-Didier, où il a tenu une intéressante conférence d'adieu.

Abdul Baha préféra être emprisonné plutôt que d'abjurer sa foi, dont l'un des principes déclare l'égalité absolue de tous, sans égard à la race, au sexe ou à la couleur. Les seules distinctions qu'il accepte sont celles du service aux autres et de l'amour fraternel. C'est pour de telles doctrines qu'il fut emprisonné pendant quarante ans dans la ville-prison d'Acre en Palestine. Il fut libéré par la prise de pouvoir des « Jeunes Turcs » du comité « Union et Progrès », en 1908.

Il peut être intéressant de connaître un peu la vie quotidienne de cet avocat de la fraternité universelle.

Il vit dans un appartement à l'ombre de la Tour Eiffel et l'une des vues les plus surprenantes de Paris était de le voir marcher, dans son costume oriental, dans les jardins du Trocadéro, sur le Champs de Mars, ou visitant Notre-Dame. Sa vie est des plus simple, son attitude est humble, ses besoins rares. Il psalmodie à minuit et à l'aube et celui qui veut rencontrer ce « maître » doit être levé de bonne heure. Ses secrétaires l'entourent, on lit les journaux et les magazines, on en discute dans le salon où du thé persan est servi. C'est là qu'il répond à son courrier, toujours important et venant de gens et de groupes du monde entier. Il répond à chaque lettre qu'on lui envoie et tous ceux qui sonnent à sa porte, du plus humble au plus arrogant, est reçu avec considération.

En parlant de Paris et des Français, il dit, en regardant par la fenêtre la ville encore endormie: « Paris est une ville d'ornement. J'espère qu'en ce siècle qui est un siècle radieux, en cet âge qui est une époque miséricordieuse, le monde des Hommes s'unira et que la bannière de la solidarité de l'espèce humaine flottera sur Paris.

Car Paris est le centre d'une civilisation raffinée et a merveilleusement progressé sur la voie scientifique. Paris est comme une lampe et la réalisation de la fraternité humaine en serait comme sa lumière. J'espère que cette lumière sera allumée dans la lampe qui, telle une étoile brillante, répandra ses rayons bienfaisants sur toutes les religions.

Les gens ont un respect superstitieux pour certaines doctrines qui ne sont pas scientifiques et les sages de ce pays en ont conclu que la religion est opposée à la science. Sachez que la fondation la plus éthique de la connaissance est la Révélation divine et que la religion est basée sur la réalité même. C'est comme le soleil qui brille sur toutes choses, les rendant claires et lumineuses alors qu'une lampe moins forte, comme les croyances superstitieuses, n'éclaire qu'un aspect des choses et laisse le reste dans l'ombre et le doute. Je fais pleinement confiance à la sagesse et à la compréhension des intellectuels du monde pour qu'ils découvrent cette vérité.

J'espère que l'âme de Paris émergera de la cité de l'obscurité et progressera régulièrement vers cette civilisation nouvelle. »

On lui demanda par quels moyens faire naître cette nouvelle civilisation. Abdul Baha répondit :

Par la solidarité. On voit fréquemment chez certains animaux une coopération s'établir. Devant un danger, chacun essaiera d'aider les autres. J'ai vu, un jour que je me tenais au bord d'un ruisseau sur le mont Carmel, un certain nombre de sauterelles dont les ailes n'étaient pas encore développées.

Ces insectes voulaient traverser le ruisseau afin de se procurer de la nourriture et chacun se jetait en avant, rivalisant les uns avec les autres en se lançant dans l'eau pour arriver à former un pont sur lequel les autres puissent passer, ce qu'ils finirent par réaliser. Pourtant, ceux qui formèrent le pont finirent par périr. Jugez tout ce que la solidarité fait pour la vie, alors que la lutte pour nos intérêts personnels ne fait que la détruire. »

Lorsque vint le moment pour le patriarche de dire adieu, il rejeta son turban blanc en arrière et nous gratifia d'un sourire qui, à lui seul, semble une bénédiction.

« Je quitte Paris pour l'Orient, mais en réalité je suis toujours avec vous. Le lieu importe peu. Deux personnes peuvent être dans la même pièce sans pour autant se rencontrer. Lorsque j'étais en prison, beaucoup de gens venaient me voir. Ils traversaient les mers et les déserts et pourtant restaient des habitants de la cité des aveu-

gles, alors qu'avec d'autres, qui pourtant vivaient dans de lointains pays, la rencontre avait lieu.

Hélas, le monde n'a pas encore découvert la réalité de la religion qui est cachée dans les symboles ! » [2]

[1] Samuel Selwyn Chamberlain (1850-1916), journaliste américain et rédacteur-en-chef du *London Weekly Budget*, un journal du groupe Hearst. Il fonda aussi le journal de Paris *Le Matin*, dont il fut le rédacteur-en-chef de 1884 à 1885.

[2] S. S. Chamberlain, dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*, p. 185-188.



Vendredi 13 juin : 'Abdu'l-Bahá quitta Marseille à 10 h 00, à bord du *S.S. Himalaya* à destination de Port-Saïd en Égypte. C'était un navire assez moderne, de 7 000 tonnes, construit en 1892 pour la compagnie P & O (Peninsula & Orient Steam Navigation). Il partait pour Sydney en Australie sous le commandement du capitaine Evans.

Avec lui embarquèrent : Mírzá 'Alí-Akbar Nakhjavání, Mirza Ahmad Sohrab, Siyyid Asadu'lláh-i-Qumí et Mahmúd Zarqání. Parmi les passagers on notait la présence du prince Muhammad Ali Bey qui avait rencontré 'Abdu'l-Bahá à New York et à Paris. Le commissaire du bord donna la cabine n^o 250, sur tribord, à 'Abdu'l-Bahá. Les quatre membres de son entourage partagèrent une même cabine.

Juste avant le départ, deux bahá'ís français, un jeune homme nommé Albert et une jeune femme nommée Marguerite Chazalviel, envoyés par Paul et Mirra Richard, vinrent faire leurs adieux à 'Abdu'l-Bahá. Il les accueillit sur le pont affectueusement avec un grand sourire. Elle lui dit : « La dernière pensée d'amour que vous envoie la France est la nôtre et ces deux petits bahá'ís français vous offrent les affectueuses salutations du peuple de France. C'est bon signe. » [1] Puis la cloche donnant le signal du départ les força à quitter le navire.

Peu après le départ 'Abdu'l-Bahá reçut un télégramme des Dreyfus :

Nous regrettons des milliers de fois de vous voir partir sans pouvoir vous accompagner. Nous vous souhaitons un voyage agréable et espé-

rons vous retrouver bientôt. Rooha va bien. Elle se joint à nous par la pensée pour vous envoyer nos salutations les plus chaleureuses. [2]

À ceux qui l'accompagnaient, Abdu'l-Bahá dit :

Ne restez pas désœuvrés. Enseignez la Cause. Il y a de nombreux étudiants Indiens à bord que Mirza Mahmoud peut contacter puisqu'il parle leur langue. De même, parce que c'est un navire anglais, il y a des Indiens musulmans dans l'équipage. [3]

Sur le pont supérieur il rencontra un jeune avocat indien [4] qui retournait en Inde pour s'installer. Il lui dit :

Les peuples de l'Orient doivent s'unir. Ils doivent oublier leurs préjugés. Nous sommes tous les enfants d'un même Père, les habitants d'une même patrie. Dieu est le vrai berger et nous sommes ses brebis.

Il énonça quelques principes bahá'ís et continua :

Je suis allé partout. Je voyage depuis trois ans. Je veux maintenant aller en Inde pour y créer l'amour et la fraternité entre les différentes religions. Partout où je suis allé j'ai fait que les hommes s'aiment.

Le jeune avocat indien répondit :

Ces enseignements doivent absolument être promus dans toute l'Inde. Si vous venez dans mon État je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous servir.

'Abdu'l-Bahá parla encore de l'unité fondamentale de toutes les religions. L'Indien dit :

C'est très étrange ! Vos idées ressemblent tellement à celles d'un grand mouvement que je connais, la religion baha'ie. J'en ai lu quelques livres qui m'ont beaucoup intéressé.

Ahmad Sohrab, qui interprétait l'échange, lui dit en présence de qui il était.

Quoi ! Je suis en présence d'Abdul Baha dont j'ai tant entendu parler !

Quel privilège ! Quelle chance rare ! Quelle joie merveilleuse !

Alors 'Abdu'l-Bahá lui dit :

J'espère que nous allons souvent nous revoir pour parler de ces enseignements. Ainsi, lorsque vous arriverez chez vous, vous pourrez leur offrir ce grand cadeau et créer ainsi un meilleur sentiment entre hindous et musulmans.

Ahmad Sohrab donna au jeune avocat une copie du journal californien *The Palo Altan*. [5]

Après le déjeuner, 'Abdu'l-Bahá invita le jeune avocat à boire un thé.

[1] Cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 juin 1913.

[2] Cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 juin 1913. « Rooha » est Rúhá Khánum, la fille de ‘Abdu’l-Bahá qui était toujours à l’hôpital.

[3] Cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 13 juin 1913.

[4] Dans une autre lettre, Ahmad Sohrab donne le nom de cet homme : Nawab-sade Mohammad Zousof. L’orthographe correcte doit être : Nawabzada Mohammad Yousaf.

[5] *The Palo Altan* (Palo Alto, Calif.), vol. 10, n° 43 (1 nov. 1912) Il s’agit de l’édition spéciale qui rapporte la visite de ‘Abdu’l-Bahá à Stanford University.



Samedi 14 juin : Les conversations entre ‘Abdu’l-Bahá et le jeune avocat indien continuèrent à bord du S.S. *Himalaya* :

Aussi longtemps que ces coutumes et ces cérémonies religieuses archaïques continueront en Inde, un progrès complet ne pourra se réaliser. Nous sommes à l’âge de la lumière. Ce siècle est le siècle radieux. Ce cycle est le cycle de l’amour. Cette époque est l’époque des sciences. Cet âge est l’âge de la civilisation universelle. Verrons-nous encore longtemps ces coutumes surannées, ces rites sans raison, ces dogmes périmés ? Verrons-nous encore longtemps ces séparations inutiles, ces discussions théologiques oiseuses, ces ergotages inutiles ? Il nous faut complètement abandonner tout cela. Nous devons nous libérer de ces fardeaux intolérables. Nous devons sortir nos corps de cette atrophie, de cette léthargie. Nous devons prendre pleine possession de nos capacités qui sont des dons de Dieu. Nous devons nous élever vers l’altitude infinie de la Beauté divine. Oublions ces traditions invraisemblables qui nous ont été transmises par nos ancêtres et nos aïeux comme un héritage précieux. Chantons le chant de l’unité et l’hymne de la solidarité humaine. Bahá-ollah a fait ce travail en Perse. Il a unifié les diverses religions et sectes et éclairé les esprits et les cœurs. Pour réaliser cette œuvre spirituelle il était secondé par la Puissance divine. Ce n’est qu’avec l’aide de la Puissance divine que nous réussirons à unifier l’humanité. Aucune puissance sur terre n’est capable d’accomplir ce but universel. Nous devons nous saisir de cette puissance, nous devons tenir fermement à une Cause qui crée l’amour et l’amitié dans les cœurs et non la haine et les préjugés. Il y a aujourd’hui dans le monde beaucoup de gens qui se haïssent profondément mais qui expriment, en apparence amour et amitié. Il nous faut faire quelque

chose pour que l'amour, le vrai, naisse dans les cœurs et que les sentiments qui lui sont étrangers disparaissent. [1]

Après le déjeuner il raconta aux membres de son entourage une histoire sur Bahá'u'lláh quand il était à Bagdad :

Il y avait à Bagdad un homme qui commandait un millier de guerriers. Ce n'étaient pas des soldats réguliers, mais le gouvernement avait donné à ce chef deux mille dollars par mois, à distribuer à ses hommes selon un accord qui stipulait que le chef et ses hommes devaient rejoindre l'armée en cas de guerre. Mais au lieu de leur donner deux dollars par mois, le chef leur en donnait un et gardait le reste. Il était très laid, mais surtout il avait un très mauvais caractère et maltraitait ses hommes constamment. Il avait aussi dix hommes de couleur à son service et, eux aussi, il les traitait honteusement. Il disait qu'il les employait parce que les gens de couleur sont plus fidèles. Cet homme de mauvaise réputation vint voir Baha-ollah et revint souvent. Il écouta attentivement tous les avis et les exhortations de la Perfection-bénie. Petit à petit un changement magique s'opéra en lui jusqu'à ce qu'un jour, il appela ses mille hommes et leur avoua que depuis des années il les privait de la moitié de leur solde, qu'il avait compris son erreur, leur demandait pardon et que dorénavant ils recevraient leur solde complète de deux dollars. Ces hommes, fous de joie, le surnommèrent « le chéri de notre cœur » ! Puis il alla chez lui, réunit ses dix serviteurs noirs et s'excusa profondément pour le traitement qu'il leur avait fait subir, leur affirma que maintenant il avait compris et qu'il les traiterait dorénavant comme ses fils.

Je lui rendais souvent visite et j'aimais voir la relation intime existant entre cet homme et ses « fils noirs ». Ils l'adoraient. Dans son testament il ajouta une clause indiquant que ses « fils noirs » devaient être libérés après sa mort et qu'il leur donnait un quart de toutes ses possessions. Je vous raconte cette histoire pour vous faire comprendre ce que l'amour de Baha-ollah peut accomplir. Cet homme n'était pas un baha'i, il ne croyait pas en Baha-ollah, mais simplement, il l'aimait. Nous qui croyons en la Perfection-bénie nous devons naturellement en faire cent fois plus que ce chef. Nous devons être toujours prêts à sacrifier nos vies par la puissance de la foi. [2]

Plus tard, il parla de natation et dit :

Tout le monde devrait savoir bien nager. À Acre, j'ai appris à beaucoup de jeunes amis à nager et à faire la planche pendant plusieurs

heures. On peut arriver à faire la planche sur l'eau pendant vingt-quatre heures.

Mírzá 'Alí-Akbar demande le sens de cette phrase de Bahá'u'lláh : « eau pure en apparence mais amère de nature » :

Cela concerne les gens qui disent qu'ils croient, mais qui ne vivent pas selon les enseignements.

Plus tard, le Maître alla dans deuxième classe du navire et parla des enseignements de Bahá'u'lláh avec de nombreux Indiens et un Arabe d'Aden au Yémen.

À une Française bouleversée, il recommanda d'aller voir Jean Stan-nard qui vivait au Caire à l'époque.

Vers 23 h 00 l'*Himalaya* passa le détroit de Messine. On voyait distinctement les lumières de Messine d'un côté et les montagnes d'Italie de l'autre.

[1493] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 juin 1913.

[1494] Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 14 juin 1913, S.S. *Himalaya*. Plus tard publié sous le titre : « A Miracle of Baha'o'llah in Bagdad », *Star of the West*, vol. 9 n° 18 (7 fév. 1919), p. 209.



Dimanche 15 juin : Plusieurs membres de l'entourage de 'Abdu'l-Bahá avaient le mal de mer ce matin car la mer était grosse. Lui, assis dans un siège, profitait du spectacle. Un haut fonctionnaire britannique, Sir William Meyer [1] et sa fille vinrent lui poser beaucoup de questions sur le Báb, sur l'histoire de Bahá'u'lláh, sur le rapport islam-bahá'í, la polygamie, le divorce, l'obéissance au gouvernement, etc. auxquelles le Maître répondit. Sohrab indique que Sir William tenait une copie de *The Asiatic Quarterly Review*, sans le doute le numéro qui contenait un récent discours de 'Abdu'l-Bahá. [2]

Sir William demanda à 'Abdu'l-Bahá de prier pour lui et pour sa fille [3]. 'Abdu'l-Bahá répondit :

Vous êtes comme mon fils et votre fille est comme ma propre fille. Il n'y a pas de différence. Je prierai pour vous deux et demanderai au Seuil de Dieu confirmation divine et soutien pour vous deux. Que

sa bénédiction vous enveloppe ! Faites que les gens soient toujours heureux et à l'aise. J'espère que vous pourrez rendre un grand service à l'humanité. [4]

Dans l'après-midi, la mer se calma. Nawanzada Mohammad You-saf, bientôt suivi d'un autre jeune Indien, Moganbhai C. Patel, vint voir 'Abdu'l-Bahá qui leur parla de la réalité de Dieu. Plus tard, d'autres personnes vinrent poser des questions dont la Française triste et un Anglais de Bombay.

[1] Sir William Stevenson Meyer (1860-1922) Administrateur colonial britannique en Inde. En 1912, il fut Secrétaire-en-chef du gouvernement de Madras et, à ce titre, l'un des délégués qui signa le Traité de l'opium de 1912. En 1921 il fut Haut-Commissaire pour l'Inde à Londres.

[2] 'Abdu'l-Bahá, « On the Importance of Divine Civilization », traduit en anglais par Ahmad Sohrab, *The Asiatic Quarterly Review* (Londres) n.s. vol. 1 n° 2 (avril 1913).

[3] Cielia Lila Evelyn Meyer (vers 1898 à Madras – 1914 en Inde).

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 15 juin 1913.

•

Lundi 16 juin : En arpentant le pont du navire, 'Abdu'l-Bahá dit :

On ne devrait jamais chercher le repos. En mer comme à terre les amis doivent enseigner la Cause. Ils doivent semer dans les cœurs la graine de la connaissance. Peut-être que les fleurs de l'amour pousseront et qu'apparaîtront les signes de la fraternité universelle. Il faut être bon avec tout le monde pour qu'au moins les gens apprennent à aimer la Cause. C'est en quelque sorte, la première étape de l'enseignement. S'ils aiment la Cause ils commenceront par faire des recherches et se renseigner. [1]

Il montra des photos des bahá'ís de Stuttgart à un étudiant indien et lui dit :

J'espère que toi aussi tu bénéficieras d'aide pour organiser de telles réunions à Allahabad [2] et que tu recevras les confirmations divines. Ne regarde pas tes capacités mais tourne-toi vers le royaume d'*Abha* qui change une goutte en un océan, un petit gland en un grand chêne ombreux, un inconnu en une célébrité mondiale, un faible moucheron en un aigle royal, le pauvre en un souverain éternel, le sombre en une étoile brillante pendant des siècles et des cycles. Tous ces dons s'obtiennent par les faveurs et les bontés du royaume d'*Abha*. [3]

Dans la soirée, assis sur un « transat », il dit :

La chose la plus importante aujourd'hui est d'enseigner la cause de

Dieu et de promouvoir la bonne nouvelle de la venue du Seigneur des armées, Baha-ollah! Ce travail passe avant tous les autres. Ce travail est confirmé par l'Esprit! Je suis celui qui, parmi les amis de Dieu, a le plus besoin de repos et, en plus de mon grand âge et de ma faiblesse physique, il faut que je reste au centre de la Cause pour y diriger les affaires de la Foi. Malgré cela, je ne me repose jamais. Je voyage constamment et j'enseigne tout le temps, en espérant être aidé à rendre un service au Seuil de la Beauté d'*Abha*. Maintenant, après un voyage long et ardu, nous dormirons demain soir à Port-Saïd. Partout où nous sommes allés, les confirmations de la Perfections-bénie nous ont aidés, Dieu en soit loué, et la victoire du royaume d'*Abha* nous fut accordée. C'est ainsi qu'il a dit: « Nous rendrons victorieux quiconque se lèvera au service de ma Cause, à l'aide d'une cohorte de l'Assemblée suprême et une armée de mes anges favoris. »

Et maintenant, pensez-vous que je vais rester à Port-Saïd? Loin de là! Dès que j'aurai réglé les affaires de la Cause, je recommencerai à voyager, afin de diffuser les fragrances du royaume d'*Abha*. On doit se lever pour répandre la parole de Dieu avec une force et une énergie surnaturelles. Je ne m'arrêterai pas une seconde tant qu'un peu de vie restera dans ce corps. Je ne chercherai jamais le confort. Ce jour est le jour où il faut répandre le message du Royaume. C'est le jour où il faut crier à tue-tête la bonne nouvelle du lever du Soleil de réalité. J'ai traversé des déserts. J'ai traversé de grands océans pour que les habitants du monde entendent cet appel. Les amis de Dieu doivent m'imiter. Le devoir de chaque baha'i est d'éveiller les âmes, de promouvoir la Cause, d'éveiller ceux qui sont insouciantes et de créer des capacités dans les cœurs. Si on me l'avait permis j'aurais voyagé, dès ma tendre jeunesse pour enseigner la Cause, mais j'étais prisonnier dans la ville forteresse. Donc, aujourd'hui, que la devise de chaque baha'i soit: enseigner la Cause, répandre le message, lancer l'appel du royaume d'*Abha*. Nous ne pouvons nous asseoir, nous devons nous lever et agir, agir, agir et agir. Alors les confirmations de la Beauté-bénie nous envelopperont [4].

[1] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 juin 1913.

[2] Allahabad est une ville de l'État de l'Uttar Pradesh, au nord de l'Inde.

[3] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 juin 1913.

[4] 'Abdu'l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab à Harriet Magee, 16 juin 1913.



Mardi 17 juin : Pendant toute la matinée les passagers vinrent dire adieu à ‘Abdu’l-Bahá. L’*Himalaya* entra à Port-Saïd vers midi. À 13h30 le navire jetait l’ancre et ‘Abdu’l-Bahá était conduit à terre dans un canot à moteur. Ainsi se termina sa deuxième épopée en Occident.



Autres événements de 1913

Nous avons des notes sur beaucoup de gens qui rencontrèrent ‘Abdu’l-Bahá à Paris, en 1913 comme en 1911. Pour certains, les détails de la rencontre sont fragmentaires ou absents. En voici quelques-uns :

Vera de Blumenthal (née 1864), Bahá’ie américaine née en Russie, écrivaine. Elle rencontra ‘Abdu’l-Bahá à Paris en mai 1913. [1]

Michael Butscher, bahá’í allemand, ouvrier. Il vit ‘Abdu’l-Bahá dans une rue de Paris en 1913 puis, après la Première Guerre mondiale, à Karlsruhe, il vit une photo de ‘Abdu’l-Bahá ce qui lui donna envie d’en savoir plus et par la suite il se déclara bahá’í. [2]

Mme A.F. Chéron (m. 20 janvier 1916), Française qui devint bahá’ie pendant le séjour de ‘Abdu’l-Bahá. Elle organisa des réunions chez elle et contribua au Fond éducatif Persano-américain. Elle mourut à l’hôpital américain de Neuilly-sur-Seine. [3]

Vanda K. Haack (1875-1927) Bahá’ie américaine née en Russie, vivant à Paris. Elle assista à la Convention nationale du « « Baha’i Temple Unity » » en 1913. À cette convention elle déclara :

Je dois vous transmettre un message d’Abdul-Baha. Lorsqu’il a appris que je venais en Amérique il m’a dit : Transmettez-leur mes salutations et tout mon amour. Dites-leur que je sais qu’ils font mon travail et j’espère que l’Amérique deviendra un grand centre d’où rayonnera une lumière qui illuminera le monde. [4]

Caroline Dornano (née 1874). Isabel Fraser raconte cette histoire : Cette lettre fut écrite par le compilateur des présentes notes. Elle ra-

conte cette anecdote unique d'Abdul Baha bénissant un enfant avant sa naissance. Elle fut adressée au bébé lorsqu'on apprit sa naissance, en Corse, quelques mois plus tard. Cette bénédiction, aussi belle que simple, est l'un des nombreux épisodes personnels qui arrivèrent pendant le séjour d'Abdul Baha à Paris et que l'auteur a observés. La mère [5] de ce bébé, une jeune Américaine et vieille amie de l'auteur, était partie à l'étranger faire ses études et avait épousé le comte d'Ornano de Corse. Si je publie cette lettre c'est à la demande de nombreuses mères parmi les amis ; elle est importante pour montrer l'effet d'une nouvelle création d'une nouvelle race d'homme.

New York, 19 juin 1913.

Chère petite Ursula [6]

Je suis heureuse d'apprendre que tu es arrivée en temps voulu et que ton voyage pour arriver au monde s'est bien passé. N'est-ce pas étrange que j'ai entendu le léger battement des ailes qui t'amenaient dans ce monde ? J'étais à Londres cette nuit-là et soudain, je pris ma plume et écrivis à ta mère que j'avais l'impression que tu étais prête à pénétrer dans l'arène de l'existence. Une lettre d'elle, reçue aujourd'hui, m'assure que j'avais raison : tu es née cette nuit-là. Ce qui fait de nous de bons amis, n'est-ce pas, petite Ursula ? Mais suis-je sotté d'attendre de toi une réponse par le fruste moyen des mots ! Nous parlerons la langue de l'esprit, cette langue dans laquelle tu m'as saluée, cette nuit à Londres, alors que tu naissais en Corse.

Mais quelle surprise : nous attendions tous un garçon ! Nous t'appelions même Napoléon IV puisque tu allais naître dans l'île du grand général ! Lorsqu'à la fin de la lettre j'ai lu : « La petite Ursula envoie des caresses à sa tante Isabel et affirme que tu la verras à la tête d'une armée plus grande que celle que Napoléon a jamais commandée ! » mon cœur a bondi de joie.

Comme j'aimerais voir le monde par tes yeux ! Quelle chance tu as. Tu es la Jeanne d'Arc de l'ère nouvelle car tu fus bénie par le prince des princes.

Cinq ou six mois après le rêve que ta mère fit de toi, je la rencontrai à Paris où elle arrivait de Corse pour préparer ta layette. Il y avait longtemps que je voulais la revoir et particulièrement à cette date-là, car Abdul Baha était à Paris et je désirais vraiment qu'elle le rencontre. J'ai connu ta mère lorsque nous vivions à San Francisco. Ma mère aimait beaucoup la tienne ; elle en parlait même sur son lit de mort.

À Paris, je ne peux pas te dire à quel point je voulais la retrouver, lorsqu'un jour Dieu me guida jusqu'à l'American Express et... la voilà !

Le lendemain nous allâmes ensemble rencontrer Abdul Baha qui vous bénit toutes les deux.

J'aimerais te le décrire, assis dans sa chambre, la tête droite, le regard las qui s'éclaire comme par une flamme en apprenant la raison de notre présence. Il eut un sourire de bienvenue et demanda à ta mère de s'asseoir en face de lui.

Je ne me souviens pas mot à mot de ce qu'elle dit, mais elle exprimait son manque d'espoir pour la génération actuelle. Elle représentait la future génération et elle désirait recevoir sa bénédiction. J'ai recopié ce qu'a dit Abdu'l Baha afin que tu puisses le garder pour toujours. Il était si heureux en parlant de toi que son sourire illuminait son visage. « Ton enfant aura une capacité extraordinaire, dit-il. Ce sera un ami de Dieu. Élève-le dans les enseignements de Baha'o'llah. Sois certaine que ton enfant sera aidé par l'assemblée divine et que grâce à cette aide il fera preuve d'une conscience universelle, – car cette Cause englobe l'Orient et l'Occident et un enfant qui naît dans ces conditions, en ce jour, aura tous les avantages d'une vision universelle. Aujourd'hui, certains enfants sont appelés des prodiges, mais les héritiers de cette Cause atteindront un niveau tel que les autres, même éduqués dans les meilleures écoles, même avec tous les avantages, n'en auront aucune idée.

Les enfants qui sont bénis aujourd'hui avant de naître sont d'une race nouvelle. Je suis né en Perse et j'ai reçu la vérité avec le lait de ma mère. Tout enfant, mes premiers mots furent : *Ya Baha El Abha!* »

Quand le maître prononça ces mots, tu l'entendis malgré la séparation de la chair et ton immaturité, car ta mère me dit qu'à ce moment-là tu avais sursauté en réponse à sa voix.

Avec un de ses sourires divins, le Bien-aimé des mondes leva les mains en signe de bénédiction et dit : « Je prierai toujours pour toi et pour ton enfant, sois-en certaine ! » [7]

Wellesley Tudor Pole (1848-1968). Il rencontra de nouveau 'Abdu'l-Bahá à Paris en 1913.

Je me souviens... déambulant le long des quais de la Seine au coucher du soleil en 1913, le Maître parlait de la Grande Guerre qui venait et de la plus grande paix qui devrait finalement la suivre [8].

Solem, Un Juif de Téhéran. Professeur d'espéranto à l'école *Tarbiyát*, il rencontra 'Abdu'l-Bahá à Paris [9].

- [1] Viola Ioas Tuttle, « Fanny A. Knobloch, 1859-1949 », *The Bahá'í World* (Wilmette), vol. 11, 1946-1950 (10), p. 473-476.
- [2] « Karlsruher Bahá'í Gemeinde », dans Bahá'í Gemeinde Karlsruhe. 2012. Doc. internet, <http://karlsruhe.bahai.de>
- [3] Charles Mason Remey, « Madame Chéron », *Star of the West*, vol. 6, n° 19 (2 mars 1916), p. 167-168.
- [4] Vanda Haack, citée dans « Report of the Fifth Annual Convention of the « Baha'i Temple Unity » », *Star of the West*, vol 4, n° 8 (1er août 1913), p. 141. Elle rencontra sans doute 'Abdu'l-Bahá en mars 1913.
- [5] Caroline Dornano (née 1874, Minnesota). Épouse Dominick Dornano (né 1867). La famille émigra de la Corse aux États-Unis et s'installa en Californie.
- [6] Ursula J. Dornano (née 1913 en Corse).
- [7] Isabel Fraser Chamberlain, dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*, p. 90-92.
- [8] Wellesley Tudor Pole, cité par Gerry Fenge, *The Two Worlds of Wellesley Tudor Pole* (Everett, Washington : Starseed Publication, 2010), p. 100.
- [9] Isabella D. Brittingham, « Esperanto class in Teheran, Persia », *Star of the West*, vol. 7 n° 16 (31 décembre 1916), p. 156.

•

Mercredi 16 juillet : Un événement religieux des plus importants se tint à Paris après le départ de 'Abdu'l-Bahá : le sixième Congrès International du christianisme libéral et progressif, du 16 au 22 juillet. Ne pouvant répondre à l'invitation du congrès, 'Abdu'l-Bahá envoya la lettre suivante :

Au secrétaire du Sixième Congrès International du christianisme libéral et progressiste, tenu à Paris en juillet 1913.

Il est Dieu !

Ami bien-aimé et respecté.

Votre lettre est bien arrivée. Sa lecture produisit chez moi un sentiment de joie profonde car il montre qu'un groupe de gens qui veulent le bien de l'humanité a fait tous ses efforts pour organiser un Congrès des religions afin qu'il devienne un moyen d'établir entre ces religions des liens qui permettront de dévoiler la réalité et le fondement de la Religion divine et de supprimer les raisons des incompréhensions. C'est une très belle intention, un service rendu à l'humanité qui permettra de dévoiler de nombreux sentiments généreux.

J'espère que ce congrès sera confirmé dans son projet d'unir le cœur des habitants du monde et sera le moyen de créer la paix entre les religions. Ainsi les ténèbres de la séparation seront dispersées et les disciples de toutes les religions entreront dans le monde de l'unité.

C'est-à-dire qu'ils accepteront le principe de l'unité du genre humain. J'espérais beaucoup pouvoir être présent à ce rassemblement international, mais maintenant je suis en Égypte, je suis fatigué physiquement et les infirmités de l'âge m'empêchent d'assister à ce congrès. C'est pourquoi, en vous demandant de m'excuser de cette absence, je vous écris quelques lignes sur le sujet.

Les sages de l'humanité, les amoureux de la Vérité, savent très bien que l'apparition des saintes Manifestations de Dieu, la révélation du Livre et l'établissement de la religion spirituelle n'ont d'autre but que de créer un sentiment d'affinité entre les enfants des hommes et de fonder la loi d'Amour entre les individus. La religion est à la base de l'unité spirituelle. Elle est unité de pensées, unité de sentiments, unité de morale et le lien nécessaire entre les peuples du monde. Ainsi, par l'éducation divine, les esprits et les âmes peuvent croître et se développer afin d'étudier la réalité, de s'élever jusqu'aux sommets de la perfection humaine et d'établir sur cette terre une civilisation divine.

Dans le monde de l'existence on trouve deux sortes de civilisations : une civilisation matérielle et naturelle qui sert le monde physique et une civilisation divine, céleste, qui rend service au monde moral. Les fondateurs de la civilisation matérielle sont les scientifiques et les philosophes de la terre. Les fondateurs de la civilisation divine sont les Manifestations de Dieu. La religion est à la base de la civilisation divine. La civilisation naturelle est un corps dont l'esprit est la civilisation divine. Un corps sans esprit est mort même s'il est très beau et admirable. Bref, par religion nous entendons ces liens nécessaires qui unifient le monde de l'humanité. Ce qui fut toujours un don de Dieu. C'est le but de l'enseignement et de la loi divine. C'est la lumière de la vie éternelle. Mais hélas, cent fois hélas ! cette fondation si solide a été abandonnée et oubliée. Les chefs religieux ont fabriqué un ensemble de dogmes et de rituels ignorants qui sont tout à fait différents de la fondation de la religion divine. Comme ces dogmes sont contradictoires entre eux, ils sont sources de différents. Les différences sont à l'origine de disputes, ces disputes finissent en guerres et en massacres. On répand le sang des innocents, on pille leurs possessions, on capture leurs enfants devenus orphelins. Ainsi la religion, qui devait créer l'amitié, devient une source d'hostilité. La religion, qui devait être un miel doux, devient un poison amer. La religion, dont le rôle était d'illuminer le monde des Hommes, devient une fabrique d'obscurantisme et de tristesse. La religion, qui devait donner la vie éternelle, devient un monstrueux instrument de mort. En conséquence,

aussi longtemps que ces dogmes ignorants sont entre des mains humaines et que leurs doigts tiennent les filets de la dissimulation et de l'hypocrisie, la religion sera un instrument dangereux pour l'humanité. Ainsi, ces dogmes surannés et décatis qu'on rencontre dans les religions d'aujourd'hui doivent être abolis pour que, libérée des traditions du passé, l'humanité puisse examiner les vrais buts de la religion divine. Car, dans la mesure où la fondation de la religion de Dieu est une, que cette religion est la réalité absolue, que cette réalité est indivisible et ne peut être multiple, l'unité et l'amitié complètes entre toutes les religions seront instituées et la vraie religion de Dieu sera dévoilée dans toute sa beauté et sa sublimité aux yeux de l'humanité. Il est donc du devoir de cet honorable Congrès de déchirer les voiles des imitations, de repousser ces accessoires et de disperser ces sombres nuages afin que le Soleil de vérité puisse se lever à l'horizon éternel dans toute sa splendeur.

Loué soit Dieu ! Ce siècle est le siècle de la réussite ! Ce cycle est celui de la Réalité ! Les esprits se sont développés, les pensées ont élargi leur vision, les intellects sont devenus plus affûtés, les émotions plus sensibles, les inventions ont transformé la face de la terre et cet âge a acquis la glorieuse capacité de recevoir la révélation majestueuse de l'unicité du monde des Hommes.

Si cet honorable Congrès faisait un effort extraordinaire pour promouvoir des buts altruistes et supprimait ces dogmes qui sont dans les mains des clergés – ces dogmes qui sont contraires aux idéaux divins – ce monde deviendrait un autre monde, la terre physique deviendrait l'univers du Royaume, le monde de l'humanité deviendrait le lieu de la révélation des mystères de la vérité, les rayons du soleil du firmament divin brilleraient sur elle. Orient et l'Occident en seraient illuminés. Le Nord et le Sud s'embrasseraient comme des bien-aimés, les disciples de toutes les religions deviendraient des étudiants de la Réalité et ses défenseurs, de nouveaux instituts éternels seraient fondés dans le monde humain et le Palais de l'unicité du royaume des Hommes s'élèverait toujours plus haut jour après jour.

Voilà les espoirs de ce voyageur. Je supplie Dieu qu'il vous confirme et vous aide, afin qu'une telle vision spirituelle puisse vous inspirer, alors que sa réalisation est vue comme impossible et irréalisable depuis le début du monde. Mais en ce cycle glorieux elle deviendra évidente dans toute sa beauté et sa perfection.

Louanges et salutations.

(Signé) 'Abdul Baha Abbas [1]

Le secrétaire international du Congrès était le révérend Charles W. Wendte (1844-1931) et le secrétaire du comité français organisateur était John Viénot de la Faculté théologique Protestante. Wendte avait accueilli ‘Abdu’l-Bahá et l’avait présenté à la réunion annuelle de l’Association religieuse libre à Boston, le 23 mai 1912.

Le troisième jour du congrès, le 18 juillet, un débat fut organisé sur le sujet: « Une religion universelle est-elle désirable et possible ? ». Le programme prévoyait la participation de Rudolph Otto (1869-1937), théologien luthérien allemand renommé, le comte Eugène Goblet d’Alviella (1846-1925) professeur belge d’histoire religieuse, Théodore Reinach (1860-1928) numismate et scientifique français, Walter Walsh (1857-1931) pasteur écossais fondateur du mouvement des religieux libres (1912), Sir Don Baron Jayatilaka (1868-1944), pédagogue cingalais bouddhiste, un bahá’í anonyme et Rabindranath Tagore qui ne put assister au congrès. [2]

En rapport avec le congrès, *La Revue chrétienne* de juillet 1913 publia un article d’Eugène Goblet d’Alviella, sur le thème de la religion universelle, qui mentionne la foi bahá’ie et le Parlement des religions de 1893 qui se tint à Chicago. [3]

Paul Doumergue [4], pasteur, écrivit un article [5] sur la conférence qui décrit en détail l’idée d’une unicité et d’une unité spirituelles de toutes les religions qui émergea des sessions où les théistes, c’est-à-dire les bouddhistes et les bahá’ís, participaient. Ce devait être la session où Hippolyte Dreyfus et Sir Don Baron Jayatilaka étaient intervenus.

Cependant, le quotidien parisien *Le Temps* qui parlait aussi du congrès et qui mentionna qu’il y avait eu une présentation bahá’ie, remarque que l’idée d’une religion universelle avait été reçue négativement par les participants. [6]

Comme prévu, *La Revue antimaçonnique* mit en doute les bonnes intentions du congrès et mentionna par erreur que le délégué bahá’í était M. Jayalitika [7], pédagogue bouddhiste et homme politique de Ceylan (Sri Lanka), qui présenta un texte sur le bouddhisme.

La première page du journal parisien *Le Matin* titrait sur le congrès et précisait que ‘Abdu’l-Bahá y avait été invité. [8]

Le « Congrès du progrès religieux » auquel ‘Abdu’l-Bahá avait été invité publia le texte de ses débats qui comprenait une présentation de la religion bahá’íe par Hippolyte Dreyfus. [9] plus des photos de quelques invités dont celle de ‘Abdu’l-Bahá. John Viénot [10] écrivit deux comptes rendus du congrès dans lesquels il mentionna ‘Abdu’l-bahá et les bahá’ís. Il y ajouta aussi la photo du Maître. Les deux furent publiés dans *La Revue chrétienne*. [11]

Quarante-deux participants, en plus de ‘Abdu’l-Bahá, eurent leur photo publiée. Le Maître en avait rencontré beaucoup au cours de ses voyages en Occident.

En Australie, le quotidien *The Daily News* of Perth publia un article le 6 octobre indiquant que ‘Abdu’l-Bahá avait participé à ce congrès en précisant que le but de cette réunion était la noble cause de la réconciliation de la science et de la religion. Les autres intervenants mentionnés dans cet article étaient Étienne Émile Marie Boutroux (1845-1921) de France, Sir Richard Stapley (1842-1920) d’Angleterre, le rabbin Cæsar Seligmann (1860-1950) d’Allemagne, Sant Altar Singh, un sikh du Punjab et le professeur Ernest Troeltsch (1865-1923) d’Heidelberg en Allemagne. [12]

‘Abdu’l-Bahá avait rencontré Sir Stapley à Londres.

[1] ‘Abdu’l-Bahá, cité dans Ahmad Sohrab, *Abdul Baha in Egypt* (New York : J.H. Sears, 1929), p. 19-23.

[2] *Travaux du 6e Congrès international du Progrès religieux, Paris 1913* (Paris : Librairie Fishbacher, 1913), p. XI.

[3] Eugène Goblet d’Alviella, « Une religion universelle est-elle désirable et possible ? » *Revue chrétienne* (Paris) (juillet 1913), p. 750-758 (p. 754).

[4] Paul Doumergue (1859-1930), Français, pasteur réformé et rédacteur-en-chef de *Foi et Vie*, présenté comme un bimensuel de culture chrétienne.

[5] Paul Doumergue, « Le Congrès du progrès religieux », *Foi et Vie*, n° 16-17 (16 août-1er septembre 1913), p. 517.

[6] « Le Congrès du progrès religieux », *Le Temps* (Paris), n° 19007 (19 juillet 1913), p. 3.

[7] Marc Leblanc, « La Culture morale », *Revue antimaçonnique* (Paris) tome IV, n° 9 (juillet 1913), p. 152.

[8] « M. Boutroux, l’illustre philosophe, va présider un congrès religieux destiné à

concilier la science et la foi ». *Le Matin* (Paris) (30 juin 1913), p. 1. Étienne Boutroux (1845-1921), philosophe spiritualiste français de renom qui croyait à la compatibilité de la science et de la religion.

[9] H. Dreyfus, « Le Mouvement Abhaï (sic) », *Travaux du 6e Congrès international du Progrès religieux, Paris 1913*, p. 519-522.

[10] John Viénot (1859-1933) Théologien luthérien français, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris. Il a probablement rencontré ‘Abdu’l-Bahá à cette faculté le 16 février.

[11] John Viénot, « Le Congrès du Progrès religieux », *Revue chrétienne* (Paris) (1913), p. 810-828 et dans l'article « Derniers échos du Congrès du Progrès religieux » qui parut dans le numéro suivant, p. 900-908 avec une photo de ‘Abdu’l-Bahá entre les pages 904 et 905.

[12] « Science-Religion Debate », *The Daily News* (Perth, Australie) (6 octobre 1913), p. 4.

•

Anecdotes de 1913, non datées précisément

On trouve dans *Star of the West* et dans d'autres ouvrages publiés postérieurement, des anecdotes sur le séjour de ‘Abdu’l-Bahá à Paris. Quand la date en est connue ces récits ont été insérés à leur place dans le récit. Ce n'est pas toujours le cas et les anecdotes non datées ont été réunies ici, plusieurs illustrant un enseignement important du Maître.

À Paris, ‘Abdu’l-Bahá vivait à l'hôtel [1] et parmi ses nombreux visiteurs on remarquait un pauvre homme de couleur. Il n'était pas bahá'í mais aimait beaucoup ‘Abdu’l-Bahá. Un jour qu'il venait pour le voir on lui dit que la direction de l'hôtel n'aimait pas le voir venir : homme de couleur et pauvre, sa présence n'était pas en adéquation avec l'image de l'hôtel. Le pauvre homme s'en retourna. En l'apprenant, ‘Abdu’l-Bahá fit chercher l'homme qui avait renvoyé le noir et lui dit qu'il devait retrouver son ami, parce que ‘Abdu’l-Bahá était mécontent qu'on l'ait renvoyé. « Je ne suis pas venu pour visiter des hôtels chers ou de beaux meubles, dit-il, mais pour rencontrer mes amis. Je ne suis pas venu à Paris pour me conformer aux coutumes parisiennes mais pour établir les principes de Bahá'u'lláh. » [2]

Il est possible que cet incident soit la raison pour laquelle ‘Abdu’l-

Bahá décida brusquement de quitter cet hôtel pour retourner à l'Hôtel Martha-Pension.

Concernant l'un des leaders politiques de Perse, Hasan Balyusi fait les commentaires suivants :

Il [‘Abdu’l-Bahá] parla souvent du grand homme d’État persan Qá’im-Maqám-i-Faráhání, grand vizir du chah Muhammad. Il affirma : « S’il n’avait pas été mis à mort, l’Iran n’aurait pas été ruiné. » [3]

Concernant le confort personnel, il dit une fois :

À Paris, un des croyants m’offrit un coussin moelleux et m’encouragea à le mettre sous ma tête. J’en pris l’habitude et comme dans cet hôtel il n’y en a pas, mon cou me fait souffrir la nuit. Être esclave d’une habitude et la pire des choses. Je refuse cela ! Quand j’étais jeune je n’avais souvent comme oreiller qu’une brique ou une pierre et je dormais très bien. [4]

Dans *Abdul Baha on Divine Philosophy*, un fragment de causerie de cette période a été repéré :

Les philosophes et les prophètes diffèrent sur un point. Pour les philosophes, la connaissance se mesure à l’aune de l’éducation ; ils affirment que tout homme qui a reçu assez d’éducation peut atteindre la perfection. Autrement dit, l’homme posséderait le potentiel de faire des progrès de toutes sortes et l’éducation lui permettrait de le prouver objectivement.

Les prophètes disent qu’autre chose est nécessaire. Que l’éducation transforme le désert en roseraie, la forêt vierge en verger, un scion en arbre, une fleur simple en fleur double, c’est vrai. Mais il y a une différence fondamentale entre les hommes. Si l’on prend dix enfants dans un pays, de la même école, avec le même maître, traités et nourris de la même façon, un de ces enfants fera de grands progrès, d’autres n’avanceront pas. Les différences de mémoire, de compréhension et d’intelligence sont innées. Il y a un niveau supérieur, un niveau moyen et un niveau inférieur qui correspondent aux différences des états fondamentaux de la création. Tout en reconnaissant l’influence de l’éducation nous devons aussi connaître les dispositions internes des gens.

Les prophètes sont envoyés pour éduquer cette qualité interne à l’humanité. Ils sont comme des jardiniers qui sèment le grain qui va se développer en des milliers de formes de progrès. Les prophètes

sont donc les premiers éducateurs, les professeurs du monde. Aussi loin que l'homme progresse dans la civilisation matérielle, s'il reste ignorant de la civilisation spirituelle, son âme sera toujours déficiente.

Les prophètes sont envoyés pour ranimer le cadavre du monde, rendre le muet éloquent, donner la paix à celui qui est perturbé, enflammer l'indifférent et libérer du monde matériel tous les êtres qui en sont captifs. Abandonnez un enfant à lui-même et il deviendra mal élevé, écervelé. Il faut lui montrer le chemin pour qu'il puisse connaître le monde de l'âme, le monde des dons divins.

L'existence est comme un arbre dont l'homme est le fruit. Si l'arbre est doux et agréable, tout va bien. Mais s'il est amer, il est préférable de n'en pas avoir. Chaque homme qui a reconnu les dons célestes est vraiment un trésor. S'il en reste ignorant, sa non-existence vaudrait mieux que son existence. L'arbre qui ne porte pas de fruits n'est bon que pour le feu. Efforcez-vous jour et nuit de transformer les hommes en des arbres féconds, les forêts vierges en vergers divins et les déserts en grandes roseraies. Allumez ces lampes afin que ce monde de ténèbres en soit illuminé.

C'est pourquoi je suis venu à Paris. [5]

En s'adressant à un groupe d'Américains, il dit :

J'ai planté des graines en Amérique. Vous devez les nourrir et les soigner. Si vous le faites elles produiront une moisson abondante [...] Avec une force surhumaine vous devez répandre les enseignements, car la Cause est grande et quiconque se lèvera en ce jour pour enseigner, sachez qu'il sera aidé par le Concours divin. Ce jour n'est pas un jour de silence, c'est le jour de la proclamation du jour du Royaume ! Ce jour n'est pas un jour de repos. Vous devez agir, agir, agir ! [6]

Et le 18 juin 1914, il fit le commentaire suivant sur les discours qu'il avait faits à Londres et à Paris :

En écoutant mes discours les âmes furent profondément remuées. Une graine a été semée. Dieu la fera pousser. La graine que les disciples (du Christ) plantèrent porta ses fruits trois cents ans plus tard. Mais aujourd'hui, les graines que plantent les amis de Dieu poussent vite. Cela est dû à la puissance de la Cause. [7]

[1] Probablement l'Hôtel Baltimore.

[2] Jinab-i-Fadil, cité dans Harlan F. Ober « The Baha'i Congress at Green Acre », *Star of the West*, vol. 16, n° 5 (août 1925), p. 528.

[3] Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá*, p. 373. Qá'im-Maqám-i-Faráhání (1779-1835) grand vizir, était un ami proche et un associé de Mírzá Buzurg-i-Núrí, le père de Bahá'u'lláh. Il fut assassiné en juin 1835. Bahá'u'lláh fait sa louange dans l'une de ses Tablettes.

[4] « Words of Abdul Baha, from the Diary of Mirza Ahmad Sohrab, 17 juillet 1913 ». (Paroles de 'Abdu'l-Bahá, tirées du journal de Ahmad Sohrab), dans *Star of the West*, vol. 8, n° 2 (9 avril 1917), p. 20-21.

[5] 'Abdu'l-Bahá, *Abdul Baha on Divine Philosophy*, p. 108-110.

[6] 'Abdu'l-Bahá, « The Most Important Work: Words of Abdul Baha to a small group of Americans in Paris » (Le travail le plus important: Paroles de 'Abdu'l-Bahá à un petit groupe d'Américains à Paris), *Star of the West*, vol. 4, n° 15 (12 déc. 1913), p. 256.

[7] 'Abdu'l-Bahá, dans « Talks by Abdul Baha in the Holy Land » (Causeries de 'Abdu'l-Bahá en Terre sainte), traduites en anglais par Zia M. Baghdadi, *Star of the West*, vol. 9, n° 10 (8 sept, 1918).



Publications qui mentionnèrent la Foi bahá'ie en 1913

Après le départ de 'Abdu'l-Bahá, les retombées de son séjour en France continuèrent à se faire sentir principalement dans des articles de journaux et dans une encyclopédie :

Le premier volume de *L'Encyclopédie de l'islam*, publié en 1913 contient un article intitulé « Abbas Effendi » [1] rédigé par l'orientaliste hollandais Martijn Theodor Houtsma (1851-1943). C'est le premier article biographique sur 'Abdu'l-Bahá paru dans un ouvrage de référence important. Houtsma était professeur aux universités de Leiden et de Paris, membre de l'Académie royale des Sciences des Pays-Bas. Entre 1897 et 1942, il était rédacteur-en-chef de la première édition de *L'Encyclopédie de l'islam*. Ont écrit des articles qui mentionnent la foi bahá'ie Clément Huart qui écrivit sur les « Babis », « Baha Allah » et « Ali ilahi » et Goldziher qui écrivit l'article « Djamal al-Din al-Afghani ».

Dans *La Revue du mois*, le rabbin réformiste Louis-Germain Lévy (1870-1946) consacra à la Foi un paragraphe très positif dans son article « La religion moderne ». [2] Il y cite Hippolyte Dreyfus et son ouvrage *Religions et sociétés* (Paris: F. Alcan, 1905).

Édouard Montet (1856-1934), mentionne dans le dernier numéro de 1913 de la *Revue historique* [3] les religions bábíe et bahá'íe dans sa revue des livres suivants: *Vorlesungen über des Islam* de Ignác Goldziher (Heildeberg, 1910), son propre ouvrage: *e l'état présent et de l'avenir de l'islam* (Paris: Paul Guethner, 1911), *Le Beyan persan*, vol. 1, du Báb traduit par A. L. M. Nicolas (Paris: Paul Guethner, 1911) et *Essai sur le Chéïkhisme*, vol. 1 et 3, du même auteur (Paris: Paul Guethner, 1910, 1911).

Le Béhaïsme: sa mission dans le monde, monographie sans auteur publiée à Paris.

Le journal espérantiste français *La Movado* [4] publie dans son numéro d'août un bref rapport sur la réunion de 'Abdu'l-Bahá avec les espérantistes de Vienne.

Un article sur la situation dans le monde arabe fut publié par la *Revue du monde musulman* dans son numéro de décembre. Une brève référence à 'Abdu'l-Bahá paraît page 272 signée « X » [5].

Dans son ouvrage *Les religions laïques*, le moine bénédictin français Jean-Martial Besse (1661-1920) fait référence à l'essai sur la religion bahá'íe publié par Hippolyte Dreyfus en 1905 [6].

En Suède, le journal *Aftonbladet* publia un article dans son numéro de juillet sur la Foi et mentionne le récent séjour de 'Abdu'l-Bahá à Paris [7].

Dans le journal suisse *Bibliothèque universelle et Revue Suisse* l'écrivain franco-russe Michel Delines présente le premier numéro du journal russe espérantiste russe *Universala Unuigo* lequel contient un long article sur la Foi. [8].

[1] M. Th. Houtsma, « Abbas Efendi », *Encyclopédie de l'islam* (Leyde: E.J. Brill; Paris: Alphonse Picard, 1913), t. 1, p. 12- 13. Publié simultanément en anglais et en allemand.

[2] Louis-Germain Lévy, « La religion moderne », *La Revue du mois* (Paris) t.8 n° 91 (10 juillet 1913), p. 76-77.

[3] Édouard Montet, « Histoire de l'islam », *Revue historique* (Paris) t. 114 (sept-

déc. 1913), p. 114, 115 et 123.

[4] « Pri Abdul Baha » *La Movado* (Paris) n° 43 (août 1943), p. 92 (À propos de ‘Abdu’l-Bahá).

[5] X, « Les courants politiques dans le milieu arabe », *Revue du monde musulman* (Paris), vol. 25 (déc. 1913), p. 236-282.

[6] Jean-Martial Besse, *Les religions laïques* (Paris : Nouvelle Librairie Nationale, 1913), p. 230.

[7] Ezzatollah Djazayeri, « Bahá’í i den Svenska pressen » dans bahai.se Svenska Bahá’í-samfundet (Bahá’í dans la presse suédoise). Document internet.

[8] Michel Delines, « Chronique russe », *Bibliothèque universelle et Revue suisse* (Lausanne), t. 72, n° 214 (oct. 1913), p. 194.

•

1914

Dans le court intervalle qui précéda la Grande Guerre, la communauté bahá'íe semble avoir prospéré, comme l'indique le texte suivant :

Tablette révélée par 'Abdu'l-Bahá pour les amis de Paris en France.
Ô amis de Dieu et servantes du Miséricordieux ! Vos félicitations pour l'anniversaire de la déclaration de la beauté du Premier-Point, le Bab, sont bien arrivées. Je fus très heureux d'apprendre qu'une si grande célébration a été organisée à Paris. Les gens sont occupés soit au plaisir, soit au jeu, soit se retrouvent dans des réunions de luxe mondain ; ils sont enivrés par la nature. Mais les amis de Dieu ont organisé une fête céleste et célébré l'anniversaire de l'Aube de la Direction, le Báb. C'est une grande cause de joie ! Vous vous êtes consacrés à la commémoration de Dieu, vous avez chanté les versets de singularité et vous avez loué le Soleil de réalité en chantant l'hymne du Royaume miséricordieux. Sans aucun doute, dans le futur, des fêtes se tiendront sans interruption et de Paris s'élèvera une mélodie si harmonieuse qu'elle étonnera les autres pays.

27 juin 1914.

Traduit de l'anglais de Zia M. Baghdadi.

•

La Première Guerre mondiale

Quatorze mois après le départ d'Europe de 'Abdu'l-Bahá, un des conflits mondiaux les plus meurtriers commença. Cette guerre, il en avait averti ses auditoires et avait prêché contre. Dans d'innombrables discours il avait démontré la fausseté des philoso-

phies et des concepts ambiants qui prêchaient la guerre et exposé les raisons spirituelles et sociales qui font de la guerre une aberration sociale et spirituelle, la paix et la fraternité mondiale étant la condition normale de l'humanité.

La Première Guerre mondiale eut un impact tragique sur la vie de quelques bahá'ís et de certains amis proches qui avaient rencontré 'Abdu'l-Bahá en Occident : Le fils de Sarah et William Harris, Edwin, qui servait dans le corps expéditionnaire américain, fut blessé en France et mourut dans un hôpital en Angleterre (1918). Le mari de Claire Bernard, Alfred Bernard, fut tué en France (1914) comme le fils d'Elizabeth Whyte, Robert Barbour (1915). Elbert Green Hubbard et sa femme Alice furent tués lors du torpillage du *Lusitania* en 1915 près des côtes d'Irlande. Bahrám Mírzá, fils de Sultán-Mas'úd Mírzá fut tué lors de l'attaque du vapeur *Sussex*, dans la Manche. Sir Thomas et Lady Barclay perdirent leur fils George en Belgique (1918). Lady Wemyss perdit deux fils, Yvo Alan Chateris en France (1915) et Hugo Francis Chateris en Palestine (1916). Sa sœur, Lady Glenconner perdit un fils, Edward Wyndham Tennant en France (1916) et le fils de la princesse Anne-Marie Ghika, Marc Pourpe, fut tué au cours d'un combat aérien au-dessus de la France alors qu'il servait dans l'Aviation française. Le mari d'Elsa Tudor de Pierrefeu, le comte Alain Dedons de Pierrefeu, membre d'une unité de la Croix-Rouge française, fut tué en 1915. John Downs fut tué dans une des batailles d'Ypres en Flandres (1917) et Robert Aboucaya, cousin d'Hippolyte Dreyfus, fut tué sur la Marne en 1914.

Des femmes mentionnées, beaucoup servirent dans les hôpitaux, aidant les soldats blessés, installant des postes de secours avancés, conduisant les ambulances, etc. Mme d'Ange d'Astre travailla dans les hôpitaux militaires de campagne en Turquie et en Serbie. La princesse Ghika transforma sa maison en infirmerie. Laura Dreyfus-Barney travailla sans relâche pour le corps américain des ambulanciers, la Croix Rouge américaine et le service d'aide aux réfugiés. Vers la fin de la guerre elle contribua à la création d'un hôpital pour enfants à Avignon. Elle fut récompensée de ces efforts en 1920 par la Médaille de la Recon-

naissance française. [1] Lady Blomfield et ses filles servirent aussi dans les hôpitaux militaires parisiens.

De nombreux bahá'ís et des amis de 'Abdu'l-Bahá vinrent en France, d'Amérique et d'Angleterre, pour servir dans les hôpitaux, conduire les ambulances, s'occuper des enfants et des réfugiés, participer au travail humanitaire.

[1] Suzanne Rodriguez, *Wild Heart*, p. 219.



Épilogue

Les diplomates ottomans, égyptiens et persans cherchèrent activement à rencontrer 'Abdu'l-Bahá, à Londres, à Paris, à Budapest et à Vienne. On ne peut que spéculer sur les résultats positifs à long terme des douzaines de réunions qu'il tint en Europe avec les diplomates et les hommes d'État de ces pays, mais aussi avec ceux de Russie, de Grande-Bretagne, d'Inde, de Grèce, de Hongrie et du Japon. À cette liste il faut ajouter les pays de ceux qu'il rencontra en Amérique : Pays-Bas, Norvège, Suisse, Argentine, Bolivie, Nicaragua, Panama, Mexique, Canada et États-Unis. Aucune note ne fut prise au cours des réunions avec les diplomates persans et turcs et pour les autres, seuls quelques notes très fragmentaires subsistent. Nous ne saurons donc jamais ce qui a été dit. Moojan Momen explique :

Il est très difficile d'obtenir une preuve claire de l'influence des bahá'ís sur l'Iran du XIX^e siècle dans la mesure où celui qui pourrait avoir été influencé ne l'aurait jamais admis car, la religion bahá'íe étant considérée comme une secte hérétique et détestable, c'eût été le plus sûr moyen de ruiner sa carrière ou de ne pas être accepté par la société. On peut donc s'attendre à ce que les réformateurs aient pris soin de cacher leurs contacts avec les bahá'ís. Il est bien sûr très difficile de déterminer dans quelle mesure ces contacts exercèrent une influence sur ces réformateurs, mais l'absence de référence aux bahá'ís dans les œuvres de ces réformateurs ne doit pas être considérée, pour les raisons exposées ci-dessus, comme des preuves que cette influence n'a pas existé. Il était déjà assez difficile pour ces ré-

formateurs de faire avancer leurs idées dans le monde islamique sans risquer en plus d'être suspecté d'influence hérétique. [1]

Le petit-fils de 'Abdu'l-Bahá, Shoghi Effendi, a résumé les aspects les plus importants de ces voyages en Occident :

C'est au cours de ces voyages, marquant une date, et devant des auditoires importants et représentatifs, dépassant parfois mille personnes, qu'Abdu'l-Bahá exposa, dans une éclatante simplicité, avec une autorité et une force persuasives, et pour la première fois de son ministère, ces principes essentiels et distinctifs de la foi de son père qui constituent, avec les lois et ordonnances révélées dans le Kitáb-i-Aqdas, les fondements solides de la dernière révélation de Dieu à l'humanité. La recherche indépendante de la vérité, délivrée des entraves de la superstition ou de la tradition, l'unité de la race humaine tout entière, principe crucial et doctrine fondamentale de la Foi, l'unité qui existe à la base de toutes les religions, la condamnation de toutes les formes de préjugés, qu'ils soient religieux, raciaux, sociaux ou nationaux, l'harmonie qui doit régner entre la religion et la science, l'égalité entre l'homme et la femme qui sont les deux ailes permettant à l'oiseau humain de prendre son essor, l'institution de l'éducation obligatoire, l'adoption d'un langage auxiliaire universel, l'abolition de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté, la création d'un tribunal mondial chargé de régler les différends entre les nations, l'élévation du travail au rang d'acte d'adoration lorsqu'il est exécuté dans un esprit de service, la glorification de la justice comme principe dominant dans la société humaine, et de la religion comme rempart protecteur pour tous les peuples et nations, enfin l'établissement d'une paix permanente et universelle, but suprême de l'humanité, tels sont les éléments essentiels de cette constitution divine qu'il fit connaître aux maîtres de l'opinion publique ainsi qu'aux masses populaires, au cours de ces voyages de missionnaire.

À l'exposé de ces vérités vivifiantes de la foi de Bahá'u'lláh qu'il caractérisa comme l'esprit de cet âge, il ajouta, à plusieurs reprises, de graves avertissements annonçant une conflagration imminente qui embraserait tout le continent européen si les hommes d'État ne parvenaient pas à l'éviter. Il prédit encore, au cours de ces voyages, les changements radicaux qui se produiraient sur ce continent, laissa entendre qu'un mouvement de décentralisation du pouvoir politique commencerait inévitablement, fit allusion aux troubles qui s'abat-

traient sur la Turquie, annonça la persécution des Juifs en Europe et affirma catégoriquement que l'étendard de l'unité de l'humanité serait hissé, que le tabernacle de la paix universelle serait construit et que le monde deviendrait un autre monde.

Pendant cette tournée, 'Abdu'l-Bahá fit preuve d'une vitalité, d'un courage, d'une unité de pensée, d'une consécration à la tâche qu'il s'était assigné lui-même qui suscitèrent l'étonnement et l'admiration de ceux qui eurent le privilège d'observer de près ses actes quotidiens. Indifférent aux sites et aux curiosités qui, en général, attirent l'attention des voyageurs, et que les membres de son entourage désiraient souvent lui faire visiter, insoucieux de son confort autant que de sa santé, dépensant, jour après jour, chaque bribe de son énergie, depuis l'aube jusqu'à une heure avancée de la nuit, refusant régulièrement tous les dons ou contributions aux frais entraînés par ses voyages, d'une indéfectible sollicitude envers les malades, les affligés et les opprimés, inflexible lorsqu'il défendait les races et les classes déshéritées, bienfaisant comme l'ondée dans sa générosité envers les pauvres, dédaignant les attaques lancées contre lui par les partisans vigilants et fanatiques de l'orthodoxie et du sectarisme, merveilleux de franchise lorsque, du haut d'une chaire ou d'une tribune, il décrivait aux juifs la mission prophétique de Jésus-Christ, démontrait, dans les églises et les synagogues, l'origine divine de l'islam ou prouvait aux matérialistes, aux athées ou aux agnostiques la réalité de la révélation divine et la nécessité de la religion, glorifiant Bahá'u'lláh à tout moment et sans aucune ambiguïté, dans les sanctuaires de diverses sectes et confessions, refusant à plusieurs reprises et de façon intransigeante de rechercher les bonnes grâces des gens riches et des nobles en Angleterre comme aux États-Unis, et enfin, dernier trait mais non le moindre, incomparable par la spontanéité, la sincérité et la chaleur de sa sympathie et de sa bienveillante sollicitude tant envers les étrangers qu'envers les amis, qu'ils soient croyants ou incroyants, riches ou pauvres, de classe élevée ou humble qu'il rencontra, soit dans l'intimité, soit incidemment, à bord d'un navire ou en se promenant dans les rues, les parcs ou les jardins publics, à des réceptions ou à des banquets, dans les taudis ou les hôtels privés, dans les réunions avec ses fidèles ou dans les assemblées de savants, lui, l'incarnation de toutes les vertus bahá'ies, la personnification de tout idéal bahá'í ne cessa, pendant trois années bien remplies, de préconiser de façon retentissante à un monde enfoui dans le matérialisme et dans lequel, déjà, se profilait l'ombre de la guerre, le remède à cet

état de choses, à savoir, les vérités venant de Dieu que recelait la révélation de son père. [...]

Qui sait quelles réflexions hantèrent l'âme d'Abdu'l-Bahá lorsqu'il se vit le point de mire de scènes aussi mémorables ? Qui sait quelles pensées prédominèrent dans son esprit tandis qu'il était assis, déjeunant aux côtés du lord-maire de Londres, ou qu'il était reçu avec une déférence extraordinaire par le khédivé en personne, dans son palais, ou bien lorsqu'il écoutait les cris de Alláh-u-Abhá et les hymnes d'actions de grâces et de louanges annonçant son approche aux nombreuses et brillantes réunions que ses fidèles et amis enthousiastes organisèrent dans tant de villes du continent américain ?

Qui sait quels souvenirs s'éveillèrent en lui tandis qu'il se tenait devant les eaux grondantes du Niagara, respirant l'air libre d'une terre éloignée, ou qu'il contemplait, au cours d'un bref repos dont il avait grand besoin, les bois et la campagne verdoyante de Glenwood Springs, ou lorsqu'il circulait avec un cortège de croyants orientaux dans les allées des jardins du Trocadéro à Paris, ou lorsqu'il parcourait seul, le soir, à New York, la Promenade de Riverside, dans la baie majestueuse de l'Hudson, ou encore quand il allait et venait sur la terrasse de l'Hôtel du Parc dominant le lac de Genève, à Thonon-les-Bains, ou tandis qu'il observait, du pont Serpentine, à Londres, la chaîne perlée des lumières, au-dessous des arbres, qui s'étendait aussi loin que le regard pouvait se porter. Souvenirs des chagrins, de la pauvreté, du destin funeste suspendu sur ses jeunes années, souvenir de sa mère qui vendit ses boutons en or pour subvenir à ses besoins, à ceux de son frère et de sa sœur, et qui fut obligée, dans les heures les plus sombres, de mettre une poignée de farine sèche dans le creux de sa main pour apaiser sa faim, souvenir de sa propre enfance, lorsque dans les rues de Tihrán [Téhéran], il fut poursuivi et raillé par une bande de voyous, de la pièce humide et sombre qu'il occupa, l'ancienne morgue – à la caserne d'Akká [Acre] et de son emprisonnement dans le donjon [*sic*] [2] de cette ville ? Des réminiscences de cette nature durent certainement peupler son esprit.

Le souvenir de la captivité du Báb, dans la redoute montagneuse de l'Adhirbáyíán [Azerbaïdjan] où même une simple lampe lui était refusée la nuit, dut également venir hanter son esprit, de même que sa cruelle et tragique exécution, lorsque des centaines de balles criblèrent sa jeune poitrine. Par-dessus tout, ses pensées se fixèrent sans doute sur Bahá'u'lláh qu'il chérissait si passionnément, et dont il avait vu et partagé les épreuves depuis son enfance. Le Siyáh-Chál de Tih-

rán [Téhéran], infesté de vermine, le supplice de la bastonnade qui lui fut infligé à Amul, la modeste portion qui remplissait son écuelle lorsqu'il vécut pendant deux ans la vie d'un derviche, dans les montagnes du Kurdistan, les jours passés à Bagdad, où il ne possédait même pas de linge de rechange et où ses disciples vécurent d'une poignée de dattes, sa détention dans la prison d'Acre qui, pendant neuf ans le priva de la moindre verdure, et l'humiliation publique à laquelle il fut soumis, au quartier général du gouvernement de cette ville, de telles images d'un passé tragique durent, bien des fois, faire naître en lui des sentiments faits de gratitude et de chagrin, en voyant les nombreuses marques de respect, d'estime et d'honneur dont on l'entourait maintenant, autant que la religion qu'il représentait. « Ô Bahá'u'lláh! Qu'as-tu accompli! l'entendit-on s'exclamer un soir, comme le rapporte le chroniqueur de ses voyages, tandis que, promptement, on le conduisait en voiture vers son troisième rendez-vous de la journée à Washington, Ô Bahá'u'lláh! Puisse ma vie être sacrifiée pour toi! Ô Bahá'u'lláh! Puisse mon âme être offerte pour l'amour de toi! Tes jours furent chargés d'expériences douloureuses et d'afflictions! Pénibles furent les épreuves que tu as endurées! Solides sont les fondations que tu as finalement posées, et glorieuse est la bannière que tu as hissée! » « Un jour, en se promenant, déclare ce même chroniqueur, il se remémora les jours de la Beauté bénie, faisant allusion, avec tristesse, à son séjour à Sulaymaniyyih, à sa solitude et à tous les maux qui lui furent infligés. Bien qu'il eût souvent raconté cet épisode, il était, ce jour-là, tellement étreint par l'émotion qu'il sanglota tout haut de chagrin... Tout son entourage, submergé de peine, pleura avec lui en entendant le récit des terribles adversités endurées par la Beauté-ancienne et en voyant la tendresse des sentiments exprimés par son fils. »

Une scène de la plus haute signification de ce drame, vieux d'un siècle, venait de se jouer. Un chapitre glorieux de l'histoire du premier siècle bahá'í était écrit. Des graines, recelant des vertus insoupçonnées, avaient été semées dans quelques-unes des terres fertiles du monde occidental, par la main du Centre de l'Alliance lui-même. Jamais, dans toute l'histoire religieuse, un personnage d'une telle élévation ne s'était levé pour accomplir une œuvre impérissable d'une telle ampleur. Au cours de ces voyages lourds de conséquences, des forces furent libérées que même à présent, avec un recul de près de trente-cinq ans, (ce livre fut écrit en 1944) nous sommes incapables de mesurer et de comprendre. [2]

[1] Moojan Momen, « The Bahá'í Influence on the Reform Movements of the Islamic World in the 1860s and the 1870s » *Bahá'í Studies Bulletin* (Newcastle-upon-Tyne), vol. 2, n° 2 (septembre 1983), p. 47-65.

[2] Il s'agit là d'un faux-sens évident. (NdT)

[2] Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*, p. 271-272 et 282-283.

•

Bibliographie

A/Périodiques consultés

Adams County Free Press (Corning, Iowa)
The Advertiser (Adélaïde, Australie)
Adyar Bulletin (Madras, India)
Æsculape (Paris)
Al-Ahram (Cairo, Égypte)
L'Alliance spiritualiste (Paris)
The American Bahá'í (Wilmette, Illinois)
Amerika Esperantisto (Washington, D.C.)
Annales théosophiques (Paris)
Annuaire de commerce Didot-Botin (Paris)
Annuaire du Collège de France (Paris)
The Argus (Melbourne, Australie)
Asiatic Quarterly Review (Londres)
The Ashburton Guardian (Ashburton, N.Z.)
Badr (Qadian, Inde)
Bahá'í-Briefe (Hofheim-Langenhain, Allemagne)
Bahá'í France (Paris)
Bahá'í News (Wilmette, Illinois)
Bahá'í Studies Bulletin (Newcastle-upon-Tyne, Grande-Bretagne)
Bahá'í Studies Review (Londres)
The Baltimore American (Baltimore, Maryland)
La Bastille (Paris)
Bavara Esperantisto (Augsburg, Allemagne)
The Bee (Washington, D.C.)
Bibliothèque universelle et Revue suisse (Lausanne, Suisse)
Birzhevy vedomosti (St. Petersburg, Russie)
The British Esperantist (Londres)
British Weekly: A Journal of Social and Christian Progress (Londres)
Buffalo Express (Buffalo, New York)
Bulletin de l'Alliance Israélite universelle (Paris)
Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient (Paris)
Bulletin mensuel de la Société unitive (Paris)

Bulletin théosophique (Paris)
The Cape County Herald (Cape Girardeau, Missouri)
The Coatesville Herald (Coatesville, Indiana)
Časopis Českých Esperantista = Bohema Revuo Esperantista (Prague)
Chicago Daily Tribune (Chicago)
Le Chrétien (Marseille)
The Christian Commonwealth (Londres)
Christian Science Monitor (Boston)
The Christian World (Londres)
Le Christianisme au XXe siècle (Paris)
The Clifton Chronicle and Directory (Bristol, Grande-Bretagne)
Clifton Society (Bristol, Grande-Bretagne)
Clinton Mirror (Clinton, Iowa)
The Columbus Dispatch (Columbus, Ohio)
Comedia (Paris)
The Daily Mail (Londres)
The Daily News (Perth, Australie)
The Daily News (San Francisco, Californie)
The Daily Northwestern (Oshkosh, Wisconsin)
Dakota City Herald (Dakota City, Nebraska)
The East and the West (Westminster, Grande-Bretagne)
L'Écho du merveilleux (Paris)
L'Écho sioniste (Paris)
Eenheid (LaHaye, Pays-Bas)
Egyptian Gazette (Alexandrie, Égypte)
Escanaba Morning Press (Escanaba, Michigan)
La España Moderna (Madrid, Espagne)
Esperanto (Genève, Suisse)
Espero teozofia (Paris)
Études (Paris)
Évangile et liberté (Paris)
The Evening News (Sault Ste. Marie, Michigan)
The Evening Post (Wellington, N.Z.)
Everybody's Magazine (New York)
Excelsior (Paris)
Le Figaro (Paris)
Le Figaro. Supplément littéraire (Paris)
Foi et vie (Paris)
The Fortnightly Review (Londres)
The Forum (New York)
Le Foyer protestant (Nîmes, France)
Franca Esperantisto (Paris)
La France (Paris)
La France antimaçonnique (Paris)
France d'hier et France de demain (Paris)

Le Fraterniste (Douai, France)
The Friend (Londres)
Le Gaulois (Paris)
Gil Blas (Paris)
The Grey River Argus (Greymouth, N.Z.)
The Harvard Crimson (Boston)
Herald Tribune (Paris)
Heraldo de Madrid (Madrid)
The Hutchinson News (Hutchinson, Kansas)
L'Illustration (Paris)
El Imparcial (Madrid)
The Indianapolis Sunday Star (Indianapolis, Indiana)
L'Initiation (Paris)
Itala Esperantisto (Gênes, Italie)
Journal ABC (Genève, Suisse)
Journal asiatique (Paris)
Journal des savants (Paris)
Journal of Bahá'í Studies (Ottawa, Canada)
Jus suffragii: Édition française (Paris)
Kansas City Times (Kansas City, Missouri)
La Liberté (Paris)
Life (New York)
The Light (Londres)
Lingvo internacia (Paris)
Londres Budget (Londres)
Londres Standard (Londres)
Lotus bleu: revue théosophique française (Paris)
The Manchester Democrat (Manchester, Iowa)
Le Matin (Paris)
Medicine Hat News (Medicine Hat, Alberta)
Mercure de France (Paris)
The Mercury (Hobart, Tasmanie)
Le Monde artiste (Paris)
Monmouth Warren County Democrat (Monmouth, Illinois)
La Movado (Paris)
La Nación (Buenos Aires, Argentine)
The Near East (Londres)
The New York Herald: European Edition (Paris)
Newcastle Morning Herald and Miners' Advocate (Newcastle, Australie)
The North-China Herald (Shanghai)
Northern Star (Lismore, Australie)
Les Nouvelles (Alger, Algérie)
Oakland Tribune (Oakland, Calif.)
Occult Review (Londres)
OJBS: Online Journal of Bahá'í Studies

L'Opinion (Paris)
Paris-Esperanto (Paris)
Paris-journal (Paris)
Paris-midi (Paris)
The Path (Londres)
Payám-i-Bahá'í (Paris)
Le Petit journal. Supplément illustré (Paris)
Le Petit Marseillais (Marseille)
Le Petit Provençal (Marseille)
La Petite République (Paris)
Le Phare d'Alexandrie (Alexandrie, Égypte)
La Pioche et la truella (Clamart, France)
Pittsburgh Press (Pittsburgh, Pennsylvanie)
Pola Esperantisto (Varsovie, Pologne)
Poseyville News (Poseyville, Indiana)
The Poverty Bay Herald (Gisborne, N.Z.)
Le Progrès spirite (Paris)
Pazhúhishnámih
Le Radical (Paris)
The Register (Adelaïde, Australie)
La Renaissance contemporaine (Paris)
Reporter (Le Grande, Iowa)
La Revue antimaçonnique (Paris)
Revue chrétienne (Paris)
Revue critique d'histoire et de littérature (Paris)
Revue d'apologétique (Paris)
Revue d'ethnographie et de sociologie (Paris)
Revue d'histoire et de littérature religieuses (Paris)
Revue de l'histoire de religions (Paris)
Revue de métaphysique et de morale (Paris)
Revue de Paris (Paris)
Revue des études ethnographiques et sociologiques (Paris)
Le Revue du mois (Paris)
La Revue du monde ancien et nouveau (Paris)
Revue du monde musulman (Paris)
Revue historique (Paris)
Revue internationale des sociétés secrètes (Paris)
La Revuo (Paris)
Rund um die Welt (Wolfenbüttel, Allemagne)
Salt Lake Tribune (Salt Lake City, Utah)
San Francisco Call (San Francisco, Californie)
Le Sémaphore Marseille (Marseille)
The Sheboygan Press (Sheboygan, Wisconsin)
Sonne der Wahrheit (Stuttgart)
Star of the West (Chicago, etc.)

Le Stéphanois (Saint-Étienne, France)
The Stevens Point Journal (Stevens Point, Wisconsin)
La Suisse (Genève, Suisse)
The Sun (New York)
Surrey Advertiser and County Times (Guildford, Grande-Bretagne)
Surrey Herald and Middlesex News (Chertsey, Grande-Bretagne)
Surrey Times and County Express (Guildford, Grande-Bretagne)
Tansas Gazette (St. Joseph, Louisiane)
Le Temps (Paris)
Theologische Literaturzeitung (Leipzig)
Le Théosophe (Paris)
Theosophic Messenger (San Francisco)
The Theosophist (Madras, Inde)
Theosophy in Scotland (Édimbourg)
Thonon villégiature (Thonon-les-Bains)
The Transcript (Tooele, Utah)
Le Tribune Genève (Genève)
La Tunisie illustrée (Tunis)
Universala Unuigo (Liubotin, Russie)
Upland Monitor (Upland, Indiana)
La Vie (Paris)
La Vie sportive (Toulon)
Le Voile d'Isis (Paris)
The Vote (Londres)
The Weekly Sun (Singapour)
The Wellesley College News (Wellesley, Massachusetts)
West Gippsland Gazette (Warragul, Victoria)
The Western Australian (Perth, Australie)
The Western Mail (Perth, Australie)
Washington Post (Washington, D.C.)
Woking News and Mail (Woking, Grande-Bretagne)
The Woking Observer (Woking, Grande-Bretagne)
World Order (Wilmette, Illinois)
Zvezda Volgi « Volga Stelo » (Saratov, Russie)

B/Livres et articles consultés

‘Abdu’l-Bahá. « Abdul-Baha Answers Many Questions Asked by the Theologians of Paris. » Translated by Ahmad Sohrab. *Star of the West* (Chicago), v 4, n° 3 (avril 1928, 1913), p. 51-55.

_____. ‘Abdu’l-Bahá à Londres : *Allocutions et notes de conversation*. 2^e édit. Bruxelles : Maison d’éditions bahá’ies, 2011.

_____. *Abdul Baha on Divine Philosophy*. Compiled by Isabel Fraser Chamberlain.

Boston : Tudor Press, 1918.

_____. « Address by Abdul Baha to the Theosophical Society in Paris. » *Theosophy in Scotland* (Edinburgh) vol. 4 n° 1 (mai 1913), p. 5-7.

_____. « An Address on Truth : Delivered by Abdul-Baha on November 24, 1911, at the Home of Mademoiselle Gastea, Paris, France. » *Star of the West* vol. 7 n° 18 (17 fév. 1912), p. 3.

_____. « Aims and Ambitions of Bahais : Spoken by Abdul-Baha in Paris, November 6th, 1911. » *Star of the West* vol. 2 n° 19 (mars 2, 1912), p. 3.

_____. « British Isles. » *Bahá'í News* (Wilmette) n° 177 (Nov. 1945), p. 20.

_____. « Causerie par Abdoul Baha. » *Le Théosophe* (Paris) n° 79 (1er mars 1913), p. 2-3.

_____. *Causeries d'Abdu'l-Bahá : Recueil des Causeries données à Paris par 'Abdu'l-Bahá en 1911*. 2e éd. Bruxelles : Maison d'Éditions Bahá'ies, 1971.

_____. *Causeries d'Abdu'l-Bahá données à Paris en 1911*. 3e éd. Bruxelles : Maison d'Éditions Bahá'ies, 1987.

_____. « Discours d'Abdoul-Baha. » *Le Théosophe* n° 47 (16 nov. 1911), p. 1.

_____. « Discours d'Abdoul Baha Abbas, chef du béhaïsme. » In « Réception d'Abdoul Baha Abbas : chef du béhaïsme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 104-111.

_____. « Discourses by Abdul Baha Given at Paris, France. » *Star of the West*, vol. 2, n° 16 (13 déc., 1911), p. 3-6.

_____. *The Divine Art of Living*. Compiled by Mary M. Rabb from the Writings of 'Abdu'l Bahá. New York : Bretano's, 1926.

_____. *Entretiens donnés à Paris 1911-1912*. Monnetier : E. H., 1930. [Traduit et publié par Elisabeth Hesse].

_____. « The Feast of Naurooz : mars Twenty-First : The Bahai New Years Day : A Talk Given by Abdul-Baha, Friday Evening, March 23 [sic], 1913 at 14 [sic] rue Greuze, Paris. » *Star of the West* vol. 5 n° 1 (21 mars, 1914), p. 4-5.

_____. « The Glad-Tidings of the Kingdom. » *Star of the West*, vol. 4, n° 6 (24 juin, 1913), p. 98.

_____. *Khitábát hazrat 'Abdu'l-Bahá fi 'Urubá wa-Amríká*. [Cairo] : Faraj Alláh Zakí, 1921.

_____. *Khatábát-i-Hadhrat-i-'Abdu'l-Bahá*. Langenhain : Bahá'í – Verlag, 1984.

_____. *Khatábát-i-Hadhrat-i-'Abdu'l-Bahá dar Europe & Amérique*. [S.l. : s.n.], 1942.

_____. *Khitábát wa-muhádathát 'Abdu'l-Bahá fi 'Urubbá wa-Amríká*. [Cairo] : Matba'at al Sa'adah, 1920.

_____. *Les Leçons de Saint-Jean d'Acre*. Recueillies par Laura Clifford Barney. Traduit du persan par Hippolyte Dreyfus. Paris : Ernest Leroux, 1908.

_____. « Le Mouvement bahai. » In *Mémoires sur le contact des races commu-*

niqués au Premier Congrès universel des races tenu à l'Université de Londres, du 26 au 29 juillet 1911. Ed. G. Spiller. Londres : P. S. King, 1911.

_____. *Mémorial des fidèles*. Trad. Arlette Alá'i. Niamey, Niger : Maison d'éditions Fada'il, 2002.

_____. *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas in Londres and Paris*. From Notes (unrevised) taken by S.L.B., B.M.P., MEB., R.E.C.B. [Londres?], Autumn 1911.

_____. « Parolo de Abdul Baha pri Internacia Lingvo : Edinburgo, la 7 de Januaro 1913, sub la aŭspicijo de Edinburga Esperanto-Societo. » *The British Esperantist* (Londres) vol. 9 n-ro 98 (Februaro 1913), p. 35-36.

_____. « Parolo de Abdul Baha pri Internacia Lingvo : Edinburgo, la 7 de Januaro 1913, sub la aŭspicijo de Edinburga Esperanto-Societo. » *La Revuo* (Paris) n° 80 (mars 1913), p. 322-325.

_____. « A Prayer for M. Crowe of Newfoundland. » St. John's : *The Bahá'ís of St. John's* [Internet document].

_____. *The Promulgation of Universal Peace*. Chicago ; New York : Bahá'í Publishing Committee, 1925.

_____. *Promulgation of Universal Peace : Talks Delievered by 'Abdu'l-Bahá During His Visit to the United States and Canada in 1912*. Compiled by Howard MacNutt. 2nd édit. Wilmette, Ill. : Bahá'í Publishing Trust, 1982.

_____. *Le secret de la civilsation divine*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2011.

_____. « Some Teachings of Abdul-Baha Abbas from Discourses Given in Londres and Paris. » *Star of the West* vol. 2 n°. 19 (2 mars, 1912), p. 3-7.

_____. « Tablets from Abdul-Baha. » *Star of the West* vol. 2 n°. 15 (12 déc., 1911), p. 4-5.

_____. *Tablets of Abdul Baha Abbas*. Vol. I. Chicago : Bahai Publishing Society, 1908.

_____. « Teachings of Baha'o'llah from Discourses Given by Abdul-Baha in Londres and Paris. » *Star of the West* vol. 3 n°. 1 (21 mars, 1912), p. 3-5 ; vol. 3 n° 2 (9 avril 1912), p. 3-8.

_____. « The Will of the Creator is Effected Through the Power of (Voluntary) Composition : Scientific Proof of the Existence of God : Address by Abdul-Baha delievered Sunday, février 9, 1913 at 30 rue St. Didier, Paris. » *Star of the West* vol. 6, n°. 8 (1^{er} août 1915), p. 62-64.

- « Abdul Baha en een Universeele Godsdienst. » *Eenheid* (La Haye) (29 mars 1913).

- « Abdul Baha in Parijs. » *Eenheid* (15 mars 1913).

- « Abdul Baha in Parijs : Een Bahaai-bijeenkomst in een Hut, » *Eenheid* (22 fév. 1913).

- « Abdu'l-Bahá Meeting with Two Prominent Persians. » Introduction and translation by Ahang Rabbani. *World Order* (Wilmette) vol. 30 n°1 (Automne 1998), p. 35-46.

Afaqi, Sabir, and Jan Jasion, édit. *Táhirih in History: Perspectives on Qurratu'l-'Ayn from East and West*. Los Angeles : Kálimat Press, 2004.

Afary, Janet. *The Iranian Constitutional Revolution, 1906-1911: Grassroots Democracy, Social Democracy & the Origins of Feminism*. New York : Columbia University Press, 1996.

Afroukhteh, Youness. *Memories of Nine Years in 'Akká*. Translated by Riaz Masrour. Oxford : George Ronald, 2003.

Airel, Myrtil. « Le Bahaïsme : Chez le chef de la Religion Universelle. » *La Liberté* (Paris) (13 oct. 1911), p. 2.

Alexander, Agnes B. *Personal Recollections of a Baha'i Life in the Hawaiian Islands*. Rev. édit. Honolulu : National Spiritual Assembly of the Baha'is of the Hawaiian Islands, 1974.

Allemagne, Henry-René d'. *Du Khorassan and pays des Bachtiaris : Trois mois de voyage en Perse*. Paris : Hachette, 1911.

Anderson, S.-H. « Béhaïsme. » *La Pioche et la truelle* (Clamart) année 21, n° 391 (1er mars 1912), p. 1.

Araujo, Fernando. « La verdadera vida. » *La España Moderna* (Madrid) année 24 n° 286 (oct. 1912), p. 206-207.

Ashraf, Ashraf. « Souvenir du jeune A. Achraf étudiant bahá'í iranien à Paris. » Dans *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, édit. Paul Hakim. Paris : Librairie Bahá'ie, 1998, p. 54-56.

Atkinson, Anne Gordon, et al. *Green Acre on the Piscataqua*. Eliot, Maine : Green Acre Bahá'í School Council, 1911.

Atli, Altay. *Turkey in the First World War*. [internet document]. altay.atli@turkeyswar.com

The Báb. *Le Béyan persan*. Traduit par A.-L.-M. Nicolas. 4 t. Paris : Librairie Paul Geuthner, 1911-1914.

Baedeker, Karl. *Palestine et Syrie*. 4e édit. Paris : Paul Ollendorf, 1912,

Bagdadi, Zia. « 'Abdu'l-Bahá in America. » *The Bahá'í Magazine : Star of the West* (Washington, D.C.) vol. 19, n° 7 (oct. 1928), p. 219.

Bahai Committee of Investigation. *The Report of the Bahai Committee of Investigation, 1917-1918*. [Washington, D.C., 1918].

- « Le Bahaisme : Religion de l'unité, de l'amour et de la paix universelle. » *Bulletin mensuel de la Société unitive* (Paris) n° 4 (fév. 1913), p. 58-61.

Bahá'u'lláh,. *L'Épître au fils du Loup*. Traduction française par Hippolyte Dreyfus. Paris : H. Champion, 1913.

_____. *Florilège d'écrits*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2006.

_____. *Les sept vallées ; Les quatre vallées*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2004.

_____. *Súrat al-Haykal*. [Bombay], 1308 [1890].

_____. *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2010.

_____. *Le très-saint-livre : Kitáb-i-Aqdas*. 2ème édit. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2011.

Balyuzi, Hasan M. *'Abdu'l-Bahá : le Centre de l'alliance de Bahá'u'lláh*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2008.

Balyuzi, Hasan M. *Dans la gloire du Père : une biographie de Bahá'u'lláh*. Trad. Pierre Spierckel. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2005.

_____. *Edward Granville Browne and the Bahá'í Faith*. Oxford : George Ronald, 1970.

_____. *Eminent Bahá'ís in the Time of Bahá'u'lláh with Some Historical Background*. Oxford : George Ronald, 1985.

Ballone, Roger & Luc Fellot. *Histoire mondiale de la photographie en couleurs*. Paris : Hachette, 1981.

Beauchamp, Jeanne. « Discours de Madame Jeanne Beauchamp, présidente fondatrice. » In « Réception d'Abdoul Baha Abbas : chef du béhaisme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 100-101.

Beede, Alice R. « A Glimpse of Abdul-Baha in Paris. » *Star of the West* vol. 2, n° 18 (7 fév., 1912), p. 6-7, 12.

Behnam, Natalia. « L'implantation de la Foi bahá'ie en France et l'impact de la venue de 'Abdu'l Bahá à Paris au début du XX^e siècle. » Mémoire de maîtrise. Université Paris — Est. Créteil, Val de Marne, 2004.

Berr, Émile. « Un Prophète. » *Le Figaro* (Paris) n° 314 (10 nov. 1911), p.4.

La Bible TOB.

Blochot, E. *Catalogue des manuscrits persans*. Tome 4. Paris : Bibliothèque Nationale, 1934.

Blomfield, Sara L. *Le chemin choisi*. Traduction Aïcha Benamar. Paris : Librairie bahá'ie, 2011.

_____. « A Short Chronicle of Abdu'l-Bahá's Visit to Londres, 1911-1912. » *Bahá'í World* (New York) vol. 4, 1930-1932 (1933), p. 375-389.

_____. "Some Memories of the Sojourn of 'Abdu'l-Bahá in Paris, October-December, 1911. »

The Bahá'í World (New York) vol. 6, 1934-1936 (1937), p. 654-658.

Bois, Jules. « Babism and Bahaism. » *The Forum* (New York) v. 74, n° 1 (juillet 1925), p. 1-10.

_____. *Leïlah : Conte lyrique Persan en 2 actes*. Poème de Jules Bois ; musique de H. Bemberg et Eustache de Lorey. Paris : Office Musical, 1914.

Bolles, Jeanne, comp. « The Bahai Movement and Esperanto. » *Star of the West* v. 11, n° 17 (19 Jan., 1921), p. 291.

Bouvat, L. « Le Béyan persan. » *Revue du monde musulman* (Paris) vol. 27 (juin

1914), p. 439-441.

Braun, Eunice. *The Crown of Beauty: The Bahá'í Faith in the Holy Land*. Reprint. Oxford: George Ronald, 1992.

Brès, Émile, fils. *Que penser de l'Islam ?* Paris: Mission en Kabylie, 1909.

Browne, Edward Granville. *Le mouvement constitutionnel persan*. Paris: Georges Cadet, 1919.

_____. *The Press and Poetry of Modern Persia, partly based on the manuscript work of Mirzá Muḥammad 'Alí Khán « Tarbiyat » of Tabriz*. Los Angeles: Kalimát Press, 1983.

_____. *Selections from the Writings of E. G. Browne on the Bábi and Bahá'í Religions*. Edited by Moojan Momen. Oxford: George Ronald, 1987.

Buckton, Alice. *Eager Heart: A Christmas Mystery-play*. 11th edit. London: Methuen, 1912.

Buyers, Christopher. *The Royal Ark: Royal and Ruling House of Africa, Asia, Oceania and the Americas*. [Internet document]. Christopher Buyers, 2000-2015.

Caillet, Albert Louis. *Manuel bibliographique des sciences psychologique et occultes*. Paris: Lucien Dorbon, 1912.

_____. *Traitement mental et culture spirituelle: La santé et l'harmonie dans la vie humaine*. Paris: Vigot Frères, 1912.

Cameron, Glenn. *A Basic Bahá'í Chronology*. Oxford: George Ronald, 1996.

Cart, Théophile. « Unu vizito al Abdul Baha. » *Lingvo internacia* (Paris) t. 18 n° 3 (mars 1913), p. 105-107.

_____. *Vortoj de Profesoro Th. Cart*. Jasło [Pologne]: Esperantista Vocho, 1927.

Chase, Thornton. « Impressions of 'Abdu'l-Bahá and His Station. » *World Order* (Wilmette), vol. 25 n° 1 (Automne 1993), p. 13-22.

Chateauneuf. « Abdoul-Baha-Abbas: chef du Báhaïsme prêche à Paris la fraternité universelle. » *La Liberté* (Paris) (25 fév. 1913), p. 1-2.

Chevalier, Georges. *Comment je suis devenu Béhaï*. Paris: Librairie Fishbacher, 1910.

Christensen, Arthur. « En moderne orientalsk religion. » *Nordisk tidskrift för vetenskap, konst och industri* (Stockholm) (1911) p. 343-360.

Clericus. « A New Religion. » *The Argus* (Melbourne) (mars 29, 1913), p. 8.

Cobb, Stanwood. *Memories of 'Abdu'l-Bahá*. Washington, D.C.: Avalon Press, [n.d.]

_____. « Memories of 'Abdu'l-Bahá. » *Bahá'í News* (Wilmette) n° 377 (août 1962), p. 2-6.

_____. « Memories of 'Abdu'l-Bahá, 1908, 1910, 1912, 1913. » In *In His Presence: Visits to 'Abdu'l-Bahá*. Los Angeles: Kalimát Press, 1989, p. 23-64.

Cole, Juan R. I. « Abdu'l-Bahá on Democracy and the Separation of Religion and

State. » *Translations of Shaykhi, Babi and Baha'i Texts* (H-Bahai) vol. 6 n° 2 (fév., 2002) [Internet document].

Colombo, Lebara. « I Baha'i: Una fede universale di origine Iraniana e la sua diffusione in Italia. » [diss.] Università degli studi di Milano, 1997.

- « Conférences de M. Montet sur l'état présent et l'avenir de l'Islam. » *Annuaire du Collège de France* (Paris) 11 année (1911), p. 130-131.

Congrès International du christianisme libéral et progressif. *Travaux du 6e Congrès International du Progrès Religieux, Paris 1913*. Paris : Librairie Fischbacher, 1913.

Courmes, Dominique Albert. « Échos de Monde théosophique : Réception du chef du mouvement Babiste au siège théosophique de Paris. » *Le Lotus bleu : revue théosophique française* (Paris) (27 nov. 1911), p. 320-327.

Couve, Benjamin. « Le Béhaïsme. » *Le Christianisme au XX^e siècle* (Paris) n° 1 (5 jan. 1912), p. 2-3.

d'Astre, Georgine d'Ange. « Communication de Mme D'Ange d'Astre sur le Béhaïsme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 7 (juillet 1912).

_____. « News Notes from Paris. » *Star of the West* vol. 2, n° 14 (23 nov. 1911), p. 15.

Dario, Rubén. « Un profeta en París. » *La Nación* (Buenos Aires) (30 nov. 1911), p. 7.

_____. « Un profeta en París. » In *Écrits dispersés de Rubén Darío*. La Plata : Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 1977, t. II, p. 258-261.

Das, Nolina, édit. *Glimpses of The Mother's Life*. Pondicherry : Sri Aurobindo Ashram, 1978.

Déclaration sur la race. Paris : Unesco, juillet 1950.

Delalande, Marie-José. « Le Mouvement théosophique en France », 1876-1921, diss. Université du Maine (Le Mans), 2007.

Deloncle, Pierre. « Un apôtre de la Paix : Abdul-Baha-Abbas Effendi. » *La Vie* (Paris) 2^e année, n° 23 (7 juin 1913).

Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. 5, *Les Protestants*. Paris : Beauchesne, 1993.

- « Le Dîner du 12, » *Paris-Esperanto* (Paris) n° 66 (mars 1913), p. 1.

Doumergue, Paul. « Le Congrès du Progrès Religieux. » *Foi et vie* (Paris) n° 16-17 (16 août – 1^{er} sept. 1913), p. 516-518.

Dreyfus, Hippolyte. *Le Béhaïsme. Conférence faite le 23 mai 1908 : Le Babisme. Persécutions et martyrs. Aspirations universalistes. La morale béhaïe. Le Béhaïsme et la Mission laïque française*. Lyon : Mission laïque française. Comité lyonnais, 1911.

_____. *Essai sur le Béhaïsme : Son histoire, sa portée sociale*. Paris : Ernest Leroux, 1909.

Dubin, Joseph W. *The Green Star*. Philadelphie : National Institute of Esperanto, 1944.

Egea, Amin. *The Apostle of Peace*. À paraître.

Esselstyn, Lewis Fillmore, « Political Changes in Persia, » in *Islam and Missions : Being Papers Read at the Second Missionary Conference on behalf of the Mohammedan World at Lucknow, January 23-28, 1911*. New York : Fleming H. Russell, 1911, p. 128-140.

Esslemont, J. E. *Bahá'u'lláh et l'ère nouvelle*. Trad. Juliette Rao. Genève : Bureau International Bahá'í, 1932.

The Far-Stretching River, 2010.

Fazel, Seena. « 'Abdu'l-Bahá on Christ and Christianity. » *Bahá'í Studies Review* (Londres) vol. 3.1 (1993), p. 1-17.

Fenge, Gerry. *The Two Worlds of Wellesley Tudor Pole*. Everett : Starseed Publications, 2010.

Firdousi, Abou'l Kasim. *Le livre des rois*. Trad. Jules Mohl. Paris : Imprimerie Nationale, 1838-1878, 7 vol. disponible sur le site « Gallica » de la Bibliothèque Nationale de France.

Foi Bahá'ie en France : 100 ans d'unité dans la diversité. (La) Paris : Centre national bahá'í, 1998.

Ford, Mary Hanford. « From Notes of Mrs Mary Hanford Ford. » *Star of the West* vol. 8, n° 8 (1^{er} août 1917) p. 103.

_____. *The Oriental Rose*. New York : Broadway Publishing, 1910.

_____. « With Abdul Baha in Paris. » *Star of the West* vol 2, n°. 14 (23 nov. 1911), p. 3.

Franz, Horst, édit. *Nobel Lectures : Literature 1901-1967*. Amsterdam : Elsevier, 1969.

Gail, Marzieh. *Arches of the Years*. Oxford : George Ronald, 1911.

Gambarotto, Laurent. *Foi et Patrie : La Prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*. Genève : Labor et Fides, 1996.

Goblet d'Alviella, Eugène. « Une religion universelle est-elle désirable et possible ? » *Revue chrétienne* (Paris) (juillet 1913), p. 750-758 (p. 754).

Gollmer, Werner. *Mein Herz ist bei euch : 'Abdu'l-Bahá in Deutschland*. Hofheim-Langenhain : Bahá'í-Verlag, 1988.

Gourmont, Remy de. « Les Idées du jour. Le Béhaïsme. » *La France* (Bordeaux) (21 oct. 1911), p. 1.

_____. *Lettres intimes à l'Amazone*. 4^e édit. Paris : Mercure de France, 1927.

Gregory, Louis G. *A Heavenly Vista : The Pilgrimage of Louis G. Gregory*. Washington, D.C. : R. L. Pendelton, 1911.

Gung'l, J.-N. « Chronique théâtrale : Leïlah. » *La Tunisie illustrée* (Tunis) n° 83 (1914), p. 8-10.

Hakim, Paul, édit. *Sur le pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*. Paris : Librairie Bahá'ie, 1998.

Hammond, Eric, comp. *The Splendour of God : Being Extracts from the Sacred Writings of the Bahais*. New York : E. P. Dutton, 1909.

Hannen, Joseph H. « Abdul Baha Abbas. » *Life* (New York) vol. 61 n° 1576 (9 jan. 1913), p. 85-86.

Hansen, Jack Winsor. *The Sybil Sanderson Story : Requiem for a Diva*. Pampton Plains : Amadeus Press, 2008.

Hartzler, S. and J. S. Shoemaker. *Among Missions in the Orient and Observations by the Way*. Scottsdale : Mennonite Publishing House, 1912.

Herrick, Elizabeth. *Unity Triumphant : The Call of the Kingdom*. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner, 1923.

Herrigel, Wilhelm. « Letter from Wilhelm Herrigel. » *Star of the West* vol. 4 n° 9 (20 août 1913), p. 158.

Herrmann, Duane L. « 'Abdu'l-Baha Writes to Kansas City. » *Bahá'í Library Online* [Internet document]. 2002.

Hersant, Julius Louis. *Temple de la Paix*. Paris : E. Dentu, 1889.

Hogenson, Kathryn Jewett. *Lighting the Western Sky : The Hearst Pilgrimage and the Establishment of the Bahá'í Faith in the West*. Oxford : George Ronald, 2010.

Holbach, Maude M. « The Bahai Movement, with Some Recollections of Meetings with Abdul Bahá. » *The Nineteenth Century Review* (Londres) v. 77 (fév. 1915), p. 452-466.

_____. *Bible Ways in Bible Lands : An Impression of Palestine*. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner, 1912.

Holley, Horace. *Bahaism, the Modern Social Religion*. Londres : Sidgwick and Jackson, 1913.

_____. *A Pilgrimage to Thonon*. Letchworth, Herts. : Garden City Press, 1911. Also reprinted in *Religion for Mankind*. Londres : George Ronald, 1956, p. 232-237.

_____. *Religion for Mankind*. Londres : George Ronald, 1956.

Honnold, Annamarie. *Vignettes from the Life of 'Abdu'l-Bahá*. Oxford : George Ronald, 1986.

Hornby, Helen Bassett, comp. *Lights of Guidance : A Bahá'í Reference File*. 2nd édit. augmentée, New Delhi : Bahá'í Publishing Trust, 2004 réimpression.

Houtsma, M. Th. « 'Abbās Efendi. » *Encyclopédie de l'Islam*. Leyden : E. J. Brill ; Paris : Alphonse Picard, 1913, t. 1, p. 12-13.

Hutter, Manfred. *Handbuch Bahā'ī : Geschichte – Theologie – Gesellschaftsbezug*. Stuttgart : W. Kohlhammer Verlag, 2009.

Inayat Khan. *Biography of Pir-o-Murshid Inayat Khan*. Londres : East-West Publications, 1979.

Ives, Howard Colby. *Étude sur Les Portes de la Liberté du Pasteur Howard Colby Yves* (sic). Trad. Jeanne Montefiore. Paris : Éditions Ernest Leroux, 1939.

Ives, Howard Colby. *Les voies de liberté*. Trad. Jeanne Montefiore. Bruxelles : Mai-

son d'éditions bahá'ies, 1972.

Jání, Mirza. *Kitáb-i-Nuqtatú'l-káf, being the earliest history of the Bábís*. Edited by Edward G. Browne. Leyden: E. J. Brill, 1910.

Jasion, Jan Teofil. *'Abdu'l-Bahá in the West: A Biographical Guide of the People Associated with His Travels*. Paris: Éditions bahá'ies France, 2012.

_____. *Never Be Afraid to Dare: The Story of 'General Jack'*. Oxford: George Ronald, 2001.

Jounet, Albert. « Discourse de M. Albert Jounet, président administration. » Dans « Réception d'Abdoul Baha Abbas: chef du béhaisme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 99, 111-115.

Kappes, Lillian. « Miss Lillian Kappes Arrives in Persia. » *Star of the West* vol. 2, n° 18 (7 février 1912), p. 2, 12-13.

Kazemzadeh, Firuz. « 'Abdu'l-Bahá 'Abbás (1844-1921). » In *The Bahá'í Encyclopedia Project*. Wilmette: National Spiritual Assembly of the Bahá'ís of the United States, 2009. [Internet document].

Kennedy, Charles Rann. *The Terrible Meek*. New York: Harper, 1912.

Khademi, Mona. « A Glimpse into the Life of Laura Dreyfus-Barney. » *Lights of 'Irfán* (Darmstadt) book 10 (2009), p. 71-105.

Khursheed, Anjam. *The Seven Candles of Unity: The Story of 'Abdu'l-Bahá in Edinburgh*. Londres: Bahá'í Publishing Trust, 1911.

Kling, Jean L. *Alice Pike Barney: Her Life and Art*. Washington: National Museum of American Art, 1994.

Le Coran. Trad. D. Masson. Paris: Gallimard, 1967.

Krebs, Edward S. *Shifu: Soul of Chinese Anarchism*. Lahman, Md.: Rowman and Littlefield, 1998.

Lacroix-Hopson, Elaine. *'Abdu'l-Bahá in New York: City of the Covenant*. New York: NewVistaDesign, 1999.

Lake Mohonk Conference on International Arbitration. *Report of the Eighteenth Annual Lake Mohonk Conference on International Arbitration: May 15th, 16th and 17th 1912*. Mohonk Lake: Lake Mohonk Conference on International Arbitration, 1912.

Le Bon, Gustave. *Les Opinions et les croyances: Genèse — évolution*. Paris: Flammarion, 1911.

Le Chatelier, A. « L'Islam. » *Foi et Vie* (Paris) n° 23 (1^{er} déc. 1912), p. 681-690.

Le Leu, L. « Discours de M. L. Le Leu, secrétaire général. » In « Réception d'Abdoul Baha Abbas: chef du béhaisme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 102-104.

Le Soudier, Henri. *Bibliographie française*. Tome II, 1905-1909, 1^{re} partie A-H. Paris: Librairie H. Le Soudier, 1911.

Lederer, György. « 'Abdu'l-Bahá in Budapest. » Dans *Bahá'ís in the West*. Edited

- by Peter Smith. Los Angeles : Kalimát Press, 2004, p. 108-126.
- Lemaître, Solange. *Une grande figure de l'unité : Abdul Baha*. Paris : Adrien-Maisonneuve, 1952.
- Linard, Thomas. *Bibliographie des ouvrages de langue française mentionnant les religions bábíe ou bahá'íe (1844-1944)*. 2e édit. rév. Paris : Librairie Bahá'íe, 1996.
- Lorey, Eustache de, and Douglas Sladen. *Queer Things about Persia*. Londres : Eveleigh Nash, 1907.
- Loti, Pierre. *Vers Ispahan*. Paris : Calmann-Lévy, 1904.
- MacEoin, Denis. *The Sources for Early Bābī Doctrine and History : A Survey*. Leiden : E.J. Brill, 1992.
- McGlinn, Sen. *Church and State : A Postmodern Political Theology*. [Leiden] : Sen McGlinn [2005].
- « The Mashrekol-Azkar. » *Star of the West* vol. 11, n° 1 (21 mars 1920), p. 14-15.
- Materlinck, Maurice. *Marie-Magdeleine*. Paris : E. Fasquelle, 1913.
- Maud, Constance Elizabeth. *Sparks Among the Stubble*. Londres : P. Allen, 1924.
- Metelmann, Velda Piff. *Lua Getsinger : Herald of the Covenant*. Oxford : George Ronald, 1997.
- Milani, Kavian S. « Baha'i discourses on the Constitutional Revolution » dans Dominic Parviz Brookshaw and Seena B. Fazel, eds. *The Baha'is of Iran : Socio-Historical Studies* (London : Routledge, 2008)
- Mitchell, Henry Bedinger. *Talks on Religion : A Collective Inquiry*. New York : Longmans, Green, 1908.
- Momen, Moojan. *The Bābī and Bahá'í Religions, 1844-1944 : Some Contemporary Western Accounts*. Oxford : George Ronald, 1981.
- _____. « The Baha'i Community of Ashkhabad ; Its Social Basis and Importance in Baha'i History. » In Shirin Akiner, édit. *Cultural Change and Community in Central Asia*. Londres : Kegan Paul, 1911, p. 278-305.
- _____. « The Bahá'í Influence on the Reform Movements of the Islamic World in the 1860s and 1870s. » *Bahá'í Studies Bulletin* (Newcastle-upon-Tyne), vol. 2, n° 2 (Sept. 1983), p. 47-65.
- _____. « Fárs, Iran. » In *Religious Studies and Baha'i Studies*. [Internet document].
- _____. *An Introduction to Shi'í Islam : The History and Doctrine of Twelver Shi'ism*. New Haven : Yale University Press, 1985.
- Momen, Wendi, édit. *A Basic Bahá'í Dictionary*. Oxford : George Ronald, 1989.
- Montet, Édouard. *De l'état présent et de l'avenir de l'Islam*. Paris : Librairie Paul Geuthner, 1911.
- Mère, La. *La Découverte suprême*. Paris : Adrienne-Maisonneuve, 1937.
- Mère, La. *Entretiens 1950-51*. Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 1967.
- Mère, La. *Paroles d'autrefois*. 3^e édit. (PDF) Pondichéry : Sri Aurobindo Ashram, 2008.

Muhammad Alí. *Rihlat sumúw al-amir Muhammad 'Alí Búshá shaqíq al-janáb al-'alí al kidawí il'a al-jiha al-shamáliyyah al-Ameriká*. Cairo : al-Mataba'ah al-Amíriyyah, 1913.

Nahar, Sujata. *Mirra occultiste*. Paris : Buchet/Chastel, 2000.

Nassehi-Behnam, Vida. « Persian Community in France. » *Encyclopædia Iranica* (New York) vol. 10 fasc. 2 (15 déc. 2000), p. 184-187.

Nicolas, A.-L.-M. *Essai sur le Chéikisme*, 4 v. Paris : Librairie Paul Geuthner, 1911-1914.

Ober, Harlan F. « The Baha'i Congress at Green Acre. » *Star of the West* vol. 16 n° 5 (août 1925), p. 528.

Parsons, Agnes. *'Abdu'l-Bahá in America : Agnes Parsons' Diary : April 11, 1912-November 11, 1912 : Supplemented with Episodes from Mahmúd's Diary*. Annotated and edited by Richard Hollinger. Los Angeles : Kalimát Press, 1996.

- « Passengers partis. » *Le Phare d'Alexandrie* (Alexandrie, Égypte) (12 août 1911).

Pole, W. Tudor. « Abdul Baha in Paris. » *Christian Commonwealth* (1 nov. 1911), p. 71.

Pound, Ezra. *Ezra Pound and Margaret Cravens : A Tragic Friendship 1910-1912*. Omar Pound and Robert Spoo, editors. Durham : Duke University Press, 1988.

Rabb, Mary A. « Divine Art of Living : A Compilation. » Dans *Star of the West* vol. 7 n° 16 (déc. 31, 1916), p. 149 + et numéros suivants jusqu'au vol. 8 n° 13.

- « Réception d'Abdoul Baha Abbas : chef du béhaisme. » *L'Alliance spiritualiste* (Paris) n° 4 (avril 1913), p. 99-115.

Redman, Earl. *'Abdu'l-Bahá in Their Midst*. Oxford : George Ronald, 2011.

Remey, Charles Mason. *Bahá'í Reminiscences, Diary Letters and Other Documents*. Washington, D.C. : Remey, 1936, 51 vol.

_____. « Extracts from a Recent Letter. » *Star of the West* vol. 2 n° 12 (16 oct. 1911), p. 10.

_____. « Madame Chéron. » *Star of the West* vol. 6 n° 19 (2 mars 1916), p. 167-168.

Richard, Michel Paul. *Without Passport : The Life and Work of Paul Richard*. New York : Peter Lang, 1987.

Rideout, Anise. « Early History of the Bahá'í Community in Boston, Massachusetts, » *Bahá'í Library Online* [Internet document]. 2013.

Rodriguez, Suzanne. *Wild Heart : A Life : Natalie Clifford Barney and the Decadence of Literary Paris*. New York : Ecco, 2003.

Roemer, Hermann. *Die Bābī-Bahā'ī, die jüngste mohammedanische sekte*. Potsdam : Deutschen Orientmission, 1912.

Rolland, Romain. *Clerambault : Histoire d'une conscience libre pendant la guerre*. Paris : P. Ollendorf, 1920.

_____. *Inde : Journal 1915-1943*. Nouv. édit. Paris : A. Michel, 1960.

- _____. *La Vie de Tolstoï*. Paris : Hachette, 1911.
- _____. *La Vie de Vivekananda et l'Évangile universel*. Paris : Librairie Stock, 1930.
- Root, Martha. « 'Abdu'l-Bahá's Visit to Budapest. » In *Martha Root : Herald of the Kingdom*. Compiled by Kay Zinky. New Delhi : Bahá'í Publishing Trust, 1983, p. 361-370.
- _____. « A Great Prince Speaks of 'Abdu'l-Bahá. » *Star of the West : The Baha'i Magazine* vol. 20, n° 10 (janvier 1930), p. 301-305.
- Rouhani Ma'ani, Baharieh. *Leaves of the Twin Divine Trees : An In-depth Study of the Lives of Women Closely Related to the Báb and Bahá'u'lláh*. Oxford : George Ronald, 2008.
- Rutstein, Nathan. *Corinne True : Faithful Handmaid of 'Abdu'l-Bahá*. Oxford : George Ronald, 1987.
- Sadíq, 'Ísá. *Modern Persia and Her Educational System*. New York ; Teachers College, Columbia University, 1931.
- Sarwil, Anil. *Sri Aurobindo Movement and the Bahá'í Faith*. Bahá'í Library Online. Managed by Jonah Winters. [Internet document].
- Savi, Julio. « Mayflowers in the Ville Lumière : the Dawning of Bahá'í History in the European Continent. » *Lights of 'Irfán*. Book 12 (2011), p. 281-307.
- Schwarz-Solvio, Alice. « 'Abdu'l-Bahá in Budapest. » *Sonne der Wahrheit* (Stuttgart) n° 1-5 (mars-juil. 1924).
- Scott, Edwin. *Paintings by Edwin Scott from the Alice Pike Barney Memorial Collection, Smithsonian Institution*. Washington, D.C., 1970.
- Sell, Edward. *The Cult of 'Alí*. Londres : Christian Literature Society for India, 1910.
- _____. *Essays on Islam*. Madras : SPCK Depot, 1901.
- Sheierman, N. A. « Nova Religio Movado Behaismo aũ Babismo. » *Universala Unuigo* (Liubotin) vol. 1 (1913), p. 1-11.
- Shidánei, Bahman. *Lisárn-i-umúm-í-yi ispirántú*. Tehran, 1929.
- Shoghi Effendi. *Dieu passe près de nous*. (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1976).
- _____. *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh : Lettres sélectionnées*. Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1993.
- _____. Shoghi Effendi. *Voici le jour promis*. Paris : Assemblée spirituelle nationale des Baha'is de France, 1960.
- Sholl, Anna McClure. *The Law of Life*. New York : D. Appleton, 1903.
- Shuster, William Morgan. *The Strangling of Persia*. New York : Century, 1912.
- Sigot, Jacques. *La Catastrophe ferroviaire Montreuil-Bellay, le 23 novembre 1911*. La Crèche : Geste, 2003.
- Skrine, Francis Henry. *Bahatism, the Religion of Brotherhood and Its Place in the Evolution of Creeds*. Londres : Longmans Green, 1912.

Sohrab, Ahmad. « Abdu'l-Bahá in Edinburgh: the Diary of Ahmad Sohrab, 6 jan 1913 – 10 jan 1913. » Edited by David Merrick (*Bahá'í Library Online*, 2008). [Internet document].

_____. *Abdul Baha in Égypte*. New York: J. H. Sears, 1929.

_____. *My Bahai Pilgrimage: Autobiography from Childhood to Middle Age*. New York: Universal Publishing, 1959.

Souhami, Diana. *Wild Girls: Paris, Sappho and Art: The Lives and Loves of Natalie Barney and Romaine Brooks*. Londres: Weidenfeld and Nicolson, 2002.

Sparroy, Wilfrid. *Persian Children of the Royal Family: The Narrative of an English Tutor at the Court of H.I.H. Zillu's-Sultán, G.C.S.I.* Londres: Bodley Head, 1902.

Stevens, Ethel Stefana. « The Light in the Lantern. » *Everybody's Magazine* (New York) v. 25 (décembre 1911), p. 775-786.

Stockman, Robert. *'Abdu'l-Bahá in America*. Wilmette: Bahá'í Publishing, 2012.

_____. *The Bahá'í Faith in America*. Vol. 2. *Early Expansion, 1900-1912*. Oxford: George Ronald, 1995.

Sur les ailes de la foi: Chants anciens et nouveaux. 8^e édit. Nogent-sur-Marne: Institut Biblique, 1965.

Taherzadeh, Adib. *The Covenant of Bahá'u'lláh*. Oxford: George Ronald, 1992.

_____. *La révélation de Bahá'u'lláh. Volume II. Andrinople 1863-68*. Bruxelles: Maison d'éditions bahá'ies, 2010.

Thiaudière, Edmond. *L'École de Bonisme*. Paris: Fischbacher, 1912.

Thompson, Juliet. *Abdul Baha's First Days in America*. East Aurora, N.Y.: The Roycrofters, [1924?].

_____. *The Diary of Juliet Thompson*. Los Angeles: Kalimát Press, 1983.

_____. « A Glimpse of the Master. » *World Order* vol. 6 n° 1 (automne 1971), p. 47-66.

_____. *Un Maître persan à Thonon-les-Bains*. Genève: Éditions Nicolas Junod, 1998.

_____. « With Abdul Bahá in Switzerland. » *Star of the West* vol. 2, n° 14 (23 nov. 1911), p. 9-13.

Thonon-les-Bains. [Paris]: H.-L. Motti, [1910].

- « Troisième Congrès de la Ligue Antimaçonnique. » *La Revue antimaçonnique* (Paris) n° 2, 3, 4 (déc, 1911-jan.-fév. 1912), p. 109.

Tussing, Phillip. *Finishing the Work: 'Abdu'l-Bahá in Dublin, 1912*. [manuscripts].

Tuttle, Viola Ioas. « Fanny A. Knobloch, 1859-1949. » *The Bahá'í World* (Wilmette) vol. 11, 1946-1950 (1952), p. 473-476.

Unesco. *Quatre déclarations sur la question raciale*. Paris, 1969.

Van Vrekhem, Georges. *The Mother: The Story of Her Life*. New Delhi: Harper Collins India, 2000.

Varqá, Valí'u'lláh. « L'entrevue avec Henri Bergson. » In *Sur les pas de 'Abdu'l-Bahá à Paris*, p. 44-45.

Varqá, Valí'u'lláh. « Souvenir de Jénabé Valiollah Varqá lors des voyages de Hazraté Abdu'l Bahá en Europe et en Amérique (M. Varqá était parmi la suite d'Abdu'l Bahá). » Rédigé par Jénabé Dr Mehdi Varqá. Traduction... par Hassan Safa, Tours, 19 mai 1993. [de la collection d'Armino Pedro].

Viénot, John. « Le Congrès du Progrès religieux. » *Revue chrétienne* (Paris) (1913), p. 810-828.

Viénot, John. « Derniers échos du Congrès du Progrès religieux. » *Revue chrétienne* (Paris) (1913), p. 900-908. Comporte une photo de 'Abdu'l-Bahá, p. 904.

Vries, Jelle de. *The Babi Question You Mentioned... : The Origins of the Bahá'í Community of the Netherlands, 1844-1962*. Leuven : Peeters, 2003.

Ward, Allan L. *239 Days, 'Abdu'l-Bahá's Journey in America*. Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1979.

Ward, Allan L. « An Historical Study of the North American Speaking Tour of 'Abdu'l-Bahá and a Rhetorical Analysis of His Addresses. » PhD diss. Ohio University, 1960.

Weinberg, Robert. *Lady Blomfield: Her Life and Times*. Oxford : George Ronald, 2012.

Whitehead, O. Z. *Some Bahá'ís to Remember*. Oxford : George Ronald, 1983.

Whitmore, Bruce W. *The Dawning Place*. Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1984.

Yazdanian, Faramarz. « Le Premier bahá'í de Toulouse. » *Bahá'í France* (Paris) n° 15 (hiver 1988), p. 13.

Yazdí, Marion Carpenter. *Youth in the Vanguard*. Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1982.

Zarqání, Mahmúd. *Kitáb badá'i 'al áthár fí asfár Mawlá al-Akhyár ilá mamálik al-gharb*. Bombay : Elegant Photo Litho Press, 1914.

Zarqání, Mahmúd. *Kitáb-i badáyi 'u'l-áthár : Travels of 'Abdu'l-Bahá to the West*. Reprint. Hofheim-Langenhain : Bahá'í-Verlag, 1982. 2 vol. (en persan et en arabe).

_____. *Mahmúd's Diary : The Diary of Mírzá Mahmúd-i-Zarqání Chronicling 'Abdu'l-Bahá's Journey to America*. Translated by Mohi Sobhani, with the assistance of Shirley Macias. Oxford : George Ronad, 1998.

Zuffada, Luigi. *Quella notte a Paigi : Mère, Aurobindo e la Fede Bahá'í*. [Internet document]. [Italie] : Roberto Maria Sassone, 2010.

•

Archives consultées

Centre mondial bahá'í, Archives, Haïfa, Israël.

Dossier Laura Dreyfus-Barney, Bibliothèque bahá'ie de France, Paris.

Dossier Ahmad Sohrab, Archives nationales bahá'ies U.S., Wilmette, Illinois, USA

Dossier Ella Cooper, Archives nationales bahá'ies U.S., Wilmette, Illinois, USA.

Dossier Josephine Clark, Archives nationales bahá'ies U.S., Wilmette, Illinois, USA.

Dossiers articles de journaux, Archives nationales bahá'ies U.S., Wilmette, Illinois, USA.

Armando Pedro, Archives privées, Paris.

Iwa Women's Archives, University of Iowa, Iowa City, USA.

Archives bahá'ies du Royaume-Uni.

•

Annexe I

L'hymne de l'espéranto, par Ludwig Zamenof

La Espero

En la mondon venis nova sento,
tra la mondo iras forta voko;
perflugiloj de facila vento
nun de loko flugu ĝi al loko.

Ne al glavo sangon soifanta
ĝi la homan tiras familion:
al la mond' eterne militanta
ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l'espero
kolektiĝas pacaj batalantoj,
kaj rapide kreskas la afero
per laboro de la esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj
inter la popoloj dividitaj;
sed dissaltos la obstinaj baroj,
per la sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,
komprenante unu la alian,
la popoloj faros en konsento
unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro
en laboro paca ne laciĝos,
ĝis la bela sonĝo de l'homaro
por eterna ben' efektiviĝos.

L'Espoir

Dans le monde a surgi un sentiment
nouveau,
À travers le monde passe un puissant
appel ;
Sur les ailes d'un vent favorable
Qu'il vole maintenant de lieu en lieu.

Ce n'est pas à un glaive assoiffé de sang
Qu'il attire la famille humaine :
Au monde éternellement en guerre
Il promet une entente sacrée.

Sous le signe sacré de l'espoir
Se rassemblent des combattants de la paix.
Et c'est rapidement que la cause croît
Grâce au travail de ceux qui espèrent.

Des murs millénaires se dressent avec
force
Entre les peuples divisés ;
Mais ces barrières obstinées voleront en
éclats,
Abattues par l'amour sacré.

Sur la base d'une langue neutre,
Se comprenant les uns les autres,
Les peuples feront en parfait accord
Un grand cercle familial.

Notre confrérie laborieuse
Ne se lassera pas dans son œuvre de paix,
Jusqu'à ce que le beau rêve de l'humanité
Se réalise pour un bienfait éternel.

•

Annexe II

Ceux qui ont rencontré 'Abdu'l-Bahá en 1911 et 1912, pendant son voyage en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Ces informations se trouvent dans Jan Teofil Jasion, *'Abdu'l-Bahá en Occident : Guide biographique des personnes associées à ses voyages* (Paris : Éditions bahá'ies France, 2013).

Louise d'Aspe (née vers 1876 à Pau) Française, professeur de français. Elle a rencontré 'Abdu'l-Bahá à Dublin, New Hampshire le 10 août 1912. 373. Elle résidait à Washington, DC.

Alice de Longpré Bourgeois (10 oct. 1876 Paris – 3 nov. 1971 Los Angeles) Fille du peintre français Paul de Longpré (1855-1911). Elle a rencontré 'Abdu'l-Bahá chez elle le 16 juillet 1912. Épouse de Jean-Baptiste Bourgeois, l'architecte québécois du temple bahá'í de Wilmette près de Chicago.

Nancy Douglas Brush Pearmain (4 juillet 1890 Paris – mai 1979 Peterborough, New Hampshire). Bahá'ie américaine, peintre, dramaturge costumière et décoratrice de théâtre. Elle rencontra 'Abdu'l-Bahá au Teatro Bambino de Dublin, New Hampshire, le 14 août. 1912, puis chez elle à Hanover, New Hampshire. Fille du peintre George DeForest Brush (1855-1941) Elle épousa (1909) le peintre William Robert Pearmain (1888- 1912) puis (1916) le Dr Harold Bowditch (né en 1883).

Marie Luther Bozark (jan. 1880 Bordeaux – 15 juil. 1940 Santa Clara, Californie). Française, domestique puis épouse (1910) du bahá'í persan John Bozark. Avec son mari elle rencontra 'Abdu'l-Bahá chez Ella Goodall à Oakland, Californie, le 3 oct. 1912.

Jean-Charlemagne Bracq (3 mai 1853 Cambrai – 18 déc. 1934 West Keene, New Hampshire), Franco-américain, professeur de langues romanes au Vassar College, Poughkeepsie, New York et l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de France. Avec sa femme

américaine, Emma, il rencontra ‘Abdu’l-Bahá à la Conférence du Lake Mohonk sur l’arbitrage international en mai 1912. Le 24 mai il rencontra ‘Abdu’l-Bahá à Boston à une réunion de l’association pour la liberté religieuse.

Hélène Bricka (vers 1846, Fénétrange – sept. 1914 Kensington, Londres). Gouvernante et professeur de français des futurs rois Edouard VIII and Georges VI au château de Windsor. Elle rencontra ‘Abdu’l-Bahá à Londres chez Lady Blomfield en 1911.

Lady Margarite Alice Lili de Windt Brooke, La Ranee de Sarawak (9 oct. 1849 Paris – 1 déc. 1936 Lelant, Cornwall). Elle rencontra ‘Abdu’l-Bahá chez Lady Blomfield à Londres en 1911. Elle est l’épouse (1869) de Sir Charles Anthoni Brooke, Rajah de Sarawak

Reverend Rowland William Corbet (24 juillet 1839 Boulogne-sur-Mer – 4 avril 1919 Kensington, London). Pasteur anglais de l’Église d’Angleterre, rencontra ‘Abdu’l-Bahá en 1911 chez Lady Blomfield. Il servit comme vicaire dans les paroisses rurales du Shropshire.

Eugenia Brooks Frothingham (17 nov. 1874 Paris, France – 30 déc. 1971 Boston). Écrivain américain qui rencontra ‘Abdu’l-Bahá à Dublin, New Hampshire le 15 août 1912, à sa résidence d’été. Romancière, elle donnait aussi des conférences sur le mouvement des suffragettes et sur la prohibition. Membre du bureau de la Ligue pour une paix permanente.

Albert Léon Guérard (3 nov. 1880 Paris – 13 nov. 1959 Palo Alto, Californie). Linguiste franco-américain, il fut assistant-professeur de français à l’université de Stanford. Il rencontra ‘Abdu’l-Bahá à l’université Stantford, Palo Alto, le 8 oct. 1912.

Lucy Ballard van der Hoogt (née 21 juin 1865, Paris, France) Hollandaise qui rencontra ‘Abdu’l-Bahá à New York en 1912, en compagnie de Juliet Thompson. Dans les années trente elle résidait à La Haye.

Leon A. Lehmann (1863 France – 10 mai 1931 Lynwood, Californie)
Bahá'í franco-américain vivant à Spokane, Washington. Il est un des destinataires d'une tablette de 'Abdu'l-Bahá envoyée de Dublin, New Hampshire, le 27 juillet 1912.

Duca Pompeo Litta-Visconti-Arese (né, juillet 1856, Paris), noble italien. Lui et sa femme rencontrèrent 'Abdu'l-Bahá à Washington, D.C. au cours d'une réception organisée par Ali-Kuli Khan et sa femme Florence, le 18 avril 1912. Il possédait une propriété à Casale Litta près de Milan.

Wilhelmina A. Logie, Mrs (née, 1 mai 1859 Strasbourg, Alsace, France), bahá'ie alsacienne-américaine de Pasaic, New Jersey. Elle devint bahá'ie avant 1910 et fut élue, en 1914, déléguée à la convention nationale. Elle rencontra 'Abdu'l-Bahá à New York et une seconde fois en pèlerinage en 1919.

Olga de Nèvosky (m. 29 juin 1932 Tunbridge Wells, Angleterre), bahá'ie hongroise vivant à Paris. Elle fit ses débuts à Lvov, puis en Italie, en Espagne et en Roumanie. En 1888 elle était au *Teatro Comunale* de Catanzaro, en Italie. En France dès 1890 elle fut chanteuse étoile à l'Opéra de Nice. Après 1924, elle résida à Londres puis à Tunbridge. Elle rencontra 'Abdu'l-Bahá à Londres en septembre 1911.

Berthe-Marie (née Brand) Nordegg (vers. 1878 Paris, France – 1924 Suisse) Française qui, avec sa fille Marcelle (1898-1945), rencontra 'Abdu'l-Bahá sur le *Cedric*. Elle venait de la ville balnéaire de Helouan en Égypte et se rendait à Toronto pour y retrouver son mari Martin Cohn Nordegg.

Jean Leclerc de Pulligny (9 nov. 1859 Écos, France – 7 avril 1939 Antibes, France), Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, il rencontra 'Abdu'l-Bahá à la conférence du lac Mohonk de mai 1912 sur l'arbitrage international.

Charles Rauscher (26 oct. 1854 Châtenois, Alsace-Lorraine, France –

2 mars 1917 *Washington, D.C.*), Restaurateur d'origine suisse qui tenait, avec sa famille, le restaurant Rauscher's (Chez Rauscher) à Washington, D.C. C'était un des rares restaurants à accepter des réunions où blancs et noirs pouvaient manger ensemble. Plusieurs réceptions en l'honneur de 'Abdu'l-Bahá s'y tinrent, notamment celle du 20 avril 1912.

Theodore Spicer-Simson (25 juin 1871 *Le Havre, France* – 1 fév. 1959 *Miami, Floride*), Sculpteur et graveur britannique qui travailla en France et en Amérique. Il rencontra 'Abdu'l-Bahá dans son appartement du 1336, Harvard Street à Washington, D.C. le 10 mai 1912. C'est là qu'il fit l'esquisse d'un portrait du Maître pour en faire une médaille. Il avait étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris (1890-1894).

Doris Weil (née. 28 juin 1906, *Paris, France*), jeune fille, cette Américaine rencontra 'Abdu'l-Bahá sur le *Cedric*. Fille de Lea N. Weil, elle habitait New York. Elle épousa Raymond Boas, commerçant français.

Lea N. Weil (née. 3 sept. 1882, *Paris*) Franco-américaine qui était à bord du *Cedric* avec son mari, Nathan J. Weil et leurs deux filles Doris et Roselyne. Ils vivaient à Manhattan, New York.

Eleanor Lorraine (Rene) Hopper Welsh (25 fév. 1903 *Paris* – 3 août. 1988 *San Salvador, Salvador*), bahá'ie américaine, elle devint une artiste dans la publicité. Tout enfant, elle vit 'Abdu'l-Bahá lors de la cérémonie de la pose de la première pierre du Temple bahá'í, à Wilmette, le 1er mai 1912, et fut photographiée plus tard avec lui à Washington, D.C. en novembre 1912. Elle est la fille de Marie Squires Hopper (1874-1953) et d'Herbert Hopper (1874-1908). Elle épousa en 1926 Clarence Loher « Pete » Welsh. Ils partirent comme pionniers en 1969 au Salvador.



Annexe III : Quelques plats persans

Riz à l'iranienne : Laver le riz dans un récipient creux en le remuant avec la main, puis l'égoutter. Répéter l'opération plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau soit claire. Recouvrir le riz de 2 à 3 cm d'eau fraîche, ajouter 1 cuiller à soupe de sel, remuez et laissez tremper 30 minutes. Dans une grande casserole antiadhésive, porter 2 à 3 l d'eau à ébullition, ajoutez 1 cuiller à soupe de sel. Égoutter le riz. Verser le riz égoutté dans l'eau bouillante et laisser cuire à découvert 5 minutes à feu moyen/fort. Le riz doit être à demi-cuit. Égoutter.

Remettre la casserole vide sur feu vif. Verser de l'huile, plus 8 cl d'eau et porter à ébullition. Étaler le riz au fond de la casserole à l'aide d'une écumoire, en formant un petit monticule au milieu. Ajoutez quelques noix de beurre en les répartissant à intervalles réguliers. Avec le manche d'une cuillère de bois, faire 5 à 8 trous dans le riz en creusant jusqu'au fond de la casserole pour que la vapeur puisse s'échapper. Quand le riz commence à fumer, envelopper le couvercle de la casserole d'un torchon propre et le replacer. Après 5 minutes à feu fort, baisser le feu aussi bas que possible. Ne plus soulever le couvercle, pour former le tahdig (croûte) au fond de la casserole.

Laisser mijoter une heure à 1 h 30, Soulever le couvercle et poser une assiette retournée sur la casserole. Retourner le tout en donnant une légère secousse pour démouler le riz.

Abgusht : Plat traditionnel fait de viande d'agneau, de pois chiches, d'oignons, pommes de terre, tomates, curcuma, citron séché, le tout cuit ensemble. On mange les éléments solides et le liquide ensemble mais dans des plats séparés. Des variantes remplacent l'agneau par du bœuf.

Istambuli Pulo : riz cuit à l'eau, poulet, haricots verts. Tomates, oignons et safran en relèvent le goût.

Gheimh : Un ragoût à base de viande d'agneau, de tomates, de pois cassés jaunes, d'oignons et de citron séché, agrémenté de frites coupées fines ou d'aubergines et servi avec du riz.

Dough : Boisson nationale de l'Iran, à base de lait fermenté. Consommée froide.



Annexe IV

Historique des éditions des *Causeries à Paris*

Le livre a été traduit dans vingt-cinq langues et publié dans trente-et-un pays. Il existe aussi des éditions en Braille et des livres-audio.

Anglais (1911, 1912)

- *Mornings Spent with Abdul Baha Abbas in London and Paris*. [Londres ?] : publication privée, automne 1911.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. East Sheen, Surrey : The Unity Press, for the Bahai Publishing Society, 1912.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. Chicago : Bahai Publishing Society, 1912.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. London : G. Bell & Sons, 1915. 2nd ed., with additions.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. London : G. Bell & Sons, 1916. 3rd ed.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. London : G. Bell & Sons, 1920. 4th ed.

- *Talks by Abdul Given in Paris*. London : G. Bell & Sons, 1923. 5th ed.

- *The Wisdom of Abdul Baha from Addresses delivered in Paris 1910-1911*. New York City : Bahá'í Publishing Committee, 1924.

- *Talks by Abdul Given in Paris... with supplementary historical note and introduction*. London : G. Bell & Sons, 1936. [note by Helen Pilkington Bishop]

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911-1912*. London : Bahá'í Publishing Trust, 1945. 8th ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911-1912*. London : Bahá'í Publishing Trust, 1951. 9th ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911-1912*. London : Bahá'í Publishing Trust, 1961. 10th ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911-1912*. London : Bahá'í Publishing Trust, 1969. 11th ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911-1912*. New Delhi : Bahá'í Publishing Trust, 1971. 1st Indian ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911*. London : Bahá'í Publishing Trust, 1995. 12th rev. ed.

- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911*. Nepean, Canada: Nine Pines, 1999.
- *Paris Talks: Talks given by 'Abdu'l-Bahá in 1911-12*. New Delhi: Bahá'í Publishing Trust, 2003. 2nd ed.
- *Paris Talks*. [s.l.]: Tutis Digital Publishing, 2008. Large print ed.
- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911*. Wilmette: Bahá'í Publishing Trust, 2011. Centenary ed.

Braille en anglais

- *Paris Talks: Addresses Given by Abdu'l-Bahá in 1911*. 2 vol. Deming: New Mexico: Bahá'í Service for the Blind, 2006.

Livre audio en anglais

- *Talks by Abdul Given in Paris*. [United States]: LibriVox, 2010. [Audio recording read by Nicolas James Bridgewater], 6hr 26min.
- *Paris Talks: Addresses Given by 'Abdu'l-Bahá in Paris in 1911*. [s.l.]: World Unity Media, 2011. [Narrated by Brian W. Roberts], 5hr 2min.

German (1914)

- *Evangelium der Liebe und des Friedens für unsere Zeit*. Stuttgart: Bahai-Vereinigung, 1914. [traduit par Wilhelm Herrigel]
- *Ansprachen von Abdul Baha Abbas, gehalten in Herbst 1911 in Paris*. Stuttgart: Ver. des Deutschen Bahaibundes, 1921. Rev. 2, Aufl.
- *Ansprachen in Paris*. Frankfurt a. M.: Bahá'í-Verlag, 1955. 4. Aufl. [traduit par Elsa Maria Grossmann et Hermann Grossmann]
- *Ansprachen in Paris*. Frankfurt a. M.: Bahá'í-Verlag, 1963. 5. Aufl. [traduit par Elsa Maria Grossmann and Hermann Grossmann]
- *Ansprachen in Paris*. Hofheim-Langenhain: Bahá'í-Verlag, 1984. 7. Aufl. [traduit par Elsa Maria Grossmann and Hermann Grossmann]

Polish (1915)

- *Ewangelia pokoju i miłości dla czasów naszych*. Łąki: Związek Śląskich Spirytystów, 1915. [Łąki est aujourd'hui Lauky nad Olši, République tchèque].
- *Mowy paryskie: przemówienia wygłoszone przez Abdu'l-Bahá w*

1911 roku. Warszawa: Wydawnictwo Bahá'í w Polsce, 1999. [traduit par Krzysztof Biliński].

Italian (1923)

- *Discorsi di 'Abdu'l-Bahá*. Roma: Casa Editrice La Ribalta, 1923. [traduit par Emogene Hoagg].

- *La Saggezza di 'Abdu'l-Bahá: Raccolta dei discorsi tenuti da abdül-baha a Parigi nel 1911 e a Londra nel 1912-1913*. Roma: Comitato Bahá'í di Traduzione e Pubblicazione, 1957. 2 edizione.

- *La Saggezza di 'Abdu'l-Bahá: raccolta dei discorsi tenuti da 'Abdu'l-Bahá a Parigi nel 1911 e a Londra nel 1912-1913*. Roma: Comitato Bahá'í di Traduzione e Pubblicazione, 1969. Terza ed.

- *La Saggezza di 'Abdu'l-Bahá: Discorsi pronunciati da 'Abdu'l-Bahá nel 1911*. Roma: Casa Editrice Bahá'í, 1976.

- *La Saggezza di 'Abdu'l-Bahá: Discorsi pronunciati da 'Abdu'l-Bahá nel 1911*. Roma: Casa Editrice Bahá'í, 2010.

Portuguese (1923)

- *Palestras de 'Abdu'l-Baha*. Para [Belém], Brazil: [s.n.], 1923.

- *Palestras de 'Abdu'l-Baha: Paris 1911*. Lisboa: Editora Bahá'í de Portugal, 2010. [traduit par José Lima]

Français (1930)

- *Entretiens données à Paris 1911-1912*. Monnetier: E. H., 1930. Traduction Elizabeth Hesse.

- *Entretiens données à Paris 1911-1912*. Genève: Bureau International Bahai, 1930.

- *Causeries d'Abdu'l-Bahá: Recueil des Causeries données à Paris par 'Abdu'l-Bahá en 1911*. Paris: Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís de France, 1961. Traduction, le Comité national de traductions et de publications.

- *Causeries d'Abdu'l-Bahá: Recueil des Causeries données à Paris par 'Abdu'l-Bahá en 1911*. Bruxelles: Maison d'Éditions Bahá'ies, 1971. Deuxième édit. Traducteur, le Comité national de traductions et de publications.

- *Causeries d'Abdu'l-Bahá données à Paris en 1911*. Bruxelles: Maison d'Éditions Bahá'ies, 1980. Second édit. Corrections, Lucienne

Migette.

- *Causeries d'Abdu'l-Bahá données à Paris en 1911*. Bruxelles: Maison d'Éditions Bahá'ies, 1987. Troisième édit. Corrections, Lucienne Migette.

Chinois (1931)

- [Paris Talks. Chinese]. Shanghai: [s.l., s.n.], 1931.

- (*Bali tan pian*) = *Paris talks by 'Abdu'l-Bahā*. Tainan: Tainan Bahai Da tang di fang ling ti hai jiao, 1966.

- (*Abodu Baha de Bali pian tan*). Tainan Shi: Da tong jiao chu ban she, 1984.

Espéranto (1932)

- *Parizaj paroladoj de Abdul Baha*. Weinheim: Bahaa Esperanto-Eldonejo « La Nova Tago, » 1932. [traduit par Lidia Zamenhof]

- *Parizaj paroladoj de Abdul Baha*. Berno: Nacio spirita konsilantaro de la Bahaanoj de Svisujo, 1978.

Espagnol (1946)

- *La sabiduría de 'Abdu'l-Bahá*. Buenos Aires: Comité de Publicaciones Bahá'ís para La América Latina, 1946.

- *La sabiduría de 'Abdu'l-Bahá: Conferencias de París, 1911-1912*. Buenos Aires: Editorial Bahá'í, 1972.

- *La sabiduría de Abdul' l Bahá: conferencias en París 1911*. Buenos Aires: Bahá'í Indolatinoamericana, 1978

- *La sabiduría de Abdul' l Bahá: conferencias en París 1911*. Buenos Aires: Bahá'í Indolatinoamericana, 1986. 7a ed.

- *La sabiduría de 'Abdu'l-Bahá*. Terrassa: Editorial Bahá'í de España, 1996.

Japonais (1959)

- (*Pari de no Abudoura Baha no kōwashū*). Osaka: Bahai Shuppanyoku, 1959.

- (*Abdoru baha no pari kōwashū*). Tokyo: Bahai Shuppanyoku, 2005.

Finois (1968)

- *Puheita Pariisissa*. Helsinki: Suomen Bahá'ien kansallinen henkinen hallintoneuvosto, 1968.

Estonien (1973)

- *Kõned Pariisis*. Lappenranta: Soome Bahaide Rahvuslik Vaimne Haldusunõukogu, 1973.

Norvégien (1974)

- *Abdul-Bahá's wisdom: taler holdt ab Abdul'Bahá i Paris og London*. Oslo: Najonalt åndelig råd for Bahá'ís i Norge, 1974.

Kannada, langue indienne (1976)

- (*Tilivina hanate: Abdul Bahā avoru Pyārissinalli nīdida*). Navadehali [New Delhi]: Bhāratada Bahāyigala Rāshtriya Adhyātmika Saringha, 1976.

Tamoul (1977)

- (*Pāris pēruraikal*). New Delhi: Bahá'í Publishing Trust, 1977.

Hollandais (1984)

- *De toespraken van 'Abdu'l-Bahá in Parijs*. Den Haag: Stichting Bahá'í Literatuur, 1984.

Suédois (1985)

- *Anföranden i Paris*. Uppsala: Bahá'í-förlaget, 1985.

- *Anföranden i Paris*. Uppsala: Bahá'í-förlaget, 1992. 2. uppl.

vietnamien (1985?)

- *Những bài giảng của Đức Abdul-Baha*. [s.l., s.n., n.d.]

Russe (1993)

- *Парижские беседы (Parizhskie besedy)*. Moskva: Edinenie Izdatel'stvo = Unity Publishing, 1993.

Letton (1994)

- *'Abdu'l-Baha gudrība: no Parīzē teikjām runām 1911.-1913.g.* Rīga: Baltijas valstu bahājiešu Rēģionālā Garīgā Padome, 1994.

Lithuanien (1997)

- *Paryžiaus pokalbiai*. [Klaipėda]: Bahajy leidyba, 1997. [traduit par Henrika Marcinkėnaitė]

Féroïen (2000)

- *Fyrilestrarí París: røur, i Abdu'l-Bahá flutti i 1911*. [Tórshavn]: Bókmentanevnd Bahá'ía í Føroyum, 2000.

Albanais (2000)

- *Bisedat e Parisit*. Tiranë: Asambleja Shpirtërone Kombëtare e Baha'i-ve te Shqipërisë, 2000.

Croate (2002)

- *Pariški govori: govori koje je odražao 'Abdu'l-Baha 1911, godine*. Zagreb: Baha'i vjerska zajednica Zagreb, 2002. [Traduit par Marija Pavlin]

Mongol (2002)

- (*Parist aïldsан аïldvaruud: 1911-1912 онд Paris khotod аïlchilzh баïkhдаа Abdul-Bakhagiïn аïldsан аïldvaruud*). Ulaanbaatar: Mongolyn Bakhaiчуудын Undэсний Ойуун Sanaany Чуулга « Karmel » Khévléliйн Gazar, 2002.

Tchèque (2011)

- *Pařížské promluvy: 'Abdu'l-Baháovy přednášky z roku 1911*. Praha: Bahá'í, 2011.

•

Annexe V

Membres de la famille d'Hippolyte Dreyfus présents en France, pendant les séjours de 'Abdu'l-Bahá

Hippolyte Isidore Dreyfus Barney (2 avril 1873 Paris – 20 décembre 1928 Paris).

Son épouse : Laura Alice Clifford Dreyfus Barney (30 novembre 1879, Cincinnati, Ohio – 19 août 1974, Paris).

La sœur de Laura : Natalie Clifford Barney (31 octobre 1876, Dayton, Ohio – 1^{er} février 1972, Paris).

Sa mère : Léa Marie Sophie Inès Cardozo Dreyfus (14 novembre 1848, Bordeaux – 2 octobre 1913, Paris).

Sa tante : Rachel Gabrielle Alice Cardozo Bloch (née le 30 janvier 1858, Paris).

L'époux de sa tante : Lucien Joseph Bloch (né le 4 septembre 1847, Paris)

Leur fille (cousine d'Hippolyte) : Sarah Germaine Bloch Moyse (13 février 1883 Paris – 5 août 1944 Auschwitz).

L'époux de Sarah : Samuel Salvador Paul Moyse (23 mars 1876 Paris – 16 mars 1916 Chattancourt).

La sœur d'Hippolyte : Yvonne Dreyfus Meyer May (23 mai 1874, Paris – 1941, Dinard).

Son époux : Paul Samuel Meyer May (6 décembre 1868, Milan, Italie – 17 mai 1944, Paris).

La sœur de Paul : Babette Meyer Degeorge

Son époux : Louis Maurice Degeorge (19 février 1869, Paris – 1941, Toulouse).

Son fils (neveu d'Hippolyte) : Jacques Meyer May (27 janvier 1896, Paris – 3 Juillet 1975, Tunisie), scientifique, géographe médical et nutritionniste. Meurt dans un accident de la route en Tunisie avec sa femme et sa collègue Donna Lou McLellan.

Sa fille (nièce d'Hippolyte) : Valentine Meyer May (23 mai 1898,

Paris – 1^{er} janvier 1979, Lincoln, Massachusetts). Elle épousa Robert Maroni et s'enfuit aux États-Unis en 1941 pendant l'Occupation nazie.

Tante d'Hippolyte: Élisabeth Delphine Dreyfus Abram (20 août 1838, Paris – 3 décembre 1925).

Son époux: Félix Alexandre Élie Abram (12 février 1834, Marseille – 29 juin 1920, Marseille).

Oncle d'Hippolyte: Gustave Louis Dreyfus (21 mars 1837, Paris – 29 septembre 1914, Paris).

Sa femme: Henriette Obermaier Dreyfus (15 août 1836, Vienne – 17 avril 1929, Paris).

Leurs enfants (cousins d'Hippolyte):

Emma Léontine Dreyfus (16 novembre 1867, Paris – 23 juillet 1945).

Juliette Élise Dreyfus (23 décembre 1868, Paris – 2 janvier 1942, Paris).

Carle Dreyfus (18 novembre 1875, Paris – 21 juin 1952, Paris).

Félicie Edwin Dreyfus Aboucaya (8 juillet 1865, Paris – 26 février 1947).

Époux de Félicie: Léon Aboucaya (22 juin 1860, Alger – 3 octobre 1943, Le Vigan, Gard).

Les cousins au second degré d'Hippolyte:

Irène Fanny Aboucaya Kahn (18 août 1891, Paris – 28 mars 1978, Paris).

Robert Aboucaya (15 octobre 1892, Paris – 14 septembre 1914, Sillery, Marne).

Colette Aboucaya Emden (10 septembre, 1896 Paris – 1^{er} juillet 1997, Paris).

Marcelle Inès Regina Dreyfus Goldschmidt (4 octobre 1873, Paris – 15 mai 1961, Paris).

Époux de Marcelle: Paul Léopold Goldschmidt (21 août 1867, Bruxelles – 17 janvier 1934).

Mère de Paul: Marie Woog Goldschmidt (4 octobre 1844, Buschwiller, Alsace – 18 mars 1913)

Enfants de Paul et Marcelle (cousins au second degré d'Hippolyte):

Alice Goldschmidt Stern (25 avril 1906, Paris – 27 juillet 2008,

Old Lyme, Connecticut).

François Goldschmidt (9 février 1908, Paris – 14 juin 2011, New York).

Bertrand Goldschmidt (2 novembre 1912, Paris – 11 juin 2002, Paris)

Et aussi, les cousins du père d'Hippolyte :

Gaston Joseph Sciamia (né le 30 juin 1861) et son épouse :

Natalie Hélène Henriette Cornély Sciamia (née le 1861).

Josépha Maxime Sciamia Bernheim (1 septembre 1855, Bordeaux – 24 juillet 1914, Paris) et son époux :

Hippolyte Bernheim (27 avril 1840, Mulhouse – 22 février 1919 Paris).

Hélène Caroline Sciamia Kapferer (19 mai 1851, Limoges – 27 août 1921, et son époux :

Charles Norbert Kapferer (16 juin 1840, Coblenz – 3 mars 1929, Neuilly-sur-Seine).

Leur fils :

Élie Jean Maurice Kapferer (26 avril 1876, Paris – 10 décembre 1946, Paris) et son épouse :

Frédérique Marie Thérèse Fallek Kapferer. Julie Siegfried

•

Annexe VI

Lieux associés au séjour de 'Abdu'l-Bahá en France

Paris

Paris 1

- 2, rue Édouard-Colonne. *Théâtre du Châtelet*

Il y assista à une représentation de *Marie-Magdeleine*, 3 juin 1913.

- rue de Rivoli. *Musée du Louvre*, qu'il visita le 14 février 1913.

- rue de Rivoli. *Les Grands Magasins du Louvre*, où il fit des achats le 30 janvier 1913. Les magasins ont changé.

Jardin des Tuileries où il se promena le 7 mai 1913.

Pharmacie Swann, 12, rue Castiglione. [le 6, aujourd'hui].

Paris 2

- 12, rue de la Paix. *Boissonnas et Taponier* (studio photographique)
Visité en 1911 et le 11 février 1913. Le studio n'existe plus.

- 98, rue de Richelieu. *Société Pathé Frères* (studios d'enregistrement) Visité le 22 février et le 21 mai 1913. N'existe plus.

Paris 4

Cathédrale Notre-Dame de Paris

Visitée en 1911.

Paris 5

9, rue Val-de-Grace. Résidence de *Paul and Mirra Richard*. Y parla au cours d'une réunion le 22 mai 1913. La maison existe toujours.

Sorbonne

Réunion en octobre 1911.

Paris 6

- 21, rue du Vieux-Colombier. *L'Athénée Saint-Germain*.

Il y parla au cours d'une réunion de l'*Alliance Spiritualiste*, 9 novembre 1911.

- 20, rue Jacob. Résidence de *Natalie Barney*. Invité à dîner le 23 janvier 1913.

Palais du Luxembourg. *Sénat*. Y assista à une séance en 1911.

Paris 7

- 42, avenue de La Bourdonnais. Appartement de *Sardár-i-Mansur*

S'y rendit les 15 mars, 29 mai (déjeuner), 1er juin, 4 juin et 7 juin 1913 (dîner).

- 59, avenue de La Bourdonnais. *Société théosophique de France* Parla devant les membres le 26 octobre 1911 et le 13 février 1913. [la société a changé d'adresse].

Tour Eiffel

Il se promena souvent sous la *Tour* et dans le parc adjacent, le *Champs de Mars*, en 1911 et 1912.

- 226, boulevard St.-Germain. Résidence de *Juliet Siegfried* S'y rendit le 11 février 1913.

Paris 8

Place de la Madeleine. L'église de la Madeleine. Visita le 2 février 1913.

- 17, rue de la Boissonade. Résidence et studio de *M. et Mme Edwin Scott*. S'y rendit souvent en 1911 et en 1913. [La numérotation de la rue a changé et il est difficile de retrouver où se situait le studio].

- 131, avenue des Champs-Élysées. *Hôtel Astoria*, résidence de *Mírzá Mehdi Khán*. Il lui rendit visite le 13 mars 1913. [Le bâtiment n'existe plus].

- 4, rue Christophe Colomb. *Hôtel Impérial*, résidence de *Prince Muhammad Ali Bey* à qui il rendit visite le 1er juin 1913. [Ce n'est plus un Hôtel].

- 22, rue de la Trémoille. Résidence de *Sâlih Münîr Paşa*.

Rencontré le 8 mars 1913.

- 15, rue de Naples. Résidence de *Samipaşazade Sezâî*.

Rencontré le 1er juin 1913.

Grand Palais. Y visita le *Salon d'automne* le 11 novembre 1911.

Cours la Reine.

L'Exposition de Printemps de la Société Nationale d'Horticulture de France y était organisée. il la visita le 23 mai 1913.

- 15, avenue d'Antin. Résidence de *Mme Édite Jackson*. L'y rencontra souvent en 1911 et en 1913. [C'est aujourd'hui le 15, avenue Franklin Décanaux Roosevelt ; le bâtiment original n'existe plus].

gare Saint-Lazare

Y arriva de Londres, le 3 octobre 1911 et le 21 janvier 1913.

- 55, avenue de l'Alma. *Hôtel d'Albe*. Résidence de *Saphadar-A'zam* à qui il rendit visite le 25 mars 1913. [L'avenue s'appelle aujourd'hui

avenue George V. Le bâtiment n'existe plus].

Paris 9

- 14, rue de Trévis. *Union Chrétienne de Jeunes Gens*. Y parla au cours d'une réunion de l'*Alliance Spiritualiste* on 21 février 1913.

Paris 10

gare du Nord, Y prit le train pour Londres, le 4 septembre 1911
gare de l'Est. Y prit le train pour Stuttgart 1^{er} avril 1913; y arriva de Stuttgart 1^{er} mai 1913.

Paris 11

- 10, place de la République. *Hôtel Moderne*. Le 12 février 1913. Il s'y adressa aux espérantistes. [Aujourd'hui : l'*Hôtel Holiday Inn*].

- 7bis, rue Duval. *le Foyer de l'âme*. Parla au temple, à la demande de Charles Wagner, 26 novembre 1911. [Aujourd'hui : 7bis, rue du Pasteur-Wagner].

Paris 12

gare de Lyon. Y arriva de Genève le 4 septembre 1911. En repartit pour Marseille, le 2 décembre 1912. En repartit encore pour Marseille le 12 juin 1913.

Paris 14

- 83, boulevard Arago. *Faculté de théologie protestante de Paris*.

Il y parla le 16 février 1913.

- 29, rue Brézin. Chez *Madeleine Jenny Sacy*. Il lui rendit visite le 29 octobre 1911.

- 170, boulevard du Montparnasse. Résidence de Mme *Lilian Haydon Hieston* à qui il rendit visite le 17 février 1913. [Le bâtiment a été reconstruit].

Paris 16

Pont d'Iéna. Il est passé souvent sur ce pont.

- 7, rue Auguste-Vacquerie. *Saint George's Anglican Church*.

Y fit un discours en 1911. [L'église actuelle est moderne].

- 17, rue Berton. *La Maison de Santé du Docteur Blanche*.

Vint y voir Rúhá Khánum plusieurs fois en 1913.

bois de Boulogne. S'y est promené souvent en 1913.

bois de Boulogne. *Le Restaurant de la Cascade* S'y est arrêté pour un thé le 7 juin 1913. [Aujourd'hui : *La Grande Cascade*].

bois de Boulogne. *Hippodrome de Longchamp*. Y vint le 7 mars et le 18 mai 1913.

- 4, avenue de Camoëns. *Appartement de 'Abdu'l-Bahá*. Y vécut du 5 octobre au 2 décembre 1911 (59 jours). Propriété des bahá'ís de France.
- 15, rue Greuze. Résidence d'*Hippolyte* et *Laura Dreyfus-Barney*. À qui il rendit souvent visite en 1911 et 1913.
- 28, avenue d'Iéna. *Hôtel d'Iéna*. Résidence de M. and Mme *Arawaka*. Il eut une conversation avec eux en 1911. [Ce n'est plus un hôtel].
- 60, avenue d'Iéna. *Hôtel International*. Résidence de Mme *Maud Lilianthal* qu'il vint y rencontrer le 2 juin 1913. [Ce n'est plus un hôtel].
- 88 bis, avenue Kléber. *Baltimore Hotel*. Résidence de *'Abdu'l-Bahá*. Il y séjourna du 1^{er} mai au 26 mai 1913.
- 97, rue Lauriston. *Martha-Pension Hôtel familial*. Résidence de *'Abdu'l-Bahá*. Il y séjourna du 20 mars au 1^{er} avril, puis du 27 mai au 13 juin 1913. (29 jours). [Aujourd'hui, l'*Hôtel Waldorf Trocadéro*].
- 46, avenue de Malakdef. Résidence de Mme *Margaret* et Mlle *Edith Sanderson*. À qui il rendit souvent visite en 1911 et 1913. [Aujourd'hui, 46 avenue Raymond Poincaré].
- 64, avenue de Malakof. *Légation persane*. Il s'y rendit le 21 mars 1913. [Aujourd'hui, 64 avenue Raymond Poincaré. L'ambassade d'Iran n'est pas à cette adresse].
- 9, rue de Sontay. Résidence de *Samad Khan*, Ambassadeur de Perse. Il le rencontra plusieurs fois en 1913.
- 30, rue Saint-Didier. Appartement de *'Abdu'l-Bahá*. Il y séjourna du 22 janvier au 19 mars 1913. (57 jours). C'est aujourd'hui le *Radisson Blu Le Dokhan's Hôtel* au 117, rue Lauriston].
- 161, avenue Victor Hugo. Résidence d'*Herman Bemberg*. Y fut invité à une soirée le 11 novembre 1913.
- 27, avenue Victor Hugo. *Restaurant Petit Durand*. Il y mangea le 12 mars 1913. [Aujourd'hui, magasin de vêtement].
- 33, rue de Villejust. *Ambassade Ottomane*. Il s'y rendit en 1913. [Aujourd'hui 9, rue Paul-Valéry. L'ambassade de Turquie est ailleurs].
- Jardins du Trocadéro*. Il s'y promena souvent en 1911.
- 12, avenue de la Grande Armée. *Lumina studio*. S'y rendit le 16 février 1913. [Le studio photo n'existe plus].

Paris 20

- 8, rue Pavillons. Résidence de *Hájí Áqá Khalíl*. Lui rendit visite el 7 mars 1913. [Le bâtiment de l'époque n'existe plus].

Environs de Paris

Boulogne-Billancourt

- 14, rue du Port. *Le musée et les jardins d'Albert Kahn*, qu'il visita en 1911.

Pré Saint-Gervais

- 22, rue Ledru-Rollin. L'école des *Ponsonaille*, qu'il visita le 2 février 1911 et le 15 octobre 1913. [Tout le site a été rasé et reconstruit].

Versailles

Le château de Versailles qu'il visita le 16 février 1913.

Paris (adresses inconnues)

Résidence de *Ahmad Paşa*. Lui rendit souvent visite en 1913.

Résidence de *Muhammad-Valí Khán, Nasru's-Saltanih*. Lui rendit souvent visite en 1913.

Résidence de *Reşid Mumtaz Paşa*. Lui rendit souvent visite en 1913.

Résidence de *Léa Marie Sophie Inès Cardozo Dreyfus*. Lui rendit souvent visite en 1913.

Résidence de *Mlle Gastea*. Lui rendit visite le 24 novembre 1911.

Résidence de *Nusrat al-Dawlah, Fírúz Mírzá Fírúz*. Lui rendit visite le 21 février 1913.

Autres adresses

- 10, rue de Passy. *Hôtel de Passy*. Résidence de membres de l'entourage de 'Abdu'l-Bahá en 1913. [Aujourd'hui l'*Hôtel Passy-Eiffel*].

- 211, boulevard Raspail. *Ashur, Galerie d'art moderne* (Horace Holley, fondateur et directeur), 1912-1914. [La galerie d'art n'existe plus].

Armée du Salut. Hôtellerie populaire pour hommes. Qu'il visita sans doute en 1911.

rue Saint-Didier. Résidence de *Dr Muhammad Khán*.

Thonon-les-Bains

Le Grand Hôtel du Parc. Appartement de 'Abdu'l-Bahá. Il y resta du 21 au 30 août 1911. (10 jours). [C'est aujourd'hui un immeuble privé].

La Vernaz, Haute-Savoie

La Jotty. *Gorges du Pont du Diable*, qu'il visita le 25 août 1911.

Marseille

- 53, la Canebière. *Hôtel Louvre de la Paix*. Résidence de 'Abdu'l-Bahá. Il y resta sans doute du 16 au 20 août, 1911. (4 nuits). [C'est aujourd'hui un magasin C & A].

Hôtel Terminus, gare Saint-Charles. Chambre de 'Abdu'l-Bahá.

Il y dormit la nuit du 12 au 13 juin 1913.

- 25, boulevard Baille. *Groupe théosophe*

Il parla au groupe le 6 décembre 1911.

Suisse

Genève

- 11, Quai du Mont-Blanc. *Hôtel de la Paix*. Résidence de 'Abdu'l-Bahá. Il y a dormi les nuits du 20 au 21 août et du 30 août au 3 septembre 1911. (5 nuits)

Vevey

Park Hôtel Mooser. Résidence de Mme and Mlle Sanderson. Il vint les y retrouver le 27 août 1911.

Lausanne

Ouchy

•

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	7
Les sources	12
I: 1910 - 1911	18
Les hôtes	18
1910: La première tentative	23
Août 1911: Marseille, Thonon-les-Bains, et Genève	28
II: Paris, 1911	76
Paris	76
Marseille	256
Événements non datés	265
Causeries non datées	270
Visites non datées et visiteurs	273
Autres publications de 1911	278
III: 1912 - Entre les visites	284
Importants événements concernant la Foi bahá'íe en France	284
Publications françaises	284
Publications étrangères	289
Réunions bahá'íes	292
Autres activités des bahá'ís français	293
IV : 1913	290
Sources	296
Paris (21 jan. - 1 ^{er} avril)	299
Stuttgart, Budapest et Vienne	542
Paris (1 ^{er} mai - 11 juin)	543
Marseille (12-17 juin)	664
Autres événements de 1913	673
Note sur des événements non datés de 1913	682
Publications 1913 concernant la Foi bahá'íe	685
1914	687
Première Guerre mondiale	687
Épilogue	689

Bibliographie	695
Périodiques consultés	695
Livres, articles et autres documents	699
Archives consultées	714
Annexe I, <i>La Espero</i> / <i>L'espoir</i> de Ludwig Zamenhof	715
Annexe II, Français qui ont rencontré 'Abdu'l-Bahá en Angleterre et en Amérique	716
Annexe III, Quelques plats persans	720
Annexe IV, Éditions des <i>Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris</i>	721
Annexe V, Famille d'Hippolyte Dreyfus	727
Annexe VI, Lieux associés aux séjours de 'Abdu'l-Bahá en France	730

